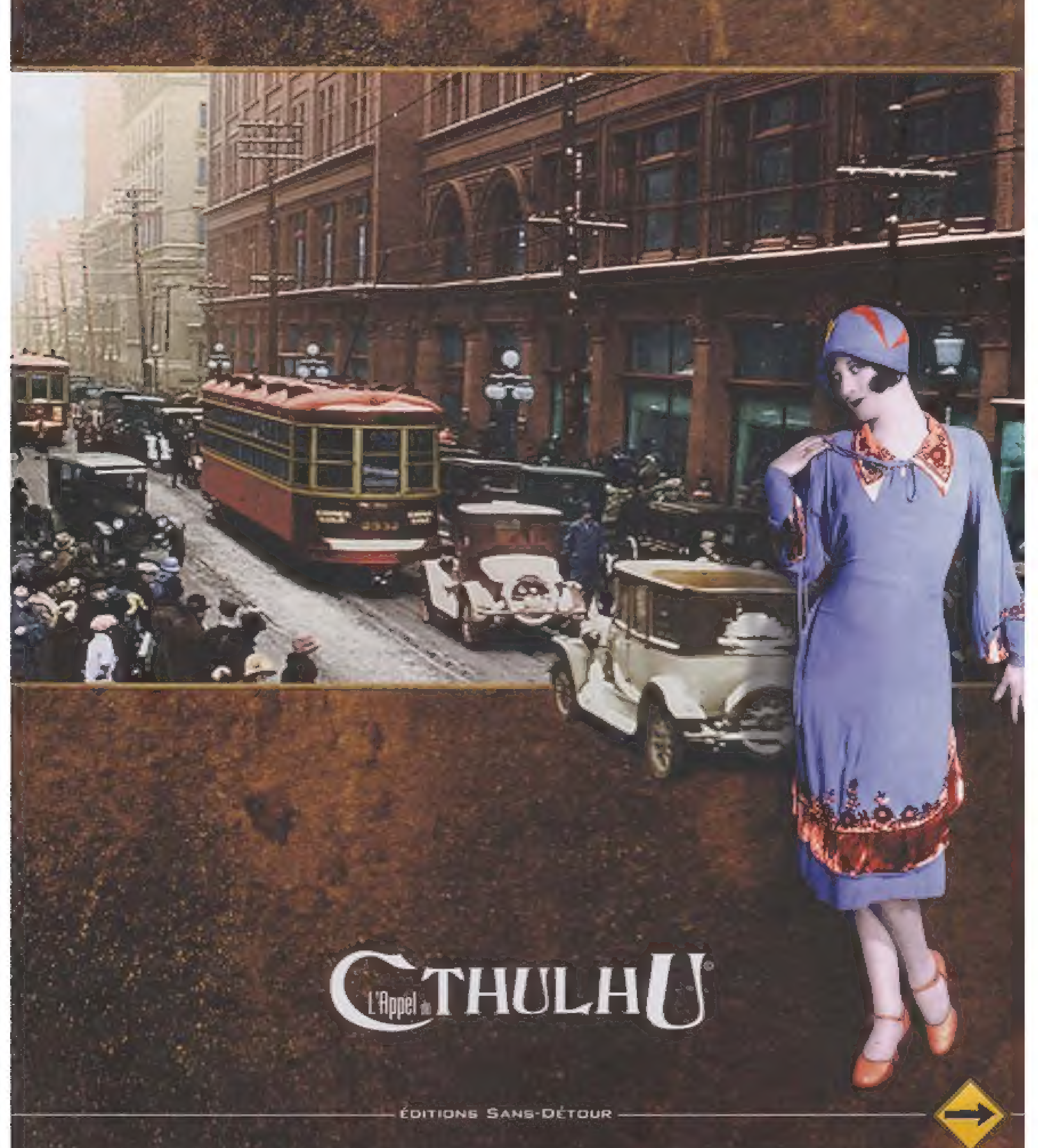
Christian Grussi
Thomas Berthier

Au coeur des Années 20

Les Années Folles



L'Appel de CTHULHU®

ÉDITIONS SANS-DÉTOUR

Table des matières

Préface 5
Les Années Vingt en bref 6

1 Partie 1 : Les vingtièmes rugissants 9

Le Monde Nouveau 11

Un monde d'idéologies 45
Sur une paix fragile 46
Les idéaux politiques 55

Un monde prospère 69
La prospérité 70
Le Krach de 1929 75

Un monde de conflits 81
Les conflits d'après-guerre 82
Une période de guerres civiles 83
Les insurrections coloniales 87

L'apogée du colonialisme 93
Les empires coloniaux 94
L'esprit colonial 98

2 Partie 2 : Des Années Folles 111

Une décennie de faste & de misère 113
Le niveau de vie 114
Les mœurs 120

Les révolutions du quotidien 131
Se loger 132
Se nourrir 142
S'équiper 147
Se vêtir 158
Communiquer 175
Se déplacer 177
S'informer 193

La culture populaire 207
Le grand spectacle au théâtre 214
Les spectacles à sensation 218
Les musiques nouvelles 221
Se divertir & sortir 223
Jouer ! 228
Le bouleversement littéraire 229
Dans les kiosques 233
Sports en tous genres 235

La révolution artistique 243

Le règne de la criminalité 259
Le règne du crime 260
Le crime organisé 277
Les forces de l'ordre 281

La prohibition 299
Régime sec ! 300
Le Volstead Act au quotidien 301
Le crime organisé & les prohi's 313

L'avènement des sciences 319
Les avancées scientifiques 320
L'essor des technologies 335
La médecine 338
Les dérives de la science 350

La puissance des croyances 357
Entre science et ésotérisme 358
Des cultes et des croyances 360
Spiritisme et Métapsychique 367
Chasseurs de mystères 378
Sociétés secrètes et organisations mystérieuses 382

3 Partie 3 : Un monde d'aventures 389

L'âge d'or du voyage 390
Quelques distances 390
Par les airs 397
Par la mer 426
Par la terre 454

Une soif d'explorations & de défis 474
Les organisations et institutions 476
Plus haut et plus loin 484
Recherches & découvertes archéologiques 506

4 Bibliographie 520

5 Index 521

6 Repères chronologiques

1920 .... 132 à 160
1921 .... 172 à 186
1922 .... 188 à 204
1923 .... 208 à 218
1924 .... 222 à 238
1925 .... 244 à 256
1926 .... 260 à 274
1927 .... 278 à 324
1928 .... 332 à 348
1929 .... 350 à 368


Dary's
602

Préface

Au cœur des Années 20 tient une place spéciale dans la gamme de *L'Appel de Cthulhu*. Initialement prévu avec la sortie du livre de base de la 6e édition du jeu, il aura fallu attendre près de cinq ans pour le voir arriver à terme. En effet, cette période de l'histoire est si riche, et le projet était si ambitieux, qu'il a non seulement fallu du temps pour le voir aboutir, mais aussi faire des choix éditoriaux.

Pourquoi une place spéciale ? Certes, c'est un titre incontournable car il présente en détail la période phare où se déroule le jeu, mais aussi et surtout car c'est un supplément 100 % historique. Toutes les informations sont issues de documents d'époque, d'encyclopédies et d'almanachs de la période, de travaux d'universitaires sur la décennie, et bien d'autres sources. Il ne comporte aucune référence au jeu en tant que tel, mais est totalement axé sur le quotidien de la période, sur ses particularités. Nous avons essayé de le rendre aussi vivant que possible, dans l'esprit des miscellanées, à travers des témoignages de première main, de documents parfois cocasses, ou représentatifs d'une mentalité. Comme l'article « Un Monde Nouveau » qui débute cet ouvrage, et qui aujourd'hui subirait l'ire des médias et de la classe politique, tant il est « colonial » dans sa vision du monde, pour ne pas dire « raciste » par certains aspects.

Par ailleurs, nous avons fait le choix de proposer une frise chronologique aussi complète que possible, qui a pour vocation de pouvoir se lire de manière indépendante, sans avoir à se référer à d'autres articles pour en comprendre les constituants. Vous y retrouverez entre autres des résumés de livres, de serials ou de films qui ont marqué la période ou qui en sont représentatifs. D'un point de vue pratique, pour chaque année sont fournis un calendrier et une éphéméride.

Bien que cet ouvrage traite de toute la décennie, il a pour vocation de couvrir le monde… Néanmoins, les États-Unis y sont sur-représentés. À la sortie de la Grande Guerre de 14-18, c'est le pays qui domine le monde. Celui où la plupart des innovations sont réalisées, et qui donne naissance à notre société de consommation moderne… C'est aussi par lui que va venir la grande crise de 1929. Et après tout, n'est-ce pas la patrie d'Howard Philips Lovecraft, qui sert d'innombrables fois de décor aux scénarios publiés pour *L'Appel de Cthulhu* ?

A l'écriture de cet ouvrage, il est apparu que l'Entre-deux guerres, période ô combien riche, constitue une charnière de l'Histoire, entre l'ère industrielle et l'ère atomique. C'est durant ces vingt années qu'est né notre mode de vie actuel. Si aujourd'hui il est aisé de prendre l'avion, de téléphoner à l'autre bout du monde, de se faire du pain grillé ou de regarder la télévision tout en mangeant un plat surgelé, c'est parce que tout cela est né durant ces quelques années. Berceau presque centenaire de notre quotidien, l'Entre-deux-guerres n'en est pas moins une période très familière et très proche, car nous y avons nos racines.

Christian Grussi

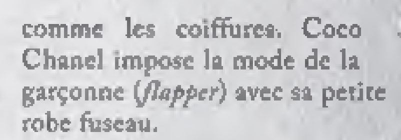




Les Années Vingt en bref



(The Roaring Twenties - Les Années Folles)



Flamboyantes et excessives, les Années Vingt voient le monde changer, passer de l'ère industrielle à l'ère atomique. Sur les cendres de la Grande Guerre, qui a balayé le conformisme du siècle passé dans le fracas des obus, cette décennie des « Années folles » porte particulièrement bien son nom.
Elle est placée sous le signe du jazz, de la prohibition, des bootleggers, de la mode garçonne, de l'art-déco, des balbutiements du cinéma parlant, de grandes inventions, des débuts de la radio et de l'aviation commerciale.

La joie de vivre

Cherchant à oublier les affres de la Première Guerre mondiale, les populations aspirent à la paix, à la joie. De nouvelles danses endiablées apparaissent, comme le charleston, au rythme du jazz qui devient très populaire. La radio diffuse ses premières émissions et se développe très rapidement. L'engouement pour le cinéma est très fort. Celui-ci invente la couleur, et passe du muet au sonore. La télévision fait ses premiers pas sur des écrans minuscules. Les jupes se raccourcissent, tout comme les coiffures. Coco Chanel impose la mode de la garçonne (*flapper*) avec sa petite robe fuseau.



Les grands progrès

La science fait des pas de géant. La théorie du big bang est avancée, les bases de la physique quantique sont établies. Les premiers jalons de la conquête spatiale sont posés. La médecine s'améliore. Au quotidien, le mercurochrome et le sparadrap facilitent la vie. L'insuline est découverte et utilisée, et la femme se libère encore plus grâce à la mise au point du premier stérilet.

De grandes découvertes

Les fouilles du tombeau de Toutânkhamon placent la décennie sous le signe de l'égyptologie. Ce qui n'empêche nullement d'autres découvertes, comme celles de cités mayas. C'est la grande quête du chaînon manquant, avec l'étude de l'homme de Pékin. Ou encore la controverse de Glozel qui anime la communauté scientifique sur les origines de l'écriture. Le grand procès de la décennie oppose darwinisme et créationnisme aux États-Unis, alors que les croyances aux phénomènes paranormaux sont encore très ancrées dans les esprits.

Le confort moderne

La ménagère voit sa vie quotidienne facilitée par la modernisation de la machine à laver, et d'autres appareils électroménagers comme le toaster ou le blender. Et il est désormais possible de consommer les premiers plats surgelés ou de se faire un fast-food avec l'apparition de la première chaîne de restauration rapide. L'air conditionné vient équiper les lieux publics, et les premiers fax sont transmis.



dirigeable le Graf Zeppelin. Alors que l'Afrique est traversée par les autochenilles de la Croisière Noire, Irving et Mallory tentent de vaincre l'Everest.

Le crack de 1929

Le 24 octobre 1929 sonne le glas de la période d'insouciance. L'effondrement de la bourse met un terme à une décennie dominée par la joie de vivre, et le monde moderne sombre dans la plus grande dépression qu'il ait connue, apportant avec elle la montée en puissance des extrêmes et la Seconde Guerre mondiale.

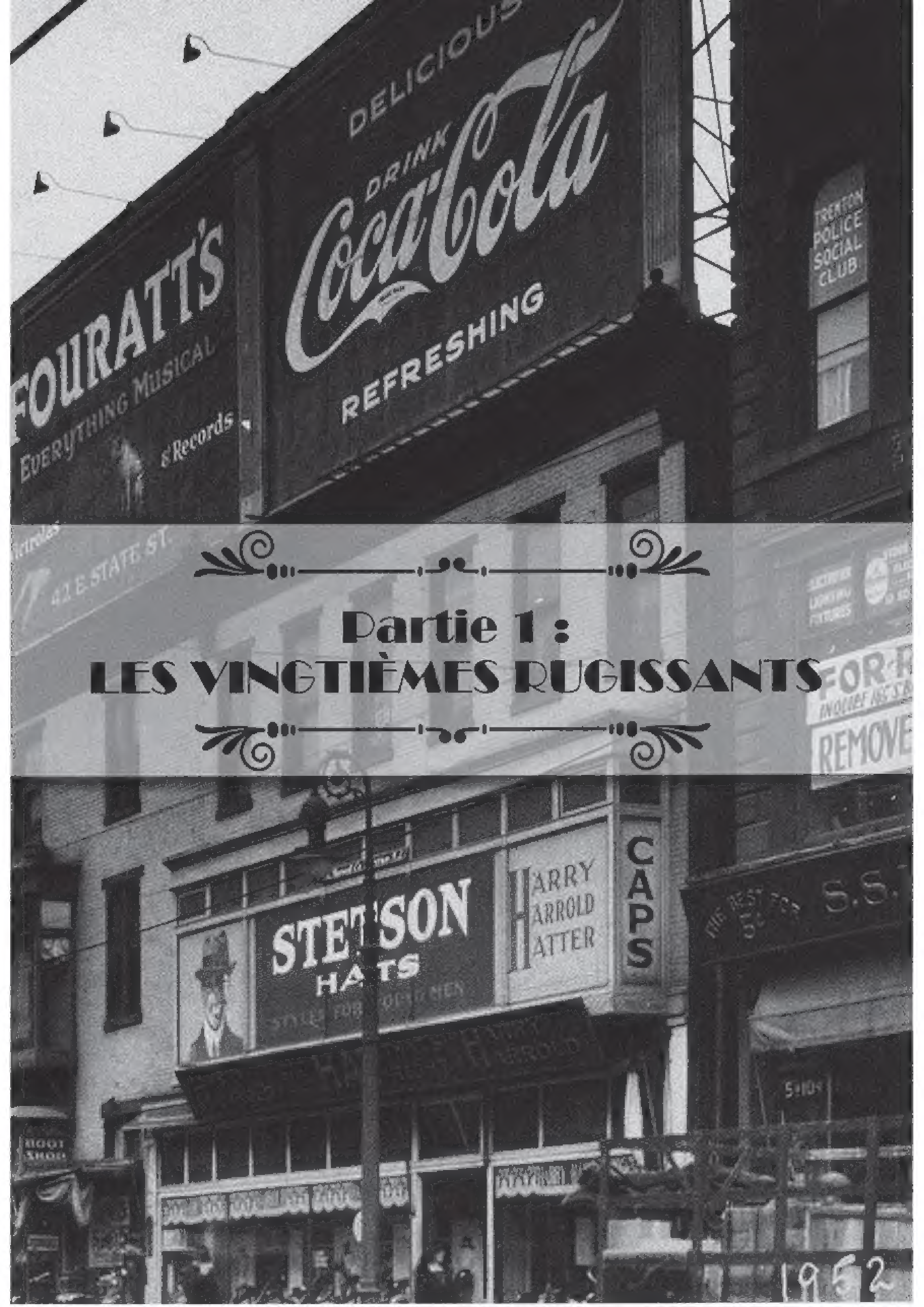
Le règne du crime

La décennie est la période de la prohibition, et donc de l'âge d'or de la contrebande d'alcool, avec des pontes comme Al Capone, traqués par « les incorruptibles », et de la guerre des gangs. Mais d'autres crimes sont commis. L'escroquerie est à l'honneur avec la vente de la tour Eiffel à un ferrailleur. Des tueurs en série, comme le vampire de Düsseldorf ou le vampire de Brooklyn, sévissent. Du côté des forces de l'ordre, c'est la naissance du FBI et d'Interpol.

De grands exploits

La période est riche en grands exploits, avec en point d'orgue la première traversée de l'Atlantique par Lindbergh à bord de son avion, le « Spirit of St Louis ». C'est aussi le tour du monde par les airs du


They Satisfy!
Chesterfield



Partie 1 : LES VINGTIÈMES RUGISSANTS

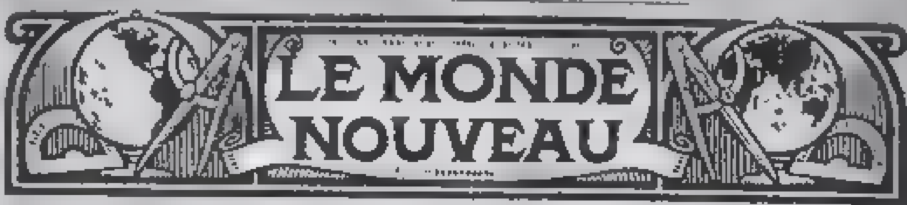


ICTOR - VICTROLAS
RY
ODAKS



Un Monde Nouveau





Un monde nouveau est né de la guerre : les pays ont modifié leurs frontières, des nationalités noyées dans un milieu hétérogène se sont reconstituées, la mentalité des peuples s'est transformée. Pour bien comprendre cette métamorphose, dressons le bilan social, économique et pittoresque des cinq continents.



La Liberté éclairant le monde", œuvre de Bartholdi.

Relations primitives. — Depuis qu'il y a des hommes sur la terre, ces hommes sont entrés en relations les uns avec les autres. Ces relations furent d'abord étroitement limitées dans le temps et dans l'espace. Elles se bornèrent, pendant bien des millénaires, à l'échange d'un petit nombre d'objets (sel, ambre, pierres dures pour la fabrication des armes) et d'idées (manière de faire du feu, de domestiquer quelques animaux, de fabriquer des huttes, des vêtements, de la poterie, etc.). Puis des familles s'associèrent en tribus, des tribus en peuplades. Enfin, dans certaines régions particulièrement favorisées (Chaldée, Égypte, Bassin Méditerranéen, Chine, Inde), les peuplades se groupèrent en États.

Associations humaines. — Ces associations étaient, en effet, indispensables pour la réalisation des grands travaux profitables à l'ensemble de la communauté : canaux de drainage et d'irrigation, routes, organisation de la défense, etc., etc... Du même coup, les rapports entre les diverses sociétés humaines se multiplièrent et s'élargirent. Sur les grandes routes commerciales, terrestres, fluviales ou maritimes, la circulation des marchandises prit un prompt essor. Les Phéniciens de Tyr et de Sidon, les Grecs d'Athènes, les Latins de Rome ne parvinrent à vivre que grâce à l'afflux des denrées provenant de l'extérieur. Les Chinois du Nord demandèrent à la Chine du Sud un appoint indispensable de céréales, etc.

Les grandes inventions. — Un moment interrompues, ou, du moins, fort ralenties par les invasions barbares du V[e] siècle, ces relations se firent de plus en plus étroites, à partir des grandes découvertes maritimes des XV[e] et XVI[e] siècles; à partir surtout du jour où, au XIX[e] siècle, l'invention de la machine à vapeur, de l'électricité, du télégraphe, etc., multiplia et accéléra les moyens de communication et de transport. Les groupements humains, jusqu'alors isolés, se rapprochèrent et se complétèrent. Au lieu de s'ingénier à vivre de leurs seules ressources, ils purent se spécialiser, les uns devenant producteurs d'articles manufacturés, les autres de denrées alimentaires ou de matières premières. C'est là le fait essentiel du monde moderne. Un Anglais, un Français, un Italien, se nourrissent, se vêtent, se servent d'objets et de denrées venus des quatre coins de l'Univers. Tous les hommes se trouvent, désormais, et se trouveront de plus en plus, intellectuellement et matériellement, dans une étroite dépendance les uns des autres.

Les questions économiques. — De là, l'importance vitale prise par les questions économiques : industrie, commerce, colonies, émigration, circulation monétaire, ouverture de nouveaux marchés, etc. De là aussi l'ampleur des conflits qui résultent de besoins connexes ou d'ambitions affrontées. De là, le trouble durable et profond produit par de tels conflits. L'idéal serait d'établir entre les divers groupements humains un état d'équilibre tel qu'il ne lésât aucune prétention légitime, et qu'il suffît aux besoins de tous, en respectant l'entière liberté de chacun.

L'EUROPE

***L'EUROPE** est, après l'Australie, le plus petit des Continents (10 000 000 kilom. carrés); mais c'est elle qui, jusqu'à nos jours, a tenu sur la scène du Monde le rôle essentiel. L'heureuse variété de sa structure, la fertilité de ses terres cultivables, un climat généralement tempéré et très favorable au développement de l'activité humaine, l'intime pénétration des terres et des mers qui favorise les rapports entre les divers groupements, l'absence de grands plateaux désertiques de montagnes infranchissables, a facilité des communications, la richesse du sous-sol, expliquent l'avance qu'elle sut prendre de bonne heure sur les autres continents. Elle a, certes, aujourd'hui, des rivaux qui prétendent l'égaler ou même la surpasser ; mais ces rivaux sont eux-mêmes, pour la plupart, fils d'Européens émigrés, et ne font rien d'autre que d'appliquer les méthodes, de perfectionner les découvertes que leur enseigna la « vieille » Europe.*

Le Pays et les Hommes.

Un coup d'œil jeté sur la carte révèle les caractères essentiels de l'architecture du sol européen, et, du même coup, ses avantages.

Pas de « terrain perdu ». — Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'absence presque complète de ces hauts plateaux qui couvrent de si vastes espaces en Asie, en Afrique, en Amérique même, et qui sont, en général, si peu favorables aux établissements humains. La plupart des grands déserts du monde (Iran, Arabie, Tibet, Sahara, Colorado, Australie intérieure) occupent, en effet, des plateaux. Chez nous, l'Espagne seule offre, dans les deux Castilles, de vastes espaces tabulaires, hauts de 700 à 1 000 mètres. Aussi les Castilles comptent-elles parmi les régions les moins peuplées du Continent.

Montagnes et vallées hospitalières. — Les montagnes ne manquent point en Europe. Les plus vieilles se dispersent au Nord-Ouest et au Centre : Grande-Bretagne, Scandinavie, Armorique, Auvergne, Vosges, Bohême. Leur ancienneté se trahit par leurs contours émoussés, leurs sommets arrondis, la largeur de leurs vallées, les longues ondulations de leurs croupes uniformes. Les plus récentes : Pyrénées, Alpes, Carpathes, Apennins, etc., se groupent dans les régions méridionales. Beaucoup plus élevées, plus abruptes aussi, elles sont cependant, en général, de pénétration aisée.

De tout temps, des habitants se fixèrent dans leurs vallées, des voies commerciales les traversèrent. Grâce aux pluies, aux neiges dont elles provoquent la chute abondante, elles sont le château d'eau où s'alimentent régulièrement fleuves et rivières. Précieuses réserves de forêts et de pâturages, elles nous offrent aussi la force vive de leurs torrents que captent des usines chaque année plus nombreuses. Enfin, cessant d'être un « pôle répulsif » pour les gens des plaines voisines, elles voient chaque été accourir par millions les visiteurs avides d'air pur, amoureux de beaux spectacles ; et, jusqu'aux neiges virginales de leurs sommets, monte comme le frémissement d'une vie nouvelle.



Sur la côte [illegible]

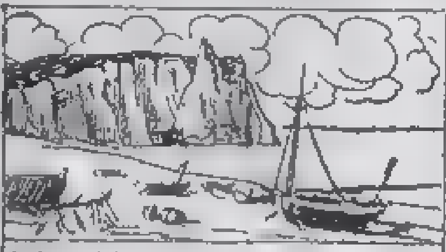
Dans la [illegible] forêt de sapins.

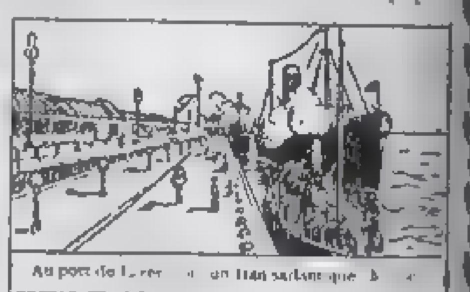
Le massif [illegible] du Mont Blanc [illegible] de ses 4 807 mètres la vallée de Cham[illegible]

La source de la Touvre et le paysage aimable de l'Angoumois.

Vastes plaines. — Aux montagnes se mêlent des plaines si vastes qu'elles couvrent les deux tiers de la superficie totale. Elles ne présentent pas toutes une égale fertilité. Toutefois elles offrent aux établissements humains des conditions d'habitat particulièrement favorables. Les marais, les tourbières, les sables y tiennent peu de place et la circulation y est aisée, soit par voie de terre, soit en utilisant le réseau bien ramifié des cours d'eau.

Climat favorable. — Si l'on excepte l'extrême Nord des pays Russo-Scandinaves, il ne se montre nulle part hostile à


La falaise d'Étretat (S.-Inf.) [illegible] est près de 100 mètres.


Au port de Le Havre : un transatlantique [illegible]

l'homme. La latitude de l'Europe (du 35° au 71° degré), l'influence adoucissante des eaux tièdes qui la baignent (Gulf Stream), des vents qui la parcourent, la disposition et la modération de son relief, lui assurent un climat sain, généralement exempt des extrêmes de chaleur ou de froid, de la sécheresse ou de l'humidité excessives. Ce climat est en même temps assez varié pour introduire dans la vie végétale et la répartition des cultures la plus heureuse diversité. Les immenses forêts de conifères des


Le lac de Langeland, en Norvège, de même origine que les fjords.

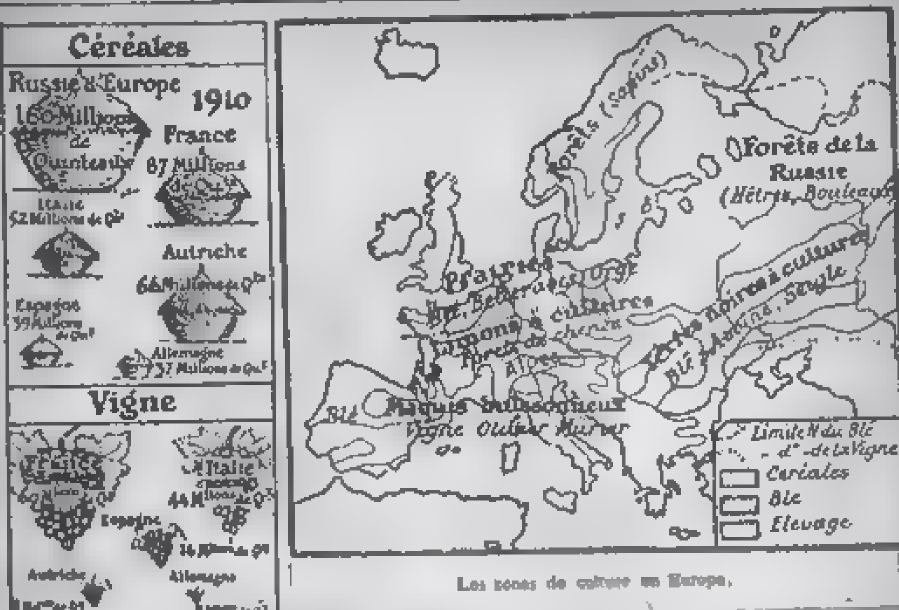
pays septentrionaux se complètent par les forêts à feuilles caduques des régions centrales, les maquis parfumés de la Méditerranée. A côté des prairies où paît le plus beau bétail du monde, se pressent les champs de céréales, de pommes de terre, de betteraves, les vergers pleins de fruits, les vignes, les olivettes, etc. Sauf quelques produits tropicaux rien ne nous manque de ce qui est indispensable à l'homme pour acquérir ce large bien-être qui est la condition indispensable du progrès.

Côtes découpées. — L'Europe l'emporte sur ses rivales par le dessin de ses côtes bien articulées, pénétrées de golfes profonds riches en abris naturels, accompagnées d'un précieux cortège d'îles de toutes tailles. En nul lieu du monde le contact de la terre et des mers n'est plus étroit, les communications maritimes plus aisées. Toute l'histoire de l'Europe révèle l'importance d'un tel fait.

Peuplement et civilisation. — Les avantages géographiques de l'Europe expliquent la densité élevée de sa population (46 hab. au kil. carré, contre 20 en Asie, 5 dans l'Amérique du Nord et l'Afrique, 2 dans l'Amérique du Sud). Grâce aux progrès de l'hygiène et du bien-être, cette population s'a crû très vite puisque, de 1815 à 1914, elle passa de 175 à plus de 450 millions d'hommes.

Ils expliquent aussi l'avance que l'Europe s'assura dans le développement de la civilisation. Athènes et Rome, héritières de Memphis et de Babylone, devinrent les éducatrices du monde, précédant dans ce rôle éminent Florence et Londres, Berlin et Paris. De là, l'attraction que l'Europe n'a cessé d'exercer sur le reste des hommes. Aux chevauchées sanglantes des Huns, des Mongols, des Arabes, des Turcs, a succédé l'invasion pacifique des étudiants avides de s'instruire dans nos Universités et nos écoles d'art, des touristes désireux d'admirer les chefs-d'œuvre de notre passé. A son tour, l'Europe essaime hors de chez elle. L'Amérique, l'Australie,



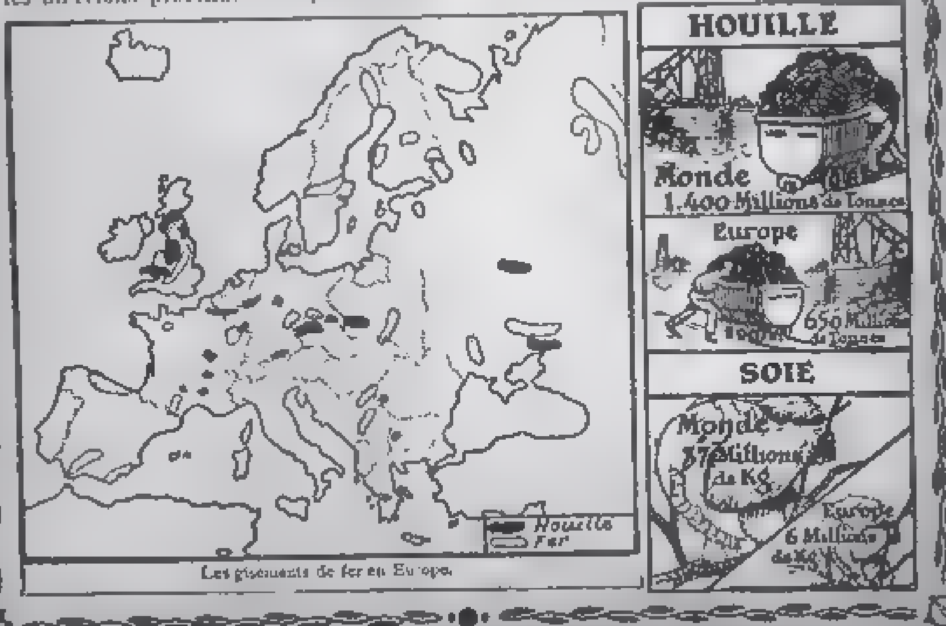


Les zones de culture en Europe.

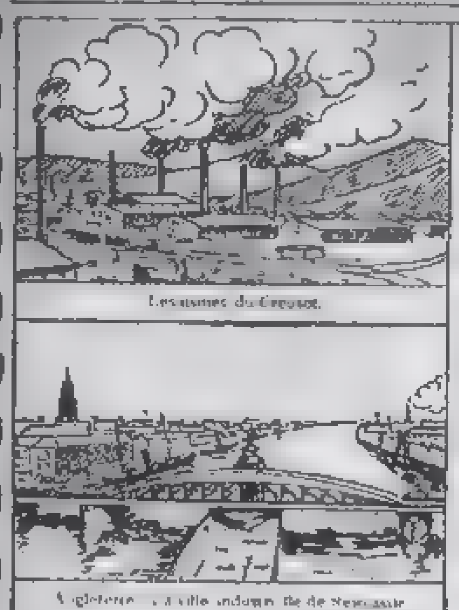
l'Afrique du Nord et du Sud se peuplent de ses fils, et l'on mesure le progrès des populations jaunes et noires au degré d'européanisation qu'elles ont atteint

Productions et Industries.

Richesse du sol. — Il n'y a, en Europe, que fort peu de régions dont l'homme ne puisse tirer parti. Les terres arables y tiennent une place plus considérable, relativement, qu'en tout autre continent. Les riches limons de Beauce, du Hainaut, les alluvions profondes des plaines lombardes et hongroises, les « terres noires » de Russie, les « loess » d'Alsace, de la « Borde » allemande, de la Roumanie, etc. les cendres volcaniques de Campanie sont particulièrement favorisées. Mais le labeur acharné des générations a su tirer parti des terroirs moins naturellement productifs,

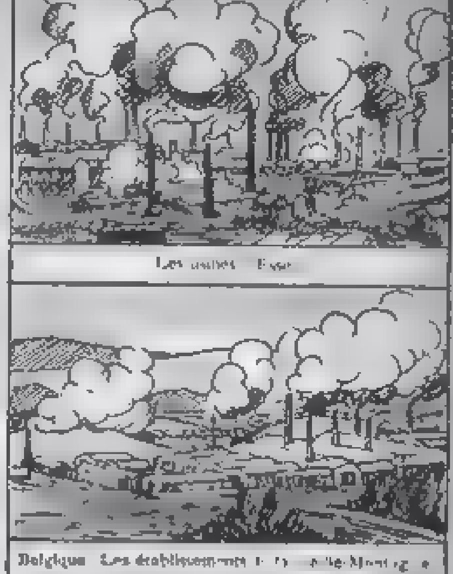


Les gisements de fer en Europe.



Les usines du Creusot.

Angleterre. La ville industrielle de Newcastle.



Les usines d'Essen.

Belgique. Les établissements [illegible] Montigny.

en desséchant les marais, en amendant les sols trop maigres..., et, grâce au caractère intensif qu'a pris un peu partout le travail agricole, le paysan de chez nous parvient à tirer de son champ des rendements en blé, orge, betterave qui ne sont atteints nulle part ailleurs. Les meilleurs vins du monde proviennent de nos coteaux de France, d'Espagne, d'Italie. Les pays méditerranéens ont leurs olives, leurs fruits de toutes sortes, leurs champs de primeurs, les herbes courtes de leurs pâtures si favorables au mouton. Dans les humides prairies de l'Ouest, sur les alpages aux herbes savoureuses, paissent les troupeaux magnifiques des bœufs de labour et des vaches laitières. Le chanvre et le lin trouvent dans les plaines russes leur sol et leur climat.

Richesse du sous-sol. — Le sous-sol n'est pas moins productif. On sait l'importance des gisements houillers qui, de l'Écosse au Don, accompagnent les vieux massifs de l'Angleterre occidentale, des Ardennes, de l'Allemagne, de la Bohême, etc. Le fer abonde un peu partout (France d'abord et surtout, puis Angleterre, Espagne, Suède, etc.). Le zinc, l'étain, le plomb, le cuivre, le mercure, quoique en quantités moindres, s'exploitent en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, en Sardaigne. Le pétrole jaillit des puits de Galicie et de Roumanie. Les potasses d'Alsace et de Saxe, les sels gemmes, les marbres fameux de Grèce, d'Italie, des Pyrénées, le soufre de Sicile, le kaolin du Limousin, les bauxites de Provence, les terres radio-actives de Bohême, les eaux minérales, etc., s'ajoutent à la riche série des produits européens.

Cette abondance des matières premières facilite grandement la prospérité des industries qui trouvèrent, par ailleurs, un puissant adjuvant dans l'activité méthodique, l'ingéniosité, l'esprit d'entreprise, apanages ordinaires de la race blanche en pays tempérés.

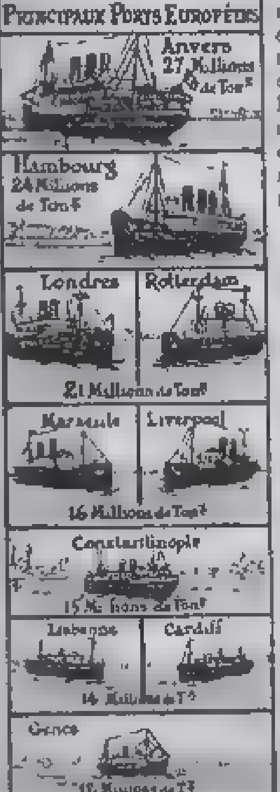
Puissance des industries. — D'abord dispersées en multiples petits ateliers, les industries se sont, au XIX[e] siècle surtout, concentrées dans quelques régions spécialement favorisées : présence de la houille blanche ou noire, facilité des communications et des transports, abondance de la main-d'œuvre, etc. Toute l'Angleterre de l'Ouest, la France du Nord, la Belgique, la Westphalie, la Saxe, la Silésie, ne forment guère qu'une immense usine, entourée de foyers secondaires tels que les régions parisienne et lyonnaise, la plaine du Pô, la Pologne occidentale, etc., d'où se répandent à travers l'Europe — et le monde, — en quantités sans cesse accrues, cotonnades et lainages, soieries et batistes, machines, véhicules automobiles, coques de navires, produits chimiques, conserves, sucre, liqueurs et alcools, etc.

Cette prodigieuse activité industrielle de l'Europe, grosse de conséquences économiques et sociales, paraît être le fait essentiel de son histoire présente.

Commerce et Transports.

Les progrès du commerce ont marché de pair, — cela va de soi, — avec les progrès de l'industrie et l'accroissement de la population. Il faut alimenter les usines et les hommes; il faut écouler les produits des manufactures. D'où la multiplication des moyens de transports destinés à faciliter soit les rapports que les peuples européens entretiennent les uns avec les autres, soit les relations avec le monde extérieur.

Mouvement des échanges. — Déjà, dans chacun des États, les districts industriels et les pays agricoles ont intérêt à se compléter les uns par les autres. En France, par exemple, le mouvement des échanges est extrêmement actif entre la plaine et la montagne, la côte et l'intérieur, les provinces agricoles et pastorales et les provinces manufacturières. Des échanges du même ordre se font, dans des proportions plus vastes, entre les divers États Européens. Enfin, hors d'Europe, un courant alternatif régulier entraîne aux quatre coins du monde les articles fabriqués par nos ouvriers et ramène chez nous le surplus des denrées coloniales et des matières premières dont nous ne pouvons nous passer.



Voies de communication. — Le réseau des voies de communication (routes carrossables et voies ferrées) est particulièrement serré dans les États de l'Ouest et du Centre : France, Belgique, Hollande, Angleterre, Allemagne, Suisse, Italie du Nord. Il devient beaucoup pl.s lâche en Espagne, dans les pays balkaniques, russes et scandinaves.



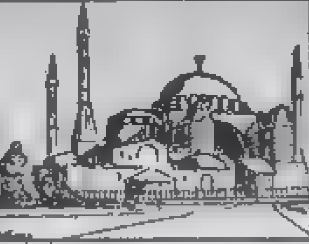
Sur mer, l'A gleterre, débarrassée provisoirement de la redoutable concurrence germanique, détient une prééminence incontestée, mais tous les autres États qui ont une façade maritime cherchent à se donner une flotte nationale suffisante pour assurer leurs relations avec le dehors : c'est pour tous un problème vital

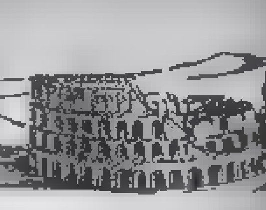




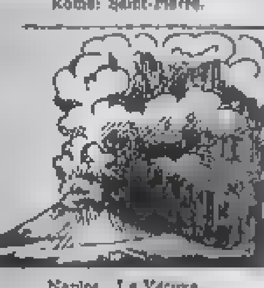



Athènes L'Acropole

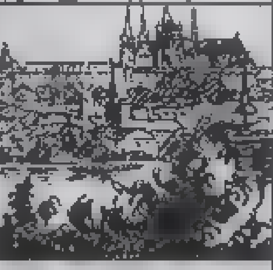

Constantinople Sainte-Sophie.


Rome Le Colisée


Rome: Saint-Pierre.


Naples Le Vésuve


Venise La Place St-Marc


Prague Le Palais royal

L'Europe d'après-guerre.

Peu de races. — Les Européens appartiennent en grande majorité à la race blanche Seuls les Hongrois, les Bulgares, les Turcs, les Finnois et les Tatars de Russie représentent les diverses familles de la race jaune, mais, en général, si fortement transformées par les croisements que le type primitif n'est plus reconnaissable, au moins chez les plus civilisés d'entre eux. Parmi les blancs eux-mêmes on relève de frappantes différences physiques entre les divers groupements du Nord, du Centre et du Sud. Toutefois, depuis bien des siècles, les mélanges entre peuples furent tels qu'il ne saurait être question de « races » française, anglaise ou autre. Dans le sang de tout Européen se mélangent, à doses inégales, des éléments étrangers à l'Europe.

Des nations. — Mais, s'il n'y a point de races, il y a des « Nations », c'est-à-dire des groupements plus ou moins cohérents de familles unies par la communauté des intérêts, des vicissitudes historiques, des souffrances ou des gloires partagées depuis des siècles, des aspirations, des tendances morales, intellectuelles et sociales. Chaque nation parle, en général, une langue qui lui est propre. Cependant cette règle souffre de nombreuses exceptions et ne peut s'appliquer, par exemple, ni à la Suisse, ni à la Belgique, ni même à la France Les croyances religieuses, bien qu'étant un élément très important des concepts multiples qu'embrasse l'idée de nation, ne sont pas non plus un élément essentiel, sauf dans quelques pays balkaniques où l'idée de patrie se confond avec certaines formes de culte

La nation subordonnée à l'État. — Ces nations se sont constituées à la suite des Invasions barbares qui détruisirent l'unité romaine et fixèrent sur le sol européen les derniers contingents des peuples venus d'Asie. Dans les cadres, vastes ou restreints, indiqués par la nature, les hommes se groupèrent en organismes distincts dont le nombre, d'abord considérable au temps du régime féodal, diminua peu à peu, car certains groupements, plus vigoureux ou mieux placés, absorbèrent leurs voisins. Ainsi naquirent de bonne heure des nations française, espagnole, anglaise, polonaise, hongroise, tchèque, etc .. Mais, au concept de nation se superposa le concept d'État, et, pendant des siècles, on subordonna la nation à l'État. On vit ainsi tantôt des nationalités diverses unies, malgré qu'elles en eussent, sous l'autorité d'un seul maître (ce fut, par exemple, le cas de l'Empire Autrichien, de l'Empire



Londres Le Pont de la Tour.

Paris : le Palais de Justice.

Bruxelles : L'Hôtel de ville

Madrid : La Puerta del Sol.

Berlin La Sprée.

Une vue du centre de Vienne.

Moscou Le Kremlin.

Turc, etc.), tantôt, au contraire, des nations partagées entre États rivaux

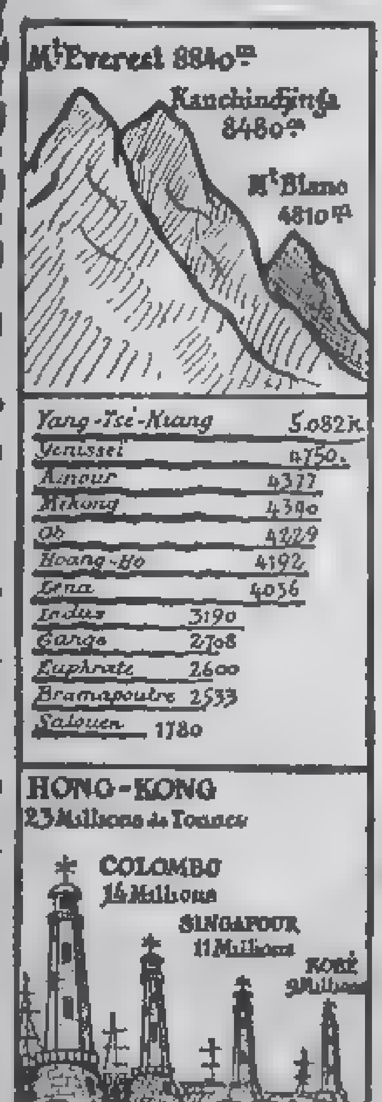
Le triomphe des nationalités. — Cette situation s'est prolongée jusqu'à la Grande Guerre où l'on vit l'Allemagne, symbole de la toute-puissance de l'État, faire un suprême effort pour imposer à l'Europe son joug tyrannique, sa « Kultur », sa suprématie matérielle et morale, aux dépens des nations libres. Son échec aboutit, au contraire, au triomphe du « principe des nationalités », à la renaissance d'une Pologne, d'une Tchéco-Slovaquie, d'une Esthonie, d'une Finlande, tandis que les Roumains de Transylvanie, les Serbes de Bosnie et de Croatie, les Italiens du Trentin et de Trieste, les Danois du Schlesvig, les Français d'Alsace et de Lorraine retrouvaient la patrie qu'ils pleuraient. Au lieu de diminuer, le nombre des États Européens s'est accru, car chaque nation constitue désormais un État qui peut, enfin, vivre sa libre vie, appuyé sur l'unanime volonté d'hommes poursuivant un même idéal.

La Société des Nations. — Il s'agit de maintenir entre ces États multiples des relations pacifiques, en résolvant par arbitrages toutes les causes de conflit; et c'est à quoi s'emploie la Société des Nations. La tâche est malaisée, par suite, surtout, des deux puissants éléments de troubles qui subsistent dans l'Europe nouvelle : l'Allemagne rêvant de la revanche, la Russie des Soviets prêchant la Révolution universelle, mais elle n'est pas impossible, si les vainqueurs savent demeurer longuement unis, et elle est indispensable pour permettre aux États européens de restaurer une situation économique gravement ébranlée

L'avenir de l'Europe. — L'Europe de 1923 n'a plus dans le monde la prééminence incontestée qu'on lui reconnaissait en 1914. Elle a perdu, au profit des États-Unis, du Japon, etc., une partie des marchés où elle écoulait le produit de ses usines. Elle doit compter avec des concurrents qu'elle pouvait, autrefois, considérer comme négligeables. Le Brésil, l'Afrique du Sud, l'Inde, l'Australie, la Chine même ne se bornent plus à fournir les matières premières mais commencent à les transformer chez eux. Ses dettes intérieures ou extérieures se sont formidablement accrues. Au lieu d'être le banquier du monde, elle en est la débitrice. La baisse de ses changes lui rend extrêmement onéreux les achats faits à l'étranger. Le prix de la vie, le poids des impôts ont augmenté d'incroyable façon. Partout les «affaires» sont devenues difficiles. Déclin passager !

L'ASIE

Quatre fois et demie plus vaste que l'Europe, l'Asie nourrit plus de 850 000 000 d'habitants, la moitié de la population du Globe. Leurs ancêtres créèrent en Chaldée, en Chine, en Asie Mineure les premiers éléments d'une civilisation raffinée, et les religions essentielles qui se partagent l'humanité: Judaïsme, Christianisme, Islamisme, Bouddhisme, Brahmanisme. A maintes reprises, l'Asie déversa sur ses voisins de l'Ouest le flot de ses tribus guerrières: Huns, Hongrois, Mongols, Turcs, Arabes. A son tour, elle se voit, aujourd'hui, pénétrée par les idées, les méthodes, les formes de la civilisation occidentales, et son évolution, lente ou rapide, les secrets de son avenir, constituent pour le monde entier, l'un des problèmes les plus graves de l'heure présente.



Caractères généraux du Continent Asiatique.

Un continent à « grande échelle ». — Pour juger des choses d'Asie, il ne faut jamais perdre de vue leur grandeur. Les distances auxquelles nous sommes habitués chez nous n'ont plus, en Asie, leur valeur normale. Tout y est vaste, tout y est demesuré. Dans certaines régions : Inde, Chine, Japon, Java, les sociétés humaines ont trouvé des conditions si propices à la vie sédentaire qu'elles forment à elles seules plus du tiers de la population de notre planète. Ailleurs, par contre, sur des millions de kilomètres carrés, en Mongolie, en Sibérie, au Tibet, en Arabie, etc., le désert, la forêt, la toundra ne peuvent nourrir que quelques misérables tribus de pasteurs ou de chasseurs nomades. Peu ou point de ces gradations insensibles, de ces nuances délicates entre petites régions voisines, de ces modalités infinies dans le climat, dans la végétation, dans les formes de la vie humaine, que nous offre l'Europe Occidentale, mais des conditions identiques se répétant, uniformes, sur des espaces immenses, courbant les hommes sous la nécessité d'une même loi; et puis, entre ces régions démesurées, de brusques contrastes, de saisissantes oppositions ; en tout, une sorte d'excès qui élimine de la terminologie géographique ces mots : mesuré, modéré, tempéré, qui caractérisent si justement nos pays d'Occident.

L'Asie n'est pas seulement le plus vaste, c'est aussi le plus élevé des continents. On évalue à plus d'un millier de mètres son altitude moyenne (Afrique 600, Europe 330). Cela tient d'abord à la hauteur de ses puissantes chaînes de montagnes (Caucase, Himalaya, Tian-Chan, Kara-Koroum, etc. Mais cela tient plus encore à l'espace occupé par les plateaux encadrés d'arêtes montagneuses qui en Anatolie, en Arabie, dans l'Iran, en Mongolie, au Tibet, etc., couvrent près des trois cinquièmes de la superficie totale.

Les plaines ne manquent pas en Asie, et il en est de considérables, en Sibérie, au Turkestan, dans l'Inde, en Mésopotamie, en Chine, etc. Mais elles se trouvent rejetées sur le pourtour des hautes terres centrales. De plus, elles ne communiquent point entre elles et, si l'on excepte le Bassin de l'Euphrate, les sociétés humaines qui s'y développèrent demeurèrent isolées à la fois les unes des autres et



Les grandes divisions de l'Asie physique.

du monde extérieur : d'où leur stagnation, leur arrêt brusque sur la voie régulière du progrès

Climats excessifs. — Excessive par sa masse, l'Asie l'est encore par son climat Elle manque de ce climat tempéré qui est le charme d'une partie de l'Europe Toutes les régions du Sud Est, voisines de l'Équateur, sont soumises au régime des moussons, caractérisé par l'alternance des vents de terre et de mer, l'élévation continue de la température, les formidables déluges des pluies d'été, l'atmosphère moite, pesante, difficile à supporter pour l'Européen. La zone méditerranéenne se réduit à l'étroit littoral de l'Asie Mineure et de la Syrie. Le Nord connaît les terribles hivers sibériens. L'Ouest (Arabie, Iran) n'est qu'un désert Au centre, sous les latitudes qui correspondent à celles de l'Italie, de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Autriche, s'étendent les solitudes tour à tour torrides ou glacées du Turkestan et du Gobi. Même sur le littoral du Pacifique, à même distance de l'Équateur que Naples ou Paris, la Chine du Nord ou la Mandchourie ont des hivers aussi rudes que ceux de Laponie, succédant à des étés aussi chauds que les étés du Caire



[illegible] Himalaya le mont [illegible] une des plus belles cimes de la chaîne

Zones de peuplement. — La nature du relief et les modalités des climats — partant, de la végétation et des cultures — expliquent la répartition des hommes Sur les 850 000 000 d'habitants qui peuplent le continent asiatique, 750 000 000 se pressent dans les plaines et sur les collines des pays de mousson : Inde, Chine Orientale, Japon, Java, deltas Indo-Chinois, où l'on voit plusieurs centaines d'êtres humains s'entasser sur chaque kilomètre carré d'un sol âprement disputé Par contre, le reste, soit les trois quarts du territoire, est à peu près vide (un habitant par 3, 4, 10, 20 kilomètres carrés)

L'Est et le centre du Continent constituent le domaine de la race jaune : Japonais, Chinois, Annamites, Tibétains, Mongols, Turkmènes. Quant à la partie occidentale, elle appartient surtout aux blancs : Indo-Aryens et [illegible]





Samoyède. Mogol. Parsi. Kola. Tourkmène.

Un traîneau sur le lac Baïkal pendant la saison glacée.

La Léna, dans son cours supérieur, a des rives abruptes.

Le Transsibérien traverse un paysage forestier.

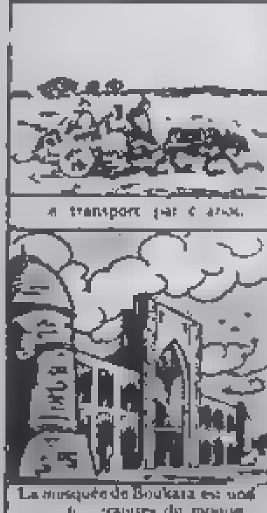
L'habitation sibérienne est généralement construite en bois.

L'Asie Russe.

Sibérie et Turkestan. — L'énorme ensemble de hautes chaînes et de plateaux qui constitue tout le centre de l'Asie se trouve flanqué, au Nord et à l'Ouest, d'une zone de plaines immenses qui vont de l'Océan Glacial jusqu'à l'Iran et aux rives de la Caspienne. Habitées primitivement par un petit nombre de tribus nomades, ces plaines passèrent, du XVI[e] au XIX[e] siècle, sous la domination des Tsars. Leurs 16 millions de km. carrés leur donnent une superficie égale à une fois et demie celle de l'Europe. Mais les conditions climatiques auxquelles elles se trouvent soumises (longueur et rudesse de l'hiver en Sibérie, sécheresse en Turkestan) les rendent en grande partie inutilisables, inhabitables.

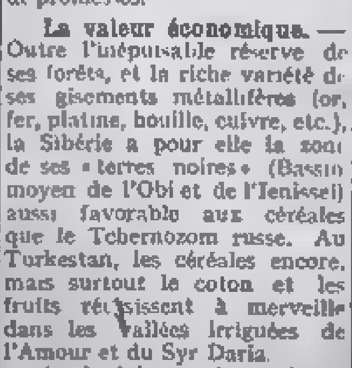
Aussi malgré l'afflux des colons russes, qui fut incessant à la fin du XIX[e] siècle ne compte-t-on guère, sur ces vastes espaces, qu'une vingtaine de millions d'habitants (8 millions en Sibérie, 12 millions au Turkestan).

Toutefois, les ressources ne font point défaut à toute la région, et leur exploitation actuelle, encore à ses débuts, n'est que le prélude d'un avenir plein de promesses.



Le transport par chariot.

La mosquée de Boukara est une des grandes du monde.



La valeur économique. — Outre l'inépuisable réserve de ses forêts, et la riche variété de ses gisements métallifères (or, fer, platine, houille, cuivre, etc.), la Sibérie a pour elle la zone de ses « terres noires » (Bassin moyen de l'Obi et de l'Ienisseï) aussi favorable aux céréales que le Tchernozom russe. Au Turkestan, les céréales encore, mais surtout le coton et les fruits réussissent à merveille dans les vallées irriguées de l'Amour et du Syr Daria.

A cela s'ajoutent les profits de l'élevage : chevaux, beurre, œufs de Sibérie, moutons des Kirghiz, vers à soie du Turkestan sont les plus importants.



Les maisons de l'Ird-end.

A Bakou. Les puits de pétrole sont la richesse du pays.



Asie Antérieure.



Turcoman.



Juive

Arabe.

Kurde

Anatolie. — On désigne sous le nom d'Asie Antérieure les régions comprises entre la Méditerranée et l'Inde. Elles débutent, à l'Ouest, par la presqu'île d'Anatolie qui établit la transition entre les terres de type européen et le domaine proprement asiatique. Les côtes, en effet, aussi découpées que les rivages de l'Hellade, bordées d'îles montueuses (Chio, Samos, Rhodes, Chypre, etc.), ont le climat de la Grèce ou de la Provence. Leurs pentes ensoleillées, pleines de lumière, leurs petites plaines fécondes se couvrent de vignes, d'oliviers, de mûriers et ce sont des Grecs qui, depuis l'antiquité, y fixèrent leur demeure. L'intérieur, au contraire, est occupé par de hauts plateaux que dominent les sommets du Taurus et des Chaînes Pontiques. Le climat de ces plateaux, tour à tour très frais et très chaud, la rareté des pluies, les steppes semi-désertiques qui s'y étalent, n'ont plus rien d'européen, et les Grecs y cèdent la place aux Turcs venus d'Asie Centrale.

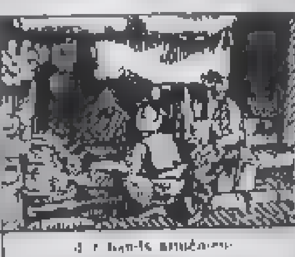
Syrie, Palestine, Arabie. — Vers le Sud, les pays du Liban, Syrie et Palestine,



[illegible]



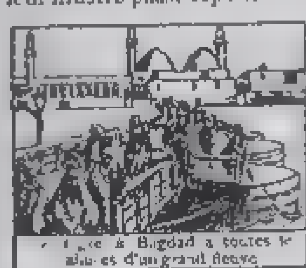
Le Mont Ararat en Arménie.



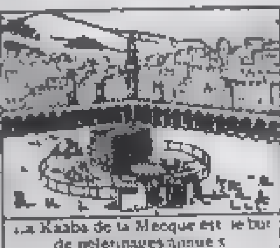
… bandits bédouins.

ont encore une étroite façade méditerranéenne. Mais, derrière le Liban, commencent les déserts immenses (déserts de Syrie, de Dahna, du Nefoud) qui recouvrent la presque totalité de la Syrie et de l'Arabie. Inhospitalières, ces régions ne peuvent nourrir qu'une petite quantité de nomades gravitant autour de rares oasis.

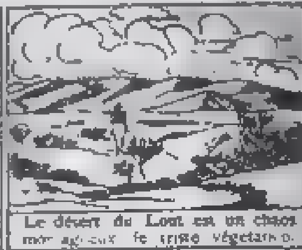
Mésopotamie. — De l'Arabie au Caucase, se déploient d'abord les plaines monotones qu'arrosent le Tigre et l'Euphrate. Merveilleusement fécondes, pour peu qu'on les irrigue, elles virent naître et mourir les puissants empires de Chaldée, d'Assyrie, des Séleucides. Bagdad et Mossoul y tiennent la place de Babylone et de Ninive, et leur illustre passé répond de l'avenir qui les attend.



… Bagdad a toutes les allures d'un grand fleuve.



La Kaaba de la Mecque est le but de pèlerinages annuels.



Le désert du Lout est un chaos montagneux de triste végétation.

Caucase. — Puis les plateaux sauvages de l'Arménie et du Kourdistan mènent aux pays du Caucase. Les pétroles de Bakou, les cotons et les fruits de Géorgie y attirèrent les Russes. On ne sait encore ce qu'il adviendra des petites Républiques (Géorgie, Azerbaïdjan, Arménie) qui essaient d'y naître à la vie.

Iran. — Enfin les hautes plates-formes de l'Iran s'allongent comme un pont jeté entre la Mésopotamie et l'Inde. Des déserts les recouvrent presque en entier, mais au pied des monts qui les entourent fleurissent les roses d'Ispahan.

Asie Tropicale.



[illegible]

[illegible]



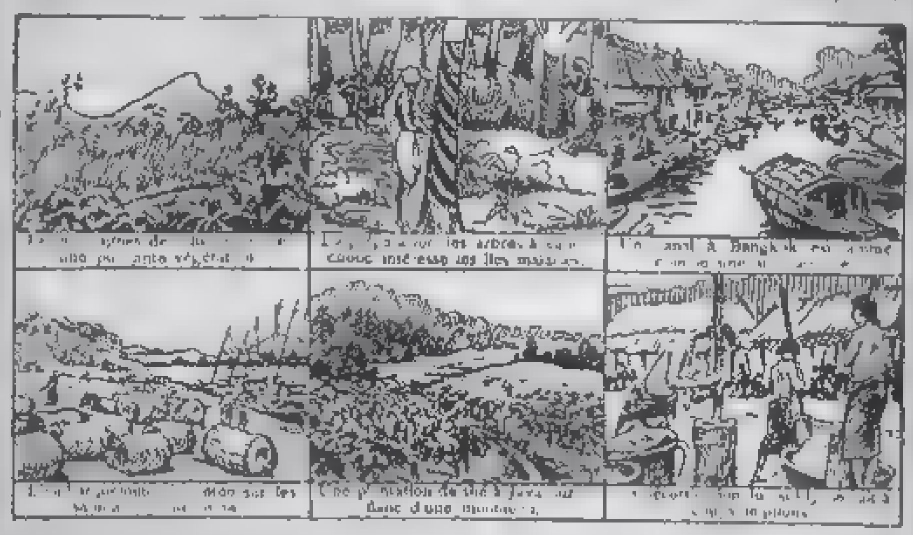
[illegible]

[illegible]

On peut réserver le nom d'Asie Tropicale aux régions sud-orientales sises entre le Tropique du Cancer et l'Équateur. Ces régions comprennent deux grandes presqu'îles : l'Inde, l'Indo-Chine et l'archipel connu sous le nom d'Insulinde.

Une zone privilégiée. — Avec la Chine et le Japon, l'Asie Tropicale constitue une zone privilégiée, favorable à la multiplication des hommes.

Les plaines, en effet, y sont nombreuses, et leur sol, fait surtout d'alluvions fluviales, se montre remarquablement fécond. Les plateaux même et les pentes des montagnes n'ont pas, en maints endroits, une fertilité moindre, par suite de l'abondance des terres d'origine volcanique (« regur » du Décan, laves décomposées de Java et des Philippines). Des fleuves puissants (Gange, Indus, Iraouaddy, Mékong, Song-Khoï) facilitent les communications et surtout l'irrigation. Le climat, enfin, difficile à supporter pour l'Européen, est, en général, extrêmement favorable à la vie végétale. Si l'on met à part, en effet, le Nord-Ouest de l'Inde, tout le reste subit l'influence des vents de mousson qui, pendant l'été, poussent vers le continent les nuages formés sur l'Océan, et déversent une masse d'eau variant, en moyenne, de 1 à 3 mètres (jusqu'à 9 mètres dans les Ghâtes Occidentales, et 12 mètres sur les collines de l'Assam). Cette



[illegible]

[illegible]

[illegible]

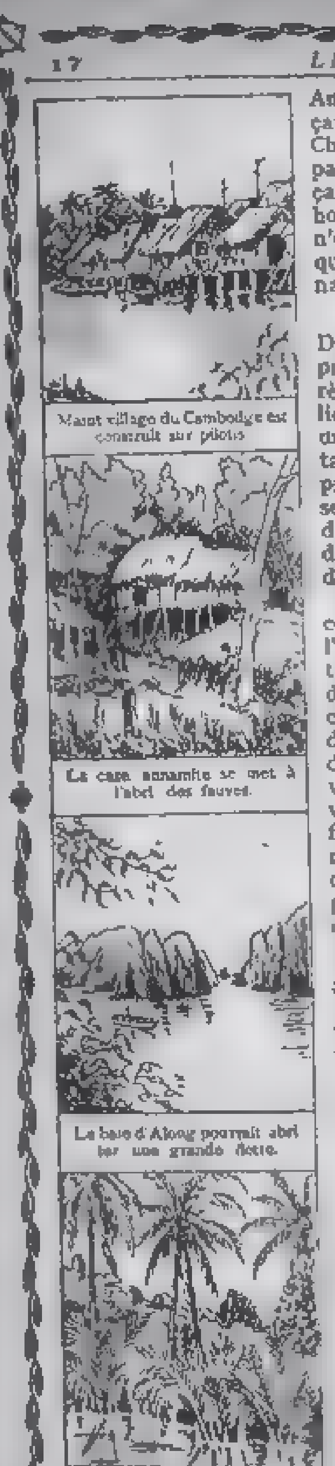
[illegible]

Une plantation de thé à Java sur [illegible] flanc d'une montagne.

[illegible]

forte humidité, jointe à la constance d'une température qui ne s'abaisse nulle part au-dessous de 20° de moyenne annuelle, explique l'exubérance de la végétation arbustive. La forêt vierge couvre encore d'immenses surfaces dans maintes régions.

Peuplement et civilisation. — De bonne heure, des sociétés humaines se fixèrent en ces lieux : Indo-Aryens des plaines indo-gangétiques, Dravidiens de l'Inde méridionale, Birmans, Laotiens, Cambodgiens, Annamites de l'Indo-Chine, Malais de l'Insulinde. Certains atteignirent un état de civilisation remarquable, dont témoignent, par exemple, la littérature sanscrite, les merveilles architecturales de l'Inde et du Cambodge (monuments d'Angkor). Leurs conceptions religieuses (Bouddhisme et Brahmanisme) se répandirent dans toute l'Asie Orientale avant d'être concurrencées par l'intrusion de l'Islam. Toutefois, malgré leur nombre, ces peuples, peu combatifs, ignorant l'idée de patrie, divisés entre eux par des haines de castes, furent incapables de résister aux entreprises étrangères. Dans l'Inde, les maîtres



Maint village du Cambodge est construit sur pilotis

La case annamite se met à l'abri des fauves.

La baie d'Along pourrait abriter une grande flotte.

La forêt tropicale à Malacca est d'une richesse prodigieuse.

Anglais succédèrent aux Français et aux Mongols. L'Indo-Chine — le Siam excepté — se partagea entre Anglais et Français. L'Insulinde devint colonie hollandaise, et les Philippines n'échappèrent au joug espagnol que pour retomber sous la domination des Américains.

L'influence anglaise. — Dans l'Inde, la Birmanie et la presqu'île malaise, les Anglais règlent les destinées de 320 millions d'hommes. Ils y trouvent un placement pour leurs capitaux, un débouché pour leurs produits manufacturés, une réserve de blé, de coton, de jute, de riz, de thé, de caoutchouc, de graines oléagineuses, d'étain, de pétrole, etc.

Ils ont multiplié les voies de communication, transformé par l'irrigation des millions d'hectares de steppes en terres productives, lutté de leur mieux contre les famines et les épidémies, ces fléaux légendaires de l'Inde. Ils doivent, il est vrai, aujourd'hui faire face aux velléités d'indépendance manifestées par une petite minorité d'Hindous et se voient contraints d'instaurer peu à peu dans l'Inde les premiers éléments du self-government.

L'influence hollandaise, américaine et française. — Les îles de la Sonde constituent pour les Hollandais une admirable colonie d'exploitation : riz, café, canne à sucre, thé, quinquina, cacao, tabac, pétrole, charbon. Les Philippines donnent à leurs maîtres américains du riz, du chanvre, du coprah, du tabac. Le Siam expédie vers l'Europe et la Chine d'immenses cargaisons de riz. C'est encore le riz qui forme les 7/10 des exportations de l'Indo-Chine Française. Mais les ressources de notre belle colonie sont extrêmement variées. Leur mise en valeur fait des progrès rapides et nous pourrons un jour trouver au Tonkin, en Annam, en Cochinchine, au Cambodge, une bonne partie des produits tropicaux que nous demandons encore à l'étranger.

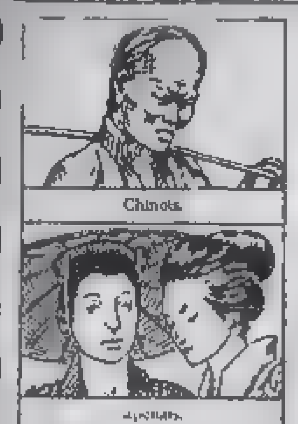


Le Gange à Bénarès est bordé de temples et de palais.

Les ruines d'Angkor Vat attestent l'art des Khmers.

Les sauvages de Bornéo sont les anciens habitants de l'île

Une plantation de bananiers à Java est d'un excellent rapport.



Chinois.

L'Asie Orientale.

L'Asie Orientale comprend essentiellement la Chine proprement dite ou Chine des dix huit provinces et l'Archipel Japonais. Mais on peut y joindre toute l'Asie Centrale, l'Asie des montagnes gigantesques, des plateaux formidables, des déserts sans fin : Tibet, Turkestan Chinois, Mongolie. Toutefois l'aridité de ces vastes espaces, la médiocrité de leurs ressources, la rareté des populations, généralement nomades, qui y mènent une existence précaire ne méritent pas de retenir l'attention.

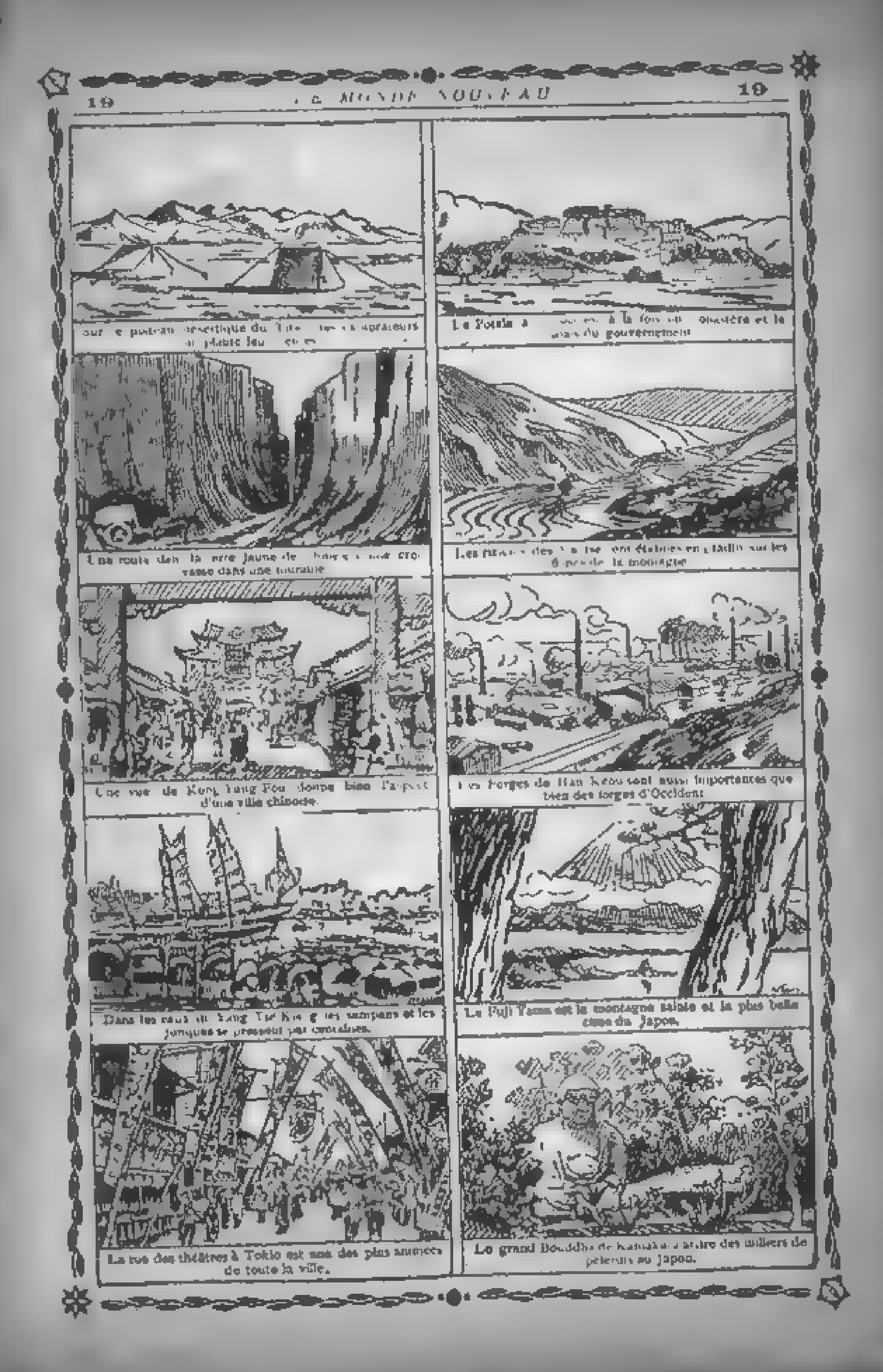
Chine et Japon. — La Chine proprement dite et le Japon font avec ces tristes solitudes un violent contraste.

Tous deux appartiennent encore à la zone des moussons, et reçoivent d'avril à septembre les pluies entraînées par les vents marins. Une savante irrigation permet de remédier à la sécheresse des hivers. Sur un sol prodigieusement fécond, fait de loess ou de laves décomposées, la grande chaleur et l'humidité des étés favorisent les cultures les plus variées : riz, thé, mûrier, coton, canne à sucre dans les régions méridionales ; blé, orge, millet, maïs, tous nos légumes et fruits d'Europe dans les districts septentrionaux (Chine du Nord, Mandchourie, Yéso). La riche ciselure des côtes japonaises permet aux navires de desservir aisément les régions littorales, les plus productives et les plus peuplées, tandis que sur les grands fleuves chinois (Hoang-Ho, Yang Tseu, Si-Kiang) et leurs affluents, circule une innombrable flottille de sampans. Le sous-sol recèle d'énormes gisements de houille, de fer, d'étain, de cuivre, etc. Enfin 320 millions de Chinois, 70 millions de Japonais fournissent la main-d'œuvre inépuisable et peu coûteuse nécessaire pour mettre en valeur ces immenses ressources.

Peuplement et civilisation. — Il n'est point surprenant qu'en des lieux aussi privilégiés, des sociétés humaines se soient établies de fort bonne heure et aient atteint promptement un haut degré de civilisation. Mais leurs progrès s'arrêtèrent assez vite, faute de rapports avec l'extérieur. Jusqu'au XIXe siècle, Chinois et Japonais vécurent repliés sur eux-mêmes, se refusant obstinément à toute modification de leurs coutumes ancestrales, incapables par conséquent de tirer un parti complet des richesses si variées de leur sol et de leur sous-sol. Il fallut, à partir de 1840, recourir à la force pour les contraindre à sortir de leur long isolement.

L'influence étrangère. 1° Au Japon. — Lorsqu'on leur signifia, à coups de canons, qu'il leur fallait se joindre à la communauté des grandes nations, Japonais et Chinois réagirent d'une façon différente. Les premiers comprirent le danger de leur infériorité matérielle qui risquait de les transformer en esclaves des étrangers. Servis par une vive intelligence, de remarquables facultés d'assimilation, un patriotisme ardent, ils résolurent de devenir au moins les égaux des Blancs d'Amérique ou d'Europe, et peu d'années leur suffirent pour réaliser leurs desseins. Aujourd'hui, le Japon est, à tous égards, comparable aux plus évoluées, aux plus puissantes des vieilles nations. Ses armes et ses flottes de guerre ont fait leurs preuves contre la Chine, la Russie, l'Allemagne. Sa flotte marchande est la troisième du monde. De florissantes industries lui permettent non seulement de suffire à ses besoins, mais d'inonder de produits japonais tous les pays riverains du Pacifique. Maître de Formose, de la Corée, de Port-Arthur, où il peut fixer le surplus de sa population surabondante, il entend régler à sa guise les destinées de l'Extrême-Orient.

2° En Chine. — La Chine se comporta différemment. Empêtré dans ses préjugés millénaires, dans le tissu de ses superstitions grotesques, bouffi d'un orgueil incommensurable, totalement dénué de tout patriotisme, le Chinois ne se souciait aucunement de modifier un état de choses qu'il jugeait parfait. Il fallut user sans cesse de contrainte et recourir, pour ainsi parler, à une succession de viols, pour l'obliger à tolérer sur son sol des ingénieurs, des hommes d'affaires étrangers. Malgré la construction d'un petit nombre de voies ferrées et d'usines, l'exploitation de quelques gisements houillers et ferrifères, on ne peut encore dire que la mise en valeur rationnelle des ressources de la Chine soit réellement commencée. Par ailleurs, les troubles intérieurs qui n'ont point cessé depuis 1912 ne facilitent guère l'œuvre de régénération nationale, entreprise par une minorité restreinte de Chinois acquis aux idées modernes.



Sur le plateau [illegible] du Tibet [illegible] explorateurs [illegible] planté leu[illegible]

Le Potala à [illegible] à la fois un monastère et le [illegible] du gouvernement

Une route dans la terre jaune de [illegible] crevasse dans une tourable

Les [illegible] ont établies en gradin sur les flancs de la montagne

Une vue de Kong Yang Fou donne bien l'aspect d'une ville chinoise.

Les Forges de Han Keou sont aussi importantes que bien des forges d'Occident

Dans les eaux du Yang Tse Kiang les sampans et les jonques se pressent par centaines.

Le Fuji Yama est la montagne sainte et la plus belle cime du Japon.

La rue des théâtres à Tokio est une des plus animées de toute la ville.

Le grand Bouddha de Kamakura attire des milliers de pèlerins au Japon.

L'AFRIQUE

L'AFRIQUE, longtemps repliée sur elle-même et encore à peine effleurée par les influences étrangères, peut être considérée comme le prolongement colonial de l'Europe. Qu'il s'agisse de peuplement ou d'exploitation, nous voyons en elle notre bien, notre domaine exclusif. Nous ne faisons, du reste, que reprendre, après de longs siècles, l'œuvre qu'inaugurèrent Carthage et Rome, que continuèrent avec éclat les conquérants arabes. Bien que la reconnaissance des richesses africaines soit loin d'être complète, elles apparaissent assez grandes pour justifier l'ardeur avec laquelle administrateurs ou colons s'appliquent à la mise en valeur d'une terre que ses habitants noirs laissaient à l'abandon.

L'AFRIQUE est un Continent de forme triangulaire qui s'étale au Sud-Ouest de l'Eurasie, entre le 37e degré de latit. Nord, et le 35e degré de latit. Sud. La Méditerranée l'unit à l'Europe beaucoup plus qu'elle ne l'en sépare, et l'isthme de Suez soude les pays du Nil à ceux du Liban. D'un quart moins vaste que l'Asie et l'Amérique (30 millions de kil. carrés), elle couvre une superficie égale à trois fois celle de l'Europe ; mais le chiffre de ses habitants atteint à peine 130 millions, soit la 14e partie de la population totale de la terre.



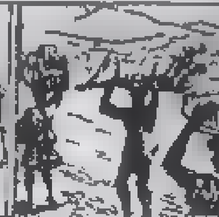
Chute Victoria, cours inférieur du Zambèze.



Le Plateau éthiopien formé de dunes et monts.



L'antique pénétration du continent par caravanes.



Le portage est encore une fâcheuse nécessité.

Grands traits de la Géographie physique.

Massivité du Continent. — Nul Continent n'est d'architecture plus massive. On n'y trouve ni golfes pénétrant profondément à l'intérieur des terres, ni presqu'îles bien articulées, ni ce cortège d'îles qui complète si heureusement les rivages de l'Europe et de l'Asie Orientale.

Veut-on l'aborder ? On se heurte presque partout, après avoir triomphé d'une « barre » gênante, à un littoral monotone, dépourvu d'abris naturels, où se succèdent les hautes falaises, les dunes sablonneuses, les lagunes malsaines, les écueils coralliens, les forêts impénétrables. Puis apparaissent comme un nouvel obstacle, soit immédiatement, soit à faible distance de la mer, les premières terrasses de l'immense plateau, aux bords surélevés, qu'est l'Afrique tout entière : chaînes Arabiques et Ethiopiennes, montagnes du Mozambique, du Natal, du Cap, du Namaland, de l'Angola, terrasses du Congo, du Cameroun, du Fouta-Djallon, longue et double arête de l'Atlas. Derrière ces bourrelets s'étalent des déserts formidables (Sahara, Kalahari), des cuvettes évasées, couvertes de marais, de brousse ou de forêts vierges. Les grands fleuves qui auraient pu servir de voies naturelles de pénétration : Nil, Niger, Congo, Zambèze, etc., sont coupés, à peu de distance des côtes, par des cataractes infranchissables.

Les ports d'accès, les lignes de chemins de fer ont pénétré d'abord le continent.

Sa chaleur. — Comme l'Afrique est traversée en son milieu par la ligne de l'Équateur, elle est le plus chaud des Continents ; et ni la torride sécheresse du Sahara, ni la chaleur moite, les pluies diluviennes des régions centrales ne sont faites pour attirer les Européens. Seules les régions méditerranéennes, les pays du Cap et du Transvaal offrent à ceux-ci des conditions favorables à leur établissement.



Case en paille et pieux de type semi-sphérique.

Le Temple de Philæ, une merveille de l'antique Égypte.

Les Habitants.

Les Blancs. — L'Afrique méditerranéenne, séparée du centre africain par les solitudes désertes du Sahara, fut, de tout temps, peuplée de Blancs. Les Égyptiens des rives du Nil, les Berbères de Tripolitaine et des pays de l'Atlas (ceux que les Romains appelaient Numides) appartiennent à la race blanche, et ce sont encore des Blancs que des invasions multiples fixèrent autrefois en ces lieux : Phéniciens, Grecs, Romains, Vandales, Arabes.

Les Noirs. — Au Sud du Sahara le domaine de la race noire embrasse tout le reste du Continent. Ces nègres, divisés en peuples fort nombreux, diffèrent les uns des autres par les caractères physiques et moraux, le genre de vie, le degré de civilisation. Les uns, de petite taille et très peu évolués (Pygmées du Congo, Boschimans de l'Afrique du Sud), mènent l'existence précaire du chasseur dans les forêts vierges et les déserts. D'autres, de taille élevée et robuste peuplent les savanes du Soudan, des Grands Lacs du Natal. Ce sont des sédentaires agriculteurs et éleveurs de gros bétail qui, tout en se livrant aussi à la chasse et à la pêche, savent tirer du sol par des procédés rudimentaires les céréales, les fruits, les légumes dont ils se nourrissent. Ils habitent des huttes relativement confortables, et dès avant l'arrivée des Européens, avaient appris à tisser des étoffes grossières, à fabriquer de la poterie, même parfois à fondre le fer.

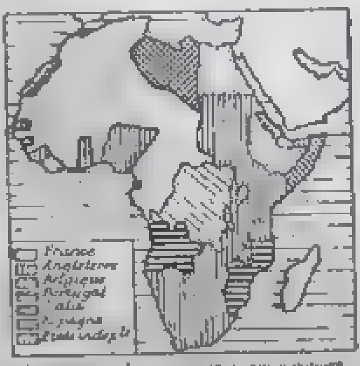
Leurs relations. — Mais, faute de relations avec le monde extérieur, tous ces peuples demeurèrent incapables d'évoluer d'une façon aussi complète que les Asiates, et surtout les Européens. Ceux du Nord, divisés en tribus constamment en guerre les unes avec les autres, ne purent résister ni aux conquérants arabes, ni, récemment, aux Européens. Les Noirs ne fondèrent jamais de puissants empires, et les premiers contacts qu'ils eurent avec les Blancs, n'aboutirent qu'aux honteuses razzias d'esclaves.

C'est cet état arriéré des indigènes, ce sont leurs divisions intestines, en même temps que leur inaptitude à exploiter pleinement les ressources de leur pays, qui expliquent le partage de l'Afrique entre des maîtres étrangers. L'Abyssinie et l'Égypte exceptées, tout le Continent noir n'est qu'une immense colonie placée sous le contrôle direct des Européens : Français et Anglais principalement.

Case en pisé avec toiture en paille, de type conique.

Habitation de Troglodytes dans la haute Tunisie.

Ruines de l'amphithéâtre Romain d'El Djem (Tunisie).



Répartition des possessions européennes en Afrique

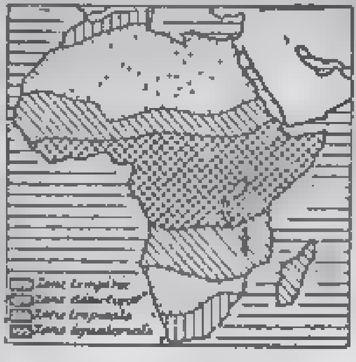


La forêt équatoriale constitue une réserve de bois précieux.

Les dunes d'El Bab ressemblent à une mer de sable.

L'inondation du Nil fait la richesse de l'Égypte.

Le moulin presse les olives d'Algérie et de Tunisie.



Une chasse dans la Savane de l'Afrique Australe

Une oasis saharienne ou la richesse du désert.

L'égrenage du coton en Afrique Occidentale française.

Les palmiers du Djerid donnent les dattes les plus savoureuses.

Les ressources de l'Afrique.

Les grandes explorations. — Jusqu'au XIXe siècle, on ne connaissait de l'Afrique que les côtes et les rives du Nil égyptien. Tout l'intérieur du Continent restait impénétré. A partir de 1840, commencèrent les grandes explorations (Barth, Duveyrier, Nachtigal, Stanley, Livingstone, Brazza, Marchand, etc.), qui nous révélèrent peu à peu les secrets du « Continent mystérieux ». D'abord entreprises pour des fins désintéressées et humanitaires (solution du problème des sources du Nil, étude des sociétés nègres, suppression de l'esclavage, etc.), ces découvertes se transformèrent ensuite, lorsque l'Afrique fut partagée entre les Grands États Européens, en [illegible] méthodiques des ressources du sol et du sous-sol. Officiers chefs de postes et administrateurs civils dressèrent des cartes de plus en plus détaillées et établirent le bilan des richesses de toute sorte que les colonies africaines pouvaient fournir à leurs métropoles.

Ces ressources, extrêmement variées, dépendent de différents facteurs : climat, végétation, état plus ou moins avancé des indigènes, abondance ou raréfaction de la main-d'œuvre, etc.

Colonies de peuplement. — L'extrême Nord (Pays de l'Atlas) et l'Extrême Sud (Cap, Transvaal, Orange) ont un climat tempéré : ce sont des colonies de peuplement. Les céréales telles que le blé et l'orge, les fruits (raisins, olives, amandes, oranges), les légumes de nos pays, peuvent y être cultivés avec grand profit. L'élevage du mouton y réussit à merveille, et l'exportation de la laine, des cuirs et peaux est une ressource essentielle pour l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, comme pour les pays du Cap. De plus, le sous-sol livre en quantités sans cesse croissantes les phosphates et le fer en Tunisie-Algérie, l'or au Transvaal (mines célèbres du Rand), les diamants dans l'État d'Orange (mines de Kimberley), le cuivre, la houille. La main-d'œuvre nécessaire aux

colons est fournie par des indigènes déjà civilisés : Berbères et Arabes au Nord, Cafres et Zoulous au Sud. Enfin les Français ont su recruter dans leurs colonies de l'Atlas des soldats qui rivalisent de valeur avec leurs camarades de la Métropole.

Colonies d'exploitation. — Tout le reste du continent, sauf rares exceptions (Haut plateau d'Abyssinie) est soumis au climat tropical constamment chaud et très humide, qui interdit l'établissement en masse des Blancs. Les Européens n'ont donc là que des colonies d'exploitation (Sénégal, Guinée, Soudan français et anglais, Congo, Angola, Rhodesia, etc.), où un petit nombre de fonctionnaires, de représentants des firmes européennes dirigent un personnel de nègres.

Ces régions du Centre Africain peuvent se diviser en deux grandes zones : la zone des forêts vierges, la zone des savanes.

Zone des forêts. — Elle couvre d'immenses espaces autour du Golfe de Guinée (Côte d'Ivoire, Libéria, Nigeria) et dans le bassin du Congo : inépuisable réserve de bois précieux (acajou, palissandre, ébène) de bois de construction et d'ébénisterie, de pâte à papier, etc.

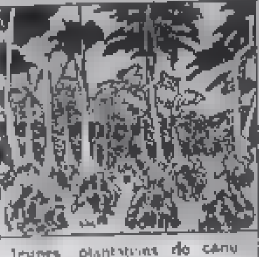


Les [illegible] de la Guinée [illegible] indigènes.



La viticulture en Algérie a obtenu d'admirables résultats.

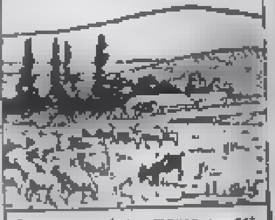
Les Boers traversent les gués avec des chariots énormes.



Jeunes plantations de caoutchouc en Guinée.



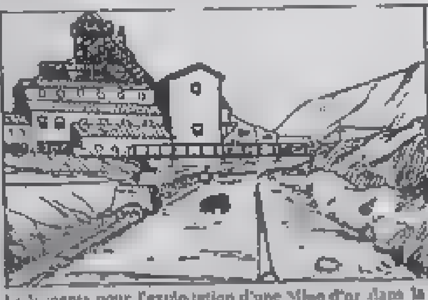
La récolte des bananes dans l'Afrique équatoriale.

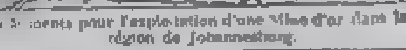


L'élevage des moutons est intensif en Algérie et en Tunisie.

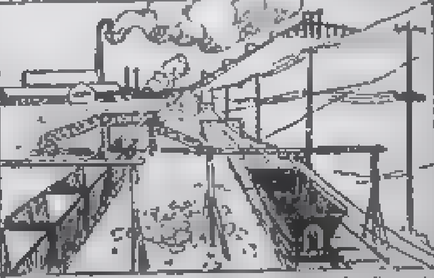
La Savane. — Mélange de hautes herbes et de bouquets de bois elle contient la grande majorité de la race nègre. La main-d'œuvre n'y manque donc pas, et le sol peut nous livrer tous les produits tropicaux : coton et cacao, canne à sucre et thé, plantes oléagineuses telles que l'arachide, le palmier à huile, le cocotier, le sésame, le manioc, le riz, le maïs, etc. Les bêtes à cornes y sont extrêmement nombreuses, là, du moins, où l'on ne trouve point de mouches tsé-tsé dont la piqûre est mortelle pour le bétail. La faune sauvage peut être mise à profit (ivoire, plumes d'autruche). Le sous-sol à peine exploré n'y manque ni d'or ni d'étain (Nigeria) ni de cuivre (Katanga).

Le désert. — Il n'est pas improductif quand on sait l'irriguer. Les oasis sahariennes et l'Égypte en sont la preuve





Bâtiments pour l'exploitation d'une Mine d'or dans la région de Johannesburg.



Bâtiments pour l'exploitation d'une Mine de diamant dans la région de Kimberley.

L'œuvre des Européens.

Répartition des efforts. — Les Européens en Afrique sont encore bien peu nombreux. Leurs groupements les plus denses se trouvent dans les régions tempérées du Nord et du Sud : on en compte 900 000 environ du Maroc à la Tripolitaine, 150 000 en Égypte, 1 300 000 dans l'Union Sud-Africaine, 20 000 à Madagascar. Le Centre tropical n'en contient pas 25 000.

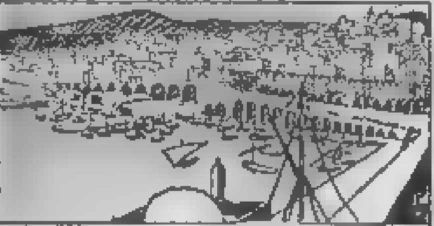
Voies de communication. — Leur premier soin fut, naturellement, de multiplier les moyens de communication. Partant de la côte, une série de voies ferrées montent à l'assaut du Continent, atteignant les grands lacs, les biefs navigables des fleuves, les régions productives des savanes, les hauts plateaux salubres et peuplés. L'Afrique française du Nord compte déjà 7 000 km. de chemins de fer. Un ruban d'acier se déroule de Casablanca à Tunis, pénètre même au Sahara par Colomb Béchar et Touggourt. D'Alexandrie, les rails traversant les déserts nubiens, vont à Khartoum et à El Obeid. Djibouti est uni à Addis Ababa, comme Mombaz au lac Victoria, et Dar es Salam au lac Tanganika. L'Afrique anglaise du Sud a construit plus de 20 000 kilomètres de lignes. A l'Ouest, des tronçons de voies, amorces de futurs Transafricains, rendent déjà de grands services en Angola, au Congo Belge, au Soudan Anglais et Français.

Les biefs navigables des fleuves (Nil, Congo, Niger) comme les vastes nappes des lacs, ont leurs flottilles de vapeurs.

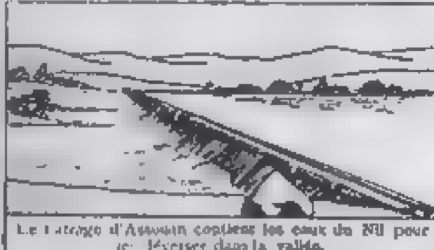
Les routes carrossables, enfin, se multiplient, remplaçant peu à peu les pistes informes dont se contentaient les indigènes et, du Maroc à Madagascar, du Sénégal à l'Abyssinie, les automobiles commencent à rouler à travers la brousse, la steppe et le désert.

Aussi, aux lieux mêmes où, voici quarante ans à peine, tant de découvreurs sont morts de misère et d'épuisement, les amateurs de grand tourisme ou d'exploits cynégétiques circulent commodément. Dès la fin de l'année 1918, en utilisant successivement les voies ferrées, la navigation sur les fleuves et les lacs, et les pistes accessibles aux automobiles, on pouvait se rendre du Cap au Caire en 54 jours, et de l'estuaire du Congo à Dar es Salam en moins de 25 jours.

Progrès sociaux. — Grâce aux moyens de communication, le contact entre Européens et indigènes se fait plus étroit, et leur collaboration devient plus efficace. L'Européen ne travaille pas seulement pour lui, mais pour l'indigène, car leurs intérêts sont solidaires. Il l'a soustrait à l'esclavage, à la domination tyrannique et sanguinaire de ses potentats noirs ou blancs ; il le soigne dans ses hôpitaux, l'éduque dans des écoles pratiques, des fermes-modèles lui révèlent les secrets de la culture savante, de l'élevage intensif. Les plus évolués de ces indigènes ont déjà fait


La ville d'Alger s'étale en amphithéâtre depuis la mer jusqu'à la colline où s'élève la Casba.


La ville du Cap, toute blanche, aligne ses maisons au pied de la montagne de la Table.


Le barrage d'Assouan contient les eaux du Nil pour les déverser dans la vallée.


Le palais du Sultan de Marrakech est un beau spécimen de l'architecture arabe.

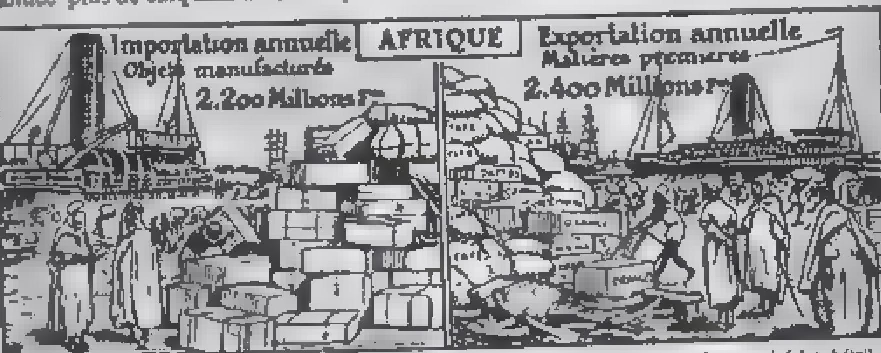
de très remarquables progrès. Nos Arabo-Berbères de l'Atlas, nos Hovas de Madagascar, les Cafres du Natal, les Bantous de l'Ouganda adoptent peu à peu les langues, les méthodes, le genre de vie des Européens. Sans chercher une assimilation, peut-être impossible, en tout cas prématurée, et tout en maintenant la distance qui doit séparer le maître de l'élève, nous travaillons à rendre plus forts les liens de


Une école d'indigènes dans le Haut-Sénégal donne l'impression d'une vie primaire

Johannesburg, capitale du Transvaal, donne l'impression de la vie européenne.

solidarité qui sont la condition essentielle de la bonne marche de notre œuvre.

Mise en valeur économique. — La mise en valeur des ressources du pays est, en certains points, très avancée. En 1920, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc ont vendu pour plus de 2 millions de francs de céréales, vins, fruits, huile, laine, cuirs et peaux, phosphate, fer, liège, etc. L'Union sud-africaine anglaise exporta la même année plus de cinq milliards d'or, de dia-



A l'importation : produits fabriqués, tissus, meubles, machines, quincaillerie, etc.

A l'exportation : produits tropicaux, céréales, bétail, vins, fruits, or, diamant, phosphates, etc.

mants, de laine, de plumes d'autruches, de cuivre, etc. Nos colonies du Soudan et du Congo ont expédié des arachides, des amandes de palme, du cacao, de la gomme, du caoutchouc, de l'ivoire, des bois précieux, pour une valeur globale de 400 millions de francs. Ces mêmes produits ont permis aux colonies anglaises du Golfe de Guinée d'atteindre un chiffre de ventes d'un milliard et demi de francs. Madagascar a vu ses exportations (viande, riz, raphia, vanille) passer de 8 millions de francs en 1896 à 235 millions en 1920. Et que dire de l'Égypte où la vente d'un seul produit, coton, donna, cette année-là, près de quatre milliards de francs !

Certes, sans compter les pertes de vies humaines, l'aménagement des colonies a coûté cher aux nations européennes ! C'est par milliards que se chiffrent les capitaux qui furent engagés dans des entreprises dont toutes n'ont pas réussi. Mais déjà l'Afrique « paie » largement, soit en nous fournissant des matières premières, des denrées alimentaires... et des hommes, soit en absorbant nos produits fabriqués : cotonnades, locomotives, automobiles, quincaillerie, etc. Et ce n'est là que le début de ce qu'elle pourra nous donner lorsque, par le développement des travaux d'irrigation, des moyens de transport, de l' « européanisation » des indigènes, par l'extension des cultures les richesses immenses de cet immense pays seront mises pleinement en valeur.

A l'heure où l'Amérique, l'Asie même, se ferment de plus en plus aux entreprises européennes, l'Afrique apparaît donc comme l'ultime ressource de nos émigrants, de nos commerçants, de nos industriels. Il n'appartient qu'à nous de savoir en profiter.

L'AMÉRIQUE

L'AMÉRIQUE, par suite de sa situation même (traversée par l'Équateur, elle confine aux deux Pôles), possède tous les climats, toutes les zones végétales du Globe. Ses richesses minières ne sont pas moindres que ses ressources végétales et pastorales. Toutefois ses habitants primitifs, les Indiens, n'en tirèrent pas grand parti. Seuls les immigrants européens — Anglo-Saxons au Nord, Latins au centre et au Sud — surent les mettre en valeur. Aujourd'hui les principaux États américains se montrent en toutes choses les égaux, parfois les maîtres, de la vieille Europe à laquelle ils disputent victorieusement l'hégémonie du monde.

Les grands traits de l'Aspect du Continent.

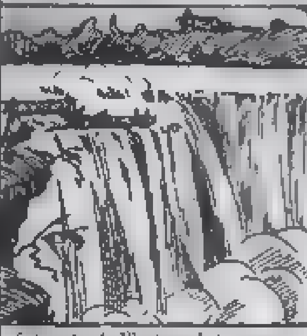


Sur les côtes de l'Alaska, mer et montagnes sont également glacées l'hiver.

SÉPARANT l'Atlantique du Pacifique, l'Amérique s'allonge du Nord au Sud, entre le 73e degré de lat. Nord et le 55e degré de lat. Sud. Elle se compose de deux terres : l'une située tout entière dans l'hémisphère Nord, l'autre coupée par l'Équateur et traversée en son milieu par le Tropique du Capricorne. Le mince corselet de l'Amérique Centrale, complété par l'arc des Antilles, les unit l'une à l'autre. La superficie de l'ensemble est d'environ 41 millions de km² (23 pour le Nord, 18 pour le Sud), soit un peu moins que l'Asie, mais quatre fois plus que l'Europe.

Simplicité du Relief.

1° Les montagnes. — A l'Ouest, du détroit de Béring au Cap Horn, les deux Amériques sont flanquées d'un haut rempart de montagnes jeunes : les Rocheuses au Nord, les Andes au Sud, qui renferment entre leurs chaînes successives tout un ensemble de plateaux très élevés (Colombie Britannique, Grand Bassin, Mexique, Pérou, Bolivie). Leur versant occidental descend en pentes raides vers les abîmes du Pacifique. Elles jalonnent ainsi un des points faibles de l'écorce terrestre. De là, le grand nombre de volcans, éteints ou actifs, qui comptent parmi les sommets les plus élevés du globe (Mont Saint-Élie, 5 846 mètres, Popocatepetl, 5 420 mètres, Aconcagua, 6 953 mètres). De là aussi la fréquence des tremblements de terre particulièrement sensible en Amérique Centrale.



Cataractes du Niagara : chute de 50 m, dénommée « le Fer à cheval ».

A l'Est, des montagnes et plateaux très anciens, très usés, peu élevés, s'étendent sur les provinces orientales du Canada, des États-Unis (Mont Appalaches), du Brésil et sur les Guyanes.

2° Les plaines. — Au centre, de la baie d'Hudson à la Patagonie, sans solution de continuité autre que la mer des Antilles, se déploie sur le Canada, les États-Unis, le Brésil et l'Argentine, une immense zone de plaines, la plus considérable du monde avec celle de la Russie-Sibérie.

Fleuves énormes. — Ces plaines sont parcourues par des fleuves énormes : Mississipi-Missouri (7 200 kil.), Saint-Laurent, Mackenzie, Youkon, Amazone, Parana-Paraguay, Orénoque, etc., dont quelques-uns servent de déversoirs à des nappes lacustres constituant de vraies mers intérieures. Ils roulent tous des masses d'eau formidables et se prêtent, en général, fort bien à la navigation, sauf les fleuves et lacs de l'extrême-Nord, gelés les trois quarts de l'année.



Cascade du Cheyenne qui se jette dans le Canyon du Colorado.



Un défilé dans les Andes, aspect de la montagne sur le versant Argentin.



La forêt vierge ou « Matto » tropicale dans le bassin moyen de l'Amazone

Climats et Végétation.

Tous les climats. — Tous les climats et, par conséquent, toutes les formations végétales se rencontrent et se répètent de part et d'autre de l'Équateur. Les régions équatoriales et tropicales (Amazonie, Guyanes, Venezuela, Amérique Centrale, Antilles) ont les températures élevées et constantes, l'abondance des pluies, que l'on trouve sur le globe entier à pareille latitude. Elles sont le domaine de la forêt vierge ou des savanes (*llanos, campos*)

Au Nord et au Sud de cette zone sylvestre, la Californie, l'Argentine, le Chili ont un climat, une végétation, des cultures identiques à nos régions méditerranéennes : étés chauds et secs, hivers tièdes, averses d'automne et de printemps.

Quand la quantité de pluie diminue, apparaissent les herbes courtes de la steppe (Pampas de l'Argentine, prairies du Far West), ou les plantes grasses, les broussailles épineuses du « Chaparral ». Le désert même s'installe aux lieux les plus arides : Atacama, Colorado, etc.

Enfin, si les zones tempérées et froides n'occupent qu'une surface très restreinte dans l'Amérique du Sud, la première s'étend sur la majeure partie des États-Unis, la seconde sur le Canada tout entier. La longueur et la rigueur des hivers, déjà très sensibles aux États-Unis, s'accentuent à mesure que l'on s'élève en latitude. Les forêts d'arbres à feuilles caduques cèdent la place aux immenses forêts de conifères, puis aux lichens de la Toundra, et l'extrême Nord du Continent ne diffère en rien des conditions climatiques ou végétales de la Russie septentrionale et de la Sibérie.



Sommet du Popocatepetl, volcan actif du Mexique, haut de 5420 mètres.



Dans la pampa [illegible]

Esquimau. — Peau Rouge. — Patagon. — Ang… — Mexicain.

Les Populations.

Les Indigènes. — Quand les premiers découvreurs et conquérants espagnols pénétrèrent en Amérique, à partir de 1492, le « Nouveau Monde » était habité par des peuples indigènes dont quelques-uns avaient atteint déjà un degré assez élevé de civilisation (Aztèques du Mexique, Quichuas du Pérou), tandis que les autres menaient l'existence primitive du pêcheur et du chasseur.

Les immigrants. — A ces autochtones, peu nombreux du reste, s'ajoutèrent promptement des immigrants européens. Espagnols, Portugais s'installèrent au Mexique, aux Antilles, dans toute l'Amérique du Sud. Les Anglais prirent pied aux États-Unis, les Français au Canada. Faute d'une main-d'œuvre suffisante, des esclaves noirs furent importés d'Afrique pour travailler sur toutes les plantations.

Le nombre des Blancs, qui ne dépassait pas 3 ou 4 millions à la fin du XVIIIe siècle, s'accrut formidablement aux XIXe et XXe siècles. Ce sont eux qui forment aujourd'hui la grande masse du peuple américain (137 millions sur 180). Au début, les États-Unis (105 millions d'habitants en 1922) et le Canada ont recueilli surtout des Anglo-Irlandais, des Scandinaves, des Allemands ; ils constituent l'Amérique anglo-saxonne, qui depuis un quart de siècle s'est aussi ouverte largement aux Italiens, aux Slaves, aux peuples méditerranéens. Les pays du Centre et du Sud, qui continuent à recevoir surtout des Espagnols, des Portugais, des Italiens, des Basques, composent l'Amérique latine.

En dehors des Blancs purs, l'Amérique compte encore 40 millions environ de Nègres purs, d'Indiens et de métis.



Le pays des machines agricoles.

…ueillette du co… en …

Récolte du café au Brésil.

Productions du Sol.

Une Création du Vieux Monde. — Par sa flore et sa faune actuelles, non moins que par sa population blanche, l'Amérique est, peut-on dire, une véritable création du Vieux Monde.

Avant l'arrivée des Européens, l'Amérique ne possédait, en effet, qu'un petit nombre de plantes utiles (maïs, pommes de terre, manioc, quinquina, cacao, tabac) et un seul animal domesticable : le lama. C'est de l'étranger que sont venus tous les animaux, presque toutes les plantes qui font aujourd'hui la fortune des États américains : le cheval, le bœuf, le porc, le mouton, non moins que le blé, l'avoine, le riz, le café, la canne à sucre, le coton, tous les arbres fruitiers d'Europe et d'Asie.

Résultats merveilleux. — La fécondité d'un sol vierge, la variété des climats ont permis aux Américains d'obtenir très vite, en fait d'agriculture et d'élevage, des résultats merveilleux qui s'accrurent considérablement au XIXe siècle par l'emploi des machines agricoles.

Les pays tropicaux produisent en énormes quantités le coton (États-Unis), le café (Brésil) la canne à sucre (Antilles), les bananes et le cacao (Amérique centrale), le tabac (Cuba, États-Unis), le caoutchouc (Amazonie), etc. Les régions tempérées des États-Unis, de l'Argentine, du Canada sont d'inépuisables greniers à maïs et à blé, et conviennent à merveille aux fruits tels que pommes, raisins, pêches, prunes, etc. (Californie, Canada).

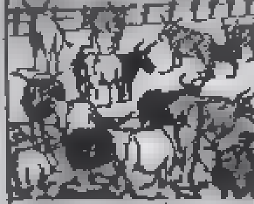
L'élevage du porc, des bœufs, des vaches laitières, des moutons, a fait de tels progrès, que les États-Unis,



Les troupeaux de moutons dans les plaines du Texas.

l'Argentine, le Canada envoient dans le monde entier leurs viandes congelées, leurs conserves, leur laine, leur cuir, leur beurre, etc.

Enfin, tandis que les forêts tropicales livrent leurs essences précieuses (acajou, palissandre), leur caoutchouc, leur « maté », leur « quebracho » etc., les forêts boréales des États-Unis et du Canada forment une réserve prodigieuse de bois de construction et de pâte à papier.



... dans un établissement de l'Argentine.

La pêche même est la source d'une exploitation très fructueuse sur les côtes du Canada, de Terre-Neuve et de l'Alaska où la rencontre des courants froids et chauds (Gulf Stream, courant du Labrador, Kouro Shivo) favorise la multiplication du poisson.



Les Cow-Boys, gardiens de bétail en Amérique du Nord.







Bâtiments d'exploitation d'une mine d'or dans les Montagnes Rocheuses, où le minerai abonde jusqu'en Alaska.

Une usine à Pittsburg, la ville du fer et de l'acier aux États-Unis, fabriquant locomotives, tracteurs, etc.

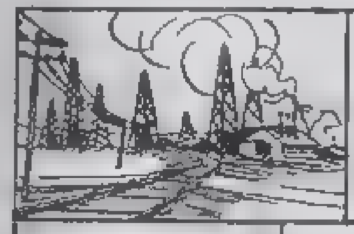


Le Sous-Sol.

Le sous-sol américain ne recèle pas des ressources moindres que la surface.

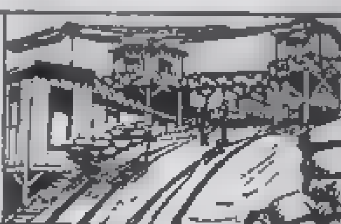
Métaux précieux. — L'on estime à plus de 30 milliards de francs la valeur de l'or et de l'argent extraits des mines fameuses du Mexique, du Pérou, du Brésil, largement dépassées aujourd'hui par les États-Unis, le Canada (Klondyke) l'Alaska.

Houilles, pétrole, etc. — Les États-Unis produisent à eux seuls plus de houille que l'Europe entière, et les autres États n'en sont pas dépourvus. Ils extraient de leur sol 65 p. 100 du pétrole, 32 p. 100 du fer, 56 p. 100 du cuivre, 30 p. 100 du plomb et du zinc, 32 p. 100 du manganèse, 50 p. 100 de l'aluminium utilisés dans le monde. Le nickel du Canada, le cuivre du Canada, du Mexique, du Chili, l'étain de Bolivie, les nitrates et salpêtres du Chili complètent la série des industries extractives américaines.



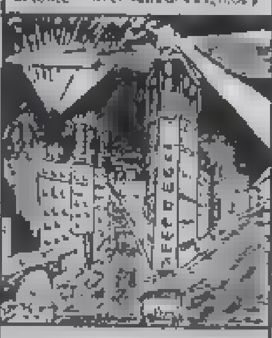
Les puits et les ateliers d'une exploitation de pétrole dans l'Oklahoma, ancien territoire indien des États-Unis.

Bâtiments et petits chemins de fer d'une exploitation de nitrate au Chili, la principale richesse minière du pays.





Les Esquimaux vivent l'été sous la tente, l'hiver dans des igloos.



Un coin de New York [illegible] la ville.

La Vie urbaine.

Villes énormes. — L'Amérique précolombienne eut d'importantes cités dont les ruines grandioses subsistent au Mexique et au Pérou. Aujourd'hui, malgré l'immensité des espaces disponibles, les immigrants ont une tendance très marquée à s'entasser dans les villes populeuses plutôt que de se disperser dans les campagnes. Les États-Unis possèdent, par exemple, 68 villes de plus de 100 000 habitants, et la population urbaine atteint 52 p. 100 du total. Les 12 cités qui dépassent 150 000 habitants abritent à elles seules 17 millions d'individus. En Argentine, Buenos Aires contient 20 p. 100 de la population de la République !

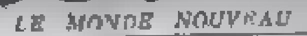
Huttes et igloos. — Ces villes, pourvues souvent de plus de confort que les cités européennes, contrastent d'une façon saisissante avec les huttes d'Indiens, les maisons de neige ou *igloos* des Esquimaux.

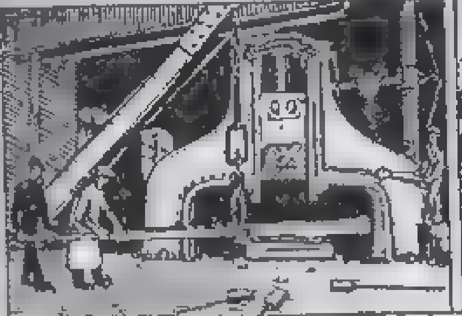


Les Indiens s'abritent [illegible] huttes en toutes saisons.

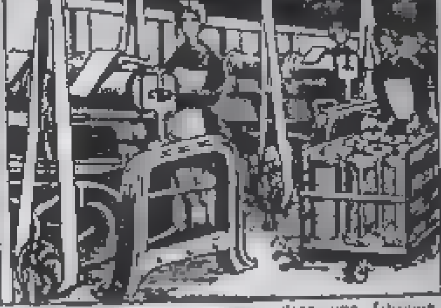


Les ruines de Yu[illegible] d'une très ancienne civilisation.

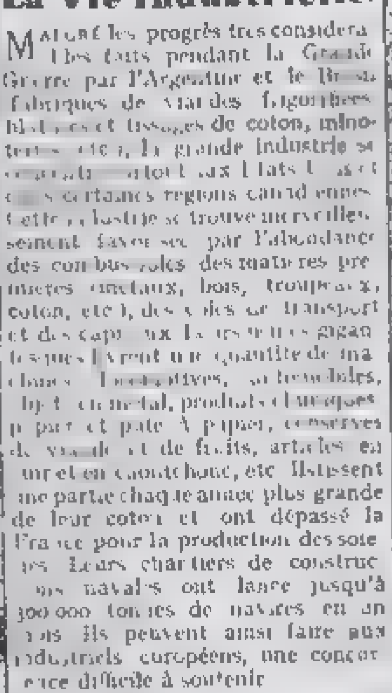




Marteau-pilon dans une usine métallurgique de Cleveland



Tissage mécanique du coton dans une fabrique américaine



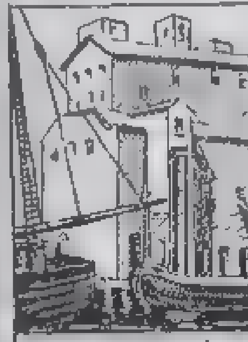
Wagon-salon bibliothèque [illegible]

La Vie industrielle.

Malgré les progrès très considérables faits pendant la Grande Guerre par l'Argentine et le Brésil (fabriques de viandes frigorifiées, filatures et tissages de coton, minoteries, etc.), la grande industrie se [illegible] surtout aux États-Unis et dans certaines régions canadiennes. Cette industrie se trouve merveilleusement favorisée par l'abondance des combustibles, des matières premières (métaux, bois, troupeaux, coton, etc.), des voies de transport et des capitaux. Les usines gigantesques livrent une quantité de machines, locomotives, automobiles, objets en métal, produits chimiques, papier et pâte à papier, conserves de viande et de fruits, articles en cuir et en caoutchouc, etc. Ils tissent une partie chaque année plus grande de leur coton et ont dépassé la France pour la production des soieries. Leurs chantiers de constructions navales ont lancé jusqu'à 300 000 tonnes de navires en un mois. Ils peuvent ainsi faire aux industriels européens, une concurrence difficile à soutenir.



Le Port de Chicago sur le lac Michigan.



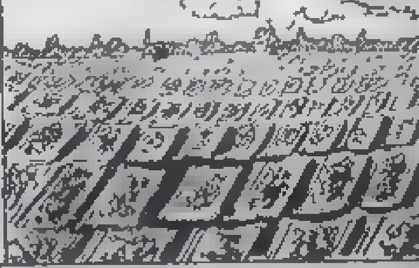
[illegible] Port de Rosario



La [illegible] mécanique des conserves à Chicago.



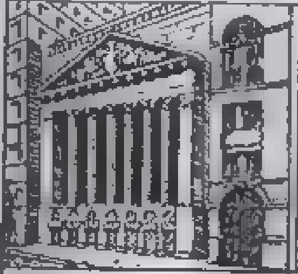
Les quais du port de la Nouvelle-Orléans [illegible]



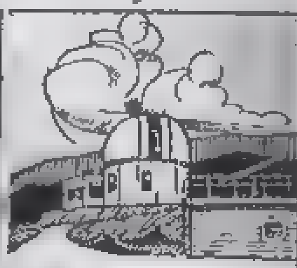
Une récolte de raisins dans les vignes de Californie.

La Vie économique et sociale.

Le développement économique et social des principaux États américains se fait dans des proportions singulièrement plus vastes qu'en Europe. Les Américains ne sont pas gênés, en effet, par les préjugés, les habitudes mesquines, les procédés routiniers qui entravent souvent les progrès des sociétés du Vieux Monde. Ils « voient grand », et opèrent en grand, toujours hantés par l'orgueilleuse volonté de « battre tous les records », d'obtenir « ce qu'il y a de mieux dans le monde ». Si les patrons organisent des « trusts » qui valent à leurs fondateurs de prodigieuses fortunes, les ouvriers s'unissent en syndicats plus puissants que partout ailleurs. Nulle région du globe ne possède des banques plus nombreuses et plus riches, des bureaux d'étude mieux organisés, des usines où l'on fabrique en quantités plus considérables et suivant des procédés plus économiques. Les préoccupations matérielles n'absorbent point, du reste, toute l'activité américaine, car nulle part les gouvernements ou les particuliers ne consacrent des sommes plus importantes aux Universités, aux Observatoires, aux grands services scientifiques.


Dans Wall Street, à New York. La façade principale de la Bourse.


Memorial Hall à Washington, où s'est tenue la Conférence de 1921.


L'Observatoire du Mount Wilson possède les plus puissants télescopes.

La Vie politique.

L'Amérique aux Américains. — Sauf le Canada, les Guyanes, et quelques Antilles, les Européens ne possèdent plus aucun territoire américain depuis l'émancipation des colonies espagnoles et l'application de la célèbre doctrine de Monroe que l'on peut résumer ainsi : l'Amérique aux Américains. Tous les États sont des Républiques, unitaires ou fédératives, mais où le pouvoir central est, en général, fortement établi. Les États de l'Amérique latine ont traversé de longues périodes de guerres intestines, préjudiciables à leurs progrès. Les États-Unis eux-mêmes eurent leur guerre de Sécession. Toutefois, la stabilité gouvernementale, est, aujourd'hui, à peu près partout assurée, et, si la vie politique demeure active, si les luttes entre partis ont une intensité souvent supérieure à ce que l'on voit en Europe, cela ne nuit en rien à la marche du progrès.

Prédominance des États-Unis. — Les États-Unis forment le « pôle attractif » du continent. Ils voudraient grouper tous les États américains en confédération. Mais l'Amérique latine se méfie de l'ambition des Yankees et tient, provisoirement tout au moins, à conserver sa liberté d'action.

En attendant que leurs rêves d'Union panaméricaine puissent se réaliser pleinement, les États-Unis travaillent à resserrer leur étreinte économique ou politique sur les pays qui les entourent. L'achèvement du canal de Panama facilite grandement leurs desseins. Déjà maîtres de Porto Rico, ils ont acheté, en 1917, les Antilles Danoises, et viennent de s'installer à Saint-Domingue. Ce sont leurs capitaux et leurs hommes d'affaires qui mettent en valeur les richesses agricoles ou minières de Cuba, du Mexique, de l'Ouest canadien. En Amérique centrale, dans les États Andins (Colombie, Pérou, Bolivie), jusqu'en Argentine et au Brésil, ils tendent à supplanter les Européens.

Leur expansion mondiale. — Mais l'Amérique ne leur suffit plus. Installés aux îles Hawaï, aux Philippines, à Samoa, ils considèrent le Pacifique comme un lac américain dont ils prétendent régenter l'avenir. Leur puissance financière qui fait d'eux les banquiers du monde, et leur flotte de guerre, qui n'a d'autre rivale que la flotte anglaise, sont les instruments essentiels de l'impérialisme yankee.

Le Capitole de Washington [illegible]

New York [illegible]

Tronc d'un Séquoya en [illegible]

[illegible] du Yosemite, hauteur [illegible] mètres.

La « Colonnade » [illegible]

[illegible]

Le [illegible] sur le Rio [illegible]

La baie de Rio de Janeiro.

Le lac Titicaca (Bolivie) à [illegible] d'altitude

Le Barrage de San [illegible] au pied de la Cordillère

L'OCÉANIE

L'ESPACE situé entre l'Asie (Japon et Insulinde compris), l'Océan Indien, l'Océan Glacial du Sud et les deux Amériques, est occupé d'abord par les eaux du Pacifique (167 000 000 de kilomètres carrés, soit 17 fois l'Europe), puis par une série de terres, d'étendue fort variable, que l'on désigne sous le nom d'Océanie et qui comprennent trois groupes principaux : l'Australasie (Australie, Tasmanie, Nouvelle-Zélande) peuplée presque exclusivement d'immigrants européens, la Mélanésie (Nouvelle-Guinée, Nouvelle Calédonie, Nouvelles-Hébrides) peuplée de Noirs, la Polynésie habitée par une race qui est un rameau de la famille malaise.

L'Australasie.

LA plus vaste des terres océaniennes, l'Australie, complétée par la Tasmanie, est un véritable continent dont la superficie égale les trois quarts de celle de l'Europe. Découverte au début du XVIIᵉ siècle par des marins hollandais, elle devint colonie anglaise en 1788.



Le port de Newcastle est un débouché de la Nouvelle-Galles du Sud.

Le désert du Far West australien s'étend sur un bon tiers du continent.

La tonte des moutons occupe tous les ans des milliers de travailleurs.

Les Geysers de la Nouvelle-Zélande n'ont pas d'égaux dans le monde entier.

C'est, dans l'ensemble, un immense plateau, creusé de larges cuvettes, et que borde, à l'Est, un bourrelet de montagnes peu élevées : les Cordillères Australiennes. Les côtes septentrionales ont le climat tropical humide favorable aux forêts vierges. La bordure orientale et sud-orientale, ainsi que la Tasmanie, rappellent par leur température et leurs pluies modérées nos régions méditerranéennes. Elles conviennent au blé, à la vigne, aux arbres fruitiers, à l'élevage des bêtes à cornes. Mais l'intérieur est le domaine de la maigre steppe ou du désert. Seul l'élevage peut tirer parti des régions les moins déshéritées de ces immenses espaces.

L'Australie est l'œuvre des Européens. — Avant l'arrivée des Européens, les ressources de l'Australie étaient à peu près nulles. Un petit nombre d'indigènes, de race noire et très arriérés, y menaient la vie misérable du chasseur nomade. Ce sont les immigrants Anglo-Saxons qui introduisirent en Australie tous les animaux domestiques, toutes les plantes utiles. Ce sont eux qui exploitèrent l'or, l'argent, le cuivre, la houille. Leur nombre atteint aujourd'hui 5 000 000 d'individus. Ils jouissent d'une complète autonomie et ont fait de leur pays un Etat remarquablement prospère qui vendit en 1920 pour plus de 7 milliards de francs de laine, de blé, de cuirs, de viande congelée, de beurre, d'or, de cuivre, etc.

Les deux îles qui forment la Nouvelle-Zélande ne couvrent que 266 000 kilomètres carrés. Mais sauf sur les hautes montagnes de l'Ouest, tout leur sol peut être utilisé, car elles jouissent d'un climat très doux, très salubre, et de copieuses averses les arrosent. Les indigènes Maoris, de race polynésienne, intelligents et braves, ne sont plus représentés que par quelques milliers d'individus. Par contre, 1 100 000 Anglo-Saxons y constituent une colonie florissante et en plein essor. L'élevage est la ressource essentielle, car la Nouvelle-Zélande ignore les sécheresses désastreuses de l'Australie. La valeur de la viande, de la laine, des peaux, du beurre, du fromage, exportés en 1920 atteignait 2 milliards et demi de francs.





La culture de l'ananas ... Guinée Anglaise.



... des paysages pittoresques dans les Iles Sous le Vent

Mélanésie et Polynésie

On donne le nom de Mélanésie (Iles peuplées de Noirs) aux îles et archipels voisins du Continent Australien. Ils comprennent la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle-Guinée, les Nouvelles-Hébrides, les Iles Salomon et Bismarck et se partagent entre la France, l'Angleterre et la Hollande.

Sises entre l'Equateur et le Tropique, ces îles ont un climat constamment chaud, extrêmement humide et — sauf en Nouvelle-Calédonie — fort insalubre. Couvertes de forêts vierges, en partie inexplorées elles sont peuplées d'un million environ d'indigènes, Papous et Canaques, de type nègre.

La mise en valeur de ces îles est à peine commencée. Les Français tirent de la Nouvelle-Calédonie du nickel, un peu de café et de viande frigorifiée. Les autres îles donnent une petite quantité de coprah, de cacao, de fibres textiles, de nacre, de bois de santal, etc.

Le mot Polynésie s'applique à la multitude des petites îles semées dans le Pacifique, de part et d'autre de l'Équateur, à l'Est et au Nord-Est du groupe mélanésien. Les unes : Hawaï, Marquises, Fidji, Samoa, Tahiti etc., sont d'origine volcanique et de relief élevé. Les autres (Mariannes, Carolines, Toumotou, etc.), de formation corallienne, dépassent de quelques pieds à peine le niveau de la mer.

De climat chaud, mais régulier et sain, peuplées d'indigènes très beaux, hospitaliers et doux, auxquels s'ajoutent des immigrants japonais et chinois, ces îles se partagent entre la France, l'Angleterre, les États-Unis et le Japon. La canne à sucre, la vanille, le coprah, les bananes sont leurs principales productions. De plus, elles constituent de précieuses escales sur les grandes routes du Pacifique. Les courants commerciaux, qui se dirigeaient autrefois presque exclusivement vers l'Europe, s'établissent maintenant entre les États-Unis d'une part, le Japon, la Chine, l'Insulinde, l'Australasie, d'autre part. On comprend, dès lors, l'importance de la « question du Pacifique », et les compétitions souvent très âpres, qui mettent aux prises Japonais, Australiens et Américains.

ERNEST GRANGER
Professeur agrégé d'Histoire et de Géographie



Les Plantations de canne à sucre sont la richesse des Iles Fidji



La cascade de la Fontaine est une des merveilles de la merveilleuse Tahiti.

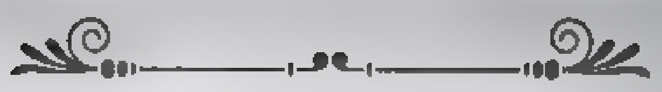


Un cap volcanique comme on en voit beaucoup dans les Iles de la Société.

Pour les statistiques, renseignements et documents de toute nature, la **Nouvelle Géographie Universelle** d'Ernest Granger (2 vol. Librairie Hachette) contenant 940 pages de texte 850 illustrations photographiques, 160 cartes et plus de 120 tableaux, est l'ouvrage dont nul aujourd'hui ne peut se passer (150 francs, payables à tempérament 15 francs tous les 3 mois


FOR RENT
APPLY
NATIONAL BANK
FOR RENT

Un monde d`idéologie



Un monde d'idéologie



L'acte de naissance de l'Entre-deux guerres est le traité de Versailles, qui définit la paix avec l'Allemagne. Mais c'est une paix imposée, injuste, déséquilibrée. Ce traité sera le terreau où se développeront les partis fascistes, et débouchera sur la Seconde Guerre mondiale. C'est aussi la naissance de la Société des Nations, noble intention, mais qui n'aura aucun pouvoir, ou presque. Les nationalismes, les idéologies extrêmes prennent racine dans ce monde qui se veut nouveau, qui se veut de paix.

Sur une paix fragile

Les conséquences de la « der des ders »

Le 11 novembre 1918, les canons se taisent. C'est la fin de la *Grande Guerre*, véritable Première Guerre mondiale, où presque tous les pays du globe, de près ou de loin, furent impliqués. Neuf millions de morts (dont 1,3 million rien que pour la France, sur une population de 41,5 millions), une génération traumatisée dans sa chair, dans son âme, et un monde qui n'aspire qu'à la paix.

Les progrès de la science ont apporté sur le champ de bataille mitrailleuses, armes chimiques, chars, bombardements aériens, ainsi que la première guerre sous-marine. La société européenne, se pensant hautement civilisée, découvre toute l'horreur d'une guerre longue en son sein. Les haines

Les quatorze points pour la paix de Wilson

- Fin de la diplomatie secrète
- Liberté de navigation sur les mers
- Suppression des barrières économiques et égalité commerciale pour toutes les nations
- Réduction des armements
- Arrangement sur les questions coloniales en tenant compte des intérêts des populations concernées
- Évacuation de la Russie et possibilité pour les Russes de choisir librement leur gouvernement
- Évacuation et restauration de la Belgique
- Libération du territoire français et retour de l'Alsace-Lorraine à la France
- Rectification des frontières italiennes selon le principe des nationalités
- Autonomie des peuples d'Autriche-Hongrie
- Évacuation de la Roumanie, de la Serbie et du Monténégro, libre accès à la mer pour la Serbie
- Autonomie des peuples non-turcs de l'Empire ottoman, liberté de passage dans les détroits vers la mer Noire
- Création d'une Pologne indépendante avec accès à la mer
- Création d'une association des nations pour garantir l'indépendance et les [illegible] des États

ancestrales ont resurgi, les nationalismes se sont exacerbés, et les grands empires du début du XX[e] siècle ont disparu. C'est dans ce climat qu'est signé le traité de Versailles et que naît la Société des Nations.

Le traité de Versailles

Le 28 juin 1919, l'Allemagne signe à Versailles le traité de paix avec les alliés. L'intention de ce traité est noble : la paix mondiale, plus jamais ça, « la der des ders ». Malgré cette note d'intention, il en sera tout autrement en raison des traités secrets passés durant la guerre entre différents États, et de l'esprit de revanche sur l'ennemi qui prédomine dans sa rédaction.

Durant cinq mois, les États vainqueurs rédigent le traité de Versailles avant de l'imposer à l'Allemagne. Il se base sur les conditions de l'armistice acceptée par l'Allemagne, et les quatorze points du programme pour la paix, établi par Thomas Woodrow Wilson, le président des États-Unis. Ce dernier, avec Georges Clémenceau, le président du Conseil français, et David Lloyd George, le premier ministre anglais, seront les trois principaux artisans de ce traité.

Sont également invités à la table des négociations les Italiens et les Japonais. Les vaincus – l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie – ainsi que l'Union soviétique sont les grands absents de la conférence.

Après de longues tractations, le traité impose à l'Allemagne des conditions très sévères. À tel point qu'il sera appelé *Diktat* (dictée) par les Allemands.

Elle perd 13 % de ses territoires et six millions de ses habitants, ainsi que ses colonies. L'Alsace-Lorraine revient à la France, d'autres territoires à la Belgique, à la Pologne et au tout nouvel État qu'est la Tchécoslovaquie. La région industrielle de la Ruhr est occupée par les troupes françaises.

Elle doit payer des réparations (dont le montant reste flou) sur quinze ans pour les dégâts. Son armée est réduite au minimum (cent mille hommes et quinze mille marins), son aviation militaire interdite. Une partie de son territoire, les alentours du Rhin, est démilitarisé.

Mais, pire que tout, l'article 231 stipule « En accord avec l'Allemagne, les gouvernements alliés déclarent celle-ci coupable du déclenchement de la guerre et responsable des dommages subis par les ressortissants alliés ».

La redistribution des colonies allemandes

- Le Tanganyika passe sous mandat anglais en 1920
- Les territoires allemands du sud-ouest africain-allemand sont placés sous mandat sud-africain en 1920
- Les Îles Carolines passent sous mandat japonais en 1920
- La Nouvelle-Guinée et l'archipel Bismarck passent sous mandat australien en 1920
- Jinzhou, occupée par les Japonais de 1914 à 1922, est attribuée à la Chine en 1922
- Les Îles Mariannes passent sous mandat japonais en 1922
- Le Togo passe sous mandat franco-anglais en 1922
- Le Cameroun passe sous mandat franco-anglais en 1922
- Les Îles Marshall passent sous mandat japonais en 1922
- Nauru est placé sous mandat de la S.d.N.
- Les Îles Samoa passent sous mandat néo-zélandais

Carte politique du monde des Années vingt



La distribution des cartes en décembre 1914. Les alliés (en gris), le « centre » en noir et les neutres (en blanc). À noter que les États-Unis n'entreront en guerre qu'en 1917

Ces conditions, humiliantes et injustes, sont le terreau de la rancœur qui favorisera l'accès au pouvoir des nazis, et légitimera le discours expansionniste d'Hitler. Les Anglais, qui le jugent trop sévère, se sentent coupables. De fait, ils auront une politique très conciliante avec Hitler, ce qui se révèlera désastreux et débouchera sur la Seconde Guerre mondiale.

Les traités de Saint-Germain, Neuilly, Trianon et Sèvres

En parallèle du traité de Versailles, quatre autres traités sont signés. Celui de Saint-Germain, qui définit les accords passés avec l'Autriche, celui de Neuilly, qui définit les accords avec la Bulgarie, celui de Trianon, qui définit les accords avec la Hongrie, et enfin celui de Sèvres, qui dispose des territoires turcs du Proche-Orient.

Au même titre que le traité de Versailles, ceux-ci définissent la redistribution des cartes des vaincus. Ainsi, l'Autriche perd plus de 73 % de son territoire et 75 % de sa population. La Hongrie, 71 % de son territoire et 60 % de sa population.

Ces divers traités marquent surtout la fin des grands Empires du début du siècle. Celui des Habsbourg (Empire austro-hongrois), des Hohenzollern (Empire allemand), des Romanov (Empire russe), et le début de la fin de l'Empire ottoman (Turquie).

La redistribution des cartes

Les traités de paix de l'après-guerre ont profondément modifié la carte du monde. Des empires disparaissent, des nations naissent sur le principe de l'autodétermination des peuples. Mais celui-ci est arrangé selon les cas et appliqué au profit des vainqueurs, comme le montrent les deux cartes de l'Europe ci-contre.

La domination des États-Unis

À la sortie de la guerre, l'Europe est partiellement détruite, les caisses sont vides, les industries sont à reconstruire. La plupart des États sont les débiteurs financiers des États-Unis. L'Union soviétique subit de plein fouet une famine, et les États du centre sont politiquement instables. Pour parachever l'ensemble, une terrible épidémie (la grippe espagnole) tue près de trente millions de personnes de 1918 à 1919.

Dans ce contexte, bien que n'étant entrés dans le conflit que quinze mois avant la signature de la paix, les États-Unis sont les grands gagnants de l'après-guerre. Leur intervention a été non seulement décisive, mais leur économie est la seule qui ne soit pas exsangue suite à la guerre. Ils donneront le *La* au monde durant toute la décennie, jusqu'à l'effondrement boursier de 1929.

Les anciens combattants

La Grande Guerre a non seulement laissé des traces indélébiles dans l'Histoire mais surtout une génération de jeunes combattants qui ont vécu l'enfer dans les tranchées. Ils ont côtoyé la mort de toutes les manières possibles : en la donnant, en voyant tomber leurs camarades, en ayant conscience de la leur qui pouvait être imminente, en vivant parmi les cadavres. Une expérience qui change à jamais, qui change profondément les individus. Le retour à la vie civile, amputé d'une part de soi, insensibilisé aux émotions, à la souffrance qui est devenue la normalité, est une épreuve difficile à surmonter.



Publicité pour le matériel médical Dupont, extrait de : Almanach Hachette de 19 g



Le tribut payé en vies humaines. Extrait de : Almanach Hachette de 1920

Une génération hantée

Hantée par la boue, la vermine, les rats, les gaz, les combats, les incessants pilonnages d'artillerie, l'agonie des camarades, cette génération aura besoin au mieux de mois voire d'années, avant de retrouver un semblant d'équilibre. Certains n'y parviendront jamais. Sans parler de ceux qui reviennent marqués dans leur chair.

Nombre d'entre eux font les beaux jours des faits divers : un mutilé, paraplégique hanté par des idées fixes, qui tue sa femme, persuadé de son infidélité. Un évacué d'Allemagne devenu brutal noie ses quatre enfants pour se venger de sa femme. Un fonctionnaire paisible, expliquant à qui veut que « *Pour tuer un bonhomme, c'est pas difficile. Tu lui remontes la pomme d'Adam* » finit une nuit, dans son sommeil, par étrangler sa femme.

Mais tous ne finissent pas tueurs ou aliénés. Ces hommes ont durant des années connu une solidarité très forte : le partage des colis, des rations d'eau, sauver la peau d'un camarade quand c'est possible. Cela laisse, pour une partie d'entre eux, un sentiment très fort d'appartenance aux survivants. Ils ne souhaitent qu'une chose désormais, profiter pleinement de la vie. Ils ont un caractère très fort, ils sont directs, sans ambages, et plein de bon sens.

Les « gueules cassées »

Un grand nombre de combattants revient du front marqué à jamais par de terribles blessures. Les plus chanceux ont une brûlure, une jambe raide ou une cicatrice. Les moins chanceux, les « gueules cassées », sont amputés d'un membre, éborgnés, paralysés, ou même défigurés. Et beaucoup gardent des séquelles des gaz de combat, « les gazés », qui resteront à vie avec leurs poumons irrémédiablement endommagés, dans le meilleur des cas. Pour tous, c'est une vie brisée, donnée à la nation, qui en a désormais la charge par leur incapacité de subvenir à leurs besoins.

À lire ou à voir sur le sujet : *Johnny s'en va-t-en guerre (Johnny Got His Gun)*, roman de Dalton Trumbo de 1939, est un ouvrage relatant les affres d'un blessé de la Grande Guerre. Le film éponyme, réalisé par l'auteur du roman, est quant à lui sorti en 1971.

POUR REFAIRE DES HOMMES VALIDES

Au début de la guerre, la plupart des mutilés se croyaient condamnés à renoncer au travail, et à ne plus pouvoir gagner leur vie par eux-mêmes.

Grâce aux progrès de la *rééducation professionnelle* et de la *prothèse orthopédique*, c'est-à-dire le remplacement du membre amputé par un appareil qui en tient lieu, nos grands blessés disposent, aujourd'hui, de membres artificiels d'une fabrication rationnelle, et on les réadapte parfaitement à l'exercice de leur ancien métier ou leur permet d'en apprendre de nouveaux. Leur retour à l'existence active, ils le doivent à l'effort scientifique français, dont tous les pays alliés ont bénéficié.

Membres amputés et moignons « appareillables ».

La première préoccupation du chirurgien est d'amputer d'une manière favorable à « l'appareillage », c'est-à-dire à l'usage de l'appareil qui remplacera le membre perdu. Il faut, en principe, laisser au moignon le plus de longueur possible pour faire prise sur l'appareil, et aussi étoffer la base du moignon afin qu'il soit indolore et résistant à la pression.

De nombreuses mesures ont été effectuées à cet égard, au *Laboratoire de prothèse militaire* du Conservatoire National des Arts et Métiers, par le professeur Jules Amar. Elles ont donné la valeur d'utilisation exacte des moignons, pour toutes les longueurs, et les dispositions orthopédiques qui leur conviennent. Ajoutons que tout un ensemble de soins mécanothérapiques ont été indiqués comme nécessaires à cette bonne utilisation, vu qu'ils tendent à assouplir les articulations, fortifier les muscles, et arrêter la menace fréquente de dégénération nerveuse et d'atrophie.

Ces règles souveraines, le Service de Santé français a ordonné qu'elles soient en vigueur dans toutes les régions, et notamment dans les centres de rééducation.

Le remplacement rationnel des membres amputés.

Les mêmes principes de science et de méthode, ont présidé à l'invention et à la construction des membres artificiels.

Les modèles usuels en France sont en cuir armé de montants d'acier. Ils sont montés d'après un moulage du moignon, que l'on fait en plâtre. C'est une mesure toujours utile. Il est nécessaire que l'appareil ait de bons points d'appui.

Les bras artificiels. — Le Service de Santé s'est arrêté aux modèles dits bras de travail. Le bras Amar avec pince universelle s'applique à toutes amputations du membre supérieur.

Cas d'amputation du bras. — Le modèle est formé d'une gaine en cuir moulé, qui épouse étroitement le moignon ; elle se ferme en avant par courroies ou par crochets que réunit un lacet. Trois petites bretelles suspendent cette gaine à une pièce d'épaule, elle-même consolidée par une bretelle entourant la poitrine. On a réservé un segment élastique sur cette bretelle, et sur la patte d'épaule placée vers le dos, afin de ne point gêner les mouvements ni la respiration.

Le coude et l'avant-bras sont en tige d'acier, calculée pour être légère et très solide. Elle se visse sur une console métallique terminant la gaine ; un contre-écrou lui permet de tourner de gauche à droite et inversement ; une chape assure la flexion et l'extension avec possibilité d'immobiliser l'avant-bras dans la position choisie. Enfin la pince universelle Amar, la seule adoptée par l'État, permet de saisir tous les outils de travail ; elle s'oriente dans tous les sens par une articulation « à genou », et ainsi épargne toute fatigue au mutilé. Celui-ci, après le travail, remplace la pince par une main de parade à pouce articulé.

Toutes ces pièces constituent l'appareil auquel a droit, absolument, l'amputé militaire. Et l'État s'engage à le lui remplacer et à le lui réparer sa vie durant. Un *carnet d'appareillage* lui est délivré à cet effet.

Cas d'amputation d'avant-bras. — En général, le bras de travail est le même que le précédent, il ne diffère que dans l'organe de fixation au corps du mutilé. On en fait donc des modèles pour tous les amputés du membre supérieur et pour les désarticulés de l'épaule.

Pour les professions libérales, où l'effort physique est réduit et dans les cas de double amputation des bras, le Prof. Amar a préconisé un modèle perfectionné par lui et dit *bras* [illegible]. Ici, la main est métallique, en feuille de cuivre, et articulée ; elle s'ouvre automatiquement par la commande des épaules ou de la poitrine, sans grand effort. Le modèle est très léger et c'est, actuellement, le plus pratique.

Organes professionnels de préhension. — Le métier rural exige, plus simplement que la pince universelle, l'usage de l'anneau universel et du crochet, que l'État fournit au mutilé en même temps que le bras de travail. Le mutilé a tout intérêt à s'en tenir aux appareils officiellement adoptés. *Toutes* [illegible].

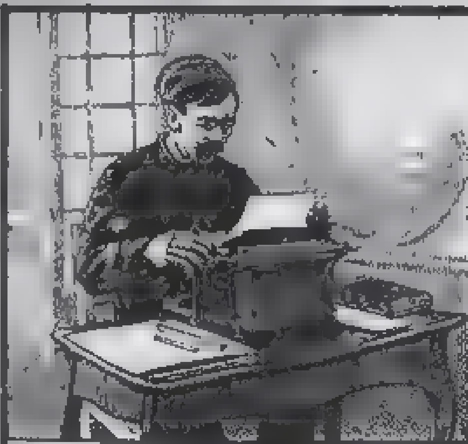
Les membres inférieurs artificiels.

Ce que l'on doit exiger des appareils pour amputations du membre inférieur, c'est la légèreté unie à une très grande solidité. Les pilons, soit rigides, soit articulés au genou par un verrou latéral, sont évidemment pratiques vu leur allégement progressif de haut en bas. Mais ils n'assurent pas une marche facile, les pas sont rigides, on est obligé de boiter ou de faucher ; de plus ils manquent d'esthétique.

Les membres artificiels, qui figurent au Cahier des Charges, sont en gaine de cuir avec montants d'acier et articulations au genou et au pied.

Cas d'amputation de cuisse. — Ici, le modèle est élégant, mais peu satisfaisant quant à

RÉÉDUCATION DES AMPUTÉS DU BRAS



[illegible] amputé [illegible] mécanique [illegible] se sert facilement d'une machine à écrire courante.



Cultivateur amputé du bras droit [illegible] du bras de travail Amar avec l'anneau universel.

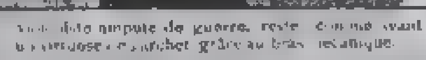


[illegible] amputé [illegible] avec un bras [illegible] de l'anneau universelle.



[illegible] avant-bras [illegible] et qui a repris son ancien métier sans difficulté.





[illegible] amputé de guerre, reste [illegible] comme avant [illegible] grâce au bras mécanique.



[illegible] présent amputé [illegible] deux [illegible] remplacés par des bras mécaniques [illegible]

PROVERBE — *Métier nourrit son homme.*

Des hommes mutilés. Extrait de l'*Almanach Hachette* de 1919

l'articulation du genou. Un ressort extenseur de la jambe se dissimule dans la gaine du mollet et empêche de fléchir le membre, évitant ainsi les dangers de chute. Toutefois, il faut une certaine flexion pour raccourcir le membre et lui permettre de passer d'arrière en avant durant la marche.

Le pied est en bois, avec avant pied en feutre ou charnière sous la semelle.

Les modèles-types officiels du membre inférieur étaient provisoires. Le Prof. Amar a établi, depuis, le type définitif, que nous allons décrire brièvement.

Cette jambe est en métal exclusivement, mais un nouveau métal résistant et élastique comme l'acier, léger comme l'aluminium, et tout à fait inaltérable : le *duralumin*. Le moignon pénètre dans une coiffe métallique, faite sur moulage, et venant occuper l'intérieur du cuissard. Celui-ci présente un appui résistant et se fixe par ceinture et bretelle roulant sur des galets, de telle façon que le moignon ne bouge pas, et n'ait aucune tendance à sortir si l'on vient à s'asseoir.

La pièce capitale, dans ce modèle, est une came genouillère, grâce à laquelle on peut s'asseoir, fléchir sans crainte de tomber, et sans tirer sur le ressort extenseur, seul ressort dans cet appareil. Chose infiniment précieuse, le mutilé peut travailler en fléchissant les jarrets, et marcher idéalement, trottant et reconduisant la jambe. Dans ce but, la pointe du pied commande elle-même la flexion du genou. L'automatisme est réalisé dans des conditions de robustesse incomparables. A tous ces avantages, la jambe artificielle nouvelle joint celui de ne peser que 1800 grammes. Une guêtre molletière en tissu élastique achève de lui donner un aspect des plus esthétiques.

Actuellement ce type d'appareils, qui convient à toutes les amputations, est le plus parfait que l'on possède dans les pays alliés, les modèles ordinaires pesant plus de 3 kg. 500.

Comme appareil d'*attente*, on se contentera d'un pilon rigide.

Cas de désarticulation de hanche. — Le modèle est également en cuir, avec tuil pour appuyer le tronc, et verrou pour commander les flexions nécessaires à la position assise ; la ceinture est moulée sur les hanches.

Cas d'amputation de jambe. — Provisoirement aussi le Service de Santé avait choisi et décrit des modèles en cuir pour les amputations au-dessous du genou. Ils disparaîtront devant les derniers perfectionnements du Laboratoire du Conservatoire des Arts et Métiers.

Enfin de simples chaussures orthopédiques, ou des appareils embrassant la jambe tout entière, remédient à l'amputation d'une partie plus ou moins étendue du pied.

Pièce recouvrant l'épaule
Ceinture d'attache
Barre d'arrêtage
Anneau universel
Rondelle d'arrêt
Gorge
Tête
Manette de bloquage
Levier d'ouverture
Gaine brachiale
Crochet
Contre-appui
Pince universelle
Avant-bras
Main de parade

[illegible] pour les amputés. Cet appareil, grâce à sa pince articulée, remplace presque [illegible] le bras absent.

La rééducation professionnelle.

La méthode scientifique de rééducation du savant français comprend trois étapes :

1° Le *traitement fonctionnel* pour porter à leur limite extrême la restauration des forces du blessé, le jeu de ses articulations, la puissance de ses muscles.

2° Le *traitement orthopédique*, qui remédie aux ankyloses et petites mutilations, ou supplée, chez les amputés, les membres perdus.

3° Le *réapprentissage* ou la *réadaptation au travail*, après étude [illegible] de l'ensemble des capacités de l'invalide. Autant que possible, on garde ce dernier dans son ancienne profession, afin qu'il bénéficie de l'expérience acquise. Et la rééducation est faite par des techniciens, lesquels se guident scrupuleusement sur la *fiche d'aptitude* rédigée par le service d'observations.

La méthode du Prof. Amar est pratiquée chez tous nos Alliés.

En France, elle a été appliquée d'abord à l'École de Bordeaux. Ce sont des appareils français peu coûteux et d'une remarquable précision qu'elle met en œuvre pour un succès certain. Le programme de ce savant est tout [illegible] [illegible] perfectionner la [illegible] [illegible] ne devait recevoir [illegible] pensions ; améliorer les pensions comme si la rééducation n'existait pas. Il n'y a pas de devoir qui prime celui-là. »

SOLDATS BRULÉS OU INTOXIQUÉS PAR LES GAZ

LES soldats, atteints en campagne par les liquides enflammés ou par les gaz vésicants ou toxiques, conservent malheureusement, dans bien des cas, des séquelles locales ou générales qui les obligent, alors qu'ils sont rentrés dans leurs foyers, à se traiter de nouveau pour des accidents qu'ils croyaient guéris

Les complications.

LES complications locales tardives les plus fréquentes sont :

1° L'évolution vicieuse de la cicatrisation des brûlures ; 2° La sclérose pulmonaire.

Au point de vue général on observe fréquemment, chez les brûlés comme chez les asphyxiés, la perte prolongée des éléments minéraux de l'organisme et notamment des phosphates.

LES BRULURES QUI SE CICATRISENT MAL. — Indépendamment des liquides enflammés, certains gaz, comme la trop fameuse ypérite ou les arsines chlorées et bromées, provoquent des brûlures dont l'étendue fait la gravité plutôt que la profondeur.

Cependant, et surtout à la face qui a été très souvent atteinte, quelques-unes, parmi ces brûlures, ont déterminé de larges pertes de substance dont la cicatrisation a été très lente ; parfois même, des greffes cutanées ont été nécessaires. Si ces greffes ne prennent pas bien ou si la brûlure se ferme par formation d'une cicatrice épaisse, rétractile ou manquant de souplesse, il en résulte des déformations très fâcheuses au point de vue esthétique, des suppurations prolongées, de la gêne des mouvements, des douleurs tenaces ; et tous ces accidents justifient l'application de nouveaux traitements (produits, tels que l'ambrine, susceptibles de conduire à une cicatrisation régulière, interventions chirurgicales pour la correction des déformations les plus gênantes ou les plus disgracieuses ; physiothérapie, etc.).

Les troubles respiratoires.

LES accidents respiratoires qui succèdent immédiatement à l'inhalation des gaz toxiques sont parmi les plus redoutables, mais, même lorsque ces premiers troubles ont guéri, il ne faut pas croire que l'appareil pulmonaire des victimes est toujours redevenu tel qu'il était auparavant. C'est encore et surtout l'ypérite (et accessoirement le phosgène), qui provoque le plus souvent chez les « gazés » les complications pulmonaires tardives.

La cause capitale de ces lésions tardives doit être attribuée aux propriétés vésicantes de l'ypérite. Cette substance réalise sur la muqueuse des bronches et des alvéoles pulmonaires de véritables brûlures plus graves pour la fonction que celles de la peau. On a dit que l'ypérite lèche la peau et les yeux et mord le poumon. Les brûlures des muqueuses respiratoires se cicatrisent à la longue, mais le tissu cicatriciel n'a aucune des propriétés respiratoires de la muqueuse normale.

Aussi, peu à peu, le blessé par les gaz qui avait paru se rétablir des troubles asphyxiques immédiatement consécutifs à son accident, devient un infirme de l'appareil pulmonaire. Il est essoufflé au moindre effort, il est sujet aux bronchites et aux expectorations purulentes, il maigrit et a parfois un peu de fièvre.

Pour suppléer à cette insuffisance de la respiration dont le but est de renouveler l'oxygène du sang, le cœur est obligé de fournir un gros effort, il se dilate d'abord et se fatigue ensuite. Comme tous les malades atteints de sclérose pulmonaire, les soldats gravement intoxiqués par l'ypérite sont alors exposés à tous les périls du surmenage cardiaque.

Afin d'échapper à ces dangers, il est nécessaire qu'ils évitent les milieux confinés, les climats humides où le brouillard est fréquent ; ils doivent vivre à la campagne et au soleil et ne se livrer à aucun travail pénible.

Dans quelques cas, un traitement spécial des voies respiratoires est indispensable (inhalations d'oxygène ou d'air chaud par exemple.

Répercussion lointaine dans l'état général.

LES médecins qui ont eu l'occasion d'examiner à longue échéance les malades atteints de brûlures multiples ou de lésions pulmonaires étendues par les gaz vésicants et toxiques ont été frappés de constater chez eux la diminution du taux des matières minérales normalement contenues dans le sang et notamment celle du phosphore organique.

De nombreuses analyses de sang ont donné à cet égard des résultats concordants et l'examen des urines a révélé la plupart du temps une élimination exagérée des phosphates par l'appareil rénal.

Les conséquences de cette déminéralisation sont les suivantes : perte des forces, irritabilité du système nerveux, tendance à la syncope, amaigrissement.

Aussi, même lorsque des brûlures paraissent bien cicatrisées et lorsqu'il n'éprouve pas de troubles respiratoires pénibles, l'ancien gazé qui n'a pas retrouvé son équilibre doit se soumettre à un traitement général reconstituant. Les préparations ferrugineuses et phosphatées sont les éléments principaux de cette thérapeutique ; accessoirement, les arsenicaux (cacodylate de soude, arrhénal), donnent de bons résultats en stimulant l'appétit et en facilitant la digestion.

Faute de prendre ces précautions, les anciens combattants, victimes des gaz asphyxiants, s'exposeraient à être trop aisément la proie de la tuberculose.

Dans tous les cas où le militaire mobilisé souffre plus ou moins longtemps après sa démobilisation, d'accidents imputables à l'action des gaz, il ne doit pas oublier que son infirmité est assimilée à une blessure de guerre et lui donne le droit d'être assisté par le service de Santé militaire. Tant que les accidents sont légers, la chose n'a pas grande importance ; mais s'ils deviennent graves et entraînent une incapacité absolue de travail, la pension de réforme ne suffit plus à l'entretien du malade.

PROVERBE : Mal se chauffe qui se brûle.

Les séquelles des gaz. Extrait de l'*Almanach Hachette* de 1920



Les Dépenses de Guerre des Alliés

GRANDE-BRETAGNE 167 Milliards

FRANCE 164 Milliards

ÉTATS-UNIS 151 Milliards

ITALIE : 72 Milliards

BELGIQUE : 13 Milliards

Ce qu'a coûté la Grande Guerre. Extrait de l'*Almanach Hachette* de 1920

Blessés de guerre à l'hôpital

Une « gueule cassée » devenue mendiant, à New York, 1918

Monsieur le président Hoover et madame accueillent leurs invités lors de la réception pour les vétérans de la Grande Guerre à la Maison Blanche, le 27 juin 1929

La Société des Nations

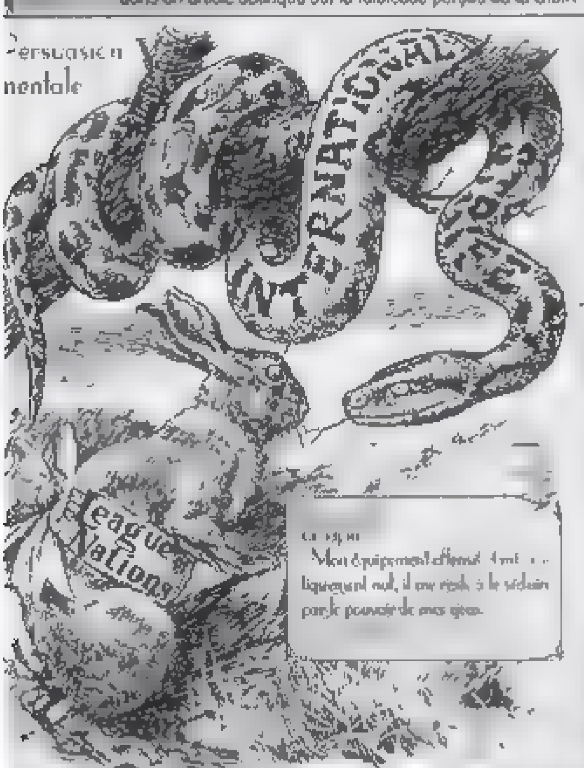
La Société des Nations (S.d N.) naît officiellement avec l'entrée en vigueur du traité de Versailles. Elle a pour rôle d'assurer le maintien de la paix dans le monde. Le siège de cette organisation internationale est établi à Genève, et accueille trente-deux pays membres. Son conseil permanent est composé de la France, du Royaume-Uni, de l'Italie, du Japon et de la Chine

De nobles intentions

Imaginée par le président américain Woodrow Wilson (elle figure parmi les quatorze points de Wilson, cf. encadré p. 46), les États-Unis ne feront néanmoins jamais partie de la Société des Nations. Le Sénat américain, s'opposant à la ratification du traité de Versailles, s'est de fait opposé à l'adhésion des Etats-Unis.

Les objectifs de la S.d.N. sont le désarmement, la prévention des guerres, la résolution des conflits par la négociation et l'amélioration globale de la qualité de vie A cette fin, elle est dotée d'organes dédiés (cf encadré ci-contre). Bien que la philosophie de la S.d N. représente un changement fondamental par rapport aux siècles passés, en prônant la négociation collective et non la diplomatie secrète, elle aura beaucoup de mal à s'imposer. Ne disposant d'aucune force armée, elle dépend des grandes puissances pour mettre en application ses résolutions, que ce soient les sanctions économiques ou la mise à disposition de troupes

Illustration parue dans le magazine *Punch* du 28 juillet 1920 dans un article satirique sur la faiblesse perçue de la S.d N





Le Palais Wilson de Genève en 1928, premier siège de la S.d.N

Un cuisant échec

« La Société des Nations est très efficace quand les moineaux crient, mais plus du tout quand les aigles attaquent. »

Benito Mussolini

Bien qu'ayant rencontré des succès importants (cf. encadré *« Les organes de la S.d.N. »*, ci-contre), la S.d.N. sera totalement incapable de remplir sa mission première, celle du maintien de la paix mondiale. Elle ne parviendra à empêcher ni la guerre civile espagnole, ni la montée en puissance du nazisme et la Seconde Guerre mondiale. L'URSS, l'Allemagne nazie et le Japon quitteront l'organisation en 1933, et l'Italie en 1937.

Les idéaux politiques

La Grande Guerre a fondamentalement changé le monde. De nombreux courants politiques et idéologies voient le jour après l'armistice, qu'il s'agisse des démocraties naissantes comme la Turquie, ou des prémisses des États fascistes comme l'Italie ou l'Allemagne nazie

La confrontation des idéaux

Bien au-delà des frontières, les idéaux se répandent au cœur des nations, résurgences anciennes ou nouveaux mouvements comme le récent communisme né de la révolution bolchevique en Russie.

Les organes de la S.d.N.

En plus de superviser la **Cour permanente internationale de Justice**, la **Commission de désarmement** et la **Commission des mandats** (pour les colonies notamment), la S.d.N. dispose de plusieurs agences et commissions pour traiter des problèmes internationaux.

Comité sanitaire (Organisation de la santé)
Cet organe vise à éradiquer la lèpre, la malaria et la fièvre jaune. Les deux derniers font l'objet d'une campagne internationale d'extermination des moustiques. Une épidémie de typhus est évitée en Europe grâce à une intervention précoce du Comité en Union soviétique.

Organisation internationale du travail
Dirigé par le français Albert Thomas, cet organe réussit à faire interdire l'ajout de plomb dans la peinture, à convaincre plusieurs pays d'adopter une loi pour les huit heures de travail quotidien et les quarante-huit heures hebdomadaires. Les autres chantiers sont abolition du travail des enfants, l'amélioration du droit des femmes au travail et la responsabilisation des armateurs pour les accidents impliquant des marins

Bureau permanent central de l'opium
Ce Bureau est créé pour diriger le système de contrôle statistique issu de la seconde Convention internationale de l'opium (1925). Il arbitre la production, la fabrication, le commerce international et de détail de l'opium et de ses sous-produits. Il établit aussi un système de certificats pour légaliser le commerce international des narcotiques

Commission des réfugiés
La Commission surveille les [illegible] et, si nécessaire, le relogement [illegible]

Idéologies



Une Turquie nouvelle s'élabore en Asie, la race ottomane retourne à son berceau. Par un curieux paradoxe, c'est au moment où elle renonce à l'Europe qu'elle s'européanise dans ses mœurs comme dans ses institutions, proscrit le fez et crée un Parlement. Asiatique ou européenne elle entend désormais jouer un rôle plus actif dans le « Concert des Nations », peut-être celui d'intermédiaire entre l'Europe et l'Asie. La dualité de son caractère l'y prédispose. La question est de savoir si la nationalisation de l'Asie Mineure prévaudra contre la dispersion séculaire des éléments qui la constituent.



La Chine à l'autre extrémité de l'Asie, se coupe en deux : au Nord, la Chine ancienne, fidèle à ses traditions millénaires avec sa capitale à Pékin ; au Sud, la Chine moderne, ouverte aux influences européennes, avec son centre d'action à Canton ; ici la Chine des industriels et des commerçants ; là la Chine des mandarins et des lettrés. La guerre entre les deux camps est d'aujourd'hui ; la lutte entre les deux tendances a commencé avec la République. L'Europe, les États-Unis, le Japon en attendent les résultats.

OÙ VA LE

Le traité de Westphalie, qui clôtura la guerre de Trente Ans, fut pendant une longue suite d'années considéré comme la charte des États européens. Depuis la Grande Guerre, c'est le monde entier qui cherche son traité de Westphalie. La Société des Nations pensa le trouver à Genève ; mais les États-Unis restent à l'écart, et, sous leur hégémonie, fortifiée par les succès de 1918, l'Union panaméricaine fait, au delà de l'Atlantique, figure de société rivale. De part et d'autre, d'ailleurs, s'affirment entre nations anglo-saxonnes des possibilités d'accords dont s'émeuvent les nations latines d'Europe et d'Amérique, poussées à s'unir par crainte d'être



L'Europe, en général, désire la paix, et l'étroite collaboration des puissances alliées s'emploie à la lui conserver. A la répétition des crises dangereuses répond leur empressement à les conjurer : c'est, récemment encore, la détente réalisée entre l'Italie et la Yougoslavie ; c'est le rapprochement qui s'effectue entre la Pologne et la Lithuanie, c'est le consentement obtenu de l'Allemagne au contrôle des destructions accomplies dans les régions fortifiées de l'Est. L'esprit de Genève et de Locarno fait son œuvre : le resserrement de l'Entente cordiale, les démonstrations de l'amitié franco-belge, la solidarité des nations organisées en face du péril bolcheviste en sont de probantes manifestations. Entre temps, des conférences internationales se multiplient à Genève, à Stockholm, entre autres, qui jettent les bases d'accords économiques substituant la communauté des intérêts aux rivalités épuisantes et cherchent un terrain d'entente pour traiter les questions sociales et arbitrer les litiges commerciaux.

MONDE ?

amoindries ; ce sont là des symptômes avant-coureurs d'une troisième Société chevauchant les deux autres. Sans doute irréductibles, ces éléments peuvent et doivent s'équilibrer, chacun d'eux étant moins hostile au partage de l'autorité qu'enclin à en prendre la plus grande part possible, et l'équilibre étant nécessaire au moins autant, que désiré. A défaut d'une concorde universelle que la diversité des races, l'affirmation des nationalités, le conflit des intérêts rejettent pour longtemps encore dans le domaine d'Utopie, le monde trouvera dans la conciliation des forces contraires, cette stabilité relative qui est la condition même des progrès.



Les États-Unis vont atteindre à cette espèce de suprématie qu'ont connue l'Espagne au XVIe siècle, la France au XVIIe, l'Angleterre au XVIIIe, suprématie non plus réduite à un continent mais étendue au monde entier. Ils sont maîtres du Nouveau Monde non seulement par leur puissance et leur richesse sans égales, mais aussi par le pouvoir présidentiel qu'ils exercent dans le Conseil des Républiques américaines au nom d'une doctrine de Monroë transformée pour la circonstance en instrument de domination politique et économique. Après avoir été pendant la guerre les arbitres de l'Europe, ils en sont devenus les créanciers et les banquiers et y exercent ainsi leur domination financière. Seule la domination maritime leur est disputée dans le Pacifique par l'Angleterre et le Japon. Et leurs velléités de restreindre les armements se heurtent à l'opposition de nations qui, toutes désireuses qu'elles sont de la paix, tiennent à conserver les moyens de se défendre le cas échéant.



L'Afrique s'organise : dans le Sud elle a ses États-Unis ; avec l'Égypte reconstituée en royaume, avec l'Éthiopie, les Protectorats et les départements français, le Nord est déjà organisé. La France, avec l'Angleterre, organise les pays du Soudan ; avec la Belgique, la région équatoriale : le désert lui-même multiplie ses oasis. L'ancienne masse impénétrée est parcourue dans tous les sens : l'auto, l'avion y préludent à la voie ferrée. Le monde noir accède à la civilisation des Blancs. L'exploitation intensifiée de ses richesses naturelles, l'importation décuplée des produits d'Europe est l'œuvre de demain.



Le Pacifique a vu ses côtes rapprochées par la multiplication et la rapidité des transports maritimes. Ainsi s'y trouvent en présence les États-Unis et le Japon, avec la Chine et l'Océanie, tandis que l'Angleterre veille à n'en point être exclue. Théâtre de guerres futures? Ou d'un partage d'influence entre les nations intéressées? Mais voici qu'une puissance nouvelle s'élève en face de ces compétitions. L'Australie s'érige en États-Unis et construit à Canberra sa capitale fédérale, symbole de ses aspirations.

jetez-le ou faites-le passer à l'étuve (*Dict. de la Vie Pratique*).

Le monde tel qu'il est vu en 1928. Extrait de l'*Almanach Hachette* de 1928

comme réfugiés et ex-prisonniers de guerre. Mais elle met aussi en place le passeport Nansen (du nom du dirigeant de la commission, Fridtjof Nansen). Ce passeport permet l'identification des personnes apatrides (cf. ci-dessous).

Commission de l'esclavage
Elle a pour objectif d'éradiquer l'esclavage et la traite des esclaves dans le monde. Parmi ses missions figurent également la lutte contre la prostitution forcée et le trafic de stupéfiants (notamment celui de l'opium). Ses réussites sont entre autres l'émancipation de deux cent mille esclaves en Sierra Leone et l'organisation de raids contre les trafiquants d'esclaves en Afrique, en vue de stopper la pratique du travail forcé. Par ailleurs, elle parvient à ramener le taux de mortalité des ouvriers construisant le chemin de fer du Tanganyika de 55 % à 4 %.

Commission internationale de coopération intellectuelle (CICI)
La CICI, à travers le développement de l'esprit critique des individus grâce à l'éducation, a pour mission de promouvoir les conditions favorables à la paix internationale en permettant aux individus d'agir de manière saine et responsable. Elle sera dissoute lors de la Seconde Guerre mondiale, et, en 1946, renaîtra sous le nom d'UNESCO.



Le passeport Nansen

Créé en juillet 1922 par Fridtjof Nansen, le haut-commissaire pour les réfugiés de la S.d.N., le passeport Nansen est destiné aux réfugiés russes fuyant la révolution bolchevique et devenus apatrides. Cette pièce d'identité est reconnue par de nombreux États et permet de voyager en répondant aux formalités douanières mises en place suite à la Grande Guerre. Ainsi la plupart des Russes séjournant à Shanghai deviennent de tels passeports. Il est étendu aux Arméniens qui fuient le génocide en 1924, puis aux Assyriens et aux minorités fuyant l'ex-Empire ottoman en 1933. Nansen obtiendra le prix Nobel de la Paix en 1922 pour cette création.

Le Péril rouge

« Je pensais que les grands conflits de l'avenir ne seront pas du tout des chocs de race, la rencontre de l'Orient révolté contre l'Occident cacochyme [...] Nous verrons la lutte de ceux qui n'ont rien contre ceux qui possèdent et qui ne sont que les milliers ; le combat des illettrés contre les intellectuels ; de ceux qui ont un compte en banque contre ceux qui se saoulent avec leur salaire ; le pillage général des richesses acquises par la horde des prolétaires. Jamais les soldats français et allemands, italiens et autrichiens n'ont échangé dans les tranchées des regards chargés de haine aussi violente que celle dont s'éclairent les yeux du terrassier, éclaboussé au passage par la sans-soupapes de l'entrepreneur de travaux publics. Les citoyens des nations voisines en état de guerre ne savent jamais pourquoi ils s'entretuent. Les académiciens, les parlementaires et les journalistes s'efforcent de leur faire comprendre pourquoi ils tirent. Ils n'y réussissent pas toujours. Tandis que les prolétaires d'une même nation, magnétisés par les mauvais bergers du communisme qui flattent leur paresse et satisfont leur envie, étrangleraient avec joie leurs propres concitoyens. L'Asie ne montre pas les crocs. C'est le bolchévisme, chacal monstrueux qui aboie devant la porte de la civilisation occidentale. L'assaut contre la propriété individuelle, voilà le conflit à venir. Il n'y a pas de réveil de l'Asie, acharnée à combattre l'Europe. Les Jaunes contre les Blancs ? Non. Mais les hallucinés de Moscou contre l'œuvre séculaire de la civilisation gréco-latine, contre tout ce qui a assuré le progrès de l'humanité. Quand on voit les contempteurs des religions, ceux qui font de l'anticléricalisme la clef de voûte de leur pédagogie, quand on voit ces mêmes mystificateurs déifier Lénine et l'adorer comme le Messie de leur religion, on jauge les profondeurs de la duplicité des hommes. »

La Sérénade du bourreau
Maurice Dekobra

Comme le montre ce texte de Maurice Dekobra, le Péril rouge est très présent dès l'après-guerre. Tout commence aux États-Unis, le 28 avril 1919, par la découverte de colis postaux piégés envoyés à des membres du gouvernement et à des industriels, le plus souvent accompagnés de tracts. Ces colis provoquent les premières émeutes de la Peur du Rouge de l'après-guerre.

Le Péril jaune

« Tous les observateurs des mœurs chinoises s'entendent poser la question :
– Que va-t-il se passer en Extrême-Orient ?
Et chacun d'eux d'émettre une prophétie. Mais prophétiser, c'est tirer une traite non acceptée par l'Avenir ou lancer un boomerang dont on peut attendre éternellement le retour.
*La Chine est un cocktail prodigieux secoué par un barman aux yeux bridés, un barman silencieux comme le héros d'*Outward Bound[1]. *La tragédie du Pacifique ne fait que commencer. Le conflit futur Chine-Japon-URSS-Amérique bouillonne à feu doux. La France et l'Angleterre y participeront à leur corps défendant, car il y aura des coups à recevoir entre l'ardeur patriotique japonaise, la rancune soviétique, la fièvre intermittente de xénophobie chinoise et les ambitions économiques américaines. Une lutte titanesque va donc commencer entre le prolétaire blanc travaillant pour 30 francs par jour et l'ouvrier jaune travaillant dix heures, sur nos propres machines, pour 3 francs.*
Gengis Khan avec ses flèches innombrables menaçait la vie des occidentaux. Le jaune avec ses salaires bas et ses besoins nuls menace le pain de nos syndiqués. La conclusion logique de ce grave conflit satisfera les marchands de canons. Elle désespérera une fois de plus ceux qui nourrissent des illusions sur l'homme, cette bête de proie.

Confucius en pull-over ou le beau voyage en Chine, Maurice Dekobra 1934

À la lecture de cet extrait d'un carnet de voyage de Maurice Dekobra, et en regardant la carte de l'immigration chinoise d'un manuel scolaire, il est aisé de saisir la peur du « Jaune ». Raisons économiques, bas salaires, peuple industrieux... Tout pour remettre en doute le modèle économique de l'ouvrier occidental qui lui ne travaille pas « pour un bol de riz ». Ainsi, les divers gouvernements essaient de stopper l'immigration chinoise, avec plus ou moins de succès. Il est également intéressant de lire les textes de Sax Rohmer, la série Fu Manchu, dans laquelle Fu Manchu, cet asiatique fourbe, cruel et intelligent tente de dominer le monde par de multiples moyens. À lui seul, il incarne le Péril jaune tel que ressenti par l'Occident.

Le Ku Klux Klan

Le Ku Klux Klan revient en force aux États-Unis, dès 1915, porté par le film de D.W. Griffith, *Naissance d'une nation* (cf. encadré). En 1920, le K.K.K. décide de vendre ses adhésions sur un principe de pyramide (cf. Charles Ponzi, p. 274). Par ce moyen, en 1924, le Klan compte environ 4 500 000 membres. Fort de sa puissance, il organise des marches dans de nombreuses villes, y compris Washington (cf. les photos ci-contre). Encagoulés, drapés dans leurs robes blanches, les membres du Klan insultent publiquement les noirs, les juifs,

1. **Note** : *Outward Bound* est une pièce de théâtre en trois actes de Sutton Vane, jouée en 1930.

L'émigration chinoise, article issu du manuel scolaire *Géographie générale. Le Monde moins l'Europe. Première année. Programme de 1920*, L. Gallouédec & F. Maurette, Librairie Hachette, 1931

192 V. – L'ÉMIGRATION CHINOISE.





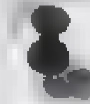
Phot. Faber à San Francisco.

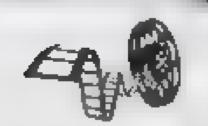
1. ZONE D'ÉMIGRATION DES CHINOIS. — 2. QUARTIER CHINOIS DE SAN-FRANCISCO.

Les Chinois émigrent beaucoup (environ 300 000 par an). La principale cause de cette émigration est l'accroissement très rapide de la population chinoise. Le pays est déjà surpeuplé (453 millions d'habitants au total, 84 par kilomètre carré). Or, ni l'agriculture, si florissante qu'elle soit, ni l'industrie, encore embryonnaire, ne progressent aussi rapidement que la population. D'où la nécessité pour les populations d'aller chercher des ressources au dehors.

Les Chinois émigrent dans tous les pays du Pacifique : 1° en Asie, dans la péninsule indochinoise, à Singapour, dans l'Insulinde ; 2° en Océanie (Philippines, Australie, îles Hawaï) ; 3° dans les deux Amériques (États-Unis et Canada du Pacifique, Pérou, Brésil, Antilles). Voir le quartier chinois de San-Francisco.

Le Chinois s'adapte facilement à tous les métiers ; il est intelligent, docile, ponctuel, régulier ; c'est un excellent ouvrier. D'autre part, comme il est très sobre et vit de peu, il se satisfait d'un salaire modique, très inférieur à celui qu'exigent les ouvriers européens pour un travail égal. Les ouvriers chinois font ainsi une concurrence souvent victorieuse aux ouvriers blancs. De là des conflits que plusieurs gouvernements (Australie, États-Unis, Canada) ont cherché à prévenir en entravant l'immigration chinoise sur leur territoire.





Naissance d'une nation
The Birth of a Nation

1915 • USA • 3h07 • De D. W. Griffith • Avec Lillian Gish et Mae Marsh

Ce film raconte le déroulement de la guerre de Sécession et la reconstruction qui a suivi, avec un parti pris sudiste. La narration suit deux familles éprouvées par la guerre : les Stoneman, favorables au Nord, et les Cameron, favorables au Sud. Après le retour de la paix les esprits ne se calment guère. Les troubles naissent des politiciens véreux et des Noirs livrés à eux-mêmes. Ainsi se crée le Ku Klux Klan, justicier et vengeur.



Dr H.W. Evans, Imperial Wizard, le 8 août 1925

et même les catholiques. Ils n'hésitent pas à recourir aux actes de violences de tout ordre.

L'article sur le Klan de François Crucy, datant de 1923, reproduit p. 60 à 62, donne une vision très précise de son influence au quotidien aux États-Unis, et la manière dont il est perçu.



Parade du Klan sur Pennsylvania Avenue, Washington, le 8 août 1925. Légende du *Washington Post* : « *Tels des fantômes, les membres du Ku Klux Klan recouvrent de leurs robes blanches la nation lors d'un défilé historique. La police estime qu'ils sont entre 30 000 et 35 000 dans cette étrange procession – Hommes, femmes et enfants du Klan.* »

LE « KU-KLUX-KLAN »

MŒURS AMÉRICAINES

Dès mon arrivée à New-York, au mois de novembre dernier, je fus étonné par l'importance que prennent dans toute la presse deux histoires, toujours les mêmes : la « Prohibition » et le « Ku-Klux-Klan ».

Bien que le journaliste américain, auquel la place n'est pas mesurée, ne sache pas se borner et développe sans fin, les histoires du Ku-Klux ne m'ont jamais lassé. Elles sont divertissantes comme des histoires de cinéma. Elles éclairent, par certains côtés, les mœurs, les habitudes américaines et rattachent sous nos yeux le présent à l'histoire passée des États.

Un soir, à Boston, au commencement de ma tournée, me promenant avec André Morize, professeur français à Harvard University, mon attention fut attirée par un cortège d'une douzaine d'étudiants portant, par-dessus leurs vêtements, de longues chemises blanches au devant historié de singuliers emblèmes, coiffés d'une espèce de cagoule, les uns brandissant des pinces ou des casseroles, les autres chevauchant des balais.

— Qu'est cela ? demandai-je.

— Ils s'amusent, répondit mon compagnon. Ils parodient le Ku-Klux-Klan.

— Ah ! dis-je, c'est bon signe. À lire les journaux, j'aurais cru l'affaire plus sérieuse.

— Elle l'est, fit mon ami. N'oubliez pas que les États-Unis couvrent d'immenses étendues. Ce qui prête ici à raillerie est pris au sérieux dans l'Oregon ou dans le Tennessee ! Il y a plusieurs « Amériques » dans l'Union.

L'extraordinaire persistance que mettait la presse à reprendre le sujet, l'émotion qu'elle manifestait eussent suffi à me prouver, si j'en avais douté, que, sans être très grave, l'affaire était sérieuse, en effet.

[illegible]

Le quart de la première colonne d'un article est toujours réservé, en Amérique, à des titres et des sous-titres qui sautent à l'œil du lecteur.

J'en ai ramassé quelques-uns :

MASKED KLANSMAN IN BROOKLYN [illegible] ... IN FULL REGALIA [illegible] DEFENDS [illegible] EMPIRE [illegible] (... dans une église de Brooklyn, un klansman masqué [illegible] « Invisible Empire » [illegible] temple.)

[illegible] KU-KLUX-KLAN GROWS [illegible] IN CONGRESS AND NATION. (Le nombre des Ku-Klux grandit au Congrès et dans la Nation.)

KLAN [illegible] BY GOVERNOR ALLEN. KANSAS [illegible] (Le gouverneur Allen, de l'État de Kansas, dénonce la corruption [illegible] du Klan.)

SOUTHERN TRADE IS NOW UNSETTLED BY KLANSMEN. — KLAN BOYCOTTS MERCHANTS. (Dans le Sud, le commerce est maintenant suspendu par le Klan qui boycotte les négociants.)

[illegible] KLAN'S ALDERMEN MOVE TO OUST EMPLOYES [illegible] AS MEMBERS. [illegible] employés inscrits comme membres du Klan.)

TROOPS [illegible] AGAINST KLAN. [illegible]

METHODIST MINISTER PREACHES K. KLAN [illegible] BIBLE CLASSES. (Un pasteur méthodiste prêche le « Ku-Kluxisme » en enseignant la Bible.)

NEW YORK K[illegible] [illegible] MAYOR TO [illegible] AND [illegible] ORGANIZATION. (À New-York, le Klan [illegible] organisation.)

K[illegible] SPIRIT [illegible] NATION BOASTS IMPERIAL WIZARD. (L'« Imperial Wizard » se flatte que l'esprit du Ku-Klux gouvernera bientôt la nation.)

Les [illegible] et les autres s'alarment.

Au commencement de décembre, le secrétaire de l'American Unity League déclare qu'il connaît le nom de 11 000 Ku-Kluxers new-yorkais.

Un transfuge du Klan écrit : « Le peuple américain regarde toute cette histoire de Ku-Klux comme un *joke* ! Qu'il y prenne garde ! Plutôt il s'apercevra que les progrès du Klan annoncent une guerre civile et mieux cela vaudra ! »

Ainsi parcourais-je jour par jour ces nouvelles, qui s'amplifiaient sans paraître se répéter. Cependant, le fond de l'affaire m'échappait. J'interrogeais les uns et les autres, mais les confrères américains avec lesquels je voyageais s'amusaient plutôt de ma curiosité qu'ils ne s'empressaient de la satisfaire.

Un des grands journaux de New-York, le *New York World*, avait cependant publié quelque temps auparavant les résultats d'une enquête sur le Ku-Klux. C'est aux renseignements fournis à cette occasion par un ancien membre du Klan, M. Henry P. Fry, que j'emprunte les détails suivants.

LE PREMIER ET LE SECOND KU-KLUX

Ku-Klux vient du grec *Kuklos*, qui signifie cercle.

Le premier Ku-Klux remonte à 1866. On était au lendemain de la guerre de Sécession. Les États du Sud, par endroits en pleine anarchie, étaient agités par des meurtres suscités par les anciens esclaves noirs qui tentaient, çà et là, d'exercer des représailles. Le premier Ku-Klux se donna pour mission de maintenir la suprématie des blancs et,



La croix de feu du Ku-Klux-Klan.

sous prétexte de défendre l'ordre, s'attribua des pouvoirs de coercition. Composé en grande partie d'hommes que n'effrayaient plus ni le coup de main ni le coup de feu, il usa de la manière forte, emprisonnant les uns, fouettant les autres et parfois fusillant ou envoyant à la potence ceux qu'il disait ne pas pouvoir être [illegible] imagination, qui nous semble puérile, avait présidé à son organisation. Costumes étranges, masques impénétrables, charte mystérieuse, cérémonies nocturnes, rites impressionnants et hiérarchie extravagante.

Le premier Ku-Klux se surnomme *Invisible Empire*. Son chef est le *Grand Wizard*, au-dessous duquel on voit, à la tête des [illegible] principautés, un *Grand Dragon*, un *Grand Titan*, un *Grand Cyclope*, un *Grand Mage*, un *Grand Scribe*, un *Grand Exchequer*, et même un *Grand Turk* et un *Grand Sentinel*.

Le Ku-Klux a sa constitution, mais non écrite. Par contre, on possède le répertoire des questions auxquelles devait nous répondre, sous serment, tout aspirant à l'admission. Deux de ces questions sont significatives. La [illegible] était ainsi conçue : « *Avez-vous fait partie de l'armée fédérale et combattu contre le Sud pendant la dernière guerre ?* », et la cinquième : « *Êtes-vous opposé au principe d'égalité, autant sociale que politique, des hommes blancs et des noirs ?* »

Enfin, le secret était imposé, sous menace des peines les plus graves.

Trois ou quatre ans après que l'organisation eut commencé à se faire connaître, l'État fédéral dut décréter et mettre en vigueur toute une série de lois pour s'en débarrasser.

Le second Ku-Klux, qui met à nouveau les États-Unis en émoi, a beaucoup emprunté au premier. Quand il a voulu se distinguer, il ne s'est guère mis en frais d'imagination. Il a déformé un peu plus son vocabulaire : en langage de Klan, on ne dit pas « Cavern », mais « *Klavern* » ; « Coran » devient « *Kloran* » ; « Concilium » est « *Klonc[illegible]* » ; « Kaliff » fait « *Kaliff* », etc., et son fondateur a pris du galon : le « Grand Wizard » se qualifie lui-même « *Emperor* ». On lui donne à tout coup du « *His Majesty* ». Il s'est fait nommer pour la vie (1).

William J. Simmons, « Imperial Wizard », empereur de l'« Invisible Empire », est un ancien pasteur. Il enseignait l'histoire dans une petite Université protestante. Quand et comment lui vint l'idée de faire renaître l'ancien Ku-Klux ? Il ne l'a pas révélé. On sait seulement que le second Ku-Klux fut déclaré en 1916 à Atlanta (Géorgie).

Les débuts durent être pénibles. Mais l'après-guerre facilita la propagande. En 1919 et en 1920, le Klan grandit rapidement. En 1921, il s'affirme comme le montrent quelques-uns des exploits qu'il eut à son actif pendant cette année-là.

LA MANIÈRE FORTE

Le 5 février 1921, un homme de loi nommé B. I. Hobbes, demeurant à Houston (Texas), est saisi. On lui rase les cheveux. On l'oblige à quitter la ville. Il a, dit le Klan, « fraternisé avec les nègres ».

Le 3 et le 7 mars, dans la même ville, deux nègres, l'un négociant, l'autre dentiste, sont mutilés par des hommes du Klan. Tous deux sont accusés d'avoir entretenu des relations avec des femmes blanches. Le mois suivant, deux autres noirs, auxquels on impute la même faute, sont fouettés et marqués au front des trois initiales K. K. K., toujours par ordre du Klan.

L'ancien supplice du goudron et des plumes est remis en vigueur. Le 17 juillet, à Miami (Floride), huit hommes du Klan, masqués, enlèvent le Révérend Philipp S. Irwin, archidiacre de l'Église anglicane, et l'entraînent dans les bois. Le pasteur est déshabillé et fouetté. Puis son corps est enduit de goudron dans lequel on enfonce des plumes. Le Klan l'a déclaré coupable d'avoir prêché l'égalité des races !

Le Ku-Klux-Klan, censeur des mœurs, empiète résolument sur les pouvoirs des magistrats réguliers. Une femme est-elle accusée de bigamie : le Klan s'en fait saisir, lui rase la tête et passe tout le corps au goudron. Un médecin est-il soupçonné de pratiquer certaines opérations : le Klan l'amène de force à sa barre, l'accusé est fouetté, marqué, passé au goudron, après quoi on le contraint à quitter l'État.

Tantôt le Klan couvre les murs d'une ville d'avertissements annonçant qu'il va débarrasser la cité de la présence des marchands d'alcool, des voleurs et des femmes de mauvaise vie. Ailleurs, il oblige les médecins, hommes de couleur, à inscrire sur leur porte le mot *colored*. Ou bien il menace les hommes mariés de châtiments sévères s'ils ne montrent pas un plus grand empressement à l'égard de leurs épouses !

Le 20 mai, à la nuit tombante, mille cavaliers, portant l'uniforme du Klan, défilent dans les rues de Dallas (Texas). En tête, un peloton entoure la croix de feu. Puis viennent des porteurs de bannières sur lesquelles on peut lire diverses inscriptions : *The Invisible Empire* ; *White Supremacy* (Suprématie blanche) ; *Pure Womanhood* (Pureté de la Femme) ; *Dallas must be clean* (Il faut nettoyer Dallas) ; *All native Born* (Tous indigènes), etc.

Pendant mon séjour aux États-Unis, la presse fit grand bruit autour d'un autre incident. Un étudiant d'Harvard University, qui avait fait partie du Klan, puis en était sorti, et qui n'avait pas gardé le secret sur les usages et les rites du Ku-Klux, reçut [illegible] : « *You are too indiscreet decidedly. Remain in Cambridge at your peril. (Signed) K. K. K.* » (Vous êtes trop indiscret décidément. Si vous restez à Cambridge, c'est à vos risques et périls.) Et le jeune étudiant s'enfuit, après avoir informé la police !

Mais la police de l'État de Massachusetts ne peut

(1) Aux dernières nouvelles, William J. Simmons, empereur du Ku-Klux, aurait cédé la place à un nouveau venu, le Dr W. H. Evans.

Article sur le Ku Klux Klan paru en 1923 dans le journal *L'Illustration*



LES « MISES EN SCÈNE » DU KU-KLUX-KLAN AUX ÉTATS-UNIS. — Récipiendaires en cagoule prêtant serment devant la croix et le drapeau étoilé, près de Baltimore (État de Maryland).

pas aller mettre le nez dans les affaires de l'État du Texas! Quant à la police des États du Sud, il semble qu'elle ne soit pas toujours insensible aux arguments des propagandistes du Ku-Klux.

Dans le dossier, déjà considérable, constitué par les adversaires du « Klan », par des contre-ligues qui se sont formées pour dénoncer et combattre les « K. K. K. », on trouve toute une correspondance, surprise, ou dérobée ici et là. Voici quelques extraits d'une lettre adressée par un Klansman de Norfolk (Virginie) à son chef hiérarchique, auquel l'agent rend compte de son activité

10 juin 1921. — Nous venons d'enrôler le chef de la police... Nous avons eu beaucoup de difficultés avant de pouvoir nous assurer qu'il était éligible (1). Enfin, il se montre heureux d'avoir été initié, heureux d'apprendre qu'il peut compter sur nous pour maintenir l'ordre, heureux de voir que nous pourrons mettre éventuellement à sa disposition notre organisation militaire (our military organization). Il nous confirme que la question des noirs, les différends et les conflits qu'elle a fait naître ont mis la ville sur un véritable volcan. Il nous a promis de mettre à la disposition de nos hommes 250 fusils à répétition et s'est engagé à reconnaître tout chef désigné par nous comme sous-chef de la sûreté (assistant director of public safety) (2)

LE RECRUTEMENT

A pénétrer ainsi dans le détail des faits, on voit paraître les raisons de la renaissance du Ku-Klux-Klan. On les aperçoit plus clairement encore quand on observe les conditions dans lesquelles s'opère le recrutement.

Un transfuge du Ku-Klux raconte que, étant membre du Klan, il fut convié à Chattanooga, à un meeting au cours duquel un autre Klansman, médecin, prononça un discours incendiaire, attaquant violemment juifs, nègres et catholiques, annonçant que les Chevaliers de Colomb (association catholique) cachaient plusieurs milliers de fusils dans leur église, qu'ils prendraient les armes sous peu, qu'ils descendraient dans la rue, que le Ku-Klux-Klan devait s'armer en conséquence, et s'apprêter à répondre à la force par la force.

C'est réveiller les anciennes passions en Amérique.

Toutefois, les chefs du Klan, dont les convictions religieuses et morales semblent très relatives, n'ont rien des vieux apôtres ou des anciens réformateurs. Le mouvement déclenché, ils suivent. La guerre ayant développé un certain sentiment nationaliste et le Klan ne pouvant subsister qu'autant qu'il exaspère tout sentiment, on le voit favoriser par endroit un mouvement xénophobe et prêcher à la fois la haine des juifs, des nègres, des catholiques et de l'étranger.

Voici la traduction de la formule de demande que doit signer tout homme désirant entrer dans le Klan

A Sa Majesté, l'Impérial Sorcier, Empereur de l'Invisible Empire.

Je soussigné, natif des États-Unis d'Amérique, dont je suis un vrai et loyal citoyen blanc, gentil, d'habitudes tempérantes, sain d'esprit, attaché aux articles de la Christian religion, au maintien de la suprématie des blancs, à ceux d'un esprit de classe honorable, aux principes du « pur Américanisme », vous supplie, volontairement, respectueusement et en tout esprit de renoncement, de m'admettre comme citoyen dans l'Invisible Empire... et de m'inscrire au Klan de... (État de...), etc.

Tout ceci suppose une certaine mise en scène. Elle est aussi indispensable pour frapper l'imagination de ceux que l'on veut gagner que pour impressionner ceux que l'on veut combattre. Cette société « secrète » ne redoute pas une certaine publicité. Tout le monde n'est pas admis aux cérémonies d'initiation, de prestation du serment; mais si l'on organise une parade nocturne, ou si les chefs du Klan local doivent se rendre en corps et en uniforme aux funérailles d'un des leurs, ils ne manqueront pas d'en aviser la population.

De temps à autre, on laisse passer des comptes rendus de cérémonies que le code du Klan déclare cependant devoir être tenues secrètes. Le 26 août 1921, *The Searchlight*, le journal du Ku-Klux, publie les détails suivants sur un meeting organisé par le Klan, aux environs de Philadelphie, une ou deux années auparavant

« Un étroit sentier, menant à une clairière dans une forêt. Tous les vingt mètres, une sentinelle en robe blanche et masquée. Au centre de la clairière, un petit autel. A côté de l'autel, l'étendard de la nation qu'agite le vent de la nuit. Les hommes du Klan, spectres masqués, forment le cercle.

Une voix puissante résonne quelque part dans l'ombre « Empereur! Voici ceux qui demandent à être admis dans nos légions! »

Alors, défilent les candidats conduits par un génie masqué qui porte haut la croix de feu. Ils passent sous les regards des hommes muets du Klan, aux visages invisibles.

Le défilé terminé, tous s'inclinent en se tournant du côté du drapeau, tandis que la même voix, sortant de l'ombre, continue : « Tous les hommes de l'Amérique doivent honorer son drapeau. Au besoin, nous le leur ferons saluer à genoux! »

Alors, dans un flamboiement de feux brusquement allumés, surgit au bord de la clairière, du côté du Nord, le « Grand Kerrigan du royaume », vêtu de blanc et d'écarlate, et masqué, qui s'écrie

« L'Amérique aux vrais Américains. Protection contre l'étranger, l'anarchiste. Le Ku-Klux est injurié. Les Américains ne voient pas qu'ils dorment sur un volcan! Ils laissent de mauvais politiciens diriger les affaires. Ils ne voient pas venir le péril. Ils ne se rendent pas compte que les ennemis des vrais principes américains (of true American principles) sont myriades! C'est la tâche du Klan d'éveiller l'esprit des vrais Américains!... Nous, le Ku-Klux-Klan; nous, l'Invisible Empire, nous formons faisceau pour prêter main-forte aux bras vaillants de la Loi, pour protéger nos foyers, nos existences, notre peuple et l'avenir de notre nation contre les assauts de l'enfer! »

Ici, cela semble pathos! Mais qu'il s'est joint une

A noter qu'un des trois chefs de l'entreprise, M. Edward Young Clarke, est un spécialiste de ces sortes d'affaires, s'étant signalé antérieurement comme collecteur financier et propagandiste pour le compte de l'*Anti-Saloon League*, l'organisation des prohibitionnistes, et pour l'Armée du Salut!

Les sources de revenus de l'« Invisible Empire » sont assez nombreuses.

Chaque nouveau *Knight*, une fois intronisé, paie d'abord un droit d'entrée de 10 dollars. Partie de cette somme revient à l'organisation locale, partie au chef à l'instigation duquel le nouveau venu s'est présenté

Tout Klan régulièrement constitué doit verser chaque année un droit de $ 1,85 par tête au siège du gouvernement, en fait à l'*Imperial Wizard*. Le Ku-Klux dit avoir à présent plus de 600.000 membres. A 1 dollar 85 par tête, cela fait plus d'un million de dollars! C'est déjà un joli denier!

Le bénéfice prélevé sur les fournitures semble plus important encore.

Tout nouveau Klansman doit acheter son uniforme : robe, cagoule, insignes, au Ku-Klux lui-même, dont une annexe fabrique ce matériel. Le Klansman paie 6 dollars 50 une robe qui revient à peu près à 2 dollars au fabricant! Si le Ku-Klux imprimeur, éditeur, marchand d'insignes prélève sur ses brochures, ses tracts, ses petits boutons un « pour cent » équivalent à celui qu'il prélève sur la fourniture de ses robes, on peut évaluer à plusieurs millions de dollars le montant de ses recettes annuelles.

Tout cela sent le scandale!

On rendra cette justice aux Américains qu'ils ne cherchent point à le cacher. S'ils rencontrent quelques



Une délégation du Ku-Klux-Klan allant aux obsèques de l'un des siens. (État d'Utah.)

fois en Amérique à la foule entourant brusquement n'importe quel prédicant de carrefour sont bien quels résultats on peut obtenir au Texas ou dans le Mississipi, et même en Virginie, avec ces propos-là.

On voit, par ailleurs, comment ceux qui mènent l'affaire savent mêler patriotisme, religion et « business ».

LES RESSOURCES DU KU-KLUX

Car, s'il faut en croire des Américains informés, le Ku-Klux est une affaire, et même une assez bonne affaire!

L'« Invisible Empire », clan politique, a ses organismes économiques. Ses trois principaux promoteurs, et notamment Williams J. Simmons, *Imperial Wizard, Emperor*, sont engagés et, semble-t-il, intéressés tout particulièrement dans plusieurs entreprises rattachées au Klan : la *Gate City Manufacturing Company*, qui fabrique les robes, les cagoules, les insignes ; la *Searchlight Publishing Company*, qui publie un journal hebdomadaire et qui édite les tracts et les brochures de propagande ; la *Lanier University*, où l'on se propose, j'imagine, de recueillir et d'instruire les enfants du Klan ; la *Clarke Realty Company*, société d'achats d'immeubles, par l'intermédiaire de laquelle le Klan acquit en 1921, au prix de 75.000 dollars, une grande propriété à cinq milles environ de la ville d'Atlanta (Géorgie), pour en faire le quartier général du Ku-Klux et la résidence de ses chefs.

difficultés pour en venir à bout, cela vient de ce que les lois respectives des différents États ne permettent pas de guérir le mal d'un seul coup.

Il faut d'ailleurs se garder de porter sur de telles manifestations un jugement qui s'appliquerait à la nation tout entière. Les États-Unis, par leurs origines, par leur constitution, par leur étendue, par leur puissance économique, par leur constante transformation, forment une nation d'espèce unique dans le monde.

M. James Bryce, auteur d'un ouvrage intitulé *American Commonwealth*, et d'autres après lui, notamment Émile Boutmy, dont on relit avec intérêt les *Éléments d'une psychologie politique du peuple américain* au retour d'un voyage outre-Atlantique, ont fait successivement l'observation suivante

« Il y a là, dit Boutmy d'après M. Bryce, il y a là un tempérament jeune, chaud et sain qui fait mentir les pronostics qu'on tirerait d'après nos tempéraments appauvris. Des maladies qui semblent mortelles à la description ne sont que bénignes pour une constitution de cette vigueur. Elle les supporte, elle en éliminera d'elle-même le virus à la longue. La vigne américaine n'est pas exempte du phylloxéra, mais elle le nourrit sans dépérir. C'est l'image de l'Américain... Ce qui ne ferait qu'une plaie de tout notre corps le démange à peine. »

C'est la réserve qu'il faut faire à la fin d'un article au long duquel on a dû s'étendre sur les excès du Ku-Klux-Klan.

FRANÇOIS CROCY

(1) Aux États-Unis, les corps de police se recrutent principalement parmi les Irlandais, presque tous catholiques. Un Irlandais catholique ne peut pas faire partie du Ku-Klux.

(2) Une fois lancé sur cette pente, il n'est pas facile de s'arrêter. Des punitions ou châtiments, on est arrivé aux exécutions meurtrières, et la presse américaine a longuement parlé, ces temps-ci, du double meurtre commis en Louisiane par des bandes masquées portant l'uniforme du Ku-Klux.

Article sur le Ku Klux Klan paru en 1923 dans le journal L'Illustration

La doctrine nationaliste noire

Marcus Garvey, père de la doctrine nationaliste noire, a fait l'objet d'un article signé Maurice Dekobra, paru en 1921 dans le journal *L'Illustration*. En voici le fac-similé, p. 64 - 65

Les anarchistes

Le mouvement anarchiste est particulièrement vivace durant l'Entre-deux-guerres. Pour preuve, le journal *Le Libertaire*, fondé en 1858, devient l'organe officiel de l'Union Anarchiste en novembre 1920. Celui-ci voit même ses tirages grimper jusqu'à cinquante mille exemplaires, et, entre 1923 et 1925, il paraît quotidiennement.

Mais, loin de la presse et des idéologies affichées à Paris, l'événement notable attribué à des anarchistes est l'attentat à l'explosif à Wall Street en 1920, qui fait près de quarante victimes et plus de deux cents blessés. Cet attentat est attribué à des anarchistes italiens, mais l'affaire ne sera jamais résolue (cf. photos ci-contre). D'autres attentats à l'explosif sont commis durant la décennie, notamment contre les maires de Boston et de Cleveland. Même Sacco & Vanzetti (cf. page 261) sont soupçonnés d'être des anarchistes.

Le Péril Juif

Le Péril juif, un pamphlet dérangeant. Demande d'enquête. Tel est le titre d'un éditorial de *The Times* de Londres, en date du 8 mai 1920. Sous ce titre sont décrits *Les Protocoles des sages de Sion*, (cf. l'encadré ci-contre), et il tend à prouver l'authenticité dudit pamphlet. Cet article a en réalité des visées politiques, cherchant à discréditer les bolchéviques au moment où Lloyd Georges envisage de négocier avec eux. Le 17 août 1921, le *Times* publie un nouvel article, *La Fin des protocoles*, dans lequel il revient sur son erreur et certifie que le document est un faux. Mais il est trop tard. Les thèmes développés dans *Les Protocoles* sont repris tout au long des années suivantes dans de nombreux ouvrages antisémites publiés à travers l'Europe.

Un autre texte antisémite d'importance a été publié durant la décennie : *The International Jew*. C'est un pamphlet en quatre volumes, écrit par Henry Ford (cf. page 72), le créateur de la Ford Motor Company, en 1920. Il est initialement paru dans le journal *Dearborn Independent*. Ford y développe des thèses antisémites, accusant les juifs d'être à la tête des grandes entreprises et les rendant responsables de la Grande Guerre. Très fortement inspirés des *Protocoles des sages de Sion*, les titres des quatre fascicules se suffisent à eux-mêmes pour se faire idée très précise du contenu :

Volume 1 : *La Juiverie internationale : le plus important problème mondial* (1920)

Volume 2 : *Les Activités juives aux États-Unis* (1921)

Volume 3 : *L'Influence juive dans le mode de vie américain* (1921)

Volume 4 : *Les Facettes du pouvoir juif aux États-Unis* (1922)





Les dégâts provoqués par l'explosion, le 16 septembre 1920, à Wall Street (New York), en face de la banque J.P Morgan, d'un chariot rempli de dynamite et de débris métalliques. L'attaque a été attribuée à des anarchistes italiens, mais l'affaire n'a jamais été résolue

À l'aube des dictatures

Les Années Vingt voient les débuts de dictatures, dont deux des plus extrêmes du XXe siècle : le fascisme italien et le nazisme allemand.

Mussolini et le Parti national fasciste

« *Tout dans l'État, rien contre l'État, rien hors de l'État* ». C'est ainsi que Benito Mussolini définit le fascisme italien. Le mouvement apparaît au lendemain de la Grande Guerre, dans un contexte agité. Mussolini en sera le seul dirigeant jusqu'à sa chute, en 1945.

À la sortie de la Grande Guerre, l'Italie plonge dans une crise économique, politique et sociale suffisamment grave pour provoquer de nombreuses grèves. De plus, le spectre du communisme bolchévique instille une forte crainte aux propriétaires et aux industriels. Dans ce contexte, Benito Mussolini fonde en

Les Protocoles des sages de Sion

Les Protocoles des sages de Sion est un document qui présente le plan de conquête du monde par les juifs et la franc-maçonnerie. Mais c'est un faux, qui a été réalisé pour la police secrète du Tsar, à l'intention de Nicolas II de Russie. Ce dernier, bien qu'il fût antisémite, ne s'en servit pas comme d'un instrument de propagande, car il avait découvert qu'il s'agissait d'un document fabriqué de toute pièce.

Les Protocoles a été écrit par un faussaire russe, Mathieu Golovinski, à la fin du XIXe siècle. Il s'est inspiré du *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* de Maurice Joly. Le texte met en scène un programme élaboré par un conseil de sages juifs, qui a pour objectif d'anéantir la chrétienté et de dominer le monde. Le livre est composé de comptes-rendus d'une vingtaine de réunions secrètes exposant ce plan, qui mettrait en œuvre des actes de violence, la ruse, des guerres, des révolutions, tout en prenant appui sur la modernisation industrielle et le capitalisme. Il a été publié à grande échelle pour faire croire au « complot juif ». Deux versions ont été publiées en Russie : la première fois partiellement en 1903 dans le journal Znamia, et la seconde fois, en version complète, en deux fois, en 1905 et 1906 par le moine mystique itinérant Serghei Nilus. Ils sont traduits en allemand dès 1909 et deviennent célèbres dans les Années Vingt lorsqu'ils sont publiés en Allemagne, et traduits en anglais et en français.

Les Protocoles ont, entre autres, été repris par Adolf Hitler comme élément central de la propagande antisémite du Troisième Reich. Néanmoins, dès leur publication, leur authenticité a été remise en question.



Fac-similé du titre du *Negro World* hebdomadaire fondé par Marcus Garvey

LE MONDE NOIR AMÉRICAIN

MARCUS GARVEY, PROPHÈTE

New-York.

Tandis que nous dégustions subrepticement d'excellents cocktails que la Prohibition américaine rend plus savoureux encore, un de mes [illegible] me dit :

« Voulez-vous venir ce soir dans la ville nègre ? J'apprends que 5.000 gentlemen de couleur se réuniront à Liberty Hall du côté de la 138ᵉ rue... Ce meeting monstre est organisé par les augures du [illegible] en l'honneur de Marcus Garvey. Ce sera très [illegible]

— Marcus Garvey ? fis-je. Quel est cet illustre [illegible] ?

— Taisez-vous, malheureux ! Vous n'avez jamais entendu parler en France du Moïse de la race noire, du prophète de la race opprimée, du président de la Ligue des Communautés africaines et de l'Association pour l'amélioration de la race nègre, de Son Excellence Marcus Garvey, président de la future République nègre en Afrique, directeur du *Negro World* (le Monde noir), le plus puissant journal nègre du monde ! »

[illegible] je donnais les signes de la plus vive [illegible] J'appris ainsi qu'un nouveau Booker Washington est né parmi les noirs, un homme extraordinaire qui symbolise en sa forte personnalité le désir d'émancipation de ses frères et qui nourrit en son esprit fertile les plus vastes desseins.

***

Marcus Garvey est né à la Jamaïque. D'abord typographe, il s'en fut à Londres où il fréquenta Mohamed Effendi, le défenseur de l'indépendance égyptienne, il voyagea en Allemagne, en France, en Orient et se consacra surtout à l'étude de l'ethnographie.

En 1912, il alla à New-York et confia ses projets colossaux à un nègre notoire qui le dissuada de se livrer plus longtemps à une propagande inutile. Garvey ne fut point découragé ; il modifia son programme et allait recommencer son apostolat quand la guerre européenne survint. La part prise par les noirs au grand conflit l'incita à penser que les nègres démobilisés rentreraient dans leurs foyers avec des idées nouvelles sur le droit des peuples à choisir leur [illegible]. Mais, averti par sa première expérience, Garvey résolut d'étudier de près le statut et les conditions des nègres américains avant de prêcher en public son nouvel évangile. Il se rendait compte qu'il se trouvait à New-York dans la plus riche et la plus prospère ville nègre du monde. Il se souvenait des [illegible] du ministre de l'Intérieur américain qui déclarait en 1917 :

« Nulle race ne s'est mieux adaptée aux blancs que la race noire, qui compte plus de 10 millions de représentants aux États-Unis. Depuis 50 ans qu'ils sont affranchis, le nombre des illettrés est descendu de 90 à 30 %. Le [illegible] de nègres [illegible] et [illegible] 000 [illegible] sont propriétaires de plus de 20.000.000 d'acres de terres cultivées. Il y a dans le Sud 50.000 nègres qui exercent les professions les plus variées, telles que notaires, médecins, banquiers, etc. On compte 500 écoles et collèges nègres qui sont fréquentés par 1.800.000 petits noirs et 45.000 temples où prient 4.500.000 nègres. Pendant la guerre, les noirs ont enfin acheté pour 225 millions de dollars de bons de la défense nationale. »

Naturellement, les idées de Garvey avaient suscité, dès l'abord, parmi les leaders du monde noir américain, la plus vive opposition. Ses principaux adversaires furent et sont encore le Dʳ Moton, directeur de l'Institut nègre de Tuskegee, et les membres du clergé noir. Le Dʳ Moton préconise [illegible] étroite entre les blancs et les noirs, cimentée par la communauté des [illegible] moraux et économiques. Il souligne [illegible] ce aux États-Unis de plus de 50.000 entreprises dirigées exclusivement par des nègres et, par conséquent, l'utilité pour les noirs de vivre en harmonie avec les blancs, leurs éducateurs. D'autre part, le Dʳ du Bois, un leader nègre, adversaire de Marcus Garvey, voit le progrès de sa race dans le bulletin de vote et la [illegible] accession des noirs aux assemblées [illegible].

Quoi qu'il en fût, Marcus Garvey préparait sa campagne. Il avait contre lui la répugnance des [illegible] Il savait qu'avant tout [illegible] connaître et qu'il s'imposât dans l'esprit [illegible] frères. Il intrigua dans ce [illegible] par [illegible] le *Negro World*, l'organe de la défense des intérêts de la race noire, il s'efforça de prouver à ses frères qu'ils représentaient dans le monde une population de 400 millions d'hommes et qu'ils avaient tout autant droit à leur indépendance que les blancs ou les jaunes ; il fonda aussi la compagnie de navigation de la *Black Star* (l'Étoile noire) qui dessert les [illegible] ports nègres d'Amérique, d'Afrique et des Indes occidentales [illegible] déclarant publiquement qu'ils représentaient les temps périmés d'un demi-esclavage « où le noir léchait encore les bottes du blanc... »

Marcus Garvey est un puissant visionnaire, [illegible] des événements [illegible] ne manque pas de saveur ! Vous allez en juger... D'après lui, les Égyptiens, les Grecs et les Phéniciens ont emprunté leur civilisation aux noirs. « Il est prouvé maintenant, dit-il, que Jésus-Christ était un nègre... Depuis la guerre de Sécession, les noirs ont été élevés dans la croyance qu'ils sont et doivent rester inférieurs aux blancs... Malgré toutes les protestations hypocrites des nations européennes, le nègre sera toujours le « bamboula » aux yeux du blanc, c'est-à-dire le souffre-douleur, la victime, la bête de somme qu'on exploite sans merci, le paria qu'on relègue dans des wagons spéciaux et qu'on parque dans les quartiers malsains des cités civilisées... »



Marcus Garvey

Ce fut le clergé noir qui offrit la plus vive résistance aux idées de Garvey. Et la chose n'est point surprenante, si l'on considère les opinions du prophète sur le christianisme. D'après lui, la religion des hommes blancs ne convient pas aux noirs, parce qu'il faut être aussi bête qu'un nègre *(sic)* pour croire en un dieu blanc, en un messie blanc et en des anges blancs, dans un paradis blanc !... La thèse de Garvey est d'offrir aux noirs une religion noire, avec un créateur modelé à leur image... c'est-à-dire un dieu noir. Il part aussi en guerre contre les missionnaires des blancs qui ne furent jamais que « les [illegible] des négriers et les empoisonneurs de la race [illegible] ».

[illegible] ces théories ne sont pas du goût des pasteurs nègres qui voient dans le garveyisme une concurrence terrible pour le christianisme, d'autant plus que le nouveau prophète compte aujourd'hui plusieurs millions de fidèles.

Cependant l'apostolat de Garvey continuait. Il fut un moment surveillé par les autorités fédérales qui s'inquiétaient de ses théories, mais ces persécutions anodines lui prêtèrent l'auréole du martyre et lui valurent de nouveaux adhérents. C'est alors qu'il réussit à lancer la *Black Star Line*, au capital de 10 millions de dollars, entièrement souscrit par les noirs. Un jour, un fanatique nègre fit irruption dans son bureau et lui envoya quatre balles de revolver dans le corps. Bien que sérieusement blessé, le prophète parut, ce soir-là, devant les auditeurs d'un meeting politique et fut acclamé comme un demi-dieu. Son programme était maintenant sanctifié de son sang. Les nègres des États-Unis allaient s'enthousiasmer pour son futur empire en Afrique et pour son projet de Constitution des libertés noires.

***

Mon ami me donnait ces détails tandis que nous nous rendions vers la 138ᵉ rue, c'est-à-dire en pleine ville nègre.

Il ne faut point d'ailleurs, quand on parle de la ville nègre de New-York, s'imaginer un quartier sordide où les noirs vivent dans des paillotes couvertes de chaume. Le quartier nègre ferait, au contraire, [illegible] avec ses hautes maisons semblables à celles de la 6ᵉ Avenue et ses larges rues sillonnées de tramways et de taxis. La seule chose qui différencie ce district des autres, c'est qu'on n'y rencontre que des noirs. Commerçants, boutiquiers, garçons de bar, camelots, bourgeois modestes ou riches, ils sont tous noirs. Car il y a parmi eux des millionnaires qui possèdent des autos de luxe, qui sont propriétaires de belles maisons de rapport, qui s'habillent à la dernière mode et qui [illegible] nombreuse domesticité.

— Voici Liberty Hall, me dit mon ami en me montrant une grande salle basse [illegible] sur le terrain vague d'une rue obscure. C'est là qu'ils tiennent leurs réunions politiques.

Devant les portes, deux ou trois agents de police nègres faisaient les cent pas. Les policemen sont tous nègres dans la ville nègre. Ils font d'ailleurs leur service avec une grande conscience et, quand ils assomment leurs congénères avec leur club, l'orgueil des noirs en est moins mortifié.

Nous entrâmes dans Liberty Hall. Un spectacle étonnant s'offrit à nos yeux. Cinq mille [illegible] au moins étaient entassés dans cette vaste salle basse et la noirceur de ces cinq mille têtes s'affirmait davantage sous la lumière blafarde des lampes à arc. Au fond, sur une estrade, les sommités nègres étaient assises. Il y avait d'ailleurs, parmi ces électeurs conscients, au moins deux mille « dames de couleur », comme on dit ici, deux mille négresses vêtues de leurs plus belles robes. C'était un kaléidoscope d'organdis écarlates, de soieries smaragdines et de cotonnades orangées. Les plus âgées portaient des lunettes d'or, les plus jeunes souriaient de leurs dents éblouissantes et lançaient vers l'orateur la flamme de leurs prunelles sombres.

Mon ami échangea quelques paroles mystérieuses avec l'un des organisateurs du meeting et fort cour-

[illegible]ment on nous présenta à Marcus Garvey qui trônait, imposant, sur l'estrade.

Il me remercia d'être venu de France pour suivre ses efforts et me fit asseoir à sa droite, tandis que l'orateur haranguait la foule avec une conviction à nulle autre seconde.

Son discours achevé, le *jazz-band* exécuta quelques airs composés par un musicien noir, et cette cacophonie, trompetée avec vigueur par douze instrumentistes de bonne volonté, mit dans la joie les cinq mille auditeurs. Mon ami et moi, assis sur l'estrade bien en évidence, nous sentions braqués sur nous les yeux de tous ces nègres et, comme nous étions les seuls blancs admis par faveur très spéciale dans cette réunion politique, nous avions la sensation d'être deux phénomènes exposés sous la tente de quelque musée Dupuytren.

Bientôt l'orchestre se tut et le président se leva pour donner la parole à « Son Excellence Marcus Garvey, président provisoire de l'Empire [illegible] en [illegible] ». Tout le monde se leva, des [illegible] sauvages, des you-you enthousiastes, des [illegible] assourdissants retentirent. Le [illegible] l'hymne national de l'Empire africain, chacun se rassit et Garvey parla.

Garvey est un gros homme, au crâne pointu, aux cheveux crépus, aux lèvres énormes, au regard extraordinairement vif et perçant. Il parle un anglais très académique et m'a convaincu par son discours qu'il n'ignore aucune des ficelles de la rhétorique. C'est en vérité un très grand orateur qui sait, avec un art consommé, gagner le cœur de ses auditeurs.

J'ai noté certains passages de son improvisation. Ils valent d'être cités, ne fût-ce que pour nous édifier sur la crédulité des noirs et sur le rôle qu'un tel apôtre peut jouer dans un prochain avenir.

« Nous sommes 400 millions d'opprimés qui demandons notre liberté, dit-il dans son exorde... Or, mes amis, si nos frères blancs nous aiment, nous les aimerons; mais s'ils nous haïssent, nous les haïrons aussi. Nous dénions aux Anglais le droit de nous exploiter; nous nous indignons que les Belges brutalisent nos frères africains... Quant aux Français... Nous avons justement, ce soir, parmi nous, un [illegible] représentant de ce pays et nous lui dirons en toute franchise : Que la France nous prouve son libéralisme! Et qu'il fasse savoir aux tirailleurs sénégalais qu'ils ont, en Amérique, des frères assez civilisés pour les initier à la politique européenne. (*Acclamations.*) Car, en somme, qui a gagné la guerre? C'est le sang des nègres sur les champs de bataille des blancs. Messieurs Clemenceau (il prononçait Klemenko) et Lloyd George auraient été bien embarrassés pour finir la guerre s'ils ne nous avaient pas eus. (*Hourras.*) Oui, mes amis, si les noirs n'avaient pas été là, le kaiser serait aujourd'hui dans le palais de Buckingham. (*Vociférations, trépignements, cris*



Police noire.

d'enthousiasme.) Or, vous savez quelle fut la reconnaissance des blancs, comment ils surent gré aux noirs d'avoir combattu pour leur cause? Ils ne nous donnent même pas un siège à la Conférence de la paix! (*Trépignements, applaudissements.*) Mais ils furent punis par le ciel et expièrent bientôt leur ingratitude... Messieurs Klemenko, Lloyd George et Wilson s'arrachèrent les cheveux autour du tapis vert... (*Hilarité.*) M. Wilson tomba malade et dut rentrer précipitamment aux États-Unis. M. Lloyd George fut



Un orateur à Liberty Hall

rappelé en Angleterre par ses bons amis d'Irlande, et M. Klemenko, pour passer sa mauvaise humeur, alla tuer des singes en Afrique... (*Ouragan de clameurs joyeuses et de hoquets d'allégresse.*) Voulez-vous que je vous dise ce que nous en pensons, nous autres pauvres noirs, nous les fils de singes, nous qui portons encore la queue du quadrumane, notre ancêtre? Nous rions de ces blancs infatués et nous leur déclarons que puisque nous, les gorilles, nous, les [illegible] poilus, nous étions assez bons pour nous faire tuer sur les champs de bataille européens et pour aider nos... éducateurs!... à gagner leur guerre, ils auraient au moins pu nous accorder cette liberté au nom de laquelle ils s'entre-[illegible]. Mais nous avons appris à tuer aussi et je vous le demande, mes amis ! que



Le Jazz de Liberty Hall

sera-ce quand nous nous battrons pour notre propre cause? Voulez donc, monsieur le Français, dire à vos compatriotes qu'ils feront mieux, dans les guerres futures, de nous considérer comme des alliés (1). »

Quand le tumulte se fut calmé, Marcus Garvey cessa de gesticuler et, d'emphatique, il devint persuasif. Après l'apostrophe véhémente, il reconquit la manière douce. Et, [illegible] tenant sous le charme de son [illegible] [illegible] [illegible] tête, je ne pouvais m'empêcher d'admirer l'habileté de ce grand acteur digne des meilleures traditions classiques de la Comédie-Française. Quand il a terminé

enfin son discours en clamant dans un crescendo impressionnant qu'il ne demandait que l'Afrique pour les noirs, ce fut une ovation indescriptible; les nègres présents et leurs épouses enthousiasmées s'agitèrent, debout, sur les chaises, sur les tables, dans un élan juvénile de conviction et de sincérité.

Après que l'orchestre se fut tu, des nègres innombrables vinrent me serrer la main avec la plus grande cordialité et me remercier d'avoir franchi l'Océan pour entendre leurs revendications. Garvey me précisa son désir de fonder en Éthiopie son futur empire où les nègres civilisés des cinq parties du monde viendraient bâtir l'Eldorado du monde noir.

« Nous n'avons besoin de l'aide de personne, dit-il. Nous avons parmi nous tous les techniciens requis pour poser les fondations de l'empire nègre; nous avons des ingénieurs, des savants, des médecins; nous avons des [illegible] financiers. J'ai déjà fondé la compagnie de navigation qui formera le trait d'union entre notre patrie et les autres nations blanches ou jaunes. J'ai convaincu des millions de mes frères à mes idées, mon programme fait son chemin; mon flambeau chaque jour brille un peu plus haut. »

Je promis à tous ces noirs de faire connaître leurs aspirations à mes frères blancs de France et remerciai le prophète d'avoir bien voulu nous admettre ce soir-là parmi les siens.

***

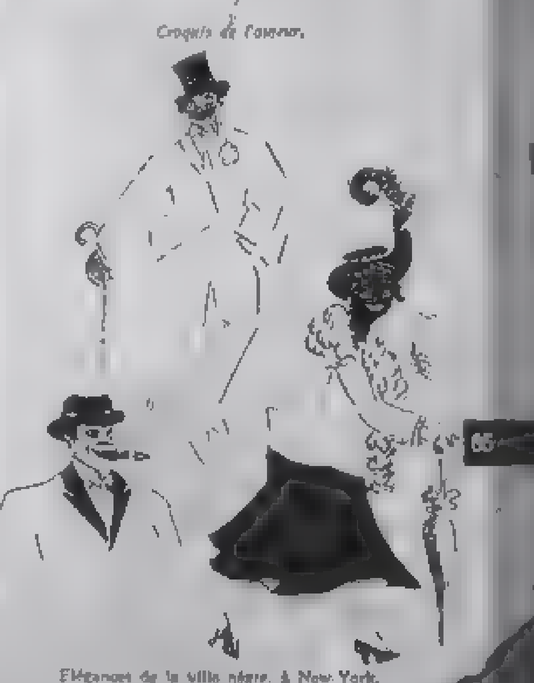
Tandis que nous rentrions à pied, nous assistâmes à la sortie d'un très luxueux cinéma fréquenté seulement par les noirs de la ville nègre. Des dames de couleur emmitouflées de fourrures soyeuses, parées de brillants qui scintillaient sur le lobe noir de leurs grandes oreilles, des *gentlemen* vêtus de complets fort bien coupés, coiffés de feutres qu'un dandy eût approuvés, se répandaient en groupes joyeux, sur le trottoir. Je vis un boyard jus de réglisse, le cigare aux lèvres, monter dans une superbe limousine, de lignes parfaites. Son chauffeur, noir comme lui, aida respectueusement sa maîtresse à monter dans la voiture.

Mon ami, qui les regardait aussi, me posa alors la question que j'allais lui adresser :

« Voici les gens que Marcus Garvey veut entraîner à fonder avec lui son empire africain... Voici des gens qui depuis des années jouissent, parmi nous, des agréments d'une vie confortable, qui, avec leurs salles de bains, leur électricité, leur chauffage central, leurs maisons modernes, sont mieux partagés que vos braves paysans français et qui pourtant devraient abandonner tout cela pour aller vivre dans les régions désertiques africaines, sous la tente, en attendant que le mirage de Garvey fût devenu une réalité. Ne croyez-vous pas que leur bel enthousiasme se calmera et qu'ils réfléchiront dès qu'il leur faudra s'embarquer sur les galères de l'Étoile noire?... »

MAURICE DEKOBRA.

Croquis de l'auteur.



Élégances de la ville nègre, à New-York.

(1) On peut lire [illegible] le [illegible] *Ledger* de Philadelphie du [illegible] décembre, l'information suivante :

« La nuit dernière, Maurice Dekobra, l'écrivain français, et l'ami de ces lignes avaient pris place sur l'estrade de Liberty Hall. Ils étaient les premiers blancs admis dans un meeting [illegible] organisé par des noirs [illegible] Garvey, [illegible] [illegible] pour les [illegible] [illegible]. L'Angleterre et la Belgique furent sérieusement anathématisées. La France fut grondée gentiment, ce qui incita M. Dekobra à se lever et à offrir à ses auditeurs noirs autant de terres [illegible] qu'ils en pourraient désirer. »

Un monde d'idéologies

65

Article sur Marcus Garvey et le monde noir américain, paru en 1921 dans le journal L'Illustration, par Maurice Dekobra

The Ford International Weekly

THE DEARBORN INDEPENDENT

The International Jew: The World's Problem

Le premier article publié dans le *Dearborn Independent* du 22 mai 1920

1919 ses premières milices, les Faisceaux. Principalement composées d'anciens combattants exaspérés par la situation, ces escouades ne cessent de s'accroître à travers le pays. À partir de 1920, les grèves se font de plus en plus virulentes. En reprimant celles-ci, le mouvement fasciste gagne progressivement le soutien de plus en plus d'Italiens. En 1921, il parvient même à obtenir trente-cinq sièges au Parlement. Ayant de plus en plus les faveurs du peuple, Mussolini envoie symboliquement ses troupes vers Rome. Le roi italien Victor-Emmanuel III le nomme alors à la tête du gouvernement plutôt que de proclamer l'état de siège.



Mussolini

En 1924, avec l'assassinat du député socialiste Giacomo Matteotti par un groupe de fascistes, tout bascule. Mussolini endosse la responsabilité de sa mort et débute la fascisation du pays. Il applique un régime totalitaire. Même la jeunesse italienne est embrigadée dès l'âge de quatre ans dans des organisations paramilitaires ! Les lois « fascistissimes » de 1926 concrétisent le nouvel État italien fasciste. Mussolini travaille à rétablir la situation économique par une politique autarcique. Il fait notamment appel au dévouement des travailleurs. C'est ainsi que débutent la « bataille du blé » ou celle de « la bonification des terres », ainsi que le lancement de grands travaux.

Le fascisme mussolinien s'improvise toujours selon les principes du Duce (titre donné à Mussolini) : l'antilibéralisme, l'anti-individualisme, le nationalisme, le rôle primordial et unique de l'État et la discipline populaire.

Ce n'est qu'en 1936, après bien des méfiances, qu'il se rapprochera du mouvement nazi d'Adolf Hitler.

Hitler jeune



Hitler et le mouvement national socialiste

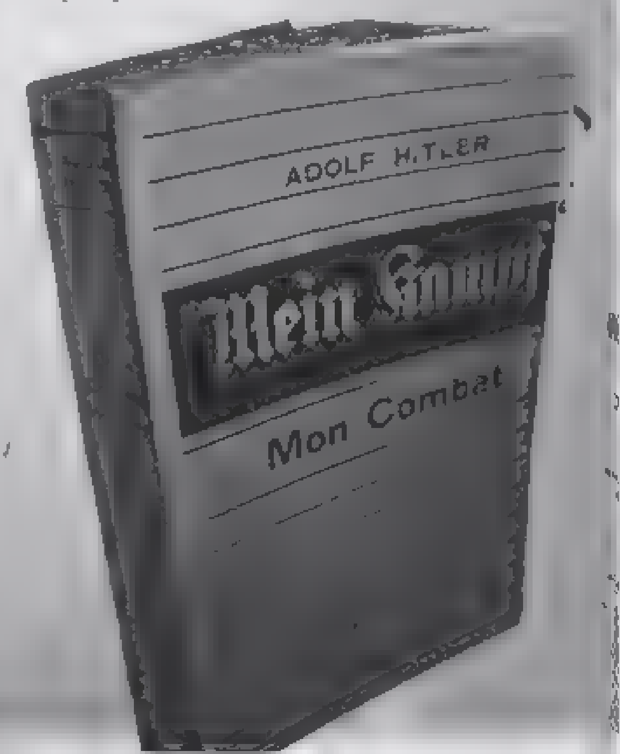
L'Allemagne, à la sortie de Grande Guerre, est au bord du chaos. Alors que l'empereur Guillaume II abdique, naît la république démocratique de Weimar. À Munich, des militants communistes prennent le pouvoir par la force en 1919 (le mouvement spartakiste, cofondé par Rosa Luxembourg). Mais ils sont abattus par des corps francs de droite, constitués de soldats démobilisés et de chômeurs. C'est dans ce contexte que naît un fort mouvement d'extrême droite, attisé par la haine du communiste et du juif. La plupart des soldats de retour du front estiment que la défaite est due à une trahison. Et que celle-ci est imputable aux juifs, dont ils ont une image stéréotypée, car ceux-ci représentent une minorité en Allemagne (environ cinq cent mille personnes).

Adolf Hitler adhère à un parti, le Parti ouvrier allemand, et en devient très rapidement le leader. Il le rebaptise NSDAP, plus connu sous le nom de « Nazi ». Excellent orateur, il rencontre un vif succès dans les classes populaires. Il fait du svastika le symbole de son parti, et de l'antisémitisme un fer de lance (cf. encadré ci-contre sur le programme nazi de 1920), thèse qu'il développe dans son livre-programme *Mein Kampf* (cf. encadré ci-contre).

Dès 1921, le parti crée les Sections d'Assaut (*Sturmabteilungen*, ou S.A.), dirigées par Ernst Röhm. Extrêmement violents, ces groupes paramilitaires sèment la terreur dans le pays, multiplient les affrontements avec d'autres groupuscules, le tout sous le prétexte de protéger les rencontres du Parti.

Il n'en reste pas moins que son parti n'est qu'un petit parmi tant d'autres, malgré le putsch raté de la Brasserie de Munich, le 9 novembre 1923, où il tente de prendre le pouvoir en Bavière. Aux élections législatives de 1928, le NSDAP ne recueille que 2,6 % des suffrages.

Et pourtant, toutes les bases de ce que sera le Troisième Reich sont là. Il suffira de la crise de 1929, et du désœuvrement du gouvernement pour venir en aide aux pauvres, pour propulser ce petit parti à la tête de l'État en 1933.

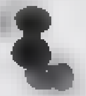


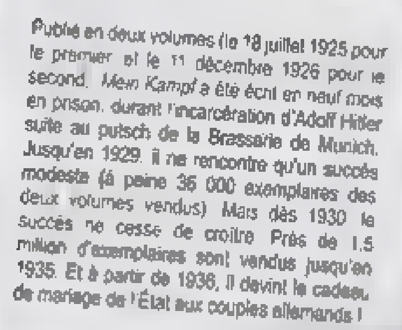


Extraits du programme de 1920 du Parti nazi

1. Nous demandons la constitution d'une Grande Allemagne. [...]
4. Seuls les citoyens bénéficient des droits civiques. Pour être citoyen, il faut être de sang allemand, la religion importe peu. Aucun juif ne peut donc être citoyen.
6. Les non-citoyens ne peuvent vivre en Allemagne que comme hôtes et doivent se soumettre à la législation sur les étrangers.
8. Le droit de diriger l'État et de faire les lois est réservé aux seuls citoyens. Nous demandons donc que toute fonction publique ne puisse être tenue par des non-citoyens.
7. Nous demandons que l'État allemand s'engage à procurer à tous les citoyens des moyens d'existence. Si ce pays ne peut nourrir toute sa population, les non-citoyens devront être expulsés du Reich. [...]
23. Nous demandons une lutte contre le mensonge politique et contre sa propagation par les journaux. Pour permettre la création d'une presse allemande, nous demandons que
   a) tous les directeurs et journalistes des journaux de langue allemande soient des citoyens allemands. [...]
   c) soit interdite par la loi toute participation financière ou toute influence des non-allemands. [...]
24. Nous demandons la liberté en Allemagne de toutes les religions, dans la mesure où elles ne mettent pas en danger ou n'offensent pas le sentiment moral de la race germanique. [...] Le Parti combat l'esprit judéo-matérialiste. [...]

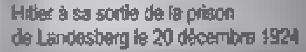
Munich, le 24 février 1920





Mein Kampf
1925 et 1926

Publié en deux volumes (le 18 juillet 1925 pour le premier et le 11 décembre 1926 pour le second), *Mein Kampf* a été écrit en neuf mois en prison, durant l'incarcération d'Adolf Hitler suite au putsch de la Brasserie de Munich. Jusqu'en 1929, il ne rencontre qu'un succès modeste (à peine 35 000 exemplaires des deux volumes vendus). Mais dès 1930, le succès ne cesse de croître. Près de 1,5 million d'exemplaires sont vendus jusqu'en 1935. Et à partir de 1936, il devint le cadeau de mariage de l'État aux couples allemands !



Hitler à sa sortie de la prison de Landesberg le 20 décembre 1924





Un monde prospère

La naissance des « sept sœurs »

En 1928, au château d'Achnacarry en Écosse, le Hollandais Henri Deterding, patron de la Royal Dutch Shell, organise une réunion avec les présidents des six autres compagnies pétrolières : Standard Oil of New Jersey, Texaco, Anglo-Persian Oil Company, Gulf, Chevron et Mobil. L'objectif de cette réunion est d'exploiter le « plus fraternellement possible » les réserves mondiales de pétrole.
Ainsi naît l'accord d'Achnacarry, aussi connu sous le nom « des sept sœurs » (Shell, BP, Mobil, Chevron, Exxon, Gulf, Texaco). Celui-ci va sceller la prospérité de ces sociétés, qui n'auront cessé d'intriguer, de comploter et d'interférer dans la marche du monde. Encore aujourd'hui, elles figurent parmi les dix plus puissantes compagnies au monde.

Quelques sociétés et marques américaines célèbres

A & P
Aliments pour bébé Gerber
American Express
Appareils photo Kodak, Téléphone Bell
Aspirine devint un nom générique
Atchison, Topeka and Santa Fe, Southern Pacific
Aunt Jemima
Autohorse
Avon
Band Aids
Barrons, service de téléimprimeurs Dow Jones
Bateau à vapeur Willie
[illegible]
Betty Crocker
Bière A & W Root
Café Chase and Sanborn
Café Maxwell House
Caisses enregistreuses National
International Business Machines
Cartes Hallmark
Cellophane
Chaussures Buster Brown
Chaussures Thom McAn
Chesterfield « Fumez à ma manière »
Chewing-gum Wrigley's Spearmint
Compagnie charbonnière Peabody
Compagnie de chemins de fer Chicago Burlington and Quincy
Conserveries Minnesota Valley « Géant Vert »
Dayton's, Macy's
Del Monte
Desoto et Plymouth
Dodge
Drugstores Walgreen
Esso
[illegible]
Fond de teint Pond, Savon Rinso
Gearless Steamer
[illegible]
Great Northern
Hale Bros
Harcourt, Brace and Company
Harper and Brothers
[illegible]



Un monde prospère

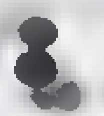


Les Années Vingt sont une période particulièrement prospère. Un essor économique sans précédent se développe, tellement vite qu'il finira par s'effondrer sur lui-même en 1929, entraînant le monde dans la plus grande crise économique qu'il ait connue. Ces années ont également vu naître nombre d'institutions et de fondations, principalement aux États-Unis, véritable moteur mondial de l'économie.

La prospérité

L'hégémonie des États-Unis

Comme l'on peut le constater sur le schéma ci-contre, les États-Unis sont de loin la nation la plus riche de l'Entre-deux-guerres. Berceau du capitalisme, elle a de plus beaucoup moins souffert de l'effort de guerre et du coût de la reconstruction que les nations européennes. Jusqu'au krach de 1929, et même après, les États-Unis dominent l'économie mondiale et impulsent leur rythme à celle-ci.



A Voir
Les Temps modernes

1936 • 1h23 • De Charlie Chaplin • Avec Charlie Chaplin et Paulette Goddard

Charlot est ouvrier dans une gigantesque usine. Il resserre quotidiennement des boulons. Mais les machines et le travail à la chaîne le rendent malade. Il abandonne son poste, recueille une orpheline et vit d'expédients. Le vagabond et la jeune fille vont s'allier pour affronter ensemble les difficultés de la vie.
Ce film de Chaplin est indispensable à voir pour bien comprendre ce qu'est le travail à la chaîne durant l'Entre-deux-guerres, car Chaplin met en avant toutes les conséquences du taylorisme et du fordisme sur l'individu. Ainsi que l'impact de la crise de 1929.

L'avènement du taylorisme et du fordisme

La grande prospérité de l'Entre-deux-guerres est en grande partie due à une révolution du monde du travail, permettant désormais une production de masse, et donc une consommation de masse. Ce sont les principes du taylorisme et du fordisme.

Le taylorisme

Mis au point par Frederick Winslow Taylor au début du XXe siècle, le taylorisme est un principe d'organisation scientifique du travail, visant à la productivité. Ainsi, les tâches sont séparées, chaque individu effectuant un travail spécifique. D'une part, il y a la conception, et de l'autre l'exécution, elle-même séparée en de multiples activités. Le principal inconvénient du taylorisme est la répétitivité des tâches à effectuer. Le travail en devient aliénant.

Le fordisme

Henri Ford, créateur de la Ford T, la voiture la plus vendue de l'Entre-deux-guerres, a repris les concepts du taylorisme et les a améliorés pour ses usines. Le fordisme va plus loin que le taylorisme, dans la mesure où les ouvriers sont mieux rémunérés. « Je paye bien mes ouvriers afin qu'ils puissent acheter mes voitures. » En réalité, les conditions du travail à la chaîne sont éprouvantes, et créent un *turn over* important des ouvriers. Le salaire élevé important vise surtout à lutter contre le roulement des ouvriers.

Mais ce n'est pas le seul point qui le différencie du taylorisme :

- Comme pour le taylorisme, le travail est à la fois divisé de manière verticale (séparation entre conception et réalisation), mais également de manière horizontale (séparation des tâches). Ainsi naît le travail à la chaîne.
- Le principe de standardisation, qui permet de produire de grandes séries grâce à des pièces interchangeables



Une ligne d'assemblage Ford en 1913

Les principes appliqués par Ford permettent une production et une consommation importante, tout en abaissant les coûts. Mais les ouvriers sont moins qualifiés, effectuant une tâche unique et répétitive.

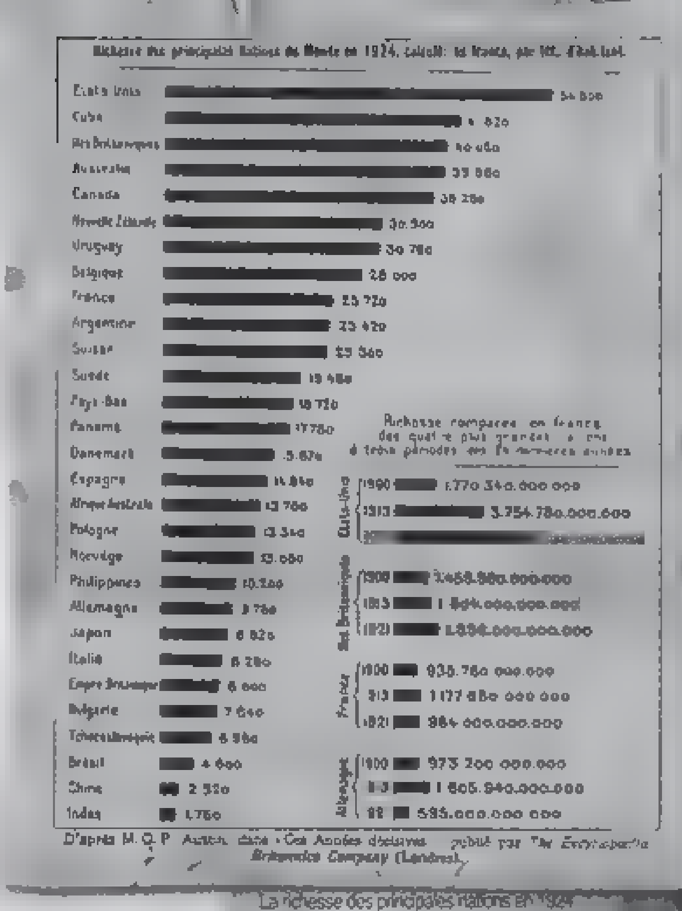
Le règne du capitalisme

L'hégémonie des États-Unis, grâce à son économie florissante épargnée par la guerre, impose le capitalisme comme modèle au monde. Wall Street est la capitale financière du monde, et les millionnaires comme Andrew Mellon, Henry Ford ou Rockefeller sont connus dans le monde entier. Tout le monde investit en bourse. La spéculation immobilière bat son plein, les prix des terrains s'envolant en flèche aux États-Unis, du moins jusqu'en 1926, lorsque cette bulle explose.

Des capitalistes philanthropes

L'un des effets du capitalisme flamboyant de l'époque est la vocation philanthropique des grands industriels qui, ainsi, en plus d'assouvir une passion, ou de dorer leur image publique, évitent de reverser trop d'impôts à l'État. Les grands philanthropes de l'époque ont pour nom Andrew Carnegie, Georges Eastman, Henry Ford, Daniel Guggenheim, Andrew Mellon ou encore Julius Rosenwald, qui, pour la plupart, ont créé une fondation philanthropique. Quelques-uns des plus notables sont :

- **George Eastman**, fondateur de Kodak (le premier appareil Kodak est lancé en 1888), détient en 1927 le quasi monopole de l'industrie photographique aux États-Unis. En 1924, il se sépare de la moitié de sa fortune personnelle, c'est-à-dire soixante-quinze millions de dollars, dont les principaux bénéficiaires sont l'université de Rochester et le Massachusetts Institute of Technology (M.I.T.) de Boston. Il fonde également l'Institut dentaire George-Eastman à Paris, et il est l'un des premiers industriels à distribuer une partie de ses bénéfices à ses employés sous forme de primes de rendement.
- **Julius Rosenwald**, industriel dans le textile et partenaire et dirigeant de Sears, Roebuck and Company, crée le Rosenwald Fund, auquel il donne des millions pour l'éducation des jeunes enfants noirs dans le sud rural. Il a également fondé le Museum of Science and Industry de Chicago, pour lequel il a donné plus de cinq millions de dollars, et dont il est le président de 1927 à 1932.
- **Andrew Carnegie**, fondateur de Carnegie Steel, à sa mort en 1919, laisse plus de trois cent cinquante millions de dollars à diverses fondations, et lègue trente millions à diverses œuvres de charité. Andrew Carnegie a créé près de deux mille cinq cents bibliothèques publiques gratuites aux États-Unis qui portent son nom, les Carnegie Libraries. Il a également financé soixante-cinq bibliothèques annexes dans la ville de New York, et a aidé des institutions culturelles (des musées, le Carnegie Hall), des églises et des parcs publics. C'est lui qui fait construire, en 1891, le premier Carnegie Hall à New York, la célèbre salle de spectacle. On lui doit également nombre de financements dans l'éducation, comme le California Institute of Technology ou le Carnegie Institute of Technology. La fondation Carnegie a également financé la construction de la bibliothèque de Reims, en France, inaugurée en 1928, dans le plus pur style Art déco.



La richesse des principales nations en 1924

International Harvester
J.-C. Penny
J.-P. Stevens
James Thurber, E.B.
Jell-O
[illegible]
John Deere
Kellogg's Corn Flakes
Kotex, Kleenex
Kresge
Kroger
Laiteries Borden
Libby
Loison Jergen
MGM Doubleday
Missouri Pacific
National Biscuit (Nabisco)
[illegible]
Norfolk and Western
Northern Pacific
Oscar Mayer
Pepsi-Cola
Perceuses électriques Black & Decker
Pillsbury
Popcorn Jolly Time
Postum Cereal
Prohibition
Quaker Oats
Raisins secs Sun Maid
Roamer
Ruban adhésif 3M
Safeway
Sears, Roebuck and Co
Sirop Log Cabin
Skaggs
Société d'édition McGraw-Hill
Staley
Stations service Phillips 66
Studios de danse Arthur Murray
Surgelés Birdseye
Swift
Ting and Betties
Union Pacific
Vicks Vaporub
Voitures automobiles Maxel
Wall Street Journal
Wheaties
White, Robert
Willys-Overland

Henri Ford posant en 1921 à côté d'une Ford T

L'avènement de la publicité

- La soupe en boîte Campbell est distribuée à l'échelle nationale aux [illegible] (cf. deux encarts publicitaires page suivante
- Le lait deshydraté Carnation. « Le lait des vaches satisfaites »
- L'ananas en boîte Dole. « Il se découpe à la cuillère, comme une pêche »
- Le Coca Cola se vend en bouteilles de verre. « La pause qui rafraîchit »
- Une bouteille de Coca-Cola des Années Vingt (cf. photo page suivante)
- Les chemises avec col rattaché apparaissent. « Seules les chemises Arrow ont un Col Arrow »
- « Je marcherais un mile pour une Camel » : slogan de la célèbre marque de cigarette (cf. encart publicitaire page suivante
- Douglas Fairbanks lance les cigarettes Lucky Strike (cf. publicité page suivante)

Henry Ford

Portrait

Henry Ford est le fondateur de la Ford Motor Company. Il est né à Dearborn, dans le Michigan, le 30 juillet 1863. Dès sa jeunesse, il s'intéresse à la mécanique. À 15 ans, il construit son premier moteur à vapeur, et devient un peu plus tard apprenti mécanicien, dans les magasins de James F. Flower and Bros à Detroit. À la fin de son apprentissage en 1882, il travaille chez Westinghouse, avant de devenir employé, en tant qu'ingénieur, à l'Edison Illuminating Company de Detroit en juillet 1891. C'est en 1893 que débute sa carrière de constructeur automobile, alors qu'il construit son premier moteur à combustion interne, un modèle à un cylindre essence. Ce premier moteur Ford voit le jour sur la table en bois de la cuisine de la maison des Ford, au 58 Bagley Avenue, à Detroit. Il servira dans une version ultérieure, à motoriser une vélocyclette à quatre roues. Ce n'est qu'en 1896 que la première voiture de Ford sera finie.

Durant ces années, Henry Ford construit plusieurs voitures de course. Avec l'une d'elle, il bat Alexander Winton dans une course sur piste, le 10 octobre 1901. Quelques années plus tard, en 1904, à bord de sa 999 racer, il établit un record mondial sur un mile, couvrant la distance en 39 et 2/5 secondes le 12 janvier, sur le lac glacé de Saint-Clair.

C'est le 16 juin 1903 qu'Henry Ford débute l'aventure de la Ford Motor Company, dans laquelle il injecte 28 000 $, pour un capital total de 150 000 $. La première Ford est vendue le 15 juillet 1903. Henry Ford devient président de la compagnie en 1906, et deux ans plus tard, il commercialise sa première Ford T, qui sera vendue à plus de quinze millions d'exemplaires. En 1919, Henry Ford et sa famille rachètent toutes les parts des autres actionnaires, faisant ainsi de la Ford Motor Company une entreprise entièrement dirigée par sa famille.

Grand visionnaire de l'industrie, Henry Ford n'en reste pas moins un personnage controversé. Durant les Années Vingt, il tient une position fortement antisémite. Il accuse notamment les juifs de posséder les plus grandes entreprises américaines. Il publie même des articles dans le journal *Dearborn Independent*, dès mai 1920 (cf. Le Péril juif, page 63)

Henry Ford décède le 7 avril 1947, à la suite d'une hémorragie cérébrale, à l'âge de 83 ans



Andrew Carnegie



George Eastman



Julius Rosenwald



VEGETABLE SOUP
"Safe!"
21 kinds
LUCKY STRIKE
CIGARETTES
"It's toasted"
Douglas Fairbanks
Budweiser
I'd walk a mile for a Camel
Coca-Cola
"My hat's off t
the pause that refr
table Soup! So hearty!
So tempting! So delicious!
COCA COLA BOTTLING WORKS

Le désordre monétaire



La vie chère. Extrait de l'Almanach Hachette de 1920

À la sortie de la Grande Guerre, les populations sont d'une part marquées par un effort de guerre considérable et, d'autre part, préoccupées par les questions des réparations, tout comme les gouvernements. Les efforts de coopération internationaux sont très difficiles, d'autant que deux grandes tendances voient le jour : les régimes républicains et les régimes autoritaires, et ce malgré de nombreuses conférences internationales.

D'un point de vue économique, cela se fait fortement ressentir. Dès l'entrée en guerre, l'étalon-or a été abandonné, afin d'éviter une flambée des prix. Ces derniers ont certes augmenté, mais dans des proportions raisonnables. Les planches à billets ont tourné à plein régime, et dès 1919, le retour à la convertibilité or n'est plus envisageable. L'économie est ainsi en déficit chronique. De plus, le seul État sorti non endetté de la guerre sont les États-Unis (qui sont néanmoins obligés d'emprunter aux banques pour prêter de l'argent pour la reconstruction). Les impôts et les emprunts flambent, bloquant la reprise de la consommation.

L'Oncle Sam avec le trésor vide. Illustration de James Montgomery Flag, en 1920, faisant référence à la situation économique des États-Unis au sortir de la guerre

L'étalon-or

L'abandon

En 1914, au début de la Grande Guerre, l'étalon-or est abandonné. Il n'est plus possible de convertir son argent en équivalent or auprès d'une banque. Les énormes besoins en matériel militaire provoquent l'inflation. Tous les pays font le choix d'imprimer plus de monnaie qu'ils ne possèdent de contrepartie en or, en comptant sur les réparations de guerre une fois la victoire acquise pour redresser la situation. Même les États-Unis sont contraints de suspendre la parité-or pour financer l'effort de guerre, et ceci malgré la mise en place de mesures pour la conserver.

À la sortie de la guerre, le traité de Versailles impose à l'Allemagne et aux empires centraux des réparations astronomiques. Celles-ci ont pour objectif de permettre à la France de reconstruire son économie dévastée. Contrainte de remettre la plus grande partie de son or à ce titre, l'Allemagne renonce au Reichsmarks or et opte pour la monnaie papier. Les États-Unis, qui profitent d'une balance commerciale excédentaire durant la décennie, fournissent, par les plans Dawes et Young, les fonds nécessaires à l'Allemagne pour rembourser la France. Pour qu'au final la France puisse rembourser ses dettes aux… États-Unis !

La République de Weimar fait face à l'hyperinflation dès 1923. Les prix sont multipliés par un demi-milliard entre 1923 et 1924. Cela la contraint à mettre en place une monnaie provisoire, le Rentenmark. Ceci permettra, à terme, de rétablir le Reichsmark or et enfin sortir de ce cercle infernal.

Le retour à l'étalon-or

À l'initiative de la Grande-Bretagne, les accords de Gênes de 1922 ont pour but de rétablir l'ordre monétaire mondial. Cette conférence réunit tous les pays ayant participé au conflit, sauf les États-Unis.

Ces accords de Gênes prévoient :

- que les pays doivent au plus vite rétablir la convertibilité de leur monnaie en or



Un Certificat américain de cent dollars de 1922 « Ce billet certifie qu'il a été déposé au Trésor des États-Unis la somme de 100 dollars en monnaie-or payable au porteur sur demande »

- la convertibilité en lingots par le *Gold Bullion Standard*
- le *Gold Exchange Standard* : les monnaies non convertibles en or pourront l'être en monnaie forte ou devise clé, c'est-à-dire en monnaie convertible en or. Autrement dit en dollars, en francs ou en livres sterling.

Ces accords permettent un retour progressif à l'étalon-or. En 1925, la Grande-Bretagne y parvient, grâce à plan d'austérité monétaire mené depuis 1920. En France, il sera rétabli en 1928 par Raymond Poincaré, suite à une dévaluation des quatre cinquièmes de la valeur du franc. Mais le répit est de courte durée. La crise de 1929 va rendre la parité avec l'or intenable. La Grande-Bretagne l'abandonne en 1931, la Suède dès 1929, et les États-Unis en 1933.

Le krach de 1929

Le krach de 1929 a été le premier krach boursier de l'histoire moderne. Il a donné lieu à une crise économique sans précédent, et a été le terrain fertile qui a servi de terreau aux thèses fascistes allemandes et italiennes des années trente. Il s'est répandu comme une traînée de poudre dans tous les pays occidentaux, en causant la ruine, voire le suicide, de nombreux investisseurs

Les sources du krach

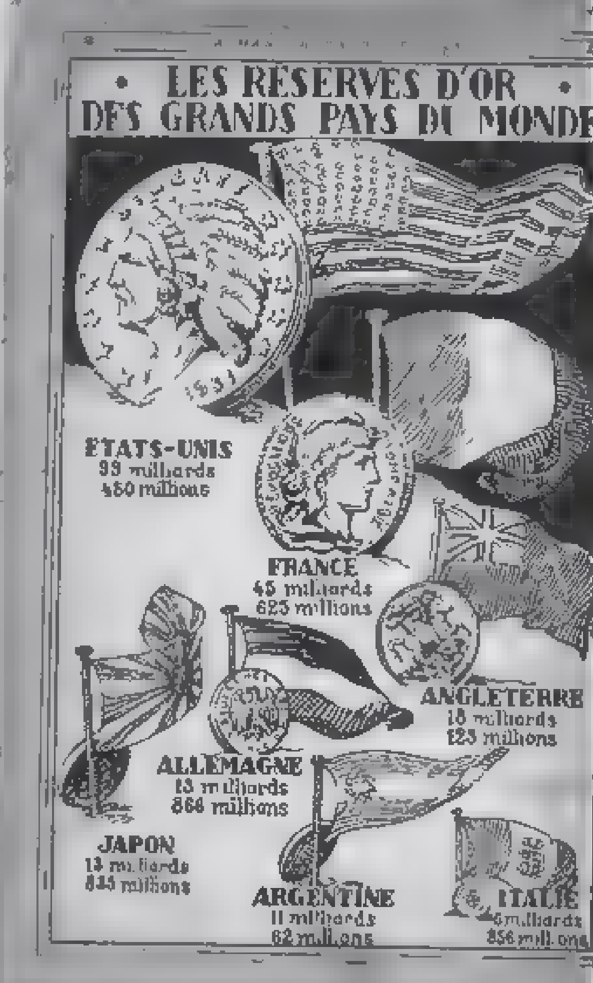
L'économie du XIXe siècle était placée sous l'hégémonie de l'Angleterre. Après la Grande Guerre, le début du XXe siècle est placé sous celle des États-Unis, qui ont contribué, grâce à leur soutien logistique et militaire, à sa fin. La forte croissance, dopée par la confiance de la victoire, fait s'envoler la production industrielle en à peine quelques années.
Il en découle une croissance économique basée à 15 % sur le crédit à partir de 1925. Les résultats des entreprises s'envolent. Leurs titres grimpent inexorablement en bourse. C'est ainsi que les Américains trouvent une nouvelle manière de s'enrichir : acheter des actions pour les revendre plus cher, et ainsi engranger des plus-values. La hausse des cours étant ininterrompue, il est facile de s'endetter pour acheter des actions. Des centaines de milliers de particuliers s'engouffrent dans cette opportunité, et les banques n'hésitent pas à leur prêter de fortes sommes. Très rapidement, les États-Unis comptent plus de quinze millions d'investisseurs.

Néanmoins, certains observent que la majorité des nouveaux titres introduits sur le marché sont purement et simplement destinés à racheter d'autres titres. Les entreprises n'augmentent plus leur capital pour se développer, mais pour acquérir d'autres titres. De 1927 à 1929, les taux d'intérêt grimpent de 4,06 % à 7,6 %. C'est le principal détonateur du krach de 1929. Cette hausse des taux d'intérêt est due tout d'abord à la recrudescence des achats à crédit, tant pour l'investissement en actions que pour l'achat de biens d'équipement. La seconde cause réside dans de forts besoins de capitaux à l'étranger. Les États-Unis exportent d'importantes masses de capitaux, accroissant ainsi les taux d'intérêt.
Cette hausse a une conséquence très simple : beaucoup d'investisseurs qui ont acheté leurs titres à crédit ne peuvent plus rembourser les intérêts qu'ils doivent verser, la hausse des actions devenant inférieure au coût de l'emprunt.

Le jeudi noir

Le « Black Thursday », le jeudi 24 octobre 1929, voit plus de treize millions de titres s'échanger. Les investisseurs paniqués vendent en masse leurs titres pour éviter de voir leurs actions s'effondrer. Rien n'arrête la chute des titres. Le jour même, un ensemble de banques tente d'enrayer la chute en injectant des capitaux sur le marché en achetant de nombreux titres. Cela limite la baisse quelques temps, mais n'empêche pas l'indice phare de la Bourse de New York de clôturer la journée en recul de 12,8 %.

De nombreux courtiers et banques constatent, à la clôture, que les comptes de nombre de leurs clients sont débiteurs, car ils ont acheté leurs actions à crédit. Pour exemple, un investisseur qui a emprunté 10 000 $ à la banque a versé en garantie 2 000 $ en actions. Avec ces 10 000 $, il a acheté de nouvelles actions. Il se retrouve donc avec 12 000 $ de titres, et 10 000 $ d'emprunt. Si ses titres chutent de 12,8 %, il perd 1 536 $, soit 76,8 % de sa garantie. Le courtier n'a d'autre choix que de vendre les titres mis en garantie pour clôturer la position de l'investisseur. Ces ordres de vente atteignent leur paroxysme le mardi 29 octobre. Alors que les séances précédentes ont été relativement calmes, les volumes du 29 octobre accèdent à un niveau encore plus haut, avec seize millions de titres échangés. Au 1er janvier 1930, les principaux titres ont perdu 25 % de leur valeur. Ceux de Du Pont de Nemours ont chuté de 90 %, et ceux de Daimler Chrysler de près de 96 % !



Les réserves d'or des grandes nations à la fin de la décennie (en francs). Extrait de l'*Almanach Hachette* de 1931

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

1929



La crise boursière de New York : la foule aux abords de Wall Street (dont on voit, à droite, le profil de la façade).

UNE DÉBACLE FINANCIÈRE A NEW YORK

Un krach financier qui n'était pas inattendu mais dont la violence soudaine a entraîné des répercussions considérables sur tous les marchés du monde vient de se produire à la Bourse de New York. Il est la conséquence du mouvement excessif de hausse dont les valeurs américaines avaient été l'objet depuis deux ans. Sa cause immédiate paraît avoir été l'élévation à 6 ½ % du taux de l'escompte à Londres que la Banque d'Angleterre décida il y a environ un mois. Cette mesure a, en effet, entraîné d'importants retraits de capitaux britanniques de New York, d'autant que le krach Hatry sur le marché de Londres avait de son côté créé de sérieuses perturbations. Mais la cause profonde est beaucoup plus lointaine : elle est dans la fièvre de spéculation qui depuis la fin de 1924 particulièrement, s'est emparée du marché américain.

Cependant, au printemps de l'année dernière, la *Federal Reserve Bank* avait entrevu le péril et tenté de le conjurer par une politique nouvelle qui consistait à renchérir et à raréfier l'argent mis à la disposition de la Bourse. Malgré cela le mouvement ne fut pas enrayé et la vague de spéculation persista. Il est vrai que, pour ne pas entraver la prospérité économique, on avait appliqué au seul marché financier les mesures de restrictions et de prudence, alors que le commerce et l'industrie continuaient à bénéficier de tous les abus de crédit.

Le réveil a été tragique. Il s'est traduit par une panique presque sans précédent à Wall Street, par des faillites, par des ruines sans nombre, par des suicides. Des entreprises qui jusque-là paraissaient d'une solidité à toute épreuve se sont effondrées, des milliardaires qui voguaient vers l'Europe avaient perdu toute leur fortune en y débarquant. Heure par heure sur les paquebots de luxe, la T. S. F. les avait tenus au courant de la crise, et tous les radios qu'ils avaient expédiés n'avaient point réussi à les sauver. De l'excès du mal, peut-être, naîtra un bien, non seulement pour les États-Unis, mais pour l'activité financière du monde, qui devra s'orienter dans une voie plus saine et retrouvera hors des illusions dangereuses de la spéculation une prospérité moins brillante, mais plus solide.

La crise boursière de New York vue par le journal *L'Illustration*

The New York Times.

STOCKS COLLAPSE IN 16,410,030-SHARE DAY, BUT RALLY AT CLOSE CHEERS BROKERS BANKERS OPTIMISTIC, TO CONTINUE AID

U.S. STEEL TO PAY EXTRA DIVIDEND

RESERVE BOARD FINDS ACTION UNNECESSARY

La Une du New York Times du 30 octobre 1929

Effet domino

Bien que beaucoup prédisent une remontée des cours, il est rapidement clair qu'elle ne se produira pas. Nombre de millionnaires de la veille ont tout perdu, et certains préfèrent le suicide à un avenir sans le sou. Des milliers de spéculateurs et de petits porteurs sont ruinés et les défenestrations nombreuses. Les épargnants en colère se donnent rendez-vous devant la Bourse. La petite rue, en bas de Manhattan, est envahie par une foule de mécontents, déçus par les « joies » du capitalisme.

Les conséquences aux États-Unis

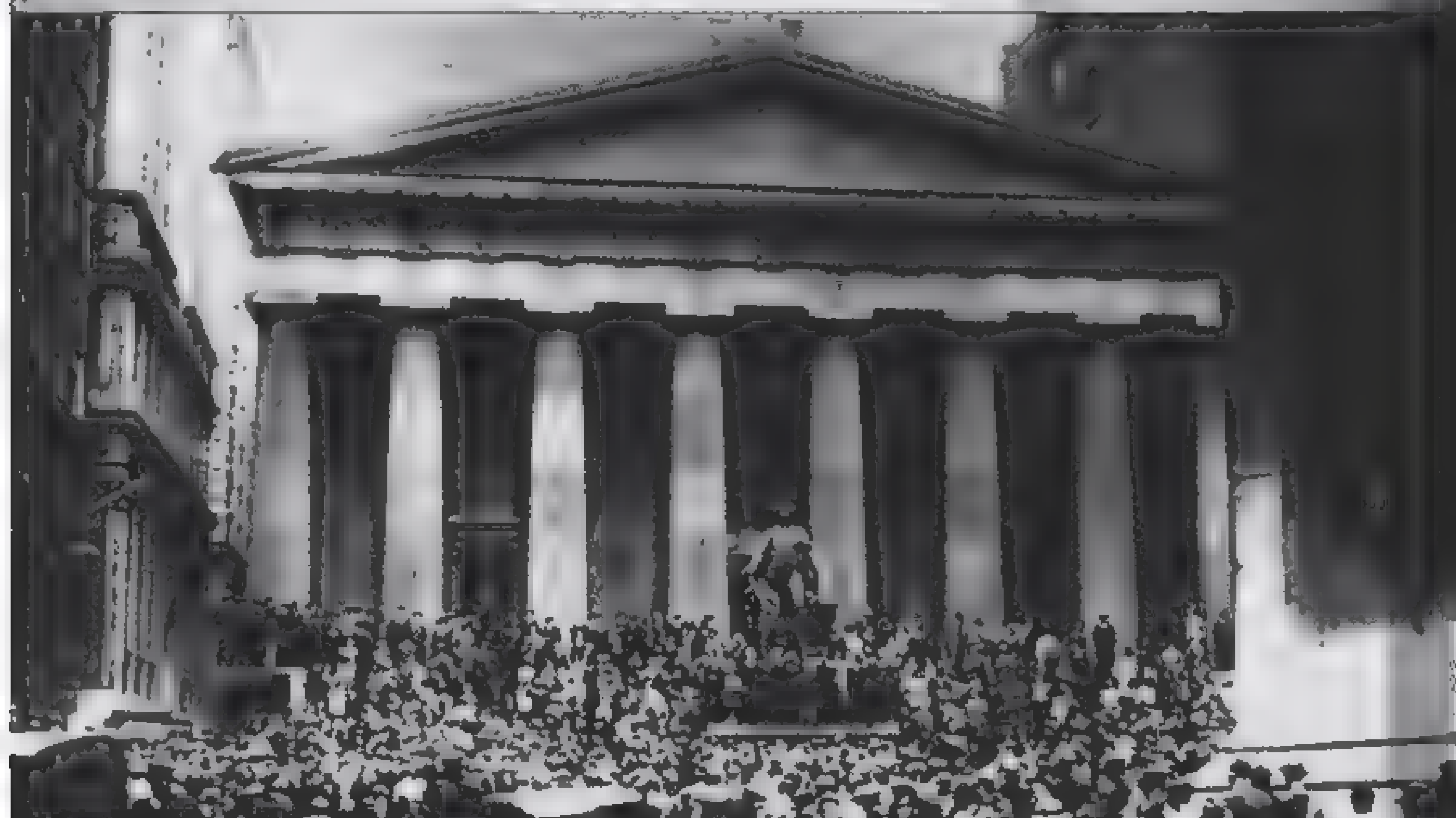
Premières victimes, les actionnaires se jettent la tête la première par les fenêtres des buildings. Par le chômage massif qu'elle engendre, cette crise sans précédent touche principalement les salariés, en les envoyant du jour au lendemain des chaînes des usines aux queues interminables de la soupe populaire, qui grossissent quotidiennement. Acculés, victimes d'un processus qui leur est incompréhensible, les habitants sont au désespoir. La crise nourrit la crise. La faillite de la Bourse étrangle les banques. Les usines, sans ligne de crédit ni débouches, ferment les unes après les autres. Chacun a le sentiment que des forces incontrôlables sont à l'œuvre.

En moins d'un an, deux millions et demi d'Américains perdent leur travail. En 1932, un quart de la population active, soit treize millions d'Américains, est sans travail !

Tous les moyens sont bons pour lutter contre la misère. À Chicago, les nouveaux pauvres s'attaquent aux pavés de bois de certaines rues pour se chauffer. Les fermiers en colère détruisent leur production, dans l'espoir de voir remonter le cours des prix d'achat. Peu importe si des millions de gens meurent de faim, on préfère détruire les récoltes plutôt que de les voir partir à bas prix.

Très rapidement apparaissent les « Hobos », travailleurs itinérants qui voyagent à bord de wagons de marchandise, à la recherche d'un travail. Dès que la rumeur d'une embauche se fait entendre quelque part, des milliers de Hobos se précipitent. Que l'on soit ouvrier, avocat, ou scientifique, on a toutes les chances de finir Hobo.

La panique devant la bourse de New York, le 29 octobre 1929





Le télémoniteur d'Edison

Et même si l'on ne devient pas Hobo, on loge dans des baraquements de fortune. On surnomme ces bidonvilles « Hoover ville », hommage ironique au président Hoover qui ne cesse de répéter à ses concitoyens « Il faut laisser la crise suivre son cours et se serrer la ceinture »

Les citoyens acceptent de plus en plus mal le discours des gouvernements qui disent n'avoir aucune prise sur l'économie. La colère succède à la déception. Le communisme en profite pour gagner peu à peu du terrain

Washington, en 1932, est en état de siège. Le capitole est cerné par dix-sept mille anciens combattants qui campent autour de la Maison-Blanche. Désormais condamnés au chômage, ils sont venus réclamer le paiement de leurs bons à intérêt garanti, délivrés lors de leur démobilisation. Hoover n'accède pas à leur demande, et fait charger l'armée, sous les ordres de Douglas MacArthur

L'Amérique est alors au bord de la guerre civile

En mars 1933, promettant de combattre la crise, Franklin Delano Roosevelt est élu à une majorité écrasante. Il ramène la confiance aux Américains. Il instaure le « New Deal » pour lutter contre la crise. En premier lieu, il aide les fermiers en leur achetant le bétail à prix fort (35 $ par vache), le transforme en conserve, et le leur redistribue sous forme de corned-beef. Ainsi, Roosevelt donne non seulement de l'argent aux plus démunis, mais aussi de la nourriture

Ensuite, par sa politique de grands travaux (routes, barrages, travaux forestiers, modernisation des terres, usines et bureaux), il crée très rapidement plus de quatre millions d'emplois, et modernise fondamentalement le pays

Ainsi, les États-Unis retrouvent peu à peu le chemin de la prospérité

Pour autant, tout n'est pas arrangé. Une grande sécheresse dans le Midwest pousse les fermiers à tenter leur chance en Californie : un million de personnes partent à l'assaut de la terre promise pour reconstruire une vie meilleure.

Chaque Américain veut croire en l'avenir !



La salle d'échanges de la bourse de Wall-Street en 1929


L'American Union Bank ferme ses portes le 30 juin 1931

Dans le monde

L'effondrement de l'économie américaine a gagné ses clients, les pays voisins, et notamment ses fournisseurs. Les jeunes nations qui vendent leurs matières premières aux États-Unis sont les premières touchées. Le Chili, dont le cuivre représente 80 % des revenus, n'en vend plus un gramme. Des milliers de mineurs sont au chômage, des villes complètes abandonnées. Les gens meurent de faim dans les rues. Ils sont ramassés à la hâte et jetés dans des fosses communes. Le pays est en faillite.

L'Amérique du Sud tout entière entre dans la crise. Des juntes militaires en profitent pour s'installer.

L'Asie connaît des bouleversements d'un ordre différent. En Chine, la « longue marche » de Mao, débutée en 1934, va faire basculer le pays dans le communisme.

L'Inde est en pleine mutation. Le Mahatma Gandhi lutte pour l'indépendance.

L'URSS, quant à elle, connaît les terribles purges staliniennes.

Et en Europe

L'effondrement de l'économie sud-américaine se répercute dans le monde entier. Sans cuivre ni nitrate, plus besoin de bateaux pour les transporter, et moins encore d'en construire. Principal constructeur naval, l'Angleterre est touchée de plein fouet. Elle décide de subventionner la destruction des plus vieux chantiers navals afin de laisser une chance aux chantiers modernes de faire face à la concurrence.

En été 1931, la crise touche le reste de l'Europe. Elle frappe en premier lieu les pays sans réserve financière – les plus tributaires des capitaux américains –, comme l'Allemagne et l'Autriche. En septembre de la même année, la livre sterling est dévaluée, et l'Angleterre abandonne l'étalon-or. L'Europe entre en léthargie, et s'enfonce dans la plus grande dépression de l'histoire. L'Angleterre réduit ses finances publiques, « en attendant un retour naturel de la croissance ».

Ce sont moins les produits qui manquent que l'argent pour les acheter. Vivant à même le sol à dix dans une pièce et n'ayant, pour toute nourriture, que quelques pommes de terre cuites à l'eau, les mineurs belges continuent à extraire un charbon dont personne ne veut. La nuit, ils viennent voler ce même charbon pour avoir de quoi se chauffer.

La France, assise sur le premier stock d'or européen, soit un quart des réserves mondiales, semble échapper à la crise dans un premier temps, mais très vite, elle y sombre à son tour. En 1932, plus d'un million de chômeurs n'ont que la soupe populaire pour survivre.

La foule se presse devant la Bourse après le krach



Les forces américaines à Veracruz durant la révolution mexicaine



Un monde de conflits



Un monde de conflits



Les Années Vingt sont, dans l'inconscient collectif, la période du XXᵉ siecle la plus calme, la plus prospere, où les conflits n'ont pas de place. Il n'en est rien Les conflits armés sont nombreux, qu'il s'agisse de guerres d'indépendance, de guerres civiles, ou de conflits territoriaux. Bien qu'aucun de ces conflits n'ait eu la portée de la Grande Guerre, certains, comme les soulevements arabes en Palestine contre l'implantation des premières colonies juives, marquent encore aujourd'hui la geo politique mondiale.

Les conflits d'après-guerre

La guerre gréco-turque

Grece - Turquie (1919-1922)



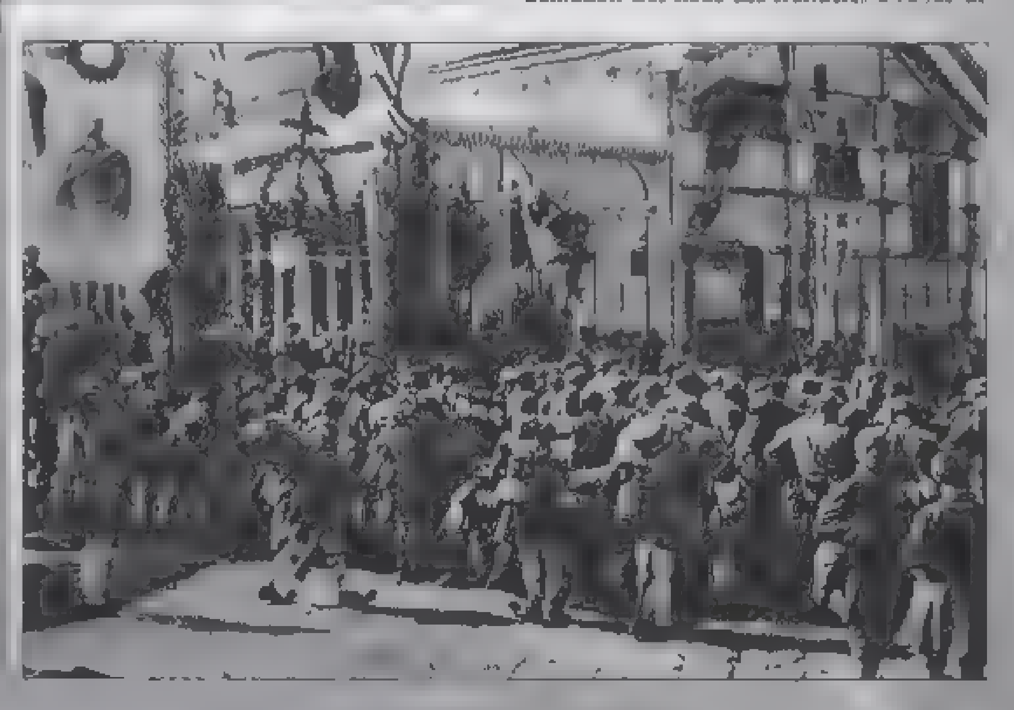
Combats de l'été 1920 entre la Grèce et la Turquie

Durant près de trois ans, la guerre greco-turque oppose la Grèce aux révolutionnaires turcs de l'Empire ottoman La cause du conflit réside dans le Traité de Sèvres, qui oblige l'Empire ottoman, à la sortie de la Grande Guerre, à céder à la Grèce des territoires en Anatolie et en Thrace orientale Les nationalistes turcs, dirigés par le républicain Mustapha Kemal, n'acceptent pas ce traité et prennent l'offensive. Ils remportent une victoire éclatante, remettant en cause le Traité de Sèvre. Le Traité de Lausanne, signé à fin du conflit, oblige l'abandon des gains territoriaux de la Grece

La guerre des frontières

Pologne – URSS (1919-1921)

La guerre russo-polonaise a pour origine la definition très floue des frontieres a l'issue de



Soldats grecs prenant leur poste à Smyrne en 1919



Affiche de propagande polonaise : « Aux armes ! Défendons le pays ! Gardez à l'esprit notre destin ! »

la Grande Guerre. La Pologne souhaite récupérer ses territoires ancestraux, et la Russie veut installer sa suprématie politique sur la région.

Bien que les bolchéviques arrivent aux portes de Varsovie, la Pologne parvient à repousser l'envahisseur en août 1920, sous l'impulsion de Josef Pilsudski. Son action, connue sous le nom de « Miracle sur la Vistule », fait basculer le conflit.

Bien que militairement le conflit n'ait pas de vainqueur, le traité signé en 1921 avantage la Pologne.



Retrait des forces françaises de Dortmund en 1924



Soldats français dans la région de la Ruhr en 1923

L'occupation de la Ruhr

France et Belgique – Allemagne (1923-1925)

En raison des retards de paiement des réparations par les Allemands prévus par le Traité de Versailles, les troupes françaises et belges occupent conjointement la vallée de la Ruhr en 1923 et 1924, afin de maîtriser les centres de production de charbon, de fer et d'acier afin d'obtenir les montants dus par l'Allemagne. Cette occupation provoque une vague de résistance passive, des mouvements de grève, des incidents et affrontements, et quelques actes de sabotage. En 1923, le gouvernement, face au désastre économique, appelle à l'arrêt de ces actions et proclame l'état d'urgence. Cela ne fait que renforcer l'agitation, créant même des tentatives de coup d'état, comme le putsch de la Brasserie d'Hitler. Devant l'inaction de la communauté internationale, la France et la Belgique acceptent le Plan Dawes et retirent leurs troupes en juillet et août 1925.

Une période de guerres civiles

La révolution mexicaine

(1910-1933)



Francisco I. Madero et Emiliano Zapata à Cuernavaca



Un camp rebelle



Les défenses révolutionnaires

De 1910 à 1933, le Mexique est une nation sujette à des révolutions permanentes. Elles se succèdent l'une après l'autre, et près d'un million de personnes trouveront la mort durant cette période.
Le président Madero, élu en 1911, ne parvient pas à satisfaire le désir de réforme du peuple et les conservateurs. Il est renversé et assassiné par le général Huerta en 1913. Ce dernier laisse la guerre civile éclater, tout en mettant en place une dictature. Emiliano Zapata lance alors une nouvelle révolution, défendant la cause des paysans. Il s'allie au grand chef révolutionnaire Pancho Villa, qui dispose d'une arme redoutable dans le Chihuahua, au Nord du Mexique. Huerta fuit en juillet 1914 devant l'opposition. C'est Venustiano Carranza qui prend le pouvoir. Mais Villa et Zapata supportent mal ce nouveau chef autoritaire. Ils continuent la lutte, jusqu'en 1915, année où Villa est battu lors de la bataille de Celaya (considérée comme la plus meurtrière du pays) et devient un hors la loi. Le parti de Carranza adopte une nouvelle constitution révolutionnaire en 1917, alors que Zapata et d'autres continuent la lutte, jusqu'en 1919, date de son assassinat. Pancho Villa sera assassiné en 1923 (cf. page 218). Le Mexique est exsangue, et l'opposition à Carranza se renforce. Il est assassiné le 20 avril 1920, et c'est Alvaro Obrégón, le général en chef de Carranza qui a écrasé Pancho Villa, qui prend le pouvoir.
À partir de 1921, Obrégón tente de faire triompher la révolution en revenant aux principaux objectifs de l'ancienne constitution : distribution des terres, développement du système éducatif, limitation du pouvoir clérical. De nouveaux mouvements syndicaux s'organisent. José Vasconcelos, importante personnalité du gouvernement, tente un soulèvement qui sera étouffé avec le soutien des États-Unis.
Le président Plutarco Elías, qui succède à Obregón, continue ses réformes. Ce qui déclenche notamment la guerre des Cristeros.

La guerre des Cristeros
Mexique (1926-1929)

Le 1er décembre 1924, le président mexicain, Plutarco Elías, prive de droits civiques les catholiques (les laïcs et les prêtres), sous le prétexte qu'ils obéissent au « pape », un souverain étranger ! Le nonce, l'ambassadeur du Vatican, ainsi que tous les ecclésiastiques étrangers, sont expulsés. Les congrégations enseignantes sont interdites, et près de vingt mille églises fermées.
En réponse, le 31 juillet 1926, le clergé suspend tous les sacrements pour une durée de trois ans. Les indiens du Jalisco se soulèvent contre les autorités de la capitale aux cris de « Viva Cristo Rey ! » (Vive le Christ-Roi !). Ils sont appelés « Cristeros ». Avec


Un groupe de Cristeros

cinquante mille combattants, ils constituent la plus grande armée révolutionnaire qu'ait jamais connue le pays et ils parviennent à conquérir la moitié des trente États de la Fédération. Afin de mater cette rébellion, le général Calle, chef des forces gouvernementales, se réconcilie avec les États-Unis. Il offre des concessions sur le pétrole en échange de l'aide de *l'US Air Force*.
En 1929, le gouvernement promet une amnistie pour les rebelles et s'engage à ne plus appliquer les articles antireligieux de la Constitution. Celle-ci ne sera pas respectée, et des milliers d'insurgés sont assassinés dans d'atroces conditions après avoir rendu les armes sur ordre de leur évêque. Plus de cinq cents dirigeants Cristeros et cinq mille


Enrique Gorostieta Velarde, général Cristero



Des Cristeros pendus à Jalisco

hommes de troupe Cristeros sont abattus, le plus souvent à leur domicile et devant leurs conjoints et leurs enfants

La guerre civile russe

(1918-1921)

Suite à la révolution d'Octobre de 1917, la guerre civile russe oppose le nouveau gouvernement révolutionnaire rouge (les bolchéviques) aux blancs (les tsaristes). Les blancs sont soutenus par la France et l'Angleterre, qui interviennent dans le nord et le sud du pays car, comme le déclare Winston Churchill, « *le bolchevisme doit être étranglé dans son berceau* »



Affiche russe de 1920 « Vive la revolution mondiale ! »

Orphelins des rues, victimes de la famine de 1920-1921

Les blancs s'organisent, créant trois fronts, et obligent le nouveau pouvoir à transférer le gouvernement de Petrograd à Moscou. Ce dernier proclame la mobilisation générale. Sous la direction de Trotski, l'Armée rouge, forte d'un million d'hommes, passera en deux ans à cinq millions d'hommes. Elle défait une à une les armées blanches. Le conflit se termine par un long siège des derniers blancs en Crimée. Les ultimes troupes blanches évacuent vers Constantinople, définitivement battues, en novembre 1920. Cette guerre civile a coûté la vie à huit cent mille hommes.

La révolte de Kronstadt

(mars 1921)

Après la révolution d'Octobre, les bolchéviques instaurent, en novembre 1917, un communisme d'état très strict et imposé. Les marins révolutionnaires de Kronstadt, une petite ville garnison située sur une île à trente kilomètres de Petrograd (Saint-Pétersbourg actuellement), revendiquent aux soviets le pouvoir de déterminer le déroulement de la révolution (Note : Soviets : Conseils de délégués ouvriers, soldats et paysans).

Le 28 février 1921, l'équipage du *Petropavlovsk*, un cuirassé amarré à Kronstadt, s'insurge. Il réclame la réélection des soviets, la liberté de réunion, le travail libre pour les ouvriers et les paysans. L'équipage du cuirassé Sébastopol, puis toute la ville, les suivent. Il y a une exaspération des exactions des bolchéviques, qui, alors que la guerre civile est finie, continuent les exécutions sommaires, réquisitionnent les récoltes et condamnent ainsi les prolétaires à la famine.

Zinoviev et Trotski craignent que ce ne soit

Les troupes russes à l'assaut de Krondstadt





Éamon de Valera

Né à New York de mère irlandaise, Éamon de Valera (1882 - 1975) adhère très jeune au Sinn Fein, le mouvement irlandais clandestin de lutte contre l'Angleterre. Il domine la vie politique de son pays durant près de soixante ans, méritant par là son titre de « Père de l'Irlande ».

Emprisonné une première fois en avril 1916, à la suite de l'insurrection de Dublin, de Valera est condamné à mort. Cependant, alors que la plupart de ses compagnons sont exécutés, il doit la vie sauve à sa double nationalité. Les Anglais craignent en effet d'indisposer les États-Unis qu'ils tentent d'entraîner à leurs côtés dans la guerre contre l'Allemagne. Libéré au bout d'un an par une amnistie, de Valera se retrouvera plus tard en prison. À la veille de Noël 1918, il envoie à un ami une carte de vœux qu'il a lui-même dessinée. La censure de la prison la laisse passer. Or, l'un des dessins représente l'empreinte d'une serrure : celle de la petite porte qu'utilise l'aumônier. De Valera, qui sert la messe, a pu en subtiliser la clé. Collins en fait aussitôt un double et vient ouvrir la porte : voilà de Valera libre, prêt à reprendre le combat.

Le « Cairo Gang »

Le Cairo Gang (Gang du Caire) est un groupe de dix-huit espions britanniques qui fournit des renseignements sur les activités de l'IRA. La plupart sont assassinés le 21 novembre 1920, lors du « Bloody Sunday ».
Ils sont surnommés « Cairo Gang » car ils se rencontrent au Cairo Cafe sur la place de Sackville à Dublin.
Le 21 novembre 1920, douze d'entre eux sont tués à leur domicile, et trois autres survivront à leurs blessures. Les trois derniers échappent aux hommes de l'IRA. Cette action rend les Britanniques aveugles aux agissements de l'IRA.



Le Cairo Gang

le début d'une contre-révolution, et que celle-ci ne s'étende au reste du pays. Sans même écouter les revendications, ils décident d'écraser la rébellion. L'Armée rouge donne l'assaut sur Kronstadt via la surface gelée du golfe de Finlande. Au bout de seize jours, la ville tombe. Neuf cents marins sont exécutés, alors que huit mille d'entre eux fuient vers la Finlande. Des milliers d'autres sont déportés en Sibérie ou dans le Caucase, et la Tcheka, la police politique, continuera durant des semaines à éliminer les prisonniers. Ainsi finissent les protestataires qui scandaient : « *Il est clair que le parti communiste russe n'est pas le défenseur des travailleurs qu'il prétend être... S'étant emparé du pouvoir, il n'a plus qu'une seule crainte : le perdre.* » La révolte de Kronstadt a pour conséquence la mise en place par Lénine de la Nouvelle politique économique, vouée à relancer l'initiative paysanne.

La guerre civile irlandaise
(1922-1923)

La guerre civile irlandaise oppose entre eux les indépendantistes irlandais à propos du Traité de Londres, ratifié par le Dáil Éireann, l'assemblée irlandaise, en janvier 1922. Une majorité suit Arthur Griffith et Michael Collins, membres du premier gouvernement de l'État libre d'Irlande. Une minorité suit Éamon de Valera. La guerre éclate suite à la victoire des partisans du traité lors des élections de 1922. Quatre mille Irlandais paieront ce conflit de leur vie.
Le palais de justice de Dublin, le Four Courts, est occupé en avril par deux cents partisans de Valera, afin de tenter de relancer la guerre contre les Anglais. Le gouvernement de Collins, sous la pression britannique, n'a d'autre choix que de donner l'assaut. Après une semaine d'âpres combat, les insurgés républicains sont vaincus. L'IRA, bien que supérieure en nombre au départ du conflit, est sous-équipée. Et peu à peu va être obligée de mener des actions de guérilla face aux forces gouvernementales soutenues par l'Angleterre. L'hostilité croissante de la population force Éamon de Valera à ordonner à ses hommes d'arrêter leurs actions le 30 avril 1923, et ensuite de déposer les armes le 24 mai.

volontaires de la Troisième Brigade de Tipperary durant la guerre



La guerre civile chinoise
(1927-1937)

La guerre civile chinoise, qui débute en 1927, oppose à la fois les seigneurs de la guerre des régions du Nord aux Kuomintang (le gouvernement communiste), mais aussi la division interne de ce dernier, entre Tchang Kaï-chek et Mao Zedong, le premier étant opposé au soutien de Moscou, le second souhaitant continuer l'alliance.



Soldats de l'Armée rouge chinoise



Plusieurs révoltes et soulèvements marquent la période, créant un trouble et une grande confusion dans l'ensemble du pays. En 1931, l'invasion de la Mandchourie par les Japonais déstabilise le gouvernement chinois, et les communistes en profitent pour renforcer leur position. Cela débouchera sur la Longue Marche de Mao Zedong en 1931, et à l'alliance forcée pour lutter contre l'invasion japonaise en 1937

Les insurrections coloniales

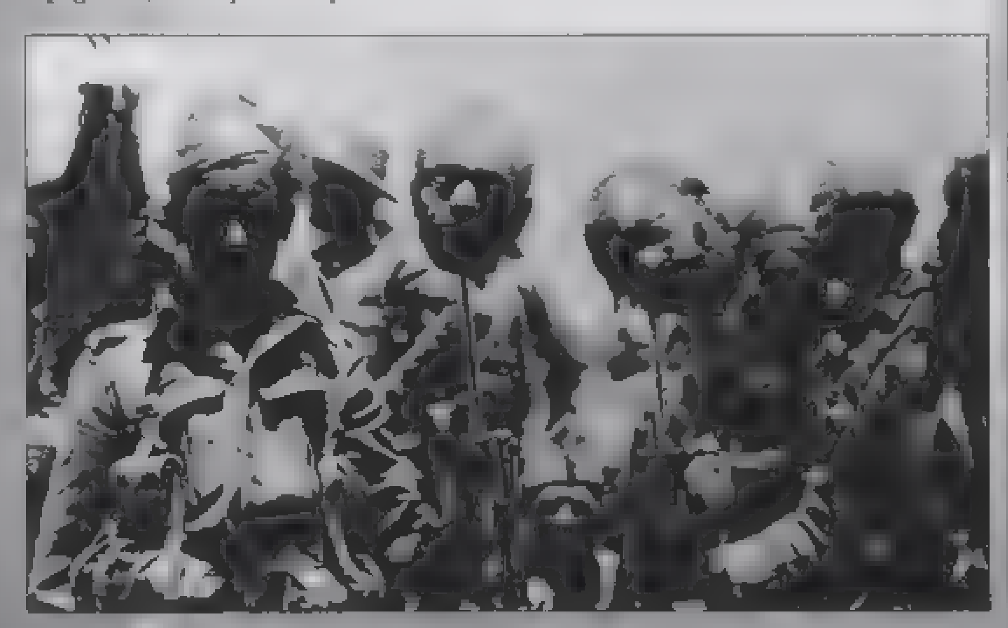
La guerre du Rif au Maroc

France et Espagne – Tribus rifaines (1921-1926)

Le soulèvement des tribus rifaines du Maroc en 1921, sous l'impulsion d'Abdelkrim El Khattabi met en déroute les troupes espagnoles. C'est le début de la guerre du Rif. Abdelkrim a pour ambition de devenir sultan et de régner sur tout le Maroc, qui se trouve alors sous les dominations française et espagnole. Les Rifains sont des paysans montagnards, coupés du reste du Maroc, qui, le 21 juillet 1921, mettent en déroute les troupes espagnoles, tuant près de quatorze mille soldats au cours de la bataille d'Anoual. Abdelkrim, afin de rallier à lui toutes les tribus, se montre encore plus impitoyable que les forces coloniales. Les tribus dissidentes sont sauvagement attaquées. Les hommes sont mutilés, les villages et les récoltes incendiés, les femmes et les enfants livrés aux troupes comme prostituées et esclaves. Avec ces méthodes, il parvient à faire plier les tribus et choisir leur camp : le sien. Il crée ainsi la République confédérée des tribus du Rif le 1er février 1922, dont il devient président, mais continue à respecter le sultan en place

La guerre qui s'ensuit oblige les Espagnols à se retirer sur les côtes. C'est alors qu'ils débutent les premiers bombardements à l'arme chimique (gaz moutarde). Hidalgo de Cisneros est le premier à larguer une bombe de cent kilogrammes de gaz moutarde avec son Farman F60 Goliath durant l'été 1924

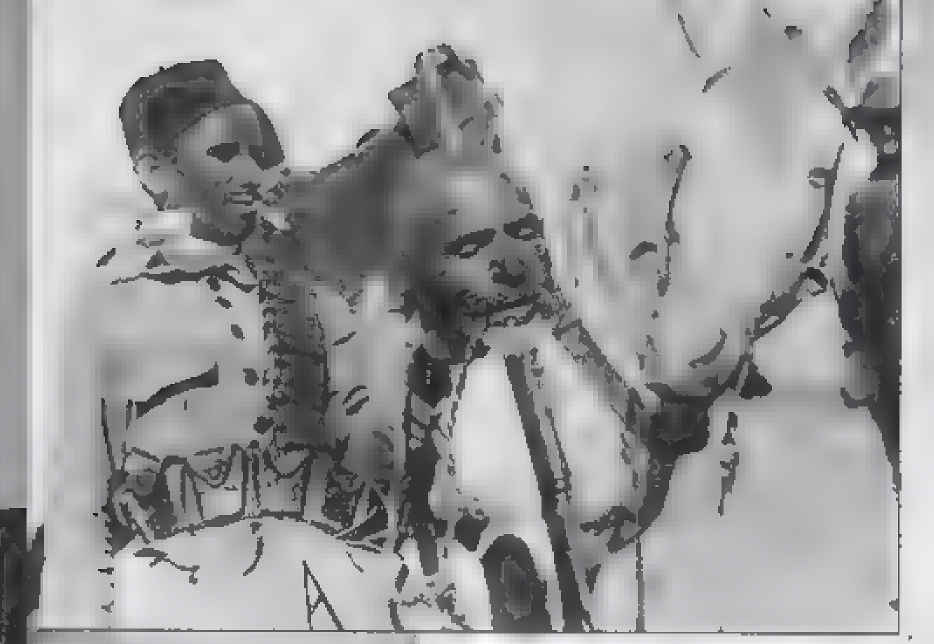
Les troupes françaises interviennent afin d'éviter la contagion au reste du Maroc, qu'elles contrôlent. Les Rifains cèdent du terrain face à l'offensive française. En 1925, des pourparlers de paix échouent, et les tribus rifaines sont vaincues. Abdelkrim est envoyé en exil à l'île de la Réunion en 1926



Chou En-Laï

D'une famille de mandarins, Chou En-Laï (1898 - 1976) devient communiste, dirige plusieurs soulèvements urbains et participe au commandement de l'Armée rouge durant la Longue Marche (1934-1935). Chef du gouvernement de 1949 à sa mort, fidèle à Mao Zedong, il rend à la Chine sa place dans le monde

Écrasé à Shanghai, Chou En-Laï cherche à prendre sa revanche à Nanchang. Le 1er août 1927 à la tête de trente mille hommes, il occupe la ville et, pistolet au poing, se fait remettre la caisse de la Banque municipale. Deux jours plus tard surpris par Tchang Kaï-chek, les communistes se débandent. Chou En-Laï tente de gagner la côte. Il y parvient, épuisé, les vêtements en loques et se procure une barque pour rejoindre Hong Kong. Quelques années plus tard, Chou En-Laï vit de nouveau à Shanghai, sous l'aspect d'un paisible marchand de grains, mais dirige, en fait, un réseau d'espions et d'agitateurs. En 1937, le Japon envahit la Chine. Chou En-Laï pense que communistes et nationalistes doivent s'unir contre lui, mais Tchang Kaï-chek se dérobe. Fait prisonnier à Sin-gan, le chef nationaliste, finalement, en échange de sa libération, signe un accord qui restera en vigueur jusqu'à la fin des hostilités, en [illegible]



Un homme de troupe marocain enrôlé par l'Armée espagnole, brandissant un « trophée de guerre » en 1922

L'insurrection syrienne

France – Rebelles syriens (1925-1927)

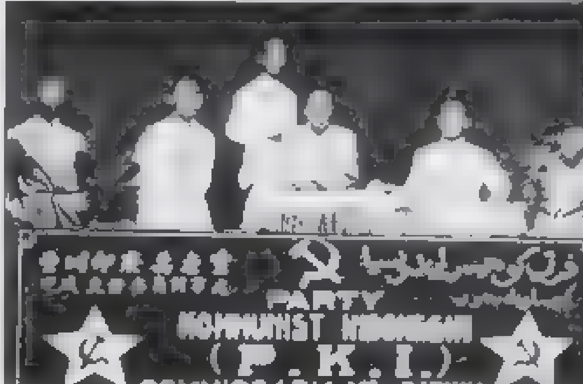
La S.d.N., suite au démantèlement de l'Empire ottoman, confie le mandat sur la Syrie à la France en 1920. Les méthodes françaises, directement inspirées de ses colonies en Afrique, ne plaisent guère aux Syriens, plus particulièrement aux Druzes. Ils estiment celles-ci trop militaires, et sans égards envers les élites et les coutumes locales. Durant l'été 1925, l'insurrection prend naissance dans le Djébel el-Druze, menée par le Sultan el-Atrach. Il inflige ses premières défaites aux troupes françaises. Le soulèvement se propage à toute la Syrie en quelques mois, jusqu'à devenir une rébellion nationale. Le Parti du Peuple, créé en 1925 par Abderrahman Chahbandar, Farès al-Khoury et Jamil Mardam Bey, se rallie à la révolte. Mais celle-ci sera défaite, du fait de la mésentente entre les diverses familles du pays sur l'objectif à atteindre et la manière d'y parvenir. En 1927, elle se termine, et a pour conséquence une réorganisation politique du Mandat de la France, qui sépare le pouvoir civil et militaire. Le pouvoir civil mène alors une politique plus libérale



La révolte communiste aux Indes néerlandaises

Parti communiste indonésien – Gouvernement colonial (1926-1927)

La révolte communiste aux Indes néerlandaises commence à Banten et à Batavia le 12 novembre 1926. Les insurgés s'emparent durant quelques heures du central téléphonique, avant de gagner la côte occidentale de Sumatra. Lancée par le Parti communiste indonésien (PKI), l'insurrection vise à renverser le gouvernement colonial en place et à proclamer une république. La répression est brutale ; des milliers de personnes sont tuées et plus de treize mille sont arrêtées



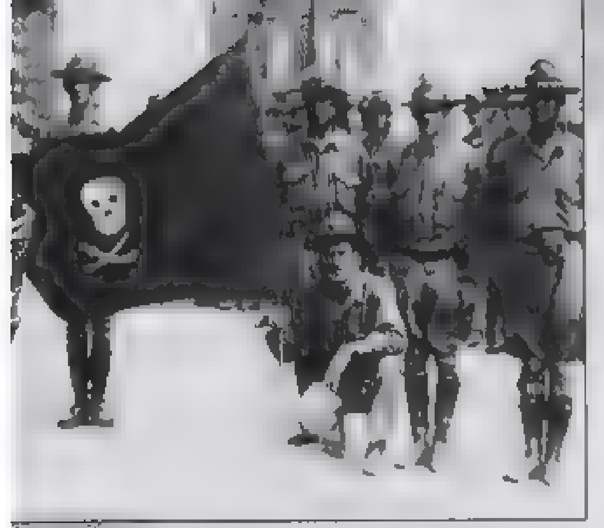
Un meeting du PKI à Batavia (Jakarta) en 1925

Les mille trois cents cadres du parti sont condamnés et envoyés au camp de Boven Digoel, en Nouvelle-Guinée (actuelle Papouasie). Le Parti communiste indonésien est interdit dès 1927 et devient un mouvement clandestin

La guérilla de Sandino au Nicaragua

États-Unis – Guérilleros (1927-1933)

Le Nicaragua représente un enjeu stratégique pour les États-Unis. Ils y voient la possibilité de creuser un canal entre l'Atlantique et le Pacifique. Leur présence en Amérique du Sud débouche sur une révolte, menée par le général Augusto Sandino entre 1927 et 1933, dont la déclaration « Si cent hommes aiment le Nicaragua comme je l'aime, le Nicaragua sera libre ! » restera célèbre Il refuse l'accord de paix proposé par les États-Unis en 1927, mais la guérilla est repoussée par le corps des Marines américains, grâce à l'appui de l'aviation et de l'artillerie Les rebelles, repoussés loin de toute agglomération, sont réduits à la famine et à la désertion. Le gouvernement nicaraguayen se trouve alors en position de force face à Sandino, ce qui débouche sur un accord de paix en 1933. Les troupes américaines sont alors remplacées par la Garde Nationale, qui a été



Des troupes américaines ayant pris un drapeau de l'Armée sandiniste

formée par les États-Unis, et qui remplace l'armée et la police que les États-Unis avaient supprimées

Le soulèvement arabe en Palestine

Palestine (1920-1939)

En 1917, par la déclaration de Balfour les Britanniques soutiennent officiellement le projet sioniste de la création d'un État juif en Palestine. En 1923, la S.d.N. donne aux Britanniques un mandat sur la Palestine, afin d'y favoriser l'immigration juive et la mise en place d'un « foyer national juif ». La population arabe de Palestine, tout comme celle des pays voisins, s'y oppose. Des manifestations régulières ont lieu dans tout le pays dès 1919.

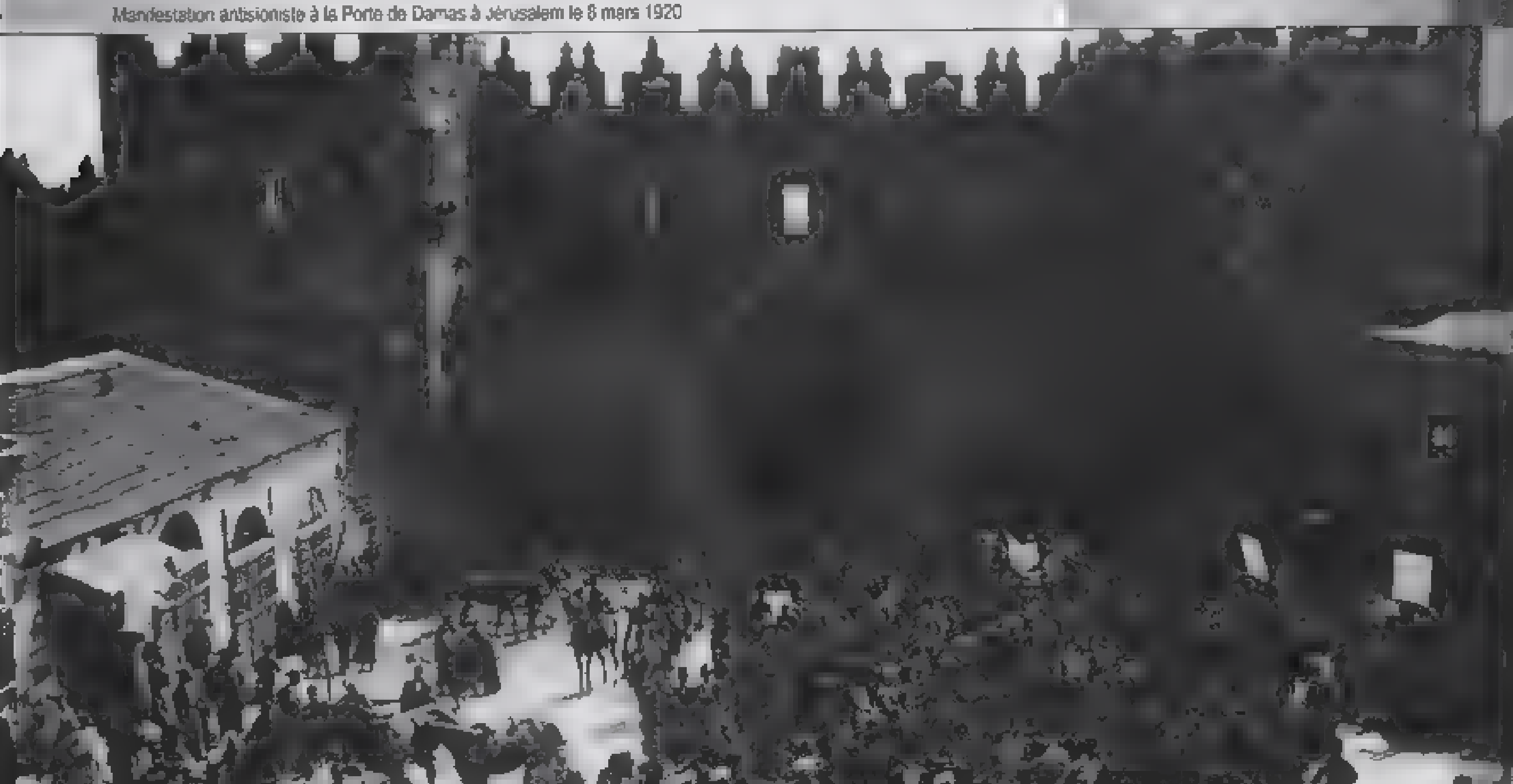
En avril 1920, des émeutes éclatent à Jérusalem, faisant une dizaine de morts et plus de deux cent cinquante blessés. C'est la veille de la Conférence de San Remo, qui doit entériner la mise en place du mandat britannique.

Le mouvement nationaliste prend de l'ampleur alors que le roi Fayçal échoue à prendre le contrôle de la Syrie, qui devait intégrer la Palestine comme une de ses provinces. Des nouvelles émeutes éclatent à Jaffa en 1921, puis à Hébron en 1929. Les Arabes réclament leur indépendance, et l'arrêt de l'immigration juive sur leurs terres. Personne ne parvient à trouver une solution, qu'il s'agisse des autorités mandataires, des commissions d'enquête ou des négociations bilatérales. Le problème entre les Arabes palestiniens et les Juifs sionistes reste insoluble. Les plus importantes émeutes auront lieu en 1936, lors de la grande révolte arabe de 1936 à 1939.

Scène de destruction après les émeutes arabes à Hébron en 1929



Manifestation antisioniste à la Porte de Damas à Jérusalem le 8 mars 1920



LA « GUERRE SAINTE » DE PALESTINE

Les troubles de Palestine ont pris, au cours de la dernière semaine, une extension inquiétante. Il ne s'agit plus d'incidents locaux, mais d'une véritable « guerre sainte » menée par le fanatisme musulman contre les sionistes. Une statistique officielle en date du 1er septembre a évalué les victimes à 196 morts, dont 109 Juifs, 83 musulmans et 315 blessés. Si les Juifs ne s'étaient pas défendus eux-mêmes vigoureusement, ils auraient souffert beaucoup plus, car les autorités britanniques, surprises par une insurrection qui était pourtant concertée, ont été assez longues à rétablir l'ordre. Les troupes manquaient. Il a fallu en faire venir en toute hâte d'Égypte et de Malte. Le haut-commissaire, sir John Chancellor, était d'ailleurs absent et il vient seulement de rejoindre son poste. Le danger qui subsiste provient des bandes arabes formées en Transjordanie et au Djebel-Druse et qui cherchent à franchir la frontière. Jusqu'ici elles ont pu être désarmées ou dispersées.

A l'origine de l'émeute il y a eu un conflit religieux. Le mur des Lamentations, avant occidentale de l'ancien temple de Salomon, ou tout au moins du temple d'Hérode, est pour les Juifs un endroit sacré de pèlerinage et de cérémonies rituelles, mais ils n'ont que le droit d'y prier, car le Mur, qui enclôt la mosquée d'Omar, est propriété musulmane. Déjà, au mois d'octobre 1928, un premier incident s'était produit : des Juifs avaient été molestés assez brutalement par la police anglo-palestinienne, ce qui avait encouragé les musulmans dans leur xénophobie. Assez récemment, une porte avait été pratiquée dans le Mur permettant une communication plus facile avec la mosquée. C'est par là que le 23 août les musulmans firent une brusque irruption contre les Juifs en prières. C'était pour répondre à une grande manifestation religieuse qui avait eu lieu la veille et à laquelle 10.000 Israélites avaient pris part : pèlerinage traditionnel pour l'anniversaire de la destruction du temple. Précisément, le 23 août était aussi une grande fête musulmane — anniversaire de la naissance de Mahomet — et les Arabes étaient surexcités par le jeûne. Le bruit s'était répandu parmi eux que les Juifs voulaient démolir la mosquée et relever le temple : d'où leur fureur.

Ce conflit religieux n'est, en réalité, qu'un prétexte. Il a été très habilement ménagé par le Comité exécutif arabe, composé en majorité de grands propriétaires que le mouvement gêne : depuis l'essor des colonies juives, la main-d'œuvre a, en effet, beaucoup augmenté en Palestine, où elle est, par exemple, trois fois plus élevée qu'en Syrie. D'autre part, les Juifs, soutenus par les subventions de leurs coreligionnaires, disposent de moyens modernes qui avantagent leurs exploitations. Le travailleur musulman, ouvrier des villes ou paysan, bien payé par les employeurs juifs, ne leur est pas hostile : pour le soulever on lui a fait accroire que l'Islam était en péril.

C'est seulement en 1882 qu'une première colonie agricole d'immigrants européens vint s'établir à Rishon-le-Sion, près de Jaffa. Elle eût péricli[té] sans le généreux appui du baron Edmond de Rothschild. Celui-ci étendit l'expérience, créa des colonies nouvelles et amena en Palestine 12.000 colons qui défrichèrent 40.000 hectares. Sur ces entrefaites, la doctrine sioniste prit corps, avec Théodore Herzl qui la codifia au congrès de Bâle, en 1897, et avec Ahad Haam. Herzl avait entamé des négociations, qui n'aboutirent pas, avec Abdul Hamid, pour faire rendre la Palestine aux Juifs, sous la garantie des puissances. Il partait de ce principe que le judaïsme n'est pas une religion, mais une nationalité, au sens que la Révolution française a donné au mot. Moins chimérique, Haam voulait seulement recréer en Palestine un centre spirituel et moral.

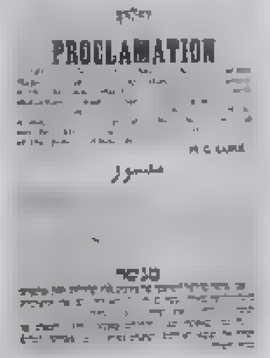
Survint la grande guerre. Le 9 décembre 1917, Jérusalem était prise par les troupes britanniques. Quelques semaines plus tôt, le 2 novembre, lord Balfour, alors ministre, par une lettre à lord Rothschild, avait déclaré officiellement que « l'Angleterre envisageait avec bienveillance l'établissement en Palestine du Foyer National Juif et ferait tous ses efforts pour le faciliter ». Ce n'était pas, sans doute, la reconnaissance d'un État juif indépendant, mais la promesse d'un appui d'autant plus efficace que le mandat pour la Palestine allait être confié à la Grande-Bretagne. La joie fut immense dans Israël. Le salut rituel du jour de Pâque : « L'an prochain à Jérusalem ! » pouvait devenir une réalité.

Avec l'appui de deux organismes puissants, dits Fonds nationaux, alimentés par le judaïsme universel, le Keren Hayesod et le Keren Kahemeth, la colonisation, jusqu'alors timide, prit un développement considérable : de 8.000 environ en 1922 et 1923, les immigrants juifs montèrent à près de 13.000 en 1924, à près de 34.000 en 1925. Il est vrai qu'ils retombèrent à 13.000 en 1926 et à moins de 3.000 en 1927. Ce déclin, peut-être passager, a été dû à des causes économiques : difficulté d'acquérir des terrains dans un pays peu étendu, frais énormes de premier établissement. Il n'en a pas moins eu sa répercussion sensible sur l'expérience sioniste, puisque, sur les 76.000 immigrants arrivés de 1922 à 1927, près de 22.000, soit 28 %, ont dû quitter le pays, faute d'un emploi suffisant.

A l'heure présente, il y a en Palestine environ 160.000 Juifs, contre 650.000 musulmans, 77.000 chrétiens et 9.000 divers.

Les Juifs, répartis en communautés coopératives de forme assez curieuse, dont la plupart ne comptent guère que 500 membres, détiennent moins de 4 % du sol. Leur envahissement n'est donc pas encore menaçant. Ils ont beaucoup fait pour le défrichement et l'assainissement des terres les plus ingrates, pour l'amélioration de l'hygiène, pour les progrès de l'urbanisme : la nouvelle Jérusalem, Tell Aviv est un modèle de cité moderne — et provoqué une renaissance industrielle qui peut être appelée à un grand avenir par l'électrification de la vallée du Jourdain et l'exploitation de la mer Morte, inépuisable réservoir de sel et de soufre. Une statistique officielle, à la date du 31 décembre 1926, évalue à 3.540.000 livres palestiniennes le capital juif investi dans 583 établissements industriels, occupant 5.711 ouvriers. Les constructions urbaines, de 1924 à 1926, ont absorbé près de 4 millions de livres, et la population agricole, pour 104 colonies, s'élevait à 30.500 personnes. Les écoles juives, en 1927, comptaient 26.537 élèves et 1.333 instituteurs.

Envisagé comme une affaire, le sionisme a coûté jusqu'ici beaucoup plus qu'il n'a rapporté, mais la solidarité juive le soutient, dans une pensée idéaliste : la récupération d'une patrie, avec ses traditions et son âme. Déjà l'hébreu est redevenu une langue vivante. C'est ce caractère qui irrite le nationalisme arabe. Les musulmans de Palestine, en majorité ethnique, s'y considéraient comme chez eux. Ils voient aujourd'hui, sur leur territoire, une autre nation se constituer ou se reconstituer, après dix-huit siècles de carence. Les troubles actuels ne sont qu'un épisode d'une rivalité de races qui subsistera, même quand les troupes britanniques auront rétabli l'ordre. C'est aussi ce qui explique l'émotion causée dans les milieux israélites du monde entier, qui reprochent au gouvernement anglais son insuffisante protection. — Robert Lorin.


PROCLAMATION

La proclamation du haut-commissaire en trois langues.
« J'avise la population de Palestine que les forces armées de S. Majesté opèrent dans le pays, avec le seul dessein d'apaiser les troubles actuels et de rétablir rapidement l'ordre. — Les mesures vigoureuses de répression seront évitées autant que possible, mais les troupes n'hésiteront pas à user de la force contre tous les perturbateurs de la paix, sans distinction. »


Le haut-commissaire britannique, sir Herbert Samuel et le baron Edmond de Rothschild, à Sichem, en 1925.


Automitrailleuses blindées rassemblées devant le quartier général anglais pour assurer les patrouilles dans les rues.

Les colonies (en grisé) du Fonds National Juif

LES JUIFS A JÉRUSALEM : DEVANT LE MUR DES LAMENTATIONS. *Photographies J. Clair-Guyot.*

L'EFFERVESCENCE EN PALESTINE

Les événements sanglants qui se sont déroulés en Palestine, au mois d'août dernier entre Juifs et Arabes, ont créé dans le pays une effervescence qui est loin d'être calmée. Si les mesures énergiques prises par l'Angleterre, qui avait d'abord été débordée par la soudaineté des troubles, ont réussi à ramener une tranquillité apparente et à empêcher les deux partis d'en venir de nouveau aux mains, l'excitation des esprits demeure toujours aussi vive et l'on ne voit malheureusement pas comment elle pourra s'apaiser. La guerre des races couvait depuis plusieurs années à l'état latent ; elle a profité d'une occasion pour prendre une tournure violente et les ressentiments anciens ont été aggravés par les derniers troubles sanglants.

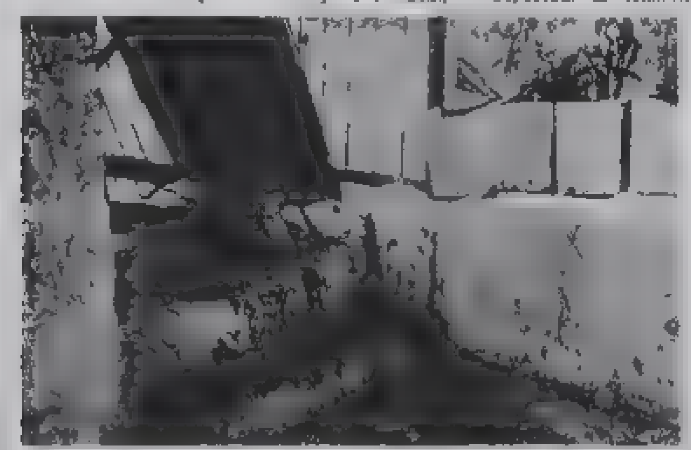
Aussi redoutait-on beaucoup la date du 2 novembre, qui est l'anniversaire de la déclaration Balfour. Un cuirassé anglais, le *Ramilies*, dont la base est à Malte, avait été envoyé spécialement devant Jaffa pour tenir les agitateurs en respect. De leur côté, les Arabes avaient décidé de protester contre la charte qui a *créé*, en 1917, le foyer national juif, en fermant tous leurs magasins et en hissant le drapeau noir sur les maisons musulmanes et les mosquées. Beaucoup de chrétiens, qui professent à l'égard des Juifs des sentiments presque aussi hostiles, se sont associés à cette démonstration. Pendant toute cette journée du 2 novembre, la ville de Jérusalem, en particulier, a présenté un aspect étrange, désertique, avec ses maisons closes et ses rues vides que parcourent seulement les patrouilles britanniques. Car les Juifs, eux aussi, par crainte de représailles, étaient restés chez eux et avaient suspendu leur activité habituelle. Une de nos gravures montre la Porte Neuve telle qu'elle était ce jour-là. Les signes arabes inscrits sur le pilier de droite, la veille même, ce qui explique qu'on n'ait pas eu le temps de les effacer encore, signifient : « A bas Balfour et sa promesse ! » A l'arrière-plan, la porte de l'hôtellerie Notre-Dame-de-France est curieusement surmontée d'un double signe : une croix et un croissant. Le croissant date de la guerre, lorsque les Turcs occupèrent cet immeuble ; quand les Pères en reprirent possession ils laissèrent le croissant, mais lui superposèrent une croix. Cet emblème prend de la sorte aujourd'hui une signification symbolique, car il semble souligner le rapprochement, exact dans bien des cas, qui s'est produit en Palestine entre les musulmans et les chrétiens contre les Juifs.

En raison des précautions prises, il n'y a pas eu de nouveaux désordres, sauf à Haïfa, le 3 novembre, où une manifestation d'Arabes a été dispersée par la police.

Cependant la commission d'enquête envoyée en Palestine par le gouvernement britannique poursuit ses travaux et recueille les témoignages contradictoires sur les émeutes du mois d'août. Les responsabilités sont très difficiles à établir, chaque parti apportant à la charge de l'autre des accusations de violences commises et d'actes odieux contre les personnes et les biens. Les musulmans font valoir qu'ils n'étaient armés que de bâtons et de pierres, alors que leurs adversaires possédaient des fusils, des revolvers, des grenades à main et même des mitrailleuses. Cela est vrai. Mais les Juifs, qui sont en minorité, répliquent que s'ils n'avaient pas eu le soin de préparer ces moyens de défense et pris l'initiative d'en user, ils auraient tous été impitoyablement massacrés.

C'est le 23 août, semble-t-il, que la situation a été le plus critique. Les effectifs britanniques, très peu nombreux à cette date, étaient dans l'impossibilité matérielle de rétablir l'ordre, et, sans la collaboration des forces aériennes qui exercèrent un salutaire effet d'intimidation, les choses auraient pu tourner très mal. Néanmoins les avions se contentèrent de survoler les agglomérations et ne lancèrent aucune bombe.

Les événements de Palestine n'ont pas été, d'autre part, sans avoir leur retentissement à Genève, où siège actuellement la Commission des mandats. Mais cette commission n'a pu s'en occuper que de façon officieuse, car elle n'a pas encore été saisie du rapport qui lui permettra de juger sur pièces.



Les escaliers sanglants d'une maison de Motza où une famille juive de sept personnes

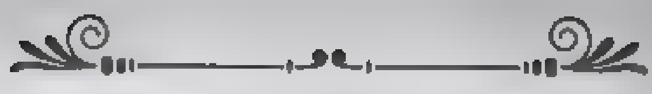


La commission d'enquête britannique recueillant des témoignages dans les rues de Safed.





L'apogée du colonialisme



L'apogée du colonialisme



Avec la redistribution des territoires allemands, les empires coloniaux anglais et français n'ont jamais été aussi vastes que durant l'Entre-deux-guerres. Plus que jamais, il est possible de faire le tour du monde sans jamais quitter le territoire national. C'est aussi la période où sont organisées les plus fastueuses expositions coloniales, visant a montrer au citoyen les bienfaits de la colonisation et la puissance des empires. Mais déjà un vent d'indépendance commence à souffler.



Gandhi

Mohandas Karamchand Gandhi (1869 - 1948), Mahatma (« grande âme »), naît à Porbandar, en Inde, dans une famille aisée. Il embrasse la profession d'avocat après avoir fait ses études dans son pays et en Angleterre.

Gandhi devient le champion de l'indépendance de l'Inde, occupée et gouvernée par les Anglais. Il entreprend une campagne de non-violence, faisant la grève de la faim jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Il entraîne derrière lui des foules de plus en plus considérables. Quand le Mahatma n'est pas en prison pour « désobéissance civile », il vit pauvrement, reçoit ses visiteurs assis par terre et dort sur un mince matelas à même le sol. Il est décidé à obtenir la libération de quatre cent millions d'Hindous sans répandre le sang. Devant un adversaire aussi étrange, le puissant Empire britannique se sent désarmé. En 1947, Gandhi voit son rêve réalisé : l'indépendance de l'Inde est proclamée. Mais le 30 janvier 1948, un homme tire sur lui trois coups de revolver. Gandhi tombe en murmurant : « Hey Rama » (O Dieu !) et meurt quelques instants plus tard. L'Inde le pleure et le vénère comme un saint.

Les empires coloniaux

L'Entre-deux-guerres est la période qui voit le plus grand empire de l'histoire : l'Empire britannique. Et non loin derrière se trouve l'Empire français. La carte politique datant de 1929, située en page de garde de cet ouvrage, permet de s'en rendre compte.

La redistribution des colonies

L'article 22 du Pacte de la S.d.N., signé le 28 juin 1919, pose les principes généraux du régime du mandat : les peuples des territoires en question sont considérés comme incapables « de se diriger eux-mêmes dans les conditions particulièrement difficiles du monde moderne ». De ce fait, il est nécessaire d'en assurer le bien-être et le développement, tâches constitutives d'une « mission sacrée de civilisation ». Les territoires en question sont les anciens territoires de l'Empire ottoman et les colonies allemandes. Les bénéficiaires en sont les puissances coloniales victorieuses, dont l'Angleterre et la France, ce qui en fait les deux plus grands empires coloniaux de l'histoire. Le tableau page 96 liste les principales colonies de l'Entre-deux-guerres, ainsi que le nom actuel des pays.

Les plus grands empires du monde

L'Empire britannique

Il appartenait à cette race d'Anglais qui sont capables d'aller et venir en plein soleil à midi, sans transpirer, pourvu qu'ils disposent d'un casque colonial.

Wilbur Smith, *L'Oiseau de soleil*

Bien que l'Empire britannique n'ait existé que sur une période relativement courte, il fut le plus grand empire que le monde ait jamais connu. À son apogée, il couvre près d'un tiers de la surface de la Terre, et englobe un cinquième de la population mondiale (cf. encadré 97). La prospérité de l'Angleterre repose essentiellement sur son empire, d'où proviennent charbon, acier, coton, pétrole et thé. Les colonies anglaises peuvent se diviser en trois grandes catégories :

Les colonies anglaises de peuplement blanc
Les principales colonies de peuplement blanc sont le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Elles ont été très facilement conquises, car vides d'hommes. Au contraire de l'Afrique du Sud, où la conquête a été plus difficile. Les Anglais s'y sont heurtés aux Hollandais, déjà installés en Orange et au Transvaal. Cela a donné lieu à deux conflits très durs entre les colons anglais et les « Afrikaners », les « guerres des Boers » (1880-1881 et 1899-1902), dont l'Angleterre sortira triomphale. Ces pays ont un statut de « Dominion ». Leur gouvernement est autonome, mais ils restent sous un système de « protectionnisme économique » strict de la part de la métropole.

Les colonies anglaises d'exploitation
Ce sont les colonies « classiques », où l'Anglais domine l'autochtone. En Amérique, c'est le cas de la Guyane et du Honduras britannique. C'est en Afrique que la liste des colonies anglaises est la plus importante : Egypte, Soudan, Somalie, Ouganda, Kenya, Tanzanie, Zambie, Rhodésie, Nigeria, Ghana. En Asie, l'Inde est la « perle de la couronne », dont la reine Victoria devient impératrice en 1877. On y compte aussi Hong Kong et de multiples comptoirs et concessions en Chine.

Route bleue et route rouge

À l'apogée des empires coloniaux britanniques et français, il était possible de faire le tour du monde sans jamais quitter le territoire national, comme le montrent ces deux cartes de la route bleue (Empire colonial français) et de la route rouge (Empire colonial britannique).





Carte des routes bleue et rouge. Extrait de *Almanach Hachette* de 1912.

Principales colonies, dépendances et mandats

Colonie	Nation	Équivalent(s) actuel(s)
Aden	Grande-Bretagne	Yémen
Afrique équatoriale française	France	Congo, Gabon, Tchad, République centrafricaine
Afrique occidentale française	France	Mali, Mauritanie, Niger
Alaska	États-Unis	Alaska
Algérie	France	Algérie
Angola	Portugal	Angola
Basutoland	Grande-Bretagne	Lesotho
Bechuanaland	Grande-Bretagne	Botswana
Bornéo du Nord	Grande-Bretagne	Malaisie
Bornéo du Sud	Pays-Bas	Indonésie
Cameroun *	France, Grande-Bretagne	Cameroun
Canal de Panama	États-Unis	Panama
Célèbes	Pays-Bas	Indonésie
Ceylan	Grande-Bretagne	Sri Lanka
Chosen	Japon	Corée (du Nord et du Sud)
Chypre	Grande-Bretagne	Chypre
Congo belge	Belgique	République du Congo (Zaïre)
Côte-de-l'Or	Grande-Bretagne	Ghana
États malais fédérés	Grande-Bretagne	Singapour, Malaisie
Fidji	Grande-Bretagne	Fidji
Formose	Japon	Taïwan
Gambie	Grande-Bretagne	Gambie
[illegible]	[illegible]	[illegible]
Guam	États-Unis	Guam
Guyane britannique	Grande-Bretagne	Guyane
Guyane française	France	Guyane française
Guyane néerlandaise	Pays-Bas	Surinam
Hawaï (îles Sandwich)	États-Unis	Hawaï
Honduras britannique	Grande-Bretagne	Belize
Hong Kong	Grande-Bretagne	Hong Kong
Inde	Grande-Bretagne	Inde, Pakistan, Birmanie, Bangladesh
Indes néerlandaises	Pays-Bas	Indonésie, Nouvelle-Guinée
Indochine française	France	Cambodge, Laos, Vietnam
Jamaïque	Grande-Bretagne	Jamaïque
Java	[illegible]	[illegible]
Kenya	Grande-Bretagne	Kenya
Libye	Italie	Libye
Macao	Portugal	Macao
Madagascar	France	Madagascar
Mandchourie (Mandchoukouo)	Japon	Chine
Maroc	France	Maroc
Maurice	Grande-Bretagne	Maurice
[illegible]	Portugal	Mozambique
Nigeria	Grande-Bretagne	Nigeria
Nouvelle-Guinée hollandaise	Pays-Bas	Nouvelle-Guinée
[illegible]	[illegible]	Malawi
[illegible]	[illegible]	Ouganda
[illegible]	[illegible]	Israël
Philippines	États-Unis	Philippines
Rhodésie du Nord	Grande-Bretagne	Zambie
Rhodésie du Sud	Grande-Bretagne	Zimbabwe
Rio de Oro (Sahara espagnol)	Espagne	Sahara occidental
Ruanda-Urundi *	Belgique	Rwanda, Burundi
Samoa américaines	États-Unis	Samoa américaines
[illegible]	[illegible]	Seychelles
Sierra Leone	Grande-Bretagne	Sierra Leone
[illegible]	[illegible]	[illegible]
Somaliland français	France	Somalie
Somaliland italien	Italie	Somalie
Soudan anglo-égyptien	Grande-Bretagne	Soudan
Sud-Ouest africain *	Grande-Bretagne	Namibie
Sumatra	Pays-Bas	Indonésie
Swaziland	Grande-Bretagne	Swaziland
Syrie *	France	Syrie, Liban
Tanganyika *	Grande-Bretagne	Tanzanie
Timor	Portugal	Timor oriental
Togo *	France, Grande-Bretagne	Togo
Transjordanie	Grande-Bretagne	Jordanie
Tunisie	France	Tunisie
Zanzibar	Grande-Bretagne	Zanzibar

* indique un mandat de la S.d.N.



D'UNE GÉNÉRATION A L'AUTRE

[illegible]



Fayçal ibn Hussein

L'émir Fayçal 1er, roi d'Irak
20 mai 1883 - 8 septembre 1933

« Le but des mouvements nationalistes arabes [...] est d'unir finalement les Arabes en une seule nation [...]. Nous croyons que notre idéal d'unité arabe en Asie est justifié sans avoir besoin d'argument. »

Fayçal ibn Hussein est le fils d'Hussein ibn Ali, chérif de la Mecque et roi du Hedjaz. Il fait partie de la lignée hachémite, ce qui fait de lui un descendant direct du prophète Mahomet.

C'est un héros de la grande révolte arabe de 1916 contre les forces ottomanes, durant laquelle il menait l'Armée du Nord, composée de quarante mille hommes. Roi de Syrie en 1920, il est destitué et chassé du pays lorsque celui-ci est placé sous mandat français. Avec l'aide des britanniques, Fayçal devient en 1921 le premier roi d'Irak, et ce jusqu'en 1933 à sa mort. Durant tout son règne, il amènera l'Irak vers la modernité et la prospérité. Son fils Ghazi 1er lui succèdera.

Les relais

Les Anglais disposent de relais stratégiques et commerciaux, parsemés dans le monde entier : Gibraltar, Aden, Singapour, Malte, les Falkland (Îles Malouines). Ce sont des possessions ou des protectorats gardant leurs autorités politiques.

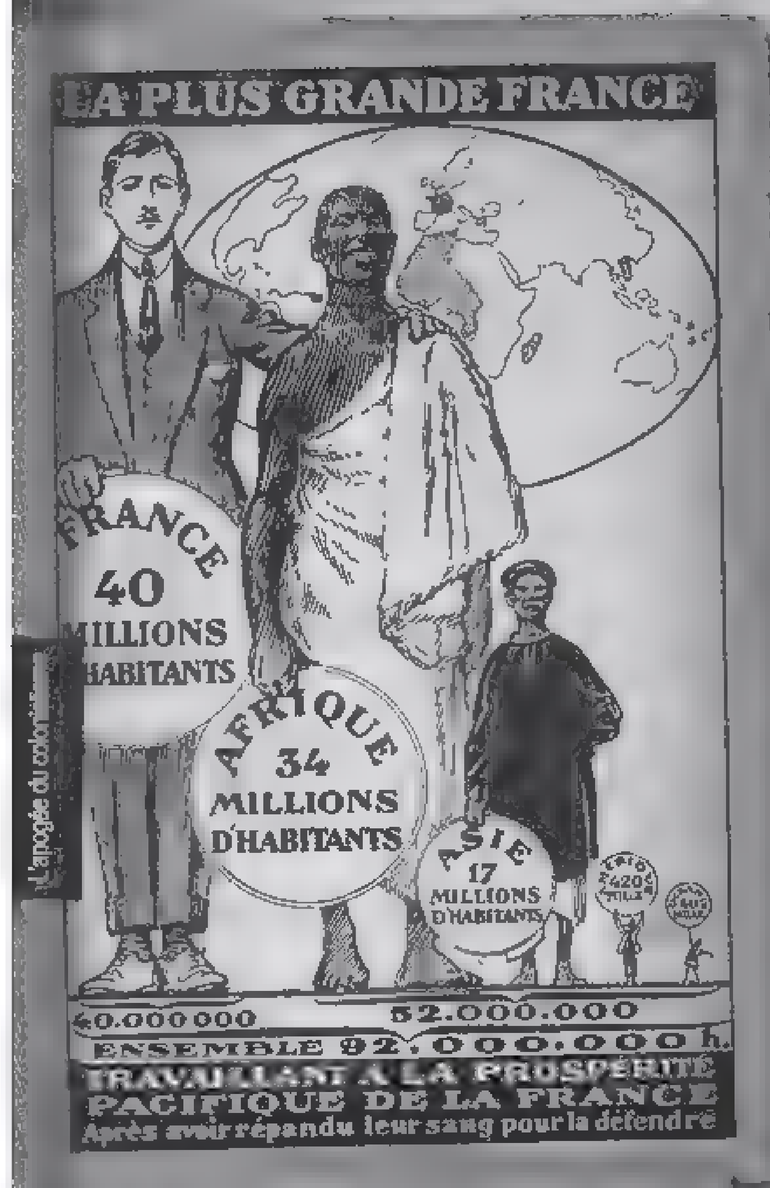
L'Empire français

L'Empire français regroupe quatre-vingt-douze millions d'habitants pour une superficie de 12 356 637 km² en 1925. C'est le second plus grand empire mondial après l'Empire britannique. À partir de la troisième république, sous l'action de Jules Ferry, le colonialisme connaît sa véritable expansion. Les Français pratiquent l'administration directe avec l'aide de cadres « indigènes » formés sur place, aux pouvoirs très limités. Néanmoins, dans certains



L'Empire britannique en 1932

Pays	Surface (en km²)	Population
Royaume-Uni	245 000	46 540 385
État libre d'Irlande	69 900	[illegible]
Inde	4 920 000	345 853 678
Ceylan et les [illegible]	67 500	[illegible]
Asie de l'Est	358 700	5 900 000
Canada	9 950 000	9 100 000
Indes Occidentales	300 000	2 200 000
Australie	7 600 000	[illegible]
Nouvelle-Zélande	270 500	1 500 000
Afrique du Sud	3 200 000	7 200 000
Afrique Occidentale	1 550 000	20 000 000
Afrique de l'Est et Centrale	1 940 000	16 000 000
Île Maurice et les Seychelles	2 300	400 000
Gibraltar, Chypre et Malte	9 600	[illegible]
Antarctique	7 700 000	0



territoires tels que le Maroc ou la Tunisie, le régime du protectorat s'impose. Un résident général, comme Lyautey au Maroc, surveille les souverains locaux.

Les colonies africaines

Le plus grand domaine colonial français se situe en Afrique. Au Maghreb, la France occupe l'Algérie dès 1830, mais y mène une longue lutte pour « pacifier » le territoire. Elle occupe également la Tunisie et le Maroc.

Les deux grandes entités coloniales françaises en Afrique sont :

- L'A.O.F., l'Afrique Occidentale Française, qui se compose de la Mauritanie, du Mali, du Niger, de la Haute Volta, du Tchad, du Sénégal, de la Côte d'Ivoire et du Dahomey principalement.
- L'A.E.F., l'Afrique Equatoriale Française, qui comprend le Congo, le Gabon et la Centrafrique.

Par ailleurs, la France y compte aussi, en colonies, Madagascar et la Somalie.



Les colonies d'Extrême-Orient

En Extrême-Orient, les Français possèdent la Cochinchine (Vietnam du Sud), le Cambodge, le Laos, le Tonkin (Vietnam du Nord) et Annam (Vietnam du Centre), regroupés sous l'appellation d'Union indochinoise. De plus, la France bénéficie de comptoirs en Chine, à Shanghai et à Pékin.

Les autres colonies

Dans le reste du monde, l'Empire français compte des comptoirs en Amérique (Guyane, Antilles, Terre-Neuve), en Inde (Chandernagor, Mahé, Karikal, Pondichéry, Yanaon), et en Océanie (Polynésie, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides).

Les autres nations coloniales

Les autres puissances coloniales sont bien moins importantes. La Belgique possède le Congo belge, l'Espagne s'adjuge le Sahara et la Guinée espagnole. Le Portugal étend son influence sur l'Angola, le Mozambique, Goa et Macao. Les Pays-Bas s'implantent en Guyane, en Indonésie et en Nouvelle-Guinée. L'Italie contrôle la Libye, la Somalie et l'Erythrée. Et les Etats-Unis ont fait de l'Amérique du Sud et des Philippines leur chasse gardée.

L'esprit colonial

« Je leur ai parlé de la tribu des gentlemen, qui donnent des noms aux chiens, se découvrent devant les dames et se dressent debout dans la bataille. »

Billy, dans *L'homme qui voulait être roi*, Rudyard Kipling

Le Blanc tout puissant

Il suffit de lire l'article *Un monde nouveau* en début du présent ouvrage pour se rendre compte de l'esprit colonialiste qui imprègne l'Occident dans les Années Vingt. Les mentalités n'ont que fort peu évolué depuis le XX[e] siècle, comme en témoigne ce texte issu du *Grand Dictionnaire Universel Larousse* de 1872 à propos des Noirs :

« C'est en vain que quelques philanthropes ont essayé de prouver que l'espèce « nègre » est aussi intelligente que l'espèce blanche. Un fait incontestable, est qu'ils ont le cerveau plus léger et

LA GRANDE FRANCE
LES 40.000.000 FRANÇAIS DE FRANCE EXPÉDIENT AUX COLONIES 9.187.608.000 FR. DE PRODUITS
LES 60.500.000 HABITANTS DES COLONIES FRANÇAISES VENDENT A LA MÉTROPOLE 6.145.755.000 FR. DE PRODUITS.
FRANCE CONTINENTALE 550.000
EMPIRE COLONIAL FRANÇAIS 11.600.000

Le massacre des Bananeraies
Colombie, 1928

Page méconnue de l'histoire de l'Amérique du Sud: le massacre des bananeraies cristallise à lui seul ce que pouvait être la domination occidentale aux dépens de la population locale. D'autant plus méconnue qu'elle est indirecte et liée à une société privée.

La Colombie est un pays regorgeant de gisements de pétrole, d'or, de platine et d'autres précieux métaux, sur lesquels les entreprises américaines ont la mainmise. Il en va de même pour de vastes territoires où l'on exploite la banane, le cacao, le tabac et le caoutchouc, avec la bénédiction du gouvernement.



United Fruit, une compagnie américaine, emploie près de vingt-cinq mille personnes en 1927. Celles-ci font des journées de douze heures au minimum, et ne perçoivent pas de salaire. En lieu et place, elles reçoivent des bons qui ne peuvent être utilisés que dans les boutiques de l'entreprise, qui ne vend que des produits importés des États-Unis. Leurs conditions de vie sont déplorables : entassés dans des cabanes insalubres, ils n'ont aucun accès aux soins médicaux, le tout étant géré par un système de sous-traitants qui permet à United Fruit de ne pas honorer les conditions les plus élémentaires envers ses « employés locaux ».
Un syndicat de travailleurs présente un cahier de doléance, qui est rejeté. S'ensuit une grève qui débute le 12 novembre 1928, avec pour leitmotiv : « Pour l'ouvrier et pour la Colombie ». La grève est qualifiée de subversive (rappelons la peur du bolchevik), y compris par le gouvernement colombien et la presse. Au point d'insinuer que des agents venus de Moscou sont présents pour préparer une révolution.
United Fruit exige l'intervention de l'armée auprès du gouvernement pour briser la grève. Le président Miguel Abadía Méndez déclare la zone en état de siège, et charge le général Carlos Cortés Vargas de mettre un terme à la grève. L'armée s'installe dans les dépendances de la compagnie, car il faut protéger les dirigeants américains de la United Fruit, soi-disant menacés de mort par les travailleurs. Les officiers sont pourvus en alcool, cigarettes, et même en « prostituées » de la région.

Tout cela ne fait qu'envenimer la situation, et des blocages de la voie ferrée menant au port où sont embarquées les bananes sont organisés par les grévistes. Ces derniers sont convoqués le 5 décembre au village de Ciénaga, sous prétexte d'y recevoir la visite du gouverneur. C'est bien entendu le général Cortés qui les accueille, avec trois cents soldats, leur intimant la dissolution immédiate de « toute réunion de plus de trois individus » et menaçant de « tirer sur la foule si nécessaire ». Alors que la foule scande « Vive la Colombie ! », « Vive l'armée ! », et refuse d'évacuer les lieux, le général donne aux soldats placés sur les toits et armés de mitrailleuses l'ordre d'ouvrir le feu, prétextant : « Il fallait absolument que la loi soit respectée, et elle l'a été. »
Environ cinq mille paysans sont présents, accompagnés de leurs femmes et enfants. Ceux qui ne sont pas mort sous les balles sont achevés à la baïonnette, ou enterrés vivants dans les fosses communes. Et des centaines de cadavres sont embarqués par train pour être jetés à la mer. Les survivants sont pourchassés, alors que les tribunaux jugent à la va-vite les leaders du mouvement ouvrier. Ces quelques jours de tuerie, et ce malgré le silence de la presse, donnent lieu rapidement en manifestations à travers tout le pays.



Pour United Fruit, le calme est revenu, et le travail peut reprendre. Tout est tellement normal que le général Cortés signe un accord professionnel au nom des travailleurs… La zone est militarisée durant plus d'une année durant laquelle quelques travailleurs organisant une guérilla, opérant des sabotages et brûlant des plantations.

Le général Cortés, reconnaissant neuf morts, reçoit les félicitations du président, ayant empêché une situation de révolte où les forces américaines auraient pu intervenir pour protéger les intérêts de la United Fruit. L'éditorial du 17 décembre du quotidien libéral s'interroge tout de même : « Reste à savoir s'il ne nécessitait pas de mesures plus efficaces que celles de consacrer la moitié de l'Armée de la République à massacrer des travailleurs. »

Une enquête parlementaire du Congrès américain en 1929 découvre les fosses communes, estime à plus de cinq mille le nombre de morts, et tient pour responsable l'oligarchie. Il n'y aura cependant aucune sanction politique ou pénale. Cortés est promu directeur de la Police nationale, poste duquel il est destitué le 8 juin 1929 pour l'assassinat d'un jeune manifestant dans les rues de Bogota, qui se révèle être le fils d'un ami du président Abadía Mendez.

L'esprit colonial au quotidien

Je laisse ce brave docteur à sa sieste. Il peut dormir sans mouche grâce à un panka ; mais il m'a raconté qu'il a été longtemps à trouver un moyen d'empêcher le prisonnier de s'endormir en même temps que lui. Il a essayé du revolver : rien de tel, me dit-il, pour remettre un dormeur sur ses pieds que la détonation. Mais le nègre s'y est habitué. Il a imaginé ensuite de placer une cruche d'eau pendue au plafond par une ficelle passée dans une poulie. Le tireur de panka doit la retenir d'une main ; s'il s'endort il lâche la ficelle et reçoit la cruche pleine sur la tête. Mais il est arrivé à dormir en tenant bon sa ficelle. Il fallait alors se lever pour la couper. Enfin, depuis un mois, il a le bon truc : un haut escabeau à quatre pieds dont un a été scié sert de piédestal au païen. Éveillé et en prenant garde la machine tient, mais vient-il une vague de somnolence, le balancement du corps lui fait perdre l'équilibre et le malheureux dégringole à grand fracas. Je contemple un instant ce petit prisonnier qui, pendant trois heures, fera le stylite sur son escabeau instable, et je pense aux choses que l'on raconte sur l'antique esclavage.
Ce bon docteur, à part cela, est un excellent homme et n'a nullement conscience du supplice journalier qu'il impose à son domestique forcé. N'a-t-il pas sévèrement puni un boutiquier grec pour avoir giflé son boy ? Il faut apprendre à ces gens-là à être humains avec les Noirs.

Extrait de *Les Secrets de la mer rouge*,
Henri de Monfreid, 1932

moins volumineux que celui de l'espèce blanche. Mais, cette supériorité intellectuelle qui ne peut être mise en doute, donne-t-elle aux blancs le droit de réduire en esclavage la race inférieure ? Non, mille fois non ! Certes les nègres se rapprochent de certaines espèces animales par leurs formes anatomiques, et leurs instincts grossiers, mais ils en diffèrent et se rapprochent des blancs sous d'autres rapports dont nous devons tenir compte. Ils sont doués de la parole, et par la parole nous pouvons nouer avec eux des relations intellectuelles et morales. Nous pouvons donc essayer de les élever jusqu'à nous, et probablement d'y réussir dans une certaine mesure. Il est un fait plus sociologique que nous ne devons jamais oublier : leur race est susceptible de se mêler à la nôtre. Ceci est le signe sensible et frappant de notre commune nature. Leur infériorité intellectuelle, loin de nous conférer le droit d'abuser de leur faiblesse, nous impose le devoir de les aider et de les protéger. »

Article « Nègre », *Grand Dictionnaire Universel Larousse*, 1872

Le Noir vu par le Blanc

Comme l'acquis et la croyance populaire engendrent facilement des réactions de défiance, le Noir ne pouvait être perçu que comme un être diabolique. Sa couleur, ses attitudes déroutantes, l'absence de vêtements, ou au contraire, le port de costumes effrayants impressionnèrent désagréablement l'imaginaire du Blanc et ne firent que le desservir à ses yeux.
Aussi, dans la société coloniale, un code administratif particulier est mis en place. Le Noir n'a pas le droit de vote, subit une justice spéciale très sévère, paye des impôts particuliers, et bénéficie rarement des libertés essentielles. Le troc, seul moyen d'échange jusque-là, disparaît. Les modes d'existence communautaires sont combattus. L'éducation et la scolarisation selon le mode de pensée des Blancs sont imposées et poussées à l'extrême. Ainsi, des cours d'histoire sont dispensés par un missionnaire flamand à des écoliers africains sur « nos ancêtres les Gaulois » !

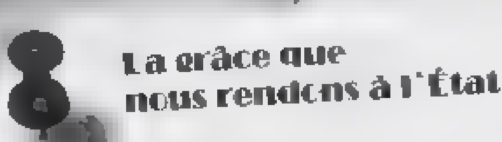
C'est ainsi que, dans les Années Vingt, l'Africain est encore spontanément perçu par beaucoup de Blancs, comme « cruel, menteur, fourbe, voleur, pieds nus, impudique, infatigable, musclé, dansant bien, courant vite, le visage rigolard, l'œil féroce, la dent pointue, ne s'exprimant que par sous-entendus vicieux sur les Blancs et ne les appréciant pas, si ce n'est en marmite ».

Le colonial, ou « la vision du Blanc par le Blanc »

Il y a des différences phénoménales entre le boulaya (bizut), qui ressent une certaine appréhension face à chaque situation qu'il rencontre, et le vrai colonial. Mais, au fil du temps, le nouveau venu assimile la manière de vivre de tout colonial bon teint.
Le colonial mange très épicé, à l'image du climat. Il a une propension à boire beaucoup de whisky « sec ». La bière tient une place d'honneur, avec des marques prisées : la Stanor, la Primus et la Simba. Les broussards adoptent le thé et le café à cause des facilités de transport. Lors de réceptions, le shaker est mis à contribution pour des cocktails détonants rivalisant d'imagination.

Il est vrai que les conditions de vie imposent des facultés d'adaptation certaines et forgent des caractères bien trempés. Tout boulaya entend l'histoire de Speke, parti à la recherche des sources du Nil, qui se fit manger le tympan par un insecte, attrapa un horrible abcès et le soigna à la poudre de cartouche.
Mesurant à sa juste valeur le poids de la solitude, les femmes pionnières ont créé la « porte ouverte ». Quiconque passe est invité spontanément à partager un moment en bonne compagnie.

Comme la grande majorité des coloniaux, les Européens de la métropole ne sont ni plus ni moins racistes. Trois réactions prévalent vis-à-vis des Noirs :
- L'indifférence, pour ceux qui ignorent qu'ils ne sont pas seuls au monde
- Généralement, la discrimination négative, pour ceux qui craignent tout ce qu'ils ne comprennent pas,
- La discrimination positive, pour ceux qui aiment le rapprochement avec tout ce qui les intrigue



La grâce que nous rendons à l'État

1. L'État interdit de tuer les gens
2. L'État interdit les guerres
3. L'État nous délivre de notre esclavage
4. Il nous soulage, nous qui étions dans la misère
5. L'État tranche nos palabres
6. L'État confère aux chefs de villages leurs pouvoirs et prérogatives
7. L'État prend soin des routes
8. L'État nous apprend à respecter les biens des blancs
9. Il nous offre l'occasion d'avoir des francs
10. Grâce à l'État notre pays s'est enrichi
11. L'État nous permet d'acheter des produits européens
12. Il a fait pour nous des unités monétaires
13. Il porte assistance aux souffrants
14. L'État interdit la consommation du chanvre qui nous rendait malade
15. L'État nous interdit la boisson européenne pour notre bien
16. L'État protège les palmiers
17. L'État nous apprend comment manger
18. L'État sait qu'il faut supprimer la polygamie
19. L'État encadre bien les soldats
20. Il veut que nos enfants aillent à l'école, car il leur offre l'instruction
21. L'État fait expédier nos lettres
22. L'État veut que nous comprenions la bonne nouvelle
23. L'État accepte l'adoration de Dieu
24. L'État accepte notre repos le dimanche
25. L'État nous explique l'unité de tous les compatriotes

Extrait du manuel scolaire *Bonkanda wa mbaanda w'école II*, 1924

Le colonial

Les vêtements du colonial

- **Le casque colonial** : Incommode et lourd, malgré ses évents sous le coquille, il impose à son porteur un sauna permanent.
- **La saharienne** : Invention hollywoodienne, elle situe immédiatement son porteur sous les tropiques. Cette tenue sied admirablement bien à tous les élégants.
- **Les chaussures** : Le broussard se balade souvent chaussé de magnifiques bottes de cuir tannées par le soleil, ou se protège avec des jambières hautes tombant sur ses chaussures.
- **La capitula** : Tenue décontractée, sorte de short à grandes poches.
- **Les robes claires** : On trouve souvent des jupes amples de couleur claire à motifs. Les « tailleurs » en tissu léger sont à la mode.
- **Le spencer** : Ensemble comprenant un pantalon noir de smoking (bande latérale de soie) et une veste immaculée, courte et à revers s'arrêtant à la taille.
- **Les soutanes et les uniformes** : La tradition des marins veut qu'une fois qu'ils ont passé l'équateur, ils changent la couleur foncée de leur tenue pour du blanc. Il en va de même pour la soutane d'un religieux.
- **Le chapeau dit « scout »** : Ce chapeau de toile ou de feutre offre une ombre bienfaisante. Il se porte bords latéraux relevés et maintenus par une fine jugulaire en cuir.

Les malles du colonial

Un vrai colonial n'a pas de valises, mais des malles métalliques peintes en vert.

- La malle-secrétaire, pour les dossiers et le matériel [illegible]
- La malle-bain reconnaissable à sa forme arrondie et oblique. Elle contient les produits de toilette et d'entretien.
- La malle-cantine, contenant tout le nécessaire à la cuisine.
- La malle-camp et la malle-lit servant lors des déplacements, d'étape en d'étape.
- La malle-pamba (malle rien), sans spécialisation, contient tout ce dont on peut avoir besoin.

La médecine coloniale

Dans les colonies, la médecine pour Européens, bien entendu séparée de la médecine pour indigènes, fut très compartimentée.

Des hôpitaux pour les marins, les soldats et les fonctionnaires coloniaux, suivis de la création de formations sanitaires pour les indigènes, et enfin de la formation de médecins auxiliaires locaux.

Ces médecins, excellents praticiens, mais trop peu nombreux, dépendaient d'intérêts militaires et économiques sans rapport avec les besoins sanitaires.

L'ouverture d'une faculté de médecine à Madagascar en 1896 et, bien plus tard (en 1918), de l'École d'Officiers de Santé à Dakar a diminué relativement cette pénurie.

La situation sanitaire de l'Afrique noire reste déplorable. Il n'existe que dix hôpitaux en A.O.F. L'école de médecine de Dakar n'a encore formé que peu de médecins auxiliaires.

Une caractéristique habituelle des premiers établissements était la séparation de l'habitat européen de celui des autochtones. Les anciens « quartiers réservés » des comptoirs ou des concessions se retrouveront inclus dans l'urbanisme colonial et prirent souvent, en Afrique noire, l'appellation de « plateaux ». Ces emplacements aérés bénéficièrent de l'eau potable et de l'assainissement, ce qui les protégea relativement des épidémies.

Dans les villages indigènes, en revanche, on s'intéressa peu à l'hygiène, on creusa peu de puits, et on prit à peine en considération le problème de l'eau potable.

Le Congo

Le Congo est un grand pays renfermant la forêt et des eaux. Dieu y a mis beaucoup de bêtes pour nourrir les hommes. Les Noirs vivent au Congo. Jadis ils étaient des sauvages, mais actuellement leur intelligence s'est développée rapidement. Nous remarquons que beaucoup d'argent sort des mains des travailleurs. Quelques Noirs sont capables de s'acheter un vélo ou une machine à coudre.

Mais la richesse de la terre est vaine devant Dieu. Les prêtres sont arrivés chez les Noirs pour apprendre aux sauvages la foi en Dieu. Beaucoup de Noirs se sont convertis à leur enseignement. Voilà pourquoi nous rencontrons de nombreux bons chrétiens au Congo.

Les prêtres soignent l'âme des Noirs, des médecins soignent le corps des malades. À dire vrai, la terre du Congo est en train de progresser sur la voie de l'éducation. Nous rendons grâce à Dieu pour avoir envoyé des Belges dans notre pays.

Leçon « Le Congolais » extraite d'un manuel scolaire des frères de Saint-Gabriel, Congo belge, 1937



Une vision différente de l'indigène

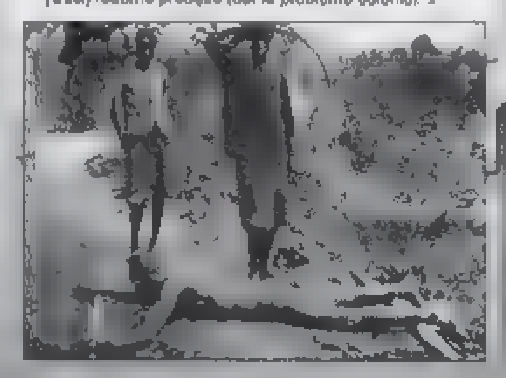
De son voyage au Congo français entre 1925 et 1926, l'écrivain français André Gide rapporte un témoignage du régime appliqué aux indigènes (assassinats, bastonnades, emprisonnements arbitraires) dans son ouvrage *Voyage au Congo* : « *Il ne me suffit pas de me dire, comme l'on fait souvent, que les indigènes étaient plus malheureux encore avant l'occupation des Français. Nous avons assumé des responsabilités envers eux auxquelles nous n'avons pas le droit de nous soustraire. Désormais, une immense plainte m'habite ; je sais des choses dont je ne puis pas prendre mon parti. Quel démon m'a poussé en Afrique ? Qu'allais-je donc chercher dans ce pays ? J'étais tranquille. À présent je sais ; je dois parler.* »

Il en va de même pour Albert Londres dans *Terre d'ébène*, en 1928, ou de Georges Simenon dans l'hebdomadaire *Voilà*, en 1932, qui dénonce violemment les méthodes coloniales dans *L'Heure nègre*.

La chicotte

ou fimbo : fouet en cuir fait de lanières de peau d'hippopotame

La chicotte, au Congo belge, sert à punir les Congolais qui outrepassent le règlement colonial. Le condamné est dévêtu, allongé sur le sol, les membres étirés, et il se voit administrer des coups de fouet (de chicotte en l'occurrence) sur les fesses, comme on peut le voir sur la photo ci-contre. Cette « punition » est non seulement très douloureuse, mais particulièrement dégradante. Dans un recueil à l'usage des fonctionnaires coloniaux du Congo, on peut lire, concernant la chicotte : « *Comment obtenir la collaboration d'une population indolente qui trouve aisément, dans son propre milieu, à satisfaire à ses modestes besoins en matière d'alimentation, de logement et d'habillement ? [Ceci] résume presque tout le problème colonial.* »



Voyage au Congo

Journal de voyage d'André Gide publié en 1927 aux éditions Gallimard

De retour d'un voyage au Congo, André Gide publie *Voyage au Congo*, dans lequel il décrit avec virulence les relations entre les colons occidentaux et les indigènes. Mais, bien qu'il y dénonce la maltraitance et la ségrégation raciale, il ne remet pas en cause la colonisation : des sacrifices doivent être consentis par les populations africaines au nom du bien-être à venir de la collectivité ; la France ne doit pas abandonner ses prérogatives aux concessionnaires, souvent très critiqués pour leur dangereuse cupidité ; des administrateurs compétents doivent pouvoir limiter l'action néfaste de quelques aventuriers en quête d'argent.

Tintin au Congo

L'album d'Hergé *Tintin au Congo* est emblématique de l'esprit colonial qui règne à l'époque. Album le plus vendu de la série encore aujourd'hui, il prête à bien des controverses, mais permet de se faire une vision assez juste de comment était perçu le Noir durant l'Entre-deux-guerres. Ultérieurement, Hergé déclarera à propos de cet album : *« Pour le Congo tout comme pour Tintin au pays des Soviets, il se fait que j'étais nourri des préjugés du milieu dans lequel je vivais. C'était en 1930. Je ne connaissais de ce pays que ce que les gens en racontaient à l'époque : «Les nègres sont de grands enfants, heureusement que nous sommes là !», etc. Et je les ai dessinés, ces Africains, d'après ces critères-là, dans le pur esprit paternaliste qui était celui de l'époque en Belgique. »*

Expositions coloniales de l'Entre-deux guerres

- 1921 : Exposition internationale du caoutchouc et autres produits tropicaux, à Londres (International Exhibition of Rubber and Other Tropical Products)
- 1922 : Exposition nationale coloniale à Marseille, d'avril à novembre
- 1924 : British Empire Exhibition, à Wembley, à Londres
- 1930 : Exposition internationale coloniale, maritime et d'art flamand, à Anvers
- 1931 : Exposition coloniale internationale de Paris. Ouverture de l'exposition le 6 mai 1931, Porte de Vincennes. Elle accueillit trente-quatre millions de visiteurs et dura six mois.
- 1934 : Exposition coloniale portugaise, à Porto (Exposição Colonial Portuguesa)
- 1936 : Exposition de l'Empire, à Johannesburg (Empire Exhibition)
- 1938 : Exposition de l'Empire, à Glasgow (Empire Exhibition)
- 1939 : Exposition coloniale allemande à Dresde (Deutsche Kolonial Ausstellung)
- 1940 : Exposition du monde portugais, à Lisbonne (Exposição do Mundo Português

Expositions coloniales & « zoos humains »

« Il faudrait être bien dénué d'imagination et de souvenirs pour ne voir dans l'exposition coloniale qu'un magnifique ensemble de palais et de colonnes, d'architectures, rouges ou de couleur ocre, autour desquels passent, dansent, chantent des Africains, des Asiatiques et des représentants des îles du Pacifique. Si belle et attrayante qu'elle soit, et si variées que nous apparaissent ses richesses, elle a une signification qui dépasse encore ce qu'elle est réellement. Elle a une valeur de symbole. Elle matérialise pour nos esprits un immense et heureux effort français qui se poursuit avec persévérance depuis un demi-siècle. »

G. Lecomte, *L'esprit colonial, Vu* n° 168, 3 juin 1931

Les origines

Tout commença au début du XIXe siècle, avec l'exhibition de la « Vénus Hottentot », une femme de la tribu Hottentot qui fit office d'attraction lors d'une grande tournée européenne où elle était présentée comme une curiosité exotique. S'ensuivirent des expositions « anthropozoologiques » tout au long du siècle, dont la première fut celle de Moctezuma au Mexique, où étaient présentés toutes sortes d'animaux, mais aussi des humains « anormaux » : albinos, nains, bossus, etc.

Les expositions coloniales, dès la fin du XIXe siècle, sont l'occasion de présenter au public de la métropole un « échantillon » des divers peuples colonisés, mis en situation dans un environnement entièrement reconstitué. La première exposition française eu lieu en 1906, à Marseille.

Les expositions coloniales

Les expositions coloniales sont nombreuses durant l'Entre-deux-guerres, comme on peut le constater avec la liste ci-contre. Depuis le début des années 2000, on utilise plus volontiers le terme de « zoos humains », qui a pour mérite de décrire assez précisément ce qu'était une exposition coloniale : une vitrine des puissances coloniales, où elles présentaient au public l'architecture exotique, les animaux et les humains dans des enclos thématiques, derrière des grilles !

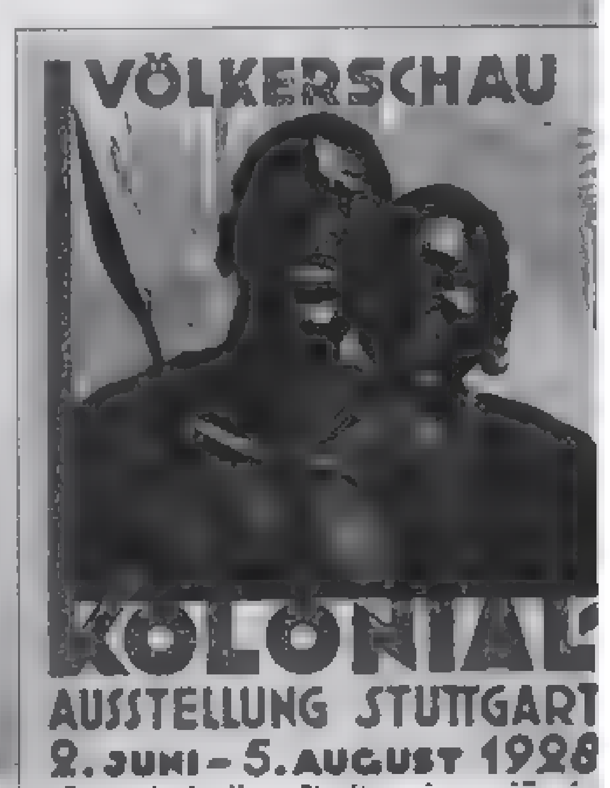
Dans ces « villages nègres », les visiteurs qui jettent de la nourriture ou des babioles aux groupes exposés ne sont pas rares. Les commentaires sur les physionomies, en les comparant aux primates, fusent. En plus de subir les visiteurs, les « indigènes » ainsi exposés, sous un climat bien différent du leur, dans des conditions pour le moins spartiates, sont nombreux à tomber malades, voire à décéder.



La volonté politique

Derrière la volonté affichée de montrer la richesse de l'empire de la nation, l'exotisme, le curieux, les expositions coloniales ont un objectif politique non affiché : en montrant des humains exotiques, différents, étranges, en cage avec des animaux, on fait d'eux des populations colonisables, auxquelles l'Occident tout puissant apporte la civilisation. Et on légitime ainsi l'acte colonisateur.

Mais, suite à l'exposition de 1931 (la dernière grande exposition coloniale), des critiques commencent à se faire entendre sur ces pratiques, pour y mettre fin, par des hommes d'Église, des Européens vivant dans les colonies, ou encore la Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen. Néanmoins, la presse, même la plus contestataire, restera silencieuse sur le sujet.





L'Exposition coloniale de 1931

L'Exposition coloniale est inaugurée le 6 mai 1931 au bois de Vincennes, en présence du président Doumergue et du maréchal Lyautey.

Initialement prévue en 1925, en réponse à la British Empire Exhibition de 1924, l'Exposition coloniale a pour objectif de représenter ce qui a été rapporté en France lors des colonisations de l'Afrique noire, de Madagascar, de l'Afrique du Nord, de l'Indochine, de la Syrie et du Liban. Elle se veut le reflet de la puissance coloniale de la France, de sa mission civilisatrice, ainsi qu'un outil économique au service des industriels métropolitains et coloniaux.

Elle totalise, en six mois, trente-quatre millions d'entrées, et résume à elle seule l'esprit colonial, car comme l'annonce Paul Reynaud, le ministre des colonies, lors de son discours d'ouverture : « La colonisation est le plus grand fait de l'Histoire. » Rien n'est épargné pour la publicité : un souverain indigène vient en personne battre le tam-tam à la porte de ces palais de carton-pâte.

La British Empire Exhibition de 1924-1925

Inaugurée le 23 avril 1924 par le roi George V, cette exposition coloniale présente cinquante-huit pays. Seuls manquent la Gambie et Gibraltar. Avec un coût de douze millions de livres sterling, c'est la plus grande exposition coloniale jamais réalisée. Elle comptabilisera un total de vingt-sept millions de visiteurs.

Son objectif est affiché : « Stimuler les échanges commerciaux, renforcer les liens liant la mère patrie avec ses sœurs et ses filles, les rapprocher des unes des autres, permettre à tous ceux qui font allégeance au drapeau britannique de se rencontrer sur un sol commun et apprendre à mieux se connaître les uns les autres ». Maxwell Ayrton est l'architecte du projet. Les trois immeubles principaux de l'exposition sont le Palais de l'industrie, le Palais des technologies et le Palais des arts. Le Palais de l'industrie est alors la plus grande construction en béton armé jamais bâtie, permettant une construction rapide de l'édifice. Une ligne de chemin de fer et une gare dédiée sont construites pour connecter le site à la gare de London Marylebone.



D'étranges récits sur ces Hollandais

Parfois des hommes qui avaient voyagé au loin et qui traversaient Taman Sari faisaient d'étranges récits sur ces Hollandais. Pak n'en avait encore jamais vus, mais il pressentait qu'il aurait peur de leur aspect. On lui avait dit que les hommes blancs étaient énormes, très gros et très forts. Leurs yeux étaient incolores, mais ils voyaient fort bien, quoiqu'ils se mussent comme des aveugles ou comme des figures taillées dans la pierre, tant ils étaient gauches et raides, et quoiqu'on ne fût pas certain qu'ils eussent une âme et qu'une parcelle d'un dieu les habitât comme les autres êtres vivants à Bali. Ils étaient venus, voici bien des années de Java, le seul pays étranger dont Pak eût entendu parler. Ils étaient très intelligents et puissants, sans doute parce qu'ils avaient la peau claire comme certains dieux. Quoique tout cela parût fort étrange et effrayant, les Hollandais ne semblaient rien faire de mal. Ils respectaient les dieux de l'île et les lois anciennes. Ils étaient capables de guérir les maladies et ils n'aimaient pas qu'on tuât les hommes. On prétendait même que dans les territoires soumis, ils empêchaient les rajahs de faire exécuter les condamnés à mort. Ils étaient immensément riches et, parfois, un de leurs ringgit[*] s'égarait jusqu'à Taman Sari. On y voyait l'image d'une jeune déesse au long nez et à grands seins dont l'aspect était pourtant assez aimable.

[*] ringgit : nom de la monnaie malaisienne. Extrait de Sang et Volupté à Bali, Vicki Baum, 1937



Cannibales et sauvages

Les cannibales n'ont eu cesse de fasciner et d'effrayer les peuples occidentaux, comme en témoigne l'article de l'*Almanach Hachette* page 106. Durant l'Entre-deux-guerres, la multiplication des expéditions et les moyens technologiques permettent d'aller à la rencontre de ces tribus, comme le font l'explorateur documentaliste Martin Johnson, ou le journaliste William Buehler Seabrook. Et cela ne concourre qu'à entretenir l'image du Noir sauvage, à qui il faut apporter la civilisation.

L'anthropophagie

L'anthropophagie, ou cannibalisme, signifie dévorer des individus de sa propre espèce. En tant que phénomène social, dans certaines sociétés traditionnelles, cela consiste à ingérer rituellement de la chair humaine. Souvent associé à la guerre, à la mort ou à la régénération, le cannibalisme ne sert pas à nourrir des hommes, mais a une fonction d'identité sociale, de royauté, ou de transfert de l'âme d'une personne à une autre. On distingue deux types de cannibalismes :

- L'exocannibalisme, qui est le fait de fait de manger la chair d'un ennemi afin de s'approprier les qualités guerrières de l'adversaire.
- L'endocannibalisme, qui est une pratique funéraire, consistant à ingérer les restes d'un parent décédé. Certaines tribus réduisent même en poudre les ossements qu'ils consomment avec de la bière de manioc.

À la rencontre des cannibales

Au début des Années Vingt, William Buehler Seabrook, un reporter du *New York Times*, met à profit un voyage en Afrique pour rencontrer une tribu d'anthropophages, les *Guere*, qui ont pour tradition de manger les ennemis tués au combat. Il apprend par l'un des guerriers quelles parties sont les plus appréciées. Pour la viande, c'est tout le dos (ce qui correspond, chez le bœuf, à l'entrecôte, au filet et au rumsteck). Pour les abats, le foie, le cœur et le cerveau sont considérés comme des morceaux de choix. Quant à ses goûts personnels, il lui avoue : *« la paume des mains était le plus tendre et délicieux morceau de tous »*.

Seabrook a l'occasion, ultérieurement, de tester par lui-même la viande humaine : *« Cela ressemblait à de la bonne viande de veau bien développé, pas trop jeune mais pas encore un bœuf. C'était indubitablement comme cela, et cela ne ressemblait à aucune autre viande que j'aie déjà goûtée. C'était si proche d'une bonne viande de veau bien développé que je pense que personne qui soit doté d'une sensibilité normale n'aurait pu la distinguer du veau. »*



Poster de l'un des programmes officiels de la British Empire Exhibition

Même lors de l'Exposition coloniale de 1931 en France, les Kanaks furent exposés comme « anthropophages ». La raison remonte à l'arrivée des Français en Nouvelle-Calédonie au milieu du XIXe siècle. À cette période, les Kanaks dominaient des tribus-esclaves qu'ils nommaient « tribus garde-manger ».

Selon Georges Clemenceau, journaliste à la fin du XIXe siècle, rapporte que l'on trouve sur les marchés d'Afrique équatoriale des individus sur lesquels chacun marque le morceau qu'il désire acheter. Lorsque tout est vendu, la personne est abattue, découpée, et les morceaux distribués aux acheteurs.

Tout cela concourt à la vision de l'indigène comme un barbare, tout en insufflant un frisson de peur exotique aux citoyens occidentaux.

Un souffle de liberté

Bien que l'Occident soit convaincu du bien-fondé du colonialisme et de l'apport de la civilisation aux « sauvages », dès le milieu des Années Vingt, un vent de liberté et d'indépendance commence à souffler au sein des peuples colonisés, dans l'Empire français comme anglais. Dans un certain nombre de pays, il prend la forme d'insurrections, comme décrites page 87. Dans d'autres, il s'agit du boycott des produits anglais, prôné par Gandhi dès 1921, puis de la marche du sel en 1930, pour finalement obtenir l'indépendance de l'Inde en 1947.

L'une des figures emblématiques de l'indépendance des colonies françaises est André Matswa, qui, dès 1926, fonde une association à Paris, l'Amicale des originaires de l'Afrique-Équatoriale française. Elle ne tarde pas à devenir un syndicat très organisé, réclamant la fin de la discrimination et du régime de l'indigénat, ainsi que le droit à la citoyenneté française (cf. encadré ci-contre). Viendra par la suite Aimé Césaire et la négritude.

La négritude

Le terme « négritude » apparaît pour la première fois sous la plume d'Aimé Césaire, dans le numéro 3 de la revue des étudiants martiniquais *L'Étudiant noir*, en 1935. Il revendique l'identité noire et sa culture, à l'opposé de la culture de la métropole, perçue comme instrument oppressant de l'administration coloniale française.
La négritude s'oppose farouchement à l'idéologie coloniale française, prônant la conservation de l'identité culturelle. La dimension politique y est maigre. C'est avant tout une vision humaniste, concernant tous les opprimés de la planète. « *Je suis de la race de ceux qu'on opprime* » déclare Aimé Césaire. Ce mouvement commencera à prendre de l'ampleur à la fin de l'Entre-deux-guerres, prémices de la fin de la colonisation française de l'après-guerre.

Le Papalagui, ou le Blanc vu par l'indigène

Si les écrits occidentaux sur la colonisation sont nombreux, l'inverse n'est pas vrai. Il est néanmoins intéressant de voir que de nombreux auteurs occidentaux ont écrit sur le sujet, mettant en avant le point de vue de « l'indigène » face au colon. Le récit le plus marquant est sans doute *Le Papalagui* d'Eric Scheurmann, mettant en scène Touiavii (cf. l'encadré ci-dessous). En voici deux extraits significatifs.

« Quand l'homme a besoin de beaucoup de choses, il est d'une grande pauvreté, car il prouve en cela qu'il est démuni des choses du Grand-Esprit. Le Papalagui est pauvre, parce qu'il est possédé par les objets. Il ne peut plus vivre sans les objets. »

Extrait du *Papalagui*,
« À propos des objets »

« Le temps voulu a beau être là, il ne le voit même pas avec la meilleure volonté du monde, et il invoque 1 000 choses qui lui prennent son temps. Grincheux et râleur, il reste cloué à son travail, pour lequel il n'éprouve ni joie, ni plaisir, et auquel personne d'autre ne le contraint que lui-même. Mais s'il voit soudain qu'il a le temps, qu'il est bien là, ou si un autre le lui donne (les Papalaguis se donnent souvent du temps l'un à l'autre, rien n'est aussi apprécié que ce don), alors le désir lui manque à nouveau, ou il est fatigué de son travail sans joie. Et régulièrement, il remet à demain ce qu'il a le temps de faire aujourd'hui. »

Extrait du *Papalagui*,
« À propos du temps »

André Grenard Matswa

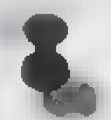
17 janvier 1899 - 13 janvier 1942

« S'il t'était demandé de choisir entre ta Mère et ta Patrie, sauve d'abord ta Patrie. Car si ta mère mourait, tu aurais besoin de terre pour l'ensevelir. Tandis que si tu sauves ta Patrie, elle sera ta terre et celle de tes descendants. »

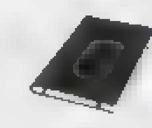
André Matswa est né en 1899 au Congo. Originaire de l'ethnie Lari, employé des douanes, il s'engage dans les Tirailleurs sénégalais. Il sert pendant la Guerre du Rif, durant laquelle il deviendra sous-officier. Démobilisé, il occupe un poste de comptable à l'hôpital Laennec, en France, tout en suivant des cours du soir. En juillet 1926, il fonde à Paris l'Amicale des originaires de l'Afrique-Équatoriale française, une association ayant pour but de « secourir les Noirs libérés du service militaire en France ». Mais celle-ci ne tarde pas à se muer en un mouvement politique anti-colonialiste.
Matswa, de retour en Afrique, est emprisonné à de multiples reprises par l'administration coloniale. En 1929, il est condamné à la déportation au Tchad, à la prison de Mayama, où il décède en 1942 dans des circonstances n'ayant jamais été élucidées. Il deviendra un martyr et restera l'un des symboles de l'indépendance des colonies.

Cannibal Land : Adventures with a Camera in the New Hebrides

Livre de Martin Johnson - 1922
Ce livre relate l'expédition de Martin Johnson (cf. page 214) dans les Nouvelles-Hébrides (îles de l'océan Pacifique), à la recherche de véritables tribus de cannibales, et comment il les a rencontrées et photographiées. Ce livre, dans le domaine public, est disponible actuellement sous forme numérique.



À lire



Le Papalagui

Erich Scheurmann - 1920

Traduit en quinze langues et vendu à des millions d'exemplaires, *Le Papalagui* est un recueil d'observations et de réflexions de Touiavii, dignitaire samoan du début du siècle qui a fait un voyage en Europe. Il y livre sa vision du monde occidental, qu'il passe au vitriol, mettant en évidence les absurdités du mode de vie des puissances coloniales.
En réalité, c'est l'œuvre d'Erich Scheurmann, photographe écrivain allemand qui, imprégné de la culture polynésienne, s'est livré au même exercice que Diderot avec son *Supplément au voyage de Bougainville*. Ce qui ne gâche en rien les propos de ce livre.

294

GÉOGRAPHIE

Les Mangeurs d'Hommes : BOUCHERIES DE CHAIR HUMAINE. — **Comment sont répartis les Français qui travaillent :** STATISTIQUE ILLUSTRÉE. — **Les Beaux Hôtels de Ville du Monde :** BRÊME, PARIS, FLORENCE, LONDRES, [illegible] — **Emplacement des Troupes.** — NAVIRES DE LA FLOTTE. — **Trois Grandes Missions Nationales :** AUTOUR DU LAC TCHAD. — **Le Tour du Monde en 50 Jours :** LE TRANSSIBÉRIEN. — **Voyageurs en Asie :** LES PRINCIPALES EXPLORATIONS. — **La Catastrophe de la Martinique :** LA DESTRUCTION DE ST-PIERRE. — **Carte des États-Unis.** — **La Côte Française des Somalis :** LES CHEMINS DE FER DE L'ÉTHIOPIE ET L'AVENIR DE L'EXPANSION FRANÇAISE

NOTRE ÉDITION COMPLÈTE POUR 1903 *contient en outre :*

Atlas de 40 Cartes en Couleurs AVEC NOTICES EXPLICATIVES. — **Géographie physique et économique de tous les Pays :** TABLEAUX RÉCAPITULATIFS, ETC.

LES MANGEURS D'HOMMES

QUI se douterait que la France possède des cannibales ? Non pas certes de Brest au pont Saint-Louis ou de Dunkerque à Hendaye, mais dans la vaste France d'outre-mer, encore si peu française, et surtout dans l'Afrique centrale, principalement dans l'immense bassin du Congo, où, il y a quelque mois, M. Labbé, directeur de la factorerie de la Sangha, a été mangé. Ces sauvages sont-ils nombreux ? Beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit généralement ! Même dans les contrées soumises à notre domination, le contrôle de l'Européen ne peut s'exercer que sur une très faible partie du territoire ; à quelques centaines de mètres des postes où flotte notre pavillon, les noirs continuent à s'entredévorer.

Les Anthropophages les plus rapprochés de Nous.

Les Anthropophages les plus rapprochés de nous. — Ils ne sont guère qu'à mille lieues au sud-ouest de Marseille : ils ont été rencontrés tout récemment, en 1899, par Wœlffel, dans les montagnes séparant le fleuve Cavally des horizons du Niger supérieur, et notamment à Loua, parmi les Manons et les Guerzés.

C'est là qu'un [illegible] de la mission, se promenant autour du village, trébucha contre un tronc affreusement mutilé, et déjà tout couvert de fourmis. Pour utiliser, dans un festin de choix, le sel dont les Européens leur avaient fait cadeau, les indigènes avaient égorgé une jeune captive ; ils parlaient de leur action atroce comme d'une chose toute naturelle. D'ailleurs, ajoute Wœlffel, toutes les peuplades de ces régions sont cannibales. L'usage de la chair humaine comme nourriture y est commune : on conserve dans une calebasse d'huile de palme certains morceaux de choix, et on les mange à l'occasion d'une grande fête. Si les victimes manquent, intervient le sorcier qui accuse un individu de maléfice. Le malheureux est aussitôt mis à mort et dévoré.



CANNIBALE [illegible] LA CERVELLE D'UNE [illegible].
Mission Crampel dans l'Oubanghi en 1891. Trois otages s'étant évadés du poste sont retrouvés en partie dans les marmites d'un village voisin.

Chez les Bhoués, dans la région qui fut longtemps terrorisée par Samory, le capitaine d'Ollone, chef de mission, dit que tous les Gons ou Nguérés sont anthropophages, bien qu'ils aient à leur disposition, en assez grande quantité, des bœufs, des moutons et des chèvres. Chose curieuse, le capitaine d'Ollone a observé que ces cannibales sont des noirs intelligents, relativement civilisés et susceptibles de culture. Ces affreuses pratiques proviennent de coutumes immémoriales, et les n'empêchent pas les gens d'être entre eux [illegible] humains dans l'ordinaire de la vie, de demeurer fidèles à la parole donnée dans les marchés. Dans le Congo, dit M. L. Paquier, presque partout, sauf sur la côte où les Européens ont établi depuis longtemps des comptoirs, l'anthropophagie sévit. Les M'Fans, ou Pahouins, tribu guerrière qui pousse devant elle des tribus disloquées vers le littoral du Gabon, prélèvent sur les vaincus une dîme de « viande qui a parlé ».

Sur les plateaux du faîte, entre l'Ogooué, fleuve du Gabon, et le Congo, les Batékés sont ou ne sont pas anthropophages, selon les circonstances : en guerre, ils dévorent les morts et les prisonniers ; en paix, ils s'abstiennent de chair humaine.

Fig. 448.

PROVERBE : **Les loups ne se mangent pas entre eux**

Article sur les peuplades cannibales. Extrait de l'*Almanach Hachette* de 1903

Boucheries de Chair humaine. — Un peu plus loin, à Brazzaville, les indigènes ne craignirent pas, en 1900, d'apporter sur le marché des morceaux de chair humaine qu'ils essayèrent de vendre pour du porc. Découverts, ils furent sévèrement châtiés. Mais cela ne les empêcha pas de continuer à exercer entre eux leur hideux commerce à quelques kilomètres de la station, hors du contrôle des blancs. Fréquemment ils amenaient sur le marché un esclave vivant, destiné à être vendu au détail. Au fur et à mesure qu'un acheteur désignait la partie par lui préférée, on traçait sur le corps de l'esclave, à l'aide d'une matière colorante quelconque, des lignes indiquant le morceau acquis ; puis le corps entier vendu, l'esclave était mis à mort, découpé, et distribué. Parfois, quelque acheteur, pressé de rentrer dans son village, perdait patience. Alors, pour ne pas manquer la vente, le boucher anthropophage enlevait d'un coup de hache la jambe ou le bras au malheureux encore vivant !

Un missionnaire belge, le P. de Decken, qui a parcouru le Congo supérieur relate, dans cet ordre d'idées, une horrible mais curieuse anecdote.

Arrivant dans un village le jour du marché, il vit un malheureux se promenant de long en large, telle une sentinelle. Des lignes tracées sur son corps le divisaient en une foule de morceaux. C'était un prisonnier de guerre, par conséquent de la chair à vendre, on le détaillait par lots, et la déambulation de l'infortuné était destinée à attirer l'attention des acquéreurs. Quand tous les lots furent vendus on l'abattit comme une pièce de bétail !

Mgr Augouard, évêque de Brazzaville, raconte aussi sur le cannibalisme au Congo des détails plus épouvantables encore. Un jour, on s'apprêtait à tuer un prisonnier de guerre. On attendit quelque temps l'acheteur de la tête ; mais, comme il tardait à venir, les acquéreurs des jambes et des bras réclamèrent leurs morceaux. Et on les servit.

Un Blanc à l'Engrais. — Le juge de Saegher a assisté au massacre — également répugnant — d'un ancien fonctionnaire congolais. Il connaissait ce pauvre diable de longue date, et aurait voulu le sauver. Mais son protégé s'y refusa. Il trouvait à la « période d'engrais » par où il passait quand M. de Saegher lui proposa son intervention, un charme véritable. « Mais on va te tuer sous peu, malheureux ! lui expliquait son sauveur.

— Oh ! répondit le fonctionnaire déchu, cela m'est bien égal. D'ailleurs, je ne suis pas encore ni mort, ni mangé. J'échapperai peut-être à mon sort, tandis qu'assurément je ne trouverai jamais une aussi confortable auberge que celle où je m'engraisse maintenant. »

Peu de jours après, l'ex-fonctionnaire fut tué et mangé.



Danseurs de la Tribu Anthropophage des Guersés.

La mission française Wœlffel est reçue par la tribu cannibale des Guersés, qui témoignent leur amitié par des danses et des chants.

Les Bondjos. — Le moyen Oubanghi (affluent du Congo) est la région des Bondjos. Il suffit, au Congo, de prononcer ce nom redouté, pour que l'on comprenne aussitôt les incroyables dangers au milieu desquels se débat le voyageur égaré parmi ces peuplades anthropophages. Stanley nous a dit l'impression terrifiante du cri féroce qu'il entendait, dans toute cette région, retentir sur ses pas : *« Voilà de la viande, de la viande qui passe, de la viande, de la viande ! »*

Les Bondjos ont ceci de particulier que, par un raffinement de gourmandise et de cruauté, ils brisent les membres à leurs captifs et les font tremper dans l'eau pendant plusieurs jours avant de les mettre à mort ou de les manger.

Les Bangois, qui sont une peuplade de la même région, ont capturé et mangé en 1890 un Européen nommé Musay, chef de poste à Bangui en aval des grands rapides de Zongo. Dans l'Ouellé et le M'Bomou, vers les plateaux, les Niam-

Fig. 449.

PROVERBE : La mauvaise herbe tue la bonne

Niams, ou Zandés, mangent leurs prisonniers de guerre, et tous les défunts dont le corps n'est point défendu par leur famille — sauf dans le cas où ils ont succombé à une maladie de peau.

Les Monbouttous chassent l'homme comme un gibier au cri de « *Pichio! Pichio!* (Viande! Viande!) », et chez les Abengas, les enfants vendent ou échangent contre un autre cadavre le corps de leur père mort. Les Akkas, sorte de nains vivant dans les forêts, chassent le gibier humain avec des pièges ou des flèches empoisonnées.

L'adjudant de Prat, qui fit partie de la mission Marchand, dit que si l'anthropophagie n'existe pas chez les sultans musulmans Zandés, établis au nord de Rafaï et de Sémio, par contre, certaines tribus vassales de ces sultans, telles que les Iaboos et les M'Bitis, sont anthropophages. Les sultans, qui n'emploient ces tribus que pour des travaux manuels et le portage, n'ont pas jugé à propos de leur interdire le cannibalisme, ou, si l'interdiction existe, on ferme les yeux.

Les Cannibales des Antilles et de la Nouvelle-Zélande.

SI D'AFRIQUE nous passons en Amérique nous voyons que les Caraïbes, Canibis ou Calibis, qui peuplaient les Antilles lors de l'arrivée des Espagnols, avaient dans leurs cases des réserves de chair humaine salée.

Tout récemment, on cuisait encore, aux îles Fidji, dans des fours *ad hoc*, les prisonniers de guerre.

En Nouvelle-Zélande, les Maoris font porter par les esclaves, les vaincus, les femmes, les enfants, le bois qui doit servir à les cuire. M. le Dr Carl Lumholtz, qui a séjourné quatre ans chez les Cannibales de l'Australie orientale, raconte, dans son ouvrage, que lorsque les tribus sauvages de ces pays se font la guerre, elles ont presque toujours pour mobile principal le goût de la chair humaine. Là-bas, les combats ne sont point un moyen de conquête territoriale, mais simplement la chasse au gibier humain. Les Cannibales du New-Queensland et de certains autres points du continent australien ne mangent ni la tête ni les intestins de leurs prisonniers. Ce qu'ils prisent le plus, c'est la graisse dont sont enveloppés les reins. En manger c'est, à leur avis, s'inoculer une partie des forces et du courage du mort. Ils portent même fréquemment un morceau de cette graisse, enveloppé d'herbe dans un petit panier pendu à leur cou. En 1883, à une centaine de milles de Townsville, on a vu une mère pousser la cruauté et l'inconscience jusqu'à dévorer son propre nourrisson.

Les indigènes fixés au sud du golfe de Carpentarie, dit M. Withe, ne tuent pas pour manger, mais leurs femmes se régalent de la chair des hommes emportés par une mort naturelle.

L'Illustration raconte le fait suivant, suggestif et tout récent : « Un cannibale des îles Fidji donnait récemment — au cours d'une interview qu'il accordait à un journaliste américain — quelques aperçus très personnels sur les préférences des anthropophages. D'abord, ils préfèrent de beaucoup la chair de l'Océanien à celle du blanc. La chair du blanc est très salée : celle du Polynésien est beaucoup plus douce. Rien n'est plus mauvais, paraît-il, parmi les blancs, que le vieux matelot. La saveur du vieux matelot est exécrable et ceci vient de l'usage qu'a fait ce dernier des alcools et du tabac. Joignez-y une salure excessive, bref, ce n'est pas mangeable (et ce disant, le vieux noir palpait les bras du journaliste et lui poussait son doigt entre les côtes d'une manière qui ne semblait pas être totalement platonique. Car, enfin, faute de grives, on mange des merles). Vous me demandez quels sont les meilleurs morceaux? ajouta le vétéran. La tête d'abord, les yeux et la cervelle pour commencer, puis les joues. Les joues des jeunes sujets sont un morceau très délicat. Le haut du bras, le mollet, la cuisse passe encore, mais le reste ne vaut rien : c'est pour les chiens. Et le sauvage vint l'après-midi retrouver le journaliste, armé d'un fusil, lui offrant de le conduire à quelque distance dans un endroit où il trouverait « beaucoup de perroquets ». Bien que très salé, le journaliste préféra se passer de perroquets. Et il n'a peut-être pas eu tort ».

Boudin de Sang humain. — En Asie, l'anthropophagie n'exerce pas d'aussi grands ravages on ne saurait cependant être complet sans mentionner les faits rapportés par M. Chan-Tom, un avocat qui habite la Birmanie. Il raconte que les sauvages installés dans la région montagneuse située au nord est du Birman se nourrissent du sang coagulé de leurs ennemis. Versé dans des bambous bouchés, le sang durcit peu à peu, et ces bambous demeurent suspendus au plafond des huttes jusqu'à ce que l'occasion s'offre au chef de tribu de régaler quelque invité de marque. Alors on brise le bambou et l'on se décide à manger ces étranges boudins au sang humain. Les indigènes s'imaginent tenir captifs, dans cette prison de bambou, leurs ennemis, et pensent, en absorbant leur sang, anéantir leur force, annuler leur puissance.

L'État des Peuples Anthropophages.

APRÈS cette rapide revue de l'anthropophagie à travers le monde, une observation d'ordre général s'impose. Presque partout, les dévorants sont physiquement et intellectuellement supérieurs aux dévorés. Ils sont l'aristocratie. Ils forment les classes élevées, composées des chefs, des riches, des plus habiles et des plus forts. Leurs victimes sont les faibles et les pauvres, ou le blanc fait prisonnier. Les anthropophages eux-mêmes, prétendent augmenter leur force, leur intelligence, leur courage, de toute la force, de toute l'intelligence, de tout le courage de leurs victimes. Sans partager cette théorie abominable, sans croire que le cannibalisme est une étape fatale de acheminement vers la civilisation, il faut noter qu'au dire de tous les voyageurs dignes de foi, lorsque, soit en Afrique, soit en Océanie, on rencontre une tribu sachant travailler le fer, le bois, tisser les étoffes, et ayant un semblant d'organisation sociale, il y a de grandes chances pour que cette tribu soit anthropophage. Surveillés, ils s'abstiennent de manger de la chair humaine par crainte, mais si la surveillance est supprimée, ils reviennent à leurs odieuses pratiques presque toujours accompagnées de rites religieux.

Aussi le missionnaire, l'explorateur, découragés, se demandent parfois quand la suppression totale de l'anthropophagie pourra être obtenue.

PROVERBE : Le présent est le meilleur juge du passé.

Carte des peuples anthropophages répertoriés en 1893 par la Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik



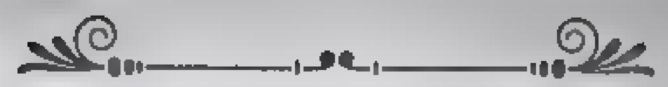


Partie 2 : DES ANNÉES FOLLES





Une décennie de faste & de misère



Une décennie de faste & de misère

Durant les Années Vingt, le faste éclipse de son aura la misère quotidienne dans laquelle vit pourtant une grande partie de la population. Les enfants travaillent dès leur plus jeune âge et l'ouvrier a du mal à boucler ses fins de mois. C'est aussi la grande révolution des mœurs, avec l'émancipation de la femme qui préfigure la femme moderne.

Le niveau de vie

Les Années Vingt sont une période de mutations marquées par le boom économique, les avancées technologiques, l'amélioration du confort moderne et l'émancipation de la femme. La vie de famille en est fortement impactée. Auparavant, la femme tenait le rôle de femme au foyer, mais désormais, elle travaille. L'électroménager moderne lui simplifie les tâches domestiques.

Le travail des enfants

Le travail des enfants est une chose normale dans les Années Vingt. Aussi bien dans les usines que les commerces, dans un grand nombre d'emplois. Mais, en 1924, est adoptée la déclaration de Genève, qui pose les bases des droits et de la protection des enfants. La scolarisation obligatoire change également la donne, rendant plus difficile le travail des enfants. L'âge légal pour le travail passe à 16 ans durant le début de la décennie

Des enfants cireurs de chaussures

Revenus et dépenses

Ci-après sont donnés les revenus annuels d'une famille ouvrière américaine en 1925, ainsi que son budget annuel.

Revenu annuel d'une famille ouvrière en 1925 aux États-Unis

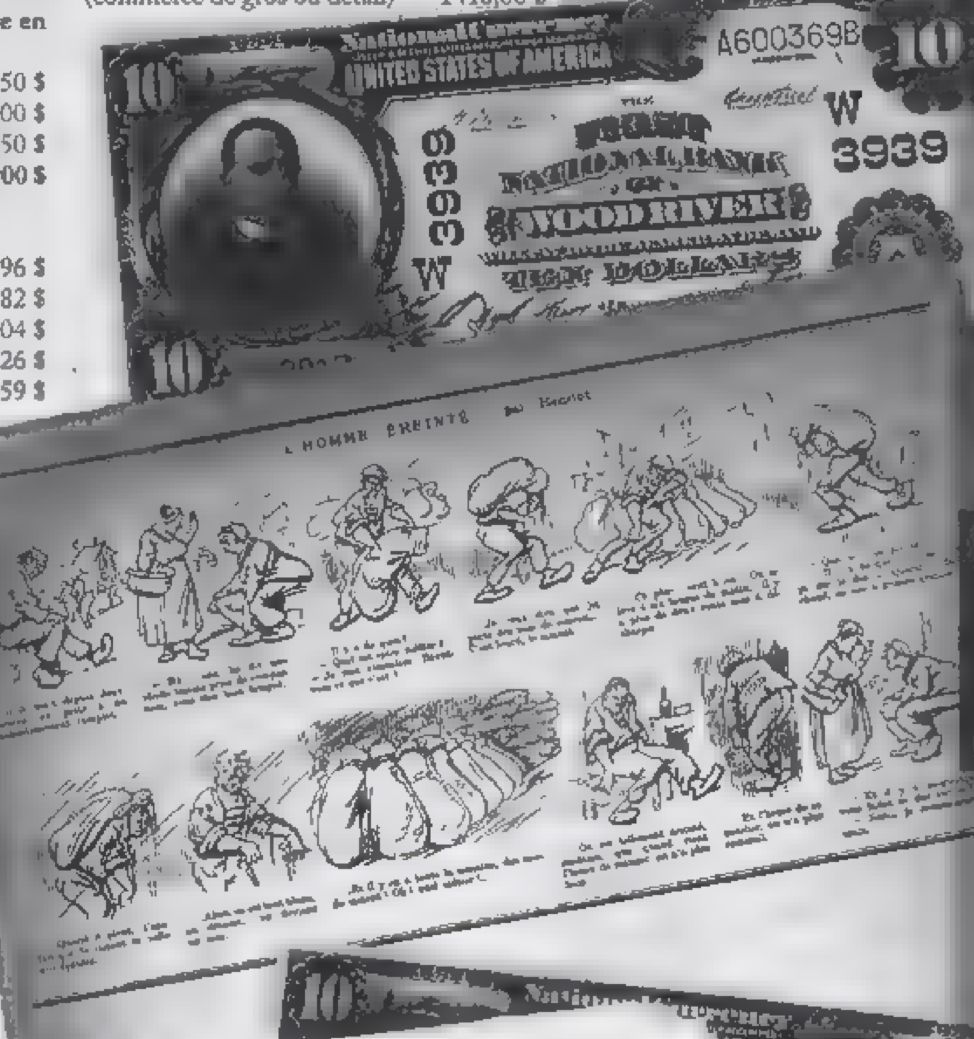
Mari	950 $
Femme	600 $
Enfant	350 $
Total	**1 900 $**

Budget annuel de cette même famille

Pièces automobiles	6,96 $
Achats automobiles	20,82 $
Habillement	62,04 $
Dentiste	3,26 $
Nourriture	160,59 $
Meubles	9,49 $
Gaz et pétrole	15,70 $
Logement	98,89 $
Transport interurbain	4,95 $
Transport local	9,13 $
Consommation / hab.	619,45 $
Commerce personnel	27,33 $
Santé	7,79 $
Médecin	7,68 $
Éducation privée	7,72 $
Loisirs	24,52 $
Religion / Bien-être	11,31 $
Téléphone et télégraphe	5,88 $
Tabac	13,13 $
Services publics	9,82 $
Total	**1126,46 $**

Salaires annuels médians de 1925

Travailleur agricole	1434,00 $
Employé de bureau (manufactures)	2239,00 $
Domesticité	741,00 $
Main d'œuvre agricole	382,00 $
Ouvrier (gaz et électricité)	1552,00 $
Travailleur de la santé	916,00 $
Enseignant (école publique)	1299,00 $
Ouvrier d'État ou municipal	1377,00 $
Ouvrier du téléphone	1108,00 $
Vendeur (commerce de gros ou détail)	1416,00 $



La monnaie américaine

Les [illegible] des Années Vingt diffèrent sensiblement des billets modernes. Ils sont plus larges et plus longs d'un bon centimètre. Les valeurs nominales sont de 1 $, 2 $, 5 $, 10 $, 20 $, 50 $, 100 $, 500 $, 1 000 $, 5 000 $ et 10 000 $. Beaucoup sont en fait des « silver certificates » ou des « gold certificates » plutôt que de simples émissions de la Réserve Fédérale.
Les pièces comprennent le « penny » de cuivre à l'effigie de Lincoln de 1 cent, le « nickel » ou bison de 5 cents, le « dime » d'argent de 10 cents, le « quarter » d'argent de 25 cents, le demi-dollar et le dollar d'argent. Les pièces d'or sont le quart d'aigle, le demi-aigle, l'aigle et le double aigle pour des valeurs nominales respectives de 2,50 $, 5 $, 10 $ et 20 $.

Se faire une idée des valeurs
Le tableau ci-dessous donne l'équivalent actuel pour 100 $ américains pour chaque année de la décennie, ainsi que la moyenne. Pour exemple, 100 $ en 1925 équivalent ainsi à 1234,86 $ actuels, en en moyenne sur la décennie à 1232,67 $.

1920	1080,50 $
1921	1207,26 $
1922	1285,31 $
1923	1263,74 $
1924	1263,74 $
1925	1234,86 $
1926	1220,90 $
1927	1241,95 $
1928	1263,74 $
1929	1263,74 $
Moyenne	1232,67 $



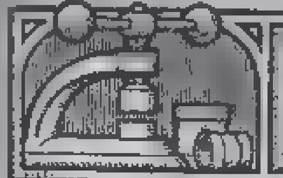
À lire



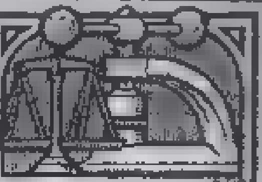
Dans la dèche à Paris et à Londres
George Orwell • 1933

À la fin des Années Vingt, George Orwell, l'auteur de 1984, a vécu tel un clochard à Paris et à Londres. Il en a tiré un livre, Dans la dèche à Paris et à Londres, dans lequel il raconte son expérience. Les petits boulots pour essayer de survivre, la faim, la misère, et surtout l'envers du décor.
Plongeur dans plusieurs prestigieux hôtels parisiens, il y découvre des cuisines parfois crasseuses, dans lesquelles il travaille seize heures par jour. Le quotidien du travailleur pauvre ne lui permet pas de faire autre chose que de dormir en dehors de son labeur. Il y raconte également son expérience de « trimardeur » (vagabond) qui va d'asile en asile, se [illegible] principalement des repas offerts : un morceau de pain tartiné de margarine et une tasse de thé. Un livre incontournable pour découvrir les bas-fonds des grandes cités européennes de l'époque.





MONNAIES MESURES



Les divisions monétaires de Belgique, Suisse, Italie, Grèce, Espagne, sont les mêmes que celles de la France

TABLEAU UNIVERSEL DES MONNAIES

Dans les pays à étalon d'argent la valeur réelle est à peu près la moitié de celle de la valeur au pair

EUROPE

FRANCE

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Valeur Pair
Or.	PIÈCE DE 100 FRANCS.	32 258	900	100 »
Or.	PIÈCE DE 50 FRANCS.	16 129	900	50 »
Or.	PIÈCE DE 20 FRANCS.	6 452	900	20 »
Or	PIÈCE DE 10 FRANCS.	3 226	900	10 »
Or.	PIÈCE DE 5 FRANCS.	1 612	900	5 »
Arg.	PIÈCE DE 5 FRANCS.	25	900	5 »
Arg.	PIÈCE DE 2 FRANCS.	10	835	1 86
Arg.	PIÈCE DE 1 FRANC.	5	835	0 93
Arg.	PIÈCE DE 0 FR. 50	2 5	835	0 46
	Monnaie de Compte			
	1 FRANC	...	...	1 »

ALLEMAGNE

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Valeur Pair
Or	DOUB. COUR. 20 marks.	7 965	900	24 69
Or	COURONNE, 10 marks.	3 982	900	12 35
Or.	5 MARKS, 5 marks.	1 991	900	6 17
Arg.	5 MARKS	27 777	900	5 56
Arg.	2 MARKS	11 111	900	2 50
Arg.	1 MARK, 100 pfennig	5 555	900	1 25
Arg.	1/2 MARK 50 pfennig	2 777	900	0 62
	Monnaie de Compte			
	REICHSMARK = 100 PF			1 035

ANGLETERRE

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Valeur Pair
Or.	SOUVERAIN. 20 shillings. (Livre sterling)	7 988	916 66	25 22
Or	1/2 SOUVER. 10 shillings	3 994	916 66	12 61
Arg.	COURONNE. 5 shillings.	28 275	925	6 05
Arg.	1/2 COURONNE	14 138	925	3 15
Arg.	2 FLORINS. 4 shillings	22 62	925	5 04
Arg.	FLORIN 2 shillings	11 31	925	2 52
Arg.	SHILLING 1 shilling	5 655	925	1 26
Arg.	6 PENCE 1/2 shilling.	2 828	925	0 63
	Monnaie de Compte			
	GUINEE (21 shillings).	......	.....	26 48

DANEMARK — SUEDE — NORVEGE

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Valeur Pair
Or	20 KRONER.	8 96	900	27 78
Or	10 KRONER.	4 48	900	13 89
Arg.	1 KRONA. 100 öre	7 5	800	1 39
Arg	50 ORE	5	600	0 64
Arg	25 ORE	2 42	600	0 32
Arg.	10 ORE	1 4	400	0 13
	Monnaie de Compte			
	KRONA DE 100 ORE			1 389

PORTUGAL

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Valeur Pair
Or	10 ÉCUS	18 0650	900	55 55
Or	5 ÉCUS	9 0325	900	27 77
Or	2 ÉCUS.	3 6130	900	11 11
Or	1 ÉCU	1 8065	900	5 55
Arg.	1 ÉCU 100 CENTAVOS	25	900	5 55
Arg	1/2 ÉCU 50 CENTAVOS	12 500	835	2 77
Arg	1/5 ÉCU 20 CENTAVOS	5	835	1 11
Arg	1/10 ÉCU 10 CENTAVOS	2 500	835	
	Monn. de Compte. L'ÉCU DE 100 CENTAVOS			55

EMPIRE OTTOMAN

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Val. Pair
Or..	BOURSE ... 500 piastres.	36 082	916 66	113 59
Or	1/2 BOURSE. 250 piastres.	18 041	916 66	56 95
Or	LIV. TURQ 100 piastres.	7 216	916 66	22 78
Or	1/2 L. TURQ 50 piastres.	3 608	916 66	11 39
Or	1/4 L. TURQ, 25 piastres.	1 804	916 66	5 70
Arg.	20 PIASTRES	24 055	830	4 44
Arg.	10 PIASTRES	12 028	830	2 22
Arg	5 PIASTRES	6 014	830	1 11
Arg.	2 PIASTRES	2 405	830	0 44
Arg.	1 PIASTRE 40 paras	1 203	830	0 22
Arg.	1/2 PIASTRE. 20 paras	0 601	830	0 11
	Monnaie de Compte			
	PIASTRE			0 22

PAYS-BAS

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Val. Pair
Or	10 FLORINS.	6 720	900	21
Arg.	RIXDALER, 2 1/2 florins.	25	945	5 25
Arg.	1 FLORIN 100 cents.	10	945	2 09
Arg.	1/2 FLORIN...	5	945	1 04
Arg.	25 CENTS	3 575	640	0 51
Arg.	DUBBELTJE, 10 cents.	1 400	640	0 20
Arg.	STUIVERTJE 5 cents.	605	640	0 10
	Monnaie de Compte			
	FLORIN DE 100 CENTS	..		2 10

POLOGNE

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Val. Pair
Or	DUCAT	6 44	900 1 000	20
Or	1/2 DUCAT.	3 22	900 1 000	10
Arg.	1 ZLOTY	5	750/1 000	1
Arg	2 ZLOTY	10	750/1 000	2

AUTRICHE

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Val. Pair
Or	QUADRUPLE DUCAT	13 90	986	47 39
Or	DUCAT	3 49	986	11 85
Or	8 FLORINS (20 fr.)	6 452	900	20 »
Or	20 COURONNES	6 775	900	21 »
Or	10 COURONNES	3 387	900	10 50
Arg	5 COURONNES.	25	900	5 25
Arg.	1 COURONNE. 100 hellers	5	835	1 05
Arg	1 FLORIN OU GULDEN	12 345	900	2 47
Arg.	1/4 FLORIN	3 080	900	0 62
	HELLER	.	...	0 010
	Monnaie de Compte			
	COURONNE de 100 hellers.			1 05

RUSSIE

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Val. Pair
Or.	IMPÉRIALE, 15 roubles	12 903	900	40 »
Or	PIÈCE DE 10 —	8 602	900	26 66
Or..	1/2 IMPÉRIALE 7 r. 50	6 452	900	20 »
Or	PIÈCE DE 5 —	4 301	900	13 33
Arg.	ROUBLE	20	900	2 66
Arg.	1/2 ROUBLE	10	900	1 33
Arg.	1/4 ROUBLE	5	900	0 66
Arg	20 KOPEKS.	3 6	640	0 533
	Monnaie de Compte			
	ROUBLE DE 100 KOPEKS.	..	.	2 66

ASIE

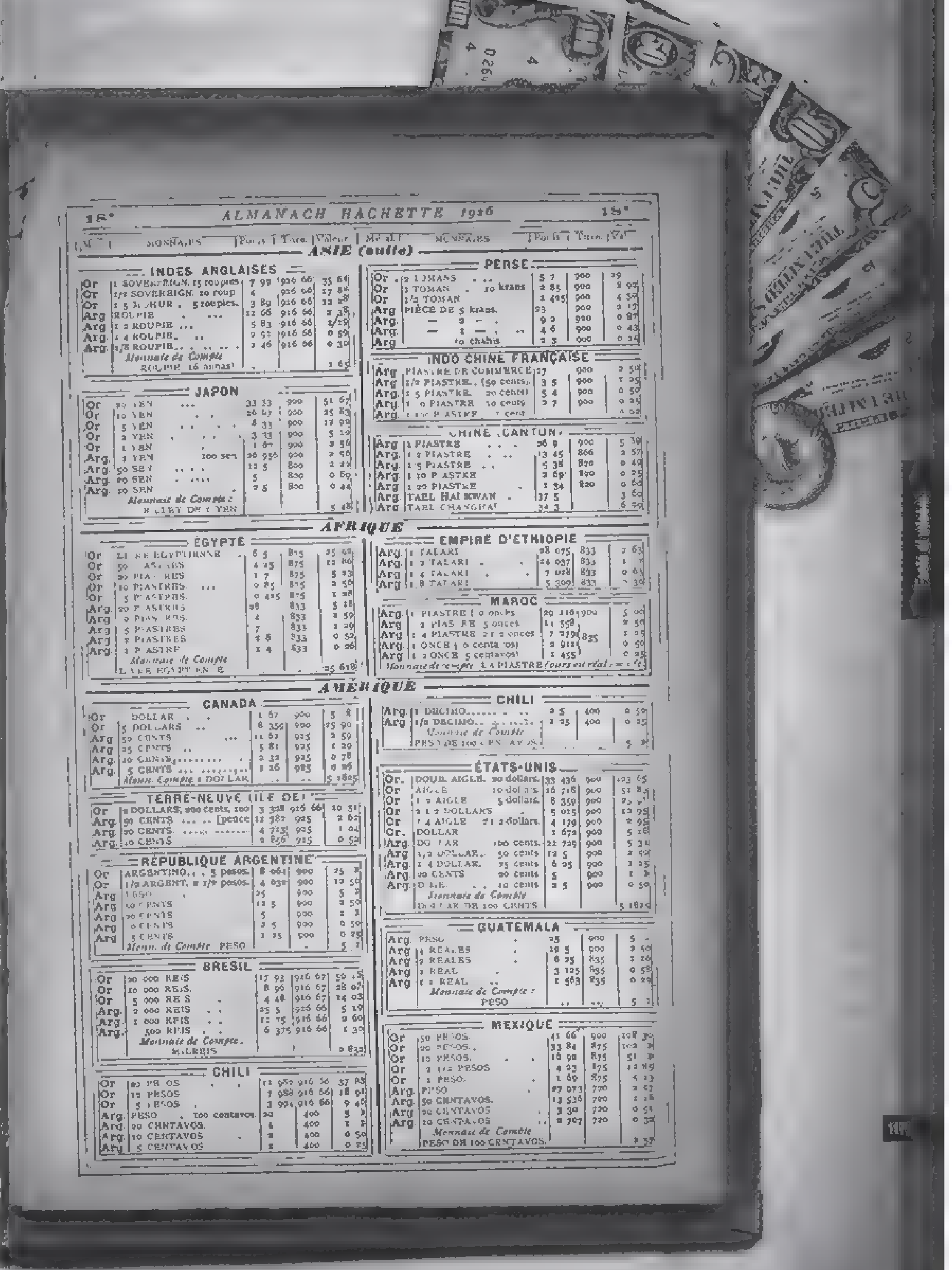
HONG-KONG-DETROITS

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Valeur Pair
Arg.	DOLLAR ... 100 cents	26 957	900	5 39
Arg.	50 CENTS	13 476	800	2 41
Arg.	20 CENTS	5 410	800	0 96

HONG-KONG-DÉTROITS *(Suite)*

Métal	Monnaies	Poids -gr.-	Titre -mill.-	Val. Pair
Arg.	10 CENTS	2 715	800	0 48
Arg.	5 CENTS	1 358	800	0 24
	CENT.			0 054

26 Tableau de conversion des monnaies mondiales issu de l'Almanach Hachette de 1926



Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur

ASIE (suite)

INDES ANGLAISES

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Or	1 SOVEREIGN, 15 roupies	7 99	916 66	35 64
Or	1/2 SOVEREIGN, 10 roup.	4	916 66	17 86
Or	1 5 MOHUR, 5 roupies	3 89	916 66	11 28
Arg	ROUPIE	11 66	916 66	1 38
Arg	1 2 ROUPIE	5 83	916 66	1/19
Arg.	1 4 ROUPIE	2 91	916 66	0 59
Arg.	1/8 ROUPIE	1 46	916 66	0 30
	Monnaie de Compte ROUPIE (16 annas)			1 69

JAPON

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Or	20 YEN	33 33	900	51 67
Or	10 YEN	16 67	900	25 83
Or	5 YEN	8 33	900	12 92
Or	2 YEN	3 33	900	5 19
Or	1 YEN	1 67	900	2 58
Arg.	1 YEN 100 sen	26 956	900	2 98
Arg.	50 SEN	13 5	800	1 22
Arg.	20 SEN	5	800	0 89
Arg.	10 SEN	2 5	800	0 44
	Monnaie de Compte : BILLET DE 1 YEN			5 48

PERSE

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Or	2 TOMANS	5 7	900	19
Or	1 TOMAN 10 krans	2 85	900	9 97
Or	1/2 TOMAN	1 425	900	4 59
Arg	PIÈCE DE 5 krans	23	900	2 17
Arg.	— 2 —	9 2	900	0 87
Arg.	— 1 —	4 6	900	0 43
Arg	10 chahis	2 3	900	0 19

INDO-CHINE FRANÇAISE

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Arg	PIASTRE DE COMMERCE	27	900	2 54
Arg	1/2 PIASTRE (50 cents)	13 5	900	1 29
Arg.	1 5 PIASTRE 20 cents	5 4	900	0 50
Arg.	1 10 PIASTRE 10 cents	2 7	900	0 25
Arg.	1 100 PIASTRE 1 cent			0 02

CHINE (CANTON)

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Arg	1 PIASTRE	26 9	900	5 39
Arg.	1 2 PIASTRE	13 45	866	2 57
Arg.	1 5 PIASTRE	5 38	820	0 49
Arg.	1 10 PIASTRE	2 69	820	0 25
Arg	1 20 PIASTRE	1 34	820	0 60
Arg.	TAEL HAI KWAN	37 5		3 60
Arg	TAEL CHANGHAI	34 3		6 70

AFRIQUE

ÉGYPTE

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Or	LIVRE ÉGYPTIENNE	8 5	875	25 62
Or	50 PIASTRES	4 25	875	12 80
Or	20 PIASTRES	1 7	875	5 13
Or	10 PIASTRES	0 85	875	2 56
Or	5 PIASTRES	0 425	875	1 28
Arg.	20 PIASTRES	28	833	5 18
Arg	10 PIASTRES	14	833	2 59
Arg	5 PIASTRES	7	833	1 29
Arg	2 PIASTRES	2 8	833	0 52
Arg.	1 PIASTRE	1 4	833	0 26
	Monnaie de Compte LIVRE ÉGYPTIENNE			25 618

EMPIRE D'ETHIOPIE

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Arg.	1 TALARI	28 075	833	2 63
Arg.	1 2 TALARI	14 037	833	1 ?
Arg.	1 4 TALARI	7 018	833	0 65
Arg.	1 8 TALARI	5 309	833	0 30

MAROC

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Arg.	1 PIASTRE (10 onces)	29 116	900	5 00
Arg	1 2 PIASTRE 5 onces	14 558	835	2 50
Arg	1 4 PIASTRE 2 1 2 onces	7 279	835	1 25
Arg.	1 ONCE (10 centavos)	2 911	835	0 50
Arg	1 2 ONCE 5 centavos	1 455	835	0 25
	Monnaie de compte LA PIASTRE *(cours en réal = 1 fr.)*			

AMÉRIQUE

CANADA

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Or	DOLLAR	1 67	900	5 ?
Or	5 DOLLARS	8 359	900	25 90
Arg	50 CENTS	11 62	925	2 59
Arg	25 CENTS	5 81	925	1 29
Arg.	10 CENTS	2 32	925	0 78
Arg.	5 CENTS	1 16	925	0 26
	Monn. Compte : DOLLAR			5 1825

TERRE-NEUVE (ILE DE)

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Or	2 DOLLARS, 200 cents, 100	3 328	916 66	10 51
Arg.	50 CENTS [pence	11 782	925	2 62
Arg.	20 CENTS	4 713	925	1 04
Arg.	10 CENTS	2 356	925	0 52

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Or	ARGENTINO, 5 pesos	8 064	900	25 ?
Or	1/2 ARGENT., 2 1/2 pesos	4 032	900	12 50
Arg	PESO	25	900	5 ?
Arg	50 CENTS	12 5	900	2 50
Arg	20 CENTS	5	900	1 ?
Arg	10 CENTS	2 5	900	0 50
Arg	5 CENTS	1 25	900	0 25
	Monn. de Compte PESO			5 ?

BRESIL

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Or	20 000 REIS	17 93	916 67	56 15
Or	10 000 REIS	8 96	916 67	28 07
Or	5 000 REIS	4 48	916 67	14 03
Arg.	2 000 REIS	25 5	916 66	5 19
Arg.	1 000 REIS	12 75	916 66	2 60
Arg.	500 REIS	6 375	916 66	1 30
	Monnaie de Compte. MILREIS			0 832

CHILI

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Or	20 PESOS	11 982	916 66	37 85
Or	10 PESOS	7 988	916 66	18 91
Or	5 PESOS	3 994	916 66	9 46
Arg.	PESO 100 centavos	20	400	5 ?
Arg.	20 CENTAVOS	4	400	1 ?
Arg.	10 CENTAVOS	2	400	0 50
Arg.	5 CENTAVOS	1	400	0 25

CHILI

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Arg.	1 DECIMO	2 5	400	0 50
Arg	1/2 DECIMO	1 25	400	0 25
	Monnaie de Compte PESO DE 100 CENTAVOS			5 ?

ÉTATS-UNIS

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Or.	DOUB. AIGLE. 20 dollars	33 436	900	103 65
Or	AIGLE 10 dollars	16 718	900	51 82
Or	1 2 AIGLE 5 dollars	8 359	900	25 91
Or	2 1 2 DOLLARS	5 015	900	12 95
Or	1 4 AIGLE 2 1 2 dollars	4 179	900	2 95
Or.	DOLLAR	1 672	900	5 18
Arg.	DOLLAR 100 cents	22 729	900	5 34
Arg	1/2 DOLLAR 50 cents	12 5	900	2 50
Arg.	1 4 DOLLAR 25 cents	6 25	900	1 25
Arg.	20 CENTS 20 cents	5	900	1 ?
Arg.	DIME 10 cents	2 5	900	0 50
	Monnaie de Compte DOLLAR DE 100 CENTS			5 1820

GUATEMALA

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Arg.	PESO	25	900	5 ?
Arg	4 REALES	12 5	900	2 50
Arg	2 REALES	6 25	835	1 26
Arg	1 REAL	3 125	835	0 58
Arg	1 2 REAL	1 563	835	0 29
	Monnaie de Compte : PESO			5 ?

MEXIQUE

Métal	Monnaies	Poids	Titre	Valeur
Or	50 PESOS	41 66	900	128 ?
Or	20 PESOS	33 84	875	102 ?
Or	10 PESOS	16 90	875	51 ?
Or	2 1/2 PESOS	4 23	875	12 89
Or	1 PESO	1 69	875	5 13
Arg.	PESO	27 073	720	2 ?
Arg.	50 CENTAVOS	13 536	720	1 ?
Arg	20 CENTAVOS	3 30	720	0 54
Arg.	10 CENTAVOS	2 707	720	0 32
	Monnaie de Compte PESO DE 100 CENTAVOS			2 57

LES PRIX DES CHOSES USUELLES

Vêtements

Habits masculins

Costume en soie sur mesure	à partir de 75,00 $
Costume en laine peignée	29,50 $
Costume en cachemire	18,50 $
Costume en velours côtelé «Norfolk»	9,95 $
Pardessus en peau de chien	37,50 $
Pardessus "Chesterfield"	19,95 $
Escarpins d'Oxford	6,95 $
Chaussures de travail en cuir	4,95 $
Caleçon en dentelle	4,95 $
Chemise en popeline	1,95 $
Chandail de sport	7,69 $
Chapeau de feutre	8,95 $
Casquette de golf en laine	1,95 $
Chapeau en peau de phoque	16,95 $
Cravate en soie	3,69 $
Nœud papillon	55 ¢
Fixe-chaussettes	39 ¢
Bleu de travail en coton	1,50 $
Boutons de manchettes	40 ¢

Habits féminins

Robe de haute couture	à partir de 90,00 $
Robe en crêpe de soie	16,50 $
Deshabillé en satin	10,95 $
Robe à la française	10,95 $
Chandail en laine peignée	9,48 $
Négligé en crêpe de coton	6,98 $
Chaussures à talons hauts «parisiennes»	4,45 $
Chaussons en cuir	3,69 $
Chapeau en velours	4,44 $
Turban en satin	3,69 $
Corset en rayonne élastique	4,95 $
Combinaison brodée	1,98 $
Bas de soie (trois paires)	2,25 $
Manteau en velours à col de fourrure	39,75 $
Manteau de fourrure en renard noir	198,00 $
Sac à main en soie	4,98 $
Peigne à cheveux	77 ¢

Communications

	Télégrammes
12 mots	25 ¢
Par mot supplémentaire	2 ¢
Tarif international, par mot	1,25 $

	Tarifs postaux
Jusqu'à 30 grammes	3 ¢
Jusqu'à 60 grammes	5 ¢
Par tranche de 60 grammes supplémentaire	2 ¢

Poste de radio	49,95 $
Téléphone de bureau	15,75 $
Équipement de télégraphie	4,25 $
Journal	5 ¢

Distractions

	Tickets de cinéma
Place assise	15 ¢
Nickelodeon	5 ¢

Match de base-ball professionnel	1,00 $

	Concerts ou ballets
[illegible]	4,00 $
Loge	10,00 $

Tarifs des speakeasies

Bière (le verre)	20 ¢
Cocktail	25 ¢
Gin « tord-boyaux » (la dose)	10 ¢
Vin (le verre)	75 ¢
Whisky (le verre)	25 ¢

Activités artistiques

Banjo à quatre cordes	8,00 $
Saxophone	63,45 $
Phonographe	45,00 $
Disque de phonographe	39 ¢
Caméra de cinéma	89,00 $
Projecteur de cinéma	54,00 $
Appareil photo portatif	2,29 $
Film, 24 poses	38 ¢
Appareil photo de poche (pliant)	16,15 $
Film, 6 poses	50 ¢
Matériel de développement	4,95 $

Hébergement

	Hôtels (la nuit)
Hôtel minable	75 ¢
Hôtel moyen	4,50 $
Par semaine (service compris)	24,00 $
Hôtel de bonne qualité	9,00 $

Maison (location à l'année)	1 000,00 $
Appartement (location à la semaine)	12,50 $
Petit appartement (location à la semaine)	10,00 $

Repas

Petit-déjeuner	45 ¢
Déjeuner	65 ¢
Dîner	1,25 $

Matériel médical

Alcool à 90° (2 litres)	20 ¢
Atomiseur	1,39 $
Bandes (10 mètres)	39 ¢
Bassin	2,49 $
Béquilles en métal	1,69 $
Ensemble de scalpels	1,39 $
Fauteuil roulant	33,30 $
Forceps	3,59 $
Seringue en caoutchouc dur	29 ¢
Seringues hypodermiques	12,50 $
Thermomètre médical	1,39 $
Trousse de médecin	10,45 $

Équipement d'extérieur et de voyage

Matériel de camping

Baignoire pliante	6.45 $
Boussole	2,45 $
Couteau de chasse	2 65 $
Couteau de poche	1 98 $
Couverture imperméable	1 79 $
Équipement de pêche	16 00 $
Ficelle (2 bobines)	27 ¢
Hache	1 59 $
Jumelles	28,00 $
Lampe au carbure	2,59 $
Lampe de poche	5,95 $
Lanterne à pétrole	6,59 $
Lit de camp pliable	5 95 $
Nécessaire de cuisine	8 48 $
Petit piège à animaux	2 48 $
Piège à ressort pour animaux	5 98 $
Réchaud de camping	5.85 $

Bagages

Sac de voyage (contenance 4 kg)	7.45 $
Valise (contenance 7 kg)	9,95 $
Malle de croisière (contenance 25 kg)	13,95 $
Garde-robe (contenance 40 kg)	41 95 $

Tentes

Tente de 2 m x 2 m	11 25 $
Tente de 3 m x 4 m	24.85 $
Tente de 5 m x 8 m	55 45 $
Bâche de 8 m x 12 m	39.35 $
Cantine (1 litre)	1 69 $
Thermos (2,5 litres)	3,98 $
Outre à eau (1/2 litre)	89 ¢

Outils

Cadenas	95 ¢
Chaîne légère (par 30 centimètres)	65 ¢
Corde (20 mètres)	8,60 $
Échelle (8 mètres)	3,20 $
Grosse poulie en métal	1 75 $
Lampe à souder	4 45 $
Nécessaire d'horlogerie	14,38 $
Nécessaire de bricolage (20 outils)	12,90 $
Perceuse manuelle (plus forêts)	5,98 $
Pince à levier	2 25 $
Scie manuelle	2 80 $

Transports

Véhicules à moteur

Ford Modèle T	à partir de 385.00 $
Ford Modèle A	à partir de 560 00 $
Chevrolet Superior	à partir de 600 00 $
Mercedes-Benz SSK	à partir de 8 000 00 $
Packard 526	à partir de 2 400,00 $
Buick 121	à partir de 1 400,00 $
Motocyclette Norton	95 00 $
Pneu (avec jante)	10.95 $
Batterie d'auto	8.35 $
Radiateur	8.69 $
Ampoule de rechange pour les phares	3 95 $
Galerie à bagages	1 25 $
Ensemble de clés	6.95 $

Voyages aériens

Tarif moyen (par 10 milles)	2 00 $
Tarif international (par 100 milles)	18 00 $
Biplan d'entraînement	300 00 $
Biplan Travelair 2 000	3 000.00 $

Tarifs ferroviaires

50 miles (80 km)	2 00 $
100 miles (160 km)	3 00 $
500 miles (800 km)	6.00 $

Tarifs maritimes (États-Unis / Angleterre)

Première classe (aller simple)	120 00 $
Première classe (aller-retour)	200 00 $
Entrepont (aller simple)	35.00 $

Transports aériens

Montgolfière à 4 places	à partir de 1 800.00 $

Transports en commun

Tramway	10 ¢
Autobus	5 ¢

Divers

Cartes à jouer	75 ¢
Cigarettes (un paquet)	10 ¢
Coca Cola (1/2 litre)	5 ¢
Dictionnaire	6 75 $
Encyclopédie en 10 volumes	49.00 $
Frais universitaires (par semestre)	à partir de 480.00 $
Machine à écrire Remington	40 00 $
Microscope grossissement 250 fois	11 98 $
Montre à gousset en or	32 50 $
Montre bracelet	5 95 $
Nécessaire de maquillage	4 98 $
Parapluie	1 79 $
Pipe à eau turque	99 ¢
Ouija	95 ¢
Scaphandre de plongée	1 200.00 $
Sous-main	20 ¢
Stylo à plume à recharge automatique	1 25 $
Trousse de toilette pour femme (15 pièces)	22 95 $
Trousse de toilette pour homme (10 pièces)	9.98 $
Veste simple	9.50 $

Armes & munitions

Baïonnette	3,75 $
Fouet à chevaux	1.25 $
Matraque	85¢
Menottes	3.00 $
Poignard	2,50 $
Poing américain	1 00 $
Rapière	12,50 $
Rasoir de barbier	35 ¢

Munitions pour armes à feu

22 long rifle (boîte de 100)	48 ¢
Balles cal. 22 à tête creuse (boîte de 100)	53 ¢
Balles cal. 25 (boîte de 100)	1 08 $
Balles cal. 30-06 « gouvernemental » (boîte de 100)	7 63 $
Balles cal. 32 « spécial » (boîte de 100)	5.26 $
Balles cal. 32-20 « répétition » (boîte de 100)	2 56 $
Balles cal. 38 (boîte de 100)	2 07 $
Balles cal. 38-55 « répétition » (boîte de 100)	5 58 $
Balles cal. 44 « haute puissance » (boîte de 100)	4.49 $
Balles cal. 45 automatique (boîte de 100)	8 60 $

Un marché à Washintong D.C. en 1922



L'âge d'or des maisons closes

L'Entre-deux-guerres marque la fin de l'âge d'or des maisons closes dans la capitale française. Celles-ci fermeront définitivement leurs portes le 13 avril 1946. La plus célèbre et la plus luxueuse est le Chabanais, qui voit passer le Tout-Paris qu'il s'agisse de stars, de diplomates ou d'hommes politiques. Bien plus qu'un simple lieu de plaisirs charnels, c'est un endroit en vue, où il faut se montrer dans la bonne société, où l'on passe des nuits festives sans forcément goûter aux charmes des pensionnaires. La personnalité la plus célèbre fréquentant assidument le Chabanais est Edouard VIII, alors Prince de Galles

Les mœurs

Ce ne sont pas les hommes qui comptent dans ma vie mais la vie qu'il y a dans les hommes
Mae West, extrait de dialogue du film *I'm no Angel*, 1933

L'émancipation de la femme

La Grande Guerre a changé la donne de la société. Alors que les hommes sont sur le front, les femmes commencent à travailler, pour les remplacer. Beaucoup d'entre eux ne reviennent pas, et nombre de femmes doivent de fait continuer à s'assumer toutes seules. De ce drame mondial naît ainsi le début de l'émancipation de la femme, qui jusque-là était cantonnée au rôle de femme au foyer

La première génération de femmes modernes porte désormais des jupes courtes, des robes échancrées, des pantalons, et se coupent les cheveux courts. Elles fument en public, conduisent, travaillent

Même si certaines lois les contraignent, comme aux États-Unis où la jupe ne peut être à plus de quinze centimètres du genou (comme le montre la photo ci-dessous), ou encore avec l'interdiction de fumer en public dans certaines municipalités, les femmes modernes deviennent un phénomène de société, très vite surnommées « flapper » (garçonne) par le magazine *Vanity*.

La libération de la femme passe aussi par de grandes avancées, comme la contraception moderne, ou les premiers tests de grossesse et la création du planning familial (cf. page 340). Et le mouvement des suffragettes remporte une grande victoire aux États-Unis, où les femmes obtiennent le droit de vote dès 1920.



Un policier de Washington, Bill Norton, mesure la distance entre le genou et le bas de la tenue de bain en juin 1922 sur les bords du Tidal Basin. Celle-ci ne doit pas dépasser 6 pouces (soit environ 15 cm)

Population de quelques villes des États-Unis et d'ailleurs en 1920

États-Unis

Agglomération de plus de 600 000 habitants

[illegible]	5 620 043 ha
Chicago	2 701 703 ha
Brooklyn	2 018 336 ha
Philadelphie	1 823 779 ha
Détroit	993 678 ha
Cleveland	796 678 ha
St Louis	772 897 ha
Boston	748 060 ha
Baltimore	733 826 ha

De 300 000 à 600 000 habitants

Pittsburgh	588 343 ha.
Los Angeles	576 673 ha
Buffalo	506 776 ha
San Francisco	506 676 ha
Milwaukee	457 147 ha
Washington D.C	430 000 ha
Newark (New Jersey)	414 524 ha
Cincinnati	401 247 ha
New Orleans	387 219 ha
Minneapolis	380 582 ha
Kansas City	324 410 ha
Seattle	315 312 ha
Indianapolis	314 194 ha

De 100 000 à 300 000 habitants

Jersey City	298 103 ha.
Rochester (New York)	295 750 ha.
Portland (Oregon)	258 288 ha
Denver	256 491 ha
Toledo	243 164 ha.
Providence	237 595 ha.
Columbus (Ohio)	237 031 ha
Louisville	234 891 ha
St-Paul	234 698 ha
Oakland (Californie)	216 261 ha.
Akron (Ohio)	208 435 ha
Atlanta	200 616 ha
Omaha (Nebraska)	191 601 ha
Worcester (Massachusetts)	179 754 ha
New Haven (Connecticut)	162 537 ha
Birmingham (Alaska)	178 806 ha
Syracuse (New York)	171 717 ha
Richmond	171 667 ha.
Scranton Grands Rapids (Michigan)	137 634 ha.
Houston (Texas)	138 276 ha.
Hartford (Connecticut)	138 036 ha.
Scranton	137 783 ha
Paterson (New Jersey)	35 875 ha.
Youngstown (Ohio)	132 358 ha
Springfield (Mass)	129 614 ha
Des Moines (Iowa)	126 468 ha
New Bedford (Mass.)	121 217 ha.
Fall River (Mass.)	120 485 ha
Trenton (New Jersey)	119 289 ha.
Nashville (Tennessee)	118 342 ha.
Salt Lake City	118 110 ha
Camden (New Jersey)	116 309 ha
Norfolk	115 777 ha
Albany (New York)	113 344 ha
Lowell (Mass.)	112 759 ha
Wilmington (Delaware)	110 168 ha
Cambridge (Mass.)	109 694 ha
Reading	107 784 ha
Fort Worth (Texas)	106 482 ha
Spokane (Washington)	104 437 ha
Kansas City (Kansas)	101 177 ha.

Autres pays

Agglomérations de plus de 600 000 habitants

Berlin (Allemagne)	1 900 000 ha.
Birmingham (GB)	861 585 ha.
Bombay (Inde)	979 000 ha.
Bruxelles (Belgique)	680 000 ha.
Budapest (Hongrie)	900 000 ha.
Buenos Aires (Argentine)	1 637 000 ha.
Caire (Le) (Egypte)	791 000 ha.
Calcutta (Inde)	1 222 000 ha.
Canton (Chine)	950 000 ha.
Fouchow (Chine)	650 000 ha.
Hambourg (Allemagne)	1 000 000 ha.
Hangkow (Chine)	1 500 000 ha.
Hangzhou(Chine)	700 000 ha.
Hanovre (Allemagne)	1 500 000 ha
Istanbul (Turquie)	1 000 000 ha.
Kiev (Russie)	600 000 ha.
Leipzig (Allemagne)	600 000 ha.
Leningrad (Russie)	2 300 000 ha.
Liverpool (GB)	772 665 ha.
Londres (GB)	7 258 263 ha.
Lyon (France)	700 000 ha.
Madrid (Espagne)	655 000 ha
Manchester (GB)	741 068 ha
Marseille (France)	800 000 ha.
Melbourne (Aus.)	723 500 ha.
Mexico (Mexique)	1 000 000 ha.
Milan (Italie)	690 000 ha
Montréal (Canada)	800 000 ha.
Moscou (Russie)	1 100 000 ha.
Munich (Allemagne)	600 000 ha
Naples (Italie)	700 000 ha
Ningbo (Chine)	700 000 ha
Odessa (Russie)	600 000 ha
Osaka (Japon)	1 500 000 ha
Paris (France)	3 300 000 ha
Pékin (Chine)	1 200 000 ha
Prague (Bohême)	700 000 ha
Rio de Janeiro (Brésil)	1 200 000 ha
Shanghai (Chine)	1 100 000 ha
Singapour (Chine)	846 000 ha
Sydney (Australie)	792 700 ha.
Tianjin (Chine)	800 000 ha
Varsovie (Pologne)	825 000 ha
Vienne (Autriche)	2 400 000 ha

Moins de 600 000 habitants

Riga (Russie)	550 000 ha
Rome (Italie)	600 000 ha
Tokyo (Japon)	240 000 ha

Top 100 des prénoms américains

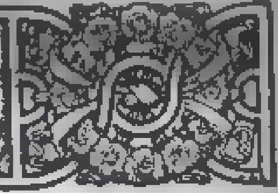
Ce top 100 est issu des prénoms de baptême des enfants nés entre 1900 et 1910 aux États-Unis, c'est-à-dire les adultes ayant entre 20 et 30 ans durant l'Entre-deux-guerres.

Source : Données de la Social Security Administration américaine

Rang	Masculin	Féminins
1	John, Juan	Mary, Marie, Maria, Marion, Marian
2	[illegible]	[illegible]
3	James	Margaret, Marguerite, [illegible]
4	George	Anna, Annie, Ann, Anne
5	Joseph, Joe, Jose	Ruth
6	Charles, Charlie	Elizabeth, Bessie, Betty
7	Robert	Dorothy
8	[illegible]	[illegible]
9	Edward, Eddie	Alice
10	Henry	Florence, Flora
11	Walter	Ethel
12	Thomas, Tom	Lillian, Lillie
13	Harry, Harold	Rose
14	[illegible]	[illegible]
15	Albert	Frances, Fannie
16	[illegible]	[illegible]
17	Clarence	Grace
18	Fred	Catherine, Katherine, [illegible]
19	Carl	Hazel
20	[illegible]	Irene
21	Raymond, Ray	Gertrude
22	[illegible]	[illegible]
23	Roy, Leroy	Louise, Lois
24	[illegible]	[illegible]
25	Ernest	Bertha
26	[illegible]	[illegible]
27	David	Emma
28	[illegible]	[illegible]
29	Samuel, Sam	Martha
30	[illegible]	[illegible]
31	Alfred	Evelyn
32	[illegible]	[illegible]
33	Elmer	Pearl
34	[illegible]	[illegible]
35	Andrew	Thelma
36	Jack, [illegible]	Eva
37	Theodore	Myrtle
38	[illegible]	[illegible]
39	Leo, Leonard, Lee, Leon	Ruby
40	[illegible]	[illegible]
41	Peter	Beatrice
42	[illegible]	[illegible]
43	Eugene	Sarah, Sara
44	[illegible]	[illegible]
45	Donald	Nellie
46	[illegible]	[illegible]
47	Russell	Laura
48	Lester	Virginia
49	Edwin	Pauline
50	Daniel	[illegible]
51	Oscar	Alma
52	Clyde	Blanche
53	Frederick	Lena
54	[illegible]	[illegible]
55	Benjamin, Ben	Mae, May
56	[illegible]	[illegible]
57	Martin	Eleanor
58	[illegible]	[illegible]
59	Cecil	Bernice
60	[illegible]	[illegible]
61	Lewis	Jennie
62	[illegible]	[illegible]
63	Norman	Doris
64	[illegible]	[illegible]
65	Edgar	Hattie
66	[illegible]	[illegible]
67	Harvey	Ellen
68	[illegible]	[illegible]
69	Melvin	Minnie
70	[illegible]	[illegible]
71	Max	Ada
72	[illegible]	[illegible]
73	Homer	Rosa
74	[illegible]	[illegible]
75	Stephen	Hilda
76	[illegible]	[illegible]
77	Otto	Theresa
78	[illegible]	[illegible]
79	Alexander	Charlotte, Lottie
80	[illegible]	[illegible]
81	Vincent	Emily
82	[illegible]	[illegible]
83	Julius	Georgia
84	[illegible]	[illegible]
85	Luther	Daisy
86	[illegible]	[illegible]
87	Virgil	Velma
88	[illegible]	[illegible]
89	Irving	Susie
90	[illegible]	[illegible]
91	Sidney	Lydia
92	[illegible]	[illegible]
93	Emil	Nettie
94	[illegible]	[illegible]
95	Gerald	Lorella
96	[illegible]	[illegible]
97	Gordon	Effie
98	[illegible]	[illegible]
99	Guy	Della
100	Archie	Verna



MARIAGE FOYER



Les Carrières Féminines : L'Énergie de la Femme. — Des Bibelots charmants : La Pyrogravure. — Précis de Graphologie : Écritures et Caractères. La Clé des Songes : La Signification des Rêves. — Les Oiseaux de cage : Les plus jolis.

LES CARRIÈRES FÉMININES

Les femmes ont prouvé pendant la guerre leurs qualités d'énergie et leurs facultés d'assimilation dans la plupart des emplois et métiers où elles remplaçaient nos soldats. Beaucoup d'entre elles conserveront leur poste pour combler les déficits causés par l'horrible hécatombe.

L'Énergie féminine.

L'élégance, le goût et la dextérité de la Française continueront à lui assurer la supériorité dans la mode, la couture, la lingerie, la plume, la broderie et une quantité d'autres travaux.

Les pouvoirs publics et les Chambres sont intervenus pour réglementer les salaires de ce travail féminin, qui était vraiment par trop dérisoire.

Parmi les « remplaçantes » qui, pendant ces années de guerre, ont suppléé à l'absence de nos soldats, il faudrait citer au tableau d'honneur du travail les *fourgonnettes* des gares, en culotte comme beaucoup de femmes des usines, qui chargeaient ou reprenaient les colis, les livreuses des grands magasins avec leur coquet uniforme, les conductrices et receveuses de tramways à la casquette sévère ou au calot crânement planté, les leveuses de boîtes postales, les distributrices de dépêches et de petits bleus, et tant d'autres, dans toutes les professions, au costume pittoresque.

Nouvelles carrières ouvertes aux femmes.

A l'usine. — Les femmes sont entrées en foule à l'usine comme manœuvres et beaucoup d'entre elles y resteront. Certaines ont acquis une habileté professionnelle qui en fait des ouvrières qualifiées, d'autres sont devenues contremaîtresses ou chefs d'atelier.

D'autre part, des jeunes filles sont actuellement élèves de l'École Centrale, des Écoles supérieures de chimie et ce recrutement nouveau fournira bientôt bon nombre d'ingénieurs féminins.

Entre ces deux catégories, il y a place pour celles qui ne sont ni bachelières, ni licenciées, mais qui, munies du brevet élémentaire, consacrent une année ou deux à des études techniques. Les industriels accueillent volontiers des dessinatrices, calqueuses, calculatrices, secrétaires techniques, manipulatrices de laboratoires, dont la situation peut devenir extrêmement intéressante, bien rémunérée, et pour lesquelles les débouchés sont actuellement illimités.

Dans les bureaux. — La « dactylo » est devenue depuis quelques années un type social caractérisé qui a presque totalement remplacé le « vieil employé » ; mais chez les secrétaires dactylographes, les degrés de l'échelle sont très multiples. La jeune fille qui a une orthographe défectueuse, qui est incapable de rédiger et qui sténographie lentement quelques phrases simples, a devant elle un avenir extrêmement borné.

Une bonne instruction générale, préalable à toute formation professionnelle, est indispensable pour remplir un poste de secrétaire important et rémunérateur.

Les candidates à cette carrière, qu'elles se destinent aux administrations publiques ou aux affaires commerciales, doivent étudier les méthodes les plus récentes de sténodactylographie et acquérir une connaissance très complète de la langue anglaise. Le français et l'anglais seront plus que jamais les deux idiomes universels. Bien rares sont désormais les maisons dont on peut assurer la correspondance en ne se servant que de sa langue



Les nouvelles carrières féminines au sortir de la Grande Guerre. Extrait de l'Almanach Hachette de 1920

maternelle. Les jeunes filles cultivées qui peuvent rédiger et sténographier en anglais débutent avec des gains doubles de celles qui n'ont reçu qu'une instruction primaire, et qui, à moins de travailler beaucoup et d'être spécialement douées, demeureront toujours comme les « femmes de peine » de la machine à écrire.

Les Carrières intellectuelles.

Les étudiantes de l'enseignement supérieur fourniront de plus en plus des avocates, des médecins, des professeurs il n'y a là rien de bien nouveau. Ce qui l'est davantage, c'est le choix que plusieurs ministres ont fait récemment de femmes, docteurs en droit ou agrégées de l'Université, comme attachés ou même chefs de leurs cabinets.

L'entrée de l'élément féminin dans la vie politique se trouve ainsi amorcée, en attendant l'électorat et l'éligibilité.

Si les projets qui sont dans l'air pour la réforme de l'enseignement se réalisent, la place des femmes ne peut manquer d'y gagner en importance. L'école unique réunissant garçons et filles de toutes conditions sociales jusqu'à treize ou quatorze ans serait logiquement confiée à des institutrices. La femme est la véritable éducatrice.

Nouvelles Carrières sociales.

La guerre, les œuvres de guerre, l'exemple de nombreuses Américaines expertes en toutes les branches du « Social Service » ont multiplié chez nous les travailleuses sociales spécialisées. Ce que des bénévoles ont commencé pendant les années de crise, les professionnelles le continuent et de nouvelles carrières, très honorables et convenablement rémunérées, sont ainsi ouvertes à des femmes qui joignent à une haute valeur morale une véritable compétence.

Des infirmières visiteuses en nombre déjà important sont attachées aux dispensaires antituberculeux, aux Sanatoria et Stations sanitaires ; d'autres, spécialisées pour la lutte contre la mortalité infantile, apportent leur concours aux institutions de Puériculture.

Des organisations privées emploient des visiteuses sociales ; des directrices de Foyers, de Coopératives ; des secrétaires de Mutualités ou de syndicats.

Les usines qui occupaient pendant la guerre un immense personnel féminin avaient créé des postes de Surintendantes d'usine, à l'imitation des « Ladies Superintendents » qui veillèrent sur les ouvrières anglaises. Dans les régions dévastées par l'invasion et par les combats des Inspectrices déléguées du Ministère des Régions libérées président l'assistance des populations atteintes par les événements de guerre. Témoins des résultats obtenus par ces fonctionnaires, plusieurs préfets de l'intérieur ont établi des postes analogues pour la coordination des œuvres d'assistance publique et privée dans leur département.

Évidemment, ces carrières ne peuvent être abordées de front : les débutantes ou les très jeunes filles n'y sauraient trouver place.

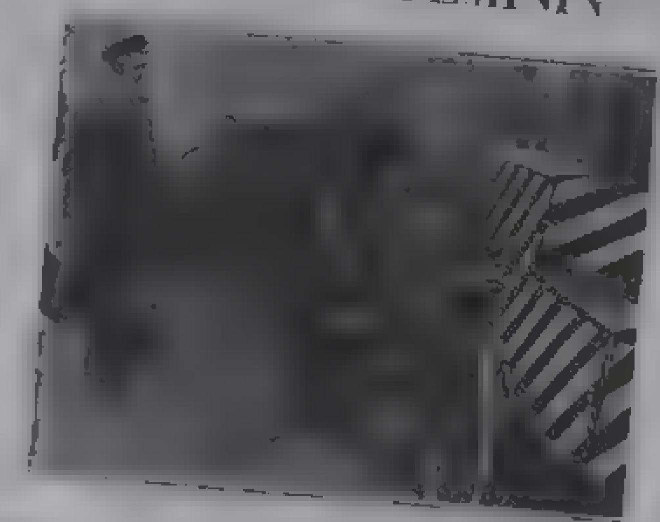
L'âge minimum d'admission est vingt et un ans pour les infirmières, vingt-cinq ans et davantage pour les surintendantes ou les inspectrices. Il y faut des femmes ayant, en outre de leur préparation technique spéciale, de l'expérience et des vues générales.

Situation à l'étranger.

Si le travail sous toutes ses formes abonde en France, nos jeunes filles ne doivent pas oublier que le prestige de la nation rend pour elles à l'étranger les débouchés plus nombreux et les situations meilleures. Commerçantes, ouvrières des métiers de luxe, institutrices, employées se placent avantageusement dans les pays alliés ou neutres. Elles doivent seulement, pour le faire avec sécurité, stipuler à l'avance des contrats très précis prévoyant la durée de l'engagement, les clauses du dédit, le rapatriement, les congés, etc., et se mettre dès leur arrivée sous la protection du consul de France qui veillera à l'exécution de ces contrats.

En résumé, toutes les carrières, pour les femmes comme pour les hommes, réclament une sérieuse préparation spécialisée, ne se bornant pas à un simple préapprentissage, mais comportant des études dont la nécessité pratique ne se fera peut-être sentir qu'à mesure qu'on gravira des échelons nouveaux ; il serait trop tard, en effet, pour acquérir des connaissances au moment où leur défaut barre tout avancement.

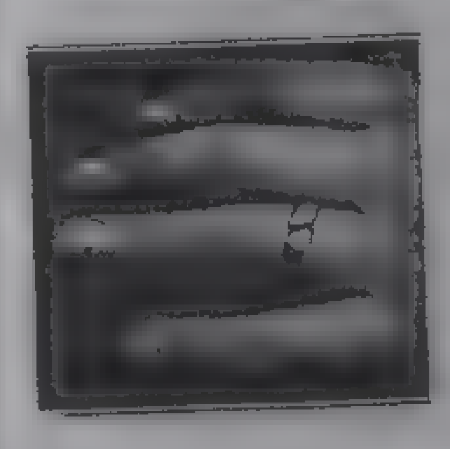
UN SERVICE DE LIVRAISON FÉMININ



[illegible]

Extrait de Popular Mechanics, octobre 1929

UNE ALLIANCE ENTAILLÉE POUR SIGNIFIER LE DIVORCE



De nombreuses femmes en Angleterre, qui ont divorcé de leur mari, continuent à porter leur alliance, mais avec une entaille faite par un bijoutier. Cette entaille indique qu'elles sont divorcées. Celles qui ont divorcé plusieurs fois ont plusieurs entailles sur l'alliance. [illegible]

Extrait de Popular Mechanics, janvier 1929

Les suffragettes et le droit de vote

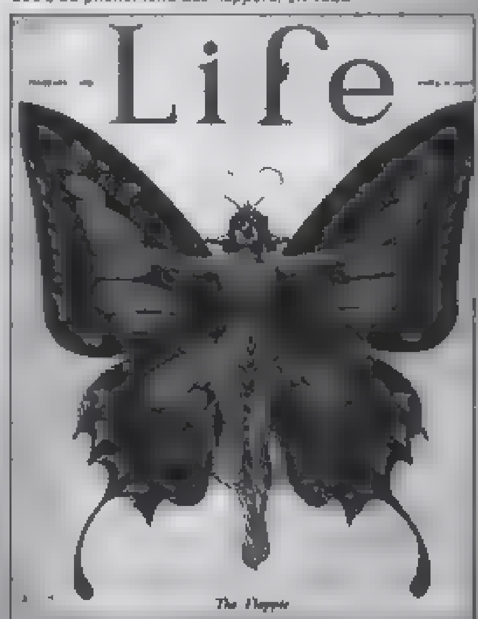
Issu du terme anglo-saxon « suffrage », qui signifie droit de vote, « suffragettes » est le nom donné au mouvement féminin pour le droit de vote des femmes au debut du XXᵉ siècle. Né au milieu du XIXᵉ siècle, le mouvement prend de l'ampleur un peu partout dans le monde. La Grande Guerre intensifie les revendications, avec la place de plus en plus importante des femmes dans la vie quotidienne.

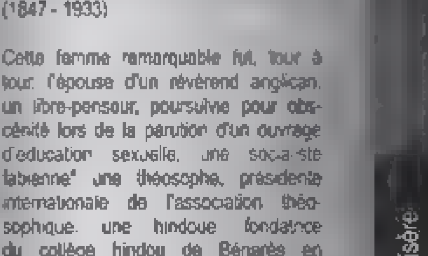
Dès 1918, les femmes anglaises obtiennent le droit de vote, mais seulement à partir de trente ans, alors que les Anglais peuvent voter dès vingt et un ans. En 1928, les femmes anglaises peuvent également voter à partir de vingt et un ans. Aux États-Unis, c'est en 1920 que les femmes obtiennent le droit de vote, pouvant ainsi participer à l'élection de Warren Harding. En France, il faudra attendre 1944 pour que les femmes bénéficient de ce droit.

La « flapper »

Véritable icône de la décennie, la « flapper », ou « garçonne » en français, symbolise l'émancipation féminine. Avec ses cheveux courts, ses robes courtes et son impertinence, elle rompt totalement avec les codes en vigueur encore quelques années auparavant. Elle se permet même d'adopter la mode masculine et de porter des pantalons ! Les opposants conservateurs assimilent les *flappers* aux lesbiennes et érigent contre elles l'homophobie. Ils font circuler la rumeur que les coupes de cheveux courtes favorisent la calvitie, ou la pilosité du visage. Parmi les symboles de cette nouvelle mode, l'actrice Louise Brooks incarne la parfaite *flapper*.

La couverture de *Life Magazine* dédié au phénomène des *flappers*, en 1922





Annie Besant
(1847 - 1933)

Cette femme remarquable fut, tour à tour, l'épouse d'un révérend anglican, un libre-penseur, poursuivie pour obscénité lors de la parution d'un ouvrage d'éducation sexuelle, une socialiste fabienne* une théosophe, présidente internationale de l'association théosophique, une hindoue fondatrice du collège hindou de Bénarès en Inde, internée pour avoir suscité une agitation en faveur de l'indépendance de l'Inde pendant la Première Guerre mondiale, élue présidente du Congrès National indien, et la découvreuse et la ferme défenderesse de Jiddu Krishnamurti en faisant la propagande du nouveau Messie (elle accomplit tout cela avec beaucoup de verve et d'esprit).

* Note : les « Fabiens » constituent depuis 1884 le plus célèbre club de pensée socialiste en Angleterre).

Le savoir vivre d'Emily Post

La bienséance occidentale est placée sous le signe du livre *Étiquette*, d'Emily Post, qui paraît en 1922 et devient très vite un best-seller. C'est d'ailleurs le livre le plus vendu de la décennie. Il regroupe toute l'étiquette de la bienséance : de comment dresser une table et son plan à savoir se tenir en toutes circonstances et avec tout individu.

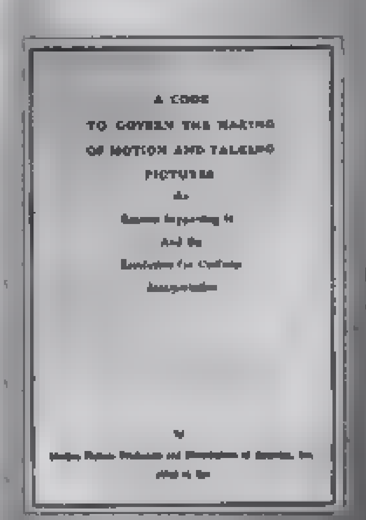
L'actrice Louise Brooks, la parfaite incarnation de la flapper

Le pantalon, jusque-là réservé aux hommes, devient un attribut féminin, notamment pour les activités sportives. Dès 1924, des pyjamas à pantalons viennent remplacer les robes d'intérieur. Mais cette mode est essentiellement réservée aux classes aisées, et au milieu urbain. Dans les campagnes, la tradition règne. Certains curés refusent la communion aux jeunes filles vêtues de pantalons. A l'école, il en va de même. Le pantalon reste interdit aux jeunes filles (à l'exception des rigueurs hivernales, à condition qu'il soit porté sous la jupe)

Le roman *La Garçonne*, de Victor Margueritte, publié en 1922, fait scandale, mais pérennise le terme de « garçonne ». Il y met en scène une femme émancipée, qui, trahie par son fiancé, mène une vie autonome, dominant les hommes, prenant pour amant qui elle veut. Elle s'essaie également à l'homosexualité et à



La couverture du *Saturday Evening Post* du 4 février 1924, ayant pour titre « flapper »



A CODE
TO GOVERN THE MAKING
OF MOTION AND TALKING
PICTURES

Le code Hays



Alla Nazimova

Actrice bisexuelle sulfureuse
Alla Nazimova dans son film *Salomé*

Alla Nazimova (1879 - 1945) est une danseuse et actrice d'origine russe arrivée aux États-Unis en 1905, très en vue sur les planches des théâtres pour son talent. Il est également de notoriété publique qu'elle est homosexuelle, et entretient nombre de liaisons. Afin de calmer les rumeurs, elle se marie avec Charles Bryant, un acteur anglais homosexuel. Ils seront partenaires à l'écran. Alla devient rapidement une star, dès 1920. Elle est durant un temps l'actrice la mieux payée de la Metro-Goldwyn-Mayer, qui produit son film *Salomé*. Cette adaptation du roman d'Oscar Wilde avant-gardiste est un échec retentissant. Cela met un frein à la carrière d'Alla, mais le code Hays finit de l'achever, les mœurs d'Alla étant de notoriété publique. Elle devient rapidement *persona non grata* à Hollywood. Elle continue cependant à brûler les planches.



l'échangisme, aux plaisirs de l'opium, à la vie nocturne endiablée, avant de trouver le grand amour à la fin du roman. Le livre est jugé pornographique, l'Église le met à l'index, et nombreuses sont les librairies qui refusent de le vendre. Magritte est d'ailleurs rayé de l'ordre de la Légion d'honneur par décret présidentiel au motif de « faute contre l'honneur, incitation à la débauche, et atteinte au renom de notre pays à l'étranger ».
Un autre roman, qui lui connaît un succès international, est *La Madone des sleepings*, de Maurice Dekobra, en 1925, qui met en scène une aristocrate anglaise, l'audacieuse Lady Diana Wynham, qui mène une vie aventureuse et libérée

Les scandales à Hollywood

Toute une série de scandales secoue Hollywood durant les Années Vingt. A commencer par Roscoe Arbuckle, un célèbre acteur, qui est soupçonné de la mort de l'actrice Virginia Rappe en 1921 (cf. « Des affaires de mœurs », page 272). Dès l'année suivante, c'est le décès de l'acteur et producteur William Desmond Taylor qui défraie la chronique sur fond de bisexualité. S'ensuit la mort par overdose de l'acteur Wallace Reid en 1923, puis d'Olive Thomas, de Barbara La Marr, de Jeanne Eagels et d'Alma Rubens, pour la même raison. Hollywood apparaît comme un lieu de débauche. Un code de conduite doit assainir tout cela…

La censure

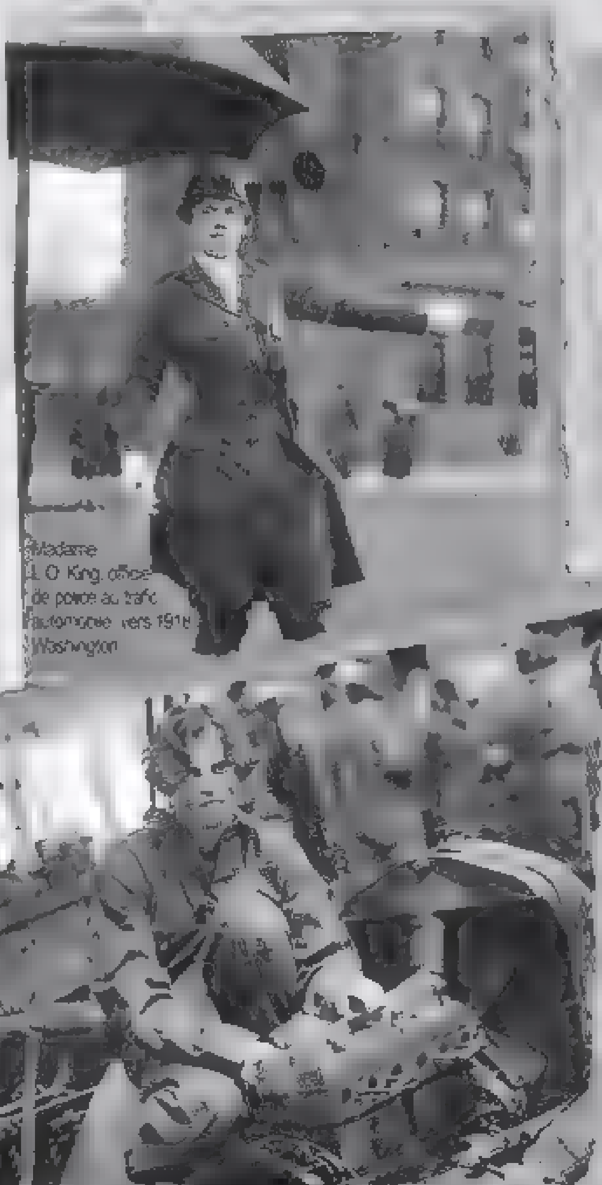
En pleines Années Folles, les prémisses de la censure voient le jour, avec notamment la Formule Hays en 1924. Ce règlement veut obliger les auteurs de films à soumettre leurs scénarios à une commission pour en juger la valeur et donner ensuite des directives très précises. Fort peu la respectent. Mais dès 1934, cette formule se transformera en Code Hays, réglementant très précisément le contenu des films.

Ce code trouve son origine dans les scandales ayant entaché Hollywood (cf. ci-dessus). Ceux-ci conduisent à la création de la Motion Pictures Producers and Distributors Association, présidée par l'avocat William Hays, en 1922. La première mesure prise par Hays est de bannir Roscoe Arbuckle de tout film. Il impose également un certificat de moralité, nécessaire pour toute personne apparaissant à l'écran (pas d'adultère, pas d'homosexualité, pas de consommation de drogues…). S'ensuit, dès 1927, une liste de thèmes à éviter dans les scénarios, ainsi que des recommandations. Seuls les baisers chastes et l'hétérosexualité sont tolérés à l'écran. Celles-ci sont bien vite contournées grâce à la créativité des réalisateurs en utilisant des métaphores visuelles…

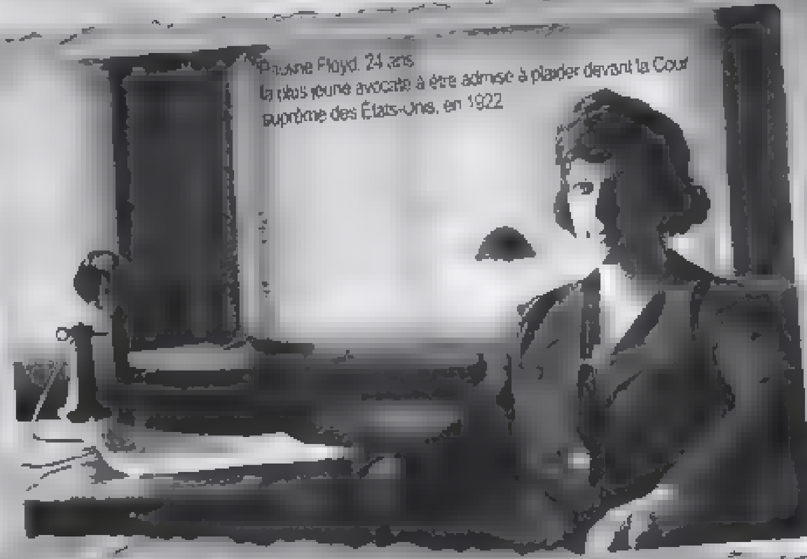


Extrait de Modern Mechanix, septembre 1929

Le travail des femmes en quelques clichés



Madame H. O. King, officier de police au trafic automobile vers 1918, Washington



Pauline Floyd, 24 ans, la plus jeune avocate à être admise à plaider devant la Cour suprême des États-Unis, en 1922



Les filles de la Central High School de Washington apprennent la mécanique en 1927



... du Maryland, 1925

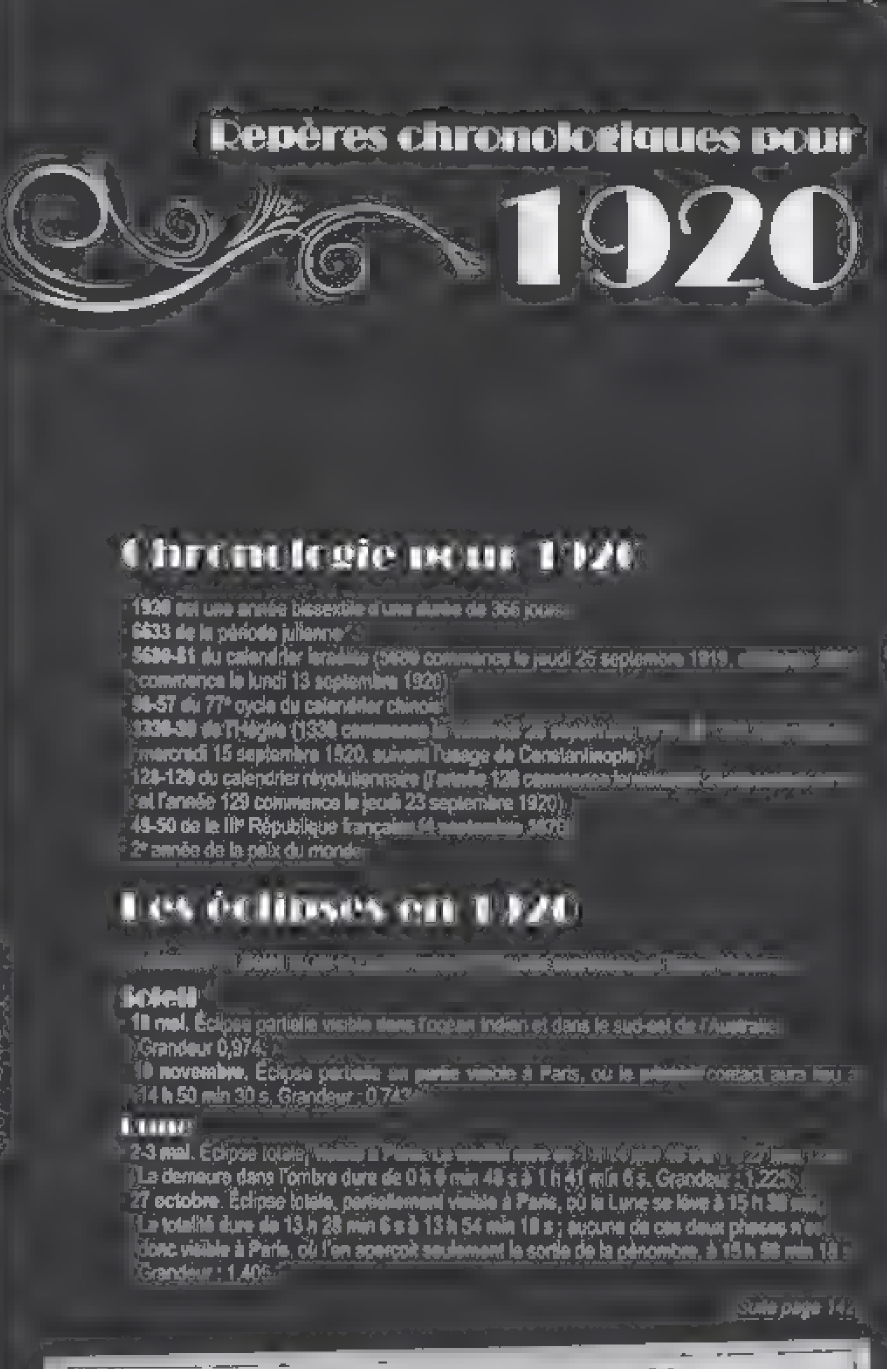


School ...





Les révolutions du quotidien



Repères chronologiques pour 1920

Chronologie pour 1920

- 1920 est une année bissextile d'une durée de 366 jours.
- 6633 de la période julienne.
- 5680-81 du calendrier israélite (5680 commence le jeudi 25 septembre 1919, [illegible] commence le lundi 13 septembre 1920).
- 56-57 du 77ᵉ cycle du calendrier chinois.
- 1338-39 de l'Hégire (1338 commence [illegible] mercredi 15 septembre 1920, suivant l'usage de Constantinople).
- 128-129 du calendrier révolutionnaire (l'année 128 commence [illegible] et l'année 129 commence le jeudi 23 septembre 1920).
- 49-50 de la IIIᵉ République française (4 septembre 1870).
- 2ᵉ année de la paix du monde.

Les éclipses en 1920

[illegible]

Soleil

- 18 mai. Éclipse partielle visible dans l'océan Indien et dans le sud-est de l'Australie. Grandeur 0,974.
- 10 novembre. Éclipse partielle en partie visible à Paris, où le [illegible] contact aura lieu à 14 h 50 min 30 s. Grandeur : 0,743.

Lune

- 2-3 mai. Éclipse totale, [illegible]. La demeure dans l'ombre dure de 0 h 6 min 48 s à 1 h 41 min 6 s. Grandeur : 1,225.
- 27 octobre. Éclipse totale, partiellement visible à Paris, où la Lune se lève à 15 h [illegible]. La totalité dure de 13 h 28 min 6 s à 13 h 54 min 18 s ; aucune de ces deux phases n'est donc visible à Paris, où l'on aperçoit seulement la sortie de la pénombre, à 15 h [illegible]. Grandeur : 1,406.

Suite page 142

CALENDRIER POUR 1920

[illegible]

Se loger

Logements typiques

Le logement typique des Années Vingt n'est guère différent du logement actuel. Dans les pages 134 et 135, retrouvez trois plans de maisons typiques de l'époque, inspirés du catalogue Sears Home.

Hôtels & motels

Avec le développement de l'automobile et des moyens de transport, les hôtels connaissent un développement important. Ainsi, en 1927, J. Willard Marriott ouvre son premier restaurant The Hot Shoppe, à Washington, D.C. C'est le premier établissement de ce qui deviendra la célèbre chaîne d'hôtels Marriott à travers le monde. De même, l'homme d'affaires Conrad N. Hilton inaugure le premier hôtel Hilton le 2 août 1925, à Dallas (Texas, États-Unis).

L'ouverture du premier motel

Jusqu'en 1925, seuls les hôtels existent. Mais cette année, le 12 décembre, le **premier motel**, le Motel Inn, ouvre ses portes à San Luis Obispo (Californie, États-Unis). Avec le développement de la voiture, Arthur



Les révolutions du quotidien

Durant les Années Vingt, un grand nombre d'innovations, dans tous les domaines, que ce soit domestique, les transports, la nourriture, ou le travail, ont considérablement facilité la vie quotidienne. Bon nombre de celles-ci ont même durablement marqué le mode de vie actuel.

Heineman a l'idée d'ouvrir un hôtel conçu spécialement pour les automobilistes, situé à mi-chemin entre Los Angeles et San Francisco, trajet qui nécessite alors deux jours de route. Passer une nuit au dans ce motel coûte 1,25 $, douche incluse !

Les palaces du monde

Le Shepheard's au Caire, le Bokor Palace au Cambodge, le Pera Palace à Istanbul ou encore le Waldorf Astoria à New York, pour ne citer qu'eux, sont autant de palaces dans lesquels séjournent de riches Occidentaux. Un monde à part où l'on croise diplomates, archéologues, écrivains, milliardaires, qui vivent de palace en palace au fil des saisons et des événements. L'article page suivante, de 1924, montre l'organisation de tels lieux de villégiature.

Un quartier de logements populaires





$1,989.00

N° 22? Construction non préparée et modifiable

[illegible] matériaux [illegible] construction de cette maison [illegible]

Rez-de-chaussée

Quatre [illegible] arrangées avec goût et bien [illegible]

Premier étage

Quatre chambres, une salle de bain, et un [illegible]

Hauteur des plafonds

[illegible] plafond de 2,10 [illegible] de 2,40 mètres [illegible] page [illegible]

[illegible]

les dernières [illegible] Les matériaux [illegible] Dessin [illegible] décrits en détail page [illegible]

La maison est construite sur des [illegible] solides

Options

[illegible] de 99 $ [illegible] page [illegible]

[illegible] supplément de [illegible]

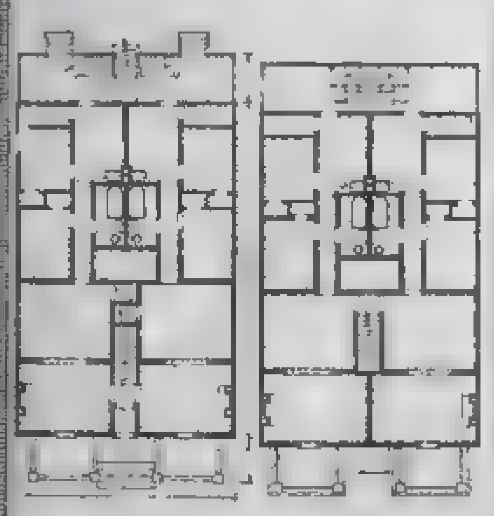
[illegible]

Doit être construite sur une parcelle [illegible] 2 mètres de largeur

Notre garantie vous protège – Commandez votre maison grâce à ce catalogue. Le prix inclut l'organisation et tout ce qui est stipulé ici.









The ATLANTA

$4,447.00

N° 247 Construction non préparée et modifiable

Le prix inclut tous les matériaux [illegible] à la construction de ce bâtiment comprenant [illegible] pièces, divisées en quatre appartements. Le prix n'inclut pas [illegible] les briques et le plâtre.

Rez-de-chaussée et Premier étage

[illegible] de 2,70 mètres.

Sous-sol

[illegible] avec une hauteur de plafond de [illegible] mètres. Il est divisé en deux parties, [illegible]

Options

[illegible] supplément de [illegible], voir page 114

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Notre garantie vous protège · Commandez votre maison grâce à ce catalogue
Le prix inclut l'organisation et tout ce qui est stipulé ici.

4 pièces et Salle de bain



Honor Bilt

The Kismet

N° P1 002 Construction préparée sur mesure

$1,097.00

Le pavillon KISMET [illegible] quantité des matériaux utilisés.

[illegible]

Le salon/salle à manger

Depuis [illegible] on accède à une porte vitrée [illegible] d'un salon et d'une salle à manger [illegible] 5,4 mètres. [illegible] est utilisée pour le salon pendant que [illegible] pour le repas.

La cuisine

Elle fait [illegible] sur 2,2 mètres. Elle a de la place pour un four, une table [illegible] avec [illegible] Une double fenêtre [illegible] ventilation [illegible] porte de qualité [illegible]

Les chambres

[illegible] chambre proche [illegible] est accessible depuis le salon/salle à manger. La chambre [illegible] sont toutes deux accessibles depuis un petit hall qui [illegible] droit de la partie salle à manger. Chaque chambre a ses rangements pour les affaires, et est éclairée et ventilée par une fenêtre.

Le sous-sol

Cet espace est pour la chaudière, la cave et pour tout le stockage que vous voulez faire.

Hauteur de [illegible]

Les pièces de l'étage principal ont une hauteur de plafond de 2,70 mètres. Le sous-sol a une hauteur de plafond de [illegible] mètres.

Ce que notre prix inclut

Au prix [illegible] tous les matériaux nécessaires pour construire ce pavillon de 4 pièces. La liste de ces matériaux comprend:

Bois, Lattes
Lattes [illegible] du meilleur cèdre rouge
Bois de charpente [illegible] qualité du meilleur sapin Douglas ou Hemlock du marché
Planches en bois sapin Douglas ou Hemlock
Planches [illegible]
[illegible] en bois sapin Douglas ou Hemlock
Finition [illegible]
[illegible]
Portes intérieures [illegible] de type [illegible] de sapin Douglas
Fenêtres en pin [illegible] de Californie
[illegible]
[illegible] Cadres [illegible] Stratford Design
Hardware [illegible]
Peinture préparée pour les [illegible] couches extérieures de la maison
Vernis pour [illegible]

Nous garantissons suffisamment de matériel pour construire cette maison. Le prix n'inclut pas le ciment, les briques et le plâtre.

Maison d'un client, vue intérieure



OPTIONS

[illegible]



Au portail d'un hôtel de luxe moderne, ou les clients y trouvent un confort assuré pour eux par une armée d'intendants attentionnés

Le management d'hôtel à très grande échelle

Les méthodes de production standardisées de l'usine appliquées jusqu'au service de votre repas par les hôtels modernes.

Depuis son bureau, pour un Directeur, la cuisine de son hôtel n'est rien d'autre qu'une usine où 10 000 produits environ sont préparés en deux heures, pour être ensuite servis en quinze minutes. C'est la production en quantité et la standardisation du service qui ont rendu cela possible à grande échelle. Si les maîtres d'hôtels et les serveurs étaient autorisés à agir individuellement, chacun se basant uniquement sur son point de vue, il n'en résulterait que précipitation et désordre. Pour pallier à ce problème, les grands restaurants et hôtels ont mis en place un système pour contrôler chaque mouvement. Quand vous prenez place à une table, de nombreuses tâches sont effectuées par les serveurs et les maîtres d'hôtels pendant que vous regardez le menu. Ils placent l'argenterie, les serviettes de table, le pain, le beurre, certaines assiettes, des bacs à glaçons, et pour finir, une carafe d'eau. Dans une chaîne de grands hôtels, quand vous voyez deux dîners en train d'être servis, soyez assurés que la carafe d'eau sera exactement le trente-neuvième objet à être placé sur chaque table. Et avant que le dîner ne se termine, il y aura au bas mot une centaine d'objets différents qui sera mise en place, utilisée, puis enlevée.

Le service des cuisines démontre l'efficacité de la gestion à grande échelle, et c'est dans celui-ci qu'on trouve en grand nombre ces appareils électroménagers, qui font gagner un temps si précieux. L'intendant des cuisines, en analysant les registres passés, peut estimer le nombre de clients qui vont commander des oeufs mi-mollets. Cette estimation est faite pour chaque jour de l'année, mais cuire et servir ces oeufs est une autre affaire, qui mobiliserait sûrement une armée de cuisiniers, s'il n'y avait pas la machine à cuire les oeufs. Lorsque la commande arrive, le cuisinier a juste à mettre les oeufs dans une corbeille de métal, qu'il fait plonger dans une cuve d'eau bouillante. Puis, il doit configurer le minuteur



La grandiose salle à manger où des dizaines de serveurs sont aux aguets des désirs de plusieurs centaines de clients

Le panneau d'information de la cuisine sur lequel les spécialités sont notées pour les serveurs à l'avantage les clients



La boulangerie de l'hôtel où sont quotidiennement préparés les tartes et les pâtisseries

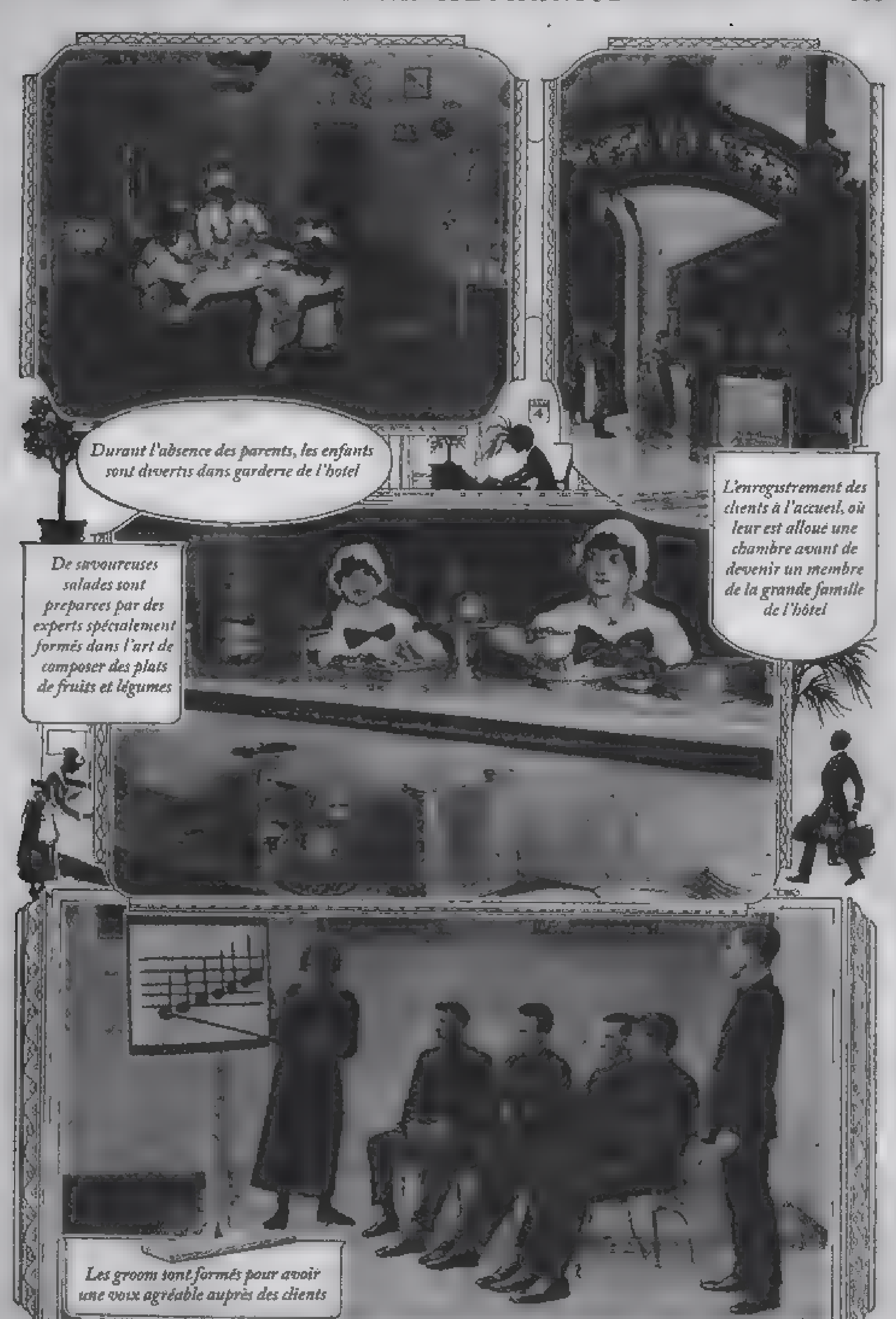


La vérification et l'enregistrement des commandes dès qu'elles sortent de la cuisine

Un employé sort un costume d'un ascenseur de service camouflé dans la paroi

Des bouchers experts préparent la viande en de succulentes tranches de rôti

Un comptoir avec des centaines de carafes prêt à servir un thé ou un café fumant


Durant l'absence des parents, les enfants sont divertis dans garderie de l'hôtel
L'enregistrement des clients à l'accueil, où leur est alloué une chambre avant de devenir un membre de la grande famille de l'hôtel
De savoureuses salades sont préparées par des experts spécialement formés dans l'art de composer des plats de fruits et légumes
Les groom sont formés pour avoir une voix agréable auprès des clients

de la machine, à balancier ou électrique selon les cas, sur le temps de cuisson désiré. Une fois la durée passée, les œufs sont automatiquement sortis de l'eau et prêt à être servis. Le découpage du pain est également géré par une machine, offrant aux clients des tranches uniformes. Le principe de la machine repose sur un disque circulaire tournoyant et découpant le pain de façon homogène. Après chaque coupe, un système coulissant fait avancer le pain sur la machine, préparant la tranche suivante. Le découpeur à viande repose sur un principe similaire, et le préparateur de légumes utilisé pour les patates et carottes est encore un autre exemple de la machinerie utilisée en cuisine.

En dehors des appareils pour manipuler la nourriture, on peut trouver plusieurs autres exemples de gains de temps dans les services de gestion de clientèle, mais aussi dans celui du ménage. Le télautographe offre un service complétant celui du téléphone, dont l'avantage est de permettre une communication différée entre l'émetteur et le destinataire du message. Le texte inscrit par le biais du transmetteur est ainsi reproduit par l'appareil receveur, le contact direct n'étant pas nécessaire, le client peut ainsi gagner du temps.

L'installation téléphonique reste l'atout majeur de communication, et elle est d'un niveau équivalent à celui d'un central téléphonique de grande taille. Dans un des plus grands hôtels, leur standard raccorde 3 340 appareils téléphoniques, soixante-dix opérateurs étant nécessaires pour gérer les appels.

Le phénomène de standardisation des services, équipements, et ressources, est pourtant loin de s'arrêter aux cuisines et aux salles à manger. Une chaîne d'hôtels, par exemple, a mené une étude sur chaque objet présent, des tapis jusqu'à la porcelaine, dans le but de voir s'il était possible de produire ces objets soi-même, pour un coût inférieur à ce qu'on peut trouver dans le commerce. Un exemple concret fut la construction d'une chaudière d'ornement et la décoration de la porcelaine de Chine achetée pour l'ornementer

La même grande chaîne d'hôtel a lancé la production dans ses propres usines de tissus, bonbons, nécessaires d'imprimerie, vêtements et une dernière spécialisée dans la réparation de meubles. La standardisation a aussi été étendue à des produits comme le linge de table, la verrerie, les savons et même des produits de base comme l'huile d'olive ou le café. Sur tous ces produits, la standardisation a permis une économie de 100 000 $ par an.

Le directeur d'un hôtel moderne, aujourd'hui, le visualise comme une usine aux nombreuses ramifications. Que celles-ci soient le room-service, l'équipement, ou encore votre dîner, ces ramifications peuvent se moduler ensemble selon les désirs et plans du directeur qui tient là, grâce à la standardisation, un moyen de proposer un produit unique et personnel.



Le bureau d'information et du courrier est une plus value non negligeable pour les clients étrangers en recherche de conseils, et pour se guider dans l'immensité des grands hôtels aux nombreux couloirs



Le standard téléphonique privé de l'hotel, avec ses opératrices

Des serveurs compétents offrent une aide précieuse dans le choix des plats

La brigade de cuisine au complet, avec ses ustensiles astiqués de près

Un grand soin est apporté au nettoyage de la cuisine après les services

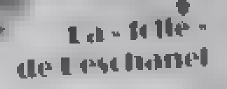
Les repas sont servis directement depuis la cuisine jusqu'aux étages supérieurs

Extrait de *Popular Mechanics*, décembre 1924



Revue du monde

- Le 15 janvier, veille de l'instauration du régime de la prohibition aux États-Unis, les buveurs ont donné de somptueuses « soirées d'adieux » très arrosées.
- Le 16 janvier, le XVIIIe amendement de la Constitution américaine, établissant la **prohibition** de l'alcool, entre en application. Cette loi est appuyée par le « **Volstead Act** » du 28 octobre 1919, qui interdit la vente d'alcool, y compris dans les restaurants et les bars.
- **La Société des Nations** tient sa première session à Paris le 16 janvier.
- Les femmes obtiennent, le 8 août, le droit de vote aux États-Unis.
- **L'Église**, sous le pontificat de Benoît XV, **canonise Jeanne d'Arc** le 30 mai. La procédure avait déjà amené à sa béatification en 1909.
- Le célèbre bandit et révolutionnaire [illegible] Villa [illegible] Mexico. Cette reddition marque la fin de la révolution mexicaine débutée en 1910.
- **Les troupes françaises occupent Damas** le 24 juillet, prenant ainsi le contrôle de la Syrie [illegible] le mandat de la Société des Nations. Le roi Fayçal part en exil, d'abord [illegible], puis en Italie, avant de prendre le trône d'Irak sur la proposition du Royaume-Uni.
- Le président français **Deschanel** démissionne, le 15 septembre, pour des raisons de santé. Alexandre Millerand devient le nouveau président.
- Sir Robert Baden-Powell [illegible] Londres le 1er août.
- La Russie soviétique est le premier État à légaliser l'avortement. Mais en 1936 Staline l'interdira à nouveau.
- Le « **Plymouth Rock** », le rocher sur lequel les pèlerins du Mayflower ont posé le pied en débarquant sur le sol américain, retrouve son emplacement original grâce à un nouveau [illegible].



Naissance de la Société des Nations

Avec l'entrée en vigueur du traité de Versailles, signé le 10 janvier au Quai d'Orsay, naît officiellement la S.d.N. L'organisation internationale, dont le siège est établi à Genève, accueille 32 pays membres. Elle est soumise à l'autorité d'un conseil permanent composé de la France, du Royaume-Uni, de l'Italie, du Japon et de la Chine. Le rôle de la S.d.N. est d'assurer le maintien de la paix dans le monde. Bien qu'imaginée par le président américain Wilson, la S.d.N. n'accueillera jamais en son sein les États-Unis.

La « folie » de Deschanel



Dès son arrivée à l'Élysée en 1920, Paul Deschanel est pris d'angoisses prolongées. En mars, suite à un déplacement à Bordeaux, Deschanel embrasse une « gueule cassée » (un soldat mutilé). Plus tard, à Montbrison, il se met à quatre pattes dans la boue ramassant les fleurs qui lui ont été lancées par des femmes qui l'acclament, auxquelles il envoie des baisers.

Le 23 mai 1920, vers 23 h 15, au cours d'un voyage en train à destination de Montbrison, il se penche par la fenêtre de son compartiment alors qu'il éprouve une sensation d'étouffement. Il chute accidentellement du wagon. Heureusement, le convoi roule à ce moment-là à relativement faible allure. Ensanglanté (bien que ses blessures soient bénignes), hébété et vêtu seulement de son pyjama, Paul Deschanel rencontre André Radeau, un ouvrier cheminot qui surveille la zone de travaux, et auquel il se présente comme étant le président de la République. Quelques semaines plus tard, on retrouve Deschanel grimpant aux arbres du parc de l'Élysée. Le 10 septembre 1920, il se promène dans le parc du château de Rambouillet à l'aube à demi-vêtu, et entre jusqu'à mi-corps dans un bassin pour essayer d'étrangler un canard. Le lendemain, il reçoit un ambassadeur en étant seulement habillé du grand cordon de la Légion d'honneur. Sans oublier un décret soumis à sa signature qui revient avec le paraphe « Napoléon ».

Quelques chiffres

- La population mondiale atteint 1,86 milliard d'individus.
- Selon le dernier recensement des États-Unis, New York a une population de 5,6 millions de personnes, et Los Angeles passe devant San Francisco avec 576 [illegible] habitants.
- [illegible] des États-Unis est de 105 710 620 [illegible]. Pour la première fois, moins de la moitié d'entre eux vivent à la campagne. Le nombre [illegible] a chuté de [illegible] % [illegible] n'est plus que de [illegible] %, et l'espérance de vie a augmenté de 49 à 54 ans. La dette publique américaine s'élève à 24,3 milliards de dollars. 20 % de la forêt primitive des États-Unis est [illegible] automobiles circulent aux États-Unis [illegible] de l'année sont des Ford Modèle T.
- Le **personnel de maison** [illegible] depuis 1890 [illegible] population [illegible] de maison de la classe moyenne [illegible] domesticité.

Se nourrir

La décennie est marquée par l'industrialisation des aliments, et le fort développement du marketing. Ainsi, dès 1921, la Washburn Crosby Company crée le personnage de « Betty Crocker », la parfaite femme au foyer avec ses bonnes petites recettes, qui devient une véritable icône de la culture américaine. La plus grande révolution viendra en 1929, avec le procédé de congélation rapide inventé par Clarence Birdseye, fondateur de la General Foods, qui mettra sur le marché les premiers plats surgelés aux États-Unis.

Les progrès de l'industrie alimentaire

Dès 1920, le thé est proposé en sachets, grâce à l'invention de John Sullivan en 1908. En 1927 est commercialisé le lait homogénéisé par la compagnie Borden Milk (jusque là, le lait était vendu avec un dépôt de crème sur le dessus, et devait être mélangé avant d'être servi). C'est aussi le début des célèbres céréales Rice Krispies, commercialisées par la société Kellogg's en 1928.

Côté emballage, les progrès sont nombreux également. Pour la première fois apparaissent les briques de lait en carton, en lieu et place des classiques bouteilles en verre, vendues par les Sheffiel Farms de New York. De même, les cartons à œufs se développent en 1924.

Un déferlement de friandises

L'industrie des friandises et autres aliments sucrés connaît un développement sans précédent. Bon nombre de friandises consommées quotidiennement encore aujourd'hui ont été créées durant les Années Vingt. Parmi les plus célèbres commercialisations figure l'esquimau glacé, que Christian Kent Nelson, un immigré danois, fait breveter à Onawa (Iowa, États-Unis), en 1922. C'est une barre de glace, semblable à une sucette, enrobée de chocolat. Cet Eskimo Pie est en vente dès 1920.



Un salon de thé en 1921

Dans le même registre, la Good Humor Bar, de la glace recouverte de chocolat sur un bâton, est créée par Henry Burt en 1920.

Non moins emblématique, en 1928, un employé de la Frank H. Fleer Company, Walter Diemer, invente le célèbre double chewing-gum rose, le Double Bubble

Du côté des barres chocolatées, la Baby Ruth Bar est mise sur le marché aux États-Unis en 1921. Cette barre de chocolat et de caramel, couverte d'arachides et de nougat, est encore vendue aujourd'hui. La même année, la Mounds Bar (cœur de noix de coco enrobé de chocolat noir) est vendue au prix de 5 ct par la Hershey Company. En 1923 apparaissent Milky Way et Butterfingers,

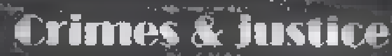
La star de cinéma Betty Compson en train de manger un Eskimo Pie, en 1922



Un magasin d'alimentation en 1925

Jeudi 16 septembre 1920, alors que l'heure du repas sonne pour les New Yorkais, une bombe explose juste en face de l'immeuble Morgan, au 23 Wall Street. On dénombre 40 morts et plus de 200 blessés !
Personne n'a été inculpé, mais le professeur Paul Avrich, dans son livre *Sacco et Vanzetti : le milieu anarchiste* dévoilera plus tard que Mario Buda, un immigrant italien, était le principal suspect. Pour faire office de mémorial à cette tragédie, un morceau de la façade avec les impacts de l'explosion a été préservé. Ron Chernow décrit en détail l'incident dans son livre *La Maison de Morgan*.





Crimes & justice

[illegible] guerres.
[illegible] espère ainsi augmenter le taux de natalité, au détriment de la condition féminine.
[illegible] lyncher un homme noir accusé de meurtre.
Le 22 février, à Berlin, [illegible]
À New York, pour la première fois depuis que la prohibition [illegible] un agent fédéral tue un contrevenant à celle-ci le 11 mars.
Lors d'un hold-up à Braintree, le 15 avril, dans le Massachusetts [illegible] volent la paye de l'usine, ce qui représente près de 16 000 $. Ce hold-up vaut à Sacco et Vanzetti d'être arrêtés le 5 mai. Ils seront exécutés le 23 août 1927 pour meurtre.
À Matewan, Virginie occidentale, 12 personnes sont tuées le 19 mai dans un échange de coups de feu entre les mineurs de l'Union et les détectives.
Une foule en colère [illegible] Minnesota.
Des émeutes raciales à Chicago font 2 morts le 20 juin.
[illegible] Lloyd et 19 autres [illegible] de conspiration (La Conspiration rouge) [illegible] États-Unis. Ce procès stigmatise le « Péril rouge ».
[illegible] Bedford State Reformatory, le 24 juillet, à New York.
[illegible] 1er septembre.
[illegible]
Les médecins américains prescrivent des centaines de milliers d'ordonnances avec des médicaments alcoolisés, et ce pour que leurs clients [illegible] les restrictions de la Prohibition et boire de l'alcool !
Charles Ponzi met en place [illegible] ruine six banques (cf. p. 274) !
[illegible] rayons X.

Aventures & explorations

[illegible] cassé le bras en tombant un jour de son navire.
Le capitaine de Kerangat donne une conférence [illegible] sur son voyage de l'Ouest au [illegible] l'Asie [illegible] de juin 1919 à mai 1920.
[illegible] n'a jamais été déplacée de son lieu d'impact.



et enfin, en 1927, les premiers Hostess Cakes (gateaux au chocolat roulés avec de la crème

En 1921, les Wise Potato Chips sont commercialisées et, en 1929, le soda Seven Up.

La vogue des cocktails

La popularité des cocktails durant les Années Vingt est en partie due à la prohibition. L'alcool de contrebande n'étant pas toujours de très bonne qualité, ou ayant un goût douteux, il faut l'arranger pour qu'il soit buvable. Nombre de cocktails encore consommés de nos jours ont été inventés dans des speakeasies. En dehors des États-Unis, les cocktails connaissent leur avènement à Paris grâce à Harry MacElhone au Harry's New York Bar, le plus vieux bar à cocktails de la capitale française. La prohibition fera également naître les *cocktails party*, soirées mondaines où l'on savoure un cocktail en privé

La naissance des cocktail party

Au cœur de la prohibition naissent les *cocktail party*. Emblématiques des Années Vingt, ces soirées sont en grande partie la conséquence de la mauvaise qualité de l'alcool illégal, et de son mauvais goût. Ainsi, la consommation de cocktails alcoolisés, souvent accompagnés d'amuse-gueules, est à la mode durant la decennie, et la tradition perdurera. La vente de matériel de bar (verres à cocktail, shakers, livres de recettes, etc.) explose littéralement. Désormais, on invite des amis chez soi pour un apéro-dinatoire, chose qui n'était nullement dans les habitudes avant la prohibition

Manger au restaurant

Sortir manger dans un restaurant durant les Années Vingt est tout aussi courant qu'aujourd'hui. Deux lieux emblématiques ouvrent leurs portes durant la décennie : le Sardi's à New York, et la chaîne des White Castle



Les éléments de base du régime américain

Les recettes de cocktails inventées durant la décennie

Blood and Sand
Ingrédients pour 1 personne
- *3 cl de scotch whisky*
- *1,5 cl de vermouth sec*
- *1,5 cl de kirsch*
- *1,5 cl de jus d'orange*

Réalisez le « Blood and Sand » dans un shaker à moitié rempli de glaçons. Frappez et passez dans un verre à cocktail rafraîchi.

Bloody Mary
Ingrédients pour 1 personne.
- *4 cl de vodka Tovaritch*
- *0,5 cl de sauce Worcestershire*
- *2 gouttes de Tabasco*
- *sel*
- *12 cl de jus de tomate*
- *0,5 cl de jus de citron*
- *sel de céleri*
- *poivre*

Réalisez le « Bloody Mary » dans un verre à mélange. Agitez les ingrédients avec des glaçons (pour refroidir, sans trop diluer). Versez dans le verre puis ajoutez à votre convenance sel de céleri, sel et poivre. Décorez avec une tige de céleri et éventuellement une rondelle de citron. Servez dans un verre de type « tumbler ».

Brandy Alexander
Ingrédients pour 2 personnes :
- *2 cl de crème de cacao brun*
- *2 cl de crème fraîche*
- *2 cl de cognac*

Réalisez le « Brandy Alexander » au shaker. Frappez avec des glaçons et versez en filtrant. Utilisez impérativement de la crème fraîche légère, sinon ajoutez un peu de lait. Servez dans un verre de type « verre à Martini », saupoudré de noix de muscade râpée. Note : à partir de 1950, ce cocktail porte le nom « Alexandra ».

Buck's Fiz
Ingrédients pour 1 personne :
- *8 cl de champagne*
- *1 trait de sirop de grenadine*
- *4 cl de jus d'orange*

Réalisez le « Buck's Fiz » directement dans le verre. Servez dans un verre de type « flûte ». Versez le jus d'orange dans la flûte rafraîchie, puis complétez avec le champagne. Ce cocktail est connu sous le nom « Mimosa » aux États-Unis, à ne pas confondre avec celui décrit ci-dessous.

French 75
Ingrédients pour 1 personne
- *0,5 cl de sirop de sucre de canne*
- *Jus d'1/2 citron*
- *3 cl de gin*
- *10 cl de champagne*

Réalisez le « French 75 » directement dans le verre. Pressez le citron et versez le jus avec les autres ingrédients, sauf le champagne. Allongez lentement avec le champagne frais. Servez dans un verre de type « flûte », avec une cerise dans le fond et éventuellement un morceau d'orange sur le bord.

Mimosa
Ingrédients pour 1 personne :
- *8 cl de champagne*
- *8 cl de jus d'orange*
- *1 cuillère à café de triple sec (Giffard, Cointreau, Grand Marnier)*

Réalisez le « Mimosa » directement dans le verre. Versez le jus d'orange frais, puis complétez avec le champagne frais dans un verre de type « flûte ». À noter que son nom fait l'objet d'un quiproquo entre l'Angleterre, la France et les États-Unis.

Monkey Gland
Ingrédients pour 1 personne :
- *3 cl de gin*
- *1 trait de sirop de grenadine*
- *1,5 cl d'absinthe*
- *3 cl de jus d'orange*

Ce cocktail est nommé d'après des études médicales conduites par le Dr Serge Voronoff (cf. p. 353), selon lequel boire des glandes de singe prolongerait la vie et améliorerait la vigueur.

Réalisez le « Monkey gland » au shaker. Frappez-y tous les éléments avec des glaçons, puis versez en les retenant. Servez dans un verre de type « verre à Martini ».

Negroni
Ingrédients pour 1 personne :
- *2 cl de gin*
- *2 cl de vermouth rouge (Martini, Cinzano)*
- *2 cl de Campari*

Versez les ingrédients directement dans le verre sur des glaçons, mélangez légèrement et servez dans un verre de type « tumbler » avec deux demi-rondelles d'orange.

Rose
Ingrédients pour 1 personne
- *2 cl de kirsch*
- *4 cl de vermouth rouge (Martini, Cinzano)*
- *0,5 cl de liqueur de cerise*

Réalisez le « Rose » dans un verre à mélange. Servez dans un verre de type « verre à Martini », sans décoration.

White Lady
Ingrédients pour 1 personne
- *2 cl de gin*
- *2 cl de triple sec (Giffard, Cointreau, Grand Marnier)*
- *2 cl de jus de citron vert*

Réalisez le « White Lady » au shaker. Frappez-y les ingrédients avec de la glace et servez dans un verre de type « verre à Martini » rafraîchi en retenant les glaçons. Décorez avec une cerise confite au fond du verre.

Dates marquantes

1920 Le **Rose**, inventé par Johnny Mitta au Chatham Bar, à Paris
Le **Bloody Mary**, inventé par Fernand « Pete » Petiot au New York Bar, à Paris
Le **Negroni**, créé par Fosco « Gloomy » Scarselli pour le comte Camillo Negroni

1922 Stephen Poplawski invente le blender
Le **Blood and Sand**, créé d'après le film éponyme de Rudolph Valentino (*Arènes sanglantes*, de Fred Niblo)
Le **Brandy Alexander**, inventé par Harry MacElhone au Ciro's Club, à Londres
Le **Buck's Fiz**, créé par Patrick McGarry au Buck's Club, à Londres

1923 Le **Monkey Gland**, créé par Harry MacElhone au New York Bar, à Paris (dont il devient propriétaire la même année)
Le **French 75**, créé par Harry MacElhone au New York Bar, à Paris

1925 Le **Mimosa**, inventé au Ritz, à Paris

1927 Harry MacElhone publie ***Barflies and Cocktails, 300 Recipes***, à Paris (toujours édité à ce jour)

1929 Harry MacElhone modifie sa recette de **White Lady** en y ajoutant du gin

Archéologie

Les progrès de la science

[illegible] dendrochronologie [illegible] E. Douglass (fondateur du *Laboratory of Tree-Ring Research* de l'université d'Arizona). [illegible] Boysen crée, par [illegible], les mires de Boysen. Ce sont des [illegible]

[illegible] l'encrassement du barillet, [illegible] la fréquence [illegible] nettoyage des armes à feu.

[illegible] Thompson, dépo[illegible] qui portera son nom.

– Albert Michelson met au point la première technique pour mesurer la taille des étoiles [illegible] [illegible]

– Léon Theremin [illegible] le thérémine.

– Découverte, en Alle[illegible]

[illegible] Research Department Explosive [illegible] RDX [illegible], plus puissant que le TNT, est le composant [illegible] et le Semtex.

– Création du Central Bureau for Astronomical Telegrams par l'International Astronomical Union. C'est désormais l'organisme [illegible] nomenclature des comètes.

– Francis William Aston, chimiste et physicien anglais, met au point le spectrographe [illegible] [illegible] permettant de détecter et d'identifier [illegible] molécules, et de caractériser leur structure en les fragmentant. Il obtiendra le prix Nobel en 1922 pour ses travaux.

– Découverte, en août, dans la constellation du Cygne, d'une gigantesque étoile [illegible] sous le nom de *Nova*.

– Robert Goddard publie [illegible] Extreme Altitudes, dans lequel [illegible] de ses [illegible] de fusées. Le *New York Times*, dans son éditorial du 13 janvier 1920, [illegible] « Le Professeur Goddard [illegible] la relation entre l'action et la réaction [illegible] la nécessité d'avoir quelque chose de [illegible] seulement que le vide contre lequel s'appuyer [illegible] réalité. Il semble seulement [illegible] connaissance enseignée tous les jours [illegible] ». Le journal ne [illegible] juillet 1969.

Le thérémine

Aussi connu sous le nom de théromine, thérémin ou thereminvox, c'est l'un des plus anciens instruments de musique électronique. Il a été inventé par le russe Lev Sergeïev ch Termen (aussi connu sous le nom de Léon Theremin). Composé d'un boîtier électronique équipé de deux antennes, le thérémine a la particularité de produire de la musique sans aucun contact physique de l'instrumentiste. Dans sa version la plus répandue, on contrôle la hauteur de la note de la main droite en faisant varier sa distance par rapport à l'antenne verticale. L'antenne horizontale, en forme de boucle, est utilisée pour faire varier le volume selon sa distance par rapport à la main gauche.

La dendrochronologie

Andrew Ellicott Douglass (1867–1962), astronome, s'est intéressé aux cernes de croissance des arbres pour vérifier certaines de ses hypothèses sur des variations climatiques liées au cycle solaire. De cette étude est née la dendrochronologie, une méthode qui permet de déterminer la période durant laquelle un arbre a vécu et de préciser la date à laquelle il a été abattu. Ce procédé permet ainsi de dater précisément tout objet ou structure en bois : charpente, plafond, retable, etc.

Le restaurant Sardi, fondé en 1921, est devenu un incontournable de Broadway. Le Sardi est d'ailleurs plus réputé pour sa clientèle artistique que pour sa cuisine. Les murs du restaurant sont décorés de nombreux dessins des plus fameuses scènes de théâtre, ainsi que de caricatures de célébrités. Le menu est conçu pour contenter chaque client. La liste des plats comprend des spécialités telles que l'escalope de saumon à la poêle, le ragoût de bœuf à la provençale et la salade de mesclun californienne. Le Sardi propose aussi des soupers tardifs en fin de soirée, ainsi qu'un prix de dîner fixe. Les employés sont amicaux et attentifs, même pour les clients non célèbres. Un bar est également à la disposition de la clientèle.

White Castle, la première chaîne de restaurants rapides

En 1921, le restaurant rapide White Castle ouvre ses portes à Wichita, Kansas (États-Unis). C'est le début de la première chaîne de restauration rapide, connue pour ses hamburgers nommés « Sliders ». Fondé par Billy Ingram et Walter Anderson, White Castle a pour objectif premier de montrer patte blanche aux consommateurs. En effet, le public est très réticent à manger de la viande de bœuf depuis le roman d'Upton Sinclair, *The Jungle*, paru en 1906, dans lequel l'auteur dénonce le manque d'hygiène dans l'industrie bovine. À cette fin, un restaurant aux façades blanches et à l'intérieur entièrement carrelé est construit. Les employés sont tous vêtus d'uniformes impeccables. Le premier restaurant à Wichita remporte un franc succès. S'ensuit l'ouverture, dès 1923, de plusieurs autres, tous reconnaissables à leur forme de château blanc et à leur fausse tour à créneaux.



S'équiper

Petits commerces & grands magasins

Pour la plupart des achats, les Européens font le tour des échoppes : le boucher, la droguerie, le boulanger, etc. Aux États-Unis, il est de coutume d'acheter bon nombre de choses au drugstore du coin, qui fournit la plupart des biens de consommation courante. Mais les grands magasins sont de plus en plus nombreux, et la vente par correspondance est très répandue.

Il existe nombre de chaînes de magasins, comme celle des vêtements J.-C. Penney, qui ouvre son 500e magasin aux États-Unis en 1927. Fondée en 1902, elle est notamment connue pour sa marque de vêtements de travail Big Mac, lancée en 1922. La chaîne d'épiceries A & P, quant à elle, ne compte pas moins de seize mille magasins sur le territoire américain en 1929 !

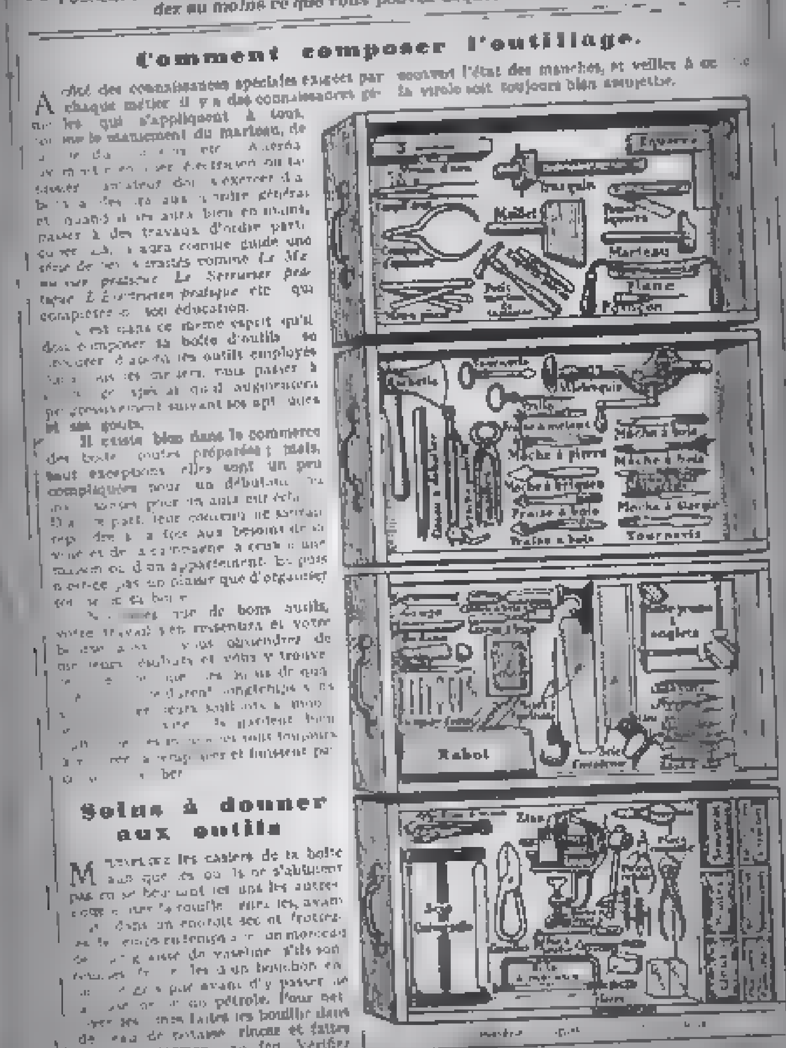
Les catalogues & la vente par correspondance

En dehors des grands magasins qui pratiquent la vente par correspondance, il existe nombre de catalogues spécialisés, dont l'un des plus connus de nos jours en France a vu le jour en 1928, La Redoute.

Sears, Roebuck and Company Catalog
Sears, Roebuck and Company, fondée par Richard Warren Sears et Alvah Roebuck en 1886, est une société qui distribue ses produits dans toute l'Amérique du Nord et Centrale. C'est la plus grosse société de vente par correspondance d'Amérique, et son catalogue, dans lequel on trouve absolument tout, y compris des maisons vendues sur plan, est une véritable institution dans les Années Vingt. Elle ouvre, en 1925, son premier magasin physique, à Chicago.

Le catalogue de la Manufacture de St Etienne
Edité par Manufrance, nom commercial de la Manufacture Française d'Armes et Cycles de St Etienne, le catalogue de cette société créée en 1885 est le plus ancien catalogue de vente par correspondance français. Principalement spécialisée dans les fusils de chasse et les bicyclettes, elle propose énormément d'autres produits : cannes à pêche, articles ménagers, horloges, outillage, machines à écrire, etc. Le catalogue de 1928 ne fait pas moins de huit cents pages, et chaque article y est illustré !

Le contenu d'une boîte à outils domestique en 1928. Extrait de l'*Almanach Hachette* de 1928



LA BOITE A OUTILS DE LA MAISON

A VOTRE intériorité d'amateur vis-à-vis du professionnel s'ajoute souvent l'absence des outils nécessaires pour mener à bien vos petits travaux. Possédez au moins ce que vous pouvez acquérir facilement.

Comment composer l'outillage.

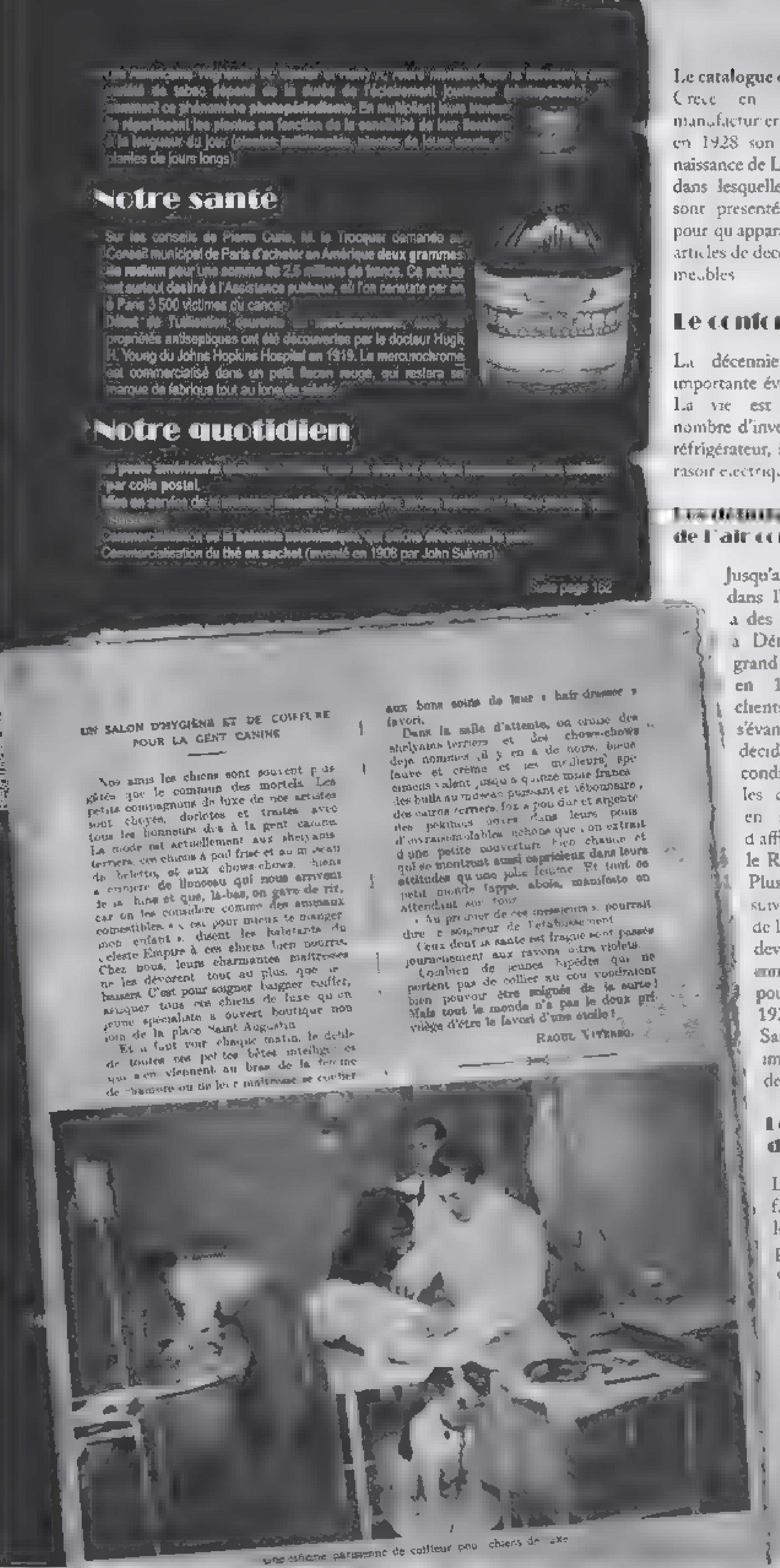
A côté des connaissances spéciales exigées par chaque métier il y a des connaissances générales qui s'appliquent à tout...

Soins à donner aux outils

Harry MacElhone & le Harry's New York Bar (Paris)

Harry MacElhone, un Écossais né en 1890, a, dès son plus jeune âge, voulu être barman. Quittant le giron familial, il a débuté sa carrière en France, sur la Riviera. En 1911, il est engagé par Tod Sloane à Paris, où celui-ci venait d'ouvrir un bar américain avec un … Clancey. Ce dernier était propriétaire d'un bar à Manhattan (New York). Sentant venir la prohibition (cf. p. 277), il l'avait fait démonter et était venu l'installer au 5 rue Daunou, à Paris. L'inauguration du New York Bar a lieu le 26 novembre, … jour de Thanksgiving, avec Harry derrière le comptoir. Puis, après quelques années aux États-Unis, et un engagement dans la Royal Navy Air Force durant la Première Guerre mondiale, il devient le barman du Ciro's à Londres, où il débute sa carrière « d'inventeur de cocktails ». Il publie d'ailleurs un petit livre, le *Harry's ABC of Mixing Cocktails*. Chargé du lancement du Ciro's de Deauville, il retourne en France. Rêvant de s'installer à son compte, il saisit l'opportunité, en 1923, de la mise en vente du New York Bar, qu'il rachète le 8 février, et dont il modifie le nom en Harry's New York Bar. En 1924, il fait paraître dans le *Herald Tribune* une publicité toute simple : « *Just tell the taxi driver « Sank Roo Doe Noo » and get ready for the worst !* L'adresse en phonétique pour les anglophones attire une importante clientèle américaine. C'est également en 1924 qu'Harry organise le premier « Straw vote » (vote pour rire), auquel sont conviés les Américains de Paris ne pouvant voter lors des élections américaines. Cette tradition perdure encore aujourd'hui. Harry fonde également, avec Oscar Odd MacIntyre, l'association « International Bar Fly » qui a pour vocation « … à l'épanouissement et la chute des … buveurs ». Depuis sa création, parmi ses membres (les « international bar flies »), les plus célèbres furent Ernest Hemingway, Scott Fitzgerald, George Gershwin, Sinclair Lewis, Franklin Roosevelt, Gene Kelly, Noël Coward, Burt Lancaster, Thornton Wilder, Marlene Dietrich, Michèle Morgan, et bien d'autres !

Harry, ce petit Écossais un peu rondouillard aux cheveux coupés très courts, aux sourcils noirs proéminents et à l'éternel cigare vissé au coin de la bouche, aura marqué l'histoire en tant qu'inventeur de la plupart des cocktails les plus connus.



UN SALON D'HYGIÈNE ET DE COIFFURE POUR LA GENT CANINE

Nos amis les chiens sont souvent plus gâtés que le commun des mortels. Les petits compagnons de luxe de nos artistes sont choyés, dorlotés et traités avec tous les honneurs dus à la gent canine. La mode est actuellement aux shelyanis terriers, ces chiens à poil frisé et au museau de belette, et aux chows-chows, chiens de [illegible] qui nous arrivent de la Chine et que, là-bas, on gave de riz, car on les considère comme des animaux comestibles. « C'est pour mieux te manger mon enfant », disent les habitants du Céleste Empire à ces chiens bien nourris. Chez nous, leurs charmantes maîtresses ne les dévorent tout au plus, que de baisers. C'est pour soigner, baigner, coiffer, astiquer tous ces chiens de luxe qu'une jeune spécialiste a ouvert boutique non loin de la place Saint-Augustin.

Et il faut voir chaque matin, le défilé de toutes ces petites bêtes intelligentes qui s'en viennent au bras de la femme de chambre ou de leur maîtresse se confier aux bons soins de leur « hair dresser » favori.

Dans la salle d'attente, on croise des shelyanis terriers et des chows-chows déjà nommés (il y en a de noirs, bleus, fauve et crème et les meilleurs, [illegible] jusqu'à quinze mille francs), des bulls au museau puissant et débonnaire, des cairns terriers [illegible] et argenté, des petites [illegible] dans leurs [illegible] d'[illegible] qui se montrent aussi capricieux dans leurs attitudes qu'une jolie femme. Et tout ce petit monde jappe, aboie, manifeste en attendant son tour.

« Au premier de ces messieurs », pourrait dire le seigneur de l'établissement.

Ceux dont la santé est fragile sont passés journellement aux rayons ultra-violets.

Combien de jeunes bipèdes qui ne portent pas de collier au cou voudraient bien pouvoir être soignés de la sorte ! Mais tout le monde n'a pas le doux privilège d'être le favori d'une étoile !

RAOUL VITERBO.

Une officine parisienne de coiffeur pour chiens de luxe

Le catalogue de La Redoute

Créée en 1837, la maison Pollet, manufacturier de textiles français, publie en 1928 son premier catalogue. C'est la naissance de La Redoute. Il fait seize pages, dans lesquelles environ quarante articles sont présentés. Il faudra attendre 1956 pour qu'apparaissent dans le catalogue des articles de décoration, des accessoires et des meubles.

Le confort moderne

La décennie se caractérise par une importante évolution du confort moderne. La vie est grandement facilitée par nombre d'inventions, que ce soit grâce au réfrigérateur, à la machine à laver, ou au rasoir électrique.

Les débuts de l'air conditionné

Jusqu'alors utilisé uniquement dans l'industrie, l'air conditionné à des fins de confort est installé à Détroit (États-Unis), dans le grand magasin J.L. Hudson, en 1924. Régulièrement, des clients, en raison de la chaleur, s'évanouissaient. La société a alors décidé d'installer trois unités d'air conditionné. Très rapidement, les cinémas s'en sont équipés, en raison d'une forte baisse d'affluence en été. Le premier fut le Rivoli, à New York, en 1925. Plus de trois cents cinémas suivront cet exemple au cours de la décennie, l'air conditionné devenant un argument commercial de premier ordre pour attirer le client. En 1929, le Milam Building, à San Francisco, est le premier immeuble de bureaux équipé de l'air conditionné.

Les progrès de l'hygiène

L'hygiène corporelle est facilitée par l'apparition sur le marché, en 1920, des deux premiers modèles manuels de sèche-cheveux, à Racine (Wisconsin, États-Unis) : le Race de la Racine Universal Motor Co., et le Cyclone de la Hamilton Beach. Dès 1924, la commercialisation des premiers mouchoirs en

Article extrait du journal *L'Illustration* de 1927

papier Kleenex évite désormais de laver ses mouchoirs en tissu.

En 1925, Jacob Schick, un colonel américain à la retraite, invente le premier rasoir électrique. Mais il faudra attendre 1928 avant que le modèle n'évolue et puisse être produit en série.

La vie au bureau

Alors que le travail de bureau se développe partout dans le monde, les petites inventions facilitent le quotidien de millions d'employés. L'agrafeuse de bureau moderne, simple et pratique, apparaît en 1923, et les premiers carnets à spirale en 1924. Les premiers stylos quatre couleurs, de l'Educational Exhibition Company de Providence, arrivent sur le marché en 1928. Par simple pression, il est possible de choisir la couleur souhaitée ! Et enfin, en 1929, le ruban adhésif « Scotch », inventé par Dick Drew alors assistant du laboratoire de la société 3M, facilite la vie des travailleurs.

La machine à écrire évolue, et l'Autotypist, une machine à écrire pouvant produire simultanément de multiples copies d'un document, est commercialisée en 1927.



Le premier carnet à spirale

La naissance des enregistrements sonores modernes

Les Années Vingt marquent le début des enregistrements sonores modernes. En 1920, les premiers essais de gravure amplifiée du son sont tentés par des ingénieurs de HMV. Il faudra cependant attendre 1925 pour qu'apparaissent les premiers véritables enregistrements électriques. Ceux-ci se font d'abord avec des micros au charbon, dérivés de ceux utilisés dans les téléphones, assez médiocres, puis avec des micros à

DES TUBES PNEUMATIQUES TRANSPORTENT LA CORRESPONDANCE DANS UN IMMEUBLE DE BUREAUX



Extrait de Modern Mechanix, juillet 1929

Des outils pour faire gagner du temps et de l'argent à la ménagère



Un testeur qui permet de rapidement déterminer si un œuf est bon ou non grâce à la lumière qui passe par la coquille sur un miroir disposé dans le pied et visible grâce à une ouverture



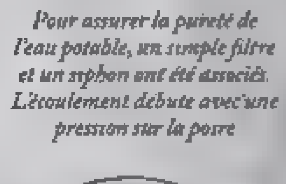
Un peigne de poche pliable, dont une section est composée des fines dents et l'autre du manche. Ouvert, il mesure 15 cm, et plié à peine la moitié

Toutes les sensations d'un toboggan et d'une balançoire sont combinées dans le « Whizzer », créé pour permettre aux enfants de jouer dans leur propre terrain



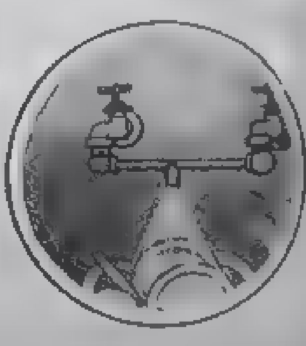
Transformer n'importe quel vase en une lampe électrique plaisante et transportable est possible grâce à un adaptateur qui comporte la base pour l'ampoule fixé à une prise à l'intérieur du tube

Un batteur à œufs pour faire monter la mayonnaise avec un réservoir automatique pour ajouter l'huile comme il se doit, sans pour autant se salir les mains

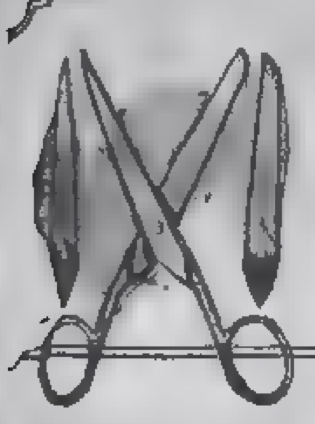


Pour assurer la pureté de l'eau potable, un simple filtre et un siphon ont été associés. L'écoulement débute avec une pression sur la poire

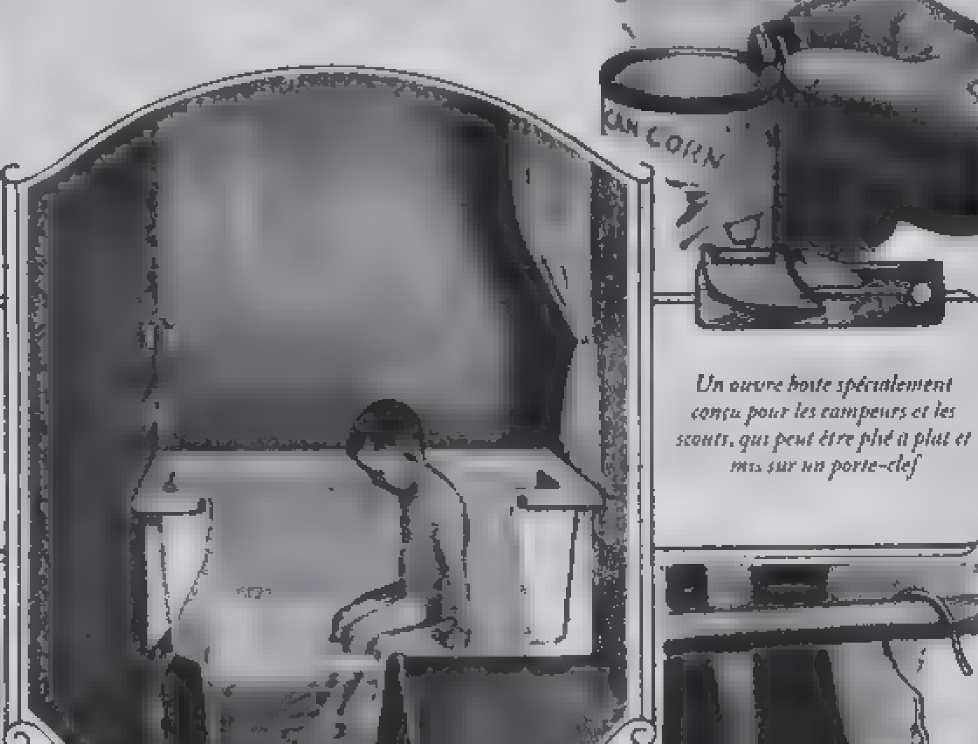




Un filtre et un mélangeur qui régule la température de l'eau, et qui peut être utilisé pour nettoyer les bouteilles (à gauche), ou laver la vaisselle (à droite). Il est fixé aux robinets par des colliers d'angles en caoutchouc



Des ciseaux avec des lames d'acier détachables permettent de facilement les remplacer lorsque celles-ci sont émoussées, et c'est plus économique !

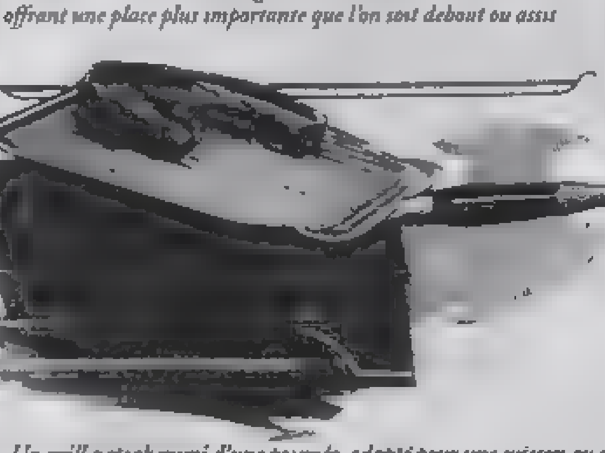


Un ouvre boîte spécialement conçu pour les campeurs et les scouts, qui peut être plié à plat et mis sur un porte-clef

Un siège, un bain de pieds, une douche et une baignoire enfant combinés dans une seule baignoire, nécessitant moins d'eau et offrant une place plus importante que l'on soit debout ou assis

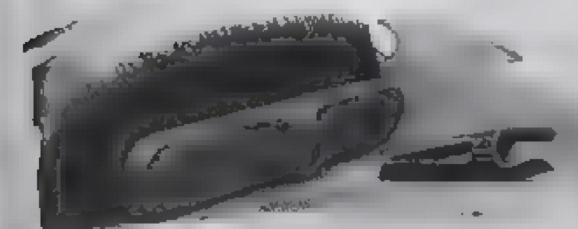
Un aiguiseur d'aiguille de tourne-disque qui fonctionne sans retirer la pointe du bras, par simple pression sur le levier

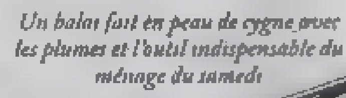
Un chauffage électrique portatif qui peut être accroché dans un placard ou une armoire pour sécher plus rapidement le linge



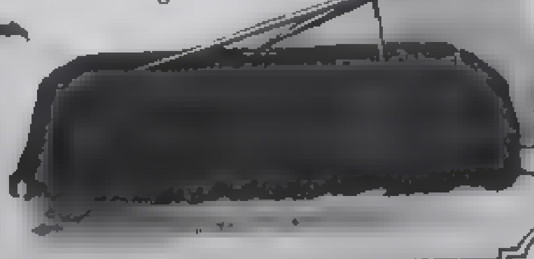


Un grill à steak muni d'une poignée, adapté pour une cuisson au gaz. Les bords sont munis d'une rigole pour récupérer le jus de viande



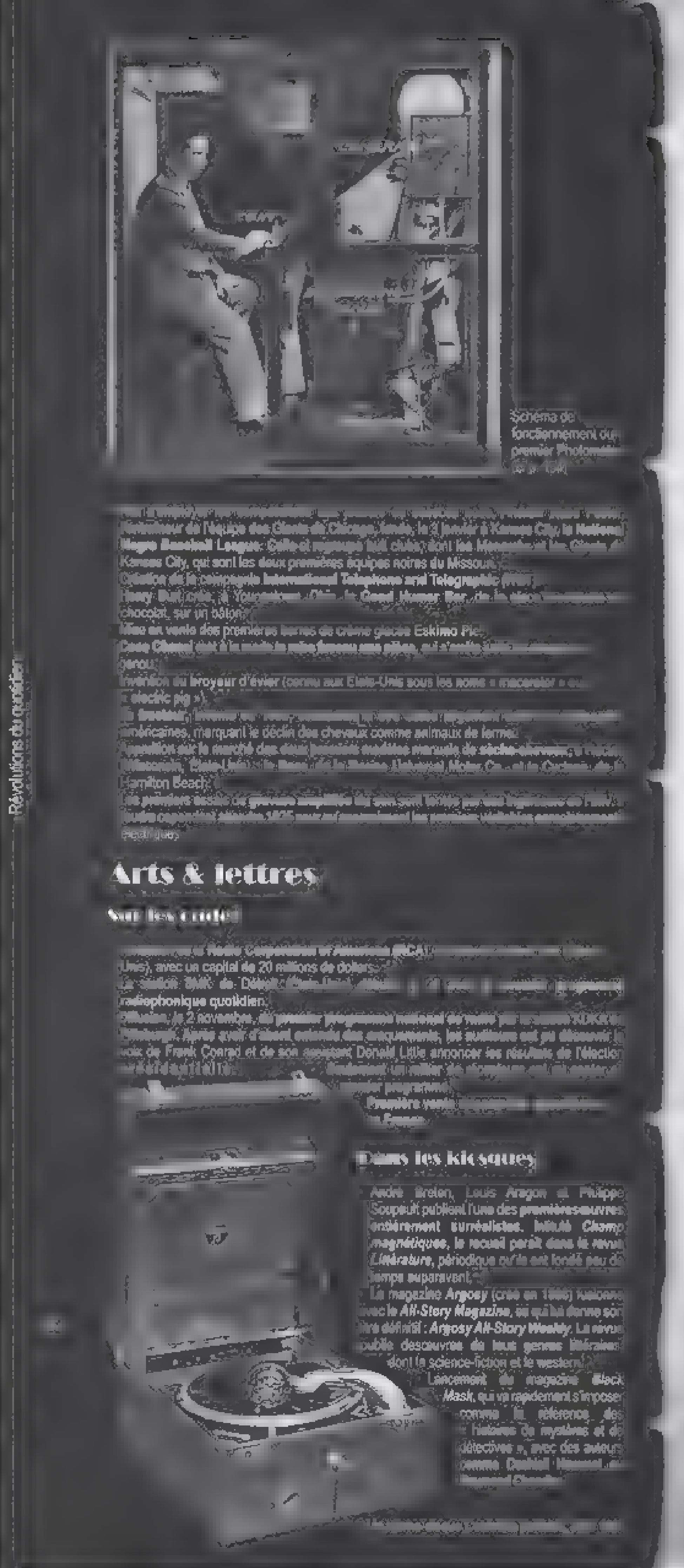


Un balai fait en peau de cygne avec les plumes et l'outil indispensable du ménage du samedi



Une attache rapide pour balais ou lavette, qui permet d'utiliser n'importe quelle longueur de manche afin d'atteindre tous les coins reculés des murs ou des plafonds. Le système se compose de griffes de métal actionnées par un ressort

Extrait du Popular Mechanics de 1924



condensateur, très proches de ceux toujours utilisés aujourd'hui. Puis, en 1928, la Western Electric met au point les premiers micros électrostatiques, et General Electric les premiers haut-parleurs dynamiques, qui augmentent grandement la qualité sonore.

Pour l'écoute des enregistrements, les premiers pick-up électriques (tourne-disques), qui remplacent peu à peu les phonogrammes à pavillon, apparaissent en 1926. Trois ans plus tard, en 1929, la fabrication du phonogramme à cylindre d'Edison, définitivement supplanté par le disque, moins onéreux et plus pratique, sera définitivement arrêtée.
Le premier jukebox entièrement automatique est mis sur le marché en 1927, par Rowe International, sous la marque AMI, permettant désormais au client de choisir son disque favori dans les lieux publics.

C'est à la fin de la décennie, en 1929, que sera inventé le Blattnerphone, le premier enregistreur sonore sur bande. Il sera d'abord utilisé par la chaîne de radio BBC. Mesurant un mètre et demi de hauteur et de largeur, pour plus de cinquante centimètres de profondeur, il pèse près d'une tonne. Les émissions sont enregistrées sur des bandes d'acier qui défilent devant les têtes de lecture à une vitesse de l'ordre d'un mètre par seconde. Une demi-heure d'enregistrement nécessite environ un kilomètre et demi de bande. Le Blattnerphone sera utilisé jusqu'en 1945.

Toujours dans le domaine du son, en 1929, le premier larynx artificiel est mis au point par les laboratoires d'AT&T. Ce dispositif mécanique, placé sur le larynx, en capte les vibrations et sert ainsi de micro. Il sera largement utilisé par l'aviation durant la Seconde Guerre mondiale.

Un confort domestique moderne

La ménagère n'est pas en reste côté inventions ! C'est même une période florissante pour lui faciliter la vie, comme le sous-entend le message de nombreuses publicités de la décennie.

La conservation des aliments subit une révolution en 1926. La société américaine Electrolux Servel dépose un brevet d'invention pour un réfrigérateur ménager, et le présente sur le marché américain dès la fin de l'année, le 7 décembre. Ce modèle fonctionnant au gaz est silencieux. L'appareil a été mis au point par des étudiants suédois, Carl G Munters et Baltzar Von Platen.

L'apparition du grille-pain à éjection automatique marque la décennie. En 1921, l'inventeur Charles Strite

Un chef indien effectuant des enregistrements au Smithsonian pour l'ethnologue

Le stylo quatre couleurs

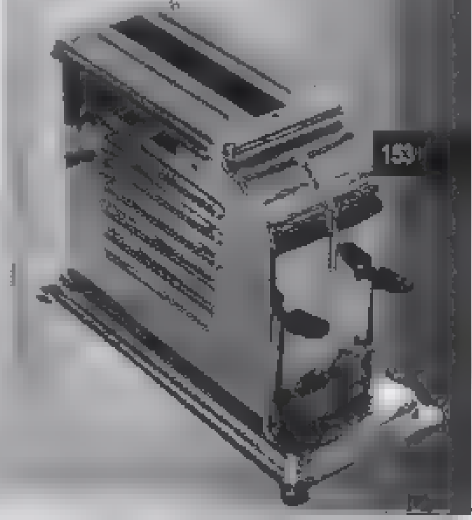
obtient le brevet du premier modèle, un produit inventé pour les commerces de restauration en 1919. Il fonde la Waters Genter Co. et débute la production du grille-pain à coque en aluminium. Il pèse près de neuf kilos, et il est si compliqué à fabriquer qu'un seul exemplaire sort de l'usine par jour, ce qui n'en fait pas un produit de grande consommation ! Il faudra pour cela attendre 1926 et l'invention du Toastmaster modèle 1-A-1, le premier grille-pain à éjection automatique conçu pour un usage domestique, qui permet de griller une tranche de pain des deux côtés simultanément !

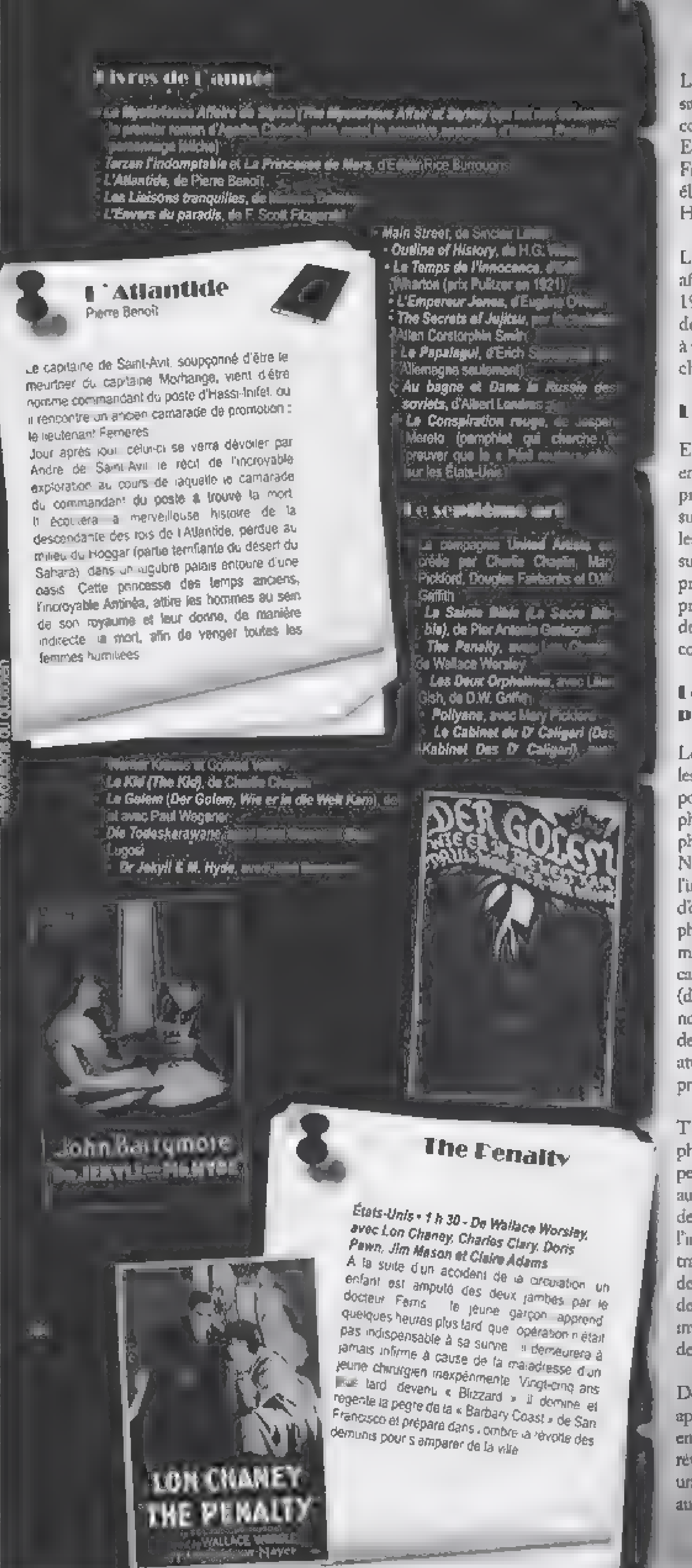
Pour le plus grand bonheur des amateurs de cocktails, en 1922, Stephen Poplawski, propriétaire de la Stevens Electric Company, invente le blender électrique (mixeur), spécialement pour faire des milkshakes et équiper les fontaines à soda.

Dans la dimension pratique, il faut signaler la mise au point de la cellophane étanche en 1928, qui permet de conserver les aliments à l'abri de l'air, et l'invention en 1920 du broyeur d'évier (connu aux États-Unis sous les noms de *macerator* ou *electric pig*), qui permet de facilement se débarrasser des déchets solides directement en faisant la vaisselle. Cette nouveauté sera suivie, en 1921, par la mise sur le marché du Drano de P. W Drackett & Sons. Principalement constitué de soude caustique, ce déboucheur est destiné aux tuyauteries domestiques.

Côté ménage, Electrolux, compagnie suédoise fondée en 1910, met sur le marché son premier modèle d'aspirateur en 1921. En 1922, apparaît sur le marché américain la machine à laver « Gyrofoam » de la société Maytag. C'est le premier modèle qui n'utilise que l'action de l'eau. Il faudra attendre 1929 pour disposer de l'option essorage.

Le Toastmaster modèle 1-A-1, premier grille-pain à éjection automatique grand public





Le linge lavé en machine peut être repassé sans faux-plis grâce au fer à vapeur, commercialisé en 1926 par l'entreprise Eldec de New York (il n'apparaîtra en France qu'en 1953). Note : Le fer à repasser électrique fut inventé par un Américain, Henry W Seely, en 1882.

La première balance automatique, en 1920, affiche directement le poids. Et à partir de 1929, les fumeurs n'ont plus à faire le plein de leur briquet, grâce à l'apparition briquet à pile, dont l'allumage se fait par un filament chauffé par du courant électrique.

La révolution dans l'horlogerie

En 1927, Warren Morrisson, ingénieur en télécommunication, met au point la première horloge à quartz en se basant sur l'effet piézo-électrique, plus fiable que les anciens systèmes mécaniques. L'année suivante, Horton et Morrisson créent la première montre à quartz. Naît aussi la première montre waterproof, un modèle de poignet baptisé Rolex Oyster Perpetual, commercialisée en 1927 par la marque Rolex.

Le développement de la photographie

Les ancêtres des photomatons apparaissent sur les trottoirs et livrent quatre photos différentes pour 10 cents. En 1928, les premières cabines photographiques, permettant de réaliser des photos d'identité (cf. p. 152), sont utilisées à New York. Elles ont été mises au point par l'inventeur américain Anatol Marco Josepho, d'origine hongroise. La machine délivre huit photos en huit minutes et elle a coûté près d'un million de dollars ! Ce n'est qu'en 1936 que ces cabines prendront le nom de « Photomaton » (du nom de la société créée la même année). Ce nom deviendra rapidement le nom commun de ces cabines dans le langage courant. Il faudra attendre les années cinquante pour voir les premiers photomatons en France.

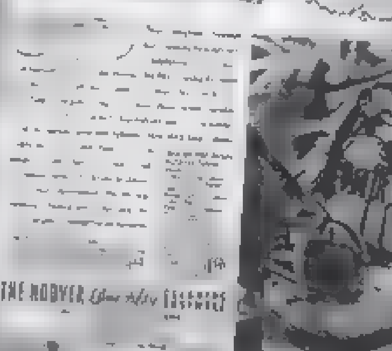
T Svedberg utilise les ultraviolets pour photographier d'anciens documents, ce qui permet de déchiffrer les palimpsestes et, aussi, de détecter les faux. On a mis au point des appareils permettant de photographier l'intérieur du canon d'une arme, ou encore à travers un microscope. Des clichés réalisés avec des temps d'exposition très longs permettent de voir des étoiles et nébuleuses jusque-là invisibles. Les recherches en cours promettent des films toujours plus sensibles et plus rapides.

Débute aussi la commercialisation du premier appareil photo Leica boîtier 24x36 mm, en 1924. Cet appareil, compact et robuste, révolutionne la photographie en offrant enfin un appareil léger et facilement transportable aux reporters et aux artistes.

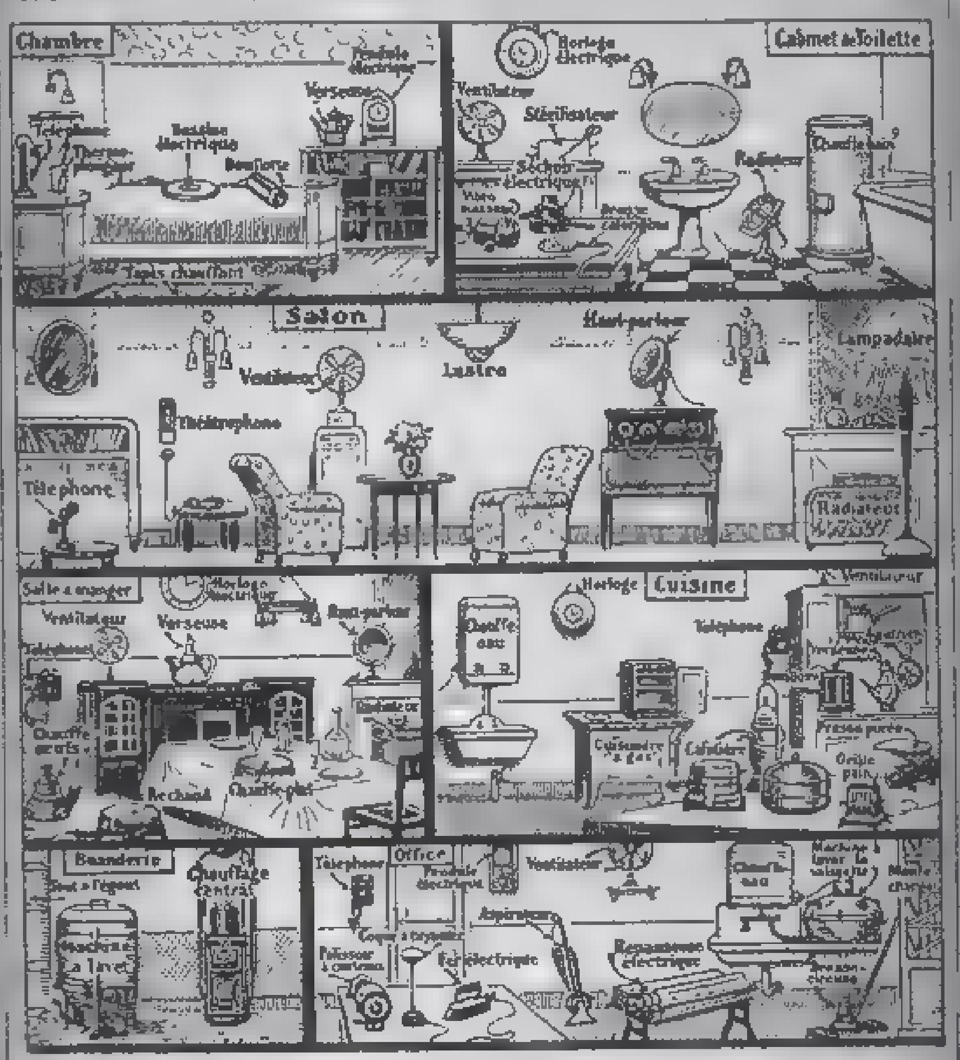
Les enseignes lumineuses et un ciel conquis

La publicité grandissante se cherche de nouveaux supports. C'est ainsi que la première enseigne lumineuse clignotante, composée de quatorze mille ampoules et de trente mille mètres de câbles affichent les résultats des élections sur les quatre faces du New York Times Building en 1924. La fée électricité, largement domptée, permet, pour la première fois, d'entièrement décorer de guirlandes électriques l'arbre de Noël de la Maison Blanche, aux États-Unis, le 25 décembre 1923





Publicité pour un aspirateur Hoover en 1926



41 LA MAISON 41

« CONFORT MODERNE »

Il fut une époque, pas tellement lointaine, où le confort d'un immeuble était représenté par l'« Eau et le gaz à tous les étages » dans des « Appartements ornés de glaces ». Aujourd'hui, le confort commence dès l'escalier avec l'ascenseur, la minuterie, etc. et a pénétré sous toutes les formes dans toutes les pièces.

Les principaux éléments du confort moderne. — Chacune de ces pièces contient l'ensemble des objets qui concourent à rendre confortables une chambre, un cabinet de toilette, un salon, une salle à manger, une cuisine, etc. Il y a un choix à faire naturellement, et confort ne doit pas être synonyme d'encombrement. Cette synthèse ne comprend d'ailleurs que des articles dont l'usage tend à se généraliser, s'il ne l'est pas encore.

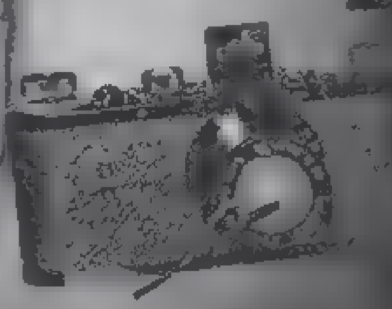
Il y a quelques années on pouvait visiter à Paris, sur les boulevards, une « Maison électrique » qui présentait comme autant de curiosités rares quelques applications de l'électricité qui sont aujourd'hui d'usage courant. Nul doute que bientôt tous les objets qu'on voit ici ne seront plus des objets de luxe, mais tout bonnement des articles de ménage. La « Fée Électricité » est entrée au service de l'homme, qui l'a transformée en bonne à tout faire... même son bien-être.

« Le confort moderne », extrait de l'Almanach Hachette de 1926 qui montre toutes les innovations d'un intérieur moderne des Années vingt

Les autochromes

L'autochrome, inventée en 1903 par les frères Lumière, est un procédé industriel de photographie couleur. Commercialisées à partir de 1907, les usines Lumière produisirent six mille plaques d'autochromes par jour pour un total de cinquante millions de clichés environ. C'est à Albert Kahn (cf. encadré page suivante) que l'on doit un fonds très important de clichés. Il envoie des photographes aux quatre coins du monde pour constituer les « Archives de la planète » en couleur. Cependant, cette technique demande un long temps de pose. Pour cette raison, les personnages sont souvent mis en scène et comme immobiles, et la végétation apparaît floue.

Les procédés du Kodachrome (1935) et de l'Agfachrome (1936) remplacent progressivement l'autochrome dans les années trente



La Sainte Bible
La Sacra Bibbia

Italie - 3 h 40 - De Pier Antonio Gariazzo, avec Umberto Sempreberie et Ada Marucelli
Le gouvernement italien a dépensé près de 3 millions de dollars et employé 10 000 personnes pour ce film de 52 bobines transposant l'Ancien Testament à l'écran. Cette production épique a rencontré des problèmes avec la censure des États-Unis, en raison de la nudité des scènes du jardin d'Éden et du meurtre d'Abel par son frère Caïn. Ce film a été diffusé aux États-Unis par le National Non-Theatrical Motion Pictures à divers groupes religieux. La première a eu lieu en 1922 à la Columbia University School of Journalism.

Serials de l'année

- *Daredevil Jack*
- *The Fatal Sign*
- *The Mysterious Pearl*
- *Pirate Gold*
- *Ruth of the Rockies*
- *The Third Eye*
- *Trailed by Three*
- *Velvet Fingers*
- *The Lost City*
- *Elmo the Fearless*
- *Fantomas*
- *The $1,000,000 Reward*
- *The Branded Four*
- *Bride 13*
- *The Flaming Disc*
- *The Hawk's Trail*
- *The Invisible Ray*
- *The Mystery Mind*
- *The Son of Tarzan*
- *Thunderbolt Jack*
- *The Tiger Band*
- *Vanishing Trails*
- *The Whirlwind*
- *The Moon Riders*
- *King of the Circus*
- *The Vanishing Dagger*
- *The Dragon's Net*
- [illegible]
- *The Screaming Shadow*
- *Hidden Dangers*
- *The Invisible Hand*
- *The Silent Avenger*
- *The Veiled Mystery*



Albert Kahn et les « Archives de la planète »

Albert Kahn est un banquier et [illegible] en Alsace en 1860. Dès 1898 il offre des bourses de voyage « Autour du monde ». De jeunes agrégés français, hommes et femmes, peuvent découvrir d'autres pays pendant plus d'un an, et ainsi enrichir leurs compétences. Bientôt, il offre la même possibilité à de jeunes diplômés du Japon, d'Allemagne, d'Angleterre et de Russie.

Après un voyage au Japon et en Chine en 1908, durant lequel il fait prendre un grand nombre de clichés et de films par un collaborateur, Albert Khan a l'idée de créer les « Archives de la planète ». Ainsi voit le jour une collection de photographies couleur (autochromes) et de films. Il recrute des photographes professionnels qui sont envoyés partout dans le monde avec pour mission de photographier « des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps ». De 1909 à 1931, plus de soixante-douze mille autochromes et plus d'une centaine d'heures de film seront rapportées d'une cinquantaine de pays. Cette collection, la plus grande au [illegible] documentation d'envergure, dont le but est une meilleure connaissance des autres nations pour une meilleure entente afin de prévenir des conflits meurtriers.

La crise de 1929 met fin aux activités d'Albert Kahn. Le département de la Seine rachète l'ensemble de sa collection, qui sera ainsi préservée.

Beaux-arts

[illegible] Le ténor italien Enrico Caruso chante Aïda à La Havane (Cuba) [illegible] (cf. 1921, page [illegible]) [illegible] XXe siècle : atonalité et polytonalité, polyrythmie, clusters, citations et collages.

Sur les planches

[illegible]

Air, terre & mer

[illegible] Joseph Lecointe établit un nouveau record de vitesse aérien à 275 km/h [illegible] Le 27 juillet, l'U.S. Navy parvient à faire voler un [illegible] guidage par signal radio. [illegible] Bismarck, [illegible] à Hambourg [illegible] reprend la mer en 1922 sous le nom de Majestic.

La compagnie aérienne QANTAS (Queensland And Northern Territory Aerial Services) [illegible] Hudson Fysh et P. J. McGinness [illegible] d'Australiens.

Le 5 décembre, [illegible] déclaré, au bout de 24 heures, propriétaire du navire et de sa cargaison.

La KLM, Royal Dutch Airlines, débute son activité en reliant Amsterdam [illegible] DH-16 [illegible]

[illegible]

Les supports publicitaires ne connaissent plus de limite à partir du 28 novembre 1922, date à laquelle le Britannique Jack Savage introduit, à New York, le procédé d'écriture dans le ciel avec des fumées lâchées d'un avion. Son pilote, [illegible], écrit au-dessus de la ville « *Fumez des Lucky Strike* ».

Une industrie béton

La grande révolution industrielle de la décennie est l'invention d'Eugène Freyssinet, le béton précontraint, en 1928. Cet ingénieur français, célèbre pour ses constructions de grands ouvrages en béton et en béton armé, permet ainsi aux architectes de donner libre cours à leur imagination.

Dans le domaine de l'automobile, en 1925, Richard Drew, de la société 3M, observant que les peintres automobiles avaient du mal à obtenir une ligne parfaite entre deux couleurs sur les carrosseries, invente le premier scotch de masquage.

Et c'est en 1921 que le pilote John A. Macready effectue la première démonstration massive d'épandage aérien des cultures, le 31 mai à Troy (Ohio, États-Unis). Un champ infesté par la [illegible] est traité par pulvérisation.

LA CUISINE MODERNE





Fig. 1. — Disposition générale d'une cuisine moderne

A [illegible] des détails de [illegible] de préparation et [illegible] A [illegible] B [illegible] sur laquelle [illegible] opérations. C [illegible] D armoire [illegible] [illegible] H petite glacière I [illegible] K [illegible] N [illegible] [illegible] Q [illegible] R [illegible] T [illegible]



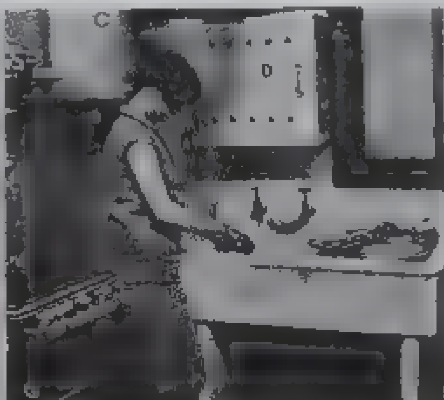


Fig. 2. — Un détail d'opération culinaire

La mauvaise et la bonne attitude de la femme [illegible] la vaisselle. — En 1 [illegible] En 2 [illegible] à bonne hauteur [illegible] donne une position facile. — C, chauffe-eau. — D, armoire des instruments [illegible] de nettoyage. — H, petite glacière de famille. — I, seau à déchets. — G, chauffe-assiettes du fourneau à gaz M.

LES MACHINES A FAIRE LE FROID

A QUOI SERT UNE MACHINE A FROID ? — Dans le Chez-Soi une machine à froid a évidemment pour objet la production de glace, la réussite de sorbets, de cocktails, de crèmes, de pièces de confiserie même, qui correspondent à cette forme légère de l'Art qu'est la gourmandise élégante. La glace en permanence peut, en surplus, jouer dans une famille un rôle beaucoup plus sérieux d'assistance à un malade.

Mais la véritable destination d'une machine à froid dans un intérieur est la conservation des denrées alimentaires. En été notamment quantité de produits « tournent » en quelques heures; la plupart aigrissent ou s'altèrent en une journée. Que de francs, de bouillons, de laitages, que de « restes » précieux de viandes et de poissons, entrés au garde-manger sous l'œil caressant du consommateur, en sont sortis le lendemain pour l'égout! En hiver, où les denrées sont plus rares et plus chères, les désastres sont moins rapides mais tout aussi onéreux pour le budget, parfois même pour la santé. La machine à froid assure en continuité l'aliment frais et l'aliment sain. Tel est son rôle important.

On sait en effet qu'une substance organique est constamment en voie de transformation. Les auteurs de ce bouleversement parfois très rapide sont principalement les microbes et les bactéries dont elle est littéralement saupoudrée et imprégnée, qui travaillent sans cesse à la désorganiser et dans cette œuvre se portent fréquemment mutuel appui. Ce sont aussi les diastases, ces ferments solubles qui coopèrent à l'alimentation de toute cellule, même cellule microbienne, et sont à la base de toute fermentation alcoolique, lactique, butyrique, etc., jusqu'au moment où, par suite d'une véritable combinaison de fermentations simultanées ou successives, toute la substance organique s'effondre dans la putréfaction (1)

Or, tous ces micro-organismes, levures, moisissures et leurs spores, ont besoin de chaleur pour demeurer actifs. La machine à froid les engourdit, les paralyse même. Tant qu'ils sont sous sa domination, ils demeurent inoffensifs.

N'allons pas penser cependant qu'elle les tue! Elle n'est pas un stérilisateur. Certains microbes, qui sont anoblis par une chaleur de + 80°, résistent au froid de l'air liquide à la pression atmosphérique, qui est de — 193°,5!

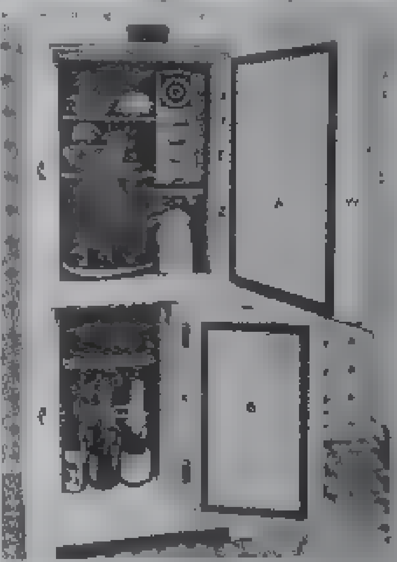
Le froid ne peut donc que ralentir la vie des microbes. Et même a-t-on constaté que l'alternance de chaud et de froid moyens qu'on peut leur appliquer donne ce résultat singulier qu'ils font bien vite de l'adaptation à un tel régime! De par l'étrange souplesse de tempérament que leur reconnaissent tous les savants qui les étudient, ils s'accoutument vite à ce chaud ou à ce froid, qui désormais n'affecte plus du tout leur vitalité!

Il semble, par conséquent, qu'au point de vue de la conservation des aliments, une des premières qualités que doive posséder la machine à froid est la constance dans le niveau des températures qu'elle dégage.

Une autre, d'aussi grande importance, est la sécheresse de l'atmosphère froide qu'elle renferme. Car les atmosphères humides sont très favorables au développement des colonies microbiennes, surtout si la température n'est que médiocrement basse.

Quelles valeurs doivent donc avoir les températures fournies par une machine frigorifique de ménage ? On se tromperait gravement en pensant que la température intérieure d'une armoire froide doive se maintenir à quelques degrés en dessous de zéro, ou même à zéro seulement. Les liquides d'alimentation, le lait, etc., les œufs, les chairs animales et même végétales, la plupart des denrées seraient gravement atteintes par un tel froid. Il faut seulement qu'elles soient maintenues très rafraîchies.

Chaque denrée, d'ailleurs, a une température de conservation qui est optima pour elle, souvent à un dixième de degré près ; l'industrie naturellement l'observe avec précaution. Dans la vie ménagère on adopte par obligation une moyenne ; généralement la température [illegible] des armoires à froid [illegible] de + 4° à + 7° [illegible] quelles [illegible] descend parfois, mais lui seul, à — 10° et — 12. D'ordinaire il se maintient aux environs de — 2°. C'est entre ses parois mêmes que se réalise la glace, sous la forme [illegible] veut, généralement sous celle de petits cubes [illegible] à fait plaisants et pratiques (fig. 3).



Une armoire à froid

A, B [illegible] E [illegible] fig. 3 [illegible] X et Z [illegible] marche que comporte l'appareil et celui de son prix [illegible]

Article sur la cuisine moderne paru dans L'Illustration en 1928

[illegible] Antonio (États-Unis).
- En juin, Jean Casale teste un respirateur à oxygène qui permet [illegible] air raréfié.
- [illegible] Dayton-Wright R.B. Racer [illegible] avion venu des États-Unis est à la pointe de la technologie [illegible]

Catastrophes de l'année

- Un tremblement de terre à [illegible]
- Un tremblement de terre en Italie [illegible] fait 500 [illegible] personnes sans-abri.
- Le 16 décembre, un tremblement de terre [illegible] provoque d'importants glissements de terrain et fait 200 000 victimes.

Faits fortéens



- Un humanoïde couvert de fourrure est abattu et photographié à la frontière entre la Colombie et le Venezuela, dans les montagnes à l'est du lac Maracaibo, lors d'une expédition pétrolière suisse dirigée par le géologue François de Loys. L'expédition, [illegible] affaiblie par la maladie, a vu surgir un couple de ces créatures hors de la jungle. De Loys n'a jamais précisé les circonstances exactes de cette rencontre. Croyant avoir affaire à [illegible], les membres de l'expédition ont ouvert le feu. En s'approchant, ils ont découvert une espèce de singe de très grande taille (environ 1,50 m). Ils ont photographié le cadavre. Pour la majorité de la communauté scientifique, il s'agit simplement d'un singe-araignée particulièrement grand, alors que pour d'autres, cela pourrait constituer le chaînon manquant entre le singe et l'homme.
- [illegible] Bulni, dans l'[illegible] de [illegible] (située au pied du Mont [illegible]) [illegible] dans les Évangiles pour dire la [illegible] « La Passion » [illegible] le 23 février. Selon une longue tradition, il est dit que le jour où ces [illegible] l'Empire turc tombera également. (À noter que [illegible] aurait eu lieu en 1915, suite à une invasion de sauterelles.)
- À Oslo, en Norvège, une mère et sa fille entendent la musique [illegible] où elles aperçoivent un objet rouge brillant qui [illegible] peu à peu. Plus l'objet [illegible] (ou s'éloigne), plus le volume de la musique diminue, jusqu'à disparaître totalement.
- À Bear Creek, dans le Montana (États-Unis), sont découvertes deux énormes molaires d'une [illegible] connue sous le nom d'[illegible] N°3. Elles seraient trois fois plus grandes que des molaires humaines normales, et ont été trouvées dans une couche sédimentaire vieille d'au moins trente millions d'années.

UN AUTRE PHÉNOMÈNE AÉRIEN OBSERVÉ

Un autre phénomène aérien a été observé par un certain nombre d'habitants la nuit dernière. On ne sait pas si ce qui a été vu était une comète ou une étoile filante inhabituellement grande. Le phénomène a été observé à 20 h 15, et d'après la description donnée par ceux qui l'ont vu, nombreux sont ceux qui sont enclins à croire que ce n'était rien d'autre qu'une comète.

Extrait du Pharos-Tribune de Logansport (Indiana), 26 mars 1920

Se vêtir

Être à la mode

La mode a fortement évolué au cours de la décennie, notamment sous l'influence de Coco Chanel et de sa robe fuseau noire. Mais c'est avant tout la période des *flappers* (garçonnes), véritable symbole de la libération de la femme.

Bien que la décennie voie surgir de nombreuses modes, du manteau de raton au pantalon patte d'éléphant en passant par la robe flapper, la majorité des gens continuent à s'habiller avec conservatisme. Les réunions d'affaires ou professionnelles refusent les bas de pantalon de soixante-quinze centimètres de diamètre. Ce n'est pas une tenue pour un employé, c'est bon pour la jeunesse.
Les conventions vestimentaires se sont considérablement assouplies, mais continuent d'exister. Les deux sexes portent gants et chapeaux quand ils quittent la maison pour se rendre chez les commerçants ou à l'église. Les mouchoirs sont en tissu, et les chemises amidonnées et repassées. Seuls les laboureurs et les vachers portent des jeans. Les règles qui définissent la tenue correcte sont connues de tous les gens bien élevés, et le pouvoir d'achat en augmentation de la classe moyenne rend la distinction entre les classes sociales de plus en plus difficile.

La révolution du style

Coco Chanel

Dès 1920, la créatrice Coco Chanel met à la mode la robe fuseau une pièce, qui s'arrête juste au-dessus du genou. C'est une véritable révolution. L'année suivante, en 1921, elle commercialise son célèbre parfum Chanel N°5, ainsi que « sa petite robe toute simple », le célèbre fuseau noir (le noir étant jusqu'alors exclusivement réservé au deuil), fourreau droit sans col à manches trois quarts, tube noir en crêpe de Chine. Elle correspond parfaitement à la mode « garçonne », effaçant les formes du corps féminin. Le magazine *Vogue* qualifie cette robe de « Ford signée Chanel », faisant référence à la populaire voiture américaine. Elle ne tarde pas à devenir un classique de la garde-robe féminine de l'Entre-deux-guerres.

L'époque premières Miss

En 1921 est organisée la première élection de Miss Amérique, à Atlantic City, le 7 septembre. Le véritable but des organisateurs est de retenir dans la ville les touristes au-delà du week-end de la

Portrait de Coco Chanel en 1920





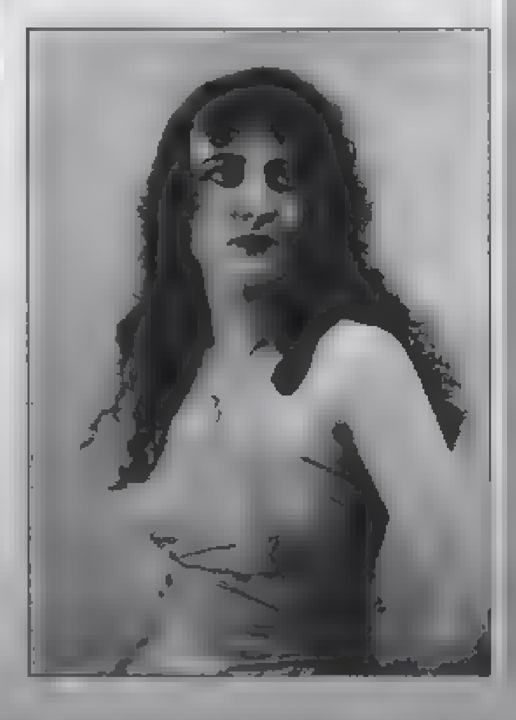
Margaret Gorman, la première Miss Amérique

fête du Travail. Bien qu'ils aient annoncé la présence des plus belles filles du pays, aucune des six (!) candidates n'est venue de plus loin que de Philadelphie. La gagnante, une blonde aux yeux bleus, est âgée de seize ans. Elle s'appelle Margaret Gorman. Déjà Miss Washington D.C., elle mesure 1,60 mètre pour 54 kilos, et ses mensurations sont de 75-62-80

En 1920 a lieu l'élection de « la plus belle femme de France ». La première Miss France est Agnès Souret. Née en 1902, elle a le teint clair, les yeux bruns et des cheveux châtains, pour une taille de 1,68 mètre. Elle est élue parmi 2 063 participantes. Elle décède en 1928, à l'âge de vingt-six ans, d'une péritonite, lors d'une tournée en Argentine

La mode masculine

Le changement le plus important dans l'habillement masculin intervient au tournant du siècle, quand le costume d'affaires moderne devient la tenue habituelle de l'employé. Un homme correctement vêtu porte un costume, des chaussures et des chaussettes sombres, une chemise blanche et une cravate. Les



Agnès Souret, la première Miss France

Rubrique nécrologique

[illegible]



Jacinta Marto

Décès, le 20 février à Washington, de l'explorateur polaire **Robert Peary**, à l'âge de 64 ans. Né le 6 mai 1856, cet explorateur américain est surtout connu pour avoir conduit l'expédition qui, la première, aurait atteint le pôle Nord le 6 avril 1909, en traîneau à chiens, lors de sa huitième et dernière expédition. À son retour naît une polémique avec Frederick Cook, qui affirme avoir lui aussi atteint le pôle Nord mais le 21 avril 1908. La controverse sera tranchée par le Congrès des États-Unis qui fait officiellement de Peary le premier vainqueur du pôle Nord.

Durant son expédition, il n'était accompagné que de son domestique noir, Matthew Henson, et de quatre Inuits (il avait renvoyé tous les autres membres de son expédition). Il a suivi un plan de route très rectiligne, et n'a jamais fait de point précis. Selon toute vraisemblance, et suite à une relecture de son carnet de bord, il est probable qu'il n'ait au mieux qu'approché le [illegible] [illegible] marine, Peary a très tôt tout mis en œuvre en fonction de son objectif. Dès 1886, il a fréquemment séjourné au Groenland, afin de s'acclimater et d'apprendre les techniques de déplacement des Esquimaux. En 1892, malgré une jambe brisée, il navigue suffisamment au nord pour prouver l'insularité du Groenland. En 1905, son petit yacht, le Winward, laisse place à un navire spécialement conçu pour ses explorations, le Theodore Roosevelt.

Il a relaté ses expéditions dans plusieurs ouvrages : *Northward over the Great Ice* (1898), *Nearest to the Pole* (1907), *The North Pole* (1908) et *Secrets of Polar Tra*[illegible]



Robert Peary

Décès, le 11 juillet, de l'ex-impératrice **Eugénie**, femme de Napoléon III, dernière impératrice de France (de 1853 à 1870).

Décès, le 24 septembre, de **Pierre Carl Fabergé**, à Lausanne, en Suisse, à l'âge de 74 ans. Ce célèbre joaillier des Romanov est passé à la postérité notamment pour ses œufs en matériaux rares et précieux.



Pierre Carl Fabergé

Mort du peintre **Amedeo Modigliani**, le 24 janvier, terrassé par la tuberculose après avoir mené une vie tourmentée. D'une santé fragile dès sa jeunesse, le peintre était aussi connu pour ses tableaux que pour ses excès d'alcool et de drogue, qui l'ont fragilisé et conduit à cette fin prématurée. Le lendemain de sa mort, sa femme et modèle Jeanne Hébuterne se suicide, laissant leur fille de deux ans, Jeanne, orpheline. Ses addictions et sa fin tragique font de Modigliani l'incarnation vivante du mythe romantique du « peintre maudit ».





pantalons sont maintenus par des bretelles et des épingles empêchent les pointes du col de la chemise de se redresser. Les cannes sont encore très présentes, et le vrai gentleman porte toujours un chapeau et des gants. La tenue de soirée peut être informelle, le smoking se porte alors avec une chemise sans amidon et un gilet brodé ou une large ceinture d'étoffe, ou tout à fait formelle, l'habit étant de rigueur.

L'intérêt croissant pour le sport marque une évolution des vêtements vers l'ampleur qui facilite les mouvements. Le sous-vêtement une pièce cède rapidement la place au caleçon et au maillot de corps. Les montres-bracelets sont maintenant plus fréquentes que celles à gousset. Les cheveux sont courts et les visages complètement rasés, même une petite moustache devient remarquable.

Les chemises ont toujours des manchettes et des cols détachables, mais ces derniers ont gagné en souplesse. Ils ne disparaîtront qu'au milieu des années trente, avec l'invention de la rayonne qui donne au tissu une résistance suffisante. La décennie voit aussi arriver des couleurs plus claires et des tissus plus légers. Les tenues des pays chauds se popularisent, et les vestes de toile blanche, les pantalons blancs en flanelle, les panamas et autres canotiers deviennent parfaitement acceptables en bien des occasions.

Côté sous-vêtements, les premiers slips à poche, conçus par André Gillier, qui confectionne les premiers dans sa bonneterie de Troyes (France) apparaissent en 1927. Il les commercialise la même année sous la marque Jil. Pour l'anecdote, en 1926, les fermetures Éclair sont pour la première fois nommées « zippers » dans le monde anglo-saxon, suite à un déjeuner de promotion où l'écrivain anglais Gilbert Frankau a lâché dans la conversation : « Zip ! It's open ! Zip ! It's closed ! »

Manteaux & chapeaux

Les manteaux sont longs et amples. Le populaire manteau de raton, destiné à l'origine à la conduite automobile et aux gradins des stades, sera plus tard remplacé par celui en poil de chameau, moins volumineux. Dans la journée, un feutre ou un melon complète le costume ; une casquette suffit quand il s'agit d'assister à une rencontre sportive. Le haut-de-forme accompagne généralement l'habit de soirée.

La mode féminine

La mode féminine a subi une véritable révolution. Le soutien-gorge a remplacé le corset, et la silhouette « naturelle » est devenue élégante. En 1923 sont commercialisés les premiers soutiens-gorge Maidenform. Cette marque de lingerie féminine est fondée en 1922 par la couturière Ida Rosenthal, son mari William Rosenthal, et Enid Bisset, qui jusque-là était son employeur. Ils se révoltent contre la mode des poitrines plates en vogue, et dessinent une ligne de vêtements et de sous-vêtements, plus particulièrement des soutiens-gorge, qui mettent en valeur les courbes naturelles des femmes, d'où le nom de Maidenform.

Les robes ne prennent plus la taille, les jupes ont été raccourcies et les cheveux sont coupés courts. Le contraste est violent avec les femmes des décennies précédentes, épinglées sous de hauts chignons, têtes dressées au-dessus de cols rigides, hanches étranglées, jambes entièrement couvertes par la robe et chevilles prises par les bottines. Désormais, le sexe faible vit beaucoup trop vite pour se laisser ralentir par ses vêtements.



Un magasin de vêtements masculins

En 1925, la mode féminine aux États-Unis est à la « flapper dress » (la robe garçonne), qui s'arrête, chose ô combien osée, juste en dessous des genoux ; tandis qu'à Londres, ce sont les robes aux motifs de peau de serpent qui sont à la mode.

La vitrine d'un chapelier en 1925




1921
I
Pour l'auto.
VII
La toque et le sac assortis
V
Robe de taffetas
Chapeau de ruban et
IX
Le tailleur à gilet
VI — Robe du soir
VIII
La robe-chemise
X
Tailleur à rayures
XI — Robe à
XIII — Robe d'après-midi
XV — Le tailleur à petit paletot
XII — Robe à danser
XIV — Robe « jour-soir »
IV
La robe-manteau.
II
Le manteau cape.
102



8-9. La taille longue et la jupe plate ont compté autant de partisans que la taille courte et la jupe bouffante.



2-3-4. La taille courte et la jupe bouffante de taffetas, d'organdi ont conquis de nombreux suffrages.



10-11. Le petit manteau-cape et le manteau chinois se sont portés pendant l'hiver et pendant l'été.



1. Les garnitures [illegible] harmonieusement d'un grand chapeau de même teinte.



6-7. Le paletot à ceinture et la blouse paletot ont fait fureur toute l'année, et surtout au printemps.



5. Le grand chapeau s'est fait de même ton que la robe.



17. La cape de crêpe marocain a enveloppé les robes Jour-Soir.

3-14-15-16. La robe de crêpe marocain et son manteau, la robe de serge et sa petite cape ont eu les honneurs de l'après-midi.



20. Le tailleur de laine tricotée a eu un gros succès.

1922

La mode vue par l'*Almanach Hachette* de 1921 à 1929, évolution des styles sur une décennie


LA SILHOUETTE FÉMININE EN 1923
1923
2. — Le manteau chinois.
13. — La robe du soir en lamé.
5. — Le renouveau des robes à volants.
8 et 9. — Les étoffes de fantaisie et les garnitures de fourrures.
10. — Les robes larges opposées aux robes étroites.
3. — Le petit paletot-cape.
6. — Le paletot cachemire et la robe désarrondie.
17. — L'ampleur en arrière comme en 1880.



Les encolures basses favorisent [illegible] beaucoup [illegible] très [illegible] le soir. Le manteau qui les [illegible] du même [illegible] La fourrure lui confère avec l'aspect habillé qui convient au soir [illegible] Les [illegible] mêmes se prêtent [illegible] beaucoup [illegible] pour le soir [illegible] pour l'après-midi, sont adoptés pour les deux.

Manteau [illegible] sortie à sa robe.

Manteaux [illegible] très [illegible] de [illegible]

Les drapés qui obtiennent le plus de succès ramènent l'ampleur et relèvent la jupe en avant.

Pour les robes très élégantes un léger mouvement de draperie ou bien un volant en forme [illegible] beaucoup de [illegible] une grâce plus [illegible]

[illegible] comme garniture un nœud [illegible] une cocarde de ruban [illegible] de [illegible] les chapeaux ont souvent un mouvement de [illegible] très indiqué.

Le luxe des aigrettes et la grâce du crêpe Georgette ont eu gros succès.

Deux garnitures qui ont [illegible] les [illegible] et les [illegible]

Petits chapeaux sans garniture ou presque et gants très historiés.

Les étoffes à carreaux ont joui d'une faveur [illegible] pour les robes comme pour les manteaux [illegible] robes taillées en chemise

Robes quasi droites qu'une vague ceinture [illegible] des hanches, [illegible] mode [illegible] des grands.

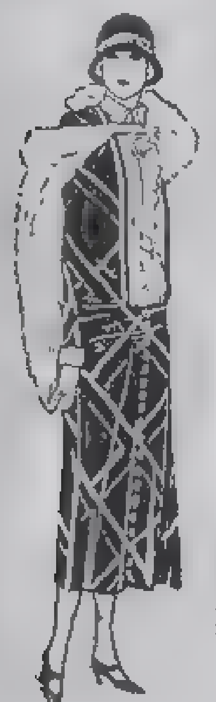
A gauche la [illegible] le manteau trois-quarts.

[illegible] robe manteau toujours en vogue [illegible] un col en écharpe.

1924


1925
Le dos droit tout plat, et le devant étoffé d'un tablier.
La petite robe strictement droite.
Le mouvement en forme.
Très simple de forme, le manteau du soir est somptueux par son étoffe et ses fourrures.
La redingote noire ou bleue sur une tunique blanche.
La redingote
Le manteau de soie souple en ottoman ou en crêpe satin
Sur les manteaux d'après-midi, de belles garnitures de fourrure.
L'écharpe, le gant, le sac à main, sont des détails sur lesquels la mode se plaît à raffiner : on les voit ici brodés comme les chapeaux.
Pour le soir la robe fourreau précieusement perlée, la robe de style à jupe bouffante ou la tunique de ligne évasée.
Piquées au sommet des petits chapeaux, les garnitures enlevées remédient à leur uniformité d'aspect.
Le petit feutre souple se fait dans des tons pastels très fins.





L'encolure haute et les jabots sont des détails caractéristiques de l'année.



Les blouses très longues sont les préférées, l'emmanchement est un thème à variations nombreuses.

LA MODE DES CHEVEUX COURTS

LA Masculinisation, qu'on voit depuis longtemps au vêtement de la femme, a passé à la chevelure après la robe et le chapeau. Les cheveux longs ne meurent pas tous, mais tous ils sont frappés : on cache sous la petite cloche, on [illegible] à force de peigne ceux qu'on ne veut pas couper. Maintes élégantes ont eu le courage de leur opinion, et Dalila a confié sa tête à Samson. Voici ce qu'il en est résulté

Cheveux courts rasés haut à la nuque, ondulés sur les tempes et sur le devant.

Coiffure à jeune homme : cheveux lisses, nuque rasée, raie au [illegible].

Conviennent aux jeunes nuques, aux traits bien dessinés, aux fronts moyens, aux oreilles de [illegible].

Coiffure à frange ; cheveux bouclés sur la nuque sous un grand peigne cintré ;

Accompagnent la courbe harmonieuse du crâne et voilent les tempes sous la mousse vaporeuse des boucles plus ou moins largement ondulées. La masse des cheveux remplit agréablement les bords d'une cloche ou suit les contours d'une toque ou d'un [illegible].

Coiffure à raie, cheveux bouclés sur la nuque.

Coiffure ondulée, cheveux roulés sur la nuque.

Coiffure bouclée à la Titus.

Coiffure à Révolution : cheveux lisses et relevés en arrière.

Conviennent toutes deux à la maturité : la première plus séduisante peut-être ; la seconde, si les cheveux sont bien fournis et souples, s'harmonise avec des traits réguliers.



1926



Les manteaux s'amplifièrent d'enformes. En toutes saisons on vit des garnitures de fourrure. Le col châle fut le favori. Les petits chapeaux furent la majorité.





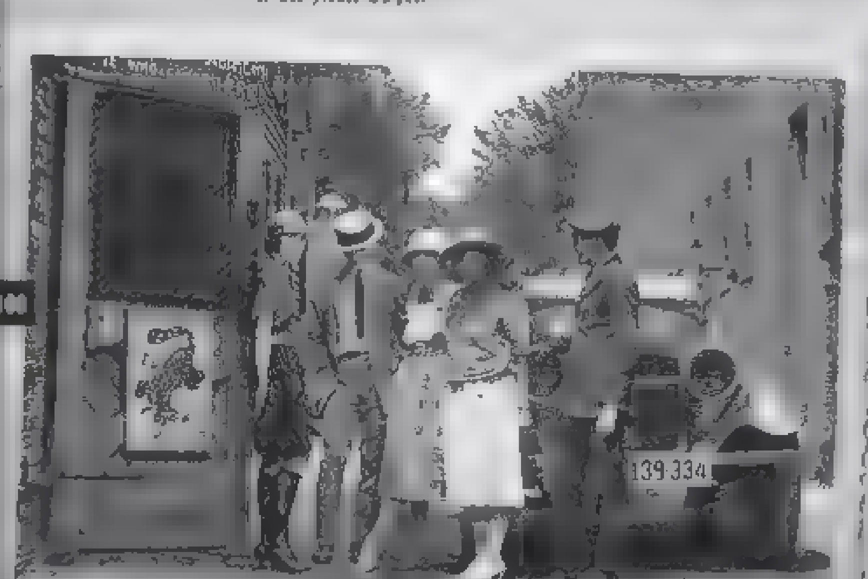
L'après-midi. — Les robes s'amplifièrent à la faveur de volants, de plissés, de panneaux détachés. Ampleur molle et tombante au bas d'un corsage droit et strict.

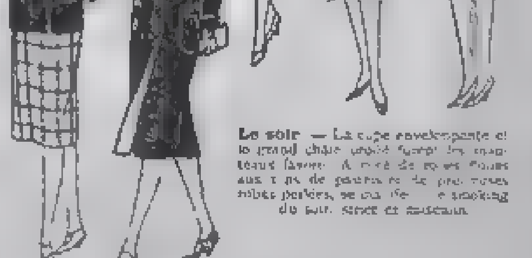


Les petites robes emportèrent tous les suffrages [illegible] pour le matin, en [illegible] pour l'après-midi, elles furent [illegible] de ligne et très jeunes d'aspect.



Les ensembles. — Robe et manteau [illegible] connurent des ensembles [illegible] variété. Ceux du matin [illegible] fantaisie, ceux d'après-midi d'une élégance raffinée.





Le soir. — La cape enveloppante et le grand châle [illegible] les manteaux favoris. [illegible] robes perlées, [illegible] le smoking du soir, strict et masculin.

Le genre tailleur. — [illegible]



La silhouette ne fut jamais si jeune, raccourcie grâce à la ligne droite des robes et aux jupes extrêmement courtes. Elles s'étoffèrent de plis et de volants (fig. 2 et 7) qui ne leur enlevaient rien de leur sveltesse. Sur les robes du soir, on vit beaucoup de franges de soie (fig. 5) ou de perles (fig. 4), celles-ci alliées à de précieuses broderies perlées. On put observer, grâce à des effets de ceinture (fig. 4), à la coupe « apporvée » de certains corsages (fig. 5), à la forme boléro de certains autres (fig. 2 et 7), une tendance très nette vers la taille remontée. Toutes les robes eurent des manches longues, sauf le soir où l'on continua de voir les bras nus. On aima les encolures montantes agrémentées de cravates plus ou moins fantaisie (fig. 6 et 7). Même le soir on réduisit le décolleté (fig. 4) au moins devant, le dos s'ouvrant parfois jusqu'à la taille (fig. 5). Sur les cheveux, toujours courts, on enfonça en toutes saisons de tout petits chapeaux en feutre, en soie ou en velours, sans garniture, ou presque, et complétant par leur extrême simplicité celle du costume tout entier.

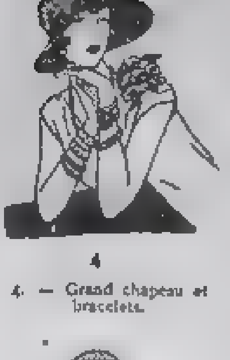
La dominante fut donnée par le « genre sport » qui, né du sport, s'adapta à toutes les circonstances de la vie, c'est-à-dire à tous les genres de robes aussi bien à la tenue du matin, qu'aux robes d'après-midi, voire aux toilettes du soir. En effet la blouse droite dite « jumper » ou « sweater » et la petite jupe amplifiée de plis qui composèrent les robes « genre sport » (fig. 1 et 2) se firent pour le matin en kasha, jersey, crêpella, en laine et autres lainages souples et extra-légers (certains ne pesaient que 85 grammes au mètre), en crêpe de Chine pour l'après-midi, en laine ou en crêpe satin pour le soir. Sur ces petites robes simples et d'une ligne correcte on porta en été la veste courte (fig. 3 et 6), et toute l'année le manteau long (fig. 4).

Une fantaisie à succès fut la peau de reptile dont on fit non seulement des sacs à main et des souliers (fig. 5), mais encore des chapeaux, des gilets et des garnitures de toutes sortes, jusqu'à des fleurs, car la fleur fut, entre tous, le colifichet à la mode : grosse fleur isolée ou petites fleurs groupées en de mignons bouquets, pour l'épaule, pour la ceinture ou pour la boutonnière.

1927



1928



4

4. — Grand chapeau et bracelets.



10

10. — Le bonnet serre-tête en feutre, grand favori parmi les chapeaux



1 — Ensemble d'été : la robe à volants en voile imprimé et le manteau à clair en voile uni

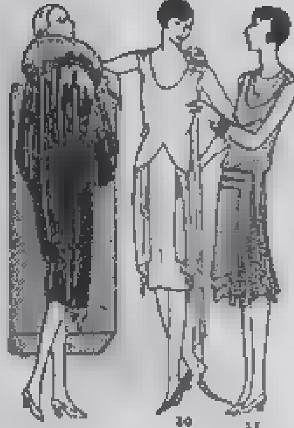
2. — Petite robe de sport à plis nervures au corsage pointes en forme à la jupe.

3. — Ensemble d'hiver : la robe et le manteau en crêpe satin mat et brillant.

5. — Pour les sports d'hiver : lainages imperméables et chauds tricots.

6 et 7 — Le mouvement croisé des manteaux et leurs garnitures de fourrure.

8. — Le tailleur assemblant une jupe et une veste d'étoffe et de couleur différentes.



9 10 11

9. — Le manteau du soir [illegible] ample aux épaules [illegible] La robe du [illegible] drapé [illegible] attachée à l'épaule et s'allongeant en petite traîne.



13

13. — La robe de salle de couleur claire ou noir eut beaucoup de succès.



14 15 16

14. — Le fichu, une des garnitures préférées, on le vit sur un grand nombre de robes d'été.

15. — Formule nouvelle de robe princesse drapée [illegible]sant aux hanches en mouvement de draperie.

16. — D'une manière générale on [illegible] de la taille [illegible] certaines [illegible] presque sa place naturelle.

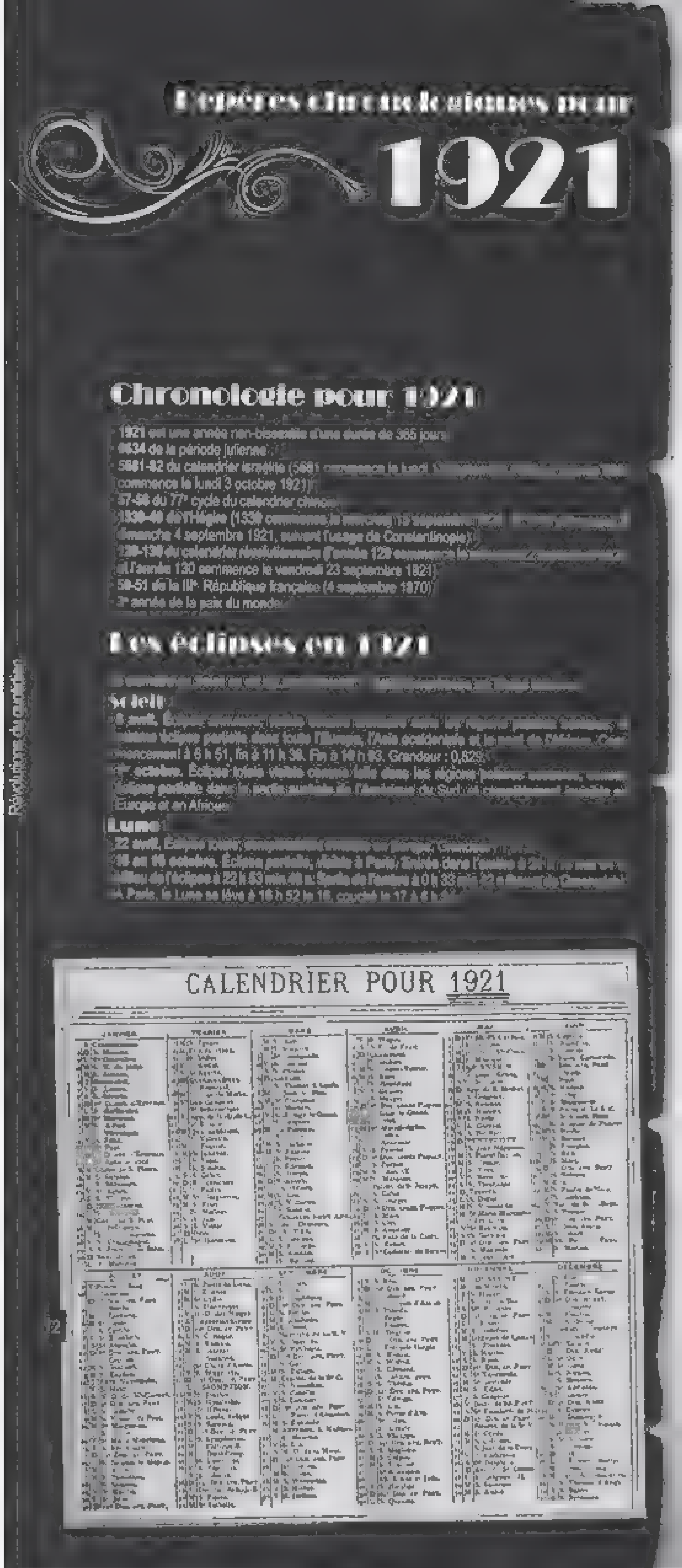




1. Petite robe en crêpe marocain imprimé. — 2. Manteau en velours noir, col en opossum d'Amérique ; robe de velours imprimé. — 3. Ensemble robe en crêpe de Chine et manteau en duvetine vert amande. — 4 et 5. Robe et manteau d'enfant en velours bleu pastel. — 6. Robe du soir en crêpe satin noir. — 7. En georgette orchidée, cette robe drapée à la taille. — 8. Robe du soir en mousseline grège imprimé de dessins roses et verts.

9. Robe de jeune fille en Georgette rouge et garnie de crème. — 10. En [illegible] sur fond de même ton, cette élégante robe du soir. — 11. Velours [illegible] de pastilles noires. — 12. Manteau en velours [illegible] gris moyen garni de petit gris. — 13. Chapeau en feutre et [illegible] plumes glycérinées. — 14 et 15. Ensemble de crêpe de Chine de deux tons de [illegible]. — 16 et 17. Ensemble de crêpe satin marine à pois [illegible].

1929



Repères chronologiques pour 1921

Chronologie pour 1921

- 1921 est une année non-bissextile d'une durée de 365 jours
- 6634 de la période julienne [illegible]
- 5681-82 du calendrier israélite (5681 commence le lundi [illegible] commence le lundi 3 octobre 1921)
- 57-58 du 77e cycle du calendrier chinois [illegible]
- 1339-40 de l'Hégire (1339 commence le [illegible] dimanche 4 septembre 1921, suivant l'usage de Constantinople)
- 129-130 du calendrier révolutionnaire (l'année 129 commence le [illegible] et l'année 130 commence le vendredi 23 septembre 1921)
- 50-51 de la IIIe République française (4 septembre 1870)
- 3e année de la paix du monde [illegible]

Les éclipses en 1921

[illegible]

Soleil :

- **8 avril.** [illegible] éclipse partielle dans toute l'Europe, l'Asie occidentale et le nord de l'Afrique. Commencement à 8 h 51, fin à 11 h 38. Fin à 14 h 03. Grandeur : 0,829.
- **1er octobre.** Éclipse totale visible comme telle dans les régions [illegible] éclipse partielle dans la partie australe de l'Amérique du Sud [illegible] Europe et en Afrique.

Lune :

- **22 avril.** Éclipse totale [illegible]
- **16 au 17 octobre.** Éclipse partielle, visible à Paris. Entrée dans l'ombre à 2 [illegible] milieu de l'éclipse à 22 h 53 min 48 s. Sortie de l'ombre à 0 h 33 [illegible] À Paris, la Lune se lève à 16 h 52 le 16, couchée le 17 à 6 h [illegible]

CALENDRIER POUR 1921

[illegible]

La Première Guerre mondiale, en donnant à beaucoup de femmes un travail hors de leur foyer, leur a fait découvrir que les hauts cols, les manches évasées et les corsets étaient une gêne, et que les longues chevelures qui se prenaient dans les machines représentaient un véritable danger. Après la guerre, beaucoup d'entre elles reprennent leur place à la maison, mais très peu remettent leur corset.

La lingerie féminine

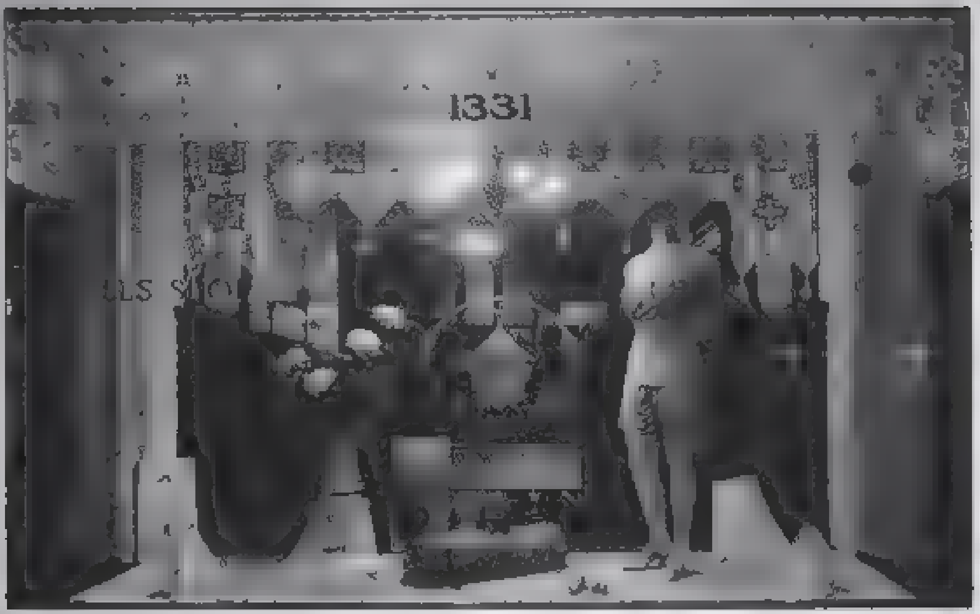
La lingerie est la plus touchée par la révolution. Le corset est remplacé par le soutien-gorge et la culotte, ou le caraco et le boxer short, en crêpe de Chine ou en soie. D'abord simples et sobres, les sous-vêtements s'enrichissent vite de dentelles, rubans et broderies. Des combinaisons sont aussi taillées dans les mêmes matériaux. Un journal publie un article selon lequel la salariée typique dépense presque 40 % de sa paye en lingerie.

La mode favorise une silhouette mince, la taille à peine marquée. Au cours de cette décennie, les robes remontent d'abord au-dessous du genou, puis redescendent sur la cheville, pour enfin revenir au genou. En 1930, la mode arrive à mi-cuisse et y reste, pour la journée, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Les robes courtes sont particulièrement appréciées par les *flappers*, mais la majeure partie de la société les juge à la limite du scandale. Cependant, les femmes de toutes les classes ont adopté de nouvelles libertés : elles fument et boivent en public, se maquillent, montrent leurs bras nus en soirée, et coupent leurs cheveux. Les coupes à la Jeanne d'Arc ou à la garçonne font fureur. Des épingles sont créées pour éviter aux cheveux de tomber dans les yeux et pour réaliser des mèches étudiées sur les fronts. Pour celles qui gardent les cheveux longs, le chignon s'impose, sur la tête ou à l'arrière. Le maquillage, autrefois méprisé de toutes à l'exception des prostituées et des actrices, est dorénavant en vogue dans toutes les classes sociales.

Chapeaux, coiffure & accessoires

Parmi les chapeaux à la mode, le chapeau-cloche de feutre, qui couvre de près toute la tête, est le plus caractéristique de l'époque. Créé par le couturier français Reboux, il éclipse bientôt le béret, le grand chapeau et le tricorne.

Le sac à main s'agrandit pour accueillir nécessaire à maquillage et cigarettes ; il vient compléter la panoplie de jour : robe, manteau, chapeau et gants. Les escarpins remplacent les bottines et s'agrémentent de toutes sortes de cordons, boucles et talons.



La vitrine d'un magasin de sous-vêtements féminins

Une robe de soirée

En 1926 apparaît la mode de la permanente, grâce à une nouvelle technique inventée par le coiffeur italien Antonio Buzzacchino. À la fin de la décennie est commercialisé le Nestle-Colorinse, le premier colorant pour cheveu disponible en dehors des salons de coiffure. Chacune peut ainsi se faire elle-même sa couleur.

Pour le soir

Si, dans la journée, les tenues restent sobres et sombres, le soir elles scintillent. Non seulement les robes s'arrêtent au genou, mais les décolletés sont profonds, les nuques échancrées et les bras nus. Des traînes accrochées aux hanches et d'autres ornements sont couramment arborés. Souvent, un vêtement s'arrête au genou sur le devant et descend jusqu'au sol derrière. La soirée appelle les couleurs : rose, rouge, jaune, violet, mais aussi les premiers ensembles blancs. Au début des Années Vingt, le velours, le crêpe et la dentelle dominent, mais les nouveaux synthétiques, vont bientôt s'imposer. De préférence, les robes sont perlées ou ornées de franges ou de glands. Les longs colliers de perles sont en vogue, ainsi que les turbans dorés ou argentés.

Des lunettes de soleil pour tous

En 1929, Sam Foster lance la production industrielle de lunettes de soleil à bas prix. Celles-ci sont tout d'abord vendues sur les plages d'Atlantic City, dans le New Jersey, avant d'être commercialisées sous la marque Foster Grant. Jusqu'alors, les lunettes de soleil sont très prisées depuis le début du siècle par les stars du cinéma, mais restent onéreuses. Ces dernières les affectionnent tout particulièrement sur les tournages,

Revue du monde

[illegible]

Quelques chiffres

[illegible]

Crimes & justice

[illegible]

Aventures & explorations

[illegible]

pour protéger leurs yeux des puissants projecteurs. Mais comme elles souhaitent être reconnues en un clin d'œil à l'écran, elles ne les portent jamais lors des prises de vues. Les premières lunettes polarisées verront le jour en 1936.

Les tenues sport

« Soyez à l'aise », « une tenue informelle dans le rythme de la vie moderne », « ensemble sport », ces phrases envahissent les magazines de mode. L'engouement croissant pour le sport a inspiré de nombreuses innovations vestimentaires. De même que le sous-vêtement une pièce cède la place au maillot de corps sans manche et au caleçon, la ceinture de cuir, moins contraignante que les bretelles, et les casquettes s'imposent pour le golf ou la bicyclette. Chez eux, les hommes apprécient le confort des robes de chambre ou des vestes d'intérieur, et c'est avec elles que peut s'exprimer un goût pour les tissus de couleur. De même, les peignoirs aux rayures éclatantes et les blazers sont tout à fait acceptables, à la plage ou à la piscine. Les chandails à col en V et les chemisettes de coton à col ouvert apparaissent sous les griffes de Danton et Lacoste. Parmi les hommes, les shorts deviennent si populaires auprès des jeunes qu'ils restent portés aux abords de la quarantaine.

Pour les femmes, les tricots sans manches sont de rigueur pour le tennis ou le golf, les jodhpurs pour l'équitation, et les pantalons de ski pour les promenades dans la neige. Un ras-de-cou de perles rehausse la plupart des tenues de journée. Les pyjamas ont du succès auprès des dames des classes supérieures. Composés d'une tunique et d'un pantalon ample, ils sont généralement ornés aux ourlets par des galons de couleur contrastés typiquement, des galons violets pour des pyjamas vert pâle. Les films hollywoodiens des années trente les ont montrés partout dans le monde. La plage est le seul endroit où une femme dévoile plus de peau qu'en soirée. De plus en plus, le maillot une pièce remplace l'encombrant costume de bain du passé.

Le maillot une pièce





Le téléphone modèle A1 de 1925

Communiquer

Le courrier

Le courrier est le moyen de communication le plus sûr et le plus développé durant cette période. L'automatisation du traitement du courrier débute en 1920, avec la mise en service de la première machine à timbrer les envois postaux, la Pitney-Bowes, aux États-Unis. C'est aussi cette année, pour l'anecdote, que la poste américaine décrète, le 13 juin, que les gens ne doivent pas envoyer leurs enfants par colis postal. Le transport du courrier est de plus en plus rapide grâce aux liaisons aériennes (cf. Les débuts de la poste aérienne, page 397).

Les télégrammes & le téléphone

Utilisés depuis longtemps, les « Petits Bleus », les télégrammes, sont encore monnaie courante durant la décennie, et ce malgré l'apparition du téléphone, qui le remplace petit à petit, comme le montre le schéma page 177.

L'une des plus importantes compagnies de téléphone américaines voit le jour en 1920, l'International Telephone and Telegraphic (IT&T). Il faudra cependant attendre le 9 juin 1926 pour que les citoyens de New York puissent profiter d'un service de téléphone à domicile pour un abonnement s'élevant à 4 $ par mois.

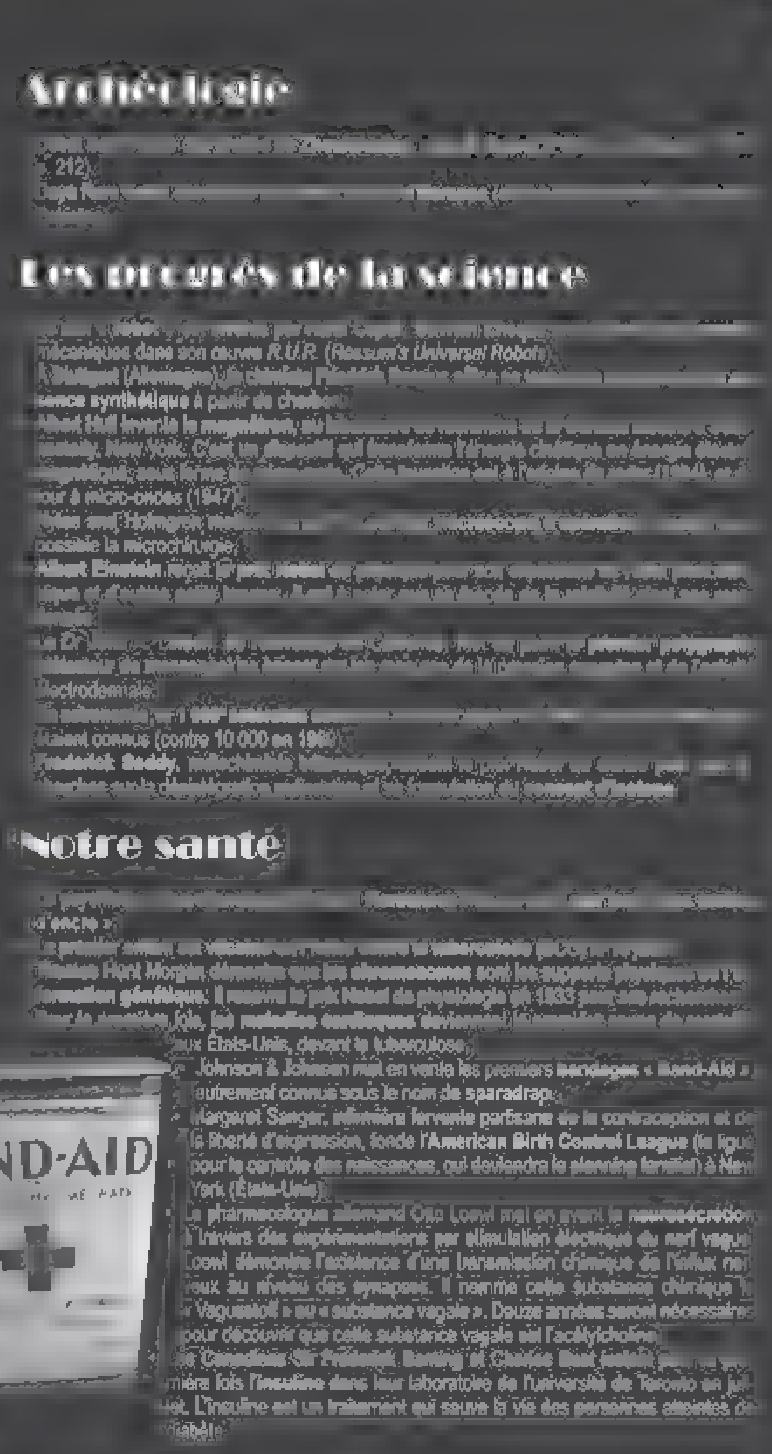
Les premières cabines téléphoniques à pièces s'implantent doucement. À Paris, en 1923 apparaissent les cinquante premières. L'année suivante sont installées les premières cabines téléphoniques rouges à Londres, qui deviendront vite l'un des emblèmes de l'Angleterre.

Le 7 mars 1926, le premier appel téléphonique par ondes radio est effectué avec succès entre New York et Londres. Mais ce n'est que le 7 janvier 1927 qu'est inaugurée la première liaison téléphonique transatlantique com-

Le service téléphonique transocéanique

Les ingénieurs de Bell System ont réussi la première transmission transatlantique en raccordant Paris et la Virginie (États-Unis) pendant un bref instant en 1915. Un an plus tard, ils sont parvenus à mettre en place la première conversation avec un navire au large, et en 1926, la première conversation transatlantique. Le 7 janvier 1927, la liaison téléphonique commerciale transatlantique entre New York et Londres (par radio) débute. Les années qui suivent, le service se généralise en Amérique et en Europe. En 1929 le S.S. Leviathan devient le premier paquebot proposant un service de radio téléphone à ses passagers et son équipage. Le service dans le Pacifique débute dans les années trente en reliant Hawaï en 1931, puis Tokyo en 1934. AT&T célèbre le service international en 1935, en effectuant le premier appel autour du monde. Les deux interlocuteurs, [illegible] S. Gifford, le président d'AT&T, et le vice-président T. Miller, se trouvent dans deux pièces situées dans le même building, mais leurs voix parcourent un circuit faisant le tour du monde.

Le téléphone modèle 51 de 192[illegible] comprenant déjà un cadran de numér[illegible]






Un central téléphonique en 1920

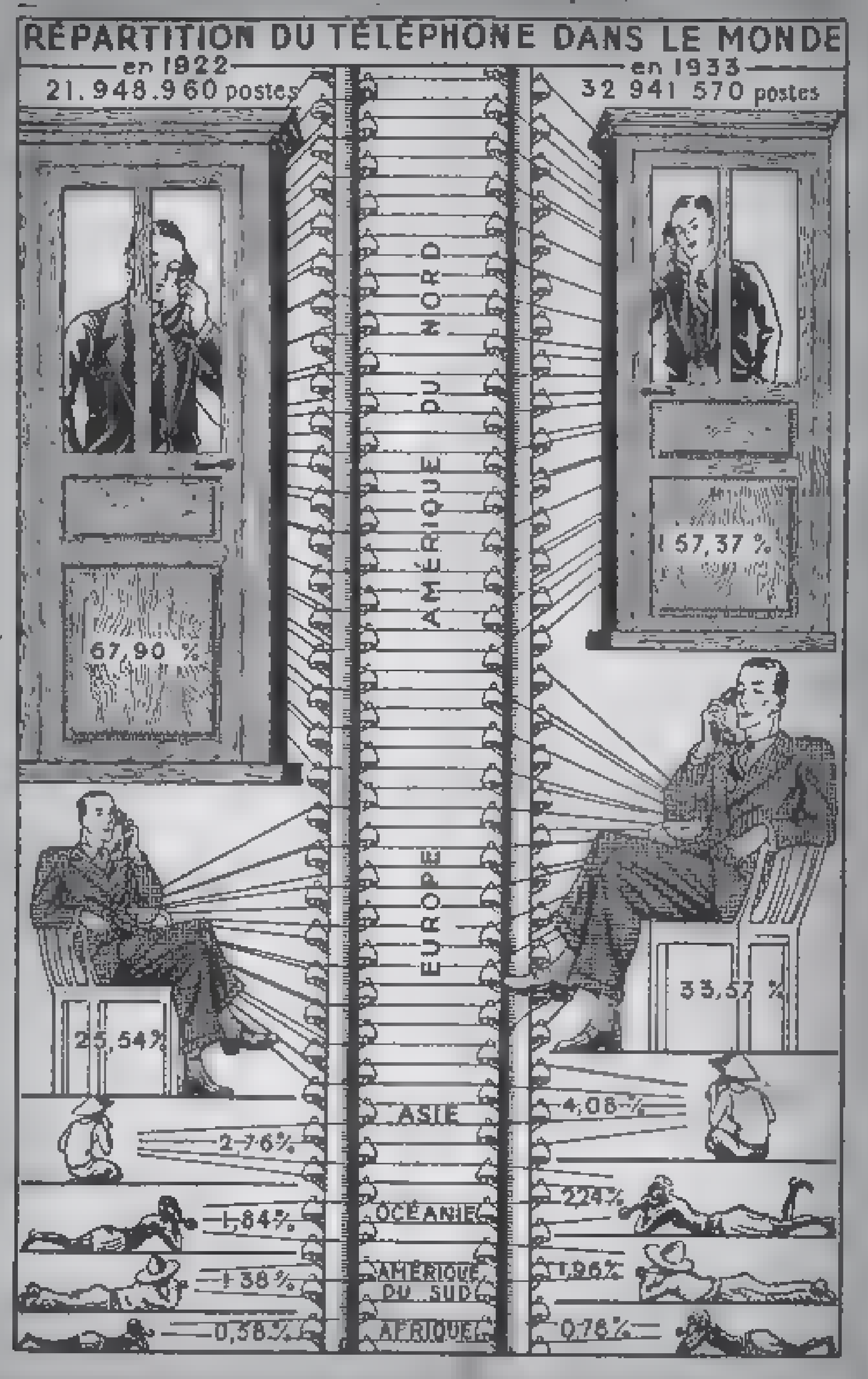
merciale, reliant New York à Londres. Un appel de trois minutes coûte 25 $ (75 $ selon certaines sources, soit un équivalent de 310 $ ou 930 $ actuels). L'année suivante, le 28 mars, la première ligne de téléphone entre Paris et New York est ouverte. M. Bokanowski, ministre français du Commerce, a inauguré la ligne, en présence du personnel des PTT, du général Pershing et de ministres. Il a pu parler à M. Gifford, président de l'American Telegraph and Telephon Company.

Les premiers fax

Le premier service de fax est mis en service le 3 octobre 1922 à Washington par l'American Telephone and Telegraph Company (AT&T), la société américaine de télécommunications. Le 1er mars 1925, AT&T envoie pour la première fois une photographie par câble à trois destinataires simultanément, dans trois villes différentes. Le 6 mai, le premier « fax » est envoyé d'Honolulu à New York, à la fois par une liaison câblée et radiophonique. Il est même possible, à partir du 2 mai 1926, de transmettre un dessin par ondes radio à travers l'océan Atlantique.

Un poste de TSF amateur





Le nombre de postes de téléphone dans le monde. Extrait de l'*Almanach Hachette* de 1936

Téléphoner durant les Années Vingt

Tout comme aujourd'hui, il suffit de décrocher le combiné pour passer un coup de fil. À cette différence près que c'est une opératrice qui répond et met en relation avec l'interlocuteur souhaité. Il suffit de connaître l'adresse téléphonique de la personne que l'on souhaite joindre. À côté de chaque poste il est possible de trouver un annuaire qui est gratuitement fourni avec la ligne. Celui-ci, en plus des adresses téléphoniques, contient un guide d'utilisation de la ligne.

Par contre, il faut souvent parler assez fort dans le combiné, la qualité sonore n'étant pas exceptionnelle, ce qui n'est pas idéal pour avoir une conversation discrète.

L'opératrice est essentielle au bon fonctionnement des lignes. Grâce à elle, on peut connaître l'adresse de l'interlocuteur, demander à rappeler, et si l'on appelle d'un poste autre que le sien connaître le numéro de celui-ci.

La téléphotographie

H. Nyquist, inventeur de ce procédé consistant à transmettre des images par téléphone, parvient à ses fins en 1924. C'est ainsi que voit le jour la machine fax de AT&T.

Son fonctionnement est le suivant : on place une diapositive de l'image dans l'emplacement de la machine prévu à cet effet. La machine, en la scannant, transforme ces données en signaux électriques proportionnels aux teintes et tons de l'image. Ces signaux sont ensuite transmis par les lignes téléphoniques à l'appareil récepteur. Celui-ci traduit les signaux et les incruste sur une feuille de pellicule photographique, qu'il ne reste plus qu'à faire développer en chambre noire. Les premières « images fax » sont de taille 5x7 cm, envoyées de Cleveland vers Manhattan, chacune ayant nécessité sept minutes pour être transmise.

Par ailleurs, la société Édouard Belin met au point le Télétype en 1924. Ce téléscripteur, un appareil d'apparence semblable à une machine à écrire, permet d'envoyer et de recevoir des messages via des signaux électriques.

Se déplacer

La plupart des villes sont dotées d'un transport public. Dans les agglomérations et les villages plus modestes, la marche est suffisante. Le voyage est détaillé page 392, dans le chapitre « L'âge d'or du voyage ».



Le restaurant Sardi's

Ce restaurant fondé en 1921 est devenu un incontournable de Broadway. Le Sardi's est d'ailleurs plus réputé pour sa clientèle artistique que pour sa cuisine. Les murs du restaurant sont décorés de nombreux dessins des plus fameuses scènes de théâtre ainsi que de caricatures de célébrités. Le menu est conçu pour contenter chaque client. La liste des plats comprend des spécialités telles que l'escalope de saumon à la poêle, le ragoût de bœuf à la provençale et la salade californienne de mesclun. Le Sardi's propose aussi des soupers tardifs en fin de soirée ainsi qu'un prix de dîner fixe. Les employés sont amicaux et attentifs, même pour les clients non célèbres. Un bar est également à la disposition de la clientèle.

- Ouverture du restaurant *Sardi's* à New York.
- **Les perles de culture**, développées par le scientifique japonais Kokichi Mikimoto depuis 1894 et abouties en 1913, sont désormais cultivées avec succès et en quantité. Elles deviennent rapidement courantes sur le marché de la perle.
- Mise sur le marché du **Drano**, par P.W. Drackett & Sons. Principalement constitué de soude caustique, c'est un déboucheur destiné aux tuyauteries domestiques.
- Alors que la mode raccourcit les jupes et dévoile les genoux, la police de Sunbury, Pennsylvanie (États-Unis), promulgue une loi, le 6 mars, obligeant les femmes à porter des jupes qui descendent au minimum à 10 centimètres en dessous du genou.
- Ouverture du premier restaurant rapide **White Castle** à Wichita, Kansas (États-Unis). C'est le début de la première chaîne de restauration rapide qui vend des hamburgers nommés « Sliders » (cf. l'encadré « White Castle », p. 146).
- La compagnie **Lionel Trains**, inventrice du train électrique (depuis 1901), vend son millionième [illegible]

Arts & lettres

- [illegible] grandes maisons d'édition du monde.

Sur les ondes

- [illegible] aux États-Unis.
- Fondation de la **BBC** (British Broadcasting Corporation).

Livres de l'année

- *Tarzan le terrible*, d'Edgar Rice Burroughs.
- *Les Archives de Sherlock Holmes : L'Aventure de la pierre de Mazarin*, par Arthur Conan [illegible]
- *Jaune de Crome*, par Aldous Huxley.
- *Six personnages en quête d'auteur*, par Luigi Pirandello.
- *Three Soldiers*, de John Dos Passos.
- *Scaramouche*, de Rafael Sabatini.

Le septième art

- *A Small Town Idol*, de Mack Sennett.
- *Le Kid*, de et avec Charlie Chaplin.
- *Les Trois Mousquetaires*, avec Douglas Fairbanks.
- *Le Marque de Zorro*, avec Douglas Fairbanks.
- *Le Cheik*, avec Rudolph Valentino (première le 31 octobre).
- *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, de Rex Ingram, avec [illegible]

Serials de l'année

- *The Avenging Arrow*
- *The Double Adventure*
- *Hurricane Hutch*
- *The Sky Ranger*
- *Miracles of the Jungle*
- *The Great Reward*
- *The Hope Diamond Mystery*
- *The Mysterious Pearl*
- *The Adventures of Tarzan*
- *The Diamond Queen*
- *Do or Die*
- *The Secret Four*
- *Terror Trail*
- *The White Horseman*
- *Winners of the West*
- *The Blue Fox*
- *Man of the North*
- *Breaking Through*
- *Fighting Fate*
- *The Purple Riders*

Le Cheik
The Sheik

États-Unis - 1 h 20 - De George Melford, avec Adolphe Menjou, Rudolph Valentino, Agnes Ayres

Au sud de Biskra, une noble tribu vit sous le règne du cheik Ahmed Ben Hassan, beau jeune homme ayant un caractère à la fois doux et sauvage. Miss Diana Mayo, une jeune Anglaise de bonne famille, arrive à Biskra pour visiter le désert. Désapprouvée par la colonie européenne, elle persiste dans son dessein.

La veille de son départ, le cheik Ahmed vient passer une soirée au casino avec des nobles de sa tribu. Ayant remarqué Diana, il apprend par un guide où elle va, se glisse dans son appartement et lui dérobe son revolver. Le lendemain, avec la complicité du vieux guide, il l'enlève et l'emporte dans l'oasis des Palmes, sa désertique résidence.

Captive, sans défense au milieu du désert, Diana se désespère. Mais le cheik, sous son aspect rude, se révèle être un homme évolué.

THE SHEIK

Le règne de la voiture

L'avènement de l'automobile change fondamentalement les comportements. Il est désormais aisé de se déplacer, d'aller faire des ballades. Et les gens ne s'en privent pas. Le développement des infrastructures et des commodités explose littéralement.

Sur les voitures, rien n'est standardisé, que ce soit l'emplacement des cadrans, des pédales, le nombre de vitesses. Elles avancent fièrement à une vitesse de croisière de 60 km/h, une fois démarrées à la manivelle. Les plus sportives filent à 150 km/h. En France, le permis de conduire apparaît en 1921, et le code de la route en 1922 (cf. page 180). Ce sont aussi les débuts de l'assurance automobile. Le Massachusetts (États-Unis) est le premier État à la rendre obligatoire, en 1927. Avant cela, le Danemark avait été le premier pays au monde, en 1918, à prendre cette décision.

Le marché de l'automobile est dominé par Ford, avec son modèle T. Mais dans cette période naissent aussi nombre de marques, pour certaines encore connues aujourd'hui, comme Bugatti, qui vend sa première voiture le 20 mars 1920, un modèle de luxe doté d'un moteur seize soupapes. C'est aussi le cas de Volvo, qui met sur le marché, le 14 avril 1927, son premier modèle de voiture destinée au grand public. Et en 1924 naît la marque Chrysler. Walter Chrysler met sur le marché son premier modèle de voiture le 5 janvier.

La première voiture équipée d'une traction avant voit le jour en France, en 1926. Elle est inventée par Jean Grégoire, qui la baptise Tracta. L'une des voitures emblématiques de l'époque est mise sur le marché en 1929, le modèle de luxe de Duesenberg Modèle J. La même année apparaissent les premiers modèles de caravanes aux États-Unis.

Côté prestige, le dernier modèle de Rolls-Royce Silver Ghost est vendu en 1924. 7 876 exemplaires au total ont été fabriqués. C'est un des premiers modèles d'automobile conçus par Henri Royce en 1907, l'une des voitures les plus chères du monde, qui établit la réputation d'élite de Rolls-Royce au niveau planétaire.

Une station-service



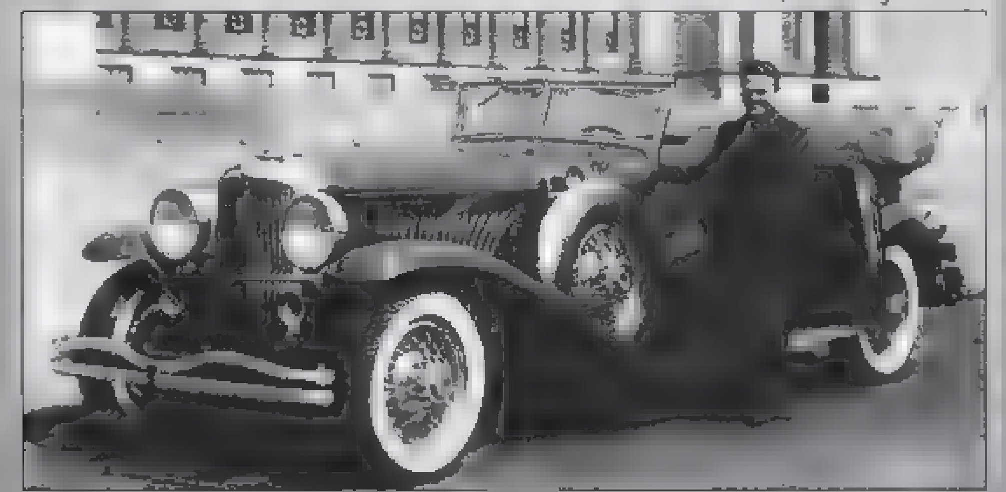
Côté populaire, Ford met sur le marché, le 26 novembre 1927, la Ford Modèle A, qui remplace la Ford Model T, la voiture américaine depuis près de vingt ans. Quinze millions de Ford T sont sorties des chaînes de montage du constructeur depuis 1908. Au prix de 460 $, cinquante mille Ford A sont immédiatement commandées.

C'est aussi l'époque des exploits. Le 4 septembre 1925, un nouveau record tombe. Une voiture de l'American Automobile Association vient d'effectuer la traversée des États-Unis en 4 jours 21 heures 30 minutes seulement ! Cette même association déclare également, dans un rapport publié le 18 juillet, qu'il semble que les femmes soient d'aussi bons conducteurs que les hommes.



Les véhicules utilitaires ne sont pas en reste, et c'est principalement le tracteur qui subit de grandes évolutions. Inventé en 1889, il commence à être utilisé largement dans les campagnes américaines, marquant le déclin des chevaux comme animaux de ferme des

Une Duesenberg-J vers 1930



Quelques marques célèbres

France : Amilcar, Ballot, Béquet, BNC, Bugatti, Citroën, Darmont, Delage, Delahaye, Hispano-Suiza, Hotchkiss, Peugeot, Salmson, Voisin.
Grande-Bretagne : Alvis, Angus-Sanderson, Arab, Austin, Belsize-Bradshaw, Bentley, Blériot, BSA, Lagonda, Riley, Rolls-Royce.
Italie : Alfa-Roméo, Fiat, Isotta-Fraschini.
États-Unis : Buick, Cadillac, Chrysler, Cord, Duesenberg, Ford, Hudson, Lincoln, Oakland, Packard, Peerless, Pierce Arrow, Stutz.



Le code de la route de 1923, version illustrée et condensée publiée dans l'*Almanach Hachette* de 1923

LA ROUTE EST A TOUT LE MONDE

Le développement sans cesse croissant de la locomotion automobile nous a valu, en mai dernier, la mise en vigueur d'un officiel Code de la Route. Il remplace, avantageusement, les lois et décrets établis en 1851, en 1852, en 1858 et en 1868 sur la police du roulage et des messageries publiques, et il met aussi au

1. [illegible] France, le Code de la Route impose d'abord à tout véhicule de tenir sa droite. Le milieu de la chaussée ne lui est permis que s'il se trouve seul sur la [illegible] en faire autant.

2. Tout [illegible] ralentir à [illegible] de routes. Le conducteur d'auto doit faire usage de sa trompe. S'il doit virer à gauche, il lui est interdit de [illegible] sur l'angle gauche du virage.

3. On ne peut dépasser une voiture qu'en la doublant à sa gauche. Après un dépassement, ne rabattre sa voiture à droite que [illegible] le faire sans danger [illegible] pour la voiture dépassée.

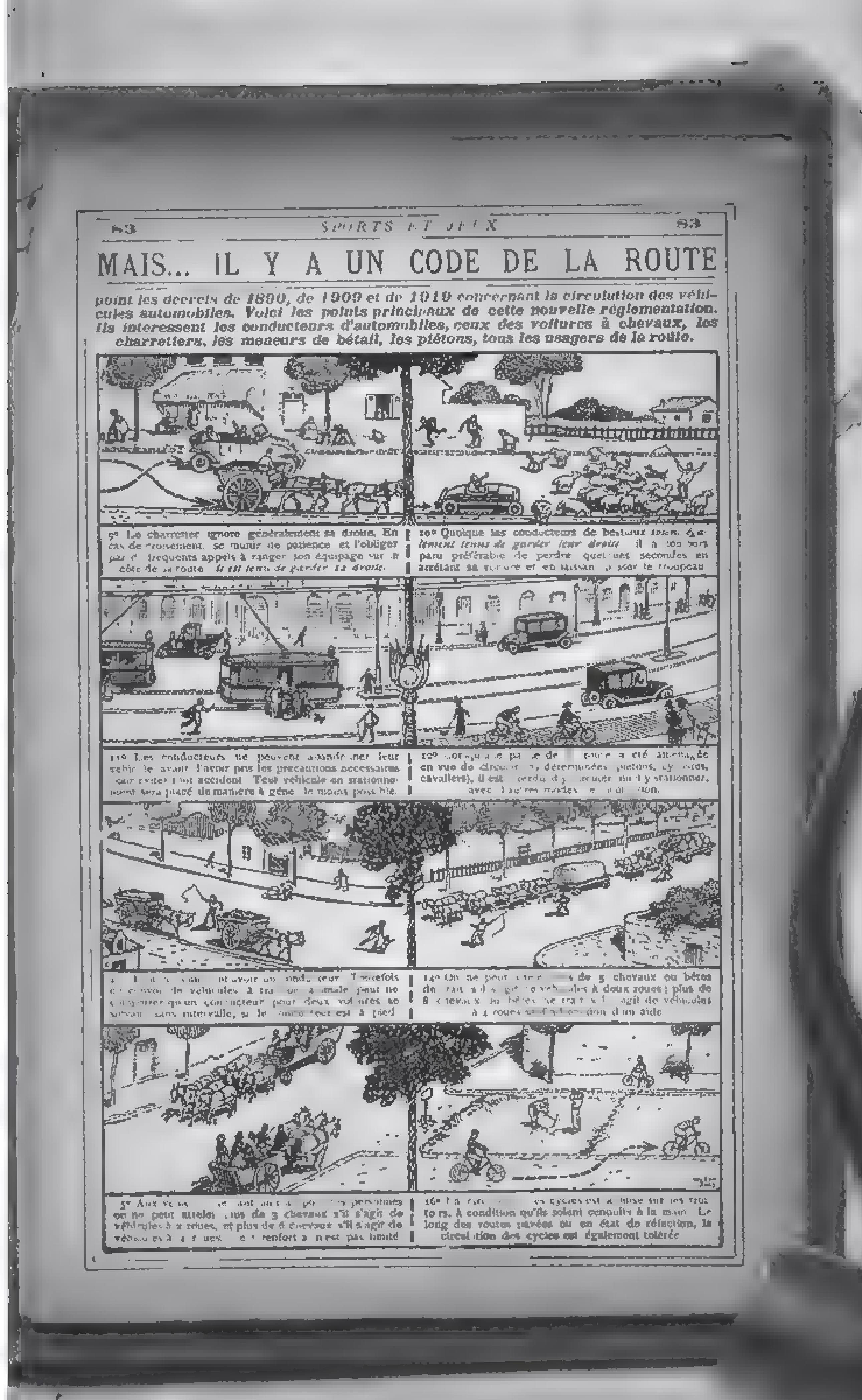
4. Ne jamais croiser à gauche une voiture qui vient [illegible]

5. [illegible] voiture qui suit une route [illegible] sur celle qui suit une route [illegible]

6. [illegible] premiere [illegible]

7. [illegible] voitures [illegible] trouvent séparées par un obstacle, c'est à droite que la voiture qui n'a pas l'obstacle devant elle passe la première, l'autre voiture se range au [illegible] l'obstacle.

8. [illegible] rencontre [illegible] voiture [illegible] sens inverse, il faut ralentir, se placer derrière la voiture qu'on voulait dépasser et attendre que le passage [illegible] libre.



MAIS... IL Y A UN CODE DE LA ROUTE

point les décrets de 1890, de 1909 et de 1919 concernant la circulation des véhicules automobiles. Voici les points principaux de cette nouvelle réglementation. Ils intéressent les conducteurs d'automobiles, ceux des voitures à chevaux, les charretiers, les meneurs de bétail, les piétons, tous les usagers de la route.

9° Le charretier ignore généralement sa droite. En cas de croisement, se munir de patience et l'obliger par de fréquents appels à ranger son équipage sur le côté de sa route. *Il est tenu de garder sa droite.*

10° Quoique les conducteurs de bestiaux soient également *tenus de garder leur droite*, il a [illegible] paru préférable de perdre quelques secondes en arrêtant sa voiture et en laissant passer le troupeau

11° Les conducteurs ne peuvent abandonner leur véhicule avant d'avoir pris les précautions nécessaires pour éviter tout accident. Tout véhicule en stationnement sera placé de manière à gêner le moins possible.

12° Lorsqu'une partie de [illegible] a été aménagée en vue de [illegible] déterminées (piétons, cyclistes, cavaliers), il est interdit d'y [illegible] ou d'y stationner, avec d'autres modes de circulation.

[illegible] Toutefois [illegible] de véhicules à traction animale peut ne [illegible] qu'un conducteur pour deux voitures se suivant sans intervalle, si le conducteur est à pied

14° On ne peut atteler [illegible] de 5 chevaux ou bêtes de trait s'il s'agit de véhicules à deux roues; plus de 8 chevaux ou bêtes de trait s'il s'agit de véhicules à 4 roues [illegible] d'un aide

5° Aux [illegible] personnes on ne peut atteler plus de 3 chevaux s'il s'agit de véhicules à 2 roues, et plus de 6 chevaux s'il s'agit de véhicules à 4 roues [illegible] renfort n'est pas limité

16° La [illegible] des cycles est [illegible] sur les trottoirs, à condition qu'ils soient conduits à la main. Le long des routes pavées ou en état de réfection, la circulation des cycles est également tolérée



Beaux arts

- Le tableau *The Man with the Falcon* de Titien est vendu, le 6 avril, aux Duveen Brothers à New York pour 300 000 $. [redacted]
- Le New York Metropolitan inaugure, le 2 mai, une exposition majeure **des peintres impressionnistes**.
- Les **Watts Towers** sont érigées à Los Angeles par Simon Rodia. [Watts-towers.jpg] [redacted]
- Le peintre surréaliste allemand Max Ernst peint *L'Éléphant de Célèbes*. [redacted]
- Achèvement de la Tour Einstein, à Potsdam, par l'architecte Erich Mendelsohn. C'est l'une des œuvres les plus marquantes de l'architecture expressionniste. La construction a débuté en 1917. Elle est située à Potsdam, en Allemagne, et abrite un télescope solaire. Sa construction a pour but de permettre la vérification des théories d'Albert Einstein, d'où son nom (*Einsteinturm* en allemand). [redacted]

Sur les planches

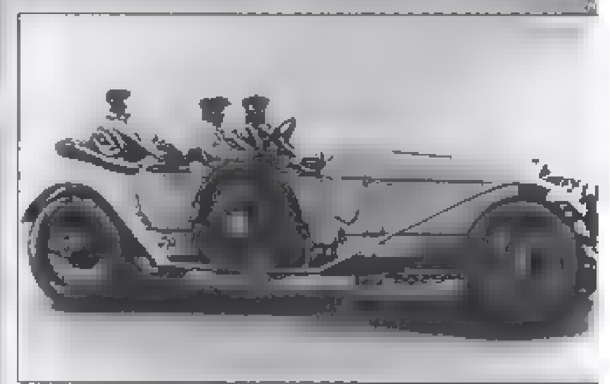
[redacted] **Tarzan of the Apes** [redacted] spectacle sont de véritables bêtes simiesques ! [redacted]

Air, terre & mer

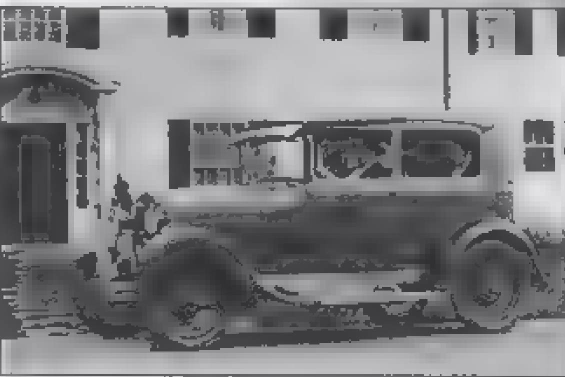
[redacted] **Motors**. L'adjonction de tétraéthyl [redacted] d'éviter les détonations dans le moteur. [redacted]
Début du service postal aérien, le 2 [redacted] Le 22 février, un avion postal [redacted] en 33 heures et 20 minutes. [redacted]
L'U.S. Navy [redacted]
Le 18 février [redacted] et prouve ainsi son utilité à l'administration, qui refuse d'en fournir à ses équipages. Arthur Hamilton établit un record de saut en parachute, le 23 mars, depuis une altitude de 7 300 mètres. Il se pose à treize kilomètres du point prévu. La même année [redacted] le record est porté à plus de 8 100 mètres par le sergent Emil Chambers.
Ouverture de l'aéroport d'Orly (Paris) [redacted] sur 750 mètres et de quatre hangars. [redacted]
Le 15 mai, à New York (États-Unis) [redacted] **looping** successifs. Elle se tue [redacted] 3 juin dans un accident d'aviation. [redacted]
Le pilote John A. Macready effectue [redacted] des cultures le 31 mai à Troy, Ohio (États-Unis) [redacted] ainsi pulvérisé d'insecticide. [redacted]
Wesley May réalise le premier [redacted] sur le dos. Il passe de l'aile [redacted] le réservoir de ce dernier. [redacted]
Le 21 juillet, des avions [redacted] peut couler un navire [redacted] bombes de 900 kg. [redacted]
En août, le constructeur [redacted] Louis Breguet [redacted] laquelle il affirme : [redacted] un objectif reste à atteindre : l'amélioration de la sécurité qui devrait devenir quasi absolue. L'avion de demain sera confortable, puissant, rapide et sûr. Bientôt le voyage en bateau paraîtra une excentricité. [redacted]
Les tests de la première automobile sans conducteur [redacted] effectués à Dayton, Ohio (États-Unis), le 5 août. C'est un succès complet. [redacted]
La transformation de l'U.S.S. Jupiter [redacted] Il devient le **premier porte-avions** [redacted] sous le nom d'U.S.S. Langley [redacted] dans l'U.S. Navy [redacted]



L'USS Langley



La mythique Rolls-Royce Silver Ghost

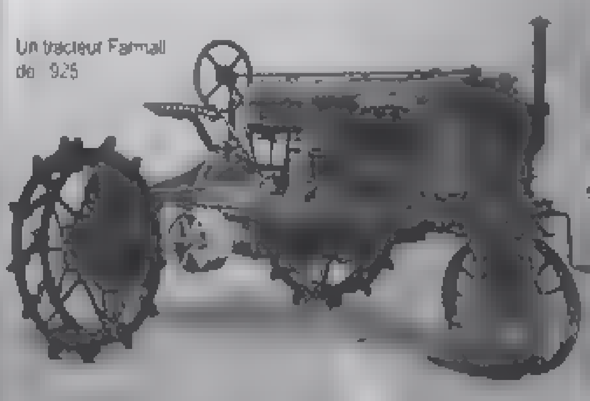


Ford Model A de 1928



Ford Model T de 1921

le début de la décennie. En 1924 est mis sur le marché américain le tracteur Farmall, le premier à usages multiples (labour, hersage, etc.), commercialisé par International Harvester. Les premiers tracteurs à pneus de caoutchouc apparaissent en 1928, en Floride, dans les plantations de citronniers. Cette machine, bricolée pour l'occasion, sera perfectionnée par les sociétés F.B. Goodrich en 1931, et Firestone Tire & Rubber en 1932.



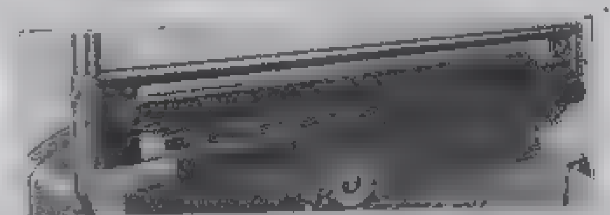
Un tracteur Farmall de 1925

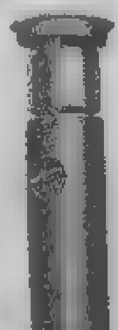


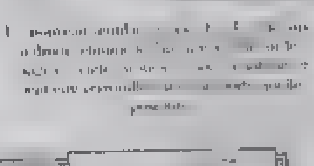




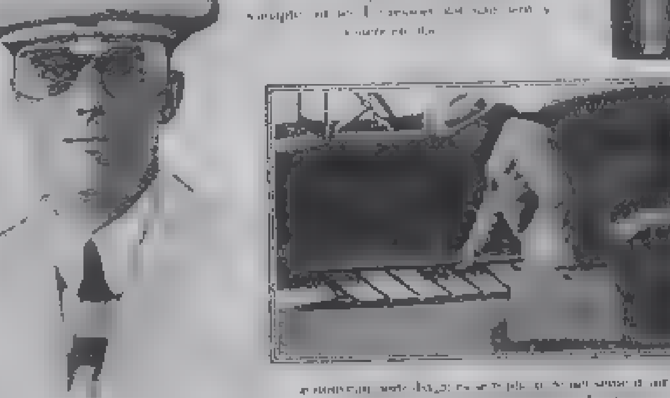












Extrait de *Popular Science*, avril 1923

UNE VOITURE REMPLACE LE CARROSSE ROYAL DU MAHARADJAH D'INDE

L'une des voitures les plus luxueuses au monde a été récemment livrée au Maharadjah d'Alwar. [illegible] carrosse [illegible] Le carrosse [illegible] permettant 4 places assises [illegible] sur des suspensions modernes diminuant [illegible] les sensations liées aux différents chocs que l'on peut [illegible] sur la route. [illegible] Quatre lampes disposées sur les côtés sont alimentées par électricité.



Extrait de Popular Mechanics, octobre 1924

LA RÉPARATION AUTOMOBILE ENSEIGNÉE AUX FILLES DE LA EASTERN HIGH SCHOOL

La mécanique automobile a été ajoutée au programme des filles de la Eastern high school de Washington. [illegible] certaine popularité au sein de ces étudiantes.



L'école [illegible] les principes fondamentaux du moteur à explosion, son fonctionnement, sa réparation, et comment en [illegible] assembler [illegible] pour filles.

Extrait de Popular Mechanics, octobre 1924

[illegible] le 2 décembre [illegible] (Automobil Verkehrs und Übungs-[illegible]) qui fait le tour de la ville, et dont la construction avait débuté en 1912. C'est la première « autoroute », mais elle ne sera raccordée au réseau routier que [illegible] plus tard. Entre-temps, l'industriel Hugo Stinnes s'en sert de piste d'essai. La première autoroute praticable sera italienne (cf. 1924, p. 232). [illegible]

Les voyageurs français, toujours plus nombreux à prendre la voie des airs, peuvent désormais consulter des *Petits* [illegible] par la journaliste Louise Faure-Favier. Ils y trouveront toutes sortes de renseignements : tarifs, horaires, plans des aéroports, etc.

Catastrophes de l'année

[illegible] personnes trouvent la mort dans cette catastrophe.
Le 18 mars, le bateau à vapeur Hong Koh [illegible] Swatow (Chine) [illegible]
Le 14 avril, 193 centimètres de neige sont tombés en 24 heures à Silver Lake, dans le Colorado (États-Unis) [illegible] dans le monde.
Les inondations [illegible]
Le 25 août, lors d'un voyage vers Hull, Yorkshire (Angleterre), le dirigeable ZR-2 [illegible] se casse en deux [illegible] dans la rivière Humber. 62 personnes [illegible] dans cet accident.
Le 18 septembre, un pont [illegible] (Pennsylvanie) [illegible] sion avec une barge de charbon. 21 personnes trouvent la mort.
Une explosion dans une usine de [illegible] en Allemagne fait [illegible]
La famine et les épidémies font trois millions de morts en Russie. De nombreux paysans [illegible] que de la soupe d'herbe à manger. Durant l'hiver, les corps sont empilés [illegible] en attendant de pouvoir les enterrer au printemps, lorsque le sol [illegible]

Faits fortéens

[illegible]

DES ROCHES TOMBENT DU CIEL SUR CETTE MAISON

Utica (New York) – Une maison sur une [illegible] d'ici, dans laquelle M. et Mme William Ashley et leur famille ont récemment emménagé, est la scène d'un phénomène mystérieux. Durant plusieurs semaines, des pierres aussi grandes que des boules de billard sont tombées sur la maison, apparemment depuis un ciel clair. Leur chute est perpendiculaire, comme si elles étaient lâchées et non jetées. Tous les efforts pour expliquer leur source ont été vains.

Extrait de la Tribune d'Oakland (Californie), 13 juillet 1921

LES AUTOMOBILES NE SONT PAS POPULAIRES EN HOLLANDE

[illegible] habitants en Hollande [illegible] populaire dans le [illegible] sans collines, la popularité de la bicyclette [illegible] pistes cyclables parallèles aux routes ordinaires [illegible]

Extrait de Modern Mechanix, novembre 1921

Roulez la mécanique

L'essor de l'automobile entraîne de nombreuses innovations. L'une des plus étonnantes est sans aucun doute, en 1921, le test de la première automobile sans conducteur entièrement dirigée par radio, effectué à Dayton (Ohio, États-Unis) le 5 août. C'est un succès complet.

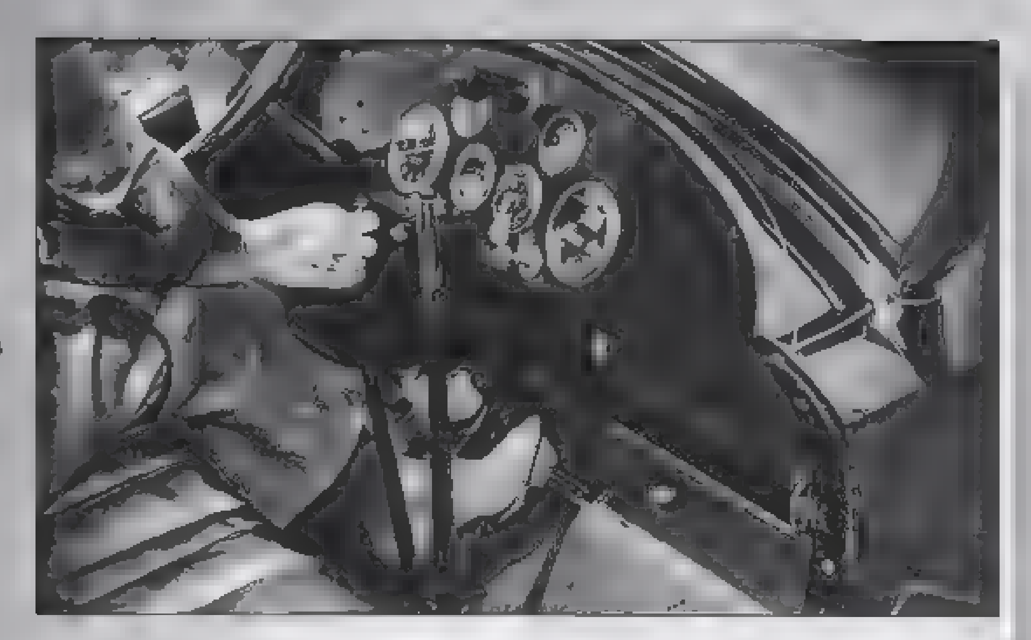
Pour le quotidien et le confort de l'automobiliste, les innovations s'enchaînent. Firestone débute la vente de ses premiers pneus avec chambres à air gonflables en 1923, qui améliorent grandement le confort des automobiles. Dès 1922, George Frost, un Américain de dix-huit ans, invente l'autoradio. Le premier poste est installé sur une Ford modèle T. À partir de 1921, il est possible d'acheter le premier carburant de qualité, mis au point par Thomas Midgley, qui travaille chez

UN CENDRIER SUR LE LEVIER DE VITESSE !

[illegible] Situé sur le levier de vitesse [illegible] le cendrier est [illegible] de couleur variées. Un cendrier conçu pour résister à une utilisation soutenue, pour être utile, et ajouter [illegible]



Extrait de Modern Mechanix, décembre 1928



Au volant d'un bolide de 1920

General Motors. L'adjonction de tétraéthyl, un antidétonant, permet de protéger les soupapes et d'éviter les détonations dans le moteur. En 1928, des boîtes de vitesses synchronisées évitent les craquements dus aux changements de rapports. Les premières voitures équipées de jauges d'essence arrivent sur le marché en 1929, tout comme le premier klaxon « musical ». Et enfin, toujours en 1929, Volvo monte en série un pare-brise feuilleté (brevet de 1909).

Les premières autoroutes et les feux tricolores

Le développement de l'automobile entraîne irrémédiablement le développement du réseau routier. En 1921, alors que les États-Unis disposent d'un réseau de routes pavées de 387 000 miles (622 816 km), à Berlin (Allemagne), l'AVUS (Automobil Verkehrs und Übungsstraße), dont la construction débuta en 1912, est inaugurée. Elle fait le tour de la ville. Mais cette première « autoroute » ne sera raccordée au réseau routier que bien plus tard. Entre-temps, l'industriel Hugo Stinnes s'en sert de piste d'essai.

La première autoroute praticable est italienne. Elle est ouverte au trafic en 1924. L'autostrada, sur un trajet de 128 km, relie Milan à Varèse (Italie). Conçue et développée par Piero Puricelli, l'autostrada, contrairement aux autobahn allemandes, est une voie rapide à péage et n'a qu'une seule voie. La première autoroute « moderne » sera celle qui relie Cologne à Bonn, en Allemagne, dont la construction débutera en 1929, et qui sera inaugurée le 6 août 1932 par Konrad Adenauer. La première autoroute américaine, la Bronx River Parkway, est achevée en 1925 à New York. Elle est la première à disposer de bretelles d'accès et d'une séparation centrale des voies.

La mythique route 66 (US Highway 66) est ouverte à la circulation en 1926, le 11 novembre. Elle débute à Chicago (Illinois), traverse le Missouri, le Kansas, l'Oklahoma, le Texas, le Nouveau-Mexique, l'Arizona et la Californie, avant de s'arrêter à Los Angeles. Soit un itinéraire de 3 940 km au total (cf. la Course Transcontinentale à Pied, page 239). Suivant la nomenclature établie pour les routes des États-Unis, la sixième route partant de la route 66 est appelée route 666. Elle traverse l'Utah, l'Arizona, le Colorado et le Nouveau-Mexique. Les rares riverains de cette route, souvent déserte, ne tardent pas à remarquer un taux d'accidents mortels particulièrement élevé. Ainsi que, selon la rumeur, de nombreux phénomènes paranormaux inquiétants. Des pétitions sont envoyées à chaque sénateur de ces États pour que « l'autoroute du diable » soit rebaptisée, ce qui fut fait. Elle se nomme désormais route 491.

Les grands ouvrages que nécessitent les routes fleurissent également. C'est le cas, à New York, du Georges Washington Bridge,

Le long de la route



Article sur un éclair et ses étranges marques sur une moustache

Extrait d'un article plus long sur des statistiques météo, en particulier la foudre, la grêle, les tempêtes [illegible] [illegible] les halos, les aurores boréales et autres phénomènes atmosphériques remarquables dans le ciel des Pays-Bas pour 1917 et 1918 [illegible] remarquent que [illegible] une grande augmentation des [illegible] de halos et d'aurores boréales.

[illegible] sur l'île d'Ameland [illegible] mortellement. Dans le rapport est également remarqué [illegible] de l'un d'eux des images furent observées. Une remarque [illegible] rappelle les fantastiques histoires retentissantes apparaissant [illegible] dans les vieux écrits d'orage. Il n'est cependant pas du tout douteux que de véritables traces très intrigantes sont laissées par la foudre [illegible] il est toujours bienvenu, lorsque les observateurs des effets de la foudre [illegible] une description [illegible] aujourd'hui et depuis.

Extrait du Nieuwe Rotterdamsche Courant de Rotterdam (Pays-Bas), édition du matin, 5 mai 1921

[illegible] la [illegible] a été [illegible] en 1922 sans apporter d'explication [illegible] des disparitions en mer.

Les marins d'un cargo [illegible] navire abandonné dans le Pacifique. Cependant, ils observent que le feu des chaudières brûle encore dans la cambuse, comme s'il avait été allumé 2 [illegible] (Gaston, P., *De formidables énigmes sur la mer*, 1973).

À Zanesville (Ohio), Thomas Townsend Brown [illegible] de Physique Expérimentale sur la force agissant sur les conducteurs chargés et découvre le principe de base de ce qui sera appelé ultérieurement l'Effet Biefeld-Brown.

Rubrique nécrologique

[illegible] ténor italien, considéré comme le plus grand du siècle, et l'un des plus riches. Suite à une candidature malheureuse pour un rôle dans Mignon, à Naples, où malgré ses qualités naturelles, il est incapable de suivre l'orchestre, Enrico Caruso étudie avec Guglielmo Vergine [illegible] [illegible] premier ténor pour la création de Fedora de Giordano, où il impressionne. Dès lors, tout s'enchaîne pour lui : [illegible] en Europe de l'Est et en Amérique du Sud, [illegible] la Scala de Milan, à Londres. Il joue au Metropolitan de New York, auquel il se lie [illegible] à partir de 1903. Il est le symbole du bel canto, d'une puissance [illegible] et sans [illegible] connu pour avoir superbement incarné ses rôles sur scène. Bon vivant, il [illegible] plusieurs liaisons turbulentes et médiatisées [illegible] digne précurseur des stars actuelles. Un accident en décembre 1920 (cf. 1920 p. 156) lui sera fatal.

[illegible] Baron Ungern [illegible] exécuté le [illegible] septembre 1921 à Novonikolaïevsk (actuellement Novossibirsk). Les dernières forces russes « blanches » en Mongolie sont décimées en décembre de la même année (cf. son portrait, p. 466).

Pierre Carl Fabergé

dont les travaux débutent le 21 septembre 1927. Ce pont suspendu sera inauguré en 1931. Il est alors le plus long pont suspendu au monde, avec ses 1 064 mètres. Jusqu'alors, le Bear Mountain Bridge, sur le fleuve Hudson, dans l'État de New York, inauguré le 1er juillet 1924, détenait ce record.

Le 18 février 1927, le Moffat Tunnel est mis en service. Ce tunnel ferroviaire traversant James Peak dans le Colorado mesure 11 km et a coûté douze millions de dollars. L'est et l'ouest des États-Unis sont désormais interconnectés par le rail.

En 1923, Garrett Morgan dépose le brevet des feux de circulation tricolores automatiques (cf. encadré p. 183), qui ne tarderont pas à fleurir à tous les carrefours des routes du monde.

Records de vitesse

Les records de vitesse automobiles tombent les uns après les autres durant la période. Le 7 avril 1922, Sig Haugdahl établit un record non homologué de vitesse automobile à bord de sa « Wisconsin Special », en atteignant 290 km/h, à Daytona Beach (Floride, États-Unis). Cinq ans plus tard, le 29 mars 1927, le major H.O.D. Seagrave, sujet de Sa Majesté de Grande-Bretagne, établit un nouveau record de vitesse au sol en atteignant les 327,96 km/h, toujours à Daytona Beach. Celui-ci ne tiendra pas longtemps. En 1929, la Golden Arrow du major Seagrave, développant mille chevaux, atteint au même endroit la vitesse de 372,4 km/h.

Voitures à louer

En 1918, Walter L. Jacobs, un jeune vendeur d'automobiles âgé de vingt-deux ans, fonde la première entreprise de location de voitures à Chicago. Au départ, la petite société propose une douzaine de Ford T à la location. En cinq ans, l'entreprise se développe au point de posséder une flotte de six cents voitures et de générer un million de dollars de chiffre d'affaires. En 1923, J.D. Hertz, alors à la tête de la Yellow Cab and Yellow Truck, la rachète et la renomme Hertz Drive Ur-Self Corporation.

La Wisconsin Special de 1922



Un feu incolore en 1926

Repères chronologiques pour 1922

Chronologie pour 1922

- 1922 est une année non bissextile [illegible]
- 6635 de la période julienne
- 5682-83 du calendrier israélite [illegible] l'année 5683 commence le samedi 23 septembre 1922)
- 58-59 du 77ᵉ cycle du calendrier chinois
- 1340-41 de l'Hégire (1340 commence le mercredi 4 septembre 1921, et 1341 commence le jeudi 24 août 1922, suivant l'usage de Constantinople)
- 130-131 du calendrier révolutionnaire (l'année 130 commence le [illegible] 23 septembre 1921, et l'année 131 commence le samedi 23 septembre 1922)
- 51-52 de la IIIᵉ République française (4 septembre 1870)
- 4ᵉ année de la paix du monde

Les éclipses en 1922

[illegible] du Soleil ou de la Lune s'entend 1. Heures exprimées en Temps Universel.

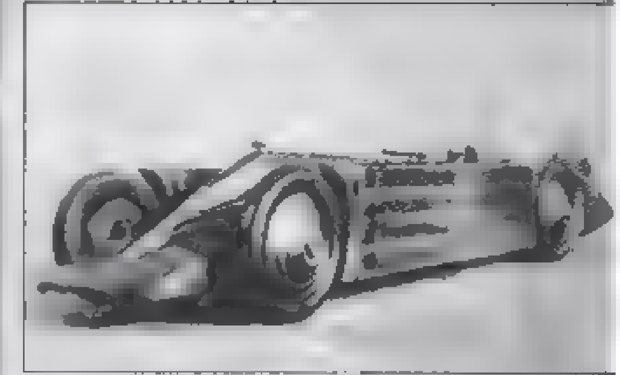
Soleil

28 mars. Éclipse annulaire, [illegible] de kilomètres de large qui s'étend du Brésil au Golfe Persique. Commencement à [illegible] h 01. Maximum à 12 h 05. Fin à 15 h 08. Grandeur maxima de l'éclipse : 0,[illegible]

21 septembre. Éclipse totale, invisible en Europe. La zone de totalité est une bande qui part de la côte des Somalis (Afrique orientale) et atteint le nord de la Nouvelle-Zélande, en coupant [illegible] l'Australie. Commencement à [illegible] 1 h 04. Maximum à 3 h 40. Fin à 6 h 16. Grandeur maxima [illegible]

Lune

Pas d'éclipse [illegible]



La Golden Arrow à Daytona Beach en 1929

UN TRACTEUR REMPORTE UNE LUTTE À LA CORDE CONTRE UN ÉLÉPHANT



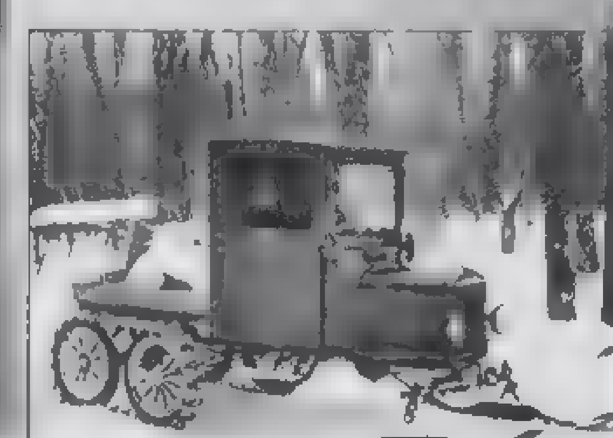
[illegible] la corde vient de démontrer [illegible] que les 3 300 kg de Ruth [illegible] de trente ans [illegible] de petite taille [illegible] jambes de Ruth ont montré qu'elles [illegible] au tracteur.

Extrait de Modern Mechanix, novembre 1921

CALENDRIER POUR 1922

Autoneige et motoneige

En 1923, Joseph A. Landry fait breveter l'invention de l'autoneige au Canada et aux États-Unis. Il a transformé une automobile et fait le voyage de 40 km entre Mont-Joli et Rimouski (Canada) avec son procédé. Bien que Ray H. Muscott, de Waters (Michigan, États-Unis), avait déposé un brevet en 1917, Landry vendra une centaine de véhicules jusqu'en 1948, pour l'exploitation forestière principalement. Il faudra néanmoins attendre 1936 pour que la première véritable autoneige voie le jour, la B7 de Bombardier





Garrett Morgan, inventeur-né

(1877 - 1963)

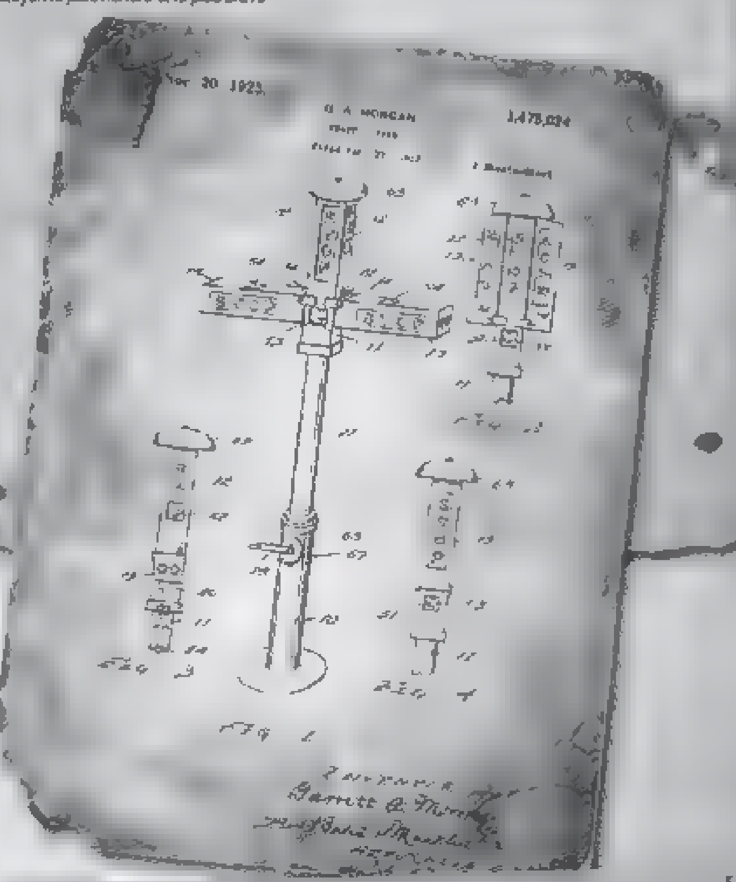
Garrett A. Morgan est né le 4 mars 1877 à Paris, Kentucky (États-Unis). Afro-Américain, c'est un autodidacte. À l'adolescence, il s'établit à Cleveland. À 30 ans, il ouvre son atelier de réparation de machines à coudre et, deux ans plus tard, son propre atelier de couture. Il invente en 1909 le premier fixateur pour cheveux « G.A. Morgan Hair Refining Cream ». Mais ce sont deux inventions de portée universelle qui vont l'immortaliser : le masque à gaz et les feux de circulation.

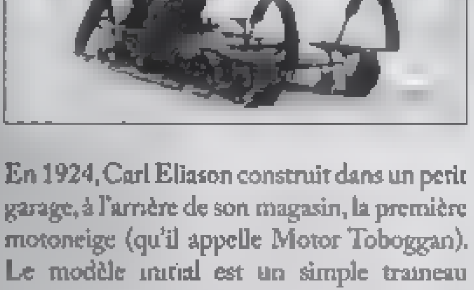
Morgan dépose le brevet du masque à gaz en 1914. Il s'agit d'un capuchon de sûreté, qui protège contre la fumée et les gaz toxiques sans gêner la respiration. Fabriqué et commercialisé par la National Safety Device Company, il se révèle des plus précieux quand une explosion dans un tunnel, en 1916, coince trente-deux ouvriers à plus de 80 m de profondeur sous le lac Erié. Munis de leur masque à gaz, Morgan et son frère parviennent à sortir ces hommes, un à un, vivants. Cet héroïsme sera relaté dans tous les journaux, à travers le pays et leur vaudront la médaille d'or pour héroïsme par la ville de Cleveland. Utilisé par les pompiers, le masque à gaz sauvera également des milliers de vies humaines lors de la Première Guerre mondiale.

L'autre invention majeure de Morgan est le signal d'arrêt automatique pour aider à la circulation des piétons et des véhicules. Il en obtint le brevet des gouvernements britannique et canadien et en céda les droits à la General Electric Corporation pour 40 000 $, une véritable fortune en 1923. Son système est tout à la fois mécanique (utilisation de jour), électrique (utilisation de nuit) et sonore (pour les non-voyants) ; il est visible à distance et de tout point de l'intersection qu'il régule.

Morgan a également créé le journal *Cleveland Call* destiné à donner une plus grande visibilité aux hommes d'affaires noirs boudés par les journaux locaux. En 1931, Cleveland deviendra la première grande ville à élire un maire noir.

Il reçut de nombreuses décorations, dont une médaille en or sertie de diamants, offerte par un groupe de notables de Cleveland, sur laquelle ces mots ont été gravés : *A Garrett A. Morgan, notre citoyen le plus honoré et le plus brave.*





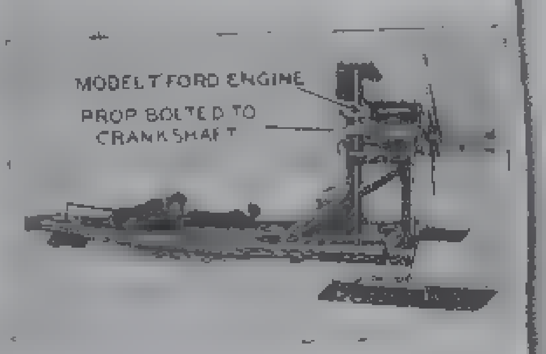
En 1924, Carl Eliason construit dans un petit garage, à l'arrière de son magasin, la première motoneige (qu'il appelle Motor Toboggan). Le modèle initial est un simple traîneau avec un moteur entraînant par chaîne une courroie de toile. Eliason dépose le brevet en 1927, et en vendra plusieurs centaines jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Sa clientèle se compose principalement de chasseurs et de travailleurs.

Les transports en commun

Les bus et trolleys

En 1929, les premiers bus à double étage des Grayhound Lines entrent en service aux États-Unis. Un voyage de New York à San Francisco prend 5 jours et 14 heures.

UN GLISSEUR DES GLACES RAPIDE CONSTRUIT AVEC DES PLANCHES ET UN MOTEUR DE FORD-T

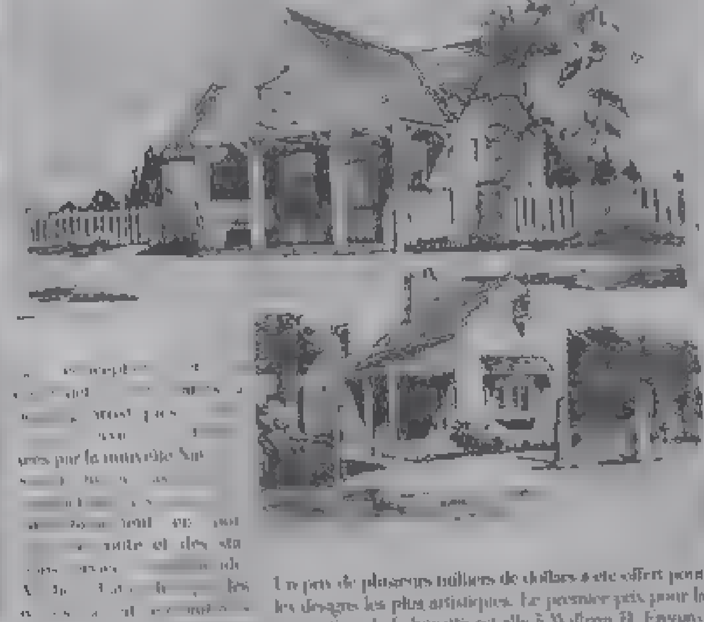


Louis Hooper, de Cleveland, Ohio (États-Unis), [illegible] haitant avoir un glisseur rapide. Il disposant d'un vieux [illegible] et ne souhaitant pas d'engin à voile, il s'est mis au travail. En utilisant des [illegible] métal et une variété de boulons et de vis [illegible]

Extrait de Modern Mechanix, décembre 1929

Revue du monde

- En Italie a lieu la Marche sur Rome, le 28 octobre. Benito Mussolini et ses « Chemises noires » s'installent au pouvoir. L'Italie entre dans sa période fasciste.
- Élection, le 12 février, du pape Pie XI au Vatican (Italie).
- Le 27 février, la Cour suprême des États-Unis vote le XIX[e] amendement, qui octroie le droit de vote aux femmes.
- En Australie, les trappeurs de fourrure ont quasiment exterminé le koala, en en tuant plus de 8 millions en à peine 4 ans. Le gouvernement prend des mesures pour protéger l'animal et le sauvegarder.
- Le 28 février, l'Angleterre accorde son indépendance à l'Égypte, mais conserve la mainmise sur le canal de Suez.
- Le 30 décembre, Lénine fonde l'URSS. Elle est composée de la Russie [illegible], de la Russie-Sibérie, de l'Ukraine et de la Transcaucasie. Ce nouvel État est très centralisé. Chaque république, au sein d'un gouvernement particulier, peut se développer en accord avec ses particularités, mais la diplomatie, la guerre, le commerce et les finances se trouvent entre les mains du gouvernement fédéral formé par le Soviet suprême et le Conseil des Commissaires du peuple.
- Le pape Pie XI définit « l'Action catholique » : [illegible] l'Église [illegible] étudie, dans une perspective chrétienne, les problèmes de la vie familiale, professionnelle, civique, sociale et internationale.



DES STANDS DE HOT-DOG ARTISTIQUES ENCOURAGÉS PAR LA NOUVELLE ORGANISATION

[illegible] avec par la nouvelle [illegible] route et des sta[illegible] solution visuelle [illegible] souhaitent [illegible] stations [illegible] en place des sta[illegible]

Un prix de plusieurs milliers de dollars a été offert pour les designs les plus artistiques. Le premier prix pour la conception de la buvette est allé à William B. Evans Jr., de New York. La valeur ajoutée de son projet réside dans le fait que les ventes pourraient être accrues car le [illegible] la construction et le comp[illegible]

Extrait de Modern Mechanix décembre 1929

ISADORA DUNCAN S'OFFRE AU PUBLIC

La célèbre danseuse Isadora Duncan a été exclue de Boston par le maire James Curley, le 24 octobre, pour avoir déclaré [illegible] venus l'applaudir dans la [illegible] vraie vie est ailleurs ». Puis [illegible] la ceinture qui retenait sa taille et s'offrant au public [illegible], elle [illegible] est rouge, et moi aussi ! C'est la couleur de la vie et de la belle [illegible] ». La jeune [illegible] ses sympathies [illegible]. Elle est l'épouse du poète Sergueï Essénine, et Lénine a mis à sa disposition une maison à Moscou [illegible]

Quelques chiffres

- D'après le census [illegible], [illegible] des habitants des États-Unis [illegible]
- Henry Ford, le célèbre constructeur automobile, gagne 264 000 $ par jour (soit environ 1 320 000 $ actuels quotidiens), ce qui fait de lui un milliardaire.
- En janvier, le mark allemand [illegible]

Crimes & justice

- Le 25 février, Landru, [illegible] est guillotiné à Versailles (France). Tout d'abord escroc à la petite semaine, Henri-Désiré Landru, qui est marié et père de quatre enfants, utilise les petites annonces matrimoniales pour recruter ses futures victimes parmi les veuves et les divorcées. Entre 1914 et le 12 avril 1919, jour de son arrestation, ce petit homme chauve au physique banal aurait séduit 283 femmes, dont certaines sont réduites à l'état de cendres dans sa maison de Gambais, dans les Yvelines. Pendant plus de deux ans, Landru tient tête aux policiers et nie ses crimes pendant un procès à grand spectacle (cf. p. [illegible]).
- En avril, l'Irish Republican Army (IRA) se forme officiellement « pour la sauvegarde de l'honneur et de l'indépendance de l'Irlande », suite au refus du traité anglo-irlandais par une partie de l'Old IRA. Le 7 août, l'IRA coupe le [illegible] et les États-Unis, à la station de Waterville.

Les trolleys électriques alimentés par des lignes aériennes ou des rails au sol existent depuis la fin du siècle précédent et remplacent, dès 1902, les omnibus hippomobiles dans presque toutes les grandes cités. Le système du « rail léger », comme on l'appelle alors, est maintenant menacé par l'apparition des autobus à moteur à essence, plus souples d'emploi et plus efficaces. De grandes villes comme Boston, Chicago, New York et Philadelphie maintiennent toutefois de vastes réseaux avec des voies à grande vitesse surélevées ou souterraines. Les trolleybus et les bus électriques alimentés par des lignes aériennes constituent un intermédiaire entre l'autobus et le « rail léger ». La plupart des bus américains ne comportent qu'un seul étage, mais les grandes métropoles comme New York utilisent des modèles à impériales.

Tarifs

Avant 1920, le ticket de bus ou de trolley se payait 5 cents. À la fin de la décennie, le tarif est de 10 cents. Pour ce prix, il est possible de parcourir toute une ligne. S'il faut en emprunter plusieurs pour atteindre une destination, le changement coûte 1 ou 2 cents. Les heures de fonctionnement sont dictées par les besoins des usagers. Dans les petites villes, le service s'achève généralement

Une rame de trolley de 1924

en début de soirée, après la fermeture des bureaux et commerces. Dans les plus grandes agglomérations, il se poursuit parfois jusqu'à 22 heures ou minuit. Dans les très grandes cités, il est ininterrompu, la fréquence des passages s'adaptant à l'affluence

Les taxis

Les taxis existent dans toutes les communes américaines, grandes ou petites. Même celles de deux mille habitants en ont un ou deux indépendants. Les grandes villes comme New York disposent de plusieurs flottes appartenant à des compagnies concurrentes. Leurs stations sont généralement installées devant les hôtels, les gares et autres lieux similaires. Un appel à une de ces sociétés fait arriver un de leurs véhicules devant votre porte en dix à trente minutes. Les taxis, ne disposant pas encore d'émetteur-récepteur, doivent contacter leur dispatcheur par téléphone ou de visu. Des téléphones spéciaux, reliés directement aux compagnies et installés dans les stations de taxis, de bus et autres endroits publics, sont à la disposition des chauffeurs et des clients.



Un autobus de la compagnie White Line en 1924



Aventures & explorations

Archéologie

Les progrès de la science

Notre santé

Suite page 196

L'Aniakchak

La caldeira de l'Aniakchak est l'une des plus spectaculaires d'Alaska. Formée il y a 3 400 ans lors d'une très puissante explosion, son effondrement s'est accompagné de l'émission de puissantes nuées ardentes qui ont parcouru plus de 50 km au nord en direction de la mer de Béring, et ont atteint l'océan Pacifique au sud. Au moins 40 éruptions explosives ont été recensées dans les 10 000 dernières années, ce qui fait de ce volcan le plus actif de l'es des Aléoutiennes. L'activité intracalderique a formé un ensemble de maars et de dômes, ainsi que 2 cônes importants : le Vent Mountain et le Half Cone. La seule activité historique avérée s'est produite en 1931 dans le secteur sud-ouest de la caldera.



Un taxi de Washington en 1922

Le prix de la course

Les tarifs des taxis sont réglementés par les communes où ils travaillent, et basés sur la distance parcourue et le temps passé dans le véhicule. Des compteurs mécaniques comprenant un chronomètre à ressort calculent automatiquement le prix de la course. Ces appareils, pouvant être trafiqués, font l'objet d'inspections et d'agréments de l'administration locale. Ford et Chevrolet ont construit des modèles de voitures spécialement à l'intention de Yellow et de Checker, les deux plus importantes compagnies américaines.

Bien que variables, les prix sont généralement plus élevés dans les grandes villes. En général, il faut compter un fixe de 15 cts, auquel s'ajoutent 3 cts par kilomètre. Le chronomètre fait tourner le compteur même quand le véhicule est bloqué dans un embouteillage. Compter 2 $ de l'heure.

Utilisés par toutes les couches de la société, les taxis constituent souvent un moyen d'obtenir des renseignements en tous genres. Un pourboire de 5 à 10 % est habituel.

Le métro

Courant dans la plupart des grandes villes européennes, le premier métro du continent asiatique est inauguré le 30 décembre 1927 à Tokyo (Japon).

Les bicyclettes

Pesant 16 kg ou moins, la bicyclette est un engin robuste transportant sans danger jusqu'à dix fois son propre poids. Il apparaît à la fin du XIXe siècle et remplace le bicycle avec son énorme roue avant et sa petite roue arrière. Les pneumatiques sont en usage depuis plusieurs décennies et, aux changements de vitesse par pignons multiples, perfectionnés depuis longtemps, s'ajoutent maintenant plusieurs plateaux à roues dentées. Les bicyclettes européennes sont généralement équipées de poignées de frein qui actionnent un système à étriers, tandis que les américaines freinent plutôt de l'arrière par rétropédalage.

Les vélos de course européens coûtent dans les 50 à 100 $ et plus. Certains pèsent moins de 7 kg, mais sont d'un usage limité. Ils sont

conçus pour les étroites et sinueuses routes pavées des cités ou des Alpes. Idéales pour circuler sur les chemins de terre ou empierrés de l'Amérique profonde, les bicyclettes « routières » dessinées et vendues par des fabricants comme Schwinn et Elgin sont plutôt recommandées. Leurs pneus larges, leur cadre lourd et solide, leur large guidon en corne de vache résistent là où les modèles plus pointus sont mis en pièces par les secousses

Le modèle American DeLuxe avec jantes en acier, trousse à outils, pompe à air, éclairage et klaxon sur pile coûte dans les 40 à 50 $. Les bas de gamme existent à moins de 20 $. Les tandems, pour deux personnes, sont toujours populaires. Certains ont un cadre rabaissé à l'arrière pour laisser passer les jupes de ces dames.

Les bicyclettes à moteur

Les motocycles sont une option à la mode. Des petits moteurs à essence, généralement montés au milieu du cadre ou au-dessus du garde-boue avant, entraînent la roue avant par le biais d'une courroie. Il faut pédaler pour démarrer l'engin et l'aider à franchir les côtes les plus raides. Sur le plat, ils peuvent rouler à 25-30 km/h.

Permis

La plupart des villes imposent l'enregistrement des bicyclettes, qu'elles soient motorisées ou non, et délivrent des certificats de possession (une pratique qui sera généralement abandonnée dans la seconde partie du siècle). Par contre, aucun permis de conduire n'est demandé

S'informer

Les journaux existent depuis des siècles. Quotidiens et hebdomadaires sont imprimés dans tous les coins du globe et dans toutes les langues connues de l'homme. On peut y trouver les derniers événements ou des histoires qui remontent à des dizaines d'années. Le siège de chaque presse conserve une série complète des éditions parues, leur « morgue ». Beaucoup d'universités et bibliothèques publiques font collection de la presse locale et régionale

La presse quotidienne

Alors que la radio prend un essor tout particulier durant ces années, que le cinéma propose avant chaque film les actualités en images, la presse écrite découvre la concurrence forte du son et de l'image, mais surtout du direct avec la radio. Elle n'en reste pas moins toute puissante, car présente depuis des décennies. Les medias américains sont dominés par un homme, Randolph Hearst (cf l'encadré p. 197). Ce dernier fera l'objet d'un film au début des années quarante, *Citizen Kane*, d'Orson Welles.

L'article page suivante montre assez bien comment fonctionne un journal quotidien de l'époque

Les accessoires pour bicyclette

Les pinces coûtent 5 cts la paire, des garnitures de poignées en cuir 27 cts, un antivol à combinaison 72 cts, une pompe à pied 75 cts, une selle DeLuxe 1,58 $, un compteur kilométrique (odomètre) à installer soi-même 85 cts ou 2,48 $ pour le modèle à compteur journalier et permanent, des systèmes d'éclairage électrique ou à acétylène de 1,98 $ à 2,79 $

Publicité pour les bicyclettes Ranger de 1924



Une bicyclette de marque Ranger



Comment fonctionne la rédaction d'un quotidien. Extrait de l'*Almanach Hachette* de 1925

COMMENT SE FAIT

POUR faire un grand journal il ne faut apparemment que des rédacteurs qui le rédigent, des imprimeurs qui l'impriment et des vendeurs qui le vendent. A cette conception simpliste, nous opposons ici le travail considérable qui s'effectue

6e Etage T. S. F. — La partie supérieure de l'immeuble est occupée par les appareils de T. S. F. — réception et émission — qui mettent le journal en communication à distance avec le monde entier.

5e Etage Composition. — C'est ici que la « copie » est transformée en caractères typographiques ou, comme on dit, « composée ». A mesure que la composition sort des machines, le metteur en pages la rassemble et un Secrétaire de rédaction lui assigne sa place. La page mise en forme est descendue à la clicherie.

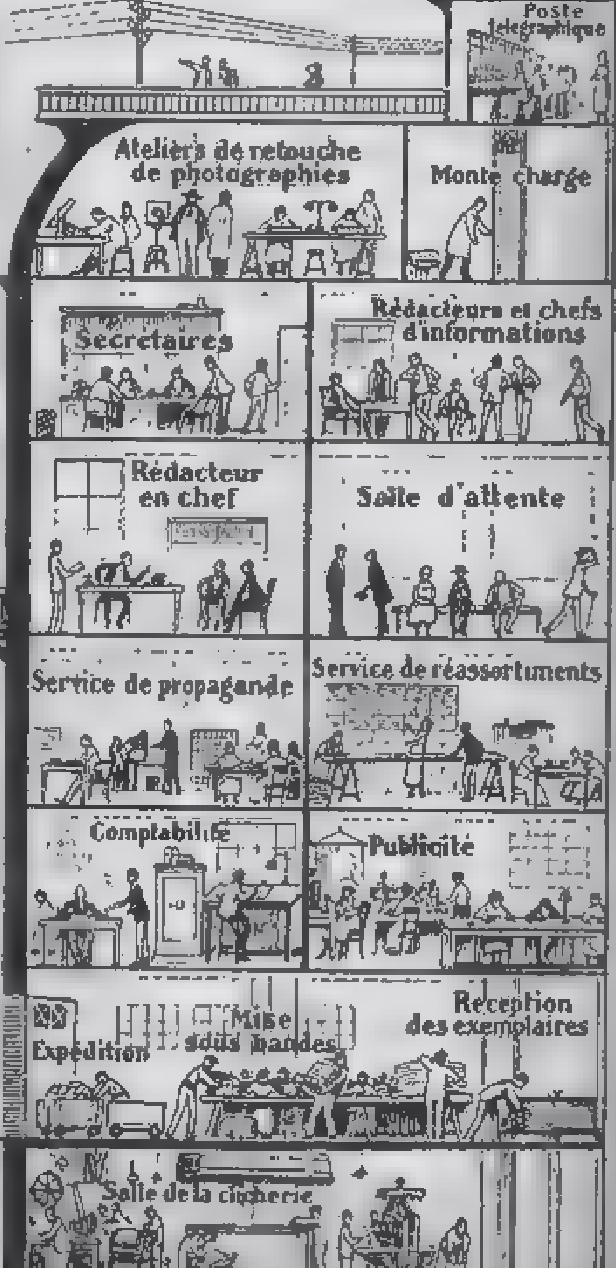
4e Etage Rédaction. — Les rédacteurs rédigent les articles de fond, les Chefs d'information font réaliser par de nombreux [illegible] les sujets indiqués par le Rédacteur en chef, les Reporters [illegible] leurs nouvelles ; les Secrétaires [illegible] mettent la copie au point et la montent à l'étage [illegible].

3e Etage Bureaux du Directeur et du Rédacteur en chef. — Maître du journal et ne dépendant que du Conseil d'administration, le Directeur a sous ses ordres l'administration et la rédaction. Le [illegible] commande au bataillon des rédacteurs et reporters, indique les articles à faire et veille à ne rien laisser passer qui soit contraire à la politique du journal.

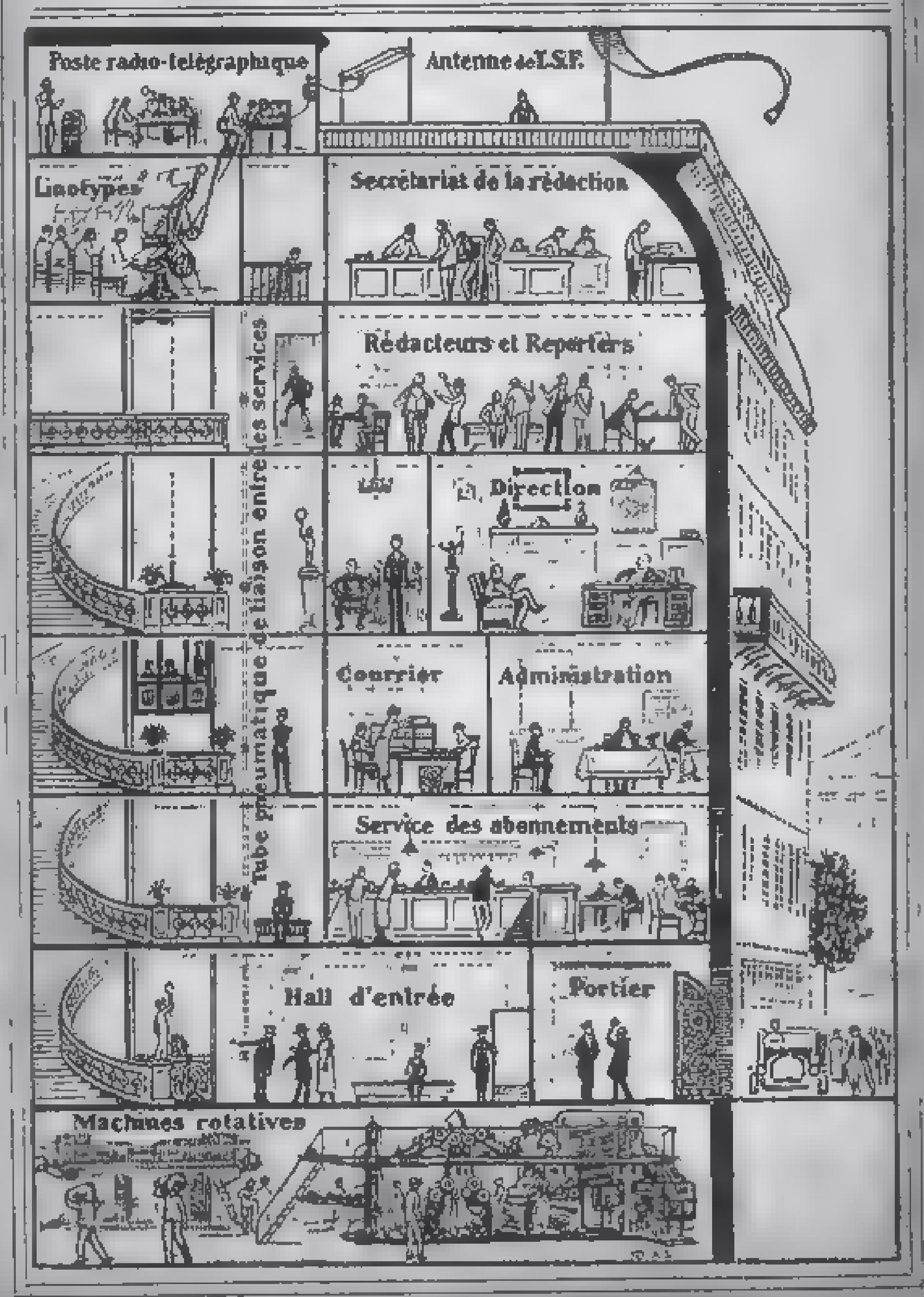
2e et 1er Etages Administration. — Délégué du Conseil d'administration, l'Administrateur s'occupe de la partie commerciale et financière du journal ainsi que de la publicité. Il a sous ses ordres un important personnel d'hommes et de femmes : caissiers, comptables, employés du contrôle, dactylos, etc., sans compter le personnel de la publicité et de la vente au numéro. C'est dans les bureaux de l'administration que le public prend contact avec le journal, soit pour y apporter des affaires, demander une insertion, faire passer une annonce, soit pour [illegible] un abonnement, adresser une réclamation, demander un renseignement, etc.

Rez-de-chaussée. — Réception des exemplaires du journal, mise sous bande et expédition.

Sous-sol. Clicherie et machines. — Les formes [illegible] de la composition sont clichées, [illegible] que les clichés sont établis, [illegible] placés sur le cylindre des rotatives. Actionnées par l'électricité, elles peuvent débiter 100 000 exemplaires à l'heure. Comptés par centaines, ils sont montés au rez-de-chaussée.



HYGIÈNE. — Rien n'est plus propre que la gymnastique



UN GRAND JOURNAL QUOTIDIEN

entre l'arrivée de l'information dans les bureaux et la sortie du journal Ce travail, en partie intellectuel, en partie matériel, nécessite un personnel, une machinerie, des ateliers qui font de l'immeuble où il s'opère une usine de la pensée.

à délasser le système cérébral fatigué d'un trava.l abstrait (Dr Zerade).

[redacted] Bennett Sure appelle ce composé Vitamine E en 1924 [redacted]

Notre quotidien

[redacted] est lieu sur le Lac Pepin, à Lake City (Minnesota), avec son frère Ben, en mois de [redacted] après plusieurs tentatives, il fabrique ses propres skis nautiques. Ralph sera le premier [redacted] proposer une démonstration de saut en utilisant une rampe le 8 juillet 1925. Mais ce sera [redacted] Fred Waller qui déposera un brevet [redacted]
« Dolphin Akwa-Skees » (cf. page 237) [redacted]
Christian Kent Nelson [redacted] invente [redacted]
[redacted] l'Esquimau glacé. C'est [redacted]
vanille, enrobée de chocolat. Il le nomme *Eskimo Pie* [redacted]
AT&T, la société américaine [redacted]
le 3 octobre à Washington. [redacted]
La machine à laver « Gyrator » [redacted]
C'est le premier modèle à laver le linge en utilisant uniquement l'action de l'eau. [redacted]
Ouverture, le 17 août à New York, du plus grand dancing du monde, le Covent Garden. [redacted]
Le mah-jong est le jeu le plus populaire aux États-Unis [redacted]
coûtent jusqu'à 500 $ (l'équivalent actuel de 6 500 $) [redacted]
Georges Frost, un [redacted]
une Ford modèle T. [redacted]
Stephen Poplawski [redacted]
(mixeur), spécialement conçu pour faire des milkshakes et équiper les fontaines à soda [redacted]

Arts & lettres

Sur les ondes

[redacted] le premier président à être entendu à la radio. C'est également [redacted]
bureau à la Maison-Blanche. [redacted]
Le 7 octobre, la World Series [redacted] américaine de baseball) devient le premier programme retransmis par une chaîne de radio. [redacted]
Le 3 août, la station de radio WGY de Schenectady [redacted]
porte qui claque. [redacted]
Les ventes de radio dépassent les 60 millions de dollars aux États-Unis. [redacted]
The New Orleans Jazz Kings enregistrent leur titre *Tiger Rag* le 30 août. [redacted]
Plus de 500 stations de radio ont été [redacted]
(WNBC) à New York (États-Unis) cette année. [redacted]
Le 28 août, [redacted]
(États-Unis). [redacted]
[redacted], de la BBC (British Broadcasting Corporation).

Les Sept Piliers de la sagesse

Thomas Edward Lawrence
« Lawrence d'Arabie »

Cet ouvrage imposant est une autobiographie mêlant récit d'aventure, analyse politique et réflexions philosophiques. Personnage hors du commun, Lawrence d'Arabie, qui participa à la révolte arabe comme espion anglais déguisé en Bédouin, livre ici ses réflexions les plus intimes, ses doutes.

Il se voit offrir 7 000 livres de droits d'auteur, pour les États-Unis et la Grande-Bretagne, pour un feuilleton en quarante épisodes inspiré du livre du héros. [illegible] décline cette offre américaine qu'il estime être déplacée.

Dans les kiosques

- Parution, le 1er octobre, du premier numéro de la revue française *Le Monde Colonial Illustré*. [redacted]
- [redacted] du *Reader's Digest* [redacted] le 5 février [redacted] sources) ; ce magazine a été créé par DeWitt et Lila Wallace à Greenwich Village (New York). [redacted]

Livres de l'année

- *Échecs sur Mars* [redacted] d'Edgar Rice Burroughs [redacted]
- *Les Archives de Sherlock Holmes* ; *Le Problème du pont de Thor*, par Arthur Conan Doyle [redacted]
- *Les Sept Piliers de la sagesse* [redacted] Edward Lawrence [redacted]
- *Mister Brown*, d'Agatha Christie [redacted]
- *Etiquette in Society, in Business, in Politics, and at Home*, d'Emily Post [redacted]
- *The Story of Mankind*, de Hendrik Willem van Loon, se voit décerné le 21 juin, la première John Newberry Medal, récompense pour les livres pour enfants (États-Unis). [redacted]
- *Ulysse*, de James Joyce [redacted]
- *La Terre vaine*, de T.S. Eliot [redacted]
- *Siddhartha*, d'Herman Hesse [redacted]
- *Babbitt*, de Sinclair Lewis [redacted]
- *La Maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente*, d'Émile Coué [redacted]
- *Captain Blood*, de Rafael Sabatini [redacted]
- *The Secrets of Jujitsu*, du capitaine Allan Corstorphin Smith [redacted]
- Un manuscrit de Shakespeare est vendu aux enchères le 5 mai, à New York [redacted]

柔術

Les sociétés de documentation de presse

Il peut être intéressant d'utiliser les services professionnels de ces compagnies, qui disposent d'abonnements multiples à de nombreux journaux et magazines et, moyennant paiement, découpent les articles intéressant leurs clients. Le prix de base est modique, de 1,50 à 4 $, et augmente avec le nombre de sujets d'intérêt inscrits sur sa liste. Certaines sociétés, à New York par exemple, traitent les journaux étrangers et emploient des batteries de traducteurs pour rechercher les informations désirées. Les correspondants personnels qui vivent dans d'autres parties du pays ou du monde constituent, eux aussi, une source intéressante de coupures de presse.

L'essor de la radio

Les Années Vingt sont la période du développement de la radio, avec les premières diffusions d'émissions quotidiennes. Dans le même temps, les foyers s'équipent très rapidement, et la radio devient le média le plus en vogue de la décennie.



La course aux équipements

C'est en 1920 qu'apparaissent les premiers appareils de radiodiffusion à la vente en France. Aux États-Unis, leur achat dépasse les soixante millions de dollars dès 1922, pour atteindre plus de huit cent cinquante millions de dollars en 1929 ! Pour donner une idée de grandeur du phénomène, en 1924, deux millions et demi de foyers américains



William Randolph Hearst

(1863 - 1951), magnat de la presse

Hearst a grandi à San Francisco (Californie), sa ville natale. Il est le fils unique de George Hearst, propriétaire de mines d'or et sénateur de Californie de 1886 à 1891. Hearst finit ses études à Harvard et se décide pour une carrière dans la presse. Suivant l'exemple de Joseph Pulitzer et de son *New York World*, Hearst prend en 1897 le contrôle du *San Francisco Examiner*, alors en difficulté, et lui fait retrouver le chemin des bénéfices en moins de deux ans.

Il s'implante ensuite à New York par l'achat du *Morning Journal*, qui connaît lui aussi des problèmes, engage des écrivains tels que Stephen Crane et Julian Hawthorne, et vole à Pulitzer des membres de son équipe comme Richard F. Outcault, l'inventeur des bandes dessinées en couleur. Hearst rebaptise le journal *Journal-American*, ramène le prix à 1 ¢, ajoute des illustrations et fait bon usage des titres sensationnels. Il utilise ses publications pour vilipender l'Angleterre durant le conflit de 1895 qui voyait cette dernière revendiquer au Venezuela la frontière de la Guyane britannique. Il est accusé de se servir de ses journaux pour provoquer la guerre hispano-américaine et faire ainsi monter ses tirages.

Hearst soutient William Jennings Bryan aux élections présidentielles de 1896 et de 1900. Un de ses éditoriaux, qui défendait début 1901 l'assassinat comme moyen politique, devient très embarrassant quand le président McKinley est tué cinq mois plus tard. Hearst est élu au Congrès en 1903, et se voit refuser l'investiture présidentielle en 1904. Il échoue de peu à l'élection municipale de New York en 1906. Il perd les élections sénatoriales dans la même ville en 1909, puis de nouveau les élections municipales new-yorkaises, et met fin à sa carrière politique.

En 1925, Hearst possède des journaux dans tout le pays ainsi que plusieurs magazines. Plus tard, il s'intéresse au cinéma et produit quelques films, certains mettant en vedette sa maîtresse, l'actrice Marion Davies. Il entame la construction du Château Hearst à San Simeon (Californie). Il écume les marchés de l'art et de l'objet rare pour le meubler. La dépression des années trente frappe également son empire, mais il conserve son influence sur le parti démocrate et contribue fortement à l'investiture de Franklin Delano Roosevelt en 1932.

Hearst aime les articles à sensation et n'hésite pas à publier les croisades de journalistes solitaires. C'est aussi un philanthrope qui donne d'importantes sommes d'argent à des œuvres de charité ou à des projets scientifiques.

possèdent une radio alors qu'en 1920, ils n'étaient que deux mille [1]

La Zenith Radio Corp. est l'un des principaux innovateurs du domaine. Elle est fondée en 1923 par Karl Hassel, Ralph H. G. Mathews et l'investisseur Eugene F. McDonald Jr., à Chicago. Elle met sur le marché la première radio portative en 1924, qui pèse six kilos et demi, tient dans une valise, et coûte 230 $! Et en 1926, elle commercialise les premiers postes de radio fonctionnant sur secteur, et non sur batteries

C'est aussi durant la décennie, le 25 novembre 1923, que la première transmission radiophonique transatlantique est réussie entre les États-Unis et l'Angleterre.

Un fermier américain entrain d'écouter la radio en travaillant en 1923



Les émissions radiophoniques

Les émissions radiophoniques se développent très rapidement aux États-Unis. Alors que le 20 août 1920, la station 8MK de Détroit débute le premier programme radiophonique quotidien, il suffit d'attendre le 2 novembre de la même année pour que le premier programme national de radio soit diffusé par la station KDKA de Pittsburgh. Après des craquements, les auditeurs ont pu entendre la voix de Frank Conrad et de son assistant Donald Little annoncer les résultats de l'élection présidentielle. Seulement un millier de récepteurs ont pu capter ce premier programme. Alors qu'en juillet 1927, près de quarante millions de personnes suivent à la radio le match de boxe durant lequel Jack Dempsey échoue à reprendre son titre à Gene Tunney à Chicago.

Les émissions fleurissent sur les ondes, dont certaines existent encore aujourd'hui, tel le show musical radiophonique Grand Ole Opry, diffusé pour la première fois le 18 octobre 1925. Cette émission hebdomadaire diffusée le samedi soir est également la plus ancienne émission radiophonique.

Une radio dédiée à la musique, WSM Barn Dance, est lancée par George Dewey « Judge » Hay à Nashville, en 1925. Elle propose de la musique folklorique considérée par certains comme de la musique de *redneck* (péquenot). La première émission d'une heure a pour invité « Uncle » Jimmy Thompson, un violoniste âgé de quatre-vingts ans.

Quotidiens d'importance aux États-Unis

- Atlanta Constitution
- Baltimore Sun
- Boston Globe
- Chicago Daily News
- Chicago Tribune
- Cleveland Plain Dealer
- Detroit Free Press
- Detroit News
- Los Angeles Times
- New York Evening World
- New York Herald Tribune
- New York Times
- Washington Star

Agences de presse américaines

- Associated Press
- United Press International



C'est aussi l'époque des premières émissions et chaînes religieuses. Le 6 février 1924 est créée la radio KFSG par l'église de Foursquare, à Los Angeles. Aimee McPherson, la prédicatrice évangeliste, devient ainsi la première femme américaine à obtenir une licence d'émission de la Commission des Communications Fédérales. En 1926, le Père Charles Edward Coughlin propose sa première émission sur les ondes, le 17 octobre, à Détroit, sur la station WJR. Il débute ainsi une carrière de vingt ans durant lesquels il fera des sermons empreints de préjugés raciaux et de droiture morale. Coughlin est considéré comme le premier « télévangéliste » de l'histoire.

Pour la première fois sur les ondes

La décennie est celle de toutes les premières. Le premier reportage sportif, diffusé sur la station radio KDKA le 11 avril 1921, couvre un match de boxe aux États-Unis. Warren G. Harding devient, le 14 juin 1922, le premier président à être entendu à la radio et à faire installer, dès janvier, le premier poste de radio dans son bureau à la Maison-Blanche. En octobre 1922, la World Series (finale de la ligue américaine de base-ball) devient le premier programme retransmis en direct par une chaîne de radio.

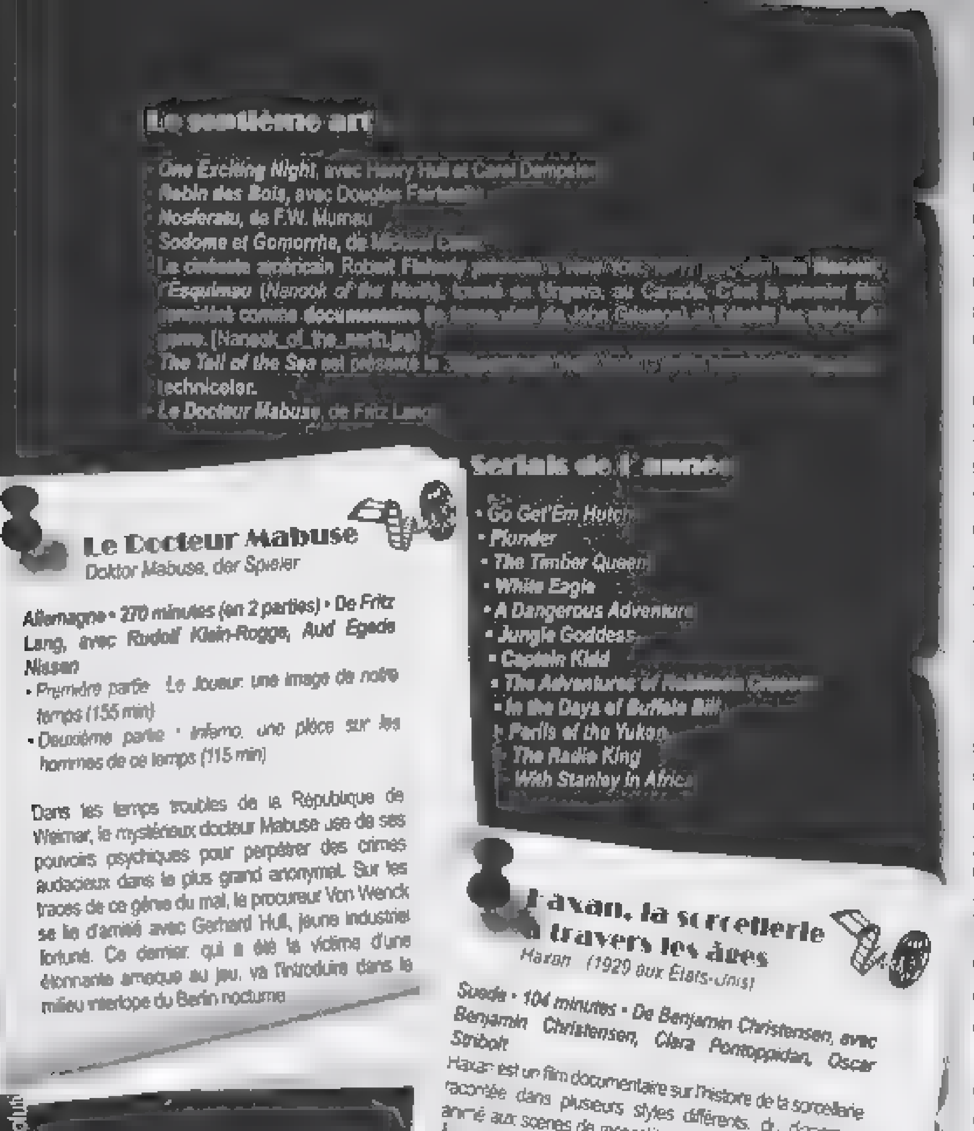
Le 3 août 1922, la station de radio WGY de Schenectady (New York) crée le premier effet spécial sonore en claquant deux morceaux de bois l'un contre l'autre pour reproduire le son d'une porte qui claque. Et la toute première publicité radiophonique est diffusée sur les ondes à New York (États-Unis) le 28 août 1922.

Le premier discours politique prononcé à la radio, par le président américain Calvin Coolidge, est diffusé par cinq stations le 12 février 1924. Par ailleurs, la BBC diffuse pour la première fois, le 5 janvier 1922, le *Greenwich time signal*, une série de six petits bips diffusés à la fin de chaque heure.

Enfin, le 7 janvier 1924, une émission radio est émise de New York jusqu'à San Francisco (États-Unis) puis jusqu'à Manchester (Angleterre). C'est alors la plus longue distance atteinte pour une émission radio : 11 265 kilomètres.

Les stations de radio

La radio se développe, et il en va de même pour les chaînes. Ainsi, le 5 janvier 1920, est fondée la Radio Corporation of American (RCA), à New York, avec un capital de vingt millions de dollars. En 1922, ce seront plus de cinq cents stations de radio qui sont enregistrées sous licence WEAF (ultérieurement WNBC) à New York, pour cette seule année. Le 9 octobre 1926 naît une autre compagnie majeure à New York, la National Broadcasting Company (NBC), qui devient la première chaîne de radio des



Le Docteur Mabuse

Doktor Mabuse, der Spieler

Allemagne • 270 minutes (en 2 parties) • De Fritz Lang, avec Rudolf Klein-Rogge, Aud Egede Nissen

- Première partie : Le Joueur, une image de notre temps (155 min)
- Deuxième partie : Inferno, une pièce sur les hommes de ce temps (115 min)

Dans les temps troubles de la République de Weimar, le mystérieux docteur Mabuse use de ses pouvoirs psychiques pour perpétrer des crimes audacieux dans le plus grand anonymat. Sur les traces de ce génie du mal, le procureur Von Wenck se lie d'amitié avec Gerhard Hull, jeune industriel fortuné. Ce dernier, qui a été la victime d'une étonnante arnaque au jeu, va l'introduire dans le milieu interlope du Berlin nocturne.

Häxan, la sorcellerie à travers les âges

Haxan (1929 aux États-Unis)

Suède • 104 minutes • De Benjamin Christensen, avec Benjamin Christensen, Clara Pontoppidan, Oscar Stribolt

Haxan est un film documentaire sur l'histoire de la sorcellerie racontée dans plusieurs styles différents, du diaporama animé aux scènes de reconstitution scénarisées du Moyen Âge au début du XX[e] siècle. Le scénariste et réalisateur Benjamin Christensen dépeint un tableau historique des sorcières à travers les sept parties de ce film muet. Il débute par un diaporama de dessins et de peintures, alternés par des intertitres, pour illustrer le comportement des cultures païennes médiévales et de leur vision des démons et des sorcières. S'ensuit une scénarisation de leur situation et de la chasse aux sorcières. Pour finir, Christensen compare le comportement de l'hystérie de la femme moderne des années vingt au comportement des sorcières au Moyen Âge avec pour conclusion qu'ils sont très similaires.

Jungle Goddess

15 épisodes réalisés par James Conway, avec Elinor Field, Truman Van Dyke, Olin Francis

Une jeune femme, Betty Castleton, est kidnappée et jetée dans la nacelle d'une montgolfière. Mais, l'aérostat est accidentellement relâché et dérive avant d'atterrir au cœur de l'Afrique noire. La jeune fille est capturée par une tribu de cannibales, mais, au lieu d'être dévorée, elle est considérée comme une véritable déesse. Plusieurs années après sa disparition, un jeune homme, Ralph Deane, qui fut son amour d'enfance, monte une expédition afin de retrouver celle qu'il aime.

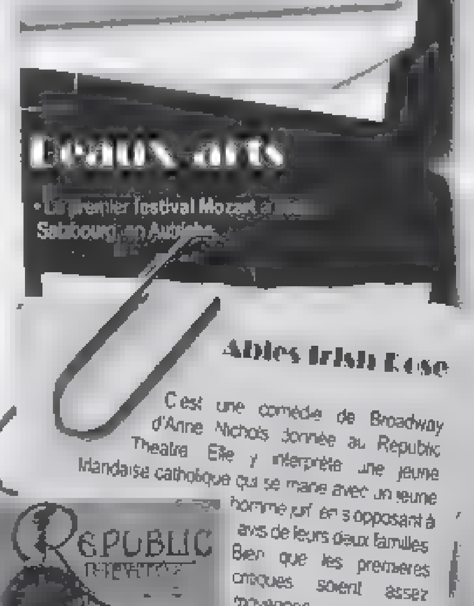
Ce serial, produit par William N. Selig, remporte un franc succès, principalement en raison de ses impressionnantes scènes utilisant des animaux. Dans l'une d'elles, on peut notamment voir un éléphant enrouler sa trompe autour d'un lion, avant de le projeter violemment au sol, le tuant sur le coup. Selig a révélé qu'il a utilisé 470 animaux différents pour ce serial, qui est l'un des plus populaires de l'ère du muet.

Beaux-arts

- Le premier festival Mozart a lieu à Salzbourg, en Autriche.

Abie's Irish Rose

C'est une comédie de Broadway d'Anne Nichols donnée au Republic Theatre. Elle y interprète une jeune Irlandaise catholique qui se marie avec un jeune homme juif en s'opposant à l'avis de leurs deux familles. Bien que les premières critiques soient assez moyennes, la pièce est un succès commercial et sera jouée 2 327 fois entre le 23 mai 1922 et le 1[er] octobre 1927. C'est l'une des plus longues carrières d'une pièce au théâtre à ce jour !



Les journaux du monde

(Entre parenthèse est indiqué la date de première publication)

Amérique du Nord

États-Unis

Alabama *Birmingham Post*
Arizona *Phoenix Republic* (1850)
Californie *Los Angeles Examiner*, *Los Angeles Herald*, *Los Angeles Times* (1881), *Oakland Post-Enquirer*, *Orange County Register* (1905), *Sacramento Bee* (1857), *San Diego Sun*, *San Francisco Call*, *San Diego Union* (1868), *San Francisco Chronicle* (1865), *San Francisco Examiner*, *San Francisco News*.
Colorado *Denver Evening News*, *Denver Rocky Mountain News* (1859).
Floride *Miami Herald* (1910), *Orlando Sentinel* (1876), *Tampa Tribune* (1893).
Géorgie *Atlanta Constitution* (1868), *Atlanta Georgian-American*
Illinois *Chicago Herald & Examiner*, *Chicago American*, *Chicago Tribune* (1847), *Evansville Press*
Indiana *Indianapolis Times*, *Terre Haute Post*
Kentucky *Covington Kentucky Post*
Louisiane *New Orleans Times-Picayune* (1837)
Massachusetts *Boston Advertiser*, *Boston American*, *Boston Globe* (1872), *Boston Herald* (1832), *Christian Science Monitor* (1908)
Maryland *Baltimore American*, *Baltimore News*, *Baltimore Post*; *Baltimore Sun* (1837)
Michigan *Detroit Times*, *Detroit News* (1873), *Detroit Free Press* (1831).
Minnesota *Minneapolis Star Tribune* (1867)
Missouri *Kansas City Star* (1880), *St. Louis Post-Dispatch* (1878).
New Jersey *Newark Star-Ledger* (1832)
New York *Albany Times-Union*, *Buffalo News* (1880), *New York American*, *New York Daily Times* (1919), *New York Journal*, *New York Post* (1801), *New York Telegram*, *New York Times* (1851), *Rochester Journal*, *Syracuse Journal*; *The Wall Street Journal* (1889)
Nouveau Mexique *Albuquerque New Mexico State Tribune*
Ohio *Akron Times-Press*, *Cincinnati Post*, *Cleveland Plain Dealer* (1842), *Cleveland Press*; *Columbus Citizen*, *Columbus Dispatch* (1871), *Toledo News-Bee*, *Youngstown Telegram*
Oklahoma *Oklahoma City News*.
Oregon *Portland Oregonian* (1850).
Pennsylvanie *Philadelphia Inquirer* (1829), *Pittsburgh Press*, *Pittsburgh Sun-Telegraph*
Tennessee *Knoxville New-Sentinel*, *Memphis Press-Scimitar*
Texas *Dallas Morning News* (1882), *El Paso-Post*, *Fort Worth Press*; *Fort Worth Star-Telegram* (1906), *Houston Chronicle* (1901), *Houston Post* (1885), *Houston Press*, *San Antonio Light*.
Washington *Seattle Post-Intelligencer*
Washington, D.C. *Washington Herald*, *Washington News*, *Washington Post* (1877), *Washington Times*.
Wisconsin *Milwaukee News*, *Milwaukee Sentinel* (1837).

Les magazines américains

Atlantic Monthly, *Century*, *Collier's*, *Cosmopolitan*, *Fortune*, *The Forum*, *Good Housekeeping*, *Harper's*, *Hearst's International Magazine*, *Ladies Home Journal*, *Life*, *Modern Electronics*, *New Yorker* (1925), *North American Review*, *Reader's Digest* (1922), *The Ring*, *Saturday Evening Post*, *Scribner's*, *Time*, *Vanity Fair*, *Variety*, *Vogue*

Canada

The Halifax Chronicle; *The Manitoba Free Press*, *The Montreal Gazette*, *The Montreal Star*, *La Presse* (Montréal, en français), *The Toronto Globe*, *The Vancouver Daily Province*

Amérique Centrale et du Sud

Argentine *El Diario* (Buenos Aires, 1881, journal du soir), *The Herald* (Buenos Aires, 1876, en anglais), *La Nacion* (Buenos Aires, 1870), *La Prensa* (Buenos Aires, 1869), *La Razon* (Buenos Aires, 1905, soir), *The Standard* (Buenos Aires, 1861, en anglais)
Brésil *A Noite* (Rio de Janeiro, 1910, soir), *A Patria* (Rio de Janeiro, 1920), *Correio da Manha* (Rio de Janeiro, 1902), *Fanfulla* (Sao Paulo, 1892, en italien); *Journal do Commercio* (Rio de Janeiro, 1827); *O Diario de Pernambuco* (1825), *O Estado* (Sao Paulo, 1879), *O Paiz* (Rio de Janeiro, 1884).
Chili *El Diario Ilustrado* (Santiago), *El Mercurio* (Valparaiso/Santiago/Antofagasta, 1827), *La Nacion* (Santiago, 1916), *La Union* (Valparaiso/Santiago, 1885)
Mexique *El Correo de la Tarde* (Mazatlan, 1885), *Diario de Yucatan* (Merida, 1918), *El Excelsior* (Mexico, 1919), *El Informador* (Guadalajara, 1917), *La Tribuna* (Guaymas, 1926), *El Universal* (Mexico, 1916), *El Universal Grafico* (Mexico, 1922).
Pérou *El Comercio* (Lima, 1839), *La Cronica* (Lima, 1912), *La Prensa* (Lima, 1903)

Europe

Allemagne *Berliner Zeitung* (1877), *Borsen Zeitung* (Berlin); *Dusseldorfer Nachrichten* (1792), *Frankfurter General-Anzeiger*, *Frankfurter Zeitung*, *Hamburger Anzeiger*, *Janaische Zeitung* (1674); *Kolnische Zeitung* (1848), *Lokal Anzeiger* (Berlin).
Angleterre (Londres) *The Daily Chronicle* (1877), *The Daily Express* (1900), *The Daily Mail* (1896), *The Daily Mirror* (1903), *The Daily Telegraph* (1855), *The Evening Standard*, *The Financial Times* (1880), *The Guardian* (1821), *The Morning Post* (1772), *News of the World* (1843), *The Observer* (1791), *The People* (1881), *The Sunday Express*, *The Sunday News* (1842), *The Sunday Times* (1822), *The Times* (1785).
Angleterre (autres) *Birmingham Evening Dispatch*, *Birmingham Gazette*, *Bradford Telegraph and Argus*, *Grimsby Telegraph*, *Hull Daily Mail*; *Lancashire Daily Post*, *Lincolnshire Chronicle*, *Liverpool Courier and Express*, *Liverpool Echo*, *Northern Echo* (Darlington), *Nottingham Evening News*, *Nottingham Journal*, *Sheffield Independent*, *Sheffield Mail*, *Yorkshire Evening News*, *Yorkshire Gazette*, *Yorkshire Observer*
Autriche *Neue Freie Presse*, *Neues Wiener Journal*.
Belgique *La Dernière Heure* (Bruxelles, 1906), *Het Laatste Nieuws* (Bruxelles, 1888), *La Libre Belgique* (Bruxelles, 1884), *Le Peuple* (socialiste), *Le Soir* (Bruxelles, 1887).
Danemark *B. T.* (Copenhague, 1916), *Berlingske Tidende* (Copenhague, 1749), *Ekstra Bladet* (Copenhague, 1904), *Politiken* (Copenhague, 1884).
Écosse *Edinburgh Evening News*, *The Glasgow Herald* (1783), *The Scotsman* (Édimbourg, 1817), *The Sunday Post* (Dundee, 1920)
Espagne *ABC* (Madrid, 1905), *Heraldo* (Madrid), *Liberal* (Madrid), *El Sol* (1917), *La Vanguardia* (Barcelone, 1881).
France *Écho de Paris*; *Le Figaro* (Paris, 1826), *L'Humanité* (Paris, 1904), *International Herald Tribune* (Paris, 1887), *Le Matin*, *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien*
Hongrie *Az Est* (Magyar), *Pester Lloyd* (Budapest, 1858, allemand), *Pesti Hirlap* (Magyar)
Irlande *The Dublin Evening Mail*, *The Evening Herald* (Dublin, 1894), *The Irish Independant* (Dublin, 1905, matin), *The Irish Times* (Dublin, 1859, matin), *The Sunday Independent* (Dublin, 1905)
Italie *Corriere della Sera* (Milan, 1876), *Mattino* (Naples), *Il Messagero* (Rome, 1878), *La Stampa* (Turin, 1867)
Luxembourg *Luxemburger Wort - La Voix du Luxembourg* (1848).
Pays-Bas *Algemeen Handelsblad* (Amsterdam), *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, *De Telegraaf* (Amsterdam, 1893), *De Volksrant* (Amsterdam, 1919)
Portugal *Diario de Noticias* (Lisbonne, 1864), *Diaris Noticia* (Lisbonne, 1920), *Jornaldo Commercio* (Lisbonne).
Suisse *Journal de Genève*; *Neue Zurcher Zeitung* (allemand), *Zurcher Post* (allemand).
Tchécoslovaquie *Prager Press* (allemand, sous contrôle gouvernemental).

Asie

Chine *The Central China Post* (Hankow, britannique), *The China Mail* (Hong Kong, britannique, du soir), *The China Press* (Shanghai, américain, quotidien), *L'Écho de Chine* (Shanghai, français, du matin), *L'Écho de Tientsin* (français, du matin), *The Hong Kong Daily Express* (britannique), *The Hong Kong Telegraph* (britannique, du soir), *Le Journal de Pékin* (français, du matin), *The North China Daily Mail* (Tientsin, britannique, du soir), *North China Daily News* (Shanghai, 1864, britannique), *The North China Star* (Tientsin, américain, du matin), *The Peking Leader* (américain, du matin), *The Pekin and Tientsin Times* (britannique), *The Shanghai Mercury* (britannique, du soir), *The Shanghai Times* (britannique), *The South China Morning Post* (Hong Kong, britannique)
Inde *The Civil and Military Gazette* (Lahore, britannique), *The Englishman* (Calcutta, 1821, britannique), *The Madras Mail* (britannique), *The Pioneer* (Allahabad, britannique), *The Statesman* (Calcutta, britannique), *The Times of India* (Bombay, britannique)
Japon *The Japan Advertiser* (américain); *The Japan Chronicle* (britannique), *The Japan Times* (journal japonais mais imprimé en anglais), *Osaka Asahi*, *Osaka Mainichi*, *Tokyo Asahi*, *Tokyo Nichinichi*.
Russie *Izvestia* (Moscou), *Krasnaya Gazeta* (Leningrad), *Pravda*.

Afrique et Australie

Afrique du Sud *Die Burger* (Le Cap, hollandais), *The Cape Argus*, *The Cape Times*, *The Johannesburg Star*, *Ons Land* (Le Cap, hollandais), *Volkstem* (Prétoria, hollandais)
Australie *The Age* (Melbourne, du matin), *The Argus* (Melbourne, du matin), *The Daily Guardian* (Sydney), *The Sydney Morning Herald*.

Sur les planches

- Première de la comédie *Abies Irish Rose*, le 23 mai à Broadway.
- « Texas » Guinan, célèbre hôtesse de cabaret, ouvre son [illegible] à New York (États-Unis). Haut lieu fréquenté par [illegible], c'est [illegible] accueille tous ses clients par le cri « Hello, sucker ! » (cf. p. 224).

Air, terre & mer

- [illegible] « Wisconsin Special » en atteignant 299 km/h à Daytona Beach [illegible]
- L'URSS accorde, le 12 août, l'autorisation de construire sa propre voiture [illegible]
- L'USS Langley, [illegible] 17 octobre (cf. 1921, p. 182).
- [illegible] américaine [illegible] États-Unis par les airs.
- Inauguration, le 3 [illegible] Nazionale di Monza. La course d'inauguration est la seconde édition du Grand Prix d'Italie.
- Le lieutenant Harold Harris (États-Unis) devient le premier membre du « Caterpillar Club », [illegible] en perdition.
- Début des liaisons radiophoniques entre les navires et la côte.
- Le 30 septembre, Claude Ryan fonde la Ryan Flying Company [illegible] avec son premier avion acheté 400 dollars. Il lâche des tracts sur la ville : « Volez avec [illegible] un vrai voyage à travers les nuages. Ryan l'aviateur est dans votre ville ».
- La première traversée aérienne de l'Atlantique Sud est effectuée [illegible] Vingt Gago Coutinho (pilote) et Sacadura Cabral (navigateur) en 62 heures et [illegible] minutes, sur une distance de 8 383 km. Partis le 30 mars, ils sont arrivés à destination le 17 juin. Depuis Lisbonne, ils ont fait des escales à Las Palmas, [illegible] São Vicente, [illegible] Fernando de Noronha, Recife, [illegible] avant de se poser finalement à Rio de Janeiro, en présence d'une foule [illegible]
- Le moteur du Breguet 14 de Mermoz [illegible] Mermoz a marché [illegible] trouver secours chez les méharistes.
- [illegible] personnes sont les victimes d[illegible] l'accident [illegible] Pas de survivant.
- [illegible] Lebouchère [illegible] le Farman Goliath qui transporte huit passagers. L'avion a effectué l'aller-retour dans la même nuit, volant parfois à une altitude de 2 500 m. La route aérienne [illegible] Paris-Londres [illegible] Le Bourget [illegible] suivre la nationale 1, jusqu'à [illegible] spéciale pour la traversée de la Manche.
- En juillet, un arrêté [illegible] française de transport public.
- En août, les passagers d'un vol [illegible] concert retransmis à bord par radio.
- Le Britannique Jack Savage [illegible] l'écriture dans le ciel avec des fumées [illegible] dessus de la ville : « Fumez des Lucky Strike ! »

NAUFRAGE DE « L'EGYPT » AU LARGE D'AR MEN (ARMEN)

Le paquebot britannique « Egypt » de la compagnie P & O avait quitté [illegible] pour Marseille et Bombay le 19 mars 1922. Il avait à son bord [illegible] passagers et 290 membres d'équipage. Dans ses cales [illegible] or et d'argent d'une valeur de 1 054 m£. Dans la soirée du 20 mars [illegible] 19 heures, à une vingtaine de milles au large d'Ar Men, le [illegible] dans un épais brouillard. Le commandant Col[illegible] stopper les machines. On put alors [illegible] le son [illegible] d'un autre navire à vapeur [illegible] apparaît dans un brouillard [illegible] plus dense. Soudain il apparaît à [illegible] marchant à vive allure. En moins de quinze secondes, il vint heurter « l'Egypt » dans une terrible collision. Le bateau commença aussitôt à couler quand la panique s'emparant d'une partie de l'équipage. Le plus grand désordre régnait à bord et vingt minutes après la collision, « l'Egypt » sombra par 110 [illegible] de fond, laissant de nombreux radeaux et morceaux de ponts flottant en surface qui permirent à de nombreux hommes de survivre. C'est « la Seine », navire à vapeur français de 1 383 tonnes, ralliant La Pallice au Havre qui accueillit à son bord les rescapés et les [illegible] sur Brest. Bilan du [illegible] passagers et [illegible] disparus dans le [illegible]

Extrait de l'Almanach Hachette 1924

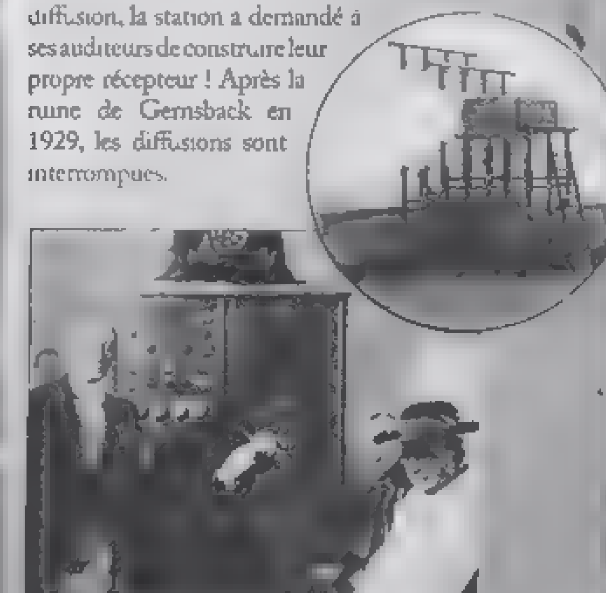
États-Unis, et filiale de Radio Corporation of America. Son premier président est David Sarnoff, qui a commencé sa carrière à RCA comme garçon de course. La programmation de la NBC débute le 15 novembre avec vingt-quatre stations. L'année suivante, elle en a tant qu'elle est scindée en deux réseaux, le Blue Network et le Red Network. C'est aussi en 1927 que le gouvernement américain crée, le 23 février, un conseil fédéral pour réguler l'industrie radiophonique.

En Angleterre, la BBC (British Broadcasting Corporation) est fondée en 1921. Elle sera inaugurée le 15 décembre 1922.

En Italie, le 12 février 1929, est inaugurée Radio Vatican par Pie XI. L'émetteur est situé dans les jardins du palais du Vatican, dans une tour médiévale restaurée par Léon XIII à la fin du XIXe siècle.

Les premières émissions de télévision

Elle en est à ses balbutiements, mais elle est d'ores et déjà présente. Ainsi, la première démonstration de la télévision aux États-Unis a lieu le 7 avril 1927, à l'auditorium des laboratoires Bell de New York. Walter S. Gifford, le président d'AT&T, montre à un large public le secrétaire au commerce, Herbert C. Hoover, assis dans son bureau, entendu grâce à une connexion téléphonique. Dès 1928, la Daven Corporation met en vente le premier poste de télévision aux États-Unis, au prix de 75 $, alors que la General Electric présente un système de diffusion de télévision sur des récepteurs de quatre centimètres carrés installés dans trois maisons à Schenectady, État de New York, le 13 janvier. Mais c'est le 21 août 1928 que débute la diffusion d'émissions de télévision, par WRNY, une station de radio appartenant à Hugo Gernsback. Pour recevoir cette diffusion, la station a demandé à ses auditeurs de construire leur propre récepteur ! Après la ruine de Gernsback en 1929, les diffusions sont interrompues.



12 février 1929 : inauguration de Radio Vatican par Pie XI.



A l'écoute d'une émission radiophonique

"Without going out of doors,"
said Lao Tzu,
"one may know the
whole world!"

"Let a Grebe Receiver
bring the whole
world to your
evening fireside."

Doctor My

GREBE RADIO

Pub de 1922 pour les récepteurs radio de marque Grebe

Les informations par flashs info

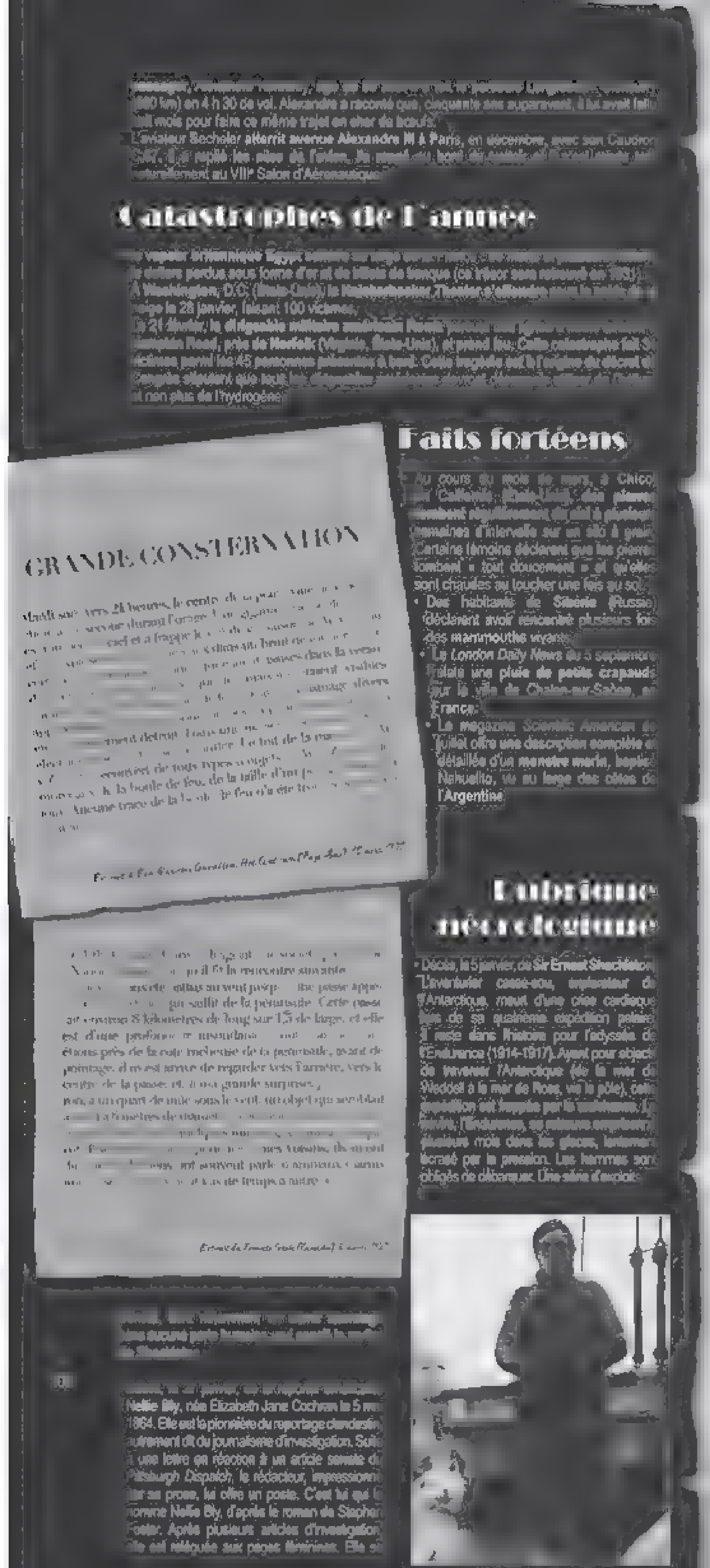
Les grandes chaines diffusent quotidiennement les informations deux fois par jour, durant cinq minutes. Une diffusion à midi, et une à 16 h 30. De plus, une diffusion de quinze minutes a lieu le soir à 23 heures. Dans ces flashs info, les nouvelles sont simplement lues par un présentateur.

Les principales chaines d'information américaines par ordre d'importance

- Columbia Broadcasting System
- National Broadcasting Company (propriété de la RCA)
- Keystone Broadcasting System
- Radio Corporation of America
- Atlantic Broadcasting Company
- Westinghouse Broadcasting

Stations de radio américaines connues

- KDKA Pittsburgh (Westinghouse
- KFKX Chicago (Westinghouse)
- KYW Chicago (Westinghouse)
- WABC New York (Atlantic
- WBZ Boston (Westinghouse
  WGN Chicago (Chicago Tribune
- WGY Schenectady NY (General Electric)
- WJZ Bound Brook NJ (RCA



Se documenter : les bibliothèques

Pour se documenter, le seul moyen est de faire des recherches en bibliothèque. Que ce soit la petite bibliothèque locale ou les grandes bibliothèques nationales.

La Bibliothèque du Congrès

Washington, D.C., États-Unis

Fondée initialement en 1800 à l'usage du Congrès, la première bibliothèque est détruite par les envahisseurs britanniques en 1814. Thomas Jefferson offre alors sa bibliothèque personnelle, comptant 6 487 volumes, en remplacement. Cette collection, encore intacte, est conservée par le département des éditions rares et des collections spéciales. Malgré un second incendie qui en détruit les deux tiers en 1851, la bibliothèque compte 3 556 767 livres et mémoires en 1927, une collection qui n'est éclipsée que par le British Museum à Londres et la Bibliothèque nationale de Paris.

L'institution connaît une crise de croissance en 1864, lorsqu'elle est agrandie et ouverte au public par Ainsworth Spofford, lequel prend aussi des dispositions pour que deux exemplaires de chaque livre, carte, abaque, partition, gravure et photographie soumis à copyright soient remis à la bibliothèque. Il organise en outre des échanges concernant les domaines scientifiques avec le Smithsonian Institute, installé non loin.

Un nouveau bâtiment comportant une salle de lecture à dôme, large de trente-huit mètres, est achevé en 1897 et fait de cette bibliothèque la plus grande, la plus coûteuse et la plus décorée du monde. Ses planchers totalisent une surface de cinq hectares et demi. Herbert Putnam en est nommé responsable peu de temps après, et il y institue un système de classification désormais adopté par toutes les bibliothèques. En 1921, d'importants documents du Département d'État y sont transférés et, pendant cette période, Putnam reçoit un financement presque illimité, qu'il utilise pour acquérir artefacts et éditions rares. Parmi les pièces de grande valeur, on peut citer une bible Gutenberg de 1455, une série de manuscrits des premiers présidents, et la plus grande collection au monde de livres miniatures. Les points forts de la bibliothèque sont la bibliographie, l'histoire, les sciences politiques et sociales, la loi et la législation, les arts, l'histoire locale en Amérique, les biographies et généalogies. Pendant les Années Vingt, la Bibliothèque du Congrès conserve les archives fédérales. Elle est ouverte du lundi au vendredi de 8 h 30 à 21 heures, le samedi de 8 h 30 à 17 heures, et le dimanche de 13 heures à 17 heures.



Le British Museum

Londres, Angleterre
En 1929, il compte plus de 3 200 000 livres et 56 000 manuscrits. Une collection unique de journaux est logée dans un autre bâtiment depuis 1906.

La Bibliothèque nationale

Paris, France
Issue de l'ancienne Bibliothèque royale, elle reçoit un exemplaire de chaque livre publié en France et, en 1926, compte plus de 4 400 000 livres imprimés, 500 000 cartes et plans, 122 000 manuscrits, ainsi que diverses antiquités.

La Bibliothèque vaticane

Vatican, Rome, Italie
Elle ne fait pas parler d'elle avant le XIII[e] siècle, mais on estime que le cœur de la collection remonte au premier pontife.

D'autres bibliothèques et musées d'importance

Musée d'Art de Baltimore, Baltimore, Maryland : particulièrement remarquable pour ses métaux hindous et ses antiquités chypriotes.

Société des Sciences Naturelles de Buffalo, Buffalo, New York : remarquable collection d'invertébrés fossiles du Dévonien.

Académie des Sciences de Californie, San Francisco, Californie : spécialisée dans la flore et la faune de la côte pacifique et des États de l'Ouest. Très riche en reptiles, en particulier en tortues des Galápagos.

La note figurant au dos de la carte d'emprunt d'une bibliothèque américaine

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE VICTORIA

Note aux emprunteurs

1. Les emprunteurs sont invités à prendre connaissance des règles de la bibliothèque.
2. Une amende de trois pence par jour de retard sera demandée à tout emprunteur depuis le jour d'emprunt.
3. Les emprunteurs sont priés de ne pas écrire sur les livres, les marquer, ou les abîmer. L'article 6 de la bibliothèque détaille ces règles.
4. Les livres empruntés à la bibliothèque devront être immédiatement retournés à celle-ci au cas où une maladie infectieuse se déclarerait dans le foyer de l'emprunteur.
5. Le changement d'adresse de l'emprunteur doit être notifié sans délai à la bibliothèque.

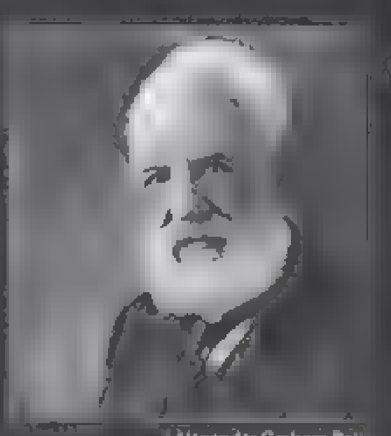
C. A. McCALLUM
Chief Librarian.



Nellie Bly

[…] alors à New York, où elle est engagée par le *New York World*, le journal sensationnaliste de Joseph Pulitzer. Son premier article a pour sujet un asile d'aliénés pour femmes de Roosevelt Island, où elle se fait engager, ce qui lui permet de décrire les conditions de vie épouvantables des patientes. En 1888, le *New York World* envoie Bly pour effectuer un tour du monde en 80 jours, comme dans le roman de Jules Vernes. Elle débute son voyage de 40 070 kilomètres à Hoboken, New Jersey, le 14 novembre 1889, et le finit le 25 janvier 1890. Ce périple dure 72 jours, 6 heures, 11 minutes et 14 secondes. Elle passe par l'Angleterre, le Japon, la Chine, Hong Kong, Brindisi, Amiens (la ville de Jules Verne), Colombo et San Francisco. C'est un record mondial. De plus, elle devient ainsi la première femme à voyager autour du monde sans être accompagnée par un homme. En 1895, elle épouse [illegible] millionnaire. Après le décès de son mari en 1904, elle gère les entreprises de ce dernier. Elle retournera finalement au journalisme et œuvrera pour le vote des femmes, avant de devenir reporter de guerre durant la Première Guerre mondiale. Elle décède à l'âge de 57 ans, terrassée par une pneumonie.

Décès, le 2 août, d'**Alexander Graham Bell**. Le 4 août, tous les téléphones des États-Unis et du Canada sont coupés pendant une minute à sa mémoire. Bell est un physicien américain né le 3 mars 1847 à Édimbourg. Le 10 mars 1876, il réalise à Boston la première conversation téléphonique de l'histoire en conversant avec son assistant situé dans une autre pièce : « Venez Watson, j'ai besoin de vous ! » L'invention rencontre un succès retentissant, et en 1877, est fondée la compagnie téléphonique Bell. Sa fortune faite, il se tourne vers divers champs d'expérimentation. Il met au point les bases du gramophone, s'intéresse à l'aviation et aux transports nautiques. Et, non des moindres, crée la National Geographic Society, dont il sera président de 1897 à 1903.



Alexander Graham Bell

Sarah Winchester

Décès, le 5 septembre, de **Sarah Winchester**, veuve de William Winchester, qui est à la tête de la Winchester Repeating Arms Company, fabricant de la fameuse carabine à répétition. À la mort de son époux, âgé de 43 ans seulement, en 1881, profondément éprouvée et désorientée, Sarah consulte un médium pour tenter de communiquer avec ses disparus. Elle se persuade que les esprits des milliers de victimes des tirs de Winchester durant la conquête de l'Ouest ont jeté une malédiction sur sa famille. En 1884, sur les conseils de son médium et suivant la volonté des esprits, elle s'installe à San José, en Californie. Durant 38 ans, elle n'aura cesse de faire agrandir la maison, qui finalement atteindra 160 pièces. Guidée par les esprits qui lui donnent des instructions durant son sommeil, Sarah fait travailler des dizaines d'ouvriers sur ce chantier permanent. Elle consacre près de 5 millions de dollars à ses travaux, n'utilisant que des matériaux nobles et raffinés. La maison comporte des escaliers menant au plafond, des portes ouvrant sur des murs, et autres étrangetés. La « Winchester House » reste, à ce jour, une attraction de San José.

Décès, le 18 novembre, de **Marcel Proust**, le dandy et auteur qui a marqué le vingtième siècle par son œuvre. Issu d'un milieu bourgeois, ayant suivi des études de droit et de lettres, il fait partie du milieu artistique et mondain de Paris, où il débute une carrière de journaliste chroniqueur sillonnant l'Europe. À la mort de sa mère, il s'isole et finit son premier roman, *À la recherche du temps perdu*. Il reçoit le prix Goncourt en 1919 pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Son œuvre pose la question du rapport entre le temps, la mémoire et l'écriture. Il est réputé pour la longueur de ses phrases parsemées de relatives au rythme dit « asthmatique ».



Marcel Proust

Université de Californie, Berkeley, Californie : 665 680 volumes

Institut Carnegie, Pittsburgh, Pennsylvanie : comprend bibliothèque, collection d'art, musée, conservatoire et expositions technologiques. Le musée offre une vaste collection de vertébrés fossiles, d'oiseaux sud-américains et de papillons, africains en particulier, ainsi que de monnaies et médailles

Musée Field de Chicago, Chicago, Illinois : spécialisé dans les oiseaux nord et sud-américains et les mammifères d'Amérique et d'Afrique. Le Musée Field possède le plus grand rassemblement au monde de météorites, et la plus belle collection botanique des États-Unis

Université de Chicago, Chicago, Illinois : 768 559 volumes

Association du Musée de Cincinnati, Cincinnati, Ohio : 30 000 articles archéologiques et ethnologiques sur les Indiens d'Amérique

Musée d'Histoire Naturelle du Colorado Denver, Colorado : spécialisé dans les vertébrés fossiles.

Université de Colombia, New York, New York : 1 092 343 volumes

Université de Cornell, Ithaca, New York : 787 127 volumes

Bibliothèque Crear, Chicago, Illinois : 820 000 volumes.

Bibliothèque Enoch Pratt, Baltimore, Maryland

Université de l'Illinois, Champaign, Illinois : 708 850 volumes.

Université du Michigan, Ann Arbor, Michigan : 649 912 volumes

Université du Minnesota, Minneapolis-St Paul, Minnesota : 501 507 volumes.

Musée de l'Académie des Sciences Naturelles de Philadelphie, Philadelphie, Pennsylvanie : zoologie et paléontologie. La plus grande collection de mollusques des États-Unis.

Musée de l'Indien d'Amérique, New York, New York : une collection de plus de deux millions d'articles, dont un quart est régulièrement exposé. Réputé pour ses travaux sur le terrain, ses publications et monographies.

Bibliothèque publique de New York, New York, New York : la plus grande bibliothèque publique du monde, avec 2 971 000 livres et mémoires. Issus des bibliothèques Astor (1849), Lenox (1870) et Tilden (1892).

Musée d'État de New York, Albany, New York : spécialisé dans la flore et la faune de l'État, il possède aussi d'importantes collections historiques.

Bibliothèque Newberry, Chicago, Illinois : 443 757 volumes.

Musée Maritime Peabody, Salem, Massachusetts : spécialisé dans le commerce avec les Indes orientales et l'industrie baleinière.

Musée Peabody de Yale, New Haven, Connecticut : particulièrement remarquable pour ses vertébrés fossiles, et en particulier ses dinosaures. Une superbe collection d'oiseaux dentés primitifs et d'équidés.

Université de Pennsylvanie, Philadelphie, Pennsylvanie : 635 070 volumes.

Université de Princeton, Princeton, New Jersey : 594 195 volumes.

Musée d'Art de Toledo, Toledo, Ohio : la plus grande collection au monde de verre antique, et une remarquable collection des premiers volumes d'imprimerie.

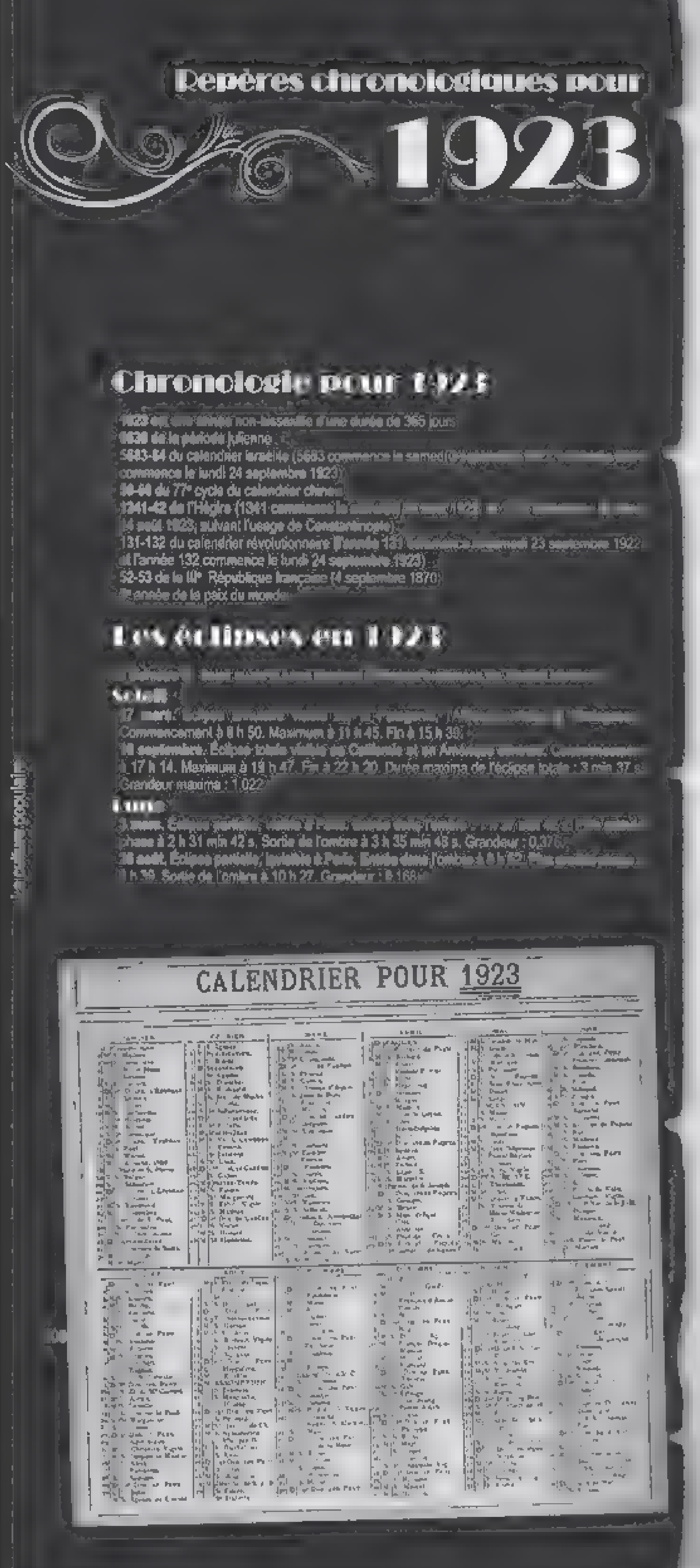
Musée d'Histoire Naturelle des États-Unis, Washington, D.C. : remarquable collection de minéraux et mollusques, expositions sur la technologie.

Bibliothèque de l'Université de Yale, New Haven, Connecticut : 1 838 099 volumes.



THE
MARK O
COMING
NOW SHOWING
NOW PLAYING
DOUGLAS
THE MARK
ALL T
TO-DAY

La culture populaire



L'essor du cinéma

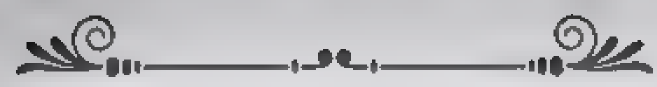
Le cinéma est en plein essor durant les Années Vingt, et son succès ne sera que plus grand à partir de 1927, avec l'événement du parlant. Les stars naissent, suivies par des millions d'admirateurs. Los Angeles devient La Mecque du cinéma, les studios grandissent et les « Majors » voient le jour.

La naissance des « Majors »

L'industrie américaine du cinéma est en pleine expansion. Les investissements atteignent 750 000 000 $ en 1923. De nombreuses compagnies et studios fleurissent à Hollywood. D'ailleurs, la célèbre enseigne « Hollywoodland » est construite sur le mont Lee qui surplombe Hollywood en 1924. Elle coûte 21 000 $, et ses treize lettres de quinze mètres de haut sont équipées par quatre mille ampoules de vingt watts (... qui ont toutes été volées ! (À noter : Les quatre dernières lettres, LAND, sont enlevées lorsque la ville restaure l'enseigne, très endommagée, en 1949.)

Hollywood produit sept cent cinquante films en 1926, chiffre encore jamais atteint alors. The National Board of Review (États-Unis), déclare en 1927 que la technologie du cinéma a connu un développement remarquable ces trente dernières années, mais déplore que les intrigues des films soient conçues pour des esprits d'enfants.

C'est la décennie qui voit la naissance des *Majors* que nous connaissons encore aujourd'hui. Ainsi, dès 1920, la compagnie United Artists est créée par Charlie Chaplin, Mary Pickford, Douglas Fairbanks et David Wark Griffin. En 1923, le 16 octobre, Walt Disney et



La culture populaire



Après les quatre années qu'a duré la Grande Guerre, les peuples n'aspirent qu'au plaisir, aux distractions. Les Années Vingt, bien que non exemptes de leur lot d'horreur et de misère, sont une époque où règnent néanmoins une joie de vivre et une frénésie de vie. Les dancings, les music-halls, les cafés ne désemplissent pas, avec de nouvelles danses et musiques. Le plaisir, le frisson de l'interdit et les femmes libérées dictent une conduite loin de la morale d'avant-guerre.

son frère Roy fondent la compagnie Disney Brothers Cartoon Studio. Pour dix dollars par mois, ils louent l'arrière d'un magasin sur l'avenue Kingswell à Hollywood. Metro Pictures, Goldwyn Pictures, et la Louis B. Mayer Company fusionnent en 1924 et fondent ainsi, le 17 avril, la Metro Goldwin Mayer (M.G.M.). Celle ci-adoptera son célèbre logo du lion rugissant en 1928. Et enfin, la CBC Film Corporation, créée en 1919, est rebaptisée Columbia Pictures dès 1924.

Les premiers Oscars

Le 11 mai 1927, Louis B. Mayer de la M.G.M fonde The Academy of Motion Picture Arts and Sciences. Dès 1929, l'Académie décernera les Academy Awards, rebaptisés « Oscars » par le journaliste Sidney Skolsky, pour les films de 1927 et 1928. La première cérémonie des Oscars a lieu à Hollywood le 16 mai 1929, au Roosevelt Hotel. Ils sont décernés par la profession cinématographique à ses pairs. Quinze statuettes sont remises. Les meilleurs acteurs sont Emil Jannings (pour *The Way of All Flesh* et *The Last Command*) et la meilleure actrice Janet Gaynor (*Seventh Heaven*, *Sunrise* et *Street Angel*) , le prix du meilleur film va à *Wings* de William A. Wellman la meilleure réalisation dramatique à Frank Borzage pour *Seventh Heaven* , et la meilleure réalisation à Lewis Milestone, pour la comédie *Two Arabian Knights*.

Du muet au parlant

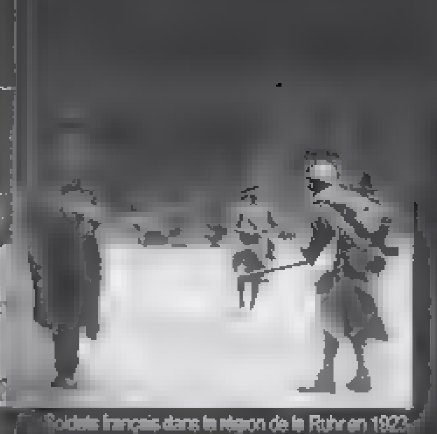
L'aventure du parlant démarre le 12 mars 1923, lorsque le premier film avec une bande-son est projeté à Los Angeles. Il met en scène un couple de danseurs, et la bande-son se résume à un accompagnement musical. Il faudra attendre le 6 août 1926 pour que la société Vitaphone dévoile le premier film sonorisé,



L'enseigne « Hollywoodland » en 19[illegible]

Revue du monde

L'affaire du « Teapot Dome » éclate aux États-Unis. C'est le plus gros scandale politique du siècle (jusqu'au Watergate en 1974). Warren Harding est élu président des États-Unis en 1921, notamment grâce au soutien d'amis du lobby pétrolier. Mais deux ans plus tard, le ministre de l'Intérieur, Albert B. Fall, est accusé d'avoir laissé ces mêmes personnes exploiter certains terrains pétroliers appartenant à la Navy (situés dans le Wyoming, à Teapot Rock), en échange de cadeaux. Fall sera jugé coupable en 1929 d'avoir [illegible]



Soldats français dans la région de la Ruhr en 1923

En raison des retards de paiement des [illegible] de guerre [illegible] les troupes [illegible] belges occupent la Ruhr à partir [illegible] janvier. Cette occupation [illegible] notamment le Putsch de la Brasserie.

[illegible] du Putsch de la Brasserie (ou Putsch de Munich), en Allemagne, le 8 novembre. Adolf Hitler et ses fidèles tentent de prendre le pouvoir. Cet incident, somme toute mineur, deviendra par la suite un des mythes fondateurs du parti nazi. Hitler sera condamné à 5 ans d'emprisonnement, durant lesquels il écrira *Mein Kampf*, qui paraîtra en 1925.



Le 1er janvier, l'évangéliste Aimée Semple McPherson ouvre l'**Angelus Temple à Los Angeles** (États-Unis). Cette « super-église » a une capacité de plus de 5 000 places assises et les 3 offices quotidiens font salle comble. La grande croix de l'église est en relation illuminée, et peut être vue à plus de 80 kilomètres.

En Italie, Benito Mussolini donne, le 3 juin, le **droit de vote aux femmes**, mais uniquement aux élections municipales.

Le 1er juillet, Edward Bok, de Philadelphie, propose un **prix de 100 000 $** (soit 1,22 million de dollars actuels) à quiconque peut lui soumettre un « plan applicable » pour maintenir la paix mondiale.

Le 4 juillet, le **Ku Klux Klan** tient un Konklave à Kokomo, Indiana (États-Unis). Le nombre de participants est estimé à 200 000.

Le temple de l'Angelus

[illegible] qui mènent la *Riconquista*. Ils ne déposeront les armes qu'en 1943.

[illegible] président des **États-Unis, Warren G. Harding, décède** le 2 août [illegible] vice-président Calvin Coolidge le remplace. Son décès reste un mystère [illegible] d'une pneumonie, et son épouse refuse l'autopsie. Harding [illegible] maîtresses. Il n'en fallait pas plus pour laisser la place aux rumeurs.

Crimes & justice

[illegible] accusation douteuse de viol d'une Blanche par un Noir, 300 Blancs envahissent Rosewood sans être aucunement inquiétés, tuent au moins huit Noirs, et brûlent tout sur leur passage.

Le 28 avril, à **Londres**, 1 000 personnes [illegible] d'un match du championnat de football.

Début de l'**affaire Seznec** le 25 mai (cf. page 283).

John Dillinger [illegible] pèsent sur lui.

[illegible] 1923 [illegible] de 20 pays [illegible] scientifiques d'identification des criminels. Les premiers avis de personnes recherchées sont [illegible] Interpol, page 281).

Aventures & explorations

[illegible] 1923 [illegible]

avec une musique d'Henry Hadley. Et surtout, c'est en 1927 que sera projeté le premier long-métrage parlant : *Le Chanteur de jazz*, d'Alan Crosland avec Al Jolson. Il totalise non seulement 3 500 000 $ d'entrées, mais surtout, il révolutionne l'industrie hollywoodienne en la faisant passer au parlant ! L'année suivante, en 1928, c'est *The Lights of New York*, qui sera le premier film entièrement parlant de l'histoire du cinéma. C'est définitivement la mort du cinéma muet, même si certains n'y croient pas un seul instant, comme Joseph Schenk, de United Artists, qui déclare le 21 août 1928 que « les films parlants sont justes une mode passagère ». Dès 1929, les investissements pour la sonorisation des salles de cinéma américaines s'élèvent à 300 000 000 $ (d'après le magazine *Variety*).

Les salles de cinéma

Le cinéma connaît un succès grandissant durant la décennie ; des salles ne cessent de s'ouvrir et de se moderniser. En 1924, la seule ville de New York compte 578 salles de cinéma, qui peuvent accueillir 428 926 spectateurs.

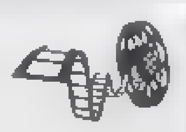
Parmi les ouvertures de salles les plus célèbres, on peut citer celle du Graumann's Chinese Theater à Hollywood, le 18 mai 1927. Cette salle compte parmi les plus célèbres du monde, notamment du fait de sa façade de style temple chinois. Elle présente en avant-première la plupart des grandes productions hollywoodiennes, dans de parfaites conditions de projection. Elle est également célèbre car devant ce bâtiment, les plus grandes stars du cinéma immortalisent leur passage en laissant leurs empreintes de pieds et de mains dans le ciment.

La même année, le 11 mars 1927, The Roxy Theater à New York ouvre ses portes. C'est, avec ses 5 920 places, le plus grand et le plus luxueux cinéma au monde. L'ouverture se fait avec la projection de *Love of Sunya*, produit et interprété par Gloria Swanson.

À l'opposé, le plus petit cinéma du monde ne compte que 25 places en 1926. C'est le Miramar à Colon, Cuba.



À voir



The Artist

2011 • France • 1 h 40 min • Réalisé par Michel Hazanavicius, avec Jean Dujardin et Bérénice Bejo

Le film aux multiples récompenses de Michel Hazanavicius, avec Jean Dujardin et Bérénice Bejo, est un splendide hommage au cinéma des Années vingt. Non seulement il met en scène le passage du muet au parlant, avec ses conséquences, mais il est également truffé de références à de très nombreux films de la période. Indispensable à voir pour se plonger dans l'ambiance de l'époque.

La culture populaire

Alla Nazimova et Rudolph Valentino dans le film *Camille*, 1921

LA CHAISE PLIANTE ÉVITE DE BLOQUER L'ALLÉE DES THÉÂTRES



Extrait de Popular Mechanics octobre 1921

Les films marquants de la décennie

Tout au long de ce livre, dans les frises chronologiques, sont indiqués les titres des films les plus marquants de la décennie, année par année. Néanmoins, certains le sont plus que d'autres, car ils apportent une innovation ou marquent le début d'un genre.

C'est notamment le cas pour *Nanouk l'esquimau* (*Nanook of the North*), du cinéaste



Une entrée de salle de cinéma en 1921



[illegible] la nage. Il est parti de la plage de Douvres à 17 heures. Sullivan a enfin réussi son pari : il est arrivé à Calais à 20 h 45. [illegible] 27 heures 45 min.
Alain Gerbault [illegible] en 101 jours Gibraltar à New York.

Archéologie

[illegible] les habitations du Mesa Verde, au Nouveau-Mexique, États-Unis (fin en 1929).
- Le 16 février, Howard Carter ouvre la chambre intérieure de la tombe de Toutankhamon.
- Découverte de l'Homme de Pékin à Zhoukoudian, en Chine.
- Découverte des premiers œufs de dinosaures fossilisés [illegible] par Roy Andrew Chapman (expédition de 1922 à 1930).
- Redécouverte du site d'Harappa lors de fouilles sur le site [illegible] Inde. Cependant, le site a été endommagé par des ouvriers du chemin de fer [illegible] en 1857, qui en utilisaient les briques pour constituer le ballast des voies.

Les progrès de la science

- Le 26 juillet, John Baird dépose un brevet de télévision mécanique aux États-Unis. Le dispositif est ainsi décrit : « un système de transmission d'images, portraits et scènes par télégraphe ou télégraphie sans fil ».
- Vladimir Zworykin dépose le brevet de l'iconoscope (un tube optique utilisé dans les premières caméras électroniques).
- Charles Francis Jenkins, inventeur du Phantascope (type de projecteur de cinéma breveté en 1894) parvient, le 14 juin, à transmettre des images en mouvement par ondes radio.

Charles F. Jenkins
(1867 - 1934)

Jenkins est un des chercheurs les plus connus pour ce qui a trait à la télévision mécanique. Lors de la convention de la Society of Motion Picture Engineers à Toronto, en mai 1920, il présente ses « anneaux prismatiques » qui devaient remplacer l'obturateur d'un projecteur de cinéma. Cette invention contribua à réaliser sa première diffusion en radiovision. Jenkins affirme avoir transmis les premières images d'une silhouette en mouvement le 14 juin 1923 bien que la première démonstration publique de ces images n'ait lieu qu'en juin 1925.

Notre santé

- Margaret Sanger (cf. 1921, p. 340) fonde le Clinical Research Bureau, la première clinique disposant d'une équipe médicale ayant pour rôle d'informer et d'aider à la contraception.
- Le 15 avril, l'insuline est mise sur le marché (cf. 1922, p. 34[illegible]).
- Theodor Svedberg met au point l'ultracentrifugation, une technique permettant la séparation des macromolécules et des organites cellulaires. Elle est aujourd'hui également appliquée à l'étude des [illegible] et des pétroles. La première ultracentrifugeuse, construite à Uppsala, en Suède, produit une accélération centrifuge égale à 5 000 fois la force de la gravitation terrestre.

Notre quotidien

- Émile Coué [illegible] États-Unis. [illegible] autosuggestion consciente publié l'année précédente. Sa méthode d'autosuggestion et de pensée [illegible] remporte un tel succès qu'elle en devient un phénomène de société. On ne compte plus les [illegible] qui se répètent : « Day by day, in every way, I'm getting better and better. »
- Le 31 mars, Alma Cummings remporte le premier marathon de danse à New York [illegible] en dansant près de 27 heures non-stop, et en épuisant 6 partenaires différents. Ce genre [illegible] des centaines de femmes qui rêvent de battre ce [illegible] aux États-Unis durant toute la décennie.
- Le 30 novembre, [illegible]

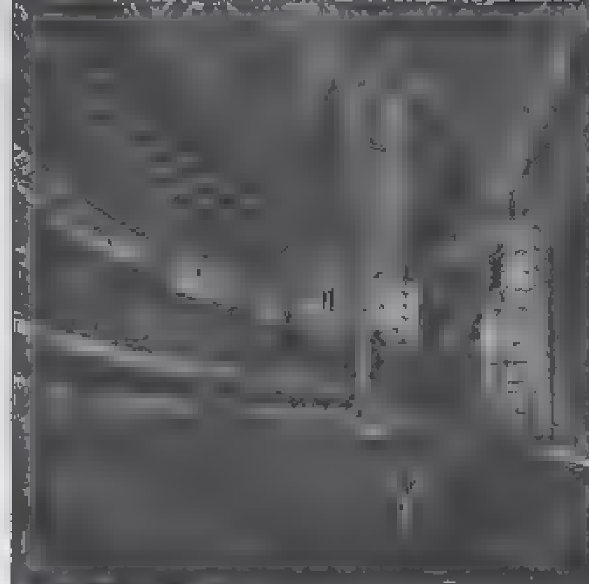
[illegible]
- Le 25 [illegible] États-Unis est pour la première [illegible] de guirlandes électriques.
- Mise sur le marché des [illegible] Butterfingers aux États-Unis.
- Mise en vente de l'[illegible]
[illegible]
La mode du Charleston [illegible]

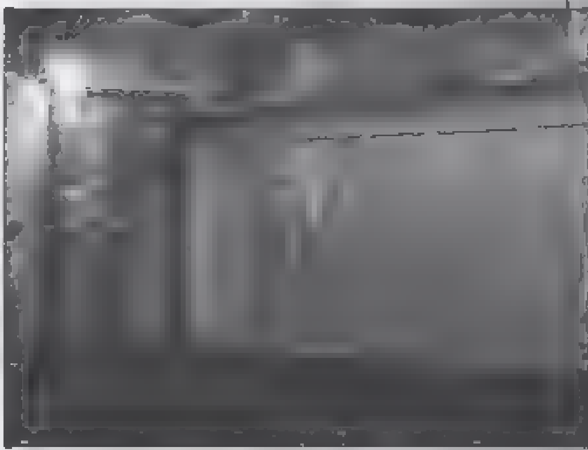
Maidenform

Maidenform est une marque de lingerie féminine fondée en 1922 par la couturière Ida Rosenthal, son mari William Rosenthal et Enid Bissett qui jusque-là était son employeur. Ils se révoltent contre la mode des poitrines plates en vogue et dessinent une ligne de vêtements et de sous-vêtements plus particulièrement des soutiens-gorge qui mettent en valeur les courbes naturelles des femmes. D'où le nom de Maidenform.

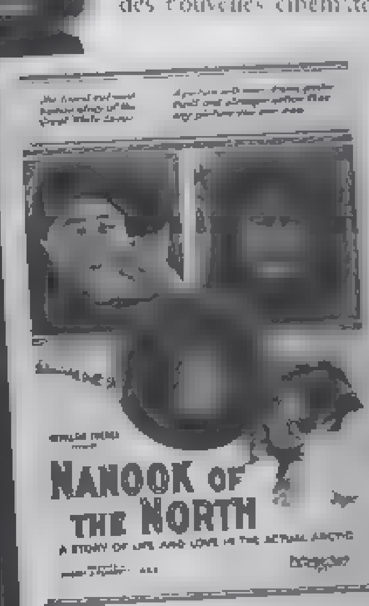
Arts & lettres

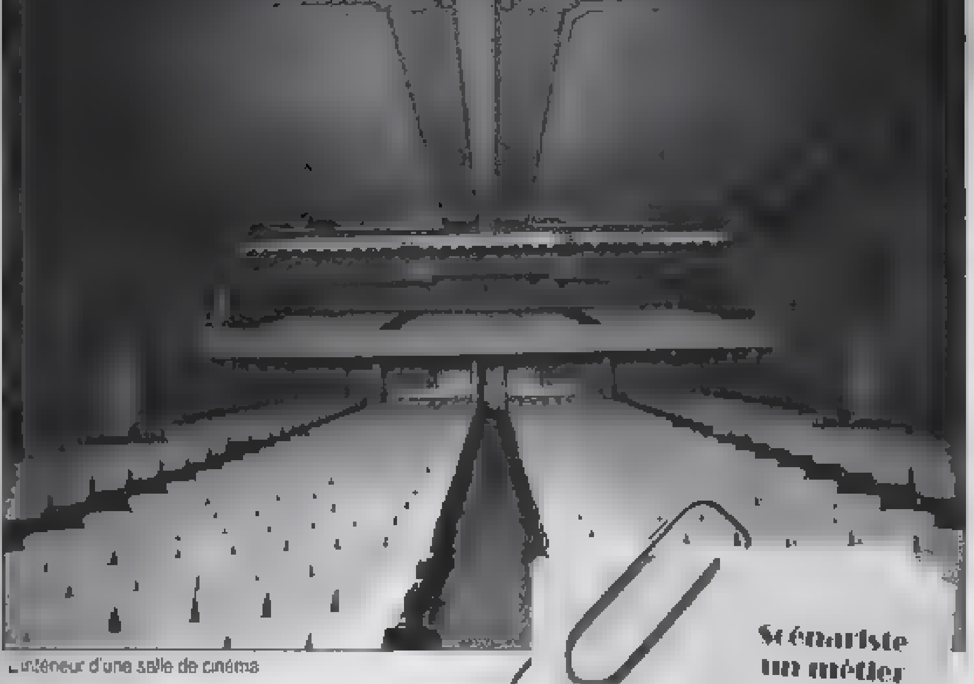
Sur les ondes
- Karl Hassel, Ralph H. G. [illegible] E. McDonald [illegible] la Zenith Radio Corp. à Chicago [illegible]


The Roxy Theater à New York


Le Grauman's Chinese Theater à Hollywood

américain Robert Flaherty. Présenté à New York le 11 juin 1922, il est considéré comme le premier film documentaire (le terme vient de John Grierson) et il établit les règles du genre.
L'un des documentaires marquants de la décennie est *Around the World via Graf Zeppelin*, (1929) qui a pour objet le tour du Monde du Graf Zeppelin. Et dès 1927, la Fox crée les *Movietone Newsreels*. Ce sont des nouvelles cinématographiques sonorisées. Le premier événement couvert le 20 mai 1927, est le décollage de Charles Lindbergh pour son célèbre vol transatlantique.
Le premier film tourné en technicolor *The Toll of the Sea* est présenté le 3 décembre 1922 à New York. On peut également noter la première apparition





L'intérieur d'une salle de cinéma

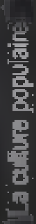
tion, le 18 novembre 1928, du personnage de Mickey Mouse de Walt Disney, dans le dessin animé *Steamboat Willie* En 1929, *Broadway*, de Paul Fejos, est le premier film parlant qui utilise la mobilité de la caméra Universal a fait construire une grue spéciale d'une valeur de 75 000 $ afin de réaliser cet exploit. De manière plus emblématique le premier film projeté dans un avion est *The Lost World*, dans un vol au départ de Londres en avril 1925

Scénariste un métier de femme

Entre 1912 et 1925, la moitié des films sont écrits par des scénaristes femmes, alors qu'en 1930 seuls 30 % le seront (et 10 % à peine aujourd'hui). L'historienne du cinéma Cari Beauchamp, qui a étudié ces statistiques à partir de documents de la Bibliothèque du Congrès, explique ce déclin de la manière suivante « Quand le cinéma est devenu une grosse industrie et que Wall Street s'en est mêlé alors les hommes ont pris les boulots. »

LES PRINCIPAUX FILMS DES ANNÉES VINGT

1919	Theda Bara, la « vamp », est la vedette de *Salome* D.W. Griffith réalise *Le Lys brisé*.
1920	Lon Chaney est la vedette de *The Penalty*. Lilian Gish de *Les Deux Orphelines*, John Barrymore de *Dr Jekyll et M. Hyde* Mary Pickford de *Pollyanna* et Douglas Fairbanks (Sr.) de *Le Marque de Zorro*.
1921	Rudolph Valentino fait sensation dans *Le Cheik* et *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Mack Sennett tourne *A Small Town Idol*. Charlie Chaplin est la vedette de *Le Kid*, Douglas Fairbanks des *Trois Mousque*-[illegible]
1922	Henry Hull et Carol Dempster sont les vedettes de *One Exciting Night*, Douglas Fairbanks de *Robin des Bois*. Friedrich Wilhelm Murnau réalise *Nosferatu* en Allemagne. *Nanouk l'esquimau*, de l'explorateur américain Robert Flaherty définit le film documentaire.
1923	Lon Chaney est la vedette de *The Hunchback of Notre Dame*. Cecil B DeMille produit *Les Dix Commandements*. William S. Hart joue dans *Wild Bill Hickok* Le comédien Harold Lloyd les éclipse tous dans *Monte là-dessus*. Le réalisateur de comédie Mack Sennett produit une parodie *The Shriek of Araby*
1924	Harold Lloyd joue dans *Girl Shy*, Buster Keaton dans *La Croisière du Navigator*, Douglas Fairbanks dans *Le Voleur de Bagdad* John Ford dirige *Le Cheval de fer*.
1925	Lon Chaney est *Le Fantôme de l'opéra*. William S. Hart joue dans *Tumbleweeds*, Harold Lloyd dans *Vive le sport*, Adolphe Menjou dans *Les Chagrins de Satan*. Buster Keaton dans *Les Fiancées en folie*. Charlie Chaplin dans *La Ruée vers l'or* Willis O'brien ramène des créatures préhistoriques à la vie dans *Le Monde perdu*.
1926	Joan Crawford fait ses débuts dans *Pretty Ladies*. Greta Garbo joue dans *Le Torrent*. Fritz Lang dirige le classique *Metropolis*. John Barrymore joue dans *Don Juan*, le premier parlant qui ne soit pas musical. Buster Keaton est *Le Mécano de la « Générale »*. Francis X. Bushman joue *Ben Hur*
1927	Lon Chaney joue dans *London After Midnight*. Cecil B. DeMille produit *Le Roi des rois*. Greta Garbo interprète *La Chair et le Diable* et, avec John Gilbert, *Anna Karenine*. Al Jolson est la vedette du premier long-métrage parlant *Le Chanteur de jazz* William Fox présente *Movietone Newsreels* et Clara Bow devient « la » fille - la quintessence de la flapper - dans *It*.
1928	Joan Crawford est la vedette de *Our Dancing Daughters*, Charlie Chaplin du *Cirque*, Victor McGlagen de *A Girl in Every Port*, Mickey Mouse de *Steamboat Willie* Clara Bow de *Red Hair*. *Three Weekends* et *L'escadre est au port*. Howard Hughes produit *Two Arabian Nights*
1929	Gary Cooper joue dans *Le Virginien*. Greta Garbo dans *L'Orchidée sauvage*, les Marx Brothers dans *Noix de coco* Ronald Colman dans *Bulldog Drummond*. Douglas Fairbanks dans *The Man in the Iron Mask* Lionel Barrymore dans *L'île mystérieuse* Alfred Hitchcock dirige *Chantage*.
1930	Greta Garbo est la vedette d'*Anna Christie* d'Eugène O'Neil les Marx Brothers de *Animal Crackers* Josef Sternberg dirige Marlene Dietrich dans *L'Ange bleu*. Howard Hughes produit *Les Anges de l'enfer* Walter Huston joue *Abraham Lincoln* tandis que John Barrymore interprète Ahab dans *Moby Dick*



Dans les kiosques

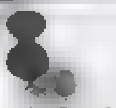
- Le magazine *Weird Tales* est [illegible] J. Lansinger. Celui-ci publie les premiers textes de H. P. Lovecraft à partir d'octobre [illegible] publication, le 3 mars, du premier numéro de *Time Magazine*, créé par Briton Hadden et Henry Luce. 10 ans avant [illegible] le concept de « news magazine » hebdomadaire.

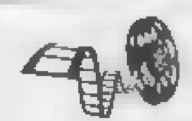
Livres de l'année

- *Tarzan et le lion d'or* et *L'Empire du Dieu Solaire*, d'Edgar Rice Burroughs
- *Les Archives de Sherlock Holmes : L'Homme qui grimpait*, par Arthur Conan Doyle
- *Le Crime du golf*, d'Agatha Christie
- *Le Moi et le Ça*, de Sigmund Freud
- *La Première Traversée du Sahara en automobile* [illegible]
- *Le Diable au corps*, de Raymond Radiguet
- *Chasser avec son arc et ses flèches*, de Saxton Pope
- [illegible]

Le septième art

- *Notre Dame de Paris*, avec Lon Chaney
- *Les Dix Commandements*, de Cecil B. DeMille
- *Wild Bill Hickok*, avec William S. Hart
- *Monte là-dessus*, avec Harold Lloyd
- *The Sheik of Araby* [illegible] précédente)
- Le premier film avec une bande-son [illegible] Il met en scène un couple de danseurs, et la bande-son se résume à un [illegible]
- L'industrie américaine du [illegible] désormais 750 millions de dollars.
- Walt Disney et son frère Roy fondent la compagnie « Disney Brothers Cartoon Studio » le 16 octobre. [illegible] à Hollywood.





Salomé

États-Unis, Espagne • 73 minutes • Réalisé par Charles Bryant, avec Alla Nazimova, Arthur Jasmine, Earl Schenck, Frederick Peters, Mitchell Lewis, Nigel De Brulier, Rose Dione

Salomé est la belle-fille d'Hérode, tétrarque de Judée. Désireuse de connaître le prophète Jokanaan qui prédit de terribles châtiments à la famille princière, elle ordonne à un jeune Syrien de le lui amener. A la vue de Jokanaan, elle est prise d'une violente passion. Mais le prophète la repousse.

A noter : Adapté du livre éponyme d'Oscar Wilde et produit par l'actrice Alla Nazimova, *Salomé* est l'un des rares films expérimentaux réalisés à Hollywood dans les années vingt. Le film associe l'esthétique de l'Art nouveau anglais et les influences de l'avant-garde russe. La magnificence des costumes et des décors contribua pour beaucoup à ruiner Nazimova, qui investit toute sa fortune personnelle dans la production. Selon la rumeur, tous les acteurs étaient homosexuels ou bisexuels, et ce pour rendre hommage à Oscar Wilde.

Serials de l'année

- *Haunted Valley*
- *Her Dangerous Path*
- *Ruth of the Range*
- *Speed*
- *Around the World in 18 Days*
- *Beasts of Paradise*
- *The Eagle's Talons*
- *Ghost City*
- *In the Days of Daniel Boone*
- *The Oregon Trail*
- *The Phantom Fortune*
- *The Social Buccaneer*
- *The Steel Trail*
- *The Fighting Skipper*
- *The Santa Fe Trail*

Beaux-arts

- L'école de design Bauhaus, en Allemagne, expose nombre d'œuvres d'artistes, tels que Gropius, Kandinsky et Klee [illegible]

Sur les planches

- [illegible] David Belasco produit *Laugh, Clown, Laugh* (*Lonnie de clown*) [illegible] en 1928.
- [illegible] Benny Goodman [illegible] clarinettiste avec un orchestre qui se produit à bord d'un bateau d'excursion sur le lac Michigan.
- Ouverture, le 21 octobre, du premier planétarium, à Munich (Allemagne).

Air, terre & mer

- [illegible] entreprise de location de voitures à Chicago. Au départ, c'est une petite société proposant une douzaine de Ford T à la location. En cinq ans, l'entreprise se développe au point de posséder une flotte de 600 voitures et de générer 1 million de dollars de chiffre d'affaire. J.D. Hertz, alors à la tête de la Yellow Cab and Yellow Truck, la rachète et la renomme Hertz Drive-Ur-Self Corporation.
- Le [illegible] janvier, l'aviateur français Sadi Lecointe établit un nouveau record de vitesse aérienne [illegible] Il bat son propre record le 15 février, en atteignant les 375 km/h. Le [illegible]

Les précurseurs du film documentaire : Martin & Osa Johnson

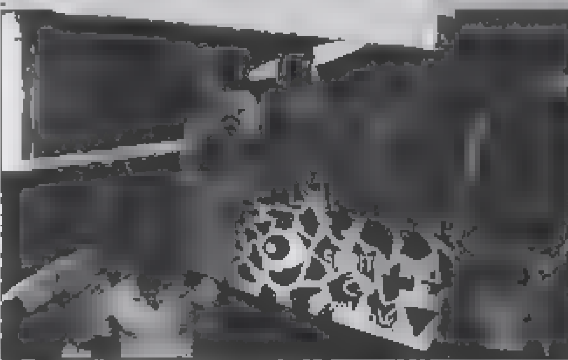
Martin Johnson et son épouse Osa sont des aventuriers globe-trotters épris de la nature. Photographes, écrivains et cinéastes, ils sont également les pionniers du film documentaire.

Parmi leurs aventures les plus rocambolesques, figure leur voyage aux Nouvelles Hébrides en 1917, où ils rencontrent la tribu cannibale des Nambas. Ils ne doivent leur salut qu'au passage providentiel d'une canonnière anglaise.

Il est aujourd'hui possible de visiter le Martin and Osa Johnson Safari Museum, à Chanute, dans le Kansas. Ce musée a ouvert ses portes en 1961.

Filmographie de l'Entre-deux-guerres

- *Among the Cannibal Isles of the South Seas* (1918)
- *Jungle Adventures* (1921)
- *Headhunters of the South Seas* (1922)
- *Trailing Wild African Animals* (1923)
- *Martin's Safari* (1928)
- *Simba : King of the Beasts* (1928)
- *Across the World with Mr. and Mrs. Johnson* (1930)
- *Wonders of the Congo* (1931)
- *Congorilla* (1932)
- *Wings Over Africa* (1934)
- *Baboona* (1935)
- *Children of Africa* (1937)
- *Jungle Depths of Borneo* (1937)
- *Borneo* (1937)
- *Jungles Calling* (1937)



Martin & Osa Johnson

Le grand spectacle au théâtre

Du côté de la scène théâtrale, c'est surtout l'actualité de Broadway (New York) qui marque la décennie. Neanmoins, en 1928 aura lieu la première de *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, à Berlin. Il est aussi à noter que pour la première fois, un acteur noir tiendra un premier rôle sur les planches : Paul Robeson, la vedette d'*Emperor Jones* d'Eugene O'Neill, en 1924. Par ailleurs, la pièce *The Vortex*, de Noel Coward, défraie la chronique anglaise en 1924 en raison de ses deux thèmes principaux : l'attirance sexuelle et la drogue.

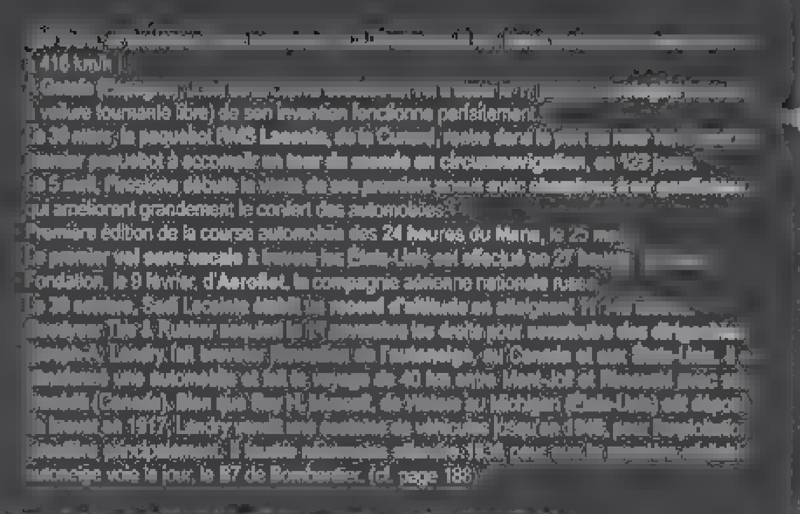
Broadway !

La décennie est faste pour les scènes de Broadway. Rien qu'en 1927, les théâtres de New York établissent un record historique avec 268 premières couvertes par 24 quotidiens ! Tout semble permis, comme pour la pièce *Tarzan of the Apes* (1921) sur Broadway, où tous les animaux du spectacle sont de véritables bêtes africaines !

Dès 1924, les Marx Brothers deviennent des stars de Broadway grâce à la comédie



Broadway en 1920







musicale *I'll Say She Is*. S'ensuivront *The Cocoanuts* en 1925 et *Animal Crackers* en 1928.

Mais c'est aussi la période des scandales. Le 26 avril 1926, c'est la première de la pièce *Sex*, produite par Mae West et Jim Timony. Malgré le scandale, c'est un succès immédiat. La Société pour la défense des bonnes mœurs en réfère à la police afin d'obtenir l'arrêt de ce spectacle qui « corrompt la moralité de la jeunesse ». Mae West y tient le rôle d'une prostituée qui balance de façon suggestive ses hanches. Elle sera condamnée en 1927 pour indécence.



Mae West dans une scène de la pièce *Sex*

Mae West rencontrera néanmoins le succès en 1928 avec la pièce *Diamond Lil*, spectacle qu'elle écrit et joue, qui relate la vie d'une femme de couleur dans les années 1890. C'est son premier grand succès à Broadway.

Parmi les spectacles célèbres, en 1926 se joue la pièce *Les hommes préfèrent les blondes*. Il s'agit d'une adaptation du célèbre roman d'Anita Loos, détaillant les cabrioles du stéréotype de la jeune fille délurée : Lorelei Lee. La comédie musicale *No, No Nanette* (1925) restera connue pour la chanson populaire *Tea for Two*, écrite par Vincent Youmans et Irving Caesar.

Mais le plus grand succès de la décennie est le spectacle *Showboat*, en 1927. C'est une comédie musicale avec une véritable intrigue. On y chante les chansons d'Oscar Hammerstein II et Jérôme Kern : *Ol' Man River*, *Make Believe*, *Can't Help Lovin'Dat Man*, etc. *Showboat* dépasse tous les records avec plus de cinq cents représentations.

Joséphine Baker et La Revue nègre

Avant de devenir la star de *La Revue nègre* à Paris, Joséphine Baker a été la vedette de *Shuffle Along*, une revue de Harlem présentée à Broadway en 1923. Elle tient également un rôle dans *Chocolate Dandies*

LA SCÈNE DE BROADWAY DES ANNÉES VINGT

1920 *The Ziegfeld Follies* mettent en vedette Fanny Brice dans *Rose of Washington Square*

1921 Le restaurant Sardi's ouvre dans le quartier des théâtres de Manhattan. Fanny Brice donne une suite à son succès de l'année précédente avec *Second Hand Rose*

1922 Sam Harris produit *Rain*

1923 Joséphine Baker est la vedette de *Shuffle Along*, une revue de Harlem présentée à Broadway. David Belasco produit *Laugh, Clown, Laugh*.

1924 *The Vortex* de Noel Coward ; les Marx Brothers apparaissent dans *I'll Say She Is* ; l'acteur noir Paul Robeson est la vedette d'*Emperor Jones* d'Eugene O'Neill. Joséphine Baker apparaît dans *Chocolate Dandies*, puis quitte l'Amérique pour Paris

1925 Noel Coward écrit *Hay Fever* ; Sam Harris produit *The Jazz Singer* avec George Jessel ; les Marx Brothers sont les vedettes de *The Cocoanuts*.

1926 Mae West choque avec *Sex* ; David Belasco produit *Lu Lu Belle*

1927 *Showboat* dépasse tous les records avec plus de 500 représentations. Broadway connaît 268 premières cette année-là

1928 Le journaliste Ben Hecht s'offre un grand succès avec *The Front Page* ; les Marx Brothers jouent *Animal Crackers* ; Mae West apparaît dans *Diamond Lil* ; Bert Lahr dans *Hold Everything*

1929 Noel Coward écrit la comédie musicale *Bittersweet* ; Billie Burke apparaît dans *Happy Husbands*.

(1924), toujours à Broadway, avant de quitter l'Amérique pour Paris. Dans la capitale, le 2 octobre 1925, c'est la première de *La Revue nègre*, où Joséphine Baker remporte un énorme succès. La salle est pleine à craquer, le Tout-Paris est présent. L'approche artistique est inédite, mêlant jazz, chorégraphie, numéros burlesques et scénographie à décors mobiles.

Joséphine, avec ce succès, incarne durant la décennie la femme moderne, libérée, la « garçonne ». Et elle en joue pleinement. Ses cheveux courts gominés deviennent très vite à la mode, symbole de « femme moderne ». En 1926, elle lance le « Bakerfix », une pommade plaquant les cheveux, qui remportera un vif succès.

Mais son succès n'est pas du goût de tout le monde. A Vienne, le 4 février 1928, des nazis autrichiens perturbent son spectacle. L'année suivante, en février 1929, ce seront les autorités allemandes qui l'interdiront de scène, pour cause d'« indécence publique ».



Joséphine Baker dansant le charleston aux Folies Bergères durant *La Revue nègre*, à Paris, en 1926





Berlin, Irvine

(…888-1989)

Né Israël Baline, il fut à l'origine un chanteur de cabaret. Son premier gros succès fut *Alexander's Ragtime Band*, en 1911. C'est un des plus célèbres compositeurs de son époque ; ses plus gros succès musicaux incluent *The Ziegfeld Follies* (1919, 1920, 1927) et *The Musical Box Revues* (1921, 1922, 1923, 1924). Il est aussi l'auteur de *God Bless America*, chanson patriotique composée en 1918 et souvent considérée comme l'hymne national officieux américain.



George Gershwin

Le plus connu des compositeurs américains, George Gershwin (1898 - 1937), a appris la musique en regardant jouer les pianos mécaniques. Ses œuvres, dont *Porgy and Bess*, écrite peu de temps avant sa mort, ont été jouées dans le monde entier.

Gershwin est un jeune auteur de chansons quand, en 1924, il est présenté au célèbre chef d'orchestre Paul Whiteman. Celui-ci lui propose : « Si vous écrivez une grande œuvre, je la jouerai à l'Aeolian Hall. » Le jeune homme croit à une plaisanterie. Aussi, quelle n'est pas sa surprise de lire, un matin, dans le *New York Herald Tribune* : « Bientôt, à l'Aeolian Hall, grand concert de Paul Whiteman. Au programme, une œuvre symphonique de George Gershwin ». Il se précipite chez le chef d'orchestre, proteste, s'indigne, mais accepte finalement la gageure : écrire l'œuvre annoncée en un mois. Ce sera la *Rhapsody in Blue*, qui mêle harmonieusement rythmes de jazz et musique classique. Le concert est un triomphe. Quatre ans plus tard, à Paris, lorsqu'il demande à Maurice Ravel des leçons, le célèbre compositeur refuse, amusé : « Pourquoi voudriez-vous devenir un Ravel de deuxième ordre, alors que vous êtes un Gershwin de premier ordre ? »



Wilhelm Konrad Röntgen

Rubrique nécrologique

Décès, le 10 février à [illegible] (Vietnam), de **Wilhelm Konrad Röntgen**. Physicien d'origine allemande, il est celui qui a **découvert les rayons X** en 1895. Fils d'un commerçant en textile, il naquit à Lennep, en Rhénanie (Allemagne), en 1845. Röntgen vécut pendant son enfance et son adolescence en Hollande, pays natal de sa mère. Il fit ses études en ingénierie mécanique à l'école Polytechnique fédérale de Zurich, en Suisse. Il obtint son diplôme en 1868, puis, l'année suivante, son doctorat. C'est aussi à Zurich qu'il fit la rencontre de celle qui deviendra sa femme, Bertha. [illegible] ses études de physique à Würzburg [illegible] université de Strasbourg et en 1879, à l'université [illegible] 1888, sa [illegible] université de Würzburg.

Décès, le 26 mars, de la célèbre actrice **Sarah Bernhardt**. Née le 22 octobre 1844 à Paris, elle entre au Conservatoire de Paris à l'âge de 16 ans. Après un passage à la Comédie française où elle interpréta le rôle d'Iphigénie, c'est à l'Odéon, en 1869, que la comédienne devient célèbre grâce à un rôle dans *Le Passant*. C'est dès lors la gloire mondiale pour la comédienne à la « voix d'or ». Dans des rôles tragiques avec *Phèdre* comme romantiques dans *Lorenzaccio*, son tempérament dramatique et sa diction emphatique séduisent un public toujours plus grand. Elle dirige le Théâtre de la Renaissance à partir de 1893, et monte ensuite sa propre troupe au théâtre des Nations. Sarah Bernhardt fut la première artiste à recevoir l'appellation de « monstre sacré ». Le gouvernement français veut lui offrir des obsèques nationales, c'est finalement la ville de Paris qui assure ses funérailles, qui ont lieu en [illegible] Père-Lachaise.



Sarah Bernhardt

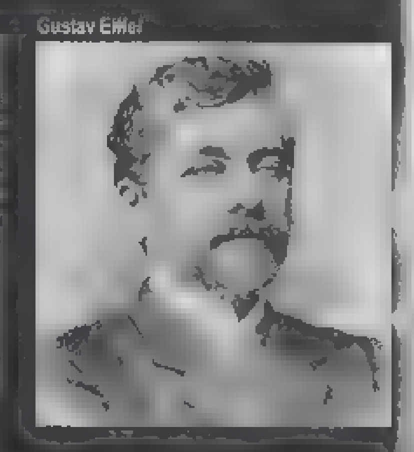


Pancho Villa

Décès, le 20 juillet, de Pancho Villa, le [illegible] Né Doroteo Arango, le 5 juin 1878 à l'Hacienda de Río Grande, ce héros de la Révolution mexicaine [illegible] Pancho Villa est issu d'une famille de paysans [illegible] à l'âge de 12 ans [illegible] En 1910, il [illegible] la dictature de Porfirio Díaz [illegible] permettent de monter en grade. Il forme [illegible] armée constituée de paysans et [illegible] À la chute de Díaz et à la mort de Madero [illegible] par le général Victoriano Huerta [illegible] dictateur. Il prend les armes contre ce dernier en 1913 et fonde la célèbre Division du Nord. Ses multiples [illegible] comme Chihuahua ou Ciudad Juárez [illegible] chute de Huerta. Déçu par la politique de Venustiano Carranza, le nouveau président, Villa s'allie avec le très célèbre Emiliano Zapata et continue la lutte. Il est vaincu par Obregón en 1920 [illegible] résidence dans un [illegible] toujours une menace aux yeux du pouvoir.

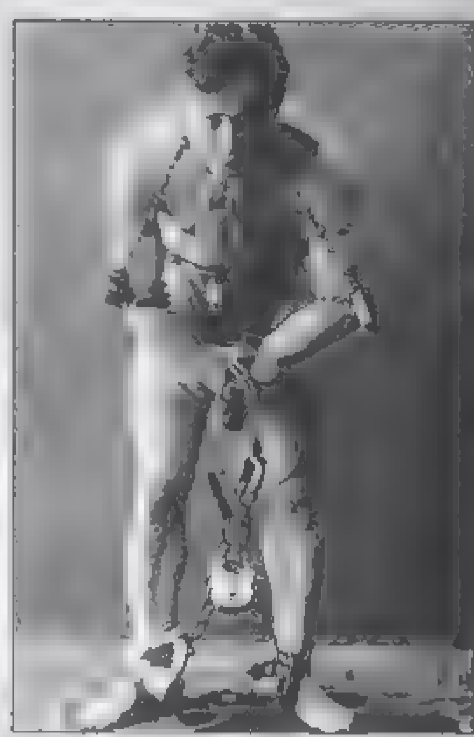
Décès, le 27 décembre, de **Gustave Eiffel**. Né le 15 décembre 1832 à Dijon, Gustave Bonickhausen, dit Eiffel, se passionne pour les disciplines scientifiques. En 1852, il entre à l'École centrale des arts et manufactures de Paris, puis rejoint l'entreprise de construction de Charles Nepveu. Il y réalise sa première grande construction : le pont du chemin de fer de Bordeaux (1858-1860). En 1867, il crée sa propre entreprise et se lance dans une série de grands projets qui le feront connaître à l'étranger. Gustave Eiffel révolutionne l'architecture grâce à sa vision. De celle-ci naissent la charpente de la **statue de la Liberté** de Bartholdi et la **tour Eiffel** commandée pour l'Exposition universelle de 1889. Cependant, son implication dans le scandale de Panama (1889) entache sa réputation.

Gustav Eiffel



Les spectacles à sensation

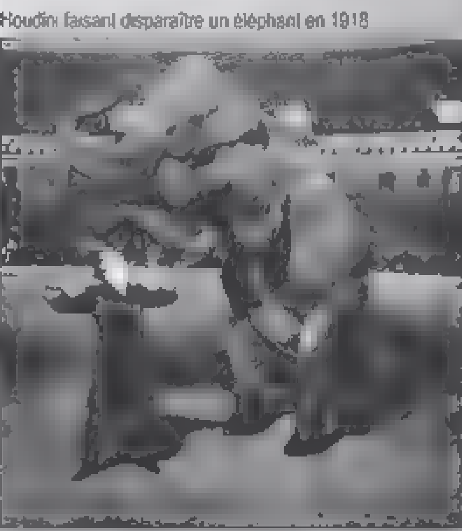
La magie d'Harry Houdini



Portrait d'Harry Houdini datant de 1899

Génie de l'évasion, Harry Houdini (1874-1926) est l'une des figures de scène les plus connues du monde. Né Erich Weiss à Budapest, il émigre en Amérique alors qu'il est encore un bébé. Il prend le nom de scène de Houdini (en référence au fameux magicien français du début du XIXe, Jean Eugène Robert Houdin) et ses premiers spectacles comprennent les classiques tours de cartes, de passe-passe et de divination. Mais il les délaisse bientôt au profit des évasions. Il se libère des camisoles de force et des menottes, sort sain et sauf de citernes scellées, de boîtes remplies d'eau, de cercueils et même des cellules de haute sécurité des prisons locales. Houdini acquiert bientôt une célébrité qui fait de lui une tête d'affiche des scènes américaines et européennes.

Houdini faisant disparaître un éléphant en 1918



D'INCROYABLES PERFORMANCES SONT LE QUOTIDIEN DES CASCADEURS





Très [illegible] de spectateurs retiennent leur souffle pendant que Bille Bonnit, le cascadeur du Howard Flying Circus, groupe par dessus [illegible] sol, marchant [illegible] tels sont les exploits palpitants qu'il réalise. Plus d'une fois un soupir d'émerveillement a parcouru la foule qui se presse pour admirer les performances de Bonnit, qui flirte à chaque instant avec la mort.

Article extrait de Popular Mechanics, novembre 1921

meurt peu de temps après, victime d'une péritonite. Il laisse derrière lui son épouse et assistante, Bess, et le serment qu'à la première occasion, il « reviendrait » une nuit d'Halloween

Les shows aériens

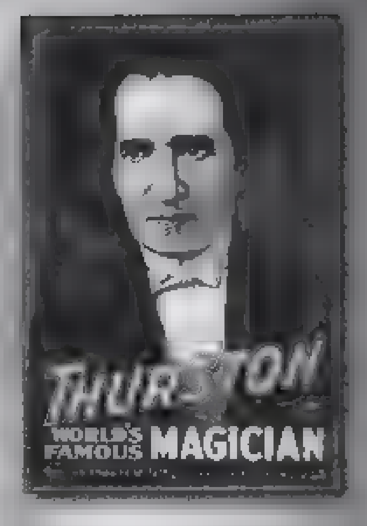
Les shows aériens sont très populaires durant la décennie. En effet, de nombreux pilotes de la Grande Guerre, en manque de sensations fortes, proposent des spectacles ahurissants au péril de leur vie sur des biplans. Très rapidement, les shows s'organisent et font le tour du pays. Ils proposent non seulement des cascades incroyables, mais également des baptêmes de l'air. Le succès est tel qu'un pilote a fait plus de neuf cent quatre-vingts baptêmes en une seule journée ! Cela tient également au fait que les personnes n'ayant jamais vu un avion de près sont légion

En 1929 se tient le National Air Race à Cleveland. Ce show exceptionnel présente plus de six cents avions, pas moins de vingt-cinq courses, et d'innombrables spectacles. Près d'un demi-million de spectateurs ont assisté à ce show

Le 6 août 1926, Harry Houdini fait les gros titres en restant immergé sous l'eau durant quatre-vingt onze minutes dans une petite caisse n'ayant une réserve d'air que pour cinq à six minutes à peine !

À la mort de sa mère en 1913, Houdini va s'intéresser pour le restant de sa vie au spiritisme. Il ne cesse alors de rencontrer de prétendus médiums et utilise bien souvent ses talents d'illusionniste pour dénoncer les truqueurs et les escrocs, sans pour autant renoncer à croire au spiritisme

En 1926, à Detroit, il reçoit un coup dans l'estomac d'un fan trop excité et

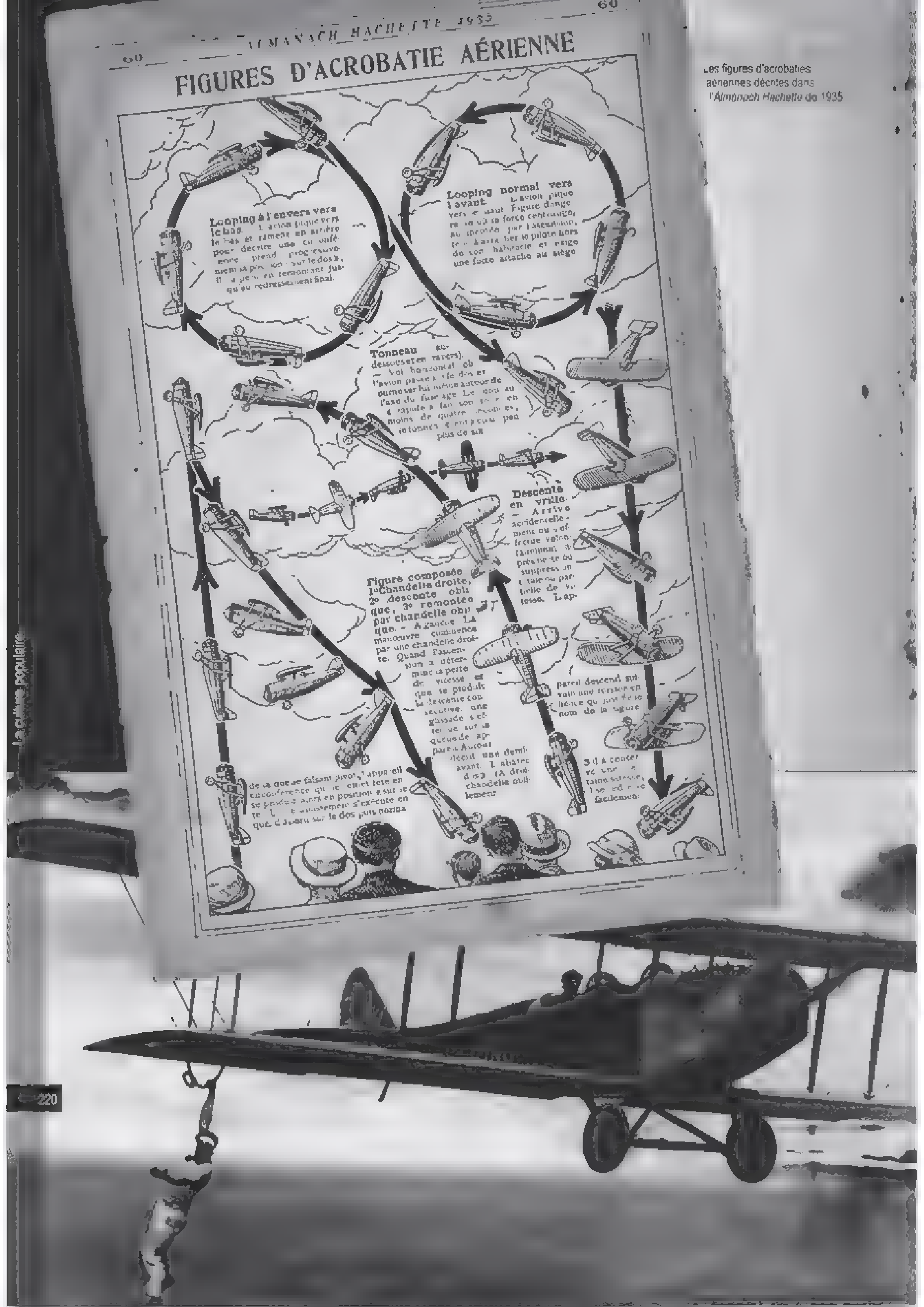


Howard Thurston
Le roi des cartes

Howard Thurston (1869 - 1937) est le magicien le plus célèbre de la décennie, bien plus connu qu'Harry Houdini. Son show itinérant de magie nécessite huit wagons de marchandises pour transporter tout son équipement à travers les États-Unis.

Grand spécialiste des cartes, l'un de ses tours les plus célèbres consistait à se promener dans le public et à demander à plusieurs personnes de choisir une carte. Le jeu était ensuite mélangé et placé dans un verre transparent. Thurston appelait alors les cartes choisies qui une par une sortaient du verre

Un show aérien en 1923


60 — ALMANACH HACHETTE 1935 — 60

FIGURES D'ACROBATIE AÉRIENNE

Looping à l'envers vers le bas.

Looping normal vers l'avant.

Tonneau

Descente en vrille.

Figure composée : 1° Chandelle droite, 2° descente oblique, 3° remontée par chandelle oblique.

Les figures d'acrobaties aériennes décrites dans l'*Almanach Hachette* de 1935



A voir



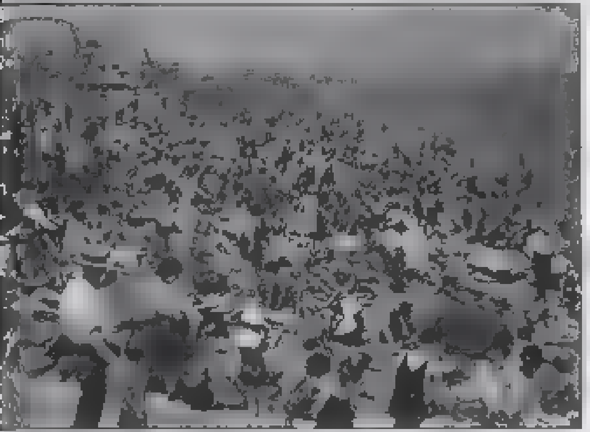
La Fermesse des aigles

1975 • États-Unis • 1 h 47 min • Réalisé par George Roy Hill, avec Robert Redford

Le pilote Waldo Pepper se produit dans des cirques volants durant les Années Vingt. N'ayant pu voler avec la force aérienne américaine lors de la Grande Guerre, il s'invente un passé de guerrier prestigieux. Son talent pour les acrobaties périlleuses le mène à Hollywood, où il doit tourner un film de guerre. Il se trouve confronté à Ernst Kessler l'as allemand qu'il prétendait avoir combattu.

Les parcs d'attractions et foires

Foires et parcs d'attractions sont légion. Parmi les événements notables, on peut signaler l'ouverture du grand huit de Coney Island, New York, le Cyclone Roller Coaster, le 26 juin 1927. Le tour dure cent secondes et est composé de neuf montagnes sur des courbes de raccordement inclinées, arrachant des cris aux passagers pour 25 c.



Le Cyclone Roller Coaster de Coney Island

Dans un registre moins sensationnel, le golf miniature est inventé par Frieda Carter, une entrepreneuse du Tennessee, en 1926, qui dépose son brevet du Tom Thumb Golf en 1929. En 1930, on compte entre vingt-cinq mille et cinquante mille cours de golf miniature aux États-Unis.

Les musiques nouvelles

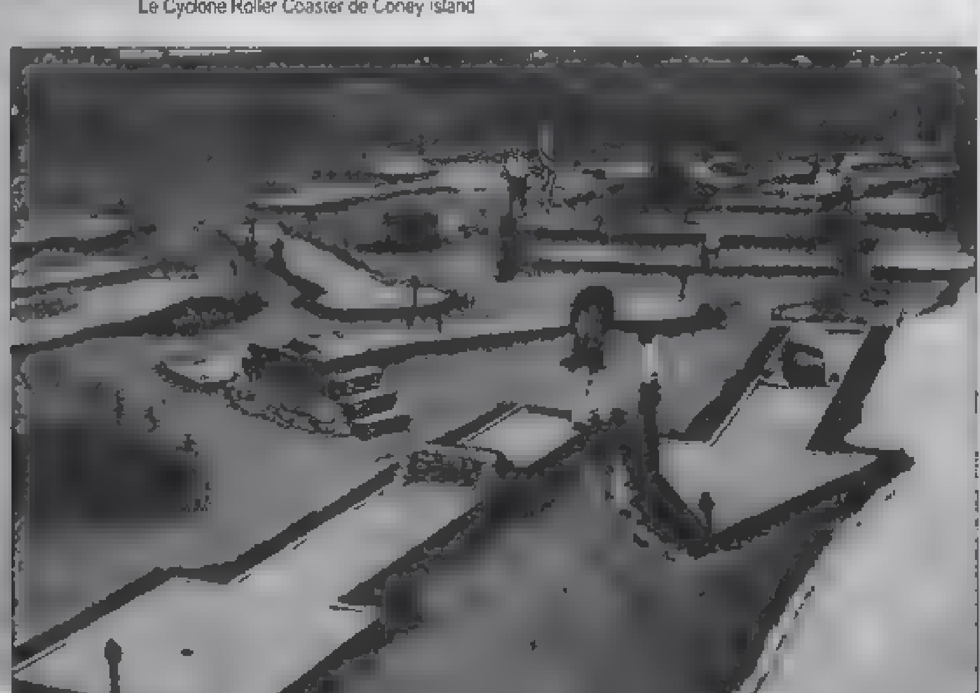
La musique, comme toute la culture, est en pleine mutation dans les Années Vingt, y compris dans la « grande musique ». La grande révolution est l'arrivée du jazz. La chanson populaire n'en reste pas moins très à la mode (cf. marge ci-contre).

L'âge du jazz

Né au début du XX[e] siècle aux États-Unis, le jazz est issu des musiques des Noirs américains, entre autres des « work songs » des esclaves africains, du negro spiritual et du gospel. À partir de 1920 et avec les premiers enregistrements de Mamie Smith, le blues, né dans le delta du Mississipi, se répand rapidement. Par ailleurs, le ragtime, incarné par le pianiste Scott Joplin, apparaît, ainsi que le stride et le boogie-woogie.

Traditionnellement, on situe la naissance du jazz à la Nouvelle-Orléans, avec les formations des « brass bands ». Le premier enregistrement de jazz date de 1917, par l'Original Dixieland Jass Band.

Mais ce seront surtout Kid Ory, Sydney Bechet et Louis Amstrong qui marqueront la décennie et les debuts du jazz. À la fin des Années Vingt apparaissent le swing et les big bands de Duke Ellington, Count Basie, Glenn Miller, ou encore Benny Goodman. Ils jouent des compositions de George Gershwin, Cole Porter ou Richard Rodgers.



Les chansons françaises les plus célèbres de la décennie

(Par ordre alphabétique des interprètes.

Alice Cocéa et Maurice Chevalier : *Si avais su*
André Baugé : *Monsieur Beaucaire*
André Urbain : *Mademoiselle Rose*
André Urbain et Maurice Chevalier : *Dans la vie faut pas s'en faire*
Bérard : *Le Train fatal*
Berthe Sylva : *Arrêtez les aiguilles*, *Du gris*, *Les Roses blanches*
Dranem : *Est-ce que je te demande*, *Raymonde*
Dranem et Maurice Chevalier : *Là-Haut*
Dréan : *Cach'ton piano*, *Elle s'était fait couper les ch'veux*
Edmée Favart-Henry De Freyn : *Nous avons fait un beau voyage*
Félix Mayol : *Dans les jardins de l'Alhambra*, *Elle vendait des p'tits gâteaux*
Fernandel : *Dans la rue de la Manutention*
Fred Gouin : *Les Millions d'Arlequin*
Georgel : *La Vipère du trottoir*, *C'est une gamine charmante*
Georges Milton : *Je t'emmène à la campagne*, *La Fille du Bédouin*, *La Trompette en bois*
Georgius : *Le Plus Bath des javas*
Henri Garat et Lilian Harvey : *Tout est permis quand on rêve*
Louis Lynel : *Nuit de Chine*
Loulou Hegoburu et Adrien Lamy : *Tea for Two*
Marie Dubas : *La Charlotte prie Notre-Dame*, *Pedro*
Maurice Chevalier : *Ah ! Si vous connaissiez ma poule*, *Dites-moi ma mère*, *Valentine*
Mistinguett : *Ça c'est Paris*, *En douce*, *J'en ai marre*, *Mon homme*
Pauline Carton : *Par le trou de la serrure*
Perchicot : *Quand on aime on a toujours vingt ans*
Robert Burnier : *Oh ! Ma Rose-Marie*
Robert Jysor : *Riquita*
Tino Rossi : *Roses de Picardie*
Victor Boucher : *Machinalement*
Yvonne Printemps : *J'ai deux amants*
Yvonne Printemps et Sacha Guitry : *L'Amour masqué*

Repères chronologiques pour 1924

Chronologie pour 1924

- 1924 est une année bissextile d'une durée de 366 jours
- 6637 de la période julienne
- [illegible] du calendrier israélite [illegible] commence le lundi 29 septembre 1924)
- 60-61 du 77ème cycle du calendrier chinois
- 1342-43 de l'Hégire (1342 commence le [illegible] 2 août 1924, suivant l'usage de Constantinople)
- 132-133 du calendrier révolutionnaire (l'année 132 [illegible] et l'année 133 commence le lundi 24 septembre 1924)
- 53-54 de la IIIe République française (4 septembre 1870)
- 6e année de la paix du monde

Les éclipses en 1924

Le diamètre du Soleil ou de la Lune s'entend 1. Heures exprimées en Temps Universel

Soleil

- **5 mars.** Éclipse partielle [illegible] Commencement à 12 h 55. Maximum à 14 h 44. Fin à 16 h 33.
- **31 juillet.** Éclipse partielle visible au sud de l'océan Pacifique [illegible] sud. Commencement à 17 h 52. Maximum à 18 h 58. Fin à 10 h 04.
- **30 août.** Éclipse partielle visible au Groenland, au nord de la Suède [illegible] et dans les terres polaires du nord.

Lune

- **20 février.** [illegible] 16 h 08. Fin à 18 h 02. Lever de la Lune à Paris à [illegible]
- **14 août.** Éclipse totale partiellement visible à Paris. [illegible]

CALENDRIER POUR 1924

[illegible]



L'Original Dixieland Jass Band

D'ailleurs, Benny Goodman entreprend sa carrière professionnelle de clarinettiste à l'âge de quatorze ans seulement, en 1923, avec un orchestre qui se produit à bord d'un bateau d'excursion sur le lac Michigan

La grande musique

Le début de la décennie est marqué par le grand Italien Enrico Caruso, qui chante *Aïda* a La Havane (Cuba) en 1920, pour 10 000 $! Les billets se vendent jusqu'à 35 $ pièce, autant dire une véritable fortune, ce qui suscite la colère du public. Le soir de la première représentation, la salle est la cible d'un attentat à la bombe. Il accomplira sa dernière prestation au Metropolitan Opera de New York le 3 décembre, où un pan de décor tombe et le heurte au flanc, au niveau du rein, durant le dernier acte de *Samson et Dalila*. Il restera hospitalisé six mois en 1921pour une pleurésie et une infection généralisée

Les créations sont nombreuses. C'est notamment la première de la symphonie *Rhapsodie in Blue* de George Gershwin à l'Aeolian Hall de New York le 12 janvier 1924, avec au piano Gershwin lui-même. L'événement était annoncé comme « un essai de musique moderne » une pièce de jazz pour la première fois exécutée dans ce lieu réservé aux concerts. C'est un triomphe, bien qu'elle génère des critiques mitigées. Cela n'empêchera nullement Gershwin de remporter un vif succès le 13 décembre 1928, au Carnegie Hall de New York, avec son poème symphonique *Un Américain à Paris (An American in Paris)* devant deux mille huit cents spectateurs ! La décennie voit aussi la naissance du *Boléro*, air entré désormais dans la culture populaire, composé par Ravel en 1928. Ou encore la première du célèbre opéra de Puccini, *Turandot*, donnée à Milan le 25 avril 1926.

Bien plus étrange, la *Deuxième Sonate pour piano* de Charles Ives en 1920 constitue un défi à l'académisme. On y trouve toutes les innovations qui jalonnent la musique du XXe siècle : atonalité et polytonalité, polyrythmie, clusters, citations et collages.

LES CHANSONS ANGLO-SAXONNES POPULAIRES DES ANNÉES VINGT

(Par année)

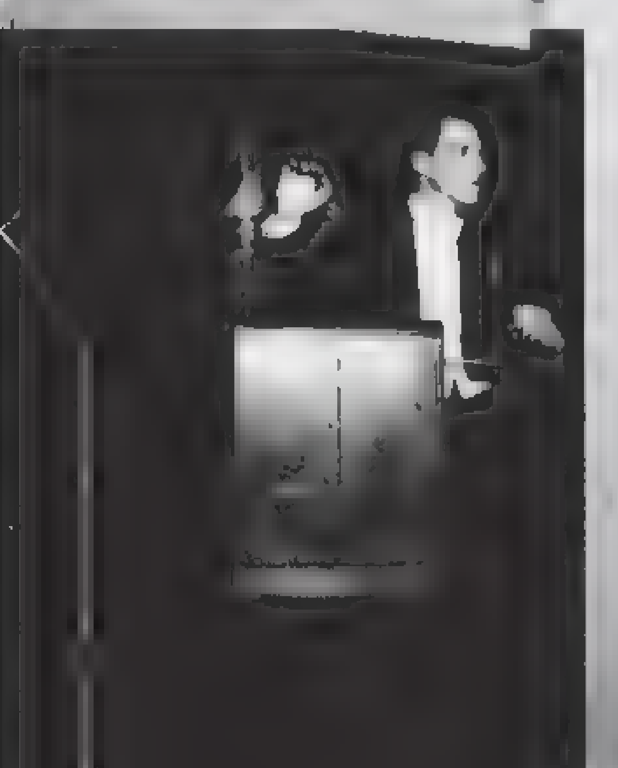
1920	*I'll Be With You in Apple Blossom Time*, *Look for the Silver Lining* de Jerome Kern, *When My Baby Smiles at Me*
1921	*Sheik of Araby*, *I'm Just Wild About Harry*, *Ain't We Got Fun.*
1922	*Chicago That Toddlin' Town*, *Toot Toot Tootsie Goodbye*, *Way Down Yonder in New Orleans*, *I Wish I Could Shimmy Like Sister Kate*, *Carolina In the Morning*
1923	*Yes ! We Have No Bananas !*, *Who's Sorry Now*, *That Old Gang of Mine*. Bessie Smith enregistre *Down-Hearted Blues* pour Columbia Records
1924	*Indian Love Call*, *It Had to Be You*, *Tea for Two*, *California Here I Come*. Gerschwin signe *Fascinatin' Rhythm*.
1925	*I'm Sitting on Top of the World*, *Alabamy Bound* ; *If You Knew Susie Like I Know Susie*, *Sweet Georgia Brown*, *Yes, Sir, That's My Baby*, *Squeeze Me* de Fats Waller
1926	*Are You Lonesome Tonight*, *Bye. Bye, Blackbird*, *When the Red, Red Robin Comes Bob, Bob, Bobbin Along*, *Tip Toe Through the Tulips*
1927	*Lucky Lindy*, *My Blue Heaven*, *'S Wonderful* ; *Side by Side*, *Ain't She Sweet*, *Me and My Shadow.*
1928	*I Can't Give You Anything but Love*, *You're the Cream in My Coffee*, *Makin' Whoopee*, *I Wanna Be Loved by You* donnera ensuite naissance au personnage de Betty Boop
1929	*Puttin on the Ritz*, *Ain't Misbehavin*, *Star Dust*, *Singin' in the Rain*, *With a Song in My Heart*, *Those Wedding Bells Are Breaking Up That Old Gang of Mine*
1930	*I Got Rhythm*, *Embraceable You*, *Sunny Side of the Street*

Le thérémine

Aussi connu sous le nom de thérémine, thérémin ou thereminvox, c'est l'un des plus anciens instruments de musique électronique. Il a été inventé par le Russe Lev Sergueïevitch Termen (aussi connu sous le nom de Léon Theremin) en 1920. Composé d'un boîtier électronique équipé de deux antennes, le thérémine a la particularité de produire de la musique sans aucun contact physique de l'instrumentiste. Dans sa version la plus répandue, on contrôle la hauteur de la note de la main droite, en faisant varier sa distance par rapport à l'antenne verticale. L'antenne horizontale, en forme de boucle, est utilisée pour faire varier le volume selon sa distance par rapport à la main gauche.

Parmi les grands événements de la décennie dans le monde de la musique classique, il est à noter que le premier festival Mozart se tient à Salzbourg, en Autriche, en 1922. Et, vers la fin de la décennie, en 1927, Vienne commémore l'anniversaire de la mort de Beethoven avec des célébrations et des concerts, à partir du 26 mars.

Les grands concerts restent un loisir pour les gens aisés. Le prix du ticket de la fosse du New York Metropolitan Opera est de 8,25 $ la place (le coût de la location d'une maison pour une semaine, ou environ 105 $ actuels) !



Se divertir & sortir

Clubs & night clubs

Avec le jazz naissent les clubs et les night clubs, lieux où la musique endiablée résonne jusque tard dans la nuit, et où souvent l'alcool coule à flots malgré la prohibition. En voici deux parmi les plus célèbres.

Le Cotton Club

Le Cotton Club est une salle de concert et un dancing situé dans le quartier de Harlem, à New York. Il accueille les meilleurs musiciens noirs tels que Duke Ellington, Cab Calloway, Louis Armstrong, ou Ethel Waters. Paradoxalement, l'entrée aux Noirs y est refusée. C'est le lieu de rendez-vous chic au cœur de Harlem, où l'on peut croiser des célébrités noctambules comme



Revue du monde

Ouverture, le 4 mai, des VIIIème Jeux Olympiques à Paris (France).

Quelques chiffres

Nord (États-Unis), avec 40 millions de dollars (l'équivalent de 430 millions de dollars actuels).

Crimes & justice

- Début du procès Sacco, le 24 octobre
- Fritz Haarmann, un épicier d'Hanovre (Allemagne), est condamné à mort par décapitation le 19 décembre pour les meurtres de 27 jeunes hommes. Il aurait revendu leur chair comme viande de boucherie (cf. p. 269).

UN GILET PARE-BALLES RÉSISTE AUX TIRS DE TROIS PISTOLETS



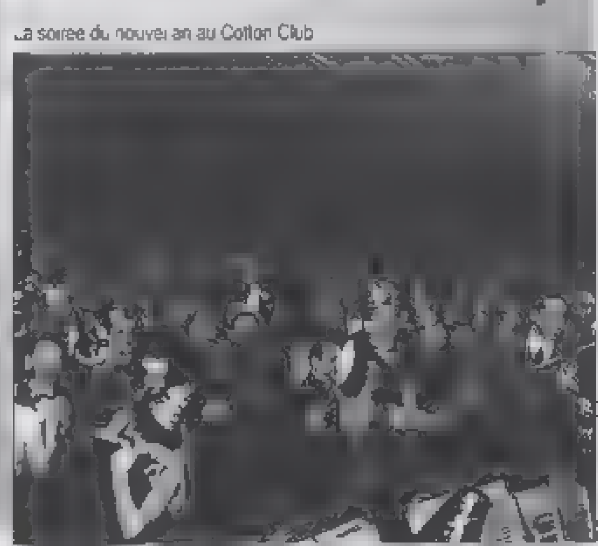
Jimmy Durante, George Gershwin, Al Jolson, Mae West, Irving Berlin, Moss Hart, le maire de New York Jimmy Walker et bien d'autres. Il fut ouvert en 1920 par le champion poids lourd Jack Johnson, sous le nom Club de Luxe, au 142e Rue et Avenue Lenox, à Harlem. En 1923, il est racheté par Owney Madden, un bootlegger et gangster, alors qu'il est emprisonné à Sing Sing. Il le rebaptise Cotton Club. Durant toute la prohibition, le club ne sera fermé que brièvement en 1925 en raison de vente d'alcool. Pour la petite histoire, les danseuses et stripteaseuses du club se produisent régulièrement à la prison de Sing Sing pour Owney Madden, et ce jusqu'à sa libération en 1933.

Le « 300 Club »

En 1922, le 300 Club ouvre ses portes à New York, au 151 W et 54e Rue. La patronne, « Texas » Guinan, est une célèbre tenancière de cabaret, connue pour sa gouaille. Le 300 Club devient très vite un haut lieu fréquenté par les stars, mais c'est aussi et avant tout un *speakeasy* (bar clandestin où l'on vend de l'alcool, cf. page 311). Il doit sa notoriété entre autres à sa troupe de quarante danseuses en tenue légère, mais aussi au caractère peu commun de Texas, qui accueille tous ses clients par le cri « Hello, sucker ! » Arrêtée à de nombreuses reprises pour vente illicite d'alcool et incitation à la débauche, elle a toujours prétendu que c'étaient les clients qui apportaient leur propre alcool, et que le club étant très petit, les danseuses n'avaient d'autre choix que de danser très près des clients ! À noter que Texas, jusqu'à son dernier souffle, s'est toujours défendue d'avoir vendu la moindre goutte d'alcool. Néanmoins, alors que son club fait l'objet de fréquentes descentes de police, elle empoche près de 700 000 $ en dix mois durant l'année 1926.

Parmi ses clients réguliers, on peut croiser George Gershwin George Gershwin, qui improvise souvent au piano pour des riches clients comme Reginald « Reggie » Vanderbilt, Harry Payne Whitney, ou Walter Chrysler Walter Chrysler. On y croise

La soirée du nouvel an au Cotton Club



La façade du Cotton Club


« Texas » Guinan

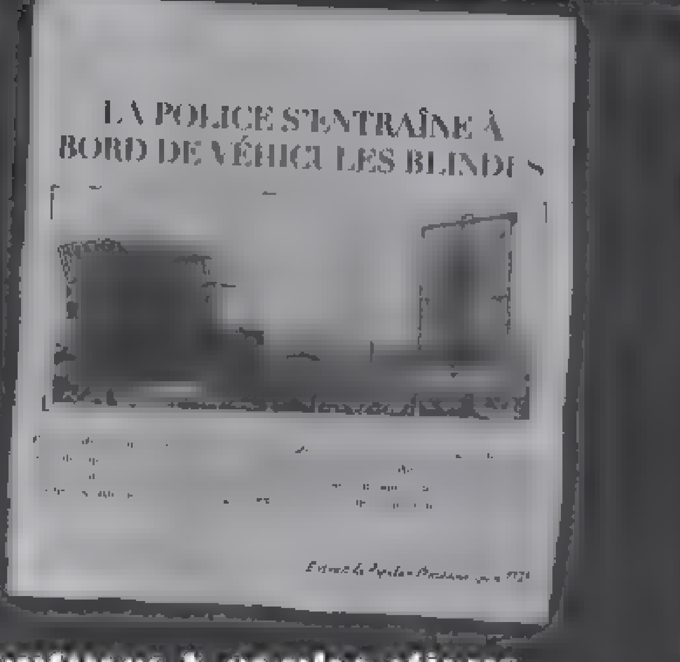
aussi des célébrités comme Peggy Hopkins Joyce Peggy Hopkins Joyce, Pola Negri Pola Negri, Al Jolson, Al Jolson Jeanne Eagels, Jeanne Eagels Gloria Swanson, Gloria Swanson John Gilbert, Clara Bow, John Gilbert ou Clara Bow Hope Hampton, Hope Hampton Irving Berlin, Irving Berlin John Barrymore, John Barrymore Dolores Costello, Dolores Costello Leatrice Joy Leatrice Joy et Rudolph Valentino Rudolph Valentino. Rien que ça

Les danses populaires

Alors qu'ouvre le plus grand dancing du monde, le Covent Garden, le 17 août 1922, à New York, la danse à la mode est le charleston.

Le charleston et le black bottom

Le charleston était encore inconnu. La salle est vide. Il y a vingt personnes au premier rang […] Hello ! charleston. À la fin, derrière les portants, les jeunes essaient d'imiter, ils voudraient danser le charleston : ils secouent les jambes en flanelle, ils donnent des coups de pied



LA POLICE S'ENTRAÎNE À BORD DE VÉHICULES BLINDÉS

Aventures & explorations

- Une grande campagne de cartographie des États-Unis est lancée, afin [illegible] l'ensemble du territoire de l'oncle Sam dans ses moindres recoins.
- [illegible] George Leigh [illegible] Andrew Irvine, 22 ans, [illegible] le mont Everest [illegible] brume les enveloppe et jamais ils ne redescendront.
- En septembre, **Alain Gerbault** part de New-York (États-Unis) pour [illegible] un tour du **monde en solitaire** (cf. 1929, p. 356).
- Départ, le 28 octobre, de la *Croisière Noire* (cf. p. 490).
- [illegible] Tsangpo.
- [illegible] **Alexandra David-Néel** [illegible] à séjourner dans la cité interdite de **Lhassa**, au Tibet. Déguisée en mendiant [illegible] dans la province chinoise du Yunnan, elle y [illegible] bouddhisme, et parlant le tibétain, Alexandra a [illegible] Elle a perdu [illegible] Lhassa [illegible] elle a été démasquée par les autorités locales.
- [illegible] du Field Museum of Natural History [illegible] Le 24 octobre, [illegible] le continent africain à pied. [illegible] par le Brooklyn Museum of Arts and Sciences [illegible] arrive tout juste à communiquer avec eux ! (Cf. 1925, p.494)

Archéologie

- [illegible] (cf. p. 505).
- Les travaux à Dolni Vestonice débutent sous la direction de Karel Absolon.
- Début de la campagne de 20 ans du **Chichen Itza** par The Carnegie [illegible] sous la direction de Sylvanus G. Morley.
- Début des fouilles de **Qatna**, en Syrie, par Robert du Mesnil du Buisson (fin en 1929).
- Frans Blom dresse un plan du site d'**Uaxactun**.
- **Lubaantun**, au Honduras anglais, [illegible] F.A. **Mitchell-Hedges**. [illegible] Mitchell-Hedges [illegible] un article dans l'*Illustrated London News* dans lequel il affirme avoir découvert le site. [illegible] L'année suivante (1925), Mitchell-Hedges [illegible] en compagnie de Lady Richmond Brown et de sa fille Anna, [illegible]
- [illegible] *An Introduction to the Study of Southwestern Archaeology*.
- Le paléontologue **Roy Chapman Andrews** découvre des **os fossilisés de dinosaures** [illegible] dans le **désert de Gobi** (Mongolie) (expédition de 1922 à 1930).
- Découverte du premier **australopithèque**, en Afrique du Sud, dans la grotte de [illegible] Dart. Il le nomme *Australopithecus africanus* et considère qu'il s'agit du chaînon manquant entre l'homme et le singe. La communauté scientifique, quant à elle, considère que ce n'est que la [illegible] d'un singe au vu du volume du cerveau. Il faudra attendre la découverte d'un [illegible] en Afrique du Sud en 1936 par Robert Broom [illegible]

Les progrès de la science

- Thomas Watson fonde, le 14 février, **IBM** [illegible]
- L'astronome américain **Edwin Hubble** annonce, le 30 décembre, qu'il a découvert [illegible] **une autre galaxie** (NGC 6 822, [illegible]) [illegible] galaxie connue était la Voie Lactée.

de vache dans l'air et aussi au camarade qui est à côté d'eux. Tout le personnel de la maison est venu en cachette. [...], les vingt personnes du premier rang battent du pied, le charleston les possède, une invasion de fourmis dans les mollets

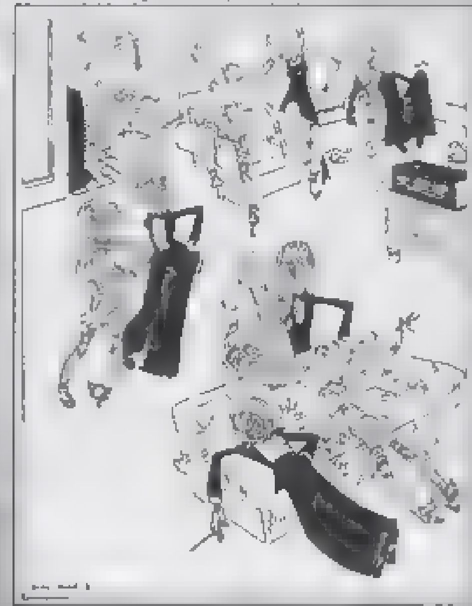
Joséphine Baker et Marcel Sauvage, *Mémoires*, 1927

Dès 1923, le charleston est en vogue aux États-Unis, bien que beaucoup le condamnent pour indécence. Le nom charleston vient de la ville éponyme de Caroline du Sud. Très rapidement, il devient la danse populaire à la mode, suite au succès de la comédie musicale *Runnin' Wild* à Broadway en 1925.

Le charleston se danse en couple séparé et face à face sur un rythme rapide à 4/4. Le pas de base, qui requiert la « souplesse des genoux et des chevilles », consiste à garder les genoux serrés et à envoyer alternativement le pied en l'air à l'extérieur en faisant pivoter sur place l'autre pied. De manière plus simple, expliquée par Joséphine Baker : « Il s'agit de danser avec les hanches, de l'une sur l'autre, d'un pied sur l'autre, de sortir les fesses et de secouer les mains. On cache trop ses fesses depuis quelque temps : elles existent les fesses. Je ne vois pas ce que l'on a à leur reprocher. »

Cependant le charleston est assez difficile à danser et fatigant. Après quelques années de succès, il cèdera sa place au black-bottom (littéralement « cul noir » ; son appellation viendrait de « Black bottom of the river », fond noir de la rivière, de jeunes noirs traversant les rivières à gué et se débarrassant sur l'autre rive de la vase qui leur colle aux pieds).

« Explication du black-bottom » – « Tu ne laisse pas savoir à ta hanche gauche ce que fait ta hanche droite »



Les marathons de danse

Le 31 mars 1923, Alma Cummings remporte le premier marathon de danse à New York, en dansant près de vingt-sept heures non-stop, et en épuisant six partenaires différents. Sa gloire inspire des centaines de femmes qui rêvent de battre ce record.

Un marathon de danse est un concours qui consiste à danser le plus longtemps possible, en couple. Pouvant durer plusieurs jours, voire semaines, ils sont très en vogue aux États-Unis durant l'Entre-deux-guerres. Les vainqueurs pouvaient espérer empocher quelques centaines de dollars, ce qui est un prix très motivant, surtout après la crise de 1929.

La plupart du temps, les musiques jouées suivent un rythme assez lent, mais, de courtes périodes d'une ou deux heures appelées sprints, le rythme s'accélère. Cela permet aux participants de décrocher des bonus ou un prix supplémentaire. La règle générale de ces marathons est qu'il ne faut pas dormir. Néanmoins, certaines compétitions autorisent des périodes de sommeil alternées, tant qu'au moins un des membres du couple de danseurs continue.

Un marathon de danse se compose d'un maître de cérémonie qui anime le marathon, d'une piste de danse, d'un orchestre, d'un infirmier, d'un docteur, et de quelques lits.

Le plus long marathon de danse a duré vingt-deux semaines et trois jours et demi !

Les marathons ont finalement été déclarés illégaux dans la plupart des États, en raison des conditions extrêmes auxquelles les participants étaient soumis (privation de sommeil, etc.), et de décès dus à l'épuisement survenus durant ce type de compétition.

Les expositions internationales

Le nombre d'expositions internationales durant la décennie est assez important (cf. encadré p. 229). L'une des plus marquantes est l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris, qui se tient d'avril à octobre 1925. Elle met en avant le style Art Déco, emblématique de la décennie (cf. *Arts décoratifs : le style 1925* page 251).

Musées & expositions

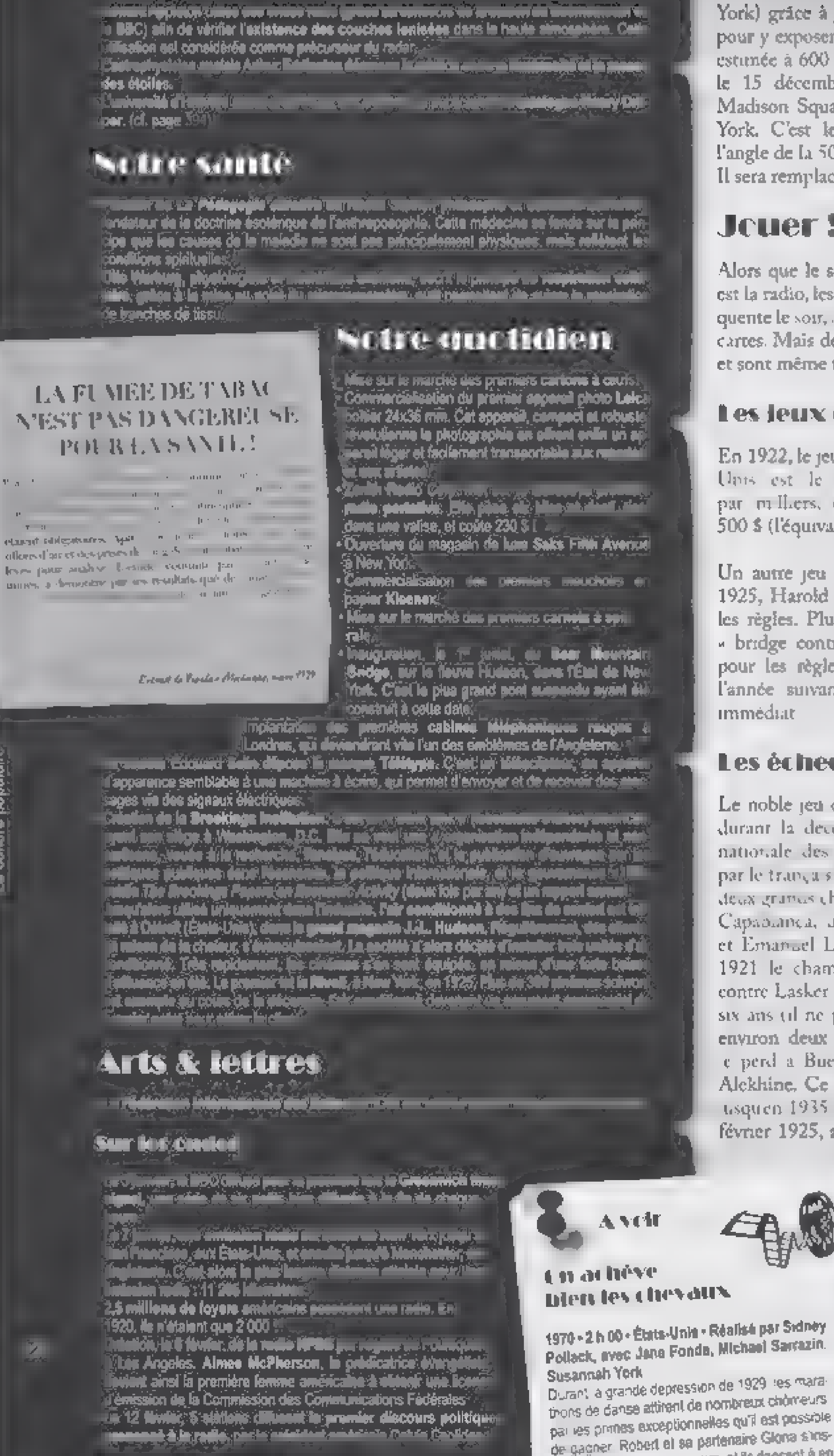
Le milieu de l'art contemporain est marqué par plusieurs grands évènements durant la décennie. Le plus important étant sans doute l'inauguration, le 7 novembre 1929, du Museum of Modern Art (MOMA) de la ville de New York. Il a été créé par Man Ray, Marcel Duchamp et Katherine Dreier. Il se veut à la fois lieu d'exposition et de rencontre pour les artistes, et vise à promouvoir l'art moderne.

Par ailleurs, le Metropolitan Museum of Art de New York acquiert, le 12 juin 1925, The Cloisters (Un musée américain de New



Un marathon de dance en 1923

York) grâce à John Davison Rockfeller Jr. pour y exposer sa collection d'art médiéval estimée à 600 000 $. C'est la même année, le 15 décembre, l'ouverture du nouveau Madison Square Garden, toujours à New York. C'est le troisième édifice, situé à l'angle de la 50ème Rue et de la 8ème Avenue. Il sera remplacé en 1968.



À voir

On achève bien les chevaux

1970 • 2 h 00 • États-Unis • Réalisé par Sidney Pollack, avec Jane Fonda, Michael Sarrazin, Susannah York

Durant la grande dépression de 1929, les marathons de danse attirent de nombreux chômeurs par les primes exceptionnelles qu'il est possible de gagner. Robert et sa partenaire Gloria s'inscrivent à un de ces concours, et ils dansent à en perdre la raison. Ils tiendront coûte que coûte. À moins que la mort ne les sépare.

Jouer !

Alors que le seul divertissement de masse est la radio, les jeux restent une activité fréquente le soir, à la veillée, tels que les jeux de cartes. Mais de nouveaux jeux apparaissent et sont même très en vogue.

Les jeux en vogue

En 1922, le jeu le plus en vogue aux États-Unis est le mah jong. Ils s'importent par milliers, et certains coûtent jusqu'à 500 $ (l'équivalent actuel de 6 500 $).[1]

Un autre jeu fort prisé est le bridge. En 1925, Harold Stirling Vanderbilt en écrit les règles. Plus particulièrement celles du « bridge contrat », qui devient la norme pour les règles du bridge moderne. Dès l'année suivante, il rencontre un succès immédiat.

Les échecs

Le noble jeu des échecs s'institutionnalise durant la décennie. La Fédération Internationale des Échecs (FIDE) est fondée par le français Pierre Vincent en 1924. Les deux grands champions de la décennie sont Capablanca, un joueur d'origine cubaine, et Emanuel Lasker. Capablanca gagne en 1921 le championnat du monde d'échec contre Lasker. Il conserve son titre pendant six ans (il ne perdit que quatre parties sur environ deux cents), jusqu'en 1927, où il le perd à Buenos Aires contre Alexandre Alekhine. Ce dernier restera le champion jusqu'en 1935. Fait notable, Alekhine, le 1 février 1925, a disputé, à Paris, une partie simultanée sur vingt-huit échiquiers à l'aveugle (sans voir les échiquiers) avec un score de (+22 -3 =3). Le lendemain, il a reconstitué précisément de mémoire les vingt-huit parties disputées.

Les jouets de la décennie

Dans le domaine du jouet, la compagnie Lionel Trains, inventrice du train élec-

Liste des expositions internationales de la décennie

1920	Shanghai, Chine - American-Chinese Exposition
1921	Londres, Angleterre - International Exhibition of Rubber and Other Tropical Products
1922	Marseille, France - Exposition nationale coloniale
1922	Tokyo, Japon - Peace Exhibition
1922	Rio de Janeiro, Brésil - Exposição do Centenario do Brasil
1923	Los Angeles, États-Unis - American Historical Review and Motion Picture Exposition
1923	Calcutta, Inde - Calcutta Exhibition
1923	Gothenburg, Suède - Gothenburg Exhibition
1924	Wembley, Angleterre - British Empire Exhibition
1924	New York, États-Unis - French Exposition
1925	Lyon, France - Foire
1925	San Francisco, États-Unis - California's Diamond Jubilee
1925	Dunedin, Nouvelle-Zélande - New Zealand and South Seas International Exhibition
1925	Paris, France - Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes
1926	Philadelphie, États-Unis - Sesquicentennial Exposition
1926	Berlin, Allemagne - Internationale Polizeiausstellung
1927	Lyon, France - Foire internationale
1928	Cologne, Allemagne - Internationale Presse-Ausstellung
1928	Long Beach, États-Unis - Pacific Southwest Exposition
1929	Barcelone et Séville, Espagne - Expo 29 Exposición Ibero-Americana
1929	Newcastle upon Tyne, Angleterre - North East Coast Exhibition

trique (depuis 1901) vend son millionième exemplaire en 1921. Le train miniature est une valeur sûre. À la fin de la décennie, en 1929, un nouveau jouet remporte un vif succès chez les têtes blondes : le yo-yo, remis au goût du jour par Donald F Duncan Sr. Son inventeur, Louis Marx, en fait pour la première fois la démonstration publique à New York le 1er avril.

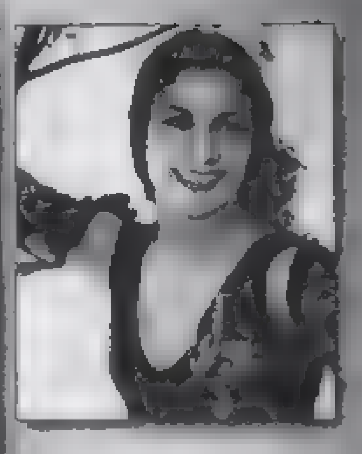
Le bouleversement littéraire

La culture littéraire des Années Vingt

Le monde de la littérature, comme tous les arts, n'échappe pas à la révolution de la décennie. C'est l'apparition de nouveaux mouvements littéraires, comme la « Hard Boiled School », du polar assez dur, ou de la « Lost Generation ». C'est également une ère de scandales, avec des titres sulfureux traitant de sexualité.

The Book of the Month club

Le 10 mars 1926 est fondé, aux États-Unis, The Book of the Month Club (le club du livre du mois). Les abonnés reçoivent chaque mois, par la poste, un livre



Carmen Amaya

Née le 2 novembre 1913 à Somorrostro, un quartier misérable de Barcelone, Carmen Amaya (1913 - 1963) devint une danseuse prodigieuse. Elle consacra sa vie à faire connaître, aimer et comprendre le flamenco dans le monde entier.

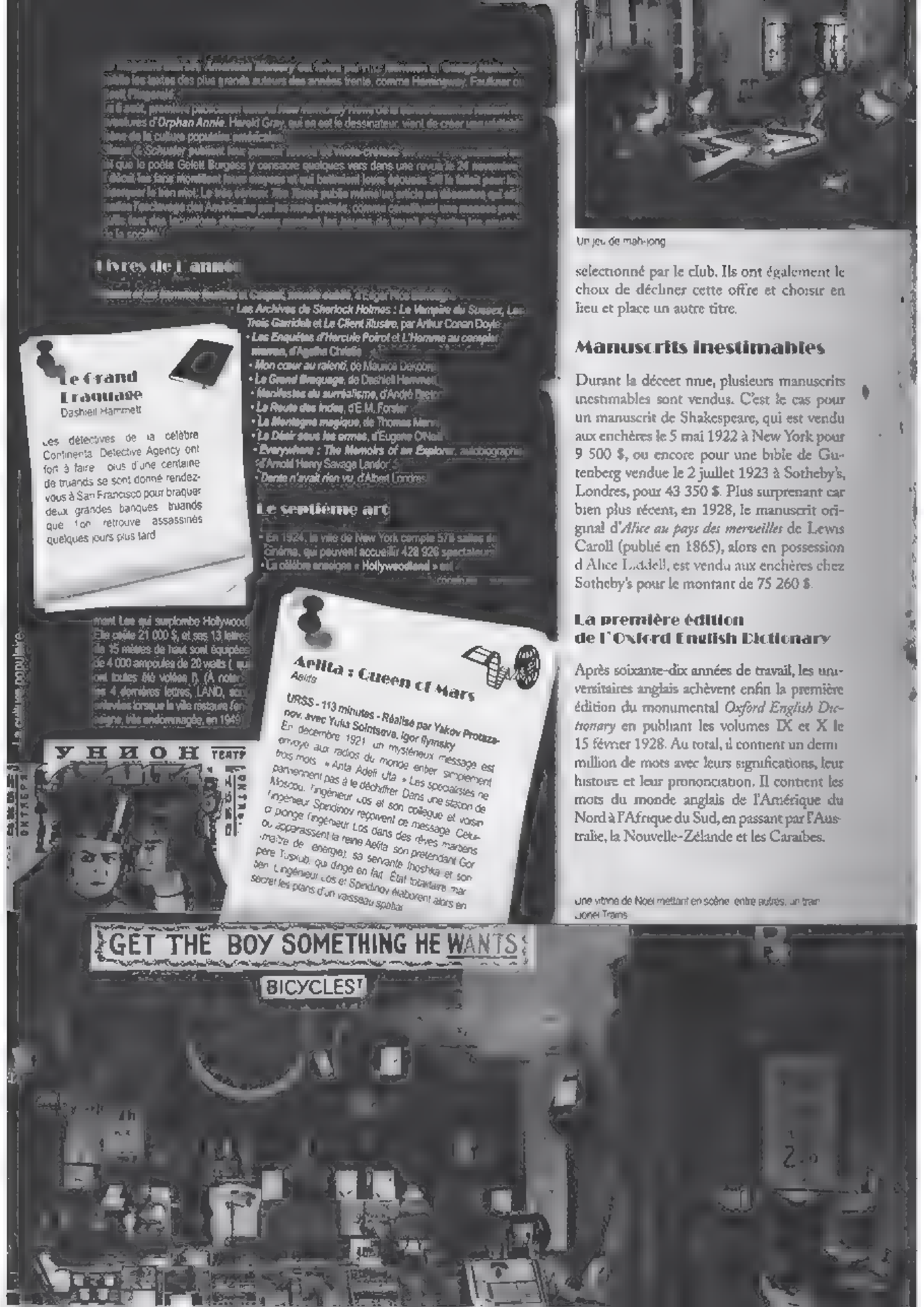
Fille de pauvres gitans, Carmen, femme fragile et menue, devient ardente et impétueuse sur la scène qu'elle fait retentir sous les talons de ses minuscules souliers. Elle n'a que quatre ans quand son père, un guitariste nommé « El Chino », commence à la faire danser dans les tavernes des faubourgs de sa ville natale. Plus tard, elle parcourt l'Europe, les deux Amériques, l'Afrique du Nord et remporte partout un succès extraordinaire. Cependant, la gloire et la fortune ne lui font jamais oublier ses origines modestes. Lors d'une traversée sur un transatlantique français, le commandant offre une réception en son honneur. Elle danse devant de riches passagers. Mais elle apprend que plusieurs Espagnols font partie de l'équipage. Sans rien dire à personne, elle descend dans la salle des machines et danse à nouveau pendant une heure devant les hommes ravis.



Le yo-yo de Duncan



Les jouets à la mode en 1920 au pied du sapin de Noël



… les textes des plus grands auteurs des années trente, comme Hemingway, Faulkner ou … Fitzgerald.

Le 5 août, première publication … d'Orphan Annie. Harold Gray, qui en est le dessinateur, vient de créer une … de la culture populaire américaine.

… & Schuster publient leur premier … mots-croisés …

… que le poète Gelett Burgess y consacre quelques vers dans une revue le 24 novembre … les fans … qui … leurs épouses … le bon mot. Le … publie même un article … l'engouement des Américains par les mots croisés, comme constituant une menace pour … de la société ?

Livres de l'année

- … Les Archives de Sherlock Holmes : Le Vampire du Sussex, Les Trois Garrideb et Le Client illustre, par Arthur Conan Doyle
- Les Enquêtes d'Hercule Poirot et L'Homme au complet marron, d'Agatha Christie
- Mon cœur au ralenti, de Maurice Dekobra
- Le Grand Braquage, de Dashiell Hammett
- Manifestes du surréalisme, d'André Breton
- La Route des Indes, d'E.M. Forster
- La Montagne magique, de Thomas Mann
- Le Désir sous les ormes, d'Eugene O'Neill
- Everywhere : The Memoirs of an Explorer, autobiographie d'Arnold Henry Savage Landor
- Dante n'avait rien vu, d'Albert Londres

Le Grand Braquage
Dashiell Hammett

Les détectives de la célèbre Continental Detective Agency ont fort à faire : plus d'une centaine de truands se sont donné rendez-vous à San Francisco pour braquer deux grandes banques. Truands que l'on retrouve assassinés quelques jours plus tard.

Le septième art

- En 1924, la ville de New York compte 578 salles de cinéma, qui peuvent accueillir 428 926 spectateurs.
- La célèbre enseigne « Hollywoodland » est … mont Lee qui surplombe Hollywood. Elle coûte 21 000 $, et ses 13 lettres de 15 mètres de haut sont équipées de 4 000 ampoules de 20 watts (… ont toutes été volées !). (À noter : les 4 dernières lettres, LAND, sont enlevées lorsque la ville restaure l'enseigne, très endommagée, en 1949.)

Aelita : Queen of Mars
Aelita

URSS - 113 minutes - Réalisé par Yakov Protazanov, avec Yulia Solntseva, Igor Ilyinsky

En décembre 1921, un mystérieux message est envoyé aux radios du monde entier, simplement trois mots : « Anta Adeli Uta ». Les spécialistes ne parviennent pas à le déchiffrer. Dans une station de Moscou, l'ingénieur Los et son collègue et voisin l'ingénieur Spiridnov reçoivent ce message. Celui-ci plonge l'ingénieur Los dans des rêves martiens où apparaissent la reine Aelita, son prétendant Gor, maître de l'énergie, sa servante Ihoshka et son père Tuskub, qui dirige en fait l'État totalitaire martien. L'ingénieur Los et Spiridnov élaborent alors en secret les plans d'un vaisseau spatial.

Un jeu de mah-jong

sélectionné par le club. Ils ont également le choix de décliner cette offre et choisir en lieu et place un autre titre.

Manuscrits inestimables

Durant la décennie, plusieurs manuscrits inestimables sont vendus. C'est le cas pour un manuscrit de Shakespeare, qui est vendu aux enchères le 5 mai 1922 à New York pour 9 500 $, ou encore pour une bible de Gutenberg vendue le 2 juillet 1923 à Sotheby's, Londres, pour 43 350 $. Plus surprenant car bien plus récent, en 1928, le manuscrit original d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Caroll (publié en 1865), alors en possession d'Alice Liddell, est vendu aux enchères chez Sotheby's pour le montant de 75 260 $.

La première édition de l'Oxford English Dictionary

Après soixante-dix années de travail, les universitaires anglais achèvent enfin la première édition du monumental *Oxford English Dictionary* en publiant les volumes IX et X le 15 février 1928. Au total, il contient un demi million de mots avec leurs significations, leur histoire et leur prononciation. Il contient les mots du monde anglais de l'Amérique du Nord à l'Afrique du Sud, en passant par l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Caraïbes.

Une vitrine de Noël mettant en scène, entre autres, un train Lionel Trains

Les livres marquants des années vingt

1920	*La Mystérieuse Affaire de Styles*, premier Hercule Poirot d'Agatha Christie. *The Man of the Forest* de Zane Grey. *L'Envers du paradis* de F. Scott Fitzgerald
1921	*Outline of History* de H. G. Wells. *Mainstreet* de Sinclair Lewis. *The Mysterious Rider* de Zane Grey. *Le Temps de l'innocence* d'Edith Wharton. *The Sheik* d'Edith Hull
1922	*Babbitt*. *Diet and Health* de Sinclair Lewis, qui introduit le calcul des calories et qui sera un best-seller pendant cinq ans. *The Story of Mankind* de Van Loon. *Showboat* d'Edna Ferber. *The Outline of Science* de J. Arthur Thomson. *Ulysse* de James Joyce
1923	*La Maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente* d'Émile Coué, traduit en anglais et encourageant au bien-être mental et à la technique de l'auto-amélioration. *Etiquette: the Blue Book of Social Usage* d'Emily Post
1924	*Call of the Canyon* de Zane Grey
1925	*Arrowsmith* de Sinclair Lewis, *Gatsby le Magnifique* de F. Scott Fitzgerald. *Mrs. Dalloway* de Virginia Woolf. *Une tragédie américaine* de Theodore Dreiser. Charlie Chan fait ses débuts dans *House Without a Key* d'Earl Bigger
1926	Agatha Christie accède à la célébrité avec *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, Will Durant vend deux millions d'exemplaires de *The Story of Philosophy*, Ernest Hemingway écrit *Le soleil se lève aussi* et Anita Loos *Les hommes préfèrent les blondes*.
1927	Sinclair Lewis publie *Elmer Gantry*. Virginia Woolf *La Promenade au phare*.
1928	*Contrepoint* d'Aldous Huxley. *L'Amant de Lady Chatterley* de L.H. Lawrence est largement condamné. *Le Pont du roi Saint Louis* de Thornton Wilder remporte le prix Pulitzer
1929	*Le Loup des steppes* (1927) d'Herman Hesse est traduit en anglais. *Dodsworth* de Sinclair Lewis, *L'Adieu aux armes* d'Hemingway, Thomas Wolfe écrit *L'Ange exilé*, Erich Maria Remarque évoque la grande guerre dans *À l'ouest rien de nouveau*. *Le Bruit et la Fureur* de William Faulkner, *Sang maudit* de Dashiell Hammett et *Believe It, or Not* de Robert Ripley.

Les livres marquants de la décennie

Tout au long de cet ouvrage, dans les frises chronologiques, sont indiqués pour chaque année les livres d'importance. Mais certains titres plus que d'autres ont marqué la décennie.

C'est notamment le cas de *La Mystérieuse Affaire de Styles*, qui est non seulement le premier roman d'Agatha Christie en 1920, mais aussi la première apparition d'Hercule Poirot, son personnage fétiche
Dans un registre bien plus sulfureux, l'année 1928 est marquée par trois publications *L'Amant de Lady Chatterley* de D.H. Lawrence, qui est immédiatement interdit pour indécence. *Belle de jour*, de Joseph Kessel, qui acquiert tout de suite une réputation sulfureuse, car il traite de la prostitution et de la recherche des plaisirs charnels. Et enfin *Le Puits de solitude*, de Radclyffe Hall, qui fait scandale car son sujet est l'homosexualité féminine. Un autre ouvrage qui fait scandale est *La Madone des sleepings*, de Maurice Dekobra (cf. encadré page suivante), publié en 1926. Ce roman, qui rencontre un succès international, met en scène une Lady anglaise très libérée, indépendante, dans laquelle de nombreuses femmes trouveront modèle.

Dans un registre politique, *La Conspiration rouge* de Joseph Mereto, est un pamphlet publié en 1920 qui cherche à prouver le que le Péril rouge pèse sur les États-Unis

Dans le domaine des livres pour enfant, c'est la naissance de la première récompense pour ce type de littérature aux États-Unis en 1922, la John Newberry Medal. Elle est décernée le 27 juin à Hendrik Willem van Loon pour *The Story of Mankind*.

Les mouvements littéraires

La décennie voit la naissance de deux mouvements littéraires majeurs, l'un offrant une critique de la société post guerre, l'autre des histoires policières comme il n'en avait jamais été écrites jusque-là.

La « Hard Boiled School »

À l'opposé des romans policiers traditionnels qui privilégient l'intrigue, les récits de la Hard-Boiled School mettent en scène des mecs, des vrais, qui résolvent autant les énigmes avec leurs poings qu'avec leur tête, et parviennent à survivre face à l'adversité. Ils naviguent entre le glamour de la « haute » et les bas-fonds sordides des cités. Avec la naissance du magazine *Black Mask* en 1921, la Hard-Boiled School a sa tribune toute trouvée, avec des auteurs comme Dashiell Hammett (*Le Faucon maltais*, *La Clé de verre*, etc.) ou Raymond Chandler (*Le Grand Sommeil*, etc.).
La grande innovation du genre est la narration à la première personne. L'histoire est racontée par le héros de manière subjective.

Rudyard Kipling

Rudyard Kipling (1865 - 1936), célèbre écrivain anglais, naît en Inde, à Bombay de parents britanniques. À six ans, ceux-ci l'envoient en Angleterre pour y faire des études. De retour en Inde à dix-sept ans, il devient journaliste

Son métier de reporter entraîne Kipling à travers de vastes territoires. Il découvre la vie et les cérémonies religieuses des hindous dans des provinces où règne parfois la famine. Faisant moisson de souvenirs, il commence à écrire des récits hauts en couleur qui évoquent le pays le plus mystérieux de l'Orient. Quittant définitivement l'Inde en 1889, il vient à Londres après un périple qui le mène du Japon à la Californie. Il publie livre sur livre avec un succès grandissant. En 1894 paraît le premier *Livre de la Jungle*, que les enfants du monde entier lisent encore avec délice. On y voit le petit Mowgli grandir au milieu d'animaux étonnants : Bagheera la panthère noire, Baloo l'ours brun, Kaa le python, Nag le cobra, Hathi l'éléphant, etc. En 1907, Kipling est le premier écrivain anglais à recevoir le prix Nobel de littérature. Il poursuit son œuvre tout en voyageant d'Amérique en Afrique du Sud, des États-Unis aux Bermudes.

La culture populaire

[illegible] Goldwyn Pictures et la Louis B. Mayer [illegible] fondent la Metro Goldwin Mayer (M.G.M.) le 17 avril.
- La CBC Film Corporation, créée en 1918, est [illegible] Columbia Pictures [illegible]
- *Girl Shy*, avec Harold Lloyd [illegible]
- *La Croisière du Navigator*, de et avec Buster Keaton.
- *Le Voleur de Bagdad*, de Raoul Walsh, avec Douglas Fairbanks.
- *Le Cheval de fer*, de John Ford.
- *Aelita : Queen of Mars*, de Yakov Protazanov.

Serials de l'année

- *The Fortieth Door* [illegible]
- *Galloping Hoofs* [illegible]
- *Into the Net* [illegible]
- *Leatherstocking* [illegible]
- *Ten Scars Make a Man* [illegible]
- *The Way of a Man* [illegible]
- *The Fast Express* [illegible]
- *The Fighting Ranger* [illegible]
- *The Iron Man* [illegible]
- *The Riddle Rider* [illegible]
- *Wolves of the North* [illegible]
- *Riders of the Plains* [illegible]
- *Battling Brewster* [illegible]

Beaux-arts

[illegible] *Le Violon d'Ingres*, [illegible] comme modèle Kiki de Montparnasse. Cette photo est la plus vendue au monde à ce jour.

[illegible] à l'Aeolian Hall de New York [illegible] *Rhapsody in Blue* de George Gershwin [illegible] L'événement était annoncé comme « un essai de musique moderne », une pièce de jazz pour la première fois exécutée dans ce lieu réservé aux concerts. C'est un triomphe, bien qu'elle génère des critiques mitigées.

Sur les planches

- Le célèbre Will Rogers est la nouvelle star des **Ziegfeld Follies**.
- *The Vortex*, de Noël Coward [illegible] ses deux thèmes principaux : l'attirance sexuelle et la drogue.
- Les **Marx Brothers** [illegible] musicale *I'll Say She Is* [illegible]
- [illegible] Paul Robeson [illegible]
- [illegible] l'Amérique pour Paris.

Air, terre & mer

[illegible] agricoles (labour, hersage, etc.) commercialisé par International Harvester.
- **Walter Chrysler** met sur le marché son premier modèle de voiture le 5 janvier.
- Le 3 septembre, un pilote de l'Armée américaine établit un nouveau record de vitesse [illegible] reliant Boston à New York (États-Unis) en **58 minutes** seulement.
- Du 17 mars au 28 septembre, 4 avions de l'US Army partent pour [illegible] tour du monde [illegible] **57 escales et 361 heures de vol**. Après 180 jours [illegible] via l'Alaska, le Japon, Hong Kong, Saigon, Bangkok et Calcutta [illegible] Lowell H. Smith et Leslie P. Arnold [illegible] 44 [illegible] kilomètres les ramenant jusqu'à Seattle, leur point de départ.
- Le 15 octobre, le dirigeable Zeppelin allemand LZ 126 [illegible] à Lakehurst [illegible] New York (États-Unis), après une [illegible] traversée de l'océan Atlantique [illegible] de Friedrichshafen, près du lac de Constance (Allemagne) [illegible] 81 heures et 17 minutes, pour une distance parcourue de 8 150 kilomètres. Le LZ 126 est rebaptisé Los Angeles en signe de paix entre l'Allemagne et les États-Unis.
- Le dernier modèle de **Rolls-Royce Silver Ghost** est vendu. 7 876 exemplaires ont été fabriqués au total. C'est un des premiers modèles d'automobile conçue par Henri Royce en 1907, l'une des voitures les plus chères du monde, qui assoit la réputation d'élite de Rolls-Royce au niveau planétaire.
- En août, **KLM** devient la première compagnie d'aviation commerciale à transporter des animaux : un taureau à destination de Paris et un ours pour le zoo de Berlin.



Maurice Dekobra

Maurice Dekobra (1885 - 1973) est le romancier français le plus célèbre de l'Entre-deux-guerres. Il a débuté comme journaliste (*L'Événement*, *L'Éclair*, *Daily Mail*, *L'Illustration*, etc.), ce qui lui permet de beaucoup voyager. Il devient d'ailleurs grand reporter, et prend le pseudonyme Dekobra (son vrai nom étant Tessier) suite à la rencontre d'une voyante à Biskra qui lisait la bonne aventure dans les traces de deux cobras.

Durant la Grande Guerre, il sera interprète en anglais dans l'Armée française, après quoi il voyage beaucoup en Europe, avant d'aller couvrir les élections présidentielles aux États-Unis en 1920. Il fait durant son périple un grand nombre d'interviews, dont notamment Thomas Edison et Rockefeller.

De retour en France, il publie le roman *Mon cœur au ralenti* aux éditions Baudinière, qui reçoit un accueil chaleureux. L'année suivante, en 1925, son roman *La Madone des sleepings* remporte un succès international et sulfureux. Traduit en plus de trente langues, il se vend à des millions d'exemplaires. Maurice Dekobra est désormais le romancier français le plus riche et célèbre.

Il entame une tournée mondiale, où il donne de nombreuses conférences. Reçu comme une véritable star, il en rencontre également beaucoup à Hollywood : Charlie Chaplin, Marlene Dietrich, Errol Flynn, Rita Hayworth, etc.

Maurice Dekobra voyage beaucoup, et avec chaque périple, il alimente ses romans alors dits « cosmopolites ». On invente même un style littéraire, le « dekobrisme », pour définir ses écrits. Il est en effet le premier à mêler à ce point réalité et fiction dans ses écrits. Auteur de plusieurs récits de voyage (Chine, Indes, etc.), il est aisé de constater en lisant les romans se déroulant dans ces pays à quel point il s'inspire de faits réels. C'est notamment le cas dans *Macao, l'enfer du jeu*, qui sera d'ailleurs adapté au cinéma.

Il a également publié une autobiographie en deux volumes (*Sous le signe du cobra* et *Mes tours du monde*), mais sa vie recèle une grande part de mystères. Lire aujourd'hui ses romans et ses récits de voyages, c'est se plonger au cœur des Années Vingt et Trente au travers des yeux d'un observateur de premier choix (plusieurs extraits de ses textes émaillent le présent ouvrage).

De même, il préfère agir que réfléchir, se jeter dans la gueule du loup et improviser, recevoir les coups comme un « homme », et rester « cool » dans les situations les plus désespérées.

Ces traits vont devenir les archétypes de l'image du privé avec son imperméable, son chapeau légèrement de biais, imperturbable, la cigarette au coin des lèvres, une bouteille de whisky sur la table, etc. Avec la sulfureuse créature aux jambes interminables qui entre dans son bureau pour lui proposer une affaire dans laquelle jamais il ne devrait jamais s'engager.

La « Lost Generation »

Le terme de Lost Generation (Génération Perdue) désigne un courant littéraire américain de la décennie. Le terme, créé par Gertrude Stein, désigne un groupe d'auteurs expatriés à Paris, qui rejettent les valeurs issues de la Grande Guerre. La jeunesse meurtrie de retour du front est à leurs yeux une génération perdue.

TIME

The Weekly News-Magazine

La couverture du premier numéro de *Time Magazine*

Parmi les auteurs de la Lost Generation, on compte F. Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway et John Dos Passos, mais aussi quelques autres comme Sherwood Anderson, Kay Boyle, Hart Crane, Ford Maddox Ford et Zelda Fitzgerald.
On discerne dans leurs écrits une critique de la culture americaine. Dans *This Side of Paradise*, F. Scott Fitzgerald décrit une jeunesse qui cache sa dépression derrière l'exubérance des Années folles. Dans *The Great Gatsby*, il décrit l'illusion du bonheur qui cache la tristesse de la solitude de ses héros

Dans les kiosques

En dehors de la presse quotidienne, de nombreux magazines fleurissent durant la décennie. Que ce soient des magazines populaires comme le *Reader's Digest* ou des revues spécialisées comme *Weird Tales*. C'est aussi l'apparition des premiers recueils de mots croisés, véritable phénomène de mode

La folie des mots croisés

Simon & Schuster publient leur premier recueil de mots croisés en avril 1924. L'engouement est tel que le poète Gelett Burgess y consacre quelques vers dans une revue le 24 novembre. Il décrit les fans mordillant leurs crayons et qui battraient leurs épouses s'il le fallait pour leur extorquer le bon mot Le très sérieux *The Times* publie même un article en décembre qui stigmatise l'esclavage des Américains par les mots croisés, comme constituant une menace parce qu'ils font des incursions dévastatrices pendant les heures de travail de toutes les couches de la société !

Les magazines populaires

De nombreux titres de presse de la période existent encore à ce jour. Petit tour d'horizon des plus célèbres d'entre eux
1.1.1 Time Magazine
Le 3 mars 1923 est publié le premier numéro du *Time Magazine*, créé par Briton Hadden et Henry Luce. Dix ans avant ses deux principaux concurrents, *Time* définit le concept de « news magazine » hebdomadaire. Et dès 1927, le magazine décerne pour la première fois le titre de l'Homme de l'année. Ce titre désigne la personne qui a « marqué le plus l'année écoulée, pour le meilleur ou pour le pire ». Charles Lindbergh est le premier nominé (cf. *Frise Chronologique 1927*, p. 280). Seront aussi nominés dans les années suivantes Adolf Hitler ou Joseph Stalin...

Reader's Digest

Le 5 fevrier (ou le 7, selon les sources) 1922 est publié le premier numéro du *Reader's Digest*, avec cinq mille exemplaires. Ce magazine, qui a été créé par DeWitt et Lila Wallace à Greenwich Village, New York, sera le magazine numéro un des ventes aux États-Unis jusqu'en 2009 !
L'idée éditoriale est très simple : proposer un condensé des articles les plus populaires, les resumer et les publier en un seul magazine. Initialement, Wallace espérait gagner 5 000 $ avec chaque exemplaire. En 1929, le magazine compte 290 000 abonnés et engrange 900 000 $ par an ! La première édition internationale sera publiée en 1938 en Angleterre. Lors de son quarantième anniversaire, ce ne sont pas moins de quarante éditions internationales, en treize langues et en braille qui sont publiees.

Variety

Fondé en 1905 par Sime Silverman aux États-Unis, le magazine *Variety* est consacré à l'industrie du spectacle. Initialement, il couvre l'actualité théâtrale avec un bureau à New York. En 1933, un bureau à Los Angeles ouvre ses portes, afin de traiter spécifiquement de l'actualité cinématographique. Référence de l'industrie du spectacle, le magazine a impulsé un véritable langage, nommé le « slangage » (contraction de slang, argot et langage), qui a été largement adopté. On lui doit ainsi des expressions comme « sitcom » ou « sex appeal ». Le titre à la une le plus célèbre date d'octobre 1929, lors du krach boursier : « Wall St. Lays An Egg » (Wall Street fait un four).

The Hollywood Reporter

Le *Hollywood Reporter* est, durant la décennie, le principal concurrent de *Variety*, couvrant l'actualité cinématographique. Il évite les titres axés show-biz et adopte un style de couverture plus contemporain sans déformation radicale de l'anglais. Les deux journaux ont une longue histoire de désaccords, mais les éditorialistes de talent vont de l'un à l'autre.

Life Magazine

Life Magazine, de 1883 à 1936, est un magazine généraliste et d'humour. Il deviendra ce qu'il est encore aujourd'hui lors de son rachat en 1936 par Henry Luce, qui en fait un magazine axé sur le photojournalisme (premier numéro le 23 novembre 1936). *Life* sera d'abord un hebdomadaire. L'accent est mis sur l'image photographique, ce qui révolutionne le journalisme. Pour un événement important, Henry Luce n'envoie pas un, mais plusieurs photographes sur place !

New Yorker

Publié pour la première fois le 17 février 1925, le *New Yorker* est principalement consacré à la vie culturelle de New York. Le



Conan Doyle et sa famille à New York en 1922

Sir Arthur Conan Doyle

Sir Arthur Conan Doyle (1859 - 1930) est un romancier écossais à qui l'on doit le très célèbre personnage de Sherlock Holmes, dont la première aventure, *Une étude en rouge*, paraît en 1887. Il faudra attendre 1890 et *Le Signe des quatre* pour qu'Holmes devienne célèbre. À compter de cette date, il ferme son cabinet de médecine et se consacre à plein temps à l'écriture. Au total, la carrière d'Holmes comporte quatre romans et cinquante-six nouvelles, pour la plupart publiées dans le *Strand Magazine*.
Lassé de son héros et souhaitant se consacrer à l'écriture de récits fantastiques (il a toujours été admiratif des récits de Jules Verne), il décide en 1893 de faire mourir Holmes dans *Le Dernier Problème*, lors d'un combat contre son ennemi juré James Moriarty, au pied des chutes de Reichenback
Ainsi se consacre-t-il à l'écriture des aventures du professeur Challenger, dont l'aventure la plus célèbre est *Le Monde perdu* (1912).
Les lecteurs des aventures de Sherlock Holmes noient littéralement Conan Doyle sous les courriers, réclamant le retour de leur héros. Doyle finira par céder et en 1903 il publie *Le Retour de Sherlock Holmes*.
Grand voyageur, sportif émérite, Conan Doyle devient un fervent adepte du spiritisme après le décès de son enfant. Non seulement il défend celui-ci dans de nombreuses conférences, mais il lui consacre également un roman documentaire (*Au pays des brumes*) en 1926. Quant à la dernière aventure de Sherlock Holmes, elle sort en 1927 dans *Les Carnets de Sherlock Holmes*.

Catastrophes de l'année

Faits fortéens

Rubrique nécrologique

magazine est fondé par Harold Ross et sa femme Jane Grant, qui est journaliste au *New York Times*. L'idée initiale était de créer un journal sophistiqué en contraste avec la banalité des autres publications. Dans sa première édition, le *New Yorker* publie la célèbre déclaration : « *It has announced that it is not edited for the old lady in Dubuque* » (Il a déclaré qu'il n'était pas édité pour les vieilles femmes de Dubuque [*Ndt : ville de l'Iowa*].)

Vanity Fair

Créé en 1913 par Condé Nast, *Vanity Fair* est un magazine dédié à la culture américaine. Aussi populaire que le *New Yorker*, il publie des auteurs tels que T.S. Eliot ou Aldous Huxley. Principal concurrent de *Vogue*, il sera mis à mal par la crise de 1929 et cessera sa publication en 1936, racheté par *Vogue* et fusionné avec ce dernier.

Les revues spécialisées

Le nombre de revues spécialisées est très élevé. Souvent publiées avec peu de ressources par des passionnés, elles ont fait les beaux jours de la littérature de genre et permis de découvrir des auteurs comme H.P. Lovecraft [1].

En 1920, c'est le lancement du magazine *Black Mask*, qui va rapidement s'imposer comme le magazine de référence des « *histoires de mystères et de détectives* » avec des auteurs comme Dashiell Hammett ou Raymond Chandler.
Cette même année, le magazine *Argosy* (créé en 1888) fusionne avec le *All Story Magazine*, ce qui lui donne son titre définitif : *Argosy All Story Weekly*. La revue publie des œuvres de tous genres littéraires, dont la science-fiction et le western.

Le magazine *Weird Tales* est lancé en mars 1923 par Jacob Clark Henneberger et J.M. Lassinger. Celui-ci publie les premiers textes de H. P. Lovecraft à partir d'octobre. Ce dernier refusera d'ailleurs le poste de rédacteur en chef en 1924.

La première parution d'*Amazing Science* a lieu en avril 1926, à New York. C'est le premier magazine consacré exclusivement à la publication de récits de science-fiction.

En 1929 paraît le premier numéro de *Science Wonder Stories*. L'éditorial, signé Hugo Gernsback (cf. ci-contre), utilise et popularise pour la première fois le terme « science-fiction ».



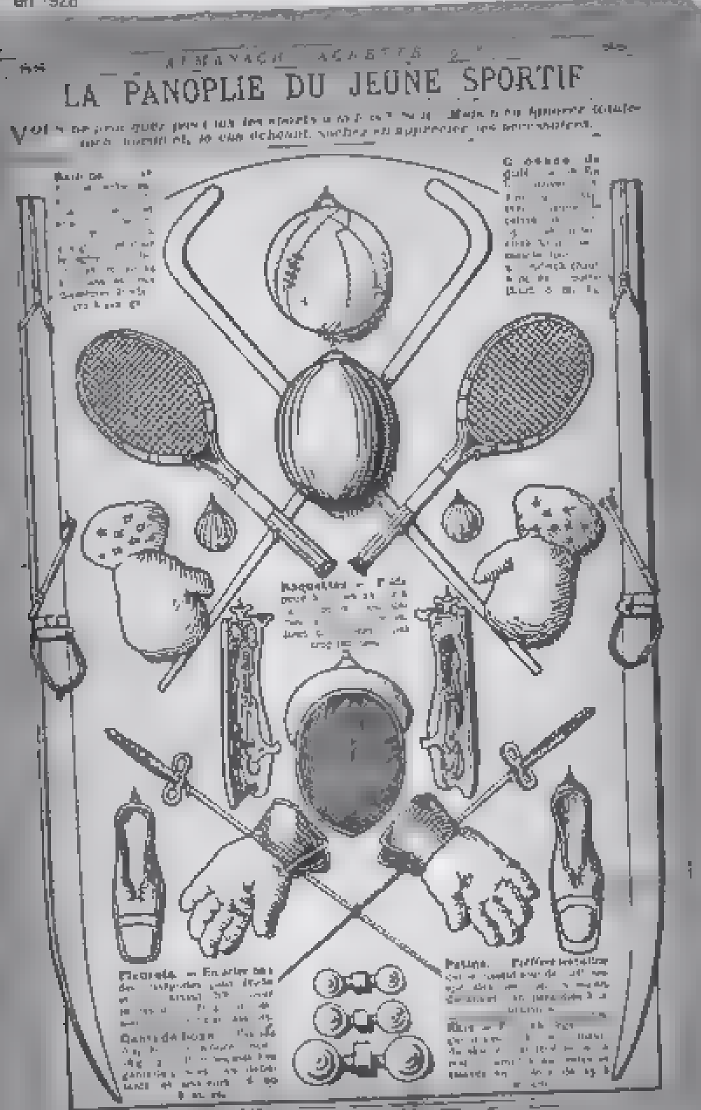
La couverture du premier numéro de *Weird Tales*

La bande dessinée

La bande dessinée n'est pas en reste avec la naissance de plusieurs personnages qui marqueront durablement plusieurs générations. Le 5 août 1924, c'est la première publication dans le *New York Daily News* de la bande dessinée relatant les aventures de *Little Orphan Annie*. Harold Gray, qui en est le dessinateur, vient de créer une véritable icône de la culture populaire américaine. C'est aussi, en 1929, la première adaptation en bande dessinée des aventures du déjà célèbre personnage de Tarzan. La même année, sous la plume d'Hergé, débutent les aventures de Tintin et Milou dans *Le Petit Vingtième*, ou encore celles du personnage de *Popeye* par Elzie Crisler Segar dans la bande dessinée du *Thimble Theater*. Sans oublier la première publication du comic strip *Buck Rogers* de Dick Calkins : après un long sommeil de cinq siècles, un ancien lieutenant de l'aviation se retrouve dans une Amérique dévastée par les envahisseurs mongols.

Sports en tous genres

L'engouement pour les rencontres sportives est sans précédent et des stades de cinquante ou soixante mille places sont couramment construits. Babe Ruth stupéfie le monde du baseball en accumulant cinquante-neuf coups de circuit en 1921 et soixante en 1927. Red Grange (football américain) abandonne l'université pour devenir professionnel et se retrouve, avant la fin de l'année, invité par le président à la Maison Blanche. Jack Dempsey est le poids lourd le plus connu de la décennie et on estime que quarante millions de personnes ont écouté la retransmission radiophonique de sa tentative infructueuse pour reprendre le titre à Tunney en 1927. Sa défaite sur un compte contesté serait responsable de cinq crises cardiaques parmi les auditeurs. Le golf est un sport pratiqué et suivi par des millions de gens. Des courts de tennis fleurissent partout aux États-Unis et une mode de ce sport apparaît.



La panoplie du jeune sportif, vue par l'*Almanach Hachette* en 1928

Les sports à la mode

Circuits automobiles & courses

Les courses automobiles sont nombreuses, avec l'avènement de la voiture (cf. page 178). L'un des circuits les plus célèbres au monde ouvre ses pistes, et l'une des courses les plus prestigieuses débute durant la décennie. Le 3 septembre 1922 a lieu l'inauguration du fameux circuit automobile de Monza (Italie), l'Autodromo Nazionale di Monza. La course d'inauguration est la seconde édition du Grand Prix d'Italie. Et la première édition de la course automobile des 24 heures du Mans se tient le 25 mai 1923.

La boxe et le « match du siècle »

La boxe professionnelle gagne en popularité et en légitimité. Jack Dempsey, vainqueur du « match du siècle » en juillet 1921 contre Carpentier (cf. p. 236), est le champion poids lourds de la première partie de la décennie, mais perd son titre au profit de Gene Tunney en 1926. Le 11 mars 1927 a lieu l'ouverture des premiers Golden Gloves, une



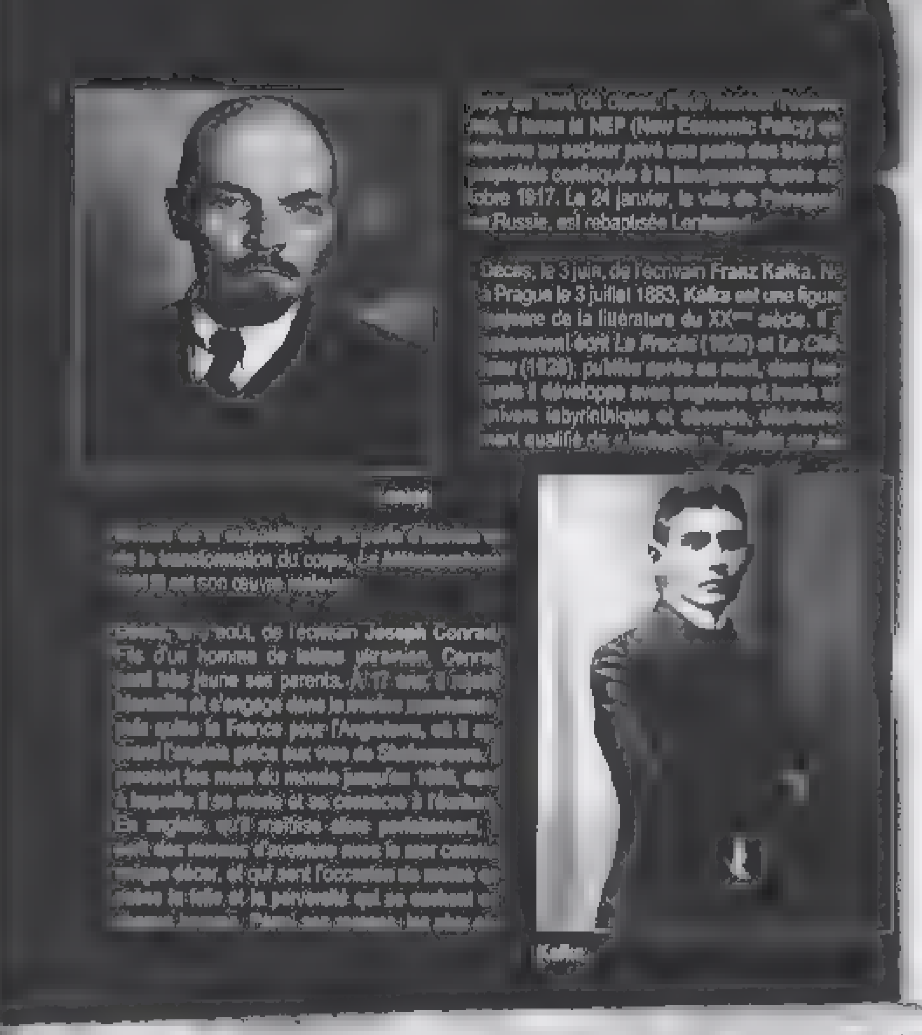
Hugo Gernsback en couverture du magazine *Radio News* de novembre 1928, où il synchronise le son de la radio avec les images

Hugo Gernsback
(1884 - 1967)

Hugo Gernsback est un romancier de science-fiction et avant tout un homme de presse américain. On lui doit le terme « science-fiction », dont il est considéré comme le créateur.

Initialement éditeur de la revue *Modern Electrics* (revue de vulgarisation scientifique), puis de *Radio News* (revue pour les radio-amateurs), Hugo Gernsback lance en avril 1926 le fanzine *Amazing Stories*, dont il doit abandonner la direction en 1929 suite à la faillite de son entreprise. Il fonde alors *Science Wonder Stories*, dont il signe l'éditorial du premier numéro. Il y utilise pour la première fois le terme « science-fiction ». S'ensuivent d'autres revues, comme *Air Wonder Stories*, *Science Wonder Quaterly* et *Scientific Detective Monthly*.

Bien plus que pour ses écrits du genre, Hugo Gernsback restera célèbre pour son dévouement à la science-fiction par son travail d'éditeur. Il a permis à de nombreux auteurs de faire leurs premiers pas. À ce jour, le plus prestigieux prix de science-fiction porte son nom : le prix Hugo. Il en est l'instigateur dans les années 1930, c'est alors un prix du « fandom » (milieu de fans). Il sera récompensé par un prix Hugo spécial en 1960 en récompense pour son travail d'éditeur.



compétition de boxe amateur qui se tient au Knights of Columbus Center de New York. Paul Gallico, l'éditorialiste du *New York Daily News* dirige le tournoi.

Le baseball

Le Juge Kenesaw Mountain Landis devient le premier Commissaire au Baseball à la suite du terrible scandale des parias des World Series (1920). La vedette incontestée de la décennie est Babe Ruth, dont le salaire excède une année celui du président des États-Unis. Les autres grands joueurs s'appellent Ty Cobb, Rogers Hornsby, Branch Rickey, George Sisler et Grover Cleveland Alexander. Parmi les figures du baseball, on peut aussi citer les noms de dirigeants hauts en couleur comme John McGraw des N.Y. Giants et Connie Mack des Philadelphia Athletics.

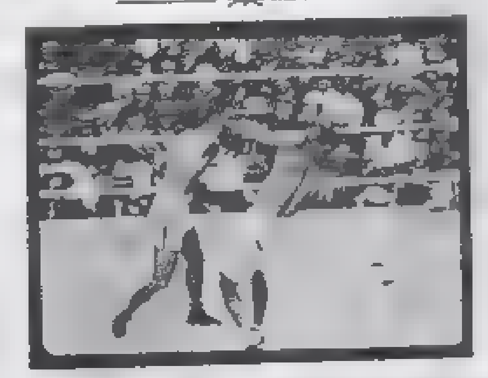
Afin d'employer les compétences des joueurs de baseball noirs, Andrew Rube Foster, l'entraîneur de l'équipe des Giants de Chicago, fonde le 3 janvier 1924 à Kansas City, la National Negro Baseball League. Celle-ci regroupe huit clubs dont

Le déroulé du Match du siècle, vu par le journal *L'Illustration* de 1921

FILM DU COMBAT DE JERSEY-CITY

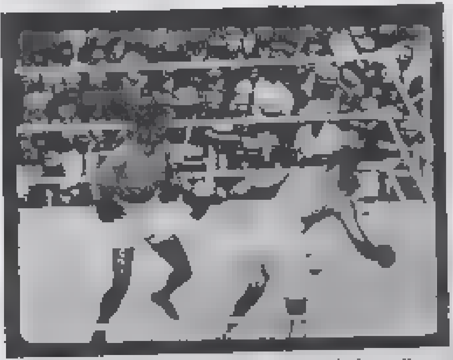
[illegible]











LE MOMENT DIFFICILE DE JACK DEMPSEY Au début du deuxième round. Carpentier (à gauche) part du droit et atteint à la mâchoire Dempsey qui chancelle

[illegible]

Une course automobile à Rockville (États-Unis), en 1923

les Monarchs et les Giants de Kansas City, qui sont les deux premières équipes noires du Missouri

La natation

Le 9 juillet 1922, à Alameda (Californie, U.S.A.), le nageur américain Johnny Weissmuller est le premier homme à nager le cent mètres en moins d'une minute, avec le record de 58,6 secondes. En 1927, il bat trois records du monde : le cent yards et le deux cents yards nage libre, ainsi que le record du quatre fois cent yards. Son record du cent yards restera invaincu pendant dix-sept ans, et ce malgré les progrès de la natation.

Portrait de Johnny Weissmuller en 1925



La traversée de la Manche

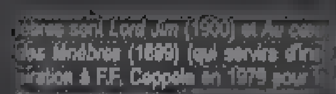
Le nageur américain Sullivan tente, pour la septième fois, les 7 et 8 août 1923, de traverser la Manche à la nage. Il est parti de la plage de Douvres à 17 heures. Sullivan a enfin réussi son pari : il est arrivé à Calais a 20 h 45. Il est le troisième nageur à réaliser cet exploit, mais il fait le moins bon temps : 27 h 45 min.
Trois ans plus tard, le 6 août 1926, la jeune New Yorkaise Gertrude Ederle, dix-neuf ans, traverse la Manche à la nage, reliant la France à l'Angleterre en seulement 14 h et 31 min. Elle est la première femme à réaliser l'exploit. Encouragée à continuer par son père, elle a refusé à deux reprises de sortir de l'eau en dépit des conseils de son entraîneur. Elle est presque étouffée par ses admirateurs à son arrivée à Town Hall, à New York, le 27 août. Cet exploit lui vaut cependant une importante perte d'audition.

L'invention du ski nautique

Un jeune Américain âgé de dix-huit ans, nommé Ralph Samuelson, a l'idée de skier sur l'eau. Les premiers essais ont lieu sur le Lac Pepin, à Lake City (Minnesota), avec son frère Ben, au mois de juin 1922. Après plusieurs essais, il fabrique ses propres skis nautiques. Ralph sera le premier à faire une démonstration de saut en utilisant une rampe le 8 juillet 1925. Mais ce sera Fred Waller qui déposera un brevet en 1925, pour le premier « vrai ski nautique » appelé le Dolphin Akwa-Skees.



...Joseph Conrad



...œuvres sont *Lord Jim* (1900) et *Au cœur des ténèbres* (1899) (qui servira d'inspiration à F.F. Coppola en 1979 pour ...

Anatole France. Né à Paris le 16 avril 1844, cet écrivain fin et élégant ... de délicats récits et romans ... vif succès avec *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, puis avec *Thaïs*, ... adapté en opéra par Massenet ... en 1896 à l'Académie française ... fauteuil de Ferdinand de Lesseps ... préface le premier livre de Marcel Proust, *Les Plaisirs et les Jours*, puis publie quatre livres qui donnent sous forme de conversations subtiles un aperçu piquant de la société de l'époque. Signataire en 1898 de la pétition des écrivains dreyfusards pour soutenir le *J'accuse* de Zola, Anatole ...



Anatole France

Décès du compositeur Giacomo Puccini, le 29 novembre, à Bruxelles d'un cancer de la gorge à l'âge de 65 ans. Né dans une famille de musiciens, à Lucca, le 22 décembre 1858, Puccini ne découvrira sa véritable passion pour l'opéra qu'en 1876 à Pise, durant une représentation de l'*Aïda* de Verdi. On lui doit notamment des opéras comme ... *Madame Butterfly* et son inachevé *Turandot*.



Giacomo Puccini

... le 26 décembre ... Arnold Henry Savage Landor. Né en 1865, cet étonnant personnage, peintre et dessinateur de talent, est avant tout un explorateur casse-cou et élégant. Il a parcouru les quatre coins du monde : Japon, Tibet, Afrique, Amérique du Sud, toujours vêtu de son complet, quelle que soit la situation, car c'est (un) gentleman de l'aventure. Pour chaque aventure, il publie un récit complet richement illustré d'aquarelles, qui font sa réputation. Parmi ses ouvrages à succès figurent principalement son récit de voyage chez les Aïnous du Japon, et celui de l'exploration du Tibet interdit, publié en 1924, peu avant sa mort, *Everywhere: The Memoirs of an Explorer*, ses mémoires, car un vrai gentleman a la décence de publier son autobiographie avant de quitter ce monde !

Arnold Henry Savage Landor



Babe Ruth

George Herman Ruth (1895 - 1948) plus connu sous le nom de Babe Ruth est un joueur de baseball américain des ligues majeures entre 1914 et 1935. Il est un des frappeurs les plus efficaces de l'histoire de ce sport. Plus qu'un simple joueur aux yeux du public, c'est un véritable héros, et il est encore aujourd'hui considéré comme le ... de tous les temps. Vainqueur de trois séries mondiales avec les Red Sox (1915, 1916 et 1918) et de quatre avec les Yankees (1923, 1927, 1929 et 1932), Babe Ruth rejoint le Temple de la renommée du baseball dès son ouverture en 1936 avec 95,13 % des votes. Sur les cent quatre-vingt-quinze records établis pendant sa carrière, cinquante-trois restent invaincus à ce jour.

Les autres sports

Basketball

Des équipes comme les Celtics de Boston et les Knickerbockers de New York existaient déjà, mais bien peu se souviennent



Ralph Samuelson, inventeur du ski nautique

encore des Rosenbiums de Cleveland. Joseph Lapshick, un centre, est la grande vedette. (Au fait, les paniers ne sont pas encore percés.

Football américain
La compétition universitaire est plus suivie que celle des professionnels, mais cela change quand la vedette Red Grange abandonne l'université pour jouer d'abord avec les Chicago Bears et ensuite les New York Giants. Les entraîneurs universitaires célèbres s'appellent Knute Rockne pour Notre Dame, Pop Warner qui, en 1924, quitte l'Université de Pennsylvanie pour celle de Stanford en Californie.

Golf
Walter Hagen, Gene Sarazen et Chick Evans sont les golfeurs professionnels les plus connus de la décennie, mais le jeune Bobby Jones commence à menacer leur suprématie.

Polo
Tommy Hitchcock Jr., ex-as de l'aviation, domine les rencontres ; il est généralement considéré comme le meilleur joueur de tous les temps.

Tennis
Bill Tilden est le joueur le plus populaire, mais le Français Jacques Brugnon s'empare de la Coupe Davis de 1927 à 1932.

La coupe Schneider

La coupe Schneider est une course d'aviation maritime, sur hydravion, dont le trophée est une œuvre d'art d'une valeur de 25 000 francs (soit environ 67 000 €). La première édition a eu lieu en 1913. Après un arrêt dû à la Grande Guerre, celle-ci reprend en 1920, et ce jusqu'en 1931. Les clubs qui participent doivent parcourir une distance de 394 km (à partir de 1921), avec un seul déjaugeage (décollage pour un hydravion) autorisé, après une épreuve de navigabilité sur 2,5 milles marins.

Le 19 mars 1928, une grenouille remporte la première compétition de saut de grenouille, à Calaveras County – Californie, avec un saut de 4 mètres 40.

Le club qui remporte la victoire trois fois en cinq ans devient le possesseur définitif de la coupe. Et le pilote qui rend cela possible reçoit un prix de 75 000 francs. L'épreuve se déroule dans le pays du vainqueur de l'édition précédente. La coupe Schneider rassemble plus de deux cent cinquante mille spectateurs certaines années.

Les grands événements sportifs

The Transcontinental Foot Race

L'une des courses les plus folles a lieu en 1928. C'est la Course Transcontinentale à Pied (The Transcontinental Foot Race), ralliant Los Angeles à New York, en empruntant la toute récente route 66. La course sera vite surnommée « Bunion Derby » (Course des Cors). Sur les cent quatre-vingt-dix-neuf coureurs au départ, seuls cinquante-cinq ont terminé l'épreuve. Le gagnant, Andy Payne, dix-neuf ans, remporte une bourse de 25 000 $ avec un temps de 573 heures, 4 minutes et 34 secondes. Organisée par C.C. Pyle, elle est réservée aux hommes exclusivement. Le Dr. K.H. Begg, un expert médical reconnu, prédit que cette course réduira la durée de vie des participants de cinq à dix ans. Les coureurs parcourent une distance moyenne de 40 miles par jour (64 km), pour un total de 3 422,3 miles (4 828 km).

Le cirque
L'organisateur, C.C. Pyle, a engagé une troupe itinérante de cirque pour accompagner les étapes de la course. Celui-ci est composé, comme tous les cirques itinérants de la décennie, de ses jeux d'adresse et de son spectacle de Freaks. Le show présente un cochon à cinq pattes, un avaleur de feu, un artiste tatoué, Kay Wo, parfois nommé Wo Kah, selon les journaux, et la femme poison, qui fait un numéro avec des serpents.
Y est aussi exposée une momie, déclarée comme étant celle d'un hors-la-loi d'Oklahoma. C'est en réalité le cadavre d'un bandit de petite envergure, Elmer McCurdy, qui a attaqué un train en 1913.



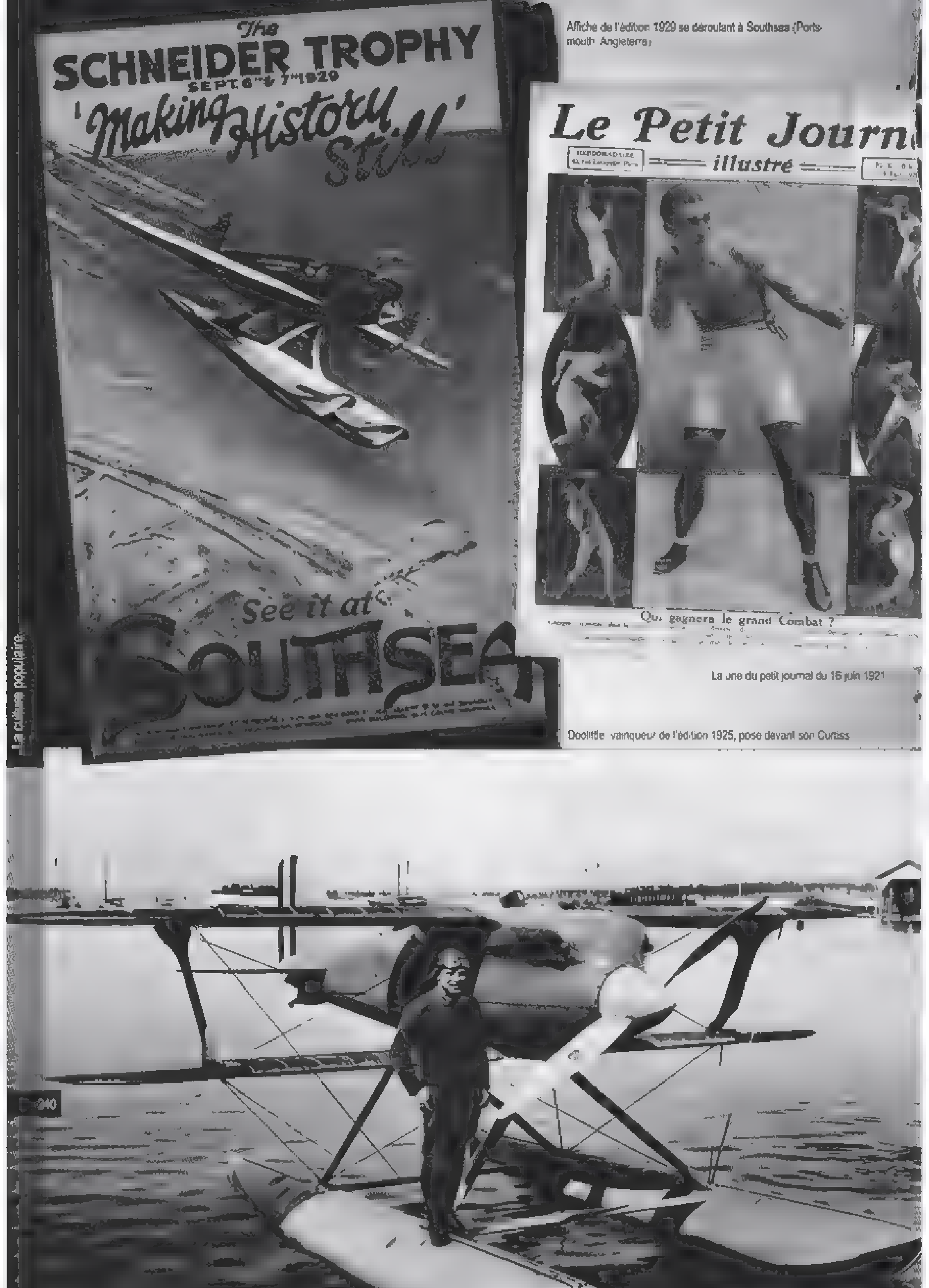
Georges Carpentier

Le boxeur Georges Carpentier (1894 - 1975), champion du monde des mi-lourds en 1920, incarne le « noble art » et la forme la plus sympathique de la réussite : celle qui permet à un jeune homme pauvre de devenir un gentleman, à la seule force de ses poings.

Le 2 juillet 1921, à Jersey City (États-Unis), 80 123 spectateurs payants assistent au « combat du siècle » Carpentier-Dempsey. Sur les bords de la Seine, des centaines de milliers de Parisiens attendent le résultat d'un match dont l'issue ne fait de doute pour personne : Carpentier vainqueur ! À Villacoublay, des avions se tiennent prêts à décoller pour lancer dans le ciel des fusées rouges si tout s'est bien passé, blanches dans le cas contraire. Soudain, du côté de la tour Eiffel, deux fusées blanches éclatent. La foule, stupéfaite, croit à une erreur. Hélas ! Il faut se rendre à l'évidence : Georges Carpentier s'est effondré au quatrième round, sur blessure. Le 1er octobre 1923, le boxeur réserve au public londonien l'un de ses derniers récitals de boxe. Il affronte Joe Beckett et l'envoie au tapis en quarante secondes. Le prince de Galles, présent, commente : « Mon cigare s'était éteint. Le temps de le rallumer, tout était fini ! »

Portrait de groupe des joueurs de l'équipe de baseball des Monarchs et des Hilldale à l'ouverture des premiers World Series de la National Negro Baseball League



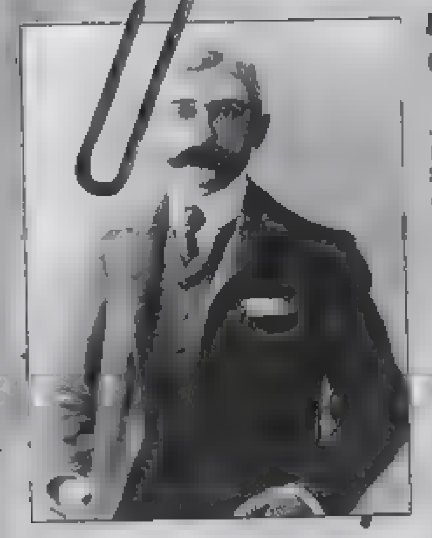


Affiche de l'édition 1929 se déroulant à Southsea (Portsmouth Angleterre)

La une du petit journal du 16 juin 1921

Doolittle vainqueur de l'édition 1925, pose devant son Curtiss





Pierre de Coubertin

Journaliste et pédagogue français, Pierre de Coubertin (1863 - 1937) préconise, dès 1887, une réforme de l'éducation rendant le sport obligatoire dans les écoles. Rénovateur des jeux olympiques, il conserve jusqu'à sa mort sa foi dans la fraternité des hommes.

La légende attribue à Héraclès la paternité des jeux olympiques célébrés en l'honneur de Zeus dans l'enceinte sacrée d'Olympie. Quand il entreprend de ressusciter cette grande fête du sport, Coubertin ne se cache pas les difficultés qui l'attendent. En 1894, il réunit à Paris un congrès auquel assistent quinze nations. Il se rend ensuite en Grèce et obtient l'appui du roi. Grâce à une souscription publique, le stade d'Athènes est reconstruit. Deux ans plus tard, les premiers jeux olympiques de l'ère moderne se déroulent devant une foule considérable. Deux cent quatre-vingt cinq athlètes appartenant à treize nations y participent. Contrairement à la règle antique, Coubertin n'a pas interdit aux femmes de figurer sur le stade et sur les gradins.

Les jeux olympiques

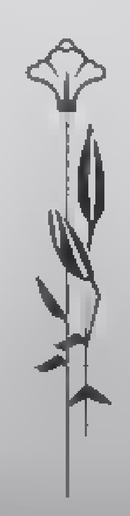
Les jeux olympiques se déroulent cinq fois durant la décennie :

- Jeux olympiques d'été de 1920, Anvers, Belgique
- Jeux olympiques d'été de 1924, Paris, France
- Jeux olympiques d'hiver de 1924, Chamonix, France
- Jeux olympiques d'été de 1928, Amsterdam, Pays-Bas
- Jeux olympiques d'hiver de 1928, Saint-Moritz, Suisse

Mais ceux-ci n'ont que de peu de choses en commun avec les jeux actuels, avec des épreuves comme le tir à la corde ou le cricket. Le drapeau olympique, imaginé en 1914 par Coubertin, fait son apparition à Anvers en 1920, ainsi que le serment olympique, prononcé par l'escrimeur belge Victor Boin.

En 1924 à Paris, Coubertin introduit la devise « Citius, Altius, Fortius » (plus vite, plus haut, plus fort). En 1928, à Amsterdam, c'est la première cérémonie d'allumage de la flamme olympique.

Ce n'est qu'en 1932, à Los Angeles, que la durée sera fixée à seize jours. Durant les Années Vingt, les jeux s'étalent sur plusieurs semaines. C'est également durant ces jeux qu'est introduite la cérémonie du podium pour les médaillés (ces derniers ne toucheront une prime qu'à partir de l'édition de 1984).





Beatrice Kyle

plongeuse professionnelle

Beatrice Kyle (1902 - 1970), connue sous le nom de scène Bee Kyle, est une plongeuse célèbre. Elle fait un plongeon dans un réservoir de 2,50 mètres de profondeur depuis un plongeoir situé à 30 mètres de hauteur, voire plus.

Mariée à William Booth Wecker, issu du monde des carnavals et du cirque, le couple a fait le tour du monde avec son célèbre numéro de plongeon, y compris au Japon dans les années trente. En 1939, Béatrice Kyle est élue artiste de plein air la plus populaire suite à un concours dans *Billboard Magazine* qu'elle remporte avec 32 728 voix.



La révolution artistique





Chronologie pour 1925

- 1925 est une année non-bissextile d'une durée de 365 jours.
- 6638 de la période julienne.
- 5685-86 du calendrier israélite [illegible] commence le mardi 29 septembre 1925).
- 61-62 du 77e cycle du calendrier chinois.
- 1343-44 de l'Hégire (1343 commence le samedi 2 août 1924, et 1344 commence le samedi 22 juillet 1925, suivant l'usage de Constantinople).
- 133-134 du calendrier révolutionnaire (l'année 133 [illegible] l'année 134 commence le vendredi 24 septembre 1925).
- 54-55 de la IIIe République française (4 septembre 1870).
- 7e année de la paix du monde.

Les éclipses en 1925

[illegible]

Soleil :

24 janvier. [illegible] plus grande phase à 15 h 03, le Soleil se couchant à 15 h 33. Visible [illegible] les Grands Lacs d'Amérique du Nord [illegible] entre l'Islande et le nord de l'Écosse.

20 au 20 juillet. Éclipse annulaire [illegible]

Lune :

8 février. Éclipse partielle [illegible] 22 h 15. Lever de la Lune à Paris à 15 h 41.

CALENDRIER POUR 1925

[illegible]

L'expressionnisme

« Pour l'impressionnisme, le point décisif de la genèse de l'œuvre, c'est l'instant récepteur de l'impression de nature ; pour l'expressionnisme, celui, ultérieur, où l'impression reçue est rendue, dans une combinaison nouvelle »

Paul Klee

« Voici que des ténèbres s'élève son cri de détresse – un cri qui appelle à l'aide, qui appelle à l'Âme, à l'Esprit. Tel est, en art, ce qui est nommé Expressionnisme. »

Hermann Bahr, 1914

Au sens strict du terme, l'expressionnisme désigne un vaste mouvement culturel, touchant notamment l'art et la littérature, qui se développe en Allemagne durant les années 1910, amenant à la création de multiples

Portrait d'un garçon peint par Chaïm Soutine dans les années vingt. Worcester Art Museum



La révolution artistique

Après la guerre, les arts entrent en révolution : rejetant l'académisme, la morale bourgeoise et les frontières entre disciplines, des courants majeurs apparaissent, comme Dada et le surréalisme, tandis que l'expressionnisme, agonisant, conserve une certaine influence. Pour les arts décoratifs, enfin reconnus, c'est le style 1925 qui s'impose avec, pour représenter ses deux grandes tendances, l'Art Deco et le Bauhaus. Enfin, on assiste au développement de l'architecture et de la danse modernes.

revues (les principales étant *Der Sturm* et *Die Aktion*) et communautés : Die Brücke à Dresde, avec Fritz Bleyl, Erich Heckel, Ernst Ludwig Kirchner, Karl Schmidt-Rottluff puis Max Pechstein et, brièvement, Emil Nolde ; Der Blaue Reiter à Munich, avec, entre autres, Wassily Kandinsky, Franz Marc et August Macke. Si les membres de ce courant ont des aspirations très diverses, ils se rejoignent dans une rébellion contre la société allemande, sa morale et ses valeurs, contre le scientisme et le machinisme. Ils incarnent la révolte des fils contre les pères et souhaitent une régénération de l'homme. Les expressionnistes ont inventé un style, celui de l'angoisse, et une technique, le « malaise dans la civilisation ». Souvent marqués par le retour aux origines et le primitivisme, accordant peu de poids aux frontières séparant les genres (beaucoup d'entre eux, comme Barlach, Kandinsky, Klee, Kokoschka ou encore Meidner s'expriment à la fois à travers les arts plastiques, la poésie et le théâtre), ils veulent, ensemble, rénover tous les arts : opposés à l'impressionnisme et au naturalisme, rejetant les normes instituées comme le réel, qui, pour eux, est une menace, ils privilégient, à travers ce qu'ils créent, la subjectivité et la projection de leur Moi, de leur univers intérieur.

Mais, dans les années vingt, l'expressionnisme agonise. La guerre a décimé ses membres (sont ainsi morts les peintres August Macke et Franz Marc, les poètes Ernst Stadler, August Stramm et Georg Trakl), tandis que l'échec des révoltes spartakiste et bavaroise (1918-1919) entraîne un recul de ses idéaux. En 1922, il n'existe plus que huit revues se rattachant à ce courant. Durant l'immédiat après-guerre, il subsiste à travers le théâtre politique, auquel on peut rattacher les premières œuvres de Bertolt Brecht, jusqu'à *L'Opéra de quat'sous* (1928). Ailleurs, dans les pays entretenant des liens avec la culture allemande (Pays-Bas, partie flamande de la Belgique, Hongrie, Pologne, Russie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie), des groupes se revendiquent de l'influence expressionniste. Toutefois, le courant connaît un prolongement plus marquant : la très vaste diffusion de ses illustrations et de ses gravures sur bois permet le développement, hors du Vieux Continent (Amérique Centrale, Amérique du Sud, etc.) d'un art de la révolte et de l'agitation politique dont le but est de protester contre l'oppression et la pauvreté.

Dans le domaine du cinéma, tout un ensemble de films allemands sont considérés comme expressionnistes. En réalité, rares sont ceux qui, comme *Le Cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene (1919) ou *Le Ca-*


Portrait de Soutine réalisé par Amadeo Modigliani en 1916

Chaïm Soutine

Né en 1893 dans le petit village lituanien de Smilovitchi, près de la Berezina, Chaïm Soutine est le dixième enfant d'une famille qui en comptera onze. Pendant ses premières années, il ne connaît que la misère et la faim, mais aussi les brimades et les coups : son entourage, en effet, refuse sa passion précoce pour la peinture, la jugeant même scandaleuse. Il finit par s'enfuir à Minsk, où il suit des cours de dessin, puis rejoint Vilnius et s'y inscrit à l'école des Beaux-Arts. En juillet 1913, il arrive à Paris, où la révolution artistique est à son zénith. Pourtant, son goût le porte d'abord vers des artistes anciens (Goya, Greco, Tintoret, Rembrandt, etc.). Vivant à la « Ruche », à Montparnasse, il s'y lie avec Chagall, Lipchitz et Modigliani, qui fait plusieurs portraits de lui. De ses premières œuvres, on connaît peu de choses, car il en a détruit la plupart. On sait cependant qu'il est alors influencé par Bonnard, Cézanne et Van Gogh. De 1919 à 1922, il séjourne à Céret (Pyrénées-Orientales) et peint des tableaux « explosifs » qu'il songe à détruire, les jugeant à la fois expérimentaux et purificateurs, destinés à le libérer, à l'aider à s'épanouir. Mais, en 1923, tandis qu'une certaine forme d'expressionnisme est à la mode, le collectionneur américain Albert C. Barnes visite son atelier et en achète une centaine, tirant ainsi leur auteur de la pauvreté et lui assurant le succès. Les toiles que réalise Soutine à Cagnes (Alpes-Maritimes), entre 1923 et 1925, sont plus apaisées : il y poursuit notamment sa série des *Pâtissier* (1922-1927), fameuse pour ses blancs. En 1925, il revient à Paris et s'installe dans un grand atelier de la rue du Mont-Saint-Gothard. C'est là qu'il peint la série des *Bœuf écorché*, avec leurs pourpres et leurs fonds bleu nuit, et celle des *Volailles*, totalement ou partiellement plumées, accrochées contre un mur par le bec ou les pattes. C'est aussi l'époque des *Enfants de Chœur* (1925-1930), où les couleurs favorites de Soutine, les blancs et les incarnats, apparaissent sur des fonds verts et bleutés ; c'est encore celle des *Groom* et des *Chasseur*, où ses rouges atteignent leur apogée.

Revue du monde

[redacted]

Quelques chiffres

[redacted]

Crimes & justice

[redacted]

binet des figures de cire de Paul Leni (1924), appartiennent entièrement à ce mouvement. Puisque l'expressionniste doit créer son monde et non copier le réel, il faut que ses œuvres soient tournées intégralement en studio. La plupart des autres films sont des créations hybrides ne reprenant que quelques procédés utilisés par les expressionnistes : atmosphère reposant sur l'angoisse, éclairages jouant sur les contrastes, éclatement des lignes et des formes, disharmonies, acteurs adoptant un comportement éruptif, extatique, etc. Avec *Golem* (1920), Paul Wegener déclare ne pas avoir voulu réaliser un film expressionniste, même si le style des décors intérieurs appartient à ce mouvement ; Fritz Lang affirme la même chose pour *Les Trois Lumières* (1921), quoique certains éléments, tels les effets d'éclairage, semblent parodier ses exigences. Quant au *Nosferatu* (1921-1922) de F. W. Murnau, seuls les jeux de Max Schreck (incarnant le comte Orlok) et d'Alexander Granach (l'agent immobilier Knock) sont véritablement expressionnistes.

Dada

« *Une œuvre d'art n'est jamais belle par décret, objectivement, pour tous. La critique est donc inutile, elle n'existe que subjectivement pour chacun et sans le moindre caractère de généralité. [...] Que chaque homme crie : il y a un grand travail destructif, négatif à accomplir. Balayer, nettoyer.* »

Tristan Tzara, « Manifeste dada 1918 », *Dada III*, décembre 1918

Ce mouvement international se présente lui-même comme entièrement subversif dans les domaines de la morale, de la littérature et de l'art. Concernant ce dernier, ses membres déclarent ne pas chercher à créer, seulement à détruire : ils refusent qu'on les appelle artistes et qu'on qualifie d'œuvres leurs réalisations. Autour de ces principes affirmés se sont rassemblés des individus qui, quoique très différents, partagent tous un important désir de changement. Pour les dadaïstes, la guerre de 1914 a joué le rôle de catalyseur et ils éprouvent du dégoût pour tous les éléments ayant contribué à, sinon provoqué, la catastrophe ; aussi veulent-ils détruire ceux de ces éléments qui pourraient subsister, recourant pour ce faire à l'humour et à la dérision. Cependant, l'un des paradoxes de ce mouvement se voulant uniquement destructeur est qu'il revêt une importante dimension créatrice, et on peut le considérer comme une étape majeure de la révolution artistique, comme l'une des tentatives de substituer à l'ordre ancien un ordre nouveau. Les dadaïstes s'efforcent de dépasser les frontières existant entre l'art, la littérature et même les techniques. Ils réalisent des assemblages de matériaux consi-



Fountain de Marcel Duchamp, 1917

dérés d'ordinaire comme étrangers à l'art (fil de fer, allumettes, slogans journalistiques, objets manufacturés, etc.). Ils adoptent des techniques déjà existantes, comme la typographie désordonnée, le poème simultané ou le poème phonétique, mais ils en découvrent ou en diffusent d'autres, tels l'automatisme, le collage, le photomontage ou l'art abstrait. De plus, ils ne se contentent pas de créer des objets : ils donnent des représentations théatrales durant lesquelles les spectateurs, injuriés, ne sont plus passifs mais apprennent à détruire, découvrent le plaisir de la spontanéité. Ils inventent également des danses et organisent des tournées afin de toucher un public plus large.

À en croire la légende, Dada est né le 8 février 1916, à Zurich, au café Terrasse, lorsqu'un coupe-papier glissé au hasard entre les pages d'un dictionnaire détermine son nom. Certes, l'esprit Dada préexistait à cet acte de naissance (avec, entre autres, Marcel Duchamp et Francis Picabia à New York). Néanmoins, le mouvement doit sa notoriété à la force de ce nom (en roumain et dans les langues slaves, par exemple, « Dada » constitue une double affirmation, tandis qu'en français, il est une expression de la dérision), et à l'activité d'un petit groupe d'exilés que la neutralité suisse protège de la guerre et qui organise, au Cabaret Voltaire, des soirées mêlant poésie, musique, danse et présentation de tableaux : les Allemands Hugo Ball et Richard Huelsenbeck, l'Alsacien Hans Arp, les Roumains Tristan Tzara et Marcel Janco, etc. Au départ, le mouvement ne diffère guère des écoles avant-gardistes à la mode (expressionnisme, cubisme, futurisme, etc.), dont il assure même la promotion. Ce n'est que progressivement que Dada acquiert son caractère particulier. En 1918 s'opère son tournant proprement révolutionnaire : coupant les liens qui pouvaient le rattacher à l'art, il entend du passé faire table rase. L'année suivante, toujours à Zurich, il atteint sa forme définitive à travers les scandales qu'il suscite par ses expositions et ses soirées-spectacles en rupture avec les conventions artistiques de l'époque. Mais le public commence à manquer et Dada se développe véritablement dans son exportation. Aux États-Unis, Marcel Duchamp, Francis Picabia et Man Ray fondent un groupe qui, en 1921, publie la revue *New York Dada*. En Allemagne, le mouvement s'implante dans plusieurs villes : à Berlin, où Richard Huelsenbeck crée le club Dada (1918-1921) auquel participent Raoul Hausmann, Hanna Höch, Franz Jung, George Grosz et les frères Hertzfelde ; à Cologne, avec Hans Arp et Max Ernst ; à Hanovre, avec Kurt Schwitters. Dada est également présent à

Aventures & explorations



Delia Julia Akeley

- L'anthropologue **Raymond Dart** annonce le 3 janvier qu'il a découvert en 1924, en Afrique du Sud, un **squelette fossilisé** d'un hominidé qu'il croit être le chaînon **manquant** entre l'homme et le singe (cf. 1924, p. 226).
- Début de l'expédition de la **New York Zoological Society**, le 26 février, pour explorer la **mer des Sargasses** avec le navire Arcturus.
- Le 21 mai, **Roald Amundsen** tente d'atteindre le pôle Nord. Avec Ellsworth et le pilote Hjalmar Riiser-Larsen, ils décollent du Spitzberg à bord de deux hydravions. Ils vont se poser en catastrophe sur la glace à 87°44' de latitude nord. Les équipages parviennent à se réunir et à créer une piste de décollage en travaillant trois semaines d'arrache-pied. Leur retour est triomphal, le public pensait qu'ils étaient perdus corps et âmes.
- Le 19 août, l'expédition américaine en Mongolie, dirigée par l'anthropologue **Roy Chapman Andrews**, à la recherche de preuves sur les origines de l'humanité, est contrainte de quitter le pays, car suspectée d'espionnage.
- Une expédition scientifique allemande, utilisant un sonar pour dresser la carte du fond des océans, confirme l'existence de la **dorsale médio-atlantique**. Cette découverte tendrait à confirmer la théorie de la dérive des continents, alors très controversée.
- Le 11 septembre, à **Chillicothe** (Ohio, États-Unis), excavation de la « tombe royale » des Indiens **Mound Builders** (bâtisseurs de tumulus).
- Des anthropologues découvrent des têtes de flèches datant de l'ère glaciaire à Folsom, Nouveau-Mexique (États-Unis). C'est pour eux la preuve que l'Amérique était habitée avant l'arrivée de Christophe Colomb.
- Le **Glacier Bay**, l'attraction naturelle la plus visitée d'Alaska (États-Unis), est classé **monument national** par décision présidentielle le 27 février.
- L'explorateur **Percy Fawcett**, son fils et un ami disparaissent dans l'Amazonie à la recherche d'une cité légendaire (cf. page 493).
- L'exploratrice **Delia Julia Akeley** traverse le désert des Somalis au Kenya, luttant contre les mouches tsé-tsé et autres insectes nuisibles pour atteindre Nairobi, où elle peut remettre les échantillons qu'elle a collectés pour le Brooklyn Museum of Arts and Sciences. [illegible]
- Arrivée, le 28 juin, de la **Croisière noire** (cf. p. 490).

Archéologie

- [illegible] stratigraphiques.
- Le 23 juin, découverte [illegible] la plus ancienne céramique connue à ce jour (29 000 à 25 000 avant J.-C.).
- À Abalessa, dans le Hoggar (Algérie), des archéologues découvrent [illegible] [illegible] Tin Hinan (cf. page [illegible]). Pierre Benoit, dans son roman *L'Atlantide*, [illegible] l'histoire d'Antinéa. Il s'agirait en fait de Tin Hinan, dont il aurait modifié le nom.

Les progrès de la science

- [illegible] trouver dans le même état quantique.
- Création de la société allemande I.G. Farben [illegible] le plus gros conglomérat chimique du monde. [illegible] colorants, plastiques, [illegible] les gaz de combat modernes, tels le sarin et le tabun.
- Les compagnies américaines AT&T et General Electric [illegible] Laboratories Inc. [illegible] New Jersey, États-Unis). Les « Bell labs » sont spécialisés dans les recherches en télécommunications.
- **Marvin Pipkin**, [illegible] à incandescence.
- **Vladimir Zworykin**, [illegible] système de télévision couleur.
- **Robert Andrews Millikan**, [illegible] et l'effet photoélectrique, découvre [illegible] la Terre, et que celle-ci les absorbe.
- [illegible] et Ida Noddack découvrent le [illegible] présente une latence exceptionnelle [illegible] et des coûts de production élevés.
- Le jeune astronome **Edwin Hubble** [illegible]

Amsterdam, à Bruxelles, à Zagreb ; il se propage en Espagne, en Hongrie, en Finlande et même au Japon. Toutefois, à partir de janvier 1920, Paris constitue le centre principal du courant. À cette date, Tristan Tzara s'y est installé, accueilli à bras ouverts par les membres de la revue *Littérature* (André Breton, Louis Aragon, Philippe Soupault, Paul Eluard, etc.). Les mois suivants sont organisés de nombreux spectacles-provocations dont la presse se fait l'écho. Mais, dès 1921, des divergences apparaissent au grand jour entre les dadaïstes, opposant les tenants d'une violence anarchiste (Tzara, Picabia, Ribemont-Dessaignes, etc.) et ceux qui témoignent d'une volonté organisatrice et qui, comme André Breton, seront par la suite les fondateurs du surréalisme. Clairement visible lors du « procès » de Maurice Barrès le 13 mai 1921, cette opposition aboutit, au soir du 6 juillet 1923, à l'interruption par les partisans de Breton d'une pièce de Tzara donnée au théâtre Michel. L'incident met un terme aux activités de Dada dans la sphère publique.

Le surréalisme

Je crois à la résolution future de ces deux états [illegible] en apparence si contradictoires [illegible] et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité, si l'on peut ainsi dire.

André Breton, *Manifeste du surréalisme*, 1924

Le vice appelé Surréalisme est l'emploi déréglé et passionnel du stupéfiant image, ou plutôt de la provocation sans contrôle de l'image pour elle-même et pour ce qu'elle entraîne dans le domaine de la représentation de perturbations imprévisibles et de métamorphoses : car chaque image à chaque coup vous force à réviser tout l'Univers.

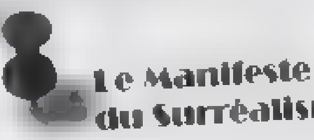
Aragon, *Le Paysan de Paris*, 1924-1925

Le surréalisme a pour projet non pas de provoquer un changement d'esthétique ou de pensée, mais un changement de vie. Il veut faire en sorte que la subversion, la révolution des mots et des images atteigne le quotidien, l'ensemble des activités humaines. De fait, au moins autant qu'à des textes et à des images, c'est à des modes de vie, à des conceptions et à des actions qu'aboutit l'emploi des techniques volontairement subversives qu'il met au jour (écriture automatique, jeu de mot oraculaire, cadavre exquis, manipulation des objets, confiance absolue dans le hasard, etc.). Frappés par l'absurdité de la guerre de 1914, en révolte contre les ordres établis, qu'ils soient politiques, religieux ou artistiques, les surréalistes fondent leurs espoirs sur une transformation de l'homme, dont la nature, selon eux, est avant tout poétique. Ils identifient

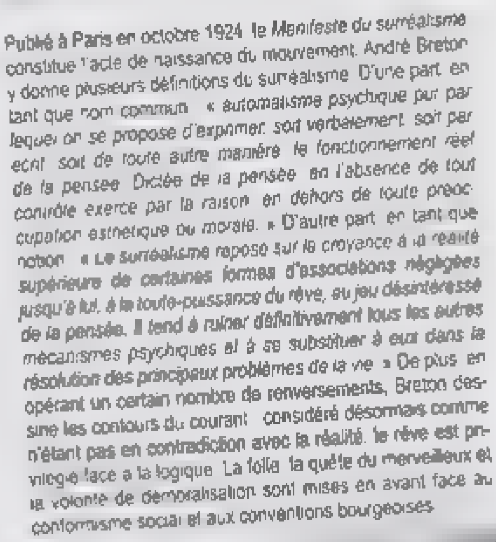
la science à la poésie, la littérature à la vie. Ils veulent accroître la connaissance dans les domaines du rêve, de la folie, des états hallucinatoires, en somme, dans le domaine de l'inconscient dont ils affirment le pouvoir. À l'instar de Freud, ils accordent une importance fondamentale au désir mais, contrairement à lui, ils visent à le réaliser, non à le sublimer. Pour relier l'action politique, la libération de la sexualité et la manifestation de l'inconscient, les surréalistes recourent à l'image sous toutes ses formes : peinture (Salvador Dali, René Magritte, Yves Tanguy), cinéma (Luis Buñuel, Man Ray) ou poésie (Pierre Reverdy, Paul Eluard, Louis Aragon). À travers leurs œuvres, ils tentent de révéler une réalité « supérieure », mais aussi de dépasser le travail complexe, l'opération de transformation qu'ils ont réalisée, comme l'affirme une déclaration collective de 1925 : « *Le Surréalisme n'est pas une forme poétique. Il est le cri de l'esprit qui retourne vers lui-même et est bien décidé a broyer désespérément ses entraves.* »

Aux origines du surréalisme, on trouve la rencontre entre des héritages (ceux de Lewis Carroll, de Jarry, de Lautréamont, de Nerval, etc.) et des revendications (telles les aspirations libératrices de Sade), rencontre dans laquelle Pierre Reverdy et Guillaume Apollinaire ont joué un rôle important. En 1917, ce dernier sous-titre sa pièce *Les Mamelles de Tirésias* « Drame surréaliste en deux actes et un prologue », ce qui fait de lui le premier utilisateur du terme. Cependant, le mouvement naît avec le groupe animant la revue *Littérature* (1919-1924), comptant André Breton, Louis Aragon, Philippe Soupault et leurs amis (Paul Eluard, Benjamin Péret, René Crevel, Robert Desnos, Man Ray, etc.). D'abord dadaïstes – ils accueillent Tzara avec enthousiasme lorsqu'il s'installe à Paris –, ils prennent leurs distances puis rompent avec ce courant, à cause de l'anarchie qui le caractérise. Cette rupture inaugure ce que Breton appellera par la suite « l'époque intuitive du surréalisme » (1922-1924), marquée par la parution d'une nouvelle série de la revue *Littérature* et l'organisation progressive du mouvement. En 1924, celui-ci est officiellement fondé sous l'autorité d'André Breton, qui publie le *Manifeste du surréalisme* (cf ci-contre). Cette même année, le groupe se dote d'une nouvelle revue coordonnée par Pierre Naville et Benjamin Péret, *La Révolution surréaliste* ; un Bureau de recherches surréalistes, dirigé par Antonin Artaud, est également créé. En 1925, durant la guerre au Maroc, le surréalisme se tourne vers le communisme, entrant dans ce que Breton appelle sa « période raisonnante ». Au cours de celle-ci, des clivages apparaissent au sein du mouvement, portant, entre autres, sur la question de l'engagement, de la position politique à adopter ; ils aboutissent à des exclusions, à des ruptures ou à des départs volontaires. En 1929, André Breton, pour tenter de concilier les différents points de vue et de préserver l'unité du mouvement qu'il dirige, publie le *Second manifeste du surréalisme*, dans lequel il affirme : « *Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement.* » Les surréalistes vont donc rechercher les formes les plus universelles possibles. Les plus strictes, également : en 1928 paraît le *Traité du style* d'Aragon, l'un des ouvrages classiques du surréalisme. Cette double exigence explique à la fois la qualité des œuvres produites par ce mouvement et son extension internationale : les surréalistes serbes se sont rassemblés en 1926 ; en 1927, un groupe se constitue en Belgique… L'internationalisation ira en s'accélérant durant la décennie suivante.


L'Éléphant Célèbes, de Max Ernst (1921)



Le Manifeste du Surréalisme


Publié à Paris en octobre 1924, le *Manifeste du surréalisme* constitue l'acte de naissance du mouvement. André Breton y donne plusieurs définitions du surréalisme. D'une part, en tant que nom commun : « *automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.* » D'autre part, en tant que notion : « *Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie.* » De plus, en opérant un certain nombre de renversements, Breton dessine les contours du courant : considéré désormais comme n'étant pas en contradiction avec la réalité, le rêve est privilégié face à la logique. La folie, la quête du merveilleux et la volonté de démoralisation sont mises en avant face au conformisme social et aux conventions bourgeoises.

Notre santé

[illegible]

Notre quotidien

[illegible]



Man Ray

De son vrai nom Emmanuel Rudnitsky, Man Ray est né à Philadelphie en 1890. Ses années de jeunesse à New York [illegible] d'abord parce que les principes d'éducation anarchiste du catalan Francisco Ferrer Guardia appliqués au « Ferrer Center », qu'il fréquente à partir de 1910, l'amènent à ne plus accorder d'importance aux normes établies, aux hiérarchies entre les genres artistiques ; ensuite parce qu'il découvre Brancusi, Cézanne et les masques africains à la galerie d'Alfred Stieglitz (1911), puis les créations de Marcel Duchamp et Francis Picabia à l'Armory Show (1913), enfin parce qu'il rencontre ces deux artistes, ainsi que la poétesse Adon Lacroix, laquelle l'influence beaucoup. Durant cette période américaine, il participe avec Duchamp et Picabia au courant dada new-yorkais. Il réalise de nombreuses œuvres caractérisées par sa précision (héritage de sa formation de dessinateur industriel), son humour, son emploi de techniques expérimentales et de procédés jugés non-artistiques. Elles reflètent, également, la diversité des domaines dans lesquels il s'exprime, car Man Ray crée aussi bien des « ready-made » que des assemblages d'objets ou des peintures. C'est d'ailleurs comme peintre qu'il pense s'établir lorsqu'il arrive à Paris le 14 juillet 1921. Mais on le reconnaît d'abord comme photographe. À New-York, il avait réalisé des autoportraits, des clichés de Duchamp et de ses créations ; à Paris, il photographie, outre des paysages urbains, les plus grands artistes installés ou séjournant à Montparnasse, les plus grandes créatrices aussi ; la photographie la plus vendue à ce jour n'est autre que *Le Violon d'Ingres*, qu'il réalise en 1924, et où apparaît Kiki de Montparnasse, sa compagne sept ans durant. Novateur, il transforme des erreurs techniques en nouveaux moyens d'expression : en 1922, il met au point la « rayographie », procédé permettant d'obtenir une image photographique en plaçant des objets sur une surface photosensible avant de les exposer à la lumière ; en 1930, il utilisera la surexposition. Toutefois, pas davantage que précédemment, Man Ray ne se limite à un seul domaine : il continue à créer des assemblages et réalise même des films (*Le Retour à la raison*, 1923 ; *Emak Bakia* (1926), *L'Étoile de mer* (1928) et *Les Mystères du château du dé*, 1929).

Les arts décoratifs : le style 1925

Apparu vers 1909, le style 1925 – « the nineteen twenties » en anglais, « die zwanziger Jahre » en allemand, doit son nom à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes qui se tient à Paris cette année-là, et qui en constitue la consécration (cf. encadré). Né en réaction contre l'Art nouveau, influencé par « l'art nègre » devenu à la mode après la guerre de 1914, ce style doit beaucoup à des mouvements d'avant-garde apparus au début du XX[e] siècle : du fauvisme les décorateurs utilisent les couleurs, auxquelles ils ajoutent l'apport de la peinture expressionniste ; du cubisme, les architectes reprennent l'organisation claire des volumes simplifiés ; du futurisme, enfin, les artistes adoptent le goût pour la vitesse et les machines qui la créent. Mais, à la source du style 1925, on trouve également les tentatives de réponse aux conséquences de la révolution industrielle et au développement de la classe ouvrière. [illegible]

Arts & lettres

Sur les ondes

[illegible]

Dans les kiosques

[illegible]

Naissance de la télévision

L'Écossais John Baird, en mars, effectue la première démonstration publique d'un système de télévision permettant la transmission à distance d'images animées d'une définition de 30 lignes, à la Royal Institution de Londres. L'émission et la réception sont effectuées par un système mécanique utilisant un disque tournant percé d'une série de trous disposés le long d'une spirale. La même année, en juin, l'Américain Charles Francis Jenkins fait également une démonstration d'un système de télévision qui utilise un système à miroirs tournants qui lui assure une définition de 45 lignes par image. Le 30 octobre, John Baird retransmet l'image de William Taynton, âgé de 15 ans, qui est la première personne à être apparue sur un écran de télévision.

La révolution artistique

faut en effet produire rapidement, massivement et à bas prix des habitations, des meubles et des objets divers. Aussi ne peut-on assimiler ce mouvement au seul Art déco, comme on le fit généralement en France : il recouvre une tendance contraire, moderne et ouverte à l'industrie, dans laquelle s'inscrit le Bauhaus.

L'Art déco

« Nous savons que l'homme ne s'est jamais contenté du nécessaire et que le superflu est indispensable. »

Paul Follot

L'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 consacre l'Art déco. Ce courant, qui se construit dans un rejet de l'Art nouveau, se veut moderne dans la mesure où il adopte des formes à la géométrie sophistiquée. Mais, surtout, il se réclame de la tradition artisanale française, qu'il mêle au fauvisme et au cubisme. Ses créations sont destinées à un public privilégié, élitiste, dont le cadre de vie n'a guère changé et qui, souvent, habite des appartements hérités du XIXe siècle. Il ignore les questions touchant aux fonctions sociales et utilitaires des objets et s'oppose à la standardisation ; au contraire, il privilégie l'artisanat, le caractère unique des pièces, le goût pour les matières précieuses. Vitrine du Paris des Années folles, l'Art déco se place ainsi dans la lignée des grands styles historiques, en même temps qu'il s'accorde avec l'esprit de son époque, durant laquelle on redécouvre les joies de la prospérité.



L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925

En 1906, de jeunes artistes français songent à organiser une grande exposition internationale à Paris. Elle doit non seulement restituer à la ville son rôle majeur dans les arts décoratifs, rôle que l'Italie joue alors (des expositions se sont déroulées à Turin en 1902 et à Milan en 1906), mais également démontrer la vigueur de la créativité là où, dans leur esprit, l'Exposition universelle de 1900 avait constitué un échec. Prévue en 1915, repoussée à cause de la guerre, cette manifestation a finalement lieu du 28 avril au 25 octobre 1925.

Vingt et un pays sont représentés, mais ni le continent américain, ni l'Australie, ni l'Allemagne ne participent à la compétition et, bien que celle-ci doive théoriquement favoriser l'art moderne et son aspect social, rares sont ceux à réaliser cet objectif. De fait, l'exposition couronne la tendance traditionnaliste du style 1925, l'Art déco, assurant son succès et sa diffusion. La seconde tendance, tournée vers l'avenir et l'industrie, ne se voit accorder qu'une place très marginale. Elle est surtout visible dans le pavillon de l'URSS de Melnikov, où transparaît une mystique de la technologie, et dans le pavillon de l'Esprit nouveau de Le Corbusier et Ozenfant, où le premier substitue l'équipement au mobilier, présentant, au lieu de meubles, des casiers métalliques et standardisés appuyés contre les murs ou incorporés dans ceux-ci.

Livres de l'année

- *Mein Kampf*, d'Adolf Hitler
- *Le Secret de Chimneys*, d'Agatha Christie
- *La Fin d'Iris*, [illegible]
- *La Madone des sleepings* et *Mon Place Pigalle*, de Maurice Dekobra
- *Une tragédie américaine*, [illegible]
- *Gatsby le magnifique*, de F. Scott Fitzgerald
- *Le Procès*, de Franz Kafka
- *The Hollow Men*, de T.S. Eliot
- *De nos jours*, d'Ernest Hemingway
- *L'homme que personne ne reconnaîtra*, [illegible]
- *Chez les fous* et *La Chine en folie*, d'Albert Londres

La Madone des Sleepings

Maurice Dekobra

Jeune veuve aux mœurs joyeuses et libérées mais aux finances en berne, Lady Diana Wynham, aidée par son secrétaire et confident le prince Séliman, se lance à la conquête du camarade Varichkine, délégué bolchevik à Berlin. Il faut qu'il lui obtienne l'autorisation d'exploiter les champs de pétrole dont feu son Lord de mari a fait l'acquisition avant que la Russie ne soit soviétique. Séduite par le charme inattendu du gentleman sanguinaire, elle est alors confrontée aux dangers déclenchés par la jalousie féroce de la terrible égérie rouge Irina Mouravieff. Une course-poursuite effrénée d'un bout à l'autre de l'Europe débute alors.

L'homme que personne ne reconnaîtra

Bruce Barton

The Man Nobody Knows, écrit par le publicitaire Bruce Barton, est une biographie blasphématoire de Jésus. Il y décrit celui-ci comme fort, travaillant de ses mains, couchant à la belle étoile et voyageant à pied. À l'opposé des clichés promulgués dans le catéchisme du dimanche, le présentant comme physiquement faible, hautement moral et « l'agneau » de Dieu, Barton décrit Jésus comme étant « le plus grand businessman du monde ». Un chapitre ayant même pour titre *Le Fondateur du business moderne*, où il conquiert le monde avec une organisation de 12 hommes.

Lors de sa sortie, le livre devient un best-seller, et il reste à ce jour l'un des plus vendus du XX[e] siècle.

Le Monde perdu

The Lost World

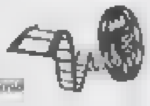


États-Unis • 110 minutes - Réalisé par Harry O. Hoyt, avec Wallace Beery, Bessie Love. Effets spéciaux de Willis O'brien.

Une expédition dirigée par le professeur Challenger quitte Londres pour le Brésil, dans le but de retrouver le monde perdu mentionné dans le journal de l'explorateur disparu Maple White. Cette expédition se compose du professeur Summerlee, de Sir John Roxton, du reporter Edward Malone et de Paula, la propre fille du professeur Maple White. Les voyageurs finissent par atteindre un mystérieux plateau dans la jungle amazonienne. Un spectacle fantastique s'offre à leurs yeux : cette contrée inconnue est demeurée comme aux premiers âges du monde [illegible]

Le Monstre

The Monster



États-Unis • 86 minutes - Réalisé par Rupert Julian, avec Lon Chaney, Johnny Arthur, Gertrude Olmstead

Johnny Goodlittle, un enquêteur amateur sur la piste d'un disparu, explore un sanatorium abandonné [illegible] Ziska, un docteur fou, qui y a établi son laboratoire. Betty, dont Johnny est amoureux, est capturée par Ziska, qui veut en faire un sujet de ses expérimentations.

Le septième art

- *La Ruée vers l'or*, de et avec Charlie Chaplin (première le 16 août)
- *Le Cuirassé Potemkine*, de Sergei Eisenstein
- *Le Fantôme de l'Opéra*, avec Lon Chaney
- [illegible]
- *Les Chagrins de Satan*, avec Adolphe Menjou
- [illegible], de et avec Buster Keaton
- *Le Monde perdu*, d'Harry O. Hoyt
- *Le Monstre*, avec Lon Chaney
- *Lord Jim*, de Victor Fleming, d'après le roman de Joseph Conrad

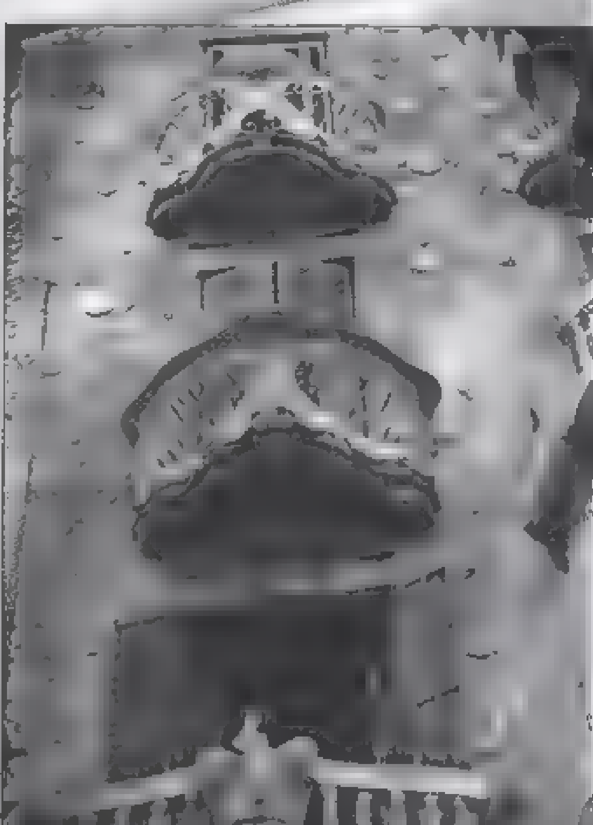
Le Fantôme de l'Opéra

[illegible]

[illegible] West, avec Lon Chaney, Mary Philbin, Norman Kerry

Erik, être à moitié fou rejeté par la société, vit dans les sous-sols désaffectés de l'opéra Garnier à Paris. Amoureux d'une des cantatrices, il intrigue pour qu'elle obtienne le premier rôle, avant de lui réclamer son amour en retour. Mais celle-ci, découvrant la profonde laideur de celui qu'on appelle le Fantôme de l'Opéra, cherche par tous les moyens à échapper à son emprise, avec l'aide de son prétendant.

La version originale comporte 17 minutes de film en technicolor, sur tout le passage de l'opéra de Faust.



Serials de l'année

- *House without a Key*
- *Idaho*
- *Sunken Silver*
- *Wild West*
- *Play Ball*
- *The Mystery Box*
- *The Power God*
- *The Ace of Spades*
- *The Great Circus Mystery*
- *Perils of the Wild*
- *Days of '49*
- *The Flame Fighter*
- *Secret Service Sanders*

Beaux-arts

[illegible] de New York le 8 janvier.

Le 12 juin, le **Metropolitan Museum of Art** [illegible] Davison Rockefeller Jr. pour y exposer sa collection d'art médiéval [illegible]

Le prix du ticket de la loge du **New York Metropolitan Opera** passe à 8,25 $ la place.

[illegible], le 15 décembre, du nouveau **Madison Square Garden** à New York (États-Unis). [illegible]

Du 28 avril [illegible] l'**Exposition internationale des Arts décoratifs**, qui marque l'apogée du style Art déco, mais aussi du Bauhaus, et de Le Corbusier (cf. page 251).

Sur les planches

[illegible] pour la chanson populaire *Tea for Two*, écrite par Vincent Youmans et Irving Caesar.

Josephine Baker remporte un énorme succès lors de la première de *La Revue nègre*, [illegible] octobre à Paris. Le Tout-Paris est présent : anciens et nouveaux riches, [illegible] aristocrates, dandies et débauchés, tous se mêlent les uns aux autres.

Les **Marx Brothers** sont les vedettes de la comédie musicale *The Cocoanuts* [illegible] à Broadway.

Thème privilégié de nombreux artistes (Follot, Groult, Leleu, Ruhlmann, membres de la Compagnie des arts français animée par le peintre André Mare et l'architecte Louis Süe), la guirlande de fleurs et de fruits est l'un des symboles de l'Art deco, avec les jets d'eau de l'exposition parisienne de 1925 et la rose cubiste de Paul Iribe. Dans le domaine des meubles de luxe, où s'illustrent des artistes comme Paul Iribe, André Groult ou Jacques-Émile Ruhlmann, on emploie la laque, le galuchat ou des bois exotiques, ces derniers étant sculptés et incrustés de nacre, d'écaille, de métaux. C'est également une époque faste pour les objets appartenant à la céramique, à l'orfèvrerie et à la verrerie, aussi bien ceux produits de manière artisanale (par Cazaux, Décorchemont, Decœur, Goupy Lachenal, Lenoble, Linossier Marinot, etc.) que ceux fabriqués selon des méthodes semi-industrielles (avec les entreprises Christofle, Daum, Haviland, Lalique ou encore les manufactures de Baccarat et de Sèvres).



Le fumoir des dames, au *Paramount Theatre* d'Oakland, créé par l'architecte Timothy L. Pflueger



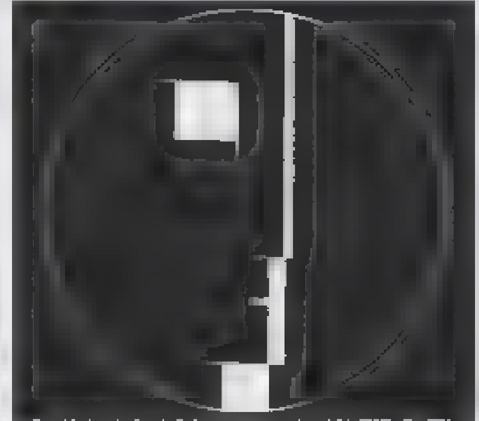
Des ouvriers en pause durant la construction du Chrysler Building

Bauhaus

« *Créons donc une nouvelle corporation d'artisans, écartant la présomption qui en séparant les classes, voulait élever un mur d'orgueil entre artisans et artistes. Créons la nouvelle architecture de l'avenir qui réunira en une même forme architecture et sculpture et peinture, qui s'élèvera un jour vers le ciel, jaillissant des millions de mains des artisans, symbole transparent d'une foi naissante.* »

Walter Gropius, *Manifeste inaugural*, 1919

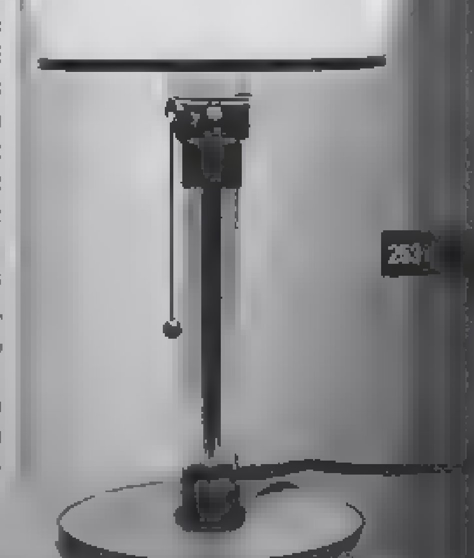
Bien que l'exposition parisienne lui accorde peu de place, la deuxième tendance du style 1925, tournée vers l'avenir et les réalités économiques, sociales et tech-



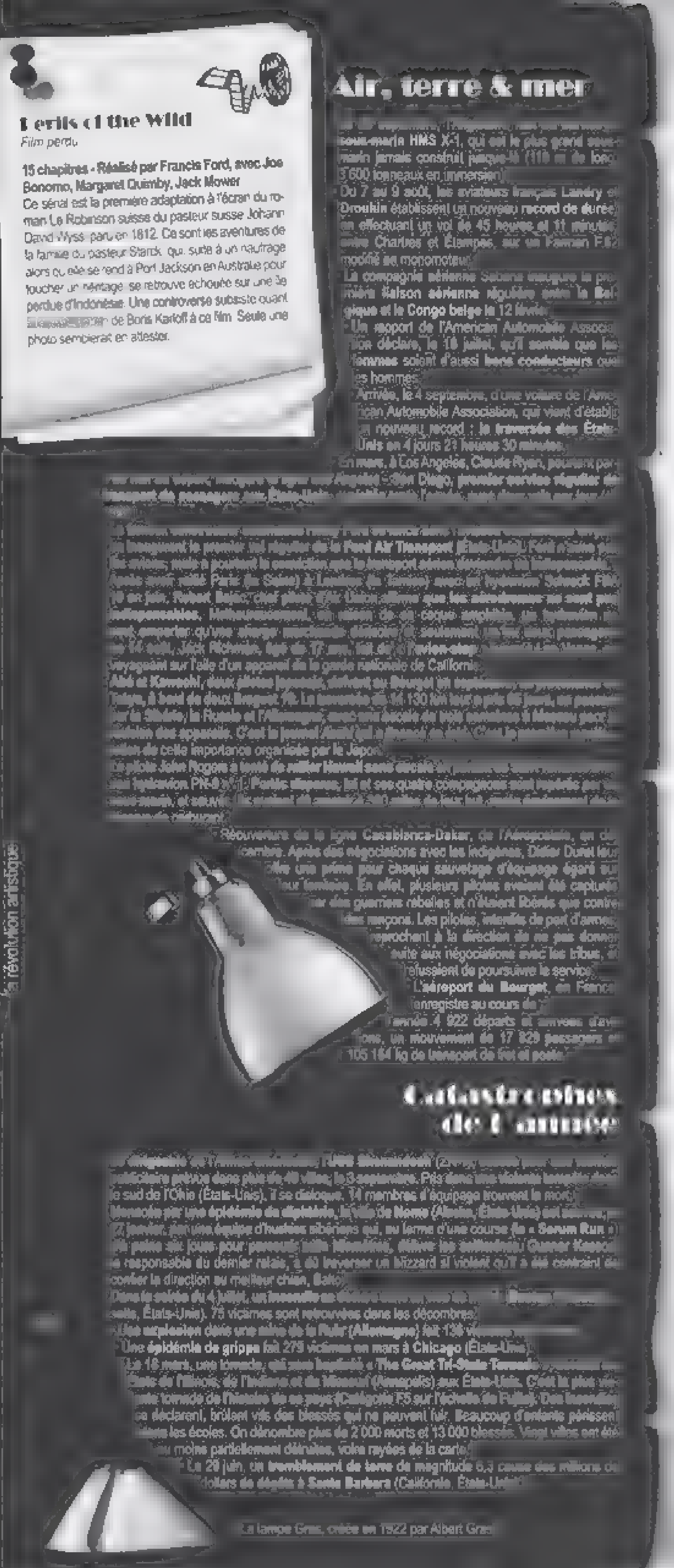
Le logo du mouvement Bauhaus créé en 1922 par Oskar Schlemmer

niques, est vivace. C'est particulièrement le cas en Allemagne où ses origines remontent à 1907, date à laquelle Hermann Muthesius a fondé, dans la lignée des Anglais John Ruskin et William Morris, le Deutscher Werkbund, dont l'objectif est de donner de la dignité au travail industriel en amenant l'industrie, l'art et l'artisanat à œuvrer de concert. Toutefois, si l'association s'est révélée influente, son programme est demeuré flou, et c'est l'architecte Walter Gropius qui va le préciser. Comme Le Corbusier, il estime que, suite à la révolution industrielle qui a amené l'avènement de la machine, il n'est plus possible de nier cette dernière : il faut au contraire la maîtriser, utiliser ses atouts et supprimer ses inconvénients. Remarquant par ailleurs que le modernisme a atteint l'architecture, la peinture et la sculpture, mais non le domaine des objets usuels (l'artisan, qui maîtrise le savoir-faire, copie les styles passés, alors que l'artiste, qui possède l'esprit créateur, méprise l'artisanat), Gropius veut unir la main et la machine dans le processus productif : la première doit créer des objets standardisés que la seconde pourra produire.

Lampe dans le style Bauhaus (WG24), attribuée à Wagenfeld et Jucker



Page de gauche - Une façade de style Art Déco à Barcelonne



Perils of the Wild

Film perdu

15 chapitres - Réalisé par Francis Ford, avec Joe Bonomo, Margaret Quimby, Jack Mower

Ce sérial est la première adaptation à l'écran du roman Le Robinson suisse du pasteur suisse Johann David Wyss, paru en 1812. Ce sont les aventures de la famille du pasteur Starck qui, suite à un naufrage alors qu'elle se rend à Port Jackson en Australie pour toucher un héritage, se retrouve échouée sur une île perdue d'Indonésie. Une controverse subsiste quant [illegible] de Boris Karloff à ce film. Seule une photo semblerait en attester.

Air, terre & mer

[illegible] **sous-marin HMS X-1, qui est le plus grand sous-marin jamais construit jusque-là** (110 m de long, 3 600 tonneaux en immersion).

Du 7 au 9 août, les aviateurs français **Landry et Drouhin** établissent un **nouveau record de durée en effectuant un vol de 45 heures et 11 minutes** entre Chartres et Étampes, sur un Farman F.62 modifié en monomoteur.

La compagnie aérienne Sabena inaugure la **première liaison aérienne régulière entre la Belgique et le Congo belge le 12 février.**

Un rapport de l'American Automobile Association déclare, le 18 juillet, qu'il semble que les **femmes soient d'aussi bons conducteurs que les hommes.**

Arrivée, le 4 septembre, d'une voiture de l'American Automobile Association, qui vient d'établir un nouveau record : **la traversée des États-Unis en 4 jours 21 heures 30 minutes.**

En mars, à Los Angeles, Claude Ryan, [illegible] Angeles - San Diego, **premier service régulier de transport de passagers aux États-Unis** [illegible]

[illegible] voyageant sur l'aile d'un appareil de la garde nationale de Californie.

Abe et Kawachi, deux pilotes japonais, [illegible] **Tokyo, à bord de deux Breguet 19.** [illegible] de cette importance organisée par le Japon.

Le pilote John Rogers a tenté de rallier Hawaii sans escale [illegible]

Réouverture de la ligne Casablanca-Dakar, de l'Aéropostale, en décembre. Après des négociations avec les indigènes, Didier Daurat leur offre une prime pour chaque sauvetage d'équipage égaré sur leur territoire. En effet, plusieurs pilotes avaient été capturés par des guerriers rebelles et n'étaient libérés que contre des rançons. Les pilotes, interdits de port d'armes, reprochent à la direction de ne pas donner suite aux négociations avec les tribus, et refusaient de poursuivre le service.

L'aéroport du Bourget, en France, enregistre au cours de l'année 4 922 départs et arrivées d'avions, un mouvement de 17 829 passagers et 105 164 kg de transport de fret et poste.

Catastrophes de l'année

[illegible] le sud de l'Ohio (États-Unis), il se disloque. 14 membres d'équipage trouvent la mort.

[illegible] la ville de **Nome (Alaska, États-Unis)** est sauvée, le 27 janvier, par une équipe d'huskies sibériens qui, au terme d'une course (le **« Serum Run »**) de [illegible] six jours pour parcourir [illegible] kilomètres, délivre les antitoxines. Gunnar Kaasen, le responsable du dernier relais, a dû traverser un blizzard si violent qu'il a été contraint de confier la direction au meilleur chien, Balto.

[illegible] (États-Unis). 75 victimes sont retrouvées dans les décombres.

Une explosion dans une mine de la Ruhr (Allemagne) fait 136 victimes.

Une épidémie de grippe fait 279 victimes en mars à **Chicago** (États-Unis).

Le 18 mars, une tornade, qui sera baptisée **« The Great Tri-State Tornado »** [illegible] l'Illinois, de l'Indiana et du Missouri (Annapolis) aux États-Unis. C'est la plus [illegible] tornade de l'histoire de ce pays (Catégorie F5 sur l'échelle de Fujita). Des incendies se déclarent, brûlant vifs des blessés qui ne peuvent fuir. Beaucoup d'enfants périssent dans les écoles. On dénombre plus de 2 000 morts et 13 000 blessés. Vingt villes ont été au moins partiellement détruites, voire rayées de la carte.

Le 29 juin, un **tremblement de terre** de magnitude 6,3 cause des millions de dollars de dégâts à **Santa Barbara** (Californie, États-Unis).

La lampe Gras, créée en 1922 par Albert Gras

Ces conceptions sont appliquées au Bauhaus (« maison du bâtiment », en allemand). Créée à Weimar en 1919, transférée à Dessau en 1925, cette école est dirigée par Gropius, son fondateur, jusqu'en 1928. Son enseignement associe techniques artisanales et théories formelles, les élèves devant également se familiariser avec les méthodes industrielles. Touchant à toutes les disciplines, entendant les intégrer à l'architecture, l'établissement se veut également ouvert à tous les courants esthétiques. Néanmoins, le rationalisme, le constructivisme, un art abstrait et géométrique s'imposent peu à peu. Par la suite, Bauhaus contribue fortement au développement de l'art abstrait, grâce aux *Bauhausbücher*, où sont publiés des textes de peintres comme Gleizes, Kandinsky, Klee et Van Doesburg. Et son influence ne s'arrête pas là : il suscite l'intérêt d'artistes et de savants européens de premier plan, dont certains le soutiennent (Béla Bartók, Albert Einstein, Max Reinhardt, Arnold Schönberg), tandis que d'autres le visitent ou y enseignent (Theo Van Doesburg, Marcel Duchamp, Albert Gleizes, El Lissitsky, Amédée Ozenfant). Ses méthodes d'enseignement seront souvent reprises. Quant aux objets produits par ses membres (les tissus d'Anni Albers, les luminaires de Marianne Brandt, les meubles de Marcel Breuer, etc.), qui adoptent des formes géométriques et sont dépourvus de décor superflu, ils vont connaître une grande postérité.

L'architecture : naissance du Mouvement moderne

Après la Grande Guerre, le Mouvement moderne se développe. Si, par ses recherches sur les rythmes et les proportions, il s'inscrit dans une certaine tradition héritée de la Renaissance et de l'époque classique, il refuse majoritairement ce qui l'a précédé et amène avec lui de nombreuses innovations. Ses membres pensent en effet que, face à une société profondément transformée suite à la révolution industrielle, il faut moderniser non seulement les structures sociales et productives, mais également l'architecture. Ils repoussent ainsi la composition architecturale enseignée à l'École des beaux-arts de Paris au XIXème siècle, et caractérisée par la régularité et la symétrie. La jugeant trop contraignante, artificielle et inadaptée aux besoins de leur époque, ils la remplacent par le « plan libre », plus fluide, ouvert à des combinaisons et à des contrastes nouveaux, aux courbes et aux lignes brisées. Contre les

tendances rationaliste et éclectique du siècle précédent qui, malgré leurs différences, se retrouvaient souvent dans une pratique mêlant historicisme et attrait pour la nouveauté technologique, ils veulent réunifier l'architecture autour de l'espace qui en est à la fois la finalité et la matière première ; il faut le modeler, se servir de lui pour susciter l'émotion. Il se définit également par le jeu constant entre les matières choisies (béton, bois, métal, verre) et la lumière jugée primordiale. Enfin, alors qu'auparavant la décoration et l'ornementation étaient considérées comme faisant partie de l'architecture, le Mouvement moderne les rejette : pour lui, elles n'ont rien d'essentiel. Par l'unité formelle que revêtent les différentes réalisations qui y sont présentées, par le nombre d'architectes avant-gardistes qui y sont rassemblés, on considère généralement que l'exposition du Weissenhof à Stuttgart, en 1927, marque la véritable naissance du Mouvement moderne. Participent à cet événement les trois grandes figures de ce courant : Gropius, Mies van der Rohe et Le Corbusier. Le premier, fondateur et directeur du Bauhaus, a terminé l'année précédente, à Dessau, les nouveaux bâtiments de son école, considérés comme l'une des œuvres architecturales majeures du XXème siècle. Mies van der Rohe, président du Deutscher Werkbund depuis 1926, est l'organisateur de l'exposition ; s'il s'exprime surtout, à cette époque, via ses plans et ses textes, on lui doit déjà le monument à Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg à Berlin (1926) ; entre 1928 et 1929, il construit le pavillon allemand de l'Exposition internationale de Barcelone, qui exercera une grande influence sur les architectes de la période ; peu après, il devient directeur du Bauhaus. Quant à Le Corbusier, il jouit déjà d'une réputation internationale bien établie et son atelier, rue de Sèvres à Paris, sera considéré comme le centre mondial de l'architecture moderne. Il a fondé le purisme avec le peintre Amédée Ozenfant et, à partir de 1924, il en applique les principes dans ses constructions, alors majoritairement des villas ; il a également réalisé, pour l'Exposition parisienne de 1925, le pavillon de l'Esprit nouveau, nom d'une revue à laquelle il collabore. Considérant la maison comme une « machine à habiter », il est aussi connu pour ses livres devenus des références, tels que *Vers une architecture* (1923). En 1927, avec Pierre Jeanneret, il publie un texte énonçant les « cinq points pour une architecture moderne » : pilotis, toit-terrasse, fenêtre en longueur, plan libre et façade libre

La danse moderne

Au début du XXème siècle, en Allemagne et aux États-Unis, des chorégraphes battent en brèche l'académisme et jettent les bases de la danse moderne. Elle repose sur un principe novateur : au lieu de tirer les mouvements d'un répertoire prédéfini, on doit les puiser en soi, afin de mieux exprimer ce que l'on ressent. Ses recherches vont donc se concentrer sur les possibilités qu'offre le corps en mouvement, et le solo va apparaître, amenant la chorégraphie à se démarquer de l'idée de ballet d'une manière définitive. Les artistes inventent de nouveaux gestes qu'ils emploient eux-mêmes avant de les transmettre à leurs élèves. Cela entraîne des conséquences pour le danseur qui, jusqu'alors interprète d'un répertoire d'œuvres, devient l'héritier d'un style particulier créé par un auteur unique. Cela en entraîne aussi pour le chorégraphe, dont le travail ne consiste plus à réaliser des scènes à partir de mouvements déjà existants, mais à créer, avec les gestes qu'il invente et combine, sa propre représentation du monde. La chorégraphie elle-même, procédant désormais d'un véritable travail d'écriture, accède au statut d'œuvre, de création à part entière.
L'Allemagne est l'un des pays d'origine de la danse moderne. Le pédagogue et compositeur suisse Émile Jaques-Dalcroze, qui fonde une école à Hellerau en 1910, est à l'origine d'une nouvelle approche de la chorégraphie basée sur la rythmique. À Munich, Rudolf von Laban mène des recherches sur l'énergie, l'espace et le temps, qui aboutissent à une importante notion : le mouvement n'est pas une succession de

La flèche Art Déco du Chrysler Building à New York, par l'architecte Carol Highsmith

Faits fortéens

[illegible] après la découverte d'indices laissés par un loup-garou. Selon les [illegible] ce serait une grande créature [illegible] décimerait les troupeaux de moutons.

Le navire S.S. Watertown [illegible] qui ont été asphyxiés par des émanations de gaz. Les deux [illegible] le 4 décembre 1924. Le jour suivant, un membre d'équipage [illegible] à la surface de l'eau. Arrivé à la Nouvelle-Orléans, le capitaine Tracy [illegible] la compagnie Cities Service [illegible] photographies lors du retour, [illegible] les visages de James Courtney et de Michael Meehan [illegible] plus été vus [illegible] l'équipage fut changé. [illegible] exposées dans les bureaux new-yorkais de la Cities Service Company.

Le 1er novembre, à Washington (États-Unis), des [illegible] Des projecteurs de [illegible] à l'origine de ce phénomène.

À Greenwich Township (New Jersey, États-Unis), un homme déclare avoir vu le Diable du Jersey manger des poulets. [illegible] en 1909, et dont l'existence n'a jamais été prouvée). [illegible] sa dépouille. Cette histoire n'a jamais été confirmée.

Rubrique nécrologique



Sun Yat-Sen

Décès de Sun Yat-Sen, le 12 mars. Il est connu comme étant le père de la Chine moderne. Né dans une famille de paysans, ce médecin s'intéresse dès 1883 à la politique, au point de devenir le chef du Parti nationaliste de Chine.

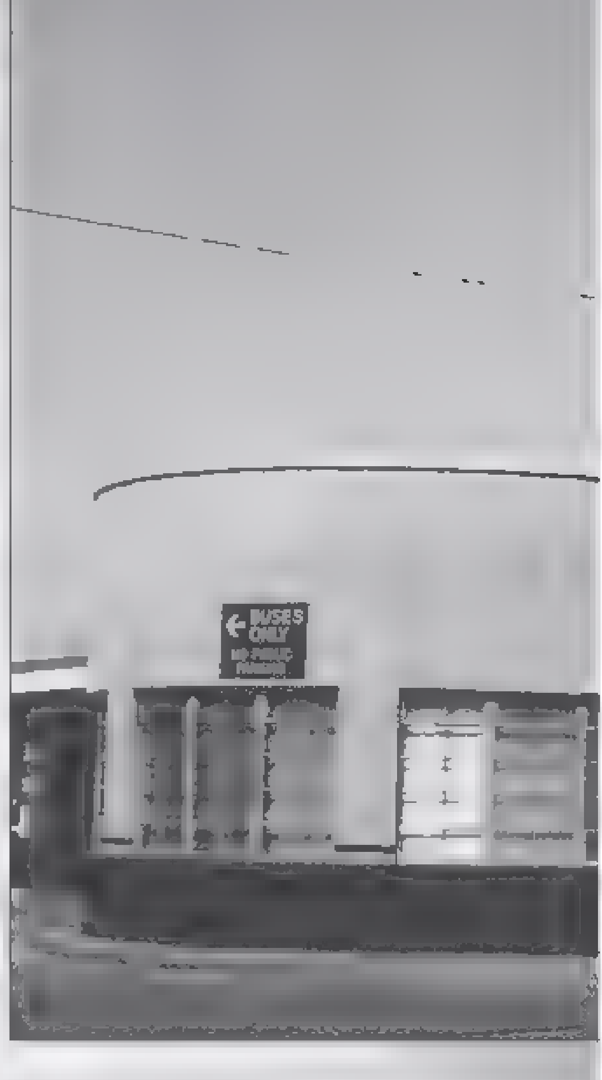
Disparition, le 25 mars, de Clément Ader, à l'âge de 84 ans. Cet ingénieur français, précurseur de l'aviation, était un inventeur-né. Lorsqu'il travaillait à la Compagnie des chemins de fer du Midi, il a mis au point une machine à poser des rails. Par la suite, il a fabriqué des vélocipèdes, collant une bande de caoutchouc sur les roues pour qu'elles soient plus souples et silencieuses. Il travaille au perfectionnement du téléphone et le commercialise en France, et participe à l'installation du premier réseau téléphonique parisien. Mais il ne s'arrête pas là : chenilles pour char, transmission stéréophonique, câble sous-marin, aéroglisseur sont autant d'inventions [illegible] rêve, construire un objet plus lourd que l'air, qui pourrait [illegible] en 1903 [illegible] dont le mot « avion ».

[illegible] Henry [illegible]

Décès, le 1er juillet, d'Alfred Erik Leslie Satie, dit Erik Satie, le compositeur français né le 17 mai 1866 à Honfleur, connu notamment pour les « Gymnopédies ». Après des études de musique, Satie mène une vie de bohème, jouant dans les cabarets de Montmartre, et écrivant des pièces pour piano aux titres excentriques et ironiques. Il intitule ses œuvres *Préludes flasques (pour un chien)* ou encore *Sonatine bureaucratique*. Il écrit notamment, en 1888, les Gymnopédies. Il inspire la plupart des compositeurs français des années 1900 à 1920, dont Debussy. Il est l'un des premiers à utiliser et à introduire le jazz en France. À 40 ans, il va étudier à la Schola Cantorum de Paris les techniques de composition plus « classiques » et il publiera son autobiographie intitulée *Mémoires d'un amnésique*.



Erik Satie



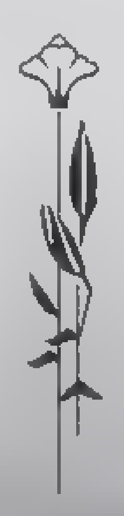


Isadora Duncan dansant pieds-nus

La Station de Bus Greyhound à Cleveland Ohio

poses, mais un trajet, un flux continu Formée par les deux précédents, influencée par le dadaïsme puis par l'expressionnisme, Mary Wigman est la chorégraphe majeure de l'époque : elle est en quête d'un mouvement commandé par l'instinct, et réduit l'orchestration aux seules percussions

Les États-Unis sont également à l'origine de la danse moderne. Isadora Duncan (1877 - 1927), en réaction contre le ballet classique et le puritanisme, met l'accent sur l'expression de soi, sur les mouvements innés. Marie-Louise Fuller (1862 - 1928), dite « la Loïe Fuller », utilise l'improvisation et associe espace, lumière et mouvement dans des scénographies extrêmement évocatrices. Après elles, vient Ruth Saint-Denis (née en 1877). En 1915, avec son mari Ted Shawn, elle fonde à Los Angeles la Denishawn School, qui offre un enseignement très diversifié (danse classique, danse rythmique de Dalcroze, « harmonic gymnastics » de Delsarte, danses africaines et espagnoles, folklores hindou et amérindien, yoga, méditation, philosophie grecque, composition musicale et chorégraphique, arts de la scène, etc.), et où sont créées des chorégraphies dont les principes (mobilisation du corps autour du tronc, utilisation des bras et des épaules dans tous les axes possibles) seront, par la suite, d'importantes sources d'inspiration. De cet établissement sont issues les deux grandes personnalités de la danse moderne américaine, dont la notoriété va croissante à la fin des années vingt, et dont les œuvres reflètent non pas des thèmes classiques mais les préoccupations de leur époque : Martha Graham, qui crée en 1927 The Martha Graham School of Contemporary Dance, et Doris Humphrey, qui fonde en 1928, avec Charles Weidman, l'école et la compagnie Humphrey-Weidman







Le règne de la criminalité



Chronologie pour 1926

1926 est une année non-bissextile d'une durée de 365 jours.
6639 de la période julienne [illegible]
5686-87 du calendrier israélite [illegible]
5687 commence le jeudi 29 septembre 1926)
2-3 du 76e cycle du calendrier chinois [illegible]
1344-45 de l'Hégire (1344 commence le samedi 22 juillet 192[illegible]
12 juillet 1926, suivant l'usage de Constantinople)
134-135 du calendrier révolutionnaire (l'année 134 [illegible]
et l'année 135 commence le jeudi 23 septembre 1926)
56-56 de la IIIe République française (4 septembre 1870)
8e année de la paix du monde

Les éclipses en 1926

[illegible] du Soleil ou de la Lune s'entend [illegible]. Heures exprimées en Temps Universel.

Soleil :

14 janvier. Éclipse totale dont la ligne [illegible] coupe l'Océan Indien, Sumatra, Bornéo et finit vers le coucher dans les îles Philippines. Durée maxima de la totalité : 4 m 10s. Grandeur Maxima : 1,022.

9-10 juillet. Éclipse annulaire dont la ligne est tout entière dans le [illegible] vers les îles Carolines et se termine à l'ouest de l'Amérique centrale.

Lune :

Pas d'éclipse [illegible]

CALENDRIER POUR 1926

[illegible]

Le règne du crime

On peut obtenir beaucoup plus avec un mot gentil et un revolver, qu'avec un mot gentil tout seul.

Al Capone

Le banditisme

Le banditisme prospère durant la décennie, et même innove. L'affaire de braquage qui va marquer les États-Unis, et même avoir un retentissement mondial, est celle de Sacco & Vanzetti.

Les hold-up !

Durant la décennie, les hold-up sont à la mode. Pour exemple, en deux jours, le 8 et le 9 décembre 1926, la ville de Chicago enregistre pas moins de soixante-sept hold-up ! C'est la décennie des innovations côté braquages.

Pour la première fois, le terme « Ennemi public N°1 » est utilisé par les médias. C'est pour le braqueur et tueur Gerald Chapman, surnommé « Le comte de Gramercy Park », qui sera pendu le 6 avril 1926 à Hartford, dans le Connecticut.

Le premier hors-la-loi à avoir utilisé une voiture lors d'un braquage, le célèbre Henry Starr « Cherokee Bad Boy », attaque le 18 février 1921 la People's State Bank d'Harrison, en Arkansas. Accompagné de trois complices, il est grièvement blessé d'une balle dans le dos et abandonné par ses compagnons. Il succombe à ses blessures le 22 février à la prison d'Harrison, à l'âge de quarante-huit ans. Henry Starr s'est rendu célèbre au travers de ses mémoires, qu'il a écrites en prison à partir de 1915, et du film mettant en scène sa vie, *A Debtor to the Law*, en 1919.

Le règne de la criminalité

Vols, meurtres, tueurs en série… Au-delà de cette criminalité usuelle, bien souvent sordide, les Années Vingt sont surtout marquées par la naissance du crime organisé aux États-Unis, effet pervers de la prohibition. C'est aussi l'époque des escroqueries incroyable, comme la vente de la tour Eiffel. Les forces de l'ordre se modernisent, se dotent de nouveaux outils, collaborent au niveau international grâce à la création d'Interpol, et la criminalistique avance à grand pas.

C'est aussi la première fois qu'un fourgon blindé est attaqué aux États-Unis. C'est le gang des « Flatheads » à qui échoit cet honneur, en attaquant un fourgon le 11 mars 1927, à Pittsburgh, en Pennsylvanie. Ils stoppent le fourgon avec une mine anti-véhicule, ce qui blesse sévèrement cinq gardes, et détruit les 104 000 $ que transporte le fourgon.

L'affaire Sacco & Vanzetti

Lors d'un hold-up à Braintree, le 15 avril 1920, dans le Massachusetts, cinq individus tuent deux hommes et volent la paye de l'usine de chaussures de Michael J. Kelly ce qui représente près de 16 000 $. Ce hold-up vaut à Sacco et Vanzetti (Nicolas Sacco et Batolomeo Vanzetti) d'être arrêtés le 5 mai. L'affaire prend un tournant médiatique en novembre 1925, lorsqu'un gangster d'origine portugaise nommé Celestino F. Madeiros avoue le hold-up de l'usine de chaussures de South Braintree et le double meurtre du trésorier-payeur de la société, Alessandro Berardelli et du gardien Frederic Parmenter. Le juge refuse un nouveau procès à Sacco et Vanzetti, qui attendent depuis quatre ans leur exécution en prison, malgré cet aveu.
Ils sont exécutés 5 h 40 du matin, à la prison de Charllestown, à Boston, le 23 août 1927. Quelques instants auparavant, l'immigré portugais Celestino F. Madeiros vient lui aussi d'être exécuté. La commission chargée de mener une enquête sur le déroulement du procès de Sacco & Vanzetti a confirmé la décision de la cour. Néanmoins, beaucoup sont persuadés de leur innocence, et y voient la partialité de la justice face à deux immigrés. Nombreux sont ceux qui se mobilisent pour empêcher l'exécution. Ainsi, à Boston, une grande majorité d'écrivains américains manifestent sur la place publique. À Detroit, dans le Michigan, vingt-cinq mille personnes manifestent. À New York, à Union Square, le grand lieu des rassemblements ouvriers, une importante foule se réunit également. Les protestations à travers le monde sont nombreuses. À Genève, en Suisse, des milliers de manifestants saccagent les salles de cinéma qui affichent des films américains.

Des meurtriers

Les affaires de meurtres, comme à toute période, sont nombreuses. L'une des plus mystérieuses est la mort d'Isidor Fink, retrouvé mort dans une chambre entièrement close de l'intérieur. La plus médiatique en France est l'affaire Seznec.

Sacco (à droite) et Vanzetti (à gauche)



Revue du monde

[redacted]

Quelques chiffres

[redacted]

Crimes & justice

[redacted]

Aventures & explorations

[redacted]

Dans la série des « premières », le 11 juin 1925, en Angleterre, un marchand de pierres précieuses est jeté d'un avion en vol : c'est le premier meurtre commis dans les airs jamais enregistré.

Parmi les affaires d'homicides, certaines sont intéressantes pour leur déroulement, et d'autres pour leurs conséquences. Sans être un tueur en série, le cas de Patrick Mahon est particulièrement sordide. Il a tué sa maîtresse enceinte. Dans son bungalow, on découvre des lambeaux de chair cuite dans une poêle, des membres recousus (!) dans un carton à chapeaux, ainsi que des cendres d'os dans la cheminée. La tête n'est jamais retrouvée. Mahon est pendu, le 2 septembre 1924, à Wandsworth, en Angleterre.

L'affaire de Woo Dak San est intéressante pour le déroulement de son procès et son emprisonnement. Woo Dak San est un drogué d'origine asiatique, accusé d'avoir tué, le 25 août 1925 à coups de hache, Yee Fong, propriétaire d'une épicerie à Silver City, au Nouveau-Mexique. Lors d'un premier procès, un oiseau se précipite dans la salle d'audience au moment où le jury va prononcer son verdict. Woo Dak San affirme alors qu'il s'agit d'un signe du ciel qui indique qu'il ne sera jamais pendu. Les douze jurés sont divisés à parts égales et un nouveau procès se déroule en mars 1926. Woo Dak San est condamné à être pendu, mais sa peine est révisée lorsque le public apprend qu'on lui a offert un marché : faire don de ses yeux en échange d'une condamnation à perpétuité. Il est finalement libéré en 1940, après avoir passé quatorze ans en prison.

Parmi les affaires jamais résolues, la mort d'Edmund Duff par empoisonnement à l'arsenic est notable. Il décède dans sa maison de Croydon le 27 avril 1928. En moins d'un an, deux autres membres de la même famille périssent empoisonnés. L'affaire n'est jamais résolue.

Le mystère de la chambre close d'Isidor Fink

Ce satané mystère à quatre sous me flanque les jetons. Il y a là quelque chose de surnaturel.

Le détective chargé de l'affaire,
un an après les faits

Le 9 mars 1929, le corps criblé de balles d'Isidor Fink est retrouvé dans l'arrière-salle de sa blanchisserie au 4 East 132e Rue, à New York. Cette pièce est totalement fermée et cadenassée de l'intérieur.

La blanchisserie se compose d'une pièce de quatorze mètres sur sept, divisée en deux. Les deux fenêtres, l'une donnant sur la rue et l'autre sur une impasse, sont rendues aveugles par une couche de peinture grise, et protégées par des barreaux de fer espacés

d'à peine dix centimètres. La porte d'entrée qui donne sur la rue est fermée par un épais cadenas. Il y a également une imposte, à mi-hauteur de la porte, peinte en gris, qui est clouée et ne peut s'ouvrir. Enfin, une dernière porte donnant sur l'appartement de la voisine est non seulement fermée à clefs, cadenassée, mais aussi clouée.
Alerté par des bruits provenant de la blanchisserie, la voisine, Mme Lockland Smith, alerte un policier en patrouille, l'agent Albert Kattenborn. Celui-ci, après avoir constaté que tout est fermé, demande à un jeune garçon, Lloyd Fox, de grimper sur ses épaules, de briser l'imposte, et d'entrer. Celui-ci découvre alors le corps d'Isidor Fink, allongé à une dizaine de mètres de la porte d'entrée, avec deux balles du côté gauche de la poitrine et une troisième dans le poignet gauche.
Le motif n'est pas le vol : l'argent dans la caisse et dans les poches de la victime est présent. Visiblement, un fer était encore branché et chauffait, prouvant qu'Isidor Fink était en plein repassage et qu'il a été surpris. La seule piste plausible est le suicide, puisque personne n'a pu entrer. Mais l'absence d'arme du crime sur les lieux et la blessure au poignet invalident cette hypothèse.
La police, dans les semaines suivantes, démonte totalement la blanchisserie, arrachant même le plancher et le plafond, et sonde les murs, à la recherche d'un passage dissimulé ou d'une trappe secrète. Rien. Le mystère reste entier. La presse avance des théories farfelues, comme un système d'élastiques ayant permis à Fink de se suicider et de dégager l'arme hors de chez lui…

Le *New York Times* du 4 décembre 1926

THE NEW YORK TIMES, SATURDAY, DECEMBER 4, 1926.

'NOT GUILTY' IS VERDICT IN HALL CASE, PLAN TO FREE PRISONERS ON BAIL TODAY AND PROBABLY QUASH ALL OTHER CHARGES

JURY OUT FOR FIVE HOURS

Mrs. Hall Calm at News, Willie Stevens Beams, Henry Near Tears.

SIMPSON FOR NEW TRIAL

Mrs. Hall 'Glad at Vindication at Court After Four Years of False Accusation.

Il semble que la solution soit… un crime. Isidor Fink a probablement ouvert la porte après que quelqu'un eut frappé. Il se fait tirer dessus, se protège de son bras gauche, referme la porte et le cadenas, et s'effondre au milieu de la pièce, à dix mètres de là. Cela paraît impossible, mais bien que rares, les cas de survivance temporaire existent bel et bien et sont avérés.

L'affaire Hall Mills

Le 16 septembre 1922 débute l'affaire Hall-Mills, appelée par les tabloïds « le meurtre de la décennie », aux États-Unis. Les corps du pasteur Edward Hall et d'Eleanor Mills, une femme mariée qui dirigeait son chœur, sont retrouvés enlacés, avec leurs lettres d'amour étalées autour d'eux. Le mari d'Eleanor, ainsi que Frances Hall, ses deux frères et son cousin sont arrêtés pour ce meurtre. Ils seront tous acquittés en 1926, personne n'étant convaincu de leur culpabilité.

L'affaire Seznec


Guillaume Seznec

Le 24 mai 1923, Guillaume Seznec (1878 - 1954), maître de scierie à Morlaix, a rendez-vous à Rennes avec son ami Pierre Quemener, Conseiller général du Finistère, à propos d'une affaire de vente d'un stock de véhicules de l'armée américaine. Ils partent ensemble de Rennes le 25 mai pour se rendre à Paris, où les attend un rendez-vous à l'*American Chamber of Commerce*.
Suite à de nombreux problèmes mécaniques, Seznec rentre seul à Morlaix, alors que Quemener prend un train pour rejoindre la capitale. Ce dernier disparaît, et Seznec est accusé de l'assassinat de son ami. Le corps de Quemener n'est jamais retrouvé. Le procès, durant lequel cent vingt témoins sont entendus, dure huit jours et prend fin le 4 novembre 1924. Seznec est reconnu coupable de faux en écriture et de meurtre, mais sans préméditation, ce qui lui évite l'échafaud mais le condamne aux travaux forcés à perpétuité. Il effectue sa peine au Camp de la Transportation de Saint-Laurent-du-Maroni à partir de 1927, avant d'être transféré au bagne des Îles du Salut, en Guyane française, en 1928.
Il bénéficie d'une remise de peine en 1947, ce qui lui permet de rentrer en métropole. Il meurt renversé par une camionnette le 13 février 1954.

Peur de la photographie rétinienne

Frederick Guy Brown et William Henry Kennedy sont pendus le 31 mai 1928. Ils sont coupables de l'assassinat de l'agent de police Gutteridge, à Essex, en 1927. Le fait remarquable de cette affaire est qu'ils



Archéologie

Les progrès de la science

Notre santé

Notre quotidien



La couverture de *Police Magazine* du 2 mars 1931

ont [illegible] chacun des yeux de police car ils pensaient que la photographie rétinienne des yeux de la victime pouvait permettre de les identifier.

Ruth Snyder à la une

Le [illegible] de magazine Albert Snyder est assassiné à Long Island, New York, le 19 mars 1927, par sa femme Ruth Snyder et son amant Judd Gray. Cette affaire somme toute banale sera rendue célèbre en raison de l'exécution de Ruth Snyder sur la chaise électrique à la prison de Sing Sing le 12 janvier. Cette exécution a marqué les annales du crime car un témoin a pris un cliché de l'exécution avec un appareil photo caché, à l'instant de la mort de Ruth Snyder. Cette photo infamante fera la première du *New York Daily News* le lendemain. Suite à cette affaire, pendant des années, les témoins d'exécutions seront fouillés et devront garder leurs mains visibles afin qu'ils ne puissent pas actionner d'appareil photo caché.

Des tueurs en série

Les cas les plus célèbres de tueurs en série des Années Vingt sont ceux de Landru, « Le Barbe Bleue de Gambais », de Peter Kurten, « Le Vampire de Düsseldorf » et d'Albert Fish, « Le Vampire de Brooklyn ».

Landru, « le Barbe Bleue de Gambais »

Le 7 novembre 1921 débute, en France, le procès d'Henri Désiré Landru pour le meurtre de huit femmes. Le 1[illegible] décembre [illegible] de mort. Il sera guillotiné à Versailles, en France, le 25 février 1922. Henri-Désiré Landru, surnommé « Le Barbe-Bleue de Gambais », est tout d'abord escroc à la petite semaine. Marié et père de quatre enfants, il utilise les petites annonces matrimoniales pour recruter ses futures victimes parmi les veuves et [illegible] entre 1914 et 1[illegible]



À voir

Assurance sur la mort

1944 • Etats-Unis • 1h47 • Réalisé par Billy Wilder, avec Fred MacMurray et Barbara Stanwyck

Walter Neff, employé d'une compagnie d'assurance, tombe amoureux d'une de ses clientes, Phyllis Dietrichson. Celle-ci fait signer une assurance vie à son mari dont la prime double en cas de mort accidentelle. Neff et Phyllis assassinent alors le mari. Ce film est très fortement inspiré du cas de Ruth Snyder.


DAILY NEWS EXTRA

DEAD!

La une du *New York Daily News* du 13 janvier 1928 avec la photographie de l'exécution de Ruth Snyder

avril 1919, jour de son arrestation, ce petit homme chauve au physique ingrat aurait séduit deux cent quatre-vingt-trois femmes, dont certaines sont réduites à l'état de cendres dans sa maison de Gambais, dans les Yvelines. Pendant plus de deux ans, Landru tient tête aux policiers et nie ses crimes pendant un procès à grand spectacle

Fritz Haarmann, « le Boucher d'Hanovre »

Fritz Haarmann, surnommé « le Boucher d'Hanovre », épicier dans cette ville, en Allemagne, est condamné à mort par décapitation le 19 décembre 1924 pour les meurtres de vingt-sept jeunes hommes. Il est exécuté le 15 avril 1925 dans la cour de la prison d'Hanovre.
Soupçonné du meurtre de vingt à cinquante jeunes hommes avec son compagnon Hans Gras, entre 1918 et 1924, Haarmann a pour habitude de mordre ses victimes à la gorge, et d'en consommer la chair. Il fréquente avec son compagnon le milieu tape-à-l'œil de la communauté homosexuelle. C'est là qu'il trouve ses victimes, qu'il ramène à son domicile avant de les tuer sous les yeux de Hans Gras.
Haarmann vend les vêtements de ses victimes, se débarrasse des restes des corps, et selon la rumeur qui n'a pu être vérifiée, transforme la chair de ses victimes en saucisses qu'il vend à ses clients ! Lors de sa capture, il avoue ses crimes avec force détails, déclarant qu'il est dérangé et qu'il a des transes durant lesquelles il est forcé de tuer. Pendant l'enquête, une expertise psychologique est menée, et publiée sous le titre de Haarmann-Protokolle. Son cerveau est prélevé à sa mort, et confié aux scientifiques de la Göttingen Universität pour y être étudié

Earle Leonard Nelson, « le Gorille Assassin »

Earle Leonard Nelson, connu sous le surnom du « Gorille Assassin », est pendu le 13 janvier 1928 à Winnipeg, au Canada. Né en 1897, il est élevé par une tante après la perte de ses parents. Victime d'un grave accident, Nelson souffre toute son existence de terribles maux de tête. Il est obsédé par la lecture de la Bible qu'il cite à tout propos, mais ses proches le connaissent aussi comme un voyeur, qui passe de longues heures enfermé dans une cave obscure. En 1918, il est condamné à deux ans de prison pour une tentative de viol. Après un bref mariage, Nelson passe du viol au meurtre. Entre février 1926 et juin 1927, il assassine au moins vingt-deux femmes de San Francisco, aux États-Unis, à Winnipeg, au Canada.

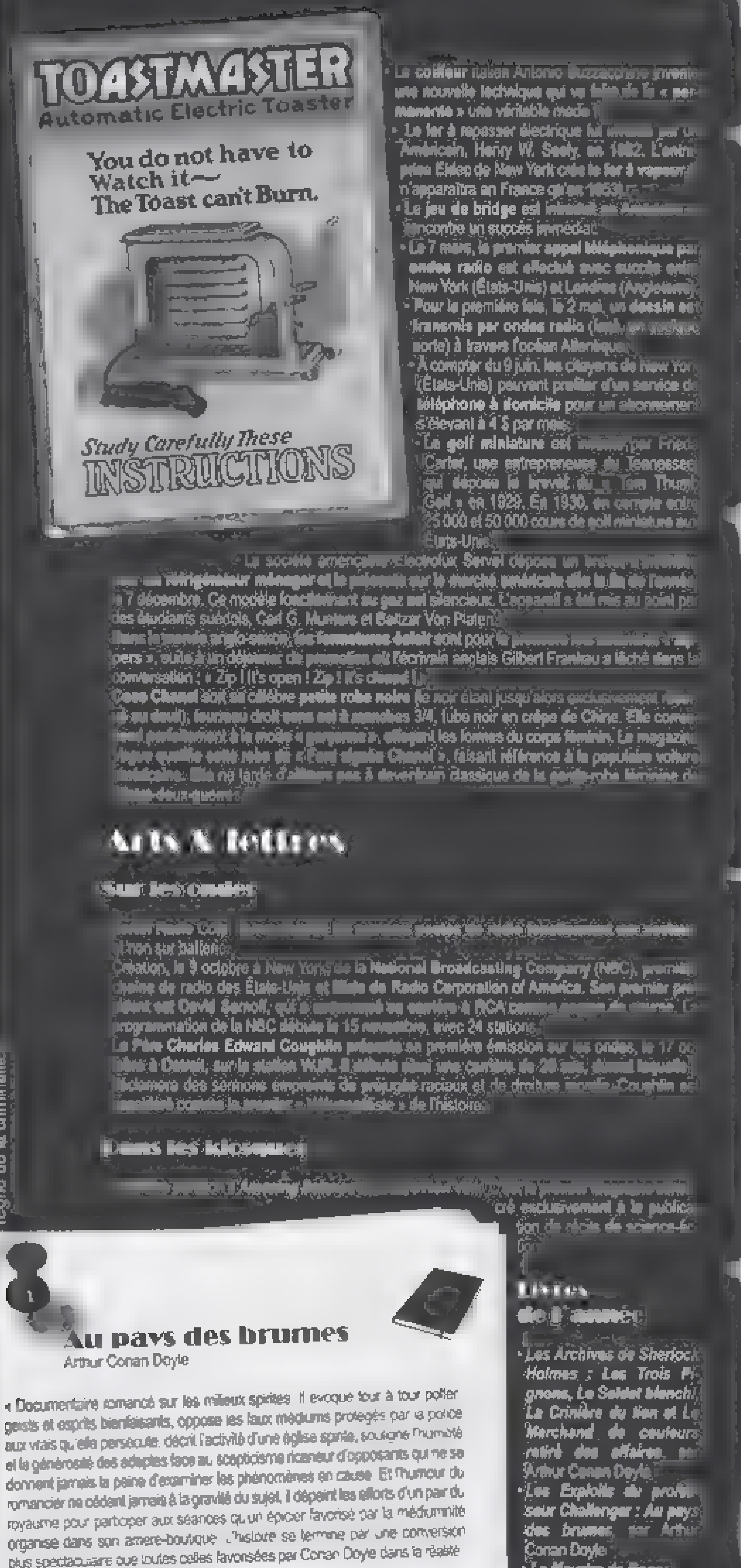
Peter Kürten, « le Vampire de Düsseldorf »

Peter Kürten (1883 - 1932), surnommé « le Vampire de Düsseldorf », est l'un des plus célèbres tueurs en série allemands
Il a un lourd passif. Une enfance marquée par la délinquance, les fugues, il fait par la suite plusieurs fois de la prison, pour vol et pyromanie. Sa première condamnation pour meurtre date de 1913. Il a étranglé une jeune fille lors d'un braquage. Libéré en 1920, il fera parler de lui en 1929, en plongeant les habitants de Düsseldorf dans la peur
Tout débute le 8 février 1929, lorsqu'il agresse une jeune femme et tue une fillette de huit ans, après l'avoir violée. Le 13 février, il poignarde un mécanicien de vingt coups de couteau. Le 21 août, il attaque trois personnes différentes au couteau. Le 23 août, il assassine deux sœurs âgées de cinq et quatorze ans, et le 24, un homme. En septembre et en octobre, il commet deux viols et deux agressions avec un marteau. Le 7 novembre, il tue une fillette de cinq ans. À cette occasion, il envoie une carte à la police pour indiquer l'emplacement du corps. En février et mars 1930, il continue sa série d'agressions au marteau sur plusieurs personnes. Puis arrive Maria Budlick, au mois de mai. Il accoste cette jeune femme, qu'il emmène chez lui, puis dans les bois de Grafenberger, où il la viole, avant de la laisser partir
Maria alerte la police et la mène directement chez Kürten. Entre-temps, il avoue


Portrait d'Henri Landru en 1921


Fritz Haarmann


Peter Kürten



le viol de Maria et les autres meurtres à sa femme, à qui il demande de tout dire aux enquêteurs, avant de fuir. En cavale, il est repéré le 24 mai et arrêté.

Durant toute la période où il sévit, la police pense avoir affaire à plusieurs tueurs distincts, au vu de la diversité des méthodes employées. Durant son interrogatoire, il avoue près de quatre-vingts crimes. Lors de son procès, l'accusation ne retient contre lui que neuf meurtres et sept tentatives de meurtre. Pervers et sadique sexuel, il est jugé coupable et condamné à mort. Son exécution, par décapitation, a lieu le 2 juillet 1932 à Cologne, en Allemagne.

Cette affaire inspire le chef-d'œuvre de Fritz Lang, *M. le Maudit*, dont la première se tient à Berlin le 11 mai 1931, trois semaines après la condamnation de Kurten.

Albert Fish, « le Vampire de Brooklyn »

Albert Hamilton Fish (1870 - 1936), surnommé « le Vampire de Brooklyn », « l'Ogre de Wysteria », le « Gray Man » ou encore le « croque-mitaine », est un tueur en série cannibale américain.
Albert Fish est considéré par un grand nombre de spécialistes du comportement comme l'un des plus grands pervers criminels. Celui qui a été initié à la masturbation dès l'âge de cinq ans, au sadomasochisme à sept ans, s'est, durant toute son existence, livré à nombre de pratiques sexuelles comme le voyeurisme, le sadisme, le masochisme, le fétichisme, la flagellation active, la bestialité, la prostitution, l'autocastration, la pédophilie, l'ondinisme et la coprophilie. Il pratique également l'automutilation, en s'introduisant des aiguilles dans l'aine. Après son arrestation, les rayons X révèlent la présence de vingt-sept aiguilles dans son bassin et son périnée. Il a également comme loisir de s'introduire des boules de coton imbibées d'essence dans son anus avant d'y mettre le feu, ou de s'enfoncer des roses avec les épines dans le scrotum avant d'en manger les pétales. Il se flagelle jusqu'au sang avec une planche cloutée.

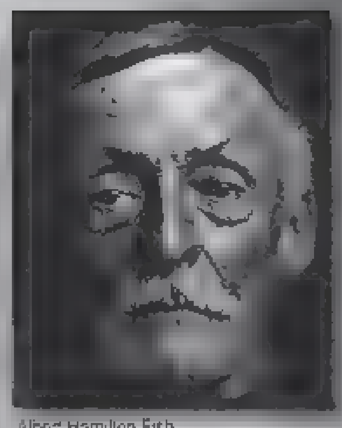
Durant les Années Vingt, Albert Fish a enlevé, violé, tué et dévoré un nombre inconnu d'enfants. Sa méthode pour trouver ses victimes est rodée : il les séduit en leur offrant des bonbons, le tout sous de fausses identités. Il utilise les petites annonces (comme dans le cas de l'affaire Budd). Il a même eu recours aux services d'une petite fille qu'il rémunère 5 $ à chaque fois qu'elle lui ramène un garçon. Après quoi, il les réduit à l'impuissance, en les attachant ou en les mutilant, avant de les violer et les torturer. Il ne les bâillonne que lorsqu'il craint

pour sa sécurité, car il préfère nettement les entendre hurler. Avant de les consommer, il les fouette avec une ceinture truffée de clous, « pour attendrir la chair pour la cuisine »... Il choisit toujours ses victimes parmi la population noire, car les autorités s'inquiètent fort peu de la disparition de jeunes Noirs. Non seulement il consomme la chair de ses victimes et leurs organes (cf l'extrait de la lettre aux parents de Billy Gaffney, ci-dessous), mais il boit leur urine et mange leurs excréments. Selon Frédric Werthman, le psychiatre qui suit Fish après son arrestation, et avec qui il noue des relations de confiance, il aurait tué plus de quatre cents enfants. Il sera jugé pour seulement seize meurtres, bien qu'il en avoue une centaine aux enquêteurs.

Il est arrêté grâce à l'affaire Budd. En mai 1928, il répond, en se faisant passer pour un fermier, à une petite annonce de la famille Budd qui veut placer son fils comme garçon de ferme. Il repère la fille de la famille, Grace, qu'il parvient à emmener à une fête d'anniversaire (inventée et à une fausse adresse). En réalité, il emmène Grace à Greenbourgh, où il dispose d'une maison abandonnée.

En 1934, peu avant son arrestation, il envoie une lettre à la famille Budd (cf l'encadré ci-contre), décrivant les sévices qu'il a fait subir à la petite Grace. C'est l'enveloppe de cette lettre qui va mettre la police sur sa piste, en raison d'une adresse mal barrée et encore déchiffrable.

Interné en hôpital psychiatrique, il sera néanmoins électrocuté le 16 janvier 1936. Il est nécessaire de s'y reprendre à plusieurs reprises, en raison des courts-circuits provoqués par les aiguilles qu'il a dans le corps. Il aurait déclaré que l'électrocution serait « le tressaillement suprême de ma vie ».



Albert Hamilton Fish

Gordon & Sarah Northcott, les « Wineville Chicken Murders »

L'affaire « des meurtres du poulailler de Wineville », en Californie, près de Los Angeles, éclate en 1928 et fait sensation.

Tout débute en 1926, lorsque Gordon Stewart Northcott amène son neveu canadien de treize ans, Sanford Clark, au ranch familial. La famille, inquiète de ne pas avoir de nouvelles, finit par alerter les autorités en 1928. En septembre, la police visite le ranch. Sanford déclare qu'il a été kidnappé par Gordon, battu et violé depuis deux ans, et qu'il a également dû l'aider, lui et sa mère

Lettre d'Albert Fish aux Budd, novembre 1934



Chère Mrs Budd. En 1894, un de mes amis s'est embarqué sur le vapeur Tacoma du capitaine John Davis, allant de San Francisco à Hong Kong. En arrivant, il partit s'enivrer en compagnie de deux amis. À leur retour le bateau était parti. La famine sévissait à cette époque. La viande coûtait 1 à 3 $ par livre. La famine était telle que les pauvres vendaient leurs enfants de moins de douze ans comme viande de boucherie. Un jeune de quatorze ans n'était pas en sécurité dans la rue. Toutes les boutiques vendaient cette viande grillée ou bouillie. Des membres de l'enfant étaient apportés et vous pouviez choisir la partie qui vous convenait. Les fesses étaient les parties les plus prisées et vendues en escalopes coûtaient le plus cher. John est resté en ces lieux tellement longtemps qu'il développa un goût pour la chair humaine. À son retour à New York, il kidnappa deux jeunes garçons de sept et onze ans. Il les attacha chez lui en les enfermant dans un placard. Puis il brûla tous leurs vêtements. Plusieurs fois par jour, il les torturait afin d'attendrir leur chair. Il tua le garçon de onze ans, car il avait les fesses les plus charnues. Il cuisina et mangea toutes les parties à l'exception des os du crâne et des entrailles. Il a été rôti au four (les fesses), bouilli, grillé, frit, et préparé en soupe. Le même sort attendait le plus jeune. À cette période, je vivais au 409 Est de la 100e rue. Il me vantait tellement souvent les délices de la chair humaine que je me décidai à en goûter. Le dimanche 3 juin 1928, je vous ai appelée au 406 Ouest de la 15e rue. Je vous ai apporté un pot de fraise à la crème. Nous avons déjeuné ensemble. Grace s'est assise sur mes genoux et m'embrassa. Je fixai mon choix sur elle au prétexte de l'emmener à une fête, vous avez dit qu'elle pouvait y aller. Je l'emmenai dans une maison à Westchester que je venais de louer. Je lui demandai de rester à l'extérieur. Elle cueillit des fleurs. Je suis monté à l'étage et ai enlevé mes vêtements. Si je ne le faisais pas, je savais que le sang allait les tacher. Quand tout fut prêt, je l'appelai par la fenêtre. Puis je me suis caché dans le placard jusqu'à ce qu'elle entre dans la chambre. Lorsqu'elle m'a vu nu, elle se mit à pleurer et essaya de fuir par l'escalier. Je l'ai attrapée, elle dit qu'elle se plaindrait à sa maman. D'abord, je l'ai déshabillée. Comme elle donnait des coups de pied, mordait et griffait, je l'ai étranglée, puis découpée en petits morceaux afin que je puisse emmener la viande dans mes chambres. Je l'ai cuisinée et mangée. Ses petites fesses étaient tendres après avoir été rôties. Ça m'a pris neuf jours pour la manger en entier. Je ne l'ai pas baisée, même si je l'ai regretté. Elle est morte vierge.

Extraits de la lettre envoyée aux parents de Billy Gaffney

Je l'ai fouetté jusqu'à ce que le sang coule sur ses jambes. J'ai coupé ses oreilles et le nez, agrandi sa bouche d'une oreille à l'autre. Sorti les yeux des orbites. [...] Enfoncé le couteau dans le ventre et j'ai placé ma bouche pour boire le sang. Puis, je l'ai [illegible] et j'ai coupé le tronc au-dessus du nombril, et [illegible] environ cinq centimètres en dessous de son derrière. Après j'ai tranché la tête, les pieds, les bras et les jambes au-dessus du genou. [...] Je suis rentré chez moi en emportant de la viande, mes morceaux préférés, son sexe, ses rognons et un délicieux petit derrière bien grassouillet pour le rôtir au four et le dévorer. J'ai préparé un ragoût avec ses oreilles, son nez, des morceaux de visage et du ventre. J'y ai mis des oignons, des carottes, des navets, du céleri [illegible]. C'était bon ! Les fesses [illegible] coupées en deux et mises sur un plat [illegible] sur [illegible] une des lamelles de bacon. [...] J'ai versé un demi-litre d'eau pour le jus de la sauce avant d'y mettre des oignons. [...] J'ai [illegible] les régulièrement [illegible] arrosé de jus son derrière avec une cuillère en bois afin que la viande soit juteuse. [...] Jamais je n'ai mangé une dinde rôtie qui ait été la moitié aussi excellente que ce derrière petit et grassouillet. [...] J'en ai mangé pendant quatre jours. J'ai [illegible] ses petites [illegible] couilles étaient trop dures [illegible] les mâcher. Je les ai jetées dans les toilettes.



- *Winnie l'ourson*, d'A.A. Milne
- *Mu, le continent perdu*, de James Churchward
- Fondation, le 10 mars, aux États-Unis, du « The Book of the Month Club » (le club du livre du mois). Les abonnés reçoivent chaque mois, par la poste, un livre sélectionné par le club. Ils ont également le choix de décliner cette offre et de choisir en lieu et place un autre livre.

Le septième art

[illegible]
- La société Vitaphone dévoile le premier film sonorisé le 6 août, avec une musique d'Henry Hadley.
- *Le Fils du Cheik*, avec Rudolph Valentino
- *Pretty Ladies*, avec Joan Crawford
- *Metropolis*, de Fritz Lang (première le 10 janvier à Berlin)
- *Le Torrent*, avec Greta Garbo
- *Don Juan*, avec John Barrymore
- *Le Mécano de la Général*, avec [illegible]
- *Ben Hur*, avec Francis X. Bushman
- *Faust*, de F.W. Murnau

Le Ranch Northcott

Sarah Louise Northcott, a tuer trois enfants dans le poulailler du ranch. Les restes ont été disséminés dans le désert. Gordon, selon lui, a également tué un jeune Mexicain sans son assistance ni celle de sa mère. La police découvre, suite à ces révélations, des effets personnels de trois enfants disparus dans la région de Wineville, ainsi que des fragments de corps. Lors de son procès, Gordon [illegible] vingt enfants, avant de se rétracter. Il est exécuté par pendaison en octobre 1930. Sa mère, Sarah Louise, est condamnée à douze ans de prison.

Cette affaire est liée à celle de la disparition de Walter Collins (cf. page 272). Le 1er novembre 1930, la ville change de nom et opte pour Mira Lom, vu la « publicité » liée à ces meurtres.

À voir

Metropolis

Allemagne • Science fiction • 2 h 27 • Réalisé par Fritz Lang et Thea Von Harbou, avec Alfred Abel, Gustav Fröhlich, Brigitte Helm, Rudolf Klein-Rogge

La mégapole futuriste de Metropolis est divisée en deux : la ville haute abrite la richesse de quelques élus, tandis que la ville basse est peuplée d'ouvriers dont les machines permettent à la cité de fonctionner. Éclairé par une jeune femme, le fils du maître de Metropolis tente de rendre son père sensible à la misère des ouvriers. Mais celui-ci crée un robot à l'image de la femme pour abuser la foule.

Les crimes raciaux

Lynchages, actes antisémites, émeutes… telles sont les manifestations des inégalités « raciales » ou de la peur de l'autre, et de l'évolution très rapide de la société. Même la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) déclare que seulement neuf Noirs ont été lynchés aux États-Unis en 1928, ce qui représente le chiffre le plus bas constaté depuis quarante ans. Il n'en reste pas moins que les violences sont fréquentes. Le KKK (cf. page 58)

Le lynchage de Duluth, le 15 juin 1920

n'aide guère à apaiser tout cela. Il sera d'ailleurs interdit officiellement en 1928 aux États-Unis.
Parmi les événements les plus significatifs, on peut citer le lynchage de Duluth dans le Minnesota, où une foule de plus de cinq mille personnes en colère lynche trois hommes noirs le 15 juin 1920 (cf. photo ci-contre). Une autre émeute raciale à Tulsa, en Oklahoma, le 1er juin 1921, se conclut par quatre-vingt-cinq morts et la destruction d'une zone de trente blocs d'habitations d'un quartier noir. Sans oublier le massacre de Rosewood en 1923.

Le massacre de Rosewood

Le 5 janvier 1923 se déroule le massacre de Rosewood, en Floride, aux États-Unis. Suite à une accusation douteuse de viol d'une Blanche par un Noir, trois cents Blancs envahissent Rosewood sans être aucunement inquiétés, tuent au moins huit Noirs, et brûlent tout sur leur passage. Cet épisode est très violent. Rosewood est littéralement rasée, alors que c'était une petite ville noire très tranquille, située le long du chemin de fer de Seaboard Air Line. Les survivants ont erré plusieurs jours dans les marais avoisinants, avant d'être évacués par train et par bus vers les grandes villes les plus proches. Bien que les autorités locales et d'État aient connaissance des violences, aucune arrestation n'aura lieu.


Une maison incendiée lors du massacre de Rosewood

Les crimes politiques

Aux États-Unis, le 23 août 1920, le millionnaire William Bross Lloyd et dix-neuf autres personnes sont déclarés coupables de conspiration (La Conspiration rouge) visant à renverser le gouvernement des États-Unis. Ce procès stigmatise le « Péril rouge » (cf. page 58).
En Irlande, en mars 1922, l'Irish Republican Army (IRA) se forme officiellement « pour la sauvegarde de l'honneur et de l'indépendance de l'Irlande », suite au refus du traité anglo-irlandais. Le 7 août, l'IRA coupe le câble sous-marin qui fait la liaison entre l'Europe et les États-Unis, à la station de Waterville (cf. « La guerre civile irlandaise, page 86).

10 000 fois 1 000 francs

Un scandale de grande ampleur est déclenché en 1926 par l'arrestation, aux Pays-Bas, de plusieurs personnes impliquées dans un trafic de faux billets de 1 000 francs français. 10 000 000 francs provenant de Hongrie sont saisis. L'enquête de la Société des Nations montre que le gouvernement hongrois a soutenu cette opération initiée trois ans auparavant. L'Allemagne et l'Autriche ont également pris une part active dans la conspiration. Le mobile du crime était double : punir la France pour les pertes territoriales imposées lors du traité de Versailles en 1919 et promouvoir, grâce aux gains de l'opération, une idéologie militariste, militant pour la révision des frontières.

De l'espionnage

L'espionnage durant les Années Vingt est dominé par le Péril rouge, la peur du bolchévisme. Ainsi, à Londres, cent cinquante policiers lancent un raid sur la Soviet Agency le 12 mai 1927. Ils saisissent seize documents qui décrivent des actes d'espionnage et des actions subversives en préparation partout dans l'Empire britannique. Quelques jours plus tard, le 9 juin, le régime bolchevique exécute vingt supposés espions anglais. L'événement marquant est l'exécution de Sidney Reilly, l'espion gentleman, à Moscou.

Sidney Reilly, l'espion gentleman

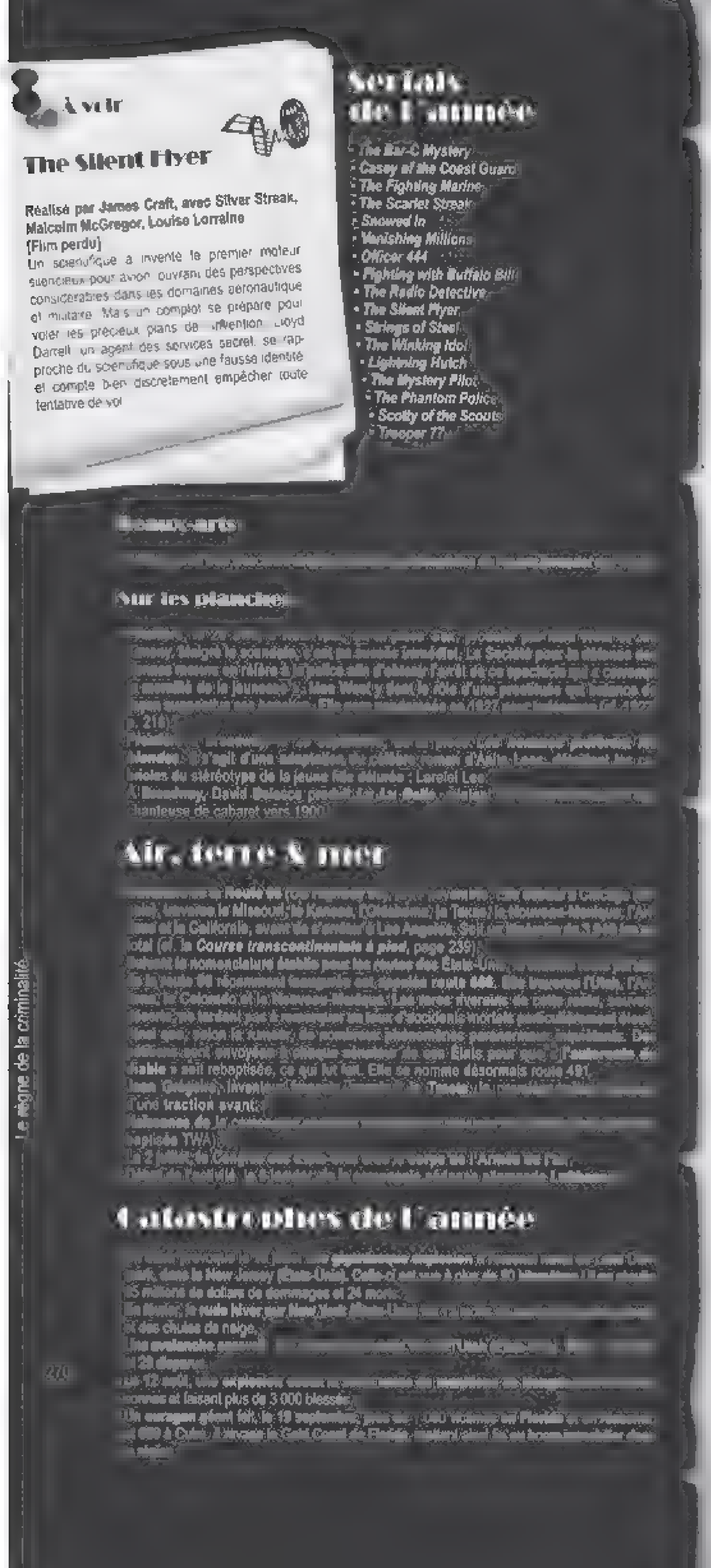
Sidney Reilly (1874 – 1925) est un agent du British Naval Intelligence Departement (NID). D'origine russe, de son vrai nom Sigmund Georgievich Rosenblum, il a quitté la Russie à l'âge de dix-neuf ans et sillonné le monde en pratiquant divers métiers. Alors qu'il travaille comme cuisinier pour un groupe d'explorateurs au Brésil, il se fait remarquer en se saisissant d'un révolver lors d'une attaque d'une tribu de cannibales, et, ce faisant, sauvant le groupe en tuant un grand nombre d'agresseurs. Les Anglais lui proposent de les accompagner. Doué pour les langues et en parlant un grand nombre, il rejoint rapidement la communauté du renseignement. Il intègre le NID, pour lequel il effectue un grand nombre de missions. Il se distingue lors de la guerre des Boers où, envoyé en Hollande, il parvient à obtenir de nombreux renseignements sur les cargaisons d'armes à destination de l'Afrique.


Sarah Louise Northcott

Gordon Northcott


Sanford Wesley Clark


Portrait de Sidney Reilly [illegible]



Sidney Reilly est un maître du déguisement, polyglotte et un grand séducteur. Il entretient un grand nombre de liaisons. La rumeur dit de lui qu'il a autant de femmes qu'il a de passeports. Il mène une vie de playboy, aimant l'argent, les femmes et les missions dangereuses. En 1925, il se fait capturer par les soldats russes alors qu'il mène l'opération « Trust » avec des opposants au communisme. Selon les autorités russes, il a été abattu à la frontière finlandaise, alors qu'en réalité il a été maintenu captif et torturé à la prison de Lubyanka, avant d'être exécuté, le 5 novembre 1925, dans une forêt près de Moscou.

Les kidnappings et des disparitions

Plusieurs kidnappings et disparitions jalonnent la décennie. En 1921, le 31 janvier, Mme Gladys Witherell, l'épouse d'un banquier d'Hollywood, qui a été kidnappée une semaine auparavant, a été retrouvée par la police de Los Angeles, saine et sauve, suite à un renseignement de l'opérateur téléphonique. Les auteurs, Jack et Floyd Carr, ont été arrêtés et ont avoué.

Quelques années plus tard, les victimes auront beaucoup moins de chance : le 10 septembre 1924, Nathan Leopold et Richard Loeb, deux étudiants en droit de Chicago (États-Unis), âgés de dix-huit et dix-neuf ans, sont reconnus coupables de l'enlèvement et de l'assassinat de Bobby Franks, un jeune garçon de quatorze ans. Le brillant avocat Clarence Darrow assure leur défense et leur évite la chaise électrique grâce à sa plaidoirie fondée sur le déterminisme. Ils sont condamnés à la prison à perpétuité pour meurtre, plus quatre-vingt-dix-neuf ans pour enlèvement.

Mais l'une des affaires les plus sordides de la décennie reste le kidnapping, le viol, la torture et le meurtre de Madge Oberholtzer, du 27 au 29 mars 1925, par David Curtiss Stephenson, le « Grand Dragon » du Ku Klux Klan de l'Indiana.

Le calvaire de Madge Augustine Oberholtzer

Marge Augustine Oberholtzer (1896 - 1925) est une jeune enseignante qui travaille à l'Indiana Department of Education dans l'Indiana State Program for Literacy, apprenant aux adultes illettrés à lire. Elle enseigne également la lecture à de jeunes enfants noirs.

Un soir de 1924, elle est conviée à un dîner se tenant au manoir du gouverneur, où elle fait la rencontre de David Curtiss « D.C. » Stephenson, qui est immédiatement attiré par elle. Au deuxième rendez-vous, il lui révèle qu'il est le Grand Dragon de la branche de l'Indiana du Ku Klux Klan. Révoltée, elle

rompt immédiatement tout contact avec lui. Le 25 mars 1925, Stephenson l'appelle pour lui proposer de venir chez lui, car il a un important travail à lui confier. Elle accepte, et lorsqu'elle arrive chez lui, il la contraint par la force à boire plusieurs verres d'alcool (elle est abstinente), jusqu'à ce qu'elle soit sur le point de s'évanouir. Les deux gardes du corps de Stephenson l'emmènent alors jusqu'à la voiture, où elle perd conscience. À son réveil, elle est à bord du train privé de Stephenson, en route pour Chicago.

C'est là qu'il la viole plusieurs fois, la mutile, jusqu'à ce qu'elle tombe inconsciente. Arrivés à Chicago, elle le convainc qu'elle a besoin de produits d'hygiène féminine. Il la laisse partir accompagnée de ses gardes du corps. À la pharmacie, elle achète en réalité des tablettes de chlorure de mercure, et lorsque personne ne la voit, en avale six comprimés. Elle passe la nuit suivante à vomir. Stephenson attend jusqu'au lendemain après-midi et, voyant qu'elle ne va pas mieux, loue une voiture pour que ses deux gardes du corps la ramènent chez ses parents, dans l'Indiana, où ils la déposent au milieu de la nuit sans aucune explication.

Ses parents font immédiatement venir un docteur, mais il ne peut pas faire grand-chose. Madge raconte à sa mère ce qu'elle a enduré. Cette dernière écrit tout dans le détail, et Madge signe cette confession.

Madge décède le 14 avril, et Stephenson est inculpé pour kidnapping, viol, et meurtre au second degré. Lors de son procès, le docteur ayant examiné les blessures de Madge a déclaré qu'à elles seules, elles étaient suffisantes pour la tuer. Il les décrit comme étant des blessures provoquées par « la mastication d'un cannibale ». Il certifie également que si Stephenson avait requis une aide médicale dès la découverte de son empoisonnement, et non attendu vingt-quatre heures avant de la renvoyer chez ses parents, Madge aurait survécu.

Stephenson est reconnu coupable et condamné à la prison à vie. Le scandale résultant de cette affaire a détruit le Klan en Indiana, qui, dans les deux ans après cette affaire, a perdu plus de 178 000 membres, le réduisant littéralement à néant.

Le mystère d'Agatha Christie

Le 3 décembre 1926, Agatha Christie disparait… Le lendemain, non loin de sa résidence à Styles, dans le Berkshire, on retrouve sa voiture abandonnée près d'un étang, avec son manteau de fourrure et ses papiers. La nouvelle fait sensation, au point de faire la une du *New York Times.*

C'est l'année de son premier succès, mais tout n'est pas rose pour elle : les infidélités de son mari, le décès de sa mère, son nouveau roman qui n'avance pas.

Onze jours durant, le pays se perd en conjectures et en hypothèses sur sa disparition. Certains pensent à la noyade. D'autres évoquent la mort d'une jeune fille et de son frère à la source nommée « Silent Pool », tout près de l'endroit où elle a disparu. Certains pensent à une opération orchestrée par ses soins pour se faire de la publicité ; et enfin, on évoque aussi la thèse du meurtre commis par Archie Christie, son mari infidèle.

William Joynson-Hicks, le ministre de l'intérieur, se voit obligé de mettre la pression sur les forces de police tant les spéculations sur cette disparition vont bon train. Sir Arthur Conan Doyle, spirite à ses heures, confie un gant porté par Agatha à un médium dans l'espoir de la localiser. Dorothy L. Sayers, l'auteure des histoires de Lord Peter Wimsey, visite les lieux de sa disparition, espérant trouver des indices. Cette affaire lui inspire son futur roman *Mort non naturelle.* Mais rien, pas une seule piste…

Au bout de onze jours, Agatha Christie est retrouvée, saine et sauve. Elle séjourne, seule et sous un nom d'emprunt, dans la station thermale d'Harrogate. Elle ne donne aucune explication, et n'en donnera pas jusqu'à sa mort. Après son décès, on retrouvera une note dans ses papiers : « La clef du mystère de ma disparition se trouve dans ma chambre du Péra Palace à Istanbul ». Après des recherches, une cache sera découverte, dans laquelle se trouve une clef..

La disparition d'Aimee McPherson

Le 18 mai 1926, la célèbre évangéliste Aimee Semple McPherson, fondatrice du temple de l'Angelus, à Los Angeles, disparait. Elle aurait été enlevée alors qu'elle se baignait sur la plage de Venice Beach. Quasiment au même moment, Kenneth G. Ormiston, un ingénieur de la radio KFSG, qui est la propriété du temple de l'Angelus, disparait également. À la mi-juin, la mère d'Aimee, Minnie Kennedy, déclare avoir reçu une lettre de demande de rançon, signée « The Avengers », qui réclame un demi-million de dollars pour ne pas livrer Aimee à la « traite des blanches ».

Cinq semaines après sa disparition, le 23 juin, Aimee refait surface près d'Agua Prieta, dans le désert mexicain, tout près de la frontière de l'Arizona. Dès le lendemain, elle reçoit la presse à l'hôpital Calumet de Douglas, où elle fait un récit de ses mésaventures. Elle a été enlevée, torturée et retenue prisonnière dans une maison isolée au Mexique. Elle est parvenue à se défaire de ses liens et à prendre la fuite en sautant par la fenêtre, avant de marcher pendant plus de treize heures dans le désert. Le doute plane car ses vêtements semblent être en trop bon état pour accréditer cette histoire.

Un grand jury est convoqué le 8 juillet pour


Madge Augustine Oberholtzer


David Curtiss Steve Stephenson


Aimee Semple McPherson



[illegible] par un loup-garou. L'archéologue serait parvenu à survivre barricadé dans sa cuisine, alors que le loup-garou essayait de pénétrer chez lui. Au lever du Soleil, alors que le loup-garou était parti, l'homme serait allé enterrer le squelette là où il l'avait découvert.

• En Mongolie, le 5 août, l'explorateur Nicholas Roerich et son équipe rapportent ces faits : « Nous étions à notre camp, dans le district de Koukounor, pas loin de la chaîne de Humboldt. Le matin, à environ 9 h 30, quelques-uns de nos caravaniers aperçurent un aigle noir remarquablement gros volant au-dessus de nous. Sept d'entre nous commencèrent à observer cet oiseau inhabituel. Au même moment, un autre de nos caravaniers remarqua : "Il y a quelque chose de plus gros, bien au-dessus de l'oiseau". Et [illegible] du Nord au Sud, quelque chose de gros et de brillant [illegible] comme un énorme ovale se déplaçant à grande vitesse. En croisant notre camp, cette chose changea de direction du Sud au Sud-Ouest. Et nous vîmes comment elle disparut dans le ciel d'un bleu intense. Nous eûmes le temps de prendre nos jumelles de campagne et de voir distinctement une forme ovale à surface luisante, dont un côté brillait au soleil [illegible] de l'Asie [illegible]

[illegible] « Imelda de Lintz » [illegible] ou même en suspension dans l'air [illegible]

[illegible] Brown Lady, au Raynham Hall, Norfolk (Angleterre). [illegible] pour la première fois en 1835 [illegible] Dorothy Walpole accroché dans le salon. Il est à noter qu'une photo de ce fantôme a été prise en 1936 par le capitaine Provand et son [illegible] fantôme étant reconnue comme non truquée.

Le 7 novembre, à Billings, Montana (États-Unis), le Dr J. C. [illegible], chasseur de fossiles, a découvert, dans le lit de charbon [illegible] de Bear Creek, une dent [illegible] humaine. L'émail s'était [illegible] transformé en carbone et [illegible] la chaux dans les racines [illegible] en fer. La dent, examinée par des dentistes locaux, a été identifiée comme étant la seconde molaire d'un être humain.

UN PHÉNOMÈNE AÉRIEN

Dans la nuit de mercredi à jeudi 19 août, près de Diepenveen, dans la ville de Deventer, au Platvoet, un étrange phénomène a été observé. Diverses personnes ont vu autour de 12 h 15, en direction du Nord-Ouest-Ouest, légèrement au-dessus de [illegible] boule de feu, alternativement colorée en [illegible] tées de la boule. Le phénomène dura approximativement 15 [illegible], une grande queue [illegible] tomba et une [illegible] avait quelque similarité avec [illegible] du coucher du soleil pendant un brouillard, mais le phénomène nocturne était plus beau, parce qu'il [illegible] sombre.

Extrait du Het Vaderland (Pays-Bas), édition du soir, 21 août 1926

Les chroniques d'Harry Price

Eleonore Zugun La « fille au poltergeist »

Le cas d'une jeune paysanne roumaine « possédée par le démon » amène Harry Price dans la ville de Vienne au mois d'avril 1926. Il observe suffisamment de phénomènes typiques d'un poltergeist pour être réellement impressionné. Il décide alors de ramener la fille et sa gardienne, la comtesse Wassilko-Serecki, au Laboratoire National de Recherche Psychique de Londres pour des examens approfondis. Une fois sur place, de nombreux incidents ont lieu, tels que la téléportation et le déplacement d'objets, mais aussi des manifestations stigmatiques sur le corps même d'Eleonore. Price invite de nombreux observateurs pour qu'ils puissent témoigner de ces manifestations, ce qui lui vaut, à lui et au laboratoire, de nombreux gros titres et une grande attention des médias

enquêter sur ce prétendu enlèvement. Au final, l'affaire sera classée « par manque de preuves », alors que plusieurs témoignages font état de la présence d'Aimee en compagnie d'Ormiston dans divers hôtels durant la période de l'« enlèvement ». L'opinion publique est persuadée que cet enlèvement cache en réalité une fugue amoureuse et un avortement.

La disparition de Walter Collins

Le 10 mars 1928, Walter Collins, âgé de neuf ans, disparaît. L'enquête piétine rapidement, alors que la police a déjà mauvaise presse. La une des journaux fait état de corruption en son sein. Au milieu de ces conditions, un jeune garçon, dans l'Illinois, déclare être Walter. Christine Collins, la mère de Walter, le contacte et décide de payer son voyage jusqu'en Californie. Les retrouvailles sont organisées publiquement par la police. Mais Christine se rend vite compte qu'il ne s'agit pas de Walter… Et elle le clame haut et fort. Tout est fait pour la réduire au silence. De part son insistance, elle finira à être internée en hôpital psychiatrique pour son propre bien. Finalement, durant son internement, le « faux » Walter avoue sa véritable identité : Arthur Hutchins. Grâce à sa ressemblance avec Walter, il a pu réaliser son rêve, et venir en Californie pour être près de ses stars de cinéma préférées. Une fois libérée, Christine poursuit l'inspecteur Jones qui l'a faite interner, et reprend les recherches de son fils.

À la même période éclate l'affaire des « meurtres du poulailler de Wineville » (cf. page 266). Sarah Louise Northcott a avoué avoir enlevé et tué Walter. Son fils Gordon avoue également, mais tous deux se rétractent. Gordon souhaite rencontrer Christine peu avant son exécution pour lui avouer toute la vérité. Mais lors de l'entretien, il ne dit rien, et emporte son secret dans la tombe. En 1925, le jeune David Clay est retrouvé vivant. Il est l'un des rares enfants à être parvenu à s'enfuir du ranch des Northcott. Selon son témoignage, Walter s'y trouvait bien, et se serait enfui également, mais il l'a perdu de vue. Christine garde espoir, et continuera à chercher son fils toute sa vie.

Le film *L'Échange* (2008), de Clint Eastwood, est une adaptation fidèle de l'affaire de Walter Collins.

Des affaires de mœurs

Les affaires de mœurs sont chose courante. Mais certaines sont plus célèbres que d'autres, car elles impliquent des personnages publics. C'est le cas de Fatty Arbuckle, le célèbre acteur comique, qui est accusé le 5 septembre 1920 d'avoir kidnappé, violé et assassiné une jeune actrice, Virginia Rappe,

lors d'une fête au St Francis Hotel de San Francisco. Il sera acquitté en 1922, mais ce procès marque la fin de sa carrière, et il est ruiné par le scandale

Dans le domaine du spectacle, c'est l'actrice Mae West qui défraie la chronique. Le 20 avril 1927, à New York, après la plainte du maire suppléant pour outrage aux bonnes mœurs, elle est condamnée à dix jours de prison et à 500 $ d'amende (alors qu'elle en gagne plus 2 000 par semaine) La raison en est son rôle dans la pièce *Sex*, qui a tenu l'affiche pendant 375 soirs depuis la première en avril 1925. En prison, Mae West obtient du directeur une cellule personnelle et la permission de conserver ses sous-vêtements de soie. De plus, elle rédige un article qu'elle vend 1 000 $ au magazine *Liberty* !

En Allemagne, Peter Grupen, sorte de Raspoutine allemand, défraie la chronique en 1921. C'est un hypnotiseur pervers, coupable d'inceste, qui commet un double crime sexuel sur deux adolescentes le 21 février. Cela lui vaudra son exécution en janvier 1922

Dans « la haute », le 10 juillet 1921, Marguerite Fahmy tue son époux, le prince Ali Kamel Fahmy Bey dans leur suite de l'hôtel Savoy, à Londres. Victime de sévices sexuels, elle est acquittée lors de son procès, sous les applaudissements de la foule.

L'une des histoires de mœurs les plus médiatisées de la décennie débute le 25 janvier 1927, à New York. C'est le divorce de « Daddy & Peaches », qui conclut le mariage orageux du millionnaire Edward West « Daddy » Browning, cinquante-deux ans, et sa femme actrice de quinze ans, Frances Belle « Peaches » Heenan Peaches demande le divorce, revendiquant l'angoisse mentale due à des plaisanteries et à un comportement sexuellement pervers de la part de Daddy Le juge décidera que le témoignage de Peaches n'est pas crédible et Daddy gagnera le procès.

Des escroqueries & des impostures

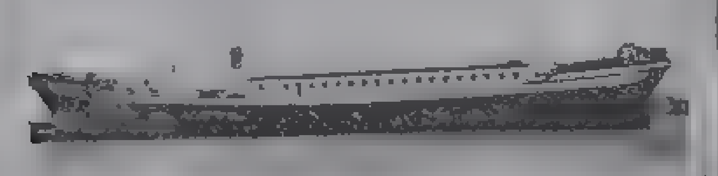
Les Années Vingt voient l'apogée de l'arnaque. En 1921, Oscar Hertzell commence à donner de l'ampleur à son escroquerie de la « Fortune de Drake », qui finira par prendre des proportions internationales. La *Pinkerton National Detective Agency* sonne l'alarme à propos d'une organisation qui, dans le pays tout entier, écoule des chèques sans valeur auprès des banques. En 1922, Joseph Weil « Yellow Kid » (gamin jaune) et un associé réussissent une escroquerie bancaire de 300 000 $ Le Yellow Kid refait surface cette même année à la tête d'une arnaque au taux medium. L'année 1922 voit aussi « le comte » Victor Lustig (qui a déjà vendu la tour Eiffel deux fois) soutirer 10 000 $ à une banque Les escroqueries se multiplient aussi dans l'immobilier et l'assurance En 1923, Frederick A. Cooke, un prétendant à la découverte du pôle nord, est condamné dans une affaire de concession pétrolière texane. En 1924, des actions sans valeur inondent le Middle West et le Yellow Kid soulage vingt naifs de Chicago de 500 000 $. Victor Lustig se montre à Chicago en 1925 et, avant de s'en aller, refait Al Capone de 5 000 $. En 1927, Walter Hohenau allèche des investisseurs avec le dernier convertisseur eau-essence.

Le scandale du Teapot Dome

Le scandale du Teapot Dome est une escroquerie qui se déroule aux États-Unis de 1922 à 1923, durant la présidence de Warren G. Harding. Le secrétaire d'État, Albert B. Fall, cède les champs de pétrole appartenant à la Navy situés au Teapot Dome (Natrona County, Wyoming) ainsi qu'à Elk Hills et Kern County, à des compagnies privées, sans faire d'appel d'offres. À l'époque, c'est le scandale politique le plus sensationnel de l'histoire de la politique américaine (et il le restera jusqu'au Watergate). C'est le sénateur Tho-

UN MYSTÉRIEUX NAVIRE SOUPÇONNÉ D'ÊTRE UN PALAIS FLOTTANT DU JEU

[illegible]



Extrait de Modern Mechanix mai 1929



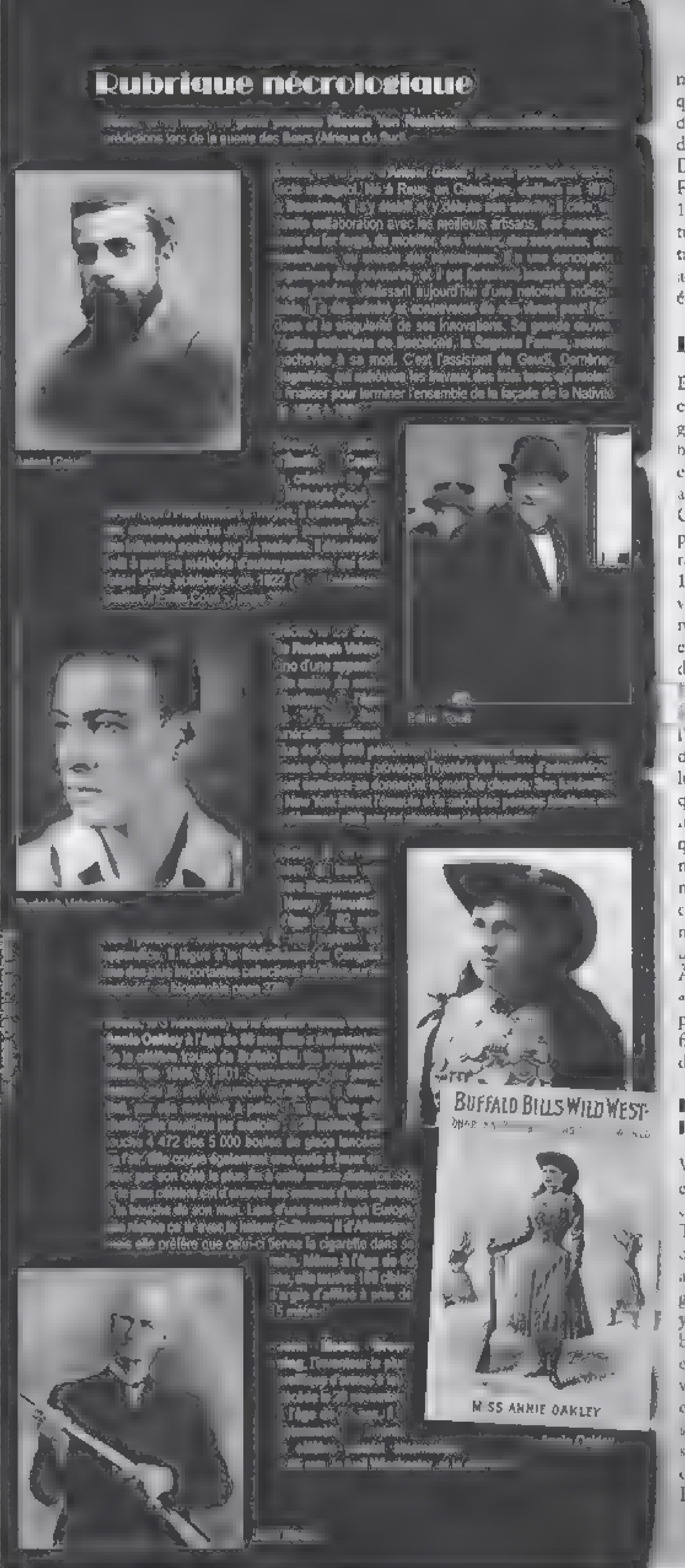
Walter James Collins



Le « faux » Walter James Collins



Roscoe « Fatty » Arbuckle


Rubrique nécrologique

mas J. Walsh qui est chargé de l'enquête, qui se conclura par l'accusation de Fall, ce dernier étant coupable d'avoir empoché des pots-de-vin des compagnies pétrolières Doheny et Sinclair.
Fall a reçu en novembre 1921 une prime de 100 000 $ (l'équivalent de 1 230 000 $ actuels), ainsi que d'autres cadeaux représentant un total de 404 000 $ (soit 4 960 000 $ actuels). C'est le *Wall Street Journal* qui fait éclater le scandale le 14 avril 1922.

La chaîne de Ponzi

En 1920, le génie de la finance italo-américain, Charles Ponzi, âgé de trente-huit ans, garantit aux investisseurs de Boston des bénéfices de 50 % sur quarante-cinq jours et de 100 % en quatre-vingt-dix jours, grâce à son entreprise, Securities and Exchange Co. Elle encaisse des centaines de dollars par jour dès le mois de juillet. Environ quarante mille personnes investissent environ 15 000 000 $. Les profits sont censés provenir d'une spéculation sur les International postal reply coupons, achetés 1 cts et échangés dans les bureaux de poste contre des timbres valant 6 cts.
En réalité, Charles Ponzi assure les bénéfices des premiers investisseurs en utilisant l'argent des investisseurs suivants, et ainsi de suite. Le seul bénéficiaire réel est Ponzi lui-même. Ce système ne peut fonctionner que s'il y a en permanence de nouveaux investisseurs. Charles Ponzi, accusé d'escroquerie à Montréal, finit par tomber et sa méthode est mise à jour. Seulement huit millions sur les quinze sont remboursés, des centaines d'investisseurs se retrouvant ruinés. Six banques font faillite, et Ponzi purge une peine de cinq ans de prison.
À noter que cette arnaque depuis nommée « chaîne de Ponzi » sera utilisée à encore plus grande échelle par Bernard Madoff à la fin du XXe siècle pour un montant de plus de 65 000 000 000 $.

L'homme qui vendit la Tour Eiffel, Victor Lustig

Victor Lustig (1890 - 1947) est un escroc et un imposteur. Il restera dans l'histoire comme étant l'homme qui a vendu la Tour Eiffel. Vivant d'arnaques et de jeux de cartes truqués, Lustig, avec ses airs aristocratiques et son sens de la psychologie, s'installe aux États-Unis vers 1920. Il y vend des machines à imprimer des (faux) billets de banque (y compris à Al Capone) et file des tuyaux sûrs sur les courses de chevaux (avant de filer avec les mises). C'est en 1925, alors qu'il est à Paris, qu'il réussit son coup d'éclat. Alors qu'il se retrouve sans le sou, il lit un article faisant état des difficultés de l'État pour entretenir la Tour Eiffel, qui initialement devait être démon-



Le magnat du pétrole Edward L. Doheny (le deuxième en partant de la droite, à table) témoigne devant le comité du Sénat qui enquête sur l'affaire du Teapot Dome en 1924



Charles Ponzi



Victor Lustig

tée en 1909. Se faisant passer pour un fonctionnaire du gouvernement, il prend rendez-vous avec des ferrailleurs à l'hôtel Crillon, réputé comme lieu de rencontre entre hommes politiques et diplomates. Après un exposé et une visite à la tour, il a sa victime toute désignée : André Poisson, un homme qui cherche à se faire une place dans le monde des affaires. Il fait la vente et file à Vienne. Ne trouvant trace de l'arnaque dans les journaux (Poisson ayant trop honte de s'être fait arnaqué), Lustig revient à Paris pour tenter le coup une seconde fois, mais l'acheteur se méfie et prévient la police. Ce qui oblige Lustig à filer.

De retour aux États-Unis, il continue son trafic de fausse monnaie. Il fait durer la combine jusqu'en 1934, sous le nom de « Comte Victor Lustig ». Il parvient à s'enfuir la veille de son procès grâce à une corde faite de draps noués, mais est à nouveau capturé. Il est condamné à quinze ans de prison à Alcatraz. Selon la légende, Al Capone lui-même est son protecteur à la prison, et il a affiché dans sa cellule une carte postale de la tour Eiffel sur laquelle il a noté « vendue 100 000 francs ».

Arthur Furgusson, vendeur de Big Ben et de la Statue de la Liberté

D'origine écossaise, Arthur Furgusson se trouve à Trafalgar Square un matin de 1920, où il surprend un Américain qui contemple la colonne surmontée de la statue de Nelson. Furgusson l'aborde, lui expliquant qu'elle va disparaître, car les caisses de l'Empire sont vides. Mais que 6 000 £ suffiraient à sauver ces monuments. L'Américain tombe dans le panneau, tandis que Furgusson empoche la somme, avant de se rendre compte de la duperie, mais bien trop tard. Furgusson vend la même année Big Ben pour 1 000 £, et Buckingham Palace pour à peine 2 000 £ !

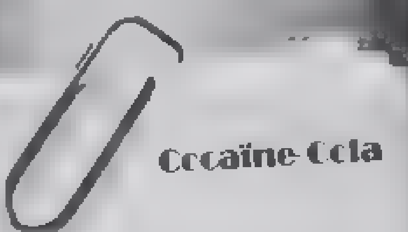
Séduit par la facilité à berner les Américains, il décide de se rendre chez eux. Ainsi, en 1925, il loue la Maison-Blanche à un éleveur de bétail pour une durée de quatre-vingt-dix-neuf ans, pour à peine 100 000 $ par an, la première année étant payable d'avance.

Furgusson cherche à faire un coup d'éclat. Le port de New York doit s'agrandir… et la statue de la Liberté, selon lui, gêne les travaux. Le gouvernement fédéral est prêt à la vendre, car il ne faut pas arrêter la marche du progrès. Un Australien tombe dans le panneau, et passe ses journées à rassembler la somme de 100 000 $ exigée par Furgusson. Ce dernier ne lui laisse aucun répit, afin d'éviter qu'il ne divulgue la nouvelle. Il se laisse même prendre en photo avec le client au pied de la Statue. Malheureusement pour lui, la somme tarde à arriver… et éveille son impatience, qui, elle, éveille les soupçons de l'acheteur. L'Australien se rend à la police avec la photographie. La police identifie immédiatement Furgusson, et l'Australien les mène directement à lui. Il écope de cinq ans de prison.

En 1930, à sa sortie, il s'installe à Los Angeles où il continue sa carrière jusqu'à sa mort, en 1938.

De la drogue

Dès 1921, les États-Unis sont submergés par une vague de cocaïne et d'héroïne synthétique fabriquée en Allemagne. En 1923 la Société des Nations décrète que l'héroïne n'a que peu d'intérêt thérapeutique et de plus est dangereuse. L'utilisation non médicale en est interdite dès 1924 aux États-Unis (et son usage total seulement en 1956). La marijuana (terme rendu populaire par la presse au début des années trente), quant à elle, est tolérée, exception faite de la Californie qui l'a prohibée dès 1910. Il faudra



Cocaïne-Cola

Le célèbre soda, le Coca-Cola, créé en 1886, contenait de la cocaïne, répondant ainsi à la demande du marché américain, très friand de boissons en contenant. La ligue de tempérance parvient à en faire baisser considérablement la dose dès 1906, à seulement 1/400e de grain par once de sirop. Il faudra attendre 1929 pour qu'elle soit totalement bannie de la composition de cette boisson.

LES GRANDES GRÈVES AMÉRICAINES



Mécaniciens, chauffeurs, aiguilleurs et conducteurs dont les trains sont immobilisés

Les nouvelles les plus récentes font prévoir la fin de la grève des chemins de fer américains, grâce aux efforts du président Harding qui rapprocha, en des réunions tenues à la Maison Blanche, les directeurs des compagnies et les représentants des ouvriers.

Cette grève avait éclaté le 1er juillet, quand 400.000 ouvriers des ateliers de construction et de réparation abandonnèrent le travail pour protester contre une réduction de salaires. Elle se déroula sans incidents graves.

On ne saurait en dire autant de la grève des mineurs de charbon, qui, elle, a été marquée par des scènes sanglantes et ne paraît pas approcher de sa fin, après quatre mois de durée. La différence entre les attitudes des deux contingents de grévistes s'explique par des considérations ethniques.

Le personnel ouvrier des chemins de fer, aux Etats-Unis, se recrute presque exclusivement parmi les « indigènes », soit dans cette partie de la population qui est américaine depuis une ou deux générations au moins. C'est dire que ces « cheminots » ne sont pas des illettrés et que l'éducation leur a inculqué des sentiments de civisme.

Au contraire, le personnel ouvrier des mines se recrute en grande partie parmi les émigrants venus de l'Europe centrale, et surtout de l'ancien Empire d'Autriche-Hongrie. La majorité est composée d'illettrés, de Slaves ignorants et turbulents, que les meneurs peuvent facilement pousser aux pires excès. Et c'est parmi eux que les « bolchevicks » américains ont trouvé le plus grand nombre de partisans, en leur promettant l'avènement de un « âge d'or ».

Les excès auxquels se sont livrés ces mineurs dénotent une incroyable sauvagerie. Sur les chantiers de la Compagnie de Southern-Illinois, ils assiégèrent une centaine de « briseurs de grève », qui se défendirent jusqu'à leurs dernières cartouches. Les assiégés, qui s'étaient rendus avec promesse de vie sauve, furent attachés avec des cordes par groupes de quatre à six, et ordre leur fut donné de s'enfuir. Mais, pendant qu'ils se retiraient, les grévistes les prirent pour cibles. Quinze survivants furent ligottés en un seul *paquet* et précipités dans le lac.

A la fin de juillet, le nombre des grévistes des mines d'anthracite était évalué à 572.000. D'après une statistique publiée le 15 juillet par le *New York Herald*, le nombre total des grévistes, aux Etats-Unis, y compris cheminots et ouvriers des industries textiles, s'élevait à 1.500.000. La suppression des salaires de cette multitude représentait une perte quotidienne de 7.500.000 dollars. A cette date, les mineurs de charbon, en grève depuis 14 semaines, avaient déjà perdu près de 200.000.000 de dollars. Enfin, l'ensemble des grèves coûtait alors au pays 15.000.000 de dollars par jour.

Il ne faut pas oublier cependant que la grève des mineurs de charbon avait été précédée d'un chômage forcé dû à la surproduction : dans l'année 1920, la moyenne des journées de travail avait varié entre 220 et 271 journées ; en 1921, elle était tombée à 100, et beaucoup de mineurs ne pouvaient plus vivre avec les salaires de deux ou trois journées de travail seulement par semaine.

attendre 1937 pour qu'elle soit interdite au niveau national, entre autres suite à une campagne de presse de l'Empire hearts contre l'herbe « qui rend fou ».

Des grèves et des émeutes

La décennie est marquée par de grandes grèves, notamment aux États-Unis. La plus importante date de 1922, où plus de six cent mille mineurs de charbon et près de quatre cent mille cheminots sont en grève presque toute l'année (cf. l'article ci-contre). Le 10 mai, la police arrête deux cents leaders parmi les grévistes pour la pose de bombes dans des usines et le meurtre de deux policiers. Mais dès 1920, à Matewan, en Virginie-Occidentale, douze personnes sont tuées, le 12 mai, dans un échange de coups de feu entre les mineurs de l'Union et les policiers.
Dans un registre plus « comique-tragique », les autorités ont matraqué cent cinquante femmes, dans le but de les maîtriser, lors d'une émeute au Bedford State Reformatory, le 24 juillet 1920 à New York.

Briseurs de grèves

L'article ci-après, daté de 1913, *La Fortune d'un « briseur de grèves »*, bien qu'antérieur à la décennie, résume parfaitement la manière de faire des briseurs de grève aux États-Unis durant la période.

James Farley, qui vient de mourir à Plattsburg (États-Unis), en laissant à ses héritiers une fortune de six millions de francs amassée en moins de dix ans, avait inventé de toutes pièces une industrie nouvelle. Il entreprenait à forfait la lutte contre les grèves, si fréquentes et si désastreuses en Amérique, où les syndicats (trade unions) disposent d'une influence considérable.
Cet ancien conducteur de tramway avait organisé son entreprise méthodiquement. Son « armée de première ligne » se composait de mille hommes, qu'il choisissait autant pour leur habileté professionnelle d'ouvriers mécaniciens que pour leur humeur batailleuse. En échange d'une indemnité quotidienne de 5 francs par jour qu'ils touchaient d'un bout de l'année à l'autre, ils devaient abandonner immédiatement tout travail et accourir à son appel, à quelque distance qu'ils fussent de la ville où allait se livrer le combat. Leurs frais de voyage et d'entretien étaient payés largement, et Farley leur distribuait en outre une partie des sommes considérables qu'il recevait des compagnies ou des chefs d'usine qui l'appelaient à leur secours. Vingt mille hommes constituaient son armée de seconde ligne. Cette catégorie d'auxiliaires n'était tenue à aucun engagement et ne recevait pas d'indemnité régulière ; mais ces réservistes étaient assurés de toucher double paie, et ils se mettaient en route dès que le « télégramme de convocation » les touchait.
Farley s'était spécialisé dans la lutte contre les grèves de chemins de fer, de tramways et de mines. Plus d'une fois, la seule annonce de son intervention fit échouer les grèves. Les ouvriers sentaient à l'avance qu'ils seraient vaincus par le redoutable « strike breaker », et la plupart s'empressaient de retourner au travail. Les grandes industries américaines avaient compris, dès les débuts de James Farley, les immenses services que pouvait leur rendre sa puissante organisation , ils l'encouragèrent en lui assurant de copieuses annuités-abonnements contre la grève !
Généralement, il travaillait à faire cesser une grève d'employés de tramways à San Francisco dans le délai d'un mois pour une somme de 150 000 francs. À la fin de la troisième journée, les grévistes reprenaient le travail, et Farley démobilisait son armée trois jours plus tard !
La phtisie emporte à l'âge de trente-six ans l'implacable adversaire des « trade unions », un mois après qu'il ait gagné 300 000 francs en dix jours , le temps de terrasser à Brooklyn une grève d'ouvriers du bâtiment.

Le crime organisé

Avec la prohibition est né le trafic d'alcool. Celui-ci génère des sommes colossales, entraînant irrémédiablement l'organisation des criminels, et leur montée en puissance.

Les gangsters aux États-Unis

Le crime organisé aux États-Unis couvre principalement les domaines du bookmaking (paris illégaux), des jeux d'argent, de la prostitution, des prêts à usure, des rackets, de la drogue, de la protection (par racket), etc. En un mot, tout ce qui est illégal, les gangsters le proposent hors de prix, et cela fonctionne. La contrebande d'alcool est la plus grande manne financière de la décennie, et les gangs deviennent plus importants et organisés. Transporter et revendre l'alcool demande des contacts. Ainsi naissent les alliances, et les syndicats du crime. Le plus gros est le « Big Seven », qui contrôle la Côte Est, et a en son sein les gangsters comme Waxey Gordon, Charles (Lucky) Luciano, Bugsy Seigel et Frank Costello.
Cette manne financière génère également une très forte compétition entre les gangs. Une véritable guerre débute, pour la conquête et le contrôle des territoires. À New York, Dutch Schultz et Legs Diamond sont en guerre contre Lucky Luciano et Meyer Lansky pour le contrôle de la ville et du trafic d'alcool. Alors que Louis « Lepke » Buchalter et Jacob « Gurrah » Shapiro contrôlent les drogues et l'extorsion de fonds.

C'est à Chicago que se livre la guerre des gangs la plus emblématique et la plus meurtrière.



L'ascension d'Al Capone & la guerre des gangs de Chicago

La guerre des gangs à Chicago débute en 1923, entre deux factions : le gang Torrio-Capone et ses alliés (l'Union Sicilienne, d'une part, et les gangs O'Banion (North Side), O Donnel (South Side) et Saltis (West Side) d'autre part. Au cours de la décennie, Chicago est le théâtre de six cent vingt-neuf meurtres non résolus dans le milieu, et de près de cinq mille meurtres qui ne seraient pas en relation avec la guerre des gangs

Al Capone, ancien tueur du Five Points Gang de New York, s'installe à Chicago en 1920 sur l'invitation de Johnny Torrio. Il devient le lieutenant de Torrio, et rapidement négocie une trêve avec les gangs du North Side et une alliance avec les frères siciliens Genna. Mais cela ne dure pas. En 1925, O'Banion, le chef du North Side, est assassiné dans sa boutique de fleuriste. Hymie Weiss prend la relève du gang, et les représailles ne tardent pas. Le 24 janvier les hommes de main d'Hymie Weiss tirent à plusieurs reprises sur Johnny Torrio. Ce dernier survit à ses blessures après une longue hospitalisation, durant laquelle Al Capone et trente autres mafieux le protègent vingt-quatre heures sur vingt-quatre. En février, Torrio passe la main à Al Capone, son protégé, et « prend sa retraite » à Brooklyn.
Al Capone est désormais à la tête d'un véritable empire du crime. Parmi les épisodes les plus importants de la guerre des gangs

La photo d'Al Capone lors de son arrestation

C28169



Le gang de Lucky Luciano (2ème depuis la droite) & Meyer Lansky (4ème depuis la droite

figurent « les batailles du Standard Oil Building », qui ont lieu les 10 et 15 août 1926, entre les hommes de Capone et de Weiss. Ceux de Capone tentent d'abattre Weiss et Drucci, qui viennent verser des pots-de-vin à Morris Eller, au Standard Oil Building. La première attaque a lieu le 10 août, et un passant est blessé. Cinq jours plus tard, le 15, ils font une nouvelle tentative, au même endroit, sans plus de succès.

Un autre épisode important de cette guerre est l'attaque du quartier général d'Al Capone, l'Hôtel Hawthorne, par les hommes de Weiss, le 20 septembre 1926. Un convoi de huit voitures remplies d'hommes de main, armés de mitraillettes, ouvre le feu sur l'hôtel. Plus de mille balles sont tirées, mais personne n'est tué. Un seul membre du gang de Capone est blessé. Ainsi qu'un passant, touché à l'avant du crâne. Al Capone paie 5 000 $ pour l'opération de cette victime collatérale, afin d'éviter qu'elle ne perde la vue. Finalement, les hommes de Capone parviennent à tuer Hymie Weiss le 11 octobre 1926. Lors de son enterrement, sa veuve déplore qu'il y ait moins de fleurs que pour l'enterrement de Dion O'Banion. « Bugs » Moran lui explique que Capone a tué tellement d'hommes d'O'Banion qu'il ne reste plus personne pour envoyer des fleurs.

La guerre des gangs atteint son sommet le jour de la Saint Valentin de 1929 quand sept membres du gang de « Bugs » Moran sont exécutés.

CHRONOLOGIE DE LA GUERRE DES GANGS À CHICAGO

11 mai 1920	Meurtre de Big Jim Colosimo, premier chef de gang à être assassiné. Johnny Torrio lui succède
Septembre 1923	Le gang O'Donnel est décimé par le gang de Torrio-Capone, pour avoir voulu empiéter sur son territoire
1924	La « Conférence de Chicago » partage la ville entre les différents gangs, mais la trêve est de courte durée
10 novembre 1924	O'Banion vend une brasserie à Torrio pour 600 000 $ juste avant une descente de police. Il est abattu le 10 novembre dans sa boutique de fleurs. C'est Hymie Weiss qui le remplace
24 janvier 1925	Johnny Torrio est victime d'une tentative d'assassinat. Al Capone hérite de la direction du gang.
26 mai 1925	Angelo Genna est abattu dans sa voiture.
13 juin 1925	Mike Genna, le frère d'Angelo, est abattu lors d'une fusillade avec la police
8 juillet 1925	Décès de Tony Genna. Les trois derniers membres de la famille se reconvertissent dans le commerce des fromages italiens
13 novembre 1925	Sam Amatuna, le président de l'Union Sicilienne, est assassiné chez son coiffeur. Tony Lombardo, un proche de Capone, lui succède
20 septembre 1926	Le quartier Général d'Al Capone, l'Hôtel Hawthorne, est attaqué par le gang Weiss. Aucune victime n'est à déplorer, malgré les huit voitures qui constituent le convoi des attaquants !
11 octobre 1926	Capone fait abattre Weiss devant son domicile. Drucci, dit « la Combine », lui succède. Il est tué à son tour par un policier qui le conduit au poste pour l'interroger. C'est « Bugs » Moran qui prend les rennes du gang du North Side
Été 1927	Joe Aiello, candidat à la présidence de l'Union Sicilienne, perd six de ses hommes
Septembre 1928	Tony Lombardo est abattu devant les locaux de l'Union Sicilienne. C'est Lolordo, un allié de Capone, qui en devient le président.
8 janvier 1929	Lolordo est tué chez lui par trois hommes. Son ami d'enfance, Joe Aiello, devient président de l'Union Sicilienne
14 février 1929	Massacre de la Saint Valentin. Sept des principaux lieutenants du gang de « Bugs » Moran sont assassinés dans un garage par de faux policiers à la solde de Capone
23 octobre 1930	Assassinat de Joe Aiello devant son domicile. Capone n'a plus aucun adversaire
24 octobre 1931	Capone est condamné à onze ans de prison pour fraude fiscale.



CALENDRIER POUR 1927

Revue du monde

- Congrès [illegible] 10 février à Bruxelles, de la Ligue contre l'oppression coloniale et l'impérialisme en présence de 175 délégués, dont 107 [illegible]
- Abolition de l'esclavage en Sierra Leone.
- Le Congrès national indien réclame l'indépendance du pays.
- Fondation du Parti National du Vietnam, qui veut expulser les [illegible]
- Au Brésil, le gouvernement déclare les grèves illégales.

Quelques chiffres

- L'espérance de vie dans [illegible] est de 54 ans.
- Le salaire moyen américain [illegible] par an, ce qui est le salaire moyen le [illegible]
- Sur les 23,3 [illegible]
- [illegible] 1 voiture pour [illegible] habitants [illegible]

TIME

TIME

THE WEEKLY NEWSMAGAZINE

Charles Lindbergh

Fils d'immigrants suédois, Lindbergh est né le 4 février 1902. Il a grandi dans le Minnesota. Son père était avocat et membre du Congrès américain opposé à l'entrée en guerre des États-Unis en 1917. Sa mère enseignait la chimie. Passionné d'aviation, il abandonne en 1922 ses études de construction mécanique, passe le brevet de pilote, s'achète un petit avion et propose des baptêmes de l'air. Après s'être entraîné avec les pilotes militaires américains, il travaille comme pilote de l'Aéropostale. Il acquiert une renommée internationale en devenant le premier pilote à traverser l'océan Atlantique au cours d'un vol en solitaire et sans escale reliant New York à Paris les 20 et 21 mai 1927 en 33 heures 30 minutes, à bord de son avion The Spirit of St Louis spécialement conçu pour l'occasion. Cet exploit lui vaut le prix Orteig de 25 000 $. Son statut est tel qu'après sa traversée il devient un interlocuteur important pour toutes les questions aéronavales. Il officie dans de nombreux comités nationaux et internationaux dont le comité central du National Advisory Committee for Aeronautics aux États-Unis. Le 21 mars 1928, il est décoré de la Médaille d'honneur du Congrès.

Le massacre de la Saint Valentin

Le massacre de la Saint Valentin est le point d'orgue de la guerre des gangs, celui qui fait basculer l'opinion publique et en change la perception quant aux gangsters, qui, jusque-là, étaient considérés comme ceux qui permettaient aux gens de boire de l'alcool.

Al Capone décide, en 1929, d'en finir avec le gang de « Bugs » Moran. Il charge son ami et associé Jack McGurn (de son vrai nom Vincenzo Gibaldi) de cette tâche. Celui-ci monte une embuscade. Un bootlegger (contrebandier) invite les hommes de Moran pour leur vendre du whisky de première qualité à un prix imbattable. La transaction a lieu le 14 février, dans un garage situé au 2122 North Clark Street, à Chicago. En réalité, des hommes de McGurn les attendent, déguisés en policiers. Ils effectuent alors une descente. Les sept hommes de Moran présents ne se doutent de rien, et se laissent désarmer et aligner face au mur. C'est alors que les faux policiers ouvrent le feu, les criblant de balles (plus de cent impacts seront relevés par la police). L'équipe est persuadée d'avoir atteint sa cible principale, « Bugs » Moran. En fait, il s'agit d'Albert Weinshank, un de ses hommes qui cultive une ressemblance physique et vestimentaire avec lui. Moran est arrivé en retard, et a fait demi-tour en voyant la voiture de police devant le garage.

Durant ce temps, McGurn se trouve dans un hôtel à l'autre bout de la ville avec sa maîtresse, qui lui sert d'alibi, et qu'il épousera plus tard pour qu'elle ne puisse pas témoigner contre lui, et Al Capone est en Floride. Aucune preuve ne les implique dans cette affaire, mais tout le monde, que ce soit la police, les médias ou la population, sait qu'ils en sont les commanditaires.

Al Capone se charge en personne d'éliminer les témoins pouvant l'incriminer. Il invite John Scalise, Albert Anselmi et Joseph « Hop Toad » Giunta, les assassins engagés pour faire le travail, à un banquet en leur honneur le 7 mars. À la fin de celui-ci, il les fait attacher sur leurs sièges, et les massacre à coups de batte de baseball, avant des les achever d'une balle en pleine tête.

Autre vue de la reconstitution du massacre de la Saint Valentin par les enquêteurs (Chicago Daily News archives 1929. DN-0087709)





Des hommes tenant en joue d'autres hommes alignés contre un mur durant la reconstitution du massacre de la Saint Valentin par les enquêteurs (Chicago Daily News archives, 1929 DN-0087709)

Al Capone accepte de se faire emprisonner durant dix mois pour port d'arme illégal afin de calmer l'opinion publique... Mais le massacre de la Saint Valentin décide le gouvernement à faire tomber Capone. C'est ainsi que naissent les « incorruptibles » (cf. page 315).

Cet événement est entré dans la culture populaire américaine, et donnera lieu à un film en 1959, *Some Like It Hot* (*Certains l'aiment chaud*), de Billy Wilder, avec Marilyn Monroe, Jack Lemmon et Tony Curtis. Deux musiciens désargentés se retrouvent témoins du massacre de la Saint Valentin, et doivent fuir au plus vite. Ils rejoignent, déguisés en femmes, un orchestre féminin qui se rend en Floride.

Les forces de l'ordre

Institutions

Les Années Vingt voient la naissance d'organisations internationales importantes, renforçant ainsi l'efficacité de la police et de la justice.

Création de la Cour permanente de Justice internationale

Le 13 décembre 1920 est créée la Cour permanente de justice internationale (C.P.J.I.). C'est la première juridiction internationale à vocation universelle. Son statut, adopté par l'Assemblée de la S.d.N., n'a été ratifié ni par les États-Unis, ni par l'U.R.S.S. Contrairement à la S.d.N. vite paralysée, la Cour, siégeant à La Haye, se montre très active durant tout l'Entre-deux-guerres. La première session inaugurale se tient en 1922. Cette Cour, dotée d'une compétence générale, a traité vingt-neuf affaires d'État durant l'Entre-deux-guerres, et donné vingt-sept avis consultatifs. Elle contribue largement à l'éclaircissement du droit international. Elle sera dissoute en 1946.

La naissance d'Interpol

Le 23 septembre 1923, à l'initiative de Johannes Schober, directeur de la police de Vienne, les polices de vingt pays se réunissent pour créer l'International Criminal Police Commission (Interpol). L'objectif est d'organiser des rencontres dans une capitale différente chaque année, afin d'échanger des informations sur les activités criminelles, et de partager les progrès scientifiques d'identification des criminels. Les premiers avis des personnes recherchées sont rapidement publiés dans le journal interne d'Interpol, l'*International Public Safety Journal*. Les États fondateurs sont l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Chine, l'Égypte, la France, la Grèce, la Hongrie, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne, la Roumanie, la Suède, la Suisse et la Yougoslavie. Ils sont très rapidement rejoints par les États-Unis (Cf. encadré « Effectuer des recherches », page 296, pour connaître le type de données collectées par Interpol).

Un nouveau directeur pour le futur F.B.I.

Le 10 mai 1924, John Edgar Hoover (1895 - 1972) devient le directeur du Bureau Of Investigation (qui sera renommé F.B.I. en 1935).





[illegible] Al Capone a perçu 105 millions de dollars [illegible] le plus qu'Henry Ford ! C'est le revenu le plus important [illegible] à cette date.

Crimes & justice

[illegible] soit sous leurs lits, soit brûlés vifs.

- À Pittsburgh, Pennsylvanie, le [illegible] attaque de fourgon blindé [illegible] première attaque de ce type de l'histoire des États-Unis. Le fourgon a été stoppé avec une [illegible] explosive, ce qui a sévèrement blessé 5 gardes, et volé les 104 000 $ que transportait le fourgon.
- À Londres, 150 policiers lancent un raid sur la Soviet Agency le 12 mai. Ils saisissent 16 documents [illegible] des actes d'espionnage et des actions subversives [illegible]
- Le 9 juin, le régime bolchevique exécute 20 espions anglais supposés.
- Le procès du divorce de « Daddy & Peaches » débute à New York le 25 [illegible] le millionnaire Edward West « Daddy » Browning, 52 ans, et de sa femme actrice de 15 ans, Frances [illegible] « Peaches » Heenan, est une des histoires les plus médiatisées de la décennie. Peaches [illegible] le divorce, mettant en avant l'argument [illegible] à des [illegible] et à un comportement [illegible] pervers de la part de Daddy. [illegible] crédible et Daddy gagnera le procès.
- Albert Snyder est assassiné à Long Island [illegible] Ruth Snyder [illegible] amant Judd Grey. Cette affaire [illegible] deux amants en 1928. (cf. page 284)
- Le 20 avril, à New York, après la [illegible] Mae West est condamnée à dix jours de prison et à 500 dollars d'amende [illegible] plus 2 000 par semaine). La raison en est son rôle dans la pièce Sex, qui a tenu l'affiche pendant 37[illegible] mois depuis la première en avril 1926. En prison, Mae West obtient [illegible] la permission de conserver [illegible] de soie. De plus, elle [illegible] 1 000 dollars au magazine Liberty !
- Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, [illegible] pour [illegible] exécutés 5 h 40 du matin, à la prison de Charlestown, à Boston, le 23 août. Quelques [illegible] l'émigré portugais Celestino F. Madeiros, qui en 1925 [illegible] Sacco et Vanzetti, venait d'être exécuté (cf. p. 261)

Aventures & explorations

[illegible] couleur (des autochromes). Elles font sensation, mais auront failli coûter la vie à W.H. Longley [illegible] le collaborateur de l'ichtyologue Charles Martin, auteur de ces clichés exceptionnels. Il s'en [illegible] avec de graves brûlures. La [illegible] surface additionnés à de l'eau de mer.
- Johnny Weissmuller bat 3 records [illegible] libre, ainsi que le record du 4×100 yards. Son [illegible] ans, et ce malgré les progrès de la natation.
- Découverte de gisements de pétrole à Kirkouk, en Irak, le 15 octobre.

Archéologie

[illegible] Khan dans le désert de Gobi [illegible] un mystère.
- Début des fouilles à Chypre [illegible]
- De [illegible]

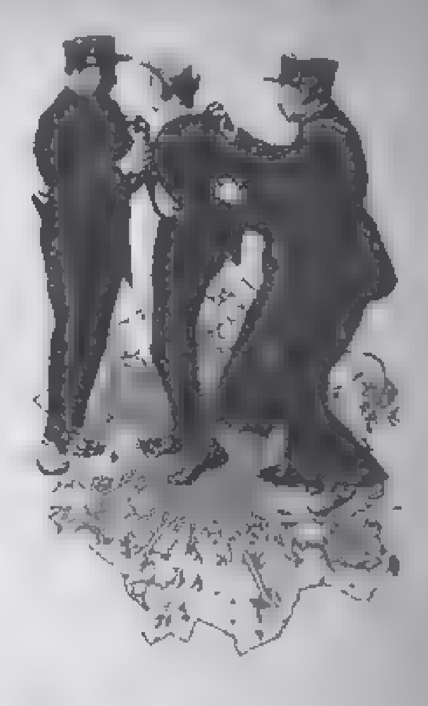


- Un pilote de l'Armée de l'air péruvienne, Toribio Mejía Xesspe, découvre les lignes de Nasca (région de Nazca, Pérou).
- Les découvertes archéologiques faites à Folsom, au Nouveau-Mexique (États-Unis), sur un site paléo-indien, tendent à prouver que les Indiens habitaient la région dès 8 000 avant J.-C.
- L'explorateur Sven Anders Hedin débute son expédition sino-suédoise en Mandchourie et en Chine orientale, qui va durer 6 ans. Âgé de 62 ans, il mène cette expédition qui va découvrir 327 sites archéologiques entre la Mandchourie et le Sinkiang, et mettre en évidence les preuves d'une culture datant de l'âge de pierre.

suite page 300

La chambre à gaz installée dans la prison de Saint Quentin.

Les effectifs des forces de police de trois capitales en 1920



Paris
Métro. 126 k.m.
Police 11,000

Natif de Washington, D.C., Hoover obtient son diplôme de fin d'études au lycée Washington Central. Il s'initie au droit par les cours du soir et obtient sa licence en 1916, puis sa maîtrise en 1917. La même année, le Département de la Justice l'engage et il effectue des comptes rendus de dossiers. Deux ans plus tard, il est promu au poste d'assistant particulier du procureur général A. Mitchell Palmer. C'est lui qui organise, au début des Années Vingt, les nombreuses descentes et arrestations de présumés socialistes ou communistes.

En mai 1924, Hoover assure l'intérim à la tête du Bureau d'Investigation (B.I.) qui ne devient « Fédéral » qu'en 1927. Sept mois plus tard, le titre de Directeur lui est définitivement accordé. La réputation du service, suite aux scandales de l'administration Harding, est des plus mauvaises. Hoover va s'employer à changer cela. Des qualifications rigoureuses sont maintenant exigées et un programme d'entraînement intensif est établi. Il institue aussi un fichier national des empreintes digitales et un laboratoire de police scientifique.

Comprenant l'importance de la publicité, Hoover l'utilise à son profit et constitue la « liste des dix criminels les plus recherchés » du B.I. et d'autres astuces de relations publiques. « S'il doit y avoir de la publicité » déclare-t-il, « qu'elle soit du côté de la loi et de l'ordre. » Sous sa direction, le B.I. acquiert une réputation d'intégrité et d'indépendance. Mais il faut attendre les années trente pour qu'il soit unanimement reconnu, grâce aux poursuites et arrestations de John Dillinger, du gang de Kate « Ma » Barker et de Nelson « Baby Face » et à son rôle dans des affaires à sensation comme l'enlèvement du « bébé Lindbergh », le fils aîné de Charles, le célèbre aviateur.



Berlin
Untergrundbahn — 80 km.
Schutzpolizei — 14,000

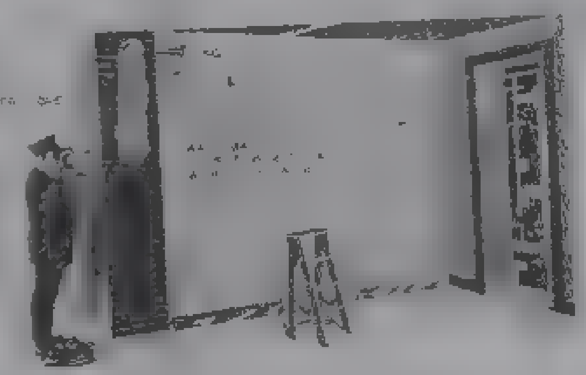
New York
Subways - 400 km.
Police - 20,000

Hoover est un patriote américain qui craint l'infiltration des communistes, des socialistes, des anarchistes, des fascistes et des radicaux. Il espionne activement les syndicats, le KKK, le NAACP (association nationale pour l'avancement des gens de couleur) et autres. Sa surveillance secrète s'étend aux politiciens, célébrités et autres figures nationales.
Ses bureaux sont à Washington, D.C. Il est très intéressé par tout ce qui concerne les conspirations et autres mouvements clandestins.

La peine de mort

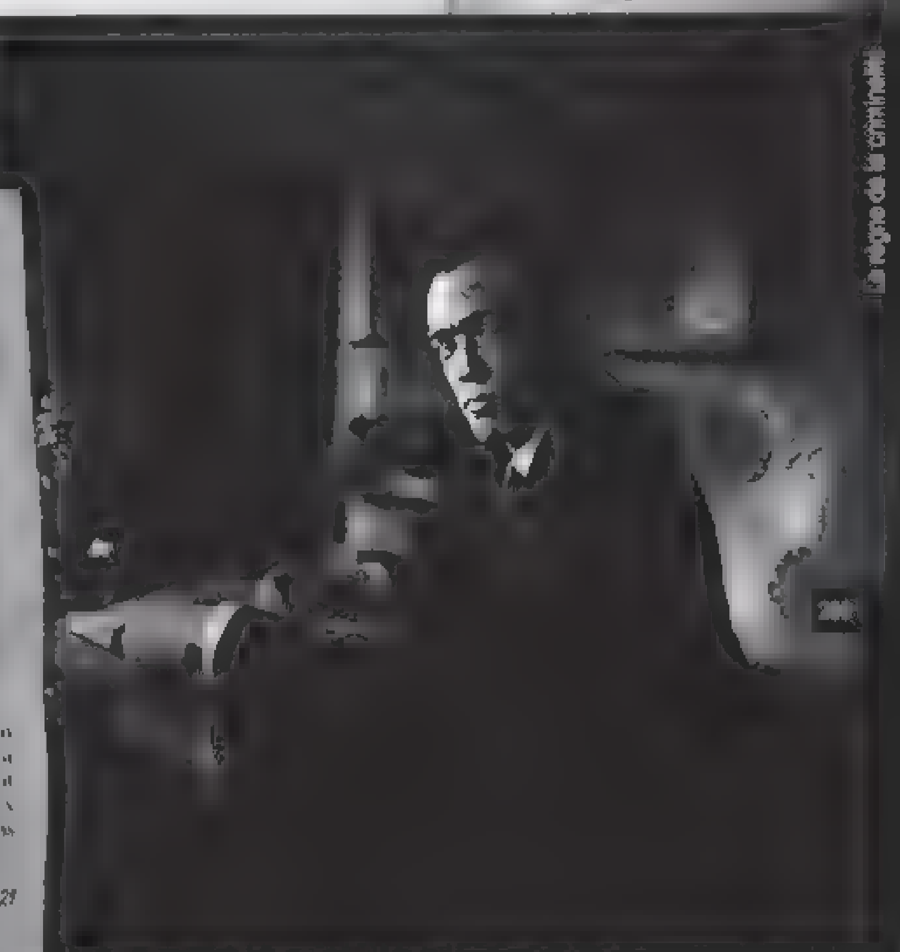
Alors que la Suède abolit la peine de mort le 8 mai 1921, les États-Unis inaugurent, le 8 février 1924, la chambre à gaz, dans l'État du Nevada. Elle est pour la première fois utilisée pour une exécution à la prison d'État de Carson City. Inventeur du procédé, le major du service de santé de l'Armée américaine D. A. Turner déclare : « C'est la façon la plus rapide et la plus humaine de tuer un être humain. »

UN PÉRISCOPE QUI RÉVÈLE L'INTÉRIEUR D'UNE SALLE DES COFFRES



[illegible] ... à l'intérieur de la salle des coffres sans [illegible]

Extrait de Modern Mechanix novembre 1929



Portrait de John Edgar Hoover en 1924



Des inspecteurs en train d'examiner des outils de cambrioleurs, incluant des pistolets et une torche à acétylène, saisis lors de la descente au coffre de l'appartement de Blower

Prendre le cambrioleur à son propre jeu

Le gaz lacrymogène, utilisé en temps de guerre, a été ajouté à l'équipement utilisé pour contrecarrer les cambrioleurs de banque et les experts en coffres forts.

Une fois encore, la science a un temps d'avance sur les voleurs et les perceurs de coffres-forts dans la course éternelle entre les criminels et la loi

Le développement du chalumeau oxygène-acétylène, couplé avec une simple tige d'acier souple, peut aider ce lui-ci à faire fondre et traverser l'acier au manganèse. Cet acier, le plus résistant jamais fabriqué, avait donné pendant un temps un avantage aux cambrioleurs de banque.

Puis, la science intervint et produisit un nouveau métal qui, jusqu'à maintenant, résista à toutes les tentatives pour le percer ou le faire fondre. Sa composition est un secret très bien gardé, mais le cuivre, semble-t-il, serait un des matériaux utilisés. Dans ce qui est appliqué aux portes des salles de coffres, on peut donc trouver : la couche extérieure dans un acier résistant standard, puis une couche de ce qui semblerait être un alliage de cuivre, suivi d'une épaisseur d'un matériau d'une exceptionnelle dureté qui ressemble au Carborundum© (carbure de silicium), une autre couche d'alliage de cuivre, et pour finir sur l'intérieur, une plaque d'acier.

Une bombe de gaz lacrymogène, comme celle utilisées dans la salle des coffres des banques

La science a aussi transformé une invention de guerre, le gaz lacrymogène, en outil de temps de paix.
Cela n'amène rien de bon au cambrioleur qui tente de percer, de faire fondre ou exploser les portes d'une salle des coffres équipée de gaz lacrymogène. Peu importe d'où celui-ci décide d'agir, il est obligé de déclencher le mécanisme libérant un épais nuage de fumée aveuglante et étouffante. Pendant le siècle passé, la construction des salles de coffres et des coffres-forts avait une avance de vingt-cinq ans sur les cambrioleurs. En d'autres termes, une salle des coffres nouvellement construite pouvait être utilisée sans problème pendant un quart de siècle avant que l'évolution des techniques de cambriolage ne la rende obsolète. *A contrario*, au cours des dernières années, l'utilisation par les cambrioleurs d'appareils de plus en plus sophistiqués a considérablement réduit cette période de « sécurité ». Pour faire face à cela, les fabricants des chambres fortes font constamment évoluer leurs produits. Quand les salles des coffres de la banque fédérale de Cleveland ont été conçues, elles ont été équipées de portes en acier froid d'une épaisseur d'environ un mètre vingt, qui à elles seules pèsent dix-huit tonnes ! Elles étaient les plus grandes de l'époque mais, cinq ans plus tard, les portes des chambres fortes de la réserve fédérale de New York ont été fabriquées avec environ le double d'épaisseur, soit environ trois mètres de l'acier le plus résistant connu !



Déclenché par une torche à acétylène servant à couper une porte blindée, une bombe lacrymogene, placée à l'intérieur, explose et oblige les perceurs de coffre à fuir

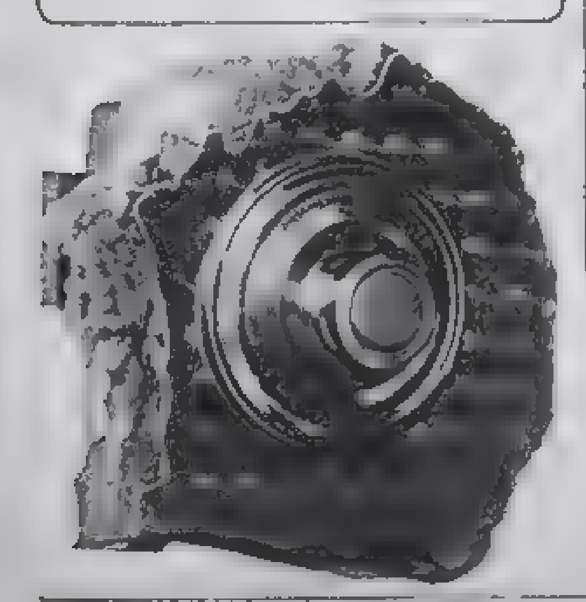


Sur la photo du haut, un électricien teste un modèle d'alarme centralisée. Il est branché sur de petites fenêtres et portes de manière réaliste. Il recherche les points faibles que les cambrioleurs pourraient exploiter, et leur offrir une chance de passer par les murs en les découpant, comme ils l'ont fait sur la photographie ci-dessus ; ils ont percé un trou assez grand avec une torche à acétylène, pour qu'un policier puisse passer la porte blindée du coffre. Sur la gauche, une alarme portative dans une boite blindée qui se déclenche si un voleur tente de l'arracher à son porteur.

A gauche, un abris à l'épreuve des balles, sur roulettes, avec du verre blindé, protege un policier

un opérateur de TSF de la police, ci-dessus, reste en contact avec les équipes d'intervention mobiles, dont les véhicules sont équipés de radios, qui sillonnent la ville pour fermer les routes suite à un cambriolage et stopper les bandits

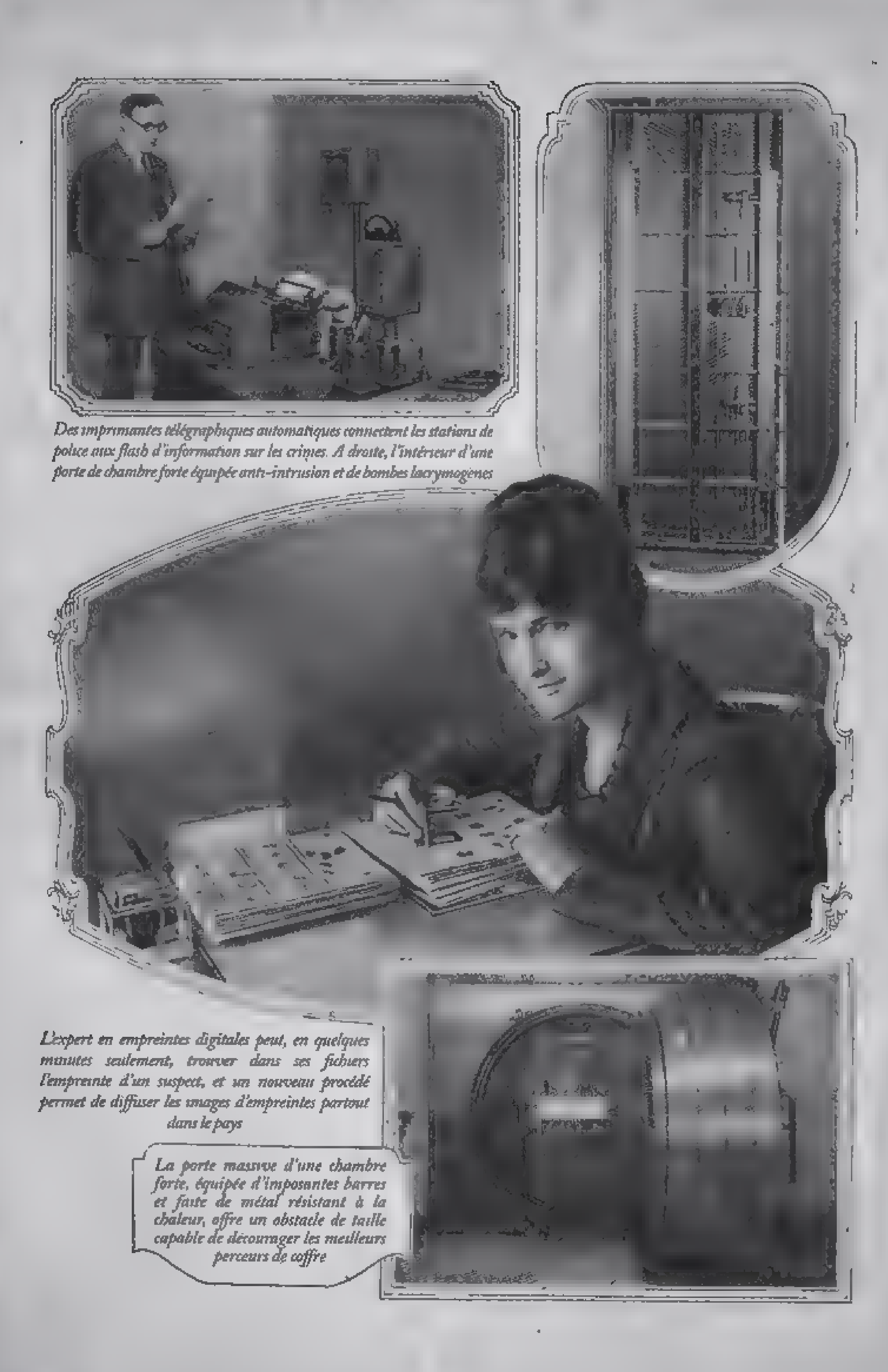
La molette de combinaison et un morceau de porte de coffre de 12 cm d'épaisseur, découpé avec une torche à acétylène, afin d'ouvrir un coffre supposé à l'épreuve des cambrioleurs





Aucune explosion ne réveille le voisinage lorsqu'un braqueur de banque moderne creuse son chemin à l'intérieur du coffre avec son équipement silencieux d'oxyacétylène

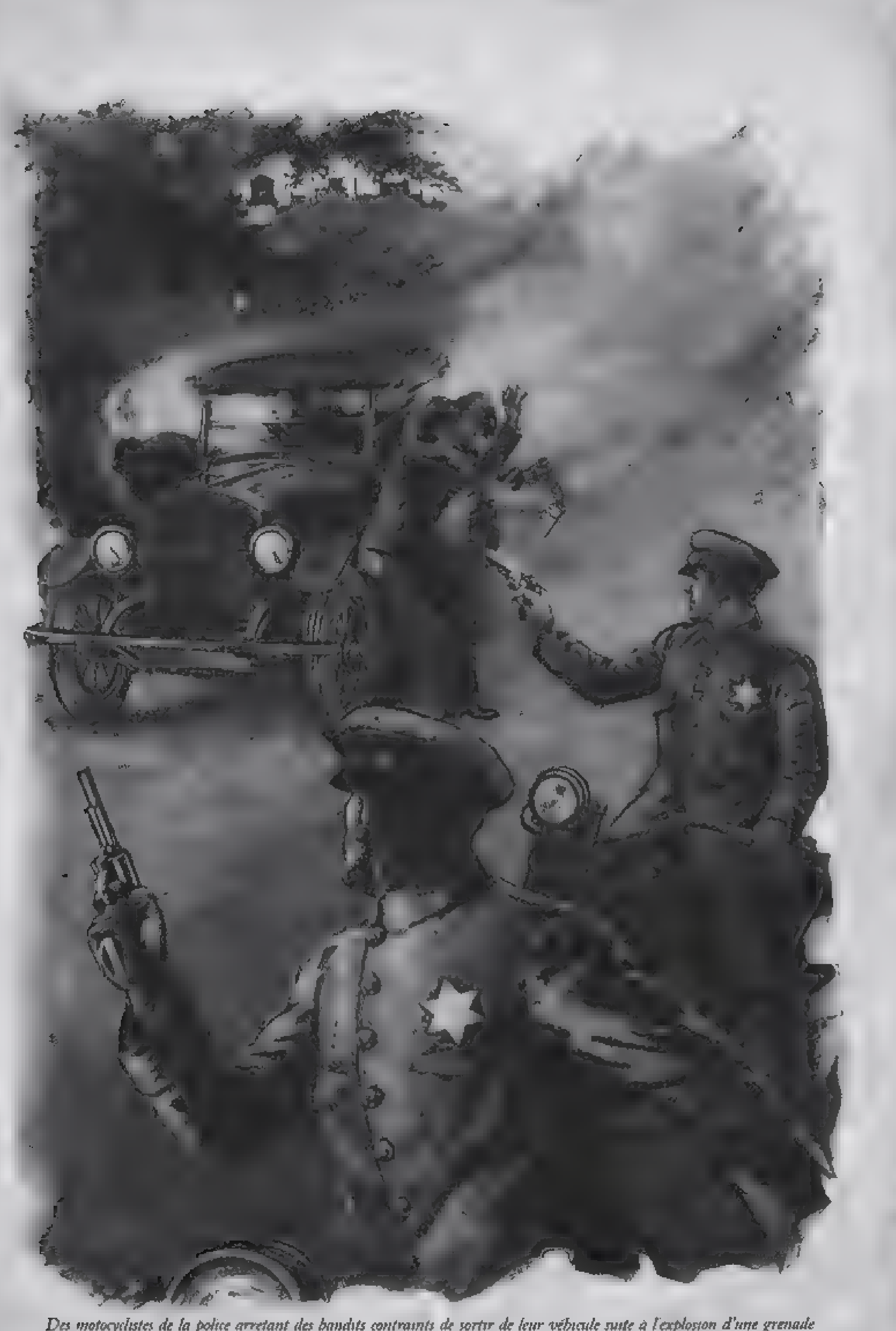




Des imprimantes télégraphiques automatiques connectent les stations de police aux flash d'information sur les crimes. A droite, l'intérieur d'une porte de chambre forte équipée anti-intrusion et de bombes lacrymogènes

L'expert en empreintes digitales peut, en quelques minutes seulement, trouver dans ses fichiers l'empreinte d'un suspect, et un nouveau procédé permet de diffuser les images d'empreintes partout dans le pays

La porte massive d'une chambre forte, équipée d'imposantes barres et faite de métal résistant à la chaleur, offre un obstacle de taille capable de décourager les meilleurs perceurs de coffre



Des motocyclistes de la police arrêtant des bandits contraints de sortir de leur véhicule suite à l'explosion d'une grenade lacrymogène lancée par l'un de leur poursuivant

Durant longtemps, la croyance voulait que les coffres-forts en manganèse soient inviolables. Ils étaient à l'épreuve du forage, et la fabrication particulière de leurs portes n'offrait aucune possibilité d'y insérer de l'explosif liquide, pendant que la combinaison de verrous résistait aux coups de masse du perceur de coffre qui cherchait à détruire le cadran pour ensuite crocheter les verrous avec une tige d'acier

Puis vint le développement du chalumeau à gaz portable et de la tige souple, la tige étant juste une barre d'acier léger. Il suffit de la tenir et la pointer contre l'acier résistant, juste à l'endroit où la flamme du chalumeau est appliquée. Cette tige s'oxyde à une vitesse impressionnante : une très forte température est développée. Même alors, les fabricants de ces coffres continuaient à croire en la sécurité de leur produit, parce-que, d'après eux, toute tentative pour traverser le métal en le faisant fondre serait inutile, vu que la chaleur détruirait probablement le contenu du coffre, et n'offrirait donc rien au voleur. Mais un gang de cambrioleurs plus rusés a réussi à faire fondre un trou d'environ trois centimètres dans la paroi du coffre, pour ensuite y insérer un entonnoir et en remplir l'intérieur d'eau. Il ne leur restait plus qu'à faire fondre une ouverture suffisamment grande pour passer une main et littéralement aller à la pêche au contenu du coffre ainsi rempli d'eau

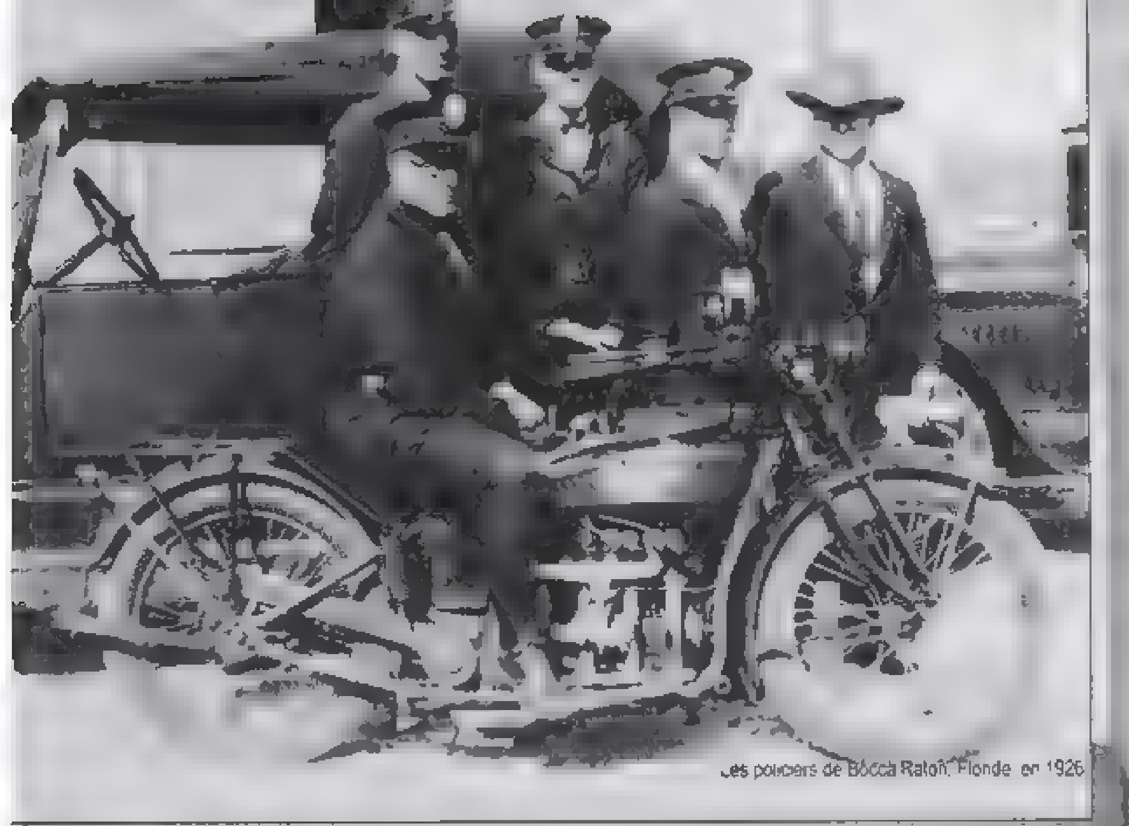
Aujourd'hui, tous les banquiers ont transformé leurs coffres-forts à base de manganèse en une salle des coffres équipée de gaz lacrymogène. L'intérieur de la porte est un dédale de fils d'acier courant à travers de petites poulies de cuivre et maintenus tendus en permanence grâce à de puissants ressorts. Les fils passent par chaque section de la porte, et s'entrecroisent même avec le boitier de combinaison, pour protéger de toute tentative de briser le cadran pour ensuite faire sauter les verrous. Si le fil est cassé, peu importe l'endroit, la tension est relâchée, et les deux verrous à l'épreuve des cambrioleurs se déclenchent. L'un d'eux active une gâchette qui relâche un ressort à ventouse sur les récipients contenant le gaz lacrymogène, brisant ainsi les fioles en verre qui libèrent des nuages denses de ce gaz insupportable.

L'introduction du gaz n'est qu'un des nombreux changements effectués dans les salles des coffres modernes. Les portes dans les chambres fortes ne sont plus simplement fabriquées avec des bords blindés. Au lieu de ça, elles sont maintenant biseautées, ce qui bloque l'ouverture comme le bouchon d'une bouteille. Des tests ont révélé que de l'effet de l'explosif déversé dans les fissures d'une porte blindée exercerait une énorme pression contre les côtés des renforts, forçant la porte vers l'extérieur. Alors qu'avec le type biseauté, l'impact produira uniquement un souffle à l'intérieur de la pièce ou de la chambre forte, sans arracher la porte Pendant que les nouveaux verrous anti-cambrioleurs, les bombes lacrymogènes et les constructions spéciales sont en train d'être étendus pour protéger des cambrioleurs, les banquiers continuent à placer toute leur confiance dans les systèmes d'alarmes électriques, et certains des derniers modèles sont si complets qu'ils sont, virtuellement, à l'épreuve de tous types d'attaques. Les alarmes électriques, telles que celles utilisées dans les magasins ou les résidences, sont divisées en deux catégories : les alarmes locales, avec alerte sonore autour de l'immeuble pour attirer les passants et la police, et les alarmes reliées au bureau central, où une alerte silencieuse est envoyée en un instant aux quartiers généraux de la société de protection, qui envoie alors des gardes armés sur les lieux.



La fin de la route, le bâtiment des cellules la prison de Sing Sing

Extrait du *Popular Mechanics*, décembre 1924



Les policiers de Bocca Raton, Floride, en 1926



Clarence Darrow

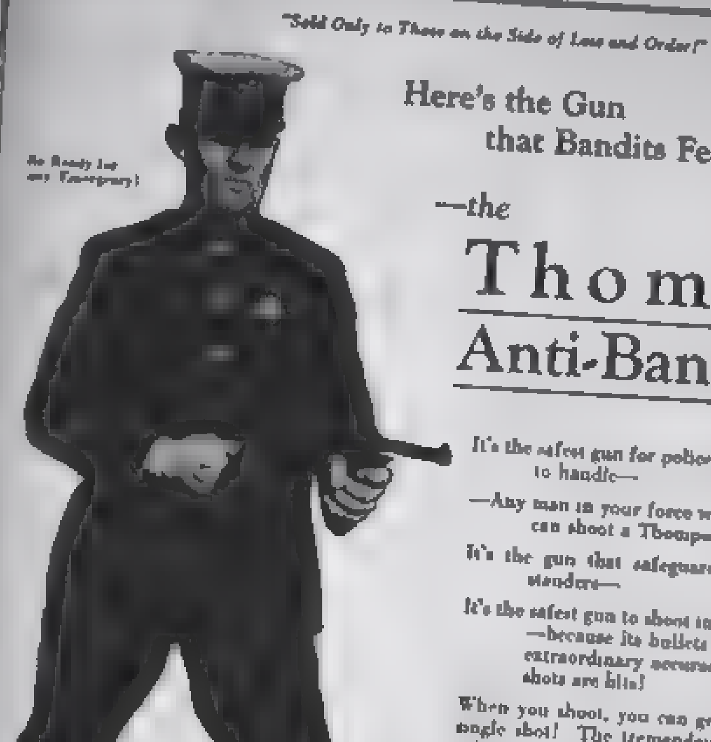
juriste

Clarence Darrow (1857 - 1938) est un juriste né dans l'Ohio. Il entre au barreau en 1878 et s'installe à Chicago en 1887. Il s'implique immédiatement dans les procès qui suivent les émeutes d'Haymarket en 1886 et défend les anarchistes accusés de meurtre. En 1890, il entre dans la Chicago City Corporation et devient plus tard le premier avocat des chemins de fer North Western Railway. Il quitte ces derniers pour défendre le communiste Eugene Debs et d'autres membres du syndicat des chemins de fer contre des accusations d'outrage à la cour formulées lors de la grève Pullman en 1894. Bien que le procès soit perdu, la réputation de Darrow comme avocat au pénal des syndicats s'étend à l'échelle nationale. En 1903, Teddy Roosevelt le nomme médiateur de la grève des charbonnages de Pennsylvanie et, en 1907, il obtient l'acquittement de William Haywood « Big Bill », accusé de l'assassinat du gouverneur de l'Idaho, Frank Steunenberg. Darrow abandonne complètement la défense des syndicats en 1911 après que deux de ses clients, accusés du dynamitage du *Los Angeles Times*, eurent changé d'avis, sans même le prévenir, en cours de procès, et décidé de plaider coupables.

Après la guerre, Darrow défend des membres de l'équipe du maire corrompu de Chicago, Bill Thompson et, en 1924, Leopold et Loeb, accusés du meurtre de Bobby Franks. En 1925, il travaille à son affaire la plus célèbre, la défense d'un petit enseignant du Tennessee, John T. Scopes, accusé d'avoir enseigné la théorie de l'évolution de Darwin. Opposé au fameux orateur William Jennings Bryan, il perd l'affaire, mais sa remise en question pénétrante de l'enseignement biblique traditionnel est considérée comme une victoire de la pensée rationnelle et scientifique. En 1925 et 26, il prend en charge l'affaire Sweet à Detroit et obtient l'acquittement d'une famille noire forcée de se défendre contre les émeutiers qui voulaient la chasser du voisinage.

Darrow vit et tient son cabinet à Chicago, Illinois. Il aime particulièrement les affaires à sensation susceptibles de faire les gros titres.

Darrow a publié *Le Crime : causes et solutions* (1922) et *La Manie de la prohibition* (1927, avec Victor S. Yarrow).



"Sold Only to Those on the Side of Law and Order!"

Here's the Gun that Bandits Fear Most!

—the

Thompson Anti-Bandit Gun

It's the safest gun for policemen, sheriff or guard to handle—

—Any man in your force who can shoot a pistol can shoot a Thompson better!

It's the gun that safeguards the innocent bystanders—

It's the safest gun to shoot in city streets—
—because its bullets do not fly wild; its extraordinary accuracy is controlled; its shots are hits!

When you shoot, you can get your man with a single shot! The tremendous shock of the 45 calibre bullet knocks him down—and he stays down! And you have 20 or 50 of these powerful, accurate shots instantly available, when required.

That's why bandits surrender to the man with the Thompson Gun—they know "There's no getaway against a Thompson!"

Thompson Guns are in Use by Police Forces of New York, Chicago, Philadelphia, Boston, Washington, Detroit, Baltimore, Duluth, San Francisco, Havana, Toronto and many other cities; the United States Marines, the United States Navy, the United States Treasury Department, the United States Coast Guard, the National Guard of New York, Kentucky, Indiana, Kansas, ... Connecticut, Massachusetts and North Dakota; State Constabularies of Pennsylvania, West Virginia, Connecticut, Massachusetts and Michigan; the Texas Rangers, Northwest Mounted Police of Manitoba and Saskatchewan; Sing Sing Prison; Nevada and Colorado State Penitentiaries; many Sheriffs, Detective Agencies, Banks, Armored Car Services, Mines, Express Companies, and Industrial Plants throughout the country. Sold only on the side of Law and Order.

E. E. RICHARDSON, Maumee, Ohio

Distributor for the States of

Ohio, Michigan, Indiana, Iowa, Wisconsin and Minnesota

Publicité pour la célèbre mitraillette Thompson datant de 1920




A L'INTÉRIEUR
D'UNE PRISON
DES ANNÉES VINGT

Une police organisée et équipée

Si la police s'équipe mieux, comme avec l'arrivée de la nouvelle mitraillette Thompson (cf la publicité page 291), ou des gilets pare-balles efficaces (comme sur la photographie ci-dessous), c'est avant tout grâce à la science qu'elle améliore son efficacité

Les avancées de la criminalistique

Les empreintes digitales (découvertes en 1892) sont, depuis 1901, utilisées comme moyen d'identification. Il est possible de relever les récentes (avec de la poudre de carbonate de plomb), ainsi que les plus anciennes (grâce à de la vapeur d'iode). Les fichiers de fiches anthropomorphiques sont construits depuis 1908 en France

Les taches de sang, même sèche, sont analysables il est possible d'en connaître l'origine humaine ou non, ainsi que le groupe sanguin (découvert en 1900) grâce aux travaux de Léon Lattes depuis 1915. *Documents interrogés* d'Albert Osborn (1910) marque les débuts de la graphologie et de l'analyse des documents

La balistique, ainsi que le relevé des traces sur les balles, sont mis au point en 1920 par le colonel Calvin Goddard. C'est à partir de 1929 que la science balistique est admise comme preuve dans les cours de justice.

Le premier laboratoire de recherche criminelle américain est créé en 1930 par le département du sherif du comté de Los Angeles. Le laboratoire du *Bureau of Investigation* est créé en 1932. En 1937, le biochimiste Paul Leland Kirk met en place le premier programme académique de criminalistique à l'Université de Californie

Dans un registre plus folklorique, le professeur Emile Kohn-Abrest, directeur du Laboratoire de Toxicologie français, imagine en 1920 un procédé nouveau de recherche de l'arsenic dans les viscères de personnes supposées empoisonnées et, la même année, M F Béclère signale un curieux procédé d'identification des empreintes digitales par les rayons X

C'est en 1921 qu'est mis au point le premier polygraphe (détecteur de mensonge), par le docteur John A. Larson, de l'Université de Californie, en se basant sur les mesures de la pression sanguine et de l'activité électrodermale

Nigel Hubbard

le cambrioleur sans traces

Nigel Hubbard, un cambrioleur anglais met Scotland Yard en déroute durant toute la décennie, en ne laissant aucune empreinte digitale. Pour effacer ses empreintes, il utilise de l'ananas, ou plus exactement les propriétés de la pectine qu'il contient. Hubbard se perce des petits trous sur les doigts, puis les trempe dans du jus d'ananas. Celui-ci lui permet de gommer ses empreintes digitales rendant ses doigts tout lisses

A l'intérieur d'une prison des Années Vingt

Légende page 292

1 L'escalier de la prison de Washington D.C.
2 Quatres bagnards
3 Cours données dans une prison pour femmes
4 Un couloir de cellules
5 L'intérieur spartiate d'une cellule

Démonstration de l'efficacité d'un gilet pare-balles en 1923



Attraper les escrocs par Radio !

Par George C. Henderson

Les escrocs ne pourront pas passer inaperçus longtemps dans une ville étrangère. Les photos des empreintes, transmises par radio, permettent de l'identifier en une demi-heure !

Tenant dans sa main la photographie de mille lieues, l'expert en identification de la police de San Francisco se déplace le long des rangées d'armoires jusqu'à celle marquée « U-T », ouvre une section notée 7 qui contient une cinquantaine de cartes, avant de les examiner avec soin.
« Il n'est pas ici » déclare-t-il au groupe d'éminents fonctionnaires de police venus assister à la démonstration.

Ceci est la photographie, transmise par radio, qui permet d'identifier un criminel partout sur le continent.

Ces signes cryptiques, envoyés avec une photographie d'empreintes digitales par le procédé phototélégraphique à plus de quatre mille kilomètres, traversant montagnes et déserts en quelques minutes, constitue un défi de la police de New York à celle de San Francisco, à qui elle pose une question : « Qui est cet homme ? À qui appartiennent ces empreintes digitales ? »
Mr X, l'escroc mystère, est une énigme pour la police de New York, qui le suspecte d'être un criminel notoire. Il a donné un faux nom et une fausse adresse, ce qui le rend encore plus suspect. Le seul indice est une étiquette provenant de San Francisco sur son manteau. Cette piste laisse l'espoir que la police de la cité de l'Ouest a peut-être une fiche sur ce Mr X.

New York doit agir rapidement. L'avocat du prisonnier l'aura fait sortir de garde à vue avant qu'une lettre contenant ses empreintes et sa photographie ne parvienne à San Francisco. Il a alors été décidé d'essayer la radio. Ainsi, la photographie des empreintes et leur code descriptif ont été envoyés à travers l'éther grâce un merveilleux nouveau système d'envoi d'images. La police de New York a remis à un ingénieur en téléphonie le négatif de la photographie des empreintes et un code décrivant celles des autres doigts. L'ingénieur a mis ce négatif dans une machine, et moins d'une demi-heure plus tard, une photographie fraîchement développée parvenait dans les mains du chef Daniel O'Brien à San Francisco. La distance a été annihilée, l'espace conquis, le temps compressé. L'identification policière transcontinentale est devenue réalité.

Ces signes cryptiques, envoyés avec une photographie d'empreintes digitales par le procédé phototélégraphique à plus de quatre mille kilomètres, traversant montagnes et déserts en quelques minutes, constitue un défi de la police de New York à celle de San Francisco, à qui elle pose une question : « Qui est cet homme ? À qui appartiennent ces empreintes digitales ? »
Mr X, l'escroc mystère, est une énigme pour la police de New York, qui le suspecte d'être un criminel notoire. Il a donné un faux nom et une fausse adresse, ce qui le rend encore plus suspect. Le seul indice est une étiquette provenant de San Francisco sur son manteau. Cette piste laisse l'espoir que la police de la cité de l'Ouest a peut-être une fiche sur ce Mr X.

New York doit agir rapidement. L'avocat du prisonnier l'aura fait sortir de garde à vue avant qu'une lettre contenant ses empreintes et sa photographie ne parvienne à San Francisco. Il a alors été décidé d'essayer la radio. Ainsi, la photographie des empreintes et leur code descriptif ont été envoyés à travers l'éther grâce un merveilleux nouveau système d'envoi d'images. La police de New York a remis à un ingénieur en téléphonie le négatif de la photographie des empreintes et un code décrivant celles des autres doigts. L'ingénieur a mis ce négatif dans une machine, et moins d'une demi-heure plus tard, une photographie fraîchement développée parvenait dans les mains du chef Daniel O'Brien à San Francisco. La distance a été annihilée, l'espace conquis, le temps compressé. L'identification policière transcontinentale est devenue réalité
Tenant dans sa main la photographie de mille lieues, l'expert en identification de la police de San Francisco se déplace le

A ALF SAN FRANCISCO CAL. POLICE DEPARTMENT
NAME Harold Keller No 33929 CLASS 1 U 8 / 1 T
ALIAS CRIME P.L. (Shop.L.)
S Q No FOL No. REF
THUMB RIGHT
THUMB LEFT
10.9-15.3-11.6-26.0-48.3-02.8 Nativity N. Y.
Age 28 Hgt 5.0 Wgt 151 Eyes Green Chest Comp Fair Occ Plumber

À New York, la police détient l'empreinte montrée page 76. À San Francisco, cette carte est dans les fichiers de la police. Avec l'utilisation de la nouvelle machine qui envoie les photos par radio, la photographie de New York arrive entre les mains de la police de San Francisco et le criminel est rapidement identifié.

long des rangées d'armoires jusqu'à celle marquée « U-T », ouvre une section notée 7 qui contient une cinquantaine de cartes, avant de les examiner avec soin.

« Il n'est pas ici » déclare-t-il au groupe d'éminents fonctionnaires de police venus assister à la démonstration.

Et c'était vrai. Il n'était pas dans la section 7, comme l'indiquait le code, mais il a été découvert une minute plus tard dans la section 8. Les enregistrements des deux départements variaient d'un point. Il y trouva l'exacte réplique de l'empreinte envoyée par New York.

L'expert a sorti la carte et l'a tendue au chef O'Brien. Elle contient la photographie des empreintes, la description, les mesures de Bertillon, et le dossier d'Harold Keller, connu des services pour vol à l'étalage.

Une heure et dix minutes après que la photographie eut été placée dans la machine à New York, la police de San Francisco a clairement identifié le suspect et télégraphié à la police de Gotham son indentification.

Confronté à ces informations, le jeune homme aux cheveux blonds, le prisonnier mystère, a confirmé son identité. Lors de l'audience sur la demande d'*habeas corpus* quelques heures plus tard, la police a pu le maintenir en détention en présentant les preuves de sa culpabilité, sans quoi il aurait dû être remis en liberté.

La police de New York, en raison des délais d'identification nécessaires depuis d'autres villes, a souvent dû relâcher des criminels faute de preuves. Ils espéraient que cela fonctionnerait, mais avaient des doutes. Ce fut le cas du major Wellington Belford, qui a été arrêté pour usurpation d'identité d'un officier dans un hôtel d'Oakland. Belford était libre grâce à une caution de 500 $ versée, et il a pu s'enfuir au Canada avant que la police n'ait pu obtenir une ordonnance de détention.

Désormais, la science a rendu ce genre de choses impossible. La transmission par fil et sans fil de photographies, qui ont été largement testées, est suffisamment fiable pour une tâche aussi délicate que de déterminer la liberté d'un être humain. Des photographies d'une main humaine, passée aux rayons X et montrant un doigt cassé, ont été transmises par fil de New York à Chicago pour un diagnostic. Un journal de Gotham a envoyé une pleine page de publicité, mise en page, via ce moyen, à un journal de Chicago.



Extrait de *Modern Mechanix*, mai 1929

EFFECTUER DES RECHERCHES

L'étude de documents, la consultation d'archives officielles, l'examen attentif du contenu de la presse, les recherches poussées dans une grande bibliothèque ou l'expertise délivrée par un professionnel réputé sont essentiels à toute investigation. Cependant toutes les informations ne sont pas nécessairement accessibles au public.

Les archives officielles américaines

Il s'agit de tous les enregistrements concernant l'état civil ou la propriété : recensements, cessions immobilières, naissances, décès, adoptions, certains dossiers médicaux et autres, que le public y ait accès ou non. Les États-Unis ne disposent pas d'archives nationales avant 1934 ; les documents importants sont conservés à la bibliothèque du Congrès. Les États, les comtés et autres circonscriptions sont responsables de leurs propres enregistrements.

- **Les documents accessibles au public** : registres de mariage, décès et naissance. Registres électoraux : informations récentes. Répertoires des grandes villes et annuaires téléphoniques.
- **Les documents accessibles avec autorisation** : registres d'adoption.
- **Les documents accessibles sur demande** : cessions immobilières, impôts, permis de construire et les demandes de permis professionnel.

Au niveau local ou de l'État

Après la Grande Guerre, au niveau des États, un système uniforme d'enregistrement des données indispensables commence à émerger, bien que l'accès à ces données puisse être régi différemment d'un État à un autre. Les registres des naissances sont souvent moins ouverts que ceux des mariages ou des décès, et les registres des adoptions peuvent être systématiquement scellés, modifiés ou détruits. C'est le comté qui tient, plus souvent que l'État, les registres des divorces. Avant la fin du XVIIIème, ces renseignements sont, au mieux, rudimentaires. Les registres paroissaux des vieilles églises ainsi que les sociétés d'histoire ou de généalogie sont les plus susceptibles de permettre une recherche antérieure à la Guerre d'Indépendance.
Les registres électoraux peuvent généralement être consultés à la bibliothèque de la commune concernée et fournissent des informations récentes. C'est aussi le cas pour les répertoires des grandes villes, qui indiquent l'adresse et la profession de tous les habitants. Les annuaires téléphoniques sont aussi très utiles, mais tout le monde n'a pas le téléphone.
Les cessions immobilières, permis de construire et toutes les autres transactions concernant l'immobilier sont toujours astreintes à un enregistrement officiel, accessible sur demande.
Trouver le propriétaire d'un terrain quelconque revient à en retrouver les différents actes de cession (à supposer que les enregistrements soient complets).
Les états des lieux réalisés chaque fois que la propriété change de main fournissent des indices sur les nouvelles constructions, les démolitions, l'utilisation de la propriété, etc. Sont aussi accessibles au public les dossiers des bureaux locaux de la circonscription, les valeurs estimées des propriétés et les impôts, les permis de construire, les demandes de permis professionnel des artisans et des professions libérales, ainsi que les comptes financiers de la circonscription considérée.

Les sociétés généalogiques

L'intérêt des Américains pour les lignées généalogiques est depuis longtemps évident. La plupart des États disposent de leurs propres sociétés, à caractère privé, et de nombreuses autres plus modestes qui se spécialisent dans quelques patronymes. Parmi les plus importantes figurent la New England Historic Genealogical Society du Massachusetts et l'Augustan Society of California. Salt Lake City, en Utah, où les mormons ont accumulé des données depuis très longtemps, possède sans doute les plus vastes archives généalogiques du monde. La plupart des sociétés sont ouvertes au public.

Au niveau fédéral

Les États-Unis effectuent un recensement tous les dix ans, et cela depuis 1790. Les questionnaires ne deviennent libres d'accès que soixante-douze ans après le recensement. Les premiers ne contiennent guère plus que le nom du maître de maison et le nombre d'habitants de la demeure, classés par sexe et par âge. En 1850, les recensements s'intéressent aux noms, âges, lieux de naissance, professions et patrimoine immobilier de tous les gens répertoriés. En 1900, viennent s'ajouter des questions concernant le lieu de naissance des parents, le statut marital, les enfants mis au monde, les enfants vivants, l'éducation et la propriété du foyer. Notons que le recensement de 1890 a été complètement détruit par un incendie dans le bâtiment du commerce en 1920.
Les dossiers militaires des individus restent inaccessibles durant les soixante-quinze ans qui suivent la fin du service. Ils sont conservés à Washington sous la garde de l'arme concernée.
Les registres de l'immigration sont déposés à la bibliothèque du Congrès et contiennent les noms, dates d'entrée et pays d'origine des immigrants. Le public ne peut y accéder directement et les informations ne sont communiquées que sur requêtes spéciales.

Les sources internationales

Lloyd's Register of Shipping, 71 Fenchurch Street, Londres, tient depuis 1764 un registre de tous les mouvements des navires marchands dans le monde. Les informations comprennent les noms des propriétaires, le lieu et la date de construction, le tonnage et les dimensions, le numéro d'enregistrement officiel et l'indicatif d'appel et, de 1764 à 1873, la destination déclarée. Les renseignements sont fournis sur demande.

Interpol

Interpol a été fondé en 1923 à la suite de la Seconde conférence internationale de la police judiciaire, réunie pour débattre de la rapide croissance du crime international après la Grande Guerre. Interpol, dont le siège est installé à Vienne en Autriche, facilite la coopération entre les différentes polices nationales qui ont à arrêter contrebandiers, faussaires et autres criminels opérant à travers les frontières nationales. Chaque pays affilié dispose d'un service qui centralise les communications des différentes polices avec le secrétariat général.
Interpol tient à jour un fichier des criminels internationaux où figurent les associés connus, les alias et manières d'opérer, ainsi qu'un fichier d'empreintes digitales en rapide expansion. Les informations arrivent par circulaires confidentielles aux forces de police des pays adhérents. Le public ne peut pas accéder à ces fichiers ; toutes les demandes de renseignements doivent émaner d'une police adhérente.

La presse

Il existe des sociétés de documentation de presse qui effectuent des recherches sur demande, par sujet. Cela coûte de 1,5 $ à 4 $ par sujet.
Il existe également des agences de presse, mais qui ne vendent leurs informations qu'aux professionnels. Aux États-Unis, les principales agences sont Associated Press (AP) et United Press International (UPI). En Europe, les principales sont Reuters (fondée en 1849) et Havas (fondée en 1832).



La comparaison des empreintes se fait à l'œil, fiche par fiche, à l'U.S. Navy Intelligence Bureau en 19[illegible]6




La prohibition

Les progrès de la science

[illegible]

Notre santé

[illegible]

Notre quotidien

[illegible]

J. Willard Marriott ouvre son premier restaurant sous le nom The Hot Shoppe à Washington, D.C. C'est le premier établissement de ce qui deviendra la célèbre chaîne d'hôtels Marriott à travers le monde.

[illegible] cordement inclinées, arrachant des cris aux passagers pour 25 cents.

- Ouverture, le 11 mars, des premiers Golden Gloves, compétition de boxe amateur qui se tient au Knights of Columbus Center de New York. Paul Gallico, l'éditorialiste du Daily News, dirige le tournoi.

Le service téléphonique transocéanique

Les ingénieurs de Bell System ont [illegible] mission transatlantique en raccordant brièvement Paris et la Virginie (États-Unis) pendant un bref instant en 1915. Un an plus tard, ils sont parvenus à mettre en place la première conversation avec un navire au large, et en 1926, la première conversation transatlantique. Le 7 janvier 1927 c'est le début de la première liaison téléphonique commerciale transatlantique entre New York et Londres, par radio. Les années qui suivent, le service se généralise en Amérique et en Europe. En 1929, le S.S. Leviathan devient le premier paquebot qui propose un service de radio téléphone à ses passagers et son équipage. Le service pour le Pacifique débute en reliant Hawaï en 1931, puis Tokyo en 1934. AT&T célèbre le service international en 1935 en effectuant le premier appel autour du monde. Les deux interlocuteurs, W.S. Gifford, le président d'AT&T, et le vice-président T. Miller, se trouvent dans deux pièces situées dans le même building, mais leurs voix parcourent un circuit faisant le tour du monde.



Le plein d'alcool

L'un des effets les plus méconnus de la prohibition est l'envolée du pétrole. À la fin du XIXe siècle, l'éthanol était le principal carburant pour les engins agricoles, les locomotives et les voitures, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis. Lors de la prohibition, les distilleries d'alcool de maïs sont fermées et démantelées. Les fermiers se trouvent ainsi privés de leur source de carburant d'éthanol à faible coût. Vu le surcoût pour se procurer de l'éthanol, les agriculteurs se sont tournés vers le pétrole, qui est bon marché.

Régime sec !

Les États-Unis seront bientôt aussi secs que le Sahara !

Titre du *Chicago Tribune* du 16 janvier 1920

Les origines de la prohibition

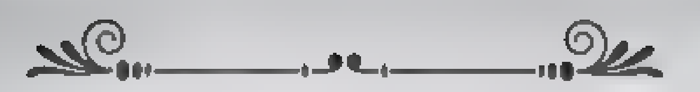
Les origines de la prohibition se situent au XIXe siècle, lorsque la Société américaine de tempérance (fondée en 1925) prônait déjà la mise hors-la-loi des boissons alcoolisées. L'alcool constitue alors un véritable fléau de la société, engendrant délinquance, maladies, violence. Les ligues de tempérance sont constituées principalement de femmes et de prédicateurs, qui défilent dans les rues et saluent les fermetures de saloons. Peu à peu, ces ligues ont acquis un poids politique.

L'alcool fut interdit à la Maison Blanche par la Première Dame, durant le mandat de son mari (de 1877 à 1881), le président Rutherford B. Hayes. Lucy Hayes, ce faisant, fut surnommée « Lemonade Lucy ». Le premier État à déclarer la prohibition est le Maine, en 1855. C'est le premier « État sec » (dry state). En 1916, vingt-six des quarante-huit États sont « secs ».

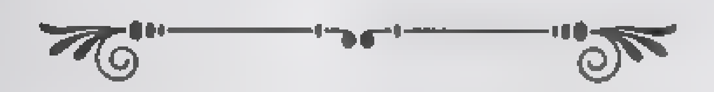
Lorsqu'en 1919, puis en 1920, la prohibition entre en vigueur, ce n'est que la continuité logique de près d'un siècle d'influence de plus en plus conséquente des ligues de tempérance.

Le XVIIIe amendement

Le 16 janvier 1920, le XVIIIe amendement à la Constitution des États-Unis entre en application. C'est le début de la prohibition.

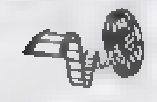


La prohibition



La prohibition est avant tout un episode typiquement américain, même si quelques autres pays l'ont mise en place durant la décennie. De 1920 à 1933, les États-Unis sont un pays « sec », où la vente d'alcool est interdite. Partant d'une noble intention, la prohibition va générer bien plus de criminalité, de morts et d'abus qu'elle n'est censée en abolir. Elle fournit même un terreau fertile au crime organisé, qui devient le premier fournisseur d'alcool du pays.





Boardwalk Empire

Série
Boardwalk Empire est LA série à regarder pour s'immerger au cœur des Années Vingt. Elle se déroule essentiellement dans le milieu du trafic d'alcool à Atlantic City et narre l'histoire de Nucky Thompson, trésorier républicain de la ville qui est en réalité le « parrain » local.
Mais en dehors d'une intrigue de très bonne facture, cette série est surtout impressionnante par sa fidélité historique, jusque dans le moindre détail. La vie quotidienne, et ce dans divers lieux et classes sociales, y est parfaitement décrite. Incontournable pour s'imprégner de l'atmosphère de la décennie !

Le XVIIIe amendement, aussi connu sous le nom de Volstead Act, interdit la production, la vente et le transport des boissons dont le degré d'alcool est supérieur à 0,5 %. C'est la première fois de l'histoire du pays qu'une loi restreint la liberté du citoyen. Plusieurs référendums locaux sont organisés, comme à Chicago, où les trois quarts des citoyens sont contre l'entrée en vigueur du Volstead Act, sans que cela ne change la décision du Congrès.
Le pays entier devient donc « sec ». Ce n'est pas ce qui va empêcher les gens de continuer à boire. Il est impossible de surveiller les milliers de kilomètres de frontières, ou de traquer tous les alambics clandestins. Sans compter que les autorités ferment souvent les yeux, voire participent au trafic d'alcool. Et les *speakeasies*, les bars clandestins, sont en réalité pour la plupart connus de tous

Le Volstead Act au quotidien

Lorsque le France *fut en vue de la statue de la Liberté, un Américain facétieux me dit : « Saluez avec respect cette déesse de bronze qui agite dans sa dextre un verre d'eau glacée… C'est le symbole de notre Amérique libre. »*
Et, pour souligner la gravité de cet avertissement, mon ami tira de sa poche revolver une fiole de gin. Il la caressa amoureusement et la vida d'un trait.
Je savais depuis longtemps que la loi Volstead avait interdit aux États-Unis la consommation en public des boissons titrant à plus d'un demi-degré d'alcool. Aussi m'étais-je entraîné en conséquence, suivant les avis d'un médecin américain qui m'avait conseillé de boire tous les matins une cuiller à bouche d'eau pure et, dans le cas où le goût de l'eau ne serait pas trop désagréable, de la prendre sous forme de capsules.
En débarquant à New York, j'étais donc prémuni contre les dangereux effets de la prohibition américaine.
Après plus de six mois d'observation, je crois pouvoir affirmer que je n'ai jamais bu tant d'alcool. Est-ce l'attrait du fruit défendu ? Est-ce la joie mauvaise de tromper les agents du fisc ? Mais tous les citoyens américains assez riches pour payer 300 francs (1920) une bouteille de whisky boivent à goulot que veux-tu.
– Comment, leur ai-je demandé, faites-vous pour vous ravitailler en alcool, puisque les autorités américaines poursuivent de leurs foudres quiconque prétend s'adonner à l'ivresse des récréations bachiques ?
C'est alors que j'ai découvert la clé du mystère. M. Smith connaît M. Brown, qui, lui, connaît M. Jones, lequel fréquente un bar où un gentleman aux occupations peu déterminées vend sous le manteau des breuvages que la morale réprouve mais que la police tolère, à condition, bien entendu, qu'on l'arrose tandis qu'elle ferme un œil.
On ne s'étonne plus, par exemple, de voir dans la salle de cristal du Ritz Carlton un convive en tenue de soirée paraître, avec sous son bras droit, un paquet qui contient deux ou trois bouteilles de champagne enveloppées de papier gris. Un observateur non prévenu croirait qu'il s'agit d'un

L'avis sur la prohibition, publié le 9 septembre 1922 dans *The Literary Digest*, relayé dans le journal *L'Illustration*

LES ÉTATS-UNIS
ET LA LOI DE « PROHIBITION »

[illegible]

300

[illegible] janvier [illegible] New York à Londres. Un appel de [illegible] 75 $ [illegible] équivalent de 310 $ ou 930 $ actuels).
- Le 28 février, un record de [illegible] San Francisco à Londres.
- [illegible] Gillet confectionne [illegible] commercialise sous la marque JIL.
- La chaîne de magasins de vêtements J.C. Penney ouvre sa 500[e] boutique aux États-Unis. [illegible] en 1902, elle est notamment connue pour sa marque de vêtements de travail Big Mac, lancée en 1922. [illegible]

Arts & lettres

Sur les ondes

[illegible] février, un conseil fédéral pour réguler l'industrie de radio-phonique.
- La National Broadcasting Co. [illegible] qu'elle est scindée en deux réseaux, le Blue Network et le Red Network.
- En juillet, 40 millions de personnes suivent à la radio le match de boxe, à Chicago, de Jack Dempsey [illegible]

Dans les kiosques

[illegible] Magazine [illegible] est le premier nominé (cf. p. [illegible]).

Livres de l'année

- *Les Archives de Sherlock Holmes : La Pensionnaire voilée* et *L'Aventure de Shoscombe Old Place*, par Arthur Conan Doyle.
- *Les Exploits du professeur Challenger* [illegible]
- *Les Quatre*, d'Agatha Christie.
- *Flammes de velours* et *La Vénus à roulettes*, de Maurice Dekobra.
- *Le Chemin de Buenos Aires* et *Marseille, porte du sud*, d'Albert Londres.
- *La Promenade au phare*, de Virginia Woolf. Ce roman est considéré comme le chef-d'œuvre de [illegible]

Le septième art

[illegible] janvier, The National Board of Review [illegible] connu un développement remarquable ces 30 dernières années, mais déplore que les intrigues des films soient conçues pour des esprits d'enfants.
- *Le Chanteur de jazz*, d'Alan Crosland, avec Al Jolson [illegible] Il totalise non seulement 3,5 millions de dollars d'entrées, mais surtout, il révolutionne l'industrie hollywoodienne en la faisant passer au parlant !
- Le 6 septembre, toutes les salles de [illegible] de Marcus Loew [illegible] de l'industrie hollywoodienne [illegible] fut, entre autres, l'un des fondateurs de la [illegible]
- [illegible] nouvelles [illegible] sonorisées. Le premier [illegible] le 20 mai [illegible] le décollage de Charles Lindbergh pour son célèbre vol [illegible]
- Fondation de The Academy of Motion Picture Arts [illegible] la MGM. [illegible] décembre [illegible] de 1927 [illegible] 1928.

Suite page 312

À voir

Chang, a Drama of the Wilderness

Fiction documentaire • États-Unis • 1 h 08 • Réalisé par Merian C. Cooper & Ernest B. Schoedsack • Avec, dans leurs propres rôles, Kru (le père), Chantui (la mère), Nah (le fils), Ladah (la fille) et Bimbo le singe

1925, au nord de la province de Lao dans le royaume du Siam, le quotidien d'une famille dans la jungle. Kru vit pauvrement avec sa famille dans une cabane sur pieds de la jungle. Un matin, il retrouve son champ piétiné. Le coupable est un éléphanteau. Celui-ci est capturé. Mais la mère, furieuse, vient chercher son petit et tout le troupeau la suit.

Le tournage de Chang est à l'image du film : risque, danger et aventure [illegible] Cooper et Schoedsack se sont rendus dans la région reculée des Nans, en canoë, lors d'un voyage qui a duré plusieurs mois. Des missionnaires leur apprennent que les fauves ont massacré 400 indigènes en l'espace de 5 ans dans une communauté isolée : ce sera leur lieu de tournage pendant près de 3 ans.

Véritable [illegible] fiction, Chang met en scène des maisons construites sur pilotis pour se protéger des bêtes sauvages, des animaux domestiques enfermés dans des enclos infranchissables, la construction de pièges, la pose de collets, la mise à mort des prédateurs. Jusqu'au final du film, qui montre la lutte contre la horde de changs (un chang est un éléphant). Le film présente également une belle revue de la faune locale, fauves, singes, rongeurs, reptiles, oiseaux, etc., et notamment une séquence de chasse au tigre. Refusant de faire usage des effets spéciaux, Schoedsack se place au sommet d'une plate-forme de 13 pieds, ayant lu que le bond du tigre ne dépassait jamais 1[illegible] tigre, qui a été rabattu vers la plate-forme par Cooper, a, de manière exceptionnelle, fait un bond de 12,5 pieds. La gueule du félin se colle ainsi littéralement contre l'objectif pendant que Schoedsack maintient la mise au point sur l'animal.

Les deux cinéastes, vivant parmi les habitants, ont, 3 ans durant, affronté les mêmes dangers qu'eux, les mêmes risques, ce qui fait de Chang un film unique.

pique-nique et que ce papier dissimule un jambon ou un poulet froid. Car le plus comique en l'occurrence, c'est que la loi interdit au propriétaire de l'hôtel de vendre des boissons alcooliques, mais elle ne défend pas au consommateur assez malin pour en trouver, de les boire en public.
Malheureusement (pour les contrebandiers et leurs complices de la police), les scandales se suivent et jettent une lumière crue sur les coulisses de la prohibition.

« Un jour que je soupais avec quelques amis dans un des meilleurs hôtels de New York, me contait un avocat de Chicago, un convive altéré s'écria :

– Quel dommage que nous n'ayons point de whisky !
Aussitôt une fort jolie dame blonde assise à sa gauche répondit :
– Rien de plus facile... Dans un quart d'heure, nous en aurons deux bouteilles... Voulez-vous m'excuser un instant ?
Et tandis qu'on s'étonnait de l'assurance de Mme X..., elle sortit de la salle avec un sourire empreint d'une ironie charmante. Quant elle revint, nous lui demandâmes où elle était allée.
– Vous aurez vos bouteilles dans quelques minutes, répliqua-t-elle simplement. J'ai téléphoné à la Préfecture de Police. »
L'anecdote de mon ami ne me surprend plus depuis que la presse américaine nous entretient quotidiennement des exploits des bootleggers.
Depuis deux mois, j'ai relevé les titres suivants dans les colonnes des gazettes :
Formidable complot découvert.
La Bourse secrète des liqueurs.
Vingt-cinq faux agents du fisc saisissent un camion de gin.
Une femme de la haute société aurait corrompu des fonctionnaires de Washington.
Cent millions de dollars de bénéfices illicites pour les contrebandiers.
Capture d'un baquet chargé de whisky dissimulé dans des tonneaux de harengs.
Etc.
Comme on le voit, la prohibition a la vie dure. Il est vrai qu'elle est défendue par les femmes. Elles ont constaté, en effet, que depuis un an leurs maris sont bien plus généreux avec elles et leur offrent beaucoup plus de bijoux. C'est le président de l'Union Syndicale des Joailliers qui nous l'apprend.
Tandis que je voyageais en Pennsylvanie, c'est-à-dire dans l'État le moins « sec » de l'Union, un citoyen de Pittsburg, expert en humidité, si j'ose dire, me narra, par contre, des histoires édifiantes. J'appris ainsi qu'à la Convention de San Francisco la délégation de Pennsylvanie était notoire pour son amour des liqueurs fortes. Il y avait parmi ses membres le tenancier d'un grand bar qui haranguait volontiers ses concitoyens sur la place publique. Rentré en Pennsylvanie, il rendit compte de son voyage aux électeurs de sa résidence habituelle.
– Qu'est-ce que vous avez fait, en somme, à San Francisco ? demanda un auditeur curieux.
– La grande [illegible], répondit simplement le [illegible]

tier... parce que nous étions saouls toute la sainte journée !..

Il paraît que la franchise de la réponse lui valut un de ces succès qui comptent dans la vie d'un orateur.

Bien que la prohibition soit en Amérique un fréquent sujet de plaisanterie, il faut reconnaître qu'elle a, depuis un an, amené des changements notables dans la vie des travailleurs.

Le jour où M. Anderson, apôtre de la Ligue contre l'alcool, m'eut initié aux bienfaits (?) de la prohibition, un journal de Chicago, étrange coïncidence, publiait la dépêche suivante :

« M. Webster, président de la Ligue pour la protection de l'enfance, vient de livrer au public une statistique édifiante. Depuis que la prohibition est en vigueur, le nombre des mauvais traitements et des cas de cruauté des maris envers leurs femmes et leurs enfants a augmenté dans la proportion de 228 pour 100. Les hommes qui, jadis, buvaient à leur guise, dit M. Webster, manifestent leur mécontentement en tapant sur leur femme ou en injuriant leurs enfants. D'autre part, les délits commis par les adolescents ont augmenté dans une proportion de 40 pour 100 ; les plaintes pour tapage nocturne sont sept fois plus nombreuses qu'avant la guerre, et l'effectif des jeunes filles qui se sauvent du domicile paternel pour faire la fête a doublé. »

Une belle leçon pour le philosophe qui, du haut de sa tour d'ivoire, écoute les échos lointains de ce monde en folie. À peine M. Anderson avait-il versé dans mon âme le dictame de son optimisme, M. Webster y projetait le fiel de ses vérités cruelles. Quelle antithèse et quelles intrépides sportswomen que ces femmes d'Amérique qui, envers et contre tous, favorisent la prohibition ! Ne le prouvent-elles pas en recevant avec le même sourire un coup de poing dans l'œil et un diamant au doigt ?


La flasque de whisky cachée dans la jarretière (1926)



Démonstration d'une canne flasque par une jeune femme (1922)

Maurice Dekobra « L'Amérique a soif
Ou les cocktails innombrables »,
Sous le signe du Cobra.
Mes souvenirs de Globe Trotter

Profession bootlegger

La prohibition devient très rapidement l'âge d'or de la contrebande d'alcool. Les *bootleggers* (contrebandiers) importent clandestinement de l'alcool sur le territoire. Ils agissent surtout dans les régions frontalières (cf. l'article de 1930, « Les astuces des contrebandiers », page suivante). Ceux-ci se font approvisionner par les rum runners (navires rapides qui font la liaison entre les navires des eaux internationales et les côtes) ou par les pays frontaliers.

À l'intérieur du pays, ce sont des distilleries clandestines tenues par des moonshiners (bouilleurs de cru) qui fournissent les speakeasies (bars clandestins). Ce sont les beaux jours des distilleries clandestines, des passeurs transfrontaliers, des revendeurs, des capitaines de navires, et surtout, des organisations mafieuses qui contrôlent ces réseaux.

À propos du terme « bootlegger »

Bootlegger est un terme américain qui, traduit littéralement signifierait « l'homme qui cache une bouteille dans sa botte ». Ce terme est devenu célèbre avec le trafic d'alcool durant la prohibition. L'origine remonterait à la guerre de Sécession, lorsque les soldats faisaient entrer illégalement de l'alcool dans les campements, en les cachant dans des flasques, dans leurs bottes.

Une flasque cachée dans la botte. De l'origine du terme « *bootlegger* » (1922)



Les astuces



Cette remarquable photographie, prise par un photographe depuis une tour avoisinante, montre des contrebandiers de Detroit en train de charger une cargaison d'alcool sur l'un des quais de la Detroit River. Les contrebandiers dechargent une embarcation rapide tenue par l'homme qui tient la corde en haut a droite, pendant que ses complices transferent les caisses jusqu a une voiture. Le second vehicule sert a convoyer l'alcool en ville

Un contrebandier de Chicago a récemment fait remarquer qu'il y avait au moins un fonctionnaire honnête dans cette ville. Pat Roche, enquêteur en chef de l'État du procureur, qui ne pouvait pas être corrompu. Pendant huit ans, Roche a été un agent spécial du Trésor, sur la piste des agents « secs » véreux. Il raconte ici l'histoire des trafiquants comme il l'a vecue, et pourquoi ils se développent.

Il y a quelques années, grâce à des informations d'identification visant à démontrer que j'étais un agent de la prohibition, j'ai eu 85 000 $ de pots-de-vin, qui représentent ma part, sur l'ensemble de l'argent versé à un petit cercle d'agents de New York.

« L'argent important », comme les gangsters appellent les billets de mille dollars lorsqu'ils les ont en main, peut être obtenu à n'importe quel moment, le plus souvent sans même le demander, par un fonctionnaire de la prohibition ou des services douaniers. De l'argent moins important peut être obtenu par l'un des milliers de policiers, de shérifs, de leurs adjoints, de patrouilleurs routiers, de constables de la ville, de politiciens, tout le monde, en fait, qui est en contact avec le transport et la vente d'alcool.

Faut-il s'étonner que suffisamment d'entre eux s'y laissent prendre, et font du commerce illégal d'alcool un jeu assez sûr ? La plupart des hommes qui peuvent se faire de 100 $ à 100 000 $ en tournant simplement la tête ou en étant au mauvais endroit au bon moment, gagnent aux alentours de 50 $ à 75 $ par semaine à peine.

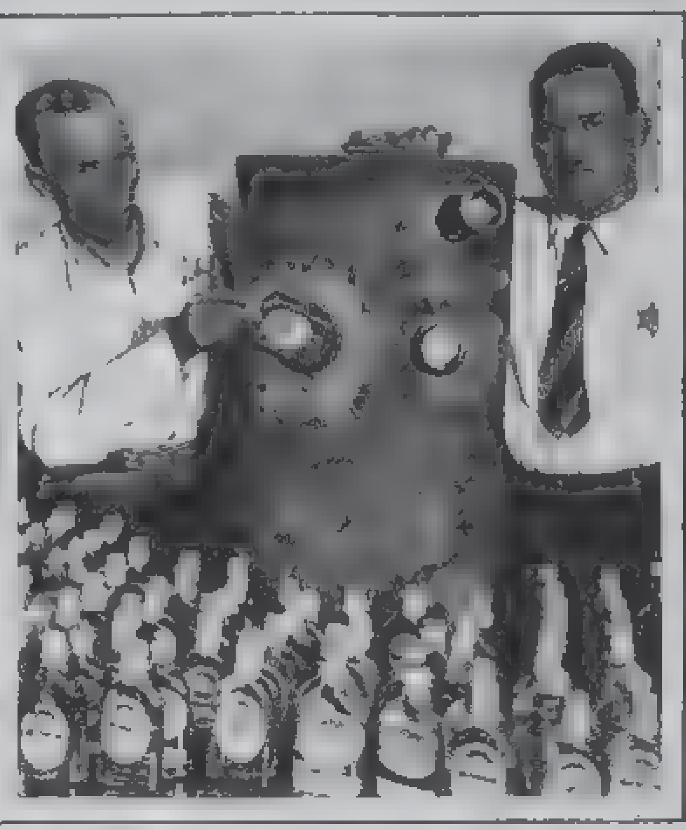
Je n'ai jamais été un agent de la prohibition de bonne foi, mais pendant huit ans, j'ai été un agent spécial du département du Trésor, travaillant principalement à piéger les agents véreux. Pour ce faire, nous devions piéger les trafiquants et les contrebandiers avec qui ils traitaient, de ce fait, j'ai vu le trafic d'alcool de très près.

Si vous tracez une ligne autour des États-Unis, à environ deux cent cinquante à trois cents miles à l'intérieur des frontières, vous

des contrebandiers

par Pat Roche, ancien agent spécial du Trésor américain





L'une des astuces préférées des contrebandiers est de cacher leur tergalson dans un réservoir d'essence. Notez que toutes les bouteilles sont issues du même réservoir.

avez délimité la zone principale du trafic d'alcool. Dans le vaste arrière-pays, ce sont les distilleries clandestines locales, le pharmacien qui triche, le fabriquant de bière maison, ou le colporteur d'extraits toxiques et de concoctions, qui sont la principale source d'approvisionnement en substances illicites alcoolisées.
Mais à moins d'une nuit en voiture des navires des rum runners le long de la côte, des quais d'export du Canada, qui sont en train de péricliter, et de la frontière mexicaine, c'est la zone privilégiée des contrebandiers.

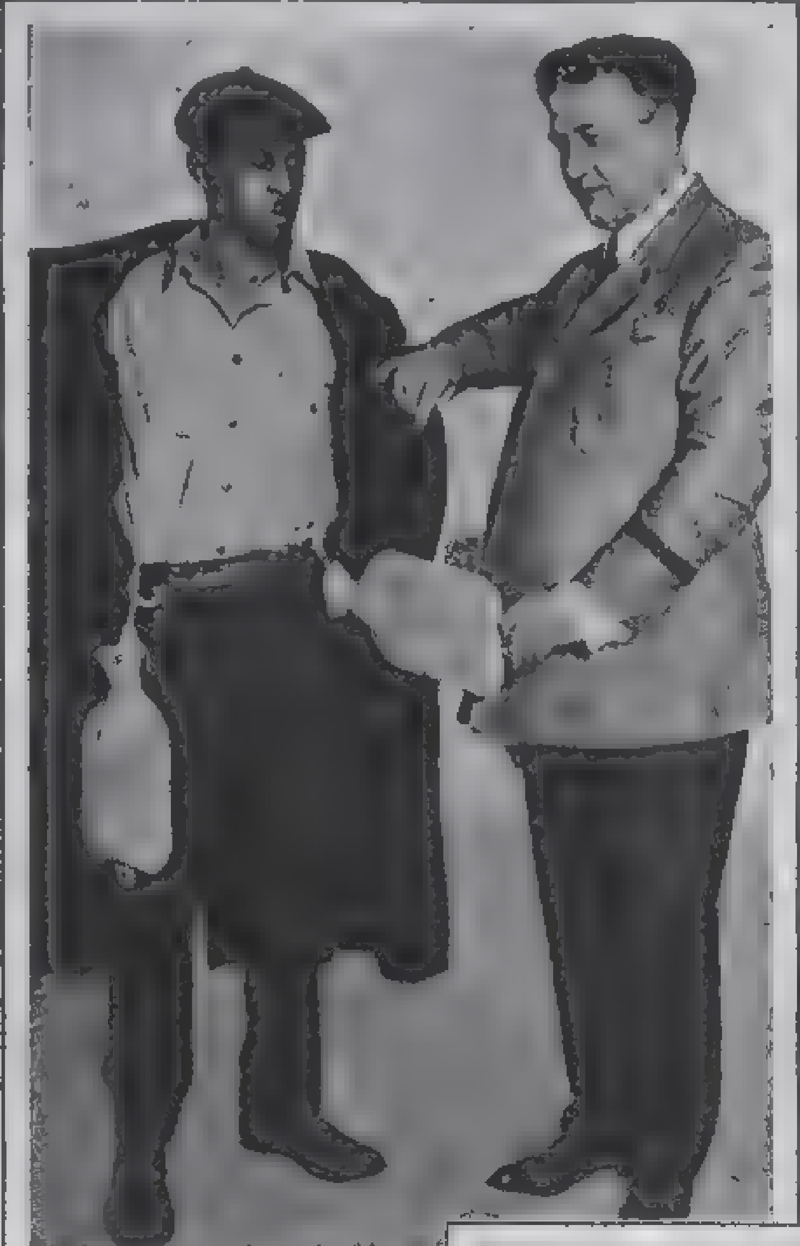
Il en coûte, ou a coûté à l'âge d'or des quais le long de la Detroit River, environ 20 $ par caisse d'alcool pour atteindre Chicago depuis Détroit. 5 $ vont au batelier qui transporte la caisse à travers le fleuve, 5 $ vont au douanier qui la laisse passer la frontière, et 10 $ aplanissent la route à travers le Michigan et l'Indiana jusqu'à Chicago.

Une caisse de scotch de marque standard, en bouteille de quarante onces, taxes comprises, portant les sceaux et le conditionnement de la *Quebec Liquor Commission*, coûte 65 $ au Canada. Il faut y ajouter 20 $ pour l'achat et le coût du transport en automobile. À vingt caisses par transport, cela revient à environ 87 $ la caisse, livrée à Chicago. Le prix de revente sur le marché est d'environ 125 $ à 135 $, en fonction de l'offre.

Mais vous pouvez acheter du scotch de la *Commission*, à Chicago, pour 55 $ à 65 $ par caisse ! La réponse réside dans les « ateliers de coupe », les fausses étiquettes, les timbres contrefaits, et le faux emballage. Là *Quebec Liquor Commission* utilise un papier d'emballage spécial, avec des filigranes rouges, bleus et verts, tout comme les bons du Trésor américains. Mais nous avons saisi de grandes quantités de papier contrefait, qui n'aurait pu être différencié de l'original si nous ne savions que la *Commission* contrôle le stock de tous ses consommables.

Les « ateliers de coupe » achètent de grandes quantités de véritable alcool aux contrebandiers, ouvrent les bouteilles, et ajoutent une part égale d'alcool et une part égale de l'eau, faisant trois bouteilles d'une seule. Ils y adjoignent des arômes et des matières colorantes pour donner le goût et l'apparence de l'original. Les bouteilles sont achetées soit achetées soit neuves à des usines de verre, qui peuvent dupliquer n'importe quel produit, que ce soit

Une méthode originale de transport de l'alcool avec des bouillottes. Le transporteur a été arrêté par un inspecteur qui trouvait curieux que le Noir fasse un bruit de clapotis en marchant.



complètement, car leur point d'évaporation est trop proche de celui de l'alcool pur, et une partie ne s'évapore qu'au-delà du point de condensation de l'alcool.

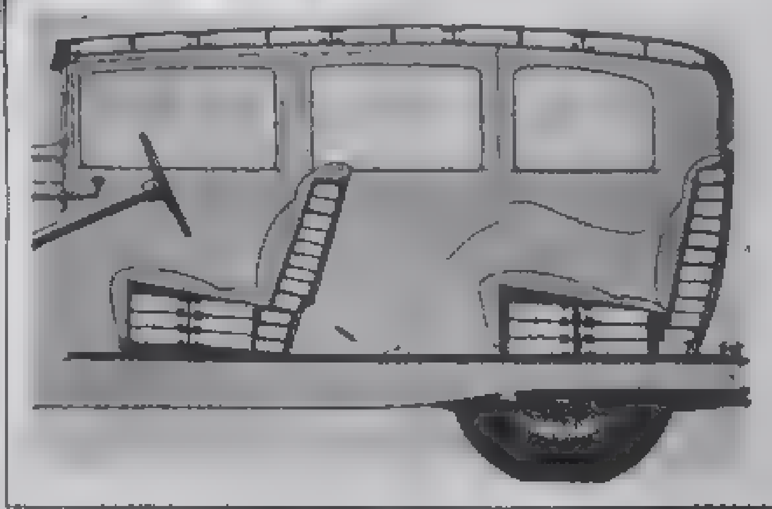
Un bouilleur de cru expert peut obtenir un produit qui est pratiquement inoffensif, mais peu d'entre eux sont des experts et, en travaillant dans des sous-sols et des cachettes sales, avec des équipements sales, ils fabriquent plus du poison que de l'alcool

L'alcool de faible pourcentage, produit à partir de sucre de maïs ou d'autres sources, est aussi largement utilisé pour la contrefaçon d'alcools forts. Là encore, la saleté et les poisons dus à l'équipement insalubre sont la principale source de danger.

La contrefaçon des marques américaines a pratiquement disparu et, avec elle, celle des bandes de timbres fiscaux à grande échelle. Une certaine quantité est toujours fabriquée, mais seulement dix-sept hommes, dont onze de Chicago, trois de New York, deux de Milwaukee et un de Rock Island, ont été condamnés par un tribunal fédéral de Chicago pour ce crime récemment.

dans la forme, la taille et l'apparence, ou achetées auprès de revendeurs de bouteilles usagées qui ont mis en place un véritable marché pour les vides. Il est ensuite impossible de distinguer le produit fini de l'original.

Si l'alcool utilisé lors de la coupe est de bonne qualité, le produit lui-même n'est pas plus nocif que l'alcool d'origine pure. Si par contre c'est de l'alcool qui a été redistillé, il peut être dénaturé et nocif, cela dépend de la compétence du bouilleur et de l'état de son équipement. Personne ne peut supprimer produits nocifs



Deux cent quarante litres de whisky peuvent être cachés dans une voiture familiale cinq places, sans laisser une seule trace. Le dessin ci-dessus montre comment les compartiments secrets sont répartis



La science vient au secours des agents pour detecter des chargements d'alcool. Sur cette photo, des agents utilisent un appareil à rayons X portatif pour vérifier l intérieur de bottes de foin. L'homme sur la gauche tient un fluoroscope, regardant à travers la botte, pendant que l'autre agent manipule la machine à rayons X.

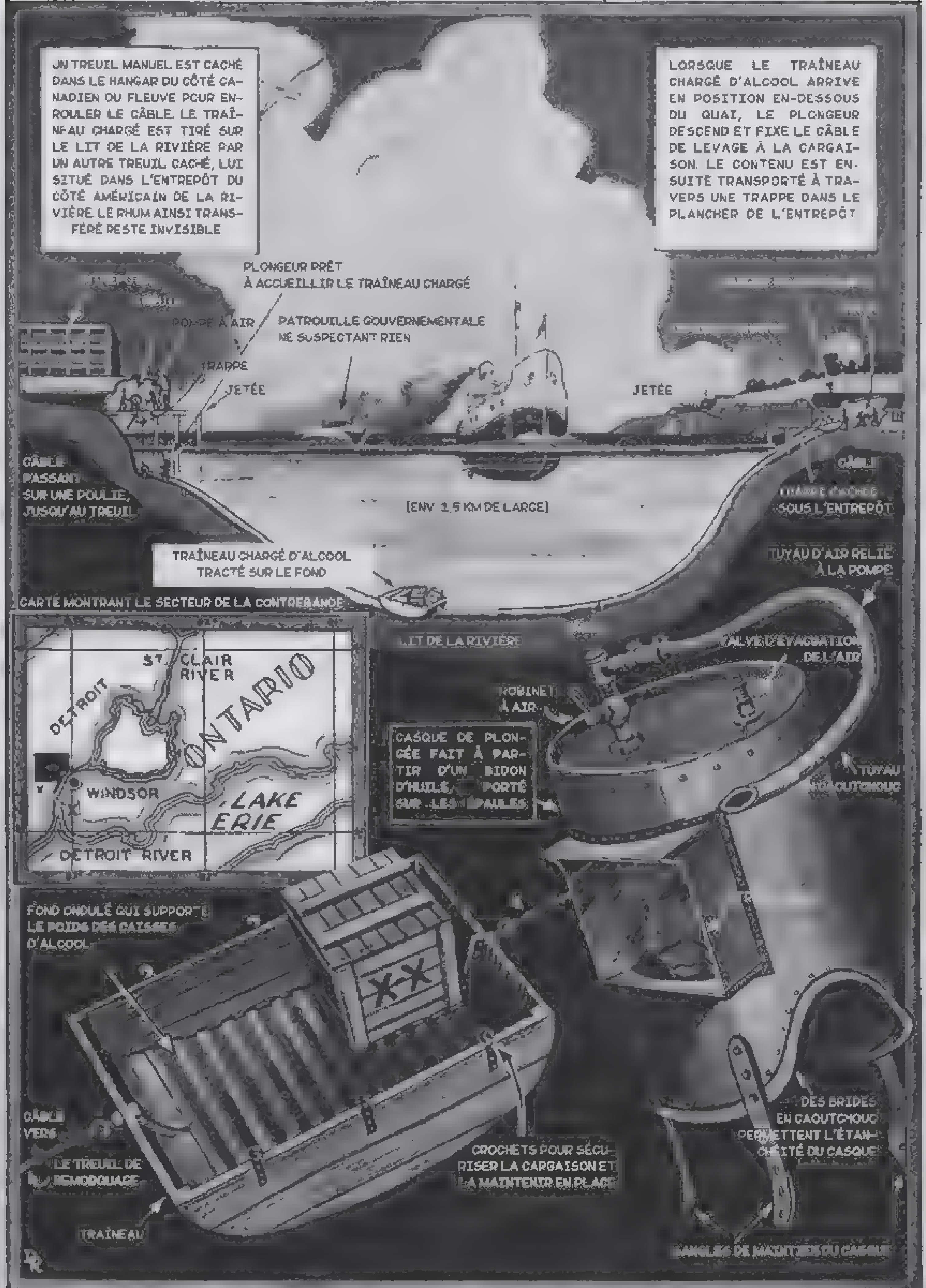
J'ai démantelé un des plus grands réseaux de faussaires de l'histoire, ici à Chicago, il y a quelques années, et pour un temps mis les faux timbres hors du marché

Les astuces grâce auxquelles les boissons alcoolisées sont introduites par les frontières et rapatriées dans les villes voisines sont légion C'est une activité assez sûre, cependant, les astuces ne suffisent pas à déplacer une caisse sur cent. Le long de la route, des pots-de-vin doivent être versés.

Les automobiles sont largement utilisées pour introduire des boissons alcoolisées dans Chicago. Des experts truffent une berline standard de compartiments secrets. Une voiture cinq places peut ainsi être modifiée, de façon à cacher vingt caisses de douze bouteilles chacune, sans qu'aucun des compartiments secrets ne soit visible, même avec une fouille méticuleuse Cela représente deux cent quarante litres, et il semble presque impossible de cacher autant de bouteilles à l'intérieur des sieges, sur les côtes et dans le toit d'une voiture sans que cela ne se voit. Et pourtant cela se fait.

Les astuces utilisées le long des côtes sont également uniques. L'autre jour, un bateau de pêche est entré dans New York, apparemment avec un ballast en béton dans la soute. Les agents qui ont percé le béton ont découvert que ce n'était qu'un fin plancher, dissimulant une fortune en alcool. De l'alcool, après avoir atteint ce pays, est expédié en grandes quantités par des wagons de marchandises, ou en petites quantités en express. La méthode express habituelle est d'emballer six bouteilles dans une boîte de fer blanc, dont le couvercle est soudé pour éviter les fuites si une bouteille est cassée, et d'emballer deux de ces containers dans une boîte. L'expéditeur a des certificats prouvant qu'il est commerçant en pièces radiophoniques, plaques d'impression, ou autres produits similaires qui sont usuellement livrés dans des boîtes ayant une taille et un poids similaires au colis préparé. L'acheteur règle comptant à l'avance. Ainsi, si l'envoi est découvert et confisqué par des fédéraux, c'est l'acheteur qui perd son argent.

Des Contrebandiers Utilisent un Cargo sous la Rivière



Des agents fédéraux de Détroit suspectant l'existence d'une « brèche » d'alcool, on découvert un équipement de plongée accroché au mur d'un entrepôt sous surveillance. Ils ont ainsi découvert l'ingénieux système décrit dans le schéma ci-dessus.

Page de gauche - Extrait de *Modern Mechanix*, janvier 1930

Moonshine

Le terme *moonshine* vient des contrebandiers anglais qui faisaient leur commerce à la clarté de la lune. Durant la prohibition, il désigne l'alcool issu des distilleries clandestines.
De par sa nature illégale, le *moonshine* est rarement vieilli en fût comme le whisky « légal », et il contient souvent des impuretés. Il peut aussi se révéler dangereux, car contenant un fort taux de méthanol. Dans la culture populaire, on considère le *moonshine* comme un alcool sans goût et très fort.
Le plus souvent, il est produit dans de toutes petites distilleries, souvent munies d'un seul alambic artisanal, très facile à construire (comme on peut en voir un sur la photo ci-contre).

Rum runners

Les rum runners (contrebandiers « maritimes »), contrairement aux *bootleggers*, effectuent leur commerce le long des côtes et dans les eaux internationales.
Ils importent principalement du rhum de Guyane, du whisky canadien, du champagne français et du gin anglais. Les îles Saint-Pierre-et-Miquelon deviennent une véritable plaque tournante du trafic. Selon les rumeurs, certains bateaux transportent plus de 200 000 $ de marchandise en une seule course, alors qu'un bon salaire est de 50 $ la semaine pour un honnête travailleur.
Les navires mouillent au-delà de la limite des eaux territoriales et, en pleine nuit, la cargaison est transférée sur des petites embarcations rapides pour rejoindre la côte. Le plus célèbre des rum runners est Bill McCoy, à qui l'on attribue la paternité du rum running durant la prohibition (cf. encadré page 311).
Nombre de capitaines n'hésitent pas à couper leur alcool avec de l'eau, ou à changer des étiquettes pour transformer un alcool de mauvaise qualité en alcool de marque, afin d'augmenter largement les profits. La célébrité de McCoy est en grande partie due au fait qu'il n'a jamais eu recours à ce genre de pratique, ne vendant que de la marchandise de première qualité. Au point que l'expression « The Real McCoy » est restée dans le jargon populaire (cf. ci-contre).

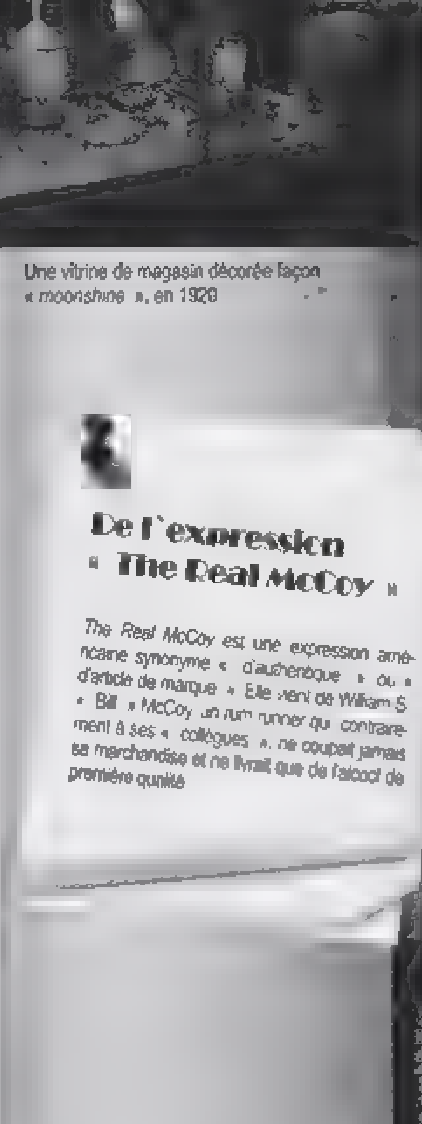

Deux hommes posant avec un alambic artisanal




Une vitrine de magasin décorée façon « *moonshine* », en 1920

La route du rhum

La technique de la limite des eaux territoriales, de garder le bateau à trois miles des côtes (4,8 km), est attribuée à McCoy. Cette limite devient très rapidement la « rum line », et les navires qui jettent l'ancre à cette distance sont nommés les « rum row ». Le 21 avril 1924, le Congrès des États-Unis étend cette limite juridictionnelle à douze miles (19,3 km), afin de rendre plus difficile le trajet pour les petits navires qui font le transfert de la marchandise jusqu'à la côte.
La « rum line » n'est pas le seul front sur lequel les garde-côtes doivent surveiller la contrebande. Les rum runners utilisent également les Grands Lacs pour faire transiter de la marchandise depuis le Canada, ainsi que la côte Ouest, vers Los Angeles et San Francisco. Le golfe du Mexique sert de ligne entre les Bahamas et le Texas, les marais de la Louisiane et l'Alabama. Mais le « rum row » le plus important se situe au large des côtes du New Jersey, où l'on peut voir jusqu'à soixante navires à l'ancre. L'un des plus célèbres contrebandiers de cette zone est Habana Joe, qui fait le transit de marchandise jusqu'à la côte à bord de petites embarcations rapides à fond plat.



De l'expression « The Real McCoy »

The Real McCoy est une expression américaine synonyme « d'authenticité » ou « d'article de marque ». Elle vient de William S. « Bill » McCoy, un rum runner qui, contrairement à ses « collègues », ne coupait jamais sa marchandise et ne livrait que de l'alcool de première qualité.



La rue principale de Tia Juana et ses bars

LES SURPRISES DE L'AMÉRIQUE SÈCHE

UNE VILLE BAR A LA FRONTIÈRE MEXICAINE

Un ami américain de la France, M. Ernest Mac Gaffey qui habite Hollywood en Californie — on sait que c'est la résidence de toutes les célébrités du cinéma et en quelque sorte la ville sainte des [illegible] — nous envoie aujourd'hui de bien curieux [illegible]

[illegible] lois sévères qui empêchent [illegible] quel que soit son âge [illegible] seul [illegible]

[illegible] et buvant paisiblement du whisky. Le maître d'équipage vient lui [illegible]

Capitaine, il fait calme plat et l'arrière du navire est encore dans les eaux territoriales américaines. Les [illegible] signalent que vous n'avez pas le droit de boire comme ça!

[illegible] Eh [illegible] le capitaine. Mon garçon [illegible] l'équipage de transporter immédiatement toute la cargaison à l'avant du navire afin que [illegible] arrière sorte de l'eau.

Il y a là un bel exemple de sang-froid.

Mais les habitants de Tia Juana, au Mexique, d'où M. Ernest Mac Gaffey a rapporté les photographies qui illustrent cet article, n'ont même pas eu besoin de recourir à d'aussi ingénieuses ressources.

Tia Juana est une toute petite ville, un ancien campement de chercheurs d'or situé à quelques centaines de mètres de la frontière Sud de la Californie. Il y a quelques années encore, les rues n'étaient bordées que de [illegible] cabanes de bois où vivaient un certain nombre d'habitants assez sauvages, dans cette atmosphère si spéciale dont le cinéma nous a donné une idée ; l'on entre à cheval dans la salle de billard du café et chez l'épicier [illegible]

[illegible]



Rassemblement des autos américaines à l'heure du thé devant le casino de Tia Juana.

[illegible] la frontière [illegible] Neuilly l'est de Paris, et s'est transformée comme par magie, sans que pour cela [illegible]

[illegible]

De toutes parts, les affiches [illegible]

ICI, PAS DE [illegible]
PAS D'ALCOOL DE POMMES DE TERRE
MAIS CHAMPAGNE, PORTO, SAUTERNES, [illegible]
WHISKY [illegible]

[illegible]

Emmenez-moi quelque part à l'Est de Suez,
Où le bien et le mal se confondent
Où un homme a le droit d'avoir soif
Et où il n'y a pas de Dix Commandements!

Joseph LAUWICK



Consommateurs américains dans la salle d'un bar mexicain de Tia Juana

Tijuana, ville frontière devenue ville bar, article du journal L'Illustration de 1922



Un schooner, goélette à deux mâts avec sa cargaison de contrebande

Le trafic est très concurrentiel, et souvent les fournisseurs n'hésitent pas à brandir de grandes banderoles pour signaler la marchandise à bord, ou à organiser des parties fines avec des prostituées pour attirer le client. Les « rum rows » n'ont aucune règle, leurs équipages sont armés, non pour se protéger des garde-côtes, mais pour se défendre contre d'autres rum runners, qui pour certains préfèrent attaquer un concurrent plutôt que d'aller se ravitailler en marchandise au Canada ou aux Caraïbes.

Speakeasies & blind pigs

… Mais vous avez entendu parler de la Prohibition ?
– Ah ! Oui, c'est juste. Mais à New York on s'en aperçoit si peu. Car je suis ici depuis quinze jours et je connais déjà trente *speakeasies*.

Sous le signe du Cobra. Mes souvenirs de Globe Trotter, Maurice Dekobra

La différence entre un *speakeasy* et un *blind pig* est que le *speakeasy* est un établissement de qualité, qui propose à manger et des spectacles. Dans les grandes villes, certains *speakeasies* requièrent de leur clientèle le port d'un veston et d'une cravate pour ces messieurs, et d'une robe de soirée pour ces dames. Alors qu'un *blind pig* est un « rade de seconde zone » où l'on trouve juste de la bière et de l'alcool

Les speakeasies

L'origine du terme *speakeasy* se situerait en Pennsylvanie en 1888, lorsque le Brooks High-License Act fait passer les taxes de licence de saloon de 50 à 100 $. Un grand nombre de bars ont fermé, et d'autres ont continué à ouvrir illégalement leurs portes. Kate Hester, qui tenait un saloon à McKeesport, à l'extérieur de Pittsburgh, a refusé de payer la taxe et a continué son commerce de manière discrète. Lorsque ses clients devenaient trop bruyants, elle leur disait : « *Speak easy, boys ! Speak easy !* » (« Moins fort les gars ! Moins fort ! ») L'expression est devenue populaire et s'est vite répandue. D'autres situent l'origine dans la manière discrète des clients de commander de l'alcool sans élever les soupçons, les tenanciers de bar leur signifiant d'être calmes et de parler moins fort (« speak easy »).
Lors de l'entrée en vigueur de la prohibition le 16 janvier 1920, la plupart des bars se sont reconvertis en salons de thé, en épicerie, etc. Mais nombreux sont ceux qui disposent d'une arrière-boutique où l'on sert de l'alcool. Illégaux mais très populaires, souvent sous le contrôle de la mafia et cibles des descentes de police, les *speakeasies* sont si rentables qu'ils fleurissent durant toute la prohibition. On estime que la fermeture des quinze mille débits de boissons légaux a donné naissance à plus de trente mille *speakeasies*. En 1925, le magazine *Variety* recense à Harlem onze établissements de grande classe à clientèle blanche, ainsi qu'au moins cinq cents autres *speakeasies* moins bien fréquentés

Le « 21 »

Parmi les plus célèbres *speakeasies* figure le « Jack and Charlie's » (plus communément appelé le « 21 » par ses clients) à New York, qui ouvre ses portes en 1922, sous le nom « Red Head », puis, sous le nom de « Jack and Charlie's ». Situé au 21 de la 52ème rue, il n'a jamais fermé ses portes malgré bon nombre de descentes de police. Un système de levier permet de basculer les étagères du bar, envoyant les bouteilles directement dans les égouts de la ville. Le bar dispose également d'une cave à vin secrète, accessible par une porte cachée dans un mur de brique, donnant accès au sous-sol de l'immeuble d'à côté (le numéro 19).

Les blind pigs

L'origine des *blind pigs* (aussi appelés « *blind tigers* ») se situe au XIXe siècle. Ils désignaient alors des établissements peu onéreux dans lesquels le tenancier faisait payer les clients pour voir une attraction, le plus souvent un animal et, en complément, avec le billet d'entrée, il « offrait » un verre d'alcool. Il évitait ainsi de payer la taxe pour les débits de boisson. Durant la prohibition, le terme est resté pour les bars clandestins de bas étage, où la plupart du temps on ne sert qu'un seul, voire deux alcools : de la bière et du whisky frelaté.

Un problème de santé publique

La production d'alcool étant interdite, celle-ci échappe à tout contrôle. La qualité de l'alcool produit est, de fait, très variable. Le « *bathtub gin* » (nom donné à l'alcool fabriqué artisanalement, signifiant littéralement « gin de baignoire ») est produit à partir d'alcool industriel, et des cas de cécité ou de lésions cérébrales sont directement liés à l'ingestion de ces « poisons ». Sans compter que la distillation clandestine n'est pas



William F. McCoy

William Frederick McCoy (1877 – 1948) aussi connu sous le nom de « Bill » McCoy, est un capitaine américain ainsi qu'un rum runner (contrebandier). Ce non-buveur invétéré, qui n'a jamais touché une goutte d'alcool, a pour fierté de ne jamais avoir versé un seul cent à une organisation criminelle, à un politicien ou aux forces de l'ordre. Il se considère comme « un honnête hors-la-loi », et a toujours livré de la marchandise de qualité.
McCoy débute sa carrière de contrebandier en 1920 en important de l'alcool depuis Bimini. Il investit dans l'achat d'un schooner, le Tomoka, et se spécialise dans les alcools de qualité venant des îles françaises de Saint-Pierre-et-Miquelon.
Lorsque les garde-côtes finissent par le repérer il met au point la technique d'ancrage à la limite des eaux territoriales. Des petits navires rapides, dirigés par le capitaine Habana Joe, font le transbordement de la marchandise en pleine mer et rapatrient la cargaison sur les côtes.
Son navire, le Tokoma, est dédié à la contrebande. McCoy l'aménage spécialement de sorte à pouvoir transporter un maximum de marchandise. Il installe également une mitrailleuse dissimulée sur le pont. McCoy est rapidement à la tête d'une flottille de trois navires. Mais le 15 novembre 1923, le Tokoma rencontre les garde-côtes juste à la limite des eaux territoriales. Une course poursuite s'engage. McCoy ouvre le feu sur ses poursuivants, mais son navire prend un obus dans la coque, tiré par le Seneca, le navire des garde-côtes. C'est la fin de la carrière de contrebandier de McCoy, qui est arrêté et emprisonné

[illegible] est [illegible] parmi les plus célèbres du monde, notamment du fait de sa façade de style temple chinois. Elle présente en avant-première la plupart des grandes productions hollywoodiennes, dans de parfaites conditions de projection. Elle est également célèbre car devant ce bâtiment, les plus grandes stars du cinéma [illegible] de mains dans le ciment.

Ouverture, le 11 mars, du *The Roxy Theater* à New York [illegible] au monde. L'ouverture se fait avec la projection de *Love of Sonya*, produit et interprété par Gloria Swanson.

- *Chang*, de Marian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack
- *The Lodger*, premier film à suspense d'Alfred Hitchcock
- *London after Midnight*, avec Lon Chaney
- *Le Roi des rois*, de Cecil B. DeMille
- *La Chair et le Diable*, avec Greta Garbo
- *Anna Karenine*, avec Greta Garbo et John [illegible]
- *It*, avec Clara Bow, qui y incarne la quintessence de la flapper girl
- *Wings*, de [illegible] en 1929
- *L'Aurore* [illegible]

À voir

L'Aurore

Sunrise

Fiction - États-Unis - 1 h 35 - Réalisé par F. W. Murnau, avec George O'Brien, Janet Gaynor et Bodil Rosing

Un paysan est séduit par une femme de la ville en villégiature à la campagne. Elle parvient à le convaincre de tuer son épouse pour partir avec elle. Mais au moment d'accomplir son geste funeste, il hésite et son épouse prend la fuite. Il parvient à la poursuivre jusqu'en ville. C'est là que progressivement ils se retrouvent en découvrant le rire et la fête dans l'atmosphère urbaine, avant de s'en retourner chez eux. Mais une tempête les attend.

W. MURNAU

SUNRISE

Serials de l'année

The Crimson Flash	[illegible]	*The House of [illegible]*
Hawk of the Hills	*The Mansion of Mystery*	*Rider*
The Masked Menace	*The Scarlet Brand*	*Trail of the Tiger*
Melting Millions	*Perils of the Jungle*	*Whispering Smith Rides*
On Guard	*Blake of Scotland Yard*	*Fighting for Fame*
Heroes of the Wild	*The Fire Fighters*	*King of the Jungle*
Isle of Sunken Gold		

Beaux arts

[illegible]

Le violoniste Yehudi Menuhin, âgé de 11 ans, [illegible] le début de l'une des plus grandes carrières du siècle.

Vienne célèbre l'anniversaire de la mort de Beethoven [illegible] partir du 26 mars.

Martha Graham, considérée par [illegible] propre école : The School of Contemporary Dance.

Début de la construction de la statue du Christ Rédempteur [illegible] Janeiro. Mesurant 38 mètres de haut, dotée d'une envergure de [illegible] 208 tonnes, elle sera inaugurée en 1931.

Sur les planches

[illegible] décembre à Broadway, le spectacle *Showboat*, [illegible] une véritable intrigue. On y chante les chansons d'Oscar Hammerstein [illegible] *Ol' Man River*, *Make Believe*, *Can't Help Lovin' Dat* [illegible]

LIQUOR PRESCRIPTION STUB

Une ordonnance médicale pour obtenir de l'alcool



Une femme affichant son désaccord avec le XVIIIe amendement

sans danger, en raison du matériel primitif utilisé, pouvant exploser et provoquer des incendies. La distillation d'écorce de bois, quant à elle, entraîne la synthèse de méthanol. Si celui-ci entraîne comme l'éthanol l'ivresse, il présente comme effet secondaire de détruire le nerf optique [illegible] tout le système nerveux. On estime à plus de dix mille le nombre de décès liés à la consommation de méthanol durant la prohibition.

D'autres cas d'intoxication surviennent, comme avec le *Jamaica Ginger* (gingembre de Jamaïque), connu sous le nom de « Jake » et délivré par brevet médical. Ce gingembre possédant un fort degré [illegible] l'alcool de manière tout à fait légale. Le département du Trésor américain exigeant la modification de la formule pour le rendre imbuvable, des trafiquants y adjoignent du plastifiant industriel pour contourner la nouvelle loi. C'est ainsi qu'après ingestion de ce poison, des milliers de personnes souffrent de paralysie des mains et des pieds, et ce souvent de manière permanente.

À ta santé !

Les médecins américains rédigent des centaines de milliers d'ordonnances avec des médicaments alcoolisés pour que leurs clients puissent, en toute légalité, contourner les restrictions de la prohibition et boire de l'alcool.

Contre le XVIIIe amendement

Les problèmes de santé publique et de hausse de la criminalité liés à la prohibition se font entendre de plus en plus clairement durant la décennie, jusqu'à son abrogation, en 1933, par le XXIe amendement.

Ce sont principalement les femmes qui ont amené à la mise en place de la prohibition . Et ce sont elles également qui vont en permettre sa fin. La Women's Organization for National Prohibition Reform (WONPR) compte plus d'un million de membres, et est la seconde plus importante association derrière l'Association Against the Prohibition Amendment (AAPA), qui elle est constituée principalement d'hommes. La WONPR est dirigée par Pauline Morton, l'une des figures de proue des suffragettes ayant fait passer le droit de vote des femmes en 1920. Ses connexions à Washington, et sa connaissance du monde politique, vont faire basculer le Congrès en faveur de l'abrogation. Dès 1924, les femmes ont témoigné devant l'U.S. House Judiciary Committee pour mettre en évidence les effets négatifs de la prohibition. L'un de ces effets pernicieux et non des moindres, à partir de la crise de 1929, est le coût financier du Volstead Act. L'État non seulement ne perçoit plus aucune taxe sur l'alcool, mais doit en plus faire face à d'énormes dépenses pour combattre le trafic et faire respecter la loi.

Le crime organisé & les prohi`s

Si la prohibition interdit l'alcool, il n'en reste pas moins que la demande est très forte... Et c'est là qu'interviennent les syndicats du crime. Ils ne produisent pas, en général, mais assurent la distribution de l'alcool

Gangs et syndicats du crime

De petits voyous et de bandes plus ou moins organisées, le trafic d'alcool va faire naître de véritables organisations. Les profits colossaux issus de l'alcool de contrebande en font un marché de près de 2 000 000 000 $ par an, (soit environ 24 734 000 000 $ actuels) et près d'un demi-million de personnes travaillent pour ce « business ». Les syndicats peuvent se permettre d'acheter des policiers, des fédéraux, des juges. De véritables réseaux nationaux sont mis en place pour le transport et la distribution (cf. « Le crime organisé » page 277). Mais la compétition est féroce, et les guerres des gangs font la une des journaux durant toute la décennie (cf « La guerre des gangs » page 279).

Les agents de la prohibition

Le Bureau of Prohibition est une agence fédérale créée en 1920 pour l'application du Volstead Act. Initialement, c'est une unité du Bureau of Internal Revenue. Le 1er avril 1927, il devient une entité indépendante au sein du département du Trésor sous le nom de Bureau of Prohibition.

Les agents de la prohibition sont communément appelés « *prohi's* ». Parmi les plus célèbres, on compte Eliot Ness (cf. page 316), l'ancien Texas ranger Frank Hamer, le cherokee Tom Threepersons, et Pat Roche de Chicago (cf. l'article « Les astuces des contrebandiers », signé par lui, page 304). L'équipe d'agents détenant le record d'arrestations est celle constituée par Isidor « Izzy » Einstein et Moe Smith (cf page suivante). Ces derniers seront pourtant remerciés le 17 novembre 1925, en raison de leur médiatisation et de leurs méthodes peu conventionnelles. À eux deux, ils ont arrêté près de cinq mille *bootleggers* en cinq ans à New York !

Des officiers de la prohibition effectuant une descente à Washington, D.C



Izzy Einstein & Moe Smith



Izzy et Moe, en train de prendre un verre en 1935, après la fin de la prohibition

Izzy Einstein et Moe Smith sont deux célèbres agents de la prohibition officiant à New York entre 1920 et 1925. A eux deux, ils détiennent le record du nombre d'arrestations, soit près de cinq mille en cinq ans, avec des méthodes peu orthodoxes.

Isidor « Izzy » Einstein est né en Autriche entre 1882 et 1886. Il est arrivé aux États-Unis en 1901. Avant de devenir agent de la prohibition, il était commerçant en Pennsylvanie vers 1910, puis employé du tri postal en 1920. Moe W. Smith est, quant à lui, né vers 1887 à New York. Avant d'être agent de la prohibition, il fut agent d'assurance puis U.S. marshall à New York.

Tous deux sont francs-maçons. C'est d'ailleurs ainsi qu'ils ont fait connaissance et se sont liés d'amitié. Lors de l'entrée en vigueur de la prohibition, Izzy décide de postuler, trouvant ce travail bien plus amusant que la poste. Izzy n'a pourtant pas le profil : aucune formation dans le domaine, et un physique loin du stéréotype de l'agent grand et musclé. Mais il parvient néanmoins à se faire recruter. Il propose à Moe de le suivre dans cette [redacted]

Le succès d'Izzy repose sur son incroyable capacité à se déguiser, ainsi que sur sa maîtrise des langues. Il parle allemand, polonais, hongrois, la langue bohémienne, yiddish, et un peu italien et russe. Véritable caméléon humain, il se déguise tour à tour en emballeur de cornichons allemand, comte polonais, violoniste hongrois, fossoyeur juif, maître d'hôtel français, vendeur de fruits italien, pêcheur russe ou encore blanchisseur chinois. Mais ce n'est pas tout. Durant sa carrière, il se fait aussi passer pour un conducteur de tramways, un livreur de glace, un chanteur d'opéra, un chauffeur de camion, un juge, un représentant en cigares, un éboueur, un éleveur texan, un figurant de cinéma, un joueur de football, un juge de concours de beauté, un épicier, un avocat, un bibliothécaire, un rabbin, un étudiant, un musicien, un plombier et aussi pour un délégué démocrate du Kentucky participant à une convention. Il parvient même à se faire passer pour un afro-américain à Harlem ! C'est ainsi qu'il parvient à tromper ses « victimes » et à les arrêter en flagrant délit. Il pousse le jeu jusqu'à se présenter dans un bar de Coney Island en maillot de bain, détrempé et frissonnant, en demandant un verre d'alcool !

Au total, Izzy et Moe ont à leur palmarès 4 932 arrestations de barmans, *bootleggers* et tenanciers de *speakeasies*, avec un taux d'inculpation de 95 %. Ils établissent même le record du nombre de descentes, avec quarante-huit *speakeasies* différents en une seule journée ! Izzy ne porte jamais d'arme sur lui, et Moe très rarement. La seule fois de sa carrière où il se fait tirer dessus, l'arme de l'agresseur s'enraye. Ils ont pour habitude, lors d'une arrestation, de clamer : « J'ai une triste nouvelle à vous annoncer. Vous êtes en état d'arrestation ». La célébrité d'Izzy va croissante, ce qui lui permet d'officier en dehors de New York. Il devient ouvrier mexicain à El Paso, chômeur à Détroit, ou encore ouvrier des chantiers de construction à Providence. Le mot court dans tous les *speakeasies* : ne pas servir Einstein ! Ce qui est très difficile vu son art consommé du déguisement.

Après une journée de labeur, Izzy et Moe adorent se relaxer en buvant un verre de leurs boissons favorites : de la bière et des cocktails ! Cela est très courant, même aux plus hauts niveaux. Même à la Maison Blanche, de l'alcool est servi.

Izzy et Moe sont particulièrement coopératifs avec la presse, qui adore raconter leurs histoires. Ils n'hésitent pas à programmer leurs descentes et à donner rendez-vous aux journalistes et photographes. Ils se rendent compte que le lundi est le jour où il y a le plus d'espace disponible dans les journaux... Un dimanche, accompagnés par une troupe de reporters, ils établissent un nouveau record de soixante et onze descentes en à peine douze heures ! Si les lecteurs adorent suivre les aventures d'Izzy et Moe, il n'en va pas de même à Washington... En 1925, le 13 novembre, ils sont démis de leurs fonctions. Leurs noms apparaissent trop dans la presse, et font trop souvent les gros titres au goût de leurs supérieurs. Selon eux, être un agent de la prohibition c'est être discret, et non pas se donner en spectacle. Le Bureau of Prohibition justifiera ce renvoi en expliquant que le service doit être rendu plus digne, et qu'Izzy et Moe ont leur place sur une scène de vaudeville, et non dans les forces de l'ordre.

Izzy a une version bien différente de son renvoi. Il aurait été promu à Washington, mais cela ne l'amusait pas. Il a donc donné sa démission, avant de travailler comme représentant pour la New York Life Insurance Company, en gagnant bien sa vie et en ayant plus d'heures de sommeil. Selon lui, « Oui, Monsieur ! Ce qui est assez bon pour l'ancien président Coolidge est assez bon pour l'ex-agent Izzy Einstein ! »

Izzy décède en 1938. Il a écrit une autobiographie *Prohibition Agent No 1*, qu'il dédicace aux 4 932 personnes qu'il a arrêtées. « En espérant qu'ils ne me tiennent aucune rancœur d'avoir fait mon devoir ».

En 1960, à la mort de Moe Smith, on peut lire dans la rubrique nécrologique du *Times Magazine* : « Décès de Moe Smith, âgé de soixante-treize ans qui, avec son partenaire Izzy Einstein a formé durant les Années Vingt la plus amusante et efficace équipe d'agents de la prohibition. Accrocs aux déguisements – il se sont fait passer pour des vendeurs de fruits, des fossoyeurs, et des délégués du Congrès démocrates — Izzy et Moe ont arrêté quatre mille bootleggers, et confisqué près de cinq millions de bouteilles de gnôle. Arrêt cardiaque, à Yonkers, N.Y. »

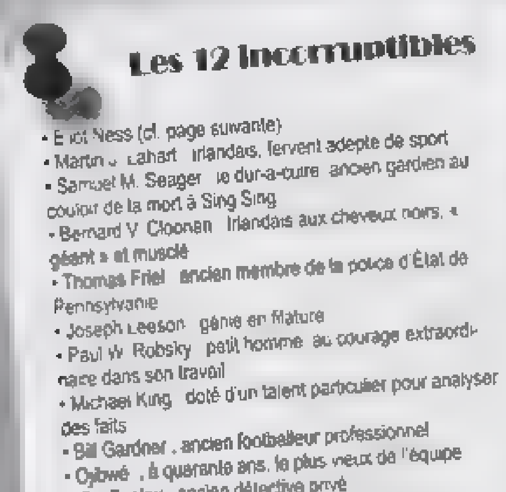
Le 1er juillet 1930, le Bureau of Prohibition est transféré du département du Trésor au département de la Justice avant de brièvement être incorporé au F.B.I., puis de devenir, après la fin officielle de la prohibition, une partie intégrante de l'A.T.U., ancêtre de l'A.T.F (Bureau of Alcohol, Tobacco, and Firearms).

Les incorruptibles

Mettez tous vos mains sur la table ! Ceux qui portent des diamants sont immédiatement révoqués

Eliot Ness

Les incorruptibles (*the untouchables* en anglais) est le surnom d'un groupe d'agents du Trésor qui officient dans la ville de Chicago, sous la direction d'Eliot Ness. C'est à l'initiative de Robert Randolph Thompson, le patron de la chambre de commerce de Chicago, lassé de la corruption dans la police et de l'inaction du F.B.I., qu'est née cette équipe de choc le 29 septembre 1929. Le président Hoover, via le secrétaire du Trésor Andrew Mellon, crée une équipe spéciale, ayant pour objectif de mettre un terme aux agissements d'Al Capone.
Initialement, cinquante agents constituent l'équipe, mais très vite leur nombre est réduit à douze agents fiables (cf. l'encadré ci-dessous), triés sur le volet par Eliot Ness (cf. l'encadré page suivante). Cette équipe réduite mène des raids sur les distilleries clandestines et les entrepôts de Capone. Ils saisissent pour plus d'un million de dollars d'alcool en à peine six mois ! Al Capone tente de les acheter pour qu'ils ferment les yeux, mais n'y parvient pas. Fait exceptionnel dont s'empare la presse, qui les surnomme « les incorruptibles ». L'équipe est dissoute lorsqu'Al Capone tombe pour fraude fiscale en 1931.



Les 12 Incorruptibles

- Eliot Ness (cf. page suivante)
- Martin J. Lahart : irlandais, fervent adepte de sport
- Samuel M. Seager : le dur-à-cuire, ancien gardien au couloir de la mort à Sing Sing
- Bernard V. Cloonan : irlandais aux cheveux noirs, « géant » et musclé
- Thomas Friel : ancien membre de la police d'État de Pennsylvanie
- Joseph Leeson : génie en filature
- Paul W. Robsky : petit homme au courage extraordinaire dans son travail
- Michael King : doté d'un talent particulier pour analyser des faits
- Bill Gardner : ancien footballeur professionnel
- Ojibwé : à quarante ans, le plus vieux de l'équipe
- Jim Seeley : ancien détective privé
- Albert H. Wolff : transféré à Chicago peu après le massacre de la Saint Valentin

Un employé l'Internal Revenue Department du Trésor américain, en train de vérifier le taux d'alcool contenu dans diverses boissons (1920)

Ci-contre : un fût de bière saisi et vidé dans les égouts à New York

Mabel Walker Willebrandt



Mabel Walker Willebrandt (1889 - 1963), communément connue sous le surnom populaire de « First Lady of Law » (Première Dame de la Loi), est le procureur général adjoint des États-Unis de 1921 à 1929, en charge des affaires concernant la violation du Volstead Act, des taxes fédérales et du Bureau of Federal Prisons. Officiellement nommée le 27 septembre 1921 à ce poste, elle est la femme occupant le plus haut rang du gouvernement fédéral.

Bien qu'opposée à la prohibition, cette femme de trente-deux ans, regardée de haut par ses collègues masculins plus âgés, accomplit un travail remarquable. Elle est à l'origine des poursuites les plus importantes, comme celle en 1923 du plus important cercle de *bootleggers* connu, dirigé par George Remus à Cincinnati. Son bureau, entre 1924 et 1925, a procédé à 48 734 procédures, dont 39 072 ont abouti à une inculpation.

Elle milite pour la mise en examen des *bootleggers* célèbres, en ayant pour habitude de dire que d'essayer de fermer les *speakeasies* « c'est comme d'essayer d'assécher l'océan Atlantique avec un embouteilleur. »

[illegible] les théâtres de New York [illegible] par 24 [illegible] cette année.
[illegible]

Air, terre & mer

[illegible] Bridge. Ce pont suspendu [illegible] en 1931. C'est alors le plus long pont suspendu au monde, avec ses 1 064 mètres.

Ouverture, le 18 février, du Moffat Tunnel [illegible] James Peak dans le Colorado (États-Unis). Il mesure 11 kilomètres et a coûté 12 millions de dollars. L'est et l'ouest des États-Unis sont désormais interconnectés.

[illegible]

[illegible] Modèle T qui est la voiture américaine depuis près de 20 ans [illegible] de Ford [illegible]

L'État du Massachusetts (États-Unis) est le premier à rendre obligatoire l'assurance-automobile. Le [illegible] cette décision.

Le 29 mars, le major H. O. D. [illegible] établit un record de vitesse [illegible] Daytona Beach (Floride, États-Unis) [illegible]

Le 20 mai, C[illegible] Atlantique au cours d'un vol en solitaire et sans escale, reliant New York à Paris en 33 heures 30 minutes, à bord de son avion The Spirit of St. Louis [illegible]

Le 9 mars, le capitaine Hawthorne Gray de l'Armée américaine [illegible] l'altitude en ballon en atteignant les 8,6 kilomètres (28 510 pieds). Il perd connaissance [illegible] le ballon redescend [illegible] Le 4 mai, une tentative l'emmène jusqu'à une altitude de 13 km (42 7[illegible] pieds), record absolu, mais il est obligé de sauter en parachute [illegible] Une troisième tentative le 4 novembre lui sera fatale.

Deux pilotes de l'Armée américaine effectuent, le 28 juin, le premier vol reliant la Californie à Hawaï, le plus long vol au-dessus de l'océan jamais réalisé.

L'Armée américaine teste avec succès, le 19 juin, le Super-Cyclope, [illegible] de bombes.

Fondée le 8 mars, la compagnie Pan American Airlines (Pan Am) effectue son premier vol international régulier le 28 octobre, au départ de Key West (Floride, États-Unis) à destination de La Havane (Cuba).

C'est sur l'axe Paris-Londres-Bruxelles qu'Air Union met en service les deux premiers avions-restaurants du monde. 12 passagers s'installent autour de tables incrustées de nacre pour un festin de [illegible] 5 ou 6 plats préparés par 2 chefs cuisiniers du train présidentiel et servis par un barman en veste blanche. Hommes d'affaires, personnalités politiques ou artistes en tournée se pressent.

À partir de mai, les passagers de la compagnie Imperial Airways peuvent [illegible] un déjeuner de gourmet sur le vol Londres-Paris. [illegible]

Eliot Ness



Eliot Ness est le dirigeant de [illegible] qui officie à Chicago entre 1929 et 1931 avec pour objectif de faire tomber le parrain de la pègre Al Capone.

Eliott Ness rejoint le Bureau of Prohibition en 1927. Il est chargé, en 1929, de former une équipe pour lutter contre Al Capone en mettant à mal ses ressources sur le terrain en effectuant des raids sur ses distilleries, ses entrepôts et ses routes d'approvisionnement. Incorruptible, il est la cible de plusieurs tentatives d'assassinat. D'ailleurs, un de ses amis proches se fait abattre.

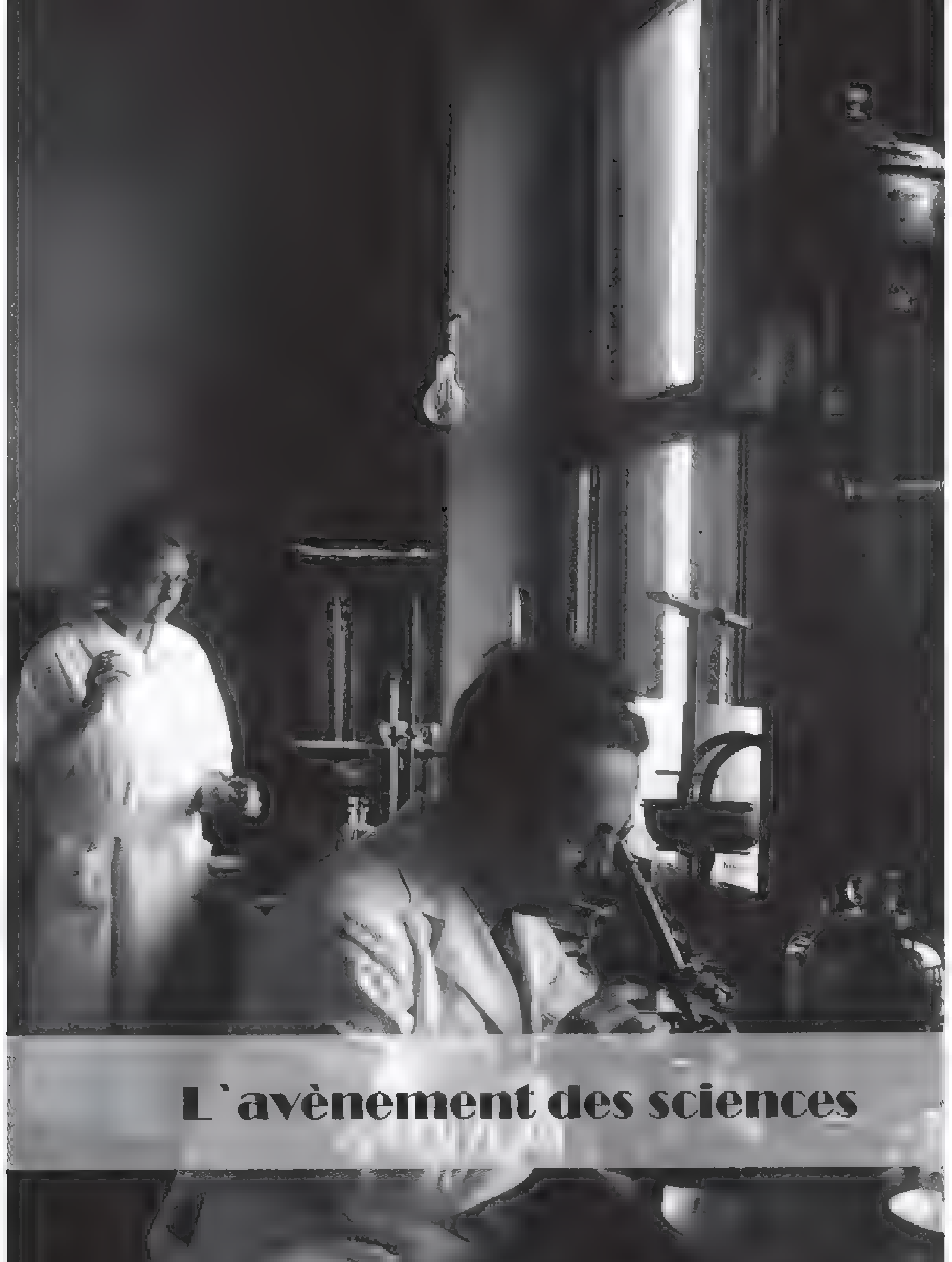
Lorsqu'Al Capone tombe (vingt-deux cas de fraude fiscale et env[illegible] mille violations du Volstead Act) le 17 octobre 1931, il est condamné à onze années de prison.

Après la prohibition, Eliot Ness devient le directeur de la sécurité publique de Cleveland. Il y mène une campagne de lutte contre la corruption dans les services de police et de secours, ainsi que contre le jeu illégal. Mais l'affaire du tueur en série connu sous le nom de « Boucher de Cleveland » lui donnera du fil à retordre de 1935 à 1938 et au final il échoue à l'arrêter. En 1942, un accident de la circulation dû à l'alcool le force à quitter son poste.

En 1957, il publie, grâce à un journaliste, son livre *The Untouchables* quelques mois avant son décès, dû à une crise cardiaque.







L`avènement des sciences



Du chewing-gum pour nos pilotes !

La R.A.F. (Royal Air Force) recommande à ses pilotes de mâcher du chewing-gum pour dissiper la soif. Selon le manuel de la R.A.F., il empêche également les oreilles de se boucher lors de la descente, et atténue le dessèchement de la gorge.

SPECIAL NIGHT EDITION — EVENING HERALD — LATEST NEWS

Hartz Hurt in Auto Race

GIRL FLIER'S FATE MYSTERY

HARRY HARTZ INJURED IN AUTO RACE — LABOR MEET IN ACTION FOR DAM — STORM SHROUDS PLANE OF RUTH ELDER, LAST SEEN 500 OUT AT SEA

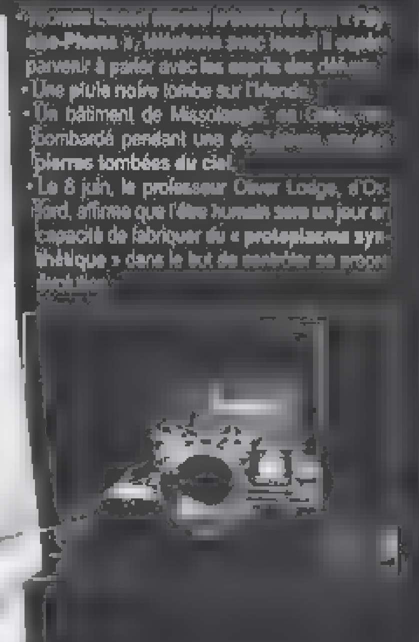
... du service de bord proposé sur le Silver Wing, avec un [illegible] et un bar-buffet [illegible] passagers, décollent à [illegible] Il met 2 h 30 pour [illegible] avant d'atterrir [illegible] Argosy, avec ses 20 [illegible] déjeuner gratuit a pour but de fidéliser davantage la clientèle.

Ruth « American Girl » Elder, jeune mannequin et pilote de 23 ans, [illegible] première femme à franchir l'Atlantique. Le mardi 11 octobre, elle décolle de New York en compagnie du pilote Georges Haldeman pour rejoindre Paris via les Açores. À 570 km des îles, la pression d'huile tombe soudainement à zéro, obligeant à un amerrissage d'urgence. Ruth Elder lance un SOS à l'aide du petit poste de radio embarqué. Un [illegible] a dévié sa route et recueilli les deux naufragés.

Catastrophes de l'année

- [illegible] janvier, 77 enfants périssent dans l'incendie qui ravage le théâtre [illegible] à Montréal (Canada), lors d'une séance de cinéma.
- Un tremblement de terre frappe le sud de la Yougoslavie le 14 février [illegible] Sarajevo.
- Une violente tempête déferle sur San Francisco (États-Unis) le 16 février, faisant 24 morts.
- Le 5 mars, un ouragan déferle sur Madagascar et tue 600 personnes.
- Un tremblement de terre frappe le Japon le 8 mars, tuant 1 700 per[illegible]
- Le 22 avril, la crue du fleuve Mississippi (États-Unis) couvre 22 millions d'[illegible] et cause [illegible]00 millions de dollars de dommages. Le bilan des inondations est catastrophique : plus de [illegible]75 000 sans-abri, et un lac de [illegible] 80 000 km² se forme en Louisiane. 150 [illegible] trouvent la mort dans le Tennessee.
- Le vapeur indo-britannique Tukaram sombre au cours d'une tem[illegible] le 14 juillet. 291 passagers périssent.
- Le 9 juillet, un ouragan frappe la Saxe (Allemagne), tuant 150 person[illegible]
- Le 12 juillet, un tremblement de terre en Palestine tue plus de 1 000 [illegible]
- L'URSS est frappée par une épidémie de paludisme, de trachome et de [illegible]
- Le 13 septembre, un tsunami déferle sur le Japon, faisant 700 victim[illegible]
- Une tornade frappe St. Louis (États-Unis) le 29 septembre, tuant 80 [illegible]
- La famine règne en Éthiopie.
- En Chine, 1927 est une période de sécheresse et de disette. [illegible] la Mandchourie.

Faits fortéens



Le « Psycho-Phone » d'Edison

Thomas Alva Edison, inventeur de l'ampoule électrique, de la caméra et du phonographe, travaille actuellement sur un nouveau projet : une machine pour communiquer avec les morts !

Selon Edison lui-même : « Si notre personnalité survit, alors il est tout à fait logique ou scientifique d'assumer qu'elle contient notre mémoire, notre intelligence et toutes les facultés et connaissances de notre passage sur Terre. Si nous pouvions développer un instrument suffisamment sensible pour être affecté par notre personnalité alors quand celle-ci sera dans l'après-vie, un tel instrument, une fois opérationnel, devrait réussir à enregistrer quelque chose. »

À ce jour, la machine n'a pas encore obtenu de résultats prouvant la théorie d'Edison.

[illegible] « Psycho-Phone », téléphone avec lequel il [illegible] parvenir à parler avec les esprits des dé[illegible]
- Une pluie noire tombe sur l'Irlande.
- Un bâtiment de Missolonghi, en Grèce, [illegible] bombardé pendant une de[illegible] pierres tombées du ciel.
- Le 8 juin, le professeur Oliver Lodge, d'Oxford, affirme que l'être humain sera un jour en capacité de fabriquer du « protoplasme synthétique » dans le but de contrôler sa procr[illegible]



Les avancées scientifiques

Des hommes et des sociétés

Plusieurs grandes sociétés sont fondées durant la décennie, préfigurant les grands changements modernes. Le 14 février 1924, Thomas Watson transforme la société C.T.R. (Computing-Tabulating-Recording Company, créée en 1911) en I.B.M. (International Business Machines Corporation), qui sera le leader des calculateurs, puis, après la Seconde Guerre mondiale, un des pionniers de l'informatique.

C'est aussi la création, en 1925, de la société allemande I.G. Farben, qui sera, jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, le plus gros conglomérat chimique du monde. Sa production est très vaste : essence synthétique, médicaments, colorants, plastique, caoutchouc synthétique, pellicule photographique, etc. Ainsi que les gaz de combat modernes, tels le sarin et le tabun.

Et la même année, les compagnies américaines AT&T et General Electric fondent les Laboratoires Bell, à Muray Hill (New Jersey, États-Unis). Les « Bell labs » sont spécialisés dans les recherches en télécommunication.

Les sciences de la vie

La biologie au catalogue

La biologie est déjà subdivisée en biologie moléculaire, microbiologie, biochimie, biophysique, etc. *The Science and Philosophy of the Organism* (1929) de Hans Driesch constitue une référence moderne. L'Institut Lister, fondé par le baron irlandais de la



L'avènement des sciences



Au sortir de la Grande Guerre, les sciences font un bond prodigieux, et ce durant toute l'Entre-deux-guerres. C'est l'orée d'une ère nouvelle, où la perception du monde change. C'est aussi la fin de l'ère industrielle et les prémisses de l'ère atomique, avec l'avènement du radium. Les premiers jalons de la physique quantique y côtoient la théorie du Big Bang, alors que l'on recherche le chaînon manquant dans l'évolution de l'Homme.

bière, Edward Guinness, rassemble une « bibliothèque » de plus de deux mille cultures, bactéries, protozoaires, champignons, etc. Le biochimiste américain James B. Sumner prouve que les enzymes sont des protéines, mettant fin à la controverse scientifique sur le sujet en 1926.

La botanique et le photopériodisme

En 1920, les Américains Wightman W. Garner et Harry A. Allard montrent que la floraison d'une variété de tabac dépend de la durée de l'éclairement journalier (photopériode). Ils nomment ce phénomène photopériodisme. En multipliant leurs travaux, ils répartissent les plantes en fonction de la sensibilité de leur floraison à la longueur du jour (plantes indifférentes, plantes de jours courts et plantes de jours longs).

Par ailleurs, Rudolph Boysen crée la même année, par croisement, les mûres de Boysen. Ce sont des fruits rouges très prisés pour faire des confitures ou comme parfum de glace, notamment dans le Pacifique sud.
Et c'est en 1928 qu'est découverte la première hormone végétale, l'auxine, par Fritz W. Went. L'auxine est une phytohormone de croissance végétale indispensable au développement des plantes. Le terme a été étendu à un ensemble de substances naturelles aux propriétés analogues, ainsi qu'à des hormones de synthèse.

La zoologie se naturalise

Le langage des abeilles est découvert en 1927, par Karl von Frisch, qui publie *Aus dem Leben der Bienen* (*Vie et Mœurs des abeilles*), décrivant le mode de communication des abeilles, démontrant l'existence d'un véritable langage chez les insectes.

Les sciences formelles

Alors que la physique est marquée par les théories de la relativité d'Albert Einstein (1905 et 1916), la mécanique quantique par celles de Max Planck (1918), que le modèle atomique est édicté par Niels Bohr (1922), et le principe d'incertitude par Heisenberg (1927), ces avancées fondamentales pointent toutes vers une compréhension nouvelle, et peut-être terrifiante, de notre Univers.

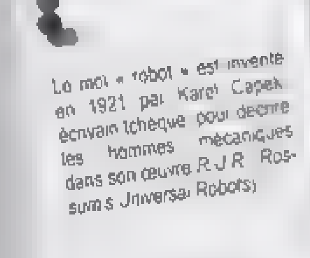
La physique : du principe d'incertitude au chat de Schrödinger

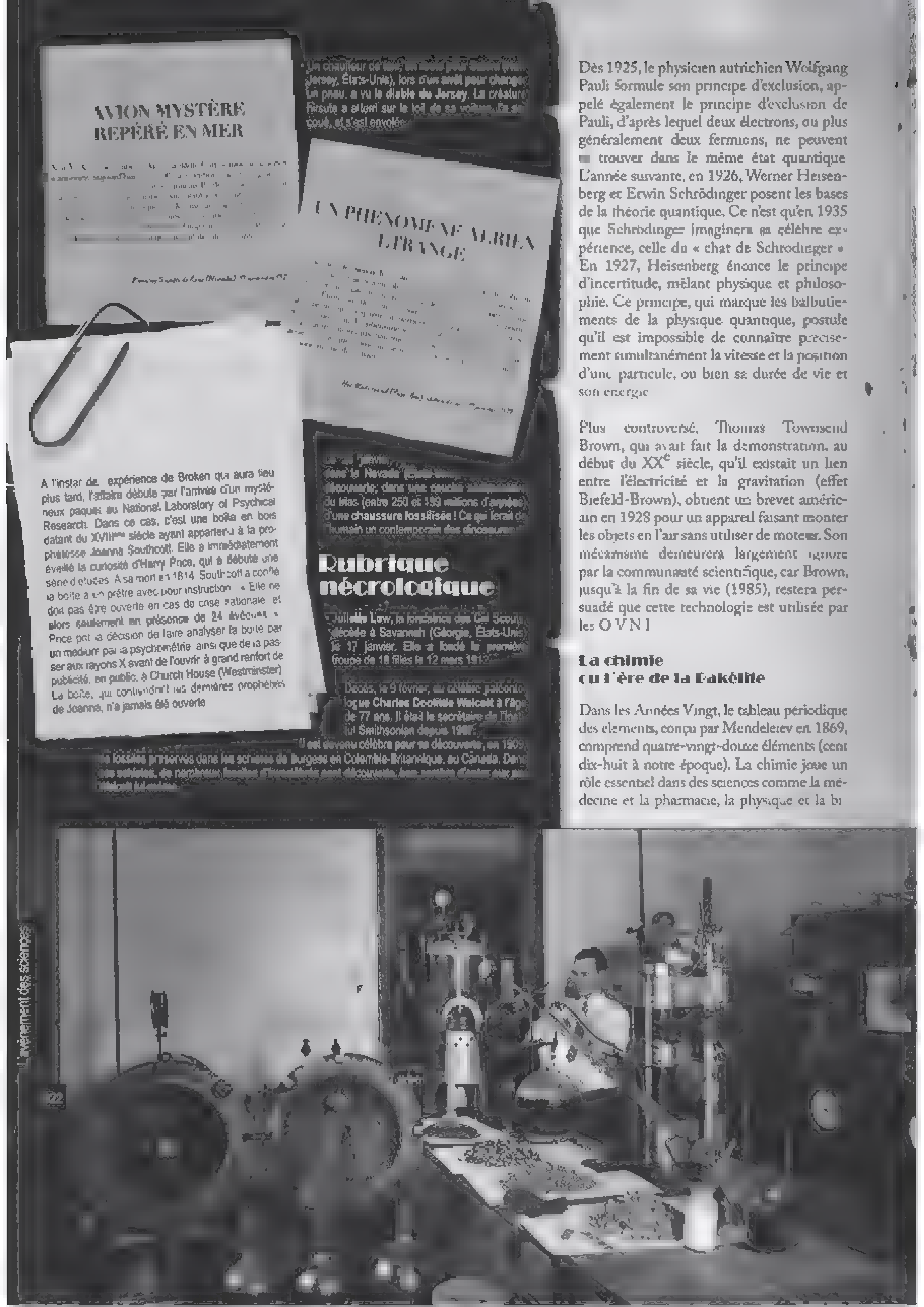
Le début de la décennie récompense Albert Einstein, qui reçoit le prix Nobel de physique en 1921 pour son explication de l'effet photoélectrique et d'autres petits travaux. Il est à noter que sa théorie de la relativité n'est pas mentionnée.

Albert Hull invente le magnétron en 1921, au laboratoire de recherche de la General Electric à Schenectady, New York. C'est un dispositif qui transforme l'énergie cinétique en énergie électromagnétique, sous forme de micro-onde. Cette invention est à l'origine du radar (1934), et du four à micro-ondes (1947). L'année suivante, le 27 septembre 1922, le docteur Albert Hoyt Taylor (PhD) et Leo C. Young, chercheurs au laboratoire radio de la marine à Anacostia (Washington, États-Unis), réalisent d'ailleurs la première détection d'objets par émission radio. Ils mettent en évidence la réflexion d'une onde radioélectrique par une surface métallique. Découverte qui permettra justement la mise au point du radar.

Repères des avancées scientifiques

1920	[illegible]
1920	Photopériodisme
1920	Dendrochronologie
1921	Interférométrie
1922	[illegible]
1922	[illegible]
1923	[illegible]
1923	Premiers [illegible]
1924	[illegible]
1924	Catalogue Henry Draper (HD)
1924	Australopithèque
1925	Laboratoires Bell
1925	[illegible]
1925	Principe d'exclusion
1925	[illegible]
1925	Premières [illegible]
1926	[illegible]
1926	Première fusée à propergol liquide
1927	[illegible]
1927	Langage des abeilles
1927	[illegible]
[illegible]	[illegible]
1928	[illegible]
1928	[illegible] Brown
1928	[illegible]
1929	Expansion de l'univers (Hubble)
1929	[illegible]
1929	Première fusée météorologique


Le mot « robot » est inventé en 1921 par Karel Čapek, écrivain tchèque, pour décrire les hommes mécaniques dans son œuvre R.U.R. (Rossum's Universal Robots).



Dès 1925, le physicien autrichien Wolfgang Pauli formule son principe d'exclusion, appelé également le principe d'exclusion de Pauli, d'après lequel deux électrons, ou plus généralement deux fermions, ne peuvent se trouver dans le même état quantique. L'année suivante, en 1926, Werner Heisenberg et Erwin Schrödinger posent les bases de la théorie quantique. Ce n'est qu'en 1935 que Schrödinger imaginera sa célèbre expérience, celle du « chat de Schrödinger ». En 1927, Heisenberg énonce le principe d'incertitude, mêlant physique et philosophie. Ce principe, qui marque les balbutiements de la physique quantique, postule qu'il est impossible de connaître précisément simultanément la vitesse et la position d'une particule, ou bien sa durée de vie et son énergie.

Plus controversé, Thomas Townsend Brown, qui avait fait la démonstration, au début du XXe siècle, qu'il existait un lien entre l'électricité et la gravitation (effet Biefeld-Brown), obtient un brevet américain en 1928 pour un appareil faisant monter les objets en l'air sans utiliser de moteur. Son mécanisme demeurera largement ignoré par la communauté scientifique, car Brown, jusqu'à la fin de sa vie (1985), restera persuadé que cette technologie est utilisée par les O.V.N.I.

La chimie à l'ère de la Bakélite

Dans les Années Vingt, le tableau périodique des éléments, conçu par Mendeleïev en 1869, comprend quatre-vingt-douze éléments (cent dix-huit à notre époque). La chimie joue un rôle essentiel dans des sciences comme la médecine et la pharmacie, la physique et la bi

DOUBLE DÉCOUVERTE POUR LE CARBONE

[illegible] vert un [illegible]. L'hiver dernier, deux physiciens de Californie ont démontré que l'oxygène, longtemps supposé être seul, n'est pas seulement double, mais triple. Aujourd'hui, le Dr Arthur S. King du Mt. Wilson Observatory et le Dr Raymond T. Birge, [illegible] lumière qui l'a émise a été analysée avec un spectroscope, les bandes habituelles lumineuses du spectre sont apparues.

[illegible]

[illegible]

ologie. Des substances synthétiques, comme la Bakélite (la première matière plastique), sont mises au point et la chimie aide à comprendre le rôle des vitamines et des hormones. Des substituants synthétiques remplacent d'anciens médicaments, comme la novocaïne pour la cocaïne (synthétisée en 1905)

Francis William Aston, chimiste et physicien anglais, met au point le spectrographe de masse en 1920. Grâce à cet outil, il est possible de réaliser une analyse chimique permettant de détecter et d'identifier des molécules et de caractériser la structure chimique des molécules en les fragmentant. Il obtiendra le prix Nobel en 1922 pour ses travaux. Frederick Soddy, radiochimiste britannique, quant à lui, obtient le prix Nobel de chimie en 1921 pour ses recherches sur la désintégration radioactive et sa formulation du concept d'isotope

En 1925, Walter et Ida Noddack découvrent le rhénium. C'est un métal argenté qui résiste bien à la corrosion et présente une tolérance exceptionnelle à la chaleur Mais il a peu d'applications, en raison de sa rareté et des coûts de production élevés. C'est également la découverte du carbure de bore en 1929, une céramique très dure qui sera utilisée dans les blindages et les gilets pare-balles notamment

Par ailleurs, en 1921 à Stuttgart (Allemagne), le chimiste Friedrich Bergius affine sa technique de fabrication d'essence synthétique à partir de charbon. Et en 1925, Marvin Pipkin, un chimiste américain, dépose le brevet pour dépolir l'intérieur du verre des lampes à incandescence.

La Bakélite

Le terme « Bakélite » est en réalité une marque. Celle d'un matériau de la classe des phénoplastes, dont la nomenclature chimique officielle est « anhydrure de polyoxybenzylméthylèneglycol ». Avouons que Bakélite est plus commode pour désigner le premier plastique constitué de polymères synthétiques !

Elle est utilisée pour ses propriétés isolantes et thermorésistantes, principalement pour fabriquer les boîtiers de radios, de téléphones, ou comme isolant électrique. On l'utilise également pour fabriquer des ustensiles de cuisine, des bijoux, et même des jouets. La Bakélite a été développée entre 1907 et 1909 par Leo Hendrik Baekeland un chimiste américain d'origine belge. Il la fera breveter le 7 décembre 1909. La compagnie Bakelite Corp. est créée en 1922, par la fusion de plusieurs sociétés

Les mathématiques mécaniques

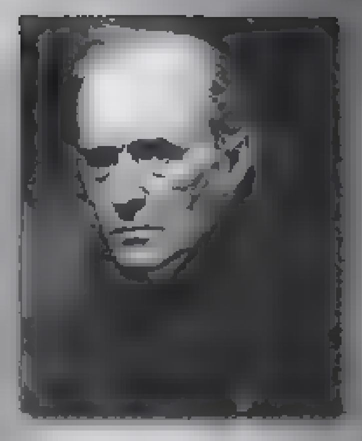
Dans le domaine des calculateurs, Vannevar Bush, avec ses collègues du M.I.T. (Massachusetts), invente en 1927 l'analyseur différentiel, un calculateur capable de résoudre des équations différentielles (autrement dit, c'est le premier ordinateur analogique électromécanique)

L'astronomie, vers l'expansion de l'Univers

Des pas de géant sont effectués dans le domaine de l'astronomie durant la décennie. De plus, les organismes se structurent
Ainsi, la création du Central Bureau for Astronomical Telegrams en 1920 par l'International Astronomical Union signe la naissance de l'organisme officiel régissant la nomenclature des comètes. Par ailleurs, l'Université Harvard achève en 1924, après six ans d'efforts, la publication du catalogue Henry Draper (cf. page suivante)
Un certain nombre de sociétés d'astronomie publient, chacune, leurs revues et bulletins, parmi lesquelles la Société Royale d'Astronomie (1820), la Société Britannique d'Astronomie (1869), la Société Astronomique du Pacifique (1880), la Société Astronomique Américaine (1899) et l'Association Américaine des Observateurs d'Étoiles Variables (1911)



Un poste de radio en Bakélite



Carl Akeley

Carl Ethan Akeley (1864 - 1926) est un naturaliste, un taxidermiste et un inventeur [illegible]

Ayant appris la taxidermie à New York, il travaille au Milwaukee Public Museum (Wisconsin). En 1890, il crée le premier diorama d'un habitat naturel du monde. Il améliore les techniques de taxidermie (technique pour tendre la peau et la rendre très vivante) et développe un « fusil à béton ». De fait, Akeley est considéré comme l'inventeur du béton projeté
En 1909, il accompagne l'ancien président Theodore Roosevelt (1858 - 1919) dans son safari en Afrique. Puis il part travailler à l'American Museum of Natural History de New York. Akeley rejoint en 1912 l'Explorers Club, dont il deviendra le sixième président de 1917 à 1919.

Déterminé à savoir si l'abattage des gorilles pour alimenter les dioramas des muséums est justifié, il monte en 1921 une expédition au mont Mikeno, à la limite du Congo belge. Les gorilles sont alors très rares, que ce soit dans les zoos ou dans les expositions des musées. Suite à cette expédition, il consacre le reste de sa vie à l'établissement d'une réserve pour les gorilles au Rwanda. Sa dépouille est d'ailleurs enterrée à quelques kilomètres du lieu de sa première rencontre avec un gorille
Durant sa vie, Akeley a déposé plus de trente brevets pour ses diverses inventions et il publie en 1923 son autobiographie, *In Brightest Africa*



Thomas Edison

Thomas Edison (1847 - 1931 [illegible] connu pour avoir inventé la [illegible] candescence, est le plus grand [illegible] de la fin du XIXème siècle. [illegible]

[illegible] Marcel-Auguste [illegible] décède à Paris le [illegible]. Avec sa femme Jeanne, décédée en 1916, ils ont notamment découvert une mosquée datant du XIIème siècle à Hasan, Maroc, en 1912.

Décès, le 15 avril, du feuilletoniste français Gaston Leroux, né à Paris le 6 mai 1868. Avocat reconverti au journalisme, il sera chroniqueur judiciaire pour le quotidien *Le Matin* dès 1894. Nommé chevalier de la légion d'honneur pour ses chroniques, il est opposé à la peine de mort. En parallèle, il suit une carrière d'écrivain : on lui doit notamment les aventures du reporter Joseph Joséphin, dit « Rouletabille », qui débute ses aventures dans *Le Mystère de la chambre jaune*, et dont 26 volumes paraissent chez Pierre Lafitte [illegible] entre 1908 et 1927. En 1901, il publie le célèbre *Le Fantôme de l'Opéra*. Il est également le père du personnage populaire « Chéri Bibi ».

Gaston Leroux est l'une des figures incontournables du roman policier et du feuilleton français.

Décès de Lizzie Borden le 1er juin [illegible]

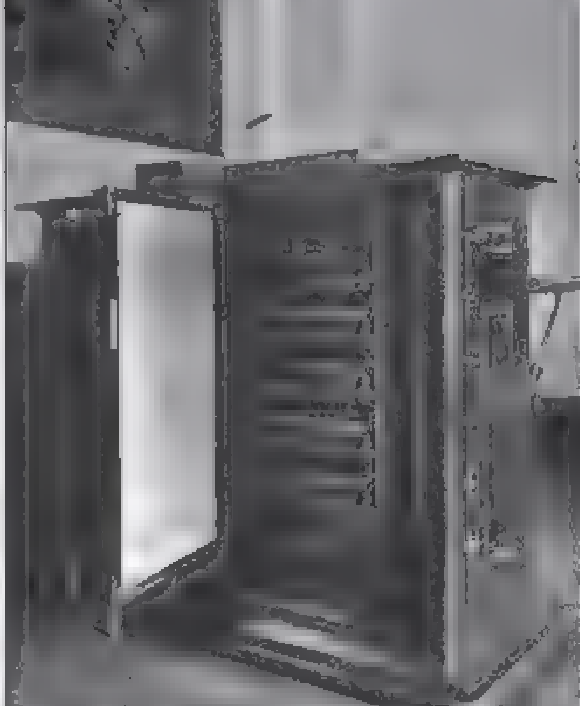
Lizzie Andrew Borden

Lizzie Andrew Borden (19 juillet 1860 - 1er juin 1927) était une vieille fille de Nouvelle-Angleterre qui fut la figure centrale d'une affaire judiciaire autour du double meurtre à la hache de son père et de sa belle-mère le 4 août 1892, à Fall River, dans le Massachusetts (États-Unis). Les meurtres, le procès et son traitement par les médias devinrent une « cause célèbre » et ce fait divers a conservé sa notoriété dans la culture populaire américaine et dans la criminologie. Même si Lizzie Borden fut acquittée lors de son procès, personne d'autre ne fut poursuivi, et elle est devenue une icône du folklore américain.

Lizzie Borden took an axe
Lizzie Borden prit une hache
And gave her mother forty whacks
Et frappa 40 fois sa mère
And when she saw what she had done
Elle réalisa l'horreur de sa tâche
She gave her father forty-one
Et frappa 41 fois son père

La danseuse américaine Isadora Duncan meurt à Juan-les-Pins (France), à l'âge de 47 ans, le 14 septembre. Sa longue écharpe s'est prise dans les roues d'une Bugatti qu'un jeune garagiste voulait lui vendre.

Lizzie Borden vers 1889



Un calculateur mécanique à carte de 1917

Du côté des améliorations technologiques, Albert Abraham Michelson met au point, en 1920, la première technique pour mesurer la taille des étoiles en utilisant l'interférométrie. C'est une méthode de mesure qui exploite les interférences intervenant entre plusieurs ondes cohérentes entre elles.

Les plus grands télescopes du monde atteignent les deux mètres cinquante de diamètre pour celui du mont Wilson, près de Pasadena (Californie), et un mètre quatre-vingts à Vancouver (Colombie Britannique, Canada).

En 1929, le California Institute of Technology débute la construction du plus grand télescope au monde, d'un diamètre de cinq mètres, sur le mont Palomar, en Californie, qui sera inauguré en 1947.

Toutes ces améliorations technologiques permettent un grand nombre de découvertes. Ainsi, en août 1920, on observe, dans la constellation du Cygne, une gigantesque étoile désignée sous le nom de « Nova ». C'est en

Le catalogue Henry Draper

Le catalogue Henry Draper (HD) est un catalogue astronomique regroupant des données astrométriques et photométriques sur plus de 225 000 étoiles.

Sa publication a débuté en 1918, pour s'achever en 1924. Il a été compilé par Annie Jump Cannon et ses collègues du Harvard College Observatory, sous la direction d'Edward Charles Pickering, et il est nommé en l'honneur de Henry Draper, dont la veuve finance l'effort. Les étoiles contenues dans ce catalogue sont de magnitude moyenne jusqu'à 9 ou 10 M (environ cinquante fois moins lumineux que les étoiles les plus faibles visibles à l'œil nu), ce qui en fait des étoiles moyennes pour un télescope amateur et des étoiles brillantes dans un instrument professionnel. Le catalogue couvre la totalité du ciel et a la particularité d'être le premier à avoir répertorié les types spectraux des étoiles à grande échelle.

1921 qu'est homologuée la découverte du millième astéroïde. En 1868, seuls cent astéroïdes étaient connus (contre dix mille en 1989). L'astrophysicien anglais Arthur Eddington découvre la relation entre la luminosité et la masse des étoiles en 1924.

Mais les plus grandes découvertes sont faites par le célèbre astronome américain Edwin Powell Hubble (cf. 329), qui découvre en 1922-1924 que les nébuleuses sont en réalité des galaxies indépendantes situées bien au-delà de la Voie lactée. Il annonce, le 30 décembre 1924, qu'il a découvert l'existence d'une autre galaxie (NGC 6822, située dans la constellation du Sagittaire). Jusque-là, la seule galaxie connue était la Voie lactée. L'année suivante, en 1925, il découvre la première galaxie extérieure à la Voie lactée. C'est la galaxie d'Andromède, qui était considérée jusqu'alors comme un simple nuage de la Voie lactée.

Il fera sa plus grande découverte en 1929. Il découvre le « décalage vers le rouge », qui lui inspire les théories qui décrivent un Univers en expansion continuelle. En mesurant la distance des galaxies, il découvre qu'elles s'éloignent de nous et formule la loi de Hubble qui établit la relation entre leur distance et leur vitesse d'éloignement. Il est à noter que dès 1927, l'astronome belge Georges Lemaître émet l'idée que notre Univers serait en perpétuelle expansion, posant ainsi les bases de la théorie du Big Bang

L'astronautique, les premiers pas de la conquête spatiale

En 1920, Robert Hutchings Goddard (cf page 329) publie *A Method of Reaching Extreme Altitudes (Méthode pour atteindre des altitudes extrêmes)*, dans lequel il expose le résultat de ses analyses théoriques et de ses essais de fusées. Le *New York Times*, dans son éditorial du 13 janvier 1920, décrie l'ouvrage : « Le Professeur Goddard [...] ne connaît pas la relation entre l'action et la réaction et la nécessité d'avoir quelque chose de plus consistant que le vide contre lequel s'appuyer. En réalité il semble seulement lui manquer la connaissance enseignée tous les jours au lycée ». Le journal ne se rétractera que le 17 juillet 1967..

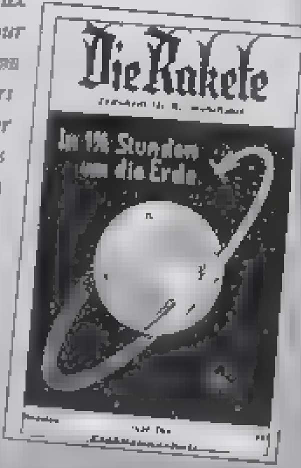
La fusée de Goddard en 1926

Le 16 mars 1926, Goddard lance, à Auburn, Massachusetts (États-Unis), la première fusée à propergol liquide. Le vol de sa fusée dure 2,5 secondes, à une vitesse de 96 km/h, parcourt 56 mètres et atteint une altitude de... 12 mètres ! Ce premier essai démontre la viabilité d'un vol de fusée et convainc Goddard de continuer ses recherches (cf. *Photographier les étoiles grâce à une fusée*, page suivante). Et en 1929, il parvient à tester avec succès la première fusée météorologique, avec un appareil photo et un baromètre embarqués.

Goddard n'est pas le seul pionnier de l'aéronautique. En 1927, un groupe constitué de Johannes Winkler, Max Valier, Hermann Oberth, du jeune Wernher von Braun et de Willy Ley fonde la Verein für Raumschiffart e.V. (VfR), « l'Association pour les Voyages dans l'espace ». Leur première réunion se tient dans l'arrière-salle d'un café, le Goldenen Zepter, 22 Schmiedebrücke à Breslau, en Allemagne. Ils publient un journal de 1927 à 1929, *Die Rakete* (*La Fusée*), entièrement dédié à la conquête spatiale. En 1929, Hermann Oberth obtient d'ailleurs un prix de 10 000 francs avec son livre *Wege zur Raumschiffahrt*, (*Chemins vers le voyage interplanétaire*) ce qui lui permet de continuer ses recherches sur la propulsion à combustible liquide.

Le radium, une panacée miraculeuse

« Nos précieux produits pour lesquels [illegible] n'avions pas d'abri étaient disposés sur les tables et sur des planches ; de tous côtés on apercevait leurs silhouettes faiblement lumineuses, et ces lueurs qui semblaient suspendues dans l'obscurité



La couverture du 1er numéro du journal *Die Rakete*

centaines de brevets. Edison est honoré dans le monde entier. En 1928, il reçoit la Médaille d'Or du Congrès américain.
Jeune homme, il occupe divers postes aux chemins de fer jusqu'à ce qu'il fonde son propre petit journal et travaille ensuite comme télégraphiste. Sans formation spécifique, Edison invente néanmoins de nombreuses améliorations du système de télégraphe et du dévideur de la bande papier. Il finit par installer ses laboratoires au New Jersey, dans les villes de Newark, Menlo Park et West Orange, où il invente et perfectionne des appareils tels que le phonographe et la batterie électrique...
La créativité d'Edison n'a d'égale que sa puissance de travail, avec douze à quatorze heures d'activité par jour. Il ne se fie à ses résultats qu'après les avoir prouvés plusieurs fois. C'est un ami proche d'Henry Ford, le magnat de l'automobile, qui travailla précédemment pour l'inventeur.
Dans les Années Vingt, Edison réside près de West Orange, New Jersey



Nikola Tesla

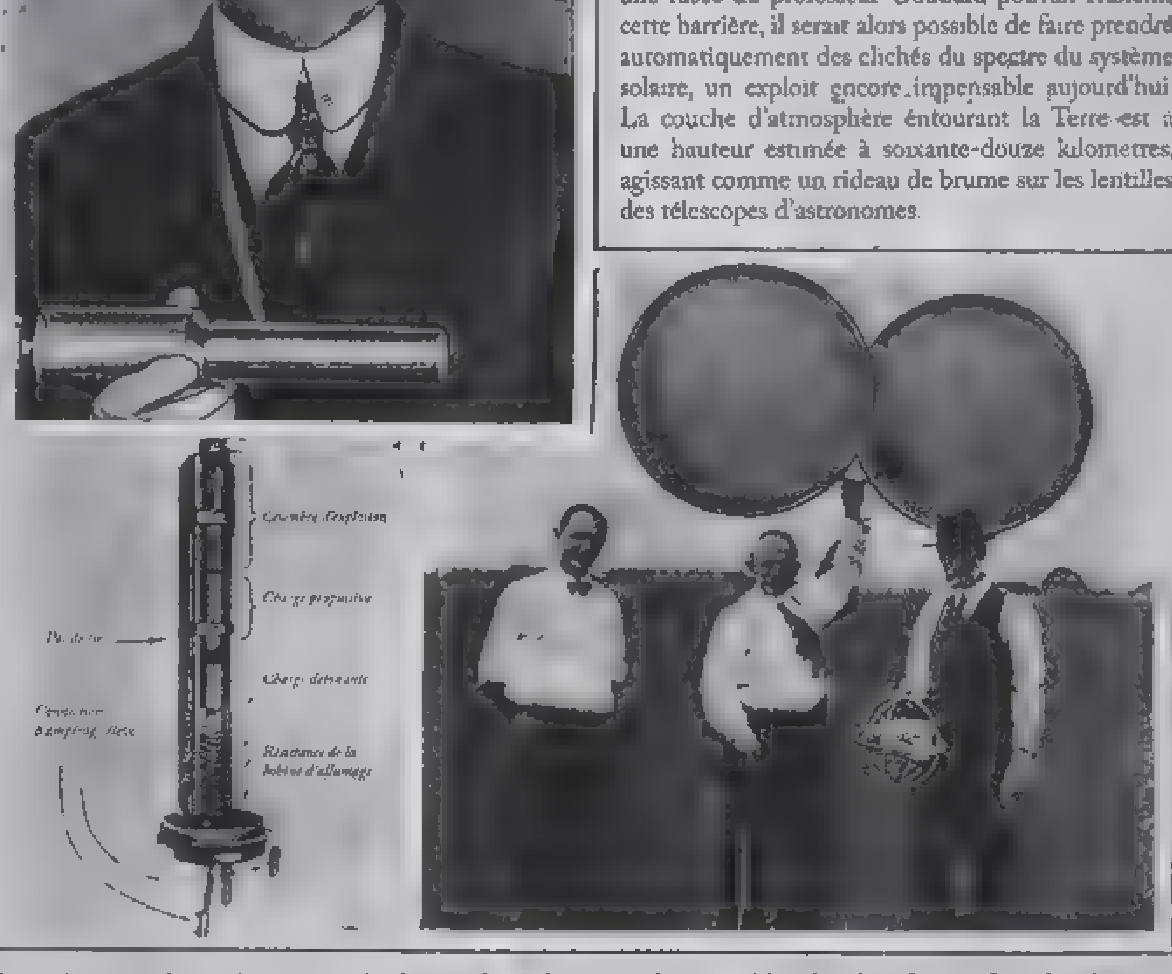
Inventeur américain, né et éduqué en Europe, Nikola Tesla (1856 - 1943) est méconnu malgré ses importantes contributions à la science. Émigré en Amérique en 1884, il brevette quatre ans plus tard un moteur électrique qu'il vend bientôt à la compagnie George Westinghouse. En 1891, il met au point l'enroulement de Tesla et, en 1893, un système de communication sans fil. Associé à Thomas Edison durant une courte période, il reprend son indépendance et monte un laboratoire à New York.
Le génie inventif de Tesla est plus théorique que pratique, et il abandonne souvent ses projets avant qu'ils ne soient complètement mis au point, ce qui permet à d'autres d'en récolter les fruits. Ainsi, il a été impliqué dans une longue bataille juridique pour les droits de brevets de base de la radio. Il consacre ses dernières années à essayer de transmettre le courant électrique sans fil et devient de plus en plus excentrique et solitaire. Nombre des photos promotionnelles distribuées par cet inventeur se sont révélées être des faux et, dans les années trente, des proclamations fantastiques, y compris l'annonce d'un « rayon de la mort », n'améliorent en rien sa réputation.

Photographier les étoiles

La science sera-t-elle capable un jour de prendre des photographies des spectres du Soleil et des étoiles, grâce à des appareils photos placés bien au-delà des limites de l'atmosphère terrestre ? Les débats sur ce sujet viennent d'être relancés par les dernières expériences du professeur Robert H. Goddard, de Worcester, Massachusetts. Il a lancé des fusées de sa propre création, alimentées par un combustible liquide secret de son invention.

Contrairement aux rumeurs, le professeur Goddard n'a aucune intention de se servir d'une de ces fusées pour l'envoyer dans un voyage fantaisiste vers la Lune. Comme l'a fait remarquer le docteur Abbott, secrétaire du *Smithsonian Institute* et ami du professeur Goddard, les expériences du professeur n'ont pas d'autre but que l'exploration scientifique des cieux lointains, bien au-delà de la portée de l'homme.

Les spectres des étoiles et des autres masses solides sont actuellement impossibles à observer par l'homme à cause de la couche d'ozone. Si un jour, une fusée du professeur Goddard pouvait franchir cette barrière, il serait alors possible de faire prendre automatiquement des clichés du spectre du système solaire, un exploit encore impensable aujourd'hui. La couche d'atmosphère entourant la Terre est à une hauteur estimée à soixante-douze kilomètres, agissant comme un rideau de brume sur les lentilles des télescopes d'astronomes.



Le professeur H. Goddard montre, sur la photographie en haut à gauche, un modèle réduit de sa fameuse fusée. Le schéma en-dessous montre la structure de son invention. Des modèles de ballons sondes, visibles sur la photo de droite, ont atteint l'altitude de 35 kilomètres en emportant des instruments météorologiques.

grâce à une Fusée

Pour l'instant, la plus grande distance jamais parcourue dans l'atmosphère est de trente-cinq kilomètres, grâce à des ballons-sondes météorologiques qui avaient pour but d'étudier l'air en haute altitude. Le plus grand secret entoure les distances déjà parcourues par les fusées du professeur Goddard. Sa dernière expérience en date a d'ailleurs fait sensation autour de Worcester où des villageois, voisins du professeur, ont témoigné avoir vu ce qui leur a semblé être un météore enflammé traverser le ciel à une vitesse sidérante, illuminant le paysage pour finalement exploser dans un rugissement de tonnerre.

Pour propulser une fusée le plus haut possible, le professeur Goddard a réalisé récemment un carburant à haute énergie, pour lequel le mélange délicat d'hydrogène et d'oxygène est obligatoirement requis.



Le capitaine Hawthorne, à droite sur la photographie ci-dessus, juste avant le début de son vol en ballon à une altitude de 12 kilomètres

Une fusée transportant des appareils photos pourraient prendre des clichés actuellement impossible à faire en raison de l'atmosphère terrestre

UN VOYAGE EN FUSÉE JUSQU'À LA LUNE !

Ce n'est plus un fantasme ! Une fusée en direction de la Lune pourrait bien être lancée avant que les douze prochains [illegible] écoulés. Les discussions à propos de la [illegible] professeur Hermann Oberth pour ses recherches [illegible] surcharge prohibitive de [illegible] résolu par la construction d'une fusée [illegible] de tube qui propulse les gaz à une vitesse de 4 000 km par seconde.

Extrait de Modern Mechanix, septembre 1929

LE NOUVEAU MÉTAL : LE RADIUM

MÉTAL aux émanations mystérieuses, le Radium est venu, après les Rayons X, jeter une série de désarroi passager dans le monde scientifique et la stupeur dans le public. Une admiration sans borne s'attache aux noms des professeurs et des savants qui ont su ravir un des secrets au sphynx de la Science Éternelle.

Une Découverte sensationnelle.

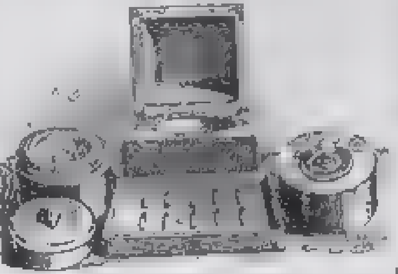
Le plus rare métal du monde. — Ce fut en [illegible] décembre 1898, lorsque M. et Mme Pierre Curie et M. Bémont firent présenter à l'Académie des Sciences un corps nouveau [illegible] du nom de Radium et qui se [illegible] infiniment plus [illegible] que l'uranium. [illegible] de longues et patientes recherches [illegible] isoler ce corps [illegible].

Il faut [illegible] kilos de résidu de pechblende qui n'est que de l'oxyde du métal rare l'uranium, [illegible] kilos de produits chimiques et [illegible] kilos d'eau pour obtenir 8 kilos de sulfate de baryum. De ce sulfate de baryum, on obtient 36 grammes de bromure de baryum et de radium et on arrive à séparer le bromure de radium du bromure de baryum parce que l'un d'eux se dissout plus vite que l'autre. On obtient ainsi un *milligramme de bromure de radium*.

Le radium est ensuite extrait au moyen d'un [illegible] que ne peut [illegible] difficile à conserver ; aussi ne se sert-on que des sels de radium et des émanations de radium.

Le métal le plus cher du monde. — On comprend que le radium soit rare. — Il n'en existe actuellement que 50 grammes — et cher : un million et demi le gramme.

Au mois de mai dernier, Mme Pierre Curie s'est rendue aux États-Unis où les dames américaines s'étaient cotisées pour lui offrir ce somptueux cadeau : un gramme de radium, que lui remit le Président Harding.



COMMENT VOYAGE LE RADIUM
[illegible] Mme Curie a rapporté en France un gramme de Radium.

Les Propriétés du Radium

Conservation et protection. — C'est un des corps les plus lourds qui existent ; ce métal fond à 700°. Il est alors d'un blanc brillant [illegible]. On le conserve dans des tubes de verre [illegible] fermés eux-mêmes dans des tubes de plomb de quelques [illegible] d'épaisseur [illegible].

[illegible] tubes est maintenu par des [illegible] au centre d'une [illegible] en plomb [illegible].

Toutes ces précautions ont pour seul but de protéger le personnel qui peut se trouver dans le voisinage du radium et de son émanation, l'un et l'autre étant aussi dangereux que les rayons X.

Le radium peut servir aussi à la radiographie, mais les images sont moins nettes. Il décompose les corps chimiques, rend phosphorescentes de nombreuses substances, il colore les pierres précieuses en toutes couleurs et en toutes teintes les verres, les émaux et les porcelaines, rend l'air conducteur de l'électricité. Il a encore la propriété de détruire les activités [illegible] des graines et d'arrêter la croissance des animaux.

L'Éclairage au Radium. — Les sels de radium [illegible] et avec un mélange de sulfate de zinc peuvent servir de moyens d'éclairage dans les [illegible] des mines, on peut grâce à eux rendre visibles, la nuit, les plaques indicatrices, les [illegible] de porte et les boutons de sonneries électriques.

On a le droit également de compter beaucoup sur l'avenir de l'emploi de la chaleur du radium pour [illegible] ne produire la chaleur [illegible] à l'apparition publique.

Le Radium en Médecine. — Le radium agit par sa présence [illegible] eaux minérales et dans certaines boues thérapeutiques. Il agit favorablement dans certains cas de [illegible] de lupus et de taches de [illegible] dans les [illegible] des [illegible] les arthrites, les névrites, les cancers, etc.

Pour application, on [illegible] tube de verre ou tube de plomb et on [illegible] dernier dans des tubes de métaux [illegible] les cas à traiter [illegible] rappellent ceux des aiguilles hypodermiques à [illegible].

Les Dangers du Radium. — Les maniputeurs du radium comme ceux des rayons X [illegible] exposés à de terribles brûlures [illegible] la [illegible] des tissus. On a remarqué dans des [illegible] dangereux effets du métal nouveau et [illegible] des accidents mortels successifs. Le plomb est le meilleur écran protecteur connu à ce jour.

PROVERBE : Avec le temps tout s'améliore.

nous étaient une cause toujours nouvelle d'émotion et de ravissement »

Pierre et Marie Curie, découvreurs du radium, en 1898

Durant l'Entre-deux-guerres, on prête au radium des propriétés extraordinaires. La peur de la radioactivité n'existe nullement, et cette fascination durera jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est qu'en 1928 que Walther Muller met au point le compteur Geiger Muller, selon le principe qu'Hans Geiger a élaboré en 1913.

Pression sanguine élevée, cancer, troubles de l'estomac, arthrite, rhumatismes, douleurs articulaires, constipation, eczéma, etc., ne sont que quelques exemples non exhaustifs de ce que peut soigner le miraculeux radium, comme on peut le lire dans ce publireportage de 1927, page 330.

Les cures de radium sont très en vogue dans les Années Vingt. Elles promettent de tout soigner, de rendre la jeunesse, et de ragaillardir la vie sexuelle. On en

140 000 $ en radium pour les U.S.A.

[illegible]

Extrait de Modern Mechanix, mai 1929

trouve de toutes les formes : eau au radium, crème, dentifrice, pommade, vetement, cigarette, suppositoire, savon, chocolat, etc.

Les cures d'eau au radium, alors très en vogue, sont prescrites et recommandées par les médecins pour leur effet tonique. On estime aujourd'hui que cette eau contenait cinq fois la dose maximum recommandée de radioactivité… La fin des cures d'eau au radium débute avec le Radithor, vendu dès 1927 aux États-Unis. Ce sont des bouteilles remplies d'eau déjà traitée au radium (les autres cures nécessitent des pastilles à dissoudre soi-même dans l'eau). Le Radithor est vendu par W. J. A. Bailey. Il appelle cette cure *« A Cure for the Living Dead »* (*Une cure pour les morts vivants*), ce qui signifie qu'elle s'adresse aux déficients mentaux. Le plus grand fan et consommateur de Radithor est Eben Byers, un magnat de l'acier de Pittsburg, qui à lui seul consomme plus de mille quatre cents bouteilles de ce breuvage en moins de quatre ans ! Byers est tellement empoisonné au radium qu'il faut lui retirer chirurgicalement des morceaux de sa bouche et de sa mâchoire. Il décède en 1931. Son cas fait la une du *New York Times*, ce qui marque le déclin de ces cures.

Une bouteille de Radithor



Les sciences de la Terre

La théorie de la dérive des continents (théorie des plaques) devient de plus en plus crédible grâce à une accumulation d'observations favorables. Un groupe de géologues américains prétend que les parties du monde qui ont pu être submergées, l'ont été par des changements du niveau des océans provoqués par une succession périodique d'âges glaciaires plutôt que par les élévations et abaissements des continents, comme on le croyait auparavant. Les deux sociétés les plus connues au monde sont la Société Géologique de Londres (1807) et la Société Géologique d'Amérique (1888) à New York.

En 1924, Edward Appleton utilise des ondes radio (grâce au concours de la station de Bournemouth de la BBC) afin de vérifier l'existence des couches ionisées dans la haute atmosphère. Cette utilisation est considérée comme précurseur du radar

Robert Andrews Millikan, un célèbre physicien américain récompensé pour ses travaux sur l'électron et l'effet photoélectrique, découvre l'existence des rayons cosmiques en 1925, dans la haute atmosphère de la Terre, et que celle-ci les absorbe.

Wegener et la théorie de la dérive des continents

Dès 1912, Alfred Wegener, un climatologue allemand, note que les formes des continents, notamment la côte de l'Amérique du Sud et celle de l'Afrique, semblent

Edwin Powell Hubble

Edwin Powell Hubble (1889 - 1953) est un astronome américain à qui l'on doit la théorie de l'expansion de l'univers.

Titulaire de son Ph.D d'astronomie en 1917, il est rapidement employé par l'observatoire du mont Wilson, près de Pasadena, en Californie, en tant que chercheur. Il y poursuivra ses travaux jusqu'à la fin de sa vie.

Grâce au télescope Hooker de deux cent cinquante centimètres, le plus puissant télescope de l'époque, fraichement construit, Hubble parvient à établir que les « nébuleuses » observées précédemment sont en réalité des galaxies éloignées. En 1929, en collaboration avec Milton Lasell Humason, il établit, grâce à la spectroscopie, la relation entre la distance des galaxies et leur vitesse d'éloignement, posant ainsi les bases de la théorie de l'expansion de l'Univers.

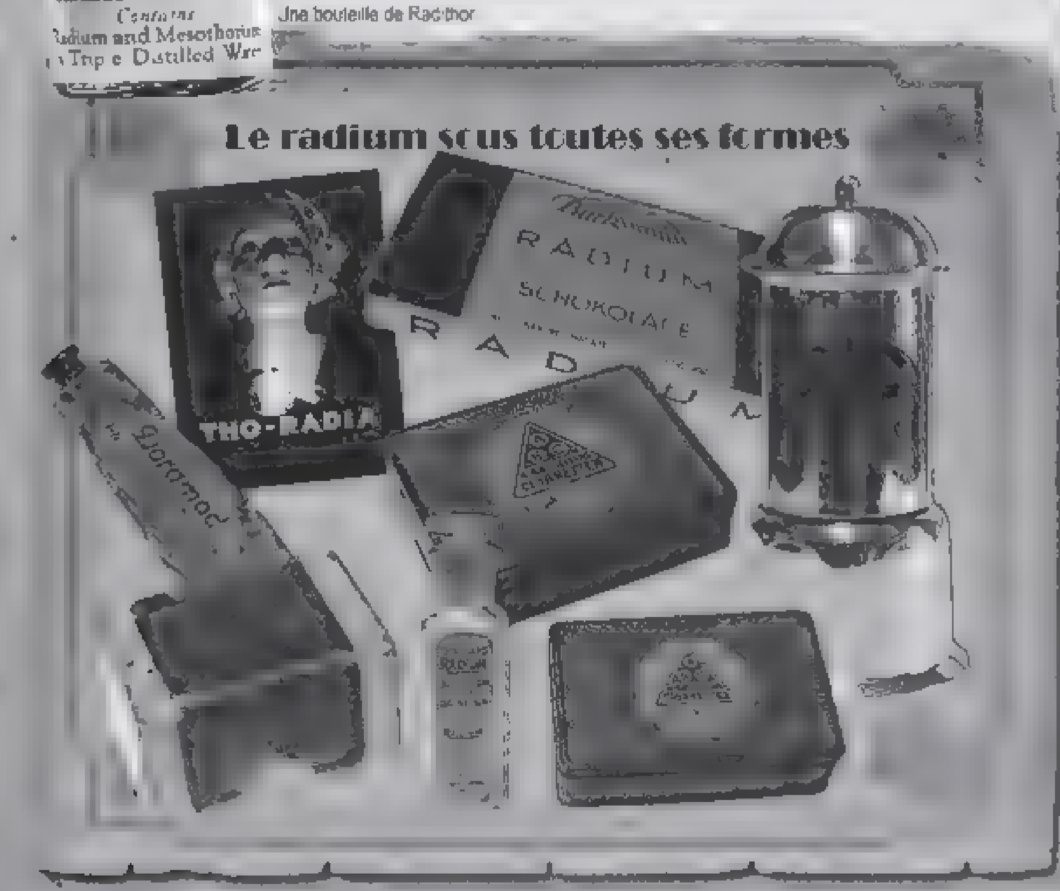


Robert Hutchings Goddard

Pionnier de la conception des fusées, Robert Hutchings Goddard (1882 - 1945) réalise ses premières expériences en 1909 à Worcester Massachusetts, sa ville natale. Il suit les cours de l'Institut Polytechnique de Worcester et de l'Université Clark où il enseignera plus tard la physique. Ses expériences sur les fusées se font d'abord à ses frais, puis reçoivent finalement des fonds du Smithsonian Institute et des Guggenheim. En 1919, il publie *Méthode pour atteindre des altitudes extrêmes* qui décrit un engin capable d'atteindre la Lune. Le livre ne rencontre que le mépris, mais Goddard continue ses essais sans se décourager. Le 16 mars 1926, à Auburn, Massachusetts, sa mise à feu d'une fusée à carburant liquide est un succès.

Dans les Années Vingt, Goddard est professeur de sciences physiques à l'Université Clark à Worcester Massachusetts.

Le radium sous toutes ses formes



LES CONQUÊTES DE LA SCIENCE : LE RADIUM ET LES MALADIES CHRONIQUES

De toutes les merveilleuses découvertes de la science contemporaine, celle du Radium est incontestablement la plus inattendue et la plus admirable, en même temps que la plus bienfaisante.

Tout le monde a encore présent à la mémoire le souvenir des solennités officielles par lesquelles la France consacra, le 26 décembre 1923, la gloire immortelle de M. et Mme Pierre Curie. En effet, les travaux des Curie ont apporté à la science pure des faits nouveaux qui ont bouleversé du tout au tout les notions admises jusque-là ; ils ont surtout le mérite incomparable d'avoir doté la médecine d'une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la souffrance humaine.

Hâtons-nous de dire qu'il ne faut pas croire que le Radium ne guérisse que le cancer. Chacun sait qu'avant Curie cette maladie était incurable et qu'il a arraché à une mort lente et cruelle des milliers de malheureux. Mais dans le traitement du cancer il s'agit de fortes doses de Radium appliquées pour un temps très court et localement, à l'aide d'appareils spéciaux fort coûteux, que ne peuvent manier que les praticiens.

Tout autre est l'*utilisation du Radium en thérapeutique générale*, dans laquelle on se sert de doses infiniment réduites qui se mesurent par des millièmes de milligramme.

On doit à Dominici et à de nombreux savants du monde entier, l'étude et l'expérimentation des effets bienfaisants des faibles radioactivités. Les résultats de ces minutieuses recherches scientifiques ont permis au *Laboratoire de Radiumthérapie de Paris* d'établir une série complète de *préparations radioactives* qui sont le dernier mot de la science médicale moderne, dans la lutte contre les maladies chroniques les plus répandues.

Chacune de ces préparations, longuement étudiée, est destinée au traitement d'une maladie particulière. Chaque formule est composée des meilleurs spécifiques connus en médecine courante associés intimement au bromure de Radium, dont la force radioactive agit d'une double manière : directement sur les agents de la maladie ou sur les cellules de l'organisme malade et indirectement sur les substances médicamenteuses dont l'action thérapeutique est ainsi considérablement intensifiée.

Les qualités éminemment bactéricides du *Radium* qui atteint par rayonnement les microbes à l'intérieur même des tissus vivants où ils sont à l'abri de tous les médicaments ordinaires, ont permis la création de la *Tubéradine* (contre toutes les affections des voies respiratoires et particulièrement tuberculose), de la *Blennoradine* (contre la blennorrhagie et ses complications), du *Metradol* (maladies des femmes), de la *Radiocrémeline* (maladies de la peau).

La propriété unique et merveilleuse du *Radium* de vitaliser la cellule des tissus organiques, de lui donner une vigueur nouvelle, de la rajeunir même, a donné naissance à l'*Artoradine* qui rend aux artères vieillies leur élasticité naturelle, et présente le remède le plus efficace qui existe actuellement contre l'*artério-sclérose* et ses conséquences multiples.

L'action vitalisante de la *radioactivité* s'exerce d'une façon toute spéciale sur les neurones du système nerveux, ce qui a permis au *Laboratoire de Radiumthérapie* de créer sa *Vigoradine* qui guérit la *neurasthénie et l'épuisement nerveux* dans toutes leurs formes variées et donne des résultats surprenants contre la faiblesse prématurée des hommes.

La *Radiocrémeline* présentée sous forme de pommade combat victorieusement toutes les *maladies de peau* et vient radicalement à bout des cas les plus rebelles d'eczéma, psoriasis, herpès, etc.

Les *douleurs* les plus fortes disparaissent immédiatement grâce au traitement radioactif combiné du *Radiols* (pommade) et de la *Radiodose* (comprimés) spécifiques contre : les rhumatismes, arthrite, sciatique, etc.

Avec le même succès l'*Hémoradol*, remède radioactif, permet de rendre, en quelques semaines, la santé aux *anémiques*, affaiblis, convalescents, etc.

Tous ceux qui souffrent et qui ont essayé déjà de nombreux traitements sans succès doivent recourir à la méthode nouvelle : la *Radiumthérapie*, qui compte chaque jour de nouveaux et fervents adeptes, tant dans le corps médical que dans le grand public.

Les lecteurs trouveront dans ce volume un opuscule qui les éclairera mieux sur la Radiumthérapie. A défaut, ils n'ont qu'à s'adresser directement au *Laboratoire de Radiumthérapie*, 33/A, rue Saint-Jacques, à Paris, qui a édité une brochure détaillée : *Traitements radioactifs des maladies chroniques* ainsi que des notices spéciales sur les traitements radioactifs de chacune des maladies chroniques les plus répandues et qui les tient à l'entière disposition de tous. Sur simple demande, elles sont envoyées *franco et gratis*.

Importance de la circulation du sang chez la femme.

L'arrivée du sang pur et nourricier aux organes du corps humain se fait par nos artères. Le retour de ce sang, qui a abandonné ses matériaux nutritifs, mais qui s'est chargé des résidus, se fait par nos veines.

On conçoit, dès lors, que la bonne circulation du sang est indispensable au bon fonctionnement de l'organisme.

Si, pour une raison ou pour une autre, le sang ne circule plus avec la même énergie ou avec la même régularité, si le travail d'apport des matériaux ou d'enlèvement des résidus ne se fait plus qu'imparfaitement, nous voyons alors les malaises apparaître et la maladie s'installer

Les malaises vont se traduire de multiples façons: Maux de tête, Vertiges, Migraines, Névralgies, Manque de force, Nervosité, Impatiences, Chaleurs subites ou bien Manque d'appétit, Digestions pénibles, Renvois, parfois Ballonnements du ventre, Gargouillements, Constipation, Règles irrégulières trop abondantes ou au contraire insuffisantes, Pesanteur du bas ventre, Pertes blanches.

La malade s'anémie, ses couleurs disparaissent, elle perd son teint frais et devient terreuse, les traits se tirent, accusant les troubles [illegible]eurs.

Les causes sont nombreuses, nous ne citerons ici que les principales :

Une hygiène insuffisante, l'absence de soins au cours d'une indisposition, une nourriture parfois trop copieuse mais souvent insuffisante, une mastication imparfaite des aliments, des repas écourtés, l'abus de certains stimulants, vin, café, etc., l'exercice d'une profession malsaine ou pénible, le surmenage physique ou intellectuel, les chagrins, les veilles, les travaux ou les plaisirs exagérés, enfin des maladies antérieures, qui en affaiblissant l'organisme le rendent plus vulnérable.

Toutes ces causes déterminantes ou simplement prédisposantes, s'appliquent aux deux sexes, mais chez la femme de nombreuses raisons viennent s'y ajouter et tendre à détruire l'équilibre d'une circulation troublée chaque mois pendant quelques jours

Chez la jeune fille, c'est le phénomène de la formation qui vient causer les premiers [illegible]

Chez la femme, c'est l'hygiène intime insuffisante, la menstruation négligée, les refroidissements des mains ou des pieds, parfois du bas ventre, l'anémie, la chlorose, les privations, les excès, les veilles, les émotions pénibles, une chute, un coup, une grossesse négligée, des couches hâtives, enfin, les pertes blanches, la métrite ou la salpingite.

Enfin, chez la femme arrivée à la ménopause ou retour d'âge c'est l'arrêt brusque de ces flux périodiques auquel l'organisme s'était accoutumé

On conçoit maintenant que l'emploi d'un tonique du cœur, décongestionnant des organes, régulateur et modificateur de la circulation sanguine soit indispensable chez la femme, pour lui permettre de triompher de ces malaises, qui annoncent le faiblissement de l'organisme à certaines époques difficiles de sa vie.

Le succès extraordinaire que connaît TONI JOUVENCE dès son apparition, les cures remarquables obtenues, les attestations recueillies, montrent bien que le but recherché fut atteint. Le choix des plantes déterminé par l'action propre à chacune d'elles, leur dosage en des proportions définies, l'association synergique de leurs principes actifs, contribuent à créer une liqueur tonique, stimulante et fortifiante de la fibre cardiaque et des parois des artères, sédative, régularisant la tension artérielle et la circulation veineuse, réalisant ainsi une véritable Jouvence de l'organisme.

RECOMMANDATIONS AU SUJET DE LA PRÉPARATION DE LA LIQUEUR DE JOUVENCE

DOSES ET MODE D'EMPLOI

Versez le contenu du paquet dans un litre. Ajoutez un verre à bordeaux de rhum ou de bonne eau-de-vie. Laissez quarante-huit heures en contact. Ajoutez alors UN LITRE DE BON VIN BLANC ORDINAIRE et laissez macérer encore huit jours en agitant de temps en temps.

Filtrez. Ajoutez au liquide filtré 150 à 200 grammes de sucre blanc.

AVIS. — Pour les personnes qui n'ont pas les loisirs de faire macérer elles-mêmes le paquet de TONI JOUVENCE dans le vin blanc, le laboratoire prépare un extrait liquide concentré qui représente exactement la totalité des principes actifs contenus dans le paquet de TONI JOUVENCE.

Il suffit de verser le contenu d'un flacon d'extrait fluide de TONI JOUVENCE dans un litre de vin blanc et d'y ajouter ensuite 150 à 200 grammes de sucre pour obtenir un litre de LIQUEUR DE JOUVENCE (ne pas ajouter de rhum ou d'eau-de-vie). Filtrer.

DÉPOT DE LA TONI JOUVENCE

PHARMACIE PREMIERE,

L. MIGNARD, Directeur.

16, Boulevard Sébastopol, Paris.

Province et étranger; dépôt dans toutes les

GRANDES PHARMACIES

Le paquet, 4 fr. 25 : franco : 4 fr. 50 impôt compris; la cure (3 paquets), 12 fr. 25; franco : 12 fr. 50 impôt compris.

LES RAYONS X PERMETTENT DE DÉTECTER LES MALADIES DES MOMIES !

Les rayons X sont le dernier instrument scientifique employé par les experts pour photographier les momies égyptiennes. Cela permet de déterminer la nature des maladies qui ont ravagé les anciens. L'étude de la momie d'un garçon égyptien a permis de déterminer qu'il souffrait de [illegible]. Les scientifiques ont pu démontrer cela grâce au développement [illegible] des os longs, ce qui indique en général une carence [illegible] dans l'alimentation. D'autres photographies montrent clairement des déformations de la colonne vertébrale des momies. L'état des dents est également étudié grâce à ces photographies.

L'avantage des rayons X est que la structure osseuse de la momie peut être [illegible] sans déballer le corps, ce qui aurait pour conséquence de [illegible] la valeur des momies en tant que spécimens pour les musées.

Extrait de Modern Mechanix, novembre 1928


Ci-contre : Alfred Wegener

s'emboîter parfaitement. Il émet l'hypothèse que ces deux continents n'en formaient qu'un seul, qu'il nomme Pangée. En 1915, il publie *Genèse des océans et des continents. Théorie des translations continentales* ouvrage développant cette hypothèse. Il ne rencontrera au mieux qu'indifférence. En 1929, il écrit *Le Newton de la dérive des continents est-il encore à venir ?* Seul un géologue écossais, Arthur Holmes, s'intéresse à ses travaux, et abonde en son sens. Mais la communauté scientifique n'y croit pas un instant. Quelle force pourrait donc pousser des continents pesant plus de cinq cents millions de milliards de tonnes ?

En 1930, Wegener se rend au Groenland pour tenter une nouvelle fois de prouver sa théorie. Le 1er novembre, le jour de son cinquantième anniversaire, il ne revient pas au camp de base. Une équipe partie à sa recherche retrouve son corps, apparemment victime d'une crise cardiaque. Son guide a disparu corps et âme… La théorie de la dérive des continents sera prouvée dans les années soixante.

Raffaele Bendandi, l'homme qui prédisait les séismes

Raffaele Bendandi (1893 – 1979) est un sismologue amateur connu sous le nom de « l'homme qui prédisait les séismes ». Horloger de formation, il s'intéresse à l'astronomie et à la géologie, construisant lui-même ses télescopes et sismographes. Après le séisme de Messina en 1908, Bendandi développe une théorie très personnelle, estimant que les séismes sont la conséquence de l'alignement des planètes. Il n'a cependant jamais publié une seule théorie, et ses prédictions sont considérées comme empiriques par la communauté scientifique. Mais il prédit, à deux jours près, le séisme qui frappe la région des Marches, sur la côte adriatique, le 4 janvier 1924 (il avait prédit le 2 janvier). Le journal *Corriere della Sera* lui consacra sa une, qui le rendra célèbre.

Il prédira un tremblement de terre pour le 11 mai 2011 à Rome. Bien que fantaisiste, cette prédiction créera la panique à Rome le jour dit, sans qu'il ne se passe rien.

Les sciences humaines

En histoire, *Outline of History* de H.G.Wells (1920, révisé en 31) est un gros succès, mais les Universitaires et autres intellectuels préfèrent lire Oswald Spengler. Par ailleurs, l'intérêt déjà ancien pour les recherches archéologiques en Égypte augmente incroyablement avec la mise à jour de la tombe de Toutankhamon en 1922, mais des découvertes importantes ont lieu

Repères chronologiques pour 1928

Chronologie pour 1928

- 1928 est une année bissextile d'une durée de 366 jours.
- 6641 de la période julienne.
- [illegible] du calendrier [illegible] commence le samedi 15 septembre 1928).
- 4-5 du 78ème cycle du calendrier chinois.
- 1346-47 de l'Hégire (1346 commence [illegible] mercredi 20 juin 1928, suivant l'usage de Constantinople).
- 136-137 du calendrier révolutionnaire (l'année 136 commence [illegible] et l'année 137 commence le dimanche 23 septembre 1928).
- 57-58 de la IIIe République française (4 septembre 1870).
- 10e année de la paix du monde.

Les éclipses en 1928

[illegible]

Soleil

- **19 mai.** Éclipse [illegible] l'Amérique du Sud et au sud de l'Afrique. Grandeur maxima : 1,014.
- **17 juin.** Éclipse partielle, visible au nord de la Russie, en Sibérie [illegible] Nord. Commencement à 19 h 01. Fin à 19 h 52. Grandeur maxima : 0,036.
- **12 novembre.** Éclipse partielle visible à Paris. Commencement à [illegible] à 8 h 16. Grandeur Maxima : 0,809.

Lune

- **3 juin.** Éclipse [illegible] Grandeur maxima : 1,240.
- **27 novembre.** Éclipse [illegible] à Paris. Commencement [illegible] h 10. Fin à 10 h 37. Grandeur maxima : 1,155. À Paris, la Lune se couche à 6 h 1[illegible]

Revue du monde

- L'île de Malte devient un dominion britannique.
- La Transjordanie obtient son indépendance, [illegible] finances, ses affaires étrangères et sa défense nationale.
- Premières élections au suffrage universel au Japon.

dans d'autres parties du monde : les fouilles du début des Années Vingt à Mohenjo-Daro et Harappâ vont conduire à la découverte de l'antique civilisation de l'Indus et, à la fin de la décennie, les traces de la civilisation préhistorique Chang sont mises à jour à Anyang, au nord-est de la Chine.

La linguistique et l'espéranto

L'espéranto est une langue créée par Ludwik Lejzer Zamenhof. Il publie son projet en 1887 sous le pseudonyme de « Doktoro Esperanto » (Docteur qui espère), d'où le nom usuel de cette langue. Son projet est de concevoir une langue internationale permettant à tous de dialoguer. Elle a pour particularité d'être la seule langue construite pratiquée un peu partout dans le monde. La Grande Guerre met un frein au développement de la langue, mais au cours des Années Vingt, avec l'espoir de paix mondiale, celle-ci connait un nouveau développement. En 1924, elle est d'ailleurs plébiscitée par l'Académie des Sciences. (cf. ci-dessous)

L'archéologie et la dendrochronologie

La principale avancée dans le domaine de l'archéologie est la mise au point de la dendrochronologie. Pour ce qui est des découvertes et des fouilles, reportez-vous au chapitre « Une soif d'exploration et de défis », page 474.

La dendrochronologie (méthode de datation archéologique) est mise au point en 1920 par Andrew E. Douglass (fondateur du Laboratory of Tree-Ring Research de l'Université d'Arizona). Ce dernier s'est intéressé aux cernes de croissance des arbres pour vérifier certaines de ses hypothèses sur des variations climatiques liées au cycle solaire. De cette étude est née la dendrochronologie, une méthode qui permet de déterminer la période durant laquelle un arbre a vécu et de préciser la date à laquelle il a été abattu. Ce procédé permet ainsi de dater précisément tout objet ou structure en bois : charpente, plafond, retable, etc.

L'anthropologie : à la recherche du chaînon manquant

L'anthropologie de divise clairement en anthropologie physique et anthropologie culturelle, chacune étant subdivisée différemment des deux côtés de l'Atlantique. Beaucoup de livres importants voient le jour : *Les Argonautes du Pacifique occidental* (1922) et *La Sexualité et sa Répression dans les sociétés primitives* (1927) de Bronislaw Malinowski, *Coming of Age in Samoa* (1928) de Margaret Mead et *Les Races primitives de l'humanité* (1926) de Max Schmidt.

Si l'anthropologie est surtout marquée par la recherche du chaînon manquant, d'autres découvertes n'en restent pas moins intéressantes. Comme cette race mystérieuse de guerriers qui semblent être des descendants d'habitants du Pacifique, découverte, le 6 mars 1928, par Alpheus Hyatt Verrill sur un territoire désertique entre le Brésil et la Bolivie. La tribu se composerait d'environ trois cent cinquante hommes et femmes. Par ailleurs, des anthropologues découvrent, dans le désert de Gobi, en 1928 toujours, des outils primitifs qu'ils estiment remonter à plus de cent cinquante mille ans. Une autre découverte retentissante est celle de têtes de flèches datant de l'ère glaciaire, découvertes en 1925 à Folsom, Nouveau Mexique (États-Unis). C'est la preuve que l'Amérique était habitée avant l'arrivée de Christophe Colomb !

La couverture du premier manuel d'espéranto

L'Homme de Pékin

Les premiers ossements de l'Homme de Pékin sont découverts à Zhoukoudian, en

42 membres de l'Académie des Sciences reconnaissent et recommandent l'espéranto

Le 1er juin 1924, quarante-deux savants de l'Académie des Sciences, Institut de France, ont adopté le vœu qui suit :

Les soussignés, membres de l'Académie des Sciences,

Convaincus que l'adoption de la langue auxiliaire Espéranto dans les relations internationales aurait des conséquences d'une immense portée au point de vue du progrès des sciences et de leurs applications ; qu'elle permettrait d'étendre le rayonnement de la science française au-dehors et, par là, l'influence intellectuelle de notre pays,

émettent le vœu :

1 que l'enseignement de cette langue, chef-d'œuvre de logique et de simplicité, soit introduit, au moins à titre facultatif, dans les programmes officiels des classes de sciences de tous les établissements d'instruction ;

2 que, dans les congrès internationaux, elle soit adoptée comme langue officielle au même titre que les langues nationales, jusqu'au moment où l'expérience confirmera qu'elle est apte à en devenir la seule langue officielle ;

3 que l'attention des directeurs des maisons d'éditions scientifiques ou techniques soit appelée sur l'intérêt que présenterait pour eux l'usage de cette langue, dans leurs publications destinées à l'étranger ;

4 que dès maintenant, les savants et les techniciens se mettent en mesure de s'en servir dans leurs relations avec leurs collègues étrangers, et leur fassent ensuite connaître qu'ils sont prêts à en faire usage ;

5 qu'une Commission soit nommée pour préparer et élaborer des Vocabulaires des sciences pures en Espéranto, et que les Sociétés techniques soient invitées à faire de même en ce qui concerne leur spécialité.



Wernher Von Braun

L'ingénieur allemand Wernher von Braun, né en 1912, choisit la nationalité américaine en 1950. Après avoir présidé à la fabrication des engins de représailles V2 dont les Allemands bombardèrent l'Angleterre en 1944-1945, il participa à la conception des fusées interplanétaires qui ont permis aux Américains d'être les premiers hommes à marcher sur la Lune.

Fils d'un diplomate, Wernher von Braun se prépare à embrasser la même carrière lorsque, à dix-huit ans, la lecture d'un livre sur la Lune exerce une influence décisive sur son avenir. Il annonce alors à son père : « Je ne serai pas diplomate. - Et pourquoi donc, Wernher ? - Parce que je veux me consacrer à l'étude de l'astronautique qui, je le crois, m'a toujours passionné. » En 1930, il loue un terrain vague dans un faubourg de Berlin pour se livrer à ses premières expériences. Sur une plate-forme improvisée, il parvient à lancer à mille cinq cents mètres une fusée de sa fabrication qu'il a transportée sur son dos. Elle manque de stabilité et présente une fâcheuse tendance à piquer du nez, mais l'essai réussi l'encourage à persévérer...



Hermann Oberth

Hermann Oberth (1894 - 1989) est un physicien et un spécialiste de l'astronautique. Il est un des pères fondateurs du vol spatial avec le Russe Constantin Tsiolkovski et l'Américain Robert Goddard.

Dès l'âge de onze ans, Oberth se passionne pour le voyage spatial grâce aux récits de Jules Verne. Après la [illegible] Guerre, il s'oriente vers des [illegible] de mathématiques, de physique [illegible]

CALENDRIER POUR 1928

[illegible]

[illegible] Hirohito est couronné empereur du Japon le 10 novembre. [illegible]

Ouverture, le 28 juillet, des VIII[e] Jeux Olympiques à Amsterdam (Pays-Bas). [illegible]

[illegible] « proche de la fin de la pauvreté » et annonce son slogan : « Deux poulets dans chaque [illegible], une voiture dans chaque garage ». [illegible]

[illegible] fiches pastorales précises). [illegible]

Crimes & justice

[illegible]



Le crâne de l'Homme de Pékin

Chine, par Davidson Black en 1923. Durant ses fouilles, qui continueront jusqu'en 1927, il mettra à jour quatorze crânes, onze mandibules, cent quarante-sept dents et onze restes postcrâniens. L'Homme de Pékin appartient à l'espèce *Homo erectus* (entre -2 millions d'années et -250 000 ans). Black le baptise « Sinanthropus pekinensis », ou « Sinanthrope ». Sa découverte laisse à penser que l'Homme est apparu en Asie. Cette hypothèse sera infirmée bien plus tard par les découvertes sur le continent africain.

Le chaînon manquant : l'australopithèque

Le premier australopithèque est découvert en 1924, en Afrique du Sud, dans la grotte de Taung, par le professeur Raymond Arthur Dart. Il le nomme *Australopithecus africanus* et considère qu'il s'agit du chaînon manquant entre l'homme et le singe. La communauté scientifique, quant à elle, considère que ce n'est que le fossile d'un singe au vu du volume du cerveau. Il faudra attendre la découverte d'un crâne d'australopithèque adulte en Afrique du Sud en 1936 par Robert Broom pour attester la thèse du chaînon manquant. Dart annonce sa découverte le 3 janvier 1925. Parallèlement, un scientifique hollandais découvre, le 28 septembre 1926 à Java, des ossements préhistoriques, qu'il croit provenir du « chaînon manquant », l'Homme de Java. Il s'avère ultérieurement que ce ne sont que les restes du genou d'une espèce disparue d'éléphant.



Pierre Teilhard de Chardin

Jésuite français, passionné de géologie, Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) participe à la découverte, en 1929 près de Pékin, d'un squelette fossilisé de préhominidé, le Sinanthrope. Son œuvre veut réconcilier science et religion.

[illegible] Teilhard de Chardin s'est joint au groupe « Chine » de la Croisière [illegible] jaune organisée par André Citroën d'avril 1931 à février 1932. Ce groupe doit faire la jonction dans le désert de Gobi avec le groupe « Pamir », parti de Beyrouth. Depuis Tien Tsin (aujourd'hui Tianjin), il progresse difficilement en raison de l'insécurité qui règne alors en Chine. En Mongolie, un gouverneur de province aimerait s'emparer des autos-chenilles. Il fait arrêter la caravane et interdit aux Français de communiquer avec l'extérieur. Teilhard de Chardin imagine alors un stratagème pour entrer en liaison radio avec l'aviso français *Regulus*, qui croise en mer de Chine. Pendant que l'opérateur émet, il place un disque sur son gramophone pour couvrir celui de la génératrice. Il choisit un air à la mode, *Parlez-moi d'amour*, et persuade les soldats chinois qu'il s'agit d'un chant religieux, nécessaire à l'exercice de son ministère.

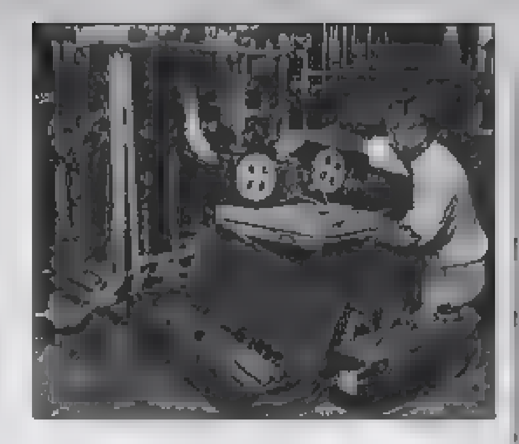
La paléontologie : les premiers œufs de dinosaures

Si la paléontologie est marquée par les premiers œufs de dinosaures trouvés, la découverte du squelette d'un plésiosaure d'une longueur de quatre mètres quatre-vingts, le 3 février 1928, dans une carrière de Harbury dans le Warwickshire (Grande-Bretagne), est remarquable, car il aurait plus de cent mille ans

Les premiers œufs de dinosaures fossilisés sont découverts en 1923, dans le désert de Gobie (Mongolie), par Roy Chapman Andrews durant une expédition ayant pour objet la recherche de preuves sur les origines de l'humanité En 1924, il trouve des os fossilisés de dinosaures datant du Mésozoique Cependant, le 19 août 1925, l'expédition est contrainte de quitter le pays, car suspectée d'espionnage !

L'essor des technologies

La plupart des réparations des Années Vingt ne demandent qu'une connaissance des moteurs et générateurs, des systèmes de chauffage et d'éclairage, et des circuits relativement simples des automobiles et des alarmes anti-cambriolage. L'industrie de la radio est en plein développement et la télévision en train de naître. Tout un éventail de métiers existe, que ce soit dans l'automobile, l'équipement domestique ou l'industrie, et de nombreuses écoles et cours par correspondance se font connaître un peu partout et offrent d'enseigner ces « techniques nouvelles vitales ». Il existe même des formations spécifiques à la



télévision. *Popular Science, Popular Mechanics, Modern Electronics*, ou encore *Modern Mechanix* pour ne citer qu'eux, sont autant de mensuels consacrés aux nouveaux développements technologiques qui permettent de se tenir au fait des dernières avancées Dans le domaine particulier de la serrurerie, les serrures à combinaison les moins performantes peuvent parfois être « palpées » et ouvertes ; les systèmes de qualité supérieure trouvés sur les coffres et les chambres fortes sont insensibles à cette méthode. La technique habituelle consiste à voler le coffre-fort lui-même et à l'emmener en lieu sûr, où on pourra « l'éplucher » tranquillement au chalumeau, à la barre à mine et à la masse Les chambres fortes sont parfois plus « perméables » par les murs que par la porte solidement verrouillée.

Les développements de l'image

Alors que l'industrie du cinéma est en plein essor, la qualité des prises de vues ne cesse de s'améliorer. Les films photographiques gag-



me et d'astronomie. Diplômé en 19[illegible] il présente la première thèse de doctorat au monde sur la navigation interstellaire, *Die Rakete zu den Planetenräumen* (*Des fusées dans l'espace interplanétaire*). Cette thèse n'est pas validée mais connaît un certain succès sous forme de livre (Oberth y propose entre autres le vol interplanétaire et la réalisation d'une station orbitale permanente)

En 1929, il est le conseiller scientifique sur le film *Une femme dans la Lune* de Fritz Lang. Pour la première du long métrage, il doit lancer une fusée, mais étant davantage théoricien que technicien, il échoue. Ce qui ne l'empêche nullement le 23 juillet 1930, de tester avec succès le premier moteur à combustible liquide (oxygène liquide et gaz). En 1935, il réussit le premier lancement au monde d'une roquette à combustible liquide. Ce concept sera repris par les Allemands dans leurs tests avec des missiles, et ils vont faire venir Oberth à Peenemünde pour travailler sur le V2



Leo Frobenius

Leo Viktor Frobenius (1873 - 1938) est un ethnologue et archéologue allemand Lors de sa première expédition en Afrique en 1904, il élabore sa théorie de l'Atlantide africaine Il sillonnera l'Afrique jusqu'en 1918. Après son retour, il fonde en 1920 l'Institut pour la morphologie culturelle à Munich Il sera professeur honoraire de l'Université de Francfort en 1932 et directeur du musée ethnographique de la ville en 1935.

Leo Frobenius est l'un des premiers ethnologues à remettre en cause les bases idéologiques du colonialisme, notamment en contestant l'idée que les Européens auraient trouvé en Afrique des peuples véritablement sauvages, auxquels ils auraient apporté la civilisation

Repères pour la télévision

1922	Phonofilm
1923	Brevet de télévision mécanique
1923	Iconoscope
1926	Première démonstration du système de télévision
1927	Premier tube à vide pour la télévision
1929	Film couleur 16 mm

UN CERVEAU MÉCANIQUE EFFECTUE LE TRAVAIL DE DIX COMMIS DE BUREAU

Extrait de Modern Mechanix août 1929

... devaient garder leurs mains visibles afin qu'ils ne puissent pas actionner d'appareil caché. (cf. page 285)

Le 13 janvier, pendaison à Winnipeg, au Canada, du « Gorille Assassin », Earle Leonard Nelson. Né en 1897, il est élevé par une tante après la perte de ses parents. Victime d'un grave accident, Nelson souffre toute son existence de terribles maux de tête. Il est obsédé par la lecture de la Bible, qu'il cite à tout propos, mais ses proches le connaissent aussi comme un voyeur qui passe de longues heures enfermé dans une cave obscure. En 1918, il est condamné à 2 ans de prison pour une tentative de viol. Après un bref mariage, Nelson passe du viol au meurtre. Entre février 1926 et juin 1927, il assassine au moins 22 femmes de San Francisco à Winnipeg, au Canada.

Le 24 janvier, 21 détenus parviennent à s'évader de la prison de Detroit grâce à un tunnel qu'ils ont creusé. 19 d'entre eux parviennent à s'enfuir au Canada.

À Chicago, en avril, arrivent les « primaires à l'ananas », car les différents gangs de la ville font usage de bombes « Ananas » pour s'assurer que ... candidat obtienne des voix. La réaction contre la vague de violence a pour effet de favoriser les candidats non soutenus par Al Capone.

• Décès par arsenic d'Edmund Duff dans sa maison de Croydon, le 27 avril. En moins d'un an, 2 autres membres de la même famille périssent ...

TIME

TIME

THE WEEKLY NEWSMAGAZINE

Walter Chrysler

Homme de l'année élu par le Time Magazine
La personne qui a « marqué le plus l'année écoulée, pour le meilleur ou pour le pire »

Walter Percy Chrysler, né le 2 avril 1875 à Wamego, Kansas, est un homme passionné par la mécanique et les transports. Il débute sa carrière dans les chemins de fer de l'Union Pacific où il fait ses armes à l'entretien des machines. En 1908, il découvre l'automobile au Salon de New York ; il se passionne pour cette innovation. Toutes ses économies passent dans l'achat d'une voiture et il se met à la recherche d'un emploi dans ce secteur naissant. Il débute sa carrière chez Buick, puis Willys Overland. Il lance son premier modèle, la Chrysler Six, en 1924, puis absorbe totalement Willys et fonde la Chrysler Company en 1925. Il n'aura de cesse d'innover en proposant des solutions originales : freins à commande hydraulique sur les 4 roues, moteur flottant, suspensions à roues indépendantes, lignes aérodynamiques. Ces innovations, ainsi que des tarifs attrayants, font de Chrysler l'un des 3 plus importants constructeurs automobiles.



nent en sensibilité et en rapidité. Dès 1922 l'inventeur américain aux trois cents brevets, Lee De Forest, pionnier de l'image et du son électronique, met au point un système, qu'il baptise « Phonofilm », permettant d'enregistrer du son sur une pellicule. Hollywood n'est cependant pas intéressé par ce système. La même année, le 25 février, la carte aérienne de New York est réalisée en soixante-neuf minutes seulement grâce à la nouvelle caméra aérienne inventée par Sherman Mills Fairchild.

La couleur

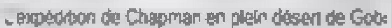
Alors que le premier film en Technicolor est projeté en 1922 sur les écrans, le premier film couleur est mis en vente en 1929. C'est le film couleur 16 mm inventé par Kodak.

Les balbutiements de la télévision

Le mardi 26 janvier 1926, des membres de la Royal Institution assistent à la première véritable séance de télévision. C'est une petite image animée en noir et blanc de trente lignes verticales à peine, mais on y distingue clairement la silhouette d'un personnage transmise à partir d'un émetteur situé dans la pièce voisine.

La télévision a trois grands pionniers durant la décennie. D'une part, il y a Philo T. Farnsworth, qui, âgé de seulement quinze ans en





L'expédition de Chapman en plein désert de Gobi



1922, décrit le système de la télévision électronique. En 1927, âgé alors de vingt et un ans, il met au point le premier tube à vide pour la télévision dans son laboratoire à San Francisco, idée qu'il avait déjà à quatorze ans. Il est le premier à projeter une image composée de soixante lignes horizontales sur un écran. Son système supplantera les systèmes mécaniques, et ses principes sont encore utilisés de nos jours. Le 13 janvier 1928, la General Electric fait la démonstration d'un système de diffusion de télévision sur des récepteurs de quatre centimètres carrés installés dans trois maisons à Schenectady, dans l'État de New York.

D'autre part, il y a l'ingénieur écossais John Baird, qui dépose un brevet de télévision mécanique aux États-Unis le 26 juillet 1923. Le dispositif est ainsi décrit : « un système de transmission d'images, portraits et scènes par télégraphe ou télégraphie sans fil ». Le 27 janvier 1926, il effectue une démonstration réussie de son système de télévision à la Royal Institution de Londres. Il effectuera en 1927 la première transmission à longue distance d'un signal de télévision (705 km) par câble téléphonique. Ces images sont transmises du Central Hotel de Londres à Glasgow Central Station, à Glasgow. En juillet 1928, il procède à des premiers essais de télévision en couleur. Et le 30 septembre 1929, il effectue, en association avec la BBC (la radio britannique), les premières émissions régulières télévisées à partir de l'émetteur de Daventry.

Et enfin, il y a l'ingénieur russe naturalisé américain, Vladimir Zworykin, qui dépose le brevet de l'iconoscope en 1924 (un tube optique utilisé dans les premières caméras électroniques). En 1925, il dépose un brevet pour un système de télévision couleur.

Il est à noter que Charles Francis Jenkins, l'inventeur du Phantascope (type de pro-



Roy Chapman Andrews

Né au Wisconsin, Andrews (1884 - 1960) est diplômé du Beloit College, promotion 1906. Il commence immédiatement à travailler pour le Musée Américain d'Histoire Naturelle de New York, qu'il alimente en spécimens de baleines. Il devient bientôt l'expert, à la réputation mondiale, de ces grands mammifères marins.

Andrews prend part à diverses expéditions sur la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord en 1908, en Indonésie en 1909-1910 et en Corée en 1911. Il parcourt le nord de la Corée en 1911-12, l'Alaska en 1912, la Chine du sud-ouest et la Birmanie en 1916, le nord de la Chine et la Mongolie-Extérieure en 1919 et passe l'essentiel des Années Vingt en Asie centrale. En 1918, pendant son séjour en Chine, Andrews travaille pour les renseignements américains à une tâche non précisée. Parmi ses nombreuses découvertes, on peut citer les premiers œufs [illegible]

Les livres d'Andrews ne manquent pas : *Chasser la baleine au canon et à l'appareil photo* (1916), *Campements et pistes de la Chine* (1918), *À travers les plaines mongoles* (1921), *Sur la piste du premier homme* (1926) et *Les Extrémités de la Terre* (1929).

Qu'il soit à l'étranger ou pas, on peut généralement joindre Andrews par l'intermédiaire du Musée Américain d'Histoire Naturelle. L'explorateur maintient le contact par la poste ou la radio.

[illegible] Pendaison, le 31 mai, de Frederick Guy Browne et William Henry Kennedy, qui ont tué l'agent de police Gutteridge [illegible] [illegible] dans chacun des yeux [illegible], car ils pensaient que la photographie rétinienne de la victime pouvait permettre de les identifier.

LA BIBLE CACHE DE LA DROGUE

LES BANQUES PROTÉGÉES PAR DES CAMÉRAS

[illegible] premier [illegible] mitraillette Thompson. [illegible] [illegible] le 17 [illegible] meurtre [illegible] Katherine Keller [illegible] 4 ans [illegible]

Le gangster Arnold Rothstein est abattu le 4 novembre par « Legs » Diamond.

Les agents de la prohibition font un raid sur 20 speakeasies de New York.

Le département de police de New York arrête 454 [illegible] réunion de gangsters.

La National Association [illegible] seulement 5 Noirs ont été lynchés aux États-Unis en 1928 [illegible] constaté depuis 40 ans !

Interdiction officielle du Ku Klux Klan aux États-Unis.

Aventures & explorations

[illegible] l'expédition [illegible] à bord du City of New York [illegible] la glace le 28 décembre.

Une race mystérieuse de [illegible] est découverte, le 6 mars, par A. Hyatt Verrill, sur [illegible] Brésil et la Bolivie. La tribu se composerait d'environ 300 hommes et femmes.

Départ de la Colorado African Expedition menée par l'explorateur [illegible] Fowler. Elle traverse l'Afrique en camion, du nord au sud, à destination de Capetown.

[illegible] pour plus de 400 000 £ en diamants [illegible] coulé durant la Première Guerre mondiale.

Des anthropologues découvrent, dans le [illegible] être vieux de plus de 150 000 ans.

Le commandant Richard E. Byrd, de l'U.S. Navy, [illegible] la plus grande et la mieux équipée des expéditions antarctiques jamais montée. Elle est financée à hauteur de 400 000 $ par John D. Rockefeller J.-R., Edsel Ford et d'autres [illegible] Byrd établit son camp de base, Little America, [illegible] de Ross. Il [illegible] de l'Antarctique, découvre des chaînes de montagnes, qu'il nomme Rockefeller, et des territoires jusque-là inconnus qu'il nomme Marie Byrd Land (cf. 1929).

Archéologie

En septembre, John Garstang effectue ses fouilles à Et-Tell (vallée du Jourdain). Il ne fait aucune publication sur le sujet, et prétend avoir seulement trouvé une céramique de l'âge du bronze.

Vere Gordon Childe débute ses fouilles de Skara Brae (fin en 1930).

Découverte des ruines d'Ougarit, au nord de la Syrie, par un paysan. Il vient de trouver une nécropole formidable. Fouilles sous la direction des archéologues français C. Schaeffer et R. Dussaud.

Début de la campagne de fouilles d'Uaxactun (prononcer Wash-ak-toon, parfois écrit Waxaktun), par The Carnegie Institution, sous la direction d'Oliver Rickelson (fin en 1937).

Sur l'emplacement de l'antique cité grecque de Cyrène, des archéologues italiens, après avoir mis à jour une ville vieille de 2 000 ans, viennent de découvrir une très belle statue de Vénus le 15 janvier.

Repères pour l'armement

1920	Cyclonite
1920	Balles sans chlorate
1921	Début de la production de la mitraillette Thompson
1922	Tourelle rotative
1926	Carabine semi-automatique 30 M1
1927	Viseur de bombardement

[illegible]teur de cinéma breveté en 1894), parvient, le 14 juin 1923, à transmettre des images en mouvement par ondes radio.

L'armement

Comme tout domaine technologique, l'armement n'est pas en reste. Et de nombreuses révolutions ont lieu. Dès 1920, Remington Co. met sur le marché les premières balles sans chlorate, ce qui réduit considérablement l'encrassement du barillet, et de fait la fréquence de nettoyage des armes à feu. La même année est déposé le brevet, par John Thompson, de la célèbre mitraillette qui portera son nom.

Toujours en 1920, en Allemagne, on découvre la cyclonite. C'est un composé chimique aussi connu sous le nom de cyclotriméthylènetrinitramine. Renommé par le Research Department Explosive anglais en RDX, ce composé plus puissant que TNT, est le composant de base des explosifs « plastic » comme le C-3, le C-4 et le Semtex.

C'est en 1921 que débute la production de la mitraillette Thompson, dont le premier modèle date de 1919. Cette mitraillette deviendra l'emblème des gangsters de la période.

Dans le domaine purement militaire, la société anglaise Vickers Co. met au point, en 1922, le premier tank avec un canon dans une tourelle rotative à 360°, le Vickers Medium Tank Mark 1. En ce qui concerne les armes d'épaule, l'inventeur John C. Garand dépose, en 1926, le brevet de la carabine semi-automatique 30 M1, qui sera adoptée par l'Armée américaine en 1936 et connue sous le nom de « Garand M1 ». Et enfin, pour l'aviation, Carl Norden produit en 1927 son premier viseur de bombardement (Norden bombsight), qui restera l'un des secrets les mieux gardés de l'Armée américaine jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

La médecine

Durant la décennie, l'espérance de vie aux États-Unis est de 53,6 ans pour les hommes et de 54,6 ans pour les femmes. À la fin des Années Vingt, le statisticien américain Louis Dublin pronostique que l'espérance de vie des femmes ne pourra jamais dépasser 64,7 ans. Ce qu'il ignore alors, c'est que dès 1925, ce seuil a été franchi en Australie.



La Thompson de 1921 avec chargeur camembert



Une salle de chirurgie en 1928

La trousse de premiers soins

La trousse de premiers soins de l'époque contient typiquement : bandes, gazes, ciseaux, fil et aiguille, huile d'olive, sel d'Epsom, poudre de moutarde, hamamélis, essence de girofle, ipeca, collodion et eau de chaux. La teinture d'iode est le meilleur antiseptique local. Les sérums anti-venin n'existent pas encore.

Les progrès de la médecine

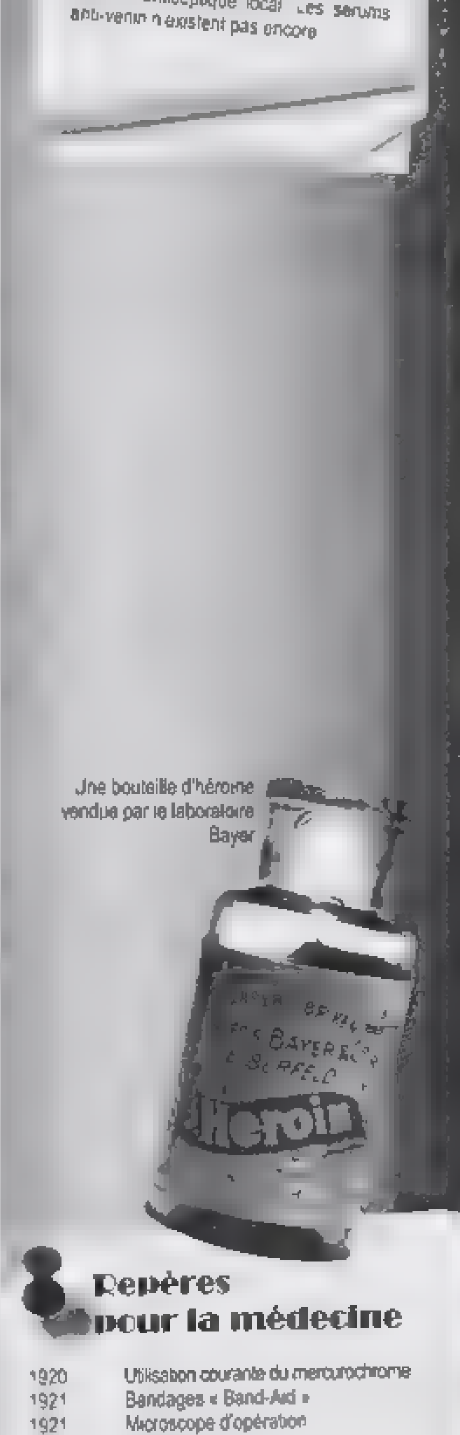
La Grande Guerre amène des machines à rayons X rapides et portables. L'insuline est isolée en 1922. Sir Alexander Fleming découvre la pénicilline en 1928. À la fin de la décennie, les rayonnements sont utilisés pour traiter des cancers. Le microscope électronique est inventé en 1931 par Ernst Ruska et Max Knoll. Le rhésus sanguin est découvert en 1939, permettant enfin les transfusions sanguines. Le protoxyde d'azote est toujours le meilleur anesthésique général, malgré des essais avec l'éthylène et l'acétylène. La cocaïne est toujours le meilleur anesthésique local, quoiqu'elle soit rapidement remplacée par la novocaïne synthétique. La morphine, pour laquelle il existe maintenant une réglementation fédérale, est toujours le meilleur anti-douleur général et, malgré son caractère de drogue addictive, n'a pas encore complètement perdu son image de « médicament miracle ». Les antibiotiques n'existent pas et des maladies comme la malaria et la fièvre jaune sont toujours traitées à la quinine. Un programme national de vaccination a presque complètement vaincu la variole, et des succès ont été obtenus dans la lutte contre la typhoïde et autres maladies du même type. Mais de nombreuses autres, comme le choléra et la tuberculose, se montrent résistantes et restent virulentes. Une épidémie de grippe frappe le monde entier dans les années 1918-1919 et touche vingt millions de personnes aux États-Unis, où elle fait huit cent cinquante mille victimes. On a estimé le bilan mondial à vingt millions de morts, tous les continents ayant été touchés, à l'exception de l'Australie.

L'hygiène hospitalière

Depuis la fin du XIXème siècle, l'hygiène est prise très au sérieux. Les blocs opératoires sont modernisés : salle blanche, éclairages directionnels, chirurgiens et aides gantés, munis d'une bavette. Les instruments sont métalliques pour en faciliter le nettoyage, et la stérilisation dans des boites métalliques permet leur traitement en autoclaves. L'emploi des champs opératoires, des pansements stériles et de l'eau bouillie, et le lavage des mains sont généralisés. Par ailleurs, les objets et effets des malades, la literie, le linge, etc., doivent passer à l'étuve ou à défaut être brossés avec une solution antiseptique. Les locaux « dangereux » ont un accès réglementé : laboratoire de bactériologie, service des morts, étuve à désinfection, chambre à formol, salle des fours, caveau à linge sale, etc. Les personnes y pénétrant ne peuvent accéder aux unités de soins. Le matériel sanitaire devient standardisé et hygiénique. Mais ce n'est que dans les années trente que l'hôpital perdra sa réputation de mouroir.

La pharmacologie

La pharmacologie a grandement évolué depuis le premier traitement efficace de la syphilis apparu en 1910. On sait désormais purger l'organisme de ses protozoaires parasites grâce à diverses teintures et composés, mais certaines bactéries résistantes posent



Une bouteille d'héroïne vendue par le laboratoire Bayer

Repères pour la médecine

1920	Utilisation courante du mercurochrome
1921	Bandages « Band-Aid »
1921	Microscope d'opération
1921	Neurosécrétion
1921	Insuline
1922	Vitamine E
1923	Ultracentrifugation
1925	Traceurs radioactifs
1926	Sérum antitétanique
1927	Poumon d'acier
1928	Sterilet
1928	Test de grossesse
1928	Vitamine C
1928	[redacted]
1929	Cathétérisme cardiaque
1929	Association Seeing Eye
1929	Activité électrique du cerveau

[illegible] 100 000 ans d'existence. [illegible] graphiques que sur les objets découverts à Glozel. [illegible] non encore explorée. [illegible] la langue étrusque. [illegible] préhistorique. [illegible] de Glozel (France) sont faux. [illegible] travaux d'agrandissement de l'École polytechnique à Paris, le 11 décembre. [illegible] près de Jérusalem, le 25 décembre.

Les progrès de la science

[illegible] sera inauguré en 1947. [illegible] modernes de se diriger grâce à des repères radio fixes. [illegible] Geiger a élaboré en 1913. [illegible] sera commercialisée dès 1931. [illegible] Mise au point de la cellophane étanche. [illegible] million de dollars ! Ce n'est qu'en 1936 que ces cabines prendront le nom de « Photomaton » (du nom de la société créée la même année). Ce nom deviendra rapidement le nom commun [illegible] premiers photomatons en France. (cf. page 154). [illegible] béton et en béton armé, met au point le béton précontraint. [illegible] des hormones de synthèse.

Notre santé

[illegible] poumon d'acier, qui fournit une assistance respiratoire efficace et vitale aux victimes d'insuffisance pulmonaire. [illegible] La vitamine C est isolée par Szent-Györgyi. [illegible] premier chien-guide pour aveugles aux États-Unis.

Notre quotidien

[illegible] président de l'American Telegraph and Telephon Company. [illegible] Première retransmission d'images télévisuelles de Londres à New York, par l'ingénieur J.-L. Baird. [illegible] changements de rapports.



Une opération chirurgicale moderne

toujours problème. Le rôle nutritionnel des vitamines récemment découvertes est étudié. On conduit des expériences sur diverses drogues « hypnotiques », des alcaloïdes extraits de plantes exotiques. Le décret de 1906, le Federal Food and Drug Act, qui a imposé une réglementation très stricte en ce qui concerne le contenu et l'étiquetage des panacées et autres merveilles pharmaceutiques, a eu pour effet de couler l'essentiel de cette « industrie ». De plus, l'Anti-Narcotic Act contrôle strictement la distribution de substances comme la morphine, la cocaïne et autres.

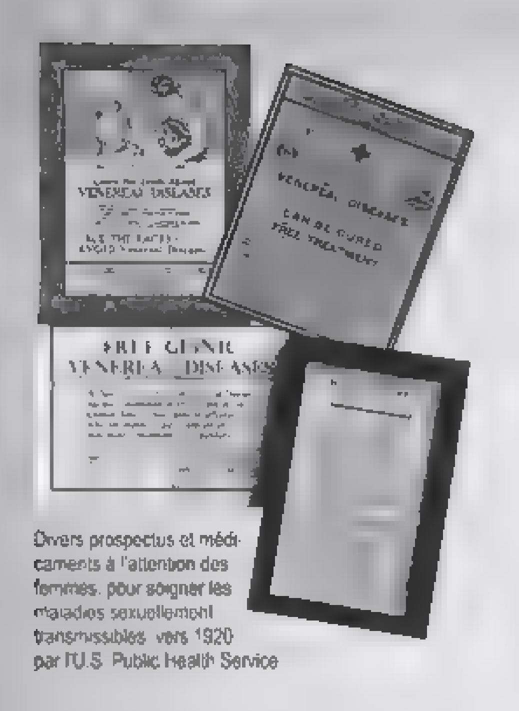
La naissance de la contraception moderne

Non seulement la femme se libère durant la décennie, mais elle peut désormais contrôler son envie de grossesse. En 1921, Margaret Sanger, infirmière fervente partisane de la contraception et de la liberté d'expression, fonde à New York l'American Birth Control League (la ligue pour le contrôle des naissances, qui deviendra le planning familial). Deux ans plus tard, en 1923, elle crée le Clinical Research Bureau, qui est la première clinique disposant d'une équipe médicale ayant pour rôle d'informer et d'aider à la contraception.

LA MAISON ROTATIVE DE BERNARD SHAW L'AIDE A GARDER LA SANTÉ !



[illegible]



Divers prospectus et médicaments à l'attention des femmes, pour soigner les maladies sexuellement transmissibles, vers 1920 par l'U.S. Public Health Service

1928 est une année d'innovations pour la femme. Ernst Gräfenberg met au point le premier stérilet (digne de ce nom). Il mesure un centimètre et demi de diamètre, et il est composé d'un fil d'argent enroulé en spirale. C'est également cette année qu'est mis au point le « rabbit test » (test du lapin), qui est le premier test de grossesse.

Maladies et traitements

Alors que le premier enfant est vacciné en France contre la tuberculose (vaccin BCG) le 18 juillet 1921, pour la première fois, les maladies cardiaques deviennent la première cause de mortalité aux États-Unis, devant la tuberculose.

Mercurochrome et sparadrap

Le début de la décennie coïncide avec le début de l'utilisation courante du mercurochrome, dont les propriétés antiseptiques ont été découvertes par le docteur Hugh H. Young, du Johns Hopkins Hospital, en 1919. Le mercurochrome est commercialisé dans un petit flacon rouge, qui restera sa marque de fabrique tout au long du siècle. Et dès 1921, Johnson & Johnson met en vente les premiers bandages « Band-Aid », autrement connus sous le nom de sparadrap.

Ces deux avancées permettent de soigner rapidement et efficacement tous les petits bobos du quotidien.

Les chiens-guides

Alors que depuis 1915 existe le centre d'éducation de chiens-guides du docteur Kraemer, en Allemagne, destiné aux aveugles de guerre, il faudra attendre la fin des Années Vingt pour que ceux-ci débutent leur carrière auprès des aveugles civils. Le 25 avril 1928, Buddy, un berger-allemand formé en Suisse par Mme Eustis, devient le premier chien-guide pour aveugle aux États-Unis. Suite au succès que rencontre de Buddy, est fondée l'association à but non lucratif Seeing Eye (L'œil qui voit) qui permet l'éducation de centaines de chiens-guides pour aveugles aux États-Unis en janvier 1929. Deux ans plus tard, c'est en Angleterre que seront créés les chiens-guides d'aveugle.

Le petit flacon rouge de mercurochrome

Le poumon d'acier

Le poumon d'acier (respirateur artificiel à pression négative) est inventé par Philip Drinker et Louis Shaw en 1927. Dès l'année suivante, une clinique de Boston utilise le premier modèle commercialisé de poumon d'acier, qui fournit une assistance respiratoire efficace et vitale aux victimes d'insuffisance pulmonaire.

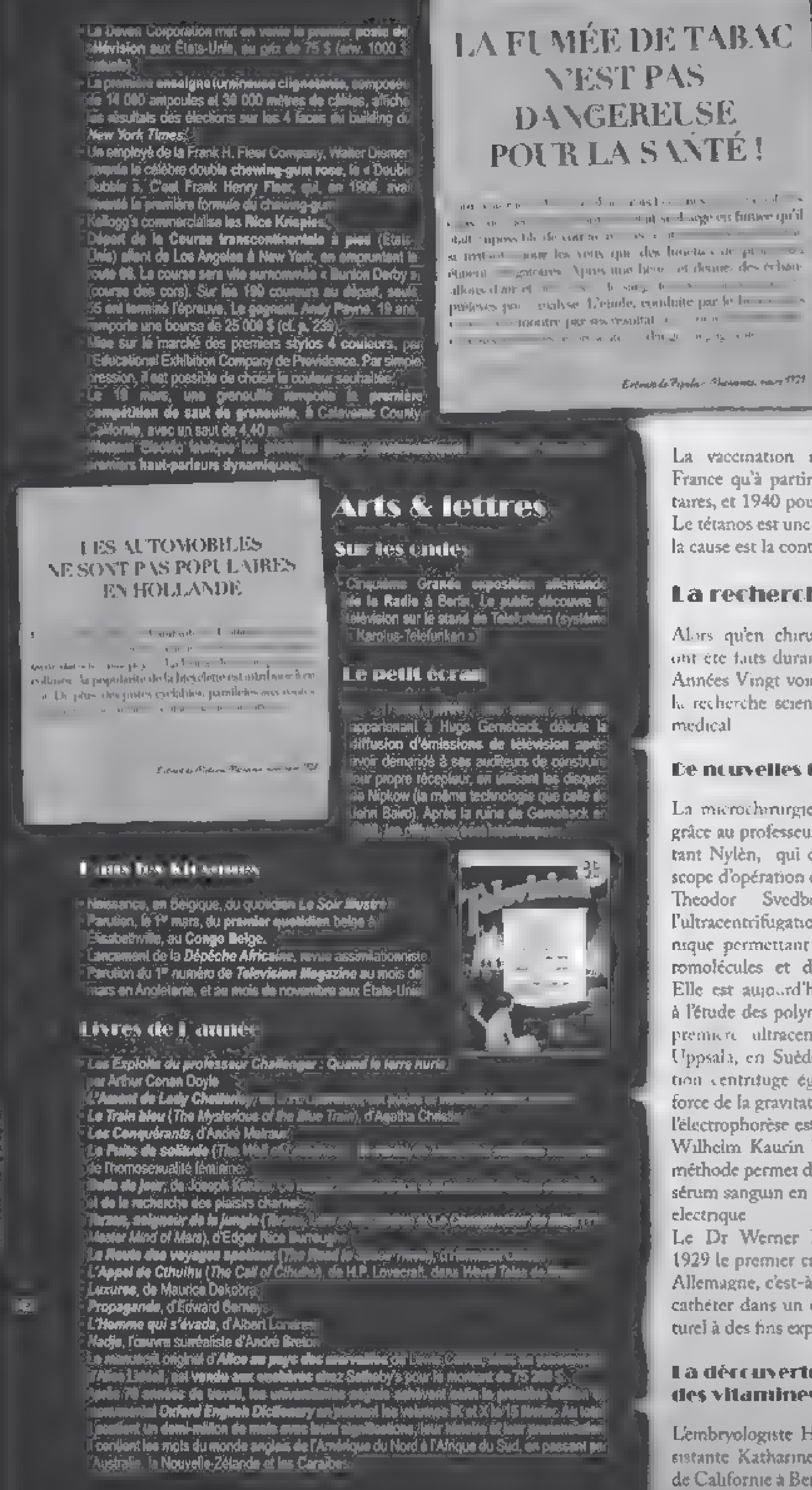

Un poumon d'acier, modèle de 1928

L'insuline

Les Canadiens Sir Frederick Grant Banting et le Dr Charles Best isolent pour la première fois l'insuline dans leur laboratoire de l'Université de Toronto en juillet 1921. Le 11 janvier 1922, Leonard Thompson, un jeune

Divers prospectus et médicaments à l'attention des hommes, pour soigner les maladies sexuellement transmissibles vers 1920, par l'U.S. Public Health Service





- La Daven Corporation met en vente le premier poste de télévision aux États-Unis, au prix de 75 $ (env. 1000 $
- La première enseigne lumineuse clignotante, composée de 14 000 ampoules et 30 000 mètres de câbles, affiche les résultats des élections sur les 4 faces du building du *New York Times*.
- Un employé de la Frank H. Fleer Company, Walter Diemer, invente le célèbre double **chewing-gum rose**, le « Double Bubble ». C'est Frank Henry Fleer, qui, en 1906, avait inventé la première formule du chewing-gum
- Kellogg's commercialise les **Rice Krispies**.
- Départ de la **Course transcontinentale à pied** (États-Unis) allant de Los Angeles à New York, en empruntant la route 66. La course sera vite surnommée « Bunion Derby » (course des cors). Sur les 199 coureurs au départ, seuls 55 ont terminé l'épreuve. Le gagnant, Andy Payne, 19 ans, remporte une bourse de 25 000 $ (cf. p. 239).
- Mise sur le marché des premiers stylos 4 couleurs, par l'Educational Exhibition Company de Providence. Par simple pression, il est possible de choisir la couleur souhaitée.
- Le 19 mars, une grenouille remporte la **première compétition de saut de grenouille**, à Calaveras County, Californie, avec un saut de 4,40 m.
- Western Electric fabrique les premiers **haut-parleurs dynamiques**.

LA FUMÉE DE TABAC N'EST PAS DANGEREUSE POUR LA SANTÉ !

LES AUTOMOBILES NE SONT PAS POPULAIRES EN HOLLANDE

Arts & lettres

Sur les ondes

- Cinquième **Grande exposition allemande de la Radio** à Berlin. Le public découvre la télévision sur le stand de Telefunken (système « Karolus-Telefunken »)

Le petit écran

appartenant à Hugo Gernsback, débute la diffusion d'émissions de télévision après avoir demandé à ses auditeurs de construire leur propre récepteur, en utilisant les disques de Nipkow (la même technologie que celle de John Baird). Après la ruine de Gernsback en

Dans les kiosques

- Naissance, en Belgique, du quotidien *Le Soir illustré*
- Parution, le 1er mars, du premier quotidien belge à Élisabethville, au **Congo belge**.
- Lancement de la *Dépêche Africaine*, revue assimilationniste.
- Parution du 1er numéro de *Television Magazine* au mois de mars en Angleterre, et au mois de novembre aux États-Unis

Livres de l'année

- *Les Exploits du professeur Challenger : Quand la terre hurla*, par Arthur Conan Doyle
- *L'Amant de Lady Chatterley*
- *Le Train bleu* (*The Mysterious of the Blue Train*), d'Agatha Christie
- *Les Conquérants*, d'André Malraux
- *Le Puits de solitude* (*The Well of*
de l'homosexualité féminine
- *Belle de jour*, de Joseph Kessel
et de la recherche des plaisirs charnels
- *Tarzan, seigneur de la jungle*
Master Mind of Mars), d'Edgar Rice Burroughs
- *La Route des voyages spatiaux*
- *L'Appel de Cthulhu* (*The Call of Cthulhu*), de H.P. Lovecraft, dans *Weird Tales*
- *Luxures*, de Maurice Dekobra
- *Propaganda*, d'Edward Bernays
- *L'Homme qui s'évada*, d'Albert Londres
- *Nadja*, l'œuvre surréaliste d'André Breton
- Le manuscrit original d'*Alice au pays des merveilles*
d'Alice Liddell, est vendu aux enchères chez Sotheby's pour le montant de 75 260 $.
- Après 70 années de travail, les universitaires anglais achèvent enfin le premier monumental *Oxford English Dictionary* en publiant les volumes IX et X
contient un demi-million de mots avec leurs significations, leur histoire et leur prononciation
contient les mots du monde anglais de l'Amérique du Nord à l'Afrique du Sud, en passant par l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Caraïbes.

Canadien diabétique âgé de quatorze ans, devient la première personne à recevoir des injections expérimentales d'insuline. Suite aux résultats concluants des expérimentations, l'insuline est mise sur le marché dès 1923

Le sérum antitétanique

Le 12 janvier 1926, l'Institut Pasteur, à Paris, découvre le sérum antitétanique. La vaccination ne sera obligatoire en France qu'à partir de 1936 pour les militaires, et 1940 pour la population générale. Le tétanos est une maladie infectieuse dont la cause est la contamination d'une plaie

La recherche médicale

Alors qu'en chirurgie de grands progrès ont été faits durant la Grande Guerre, les Années Vingt voient le développement de la recherche scientifique dans le domaine médical

De nouvelles techniques

La microchirurgie est désormais possible, grâce au professeur Hölmgren et son assistant Nylèn, qui créent le premier microscope d'opération en 1921
Theodor Svedberg met au point l'ultracentrifugation en 1923, une technique permettant la séparation des macromolécules et des organites cellulaires. Elle est aujourd'hui également appliquée à l'étude des polymères et des pétroles. La première ultracentrifugeuse, construite à Uppsala, en Suède, produit une accélération centrifuge égale à cinq mille fois la force de la gravitation terrestre. Par ailleurs, l'électrophorèse est mise au point par Arne Wilhelm Kaurin Tiselius en 1926. Cette méthode permet de séparer les protéines du sérum sanguin en lui appliquant un champ électrique
Le Dr Werner Forssmann pratique en 1929 le premier cathétérisme cardiaque en Allemagne, c'est-à-dire l'introduction d'un cathéter dans un canal ou un conduit naturel à des fins exploratoires

La découverte des vitamines E et C

L'embryologiste Herbert Evans et son assistante Katharine Bishop, de l'Université de Californie à Berkeley, découvrent la vita-



mine E en 1922, en faisant des expériences sur les rats. Bennett Sure appelle ce composé vitamine E en 1924. Et la vitamine C est isolée par Szent- Gyorgyi en 1928.

Des découvertes de fond

Dès 1921, le pharmacologue allemand Otto Loewi met en avant la neurosécrétion au travers d'expérimentations par stimulation électrique du nerf vague. Loewi démontre une transmission chimique de l'influx nerveux au niveau des synapses. Il nomme cette substance chimique le *vagusstoff* (« substance vagale »). Douze années seront nécessaires pour découvrir que la substance vagale est l'acétylcholine.

C'est aussi en 1921 que Thomas Hunt Morgan, zoologiste de l'Université de Columbia, démontre que les chromosomes sont les supports physiques de l'information génétique. Il recevra le prix Nobel de physiologie en 1933 pour ses recherches. Quelques années plus tard, en 1926, il publie *The Theory of the Gene*, dans lequel il met en évidence la théorie de la transmission héréditaire, posant ainsi les bases de la recherche génétique. Il a effectué ses expérimentations sur la mouche drosophile, aussi appelée mouche du vinaigre, pour mettre en évidence les gènes dans les chromosomes.

Dans un autre domaine, Otto Warburg, physiologiste et biochimiste allemand, décrit le principe de respiration cellulaire en 1924, grâce à la mise au point du micromanomètre, outil permettant de suivre la respiration de tranches de tissu.

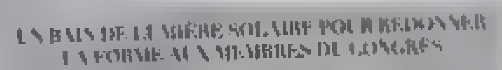
Une médecine aux rayons X

En 1925, Hermann Blumgart, médecin de l'hôpital de Boston et professeur à l'Université de Harvard, aux États-Unis, réalise le premier diagnostic grâce à des traceurs radioactifs de circulation *in vivo* de sang, en collaboration avec Otto C. Yens, un étudiant en médecine. Ils ont développé à cette fin une chambre à brouillard (chambre de Wilson) modifiée de sorte à en faire un détecteur.

Découverts en 1895 par Wilhelm Röntgen, les rayons X sont depuis longtemps utilisés pour faire des radiographies. Mais ce n'est qu'en 1926 qu'Herman Muller, un biologiste américain, prouve que les rayons X provoquent des mutations. Ses travaux font de lui le porte-parole de la limitation de l'exposition aux rayons X. Jusqu'alors, aucune protection n'était utilisée contre les rayonnements, comme on peut le voir sur la photo ci-dessous.

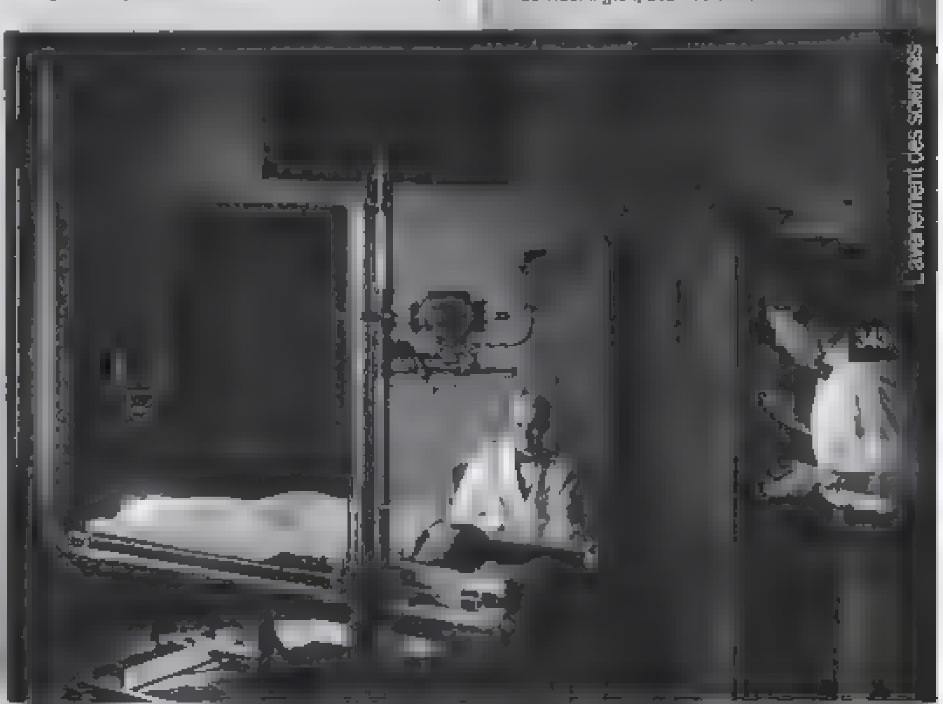
L'activité électrique du cerveau

Hans Berger, professeur de neuropsychiatrie à Iéna, enregistre pour la première fois l'activité électrique du cerveau en 1929. Mais, en raison de la faible amplitude du signal émis, son enregistrement ne rencontra que scepticisme. Il faudra attendre que


UN BAIN DE LUMIÈRE SOLAIRE POUR REDONNER LA FORME AUX MEMBRES DU CONGRÈS



Extrait de Modern Mechanix, décembre 1929



Une radio du crâne à l'hôpital de Washington, D.C. vers 1920

Le septième art

- La M.G.M. adopte son célèbre logo du [illegible].
- *The Lights of New York* est projeté [illegible] à New York. C'est le premier film [illegible] parlant de l'histoire du cinéma.
- Joseph Schenk, de United Artists, [illegible] « [illegible] mode passagère ».
- Mae West – ainsi que toute l'équipe du film *Pleasure Man* – est arrêtée par la police pour atteinte aux mœurs, le 1er octobre. Le film a été retiré de la diffusion, et le procès aura lieu en 1930.
- [illegible] le dessin animé *Steamboat Willie* [illegible]
- *Le Cirque*, de Charlie Chaplin
- *Les Espions*, de Fritz Lang



À voir

À l'ouest de Zanzibar

West of Zanzibar

États-Unis · Drame · 1 h 05 · Réalisé par Tod Browning, avec Lon Chaney, Lionel Barrymore, Mary Nolan, Warner Baxter, Jacqueline Gadsden

« Jambes Mortes » vit au Congo belge, à la lisière de la jungle, en compagnie de ses 3 complices Doc, Tiny et Babe. De son vrai nom Flint, un ancien illusionniste, il exploite par ses tours la crédulité des indigènes et vole l'ivoire d'un trafiquant nommé Crane, qui est en réalité celui qui 18 ans plus tôt a volé le cœur de sa femme Anna et l'a laissé pour mort. Flint fait revenir dans son antre sa fille Maizie, élevée grâce à ses soins dans un bouge de Zanzibar. La haine et le désespoir l'amènent à corrompre toujours davantage celle qu'il croit née des amours illicites de sa femme avec son ennemi juré. Or Crane, qu'il a fait prévenir, lui révèle qu'Anna a refusé de le suivre quand elle a appris l'accident qu'il avait provoqué : Maizie est donc sa propre fille. Flint fait tuer Crane par les indigènes. Mais la coutume veut que l'épouse ou la fille du défunt soit brûlée avec lui sur son bûcher. Pour soustraire Maizie au supplice, Flint devra renouer avec son passé.

- *Le Caméraman*, de Buster Keaton
- *Larmes de clown*, de Victor Sjöström, avec Lon Chaney
- *Our Dancing Daughters*, avec Joan Crawford
- *A Girl in Every Port*, avec Victor McLaglen
- *Two Arabian Knights*, [illegible] par Howard Hughes

Serials de l'année

- *The Eagle of the Night*
- *The Man without a Face*
- *Mark of the Frog*
- *The Terrible People*
- *The Tiger's Shadow*
- *The Yellow Cameo*
- *The Chinatown Mystery*
- *The Mysterious Airman*
- *Pirates of the Pines*
- *The Vanishing West*
- *Vultures of the Sea*
- *The Haunted Island*
- *The Mystery Rider*
- *The Scarlet Arrow*
- *Tarzan the Mighty*
- *The Vanishing Rider*

[illegible]

- [illegible]
- Première de *l'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, à Berlin.
- Première, le 13 décembre, au Carnegie Hall de New York, du poème [illegible] *Un Américain à Paris* (*An American in Paris*), de George Gershwin, devant 2 [illegible] spectateurs.
- Le 28 juin, à Chicago (États-Unis), [illegible] *West End Blues* [illegible]

Sur les planches

- [illegible] à Broadway [illegible]
- [illegible] chanteuse et danseuse noire américaine *Joséphine Baker*.
- [illegible]

Air, terre & mer

- [illegible] (de [illegible] et de *ente*, qui signifie canard en allemand). Le 11 juin, après un [illegible] départ, l'avion a décollé pour un vol de 1 500 mètres sur le [illegible] (Allemagne).
- Apparition des premiers tracteurs à pneus de caoutchouc, en Floride, dans les plantations de citronniers. C'est une machine bricolée pour l'occasion. Elle sera perfectionnée par les sociétés [illegible] (1931) [illegible] & Rubber (1932).
- Mario de Bernardi établit un nouveau record de vitesse aérienne à 512,76 km/h, le 30 mars, sur son hydravion Macchi M.52.

le médecin anglais Edgar Adrian en diffuse les résultats en 1934 et se fasse le défenseur d'Hans Berger pour que ce dernier reçoive enfin l'adhésion des milieux scientifiques.

La pénicilline

Sir Alexander Fleming découvre la pénicilline, le premier antibiotique connu, en 1928. Il faudra attendre encore dix ans, toutefois, pour que les études reprennent pour obtenir de la pénicilline purifiée, plus active. La préparation industrielle démarrera à partir de 1943 et elle sera principalement utilisée pour le traitement d'infections bactériennes.

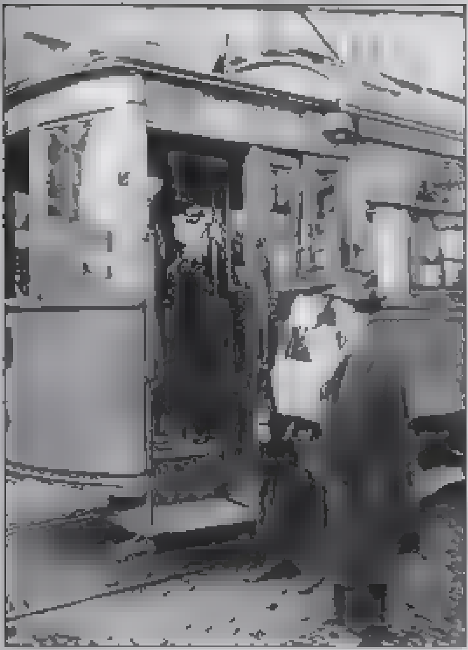
Le spectre des épidémies

Le début des Années Vingt est marqué par la grande épidémie de grippe espagnole (influenza), qui a touché une grande partie du globe juste après la Grande Guerre. Mais une autre épidémie bien moins connue et bien plus longue est encore présente : l'encéphalite léthargique.

L'épidémie d'influenza, 1918 à 1919

La grippe espagnole, ainsi surnommée car le roi Alphonse XIII d'Espagne l'a contractée, est une souche (H1N1), très virulente et contagieuse entre 1918 et 1919, de la grippe. A priori originaire de Chine, la grippe a vite atteint les États-Unis, où elle a muté et est devenue mortelle. De la côte Ouest à la côte Est, il faudra moins de sept jours pour que le pays entier soit atteint. Avec les nouveaux moyens de transport de plus en plus rapides, la pandémie se répand d'abord en Europe, puis dans le reste du monde, en moins de trois mois. Les chiffres de l'époque font état d'un milliard de malades (soit près de la moitié de la population mondiale). Elle aurait fait entre vingt et quarante millions de victimes. Actuellement, on estime qu'en réalité le chiffre s'élèverait à cinquante à cent millions. Cette pandémie sera à l'origine de la volonté de création d'un Comité d'Hygiène International de la S.d.N., qui deviendra ultérieurement l'Organisation Mondiale de la Santé.

Illustration des victimes de l'épidémie d'influenza parue dans l'*Almanach Hachette* de 1921



Les transports et l'économie de tous les pays seront affectés par les mesures d'hygiène. Ici, à Seattle, un poinçonneur a pour ordre de ne pas laisser monter les passagers sans masque

L'épidémie d'encéphalite léthargique de 1915 à 1923

L'épidémie d'encéphalite léthargique a provoqué plus d'un demi-million de morts et laisse à sa suite de très nombreux handicapés à vie souffrant principalement de parkinsonisme. Apparue en 1915-1916 en Roumanie, en France et en Autriche, il est possible que son origine se situe en Chine. Elle s'est manifestée jusqu'en 1926 sous forme d'épidémies massives avec des pics d'incidence, avant de disparaître aussi mystérieusement qu'elle est apparue.

Cette maladie se manifeste par une fièvre élevée, une pharyngite, des céphalées, une vision double, une augmentation du temps de réaction aux stimulations, une inversion du cycle veille-sommeil, une catatonie et une léthargie. Dans sa forme la plus aiguë, le patient entre dans un état pseudo-comateux et devient mutique. Il peut aussi souffrir de troubles du comportement pouvant aller jusqu'à la psychose. Le tableau clinique est fort varié.Un tiers des patients meurt au cours de la phase aiguë, un autre tiers guérit sans complication, et le dernier tiers garde de graves séquelles neurologiques.

Bien que son origine virale soit suspectée, il a été impossible d'isoler l'agent responsable, et ce jusqu'à ce jour. Néanmoins, dans les Années Vingt, cette maladie a pour effet bénéfique de développer la virologie médicale, en particulier en France à l'institut Pasteur.

L'institut médico-légal

L'article ci-après date de 1931. Il explique l'historique et le fonctionnement de l'institut médico-légal de Paris, un modèle du genre pour l'époque.



Des patients soignés lors de l'épidémie d'influenza en 1919 à Washington, D.C.

Comment fonctionne l'institut médico-légal

L'institut médico-légal est le nouveau nom de la morgue, qui l'ignore ? Mais il n'y a pas que le nom qui ait changé, c'est tout l'organisme qui a subi une évolution fort intéressante, et, grâce au remaniement effectué dans les services et aux nouveaux procédés scientifiques modernes, on peut dire qu'entre l'ancien et le nouvel établissement, il y a la différence existant entre un taudis et un beau pavillon.

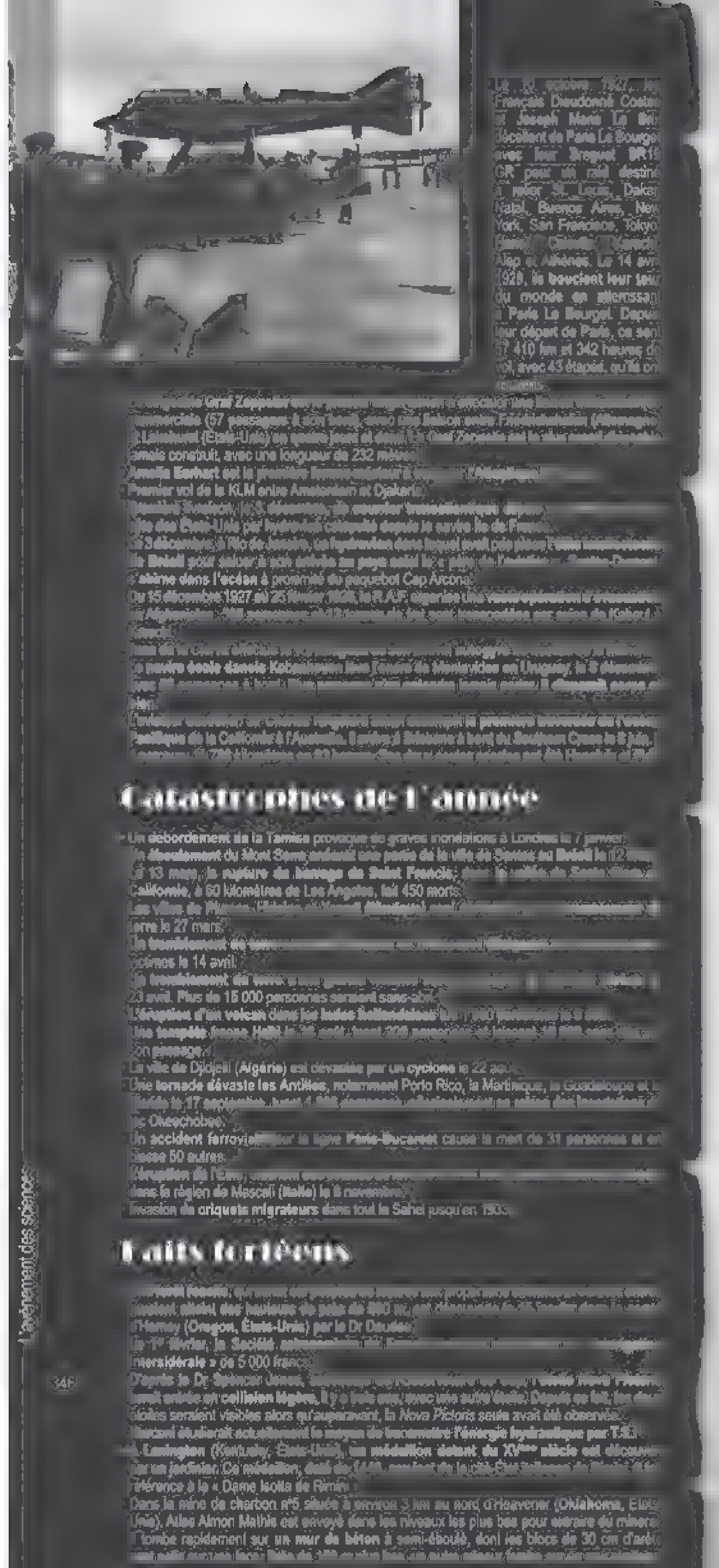
La conception de l'institut médico-légal est telle que rien de macabre, tout au moins apparemment, ne s'y révèle. Aucune exposition publique de cadavres n'y choque le regard comme autrefois. La mort y est traitée avec une décence qu'on ignorait jadis. L'aspect général du bâtiment et des locaux n'a rien de sinistre. On croirait se trouver dans une clinique, dans un laboratoire.

Les morgues parisiennes

Avant de parler de l'installation actuelle, il ne paraît pas inutile de jeter un coup d'œil sur le passé, car les morgues ont une histoire mouvementée et pittoresque. Le docteur V. Balthazard, doyen de la Faculté de mé-

Une autopsie pratiquée au début du XX[ème] siècle





decine, professeur de médecine légale à la Faculté de Paris, est médecin inspecteur de l'institut médico-légal, où il donne des cours que suivent de nombreux étudiants français et étrangers attirés par la haute valeur de son enseignement.

Cet éminent savant, qui a étudié l'histoire des morgues parisiennes, nous en a précisé les points les plus intéressants.

A Paris, ville traversée par une rivière, on a dû se préoccuper à toute époque de la reconnaissance des noyés, et aussi des corps trouvés sur la voie publique à la suite d'attaques nocturnes. Des dépôts mortuaires existaient en divers endroits, sans compter celui du Petit Châtelet, on en avait installé un à Chaillot, un autre au Temple. Le plus important, celui du Petit Châtelet, existait déjà au XIVème siècle ; après une exposition de vingt-quatre à quarante-huit heures, limitée souvent par la décomposition, les corps étaient enterrés au cimetière des Innocents, par les soins de la communauté des sœurs de Sainte-Catherine ; nous ne commençons à être renseignés d'une façon exacte sur la morgue qu'à partir du XVIIème siècle, et nous savons qu'elle était alors située au Petit Châtelet, dans l'une des caves de la prison, le public examinait les cadavres par un soupirail ouvert sur la cour.

Le terme de morgue vient de morguer, c'est-à-dire regarder fixement et avec orgueil. Dans chaque prison existait autrefois un cachot dénommé morgue, où les geôliers plaçaient les nouveaux détenus. Tous les gens de police pouvaient les regarder, prendre leur signalement, et les reconnaître ainsi plus tard en cas de récidive. La cave où l'on exposait les cadavres était voisine de la prison. Le même geôlier tenait les deux registres d'écrou pour les vivants et pour les morts.

Au cours du XIXème siècle, des progrès ont été réalisés dans l'installation de la morgue. La morgue du Petit Châtelet fut fermée le 17 août 1804 et remplacée par un vieux bâtiment à deux étages du quai du Marché-Neuf, provenant des anciennes boucheries construites en 1568. Le quai du Marché-Neuf longeait l'actuelle Préfecture de police. Le premier étage de la morgue servait de logement au greffier, au garçon « morgueur » et à leurs familles. Il arriva, vers 1825, que les familles comportaient plusieurs jeunes filles qui se plurent à orner de fleurs les fenêtres du lugubre établissement et installèrent même un piano juste au-dessus de la salle d'autopsie. En 1836, ce scandale cessa. Les habitations furent supprimées.

En 1840, le cadavre d'un jeune enfant fut trouvé dans un fossé de la commune de la Villette, près de la rue de Flandre actuelle. L'enfant avait été égorgé. Le corps fut exposé plusieurs jours et ne fut pas reconnu. On chargea alors Gannal, qui prétendait avoir trouvé un procédé de conservation

des corps par l'injection de sels alumineux, d'appliquer son système sur la jeune victime. La conservation ne fut pas parfaite, mais l'exposition put être suivie durant six semaines, jusqu'au moment où un fou mystique du nom d'Eliçabide fut arrêté à Bordeaux, comme il venait d'assassiner la mère et la sœur du jeune Joseph Anzat, nom de l'enfant égorgé.

En 1864, la morgue fut reconstruite à la pointe de l'île de la Cité. Elle ne devait pas non plus réaliser l'institution parfaite. Elle inspirait toujours à la population un lugubre sentiment d'horreur. En 1878, sur l'initiative de Brouardel, les premiers appareils frigorifiques furent aménagés. On doit également à ce grand savant l'installation, à la morgue, d'un petit amphithéâtre où il inaugura ses cours pratiques de médecine légale.

C'est seulement en 1906 qu'un arrêté du préfet de la Seine supprima l'exposition publique des corps, qui avait été, à maintes reprises, la cause de scènes scandaleuses. Cette mesure n'a d'ailleurs aucunement nui aux reconnaissances. Les statistiques le prouvent.

La construction sur le quai de la Rapée de l'institut médico-légal qui devait enfin remplacer la morgue fut commencée en 1912, la guerre interrompit les travaux. Ils furent repris en 1920, et grâce au professeur V. Balthazard, d'importantes modifications furent apportées au plan primitif, elles permirent de réaliser un édifice parfait, répondant exactement à son but.

En effet, l'institut médico-légal n'est pas seulement, comme on pourrait le croire, un organisme de la Préfecture de police, c'est aussi une section de médecine avec son amphithéâtre, ses laboratoires, ses salles d'autopsie où la chirurgie et la médecine sont enseignées aux jeunes Esculapes par des maîtres, tels que le professeur V. Balthazard, les docteurs Paul, Dervieux, Piédelièvre et M. Kohn-Abrest, directeur du laboratoire de toxicologie.

L'institut médico-légal marque, d'autre part, un progrès social. Les corps y sont traités avec décence, et le sentiment d'opprobre que le public attachait, non sans motifs, à la morgue a disparu. Le personnel administratif travaille dans des locaux spacieux et aérés. Les garçons de service occupés à la manipulation des corps disposent de douches et de salles de bains. Les médecins légistes trouvent des salles d'autopsie claires, propres, bien aménagées. Ses laboratoires sont des modèles du genre.

Mais les points les plus délicats consistaient à juxtaposer dans les mêmes bâtiments trois services distincts, sans créer entre eux aucune confusion ou superposition : le service administratif, accessible au public, comprenant les bureaux du greffe, la salle de reconnaissance, la salle d'exposition des corps avant le départ des convois, et les salles d'attente des familles ; le service technique englobant les cases pour la conservation des corps par le froid, la machine frigorifique, les salles d'autopsie, le service d'enseignement, le musée bibliothèque, etc. On est parvenu, non sans peine, à aménager les lieux de telle sorte que le public n'a aucun contact, soit avec le service technique, soit avec le service d'enseignement, qu'il ne voit rien de la manipulation des cadavres, même pour les reconnaissances.



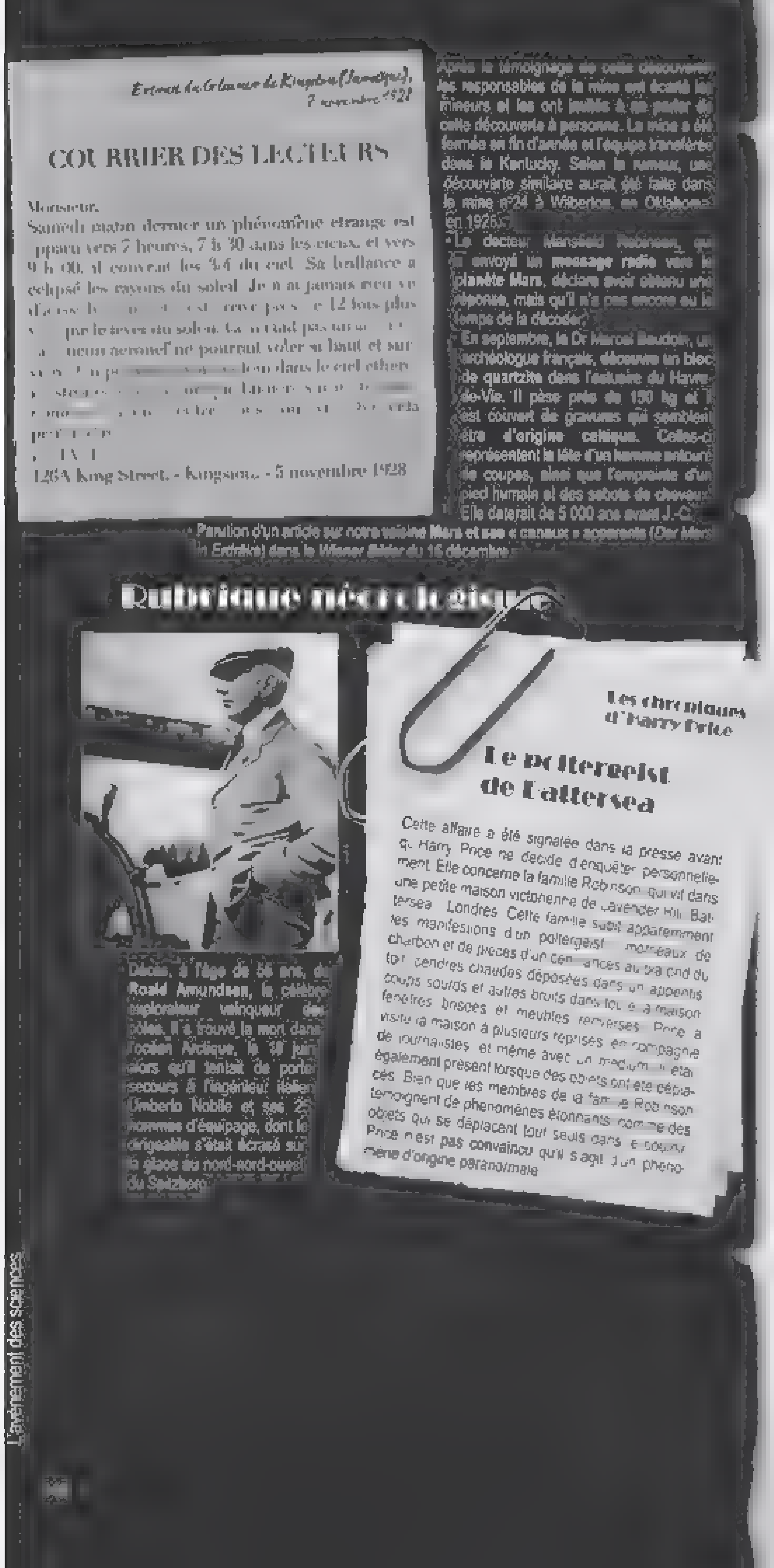
Les pérégrinations dernières d'un corps

Mais il importe de donner quelques précisions sur le fonctionnement public de l'institut médico-légal. Sait-on qu'il y arrive, chaque jour, en moyenne la funèbre cargaison de cinq à six corps ? En 1840, la statistique indiquait 340 entrées à la morgue ; pour l'année, en 1921, le chiffre atteignait 1 420 ; en 1929, il était de 2 085. Ces chiffres correspondent à l'augmentation de la population parisienne. Mais il est une cause que nous devons au progrès et qui a contribué à grossir le pourcentage, c'est l'auto. Les accidents de la circulation fournissent la moitié du contingent macabre. Le suicide, le crime, l'accident du travail, complètent le total.

Les pérégrinations dernières d'un corps que nous allons suivre donneront aux lecteurs une idée exacte de l'organisation de l'institut médico-légal.

Un noyé vient d'être repêché en Seine, au pont de Charenton, par des mariniers. Le corps est transporté au commissariat de police du quartier, qui procède aux premières constatations. Le cadavre, accompagné d'un ordre de réquisition qui contient les renseignements sur les circonstances qui ont entouré le lugubre repêchage, arrive à l'institut médico-légal. Il est examiné par un médecin légiste, puis fouillé, dévêtu entièrement et lavé. Il est alors placé dans une case frigorifique, une étiquette indique son numéro d'ordre.

Si aucune pièce d'identité n'a été trouvée sur le corps, les papiers et les marques de vêtements sont soigneusement exami-



Extrait du Gleaner de Kingston (Jamaïque), 7 novembre 1928

COURRIER DES LECTEURS

Monsieur,

Samedi matin dernier un phénomène étrange est apparu vers 7 heures, 7 h 30 dans les cieux, et vers 9 h 00, il couvrait les 3/4 du ciel. Sa brillance a éclipsé les rayons du soleil. Je n'ai jamais rien vu d'aussi ... 12 fois plus ... par le lever du soleil ... aucun aéronef ne pourrait voler si haut et sur ... dans le ciel ...

126A King Street, - Kingston - 5 novembre 1928

Après le témoignage de cette découverte, les responsables de la mine ont écarté les mineurs et les ont invités à ne parler de cette découverte à personne. La mine a été fermée en fin d'année et l'équipe transférée dans le Kentucky. Selon la rumeur, une découverte similaire aurait été faite dans la mine n°24 à Wilberton, en Oklahoma, en 1926.

- Le docteur Mansfield Robinson, qui a envoyé un message radio vers la planète Mars, déclare avoir obtenu une réponse, mais qu'il n'a pas encore eu le temps de la décoder.

- En septembre, le Dr Marcel Baudoin, un archéologue français, découvre un bloc de quartzite dans l'estuaire du Havre-de-Vie. Il pèse près de 150 kg et il est couvert de gravures qui semblent être d'origine celtique. Celles-ci représentent la tête d'un homme entouré de coupes, ainsi que l'empreinte d'un pied humain et des sabots de chevaux. Elle daterait de 5 000 ans avant J.-C.

Parution d'un article sur notre voisine Mars et ses « canaux » apparents (Der Mars ... Erdnähe) dans le Wiener Bilder du 16 décembre.

Rubrique nécrologique

Décès, à l'âge de 56 ans, de Roald Amundsen, le célèbre explorateur vainqueur des pôles. Il a trouvé la mort dans l'océan Arctique, le 18 juin, alors qu'il tentait de porter secours à l'ingénieur italien Umberto Nobile et ses 25 hommes d'équipage, dont le dirigeable s'était écrasé sur la glace du nord-nord-ouest du Spitzberg.

Les chroniques d'Harry Price

Le poltergeist de Battersea

Cette affaire a été signalée dans la presse avant qu'Harry Price ne décide d'enquêter personnellement. Elle concerne la famille Robinson qui vit dans une petite maison victorienne de Lavender Hill, Battersea, Londres. Cette famille subit apparemment les manifestations d'un poltergeist : morceaux de charbon et de pièces d'un cen... lances au travers du toit, cendres chaudes déposées dans un appentis, coups sourds et autres bruits dans toute la maison, fenêtres brisées et meubles renversés. Price a visité la maison à plusieurs reprises en compagnie de journalistes, et même avec un médium. Il était également présent lorsque des objets ont été déplacés. Bien que les membres de la famille Robinson témoignent de phénomènes étonnants, comme des objets qui se déplacent tout seuls dans ... Price n'est pas convaincu qu'il s'agit d'un phénomène d'origine paranormale.

nés. Un nom sur une feuille peut fournir un précieux indice. Tout récemment, un homme qui s'était tué d'une balle de revolver dans la tempe fut découvert au bois de Boulogne. Le désespéré avait pris soin de vider toutes ses poches de leur contenu pour garder dans la mort l'anonymat. Mais, sur la patte de son pantalon, figurait l'adresse du tailleur, M. X..., à Bruxelles. Le commissaire central de cette ville fut prévenu. Il put fournir, par retour du courrier, les éléments nécessaires à l'identification. Le malheureux, qui était Belge, s'était détruit à la suite de pertes au jeu.

Si toutes les investigations sont restées vaines, le service anthropométrique est prévenu, une photographie du cadavre est prise ; on le mesure et on relève ses empreintes digitales. Les dossiers de l'identité judiciaire livreront peut-être le secret de l'inconnu.

Si le cadavre garde son tragique incognito, la fosse commune de Thiais, aux environs de Paris, le recevra, une fois que le Parquet qui rassemble toutes les procédures de ce genre aura donné le permis d'inhumer.

Si la victime a été assassinée, les formalités ne sont pas les mêmes. Le corps est laissé dans le même état que lorsqu'il a été ramassé, sur le lieu du crime. Le médecin légiste est le premier à examiner le cadavre. La Police judiciaire établit la procédure. L'institut médico-légal conserve le corps jusqu'à l'ordre d'inhumer.

La reconnaissance des cadavres par la famille est toujours une scène pénible et navrante, parfois très dramatique. Un local spécial a été aménagé pour cette formalité.

La pièce en question est séparée par une cloison vitrée. Le corps, monté de la salle des cases frigorifiques par l'ascenseur, est amené, dans une bière, tout contre la glace. De l'autre côté se trouvent les parents. Que de cris déchirants, que de crises de larmes, dans cette salle dallée aux baies qui répandent largement la lumière !

Les vêtements des hôtes identifiés ou non de l'institut médico-légal sont désinfectés, pliés, étiquetés et conservés dans un vaste vestiaire aux cases multiples jusqu'à ce qu'ils soient réclamés pas la famille. Tristes dépouilles ! Garde-robe hétéroclite !

M. Pretet, greffier, est le chef administratif du personnel de l'institut médico-légal. C'est à son bureau que sont enregistrées et centralisées les nombreuses demandes concernant les disparitions. Il est assisté de M. Jairand, commis greffier, et de MM. Piquerez, Crochet et Guéranger, inspecteurs.

Les progrès en psychiatrie

Durant la décennie, la psychanalyse commence à faire des émules États-Unis. Elle a le vent en poupe, et ceux qui en ont les moyens vont en Europe, les autres chez les

praticiens locaux, ou encore pratiquent eux-mêmes leur thérapie, laissant libre cours à leur libido au cours de séances nocturnes de « rapprochement » collectif ou de la diffusion des films de Theda Bara. Le marché de l'édition propose des titres comme l'*Interprétation de 10 000 rêves* ou *La Solution à vos problèmes sexuels*.

L'Europe est en avance sur les États-Unis dans ce domaine. La première clinique publique et centre de formation ouvre en 1921 à Berlin ; un établissement semblable suit bientôt à Vienne. La seule grande revue de langue anglaise est *The International Journal of Psycho-Analysis*. Même si Sigmund Freud est toujours l'autorité reconnue avec son *Introduction à la psychanalyse* (1916-1917) et *Le Moi et le Soi* (1923), beaucoup de ses étudiants et collègues s'en sont détachés pour établir leurs propres théories. Otto Rank développe le concept d'angoisse de la naissance et publie *Le Mythe de la naissance du héros* (1909) et *Le Traumatisme de la naissance* (1924). Alfred Adler parle de « volonté de pouvoir » dans *Comprendre la nature humaine* (1918). Carl Jung décrit la « volonté de vie » et démontre l'existence d'un inconscient collectif dans *Psychologie de l'inconscient* (1916) et dans *Types psychologiques* (1923).

Le test de Rorschach

En 1921, le psychiatre et psychanalyste Hermann Rorachach met au point son test « des taches d'encre ». Ce test consiste à montrer une série de planches de taches d'encre symétriques au patient, qui en fait sa libre interprétation. Une fois analysées, les réponses fournies doivent servir à évaluer la personnalité du sujet.

Sigmund Freud et Carl Jung, deux écoles de pensée

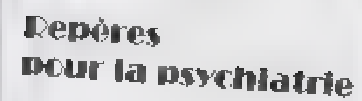
Carl Jung, le cadet de dix-neuf ans de Sigmund Freud, est jusque vers 1910 son « ami et héritier »... Mais leurs divergences sur nombre de sujets, quant à l'importance des rêves, de la sexualité, de l'inceste, et de bien d'autres aspects, vont réellement créer deux écoles de pensées distinctes.

Sigmund Freud

Diplômé en 1881 de la faculté de médecine Freud s'oriente d'abord vers la neurologie. Il rejoint le professeur Charcot à Paris en 1885 et suit ses études sur l'hystérie. De retour à Vienne, il travaille sur le cas d'Anna O, supposée hystérique, avec Josef Breuer. Cette étude jette les bases de la psychanalyse. Il commence à étudier les rêves en 1897. Cela l'amène à découvrir la notion de fantasme, ainsi que le complexe d'Oedipe. Vers 1920, il s'intéresse aux principes de vie et de mort qui composent chaque être, qui sont définis par le ça, le moi et le surmoi.

Carl Jung

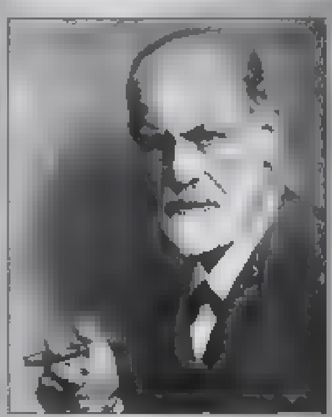
Alors qu'il est assistant à la clinique psychiatrique de l'Université de Zurich vers 1900, Carl Jung, récemment diplômé, s'initie à l'Univers des malades mentaux. Il découvre les travaux publiés par Sigmund Freud. Ils se rencontrent pour la première fois en 1907. Mais rapidement, tous deux divergent de points de vue. Du début des années 1910 à la fin de la Grande Guerre, Carl Jung se retire du monde. Après quoi il débute une série d'études et de publications. Doté d'une très grande culture, il voyage énormément. Il rencontre des hommes peu touchés par la civilisation aux Indes, en Afrique du Nord, des tribus du Kenya, et des Indiens en Arizona et au Nouveau Mexique.



Repères pour la psychiatrie

1921 Test de Rorschach

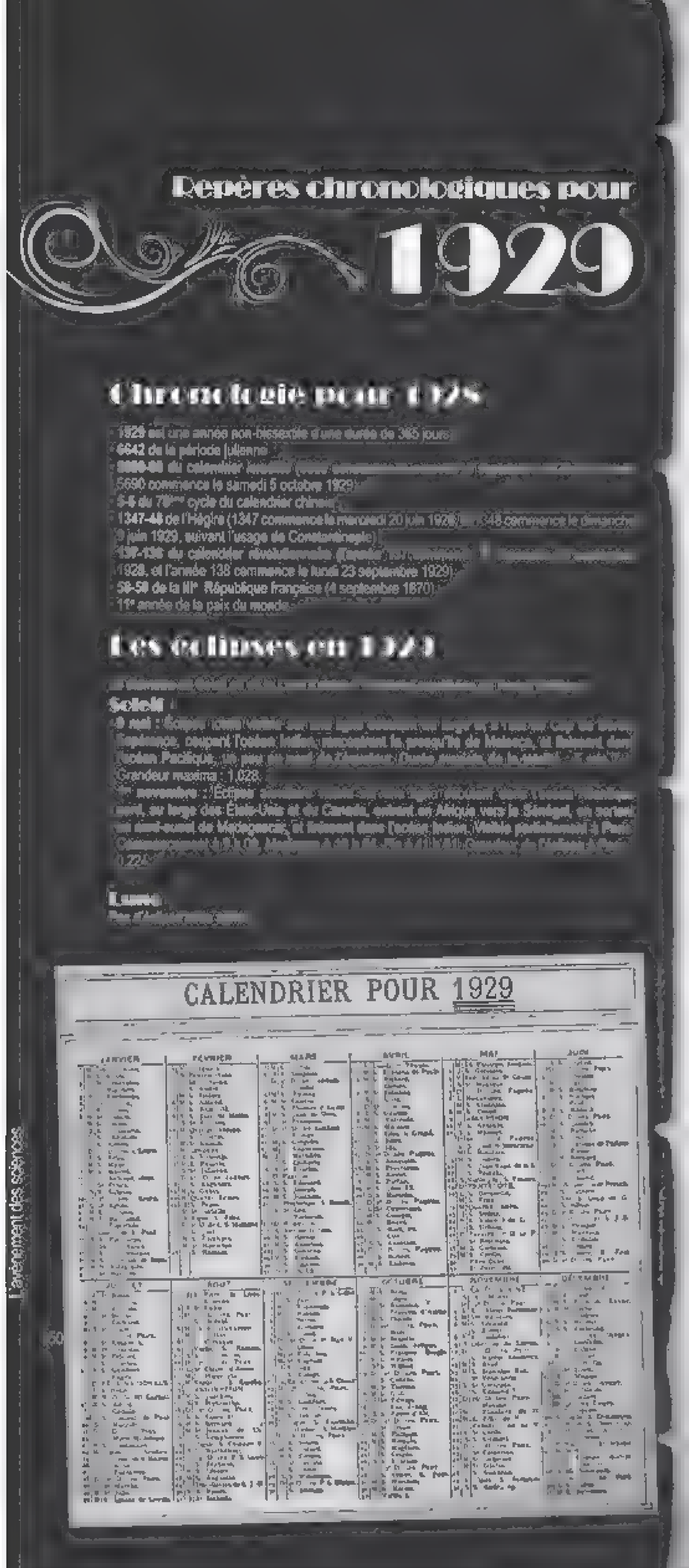
1923 *La Maîtrise de soi-même par l'autosuggestion* (publication en 1922)



Sigmund Freud



Une des premières figures de Rorschach datant de 1921



L'hypnose

Milton H. Erickson découvre l'hypnose au début des Années Vingt et commence à développer son approche, ultérieurement connue sous le nom d'hypnose ericksonienne. Peu à peu le lien entre activité nerveuse et symptome est mis en évidence, et les bases de la psychosomatique sont jetées. *La Maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente* d'Émile Coué (1922), remporte un immense succès en Angleterre et aux États-Unis

L'autosuggestion d'Émile Coué

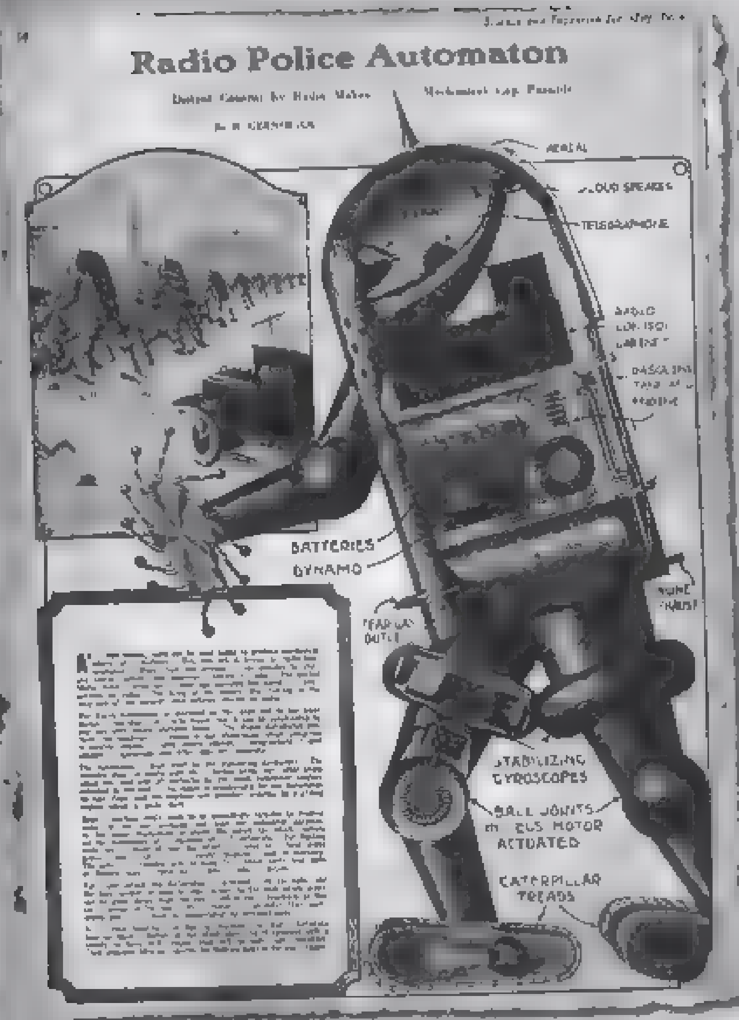
Émile Coué, ex-pharmacien français, présente aux États-Unis, le 4 janvier 1923, *La Maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente* publié l'année précédente. Sa méthode d'autosuggestion et de pensée positive remporte un tel succès que ça en devient un phénomène de société. On ne compte plus les Américains qui se répètent : « *Day by day, in every way I'm getting better and better* ». Sa méthode se base sur des principes d'autohypnose censée entraîner le sujet à penser de manière positive, jusqu'à s'en convaincre, pour un mieux-être aussi bien psychologique que physique

La Psychologie

Même si la psychologie naturelle a toujours été utilisée par les chamans, guérisseurs, diseuses de bonne aventure et escrocs, elle n'est étudiée dans les Universités, comme une branche de la philosophie, que depuis le milieu du XIXᵉ siècle. En Europe, Karl Marbe étudie la « conscience » et Henry Wattle la « pensée ». Narziss Ach s'intéresse à « l'introspection expérimentale systématique » et Karl Bühler à « la pensée sans image ». Kurt Koffka et Wolfgang Kohler posent les fondations du « gestalt » et Gustave Le Bon et Scipio Sighele étudient la « suggestion » et la « psychologie des foules ». En Amérique, Alfred Binet et Théodore Simon mettent au point le premier test d'intelligence en 1908 (échelle d'intelligence Binet-Simon et John Watson lance le « behaviorisme » en 1913. James Cattell fonde la Psychological Corporation en 1921 pour promouvoir l'usage de la psychologie dans l'industrie. Pendant ce temps, en Union soviétique, Staline lance des recherches sur la perception extrasensorielle, la télékinésie et autres phénomènes paranormaux. L'Université Duke, aux États-Unis, suivra cette direction au début des années trente. La publication de référence est *The American Journal of Psychology*, fondé par Granville Stanley Hall en 1887

Les dérives de la science

Si la science a effectué de grandes percées durant la décennie, elle a également connu son lot de théories fumeuses, d'expériences folles, et de projet délirants



Le futur robot policier pour contrôler les foules, paru dans *Science and Invention* en mai 1924

Hörbiger et le monde de glace

Hanns Horbiger publie pour la seconde fois, en 1925, son livre *Cosmogonie glaciaire*. Alors qu'en 1913 celui-ci n'avait remporté aucun succès, il va en être tout autre… En effet, Adolf Hitler remarque les théories avancées dans ce livre, et n'hésitera pas à qualifier Hörbiger de « Copernic du XXème siècle ».

Alors qu'Hörbiger observe la Lune en 1894, il lui vient l'idée que les montagnes du satellite sont formées de glace. Il en déduit que tous les corps célestes, à l'exception du Soleil et de la Terre, sont partiellement constitués de glace, et que les étoiles de la Voie lactée ne sont que des icebergs et de la poudre de givre dans l'espace. Selon lui, les planètes ne décrivent pas une orbite en ellipse autour du Soleil, mais une orbite en forme de spirale ; la Lune ne cesse de se rapprocher de la Terre. C'est d'ailleurs la septième lune.

Les six précédentes sont déjà entrées en collision avec la Terre, créant des catastrophes majeures, comme la fin de l'Atlantide, le déluge biblique, etc., et ce tous les cent mille ans. Entre temps, les civilisations étaient régies par des géants d'au moins cinq mètres de haut, avec pour sujets les humains. Bien entendu, les germains sont les descendants de ces géants… Il faut donc remettre à leur place de sujets les non-Aryens. Les adeptes de la théorie d'Horbiger ouvrent des bureaux de recrutement, interviennent dans les conférences pour semer le trouble et publient, entre autres, la revue *Les Clefs de l'Univers*. Néanmoins le parti nazi n'en fera pas une doctrine d'État. Hörbiger décède en 1931. Même après la Seconde Guerre mondiale, sa théorie compte toujours bien des adeptes. Ils sont encore près d'un million dans les années cinquante un peu partout dans le monde.

Philipp Fauth et la Lune gelée

Philipp Fauth est un instituteur allemand, astronome amateur, qui a, de 1890 à 1930, observé la Lune sous toutes les coutures, grâce à des observatoires qu'il a lui-même construits. Il en a même dressé une cartographie incroyablement précise. Les cartes qu'il publie lui vaudront l'admiration de la communauté scientifique. Mais sa réputation prend un très sérieux coup lorsqu'il donne son explication des reliefs de la Lune. Se rangeant aux théories d'Hörbiger, il estime que la Lune est recouverte d'une couche de cent soixante kilomètres de glace, et que l'atmosphère de la Lune, qui ne peut emmagasiner la chaleur, l'empêche de fondre. Jusqu'à sa mort en 1941, il restera convaincu que la Lune est faite de glace.

L'interféromètre de Dayton Miller

Dayton Miller, un scientifique américain, est convaincu de l'existence de l'éther, et il s'oppose farouchement aux théories d'Albert Einstein. Il tente donc de prouver depuis le début du XXème siècle l'existence de l'éther. Pour ce faire, il utilise un interféromètre. Cet appareil a été inventé en 1881 par Albert Abraham Michelson, et il est censé pouvoir mesurer les infimes variations de la vitesse de la lumière.

Après plusieurs expériences infructueuses, Miller installe son appareil au sommet du mont Wilson, en Californie, en 1924. Les résultats sont sans équivoque : l'éther existe ! En 1925, il reçoit même un prix de 1 000 $ de l'Association pour le développement de la science.

Roy Kennedy, peu convaincu, emprunte l'appareil de Miller pour réité-

Amala et Kamala, les enfants-loups

Amala et Kamala sont deux jeunes filles indiennes découvertes en 1920 vivant parmi les loups. C'est le cas le plus célèbre d'enfants-loups de l'histoire contemporaine et pourtant, il s'avère que c'est une supercherie.

Le révérend Singh a découvert les deux filles le soir du 9 octobre 1920 près du village de Godamuri, à cent vingt kilomètres au sud-ouest de Calcutta. Après avoir effrayé trois loups adultes, il parvient à les récupérer dans une tanière où elles se sont réfugiées avec deux louveteaux, mortes de peur. Elles se comportent toutes les deux comme des autistes profonds, mordent, hurlant, et mangeant de la viande crue. Elles préfèrent la nuit au jour, sont insensibles aux variations de température, dotées d'une grande acuité auditive ainsi que d'un odorat performant, mais d'une vue faible. Amala ne sait pas marcher debout, et Kamala y parviendra tardivement. Amala meurt en 1921, vers l'âge de deux ans, alors que Kamala décède à l'âge de neuf ans d'une urémie. Les deux fillettes auraient été abandonnées par leurs parents.

En 2007, le chirurgien Serge Aroles décrit l'ensemble de l'histoire comme une grande supercherie montée de toutes pièces par le révérend Singh. Il se base sur les registres du diocèse de Calcutta, les archives de la Church Missionary Society, les fonds des manuscrits de la bibliothèque du Congrès, à Washington, etc. Il s'avère que Kamala était une fillette déficiente mentale, que Singh frappait afin qu'elle marche à quatre pattes devant les visiteurs. Il la retenait captive et la maltraitait. Il a même été jusqu'à truquer les photographies afin de renforcer son histoire…



Hanns Hörbiger

Comment le monde va finir



Les scientifiques qui ont retracé l'histoire de la Lune déclarent que le règne de feu et de soufre, qui annoncera la fin de la Terre sera, selon toute probabilité, provoqué par la Lune qui retombera sur la Terre. Les diagramme ci-joint illustrent le processus par lequel les astronomes pensent que la Lune va détruire la Terre, d'ici quelques milliers d'années. A l'heure actuelle, la Lune s'éloigne de la Terre. L'équateur est légèrement renflé comme le montre le dessin exagéré de la figure n°1. Les marées lunaires ralentissent le mouvement de la Terre, jusqu'à ce que finalement les deux astres tournent autour d'un centre de gravité commun. Lorsque cet état d'équilibre se produira, l'attraction de la Terre va lentement mais sûrement attirer la Lune vers elle, de sorte que, après des millions d'années, quelque astronome lointain, d'un autre monde, pourra observer une lueur blanche et brillante qui marquera la fusion de la Terre et la Lune en une sphère de gaz brûlante.

Extrait du Modern Mechanix, juillet 1929

UN CERVEAU MÉCANIQUE EFFECTUE LE TRAVAIL DE DIX COMMIS DE BUREAU

[illegible] de courant électrique, avec en dessert un peu d'huile de temps [illegible] temps, c'est là tout ce dont cette machine, montrée ci-dessus, a besoin pour accomplir le travail de dix personnes. À la fois comptable, machine à [illegible] enregistreuse et calculateur, la machine est [illegible] bouton qui [illegible] elle peut sortir utilisée par trois personnes [illegible] des [illegible] des rapports budgétaires [illegible] ou des fiches de paie [illegible] dans le bureau de l'énergie de la ville de Los Angeles [illegible] est l'un des deux modèles construits [illegible] Gorham qui actionne l'appareil sur la photo.

Extrait de Modern Mechanix, août 1929

[illegible] devront garder leurs mains visibles afin qu'ils ne puissent pas actionner d'appareil photo caché. (cf. page 285)

Le 13 janvier, pendaison, à Winnipeg, au Canada, du « Gorille Assassin », Earle Leonard Nelson. Né en 1897, il est élevé par une tante après la perte de ses parents. Victime d'un grave accident, Nelson souffre toute son existence de terribles maux de tête. Il est obsédé par la lecture de la Bible, qu'il cite à tout propos, mais ses proches le connaissent aussi comme un voyeur qui passe de longues heures enfermé dans une cave obscure. En 1918, il est condamné à 2 ans de prison pour une tentative de viol. Après un bref mariage, Nelson passe du viol au meurtre. Entre février 1926 et juin 1927, il assassine au moins 22 femmes de San Francisco à Winnipeg, au Canada.

Le 24 janvier, 21 détenus parviennent à s'évader de la prison de Detroit grâce à un tunnel qu'ils ont creusé. 19 d'entre eux parviennent à s'enfuir au Canada.

À Chicago, en avril, arrivent les « primaires à l'ananas », par les différents gangs de la [illegible]

TIME

[illegible] assurer que leur candidat obtienne des voix. La réaction contre la vague de violence a pour effet de favoriser les candidats [illegible] par Al Capone.

[illegible] Décès [illegible] d'Edmund Duff dans sa maison de Croydon [illegible] 27 avril. En moins d'un an, 2 autres membres de la même famille périssent empoisonnés. L'affaire n'est jamais résolue.

TIME

THE WEEKLY NEWSMAGAZINE

Walter Chrysler

Homme de l'année élu par le Time Magazine
La personne qui a « marqué le plus l'année écoulée, pour le meilleur ou pour le pire »

Walter Percy Chrysler, né le 2 avril 1875 à Wamego, Kansas, est un homme passionné par la mécanique et les transports. Il débute sa carrière dans les chemins de fer de l'Union Pacific où il fait ses armes à l'entretien des machines. En 1908, il découvre l'automobile au Salon de New York. Il se passionne pour cette innovation. Toutes ses économies passent dans l'achat d'une voiture et il se met à la recherche d'un emploi dans ce secteur naissant. Il débute sa carrière chez Buick, puis Willys Overland. Il lance son premier modèle, la Chrysler Six, en 1924, puis absorbe totalement Willys et fonde la Chrysler Company en 1925. Il n'aura de cesse d'innover en proposant des solutions originales : freins à commande hydraulique sur les 4 roues, moteur flottant, suspensions à roues indépendantes, lignes aérodynamiques. Ces innovations, ainsi que des tarifs attrayants, font de Chrysler l'un des 3 plus importants constructeurs automobiles.



nent en sensibilité et en rapidité. Dès 1922, l'inventeur américain aux trois cents brevets, Lee De Forest, pionnier de l'image et du son électronique, met au point un système, qu'il baptise « Phonofilm », permettant d'enregistrer du son sur une pellicule. Hollywood n'est cependant pas intéressé par ce système. La même année, le 25 février, la carte aérienne de New York est réalisée en soixante-neuf minutes seulement grâce à la nouvelle caméra aérienne inventée par Sherman Mills Fairchild.

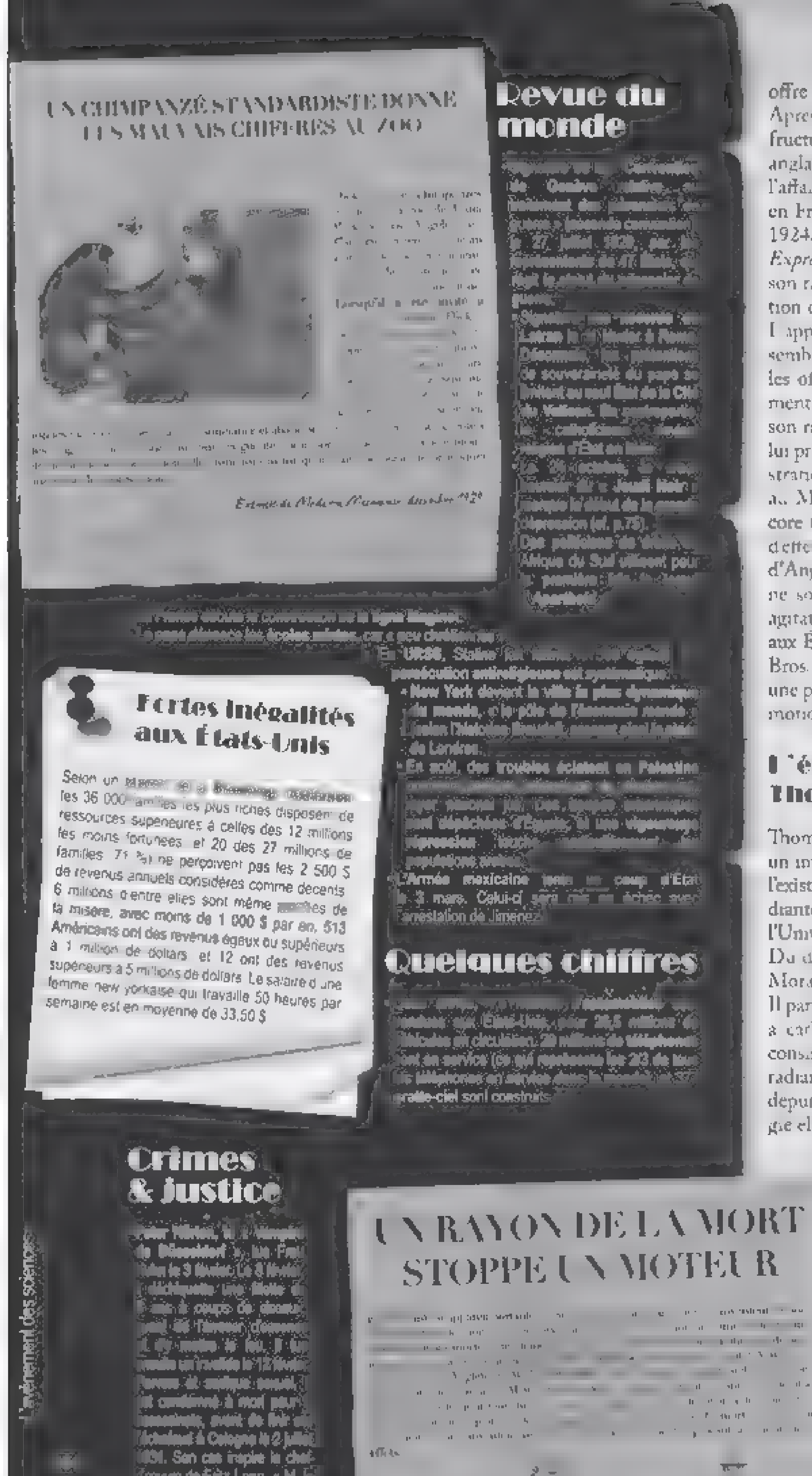
La couleur

Alors que le premier film en Technicolor est projeté en 1922 sur les écrans, le premier film couleur est mis en vente en 1929. C'est le film couleur 16 mm inventé par Kodak.

Les balbutiements de la télévision

Le mardi 26 janvier 1926, des membres de la Royal Institution assistent à la première véritable séance de télévision. C'est une petite image animée en noir et blanc de trente lignes verticales à peine, mais on y distingue clairement la silhouette d'un personnage transmise à partir d'un émetteur situé dans la pièce voisine.

La télévision a trois grands pionniers durant la décennie. D'une part, il y a Philo T Farnsworth, qui, âgé de seulement quinze ans en



offre

Après de nombreuses tractations infructueuses entre lui et le gouvernement anglais, et un engouement du public pour l'affaire, Matthews, après un long séjour en France, revient en Angleterre le 1er juin 1924, où il donne une interview au *Sunday Express* dans laquelle il affirme avoir vendu son rayon à la France. La seule démonstration qu'il concède est pour les films Pathé. L'appareil apparaissant dans le film ne ressemble alors en rien à celui qu'ont pu voir les officiels anglais. Matthews part finalement pour les États-Unis, afin de vendre son rayon au gouvernement américain. On lui propose 25 000 $ pour faire une démonstration lors de l'exposition internationale au Madison Square Garden. Il refuse encore une fois, arguant qu'il lui est interdit d'effectuer la moindre démonstration hors d'Angleterre. Les scientifiques américains ne sont pas convaincus. Après toute cette agitation, Matthews s'installe finalement aux États-Unis, et travaille pour la Warner Bros. Son rayon de la mort est-il réel, ou une pure supercherie montée à des fins promotionnelles ?

L'énergie radiante de Thomas Henry Moray

Thomas Henry Moray (1892 – 1974), est un inventeur américain. Il est convaincu de l'existence de ce qu'il appelle « l'énergie radiante », une énergie présente partout dans l'Univers qu'il est possible d'utiliser.

Du début du XXe siècle aux années trente, Moray effectue plusieurs expérimentations. Il parvient notamment à allumer une lampe à carbone de seize bougies. Son appareil consiste en une antenne qui capte l'énergie radiante qui déferle sous forme de vagues depuis le cosmos, la convertissant en énergie électrique.

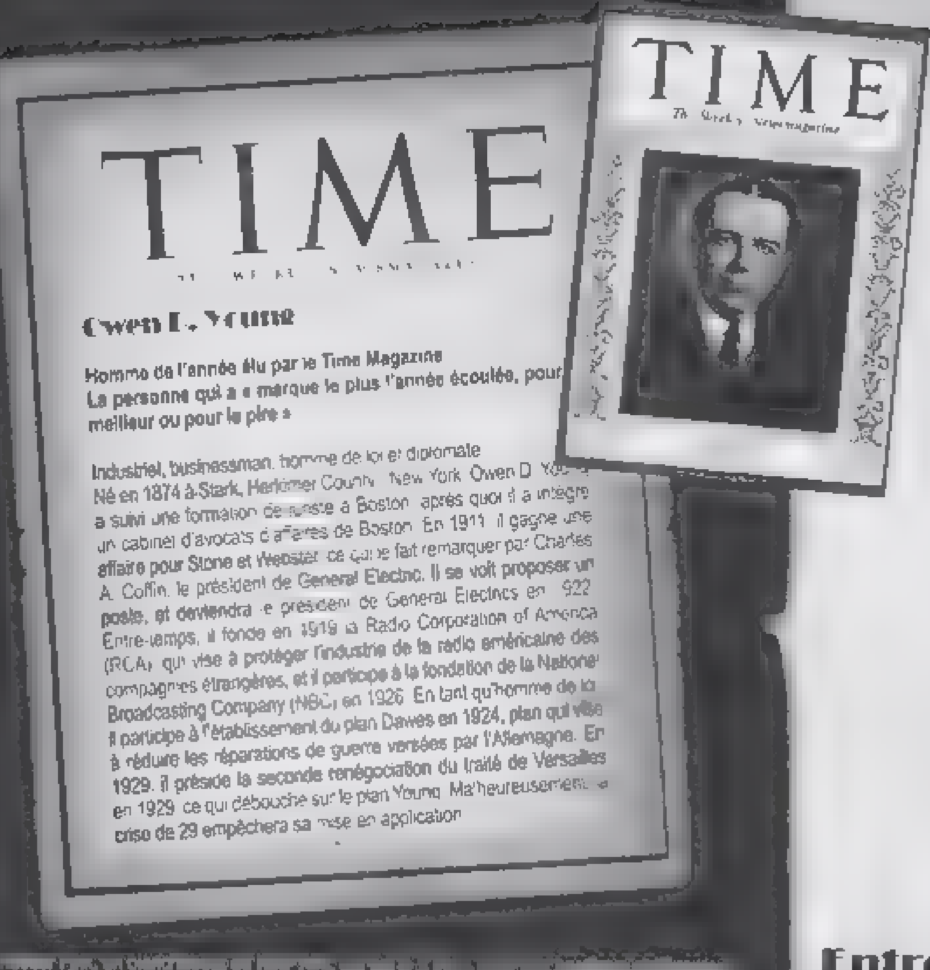
Il parvient à produire jusqu'à 50 000 Watts de puissance sur de longues périodes. Il n'a jamais été pris au sérieux par la communauté scientifique, et aurait même subi des pressions et des menaces. En 1927, le bureau des brevets des États-Unis lui refuse sa demande pour son premier dispositif au germanium (un semi-conducteur), au motif qu'il ne peut fonctionner sans cathode excitée.


L'avènement des sciences





La puissance des croyances



Aventures & explorations

Archéologie

Entre science et ésotérisme

Dans les Années Vingt, la science a déjà accompli d'incroyables progrès et continue à une allure tout aussi importante. On pourrait donc penser que les superstitions, la croyance au surnaturel ou l'attrait pour les sciences occultes a, sinon disparu, du moins reculé. Pourtant, la situation est beaucoup plus nuancée qu'on ne l'imagine. Non seulement certaines avancées scientifiques sont contestées (le darwinisme est ainsi réfuté par certains pour des motifs religieux), mais de plus tout ce qui touche au paranormal, tout ce qui revêt un caractère un tant soit peu mystérieux suscite l'engouement. Et pas seulement celui du grand public.

D'abord, bien des succès de librairie touchent à des thèmes ésotériques. Citons *Une encyclopédie de l'occultisme* de Lewis Spence (1920), *Le Culte des sorcières en Europe occidentale* de Margaret Murray (1921), *Trente ans de recherches psychiques* de Charles Richet (1923), *Le Problème de l'Atlantide*, autre ouvrage écrit par Lewis Spence (1924), *La Vieille Piste droite* d'Alfred Watkins (1925), *Mu, le continent perdu* de James Churchward (1926) ou encore *La Projection du corps astral* par Sylvan Muldoon et Hereward Carrington (1929).

Ensuite, des groupes mystérieux continuent à se constituer : en 1920, le célèbre occultiste Aleister Crowley fonde une étrange abbaye en Sicile avant d'être expulsé en 1923 par les autorités italiennes ; en 1922, George

La puissance des croyances

Dans les Années Vingt, les hommes sont partagés entre la foi en une science constamment en progrès et la fascination pour le paranormal. Certains croient sans réserve aux mythes anciens ou nouveaux, aux pouvoirs des médiums et aux phénomènes surnaturels ; d'autres s'attachent à les étudier le plus scientifiquement possible ou à dénoncer les impostures. Se développent ainsi de vives polémiques dont la presse se régale, tandis que, dans l'ombre, fleurissent des organisations bien mystérieuses...

TREIZE, NOMBRE MAL AIMÉ

T[illegible] mauvaise réputation et selon la croyance populaire cela porte malheur qu'un tel nombre de convives se retrouvent [illegible] d'une même table : on dit que l'un d'entre eux connaîtra un destin funeste dans l'année. Il existe plusieurs explications concernant l'origine de cette superstition mais le plus souvent on évoque la Cène, le dernier repas du Christ avec ses douze apôtres : Jésus comme Judas, celui qui l'a trahi, meurent peu après.

Pour combattre cette croyance, un groupe de New-Yorkais crée le Thirteen Club (le Club des Treize) en [illegible]. Après être passés sous une échelle et avoir traversé une salle sur le sol de laquelle du sel a été déversé, les membres tiennent le premier d'une longue série de banquets qui auront tous pour point commun de se dérouler le treizième jour du mois et de rassembler treize convives autour de tables éclairées par treize chandeliers ; le menu qu'ils partagent est lui-même composé de treize plats. Tous les participants survivent à ce repas inaugural et l'organisation connaît un grand succès, se développant progressivement dans l'ensemble de l'Amérique du Nord. En 1887, elle rassemble quatre cents personnes et, au total, elle aura compté dans ses rangs cinq futurs présidents des États-Unis : Chester Arthur, Grover Cleveland, Benjamin Harrison, William McKinley et Theodore Roosevelt. Elle continue à se réunir pendant plus de quarante ans, tandis que ses activités donnent souvent lieu à des articles dans la presse et que des groupes similaires sont créés à l'étranger, notamment à Londres et à Paris. Toutefois, la plupart de ces cercles périclitent au début des années 1930 alors que les superstitions semblent exercer moins d'emprise sur la population.

Moins d'emprise, sans doute, mais elles n'ont pas pour autant disparu. Certains continuent à juger néfaste le « treize à table » et on voit même se développer une croyance attribuant un caractère sinistre aux vendredis 1[illegible]. En 1907, Thomas William Lawson, courtier de Boston, publie *Friday the Thirteenth*, livre dans lequel il décrit un businessman maléfique tentant de provoquer un krach boursier à une telle date. L'ouvrage connaît un franc succès et est adapté au cinéma en 1916. Il diffuse aussi cette superstition qui pousse le *New York Times* à constater en 1925 que les investisseurs de Wall Street n'auraient pas plus l'idée de mener des opérations boursières un vendredi 13 que de passer sous une échelle ou de décocher un coup de pied à un chat noir croisé sur leur chemin.

Le treize, toujours entouré de son étrange aura, pousse même certaines personnes à s'interroger sur le rapport que semblent entretenir avec lui deux présidents, l'un américain, l'autre français. À propos de Woodrow Wilson, d'aucuns soulignent ainsi de nombreux éléments qu'ils jugent troublants : par exemple, son nom et son prénom, à l'instar de ceux de sa femme et de ses filles, comptent treize lettres si on les ajoute ; il remporte sa victoire en 1912 (1+9+1+2 =13), laquelle est entérinée par le collège électoral le [illegible] janvier 1913 ; enfin, Wilson meurt en 1924 (13[illegible] 48 : 1924 : 1+4+8=13) à l'âge de 67 ans (6+7=13). Quant à Gaston Doumergue, c'est le 13 juin 1924 qu'il devient le treizième président français : il est élu par la treizième législature qui exerce ses fonctions depuis treize jours ; il nomme treize ministres et, enfin, il achève son mandat le 13 juin 1931, soit treize jours après qu'il a tenu son [illegible] conseil des ministres.

Ivanovitch Gurdjieff, un mystique, installe près de Paris un discret institut ; on peut aussi mentionner le développement des organisations Rose-Croix ou les sociétés secrètes plus ou moins ésotériques nées en Allemagne. Le mouvement spirite reste important, bénéficiant notamment du soutien d'Arthur Conan Doyle, tandis que plusieurs organismes mènent des recherches sur les phénomènes métapsychiques et que des scientifiques reconnus s'intéressent également à ceux-ci ; de surcroît, bien des médiums font la une des journaux, certains croyant à leurs pouvoirs, d'autres, tel Harry Houdini, s'attachant à démasquer les fraudeurs. Enfin, alors que l'on explore les dernières terres inconnues du globe, des hommes tentent de retrouver des ruines légendaires : ainsi, après que le colonel Percy Harrison Fawcett a disparu dans la jungle brésilienne en 1925, certains affirment qu'il était en réalité en quête de preuves attestant de l'existence de la mythique Atlantide.

Qu'en disent de grands savants ?

Camille Flammarion
astronome (1842 - 1925)

Pour la majorité des citoyens de notre planète, tous les bruits inexpliqués des maisons que l'on dit « hantées », tous les déplacements sans contact de corps physiques, tous les mouvements de tables, de meubles, d'objets quelconques observés dans les expériences spirites, toutes les communications dictées par des coups frappés ou par l'écriture automatique (inconsciente), toutes les apparitions, partielles ou totales, de formes fantomatiques, sont des [illegible], des hallucinations ou des farces. Nulle explication n'est à chercher. [illegible]

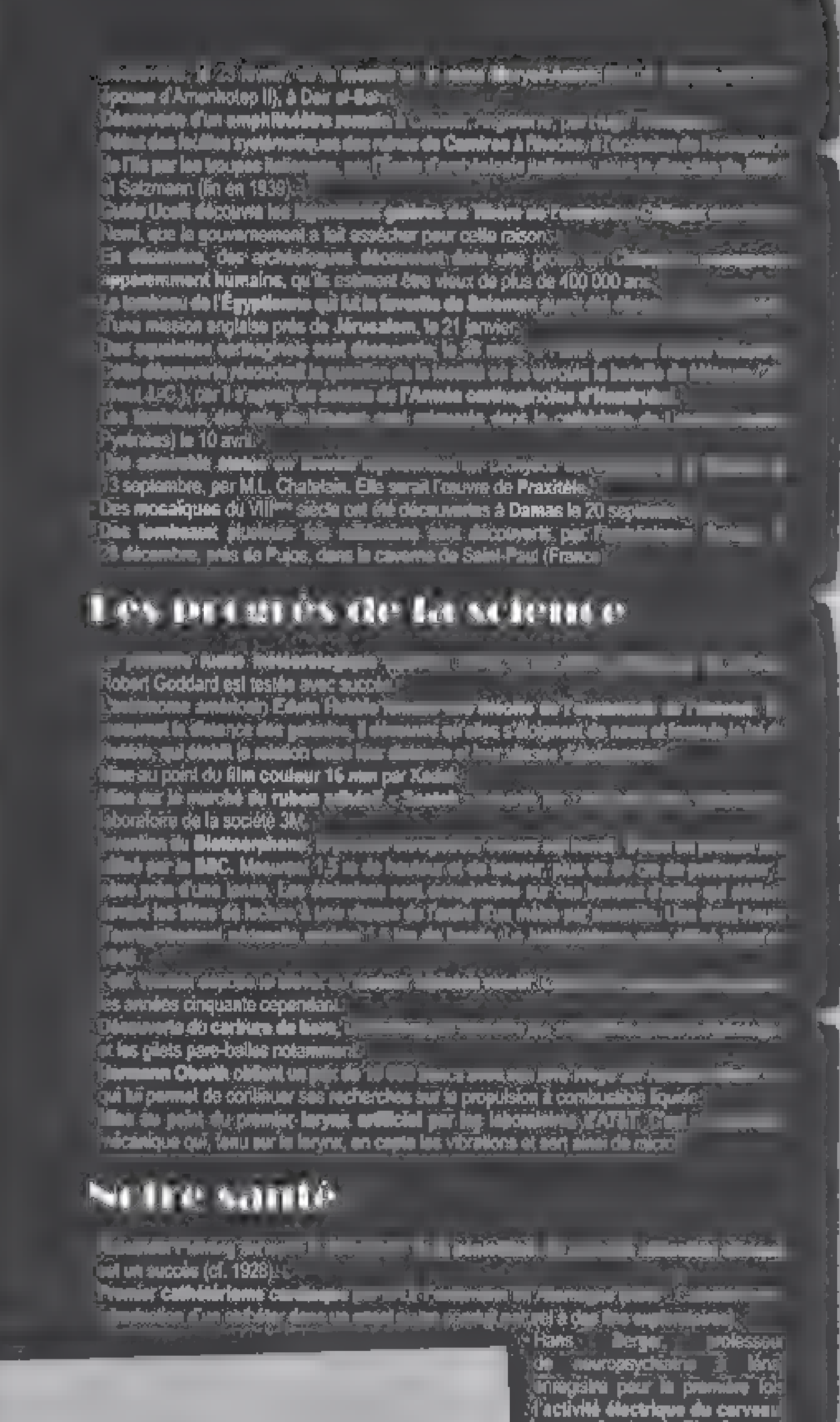
La seule opinion raisonnable est que ce sont là des mirages provoqués ou non, des erreurs d'observation ou d'interprétation, que tous les médiums, professionnels ou non, sont des imposteurs, que ces phénomènes n'existent pas, et que les témoins le plus souvent de bonne foi sont des imbéciles.

Assurément, le sujet est complexe et le problème à résoudre est une équation à plusieurs inconnues. Mais la science en a résolu bien d'autres, depuis les équations du premier degré jusqu'aux fonctions transcendantes du calcul intégral. Il y a tout d'abord ici deux éléments en présence : des facultés humaines à analyser, à déterminer, et un élément psychique invisible extérieur à nous.

Charles Richet
prix Nobel de Médecine (1850 - 1935)

De tout temps, les hommes ont constaté que des faits singuliers, irréguliers, imprévisibles, se mêlaient aux événements ordinaires de l'existence quotidienne. Alors, ne pouvant pas trouver d'explications rationnelles, ils ont supposé l'intervention de forces surnaturelles et l'action de dieux ou de démons tout puissants. Peu à peu, avec les progrès de nos connaissances, la foi en ces ingérences [illegible] divines ou démoniaques, dans nos petites affaires humaines a perdu du terrain. Qu'il s'agisse d'une aurore boréale, d'une éclipse, d'une comète ou simplement d'un orage, nous ne voyons plus là aujourd'hui qu'un phénomène naturel dont nous avons appris à préciser quelques lois. Qu'il s'agisse de l'épilepsie ou de l'attaque hystérique, nous ne faisons comparaître ni Hercule, ni Satan.

Pourtant nos sciences, malgré leurs prodigieux progrès, n'ont pas pu [illegible] la raison d'être de certains phénomènes exceptionnels auxquels les lois jusqu'ici connues de la physique, de la chimie, de la physiologie ne s'appliquent plus. Comme ces événements [illegible] étaient inexplicables par la science classique, la science classique a pris un parti très incommode : elle les a [illegible]. Mais ces faits étranges [illegible] ou acceptés, n'en existent pas [illegible]



Les progrès de la science

Notre santé

Hans Berger, professeur de neuropsychiatrie à Iéna, enregistre pour la première fois l'activité électrique du cerveau. Mais, en raison de la faible amplitude du signal émis, son enregistrement ne rencontre que scepticisme. Il faudra attendre que le médecin anglais Edgar Adrian en diffuse les résultats en 1934, et se fasse le défenseur d'Hans Berger, pour que ce dernier rencontre enfin l'adhésion des milieux scientifiques.

- En janvier, suite au succès de Buddy (cf. 1928, p. 341), est fondée l'association à but non lucratif **Seeing Eye** (L'œil qui voit), qui permet l'éducation de centaines de chiens-guides pour aveugles aux États-Unis.

LA FAIM MESURÉE PAR DES BALLONS

Des cultes et des croyances

Évolutions du christianisme aux États-Unis

Aimee Semple McPherson, prédicatrice célèbre et controversée

Aimee Elizabeth Kennedy est née le 9 octobre 1890 près d'Ingersoll, dans la province canadienne de l'Ontario. Adolescente, elle travaille aux côtés de sa mère pour l'Armée du salut; en 1908, elle se marie avec Robert James Semple un évangéliste pentecôtiste dont elle adopte les convictions et qu'elle suit en Chine où elle devient missionnaire. Après la mort de son conjoint à Hong Kong, en 1910, elle rentre en Amérique avec sa fille née depuis peu et, en 1912, alors qu'elle travaille à nouveau pour l'Armée du salut, à New York, elle épouse Harold Stewart McPherson, dont elle a bientôt un fils. Elle fait son premier sermon officiel en 1915, à Mount Forest (Ontario) puis, conseillée par sa mère, elle devient prédicatrice itinérante, officiant aux États-Unis et dans d'autres pays. D'emblée, elle s'intéresse à la guérison par la foi et fait la promotion de ce qui caractérise le pentecôtisme.

En 1918, peu après son divorce, Aimee McPherson établit son quartier général à Los Angeles où, grâce au million et demi de dollars rassemblé par ses fidèles, un vaste édifice a été construit: l'Angelus Temple. Quelques années plus tard, celle que l'on surnomme « Sister Aimee » a la vision de quatre créatures vivantes qui lui rappellent celles décrites dans le Livre d'Ezéchiel, dans l'Ancien Testament. Pour elle, les visages de ces créatures – un aigle, un bœuf, un homme et un lion – symbolisent la perfection et renvoient à quatre thèmes qui vont devenir caractéristiques de ses prêches: le salut, le baptême par l'Esprit Saint, la guérison et le retour du Christ. Suite à cette vision, elle fonde en 1923 la Church of the Foursquare Gospel. Cette Église, dont émane une aura faite d'optimisme et de spectacle, insiste sur les concepts d'espoir et de salut pour les nécessiteux, si bien qu'elle séduit nombre de migrants frustrés par la complexité de la vie urbaine sud-californienne.

Aimee McPherson prêche chaque soir dans son temple. Les dimanches, des milliers de personnes se pressent à des offices reposant sur une intense mise en scène théâtrale, incluant des chants, des prières, des morceaux de musique patriotiques et quasi religieux joués par un ensemble de cinquante musiciens, leur point culminant est toujours un sermon au cours duquel



Le temple de L'Angelus à Los Angeles

McPherson démontre tous ses talents de prédicatrice. Ces offices sont diffusés par la station de radio que possède le temple, tandis que des magazines hebdomadaires et mensuels sont publiés. McPherson écrit également des livres, comme *This Is That. Personal Experiences, Sermons and Writings* (1923), un recueil de sermons, ou *In the Service of the King. The Story of My Life* (1927). Donnant de nombreuses conférences à travers le pays, aussi connue que les vedettes hollywoodiennes, mais critiquée par les principales Églises protestantes à cause de ses méthodes pour le moins inhabituelles, elle fait fréquemment la une des journaux. C'est par exemple le cas en 1926, lorsqu'elle disparaît plusieurs semaines sans laisser de trace. Quand elle se manifeste à nouveau, elle affirme avoir été kidnappée, mais il n'est pas impossible qu'il s'agisse là d'un moyen pour couvrir sa liaison avec le directeur de sa station de radio. En 1927, alors que son Église a connu un grand essor aux États-Unis, elle souhaite favoriser son développement à l'étranger. Dans ce but, elle fonde l'International Church of the Foursquare Gospel. La carrière d'Aimee McPherson se poursuit au cours des années 1930; cependant, celles-ci sont marquées par des scandales moraux et financiers.

Évolutionnisme contre créationnisme

Si Charles Darwin n'a jamais attaqué le christianisme, ses interprétations scientifiques de l'évolution des espèces et ses travaux sur le rôle créateur de la sélection naturelle s'opposent néanmoins à l'interprétation littérale de la Bible: ils montrent en effet qu'il n'est nul besoin d'intervention divine pour expliquer l'apparition ou la transformation de la vie terrestre et, surtout, que l'homme ne descend pas d'Adam, mais qu'il est au contraire apparenté au singe. Darwin et les biologistes dont il suscite l'enthousiasme vont donc essuyer de vives critiques, même si, rapidement, une bonne partie de l'Église reconnaît que le principe de l'évolution n'est pas fondamentalement inconciliable avec les Écritures, du moins si on ne les prend pas au pied de la lettre.

En fait, plutôt que d'entretenir un conflit entre science et religion, plusieurs courants chrétiens vont essayer d'établir un compromis. C'est le cas pour les catholiques, certains d'entre eux, dont des scientifiques fameux, recourent au finalisme pour réfuter le darwinisme, attribuant un but, un sens, un grand dessein au processus d'évolution. D'autre part, là où les autorités religieuses exercent une forte influence dans les domaines de la politique et de l'éducation, elles soulignent que les conclusions de la science ne sont pas immuables, qu'elles restent des hypothèses, alors que la vérité et les doctrines religieuses sont, pour leur part, éternelles. Certains restent donc attachés à la lecture littérale de la Bible: pour eux, les espèces, quelles qu'elles soient, mais aussi la Terre et l'Univers, ont été créés par Dieu. C'est la version dite « fixiste » du créationnisme.

Dans les Années Vingt, l'affrontement entre les tenants de cette théorie et les défenseurs du darwinisme culmine aux États-Unis, où il revêt une dimension à la fois politique et sociale. Dans l'Oklahoma, les livres faisant mention des théories de Darwin sont tout bonnement interdits; dans l'Arkansas, le Mississippi et le Tennessee, des lois sont votées qui transforment en crime leur enseignement dans les établissements en partie ou totalement financés par des fonds publics. En 1925, dans le dernier de ces trois États où la loi a pris pour nom Butler Act, John Thomas Scopes, un jeune professeur de la ville de Dayton, est

La liberté de culte

Aux États-Unis, il est très facile de créer son Église. Il faut simplement qu'elle soit une organisation à but non lucratif, qu'elle ait des fidèles et des horaires d'office et qu'elle respecte quelques autres contraintes. C'est tout. Il existe donc, en dehors des grands mouvements traditionnels, une multitude de cultes très divers. On trouve ainsi des Églises celtiques, gnostiques ou encore sataniques, des groupes se revendiquant de divers types de lumière ou des organismes portant des noms tels que « congrégation de la foi astrale ».

Notre quotidien

- Arrêt de la fabrication du **phonogramme** à cylindre d'Edison, définitivement supplanté par le disque, moins onéreux et plus pratique.
- Un nouveau jouet remporte un vif succès chez nos têtes blondes : le **yo-yo**, remis au goût du jour par Donald F. Duncan Sr. Son inventeur, Louis Marx, en fait pour la première fois la démonstration publique à New York le 1[er] avril.
- Invention du **briquet à pile**, dont la mise à feu se fait par un filament chauffé par du courant électrique.
- Apparition de l'**option essorage** sur les machines à laver.
- Sam Foster lance la production [illegible] des **lunettes de soleil** à bas prix. Celles-ci sont tout d'abord vendues sur les plages d'Atlantic City, dans le New [illegible] le jour en 1936.
- [illegible] voyage de New York à San Francisco prend 5 jours et 14 heures.
- Les Sheffield Farms de New York utilisent pour la première fois [illegible] distribuer le lait, en lieu et place des classiques bouteilles en verre.
- Mise sur le marché des premiers modèles de **caravanes** aux États-Unis.
- Mise sur le marché du soda de la marque **Seven Up**.
- Commercialisation du [illegible] dehors des salons de coiffure.
- Inauguration du **Milam Building** [illegible] être équipé de l'air conditionné.
- A&P, la chaîne d'épiceries [illegible]

> **Les lunettes de soleil sont** très prisées dès le début du siècle, bien qu'assez dispendieuses, par les stars du cinéma. Celles-ci les affectionnent tout particulièrement sur les tournages pour protéger leurs yeux des puissants projecteurs. Mais comme elles souhaitent être reconnues en un clin d'œil à l'écran, elles ne les portent jamais lors des prises de vues.

Arts & lettres

Sur les ondes

- [illegible]
- Les ventes de radios dépassent les 850 millions de dollars.

Dans les kiosques

- Adaptation en bande dessinée des aventures de Tarzan par Harold Foster.
- Début des aventures de **Tintin et Milou** par Hergé dans *Le Petit Vingtième*.
- Création du personnage de **Popeye** par Elzie Crisler Segar dans *Thimble Theater*.
- Première publication [illegible] **Buck Rogers** [illegible] cinq siècles, un ancien lieutenant de l'aviation se retrouve dans une Amérique dévastée par les envahisseurs mongols.
- Début de la publication de ***The Himalayan Journal***, par *The Himalayan Club*.
- Parution du premier numéro de ***Science Wonder Stories***. L'éditeur, Hugo Gernsback, utilise pour la première fois et popularise le terme « science-fiction ».

Livres de l'année

- *Le Monde perdu sous la mer*, par Arthur Conan Doyle.
- ***Les Sept Cadrans*** et ***Le crime est notre affaire***, d'Agatha Christie.
- ***La Moisson rouge*** et ***Sang maudit***, de Dashiell Hammett.
- ***À l'Ouest, rien de nouveau***, d'Erich Maria Remarque.
- ***La Coupe d'or***, de John Steinbeck.
- ***L'Éclair mortel***, d'Hugo Gernsback.
- ***L'Adieu aux armes***, d'Ernest Hemingway.
- *Tarzan s'évade*, d'Edgar Rice Burroughs.
- ***Parmi la jeunesse russe - De Moscou au Caucase***, d'Ella Maillart.
- *Terre d'ébène*, d'Albert Londres.
- ***Les Tigres parfumés. Aventures au pays des*** [illegible]
- ***À la poursuite du soleil, journal de bord. De New York à Tahiti*** et ***Sur la route du retour, journal de bord II. De Tahiti vers la France***, d'Alain Gerbault.
- *Le Bruit et la Fureur*, de William Faulkner.
- **150 poèmes inédits** d'Emily Dickinson (1830 – 1886) sont découverts.

Le septième art

- [illegible] américaines s'élèvent à 300 millions de dollars cette année.
- **Première cérémonie de remise des Academy Awards (les Oscars)** [illegible] au Roosevelt Hotel, décernés par la profession cinématographique à ses pairs. [illegible] statuettes ont été remises. Sont distingués les meilleurs acteur, Emil Jannings (pour *The Last Command* et *The Way of All Flesh*), et actrice, Janet Gaynor (*Seventh Heaven*, *Street Angel* et *Sunrise*). Le prix du meilleur film va à *Wings* de W. Wellman, la meilleure réalisation dramatique à Frank Borzage pour *Seventh Heaven* [illegible] Milestone, pour la comédie *Two Arabian Knights*.

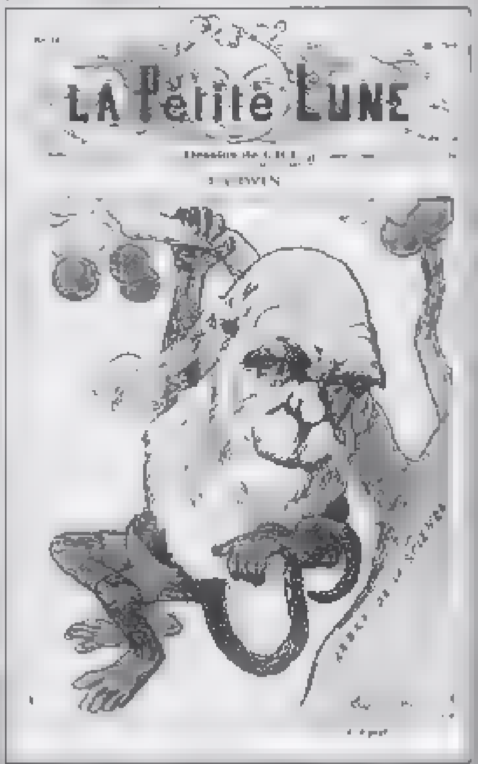
d'ailleurs interpellé puis jugé pour s'en être rendu coupable. Son procès connaît un fort retentissement médiatique et est surnommé le « Monkey Trial » (le procès du singe) : en effet, il symbolise véritablement la lutte entre le créationnisme et l'évolutionnisme, entre la Bible et Darwin et même, pour plusieurs titres de la presse écrite, entre l'obscurantisme et la science. L'État du Tennessee est représenté par l'avocat et homme politique William Jennings Bryan, tandis que Scopes, lui, est défendu par Clarence Darrow, (cf. page [illegible]) avocat jouissant d'une grande notoriété. À l'issue des débats, Scopes est condamné à une amende pour ne pas avoir respecté une loi de l'État, ce qui inquiète profondément les chercheurs. Pourtant, ce sont bien les partisans de l'évolutionnisme qui sortent vainqueurs de l'affrontement : l'amende infligée est somme toute modique, et l'argumentaire développé par Darrow est si pertinent qu'il devient une référence et, de manière générale, beaucoup s'insurgent contre cette ingérence des conceptions religieuses dans la sphère de l'éducation.

Des mythes bien vivants

Le manuscrit Notovitch et la légende de saint Issa

Durant les années 1920, une polémique née à la fin du XIX[e] siècle refait surface : la légende de saint Issa, selon laquelle Jésus aurait voyagé en Asie et tout particulièrement au Tibet. Elle fait partie d'un grand nombre de récits concernant la vie du Christ entre sa naissance et

Caricature de Charles Darwin parue en août 1878 dans le journal *La Petite Lune*




Décembre. — 7. A Dizy, sur le canal de la

Un faux serpent de mer

... dans les mers de Chine, a signalé la présen... genre des poulpes, un ...

Article extrait de l'Almanach Hachette de 19[illegible]9

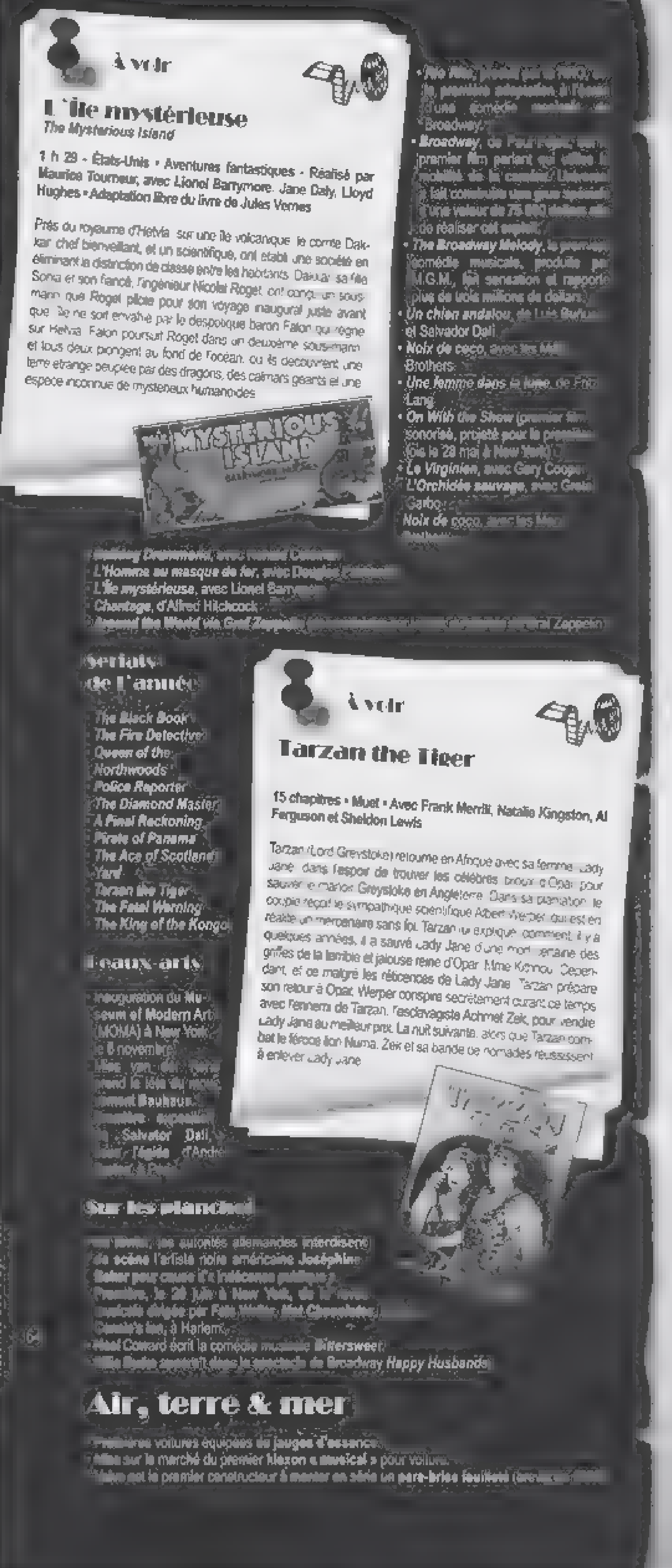
sa trentième année, récits d'autant plus nombreux que les quatre évangiles canoniques fournissent peu d'informations à ce sujet. Aux I[er] et II[e] siècles de notre ère, les évangiles apocryphes abordent son enfance. Plus tard, des croyances vont naître autour des dix-huit années séparant l'épisode décrit par Luc (la rencontre de Jésus, âgé de douze ans, avec les docteurs du Temple) et son baptême : elles le dépeignent, selon les cas, voyageant en Égypte, en Grande-Bretagne ou en Perse, en Inde et au Tibet.

En 1887, Nicolas Notovitch, correspondant de guerre russe - et peut-être espion - se rend à Leh, la capitale du district de Ladakh situé à la frontière entre l'Inde et le Tibet. Souffrant d'une rage de dents, il est accueilli dans une mission chrétienne. En 1894, il publie un ouvrage intitulé *La Vie inconnue de Jésus-Christ*. Notovitch raconte que, de passage dans le monastère tibétain d'Hémis, il a appris l'existence d'une tradition concernant un certain prophète nommé Issa et d'un manuscrit en deux volumes se trouvant dans la bibliothèque de la lamaserie et ayant pour titre *Vie de saint Issa*. Par la suite, s'étant cassé la jambe en tombant de cheval, il est soigné au monastère et, à sa demande, on lui traduit à haute voix le fameux manuscrit ; convaincu qu'il s'agit là d'un épisode inconnu de la vie du Christ, il prend des notes reproduites dans l'ouvrage paru en 1894 - les moines, naturellement, ont refusé de lui confier le précieux document.

La Vie inconnue de Jésus-Christ fait sensation et des chercheurs se mettent à l'étudier. Mais rapidement, des doutes apparaissent. Friedrich Max Muller, célèbre orientaliste et philologue allemand, trouve d'abord surprenant que la *Vie de saint Issa* ne soit pas présente dans le *Kanjur* et le *Tanjur*, collections rassemblant les ouvrages du bouddhisme tibétain et comptant plusieurs centaines de volumes. Il souligne, aussi, les coïncidences par trop romanesques figurant dans le texte de Notovitch : selon celui-ci, des marchands juifs auraient apporté en Inde le récit concernant l'enseignement et la crucifixion de Jésus ; or, par le plus grand des hasards, parmi les personnes venues les écouter, se seraient trouvées celles qui avaient justement connu saint Issa lors de son voyage dans le pays ; elles n'auraient donc pas manqué de faire le lien entre les deux hommes, et ce serait là l'origine de la *Vie de saint Issa*. Enfin, Max Müller publie une lettre émanant d'une citoyenne anglaise s'étant rendue à la lamaserie d'Hémis pour vérifier les dires de Notovitch : en date du 29 juin 1894, elle affirme que personne n'a souvenir, au cours des dernières décennies, d'un Russe s'étant rendu sur les lieux, d'un individu s'étant fait soigner pour une fracture de la jambe, ou même d'un texte concernant la vie de Jésus. Face à de tels éléments, Notovitch modifie quelque peu son histoire : dans sa préface à l'édition de 1895 de *La Vie inconnue de Jésus-Christ*, il déclare avoir réuni des fragments de textes éparpillés dans plusieurs livres tibétains ; du manuscrit complet en deux volumes, il n'est plus fait mention. Toujours en 1895, J. Archibald Douglas, professeur dans la ville indienne d'Agra, gagne lui aussi la lamaserie d'Hémis ; ayant pris, par son entremise, connaissance du livre de Notovitch, le supérieur du monastère assure


Nicolas Notovitch





À voir

L'île mystérieuse
The Mysterious Island

1 h 29 - États-Unis • Aventures fantastiques • Réalisé par Maurice Tourneur, avec Lionel Barrymore, Jane Daly, Lloyd Hughes • Adaptation libre du livre de Jules Vernes

Près du royaume d'Hetvia, sur une île volcanique, le comte Dakkar, chef bienveillant, et un scientifique, ont établi une société en éliminant la distinction de classe entre les habitants. Dakkar, sa fille Sonia et son fiancé, l'ingénieur Nicolai Roget, ont conçu un sous-marin que Roget pilote pour son voyage inaugural juste avant que l'île ne soit envahie par le despotique baron Falon qui règne sur Hetvia. Falon poursuit Roget dans un deuxième sous-marin et tous deux plongent au fond de l'océan, où ils découvrent une terre étrange peuplée par des dragons, des calmars géants et une espèce inconnue de mystérieux humanoïdes.

- *The Broadway Melody*, la première comédie musicale, produite par M.G.M., fait sensation et rapporte plus de trois millions de dollars.
- *Un chien andalou*, de Luis Buñuel et Salvador Dalí.
- *Noix de coco*, avec les Marx Brothers.
- *Une femme dans la lune*, de Fritz Lang.
- *On With the Show* (premier film sonorisé, projeté pour la première fois le 28 mai à New York).
- *Le Virginien*, avec Gary Cooper.
- *L'Orchidée sauvage*, avec Greta Garbo.
- *L'Homme au masque de fer*, avec Douglas Fairbanks.
- *L'île mystérieuse*, avec Lionel Barrymore.
- *Chantage*, d'Alfred Hitchcock.

Serials de l'année

- *The Black Book*
- *The Fire Detective*
- *Queen of the Northwoods*
- *Police Reporter*
- *The Diamond Master*
- *A Final Reckoning*
- *Pirate of Panama*
- *The Ace of Scotland Yard*
- *Tarzan the Tiger*
- *The Fatal Warning*
- *The King of the Kongo*

À voir

Tarzan the Tiger

15 chapitres • Muet • Avec Frank Merrill, Natalie Kingston, Al Ferguson et Sheldon Lewis

Tarzan (Lord Greystoke) retourne en Afrique avec sa femme Lady Jane, dans l'espoir de trouver les célèbres trésors d'Opar pour sauver le manoir Greystoke en Angleterre. Dans sa plantation, le couple reçoit le sympathique scientifique Albert Werper, qui est en réalité un mercenaire sans foi. Tarzan lui explique comment, il y a quelques années, il a sauvé Lady Jane d'une mort certaine des griffes de la terrible et jalouse reine d'Opar. Mme Kimou. Cependant, et ce malgré les réticences de Lady Jane, Tarzan prépare son retour à Opar. Werper conspire secrètement durant ce temps avec l'ennemi de Tarzan, l'esclavagiste Achmet Zek, pour vendre Lady Jane au meilleur prix. La nuit suivante, alors que Tarzan combat le féroce lion Numa, Zek et sa bande de nomades réussissent à enlever Lady Jane.

Beaux-arts

Inauguration du Museum of Modern Art (MOMA) à New York le 8 novembre.

Sur les planches

Noël Coward écrit la comédie musicale *Bittersweet*.

Air, terre & mer

Premières voitures équipées de jauges d'essence.

Puissance des ouvrages

qu'il ne contient aucun élément fondé et que sa bibliothèque ne possède aucun des documents mentionnés. Pour la plupart des contemporains, cela ne fait plus de doute : Notovitch a menti.

Quasiment tombée dans l'oubli, l'affaire renaît après la Grande Guerre. En 1922, Swami Abhedananda, disciple de Ramakrishna éprouvant de l'admiration pour Jésus, visite la lamaserie afin de voir ce qu'il en est des affirmations de Notovitch, lesquelles le laissent sceptique. Par la suite, il décrira son voyage dans un livre nommé *Kashmiri O Tibetti* et traduit des décennies plus tard sous le titre *Journey into Kashmir and Tibet*. Il affirme que, s'étant enquis de la *Vie de saint Issa*, on lui a montré un ouvrage comptant quatorze chapitres et deux cent vingt-quatre paragraphes ; on lui l'a présenté comme étant la traduction du manuscrit original conservé au monastère de Marbour, non loin de Lhassa. Il obtient même qu'on lui en traduise quelques passages qu'il reproduit. Mais, à nouveau, certains éléments interpellent : Notovitch parla d'un livre en langue pali, et Swami Abhedananda d'un texte en tibétain ; les épisodes dépeints par les deux hommes suivent le même ordre chronologique, alors que le premier avait affirmé avoir réorganisé les paragraphes et que le second déclare retranscrire fidèlement la traduction qu'on lui a faite au monastère ; enfin, Swami Abhedananda parle d'un ouvrage unique, tandis que Notovitch avait fini par évoquer des fragments.

Peu après, voyageant en Asie avec sa famille, Nicolas Roerich (cf. page 488) séjourne à son tour à Ladakh. En 1925, il fait paraître des traditions concernant saint Issa : selon ses dires, il les aurait recueillies auprès des personnes qu'il a rencontrées, mais aussi dans un ouvrage tibétain vieux de mille cinq cents ans – et donc trop récent pour correspondre au manuscrit décrit par Notovitch. Il semble en outre que les textes de Roerich soient inspirés de *La Vie inconnue de Jésus-Christ* et d'un autre livre prenant pour source le même ouvrage, *The Aquarian Gospel of Jesus the Christ* de Levi H. Dowling.

En 1926, *La Vie inconnue de Jésus-Christ* est rééditée ; beaucoup ont alors oublié les réfutations de Muller et Douglas, si bien que le volume suscite à nouveau engouement et polémique. Cette fois, il faut attendre le début des années trente pour qu'Edgar Johnson Goodspeed, décrivant les principes de la supercherie dans *Strange New Gospels*, mette fin au débat. En partie du moins, car certains restent convaincus que la légende de saint Issa est fondée et que le manuscrit qui la relate existe bel et bien.

Nouveaux regards sur l'Atlantide

Évoquée pour la première fois par Platon dans le *Timée* et le *Critias*, deux dialogues décrivant cette île fabuleuse qui aurait existé au-delà des colonnes d'Hercule (l'actuel détroit de Gibraltar) et qui aurait été engloutie par un effroyable cataclysme, l'Atlantide n'a cessé, depuis lors, de passionner les hommes. Certains l'ont considérée comme un mythe, une allégorie ; d'autres, au contraire, ont été persuadés de son existence ou, du moins, ont considéré que cette histoire pouvait en partie reposer sur des réalités historiques. En tout cas, au fil des siècles, l'Atlantide a suscité l'apparition de nombreuses théories, la publication d'un nombre incroyable d'ouvrages et même l'organisation de fouilles destinées à en retrouver les traces. Les années qui suivent la Grande Guerre ne font pas exception à la règle.

En 1919, dans son livre *L'Atlantide*, immense succès de librairie couronné du Grand Prix du roman de l'Académie française, Pierre Benoit transforme le mythe : il imagine que le *Critias*, le célèbre dialogue de Platon demeuré incomplet, a été terminé et que son unique exemplaire est conservé par un professeur dans un palais situé au cœur du Hoggar. L'Atlantide, plutôt qu'une île cernée par les flots, devient une oasis encerclée par le sable. Là vit une descendante de Poséidon, Antinéa, personnage qui, pour certains, serait inspiré par la légendaire Tin Hinan (cf. page 506). En 1921, le livre est adapté au cinéma par Jacques Feyder.

Lewis Spence, journaliste écossais féru de folklore, de mythologie et d'occultisme, commence à développer ses théories dans une série d'ouvrages, dont *The Problem of Atlantis* (1924), *Atlantis in America* (1925) ou *The History of Atlantis* (1927). Ses études sur les premières civilisations d'Europe de l'Ouest et d'Amérique septentrionale et centrale l'amènent à souligner des similitudes les concernant ; il en déduit que l'Atlantide a joué le rôle de lien culturel entre les deux rives de l'Atlantique nord. Si ses idées lui valent un certain succès auprès de profanes amateurs de semblables conjectures, elles sont rejetées par le monde scientifique. Les critiques littéraires, eux non plus, ne le trouvent guère convaincant ; mais ils reconnaissent au moins à ses livres le mérite d'être divertissants.

Victor Bérard, helléniste ayant réalisé une traduction de l'*Odyssée* d'Homère devenue rapidement une référence, a également entrepris de reconstituer le voyage d'Ulysse et d'identifier tous les lieux méditerranéens mentionnés dans le texte grec. Il présente ses conclusions dans un ouvrage en quatre volumes intitulé *Les Navigations d'Ulysse*. Dans le troisième tome, publié en 1927 et nommé *Calypso et la mer de l'Atlantide*, il recense les nombreux ouvrages contenant des théories sur la localisation de l'île légendaire.

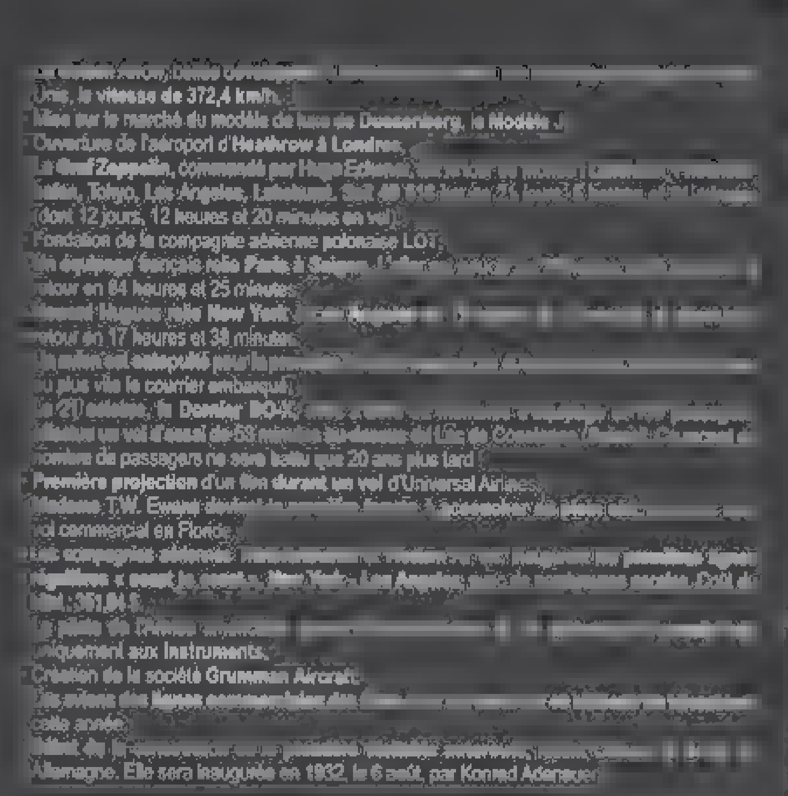
Mu, le continent perdu de James Churchward

À la même époque, une seconde terre engloutie, mais au fond de l'océan Pacifique celle-là, défraie la chronique : Mu, continent mythique qui, quoique rejeté par les scientifiques, compte un certain nombre d'adeptes.

Les théories sur un continent perdu dans cette partie du monde ne sont pas nouvelles : apparues à la fin du XVIII[e], elles



1


[illegible] Unis, la vitesse de 372,4 km/h. [illegible]
- Mise sur le marché du modèle de luxe de Duesenberg, le Modèle J.
- Ouverture de l'aéroport d'Heathrow à Londres.
- Le Graf Zeppelin, commandé par Hugo Eckener, [illegible] Tokyo, Los Angeles, Lakehurst. [illegible] (dont 12 jours, 12 heures et 20 minutes en vol).
- Fondation de la compagnie aérienne polonaise LOT.
- Un équipage français relie Paris à Saigon [illegible] retour en 84 heures et 25 minutes.
- [illegible] relie New York [illegible] retour en 17 heures et 38 minutes.
- [illegible] au plus vite le courrier embarqué.
- Le 21 octobre, le Dornier DO-X [illegible] un vol d'essai de 53 minutes [illegible] nombre de passagers ne sera battu que 20 ans plus tard.
- Première projection d'un film durant un vol d'Universal Airlines.
- Madame T.W. Evans [illegible] vol commercial en Floride.
- Les compagnies aériennes [illegible] New York, Los Angeles [illegible] 351,84 $.
- [illegible] uniquement aux instruments.
- Création de la société Grumman Aircraft.
- [illegible] cette année.
- [illegible] Allemagne. Elle sera inaugurée en 1932, le 6 août, par Konrad Adenauer.

Catastrophes de l'année

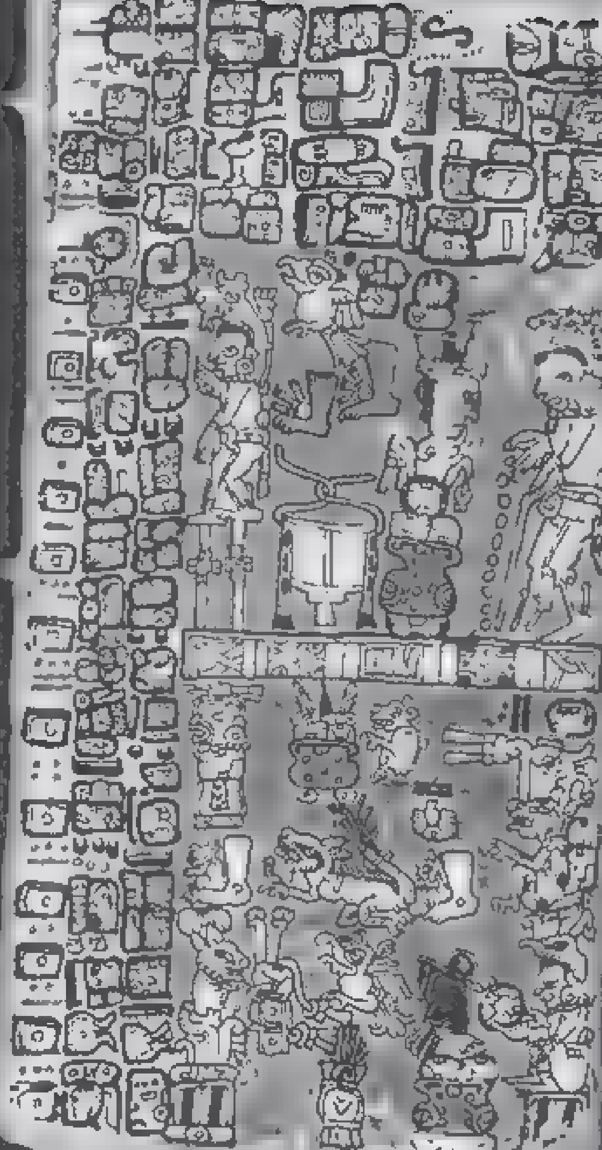
- [illegible] passagers doivent creuser eux-mêmes pour [illegible]
- Le Vésuve entre en éruption au mois de juin. [illegible]
- À Oppau (Allemagne), [illegible] 000 blessés.
- À Cleveland (États-Unis), [illegible] dégageant des vapeurs nitreuses, fait 123 morts.
- La côte méridionale de Terre-Neuve (Canada) [illegible] tremblement de terre. 28 personnes trouvent la mort.
- Le 6 décembre, la montagne Pelée (Martinique) entre en éruption [illegible] 1902. Une nuée ardente détruit la zone située entre Saint-Pierre et le Prêcheur.
- [illegible] novembre, un séisme sous l'Atlantique provoque la rupture de 8 câbles [illegible] coupant ainsi une partie des liaisons entre l'ancien et le nouveau monde.
- De graves inondations ravagent le sud de l'Angleterre en décembre.
- [illegible]

Faits fortéens

- Une météorite s'abat sur Tunstall (Grande-Bretagne) le 17 mai.
- Une grêle de pierres (de 200 à 400 g) s'abat sur Arfin (France). [illegible] Oberth, le précurseur du voyage spatial dont le livre est paru en 1926, propose [illegible] de miroirs géants en orbite autour de la Terre pour servir d'éclairage nocturne.
- À [illegible], Colorado (États-Unis), [illegible] à photographier une scène [illegible] qu'il décrit comme un bourdonnement [illegible] se déplace en l'air au-dessus des [illegible] mais tous entendent le son et sentent le sol trem[bler].
- À [illegible] (Canada), M. Louis [illegible] objet sombre d'une quinzaine de mètres de longueur et environ [illegible] m de haut [illegible] Son cheval devient très nerveux. [illegible] il entend leurs voix [illegible] semblable à celui d'une machine, ainsi qu'un déplacement d'air.



- À Robsart (Saskatchewan, Canada), 5 personnes, dont M. Einar Rostvold, voient, au mois de juillet, une énorme boule dont émane une lumière aux couleurs ardentes à 25 km de la ville. Elle atterrit lentement, puis s'évanouit graduellement après avoir illuminé la région entière pendant 30 minutes.
- Découverte à Istanbul (Turquie) d'une collection de cartes dans le musée Topkapi. Bien que celles-ci soient vieilles de plus de 500 ans, elles montrent clairement les 2 côtes de l'océan Atlantique telles qu'elles étaient il y a environ 10 000 ans de cela. Y sont aussi indiquées les îles formant le Groenland, les reliefs intérieurs de l'Amérique du Nord et du Sud, ainsi que des montagnes de l'Antarctique (qui ne seront pas découvertes avant 1952). En se fiant aux annotations sur la carte, elle a été dessinée par Piri Reis, le grand amiral de la flotte turque, en 1513. La carte, selon l'amiral, a été tracée selon des informations fournies par des marins de Christophe Colomb ainsi que par des cartes datant de l'époque d'Alexandre le [illegible]


Une page du manuscrit Troano

se sont développées au siècle suivant. Le nom même de Mu n'est pas inconnu. Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg (1814 - 1874), ecclésiastique français s'étant intéressé aux civilisations précolombiennes d'Amérique centrale, a affirmé l'avoir découvert en traduisant le manuscrit Troano ; toutefois, si certains de ses travaux archéologiques ne manquent pas d'intérêt, ce n'est pas le cas de ses traductions totalement erronées (il faudra encore bien des décennies avant que les écritures mayas ne soient déchiffrées). Par la suite, Augustus Le Plongeon (1826 - 1908), Américain d'origine française qui, après ses expéditions dans les ruines du Yucatán, a lui aussi prétendu avoir traduit les textes mayas, reprend le nom de Mu et l'assimile à l'Atlantide.

C'est cependant le colonel James Churchward, écrivain britannique né en 1851, qui va véritablement développer et populariser cette croyance. En 1926, il publie *The Lost Continent of Mu, the Motherland of Men*. Dans ce livre, Churchward affirme que, au cours d'un long séjour en Inde, un grand prêtre lui a révélé l'existence de nombreuses tablettes de terre cuite gravées. Mieux encore, il lui a permis de les

traduire en lui apprenant la langue dans laquelle elles étaient écrites, celle des Naacals, qu'il était le seul, avec deux autres grands prêtres de l'Inde, à connaître encore. Les Naacals auraient été les membres d'une confrérie chargés de diffuser la science, la religion et les écritures sacrées de Mu dans ses colonies. L'auteur qualifie Mu de « Mère-patrie de l'Homme » : elle aurait constitué le véritable Jardin d'Eden, le lieu où l'humanité serait apparue. Selon lui, il s'agissait d'un immense continent situé dans le Pacifique, entre Hawaï, les îles Fidji et l'île de Pâques; il abritait une population blanche forte de soixante-quatre millions de membres, dont la civilisation était encore plus avancée que celle du XX[e] siècle. Mais, il y a douze mille ans, de terribles tremblements de terre entraînèrent sa submersion complète. Mu avait toutefois établi des colonies, d'abord en Inde et en Birmanie, et sa civilisation a influencé celle de ces pays, mais aussi celles de Babylone, de la Perse, de l'Égypte et du Yucatán.

Les textes prétendument conservés en Inde, aussi précieux soient-ils, s'avéraient toutefois incomplets. Mais bientôt, de nouvelles sources font leur apparition: les tablettes de pierre découvertes à partir de 1921, au Mexique, par William Niven. Au total, plus de deux mille six cents d'entre elles sont mises au jour, et les théories se multiplient à propos des signes inconnus dont elles sont gravées. Pour Churchward, cela ne fait aucun doute : il s'agit de l'écriture de Mu. Il va donc s'en servir pour étayer ses théories et, au cours de la décennie suivante, il publiera une édition augmentée du livre déjà mentionné, ainsi que de nouveaux ouvrages supplémentaires.

Spiritisme et métapsychique

Principaux centres de recherche

Il ressort de l'étude des faits la certitude que nous possédons un principe pensant, indépendant de la matière, qui n'est pas soumis comme elle aux transformations de la vie, et dans lequel réside le souvenir.

Gabriel Delanne,
Le Spiritisme devant la science, 1885



Les sœurs Fox. De gauche à droite Margaret, Kate, et Leah



Allan Kardec

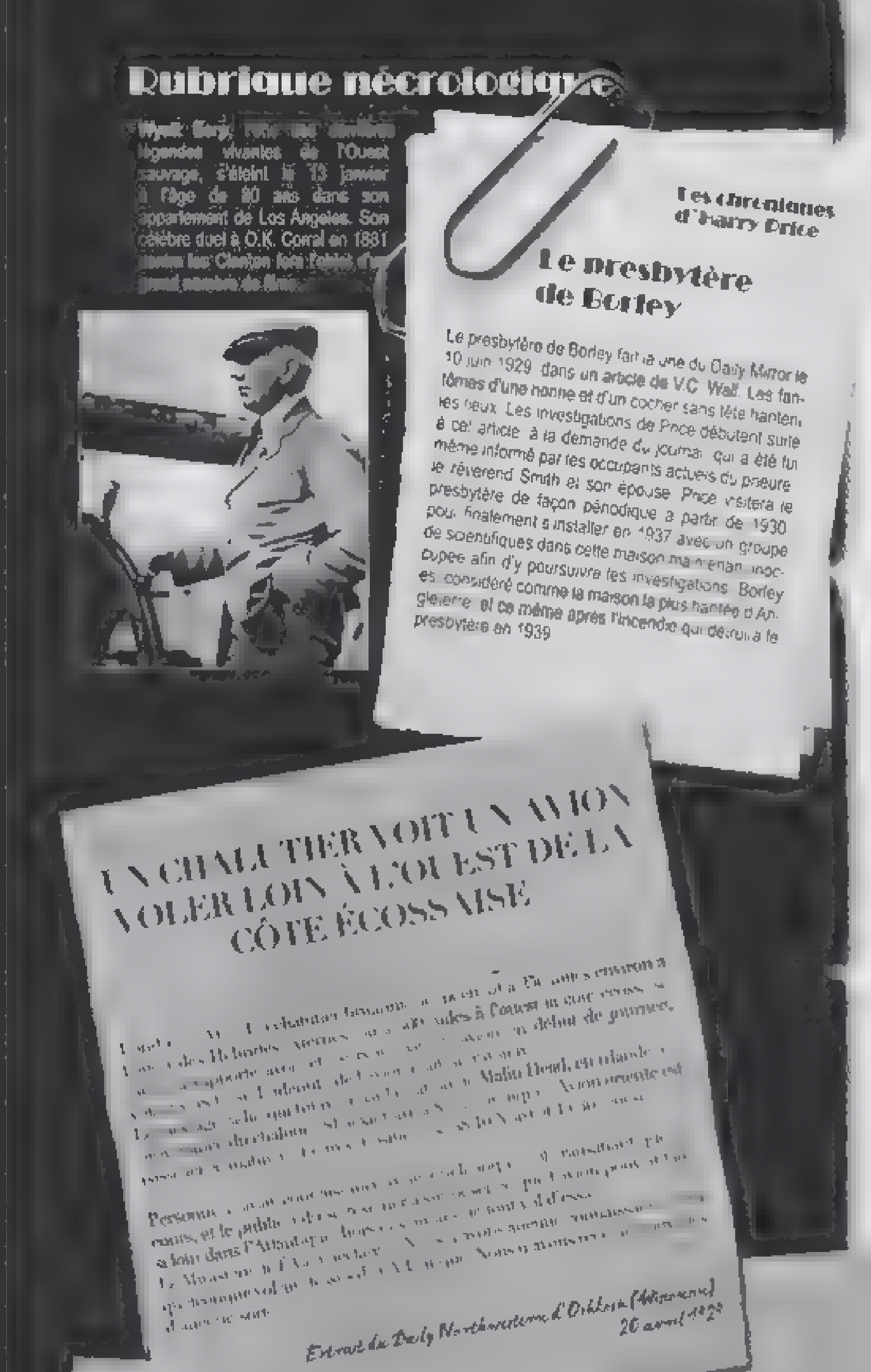
PETITE HISTOIRE DU SPIRITISME

Après avoir emménagé en 1847 dans dans la cité américaine de Hydesville (État de New York), les sœurs Fox affirment en 1848 être entrées en contact avec un fantôme, dialoguant avec lui grâce à un code basé sur des claquements de doigts. Le spiritisme vient de faire ses premiers pas : rapidement, aux États-Unis, on se passionne pour la communication avec les esprits et l'on substitue bientôt au système des sœurs Fox celui des tables tournantes. Au tout début des années 1850, franchissant l'océan, ce phénomène atteint l'Europe où il devient une véritable mode.

En 1854, à Paris, le Lyonnais Hyppolyte Léon Rivail (1804 - 1869), alors connu pour ses travaux dans le domaine de la pédagogie, passe outre ses premières réticences et s'intéresse à cette pratique. Pour lui, c'est une révélation : adoptant le pseudonyme d'Allan Kardec (un médium lui a en effet appris que, dans une vie antérieure, il était un druide portant ce nom), il publie en 1857 *Le Livre des esprits*, premier d'une longue série d'ouvrages. L'année suivante, il fait paraître le premier numéro de la *Revue Spirite*. Ainsi, à partir des faits qu'il a pu observer et des retranscriptions des messages délivrés par les esprits, Kardec dote le spiritisme d'une véritable doctrine : il affirme que l'homme est formé d'un corps périssable et d'une âme immortelle reliés ensemble, durant la vie, par une enveloppe fluidique qu'il nomme « périsprit ». Lorsqu'un individu trépasse, il faut un certain temps à son âme pour se libérer de celui-ci, ce qui explique l'existence des fantômes et des apparitions : le périsprit peut parfois être vu ou se manifester à travers des phénomènes généralement qualifiés de paranormaux. Kardec insiste également sur un principe fondamental : celui de la réincarnation. L'esprit connaît une multitude de vies successives qui lui permettent de progresser, de s'élever : s'il a mal agi au cours d'une existence, la suivante lui offre une chance d'expier ses fautes et de reprendre son long cheminement vers la perfection.

S'opposant ainsi au principe d'éternité des peines affirmé par le christianisme, le spiritisme d'Allan Kardec, profondément moral et particulièrement optimiste, connaît d'emblée un grand succès. Les années 1870 sont certes difficiles, le mouvement étant en butte aux critiques des courants matérialistes, de la psychologie naissante (pour qui les médiums souffrent d'une pathologie) et de l'Église catholique, qui condamne *Le Livre des esprits* dont des exemplaires sont même brûlés par le clergé barcelonais peu après sa parution. Mais durant la décennie suivante, le spiritisme connaît un nouvel essor et, en 1889, il tient son premier congrès international à Paris. Il a vite dépassé les frontières de l'Hexagone, se développant notamment aux États-Unis, en Indochine ou encore au Brésil ; ou Pierre-Gaëtan Leymarie (1827 - 1901), disciple de Kardec, l'a popularisé. Cependant, le spiritisme n'est pas unifié. Par sa tentative même d'allier science et religion, il renferme les germes de divisions qui commencent à devenir flagrantes à la fin du XIX[e] siècle. Une tendance fait prédominer le sentiment religieux et entend prouver que l'âme existe et est immortelle. Une autre, considérée par la précédente comme un dévoiement, souhaite surtout étudier les phénomènes médiumniques, aboutissant à la naissance d'une nouvelle discipline : la métapsychique.

Le spiritisme demeure très vivace après la Première Guerre mondiale, un congrès international se tenant par exemple à Londres en 1922. La tendance « scientifique » du mouvement s'affermit et essaie d'attirer l'attention des savants. Cela réussit : nombreux sont ceux à s'intéresser à ce sujet et à lui consacrer des ouvrages. Mais, suite à la mise au jour de plusieurs fraudes impliquant des médiums célèbres (Eva Carrière, Franek Kluski, etc.), ces scientifiques se détournent prudemment de leurs recherches en ce domaine, les abandonnant aux parapsychologues. De plus, plusieurs grands défenseurs du spiritisme meurent au cours des Années Vingt. Tout cela entraîne, à la fin de cette période, un certain essoufflement du mouvement. Mais il ne disparaît pas pour autant et reste au contraire florissant dans certains pays, particulièrement au Brésil.



Rubrique nécrologique

Wyatt Earp, l'une des dernières légendes vivantes de l'Ouest sauvage, s'éteint le 13 janvier à l'âge de 80 ans dans son appartement de Los Angeles. Son célèbre duel à O.K. Corral en 1881 contre les Clanton...

Les chroniques d'Harry Price

Le presbytère de Borley

Le presbytère de Borley fait la une du Daily Mirror le 10 juin 1929 dans un article de V.C. Wall. Les fantômes d'une nonne et d'un cocher sans tête hantent les lieux. Les investigations de Price débutent suite à cet article, à la demande du journal qui a été lui-même informé par les occupants actuels du prieuré, le révérend Smith et son épouse. Price visitera le presbytère de façon périodique à partir de 1930 pour finalement s'installer en 1937 avec un groupe de scientifiques dans cette maison maintenant inoccupée afin d'y poursuivre les investigations. Borley est considéré comme la maison la plus hantée d'Angleterre, et ce même après l'incendie qui détruira le presbytère en 1939.

UN CHALUTIER VOIT UN AVION VOLER LOIN À L'OUEST DE LA CÔTE ÉCOSSAISE

[illegible] ... à l'ouest de la côte écossaise, en début de journée. [illegible] ... Malin Head, en Irlande ... [illegible]

Personne ... [illegible]

Extrait du Daily Northwestern d'Oshkosh (Wisconsin) 20 avril 1929

Society for Psychical Research

La Society for Psychical Research a été fondée à Londres, en 1882, dans le but d'étudier les phénomènes psychiques auxquels l'essor du spiritisme a conféré une grande popularité autant qu'un caractère polémique. Elle tente de transformer les recherches en ce domaine en véritable science, établissant des méthodes précises tant pour les expérimentations elles-mêmes que pour l'exposé de leurs résultats, diffusés notamment par la revue de l'organisation.

C'est Henry Sidgwick, professeur de philosophie morale à l'université de Cambridge, qui devient le premier président de la société. Il collabore notamment avec Frederic William Henry Myers et Edmund Gurney. On compte aussi, parmi les premiers membres, les physiciens Sir William Barrett et Lord Rayleigh, le philosophe Arthur James Balfour (qui sera premier ministre de Grande-Bretagne entre 1902 et 1905) ou encore Eleanor Sidgwick, mathématicienne et par la suite directrice du Newnham College à Cambridge.

Pour mener à bien son travail de collecte et d'analyse de données, la société crée plusieurs comités se consacrant à des sujets tels que la transmission de pensée (devenue la télépathie, selon le terme inventé par Myers), l'hypnose, la clairvoyance ou encore les phénomènes physiques liés aux apparitions ou aux maisons hantées. Le Literary committee est pour sa part chargé de recueillir des preuves à la fois historiques et contemporaines. Ses recherches aboutissent à la publication, en 1886, de *Phantasms of the Living*, ouvrage dont Edmund Gurney est l'auteur principal.

LA BOULE DE FEU

Une boule de feu fut observée samedi 9 mars autour ... [illegible] ... À Velp, un observateur ... [illegible] ... était rouge. À Rotterdam ... [illegible] ... étoile brillante du soir. La boule ... [illegible] ... les étoiles filantes ... [illegible] ... celles-ci venant ... [illegible] ... La boule fut perdue de vue près de l'horizon et les plus petites boules ont également semblé s'éteindre. Notre rédacteur ... certainement plus à ce sujet dans les jours à venir.

Extrait d'Het Vaderland (Pays-Bas), édition du soir, 13 mars 1929

LE CAPITAINE D'UN NAVIRE DE LIGNE PARLE DE L'OBSERVATION D'UN AVION MYSTÉRIEUX

Londres, 1er juin - (AP) - Le capitaine ... [illegible] ... en réponse à un message l'interrogeant ... [illegible] ... avait observé ... [illegible] ... dans le ciel, que l'on pensa être un avion.

Interrogé sur le signalement la nuit dernière, le ministère de ... [illegible] ... de jeter quelque lumière sur le sujet ... [illegible] ... information à obtenir concernant la présence ... [illegible]

Extrait du Herald de Syracuse (New York), 1er juin 1929

mais auquel participent également Frederic Myers et Frank Podmore : dans ses pages sont réunis plus de sept cents cas analysés selon la théorie télépathique dite des apparitions de crise (*crisis apparitions*), qui interprète les rapports de communication réalisés par des personnes en train de mourir ou en situation potentiellement mortelle, comme des hallucinations générées par télépathie. Suivra le *Census of Hallucinations*, vaste recensement visant à déterminer la probabilité que les apparitions de crise ne soient que le résultat de coïncidences ; les conclusions de cette enquête, préparées surtout par Eleanor Sidgwick, écartent cette hypothèse. La Society for Psychical Research s'attache également à étudier, présenter et même repérer – pour mieux les dénoncer – les techniques de fraude dont se servent les faux médiums (Richard Hodgson et S. J. Davey s'illustrent particulièrement dans ce type de recherche). Toutefois, elle étudie aussi des médiums, comme l'Américaine Leonora Piper, qu'elle juge honnêtes. Enfin, l'organisation coopère avec des chercheurs étrangers travaillant aux États-Unis ou en France (l'Hexagone compte plusieurs membres-correspondants de la Société, dont Charles Richet).
La disparition des membres fondateurs (Gurney meurt en 1888, Henry Sidgwick en 1900 et Frederic Myers en 1901) porte un rude coup à l'institution, mais n'entraîne pas sa disparition. Peu après le décès de Myers, plusieurs médiums qui n'ont apparemment aucun contact entre eux commencent à rédiger des messages en écriture automatique dont la grande érudition semble hors de portée de leurs propres connaissances. D'aucuns en déduisent que les défunts pionniers de la Société continuent à s'exprimer par-delà la mort et les textes qu'on leur attribue, dont la production se poursuit au cours des trois décennies suivantes, donnent lieu à de nombreuses études et à d'intenses débats. Quelle que soit l'origine véritable de ces messages, les fondateurs de l'organisation ont en tout cas laissé des méthodes et des champs de recherche que leurs successeurs reprennent, poursuivant l'étude de la médiumnité, les enquêtes de terrain et les publications recensant les exemples de phénomènes spontanés. Ils perfectionnent également les techniques expérimentales : en ce domaine, on peut mentionner les travaux du physicien et mathématicien George Tyrrell, qui développe de nombreuses méthodes pour provoquer des états de conscience altérée ou pour différencier télépathie et clairvoyance.

American Society for Psychical Research

L'American Society for Psychical Research a été fondée à Boston en 1885 par un groupe d'universitaires et de chercheurs. Parmi eux, on trouve l'astronome Simon Newcomb (premier président de l'organisation) et William James, psychologue et professeur



Professeur Joseph Banks Rhine

(1895 - 1980)

Né en 1895, Rhine quitte son poste à l'université de West Virginia en 1927 pour travailler aux recherches psychiques dirigées par William McDougall de l'université Duke à Durham, Caroline du Nord. Rhine réalise des expériences soigneusement contrôlées sur la télépathie, la télékinésie et la clairvoyance. Il enquête aussi sur les phénomènes psychiques de la vie de tous les jours et sur ceux de la religion. On lui doit le terme de « parapsychologie » et le jeu de vingt-cinq cartes aux cinq symboles utilisé pour dépister les perceptions extra-sensorielles. En 1930, il est nommé directeur du Laboratoire de Parapsychologie à l'université Duke. Rhine vit à Durham près du campus.



Evangeline Adams, astrologue auteur

Née en 1868, vivant à New York dans un appartement situé au-dessus du Carnegie Hall où elle donne des consultations sur rendez-vous, Evangeline Adams est la plus célèbre astrologue américaine de son époque. Elle a acquis sa réputation en 1899, lorsqu'elle a prédit, à raison, l'incendie du Windsor Hotel de New York. Objet de poursuites judiciaires en 1914, elle impressionne tellement le juge par l'exactitude de ses interprétations qu'il déclare les accusations irrecevables. Auteur de livres à succès comme *Astrology: Your Place in the Sun* (1927) ou *Astrology: Your Place Among the Stars* (1930), elle publie également un bulletin d'information où, à la veille du krach de 1929, elle recommande de ne pas investir en bourse. L'année suivante, elle lance une émission de radio très populaire. Elle meurt en 1932.

de philosophie à l'université d'Harvard. À l'instar de la Society for Psychical Research britannique, qui encourage d'ailleurs sa fondation et envoie Richard Hodgson pour la superviser, la société américaine s'intéresse aux phénomènes dits paranormaux et mène des recherches dans des champs variés : l'hypnose, les rêves, les états de conscience altérée, la télépathie, la clairvoyance, la précognition, la psychokinésie, la guérison ou encore la question de la survie après la mort. En 1889, suite à de graves problèmes financiers, elle devient une branche de la Society for Psychical Research et ne retrouve son indépendance qu'en 1906. Sous la présidence de James Hervey Hyslop, professeur d'éthique et de logique à l'université de Columbia, elle s'installe à New York et, entre autres travaux, mène des expériences avec le médium Leonora Piper. Après la mort de Hyslop en 1920, un conflit éclate entre deux groupes qui s'opposent sur la manière d'expliquer les phénomènes étudiés par l'organisation : le premier, dit spiritualiste, croit en l'existence d'esprits désincarnés ; le second, dit conservateur, est sceptique à ce sujet et accorde plus d'importance à la télépathie. En 1923, l'accession à la présidence d'un spiritualiste, Frederick Edwards, mécontente les conservateurs qui jugent que leur société devient de moins en moins académique. En 1925, Edwards est reconduit dans ses fonctions : son soutien aux prétentions médiumniques de Mina « Margery » Crandon et sa sympathie pour le spiritisme amènent ses adversaires à faire sécession et à créer la Boston Society for Psychical Research. Présidée par Walter Franklin Prince, celle-ci s'efforce de démasquer les fraudes des médiums et bénéficie de la collaboration d'Harry Houdini. Il faudra attendre 1941 pour que la scission prenne fin et pour que les deux organisations rivales se réunifient.

La bibliothèque et les archives de l'American Society for Psychical Research, particulièrement bien fournies, constituent d'excellentes sources de documentation pour quiconque s'intéresse à ses thèmes de recherche, mais aussi aux prémices de la psychologie aux États-Unis, aux premiers travaux sur les personnalités multiples, aux philosophies religieuses d'Orient et d'Occident, ou encore aux traditions visionnaires américaines. On peut y trouver des manuscrits rares dont certains datent du XVII[e] siècle, des lettres de personnalités et d'auteurs célèbres (Sir Arthur Conan Doyle, Harry Houdini, William James, Henry James, Upton Beal Sinclair, William Butler Yeats, etc.), ainsi qu'un grand nombre de revues, de brochures et de livres, dont beaucoup sont peu répandus ou même épuisés.

L'Institut Métapsychique International (I.M.I.)



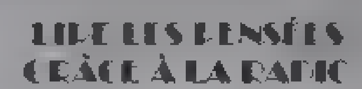
Kluski lors d'une séance

À l'origine de cet institut fondé en 1919, on trouve Jean Meyer, négociant fortuné de Béziers. Il vient déjà de relancer, avec Léon Denis, la *Revue Spirite* (1917) et de créer, avec Gabriel Delanne, l'Union spirite française (1919). En 1923, il achètera un immeuble situé 8 rue Copernic, à Paris, et y inaugurera la Maison des Spirites, où seront données de nombreuses conférences et où s'installeront notamment les sièges de la *Revue Spirite* et de l'U.S.F.

Durant la Grande Guerre, une double rencontre l'a amené à s'intéresser à l'autre tendance du mouvement, celle plus spécifiquement vouée à l'étude des phénomènes métapsychiques : il a fait la connaissance du professeur Rocco Santoliquido, alors représentant de la Croix Rouge auprès de la Société des Nations, et du docteur lyonnais Gustave Geley. Enthousiasmé par les expériences que celui-ci mène avec des médiums, désireux de lui fournir un cadre pour lui permettre de les approfondir, Meyer décide de fonder l'Institut Métapsychique International et fournit les fonds nécessaires à l'entreprise. Geley en devient le premier directeur et Santoliquido le premier président.

L'institut, reconnu d'utilité publique par un décret en date du 23 avril 1919, est installé dans un hôtel particulier de l'avenue Niel, à Paris, où sont aménagés un laboratoire, une salle de conférence et une bibliothèque. En 1921 naît sa publication, la *Revue Métapsychique*. Les responsables de l'organisation, tout comme ses membres - dont le physiologiste Charles Richet, qui a obtenu le prix Nobel de médecine en 1913, et l'astronome Camille Flammarion - se sont intéressés à l'aspect religieux du spiritisme, mais, dans le cadre de l'I.M.I., ils se penchent sur l'étude expérimentale des phénomènes étranges survenant lors des séances spirites.

Sous la direction de Gustave Geley, l'Institut reçoit en 1922 et 1923 Jean Guzik, célèbre médium polonais. À l'issue de séances au cours desquelles de multiples précautions ont été prises (elles ont lieu dans une salle aux portes verrouillées et scellées, tandis que



LIRE LES PENSÉES GRÂCE À LA RADIO



[illegible] pourra prouver que [illegible]. Les personnes désirant poser des questions se tiennent [illegible] Madame Radora [illegible] triques. Puis Radora se [illegible] répondaux questions [illegible]

Modern Mechanix, mai 1924

l'homme est revêtu d'une tenue dépourvue de poches et que ses membres sont solidement entravés), les personnalités présentes publient en 1923 le *Manifeste des 34*, dans lequel elles affirment que les phénomènes dont elles ont été les témoins ne peuvent être le simple résultat de fraudes ou d'illusions. Le texte fait sensation dans la presse mais, suite à de nouvelles séances organisées par la suite à la Sorbonne, les savants réunis pour l'occasion estiment que Guzik a tenté de les duper (profitant de l'obscurité, il a libéré l'une de ses jambes pour déplacer des objets), ce qui ternit irrémédiablement la réputation du médium. Geley mène également des expériences avec un autre Polonais, Franek Kluski, qui aboutissent à l'apparition d'empreintes de mains et de pieds qualifiées de « moulages ectoplasmiques ». Certains verront dans ceux-ci la preuve d'une manifestation paranormale et des capacités mentales de Kluski; d'autres parleront de fraude. Geley lui-même ne peut pousser plus avant ses travaux: en 1924, année où paraît *L'Ectoplasmie et la Clairvoyance. Observations et expériences personnelles* ouvrage présentant le résultat de ses recherches, il meurt dans un accident d'avion alors qu'il rentre de Varsovie où il a poursuivi ses expériences avec Kluski



Un moulage de main ectoplasmique



Succédant à Geley comme directeur de l'I.M.I., le docteur Eugène Osty n'est pas aussi passionné que lui par les phénomènes de matérialisation ectoplasmique: il leur préfère les facultés mentales telles que la clairvoyance ou la télépathie. Dès 1925, il étudie les capacités de Pascal Cochet, plus connu sous le nom de Pascal Forthuny, artiste et écrivain et, en 1926, il publie *Une faculté de connaissance supra-normale Pascal Forthuny*, dans lequel il affirme qu'il a pu constater l'authenticité de son don. Mais, si les ouvrages d'Osty sur les phénomènes psychiques sont remarqués, ce sont ses expériences liées aux manifestations physiques, effectuées avec le jeune médium autrichien Rudi Schneider à partir de 1930, qui lui vaudront sa notoriété

Médiums célèbres

Éva Carrière, médium à matérialisation

Marthe Béraud, plus connue sous les pseudonymes d'Éva Carrière et d'Éva C., est née en 1886. Elle est fiancée à Maurice Noël, le fils du général du même nom, qui meurt au Congo avant que les noces n'aient



Éva Carrière

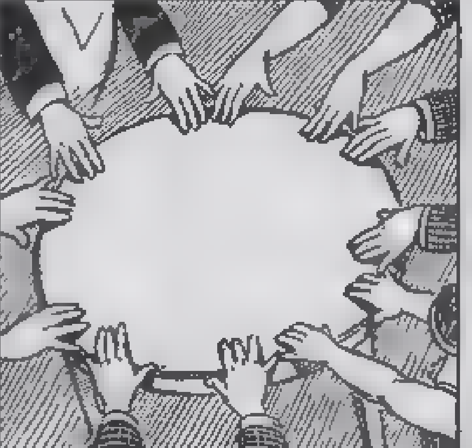
QUE PENSER DES TABLES TOURNANTES ?

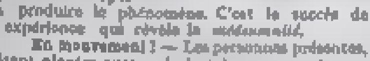
Le singulier et mystérieux phénomène de la table tournante fut produit pour la première fois vers 1840 par l'Écossais Douglas Home qui s'en fit une célébrité. La tradition raconte qu'il s'asseyait sur une table en mouvement et qu'il s'élevait avec elle jusqu'à toucher le plafond. C'est douteux ; ce qui ne l'est pas, c'est que l'on puisse observer des mouvements apparemment spontanés des tables.

Le moyen de les faire tourner.

Du choix de la table et des assistants. — Choisissez de préférence une table légère, telle qu'un guéridon monté sur trois pieds. Ce n'est pas une condition absolument nécessaire. Le nombre des pieds n'y fait rien et l'on a vu entrer en mouvement des tables fort massives. Mais le guéridon est plus mobile et, pour une première expérience, il convient d'éviter la difficulté. Pour une raison analogue, il sied de réunir plusieurs personnes. À la rigueur, une seule suffirait à faire tourner la table, mais il faudrait que cette personne fût douée de facultés particulières et exercées, qu'elle fût un *médium*. En règle générale, quand on débute, on ignore qui est ou qui n'est pas un médium, c'est à dire un individu singulièrement apte à produire le phénomène. C'est le succès de l'expérience qui révèle la *médiumnité*.

En mouvement ! — Les personnes présentes, étant placées autour de la table, y posent leurs mains en se tenant toutes par les petits doigts de façon à former une chaîne, un cercle fermé. Aucune concentration de pensée n'est nécessaire. Après une attente qui peut être fort longue lorsque les expérimentateurs n'ont pas d'entraînement et pendant laquelle on perçoit parfois sur les mains une sorte de courant d'air frais, il se produit des craquements plus ou moins distincts dans l'épaisseur du bois auxquels on a donné le nom de *raps*. Puis la table se prend à osciller, à frapper d'un ou de plusieurs pieds, à exécuter un mouvement de rotation qui paraît indépendant de la volonté de ceux qui sont là.




[illegible] la table en mouvement, les assistants posent les mains, petits doigts [illegible] touchant le petit doigt des deux voisins et forment une chaîne fermée.

On prétend qu'il lui arrive parfois de se soulever entièrement du parquet durant quelques secondes, comme si les lois de la pesanteur subissaient une interruption. Enfin, chose plus curieuse encore lorsqu'on interroge la table animée, elle donne des réponses en frappant du pied un certain nombre de coups successifs en rapport avec le numéro d'ordre des lettres de l'alphabet. On a recueilli ainsi des phrases complètes, souvent étonnantes et révélatrices.

Comment interpréter leurs mouvements.

Supercherie et bonne foi. — La question est de savoir si cette force apparemment intelligente qui meut les tables provient ou non des personnes qui sont autour. L'idée qui vient naturellement qui se présente est celle d'une supercherie. Si la bonne foi des assistants n'est pas douteuse, on pensera que l'un d'eux peut être l'origine d'impulsions [illegible] et que le désir de voir le phénomène pousse à [illegible] apparaître dans [illegible] de l'un d'eux [illegible] un très grand nombre de faits relevant de ces troubles [illegible] involontaires. Dans bien des cas, on fait dire à la table *parlante* ce que l'on souhaite ou ce que l'on redoute qu'elle dise.

Un mystère à éclaircir. — Mais tout n'est pas explicable de cette façon, et des circonstances étonnantes amènent à constater que souvent les choses se passent comme s'il émanait des expérimentateurs un fluide inconnu chargé d'intuitions inconscientes, de puissances insoupçonnées. Les effets obtenus ont pu paraître si indépendants du vouloir et de la compétence des expérimentateurs que les spirites [illegible] intervenir de [illegible] [illegible] les [illegible] seraient des [illegible] et le rôle du médium consisterait à condenser les fluides, à transformer en effets physiquement [illegible] les [illegible] reçues de l'au-delà. Le succès de cette doctrine très populaire a fini par émouvoir les savants qui sont actuellement saisis de la question et l'ont mise à l'étude.

Un article sur les tables tournantes paru dans l'*Almanach Hachette* de 1926

pu être célébrées. Toutefois, cela n'empêche pas qu'elle soit accueillie à la villa Carmen, à Alger, résidence de ceux qui auraient dû devenir ses beaux-parents. C'est au cours de séances de spiritisme que ses pouvoirs psychiques se révèlent : en sa présence, des fantômes apparaissent, celui d'un certain Bien Boa, qui se présente comme un prêtre hindou mort trois siècles plus tôt, et celui de sa sœur Bergoglia. Carmen Noël est tellement convaincue de la réalité de ces matérialisations qu'en 1905, elle envoie des comptes-rendus à la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*. Charles Richet se déplace à Alger et, en avril 1906, le rapport qu'il publie dans les *Annales des Sciences Psychiques* fait sensation. Alors qu'Areski, un cocher renvoyé par le général Noël, prétend avoir lui-même joué le rôle de Bien Boa, alors que la presse reprend ses affirmations et conclut à la fraude, Richet est convaincu qu'il a eu affaire à une entité bien réelle, que la médium n'a pu lui jouer un tour et qu'il l'a vue en compagnie du fantôme dans une pièce où aucun individu n'aurait pu entrer subrepticement. De plus, s'il reconnaît qu'Éva C. a fait des aveux de duperie à un avocat algérien, il n'accorde aucun poids à ceux-ci : à son sens, ils révèlent une seule chose, l'instabilité mentale des médiums. Plus tard, il réfutera également les affirmations selon lesquelles Éva Carrière a admis l'existence d'une trappe. Enfin, Richet écrit qu'en plus de Bien Boa, un autre fantôme s'est manifesté : il s'agit d'une belle jeune fille égyptienne à qui il a pu couper une mèche de cheveux.

À partir de 1909, Marthe Béraud collabore étroitement avec une artiste plasticienne, Juliette Alexandre-Bisson, qui vit et

travaille en sa compagnie et qui assiste à toutes les expériences entreprises par divers chercheurs. Dans la première moitié des années 1910, Richet étudie à nouveau la médium, en collaboration avec le baron Albert von Schrenck-Notzing. Cette fois, les conditions sont plus strictes: Éva Carrière est examinée avant et après chaque séance et doit revêtir une robe spéciale ou même officier nue. Conséquence ou non de ces précautions, les matérialisations ectoplasmiques sont moins spectaculaires que durant la période précédente: lentes à apparaître, les formes précises s'avèrent rares et ne se maintiennent jamais très longtemps; de plus, la médium paraît beaucoup souffrir. Aux matérialisations - qui ont pu être photographiées - se sont également ajoutés des phénomènes psychiques, Éva s'exprimant sur des thèmes philosophiques qui semblent aller bien au-delà de ses propres connaissances. Enfin, pour pallier à toute possibilité de fraude, des détectives sont engagés et les chercheurs, après une expérience, réfutent la théorie selon laquelle les ectoplasmes produits par la médium seraient des matières regurgitées. Entre 1917 et 1918, toujours en présence d'Alexandre-Bisson, mais aussi de nombreux autres témoins, c'est au tour de Gustave Geley d'examiner Éva Carrière. Dans *De l'inconscient au conscient*, livre publié en 1919, il insiste sur le fait que les précautions prises au sein de son laboratoire (examens poussés de la médium avant et après les séances, mains liées et bien en

UNE PRATIQUE ÉTRANGE : L'ENVOÛTEMENT

Tous les sorciers ont cru, et croient encore, que tout ce que l'on fait subir à une image, avec un certain cérémonial, peut être ressenti par la personne représentée, qui en souffre et parfois en meurt

[illegible]

L'envoûtement de haine

[illegible]

L'envoûtement d'amour

[illegible]


Edgar Cayce

vue, etc.) semblent exclure toute possibilité de fraude. Convaincu de son honnêteté, il affirme en outre avoir été témoin de toutes les matérialisations.
En 1920, Éva Carrière et Juliette Alexandre-Bisson séjournent deux mois à Londres. Quarante séances expérimentales sont organisées à la Society for Psychical Research : durant la moitié d'entre elles, aucun phénomène particulier ne se produit, pendant les autres, les résultats sont pour le moins médiocres. Par conséquent, les rumeurs de fraude et la théorie considérant les matérialisations ectoplasmiques comme des matières régurgitées refont surface.
En 1921 sont réédités *Les Phénomènes dits de matérialisation* de Juliette Alexandre-Bisson : l'ouvrage, déjà publié en 1914, décrit avec précision les expériences menées par l'artiste avec Éva Carrière. Il débute par un « Avertissement » de Camille Flammarion, qui invite le lecteur à faire montre d'une certaine humilité devant les phénomènes que la science observe sans être encore en mesure de les expliquer. Suit une préface du professeur J. Maxwell, lequel compare les apparitions spirites à celles rapportées au cours des siècles précédents, comme les formes humaines créées par les magiciens de la Kabbale ou même les anges ; il rappelle également les expériences menées par Sir William Crookes ou le docteur Charles Richet et, quitte à évoquer la question des fraudes, il souligne que les ectoplasmes, apparus dans des conditions de surveillance très sévères, ont pu être photographiés. Quant à Alexandre-Bisson elle-même, elle dépeint avec minutie toutes les précautions qu'elle a pu prendre, mais n'émet aucune conclusion précise : les matières produites par Éva Carrière la laissent perplexe et insatisfaite.
En 1922, Charles Richet publie le *Traité de métapsychique*. Un tiers de l'épais volume concerne les phénomènes physiques et aborde largement les matérialisations d'Éva Carrière dont, à nouveau, il prend la défense. Cette même année, à l'initiative du journaliste Paul Heuzé, la Sorbonne lance un programme de quinze séances pendant lesquelles la médium doit être observée par des savants. Treize se déroulent sans qu'aucun phénomène ne soit constaté, et les professeurs publient un rapport suspectant Éva Carrière d'avoir tenté, à plusieurs reprises, de recourir à des fraudes en régurgitant les prétendus ectoplasmes. Juliette Alexandre-Bisson a fait interrompre le programme avant son terme, arguant que la médium souffre de problèmes de santé. Par la suite, dans *Le Médiumnisme et la Sorbonne*, elle dénonce la méfiance et le mépris des membres de cette institution.
Après la mort de Gustave Geley en 1924, une rumeur se répand : on a trouvé dans ses papiers des documents et des photographies en complète contradiction avec les rapports élogieux du chercheur, puisque les textes expliquent qu'Alexandre-Bisson est la complice d'Éva Carrière, tandis que les clichés montrent des fils qui, attachés aux cheveux de la médium, soutiennent les matérialisations ectoplasmiques. Ces éléments, ajoutés à son incapacité à produire lesdites matérialisations dans des conditions d'observation drastiques, font généralement conclure à la fraude : Éva Carrière s'est simplement montrée assez habile pour duper les témoins, y compris des chercheurs bien intentionnés. Toutefois, elle continue à compter des partisans qui mettent notamment en avant les travaux certes troublants de Schrenck-Notzing. La controverse est donc loin d'être éteinte.

Edgar Cayce, médium, prophète et guérisseur

D'origine paysanne, Edgar Cayce est né dans le Kentucky en 1877. Beaucoup ont souligné son faible niveau d'éducation – il n'est allé que jusqu'au secondaire – mais il convient de rappeler qu'il a travaillé dans des librairies et qu'il est un lecteur assidu, s'intéressant particulièrement à l'occultisme et à l'ostéopathie ; de plus, il a côtoyé de nombreuses personnes officiant dans différents champs médicaux et, parfois, celles-ci l'ont aidé. En somme, et contrairement à ce qui est souvent répété, Cayce n'est en rien un illettré.
Réputé comme médium et guérisseur, bien des histoires courent sur l'origine de ses pouvoirs. On raconte que, plongé dans le coma à l'âge de cinq ans, il explique à son médecin non seulement l'origine de son mal mais aussi comment le soigner. On dit également qu'à douze ou treize ans, un être surnaturel (un ange ou une femme spectrale) lui apparaît et lui offre de réaliser un unique vœu : le garçon répond qu'il désire seulement aider son prochain et, peu après, ses étonnantes aptitudes psychiques commencent à se manifester. Quant à savoir qui lui a accordé ces dons, certains affirment que c'est Dieu (Cayce est un fervent chrétien, membre des Disciples du Christ, une Église protestante américaine) ; d'autres évoquent les Annales akashiques (cf encadré ci-contre).
Quoi qu'il en soit, sa réputation s'affirme durant les années 1910 et, en 1923, grâce aux donations reçues de ses fidèles, il peut définitivement abandonner son métier de photographe et se consacrer à plein temps à ses opérations psychiques. Bientôt installé à Virginia Beach, en Virginie, il poursuit ce qui a fait sa renommée : ses activités de guérisseur. Surnommé le « Prophète qui dort » parce qu'il officie les yeux fermés, en état apparent de transe, il délivre des diagnostics médicaux et

Les annales akashiques

Les Annales, également appelées registres ou encore enregistrements akashiques, seraient une sorte de royaume spirituel ou de somme de connaissances psychiques dont la conception n'est pas sans rappeler la théorie de Carl Jung sur l'inconscient collectif. Selon les théosophes, cette mémoire universelle renferme l'enregistrement de tous les événements passés, présents ou à venir, de toutes les actions accomplies ou encore à accomplir, de toutes les pensées nées ou à naître, de toutes les sensations déjà éprouvées ou destinées à être. Ces registres occultes contenus dans l'Akasha, la lumière astrale, seraient accessibles aux êtres ... s'ils usent de leurs sens et de ... corps astraux. Les connaissances de l'Akasha permettraient en outre ... développement de la voyance et de la ...

conseille des remèdes à ses patients, que ceux-ci se trouvent face à lui ou qu'ils lui aient simplement écrit. Beaucoup d'entre eux témoignent de leur guérison même si d'autres, sans doute encore plus nombreux, ne constatent aucun changement dans leur état.

Edgar Cayce ne se limite pas à ce seul domaine : durant ses transes, il tient aussi des discours sur la philosophie et la théologie, ses propos sur la réincarnation lui valant d'être jugé comme peu orthodoxe par les Églises protestantes de son pays. Il fait aussi de nombreuses prophéties et, fréquemment, il se réfère à l'Atlantide. Selon lui, des connaissances atlantes seraient contenues dans une bibliothèque secrète située sous les pyramides égyptiennes.

À la fin des Années Vingt, sa popularité est toujours en plein essor; en 1929, grâce aux dons généreux de Morton Blumenthal, patient qu'il a guéri, l'hôpital Cayce est fondé à Virginia Beach. Mais, bien sûr, d'autres sont beaucoup plus sceptiques : quitte à reconnaître son amabilité, sa bonne foi et son rôle réel dans certaines guérisons, ses critiques regrettent notamment que ses dons n'aient pu être vérifiés scientifiquement et qu'on ne dispose, les concernant, que de simples témoignages.

Mina Crandon, la controversée

Mina Crandon, née Stinson et plus connue sous le nom de Margery, est née au Canada en 1888. Installée à Boston au cours de son adolescence, elle épouse Earl Rand, un épicier dont elle a un fils. Quelques années plus tard, elle rencontre un chirurgien, le docteur Le Roi Goddard Crandon ; ayant fini par divorcer, elle se remarie avec lui en 1918. Ils vivent dans une maison au 11, Lime Street, à Beacon Hill, et occupent une place respectable au sein de la bonne société bostonienne.

À partir de 1923, le docteur Crandon commence à s'intéresser au spiritisme. En mai de cette même année, avec sa femme et quelques amis, il organise une séance de tables tournantes. Au cours de celle-ci, un esprit révèle que Mina est une médium particulièrement doué. De fait, très rapidement, elle obtient des résultats spectaculaires. Cependant, pour éviter un scandale (tout le monde ne voit pas d'un bon œil le spiritisme ou la métapsychique), les séances suivantes sont d'abord réservées à des invités triés sur le volet.

Margery est apparemment capable de produire un grand nombre de phénomènes : en sa présence soufflent d'étranges brises, se font entendre d'étranges coups secs ; en état de transe, elle connaît des phases d'écriture automatique durant lesquelles elle s'exprime en plusieurs langues ; enfin, on lui doit des matérialisations ectoplasmiques. Elle semble par ailleurs guidée par un esprit, celui de son frère Walter Stinson, mort des années plus tôt lors d'un accident de train. Tous deux ne tardent pas à devenir des célébrités. Considérée par certains comme l'un des plus grands médiums du monde, elle est sans conteste l'un des plus controversés.

En juillet 1924, elle est inscrite à un concours organisé par le magazine *Scientific American*, lequel promet un prix au médium qui fera la preuve de ses capacités sous le contrôle strict de scientifiques. Margery semble une candidate idéale : grâce à son charme et à son peu d'intérêt pour l'argent (vu sa position sociale, elle n'en a guère besoin), elle passe d'emblée pour honnête auprès du public. En outre, le soutien de personnalités comme Sir Arthur Conan Doyle lui confèrent une importante crédibilité. Le comité mandaté par le *Scientific American* afin de vérifier la réalité de ses pouvoirs comprend William McDougall, professeur de psychologie à l'université de Harvard, Walter Franklin Prince, chercheur en métapsychique, Daniel Frost Comstock, ingénieur et physicien, Hereward Carrington, auteur et magicien amateur, ainsi que Harry Houdini.

L'enquête, suivie par la presse, n'est pas vraiment favorable à Mina Crandon. Au sein du groupe où des tensions se font jour, Carrington se prononce en sa faveur (il apparaîtra plus tard qu'il était probablement motivé par des raisons sentimentales) et le secrétaire du comité, Malcolm Bird, laisse entendre aux médias que le vote final pourrait être positif. Ce n'est pas du goût d'Harry Houdini, qui revient aux États-Unis pour prouver l'imposture du médium ; il parvient d'ailleurs à reproduire certains des phénomènes qu'on lui attribue. D'autres concluent également à une fraude : c'est le cas du docteur Joseph Banks Rhine et d'un groupe de savants de Harvard qui ont pu repérer certains des « trucs » employés par Mina Crandon (le 30 juin 1925, un chercheur l'a, par exemple, vu sortir des objets de sa poche). Plus tard, une enquête diligentée par la Society for Psychical Research et menée par les professeurs Knight Dunlap, Henry C. McComas et Robert Williams Wood n'est pas davantage en sa faveur. On avait recommandé aux chercheurs de ne pas toucher les matérialisations ectoplasmiques produites par Margery, arguant que cela pourrait avoir de graves conséquences pour elle. Toutefois, lorsqu'une sorte de tige sombre passe près de lui, Wood la palpe : elle lui donne l'impression d'être fabriquée de toutes pièces et il estime que la médium en tient l'extrémité entre ses dents. De plus, lorsqu'il pince l'étrange objet, cela ne provoque aucune réaction. À la fin de la séance, entendant ses conclusions, Mina Crandon s'évanouit. Wood ne sera plus invité chez elle.


Mina Crandon


Carlos Mirabelli

La controverse se poursuit et diverses théories sont émises pour expliquer rationnellement les pouvoirs de la médium (on dit notamment que son chirurgien de mari l'aurait opérée pour rendre les phénomènes possibles, ce qui ne sera jamais prouvé puisque Crandon refusera de se laisser examiner). L'affaire est même l'une des causes de la scission de l'American Society for Psychical Research (cf. page 369). Mina Crandon conservera cependant des partisans et poursuivra ses séances au cours de la décennie suivante.

Carlos Mirabelli, l'homme-mystère

D'origine italienne, Carlos Mirabelli est né en 1889 à Botucatu, dans l'état de Sao Paulo au Brésil. Certains le considèrent comme l'un des plus grands médiums ayant jamais existé et lui attribuent bien des exploits. Selon eux, il est capable, en état de transe, de parler un nombre incroyable de langues, anciennes ou contemporaines, normalement inconnues de lui (c'est ce qu'on appelle la xénoglossie), de surcroît, ses discours ont parfois l'allure de véritables conférences touchant à des domaines scientifiques auxquels, théoriquement, il n'a pas été formé (astronomie, histoire, médecine, philosophie, etc.). Ces deux phénomènes se manifestent également lors de phases d'écriture automatique durant lesquelles Mirabelli s'avère extraordinairement productif: il écrit des traités faisant penser à ceux de savants célèbres tels que Galilée, Kepler, Lombroso ou Voltaire; sous sa plume naissent, dit-on, un texte en hébreux consacré au mal et signé par Moïse, un traité d'Alexandre le Grand sur l'instabilité des empires ou encore un essai de Shakespeare. Mais les pouvoirs de Carlos Mirabelli ne s'arrêtent pas là: on raconte qu'il est capable de léviter et de se téléporter, de faire bouger des objets (il maîtrise la télékinésie au point de contrôler à distance tous les instruments d'un orchestre auxquels il fait jouer des morceaux de musique), mais aussi de produire des matérialisations (on parle d'une main invisible tournant les pages d'un livre et, surtout, de l'apparition d'êtres défunts).

Si la presse brésilienne rapporte très tôt les exploits de Mirabelli, il faut attendre 1926 pour qu'une publication les décrive pour la première fois: il s'agit d'une brochure intitulée *O Medium Mirabelli*, écrite de manière anonyme par R. H. Mikilasch, secrétaire général de l'Academia de Estudios Psychicos de Cesar Lombroso. Elle décrit 392 séances toutes tenues en pleine lumière (soit celle du jour, soit celle d'ampoules électriques) et dont 349 se sont déroulées dans les locaux de l'académie; au total, pas moins de 555 personnes ont assisté à ces multiples expériences. En août 1929, en Allemagne, le *Zeitschrift für Parapsychologie* publie un rapport basé sur cette brochure; craignant un canular, la revue a au préalable consulté le consul du Brésil à Munich, qui a affirmé n'avoir aucune raison de douter de l'honnêteté et de la respectabilité des témoins et des partisans de Mirabelli.

Cependant, tout le monde ne croit pas à ses pouvoirs. Un magicien parvient ainsi à imiter les phénomènes produits par le médium, ce qui ne suffit toutefois pas à ternir sa réputation. Dans les années 1930, les critiques se feront plus vives; il apparaîtra notamment que l'Academia de Estudios Psychicos de Cesar Lombroso a été fondée par Mirabelli lui-même. Aussi peut-on douter de l'impartialité des rapports émis par cette institution.

Harry Houdini faisant une démonstration de trucage utilisé pour faire apparaître un fantôme (ici Abraham Lincoln)



Conan Doyle, défenseur du spiritisme, et Houdini, chasseur de faux médiums

Au tout début de la décennie 1920, alors qu'il est en tournée en Grande-Bretagne, le fameux magicien et maître dans l'art de l'évasion Harry Houdini envoie l'un de ses livres à Sir Arthur Conan Doyle, le non moins célèbre père de Sherlock Holmes. Le livre s'intitule *The Unmasking of Robert-Houdin* et évoque, entre autres, le cas des frères Davenport. Au milieu du XIX[e] siècle, ils avaient acquis une solide réputation grâce à leurs spectacles dont on ne savait s'ils démontraient leurs capacités de médiums ou leurs talents de magiciens. Or, en 1910, Houdini a rencontré Ira, le dernier frère survivant, qui lui révèle la vérité: il s'agissait simplement d'un habile tour de

prestidigitation. Si Conan Doyle remercie Houdini pour son envoi, il écrit cependant n'accorder guère de poids à cette révélation : tous les médiums sont réputés avoir fait des confessions et, par ailleurs, les frères Davenport ont parfois connu l'échec lors de leurs représentations, ce qui, selon lui, est une preuve de la réalité de leurs pouvoirs, là où une réussite constante démontrerait à l'inverse le recours à quelque artifice. Une intense correspondance s'ensuit entre les deux hommes : Conan Doyle continue à faire part de sa croyance en la médiumnité, Houdini évite quant à lui d'afficher un scepticisme trop catégorique et affirme qu'il aimerait croire. Ainsi, une amitié peut-elle naître entre le défenseur convaincu du spiritisme et le chasseur d'imposteurs. Ils se rencontrent pour la première fois le 14 avril 1920 à Windlesham, la maison de campagne des Doyle, située à Crowborough, dans le Sussex. Houdini demande à son hôte de lui organiser des réunions avec des médiums et promet de s'y rendre dépourvu de tout a priori. L'écrivain accepte.

Parmi les séances auxquelles il assiste par la suite, les plus célèbres sont celles qui se tiennent dans les locaux de la Society for Psychical Research avec Éva Carrière (cf. page 371). Après plusieurs soirées sans résultat, des matérialisations ectoplasmiques se produisent enfin. Houdini écrit alors à Conan Doyle pour lui dire qu'il les a jugées intéressantes ; en réalité, il n'a pas du tout été convaincu et, au contraire, il a repéré les « trucs » utilisés par la médium, comme il l'écrira par la suite dans *A Magician Among the Spirits* (1924). Pour lui, cela ne fait aucun doute, Éva Carrière comme Juliette Alexandre-Bisson sont d'habiles escrocs.

À la même époque, Sir Arthur Conan Doyle prête foi à une affaire de photographies de fées (cf. page 379) ; Houdini se garde de débattre du sujet avec lui. Surtout, l'écrivain commence à croire que son ami possède des pouvoirs surnaturels ; il lui écrit même à ce sujet. En avril 1922, Conan Doyle se rend aux États-Unis pour y donner une série de conférences qui rencontrent un grand succès. Si Houdini assiste à l'une d'entre elles, il n'en discute pas avec l'auteur. Il le reçoit cependant chez lui, à New York, le 10 mai suivant. Dans le taxi qui les conduit à l'Ambassador Hotel, Houdini montre à son ami un tour très simple (la disparition de la première phalange de son pouce) ; loin d'y voir une démonstration de prestidigitation, Conan Doyle est convaincu que c'est une nouvelle manifestation de ses capacités occultes. En juin, Houdini le convie au banquet annuel de la Society of American Magicians* ; Conan Doyle finit par accepter, même s'il avoue ses réticences (les prestidigitations le mettent mal à l'aise car elles reproduisent certains phénomènes du spiritisme, lequel est pour lui sacré).

Plus tard le même mois, la famille Doyle se repose dans un hôtel d'Atlantic City et invite les Houdini à la rejoindre. Le 18 juin, lors d'une séance d'écriture automatique, Mme Doyle rédige plusieurs pages qui semblent être l'œuvre de la mère d'Houdini. Mais, bien que celui-ci eut aimé croire, il n'en est rien : le texte est rédigé dans un anglais parfait, alors qu'elle maîtrisait mal cette langue ; il débute par une croix, alors qu'elle était la femme d'un rabbin ; enfin, elle n'y fait aucune référence ni à la date de son anniversaire (c'était pourtant la veille), ni aux conversations qu'elle avait eues de son vivant avec son fils. L'illusionniste n'évoque pas ses doutes, cependant, et Sir Arthur Conan Doyle est persuadé que l'événement l'a ému.

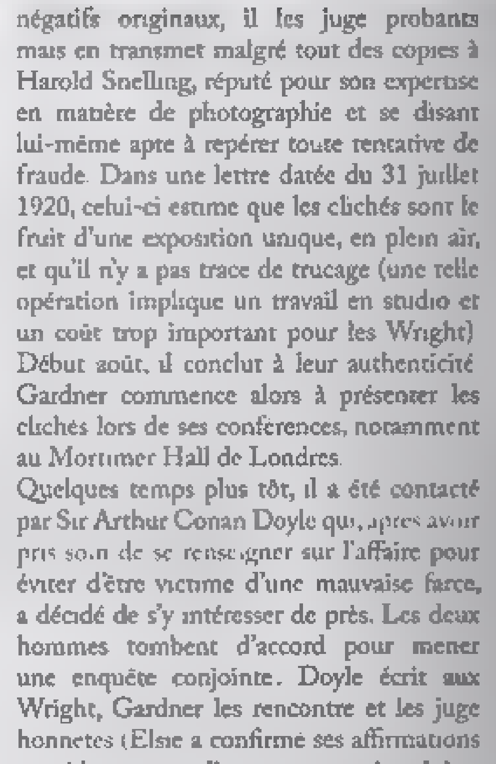
L'amitié entre les deux hommes commence à décliner en octobre 1922, lorsque Houdini publie dans le *New York Sun* un article dans lequel il affirme n'avoir jamais eu aucune preuve de la vie après la mort. Conan Doyle en est peiné, bien sûr : cela implique que le magicien considère la séance d'écriture automatique comme un échec, alors que lui-même l'envisage comme un témoignage probant. Leur conflit, d'abord confiné aux lettres qu'ils s'échangent, fait bientôt son entrée sur la scène publique. En 1923, Harry Houdini rejoint une commission américaine chargée d'enquêter sur les médiums ; Conan Doyle déclare que ladite commission est tout sauf impartiale. En avril, alors qu'il est revenu donner des conférences aux États-Unis, il retrouve son ami à Denver ; ils débattent longuement de spiritisme et de récentes enquêtes métapsychiques et, de nouveau, leurs opinions divergent du tout au tout. Leurs relations ne cessent de se dégrader au cours des mois suivants, principalement à cause d'articles parus dans la presse dont ils se reprochent mutuellement la teneur : Conan Doyle ne peut ainsi pardonner à Houdini ses critiques envers le spiritisme, exprimées lors d'une interview accordée à un journal de Los Angeles. Ils échangent leurs dernières lettres début 1924.

Au cours de l'été 1924, Houdini fait partie du comité chargé d'examiner Mina Crandon (cf. page 375) : rapidement, il repère les techniques de fraude qu'elle emploie et les révèle au public. En réponse, Arthur Conan Doyle, persuadé que les pouvoirs de Mina sont bien réels, publie un article basé sur sa correspondance avec le Dr. Crandon : il a pour but de jeter le discrédit sur Houdini, de mettre un terme à sa carrière de chercheur en métapsychique. S'ensuivent d'autres amabilités par journaux interposés, dont des menaces de poursuites judiciaires pour diffamation. Toutefois, après la mort d'Houdini le 31 octobre 1926, Sir Arthur Conan Doyle lui rend hommage, affirmant publiquement son respect et son


Harry Houdini en 1918


Sir Arthur Conan Doyle

amitié pour le disparu. Et il ne s'arrête pas là. Dans un essai intitulé *The Riddle of Houdini*, d'abord publié en juillet 1927 dans *Strand Magazine*, puis inclus en 1930 dans *The Edge of the Unknown*, son dernier livre, l'écrivain présente Houdini comme le plus grand oppresseur de médiums de l'époque, mais laisse entendre qu'il pourrait aussi être le plus grand d'entre eux



Chasseurs de mystères

Enquête sur les fées de Cottingley

En 1917, à Cottingley, dans le Yorkshire, en Angleterre, Frances Griffiths et Elsie Wright, deux cousines âgées respectivement de dix et seize ans, racontent à leurs parents qu'elles ont vu des fées. Pour prouver leur bonne foi, elles empruntent l'appareil photographique d'Arthur Wright et reviennent bientôt en affirmant avoir réalisé un cliché. M. Wright et sa fille le développent : effectivement, sur l'image, Frances apparaît en compagnie de plusieurs fées qui dansent ou jouent de la musique. La première surprise passée, l'homme juge qu'il s'agit d'un canular, que les créatures sont de simples découpages : après tout, il sait qu'Elsie est une artiste en herbe plutôt douée. Sa position ne change pas face à la photo prise quelques semaines plus tard, où Elsie, assise dans un pré, tend la main à un gnome

Toutefois, son épouse Polly est loin de se montrer aussi sceptique et, en 1919, elle présente les images (dont des copies sont bientôt réalisées) lors de réunions de la Société théosophique, d'abord à Bradford, puis à Harrogate. Début 1920, elles suscitent l'intérêt d'Edward L. Gardner, membre de l'organisation ; ayant reçu les négatifs originaux, il les juge probants mais en transmet malgré tout des copies à Harold Snelling, réputé pour son expertise en matière de photographie et se disant lui-même apte à repérer toute tentative de fraude. Dans une lettre datée du 31 juillet 1920, celui-ci estime que les clichés sont le fruit d'une exposition unique, en plein air, et qu'il n'y a pas trace de trucage (une telle opération implique un travail en studio et un coût trop important pour les Wright). Début août, il conclut à leur authenticité. Gardner commence alors à présenter les clichés lors de ses conférences, notamment au Mortimer Hall de Londres.

Quelques temps plus tôt, il a été contacté par Sir Arthur Conan Doyle qui, après avoir pris soin de se renseigner sur l'affaire pour éviter d'être victime d'une mauvaise farce, a décidé de s'y intéresser de près. Les deux hommes tombent d'accord pour mener une enquête conjointe. Doyle écrit aux Wright, Gardner les rencontre et les juge honnêtes (Elsie a confirmé ses affirmations précédentes, tandis que son père lui a fait part de ses doutes). Ils demandent également de nouvelles expertises. Si leurs conclusions divergent (la société Ilford estime que les clichés sont truqués, Kodak déclare qu'ils ne le sont pas tout en refusant de se prononcer sur la nature réelle de ce qu'ils représentent), elles se rejoignent malgré tout sur un point : il n'y a pas eu de double exposition, procédé fallacieux couramment utilisé pour réaliser de fausses photographies de fantômes

Par ailleurs, Conan Doyle et Gardner aimeraient beaucoup que de nouvelles prises de vues soient effectuées. Le second retourne à Cottingley et confie deux appareils photo à Elsie Wright et Frances Griffiths. Fin août 1920, elles réalisent trois clichés supplémentaires montrant des fées. L'attitude des époux Wright face à ceux-ci ne change pas : Polly reste convaincue, Arthur demeure sceptique. Et, bientôt, l'affaire prend de l'ampleur. Le numéro de décembre du *Strand Magazine* se vend à de nombreux exemplaires : Conan Doyle y a publié un article intitulé *Fairies Photographed. An Epoch-making Event* illustré par deux images. Le texte et ses illustrations font sensation, suscitant une vaste polémique dont la presse se



fait l'écho. Certains sont troublés par l'apparente sincérité des deux jeunes filles, d'autres collectent des témoignages de gens affirmant avoir côtoyé des fées, des elfes ou d'autres êtres de ce type; des journaux, tels que l'*Evening News* ou la *Westminster Gazette*, ainsi que des personnalités, comme l'écrivain Henry De Vere Stacpoole ou la socialiste chrétienne Margaret McMillan, sont persuadés de la réalité des faits. Mais les prises de position critiques sont plus nombreuses, reposant notamment sur l'apparence des fées (elles correspondent exactement aux illustrations des livres de contes et arborent des coiffures à la mode) et sur la netteté des images, laquelle laisse entendre qu'elles ont été retouchées; de plus, bien des photographes affirment qu'ils peuvent produire des prises de vues similaires en utilisant des découpages tirés de livres ou de magazines. Dans ses articles parus dans *John O' London's Weekly*, une revue littéraire, l'historien et écrivain Maurice Henry Hewlett estime que Conan Doyle a été victime d'une fraude; dans le *Birmingham Weekly Post*, le major John Hall-Edwards, spécialiste de la radiologie médicale, déclare sans ambages qu'il s'agit de trucages et s'inquiète des conséquences pour les deux jeunes filles, arguant que leur avoir mis dans la tête des histoires surnaturelles est propre à provoquer chez elles des troubles nerveux et mentaux.

Conan Doyle et Gardner réfutent avec force les allégations de fraude. En août 1921, le second retourne à Cottingley pour confier de nouveaux appareils photo aux deux cousines, mais aucune nouvelle image ne sera réalisée. Cependant, il s'est déplacé en compagnie de Geoffrey Hodson, médium qui se dit spécialiste des êtres ordinairement considérés comme imaginaires. Hodson croit à l'honnêteté de Frances Griffiths et Elsie Wright et leur attribue même le don de clairvoyance; mieux encore, il observe toutes sortes de créatures fantastiques dans les parages et prend des notes à leur sujet. En 1922, s'appuyant en partie sur ses travaux, Sir Arthur Conan Doyle publie *The Coming of the Fairies*, où il réaffirme sa croyance en l'authenticité des photographies. L'ouvrage lui vaut un certain discrédit et une réputation de crédulité. Quant à l'affaire des fées de Cottingley, elle tombe peu à peu dans l'oubli, avant de reparaître des décennies plus tard.

Il faudra attendre février 1983 pour que la vérité, déjà largement connue, soit définitivement confirmée: Elsie Wright admettra le canular, les fées n'étant que des images découpées dans un livre de contes pour enfants. Frances Griffiths corroborera ces aveux, mais apportera quelques nuances, affirmant qu'elle avait bel et bien aperçu des fées et que le cinquième cliché, le plus troublant, est authentique.



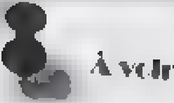
Charles Fort, écrivain illuminé

Né en 1874 à Albany, dans l'État de New York, Charles Hoy Fort s'intéresse très tôt au naturalisme, collectionnant les coquillages, les oiseaux et les minéraux. À dix-huit ans, il entame une série de voyages qui le conduisent notamment en Grande-Bretagne et en Afrique du Sud. De retour aux États-Unis, où il épouse Anna Filing en 1896, il écrit des nouvelles et dix romans, dont un seul est publié en 1909 : *The Outcast Manufacturers*. Toutefois, cette activité ne lui procure que peu de revenus, et, pour survivre, il doit occuper divers emplois. En 1915, il entreprend la rédaction de deux récits : *X*, reposant sur le principe que des êtres vivant sur Mars contrôlent tout ce qui se produit sur Terre, et *Y*, qui dépeint une terrible civilisation installée au Pôle Sud. Intéressé par ces textes, l'écrivain Theodore Dreiser tente de les faire publier, en vain; dépité, Fort détruit les deux manuscrits.

En 1916 et 1917, il reçoit des héritages, lesquels lui permettent enfin de se consacrer exclusivement à l'écriture, et surtout à l'activité qui l'occupe depuis déjà des années et qui lui vaudra de passer à la postérité : mettant à profit son expérience en tant que journaliste, il collecte les articles et les rapports concernant les données qu'il qualifie de « damnées », à savoir les événements étranges et incompréhensibles, les faits que la science est incapable d'expliquer et qu'elle préfère souvent ignorer. En 1919, avec l'aide de Dreiser, il publie *The Book of the Damned* (*Le Livre des damnés*). Au fil des pages sont énumérés les pluies de grenouilles, de pierres ou de sang, les obscurités intervenant sans raison en plein jour, les mystérieux vaisseaux volants et les ombres inexplicables. Un deuxième livre, *New Lands* (*Nouvelles terres*), paraît en 1923.



Charles Fort



À voir



La Maison des Ombres

The Awakening

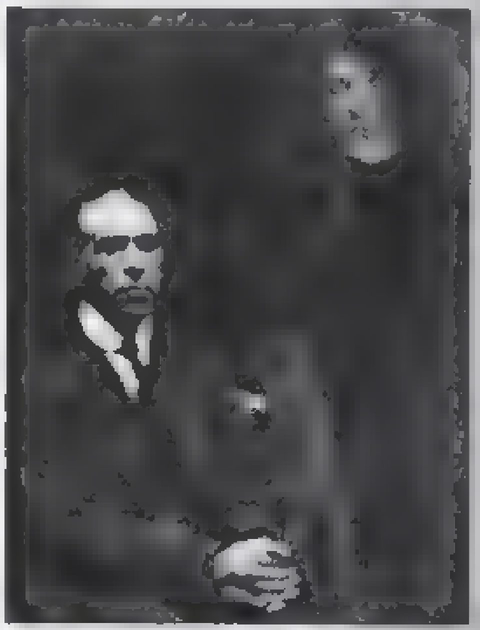
Angleterre • 2011 • 1h48 • De Nick Murphy avec Rebecca Hall, Dominic West, Imelda Staunton

Angleterre, 1921. Florence Cathcart est une chasseuse de fantômes aux méthodes scientifiques. Elle accepte une affaire dans un pensionnat, dirigé par Mallory, un mutilé de la Grande Guerre. Un meurtre mystérieux aurait été commis par l'esprit d'un enfant. Grâce à son équipement, elle parvient à la conclusion qu'il n'y a pas d'explication rationnelle.
Ce film très bien réalisé et particulièrement immersif est particulièrement intéressant pour les méthodes scientifiques de la chasse aux fantômes. De plus, l'intrigue est rondement menée et l'ambiance très bien restituée.

Ces ouvrages sont destinés à attaquer les prétentions de la science officielle, Fort considérant qu'elle ne détient pas la vérité absolue, que la pure objectivité à laquelle elle prétend est illusoire, et qu'elle ne peut qu'émettre des théories éphémères qui dépendent en grande partie de la personnalité et des caractéristiques sociales de ceux qui les émettent. Il s'en prend également aux journaux et aux revues scientifiques qui entendent tout rationaliser, y compris l'inexplicable. Toutefois, il semble n'accorder que peu d'importance à la fiabilité de ses sources et à l'authenticité des faits qu'il rapporte. Il ne se préoccupe pas davantage de trouver à ceux-ci de véritables explications ; il écrit lui-même ne croire à aucune des théories abracadabrantes qu'il échafaude, tout en expliquant qu'elles ont, à ses yeux, autant de poids que les explications ordinairement admises. Malgré cela, malgré aussi son scepticisme, son style humoristique et tranchant qui confine à la satyre, certains considèrent Fort comme le pionnier d'une science nouvelle. Ainsi, au cours de la décennie suivante, un véritable courant commencera à se développer : le mouvement fortéen.

Fort, dont la santé est fragile et la vue mauvaise, est doté d'un solide sens de l'humour et de la répartie. Il habite un appartement du Bronx, à New York, encombré de notes aux titres mystérieux et de coupures de presse, ainsi que de collections d'insectes et d'objets bizarres récoltés un peu partout. Quoiqu'assez solitaire, il a quelques amis, constituant avec eux un petit cercle littéraire qui se réunit chez lui ou chez les autres membres. À l'instar de son épouse, il est passionné de cinéma et va voir de nombreux films. Il passe aussi beaucoup de temps à la bibliothèque publique de New York, où il consulte des revues scientifiques et des périodiques du monde entier. Fort fermente illégalement sa propre bière et a trouvé le temps d'inventer un jeu démentiellement ardu appelé les Super-Échecs.

Harry Price, chasseur de fantômes



Réalisée en 1922, cette image montre Harry Price et un soi-disant esprit

Né en 1881 à Londres, Harry Price a lui-même raconté que son intérêt pour les phénomènes paranormaux est né quand il avait quinze ans : alors qu'avec un ami il passe la nuit dans un vieux manoir que l'on dit hanté, il entend des bruits étranges laissant penser qu'un fantôme est bel et bien présent ; cependant, il échoue à le photographier. Par la suite, il s'intéresse également aux prouesses des illusionnistes et, ayant appris leurs techniques, il devient lui-même magicien (il rejoindra le Magic Circle en 1922). Ainsi se sont affirmées les deux facettes qui lui vaudront sa célébrité : celle d'enquêteur du paranormal, et celle de chasseur de faux médiums.

Toutefois, Harry Price a longtemps dû subvenir à ses besoins par des activités plus prosaïques : il travaille notamment comme voyageur de commerce, tout en œuvrant dans des domaines tels que le théâtre, l'archéologie ou la numismatique. Mais, dans les Années Vingt, ses activités liées au paranormal prennent enfin leur essor. En 1922, il enquête sur le photographe « spirite » William Hope, qui gagne sa vie en réalisant des clichés où figurent les esprits de personnes décédées. Price découvre qu'il s'agit en réalité d'un fraudeur employant la technique de la double impression (pour

ses prises de vues, Hope utilise des plaques photographiques où sont déjà fixées des images, celles des prétendus revenants) et la publication de ses conclusions marque le véritable point de départ de sa notoriété. La même année, Price se rend à Munich, dans la demeure du baron Schrenck-Notzing, où il étudie le medium Willi Schneider. Il publie bientôt, avec Eric John Dingwall, *Revelations of a Spirit Medium*. En 1923 est créé, à son instigation, le National Laboratory of Psychical Research : d'abord installé à Bloomsbury, il déménagera en 1926 à Queensbury Place, South Kensington.
Harry Price étudie de plus en plus de médiums : il organise des séances avec Stella C, Jean Guzik et Anna Pilch à partir de 1923, et avec Rudi Schneider et Eleanore Zugun à partir de 1926 (pour l'occasion, il séjourne un certain temps en Autriche). Mais ses activités ne limitent pas à ces seules études. En 1925, il est nommé officier de recherche étranger (*foreign research officer*) au sein de l'American Society for Psychical Research. En 1927, à Westminster, il ouvre publiquement ce qu'il présente comme la boîte de la prophétesse Joanna Southcott : l'objet fameux, censé renfermer de précieuses prédictions, ne révèle qu'un contenu sans importance, si bien que les fidèles de Southcott, de même que certains historiens, considèrent qu'il ne s'agit pas de la véritable boite.
En 1929, alors que Rudi Schneider se rend à Londres pour que ses pouvoirs soient de nouveau étudiés, le *Daily Mirror* consacre un article au presbytère de Borley, dans l'Essex. Selon une légende récente, il aurait été bâti sur l'emplacement autrefois occupé par un monastère médiéval ; l'un des moines se serait épris d'une nonne d'un couvent voisin et aurait été exécuté après qu'on a découvert leur liaison. Ce serait là l'origine des étranges événements s'étant produits dans la nouvelle bâtisse, édifiée en 1862 ou 1863 à la demande du révérend Henry Dawson Ellis Bull. Les occupants du presbytère affirment en effet avoir entendu des bruits de pas inexpliqués, et même avoir aperçu des fantômes. À la fin des années 1920, le révérend Guy Eric Smith s'installe dans l'édifice avec son épouse. Celle-ci raconte avoir découvert, dans une armoire, un paquet contenant le squelette d'une jeune femme. Peu après, la famille est témoin d'étranges manifestations : des bruits de pas, des lueurs aux fenêtres, des clochettes de service qui tintent bien que leur cordon ait été coupé. Mme Smith croit même avoir vu, une nuit, une calèche tirée par des chevaux fantômes. Son mari et elle contactent alors le *Daily Mirror*, qui envoie un reporter sur les lieux et alerte Harry Price. Celui-ci arrive au presbytère le 12 juin 1929 et constate des jets de pierre, des déplacements d'objets et d'autres phénomènes troublants. Ainsi débutent des investigations qui l'occuperont dix années durant et qui ne seront pas sans soulever d'importantes polémiques.

Robert Ripley, « Incroyable mais vrai ! »

Robert LeRoy Ripley est né à Santa Rosa, Californie, en 1893. À la mort de son père, il doit interrompre prématurément ses études pour aider sa famille. Par la suite, alors qu'il tente de rejoindre la Ligue majeure de baseball, une blessure au bras réduit à néant ses projets. Cet incident décide cependant de sa carrière future : doué pour le dessin, Ripley commence, à l'âge de seize ans, à travailler comme illustrateur pour les rubriques sportives de plusieurs journaux de Los Angeles. Installé à New York en 1913, il est employé par *The Globe*, et c'est dans le numéro du 19 décembre 1918 qu'il publie sa première chronique *Incroyable mais vrai !* (*Believe It or Not !*), avec un dessin représentant neuf étrangetés du monde du sport. L'accueil du public est si enthousiaste qu'*Incroyable mais vrai !* devient une rubrique régulière, d'abord hebdomadaire, puis quotidienne. En 1923, Ripley change d'employeur, dessinant désormais pour le *New York Evening Post*. En 1929, sa carrière passe à la vitesse supérieure : le King Features Syndicate, l'agence de presse de William Randolph Hearst, diffuse ses dessins dans près de trois cents journaux à travers tout le pays. La même année paraît le premier d'une longue série de recueils *Believe It or Not !*
Dans ses chroniques, Robert Ripley représente des bizarreries de toutes sortes : il peut s'agir de performances sportives comme d'informations méconnues à propos de lieux étranges, d'anecdotes sur les petites villes américaines comme de faits concernant des légumes ou des animaux aux étonnantes particularités. Le dessinateur accepte souvent des thèmes soumis par ses lecteurs mais, s'attachant à la réalité de ce qu'il décrit – il se documente toujours avec soin –, il leur demande de joindre des photographies prouvant leurs dires. Également amateur d'anthropologie, il a constitué une vaste collection d'objets venus du monde entier. Il s'en est procuré beaucoup par lui-même mais, de plus en plus, des correspondants lui envoient des pièces de leur propre initiative.

William Seabrook, écrivain voyageur des mystères

Né en 1884, William Buehler Seabrook a participé à la Grande Guerre dès 1915, date à laquelle il a rejoint l'Armée française.


Une « photographie spirite » prise par le Crewe Circle et William Hope, connu pour ses fraudes paranormales


Robert Ripley



Aleister Crowley

Quelques années plus tard, il devient journaliste pour le *New York Times*; par la suite, il publiera des articles pour bien d'autres titres, dont *Cosmopolitan*, *Vanity Fair* ou le *Reader's Digest*. Passionné d'occultisme, il rencontre Aleister Crowley (cf. ci-dessous) en 1919. Au cours des années suivantes, il voyage beaucoup. En 1924, ses pas le conduisent en Arabie et au Kurdistan, où il séjourne parmi les Bédouins, les Druzes et les Yezidis, et en 1927, il publie le récit de son périple, sous le titre *Adventures in Arabia*. Il se rend ensuite en Haïti, où il s'intéresse particulièrement au vaudou. À nouveau, son voyage donne lieu à un livre, *The Magic Island*, publié en 1929 et considéré par certains comme ayant introduit la figure du zombie dans la culture populaire occidentale. Seabrook a également visité l'Afrique de l'Ouest : dans *Jungle Ways*, paru en 1930, il affirme y avoir expérimenté le cannibalisme. Ses activités d'auteur, de journaliste et d'amateur d'occultisme se poursuivront au fil des années 1930.

Sociétés secrètes et organisations mystérieuses

Aleister Crowley et la doctrine du Thelema

De son vrai nom Edward Alexander Crowley, Aleister est né en Angleterre en 1875, dans une famille appartenant aux Frères de Plymouth, un groupe de fondamentalistes chrétiens. Il reçoit une éducation extrêmement stricte, laquelle l'amène par la suite à rejeter non seulement la religion de ses parents, mais aussi l'ensemble du christianisme. Entre 1895 et 1898, alors qu'il étudie au Trinity College, à Cambridge, il commence à publier des poésies parfois remarquées et à s'intéresser à la recherche spirituelle. En 1898, il est initié au sein de l'ordre de la Golden Dawn (l'Aube dorée), dont l'enseignement a sur lui une influence déterminante. Suite au schisme de l'organisation en 1900, il se lance dans une série de voyages qui le conduisent au Mexique, aux États-Unis et surtout en Asie. En Inde et à Ceylan, il apprend le yoga; de manière générale, il s'intéresse alors au bouddhisme et renonce à la magie. Toutefois, c'est un renoncement des plus temporaires. Crowley raconte qu'en avril 1904, au Caire, une entité magiquement évoquée du nom d'Aiwass lui dicte *The Book of the Law* (*Le Livre de la loi*, en abrégé *AL*), ouvrage sur lequel l'occultiste appuiera plus tard sa doctrine. Car il affirme avoir eu une révélation religieuse et se présente comme un prophète. Toujours selon lui, en 1905, alors qu'il se trouve en Chine, il accomplit le rituel de l'Augoeides qui lui permet de réaliser ce qui est, d'après les préceptes de la Golden Dawn, l'un des principaux objectifs de la magie : l'union avec le « soi supérieur ». De retour en Angleterre, il fonde en 1909 son propre ordre : l'A∴A∴, sigle dont il n'a jamais donné la signification, mais qui est souvent traduit par Astrum Argentinum ou Argentinum Astrum.

Aleister Crowley en tenue de cérémonie de la Golden Dawn



En 1910, Crowley fait la connaissance de Theodor Reuss (1855 - 1923), un occultiste allemand qui l'invite à rejoindre l'O.T.O. (*Ordo Templi Orientis*), un groupe paramaçonnique. En son sein est développée une doctrine reposant sur des enseignements de magie sexuelle; en 1912, Reuss transmet ceux-ci à Crowley et le nomme à la tête de la section anglaise de l'ordre. Dès lors, l'occultiste multiplie les expériences pour tester l'efficacité de ces rituels. Toujours en 1912, il publie la première partie du *Book 4*, consacrée au yoga; en 1913 paraît la deuxième partie, où il expose les principes de sa magie.

Durant la Grande Guerre, Aleister Crowley est aux États-Unis : là, il participe à la campagne de propagande anti-anglaise mise en branle par les journaux pro-allemands. Pour lui, cette période est difficile, tant sur le plan personnel que sur le plan financier. Rentré en Europe en 1919, il souhaite établir une communauté pour enseigner et pratiquer ce qu'il appelle la doctrine de Thelema (terme grec signifiant volonté), la religion qu'il a fondée et qui se base principalement sur *The Book of the Law*. Cette communauté, qualifiée d'abbaye, voit le jour en 1920 en Sicile, et plus précisément à Cefalù. Les années suivantes, Crowley rédige *The Diary of a Drug Fiend* (roman publié en 1922) et *The Confessions* (biographie dont une édition partielle paraît en 1929). En 1923, le



Crowley en pleine méditation

gouvernement de Mussolini l'expulse d'Italie En 1925, alors que Reuss est mort depuis deux ans, Crowley se proclame dirigeant international de l'O.T.O. À partir de 1926, il s'installe à Paris, où il rassemble des disciples, parmi lesquels Israel Regardie et Gerald Yorke. Entre 1929 et 1930, il publie la troisième partie du *Book 4*. Intitulée *Magick in Theory and Practice*, elle constitue son œuvre la plus importante sur le sujet. À la même période, il est expulsé de France

L'enseignement magique d'Aleister Crowley doit beaucoup à celui dispensé au sein de la Golden Dawn. De celle-ci, il reprend le désir d'opérer une synthèse entre les différentes traditions ésotériques occidentales (alchimie, kabbale, magie cérémonielle, rosicrucisme, etc.), auxquelles il ajoute cependant des traditions orientales (bouddhisme, taoïsme, yoga, etc.). Comme la Golden Dawn, il considère que la magie a pour but principal de se réaliser spirituellement, et il désigne cette réalisation par l'expression « connaissance et conversation du Saint Ange Gardien ». Mais si, jusqu'aux Années Vingt, il s'accorde avec la doctrine de l'ordre pour considérer que cet Ange est le « soi supérieur », il va peu à peu changer d'avis et le concevoir comme une entité indépendante qu'il assimile bientôt à Aiwass, l'être à qui il doit sa révélation. D'autre part, il insiste sur l'aspect expérimental de la magie: la tradition constitue une bonne base, mais il ne faut pas hésiter à la réviser si ce qu'elle affirme entre en contradiction avec les résultats des expériences entreprises.

Enfin, pour Crowley, la magie fait partie d'un système de croyances plus vaste et plus complexe: la doctrine du Thelema. D'après l'occultiste, sa rencontre avec Aiwass marque les débuts d'un nouvel éon, d'une nouvelle ère : après celle du christianisme, vient celle de la religion qu'il a fondée. Le Thelema repose sur trois principes majeurs:

- « Fais ce que tu veux sera la plénitude de la loi » (*AL*, I, 40) : l'homme ne doit pas succomber à des pulsions éphémères mais suivre sa « volonté vraie »
- « Tout homme et toute femme est une étoile » (*AL*, I, 3) · la volonté vraie est similaire à la course des astres ; si chacun la suivait, il n'y aurait nul conflit ; il appartient donc aux hommes de la découvrir et de la mettre en œuvre, grâce à la magie
- « L'amour est la loi, l'amour soumis à la volonté » (*AL*, I, 57) · grâce à cette force, il est possible d'unir les opposés, de dépasser la dualité cosmique entre la force masculine (Hadit) et la force féminine (Nuit) ; l'amour est aussi le fondement de la magie sexuelle

Gurdjieff et l'Institut pour le Développement Harmonique de l'Homme



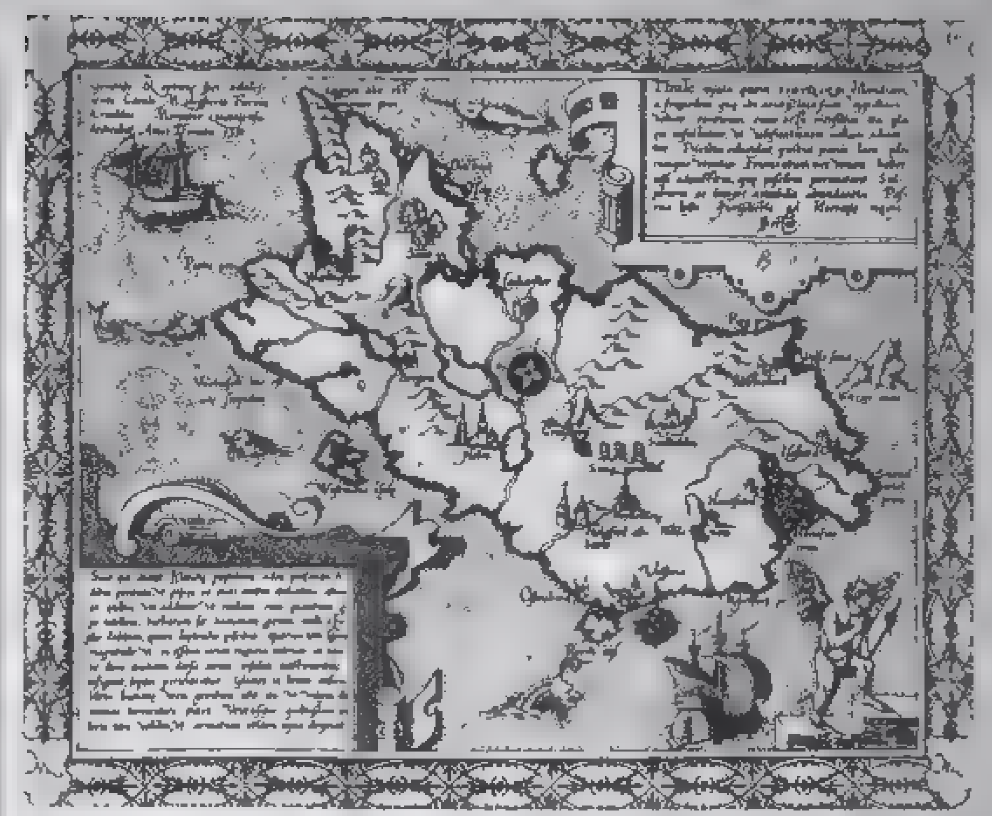
Georges Gurdjieff

Georges Ivanovitch Gurdjieff est né vers 1872 à Alexandropol (aujourd'hui Gyumri), en Arménie. On sait peu de choses sur les premières décennies de sa vie, mais on raconte qu'il a beaucoup voyagé de par le monde, cherchant à apprendre diverses traditions spirituelles à l'est de l'Afrique du Nord, au Moyen-Orient, en Inde et surtout en Asie centrale (Mongolie, désert de Gobi, Tibet, etc.). Aux alentours de 1913, il gagne Moscou et commence à enseigner dans cette ville, mais également à Saint-Pétersbourg. Lorsqu'éclate la révolution russe, il rejoint le Caucase. En 1919, à Tiflis (l'actuelle Tbilissi), il fonde avec quelques fidèles l'Institut pour le Développement Harmonique de l'Homme En 1922, celui-ci est déplacé en France, à Fontainebleau

Dans les murs de l'institut, on mène une existence presque monacale que viennent toutefois ponctuer des banquets. Gurdjieff y lit ses œuvres et encourage les convives à débattre. Ses disciples doivent également mener un grand nombre d'exercices physiques et mentaux: travail sur la respiration et surtout sur le rythme, danses souvent accompagnées de morceaux de musique en partie composés par le maître et constituant un prélude à des exercices de derviches, etc. Ils doivent aussi, semble-t-il, imiter les phénomènes paranormaux tels que la télépathie, la clairvoyance ou les capacités médiumniques. selon les fidèles de Gurdjieff, celui-ci explique en effet que, dans toutes les traditions orientales, apprendre à reproduire et à repérer les fraudes est une étape impérative avant de passer à l'étude des phénomènes véritablement surnaturels. L'ensemble de ces travaux a un but précis il s'agit du long et difficile travail sur soi-même nécessaire pour passer de l'existence quotidienne, que Gurdjieff présente comme un état similaire au sommeil, à un état bien supérieur offrant une vitalité et une conscience hors du commun.

En 1923, des membres de l'Institut pour le Développement Harmonique de l'Homme





Gravure de l'île de Thulé datant de 1558

se produisent à Paris. En 1924, ils le font dans plusieurs villes des États-Unis. Ces représentations rencontrent un grand succès et suscitant un profond intérêt pour l'œuvre de Gurdjieff.

La société Thulé

Suite à un voyage d'exploration effectué vers l'an 323 avant Jésus-Christ, le marin grec Pytheas de Marseille est le premier à mentionner Thulé, dont il fait la plus septentrionale des actuelles îles britanniques, non loin du cercle polaire (en effet, le soleil y reste couché moins de trois heures). Il la décrit comme une terre hospitalière, propice à la plantation de blé et à l'apiculture, au delà de laquelle la navigation est impossible à cause d'une mer « coagulée ». Les auteurs antiques ont, selon les cas, considéré ses dires comme une invention ou comme une réalité. Quoi qu'il en soit, au fil des siècles, cette île appelée « Ultima Thule » par Virgile ne cesse de stimuler l'imagination des Européens : pour eux, elle est la frontière la plus au nord du monde connu, et ils l'associent à divers lieux, alors que les limites de celui-ci sont repoussées (les Shetland, l'Islande, la Norvège ou le Jutland, plus tard le Groenland, etc.).

À Thulé est également associé un mythe particulièrement ancien partagé par un grand nombre de peuples antiques (Assyriens, Celtes, Égyptiens, Germains, Grecs, Scandinaves, etc.). Il s'agit de l'Hyperborée, un royaume immuablement fertile dissimulé par des brumes infranchissables, où vivent de belles magiciennes et de puissants initiés. Peut-être ont-ils fini par susciter la colère des dieux ; en tout cas, à l'instar de l'Atlantide, l'Hyperborée a sombré dans les flots. Mais certains ont survécu au désastre et se sont divisés en deux branches : l'un des groupes est dit « de la main droite sous la roue du soleil d'or » et est voué à la contemplation, tandis que l'autre, celui « de la main gauche sous la roue du soleil noir », entend utiliser les forces terrestres pour en tirer de la puissance. Le mythe a perduré et conserve une grande force parmi les peuples germaniques ; il a ainsi inspiré Goethe ou Wagner.

Mais les artistes ne sont pas les seuls à s'intéresser au sujet. Avant la Grande Guerre a été créé en Allemagne le Studiengruppe für germanisches Altertum, une société d'études s'intéressant à l'antiquité germanique. En 1918, sous l'impulsion du baron Rudolf von Sebottendorf, elle devient la Thule-Gesellschaft, la Société Thulé. Si elle s'entoure d'un vernis ésotérique, si certains de ses membres croient que les Aryens sont originaires de Thulé, dernière terre qui, selon eux, subsiste de l'antique Hyperborée, l'organisation est surtout porteuse d'une idéologie basée sur l'antisémitisme, le racisme, l'anti-républicanisme et le pangermanisme. En 1918 et 1919, certains de ses sympathisants, évidemment anti-communistes, entrent en lutte contre la révolution bavaroise. En 1919, il semble que des membres de la Société Thulé (dont Karl Harrer) soient impliqués dans la création du Deutsche Arbeiterpartei (le Parti ouvrier allemand). Adolphe Hitler rejoint bientôt

ce groupuscule d'extrême-droite qui devient en 1920 le Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei (Parti ouvrier national-socialiste allemand). En d'autres termes, le parti nazi. Nombre de ses membres sont d'ailleurs réputés avoir appartenu à la Société Thulé. Mais si la chose paraît avérée pour Rudolf Hess ou Hans Frank, des doutes subsistent concernant Dietrich Eckart Gottfried Feder ou encore Alfred Rosenberg: ils auraient pu être de simples invités du groupe, ou même n'avoir eu aucun rapport avec lui. On dit toutefois que la Société Thulé a influencé l'idéologie et le mysticisme nazis.

La société du Vril

En 1870, l'homme politique et écrivain britannique Edward Bulwer-Lytton publie *The Coming Race or the New Utopia* (traduit en français en 1878 sous le titre *La Race future*). Dans ce roman, un jeune voyageur pénètre dans un monde souterrain où il rencontre les Vril-ya. Ces descendants d'une antique race, scientifiquement et spirituellement très évolués, présentent certaines ressemblances avec les anges; surtout, par la seule force de leur volonté, ou par l'entremise de baguettes spéciales, ils maîtrisent le Vril, un fluide qui imprègne tout, une énergie incroyablement puissante. Elle peut servir de source d'éclairage, animer des machines ou creuser des passages à travers les matières les plus résistantes ; elle est capable d'influencer les corps et les esprits de tous les êtres vivants, quels qu'ils soient, aidant à l'acquisition de connaissances et facilitant la guérison. Mais le Vril est aussi terriblement destructeur, pouvant, en un instant, réduire à néant toute une ville ou annihiler une armée entière. Enfin, le roman laisse entendre qu'un jour viendra où les Vril-ya quitteront leurs cavernes pour conquérir la surface, n'hésitant pas, au besoin, à détruire l'humanité.

The Coming Race rencontre un important succès et, durant plusieurs années, le terme Vril sera associé à des élixirs dispensateurs de vie. Mais il connaît aussi d'autres développements. Dans plusieurs de ses livres, dont *Les Fils de Dieu* (1873) et *Les Traditions indo-européennes et africaines* (1876), Louis Jacolliot, auteur français qui a exercé les fonctions de consul à Calcutta et qui s'est intéressé aux mythes indiens, évoque le Vril. Certains estiment même que c'est Jacolliot qui en a parlé pour la première fois, et que Bulwer-Lytton a repris le thème. Quoi qu'il en soit, les œuvres de ces deux auteurs persuadent certains lecteurs que cette mystérieuse énergie n'est pas un mythe mais une réalité. Helena Petrovna Blavatsky la fondatrice du mouvement théosophique, exprime un tel avis dans *Isis dévoilée* (1877) et *La Doctrine secrète* (1888). Un autre théosophe, William Scott-Elliot, explique par la suite que le Vril propulsait les aéronefs atlantes (*The Story of Atlantis*, 1896).

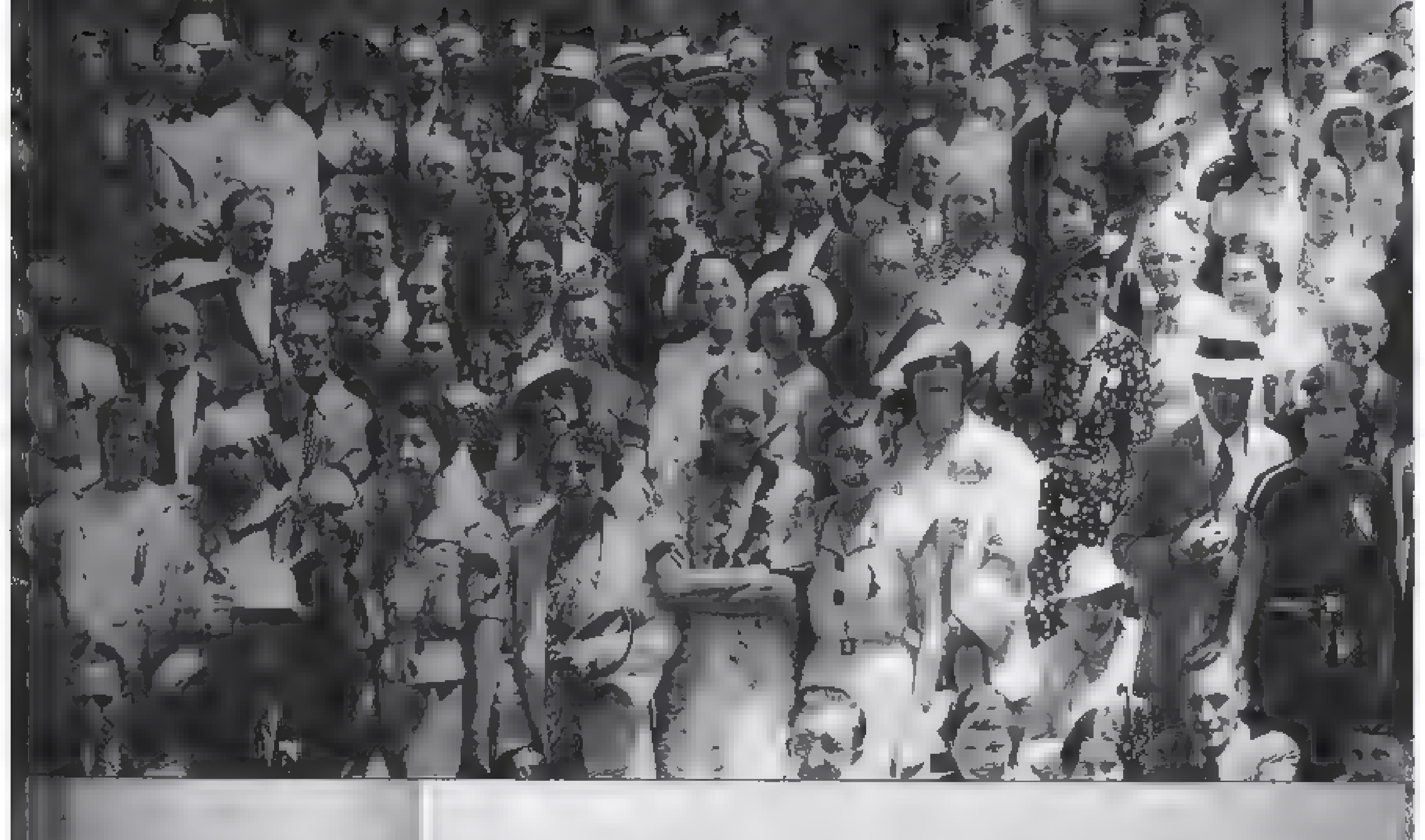


Couverture allemande de *The Coming Race*

On prête à cette mythique énergie une autre postérité: il aurait ainsi existé à Berlin, à partir des Années Vingt, une organisation secrète rassemblant des occultistes et nommée la Vril Gesellschaft (Société du Vril). On la présente parfois comme un cercle restreint au sein de la société Thulé; toutefois, il n'existe aucune preuve formelle attestant de son existence. En 1947, Willy Ley, ingénieur allemand réfugié aux États-Unis, écrit *Pseudoscience in Naziland*, un article paru dans le magazine *Astounding Science Fiction*. L'auteur affirme qu'un cercle installé à Berlin devait ses origines à *The Coming Race* et menait des recherches sur le Vril. En 1960, dans *Le Matin des magiciens*, Jacques Bergier et Louis Pauwels le dépeignent à leur tour, sans qu'il soit possible de dire si leur texte est purement imaginaire ou basé sur des faits réels. En 1996, dans *Das Geheimnis der Vril-Energie*, Peter Bahn parle également de l'organisation. Elle aurait publié dans les années trente une brochure de soixante pages, *Vril, Die Kosmische Urkraft* rédigée par un membre de la société ayant adopté le pseudonyme de Johannes Täufer. Ce dernier explique que son groupe a été fondé en 1925 et qu'il étudiait cette énergie cosmique élémentaire.

Les sociétés Rose-Croix

En 1614 paraît à Cassel un texte en allemand portant le titre *Commune et Générale Réformation de tout le vaste monde, suivi de la Fama Fraternitatis de l'ordre louable de la Croix de Rose, adressé à tous*



les savants et chefs de l'Europe Sa première partie affirme que la rédemption doit être menée intérieurement, que ce soit par la voie du cœur ou par l'élan mystique. La seconde dresse la biographie d'un certain Christian Rosenkreutz: cet homme dont le nom signifie « Croix de Rose » serait un magicien qui, après avoir passé un certain temps à Damas, serait revenu en Allemagne afin d'y créer une communauté. Le texte ajoute que sa tombe a été découverte en 1604 et qu'elle contenait non seulement une règle de vie, mais aussi des formules magiques. La *Fama Fraternitatis* est à nouveau éditée en 1615, à Francfort. Cette fois, elle est accompagnée de la *Confession de la fraternité*. Dans ce document, ladite fraternité proclame qu'elle n'est ni hérétique, ni politiquement subversive; elle prétend aussi détenir la clef d'incroyables secrets, tels ceux de la jeunesse, de la santé ou de la communication avec les esprits, et avance que Dieu rendra bientôt à l'homme tout ce qu'il a perdu suite au péché originel. Enfin, en 1616, paraissent *Les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz, anno 1454* Elles sont l'œuvre de Johann Valentin Andreae, un luthérien vivant à Tübingen. Il semble les avoir écrites dès 1604 et on considère généralement qu'il a pour une bonne part inspiré la rédaction des deux autres publications mentionnées plus haut. Avec Christoph Besold et Tobias Hess, il constitue ce qu'on nomme le « cénacle de Tübingen ». Il ne s'agit pas alors d'une fraternité Rose-Croix, et les documents qu'il a produits sont une manière de plaisanterie: les intellectuels protestants qui le composent ont surtout pour but de pousser leurs contemporains à effectuer un retour sur eux-mêmes

Mais ce qui se présente originellement comme une sorte de jeu va entraîner bien des controverses et enflammer bien des imaginations Par la suite apparaissent un grand nombre de sociétés [redacted] qui n'ont, le plus souvent, aucun rapport entre elles et qui puisent à toutes les sources possibles de l'ésotérisme. En fait, le seul point qui les rassemble, c'est l'idée que l'on peut atteindre, grâce à l'ascèse et à une démarche personnelle, la révélation intérieure Le mouvement se poursuit jusqu'au XXe siècle. Après avoir assisté en Allemagne à des conférences du théosophe Rudolf Steiner et publié, contre l'avis de celui-ci, des doctrines qu'il affirme secrètes, Carl Louis von Grasshoff, plus connu sous le nom de Max Heindel fonde à Seattle, en 1909, la Rosicrucian Fellowship. Influencée par la théosophie, s'intéressant à l'astrologie et rassemblant de nombreux guérisseurs, elle a également essaimé, conduisant notamment à la création du Lectorium Rosicrucianum, société hollandaise ouverte en 1924 par deux disciples de Heindel, Catharose de Petri et Jan Van Rijckenborgh. Par ailleurs, des membres britanniques de la franc-maçonnerie mixte, dont Annie Besant, constituent l'ordre du Temple et de la Rose-Croix en 1912

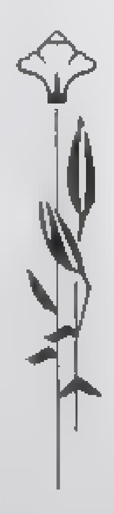
Toutefois, l'organisation qui prend le plus d'ampleur est l'AMORC (*Antiquus Mysticusque Ordo Rosae Crucis*, en français: Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix). Son fondateur, Harvey Spencer Lewis, prétend avoir étudié des enseignements secrets auprès des Rose-Croix européens: il aurait ainsi été initié

à Toulouse en 1909, au sein d'un cercle qui lui aurait confié la tâche d'instituer une organisation rosicrucienne aux États-Unis. Après des années de préparation, un manifeste paraît en 1915, annonçant la création de l'AMORC. May Banks-Stacey, qui contribue à l'établissement de l'ordre, est présente comme initiée et comme l'une des rares héritières de Rose-Croix venus s'établir aux États-Unis à la toute fin du XVII[e] siècle. Le siège de l'organisation, d'abord installé à New York et déménageant à plusieurs reprises, s'établit finalement à San Jose, en Californie, en 1927. Lewis attire rapidement des adeptes, y compris hors du pays, grâce à ses enseignements disponibles par correspondance. Ceux-ci, qui visent principalement à développer la spiritualité des membres, affirment que la sagesse rosicrucienne remonte à l'Égypte antique et que l'AMORC l'a reçue des Rose-Croix du XVII[e] siècle par une série de transmissions qui ne sont guère détaillées. S'inscrivant ainsi dans une certaine tradition, l'ordre se veut également initiatique et philosophique ; très prosélyte, il est ouvert à tous, hommes comme femmes.

L'Opus Dei

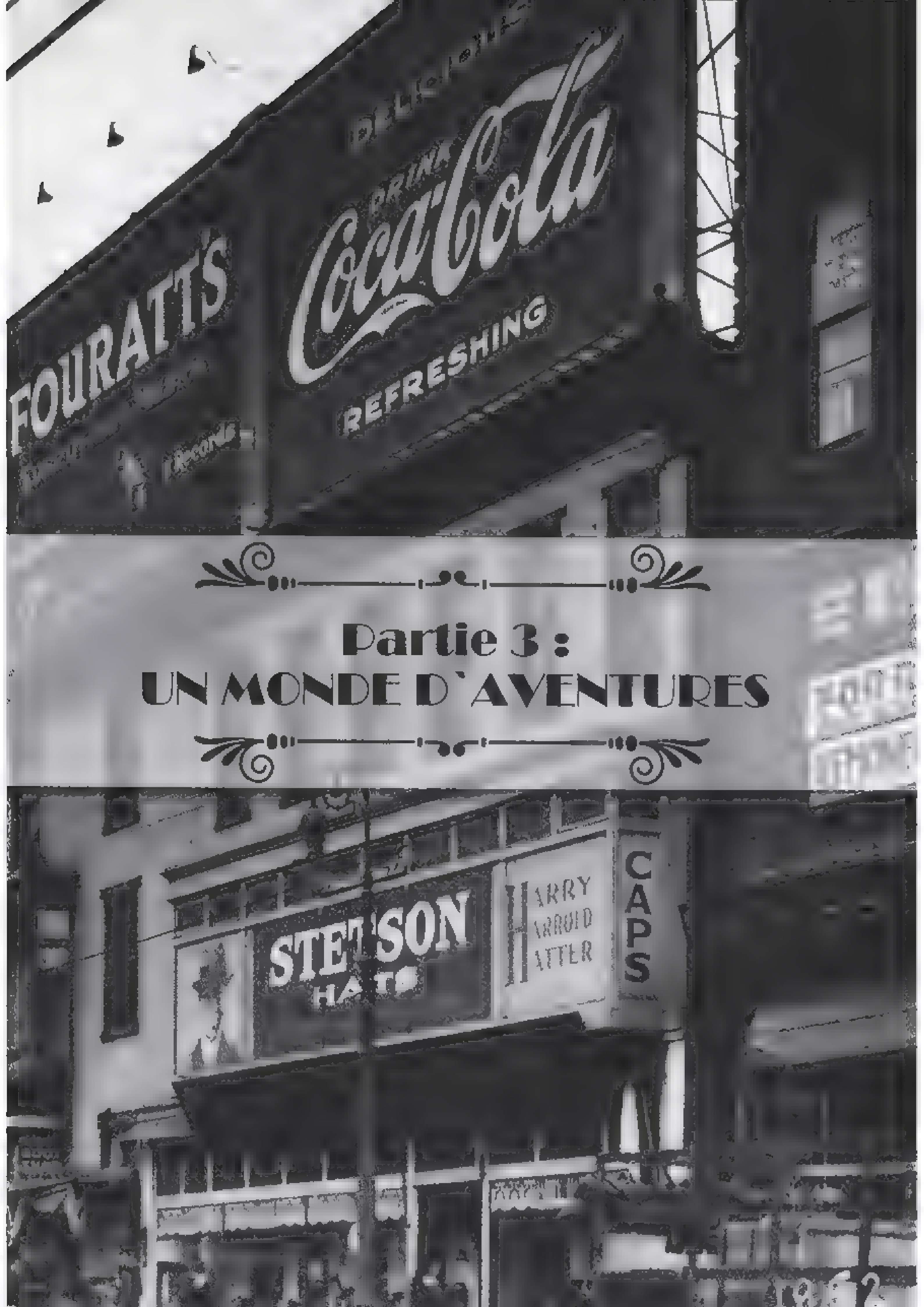
À l'origine de cette organisation autour de laquelle naîtront nombre de rumeurs et de controverses – en partie à cause de sa très grande discrétion –, on trouve un prêtre espagnol non moins controversé, Josemaría Escrivá de Balaguer y Albás. Issu d'une famille de petits commerçants, il naît en 1902 à Barbastro, en Aragon. Il entre au séminaire de Saragosse où il attire l'attention de l'archevêque et, dans le même temps, entreprend des études juridiques. En 1925, il est ordonné prêtre et devient docteur en droit. En 1926, il s'installe à Madrid, dans un couvent dont il est l'aumônier ; il occupe également un poste de professeur à l'école de journalisme catholique de la ville, enseignant la déontologie et la philosophie. Il commence alors à rassembler autour de lui un groupe d'étudiants, mais la situation prend un tour nouveau le 2 octobre 1928. Selon ses propres affirmations, tandis qu'il se trouve seul dans une chambre du couvent des missionnaires de saint Vincent de Paul, à classer et à relire des notes, il reçoit une révélation intérieure et comprend quelle sera désormais sa mission : s'occuper de l'œuvre que Dieu vient de fonder en lui accordant cette illumination et dont il lui a confié la charge. Cette œuvre, c'est l'Opus Dei. Elle repose sur l'idée que la sainteté n'est pas réservée à quelques-uns et qu'il n'est pas besoin d'entrer dans les ordres pour rencontrer Dieu. Au contraire, son appel s'adresse à tous les hommes, sans tenir compte de leur milieu ou de leur métier, il est possible de le rencontrer et de se rapprocher de la sainteté par une existence ordinaire, du moment que l'on fait de sa vie une prière continuelle ; il est aussi possible de sanctifier toute action, tout travail. Les membres de l'organisation vont donc avoir pour but de s'engager sur cette voie, mais aussi de répandre autour d'eux l'appel divin.

Sitôt après sa révélation, Escrivá de Balaguer entreprend de bâtir l'Opus Dei. Il rencontre de jeunes laïcs et recrute les premiers membres. Ce sont d'abord exclusivement des hommes mais, en 1930, une structure féminine est créée. Toutefois, le groupe n'en est encore qu'à ses balbutiements, et ses activités ne se développeront véritablement qu'après la guerre civile espagnole.




Satisfy!

Partie 3 :
UN MONDE D'AVENTURES



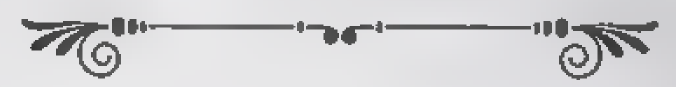

4458



L`âge d`or du voyage



L'âge d'or du voyage



L'avion est un moyen de transport en plein essor : le reseau aérien se développe considérablement, deplaçant sans cesse plus de passagers et de marchandises Sur les mers, le naufrage du Titanic n'a pas sonné le glas des paquebots et les compagnies proposent désormais, à leur bord, croisieres et circuits touristiques. Sur terre, l'automobile s'impose, particulierement aux Etats-Unis et en Europe, menaçant le train qui, toutefois, reste ideal pour franchir de longues distances.

QUELQUES DISTANCES

Distances entre New York, la Nouvelle-Orléans, San Francisco et les principaux ports et villes du monde

Les distances fournies sont les itineraires maritimes les plus courts possibles, sauf remarque spéciale
Toutes les distances maritimes sont indiquées en miles nautiques.

	New York	Nouvelle Orléans	San Francisco
Aden	6 532	7 870	11 500
Bombay	8 120	9 536	9 780
Buenos Aires	5 858	6 318	7 511
Calcutta	9 830	11 239	8 920
Le Cap	6 815	7 374	9 898
Estuaire du fleuve Congo	5 862	6 580	8 853+
Hambourg	3 637	5 249	8 315
Le Havre	3 169	4 760	7 855
Hong Kong	11 431	10 830	6 086
Honolulu	6 686	6 065	2 097
Leningrad	4 632	6 223	7 823+
Londres	3 233	4 507	8 038
Manille*	11 546	10 993	6 289
Melbourne	10 628	9 437	7 040
Mexico**	2 898	1 626	2 512
Port Said	5 122	6 509	9 562
Punta Arenas	6 895	7 340	6 199
Rio de Janeiro	4 778	5 218	7 678
Rome	8 010	7 410	2 705
Shanghai	10 855	10 254	5 550
Singapour	10 170	11 500	7 502
Valparaiso	4 637	4 035	5 140
Vladivostok	10 001++	9 410++	4 706
Wellington	8 540	7 939	5 909
Yokohama	8 986++	7 762++	4 536

Ces distances sont terrestres, les itineraires maritimes ou terrestres et maritimes dans certains cas seront plus courts. Ces chiffres ont été établis par le Ministère de la Guerre pour l'année 1920.

* L'itinéraire se fait via Yokohama.
** Les trois itinéraires sont entièrement terrestres.
\+ Via New York, par la terre.
\+ + Via San Francisco et Tehuantepec, par la mer

DISTANCES DU CANAL DE PANAMA À DIFFÉRENTS PORTS, EN MILES NAUTIQUES

Baltimore, Maryland	1 901	*Naples, Italie*	5 325
Boston, Massachusetts	2 157	*New York, New York*	1 974
Buenos Aires, Argentine	5 450	*Nouvelle-Orléans, Louisiane*	1 435
Callao, Pérou	1 346	*Port Said, Egypte*	6 268
Gibraltar	4 343	*Portland, Oregon*	3 869
Hambourg, Allemagne	5 070	*Rio de Janeiro, Brésil*	5 349
Hong Kong, Chine	9 195	*San Diego, Californie*	2 843
Iles tahitiennes	4 486	*San Francisco, Californie*	3 245
Istanbul, Turquie	6 166	*Shangai, Chine*	8 556
Jacksonville, Floride	1 535	*Singapour*	10 505
La Havane, Cuba	1 003	*Sydney, Australie*	7 674
Le Cap, Afrique du Sud	6 574	*Valparaiso, Chili*	2 616
Le Havre, France	4 610	*Vancouver, Canada*	4 032
Leningrad, U.R.S.S.	6 282	*Vera Cruz, Mexique*	1 420
Londres, Angleterre	4 763	*Wellington, Nouvelle-Zélande*	6 505
Manille, Philippines	9 347	*Yokohama, Japon*	7 682

DISTANCES EN MILES PAR LES ROUTES POSTALES ENTRE LES CITÉS EUROPÉENNES, EN 1920

	Londres	Liverpool	Paris	Madrid	Lisbonne	Anvers	Hambourg	Berlin	Berne	Turin	Vienne	Munich	Rome	Trieste	Varsovie	Istanbul	Odessa	Moscou	Leningrad	Stockholm
Londres																				
Liverpool	202																			
Paris	287	489																		
Madrid	1195	1397	905																	
Lisbonne	[illegible]	1812	1323	415																
Anvers	276	[illegible]	211	1119	1530															
Hambourg	[illegible]	859	587	1495	1900	412														
Berlin	[illegible]	948	674	1582	1889	[illegible]	[illegible]													
Berne	618	[illegible]	359	[illegible]	1602	[illegible]	675	611												
Turin	[illegible]	989	500	1073	1506	719	[illegible]	837	297											
Vienne	[illegible]	[illegible]	949	1668	[illegible]	727	605	427	533	720										
Munich	768	970	582	1477	1897	522	579	401	295	470	266									
Rome	1195	1397	907	1223	1746	1033	1190	1048	639	414	840	64								
Trieste	1150	[illegible]	963	1416	1828	1009	1066	[illegible]	533	391	370	[illegible]	510							
Varsovie	[illegible]	[illegible]	1067	[illegible]	2593	895	[illegible]	398	[illegible]	1156	[illegible]	702	1276	906						
Istanbul	2030	2232	1899	2748	3345	[illegible]	[illegible]	1699	1883	2018	1298	1564	2138	1725	[illegible]					
Odessa	[illegible]	[illegible]	1760	2635	[illegible]	[illegible]	[illegible]	1240	1545	1680	[illegible]	1226	[illegible]	1330	842	[illegible]				
Moscou	1915	2117	843	2904	3414	1706	[illegible]	1209	1832	[illegible]	1247	[illegible]	1087	1617	811	1139	950			
Leningrad	1774	1976	1690	2874	3286	1588	1269	[illegible]	[illegible]	[illegible]	399	[illegible]	[illegible]	1769	693	[illegible]	1356	[illegible]		
Stockholm	[illegible]	1491	1219	1972	2384	993	[illegible]	685	1176	1337	[illegible]	[illegible]	[illegible]	1171	1082	2408	1510	[illegible]	430	
Copenhague	[illegible]	1131	812	1600	2012	620	208	270	885	1047	[illegible]	671	1318	967	668	1510	[illegible]	1252	846	416

Diminuez de 20 % pour les distances aériennes

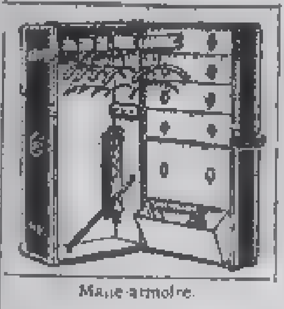
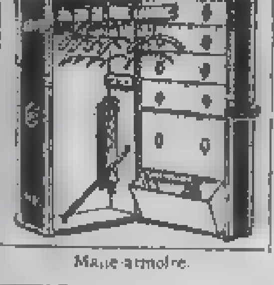
BAGAGES PRATIQUES ET PEU ENCOMBRANTS

La facilité croissante avec laquelle on se déplace a naturellement réagi sur la nature, la forme, les qualités des bagages. On a transformé les modèles pour en tirer plus de commodités, plus de confort ; on leur a adjoint des créations nouvelles qui tendent au même but. Il y a maintenant tout un art des bagages dont il est bon de connaître les manifestations les plus pratiques.

Malle, Mallette et Valise à deux fins.

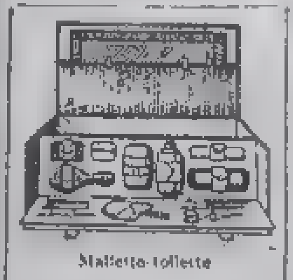
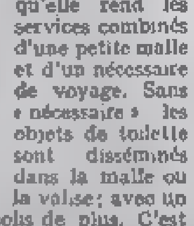
Il y a, en matière de bagages, deux écoles : l'une, représentée par la grosse malle dont les flancs rappellent la voiture de déménagements ; l'autre, par la multitude des « colis à main », valises, sacs, mallettes, etc., qui divisent pour en triompher, la difficulté du portage. A côté de ces deux écoles, qui se perfectionnent en atténuant leurs excès, il s'en développe une troisième qui demande aux différents bagages un emploi plus judicieux de leurs capacités et s'ingénie à leur trouver des attributions particulières. Ainsi demande-t-on à la malle de faire fonction d'armoire ; à la mallette de présenter les commodités d'une toilette ; à la valise d'offrir les avantages d'un secrétaire, etc.

La malle-armoire. — Très simple ou très élégante, suivant les matériaux dont elle est confectionnée, la malle-armoire est une ingénieuse trouvaille qui excuse, encore que restreintes, ses dimensions. A la manière d'une armoire anglaise, elle possède un compartiment où les vêtements sont appendus à des porte-manteaux et des tiroirs qui reçoivent la lingerie, les chaussures, etc. Des courroies fixées à des crochets séparent les vêtements vers le milieu et les empêchent de se froisser dans le transport. A l'hôtel, la malle placée debout oublie sa fonction de voyageuse et nous donne l'illusion d'avoir à notre disposition un meuble familier.

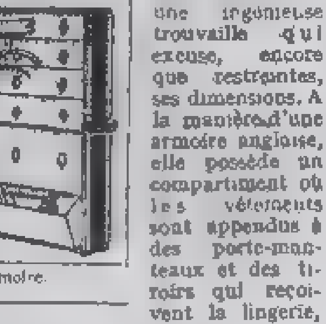
Malle-armoire.

La mallette-toilette. — Si simple qu'elle soit, la malle-armoire a l'inconvénient d'être un objet coûteux. Il n'en est pas de même de la mallette-toilette, si l'on considère qu'elle rend les services combinés d'une petite malle et d'un nécessaire de voyage. Sans « nécessaire » les objets de toilette sont disséminés dans la malle ou la valise ; avec un « nécessaire » nous avons un colis de plus. C'est tout avantage d'aboutir à la mallette-toilette en augmentant assez les dimensions du sac où jadis on se contentait de mettre une chemise et une paire de pantoufles pour que la mallette recueille aussi un minimum de vêtements. On fait des mallettes dans lesquelles les objets de toilette garnissent les parois et enserrent les vêtements. Les plus pratiques ont sur le devant, pour ces objets, un compartiment spécial dont la paroi antérieure se rabat et ménage un grand casier libre pour les vêtements. Ayez soin d'y laisser en permanence quelques sacs à chaussures et sacs à éponges.

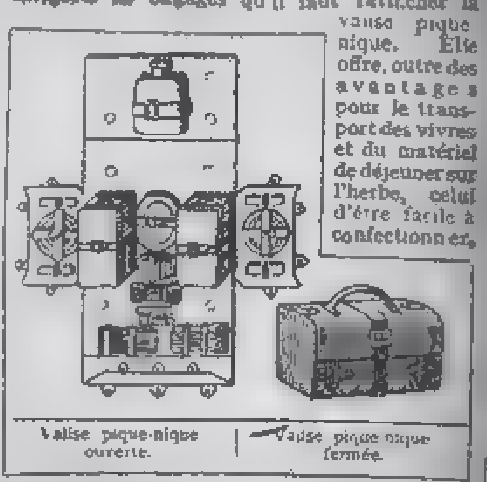
Mallette-toilette

La valise-buvard. — La valise secrétaire ou valise-buvard est une combinaison qui plaira aux voyageurs dont la correspondance est abondante. Un des côtés de la valise se rabat et offre « tout ce qu'il faut pour écrire » en même temps qu'une installation presque aussi confortable qu'un bureau.



Valise-buvard.

La valise pique-nique. — C'est à la même catégorie de bagages qu'il faut rattacher la valise pique-nique. Elle offre, outre des avantages pour le transport des vivres et du matériel de déjeuner sur l'herbe, celui d'être facile à confectionner.



Valise pique-nique ouverte. | Valise pique-nique fermée.

Elle est faite d'une forte toile lisérée de toile plus foncée et charpentée de deux épaisseurs de bougran (toile forte et gommée). Quand on la déplie, elle présente deux grandes boîtes, l'une pour les viandes froides, l'autre pour les sandwiches et le dessert ; au milieu, la lampe à alcool emboîtée dans une casserole à queue réversible, puis cuillères, fourchettes, tasses, etc.

Chaque objet est retenu dans des pattes munies de boucles en métal. Quand on la replie, d'autres pattes avec boutonnières la maintiennent fermée. Son exécution est des plus simple : en tout, 1 m. 20 de toile en grande largeur, 1 mètre de bougran, 0 m. 25 de toile foncée, 12 boutons, 6 boucles de fer, 4 mètres de ficelle qu'on recouvrira de toile foncée et qui sera posée en passe-poil autour de la valise pour la rendre solide.

Le fond et les parois sont composés de deux épaisseurs consistant chacune en un morceau de bougran posé sur le morceau de toile qui est rabattue tout autour, d'un centimètre. Sur l'intérieur, les pattes sont cousues préalablement ; du côté de la toile on réunit ensuite ces deux épaisseurs, bougran contre bougran, et l'on pique le tout en attachant les petites parois de côté.

La valise dépliée mesure 0 m. 95 de hauteur sur 0 m. 80 de large, parois latérales comprises.

La table pliante. — A la valise pique-nique on peut adjoindre la table pliante qui, en pleine campagne, sera bien commode pour préparer le thé avec la lampe à alcool ou même couper l'excursion par une partie de cartes. Une simple pression de la main suffit à écarter les pieds et les faire tomber ; un cran d'arrêt permet de la placer à deux hauteurs, soit qu'on

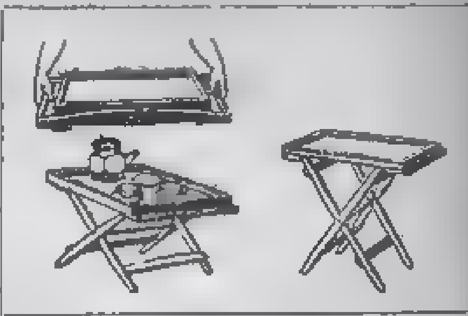


Table pliante (fermée et ouverte)

veuille s'asseoir sur l'herbe fraîche ou qu'on ait emporté quelques chaises pliantes. Ainsi vous n'aurez pas même dans un endroit perdu à regretter le confort de votre home, si vous y tenez absolument.

Un peu plus de Confort et de Commodités.

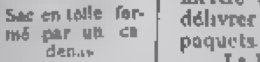
A côté de ces bagages principaux, pièces de résistance du voyage, il est certains objets dont l'emploi augmente notre confort sans grandes complications. Nous citerons dans cet ordre d'idées les suivants.

Le sac liseuse. — Recommandable à qui fait, dans la journée, des voyages courts et fréquents. Assez grand pour contenir, outre les accessoires de la menue toilette, quelques feuilles de papier à lettre et un stylo, une poche pour les billets, une pochette pour la monnaie, un livre, il permettra de ne rien égarer dans le wagon, et d'emporter, sans qu'il embarrasse le roman qui abrège la route.



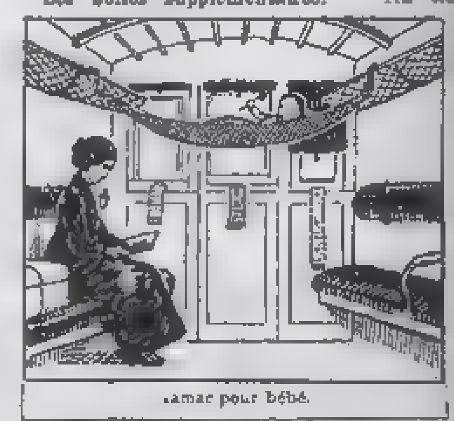
Sac-liseuse (ouvert et fermé).

Le grand sac de toile. — Votre bagage s'accroît toujours en cours de route ; il est donc prudent d'emporter dans votre malle un sac de toile vide dans lequel au retour vous mettrez votre linge sale et des objets incassables. Avec un fermoir solide et un cadenas vous pouvez le mettre aux bagages et vous délivrer ainsi de quelques paquets.



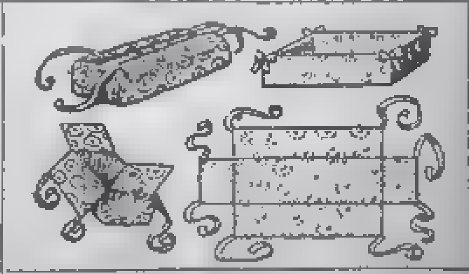
Sac en toile fermé par un cadenas

Le hamac pour bébé. — Attaché transversalement aux deux porte-bagages du compartiment, il est appréciable à deux points de vue, car la maman ne se fatigue pas à tenir l'enfant dans ses bras et celui-ci est plus à l'aise pour dormir.



Hamac pour bébé.

Les boîtes supplémentaires. — Au lieu d'éparpiller maints objets, logez-les dans une de ces boîtes faciles à confectionner avec du carton et une cretonne d'ameublement.



Boîtes de carton et cretonne ou toile de soie faciles à confectionner soi-même

L'INNOMBRABLE QUANTITÉ DES MOYENS DE TRANSPORT

QUELLE diversité si l'on examine les moyens de transport d'un même pays! Mais si l'on considère que chaque pays, outre ceux qu'il a en commun avec les autres, en possède de particuliers, appropriés à ses habitants, à ses mœurs, à son climat, on s'aperçoit que la multiplicité en est, pour ainsi dire, incalculable. Nous avons essayé d'en représenter ci-contre les principaux.

Ils s'ajoutent, ne s'excluent pas.

CONTRAIREMENT à ce qui se passe dans tant de domaines, où une invention nouvelle chasse la précédente, les progrès réalisés dans les moyens de transport en ont multiplié le nombre sans en retrancher aucun. Les procédés nouveaux se juxtaposent aux anciens et coexistent, sinon toujours dans les mêmes endroits, du moins de pays en pays. Le chemin de fer n'a pas tué la diligence, pas plus que l'automobile n'a tué la charrette ; la navigation à vapeur n'a pas supprimé la navigation à voile, et le même port voit à la fois manœuvrer la godille d'un canot et les remorqueurs d'un transatlantique. Dans les airs, l'avion s'ajoute au dirigeable et l'hydravion à l'avion ; cependant le ballon sphérique et sans moteur continue de planer. Le reste à l'avenant. Il en résulte une quantité innombrable de moyens de transport.

Animaux et Hommes porteurs.

UNE première classe est constituée par les animaux porteurs. L'homme en a usé dès la plus haute antiquité, voire dans les temps préhistoriques ; et il n'est pas, même aujourd'hui, un animal qui ait cessé de le porter, ici ou là, depuis le jour où il a commencé de le faire. C'est assurément le cas du cheval, de l'âne qui après avoir été les montures des riverains de la Méditerranée ont fini par se répandre un peu partout — sauf dans les pays où ils n'ont pu triompher de rivaux mieux acclimatés : le chameau dans les pays de sable, l'éléphant dans les pays de jungle ou de brousse, le buffle dans la boue des rizières, le renne dans les neiges du Septentrion, etc.

Le cheval était inconnu en Amérique avant l'arrivée des Européens ; mais le bison, dans le Nord, et le lama, dans le Sud, devaient y être des montures d'usage courant. Faut-il citer l'autruche qui a, elle aussi, ses cavaliers, si l'on peut dire?

La chaise à porteurs, la filanzane montrent assez que l'homme sait obtenir de ses semblables mêmes services que des animaux. Condamnés comme attentatoires à la dignité humaine, ces moyens de transport n'en sont pas moins utilisés encore en Chine, à Madagascar soit par tradition soit par nécessité.

L'Utilisation de la Roue.

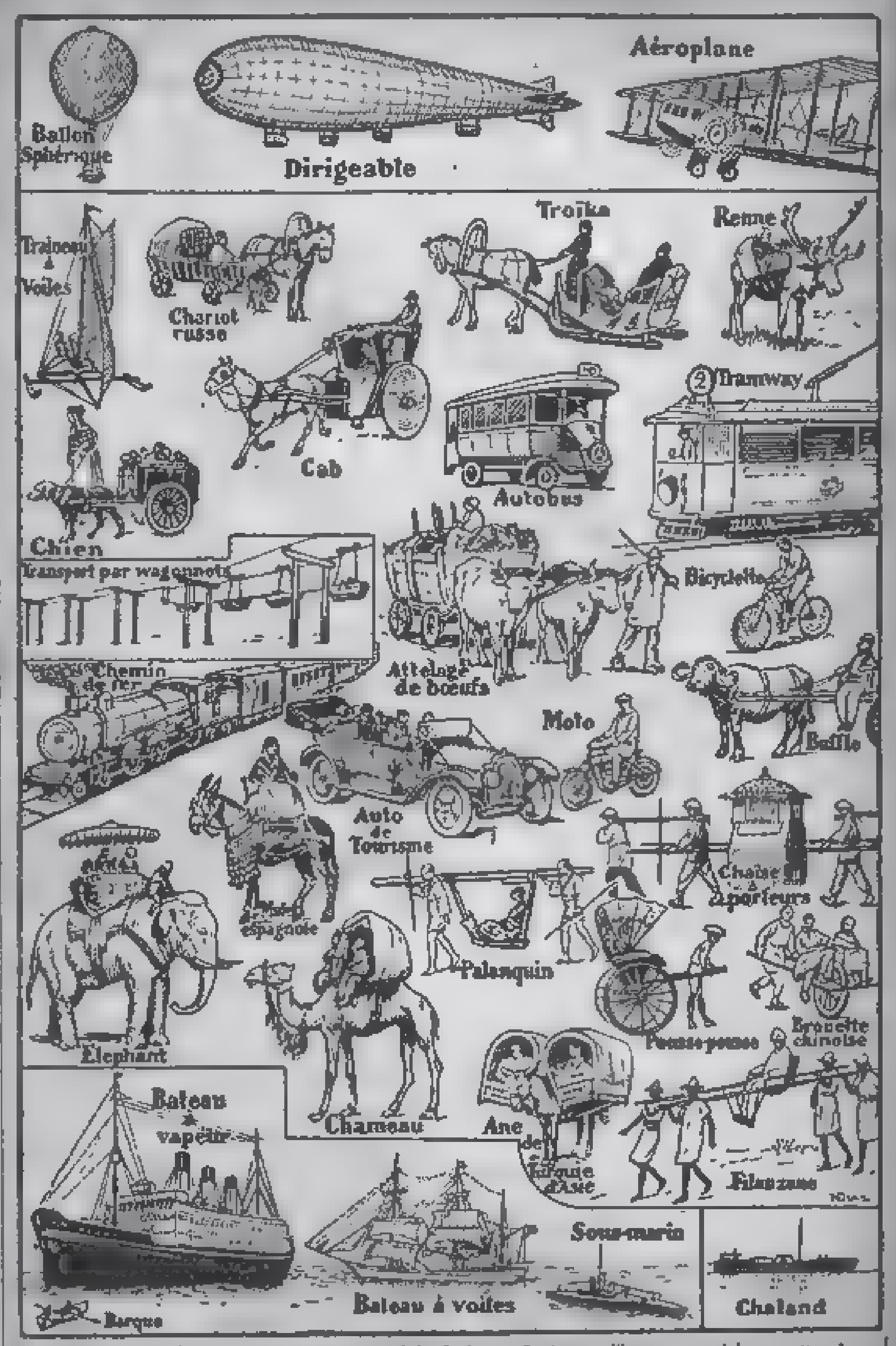
DE l'invention de la roue procède une autre classe de moyens de transport ; elle va de la brouette qui n'en a qu'une à telle voiture qui en a six, à telle locomotive qui en compte autant de paires et même plus, en passant par les véhicules à deux, trois, quatre roues. Ici nous retrouvons les mêmes agents de propulsion : les susdits animaux auxquels il faut en ajouter bien d'autres, suivant les pays et les climats, comme le renne et le chien ; et l'homme lui-même qui traîne le pousse-pousse en Extrême-Orient. Mais cette classe se divise et se multiplie à la fois ; à mesure que le nombre des roues augmente, la force nécessaire à la traction devient plus grande et emprunte aux moteurs inanimés ou mécaniques ce qu'elle ne peut obtenir de l'insuffisance des animaux ou des hommes.

L'usage du Vent et des Moteurs.

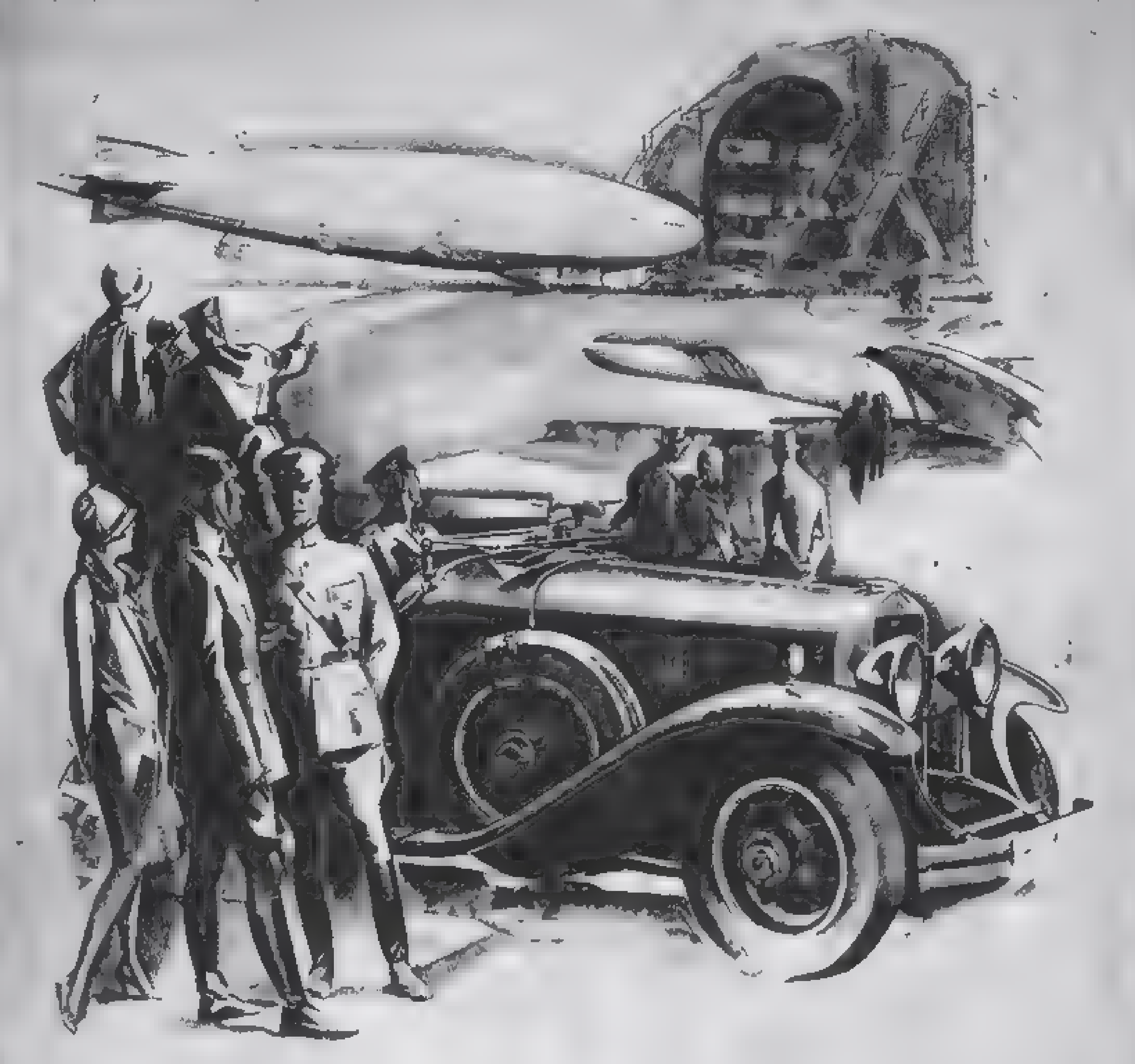
LA classe des moyens de transport qui fait usage du vent ne comprend guère que des bateaux, encore que des traîneaux peuvent user de la voile, certaines voitures aussi, et que les ballons sphériques ne progressent pas autrement. Mais sur terre comme dans les airs, aussi bien que sur mer et même dessous, la classe la plus perfectionnée, celle qui use du moteur à vapeur, à explosion ou électrique, compte de très nombreux représentants. La locomotive, l'automobile, l'avion en sont les plus qualifiés et leurs modèles se multiplieront d'autant plus que la question des transports s'oriente de plus en plus nettement vers ces moyens mécaniques. Le tank et l'autochenille n'ont-ils pas conquis des terrains qu'en toute vraisemblance on leur pouvait croire interdit ?

En attendant, tout moyen de transport peut être classé dans une de ces catégories, qui d'ailleurs n'ont pas entre elles de cloison étanche et souvent se pénètrent, s'empruntent mutuellement divers éléments. Il est évident par exemple que le bœuf et le cheval ont été des animaux porteurs avant de devenir aussi des animaux de trait; que l'aérostat a été le jouet des vents avant de devenir relativement leur maître; que les wagons ont glissé sur des rails avant que, wagonnets, ils circulent dans les airs etc. Sans repos ni trêve, l'homme continue les résultats acquis, en crée de nouveaux, et l'invention des moyens de transport accapare une bonne partie de son intelligence.

VÉHICULES DE TOUS GENRES ET DE TOUS PAYS



Les animaux, les éléments, la science, tout a été mis à contribution par l'homme pour lui permettre de se déplacer de plus en plus facilement et de plus en plus vite.



L'Aviation moderne,
vue par l'*Almanach Hachette* de 1920

Par les airs

Les débuts de l'aviation commerciale

Un essor considérable

Entre 1914 et 1918, l'avion a fait la preuve de son potentiel en tant qu'arme de guerre. Mais, peu à peu, on a également commencé à entrevoir les possibilités qu'il pourrait offrir sur le plan civil et, sitôt le conflit terminé, on s'attache à les développer. Il faut d'abord repousser les limites de l'aviation et triompher de nombreux obstacles, qu'ils soient techniques ou géographiques. Les Années Vingt constituent ainsi une période où, grâce à des appareils de plus en plus perfectionnés, les records d'altitude, de vitesse et de distance sont sans cesse battus ; elles sont aussi l'époque des grands raids aériens durant lesquels on franchit pour la première fois les océans, les déserts et les chaînes de montagnes (cf. *Les défis de l'aviation*, page 495). En réalisant ces exploits, les pilotes ouvrent la voie à l'essor de l'aviation commerciale, essor qui devient vite considérable.

Dans un premier temps de 1919 à 1923, les nations auxquelles la guerre a laissé d'importants surplus d'avions militaires vont les adapter afin qu'ils puissent servir au transport de passagers. Les premières compagnies aériennes sont créées et commencent à développer leurs réseaux : Deutsch Luft Rederei pour l'Allemagne, Q.A.N.T.A.S. pour l'Australie, S.A.B.E.N.A. pour la Belgique, les Messageries aériennes, la Compagnie Franco-Roumaine ou les Lignes Latécoère pour la France, B.A.T pour la Grande-Bretagne, K.L.M. pour les Pays-Bas ou encore Ad Astra pour la Suisse et Dobrolet pour la Russie.

Dans un deuxième temps, entre 1924 et 1927, on assiste à un fait totalement nouveau dans l'histoire de l'aviation : comme les appareils hérités de la Grande Guerre se raréfient, les constructeurs mettent au point des modèles spécifiquement dédiés au transport. En ce domaine, s'illustrent les Américains Douglas et Boeing, l'Anglais de Havilland, le Hollandais Fokker et les Français Farman, Breguet, Caudron, ainsi que Lioré et Olivier. Alors que le voyage par avion est entré dans les mœurs, des acheteurs privés s'intéressent à leurs appareils, ce qui profite notamment à Caudron, à Moth (Angleterre) puis à Cessna (États-Unis). Les compagnies déjà existantes poursuivent le développement de leurs réseaux, tandis que de nouvelles entités apparaissent : Imperial Airways en Angleterre, Lufthansa en Allemagne, Pan American aux États-Unis, etc. Toutes, anciennes comme nouvelles, accordent une place de plus en plus importante au confort de leurs clients.

L'intérieur d'un avion
de l'*Imperial Airways* vers la fin de la décennie



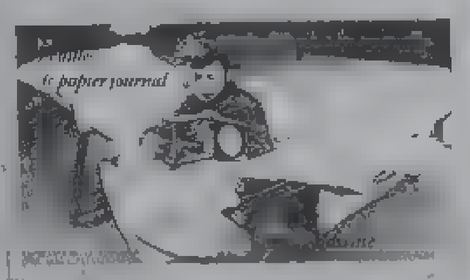
Le chargement du courrier

A partir de 1927, la régularité des vols est satisfaisante et les trajets de nuit deviennent de plus en plus fréquents. On assiste à des accords toujours plus nombreux entre les compagnies aériennes : elles font en sorte de coordonner leurs horaires et de faciliter les correspondances dans les aeroports, ce qui réduit la durée des grands trajets internationaux D'autres accords interviennent entre compagnies aériennes et compagnies ferroviaires : dans certains pays, comme la Suède, il devient possible d'acheter dans les gares des billets permettant d'emprunter les trajets aériens prolongeant ceux des voies ferrées, l'inverse étant valable auprès des sociétés d'aviation. Enfin, des ententes existent aussi pour le transport des bagages : ainsi, en Allemagne où, tandis que les passagers empruntent la voie des airs pour se déplacer à l'intérieur du pays ou vers certains Etats voisins (Autriche, Belgique, Danemark, Hongrie, Suède, Suisse), leurs effets les suivent par chemin de fer

À la même période, et plus encore en 1928, le transport de marchandises s'accroit fortement, notamment grâce à des ententes, à nouveau, entre les compagnies aériennes et celles gérant les voies ferrées (en la matière, l'Allemagne montre l'exemple, bientôt imitée par la Suisse). Face à cette augmentation du fret, le Hollandais Fokker et l'Allemand Rohrbach produisent et commercialisent des avions-cargos : contrairement aux appareils destinés au transport de passagers, dont on attend qu'ils soient rapides, confortables et aptes à parcourir de longues distances sans effectuer d'arrêts, ceux-ci n'ont pas besoin d'atteindre des allures aussi élevées et d'effectuer d'aussi grands trajets ; moins leurs réserves de carburant sont importantes, plus ils peuvent transporter de marchandises ; de surcroît, leurs escales de ravitaillement offrent autant d'opportunités d'échanges. Peu à peu, sur les mêmes lignes, commence à s'opérer une distinction entre deux types de services : des vols express, plus rapides et sans escale, réservés aux passagers, et des vols ordinaires emportant marchandises et voyageurs plus patients.

En 1928, c'est au tour des combinaisons avion-bateau de se développer. Déjà, des expériences de poste aéro-maritime sont menées, des appareils amphibies étant catapultés, par exemple, du paquebot Ile-de-France par la Société Transatlantique Aérienne. Air Union (sur le trajet Paris-Cherbourg) et Imperial Airways (sur Southampton-Cherbourg) lancent des vols d'essai avec des correspondances pour les services maritimes ; quant à la Lufthansa, elle passe un accord avec la Norddeutscher Lloyd afin que soient organisés des vols au départ ou à destination de la cité portuaire de Brême. La compagnie lance également une liaison Berlin-Bombay via Bouchir (golfe persique) : jusqu'à ce point, les passagers empruntent l'avion, avant de rallier Bombay par bateau.

LA GÉNÉRATION QUI VIENT GRANDIT NATURELLEMENT AVEC L'IDÉE DE VOL



[illegible] jeunes gens ont accepté l'aviation comme une [illegible] comme s'ils étaient des pilotes, guidant un appareil à travers le ciel.

Extrait de Modern Mechanix, août 1929

me, dans les États américains de Louisiane, de Caroline du Nord et de Géorgie, des appareils survolent à basse altitude les exploitations cotonnières menacées par le *boll weevil* (charançon du coton), déversant sur elles, afin de les préserver, de l'arséniate de calcium

À la fin des années 1920, les progrès techniques tendent à réduire au minimum la part d'imprévus autrefois très présente lors des vols Les appareils, plus sûrs, et les lignes, dotées de nouveaux aménagements (services météorologiques, balises, éclairage des aéroports), permettent le maintien de nombreux services durant la saison hivernale. L'aviation s'est tellement banalisée qu'elle n'est plus seulement employée pour le transport du courrier, du fret ou des passagers : il faut ajouter à cela les relevés aériens et les photographies, la détection des feux de forêts, l'épandage, les publicités aériennes et parfois les transports d'urgence à des fins médicales. Dès le milieu de la décen-

NATURE DU TRAFIC

[illegible]

René Cruset, « Le développement du réseau aérien en 1928 », [illegible]

Article de 1921 paru dans le journal *L'Illustration*

L'HYDRAVION GÉANT CAPRONI

La sécurité en avion croît de jour en jour. Certaines lignes de transport, comme Paris-Bruxelles, par exemple, fonctionnent avec une régularité parfaite sans que [illegible] jusqu'ici enregistré un seul accident mortel. Néanmoins, il faut reconnaître que les appareils sont encore [illegible] perfectibles et que, dans cette voie de la sécurité, des améliorations peuvent être [illegible] C'est précisément [illegible] atteindre l'ingénieur Caproni en construisant un nouvel appareil remarquable [illegible] hydravion géant [illegible] par huit moteurs [illegible] de 400 chevaux [illegible] 3.200 chevaux [illegible] 10.000 [illegible] de charge [illegible] suffisamment [illegible] heures sans être ravitaillé [illegible] cent passagers à bord [illegible] est le plus gros, le plus puissant avion que [illegible] construit à ce jour.

L'appareil, qui est construit de façon à pouvoir prendre son vol et se poser sur l'eau, comporte un grand flotteur central [illegible] mètres de long dont le poids est de [illegible] Transformable en avion de bombardement, l'appareil peut [illegible] torpilles de [illegible] kilos [illegible] bombes de [illegible] kilos. L'emploi d'un tel avion permet d'envisager non seulement des bombardements d'une efficacité proportionnelle à la charge utile de cet avion, mais encore une utilisation toute nouvelle qui consisterait dans le déplacement rapide des troupes et l'organisation de raids à l'intérieur des pays ennemis ou à l'arrière des lignes de l'adversaire. La surface portante du nouvel hydravion Caproni est formée par trois groupes de trois plans [illegible] superposés, placés à la suite les uns des autres. Cette disposition, qui semble extrêmement [illegible] assure à l'appareil une stabilité de forme [illegible] et supprime complètement l'emploi des empennages habituels.

[illegible] due à l'emploi de trois cellules successives, par la force [illegible] aux courants et aux remous aériens [illegible] paraît devoir présenter une facilité de pilotage tout à fait remarquable [illegible] convient [illegible] de remarquer que de même qu'un transatlantique résiste beaucoup mieux aux vagues qu'un bâtiment de faible tonnage, un avion de 25 tonnes, comme celui-là, sera sans doute moins sensible aux coups de vent qu'un avion léger.

L'envergure de l'appareil est de 33 mètres, la profondeur des ailes de 2 m. 75, et la surface portante totale atteint 775 mètres carrés. A elles seules, les trois cellules pèsent 5.600 kilos.

Les huit moteurs sont disposés sur l'hydravion de la façon suivante : quatre dans la cellule avant, actionnant trois hélices tractives et une hélice propulsive ; quatre dans la cellule arrière, mettant en mouvement trois hélices propulsives et une hélice tractive. Les moteurs sont fixés en avant et en arrière des fuselages et aussi dans deux carlingues situées entre ces fuselages, [illegible] à l'avant de l'appareil, [illegible] à l'arrière. Les groupes moto-propulseurs pèsent ensemble [illegible] Ils doivent consommer par heure 500 kilos d'essence et d'huile et assurer à l'hydravion une vitesse moyenne de 140 kilomètres à l'heure.

Les essais sont commencés depuis peu. En raison des dimensions de l'appareil et des caractéristiques nouvelles qu'il présente, il faut s'attendre à ce que la mise au point soit longue et délicate. Néanmoins, des résultats positifs ont déjà été obtenus, l'appareil ayant « décollé » avec une charge constituée par des sacs de lest et égale au poids de 100 passagers.

Cet hydravion n'est d'ailleurs que le premier et le plus petit exemplaire d'une nouvelle série de transavions sur lesquels l'ingénieur Caproni fonde les plus grands espoirs. L'avenir dira si ces espoirs étaient justifiés.

GEORGES HOUARD



Le plus grand aéroplane qui ait jamais été construit : l'hydravion Caproni, pour cent passagers.

L'autogire

Le 17 janvier 1923, Juan de la Cierva réussit un vol inaugural à bord de l'aéronef dont il est l'inventeur : l'autogire. Il lui a fallu des années de travail et des essais infructueux sur trois modèles successifs pour élaborer finalement celui qu'il appelle le C.4. Le fuselage, le train d'atterrissage, l'hélice tractive placée à l'avant de l'appareil et les gouvernails sont ceux d'un avion. Mais d'ailes, point : à leur place, surmontant l'engin, on trouve un rotor, une voilure de grande envergure tournant librement sur son axe. C'est elle qui permet à l'autogire de s'envoler et de se maintenir dans les airs : lorsque l'autogire commence à rouler, elle entre en rotation non sous l'action du moteur mais par elle-même ; bientôt, grâce à la combinaison de la pesanteur, de la sustentation, et de la force centrifuge, elle atteint une position d'équilibre.

Les années suivantes, Juan de la Cierva continue à perfectionner son autogire. En juillet 1926, le C.6, commandé par l'Air Ministery britannique, vole pour la première fois. La même année, avec le concours financier de l'industriel écossais James George Weir, la Cierva Autogiro Company est fondée. Sa première réalisation - le premier autogire construit par Cierva sur le sol anglais - est lancée en mai 1928 : il s'agit du C.8L-II. L'appareil participe à la King's Cup (le 20 juillet) puis effectue le tour de l'Angleterre, périple long de 4 850 kilomètres. Désireux de frapper un grand coup, Juan de la Cierva convie un journaliste célèbre, Henri Bouché, à effectuer en sa compagnie la première traversée de la Manche à bord d'un appareil à rotor. Ensemble, ils quittent l'aéroport londonien de Croydon, font des escales à Saint-Ingelvert et à Abbeville, puis gagnent le Bourget. Cette prouesse, accomplie le 18 septembre 1928, vaudra à son auteur de nombreux prix.

Très maniable, capable de décoller et d'atterrir sur des distances très courtes, de voler lentement et de descendre en douceur - ce qui renforce la sécurité -, l'autogire suscite un grand intérêt qui ne se dément pas au cours de la décennie suivante, et des constructeurs allemands, américains, français, japonais ou encore russes se lancent dans sa production.

Progrès et innovations techniques

Tout au long des Années Vingt, grâce à des ingénieurs aussi déterminés qu'inventifs, l'aviation réalise des progrès impressionnants. Dès juin 1920, Jean Casale réalise des tests avec un masque respiratoire, lequel rendra possibles les vols à haute altitude, là où l'oxygène se fait très rare. Quelques mois plus tard, en septembre, un avion américain fait sensation à Étampes (France) ; le Dayton-Wright R.B. Racer dispose en effet de deux nouveautés technologiques remarquables, à savoir un train d'atterrissage que l'on peut rétracter grâce à une commande manuelle - ce qui accroît grandement l'aérodynamisme de l'appareil durant le vol - et un dispositif permettant de modifier l'angle d'incidence des ailes. Entre-temps, les Américains ont rendu possible un autre progrès majeur.

En juillet 1920, l'US Navy a effectué des essais concluants avec le guidage par radio. Jusque-là, pour rallier un lieu donné, les aviateurs devaient suivre les routes et les rivières, s'orienter grâce à des éléments remarquables du paysage. Sur terre, il était donc presque impossible de faire un trajet direct entre un point et un autre, à moins bien sûr que le pilote ne connaisse parfaitement l'itinéraire ; sur mer, où semblables points de repère font défaut, la chose était tout bonnement inenvisageable. Or, à une époque où les hydravions peuvent voler sur des distances de plus en plus longues, la marine américaine aimerait qu'ils soient en mesure de rejoindre des bâtiments situés en pleine mer. Aussi a-t-elle l'idée de recourir à la radiogoniométrie, système développé depuis peu et grâce auquel il est possible, en comparant la force des signaux reçus par une antenne pointée dans différentes directions, de déterminer sa position et celle de la source du signal. Pour vérifier l'efficacité de cette méthode, un laboratoire radiophonique est installé à bord de l'U.S.S. Ohio, bâtiment navigant au large des côtes atlantiques des États-Unis ; ignorant sa position, sachant seulement qu'il se trouve dans un rayon de cent miles autour de Norfolk, un hydravion Felixstowe F-5-L décolle d'Hampton Roads, Virginie ; cinq minutes après le décollage, il capte le signal émis par le navire et, une heure et demie plus tard, il amerrit près de lui ; puis il regagne la terre, se guidant grâce à une station de radio de Norfolk. Après ce succès, l'usage de la radiogoniométrie va s'imposer et, en 1928, on assiste à l'ouverture des premières balises radios de navigation, repères fixes permettant aux aéronefs de s'orienter.

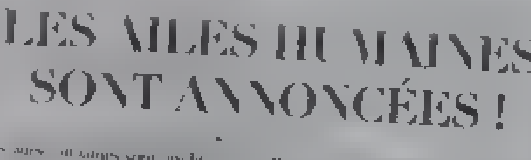
À la même période, on commence à réfléchir aux cabines pressurisées et aux contrôleurs de vol qui doivent rassembler la plupart des instruments de navigation et permettre au pilote de les consulter d'un seul coup d'œil. On pense également à la question du ravitaillement en vol : le premier est réalisé de façon particulièrement acrobatique le 12 novembre 1921, quand Wesley May passe de l'aile d'un Lincoln Standard sur celle d'un Curtiss JN-4 et verse dans le réservoir de celui-ci le contenu du bidon qu'il s'était attaché sur le dos. L'Armée américaine, en quête d'une procédure plus pratique, entame des essais à Rockwell Field, San Diego (Californie) : un biplan DH-4B, équipé d'une citerne ainsi que d'un tuyau de quinze mètres de long doté d'une vanne d'arrêt à action rapide, vient se placer au-dessus de l'appareil qu'il doit ravitailler ; le tuyau est abaissé puis récupéré par l'un des occupants du second avion qui doit alors le connecter à son réservoir ; au cas où le tuyau vienne à se détacher, la vanne permet de couper aussitôt l'écoulement du carburant, empêchant qu'il ne soit parsemé sur l'appareil ravitaillé et son pilote. Le matériel est expérimenté pour la première fois - mais sans transfert d'essence



UN AVION CONSTRUIT DANS UN SALON ALORS QUE LES VOISINS S'ÉTONNENT DU BRUIT

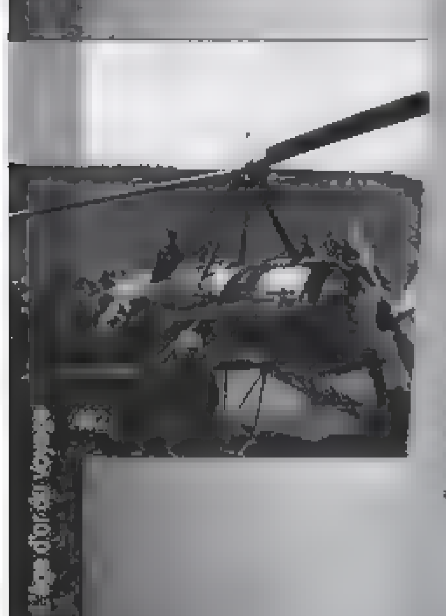
L'avion était complet, à l'exception de l'hélice, des ailes et du train d'atterrissage, qu'il a assemblés [illegible]

Extrait de Modern Mechanix, août 1929



LES AILES HUMAINES SONT ANNONCÉES !

Extrait de Modern Mechanix, décembre 1929



· le 20 avril 1923. Des essais réels sont réalisés les semaines suivantes · ils sont couronnés de succès, ce qui va amener de nombreux pilotes à battre le record de la plus longue durée de vol.
À la fin de la décennie, les progrès techniques se succèdent à un rythme plus élevé que jamais. Pour la construction des appareils, le recours au métal se généralise, remplaçant le bois. En 1928, on assiste au premier vol réussi d'un avion à réaction, le Lippisch Ente. En 1929, James Doolittle accomplit le premier vol entièrement sous capote en se guidant grâce aux instruments de navigation mis au point par Sperry. La même année, un Junkers 33 réalise le premier décollage assisté par des fusées.

Les compagnies

À partir de 1919, l'intérêt pour l'aviation entraîne la création d'une multitude de compagnies commerciales qui, déployant une activité quelque peu désordonnée, lancent un grand nombre de services aériens. Cependant, ceux-ci ont un coût important, et le nombre de passagers ou la quantité de fret sont insuffisants pour alimenter tant de sociétés qui, parfois, se concurrencent sur les mêmes lignes. De plus, les gouvernements, qui soutiennent l'aviation civile notamment au travers de subventions, ne peuvent continuer à disperser leurs ressources. Aussi le mouvement ne tarde-t-il pas à s'inverser et le nombre de sociétés à décroître, certaines disparaissant, d'autres s'unissant pour former de nouvelles entités.

Allemagne

Deutscher Aero-Lloyd
En 1923, soutenues par l'Allgemeine Elektricitats-Gesellschaft, la Hamburg-Amerika et la Norddeutscher Lloyd, plusieurs compagnies dont la Deutsch Luft Rederei se regroupent pour constituer un nouvel organisme qui ne leur laissera plus aucune autonomie : la Deutscher Aero-Lloyd. Au sein de celle-ci s'investissent également de grandes maisons de commerce, des banques de Berlin, de Francfort et de Leipzig, des constructeurs d'avions (Albatros, Dornier, Sablatnig, etc.) et des firmes importantes (A.E.G., Vulkan, Daimler, Siemens, Stinnes, etc.).

Lignes internationales (jusqu'en 1925) : Berlin-Hanovre Amsterdam-Londres-Manchester ; Hambourg-Amsterdam-Rotterdam ; Berlin-Hambourg-Copenhague ; Berlin-Danzig Königsberg. En 1925 s'est ajoutée la liaison Brême-Hambourg-Copenhague-Malmö. En juillet de la même année est inaugurée la liaison directe Zurich-Hambourg-Copenhague (via Stuttgart, Mannheim, Francfort, Dortmund et Brême).

Lignes intérieures (jusqu'en 1925) : Munich-Stuttgart-Mannheim ; Berlin-Halle-Francfort-Mannheim ; Munich-Bad Reichenhall ; Munich-Halle-Hambourg ; Hambourg-Hanovre-Francfort ; Berlin-Hambourg-Kiel-Flensbourg ; Leipzig-Brunswick-Hanovre ; Mannheim-Baden Baden-Willingen-Constance ; Berlin-Leipzig-Erfurt-Nuremberg-Munich ; Brême-Hanovre-Leipzig-Chemnitz ; Lindau-Constance.

Junkers
Il s'agit d'un consortium regroupant plusieurs compagnies. La seule obligation qu'il leur impose est d'utiliser des avions Junkers et d'employer les mêmes méthodes commerciales.

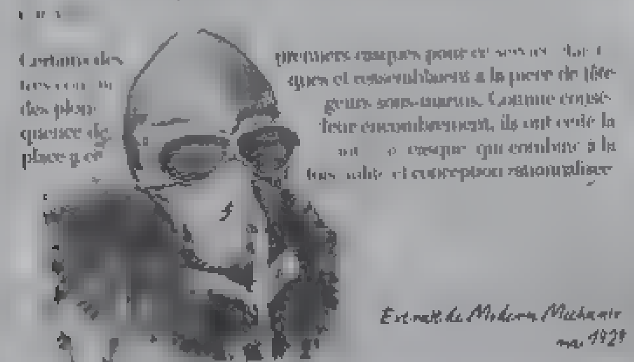
Lignes internationales (jusqu'en 1925) : Berlin-Warnemunde-Karlskrona et Stockholm (par hydravion) ; Hambourg-Malmo, Munich-Vienne-Budapest. En 1925, s'est ajoutée la liaison Berlin-Travemünde-Malmo-Göteborg. La même année, au sein de la Transeuropa-Union (qui regroupe notamment Junkers et le suédois ABAerotransport), il assure les liaisons Dresde-Berlin-Copenhague-Malmö et Rotterdam-Essen-Hambourg-Malmö.

Lignes intérieures (jusqu'en 1925) : Francfort-Fürth-Munich ; Dresde-Magdebourg-Hambourg-Altona (service par hydravion le long de l'Elbe) ; Berlin-Breslau-Gleiwitz ; Danzig-Marienbourg ; Francfort-Erfurt-Leipzig-Berlin ; Berlin-

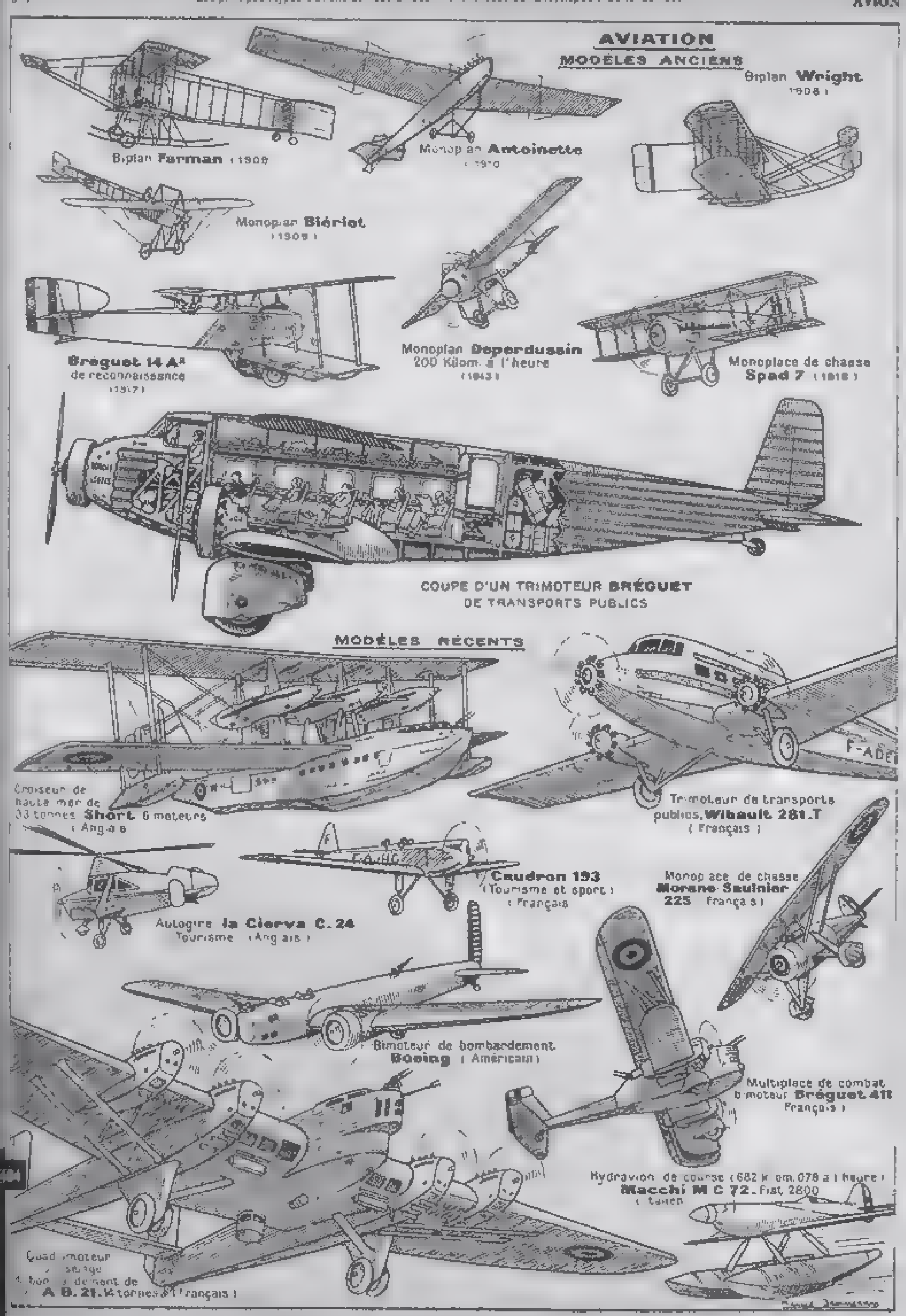
CASQUE DE HAUTE ALTITUDE

Le vol à haute altitude a été rendu possible par l'utilisation de l'oxygène à la fois pour les hommes et pour les moteurs. [illegible]

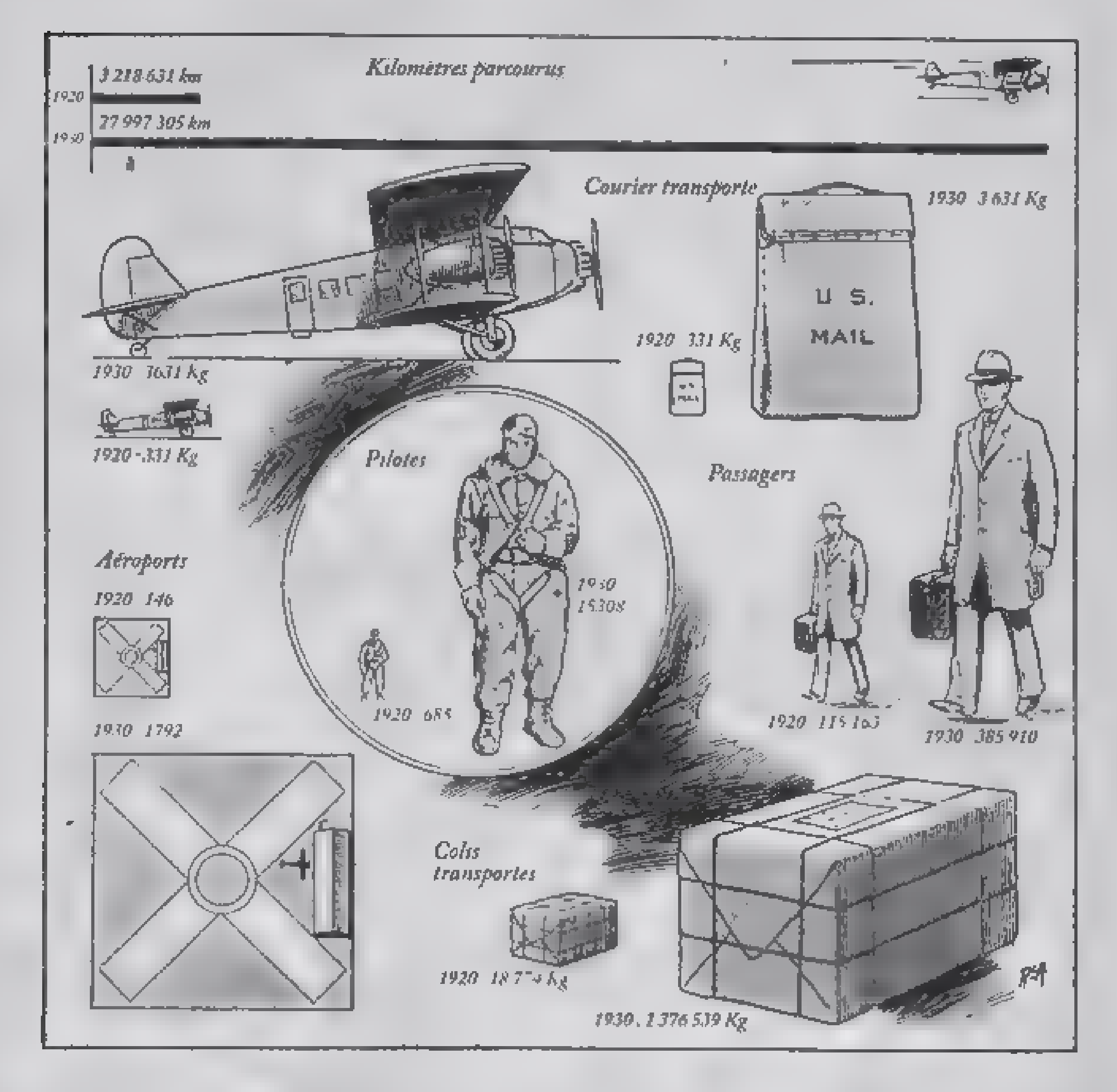
Le visage entier est couvert, et les lunettes sont incluses dans le casque lui-même. Le tube qui pénètre juste sous le nez fournit à l'aviateur autant d'oxygène qu'il le désire. Les réservoirs sont contrôlés grâce à [illegible]



Extrait de Modern Mechanix [illegible] 1929


AVIATION
MODÈLES ANCIENS
Biplan Wright (1908)
Biplan Farman (1908)
Monoplan Antoinette (1910)
Monoplan Blériot (1909)
Bréguet 14 A² de reconnaissance (1917)
Monoplan Deperdussin 200 Kilom. à l'heure (1913)
Monoplace de chasse Spad 7 (1916)
COUPE D'UN TRIMOTEUR BRÉGUET DE TRANSPORTS PUBLICS
MODÈLES RÉCENTS
Croiseur de haute mer de 33 tonnes Short 6 moteurs (Anglais)
Trimoteur de transports publics, Wibault 281.T (Français)
F-ADE
Caudron 193 (Tourisme et sport) (Français)
Monoplace de chasse Morane-Saulnier 225 (Français)
Autogire la Cierva C. 24 Tourisme (Anglais)
Bimoteur de bombardement Boeing (Américain)
Multiplace de combat bimoteur Bréguet 411 (Français)
Hydravion de course (682 kilom. 078 à l'heure) Macchi M C 72. Fiat 2800 (Italien)
Quadrimoteur A B. 21. 14 tonnes (Français)

L'AVIATION COMMERCIALE A AU TOTAL AUGMENTÉ DE 2200 % EN DIX ANS



Le dessin ci-dessus illustre graphiquement la croissance de l'aviation commerciale en dix ans. Le nombre de miles régulièrement programmés qui ont été parcourus a été multiplié par neuf. Il y a maintenant dix-neuf fois plus d'avions en service qu'il n'y en avait en 1920, et vingt-deux fois plus de pilotes pour les faire voler. Bien qu'il y ait seulement trois fois plus de passagers transportés, la quantité de marchandises a été multipliée par soixante-treize.

Graphique extrait de *Modern Mechanix*, août 1931



Embarquement de la Lufthansa en 1926

Dresde-Nuremberg , Hambourg-Stettin-Danzig , Breslau-Görlitz-Dresde-Leipzig-Erfurt-Cassel-Dortmund , Berlin-Brême , Berlin-Stettin ; Munich-Stuttgart-Baden-Baden , Berlin-Leipzig-Stuttgart ; Brême-Wangerooge-Norderney (en Frise orientale allemande) ; Brême-Borkum (Frise orientale allemande) ; Hambourg-Westerland ; Francfort-Giessen , Essen-Düsseldorf

Deutsche Lufthansa

La concurrence entre la Deutscher Aero-Lloyd et Junkers a, au moins en partie, entraîné la création d'un nombre de lignes intérieures sans équivalent dans les autres pays et dont beaucoup, de surcroît, empruntent des itinéraires quasiment identiques. Fin 1925, répondant au mouvement de concentration observable dans la plupart des autres nations mais aussi, probablement, à la volonté du gouvernement allemand, dispensateur de subventions, les deux entités fusionnent. Cela aboutit à la création d'une société par actions : la Deutsche Lufthansa. L'ensemble des liaisons aériennes allemandes sont brièvement suspendues puis, une fois le réseau réorganisé, les vols reprennent au printemps 1926.

Le réseau de la Deutsche Lufthansa s'organise autour du nœud central de Berlin, des aéroports du nord et du nord-ouest de l'Allemagne (Cologne, Francfort, Hambourg et Stettin), de Munich (qui doit bientôt être reliée à l'Italie) et de Breslau (qui doit, quant à elle, être reliée à Odessa). En 1926, l'entreprise exploite une soixantaine de lignes nationales ou internationales, dont la moitié fonctionne y compris l'hiver. En 1927 (année où la ligne Danzig-Marienbourg a été prolongée jusqu'à Elbing et Allenstein, au cœur de la Prusse orientale), le chiffre est porté à quatre-vingts. En 1929, la compagnie s'oriente encore plus vers l'international, tandis qu'à la suite de la diminution massive des subventions gouvernementales, on annonce la suppression de lignes intérieures.

Lignes internationales. En 1926, outre reprendre les anciens réseaux de Junkers et de la Deutscher Aero-Lloyd (après les avoir fusionnés et réorganisés), la compagnie allemande développe ses liaisons avec les autres pays européens : avec la France (Berlin-Essen-Cologne-Paris), les Pays-Bas (Francfort-Cologne-Düsseldorf-Amsterdam et Leipzig-Cassel-Dortmund-Essen-Rotterdam), la Scandinavie (Berlin-Lübeck-Malmö et Stettin-Kalmar-Stockholm) et la Suisse (Amsterdam-Düsseldorf-Cologne-Francfort-Mannheim-Bâle et Nuremberg-Fürth-Stuttgart-Bâle). La Lufthansa accroît également ses relations avec l'Autriche et la Tchécoslovaquie : prolongement de la ligne Munich-Reichenhall jusqu'à Salzbourg, ouverture des liaisons Berlin-Dresde-Prague-Vienne, Breslau-Gleiwitz-Vienne et Leipzig-Chemnitz-Prague. Le mouvement se poursuit en 1927, avec les vols Breslau-Prague-Munich (offrant de nombreuses correspondances dans chacune des trois villes) et Constance-Innsbruck-

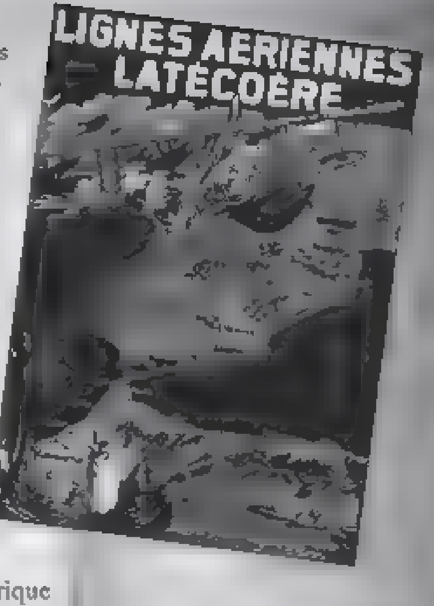
Salzbourg-Vienne. En 1928 sont lancés les trajets Francfort-Sarrebruck-Paris, Bâle-Mannheim-Francfort-Hambourg-Copenhague-Oslo et Lubeck-Copenhague-Göteborg-Oslo. S'ajoutant aux vols venus de Stettin et de Danzig, la liaison Lubeck-Kalmar-Stockholm achève la formation d'un triple faisceau de lignes à destination de la Suède. En direction de la Russie, apparaît une liaison Berlin-Danzig-Riga-Tallinn-Leningrad. En 1929, enfin, suite à de nouveaux accords entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie, les lignes internationales Prague-Cassel-Rotterdam et Prague-Nuremberg-Francfort-Cologne sont ouvertes.

France

Au sortir de la guerre, le gouvernement ne veut pas établir un monopole sur l'aviation commerciale. Mais il ne veut pas davantage s'en détourner : son importance économique, politique et stratégique est d'emblée flagrante ; de surcroît, les entreprises doivent investir de fortes sommes pour lancer puis entretenir leur activité, alors même qu'on ne sait encore si celle-ci sera rentable, ne pouvant présumer de la réaction de la population face à ce nouveau moyen de transport. Sans compter, bien sûr, que ces compagnies emploient du matériel utilisé autrefois à des fins militaires. L'État choisit donc de s'occuper du réseau aérien : il achète les terrains et construit les hangars, il jalonne les itinéraires, il recrute et paie le personnel exploitant. Quant aux compagnies, elles apportent le matériel et le personnel chargé de le piloter et de l'entretenir. Entre elles et l'État, c'est le Service de la Navigation Aérienne qui sert d'intermédiaire : il répartit les subventions et établit la réglementation en matière d'itinéraires et d'horaires.
Entre 1919 et 1920, plus d'une dizaine de sociétés sont créées : elles sont financées par des capitaux privés et, très souvent, sont liées à des entreprises aéronautiques. Parmi elles, on trouve l'Aéronavale, les Aéro-Transports du Midi et du Sud-Ouest, la Compagnie Aérienne Française, la Compagnie Franco-Bilbaine, la Compagnie Franco-Roumaine, la Compagnie Générale d'Entreprises Aéronautiques (anciennes Lignes Latécoère), la Compagnie Générale Transaérienne, les Grands Express Aériens, le Syndicat du Réseau Aérien Transafricain ou encore les Transports Aériens Guyanais. Puis, comme ailleurs, leur nombre diminue fortement.

Des Lignes Latécoère à l'Aéropostale

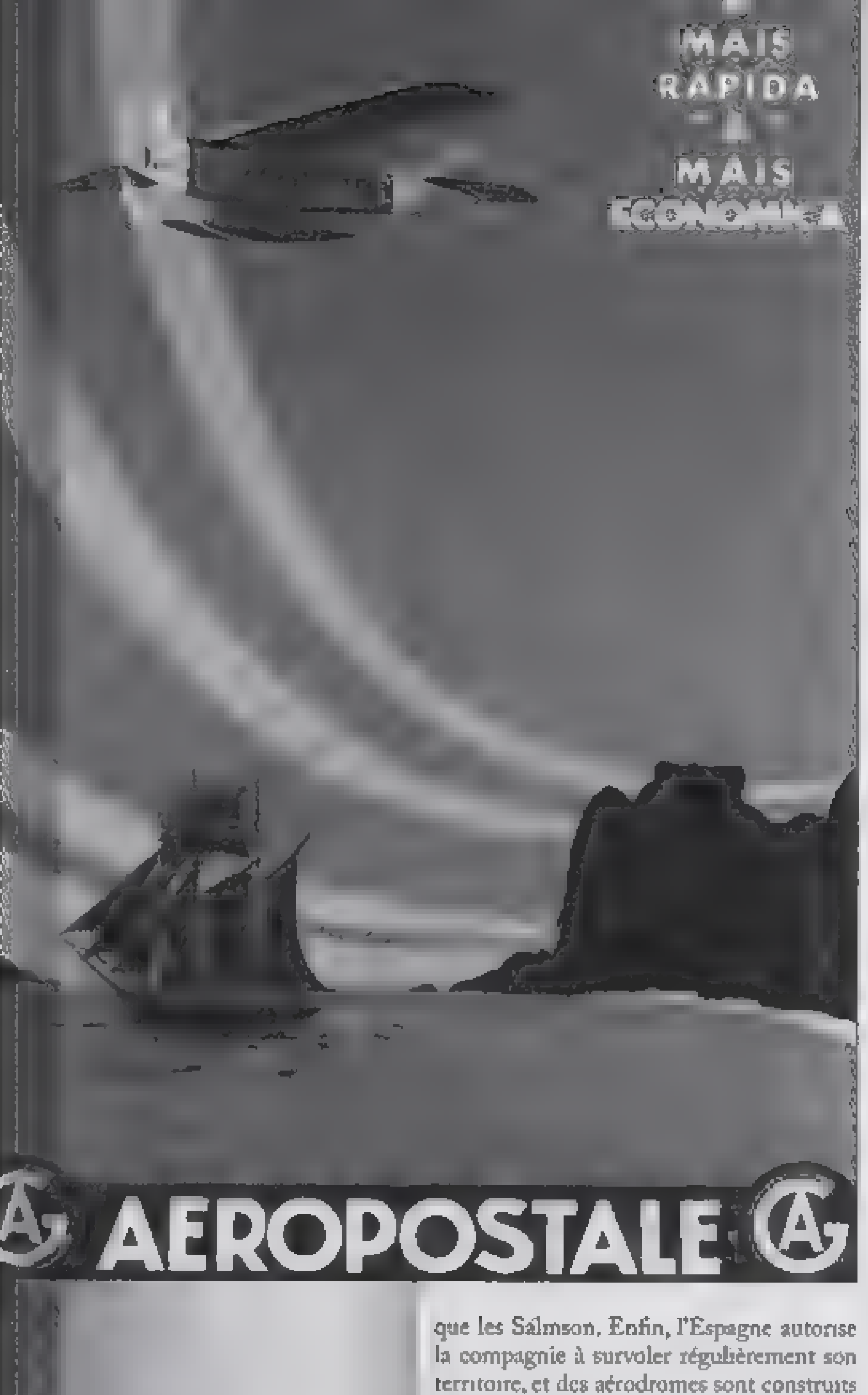
L'aventure commence avec Pierre-Georges Latécoère. Pendant le premier conflit mondial, il a transformé son usine : alors qu'elle produisait auparavant du matériel ferroviaire, elle est désormais dédiée à l'assemblage d'avions Salmson pour le compte de l'État. Lorsque l'armistice est signé, il dispose donc du matériel et des ouvriers nécessaires à la poursuite d'une activité aéronautique. Conscient des difficultés posées, durant les opérations militaires, par la lenteur de l'acheminement du courrier, conscient aussi que de nombreux pilotes de guerre se retrouvent désormais au chômage, cloués au sol et privés d'avions, Latécoère souhaite mettre sur pied un projet qu'il a déjà soumis aux autorités françaises en 1917 : l'établissement d'une ligne postale régulière reliant Paris à l'Amérique du Sud via l'Espagne, le Maroc, la côte africaine et le Sénégal. Cette ligne permettrait de transporter le courrier entre l'Europe et l'Amérique latine – ce qui représente déjà plusieurs tonnes de lettres – en seulement quelques jours, au lieu des semaines qu'il met alors à arriver en empruntant trains et bateaux. Le projet peut paraître sinon insensé, du moins utopique, puisqu'il impliquerait de traverser les Pyrénées, le désert, l'Atlantique et les Andes, zones inhospitalières s'il en est ; de surcroît, la France ne dispose pas d'appareils commerciaux et les avions militaires requièrent de fréquentes révisions.



Qu'importe. Dès 1918, Latécoère fonde la Compagnie Espagne-Maroc-Algérie et, pour triompher du scepticisme ambiant, il organise avec succès un vol entre Toulouse et Barcelone le jour de Noël, ce qui ne manque pas de marquer les esprits et de susciter l'intérêt des autorités, particulièrement celui du général Lyautey, résident général au Maroc. Après l'échec d'une première tentative en février 1919, Latécoère parvient à relier la France à Rabat le 9 mars, à l'issue d'un vol de plus de vingt-huit heures. Suite à cette prouesse, on lui promet une subvention ainsi qu'un contrat de cinq ans pour exploiter la ligne Toulouse-Rabat ; l'armée lui cède également trente Breguet 14, appareils plus sûrs et plus grands



Un Breguet 14
des Lignes Aériennes latécoère



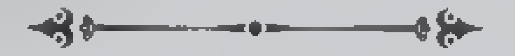
que les Salmson. Enfin, l'Espagne autorise la compagnie à survoler régulièrement son territoire, et des aérodromes sont construits à Barcelone, Alicante et Malaga. Le service postal franco-marocain est inauguré le 1er septembre 1919. En 1922, alors que la ligne, réputée pour sa régularité, a été prolongée jusqu'à Casablanca, une vingtaine d'anciens pilotes de guerre la desservent à bord de soixante-quinze appareils. Un réseau annexe est bientôt développé vers l'Algérie

La deuxième partie du projet de Latécoère consiste à établir le tronçon Casablanca-Dakar. Dans ce but, de nouveaux pilotes sont recrutés, parmi lesquels Jean Mermoz et Antoine de Saint-Exupéry. Après des années de repérages, d'études et de négociations avec l'Espagne – qui a colonisé une partie du Maroc –, la ligne est ouverte le 1er juin 1925. Puisque les liaisons radio sont peu efficaces à cause des parasites, c'est par deux que les avions effectuent le voyage, l'un transportant le courrier, l'autre destiné à le secourir en cas d'accident. Mais, quelques semaines après l'ouverture du service, les pilotes débutent une grève. En plus du désert, ils doivent en effet affronter les tribus maures du Rio de Oro (région sous domination espagnole) qui, lorsqu'un avion est contraint de se poser, l'attaquent dans le but de capturer son équipage et d'en obtenir une rançon. Didier Daurat, directeur d'exploitation de la compagnie, se rend à Rabat et, par l'intermédiaire de Lyautey, négocie un accord avec les chefs de tribu : une prime leur sera versée pour tout équipage secouru sur leur territoire. L'exploitation de la liaison Casablanca-Dakar reprend bientôt, les pilotes étant désormais accompagnés d'interprètes maures qui, en cas de besoin, doivent rappeler les termes de l'arrangement aux habitants du Rio de Oro. Malheureusement, tous ne le respectent pas, les primes ayant même tendance à provoquer davantage de captures. Ces incidents se poursuivront jusqu'en 1930.

La troisième étape est la traversée de l'Atlantique. Mais Latécoère est confronté à de nombreuses difficultés à la fois politiques, administratives et financières : sa ligne coûte cher et grève le budget de l'État qui compte ses subventions. Finalement, il décide de vendre son entreprise : en avril 1927, Marcel Bouilloux-Lafont, riche industriel installé au Brésil, prend la tête de ce qui devient la Compagnie Générale Aéropostale. Latécoère devient alors son principal fournisseur d'avions. Les pilotes de la société peuvent ainsi tester son tout nouveau modèle, le Laté 26, un monoplan à démarrage automatique deux fois plus rapide que le Breguet et disposant d'un rayon d'action de cinq mille kilomètres, ce qui permet de réaliser la liaison Toulouse-Dakar sans escale, mais aussi de traverser l'Atlantique sud. Si, en octobre 1927, Mermoz et Négrin échouent dans leur tentative, si l'exploit revient finalement à Costes et Le Brix sur leur Breguet XIX, le Laté 26 n'en a pas moins fait les preuves de son efficacité.
La Compagnie Générale Aéropostale poursuit son extension : le 1er novembre 1927, elle inaugure la ligne Natal-Buenos Aires ; le 1er mars 1928, le tronçon d'Amérique du Sud est relié à celui allant de la France à l'Afrique. En 1930, quand Mermoz, Gimié et Dabry, à bord du *Comte de La Vaulx* (un hydravion Laté 28), franchissent l'Atlantique lors d'un vol commercial, le transport du courrier entre Toulouse et Santiago du Chili ne prend plus que cinq jours.
En 1928, sur le territoire de la métropole, la Compagnie inaugure la ligne Paris-Bordeaux-Biarritz (prolongée l'année suivante jusqu'à Madrid). Elle lance également des vols Toulouse-Bordeaux ; dans la première ville, ils sont en liaison avec le réseau d'Afrique du Nord ; dans la seconde, avec la ligne Paris-Biarritz.

Une victoire de l'aviation française

La liaison Europe-France-Amérique du Sud



La possession et le contrôle des lignes aériennes est pour l'avenir d'une nation d'importance capitale. Il est heureux et simplement glorieux pour la France, à ce sujet, que ce soit elle qui soit sortie victorieuse de la lutte engagée entre notre aviation nationale et l'aviation allemande pour avoir le privilège de la liaison aérienne Europe-Amérique du Sud.

D'après le Berliner Tagblatt, la mission allemande s'apprête à quitter Buenos Aires où elle a échoué dans ses négociations en dépit de l'intervention du chancelier Luther.

C'est donc à l'aviation française qu'il appartient de relier par la voie aérienne - aéro-maritime jusqu'à nouvel ordre - l'Europe et l'Amérique du Sud. C'est un succès mérité, et il est particulièrement intéressant pour ceux qui doutent des possibilités de notre aviation d'être instruits de ce qui a été accompli par la Compagnie Générale Aéropostale - autrefois Compagnie Latecoère

C'est le 21 septembre 1919 que cette Compagnie organisait le premier tronçon de la ligne France-Amérique du Sud, en reliant Toulouse à Casablanca, par des avions qui couvraient quotidiennement, et avec une admirable régularité, les 1 845 kilomètres séparant l'une de l'autre ces deux villes.

Le 1er juin 1925, le deuxième tronçon était réalisé et les avions de la ligne reliaient désormais Toulouse-Dakar par Casablanca, par un parcours de 4 694 kilomètres.

Le 1er novembre 1927 enfin, la ligne Natal-Buenos Aires, longue de 4 650 kilomètres, était organisée à son tour, représentant un total, avec les deux précédents tronçons, de 9 345 kilomètres.

La jonction entre les tronçons France-Afrique et le tronçon de l'Amérique du Sud était établie le 1er mars 1928, par la collaboration mixte de l'hydravion et de l'aviso, couvrant les 3 450 kilomètres d'un projet conçu en 1918

On voit que la ligne France-Amérique est au total d'une longueur de 12 795 kilomètres. Elle fonctionne aujourd'hui d'une façon régulière. Depuis le 1er mars 1928, chaque semaine sont régulièrement couverts, par les avions, hydravions et avisos de la Compagnie Générale Aéropostale, les 25 590 kilometres de Toulouse-Dakar-Natal-Buenos Aires et retour.

Pour réaliser une telle ligne, il a fallu vaincre d'innombrables difficultés. Il est facile sur le papier de tracer un trait qui unit cités et continents ; en réalité, c'est une tâche extrêmement compliquée qui demande autant d'ingéniosité que de méthode et d'énergie.

Depuis le 1er mars : 240 000 kilomètres ont été couverts sur le parcours Natal-Buenos Aires, qui est équivalent au trajet Paris-Bagdad Sur le parcours total de la ligne Toulouse-Buenos Aires, la distance couverte depuis le 1er novembre est de l'ordre de 300 000 kilomètres. Que l'on tienne compte de ce que, chaque vendredi matin, de Toulouse, part un courrier qui est régulièrement rendu à Saint-Louis, le samedi, et qui, alors que le trajet Rio-Buenos Aires est effectué par les bateaux en cinq jours en moyenne, est couvert par les avions en un jour et demi, et souvent dans la même journée. La régularité a atteint ces derniers temps cent pour cent.

Le personnel affecté à ce service comprend outre les chefs de bases :

72 pilotes, 200 mécaniciens, 50 radios, 400 manœuvres, 40 officiers de marine, 300 marins.

Le matériel se compose de :

200 avions, 10 hydravions, 500 moteurs, 6 avisos rapides, 4 dépanneurs, 6 vedettes, 3 citernes à mazout, 2 citernes à eau.

Des milliers de lettres sont depuis deux mois échangées entre l'Amérique et l'Europe par ce nouveau moyen de transport. Le temps employé a été au cours des premiers voyages de quinze jours en moyenne, ensuite de onze jours, et enfin de dix jours.

Avant l'expiration des six mois prévus pour la mise au point de la ligne totale, le service sera assuré en moins de huit jours. En effet, dès que le personnel se sera familiarisé avec ce matériel, que les vols de nuit seront rendus plus fréquents par la pratique, que les postes de T.S.F particuliers seront autorisés sur tout le parcours, car actuellement il n'est possible d'utiliser que les postes officiels, et que la question de la traversée de l'Atlantique entièrement par les hydravions sera résolue, le gain de temps sera doublé.

Dans son état actuel, la ligne Europe-Amérique du Sud bat de loin le temps des bateaux les plus rapides. Exemple :

Les lettres postées le 17 avril à Buenos Aires et parties sur un des bateaux rapides, n'ont été distribuées à Paris que le 7 mai

Le courrier posté par les airs à la même date à Santiago du Chili - qui n'est pas encore relié par avion à l'Argentine, et met pour y parvenir par voie ordinaire deux jours - est arrivé par la voie des airs à Toulouse le 30 avril, et à Paris le 1er mai

Et ce gain de six à sept jours sur les moyens de transport les plus rapides est doublé lorsqu'on emploie les bateaux ordinaires qui mettent en général de vingt-six à vingt-huit jours.

Il nous a paru singulièrement intéressant, particulièrement instructif et réconfortant, d'insister sur l'œuvre accomplie par une compagnie française qui a si bien servi le prestige du pays et son expansion économique.

Frantz-Reichel

Le Figaro, 17 juin 1928

Des Lignes Farman à la Société Générale de Transport Aérien

Dès 1919, la société des Lignes Farman exploite, avec des bombardiers Goliath de sa fabrication, des vols allant notamment vers Londres et Paris. Par la suite, elle change de nom, devenant la Société Générale de Transport Aérien. En 1924, elle exploite déjà la ligne Paris - Bruxelles - Amsterdam. En 1925, une liaison directe est créée au départ de Paris et à destination de Malmo. En 1926, la ligne Paris - Cologne - Essen - Berlin est inaugurée. En 1928, c'est au tour de la ligne Paris - Sarrebruck - Francfort.

De la Compagnie Franco-Roumaine à la C.I.D.N.A.

Créée en 1920, la Compagnie Franco-Roumaine se tourne d'emblée vers l'Europe orientale. En 1924, elle exploite déjà les vols Paris-Strasbourg-Prague-Varsovie et Paris-Prague-Bucarest et Paris-Constantinople, cette ligne-ci étant prolongée, en Turquie, par une liaison Constantinople-Angora. En 1925, elle devient la C.I.D.N.A. (Compagnie Internationale De Navigation Aérienne) et, en 1927, elle ajoute à sa ligne Paris-Constantinople un embranchement Belgrade-Sofia.

Air Union

Le 1er janvier 1923, à l'instigation du gouvernement français, la Compagnie des Messageries Aériennes et les Grands Express Aériens, entreprises se concurrençant sur la ligne Paris - Londres, se réunissent et deviennent Air Union ; par la suite, l'Aéronavale rejoint également l'alliance. En 1925, Air Union assure entre les capitales française et britannique jusqu'à trois vols quotidiens dans les deux sens. En 1926, la ligne est prolongée vers Lyon et Marseille ; bientôt, en hiver, elle va jusqu'à Cannes.

Air Orient

En 1926, la compagnie Air Asie est créée en Indochine. Elle assure des vols Saïgon - Kratié - Savannakhet, prolongés vers 1929 jusqu'à Phnom Penh et Angkor. Cette même année, la société se rapproche d'une autre entreprise : la Compagnie des Messageries Transaériennes, devenue Air Union-Lignes d'Orient en 1927, dont le but est de relier la métropole à ses colonies asiatiques, but pour lequel Maurice Noguès a déjà effectué plusieurs vols d'essai. De cette fusion naît en 1930 une nouvelle entité, Air Orient, qui prend bientôt pour emblème l'hippocampe, cheval ailé à queue de dragon.

Autres compagnies européennes

Imperial Airways

Au début des Années Vingt, comme dans d'autres pays européens, il existe en Grande-Bretagne de nombreuses compagnies aériennes, dont Handley Page, Inston - Air-Line ou Airco. En 1924, les deux premières, mais aussi Saimler Hire et British Marine Air Navigation, se regroupent, formant les Imperial Airways Ltd. Cette année-là, elles exploitent les lignes Londres - Paris, Londres - Ostende - Cologne, Manchester - Londres - Amsterdam - Hanovre - Berlin et Londres - Paris - Bâle - Zurich. En 1928, la société organise des vols d'hydravions entre Southampton et Guernesey, entre Southampton et Cherbourg, ainsi qu'entre Liverpool et Belfast. Une entente avec la K.L.M. permet l'ouverture d'un service Londres - Amsterdam - Copenhague-Oslo.

À la fin de la décennie, les Imperial Airways inaugurent la ligne impériale qui permet d'aller de Grande-Bretagne aux Indes (cf. page 422).

K.L.M.

La Koninklijke Luchtvaart Maatschappij (soit, traduit en français, Compagnie Royale d'Aviation, appelée en anglais Royal Dutch Airways) est fondée en 1919. En 1924, son réseau se compose des lignes suivantes : Rotterdam-Amsterdam-Hambourg, Amsterdam-Rotterdam-Paris et Amsterdam-Rotterdam-Londres. En 1925, elle assure la liaison Amsterdam-Brême-Hambourg. En 1926 est lancée la ligne Rotterdam-Amsterdam-Hambourg-Copenhague-Malmö.

En 1928, en collaboration avec les Britanniques, la liaison Londres-Amsterdam-Copenhague-Oslo est inaugurée. En collaboration avec la compagnie suisse Balair, la K.L.M. exploite une ligne Zurich-Bâle-Bruxelles-Rotterdam-Amsterdam.

À la fin de la décennie, la compagnie effectue des vols d'essai pour relier les Pays-Bas aux Indes néerlandaises (cf. page 423).

S.A.B.E.N.A.

La Société Anonyme Belge d'Exploitation de la Navigation Aérienne est née

Un Handley Page HP42 d'Imperial Airways en 1928





Hoover Field, le premier aéroport de Washington D.C., en 1926

en 1923. Jusqu'au 1er septembre 1925, elle exploite la ligne Amsterdam - Rotterdam - Anvers - Bruxelles - Strasbourg - Bâle - Zurich. En 1928 débutent des vols Bruxelles - Anvers - Cologne. La S.A.B.E.N.A. assure également des liaisons régulières au Congo belge (cf. page 421).

Ad Astra Aero

Vers 1924, la compagnie suisse Ad Astra Aero assure des vols Zurich-Munich et Genève - Zurich. En 1925, elle exploite la ligne Genève - Lausanne - Zurich - Munich - Nuremberg. Au sein de la Transeuropa-Union, elle effectue les liaisons Zurich - Munich - Vienne - Budapest et Zurich - Stuttgart - Francfort - Dorsten - Munster.

Dans les autres pays européens

En 1927, les compagnies polonaises (dont Aerolot et Aero) se rassemblent pour constituer la Polskie Linie Lotnicze LOT, l'Union Polonaise Aérienne. À partir du 1er janvier 1929, toutes les lignes aériennes du pays sont gérées par l'État.

En 1927, en Tchécoslovaquie, des entreprises produisant des avions, des automobiles ou des moteurs concentrent leurs efforts et fondent la Société Tchécoslovaque de Trafic Aérien.

En 1928, en Roumanie, le Service de la Navigation Aérienne Nationale contrôle toutes les lignes du pays.

La même année, les compagnies existant en Espagne - l'Unión Aerea Española filiale de Junkers, et l'Iberia, filiale de la Lufthansa -, sont remplacées par une compagnie subventionnée par l'État : l'Aero Hispania.

États-Unis

L'US Air Mail ouvre la voie

En 1920, l'Air Mail ouvre sa première ligne postale aérienne qui traverse le pays de part en part : New York-San Francisco. La poste volait déjà, depuis la fin de la guerre, entre New York et Washington D.C., mais rien n'avait encore été fait à pareille échelle. D'anciens pilotes militaires se relaient sur des Curtis et d'autres appareils des surplus de l'armée et traversent le pays en trente-deux heures contre trois jours pour les trains les plus rapides. Non rentable à ses débuts, la ligne va devenir bénéficiaire en quelques années. Les vols de nuit commencent en 1924, une fois la route entre Chicago et Rock Springs, Wyoming, complètement signalisée. En 1926, quand la poste cesse d'intervenir elle-même dans l'aviation et vend ses routes aériennes à des entrepreneurs privés, celles signalisées s'étendent de New York aux Rocheuses. À la fin des Années Vingt, quelques vingt-cinq mille kilomètres de routes aériennes signalisées quadrillent les Etats-Unis.

Le « boom » de l'aviation commerciale américaine

Les années qui suivent immédiatement la Guerre mondiale ne vont guère voir progresser l'aviation commerciale. Se tasser aux débuts de l'épopée aérienne dans un avion bruyant et inconfortable pour gagner un peu de temps sur les luxueuses voitures Pullman n'est pas une proposition très attractive. Aeromarine Airways est la première ligne américaine à rencontrer quelque succès. Elle exerce de 1919 à 1923 et propose une liaison passager entre New York et Atlantic City, New Jersey et, plus tard, des lignes entre Miami et Nassau, qui permettent aux assoiffés d'échapper à la Prohibition. Avec des hydravions Curtiss rachetés entre six mille et neuf mille dollars pièce à la marine américaine, Aeroma-

Le « Air Commerce Act » de 1926

Jusqu'à cette date, aucune réglementation cohérente ne s'applique aux avions et aux transports aériens. Avec la prise en charge des routes aériennes par des transporteurs privés, sont institués nombre de lois et règlements. Le pilotage des avions est assujetti à l'obtention d'un permis délivré par des instructeurs certifiés. Les avions sont soumis à des inspections obligatoires et doivent être assurés. Les aérodromes obéissent à certaines exigences : ils doivent être clairement signalisés et les aires d'atterrissage nivelées, drainées et équipées de manches à air. Pour recevoir la qualification « A », un aérodrome doit être éclairé, posséder des aires d'envol d'une longueur au moins égale à sept cent soixante mètres et permettre les atterrissages et les décollages dans au moins huit directions. Les qualifications descendent jusqu'à « F » et même « X » pour non qualifié. À la fin de 1928, il y a plus de quatre mille aérodromes qualifiés.

Aérodromes et aéroports de France métropolitaine durant les années 1920 et 1930

Légende
Base d'hydravions : Aérodrome de classe D
Antibes : Aérodrome de classe C
(Ambérieu) : Aérodrome de classe B
MARSEILLE : Aérodrome de classe A

AIN
(Ambérieu).
AISNE
Saint-Quentin
ALPES MARITIMES
Antibes (Base d'hydravions) - ***NICE***
AUDE
Carcassonne
BOUCHES-DU-RHÔNE
MARSEILLE *(Aérodrome / base d'hydravions)*
CHARENTE
Angoulême
CHER
Bourges.
CORSE
Ajaccio (Aérodrome / base d'hydravions)
CÔTE-D'OR
Dijon - *(Châtillon-sur-Seine)*
DOUBS
Pontarlier
DRÔME
Montélimar - *(Saint-Rambert-D'Albon)*
GARD
Avignon - Nîmes.
HAUTE-GARONNE
TOULOUSE-FRANÇAZALS - Toulouse-Montaudran
GIRONDE
BORDEAUX
HÉRAULT
Montpellier
LOIRE-ATLANTIQUE
Saint-Nazaire
LOIRET
Orléans

LOT-ET-GARONNE
Agen
HAUTE-MARNE
Saint-Dizier
MEURTHE-ET-MOSELLE
Nancy
NIÈVRE
Cosne-sur-Loire (Base d'hydravions)
NORD
Dunkerque · Valenciennes.
OISE
Beauvais
PAS-DE-CALAIS
Calais (Aérodrome · base d'hydravions) · (Berck-sur-Mer · Saint-Inglevert)
BASSES-PYRÉNÉES
Bayonne · Pau
PYRÉNÉES-ORIENTALES
Perpignan-La Salanque (Aérodrome base d'hydravions)
· Perpignan-Llabanère
BAS-RHIN
STRASBOURG
HAUT-RHIN
Mulhouse
RHÔNE
LYON
SAÔNE-ET-LOIRE
Mâcon · Chalon-sur-Saône · Paray-le-Monial
HAUTE-SAVOIE
(Passy)
SEINE-INFÉRIEURE
Le Havre
SEINE-ET-OISE (SEINE)
PARIS-LE BOURGET · PARIS-VILLENEUVE ORLY
· Buc · Magny-Les-Hameaux · Villacoublay
SOMME
Abbeville · (Port)
VIENNE
Poitiers

rine Airways étend bientôt son réseau vers La Havane. Quand elle cesse son activité en 1923, tout un éventail de vols réguliers ou spéciaux relient les grandes villes de Detroit à Cleveland et s'étendent jusqu'à Cuba.
Mais il faut attendre le milieu des Années Vingt pour que le transport aérien devienne une activité rentable. Ryan Airlines, la première compagnie prospère, est fondée en 1925. Elle commence avec unepoignée de biplans des surplus de l'armée et offre, la première, un service continu sur l'année. Sa ligne San Diego-Los Angeles est proposée à 17,50 $ l'aller simple et 26,50 $ l'aller-retour, voyage au sol jusqu'à et depuis l'aérodrome compris. Cette ligne transporte quelque cinq mille six cents passagers en 1926, mais ferme l'année suivante quand lepropriétaire, T. Claude Ryan, décide de se spécialiser plutôt dans la construction d'appareils. Le Spirit of Saint-Louis de Lindbergh est un monoplan Ryan. À la même période, de grandes entreprises telles que Ford, General Electric Co, Continental Motors Corporation ou Standard Oil recourent aux avions pour transporter lettres et employés entre leurs usines. La National Air Transport Co, organisme ou collaborent de riches industriels, est créée. Ford, qui a commencé à construire des avions, obtient la concession des vols postaux Detroit-Cleveland.
La loi Kelly amène la multiplication des compagnies aériennes, lesquelles créent de nouvelles lignes. Bientôt, l'axe New York-San Francisco est lui-même cédé au privé : la partie Chicago-San Francisco est désormais exploitée par Boeing Airplane Co, celle entre New York et Chicago par North American Airways. Toutefois, le mouvement de concentration intervenant ailleurs dans le monde commence aussi à être observé aux États-Unis : en 1928, Boeing Airplane Co. rachète la Pacific Air Transport, tandis que la Western Air Express acquiert les Pacific Marine Airways ; Colonial Air Transport et Colonial Western Airways fusionnent et les compagnies assurant des vols à l'arrivée et au départ de Chicago créent l'Air Traffic Association dans le but notamment de coordonner leurs horaires. (*Note : L'IATA (International Air Traffic Association) a elle été créée en 1919 à La Hague, à l'initiative de compagnies européennes*) De plus, il n'est pas rare que plusieurs compagnies appartiennent à un même propriétaire. C'est ainsi que les grandes banques du pays, qui portent un intérêt d'autant plus grand à l'aviation qu'elles utilisent fréquemment ses services, possèdent parfois plusieurs filiales auxquelles elles ont donné des noms différents. À la même époque interviennent, comme en Europe, des accords entre l'aviation et le train. Les compagnies aériennes assurant le trafic entre Cleveland et Détroit s'entendent avec la Cleveland Southwestern Railway Co. et les Northwest Airways avec la Pennsylvania Railroad ; désormais, il est possible d'acheter des billets valables pour la voie des airs comme pour la voie ferrée. L'augmentation considérable du nombre de lignes et l'organisation du transport de passagers sur nombre de celles réservées jusqu'ici au trafic postal rendent nécessaire l'utilisation de nouveaux appareils : pour répondre à la demande croissante, on voit apparaître beaucoup de nouvelles entreprises de construction aéronautique qui entendent bénéficier des commandes étatiques mais, également, exporter leurs productions à l'étranger.
En 1929, le succès de l'aviation commerciale américaine est loin de se démentir. On voit se former de grands trusts regroupant des constructeurs d'avions, de moteurs ou d'accessoires, des compagnies exploitant des lignes commerciales, des entreprises gérant des aéroports ou des avions-taxis, ou encore des sociétés vouées à l'exportation de matériel aéronautique. Parmi les plus puissants groupements, on trouve la Curtiss-Wright Corporation (née de l'union entre la Wright Aeronautical Corporation et la Curtiss Aeroplane and Motor Company l'United Aircraft and Transport Corporation (groupe Boeing), l'Aviation Corporation of Delaware, la Detroit Aircraft Corporation, le General Motors Group ou encore la Bendix Aviation Corporation. En 1929 toujours, la « Ligne Lindbergh » propose le premier ticket d'une côte à l'autre. Les passagers ne volent pas encore de nuit : le soir, ils atterrissent et prennent le bus pour attraper leur correspondance ferroviaire. Un train de nuit les accueille, qu'ils quittent au matin pour rejoindre l'aérodrome le plus proche. Le ticket vaut 335 $ l'aller simple.
Le coût des voyages aériens n'est pas réellement prohibitif : aux environs de six cents du kilomètre pour une vitesse moyenne de 160 km/h, ravitaillement compris. Les avions-taxis existent aussi. Des pilotes privés, propriétaires de leur appareil, se proposent pour des courses en dehors des vols commerciaux existants. Le coût tourne autour des quinze cents du kilomètre pour un avion de taille moyenne capable d'emmener trois passagers en plus du pilote.
Le confort avec des hôtesses, des toilettes, des ceintures et des repas à bord n'arriveront pas avant les années trente, mais le voyageur qui ne craint pas le bruit, le froid et un certain danger trouve dans les petites compagnies aériennes un moyen de transport rapide.

L'évolution du réseau aérien

L'Europe

De 1919 à 1924

Le réseau aérien commence à se développer. Les lignes internationales sont particulièrement actives, surtout lorsqu'elles correspondent à des axes commerciaux déjà anciens : autour de la mer du Nord et de la Manche, le long de l'axe allant de cette dernière à la mer Noire ou encore dans la vallée du Rhin. Pour les pays bordant la Manche,

LE BOURGET : AÉROGARE DE PARIS

Paris — qui, soit dit en passant, attend son port maritime depuis quelque cinquante ans, bien que la navigation à vapeur date d'un siècle ! — a aujourd'hui, moins de quinze ans après la traversée de la Manche par Blériot, son port aérien au Bourget.

Si l'on considère la période « juin, juillet, août », — période de grande activité aérienne, période de pointe, aux besoins de laquelle doivent répondre les moyens de l'aérodrome, — on constate que le nombre des voyageurs, partis ou arrivés, est passé de 5.300 en 1922 à 5.400 en 1923 et à 8.000 en 1924, en même temps que le poids des colis manutentionnés, de 167.000 kilogrammes en 1922, atteignait 200.000 kilogrammes pour 1923 et 400.000 kilogrammes en 1924 !

Le bond est surtout impressionnant de 1923 à 1924. D'ailleurs, cet été, en fin juillet particulièrement, lorsqu'il passait journellement au Bourget une moyenne de 100 à 120 voyageurs et 5.000 à 6.000 kilogrammes de fret, le spectacle qu'offrait le port était infiniment varié, pittoresque et frappait les esprits les moins prévenus : c'était la montée en avions des voyageurs, tous, passagers comme passagères, en costumes de ville, — où est le temps des cols relevés et des casquettes pour les uns, des fourrures et des bonnets pour les autres ! — la manutention des colis, le chargement, en dernière minute, de quelques paquets pressés, l'essai des moteurs et les lentes évolutions des appareils gagnant avec prudence le poste de départ. C'étaient aussi les arrivées, parfois très rapprochées, des avions venant de l'étranger.

Pour rendre concrète cette impression de vie, on ne saurait mieux faire que de donner le tableau des mouvements de l'aérogare pour une journée de cet été, le 22 juillet 1924, par exemple, au cours de laquelle ont eu lieu dix-huit départs et seize arrivées. Un tel tableau n'est-il pas d'ailleurs un document pour l'histoire économique ? Ne constitue-t-il pas pour l'avenir un témoignage précieux des débuts qu'aura connus la navigation aérienne commerciale ?

ARRIVÉES	DÉPARTS
8 h. 48 Air-Union, de Londres.	8 h. 30 Imp. Airway, vers Londres.
10 h. 2 Imp. Airway, de Londres.	9 h. 26 Franco-Roumaine, vers Strasbourg et les au-delà.
13 h. 10 Imp. Airway, de Londres.	10 h. 18 Franco-Roum., v. Strasbourg
15 h. 30 Imp. Airway, de Londres.	10 h. 23 Air-Union, vers Londres
15 h. 48 Imp. Airway, de Londres	11 heures Imp. Airway, vers Londres
16 h. 15 Air-Union, de Londres.	12 h. 33 Air-Union, vers Londres.
16 h. 34 Imp. Airway, de Londres.	12 h. 47 Air-Union, vers Londres.
17 h. 33 Franco-Roum., Strasbourg.	13 heures Farman, vers Amsterdam
17 h. 35 Franco-Roum., Strasbourg.	13 h. [illegible] Air-Union, vers Londres.
17 h. 37 Farman, d'Amsterdam.	14 h. 25 Imp. Airway, vers Londres.
17 h. 40 Imp. Airway, de Londres.	14 h. 35 Air-Union, vers Londres
18 h. 20 K. L. M., d'Amsterdam.	15 h. 11 K. L. M., vers Londres
18 h. 47 Air-Union, de Londres.	15 h. 11 K. L. M., vers Amsterdam.
19 h. 6 Air-Union, de Londres.	16 h. 50 Air-Union, vers Londres.
19 h. 10 K. L. M., d'Amsterdam.	17 heures Imp. Airway, vers Londres.
20 h. 32 Air-Union, de Londres.	17 h. 20 Imp. Airway, vers Londres
	17 h. 48 Imp. Airway, vers Londres
	18 h. 40 Imp. Airway, vers Londres

Les trente-quatre appareils qui ont volé ce 22 juillet 1924 n'ont pas transporté moins de 168 voyageurs payants et 8.800 kilogrammes de marchandises...

De tels chiffres méritent quelques commentaires et il n'est pas indifférent de savoir qui sont les clients habituels des lignes et de quoi se compose le fret des Compagnies.

La clientèle est surtout masculine, mais tandis qu'il y a quelques années les passagères étaient fort rares, leur nombre augmente sans cesse, et il est fréquent que dans un Goliath ou un Handley-Page partant pour Londres quatre ou cinq places, sur les dix ou douze que compte la cabine, soient retenues par d'élégantes voyageuses.

Au point de vue de la nationalité, les passagers sont, pour les trois quarts, anglais et américains, et l'on compte à peine un Français pour dix Anglo-Saxons.

Il est juste de dire que la situation s'améliore beaucoup à cet égard : la régularité sans cesse plus élevée des services, la sécurité de plus en plus grande des vols sont des faits irréfutables ; le coefficient de régularité atteint 99 % sur Paris-Londres et, depuis plus d'un an, il n'y a eu aucun accident sérieux sur cette ligne. Ces faits n'ont pas échappé au grand public et, d'ailleurs, les concours d'avions de transport, organisés par l'Aéro-Club de France, grâce aux subventions du sous-secrétariat d'Etat de l'Aéronautique, n'ont pas été étrangers à ces résultats par la grande publicité qu'ils ont donnée aux derniers types d'appareils. Souhaitons donc que, bientôt, très nombreux soient les Français qui, à l'exemple des commerçants ou des banquiers de la Cité, n'hésiteront pas à s'embarquer au Bourget ou à Croydon pour se rendre à leurs affaires ou à leurs plaisirs.

Dans vingt ou trente ans, quand rien ne sera plus facile que d'aller à Londres en une heure, à Constantinople en une nuit ou à Hanoï en deux ou trois jours, le port aérien d'aujourd'hui ne sera sans doute plus qu'une petite partie de l'immense aérogare qui s'élèvera alors aux portes de la capitale, si ce n'est dans la capitale elle-même...

Et si, d'aventure, ces lignes tombent sous les yeux d'un lecteur de *L'Illustration* de 1950 — en supposant qu'il reste encore assez de loisir à nos enfants pour consacrer quelques soirées à feuilleter les vénérables collections de la bibliothèque familiale — il sourira sans doute avec indulgence de l'admiration naïve que portaient ses parents à leur première gare aérienne.

Qu'il se dise cependant que cette aérogare de 1924 fut l'œuvre des hommes mêmes qui ont assisté aux premiers vols des précurseurs et qu'en l'édifiant ils ont en quelque sorte matérialisé la foi de leur génération dans les destinées immenses de l'Aéronautique.

L. HIRSCHAUER.

LES GRANDS RAIDS AÉRIENS

PELLETIER DOISY A TOKIO

Le triomphe du lieutenant Pelletier Doisy est complet : le 9 juin, à midi, l'aviateur français et son compagnon Besin ont atterri à Tokio, où les attendait une foule immense. Voici donc terminé le raid aérien le plus audacieux, le plus brillant et, en même temps, le plus utile dans ses conséquences pratiques, qui ait été tenté depuis que l'aviation a pris son essor. A quinze ans de distance, un officier français, sur appareil français, a accompli un exploit aussi audacieux dans son genre que celui du précurseur dont le nom restera attaché à l'histoire de la première traversée de la Manche.

Ce raid de Paris à Tokio est d'autant plus remarquable que, malgré le brouillard, la chaleur et les orages alternant sous les ciels les plus divers, il fut mené à une allure atteignant souvent celle des voyages antérieurs les plus fameux, qui avaient duré seulement quelques heures.

Parti de Villacoublay le 24 avril, Pelletier Doisy atterrissait à Changhaï le 20 mai, soit vingt-sept jours plus tard. Mais il avait franchi cette distance de 16.450 kilomètres en 90 heures de vol effectif, réparties sur 14 étapes comportant une moyenne de 1.175 kilomètres jamais atteinte auparavant. Immobilisé un instant à Changhaï où il avait brisé son appareil sur un terrain de golf peu propice à l'atterrissage, il couvrait en 30 heures les 4.300 kilomètres le séparant du Japon. Le voyage total représente environ 20.750 kilomètres, parcourus en 120 heures de vol, soit à une moyenne horaire de 173 kilomètres, qui atteignit même 182 kilomètres entre Paris et Changhaï.

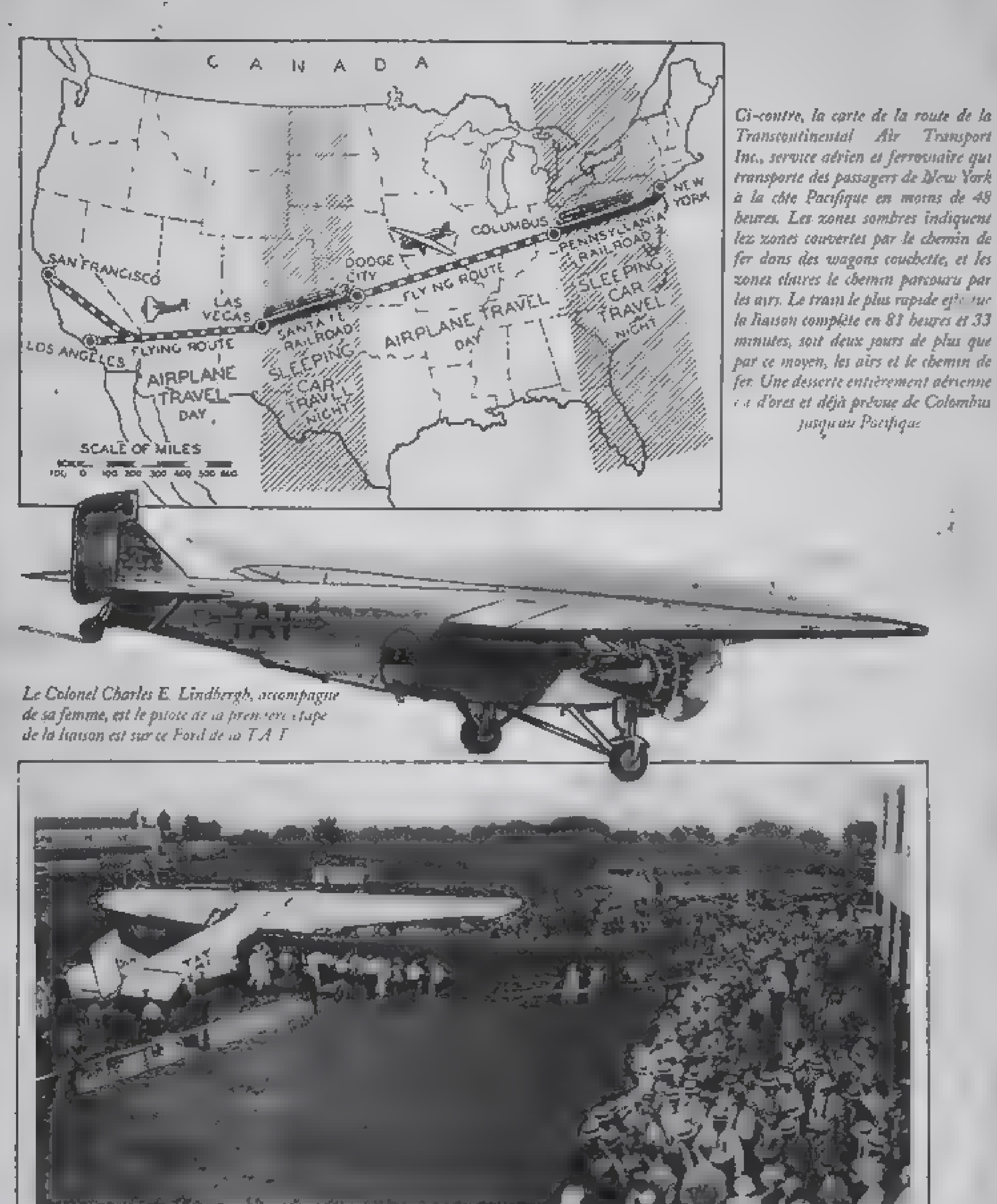
Ces résultats, nettement supérieurs à ceux obtenus jusqu'à présent par les expéditions étrangères qui ont entrepris le tour du monde, prouvent une fois de plus la valeur de notre aviation. N'oublions pas, en effet, que de Changhaï au Japon, notre champion utilisa un appareil de fortune (Breguet à moteur Renault) prêté par le gouvernement chinois qui l'avait acheté, il y a quatre ans.

Le Breguet monté par Pelletier Doisy jusqu'à Changhaï, mis à la disposition du pilote par le ministère de la Guerre, fut choisi, avec son moteur, Lorraine-Dietrich, dans un lot de série pour l'armée. Cet avion, entièrement métallique, sauf la toile de revêtement des ailes et d'une partie du fuselage, pèse 1.200 kilos à vide et 2.500 kilos en ordre de marche. Il est à hélice tractive mue par un moteur de 400 chevaux. Le lance-bombes, situé dans les modèles du type, à gauche du réservoir normal d'essence de 366 litres, a été remplacé par un réservoir semblable. Sous ces deux réservoirs, on en a disposé un troisième de 210 litres, ce qui porte l'approvisionnement à 940 litres. Le réservoir d'huile contient 100 litres. A la vitesse commerciale moyenne de 200 kilomètres à l'heure, l'appareil possède ainsi un rayon d'action d'environ 2.200 kilomètres.

La préparation effective du voyage commença en janvier 1924, sous la direction du sous-secrétariat d'Etat de l'Aéronautique, avec le concours du ministère des Affaires étrangères qui obtint l'autorisation de survoler les pays traversés et de se ravitailler hors de France sur les aérodromes d'Etat choisis comme escales. L'Angleterre (en Mésopotamie et aux Indes anglaises), le Siam, le Japon se montrèrent fort empressés à seconder notre pilote ; les Américains l'autorisèrent à prélever, en cas de besoin, essence et huile sur les stocks placés par eux aux escales de leur voyage autour du monde dont l'itinéraire se confond, dans cette région, avec celui de notre compatriote.

L'avion avec lequel Pelletier Doisy a réussi son raid de Paris à Changhaï.

Les lignes Air-Train vous font



Ci-contre, la carte de la route de la Transcontinental Air Transport Inc., service aérien et ferroviaire qui transporte des passagers de New York à la côte Pacifique en moins de 48 heures. Les zones sombres indiquent les zones couvertes par le chemin de fer dans des wagons couchette, et les zones claires le chemin parcouru par les airs. Le train le plus rapide effectue la liaison complète en 81 heures et 33 minutes, soit deux jours de plus que par ce moyen, les airs et le chemin de fer. Une desserte entièrement aérienne est d'ores et déjà prévue de Columbus jusqu'au Pacifique

Le Colonel Charles E. Lindbergh, accompagné de sa femme, est le pilote de la première étape de la liaison est sur ce Ford de la T.A.T

La foule est rassemblée au Grand Central Terminal de Glendale pour le baptême du premier avion Ford de la T.A.T par Mary Pickford, juste avant que Lindbergh ne prenne son envol. Une marquise est installée du terminal jusqu'à l'avion pour protéger les passagers montant à bord. Le temps de voyage pour ce parcours transcontinental est quasiment réduit de moitié avec ce nouveau service de la T.A.T

traverser l'Amérique en 48 heures

La *Transcontinental Air Transport (T.A.T.)* a récemment inauguré un nouveau service de transports, combinant l'avion et le train, permettant de relier New York à Los Angeles en 48 heures. Ce service est déjà considéré comme le développement le plus important dans le domaine des transports de l'année 1929, aux États-Unis.
Ce voyage de quarante-huit heures, rendu possible par une liaison entre aviation et chemin de fer, est une avancée considérable. En effet, le record sur ce trajet était détenu jusque-là par le train, en quatre-vingt une heures, sans arrêt. À peine la T.A.T. a mis en place cette offre, que des plans sont déjà en travaux pour réduire encore ce temps. Le T.A.T. espère pouvoir offrir rapidement une évolution de ce service qui permettra de relier entièrement par avion Columbus jusqu'à la côte pacifique.



Richard A. Burke lors de son arrivée après son voyage de Londres à Los Angeles en 148 heures 19 minutes, via le Graf Zeppelin et T.A.T

Les clients de la *T.A.T.* peuvent donc, dès maintenant, monter à bord de l'*American*, un train de luxe de la *Pennsylvania railroad*, partant de New York en début de soirée, les wagons couchettes ayant été réservés pour passer la nuit. Au matin, ils sont transférés vers l'avion les attendant à Columbus, Ohio, et le vol de jour est effectué jusqu'à Dodge City, Kansas. Des arrêts sont prévus à Indianapolis, St. Louis, Kansas City et Wichita. Après un dîner à Dodge City, les passagers prennent un nouveau train de nuit jusqu'à Las Vegas. Il ne reste plus alors qu'un dernier trajet par avion à destination de Los Angeles ou San Francisco, arrivant dans l'après-midi.

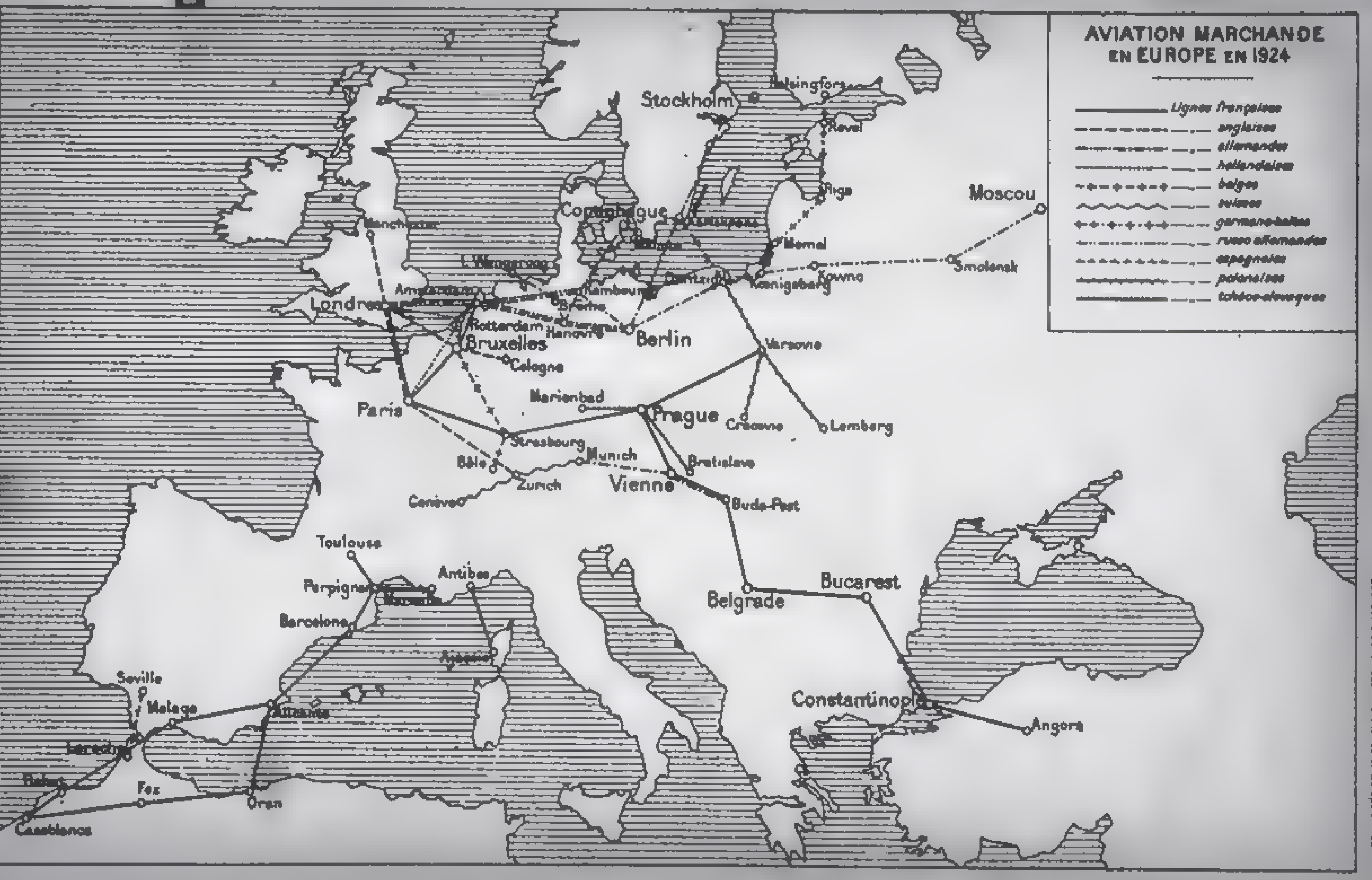
De nombreuses aérogares ont été spécialement mises en place le long du trajet, des véhicules étant préparés pour le transport des passagers des trains vers les avions, et inversement. Les avions sont des Ford à trimoteurs, et trente-quatre pilotes ont été engagés pour assurer les vols. Ils doivent avoir obligatoirement un minimum de trois mille heures de vol à leur actif, avec au moins cinq cents heures sur des avions trimoteurs. Et les chauffeurs des voitures doivent avoir une expérience au moins aussi importante.



Madame Lindbergh, mary Pickford et le Colonel Lindbergh, posant devant un avion Ford de la T.A.T que mademoiselle Pickford a baptisé

La *T.A.T.* a pour objectif que ce service devienne très rapidement prisé par les hommes d'affaires et tous ceux pour qui le temps c'est de l'argent.

Extrait de *Modern Mechanix*, novembre 1929


AVIATION MARCHANDE
EN EUROPE EN 1924
Lignes françaises
anglaises
allemandes
hollandaises
belges
suisses
germano-baltes
russo-allemandes
espagnoles
polonaises
tchéco-slovaques
Stockholm
Helsingfors
Reval
Riga
Moscou
Memel
Smolensk
Kowno
Konigsberg
Copenhague
Manchester
Amsterdam
Londres
Rotterdam
Hanovre
Bruxelles
Cologne
Brême
Berlin
Varsovie
Marienbad
Paris
Prague
Cracovie
Lemberg
Strasbourg
Munich
Bratislava
Bâle
Zurich
Vienne
Genève
Buda-Pest
Toulouse
Antibes
Perpignan
Barcelone
Belgrade
Bucarest
Seville
Malaga
Constantinople
Angora
Fez
Oran
Casablanca

la mer du Nord et la Baltique, l'avion permet d'éviter les transbordements entre les trains et les bateaux, et inversement. En Europe centrale, il s'impose sur les longues distances où il s'avère autrement plus rapide que les autres moyens de transport avec lui, il ne faut que sept heures pour se rendre de Paris à Prague, contre vingt-six pour le train , sept heures également pour un aller Rotterdam-Bâle, contre dix-sept par le chemin de fer. Des lignes françaises relient aussi la Métropole à la Corse et aux colonies d'Afrique du Nord.

Si ces routes aériennes internationales sont aussi vivaces que pérennes, il en va bien différemment pour les lignes intérieures qui connaissent une vie éphémère - en 1924, il n'en reste plus aucune en France, même la plus active, Bordeaux-Toulouse-Montpellier-Nice, a été supprimée en 1921 ; idem en Angleterre où il a existé, entre autres, des liaisons Londres-Leeds et Belfast-Liverpool ; en Allemagne, ne subsistent plus que les lignes Hanovre-Brême, Hanovre-Hambourg et Brême-Îles de la Frise (durant la saison balnéaire). L'abandon de ces trajets intérieurs s'explique d'abord par les contraintes budgétaires, mais la concurrence du train, bien implanté dans de nombreuses régions, a sans doute pesé dans la balance. À l'inverse, dans les pays d'Europe orientale où il y a peu, sinon pas de voie ferrée, les trajets intérieurs paraissent promis à un meilleur avenir : en Russie, les liaisons Moscou-Nijni-Novgorod, Moscou-Kharkov-Odessa et Moscou-Tiflis ont été expérimentées ; en Pologne, les lignes Danzig-Varsovie-Lemberg et Danzig-Varsovie-Cracovie sont exploitées

1924-1925

L'ensemble des lignes internationales entre l'Allemagne, la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et la Scandinavie poursuivent leur activité. Le réseau aérien, qui s'organise autour de nœuds déjà anciens, comme Paris et Londres, ou plus récents, comme Amsterdam, Copenhague ou Hambourg, se densifie de plus en plus. Parmi les lignes nouvelles, on peut citer la liaison directe entre Paris et Malmö, ouverte le 15 mai 1925 grâce à une entente entre la Société Générale de Transport Aérien et ABAerotransport. À Amsterdam, les correspondances vers la ville suédoise sont assurées via Hambourg et Copenhague. Désormais, on peut se rendre au Danemark ou en Suède en une demi-journée depuis Paris. En été, deux fois par semaine, on peut aller de la capitale française à celle du Danemark en sept heures au lieu de trente-six par les anciens moyens de transport. De manière générale, les vols Pays-Bas-Allemagne et Allemagne-Scandinavie sont beaucoup plus nombreux. Autres nouveautés ; la liaison quotidienne – sauf le dimanche – Londres-Amsterdam-Brême-Hambourg, résultant d'une entente entre Imperial Airways Ltd, Deutscher Aero-Lloyd et K.L.M. ; un autre accord entre les deux premières compagnies permet également, avec la même régularité, une liaison Londres-Amsterdam-Hanovre-Berlin qui dure huit heures au lieu de vingt-cinq par train et bateau

Plus au centre du continent, le réseau s'est également densifié de manière importante De plus en plus de vols relient la Suisse (notamment les aéroports de Bâle et de Zurich) aux autres pays. Depuis Vienne, on peut gagner Budapest, Cracovie ou encore Varsovie. La C.I.D.N.A. (Compagnie Internationale de Navigation Aérienne, anciennement Compagnie Franco-Roumaine) a dû modifier le parcours de ses liaisons Paris-Constantinople et Paris-Varsovie afin d'éviter le survol de l'Allemagne, pays avec lequel des difficultés diplomatiques sont apparues. On effectue d'abord le trajet Paris-Strasbourg-Zurich-Innsbruck ; là, une ligne part pour Prague, Cracovie puis Varsovie, une autre vers Vienne, Budapest, Belgrade, Bucarest et enfin Constantinople

Au nord-est du continent, des lignes ceinturent ou traversent désormais la mer Baltique, resserrant les liens entre les pays qui la bordent. D'autre part, la liaison quotidienne Königsberg-Kovno-Smolensk-Moscou, assurée par la compagnie russo-allemande Deruluft (filiale de la Deutscher Aero-Lloyd), s'est vue rallonger du tronçon Berlin-Danzig-Königsberg qui, pour sa part, fonctionne été comme hiver (en 1927, les escales à Kovno et Smolensk seront remplacées par d'autres, à Riga et Welikije-Luki) À présent, on peut aller de Berlin à Moscou en une seule journée, au lieu de deux si l'on utilise le train.

En ce qui concerne les vols au sein d'un même pays, la situation observée durant les années précédentes se confirme. En

Des passagers à l'embarquement sur un avion de la Lufthansa en 1926





L'aéroport de Böblingen, en Allemagne, 1925

France ou en Grande-Bretagne, il n'y a toujours, ou peu s'en faut, aucun vol intérieur. À l'inverse, en Allemagne, ceux-ci se sont multipliés de manière considérable. C'est également le cas en Russie, où les lignes essayées en 1923 ont été confirmées : on peut effectuer les trajets Moscou-Nijni-Novgorod-Kazan (compagnie Dobrolet), Moscou-Kharkov, Kharkov-Poltava-Kiev, Kharkov-Bakhmout-Lougansk (bassin du Donetz) et Kharkov-Elisabethgrad-Odessa (tous assurés par la Société Aérienne de l'Ukraine). De plus, en 1925, Dobrolet a inauguré une ligne Odessa-Eupatoria-Sébastopol-Ialta-Novorossisk-Batoum. Des vols intérieurs existent également en Pologne ou en Tchécoslovaquie.

1926-1929

L'essor se poursuit à une vitesse encore accrue, et opérer une distinction entre lignes intérieures et liaisons d'État à État semble de plus en plus artificiel, tant les premières apparaissent comme les affluents des secondes au sein d'un réseau dont le caractère international s'affirme sans cesse davantage. Son développement est favorisé par un nombre grandissant d'ententes entre les compagnies, par l'amélioration des correspondances et par la résolution de problèmes diplomatiques. En 1926, au nord-ouest de l'Europe, la liaison Londres-Paris assurée par Air Union est prolongée vers Lyon et Marseille (à partir de 1928, en hiver, elle va même jusqu'à Cannes), des correspondances étant assurées à Lyon vers Genève (Air Union) et Bâle (compagnie suisse Balair) ; la ligne Paris-Cologne-Essen-Berlin est inaugurée par la S.G.T.A. et par la Lufthansa, Cologne offrant des correspondances vers Hambourg et Copenhague. Les aéroports hollandais accroissent leur dimension internationale par le renforcement des trajets vers l'Allemagne et les pays scandinaves, tandis que les liaisons entre ceux-ci et l'Allemagne se renforcent encore. Le 16 mai 1927, des hydravions appartenant à la Lufthansa et à la K.L.M. commencent à assurer un service important le long de la vallée du Rhin, reliant Cologne, Duisbourg et Rotterdam ; en 1928, K.L.M. et Balair exploitent une ligne Zurich-Bâle-Bruxelles-Rotterdam-Amsterdam. La même année, les Lignes Farman et la Lufthansa inaugurent le trajet Paris-Sarrebruck-Francfort. En 1926, pour l'Europe centrale et orientale, un accord franco-allemand permet à la C.I.D.N.A. de survoler à nouveau le territoire germanique : pour atteindre Varsovie, elle repasse par Prague et Breslau ; pour rallier Constantinople, elle a rétabli le trajet par Strasbourg, Nuremberg et Prague (en 1927 apparaît un embranchement Belgrade-Sofia). Les liaisons entre la Suisse et l'Allemagne continuent à se développer, celles entre l'Allemagne, l'Autriche et la Tchécoslovaquie se multiplient. Vers l'est, la ligne Berlin-Moscou est souvent prolongée par des vols ralliant Odessa (via Kharkov et Rostov) et Bakou et Tiflis (via Rostov et Grozny). En 1928, une ligne Berlin-Danzig-Riga-Tallinn-Leningrad est lancée.

Plus au sud, l'année 1926 voit l'apparition de lignes italiennes. La S.I.S.A. (Société Italienne des Services Aériens) assure des vols Turin-Pavie-Venise-Trieste et Trieste-Pola-Zara. Depuis Venise part une liaison internationale vers Klagenfurt, Graz et Vienne, à laquelle s'ajoute un tronçon Graz-Budapest. Il faut également mentionner la ligne Gênes-Rome-Naples-Palerme, la partie Rome-Naples étant en correspondance avec les paquebots quittant Naples pour Alexandrie et avec les trains partant de Rome pour rallier Paris. Enfin, depuis août 1926, Aero Espresso Italiana (A.E.I.) assure des vols Brindisi-Athènes-Constantinople. En 1927, la ligne Vienne-Venise est prolongée jusqu'à Rome ; une autre, reliant Milan, Rome et Brindisi, est créée le 25 mai ; de plus, le gouvernement italien rachète les actions de Adria Aero Lloyd, compagnie exploitant des liaisons en Albanie (une nouvelle est d'ailleurs créée entre Tirana et Koritsa). En 1928, vers le sud, l'Italie est reliée à sa colonie libyenne via les vols Rome-Syracuse-Tripoli ; vers l'ouest, les trajets Rome-Cagliari et Rome-Gênes-Barcelone sont lancés ; vers l'est, on va de Trieste à Zara via Venise et Ancône, tandis que les lignes albanaises sont reliées à la péninsule italienne par les vols Brindisi-Vallona ; vers le nord, enfin, les Alpes sont franchies par la ligne Rome-Milan-Munich, venue s'ajouter à Rome-Venise-Vienne. Ainsi, le réseau italien ressemble à une grande croix centrée sur la péninsule, la branche est-ouest allant de Constantinople à Barcelone et la branche nord-sud de Berlin à Tripoli.

Dans l'ouest du bassin méditerranéen, les Allemands lancent une ligne Genève-Lyon-Marseille le 1er juillet 1927 ; à la fin de l'année, elle est prolongée par un tronçon hispano-allemand reliant Marseille à Madrid via Barcelone. Le 1er mai 1927 a été inaugurée une autre ligne hispano-allemande, Madrid-Lisbonne-Séville.



Publicité de 1927 pour le Trimoteur Fokker

L'Amérique du Nord et l'Amérique centrale

Alaska

En 1927, la ligne Juneau-Petersburg est lancée, avec pour but de ravitailler les districts miniers. En 1928, deux lignes partent de Fairbanks, la première allant vers Otter et Eagle (frontière canadienne), la seconde vers Stagway. Quant à la Yukon Airways and Exploration Co., elle dessert les zones aurifères grâce aux vols Keno-Mayo-Dawson-Witchorse.

Canada

En 1925, on ne se sert encore de l'aviation que pour ravitailler les stations minières du Grand Nord ou pour surveiller forêts et pêcheries. Toutefois, une liaison Winnipeg-Toronto est annoncée. En 1927, la situation n'a guère évolué, même si une liaison postale Québec-Montréal a été lancée ; des compagnies comme Western Canada Airways ou Fairchild relient les districts miniers aux stations ferroviaires de Sioux Look Out ou de Lethbridge.

C'est en 1928 que l'aviation commerciale canadienne connaît son véritable essor avec la création d'un grand nombre de lignes régulières : Murray Bay-Seven Islands-Ile Anticosti, Rimouski-Québec-Montréal (prolongements vers Toronto et Ottawa) ; au départ de Moncton (Nouveau-Brunswick), des liaisons postales sont assurées vers Magdalen Islands ou Charlottetown (île du Prince-Edouard) ; une autre liaison postale relie Leamington à Pelee Island (lac Erié). Au centre du pays existent des vols Rolling Portage-Red Lake-Woman Lake et Le Pas-Schist Lake (Manitoba). Les Western Canadian Airways, qui assurent ces deux lignes ont également ouvert le premier segment de ce qui doit devenir une voie transcontinentale : Winnipeg-Regina-Calgary-Vancouver (de Cagliari, on peut bifurquer vers Edmonton). Deux trajets permettent enfin de gagner les États-Unis Victoria-Vancouver-Seattle et Montréal-Albany-New York. En 1929 s'y ajoutent les trajets Montréal-Détroit et Winnipeg-Minneapolis.

Cette même année, d'autres lignes intérieures font leur apparition : Halifax-Montréal-Ottawa, Oskelaneo-Chibougamau (qui est reliée à la voie ferrée Québec-Cochrane-Winnipeg et qui passe au-dessus des forêts du Labrador) ou encore, à l'ouest, Edmonton-Fort McMurray-lac Athabasca-Fort Resolution (sur le Grand lac des Esclaves)-Fort Simpson-Fort Norman-Aklavik, ligne qui dessert le bassin du Mackenzie et qui permet la liaison avec la grande Trunk Pacific Railway, au nord ouest du Canada.

États-Unis

Après la fin de la guerre, l'industrie américaine de l'aviation est limitée, sous-financée, au bord du marasme. L'aviation est considérée comme un sport, un spectacle, et il n'existe aucune législation fédérale ou permis de piloter avant le décret de 1926, le « Air Commerce Act » (cf. page 411). Jusqu'alors, les pilotes étaient seulement tenus de respecter les lois des États ou les règlements municipaux qui régissent, pour la plupart, le survol à basse altitude des villes ou des fermes et autres cascades téméraires. En 1925, la liaison postale entre New York et San Francisco est la plus importante du pays. En mai et juin 1921, afin de concentrer ses forces sur cet axe majeur, l'Air Mail a fermé d'autres lignes moins intéressantes. Doublant la voie ferrée de l'Union Pacific Railroad Company, cette liaison a d'abord recouru à la fois à l'avion et au train ; mais bientôt, grâce aux efforts déployés par le gouvernement, on n'utilise plus que le pre-

Un trimoteur Ford prêt au décollage





Un Ford trimoteur volant au-dessus de Los Angeles

mier, ce qui réduit la durée du voyage. À partir du 1er juillet 1924, le segment New York-Chicago est desservi par une liaison de nuit : dans le sens est-ouest, les appareils décollent de New York à 21 h 30 et atteignent Chicago à 5 h 45 ; d'ouest en est, ils quittent Chicago à 19 h 30 et rallient New York à environ 5 heures du matin. Alors que le courrier met vingt-deux heures pour effectuer ce trajet en empruntant les trains postaux les plus rapides, désormais, grâce à l'avion, une lettre postée en fin d'après-midi parvient à son destinataire le matin suivant, à plus de mille kilomètres de distance. Quant à la traversée des États-Unis d'une côte à l'autre, elle ne prend plus que trente-trois heures au milieu de la décennie.

Suite au vote de la loi Kelly, qui permet au ministère des postes d'accorder des concessions à des entreprises privées, de nouvelles lignes, raccordées au grand axe New York-San Francisco, sont annoncées : New York-Boston (Colonial Airlines), Chicago-Saint-Louis (Robertson Aircraft Corporation), Chicago-Kansas-Dallas-Fort Worth (National Air Transport), Salt Lake City-Los Angeles (Western Air Express) et Elko-Pasco (Varney Airlines). En 1926, toujours reliés à l'axe principal, sont lancés les segments Philadelphie-Washington-Norfolk, Detroit-Chicago, Detroit-Grand Rapids, Chicago-Minneapolis, Cleveland-Louisville, Cheyenne-Pueblo, San Francisco-Portland et San Francisco-Monterey. D'autres segments sont apparus : Seattle-Victoria, Seattle-Los Angeles, Atlanta-Jacksonville-Fort Myers-Tampa-Miami. Toutes ces nouvelles liaisons sont exploitées par des sociétés privées et beaucoup sont ouvertes au transport des passagers. Peu à peu, le réseau aérien commence à reproduire celui du chemin de fer, lequel ressemble à un quadrillage.

En 1927, les vols Los Angeles-Phoenix-El Paso-Fort Worth sont lancés par l'Aero Corporation of California, compagnie exploitant déjà la ligne reliant Fort Worth à San Diego, Los Angeles et Chicago. Apparaissent également les liaisons Nouvelle-Orléans-Pilottown (qui est en correspondance avec les paquebots partant pour l'Amérique centrale et pour Cuba), Cleveland-Pittsburgh et Chicago-Cincinnati. Quant à la ligne Elko-Pasco, elle va désormais jusqu'à Salt Lake City.

Fin 1928, d'après le Department of Commerce (qui ne tient pas compte des lignes à caractère privé), il existe soixante-deux lignes aériennes aux États-Unis (cf. [illegible] dré). En 1929, le réseau se complète encore. Une liaison côtière Philadelphie-Long Island-Newport-Woods Hole apparaît. De nouveaux tronçons sont reliés à l'axe New York-San Francisco. Depuis la première ville, des vols partent désormais pour Baltimore et Washington. Depuis Cleveland, on peut dorénavant rallier Akron et Canton. La ligne Chicago-Saint Louis se prolonge jusqu'à la Nouvelle-Orléans, ce qui crée une nouvelle liaison nord-sud. Depuis Des Moines, deux lignes sont nées, l'une vers Minneapolis, l'autre vers Kansas City. Depuis Omaha, on peut aller à Saint Louis ; depuis Salt Lake City, la ville de Portland est accessible. Kansas City, située sur l'important tronçon Chicago-Dallas, offre des liaisons avec Denver et Los Angeles. Enfin, à Hawaï, l'Inter Island Airways et l'Hawaiian Airways permet de relier en hydravion Honolulu aux îles Kauai et Maui.

Mexique

Au milieu des Années Vingt, une filiale de la Société Colombo-Allemande De Transport Aérien (SCADTA) lance une ligne côtière Vera Cruz-Puerto Mexico-Carmen-Campêche-Progreso. En 1928, Mexico est déjà relié aux États-Unis par deux lignes : d'une part Mexico-Tuxpan-Tampico-Brownsville, d'autre part Mexico-Laredo-San Antonio. Depuis San Antonio, on peut gagner Dallas ou Atlanta via la Nouvelle-Orléans et Houston.

En 1929, grâce à la Compañia Mexicana de Aviación, une filiale de Fairchild, les États-Unis sont bien implantés au Mexique et, plus largement, en Amérique centrale.

L'utilisation des routes aériennes aux États-Unis

Les routes aériennes servent à la fois aux compagnies commerciales et aux particuliers. Les soixante-six grands aérodromes qui forment l'armature du réseau offrent hangars, ateliers de réparation, carburant, radios, stations météo, points de vente de places sur les vols commerciaux et même agences de voyage. La taxe d'atterrissage est de 2 $. L'essence se paye cinq cents le litre.

L'altitude de croisière normale est de 5 000 pieds (1 500 m) mais des altitudes de 10 000 pieds peuvent être atteintes sans recours à l'oxygène. À 12 000-15 000 pieds (3 500-4 500 m), les effets du manque d'oxygène peuvent se faire sentir et pilotes comme passagers courent [illegible] dangers. Les cabines pressurisées [illegible] apparaissent pas avant la pro[illegible] décennie.

LE RÉSEAU AÉRIEN DES ÉTATS-UNIS EN 1928

Le réseau a toujours pour armature principale la grande ligne transcontinentale New York-San Francisco. Autour de New York rayonnent des lignes vers Atlantic City, Atlanta et Montreal. Plus loin, Cleveland constitue un nouveau point de croisement d'où se dispersent : Cleveland-Buffalo-Albany, qui rejoint dans cette ville les lignes New York-Montréal, Cleveland-Pittsburg, Cleveland-Détroit. Plus loin encore, Chicago forme un centre d'où rayonnent au Nord-Est des lignes vers Détroit, Bay-City sur le lac Huron, Muskegan sur le Michigan ; au Nord-Ouest, une ligne vers Milwaukee-Saint Paul et Minneapolis avec embranchement de Milwaukee sur Green-Bay (lac Michigan) et prolongement de Saint Paul vers Rochester ou de Minneapolis vers Fargo ; au Sud-Est, Chicago-Cincinnati rejoint dans cette ville Cleveland-Louisville ; au Sud, Chicago-Atlanta rejoint New York-Atlanta ; au Sud-Ouest, Chicago-Saint Louis et Chicago-Kansas City-Dallas ont été citées antérieurement. Une transversale Kansas City-Saint Louis les relie, tandis que sur Chicago-Dallas se greffe l'embranchement Wichita-Tulsa. À Des Moines, toujours sur le grand tronc, se détachent deux lignes vers Youngstown et Waterloo. Plus loin encore, de Cheyenne se détache, vers le Sud, Cheyenne-Pueblo. Puis, à Salt Lake City, nouvelle étoile rayonnante, au Nord vers Great Falls et Billings, au Nord-Est vers Pasco, au Sud-Ouest vers Los Angeles. Enfin, San Francisco est reliée vers le Nord à Seattle et Vancouver, avec embranchement Portland-Spokane, vers le Sud à Los-Angeles, vers l'Est à Stockton.

Atlanta, reliée à New York et à Chicago, est en même temps tête de ligne vers la Floride (Atlanta-Jacksonville-Miami). De Miami se détache Miami-Nassau (îles Bahamas) et surtout Miami-Key West-La Havane-Santiago de Cuba et San Juan à Puerto Rico, ligne qui contourne le golfe du Mexique par l'Est et qui est destinée à être prolongée vers le continent sud-américain. D'autre part, Atlanta est en liaison directe avec la Nouvelle Orléans-Houston-San Antonio-Laredo-Mexico. Dans ce centre sud, Dallas est également relié à Chicago vers le Nord et à San Antonio-Laredo-Mexico vers le Sud. Par ces deux itinéraires qui se réunissent à San Antonio, Chicago et la région des Grands Lacs, d'une part, Montréal, New York et les ports du Nord-Est, d'autre part, sont, dès aujourd'hui, reliés à Mexico. Le plan du Department of Commerce prévoit d'ailleurs des prolongements très prochainement réalisés vers Panama, le Pérou et le Chili. La liaison États-Unis-Mexique s'amorce aussi par l'Ouest : Los Angeles est relié à Phoenix et Tucson non loin de la frontière mexicaine avec un embranchement vers le Nord, Phœnix-Prescott. Ajoutons encore deux lignes balnéaires qui relient Los Angeles et Wilmington à l'île Santa Catalina

René Crozet, « Le développement du réseau aérien en 1925 », *Annales de Géographie*, 1929, t. 38, n°216, p. 608

Mexico est désormais raccordé aux lignes americaines du Pacifique par le trajet Los Angeles-Tia Juana-Mexicali-Mazatlan-Mexico. L'Atlantique est relié au Pacifique par la ligne Matamoros-Mazatlán ; les villes du plateau sont desservies par les vols Mexico-Ciudad Juarez et San Luis Potosi-Torreón ; deux autres liaisons longent la côte atlantique (Tampico-Tuxpan-La Vera Cruz et La Vera Cruz-Minatitlan-Carmen-Campêche-Merida), tandis que d'autres permettent d'aller de Mexico au Guatemala et bientôt jusqu'à Panama.

Mer des Caraïbes et Golfe du Mexique

Ici, c'est surtout l'hydravion qui est employé. La liaison américaine entre Key West et La Havane, à l'extrémité du chemin de fer de la Floride, embarque colis et passagers pour les amener à Cuba. Ce service aérien, assuré par les Aeromarine Airways constitue bientôt la ligne New York-Key West-La Havane ; temporairement interrompue pour cause de réorganisation, elle est rétablie fin 1925. En 1927, ce sont les Pan American World Airways qui reprennent cette liaison. En 1928, à partir de Miami (États-Unis) on peut se rendre à Nassau (Bahamas) et, via Key West, à La Havane, Santiago de Cuba et San Juan de Porto-Rico. Cette liaison, qui fait le tour du golfe du Mexique par l'est, doit être prolongée vers l'Amérique du Sud.

En 1929, pas moins de trois lignes sont assurées par les États-Unis dans et autour de la mer des Caraïbes. Celle décrite précédemment a été prolongée, effectuant désormais le trajet Miami-La Havane-Santiago de Cuba-San Juan de Porto Rico-Port of Spain. La seconde, partant également de Miami mais se dirigeant vers l'ouest, passe par La Havane, Merida, Belize, Porto Barrios, Tegucigalpa, Managua, San José et David, avant de gagner Cristobal, sur le ca-

Aérodromes et aéroports américains durant les années 20 et 30

Le réseau des routes aériennes s'articule autour de soixante-six grands aérodromes, à environ quatre cents kilomètres les uns des autres, éclairés chacun par deux projecteurs d'un demi-milliard de bougies : l'un illumine l'aérodrome et l'autre balaye l'horizon toutes les vingt secondes, phare visible à cent cinquante kilomètres et plus. Des petits aérodromes de secours s'espacent tous les 25-50 km, signalés par de plus petits phares. Des balises lumineuses alimentées à l'acétylène marquent les routes aériennes tous les trois miles (presque cinq kilomètres) et aident les pilotes à se repérer. De New York, deux routes lumineuses sont visibles de nuit. La première pique au sud le long de la côte jusqu'à Washington D.C., avant de s'enfoncer dans les terres vers Atlanta, Georgie, où elle se sépare en deux : une branche à l'ouest vers Birmingham, Alabama, et une branche au sud vers Daytona Beach, Floride. L'autre route pique à l'ouest et longe Cleveland, Detroit, et finalement Chicago d'où partent bon nombre de routes vers les grandes villes du Middle West. De Chicago, la route continue à l'ouest vers Omaha, où elle se divise en deux branches : l'une au sud vers Dallas, Texas (une portion non éclairée continue jusqu'à Houston) et l'autre à l'ouest vers Cheyenne, Wyoming, puis Salt Lake City, Utah. De Salt Lake City les routes vont au nord-ouest vers Portland, à l'ouest vers San Francisco et au sud-ouest vers Los Angeles. Une route complètement éclairée court aussi tout le long de la côte Ouest.

Légende :

***Jacksonville** : Aérodrome de classe D*

Birmingham : Aérodrome de classe C

Caliente : Aérodrome de classe B

SAN FRANCISCO : Aérodrome de classe A

ALABAMA

Birmingham - Huntsville - Mobile - Montgomery (*Auburn - Decatur - Dothan - Florence - Gadsden - Madison - Phenix City - Tuscaloosa*)

ALASKA

Anchorage (*Fairbanks - Juneau*)

ARIZONA

PHOENIX - Tucson (*Bullhead City - Casa Grande - Flagstaff - Lake Havasu City - Prescott - Sierra Vista - Yuma*)

ARKANSAS

Little Rock (*Conway - Fort Smith - Hot Springs - Jacksonville - Jonesboro - Pine Bluff - Rogers - Springdale - Texarkana - West Memphis*)

CALIFORNIE

Los Angeles - Sacramento - ***SAN DIEGO - SAN FRANCISCO*** (*Bakersfield - Chico - Escondido - Eureka - Fresno - Lancaster - Modesto - Oxnard - Salinas - San Bernardino - San Jose - Santa Rosa - Stockton - Yuba City*)

CAROLINE DU NORD

Charlotte - Fayetteville - Greensboro - Raleigh (*Asheville - Durham - Gastonia - Goldsboro - Greenville - Hickory - Jacksonville - Kannapolis - Rocky Mount - Salisbury - Wilmington - Wilson - Winston Salem*)

CAROLINE DU SUD

Charleston - Columbia - Spartanburg (A-

... Anderson - Florence Goose Creek ... Hilton Head Island Mount Pleasant Rock Hill Summerville)
COLORADO
Colorado Springs Denver - Fort Collins - Pueblo (Boulder - Grand Junction - Greeley - Loveland)
CONNECTICUT
Bridgeport Hartford New Haven Stamford (Manchester Meriden Middletown New London Norwalk - Norwich Torrington)
DAKOTA DU NORD
Bismarck - Fargo - Grand Forks Minot (Belfield)
DAKOTA DU SUD
Pierre - Rapid City Sioux Falls (Buffalo Webster)
DELAWARE
Dover Wilmington (Lewes - Newark).
FLORIDE
Cape Coral **JACKSONVILLE** **MIAMI** Orlando Tallahassee Saint Petersburg Tampa (Bonita Springs Daytona beach Fort Myers Fort Pierce - Gainesville - Homestead Merritt Island Ocala Panama City Port Charlotte Sarasota Spring Hill Winter Haven).
GEORGIE
Athens - **ATLANTA** Augusta - Columbus - Savannah (Albany Dalton - Gainesville - Hinesville La Grange - Macon - Peachtree City Rome Valdosta Warner Robins
HAWAÏ
Honolulu (Hilo Pearl City)
IDAHO
Boise Coeur d'Alene Idaho Falls (Caldwell Lewiston Pocatello Twin Falls)
ILLINOIS
CHICAGO Springfield (Aurora East Saint Louis Peoria - Rockford)
INDIANA
Evansville - Fort Wayne - Gary Indianapolis Anderson - Bloomington Columbus - Elkhart Goshen - Kokomo - Lafayette - Marion Michigan City - Muncie New Albany - Noblesville Richmond South Bend - Terre Haute Valparaiso)
IOWA
Cedar Rapids Des Moines (Ames Burlington Clinton Council Bluffs Davenport Dubuque Fort Dodge Iowa City Marshalltown Mason City Sioux City Waterloo)
KANSAS
Kansas City - Wichita (Dodge City Emporia Garden City Hutchinson - (Lawrence Manhattan Salina Topeka)
KENTUCKY
Lexington Louisville (Bowling Green - Covington Frankfort Henderson Hopkinsville Owensboro - (Paducah Richmond)
LOUISIANE
Baton Rouge New Orleans - Shreveport (Alexandria Houma Lake Charles - Lafayette Monroe New Iberia - Slidell)
MAINE
Bangor Portland (Augusta Bucksport East Port Fort Fairfield Fort Kent Lewiston Lincoln Houlton Skowhegan)
MARYLAND
Baltimore **WASHINGTON** (Annapolis Columbia - Frederick Hagerstown Saint Charles,
MASSACHUSSETTS
BOSTON (Arkham, à la discrétion du gardien) Lowell - Springfield Worcester).
MICHIGAN
DETROIT (Bay City Escanaba - Flint Grand Rapids Grayling Hancock Kalamazoo Lansing Menistee Mount Pleasant Muskegon)
MINNESOTA
... **MINNEAPOLIS** - Moorhead

nal de Panama. La troisième ligne, au sud, débute à Cristobal, passe par Carthagène et Curaçao et se termine à Port of Spain. Toutefois, les Américains ne sont pas seuls dans le secteur : la SCADTA n'a pas abandonné ses ambitions et, autorisée à survoler le territoire panaméen, elle a ouvert la liaison Barranquilla-Carthagene-Cristobal

L'Amérique du Sud

Argentine, Brésil, Chili

En Argentine, des essais sont d'abord effectués autour de Tucuman, dans la partie centrale du pays, très mal desservie par le chemin de fer. En mai 1925, une compagnie lance deux lignes avec des appareils Junkers Cordoba-Villa-Dolores (une station thermale) et Cordoba-Rio Cuarto. En 1926, la ligne Buenos Aires-Montevideo (Uruguay) est inaugurée. Brièvement interrompue, elle est rétablie en 1927 En 1928, la Compagnie Générale Aéropostale crée les lignes Buenos Aires-Assomption (Paraguay) et Buenos Aires-Santiago (Chili)
Au Brésil, dans un premier temps, des essais sont réalisés pour relier Rio de Janeiro à Porto Alegre. En 1927, les Allemands, dont l'influence sur l'aviation se fait sentir dans toute l'Amérique du Sud, exploitent cette ligne qui devient bientôt Rio de Janeiro-Porto Alegre-Pelotas et Rio Grande do Sul ; en 1928 s'y ajoute la liaison Rio de Janeiro-Belo Horizonte (dans le Minas Gerais). Toutefois, au début de cette même année, les Allemands sont devancés par les Français, la Compagnie Générale Aéropostale ouvrant la ligne France-Amérique du Sud.
Enfin, en 1929, les Américains entrent dans la danse. La compagnie Pan American World Airways, prolongeant la ligne Miami-Cristobal, lance le service Cristobal-Guayaquil-Lima-Arequipa-Santiago du Chili. Prolongement de la liaison Miami-Port of Spain, cette fois, la N Y R.B.A. (New York, Rio and Buenos Aires Line) exploite la ligne Paramaribo-Para-Pernambouc-Bahia-Rio de Janeiro-Buenos Aires, mais aussi les liaisons Buenos Aires-Santiago et Buenos Aires-Montevideo Quant aux Allemands, ils s'occupent du trajet Pernambouc-Rio de-Janeiro-Buenos Aires. Entre l'Allemagne, les États-Unis et la France, la concurrence est de plus en plus rude.

Bolivie

En 1925, la Société Bolivienne de Transports Aériens inaugure une ligne Santa Cruz-Cochabamba. En 1928, deux nouvelles lignes sont à signaler . Cochabamba-La Paz et Cochabamba-Trinidad. En 1929, Lloyd Aereo Boliviano lance les lignes Santa Cruz-Sucre-Cochabamba, Santa Cruz-Yacuita, Santa Cruz-San Jose-Puerto Suarez et Cochabamba-Trinidad-Santa Anna-Guayaramerin-Villa Bella-Esperanza-Riberalta.

Colombie

Une société non subventionnée par l'État, la SCADTA a commencé à fonctionner en août 1921. En 1924, son réseau comprend une liaison entre Barranquilla et Carthagène, sur la côte de la mer des Caraïbes, ainsi qu'une liaison Barranquilla-Girardot-Neiva, le long du rio Magdalena. Grâce aux

L'aéroport de Bathurst en Gambie (Afrique), avec un Junker-52 de la Lufthansa



hydravions effectuant ce service, il ne faut plus que vingt-quatre heures pour aller de Barranquilla à Bogota, contre deux cent seize par d'autres moyens de transport. Le 12 novembre 1924, une loi est votée : désormais, le gouvernement subventionne la compagnie. En 1925, celle-ci crée deux nouvelles lignes : Puerto Wilches-Bucaramanga et Medellín-Popayán.
En 1926, sur la côte pacifique, apparaît une ligne Puerto Wilches-Buenaventura. En 1928, la SCADTA crée un tronçon Neiva-Guayaquil (Équateur).

Pérou

En 1927, il existe une ligne San Ramon-Iquitos, exploitée par les Allemands et prolongeant la voie ferrée de Lima jusqu'à l'Amazone. En 1928, une compagnie américaine ouvre deux lignes côtières : Lima-Talara et Lima-Arequipa. Ces segments sont les premiers de la grande ligne que les Américains ambitionnent d'ouvrir, grande ligne qui effectuera le trajet Canada-États-Unis-Panama-Santiago. En 1929, Iquitos est relié à Moyobamba, près des pentes est des Andes.

L'Afrique

Afrique du Nord et Méditerranée

Dans la première moitié des Années Vingt, pour traverser la Méditerranée en avion, on peut recourir à la très irrégulière liaison Séville-Larache, assurée par la Compañía Española de Tráfico Aéreo (C.E.T.A.). Mais plus fiable est la Ligne Latécoère qui, au départ de Toulouse ou de Marseille, passe par Perpignan, Barcelone, Alicante et Malaga pour atteindre enfin Casablanca. Depuis Toulouse, l'avion décolle le matin, en correspondance avec le train-poste qui, parti d'Orly le jour précédent, arrive à 4 h 30. Du 1er juin au 15 septembre, le trajet se fait dans la même journée, tandis que le reste de l'année, il se déroule sur deux jours avec un arrêt de nuit à Malaga. Latécoère a également créé une liaison Alicante-Oran (quatre fois par semaine) et Casablanca-Fez-Oran. À partir de mai 1925, des hydravions de la même compagnie relient deux fois par semaine Alicante à Alger ; grâce à eux, le courrier entre Paris et Alger arrive en vingt-quatre heures. Malheureusement, fin 1925, la compagnie a dû interrompre le transport de passagers pour se consacrer uniquement à celui du courrier dont le volume croît sans cesse, alors que le nombre de ses Breguet reste évidemment le même.
Le 1er juin 1925, le service postal Casablanca-Agadir-Cap Juby-Villa Cisneros-Port Étienne-Saint Louis-Dakar débute : il se déroule une fois par semaine, dans chaque sens, en correspondance avec l'express Dakar-Bamako, et permet au courrier d'arriver en deux jours et demi au lieu de dix.

En 1926, la ligne Antibes-Ajaccio est prolongée jusqu'à Tunis (Air Union et Aéronavale), tandis que des essais sont menés pour une liaison Marseille-Alger (Compagnie France-Algérie et Lignes Latécoère). En 1927, la ligne Alicante-Alger est abandonnée. En 1929 apparaissent les liaisons italiennes Rome-Tunis et Palerme-Tunis.

Congo belge

Vers 1925, la liaison entre Léopoldville (Kinshasa) et Stanleyville, qui ne desservait que des centres administratifs, a été supprimée. Mais, le 9 avril 1925, la S.A.B.E.N.A. inaugure la ligne Léopoldville-Luebo qu'elle prolonge jusqu'à N'gulé début 1926. Elle relie ainsi Léopoldville au Katanga et au chemin de fer de la Rhodésie du Nord, et donc à une région présentant un grand intérêt commercial. Des vols sont organisés toutes les trois semaines, en coordination avec les navires arrivant de Belgique ou repartant vers celle-ci. Ils permettent de se rendre au Katanga bien plus vite qu'avec les chemins de fer du Cap ou de Beira, très indirects et occasionnant des dépenses plus importantes encore que les tarifs aériens (six mille francs pour un aller-retour).
En 1926, la S.A.B.E.N.A. lance un trajet Boma-Léopoldville. En 1927, le terminus de la liaison Boma-Léopoldville-N'Gulé est déplacé à Elisabethville ; les départs ont lieu à Boma une fois par semaine, en correspondance avec les paquebots arrivant d'Anvers. La S.A.B.E.N.A. assure de surcroît des vols à la demande, des voyages en hydroglisseurs sur le fleuve Congo et la Kassaï ainsi que des relevés photographiques. En 1928, le réseau s'enrichit de nouveaux embranchements : de Léopoldville à Coquilhatville (Mbandaka aujourd'hui), de Luebo au centre diamantifère de Tchikapa, de Luebo à Luluabourg et Lusambo (centre cotonnier). En 1929 apparaît le segment Lusambo-Kabalo, lequel assure la liaison entre le bassin du Sankourou (un affluent de la Kassaï) et le point du fleuve Congo qu'atteint la voie ferrée du Tanganyika.

Colonies britanniques

Une liaison Le Cap-Johannesburg a connu une existence éphémère avant d'être abandonnée aux alentours de 1925. Toutefois, à partir du mois de mars de cette même année, des appareils militaires transportent le courrier, une fois par semaine, sur le trajet Le Cap-Mossel Bay-Port Elisabeth-East London-Durban.
En 1926, une liaison Khartoum-Kisumu (lac Victoria) est créée, premier tronçon d'une ligne qui doit relier, à terme, Le Caire au Cap. En 1927, les militaires assurent deux fois par mois une liaison postale Le Caire-Khartoum, en correspondance avec les paquebots de Port-Saïd et d'Alexandrie ; ainsi, l'acheminement du courrier vers

(Mankato Rochester Saint Cloud Winona)
MISSISSIPPI
Gulfport Jackson Southaven *(Biloxi Columbus Greenville - Gulfport Hattiesburg Meridian Vicksburg)*
MISSOURI
SAINT LOUIS - Springfield Independence *(Cape Girardeau - Columbia Gladstone Jefferson City Joplin Saint Joseph)*
MONTANA
Billings Great Falls Helena *(Bozeman Butte Glendive Malta Missoula)*
NEBRASKA
Lincoln *(Bridgeport Crawford - Fremont - Grand Island Kearney North Platte Omaha Sidney South Sioux City)*
NEVADA
Las Vegas Reno *(Caliente Carson City Henderson - Wells Winnemucca)*
NEW HAMPSHIRE
Manchester *(Concord Dover Nashua Rochester)*
NEW JERSEY
Jersey City *(Atlantic City Camden Lakewood Long Branch Millville New Brunswick Paterson Toms River Trenton)*
NEW YORK
Buffalo **NEW YORK** Syracuse *(Albany Auburn - Binghamton - Elmira Ithaca Jamestown - Middletown - Niagara Falls - Newburgh - Poughkeepsie Rochester Saratoga Springs Schenectady Syracuse Utica Watertown White Plains)*
NOUVEAU MEXIQUE
Albuquerque *(Alamogordo Carlsbad Clovis Farmington Hobbs Las Cruces Rio Rancho Roswell Santa Fe)*
OHIO
Cincinnati **CLEVELAND** Columbus Dayton Toledo *(Akron Bowling Green Fairfield Findlay Lima Mansfield Massillon Marion Middletown Newark Lancaster Lorain - Sandusky - Springfield Warren - Westerville Youngstown Zanesville)*
OKLAHOMA
Oklahoma City Tulsa *(Bartlesville Broken Arrow Edmond Enid Lawton Moore Muskogee Norman Ponca City Shawnee - Stillwater)*
OREGON
Eugene Portland *(Albany Bend Corvallis - Gresham - Hillsboro McMinnville Medford Pendleton - Salem)*
PENNSYLVANIE
Erie **PHILADELPHIE** - **PITTSBURG** *(Allentown Altoona Easton Harrisburg Lancaster Monroeville New Castle Reading Scranton State College Wilkes-Barre Williamsport York)*
RHODE ISLAND
Providence *(Newport - Warwick - Woonsocket)*
TENNESSEE
Chattanooga Knoxville - Memphis - Nashville *(Clarksville - Cleveland - Columbia Franklin Hendersonville - Jackson Johnson City - Kingsport Murfreesboro Smyrna)*
TEXAS
Abilene Amarillo Austin Beaumont Brownsville Corpus Christi **DALLAS** El Paso **HOUSTON** Laredo Lubbock **SAN ANTONIO** Wichita Falls *(Baytown Big Spring Bryan - Cleburne College Station Del Rio Denton - Fort Worth Georgetown Harlingen Huntsville Killeen Kingsville - Lake Jackson Longview Lufkin McKinney Midland Nacogdoches New Braunfels Odessa Paris Pasadena Port Arthur - San Angelo - San Marcos Sherman Socorro Temple Texarkana Texas City The Woodlands Tyler ...*

UTAH
Salt Lake City (George - Logan - Price - Provo - Richfield - Roy - Sandy)
VERMONT
Burlington - Montpelier (Bethel - Newport - White River Junction)
VIRGINIE
Alexandria - Norfolk - Richmond (Blacksburg - Charlottesville - Dale City - Danville - Hampton - Harrisonburg - Leesburg - Lynchburg - Petersburg - Portsmouth - Roanoke - Suffolk - Virginia Beach).
VIRGINIE OCCIDENTALE
Charleston - Huntington - Morgantown - Parkersburg Wheeling (Buckhannon - Fairmont - Grafton - Logan - Martinsburg - Princeton - Weirch)
WASHINGTON
SEATTLE - Spokane - Vancouver (Bellingham - Bremerton - Kennewick - Longview - Marysville - Mount Vernon - Olympia - Richland - Spokane Valley - Tacoma - Walla Walla - Wenatchee).
WISCONSIN
Green Bay - Madison - Milwaukee (Appleton - Beloit - Eau Claire - Fond du Lac - Janesville - Kenosha - La Crosse - Menomonee Falls - Manitowoc - Oshkosh - Racine - Sheboygan - Superior - Waukesha - Wausau)
WYOMING
Casper - Cheyenne (Douglas - Gillette - Kemmerer - Laramie - Medicine Bow - Sheridan - Shoshoni Wheatland)

le Kenya prend deux semaines de moins. En 1928, en Rhodésie, il existe une ligne Salisbury-Beira.

L'Asie

Proche-Orient

Au milieu de la décennie, les avions militaires français et britanniques assurent des liaisons postales. Pour les premiers, il s'agit des lignes Alep-Ed-Deir, Damas-Palmyre-Ed-Deir et Alep-Beyrouth, auxquelles se sont ajoutées, en 1927, Rayack-Alep, Alep-Alexandrette, Ed Deir-Ras el Ain et Rakka-Tel Abiad. Pour les seconds, ce sont les trajets Le Caire-Jérusalem-Bagdad, Bagdad Mossoul et Bagdad-Rakuk.

Perse

En mars 1925, la ligne Bakou-Enzeli-Téhéran-Ispahan est inaugurée ; les vols sont assurés par des Junkers. À la même période, la C.I.D.N.A. organise un voyage d'étude dans le but de réaliser un grand projet : le prolongement de sa ligne Paris-Constantinople-Angora vers Alep, Bagdad et Téhéran. En 1927, les Allemands assurent des vols Tabriz-Téhéran, Téhéran-Chirin, Téhéran-Bouchir, Téhéran-Pahlevi et Téhéran-Hamadan-Kermanschah-Karscherin, avec un service par automobile amenant à Khanikin et Bagdad, ce qui assure la liaison avec la ligne aérienne britannique Le Caire-Bagdad-Bassora. En 1928, le réseau s'est enrichi d'une liaison Teheran-Meched. En 1929, enfin, des vols Téhéran-Bagdad sont assurés : désormais, la ligne impériale britannique vers les Indes est reliée au réseau aérien russe, lequel est aussi relié à l'Allemagne grâce à la ligne Berlin Moscou.

La ligne impériale entre l'Angleterre et les Indes

En 1926, les Anglais entreprennent de lancer une liaison Le Caire-Karachi, première étape d'une ligne qui doit, à terme, relier la Grande-Bretagne à l'empire des Indes en passant par l'Égypte. L'année suivante, le premier tronçon ne va encore que du Caire à Bassorah, les Anglais n'ayant pu parvenir à un accord avec la Perse pour survoler son territoire et effectuer une escale à Bender-Abbas, escale indispensable avant de pouvoir rallier Karachi. La ligne impériale des Indes ouvre cependant en 1929, assurée par les Imperial Airways. Dans un premier temps, les Anglais étant parvenus à un accord avec l'Italie, le trajet s'effectue de la façon suivante : Londres-Paris-Bâle en avion, Bâle-Gènes en train, Gènes-Syracuse-Tobrouk-Alexandrie en hydravion, Alexandrie-Le Caire-Bagdad-Bassora-Karachi par avion. Mais, l'accord anglo-italien ayant été dénoncé, la première partie de l'itinéraire change, devenant Londres-Cologne-Nuremberg-Vienne-Budapest-Belgrade-Skopje-Salonique-Athenes-Alexandrie. En décembre 1929, La ligne s'est vue agrandie du tronçon Karachi-Delhi.
Il faut aussi noter que la compagnie française Air Union-Lignes d'Orient a lancé des vols Marseille-Naples-Athènes-Beyrouth, prolongés jusqu'à Bagdad où ils se joignent à la ligne anglaise.

Territoires russes

En Asie centrale et dans le Caucase, zones où les voies de communication demeurent rares, l'avion suscite rapidement l'intérêt, car il est souvent le seul moyen de transport rapide à disposition. Vers le milieu des Années Vingt, dans le Caucase, la compagnie Zakavia assure deux liaisons au départ de Tiflis : l'une vers Bakou, l'autre vers Manglis. Au Turkestan, Dobrolet exploite plusieurs lignes : Pichpek-Alma-Ata Khiva Boukhara, Boukhara-Dschuschembe, Tachkent-Viernyi. On envisage également d'ouvrir, au cours de l'année 1926, des liaisons aériennes dans les régions aurifères du nord-est de la Sibérie.
En 1926, en prolongement de la liaison Berlin-Moscou, des vols gagnent régulièrement Bakou et Tiflis (en passant par Rostov et Grozny). Le réseau caucasien voit l'apparition de vols Tiflis-Batoum, tandis que celui du Turkestan va désormais jusqu'en Afghanistan avec la ligne Boukhara-Kaboul. En liaison avec le chemin de fer transsibérien, des avions partent de Vierkné, passent par Verkhneoudinsk (depuis 1934 Oulan-Oude) (une station sur la Selenga) et gagnent Ourga : grâce à l'aviation, la capitale mongole n'est désormais plus qu'à quatre heures du train.
En 1928, le premier tronçon d'une grande ligne transsibérienne est lancé par Dobrolet, reliant Moscou à Novossibirsk. En Asie centrale, la ligne Tchardjoui-Khiva-Tachaouz-Tchimbaï longe la vallée de l'Amou-Daria, à partir de l'endroit où le chemin de fer transcaspien traverse le fleuve et quasiment jusqu'à la mer d'Aral. La ligne Frounzé (actuelle Bichkek)-Almaty (actuelle Alma-Ata), elle, est parallèle au chemin de fer qui, lorsque sa construction sera achevée, reliera le Transcaspien au Transsibérien. Après Almaty, des vols mènent jusqu'à Djorkent, aux limites de la Chine.
En 1929, en Asie centrale, la ligne Frounzé-Almaty s'allonge jusqu'à Semipalatinsk, situé sur la rivière Irtych et sur la voie ferrée – toujours en construction – devant relier le Transcaspien au Transsibérien. À travers la Sibérie, la ligne partant de Moscou a été prolongée jusqu'à Irkoutsk ; grâce au segment Irkoutsk-Iakoutsk, la région aurifère du Vitim et les marchés de fourrure sont desservis. En Sibérie orientale, une liaison permet d'aller de Khabarovsk, situé sur le chemin de fer de l'Amour à Alexandrovsk,

cite positionnée dans le détroit de Tartarie, en face de l'île de Sakhalin, et qui constitue un important centre de pêcheries.

Siam

En 1924, c'est au Siam (actuelle Thaïlande) que l'aviation s'est le plus développée. Des lignes relient Bangkok à Korat, en suivant le trajet du chemin de fer. Depuis Korat, où la voie ferroviaire s'achève, elles rayonnent vers Oubon, sur le Sé-Moun (affluent de droite du Mékong) et vers Nong-Khay, sur le Mékong, à proximité de la frontière du Laos. Les avions présentent ici de grands avantages pour le transport des soieries.

Indochine

En 1926, l'aviation militaire française effectue une liaison postale Saigon-Kratié-Savannakhet, en longeant le Mékong. Fin 1929, grâce à la collaboration franco-hollandaise, plusieurs liaisons postales sont accomplies entre Saigon et Paris, reliant les deux villes en dix jours : les vols Saigon-Bangkok sont assurés par la compagnie française Air-Asie, ceux entre Bangkok et Bagdad par la K.L.M., et le trajet Bagdad-Beyrouth-Marseille-Paris, enfin, par Air Union-Lignes d'Orient.

Indonésie et Malaisie

En 1926, les Anglais ouvrent une liaison postale Singapour-Selangor. Deux ans plus tard, dans les anciennes possessions allemandes de Nouvelle-Guinée, deux compagnies minières britanniques recourent à l'aviation afin de transporter personnel et matériel ; les vols partent de la baie de Huon.

En 1928, dans les Indes néerlandaises, une ligne Batavia-Samarang-Surabaya est ouverte par une filiale de la K.L.M. qui reçoit des subventions de la Royal Dutch, mais aussi de la part des producteurs de tabac, de sucre et d'étain et des compagnies maritimes ; à terme, elle devrait être prolongée jusqu'à Singapour. K.L.M. effectue également des essais concluants pour relier Batavia à Amsterdam. Mais, fin 1929, on lui refuse la permission de survoler les Indes britanniques.

Chine

On réalise d'abord des essais entre Pékin et Pei-tang, un port situé à l'embouchure du Peï-Ho. En 1925, les premières véritables lignes apparaissent : Pékin-Hankéou (actuelle Wuhan) et Tchang-Tchéou-Toung-Tchouan (dans les régions minières du Yunnan). En 1929, la China National Aviation Corporation (C.N.A.C.), compagnie américaine associée de la Curtiss Wright Corporation, lance une ligne Shanghai-Nanking-Kieou-kian-Hankéou, dont la régularité est cependant gênée par les problèmes politiques que connaît le pays.

Japon

Les premières tentatives concernent la liaison Osaka-Sakaï. En 1925, quelques lignes sont apparues mais demeurent assez irrégulières. En matière de publicité, le journal *Asahi* assure des vols Tokyo-Osaka. Un service d'hydravions Osaka-Takahama-Fukuoka permet de relier Hondo-Sikok et Kiou-Siou. Depuis Sakai, des hydravions se rendent à Takamatsu et Tokushima, sur l'île de Sikok. En 1927, la ligne Sakai-Takamatsu a été prolongée jusqu'à Oita (Kiou-Siou) ; *Asahi* a lancé une liaison Tokyo-Sendai ; enfin, une ligne Osaka-Hiroshima-Seoul-Dairen (Dairen en japonais, Dalian en chinois) a été inaugurée, reliant l'archipel nippon à la Corée et à l'extrémité du Transmandchourien.

L'Australie

Sur le vaste territoire australien, mal équipé en voies de communication, l'aviation se développe rapidement. En 1924, il est déjà possible d'effectuer les trajets entre Adélaïde et Brisbane ou entre Charleville (une station située sur le chemin de fer de Brisbane) et Cloncurry (le centre du district des mines de cuivre). Depuis le mois de janvier, la liaison Geraldton-Derby, via la côte nord-ouest, a été prolongée jusqu'à Perth.

En 1925, le réseau s'est encore étoffé. Les Western Australian Airways assurent les vols Perth-Geraldton-Derby-Wyndham, qui doivent être prolongés jusqu'à Port Darwin ; les Queensland and Northern Territory Aerial Services (Q.A.N.T.A.S.) exploitent la ligne Charleville-Cloncurry, et l'Australian Aerial Services la liaison Sydney-Melbourne-Adelaide-Broken Hill (où se trouvent des mines d'argent). Quant à la Larkin Aircraft Supply Company (L.A.S.C.O.), elle propose des vols Adélaïde-Sydney, Mildura-Broken Hill et Hay-Melbourne. En 1927, la ligne Charleville-Cloncurry est prolongée par le tronçon Cloncurry-Camooweal-Normanton (dans le golfe de Carpentarie) ; une nouvelle ligne Brisbane-Sydney est également apparue.

À la fin de la décennie, le réseau aérien de l'Australie est donc divisé en trois grands ensembles. Celui du nord-est assure des vols dans la région de Cloncurry où se trouvent de nombreuses mines ; celui du sud-est relie Adélaïde, Melbourne et les régions minières de Broken Hill ; tous deux sont reliés aux voies ferrées allant vers l'intérieur des terres ou vers les zones côtières. Le troisième ensemble longe la côte Ouest, là où il n'existe pas de chemin de fer. En 1928, on peut aller du sud-est à l'ouest de l'île grâce à la liaison Adelaïde-Perth qu'ont ouverte les Western Australian Airways, principalement dans le but de transporter rapidement le courrier venu d'Europe ou lui étant destiné.



Un avion de la QANTAS prenant à son bord un patient

L'avion privé

Les avions traditionnels

L'avion privé, qui pourrait passer pour un luxe, est en fait relativement abordable : ainsi, aux États-Unis, des appareils d'entraînement peuvent être achetés aux surplus de l'armée pour à peine plus de 300 $. La location d'un hangar, le carburant, l'entretien et la taxe d'aéroport n'ajoutent qu'assez peu au total

La décennie va voir de grandes avancées dans les conceptions. A la fin de la guerre, la plupart des avions sont des biplans à cockpit ouvert, construits en bois, câbles et toiles. En 1930, des monoplans multimoteurs entièrement fermés, capables de transporter dix personnes ou plus sur des centaines de kilomètres sans escale, sont totalement fabriqués en métal. Mais la production américaine reste en retard sur celle des pays européens. En 1928, les États-Unis ne livrent que cinq mille avions et la moitié d'entre eux sont des biplans à cockpit ouvert bon marché. Parmi les autres, on ne compte que quatre-vingt cinq monoplans modernes à cockpit fermé et seulement soixante d'une taille suffisante pour le transport.

L'avion typique atteint une vitesse de croisière de 110-160 km/h pour une autonomie de 400-650 km. Mais lesavions peuvent être personnalisés suivant les souhaits deleur propriétaire. Des moteurs plus puissants peuvent être installés pour augmenter la vitesse et des réservoirs supplémentaires pour allonger l'autonomie. Ceci dit, les moteurs d'avion sont chers et les modèles les plus puissants coûtent des milliers de dollars. Plus de carburant embarqué signifie moins de place pour les passagers ou le fret, et le poids de ce carburant peut complètement altérer le comportement de l'appareil. Autant d'aspects qui doivent être pris en compte lors d'éventuelles modifications.

Les hydravions

Les hydravions, monocoques ou sur flotteurs, intéressent beaucoup les concepteurs de l'époque. Parce qu'ils peuvent atterrir et décoller sur l'eau, ils ne sont pas limités aux aires d'envol de longueur standard. Ce sont les avions les plus grands et les plus puissants qui existent

Les hydravions sur flotteurs se présentent comme des appareils, petits ou moyens (jusqu'à quatre ou cinq tonnes), avec des flotteurs en guise de train d'atterrissage. Ces flotteurs diminuent à la fois la capacité de soute et la vitesse de pointe d'environ 10 %. Mais un record de vitesse à 453,2 km/h est établi par un hydravion de construction britannique en 1927

Les hydravions monocoques sont de gros avions dont le corps s'appuie directement sur l'eau. Un des plus grands pèse quinze tonnes et comporte quatre moteurs pour une puissance de plus de deux mille six cents chevaux et un équipage de cinq personnes. Raisonnablement capables de tenir la mer, les monocoques peuvent amerrir en cas de mauvais temps et attendre une éclaircie avant de redecoller

La navigation aérienne

Survoler un pays connu aux repères familiers ou suivre une route aérienne signalisée ne nécessite aucune connaissance particulière en navigation. Mais en pays inconnu, ou quand on a perdu une route aérienne, il en va tout autrement si l'on veut connaitre précisément sa position. La navigation de nuit n'est pas très difficile, surtout si l'on s'en tient aux routes aériennes signalisées. Le brouillard représente le véritable danger : sans aucun repère visuel, les pilotes doivent recourir aux instruments, ne serait-ce que pour conserver l'assiette de l'appareil Même un aérodrome signalisé peut être difficile a trouver dans le brouillard.

La navigation aérienne se fait suivant la méthode de navigation dite « à l'estime » et nécessite quelques instruments spéciaux et connaissances particulières , elle peut être apprise d'un professeur expérimenté ou par

Un hydravion sur flotteurs



l'étude. Le pilote corrige sa trajectoire calculée à partir de ses cap et vitesse de dérive induite par le vent et autres facteurs, et obtient ainsi sa position véritable. La navigation astronomique n'est utilisée que comme une méthode de vérification des résultats obtenus « à l'estime ».

À la fin de la décennie, les émetteurs-récepteurs deviennent accessibles. En cas d'urgence, la radio peut servir à déterminer la position. Deux stations au sol qui reçoivent les appels de détresse d'un appareil sont souvent capables d'en déterminer la position. Des expériences dans le domaine des radiophares se montrent prometteuses.

Le cockpit typique d'un avion contient un altimètre, un anémomètre, un appareil d'horizon artificiel, un indicateur de vitesse verticale, un tachymètre, une montre, ainsi que des indicateurs affichant le nombre de tours de chaque moteur, la température du liquide de refroidissement et de l'huile de graissage, la quantité de carburant ou de lubrifiant contenue dans chaque réservoir. On dispose aussi, parfois, d'un émetteur récepteur. La multiplication des instruments rend sans cesse plus nécessaire la présence, aux côtés du pilote, d'un copilote s'occupant uniquement de la route à suivre.

Les instruments de navigation

Dans la première moitié de la décennie, le vol s'effectue surtout au jugé. La situation change beaucoup par la suite, dès qu'il est question de franchir des océans, des déserts ou des chaînes de montagnes. Les exploits de Byrd, Lindbergh ou encore Costes et Le Brix entraînent la généralisation du recours à la boussole. Suite à la traversée de l'Atlantique par Lindbergh, on redécouvre une invention française vieille de deux décennies : le compas électromagnétique de Dunoyer, devenu le compas Pioneer. Avant le décollage, les indications météorologiques, de plus en plus nombreuses, permettent de corriger à l'avance son itinéraire. C'est cependant insuffisant pour les très longs trajets durant lesquels le pilote doit pouvoir déterminer par lui-même sa vitesse et sa dérive (l'angle que fait l'axe de son avion avec sa trajectoire réelle sur le sol). Pour ce faire, il peut employer divers appareils (cinémomètres, dérivomètres, dérivo-cinémomètres, gyro-cinémomètres, navigraphes...), lesquels, parfois alliés à des repères géographiques connus, lui permettent de se rendre compte et de corriger les déviations par rapport au plan de vol initialement prévu. Au-dessus de zones où de tels repères font défaut – les océans, par exemple –, la navigation astronomique réalisée grâce au sextant est d'un secours précieux.

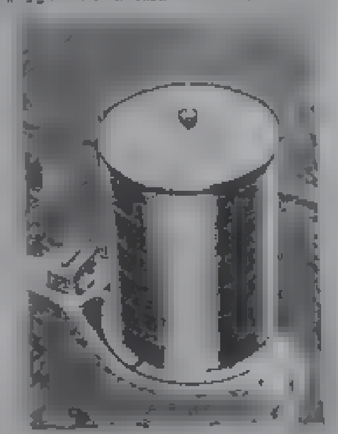
Instruments de contrôle du vol

D'autres dispositifs permettent au pilote de s'assurer de la sécurité et de la régularité de son vol. Différents types d'appareils mesurent la vitesse relative par rapport à l'air : en effet, en-dessous d'une certaine limite, on risque une chute aussi brusque que dangereuse, tandis qu'au-dessus d'un certain seuil, l'avion peut être soumis à de périlleux efforts. En la matière, on peut mentionner les anémomètres inventés par Badin, dont l'un indique la vitesse via une aiguille, ou le système mis au point par de Gramont de Guiche, qui, grâce à un écouteur placé dans le casque du pilote, laisse entendre un son musical dont les variations retranscrivent celles de la vitesse.

L'incidence (l'inclinaison des filets d'air par rapport aux ailes de l'avion) est déterminée grâce à des girouettes se plaçant d'elles-mêmes dans le lit du vent ; ce faisant, elles permettent aux aviateurs de voler en économisant leur carburant et d'éviter les incidences dangereuses.

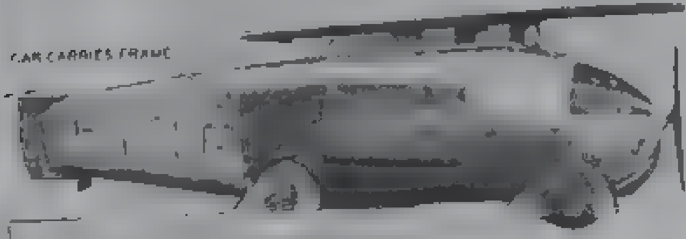
GUIDE DE L'AÉROPORT POUR LES AVIATEURS

[illegible]



Extrait de Modern Mechanix, mai 1929

UN AMPHIBIE ? UN DIRIGEABLE ? NON, JUSTE UNE AUTOMOBILE ORDINAIRE.



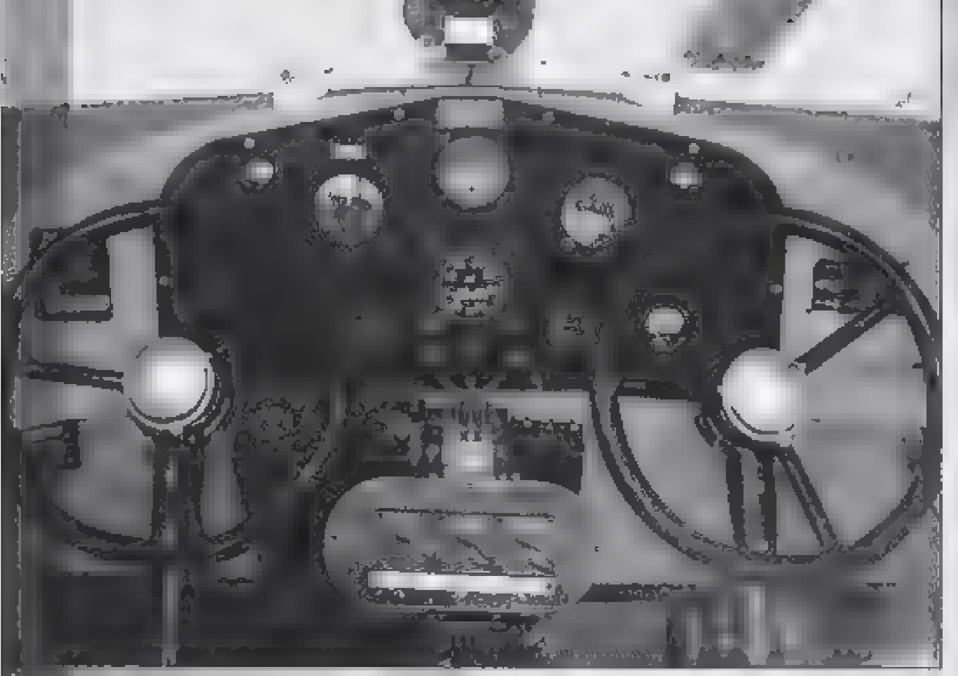


Cet engin à l'allure étrange, ci-dessus, n'est pas destiné au service aérien. Il sert uniquement à attirer l'attention [illegible] fait juste cela. Visitant les principaux aéroports d'Amérique, ce mystérieux bâtiment, le « auto-dirigeable », a été construit pour Frank Bolger, président des Associated Aviation [illegible]

Le bâtiment bizarre est une construction entièrement métallique et, à cause de son poids et de son encombrement, il ne pourrait pas voler. Il est utilisé pour animer les spectacles aériens et pour créer un plus large intérêt pour l'aviation.

[illegible] structure de métal attachée à une automobile, comme montré sur le schéma ci-dessus. [illegible] repose sur un pivot, de sorte qu'elle peut être tournée parallèlement à la longueur de la voiturette dans une voie de circulation étroite ou passer sous les ponts et les [illegible].

Extrait de Modern Mechanix, juillet 1929



L'intérieur du cockpit d'un Ford trimoteur

Les parachutes

Même si les pilotes allemands ont testé l'usage des parachutes dès la fin de la guerre, leur utilisation ne se généralise qu'autour de 1921. Le modèle qui se porte sous les fesses a été développé par l'Armée américaine en 1919 et rencontre le plus grand succès. D'un poids de huit kilogrammes, il sert de coussin aux pilotes. Des modèles dorsaux et ventraux sont aussi proposés et parfois préférés par les navigants qui doivent se déplacer pendant les vols. Presque entièrement faits de soie, les parachutes coûtent cher (de 35,95 à 45,95 $ aux États-Unis). Ils se composent d'une voilure de 6,5-8,5 m de diamètre et d'un extracteur, un mini parachute qui est d'abord libéré et qui va entraîner la voilure. Les parachutes sont correctement pliés lors de l'achat. On doit les replier avec soin pour qu'ils puissent retrouver leur place dans leur sac et se déployer convenablement lors de la prochaine utilisation.
Les surplus militaires proposent aussi des parachutes à cartouches éclairantes. Celles-ci produisent une lumière intense de courte durée. Attachées à des parachutes, elles peuvent être larguées par avion, éclairer de vastes surfaces et servir à rechercher des fuyards ou à prendre des photos. Elles coûtent 1,95 $ l'unité aux États-Unis.

Vitesses aériennes et distances

- Avion normal monomoteur à dièdre relevé : 300 à 500 miles, à une vitesse de croisière de 104 nœuds
- Avion normal bimoteur à dièdre relevé : 500 à 600 miles, à une vitesse de croisière de 78 nœuds
- Grand dirigeable ou zeppelin : 1 000 miles à une vitesse aérienne de 5 à 10 nœuds

De plus grandes distances peuvent être couvertes avec une préparation spéciale.

Enfin, des dispositifs recréent artificiellement l'horizon, indiquant ainsi au pilote si son avion est cabré ou en piqué, s'il est droit ou incliné. C'est particulièrement utile lorsque l'on vole parmi les nuages, dans le brouillard ou pendant la nuit, conditions empêchant de repérer l'horizon. En ce domaine, on trouve des clinomètres à liquide coloré figurant la pente de l'avion sur une échelle verticale. Plus complexes, les instruments mis au point par Bonneau, Derrien ou Le Prieur recourent à un gyroscope et figurent les inclinaisons de l'aéronef grâce à un rayon lumineux.

Les dirigeables

Si l'avion connaît un énorme succès durant les Années Vingt, les autres types d'aéronefs ne sont pas pour autant négligés. Certains pays continuent ainsi à construire des dirigeables.
C'est le cas des États-Unis où, immédiatement après la guerre, les dirigeables de type C sont lancés et utilisés par la marine comme engins d'entraînement ou de patrouille, mais aussi comme porte-avions ; en décembre 1921, le G-7, premier dirigeable à hélium, est essayé en vol. Les Américains commencent aussi à mener des tests avec des aéronefs rigides. Ils construisent le ZR-1 (ZR signifiant « Zeppelin Rigid »). Baptisé USS Shenandoah, il est mis en service en 1923 mais est complètement détruit lors d'un vol en 1925, provoquant la mort de son équipage. On produit également des dirigeables en Angleterre : suite à une commande des États-Unis, la construction du R 38 est entreprise ; il devait devenir le ZR-2 dans la marine américaine, mais il ne sera jamais livré puisqu'il est détruit en 1921, lors d'un vol d'essai. À la fin de la décennie, le gouvernement fait réaliser le R100, destiné à effectuer des liaisons entre la Grande-Bretagne et l'empire des Indes. En Italie, enfin, Nobile construit des appareils dont les deux plus célèbres sont le *Norge*, qui survole le pôle nord en 1926, et l'*Italia*, qui connaît une fin tragique en Antarctique deux ans plus tard.
Dans le domaine des dirigeables, c'est cependant l'Allemagne qui se trouve en première ligne, avec l'entreprise fondée avant-guerre par le comte Ferdinand von Zeppelin. En 1924, elle achève la construction du LZ-126 qui doit être remis aux États-Unis. Du 12 au 15 octobre, sa traversée de l'Atlantique depuis Friedrichshafen (près du lac de Constance) jusqu'à Lakehurst (non loin de New York) connaît un fort retentissement médiatique. Passé sous contrôle américain, le zeppelin est rebaptisé USS Los Angeles, devenant, au sein de la marine, le ZR-3. Sa célébrité n'égale toutefois pas celle qu'acquiert, à la fin de la décennie, le nouvel aéronef sorti des chantiers allemands : le LZ-127, appelé « Graf Zeppelin » (cf. encadré ci-contre).

Par la mer

La navigation privée

Même si la navigation n'est pas le mode de transport le plus courant, le sujet mérite d'être abordé. Les États-Unis comptent plusieurs milliers de kilomètres de côtes sur les frontières est, sud et ouest. Patrouillées par les garde-côtes et signalées par des bouées et des phares, les eaux américaines peuvent offrir un mode de voyage agréable à défaut d'être rapide. Les Grands Lacs sont suffisamment vastes et suffisamment dangereux pour intéresser les amateurs. Le reste du territoire se trouve bien souvent à proximité d'une rivière navigable ou d'un lac. Semblables considération valent bien évidemment pour nombre d'autres pays.

Les petites embarcations

Certaines embarcations sont assez petites pour être transportées sur le toit d'une voiture ou sur une modeste remorque. Cependant, il vaut mieux n'utiliser la plupart d'entre elles que sur les lacs intérieurs, les baies et autres étendues d'eaux calmes.

Le LZ-127, Graf Zeppelin, arrivant à Lakehurst



LZ-127
« Graf Zeppelin »



Le Graf Zeppelin survolant les pyramides de Gizeh

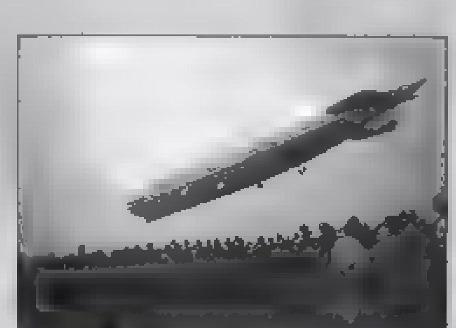
En 1924 sitôt le LZ 126 livré aux États-Unis, le Dr Hugo Eckener, qui dirige les entreprises Zeppelin, entreprend de nombreuses démarches pour obtenir les autorisations et les financements nécessaires à la production d'un nouvel aéronef. En 1926, grâce à des subventions provenant principalement du gouvernement allemand, les travaux débutent : ils dureront deux ans. Inspiré du modèle précédent, le dirigeable est inauguré avec faste en juillet 1928, en présence de la fille du comte von Zeppelin. Il reçoit d'ailleurs le nom de ce dernier, dont on fête alors le 90e anniversaire de la naissance : Graf Zeppelin (graf signifie « comte » en allemand).

En octobre 1928, le dirigeable effectue un voyage aux États-Unis, réalisant le premier vol commercial au-dessus de l'Atlantique. Le périple n'est pas de tout repos : alors qu'il doit traverser une violente dépression orageuse, l'appareil est malmené par les vents puissants, mais le Dr Eckener, aux commandes, parvient à le contrôler. Il subit cependant des dégâts que les efforts de volontaires ne peuvent entièrement réparer et qui l'handicapent lorsqu'il est confronté à un nouvel orage. Toutefois, il arrive à bon port et les Américains réservent un accueil triomphal à ses occupants, membres d'équipage comme passagers.

L'année suivante, Hugo Eckener lance un projet encore plus ambitieux : un tour du monde. Reste à réunir les sommes nécessaires à l'opération, qui s'élèvent à environ 250 000 $. 100 000 $ sont apportés par le magnat de la presse William Randolph Hearst, qui obtient que le vol parte de Lakehurst (New Jersey) et, surtout, qui gagne l'exclusivité des articles destinés à la presse anglo-saxonne (comme pour le vol transatlantique de 1928, une de ses journalistes, Grace Drummond-Hay, embarquera à bord du zeppelin), 12 500 $ sont payés par la presse allemande, tandis que le reste de la somme provient notamment des philatélistes (une carte postale oblitérée dans plusieurs pays du globe acquiert un prix très élevé). Le Graf Zeppelin quitte la base américaine de Lakehurst le 8 août. Après avoir franchi l'Atlantique, il s'arrête à Friedrichshafen (Allemagne). Il en repart le 15 août, traverse la Sibérie, puis atterrit à Tokyo le 18. Le 23, l'aéronef redécolle et effectue, en trois jours, la première traversée sans escale du Pacifique. Il gagne San Francisco, puis s'arrête à Los Angeles. Encore deux journées supplémentaires et, le 29 août, le Graf Zeppelin est retourné à son point de départ, sur la côte Est.

Les années suivantes, le Graf Zeppelin fera bien d'autres voyages, à commencer par une liaison Friedrichshafen-Rio de Janeiro en 1930.

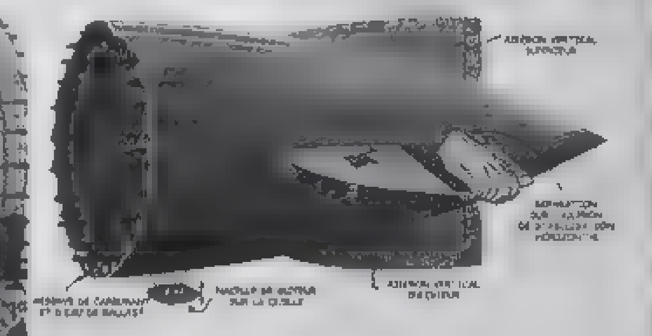
Caractéristiques
Longueur : 236,6 m
Hauteur : 33,7 m
Diamètre max. : 30,5 m
Volume : 105 000 m³ d'hydrogène
Vitesse moyenne : 117 km/h
Vitesse max. : 130-150 km/h
Autonomie : 10 000 km, 120 heures
Poids total : 110 t (8 t de charge utile)
Premier envol : 18 septembre 1928
Moteurs Maybach,
12 cylindres, 530 CV x 5 20 passagers
40 hommes d'équipage
(3 titulaires par poste, 15 mécaniciens)

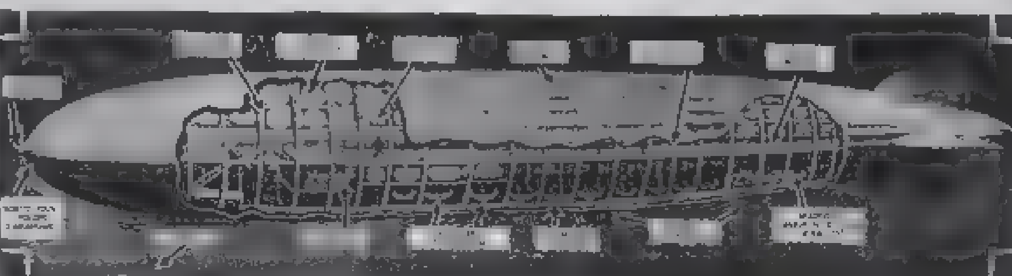


Le Graf Zeppelin prenant son envol



La nacelle vue depuis le sol ... équipe au sol qui retient l'engin





Source des plans : *Modern Mechanix*, janvier 1929

LE TOUR DU MONDE EN DIRIGEABLE

LA PREMIÈRE ÉTAPE FRIEDRICHSHAFEN-TOKIO (11.000 KM.) EN QUATRE JOURS

Sur notre carte, l'itinéraire prévu pour les trois autres étapes (Tokio-Los Angeles 10.000 kilomètres — Los Angeles-Lakehurst : 4.000 kilomètres — Lakehurst-Friedrichshafen 6.000 kilomètres) est indiqué en traits interrompus.

A 1 000 mètres d'altitude, un navire aérien s'avance magnifiquement, propulsé par cinq moteurs. Il renferme dans sa nacelle une cabine de pilotage, un poste de navigation, un poste pour l'équipage, des cabines pour les passagers, une cuisine, une salle à manger ; bref, cet ensemble qu'on retrouve, à une plus grande échelle évidemment et avec plus de confort, à bord d'un paquebot transatlantique. Mais qu'on s'étonne, malgré tout, de rencontrer filant à 3.000 pieds dans les airs, plus vite que les super-rapides, entre 100 et 150 kilomètres à l'heure. Que dirait Mercier, auteur du *Tableau de Paris* et de *l'An 2440* ? Ses prévisions ont été dépassées comme le sont tous les jours celles des anticipateurs plus récents.

Seul Jules Verne demeure à l'échelle ; encore que le tour du monde semble devoir être couvert par les hôtes du commandant Eckener en une quinzaine de jours, escales comprises. La belle aventure a commencé, symboliquement, semble-t-il, le jeudi 15 août, jour de l'Assomption.

Le dirigeable, emportant de nombreux sacs postaux, 1.500 kilos de vivres, des armes et des munitions en cas d'atterrissage forcé dans les plaines désertes de Sibérie, quittait son port de Friedrichshafen à 4 h. 35 du matin. Vingt passagers se trouvaient à bord, des officiers de marine envoyés là en observation et des journalistes dont un français, les autres étant allemands, anglais, américains, japonais, russes et italiens. Il y avait dans le nombre une femme, lady Drummond Hay, envoyée d'un consortium américain. Et, depuis lors, de Friedrichshafen à Tokio, le voyage s'est déroulé avec une régularité parfaite.

A 10 h. 40, le même jour, le dirigeable survolait Berlin à faible altitude, puis Kœnigsberg, atteignait à 16 h. 50 la frontière polonaise, franchissait la frontière lithuanienne à 18 h. 30 et à 21 h. 30 se trouvait au-dessus de la frontière soviétique, dans la région de Bigossovo. Cependant une dépression atmosphérique contraignait le docteur Eckener à éviter Moscou et à passer à Vologda le 16, vers 5 h. 50 du matin, à 300 kilomètres environ au nord-est de la capitale soviétique. A midi, il se trouvait à 100 kilomètres au nord de Rodeshdinsk et franchissait à 16 heures le massif de l'Oural. Désormais la plaine sibérienne s'ouvrait devant lui. Toute la nuit du 16 et le 17 il la survolait à une vitesse moyenne de 140 kilomètres. Les radiotélégrammes, plus rares au cours de cette journée, l'appareil de T. S. F. du bord ayant eu besoin de réparations, signalent son passage à 9 heures du matin à 600 kilomètres au nord de Tomsk, au milieu d'une escorte d'avions du centre de Tobolsk, et à 17 heures à [illegible] en direction de Yakoutsk, obliquant vers le nord pour éviter une nouvelle dépression atmosphérique. Le voyage se poursuivait toujours avec la même régularité durant la journée du 18. A 6 heures du matin, le *Graf-Zeppelin* survolait Yakoutsk et jetait par-dessus bord un sac postal, traversait le massif du Stanovoi dont l'altitude s'élève à 2 000 mètres et non à 1 200 mètres comme l'indiquent les cartes, et atteignait la mer à Okhotsk à 20 heures. Le 19, après une traversée sans incident, le zeppelin ayant survolé longuement — pour honorer le monarque et le peuple japonais — Tokio, le palais impérial et Yokohama, atterrissait à 18 h. 27 (9 h. 30 en temps à Paris) sur l'aérodrome de Kasumigaura. Un enthousiasme indescriptible se déchaînait autour du commandant Eckener et de ses passagers.

Ceux-ci, outre le spectacle sans cesse mouvant des campagnes allemandes, polonaises et russes, des rivières et des montagnes franchies comme pourrait le faire un géant, ont eu la prodigieuse vision d'une forêt sibérienne en flammes et ont, peu après, ressenti les rigueurs d'un froid incontestablement sibérien. Ils ont surtout, tandis que leur grand navire planait sur le steppe désolé, coupé de marais fangeux et interminablement désert, éprouvé une réelle sensation d'angoisse et presque d'effroi. L'arrivée triomphale à Tokio, après 10.930 kilomètres, a eu vite effacé le souvenir de ces heures anxieuses. L'aéronef a couvert le trajet en 99 heures 15 minutes de vol effectif. Mais, arrivé au-dessus de la capitale du Japon, comme il a croisé environ deux heures et demie dans un rayon de 45 kilomètres, la durée totale du voyage a été portée à 102 heures.

Une revue des moteurs passée par l'ingénieur en chef des chantiers de Friedrichshafen, M. Bauerle, qui attendait le dirigeable à Tokio avec une équipe de techniciens, les a trouvés en parfait état malgré la longueur et les fatigues de ce long parcours.

Sans vouloir tirer de cette première étape si magistralement accomplie des conclusions trop hâtives, il semble bien que, venant après les précédents voyages transatlantiques du zeppelin, elle va puissamment confirmer ce qu'on pourrait justement appeler la réhabilitation du dirigeable. Depuis quelques années une série de retentissantes catastrophes semblaient éloigner chez nous de cette formule certains techniciens de notre aéronautique. Si le succès du *Graf-Zeppelin* se confirme, il y aurait sans doute lieu de réviser ce procès.

LE RETOUR DU « GRAF-ZEPPELIN »

dirigeable *Graf-Zeppelin* a terminé le 29 août, tour du monde, qu'il accomplit — record que son page ne cherchait pas spécialement à battre — 1 jours 7 heures 28 minutes. Il s'est posé sans dif-té à Lakehurst après avoir accompli, pour sa quatre ne et dernière étape, la traversée des États-Unis, voyage que le temps chaud et agité rendit dur les passagers, étonnés de trouver l'Amérique aussi rte après leur traversée des régions inhabitées de Sibérie et celle du Pacifique qui fut la grande quête de ce voyage sans exemple. ans l'Just are écoute à Los Angeles at l'd'ad qu manifesat ons nlstrat a au cours des o'ynut beures passées au Au départ, le dirigeable surchargé heurta ne électrique, avarian légèrement le gouvernail cet incident n'interrompit pas l'étape

près l'accomplissement du grand circuit mondial, a mené avec une perfection qui impose autant miration que de respect, le docteur Eckener a à son second, M. Lehmann, le commandement ballon qui revint aisément en Allemagne, du 1er au ptembre

docteur Eckener est resté aux États-Unis pour ter les affaires importantes que sa réussite a déter-ées en dehors de toute foi particulière en l'avenir dirigeables, la simple constatation des faits précis logiquement conduit des groupements financiers



La salle à manger

LE PAQUEBOT AÉRIEN « GRAF-ZEPPELIN »

ces photographies ont été prises à bord au retour du récent voyage aux États-Unis. — Phot. Luftschiffbau Zeppelin



Les passagers aux fenêtres de la nacelle à l'atterrissage de Lakehurst, pendant que les marins américains, accrochés à la main courante, maintiennent le dirigeable. — *Phot. Trampus*

d'Amérique à voir tout le parti que l'on peut, dès maintenant et surtout dans le proche avenir, tirer du grand dirigeable encore dans sa forme première, et qui peut facilement et rapidement se perfectionner

Pendant le tour du monde, la vie des passagers et de l'équipage pavaz re ‹‹‹ Drummond Hay, s'est partagée entre les occupations professionnelles — rédaction des dépêches et articles par les journalistes la cont ation des passagers et les séances de cinématographie et de gramophone. Un seul Français était à bord. M. Géo de Réache, correspondant de notre confrère le *Matin*

Une impression qui paraît avoir dominé dans l'esprit des voyageurs est l'importance des contrées inhabitées du globe, même dans des régions que l'on n'est pas habitué à considérer comme désertes. Les passagers ont apprécié le confort du bord qui est comparable plus à celui des Pullman des trains américains qu'aux aménagements d'un paquebot. Ils ont ressenti en sa personne et en la présence du docteur Eckener une confiance que les dépêches ont exprimée avec gratitude et chaleur, confiance qui était méritée par le grand pilote et nécessaire pour les passagers, très courageux malgré tout.

Le nom que le dirigeable a porté tout autour de la terre glorifie les efforts du très grand précurseur, à la persévérance acharnée et à la vision si certaine de l'avenir qu'a été le comte Ferdinand von Zeppelin, né en 1838 et mort en 1917

CH. D.

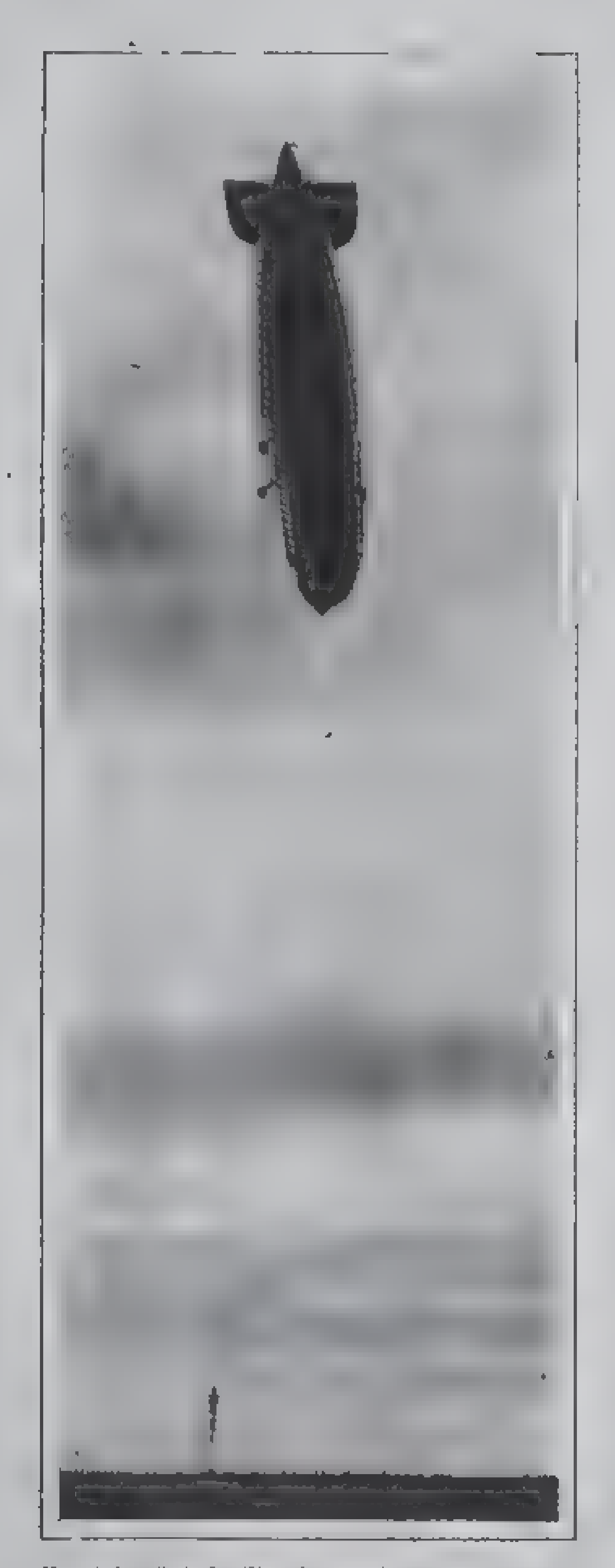


Un cabinet de toilette.



Le poste de pilotage à l'avant de la nacelle principale.

Autour du Monde



Vue inhabituelle du Graf Zeppelin approchant du mat d'amarrage au Japon lors de son tour du monde

En faisant le tour du globe en vingt et un jours, le Graf Zeppelin à battu tous les records de vitesse pour un voyage autour du monde. Des faits peu connus concernant le dirigeable géant, son commandant et son vol sont présentés ci-dessous.

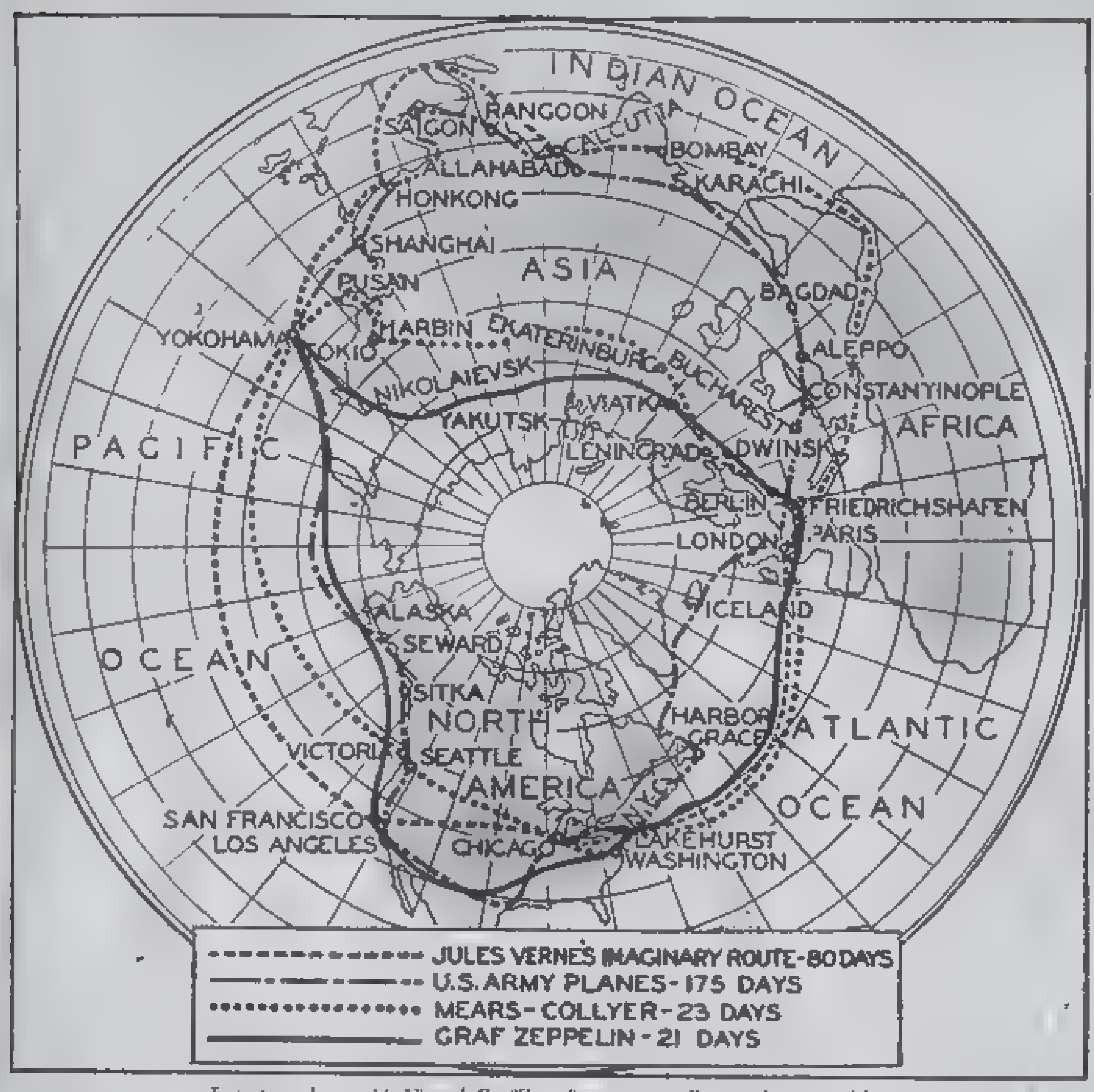
En 1519, il a fallu trois ans pour effectuer une circumnavigation. C'était le record établi par Ferdinand Magellan, à l'aide de trois bateaux dont un seul a réussi à regagner son port d'attache. Aujourd'hui, en utilisant un bateau d'un type différent, un bateau qui navigue dans l'air plutôt que sur la mer, le temps nécessaire pour faire le tour du globe a été ramené à vingt et un jours. C'est le record établi par le Graf Zeppelin lors de son récent vol autour du monde qui a abouti à Lakehurst, le 30 août dernier.

La route, montrée en vert sur la carte à droite, a mené le Graf à travers l'Atlantique de Lakehurst, New Jersey, à Friedrichshafen, Allemagne, puis, à travers la Sibérie jusqu'à Tokyo, puis au-delà du Pacifique jusqu'à Los Angeles et enfin de nouveau à Lakehurst. La partie la plus dangereuse du vol fut celle de Friedrichshafen à Tokyo à cause de la longueur de ce tronçon et des terres arides et inconnues traversées. Un seul accident s'est produit durant le vol, une gondole du bâtiment a été endommagée lorsque sa queue a frappé le sol de manière inattendue car il s'apprêtait à quitter son hangar japonais. Lors du décollage de Los Angeles, la queue du Graf a été à quelques pieds de heurter une ligne électrique à haute tension qui aurait pu enflammer l'hydrogène de la grande poche et réduire le bâtiment en atomes.

Le succès du voyage autour du monde donne des couleurs au projet des usines Zeppelin d'inaugurer un service bimensuel de dirigeable entre l'Europe et la côte atlantique de l'Amérique du Nord.

Le Dr Hugo Eckener, commandant du Graf Zeppelin, a commencé sa carrière aérienne comme rédacteur d'un journal dénonçant le comte Zeppelin pour ce que Eckener concevait comme étant une idée idiote, construire un ballon qui pourrait être dirigé vers un point défini. Les attaques du Dr Eckener contre Zeppelin étaient si violentes que le comte a décidé que c'était un homme qu'il valait mieux avoir dans son propre camp, et Zeppelin l'a persuadé de venir à Friedrichshafen où il devint finalement son plus ardent soutien. Le Graf

avec le Graf Zeppelin



Le parcours du record établi par le Graf Zeppelin comparé à d'autres itinéraires célèbres

Zeppelin et son commandement par Eckener se présentent comme un monument à l'amitié entre les deux hommes.

Contrairement à la croyance générale, les moteurs du Graf n'ont pas été changés suite à son vol désastreux de mai dernier, quand les centrales ont cédé. La cause de ces échecs était la panne des raccords due au manque de flexibilité dans les éléments. Avec l'installation de raccords plus élastiques, les moteurs ont parfaitement fonctionné et, à présent, ils ont marché près de mille heures.

Pour le Graf Zeppelin, plutôt que du carburant liquide, c'est du gaz qui est utilisé. Ce gaz est familièrement connu sous le nom de blaugas, plus communément appelé Éthane* par les chimistes. Ce gaz a l'avantage de peser quasiment le même poids que l'air, et par conséquent le poids du dirigeable n'est pas affecté par la quantité de carburant transportée. L'hydrogène sert à gonfler les cellules de suspension du dirigeable, l'hélium non inflammable n'étant utilisé que dans les bâtiments américains.

* Précision du traducteur : [illegible] Ce serait donc du méthane et non de l'éthane

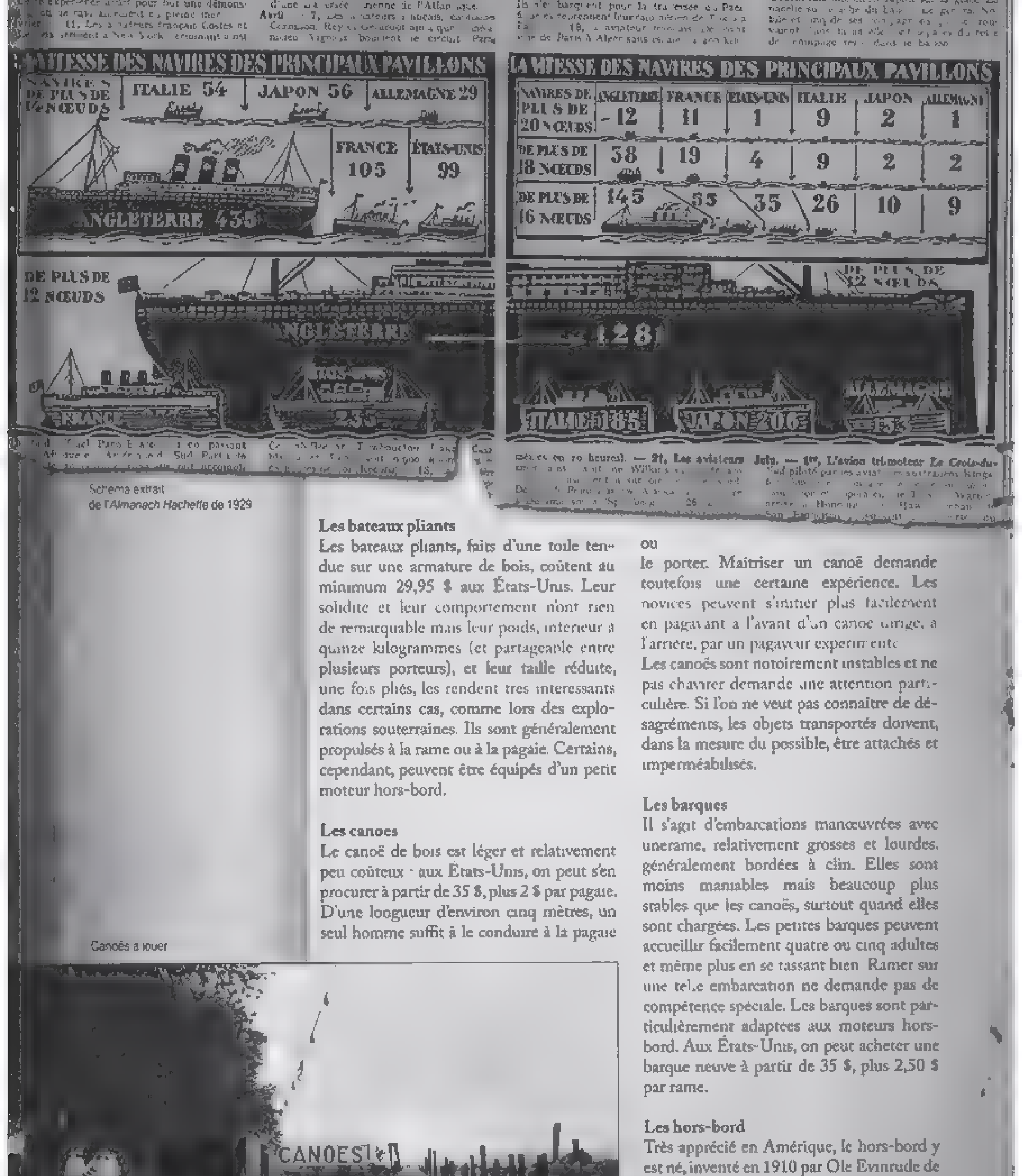


Schéma extrait de l'*Almanach Hachette* de 1929

Canoës à louer

Les bateaux pliants

Les bateaux pliants, faits d'une toile tendue sur une armature de bois, coûtent au minimum 29,95 $ aux États-Unis. Leur solidité et leur comportement n'ont rien de remarquable mais leur poids, inférieur à quinze kilogrammes (et partageable entre plusieurs porteurs), et leur taille réduite, une fois pliés, les rendent très intéressants dans certains cas, comme lors des explorations souterraines. Ils sont généralement propulsés à la rame ou à la pagaie. Certains, cependant, peuvent être équipés d'un petit moteur hors-bord.

Les canoës

Le canoë de bois est léger et relativement peu coûteux : aux États-Unis, on peut s'en procurer à partir de 35 $, plus 2 $ par pagaie. D'une longueur d'environ cinq mètres, un seul homme suffit à le conduire à la pagaie ou le porter. Maîtriser un canoë demande toutefois une certaine expérience. Les novices peuvent s'initier plus facilement en pagayant à l'avant d'un canoë dirigé, à l'arrière, par un pagayeur expérimenté.

Les canoës sont notoirement instables et ne pas chavirer demande une attention particulière. Si l'on ne veut pas connaître de désagréments, les objets transportés doivent, dans la mesure du possible, être attachés et imperméabilisés.

Les barques

Il s'agit d'embarcations manœuvrées avec unerame, relativement grosses et lourdes, généralement bordées à clin. Elles sont moins maniables mais beaucoup plus stables que les canoës, surtout quand elles sont chargées. Les petites barques peuvent accueillir facilement quatre ou cinq adultes et même plus en se tassant bien. Ramer sur une telle embarcation ne demande pas de compétence spéciale. Les barques sont particulièrement adaptées aux moteurs hors-bord. Aux États-Unis, on peut acheter une barque neuve à partir de 35 $, plus 2,50 $ par rame.

Les hors-bord

Très apprécié en Amérique, le hors-bord y est né, inventé en 1910 par Ole Evinrude de Milwaukee, Wisconsin. Aussi rapidement installé que démonté, le moteur hors-bord offre une flexibilité d'emploi et une facilité d'entretien inaccessibles aux in-bord.

Les petits moteurs hors-bord deux temps sont proposés à des puissances plus ou moins standard, deux, quatre et huit chevaux. Lesplus modestes pèsent moins de vingt-cinq kilogrammes et peuvent faire avancer une petite barque à 10-12 km/h.

Aux États-Unis, ils coûtent seulement 97,50 $. Les deux plus gros modèles (189,50 $ et 279,50 $) ne peuvent ordinairement être montés que sur des embarcations conçues à cet effet.
D'une longueur de 2,50 à 5 mètres, les coques planantes élaborées spécifiquement pour le hors-bord peuvent pratiquement atteindre les 50 km/h avec un huit chevaux. Les coques immergées en V, plus stables en eaux agitées, perdent énormément en vitesse de pointe mais atteignent encore les 30 km/h. À la fin des Années Vingt, la puissance des hors-bord va jusqu'à 35 chevaux et, en 1929, le record de vitesse s'établit à 67,1 km/h. Les coques hors-bord sont simples et relativement bon marché puisqu'en Amérique, elles coûtent environ 80 $ le mètre (moteur non compris)
Malgré leur prix, leur vitesse et leur facilité d'entretien, les hors-bord restent plutôt des embarcations de lacs et d'eaux calmes. Les mers agitées ou les rouleaux peuvent facilement détremper un hors-bord, noyer le carburateur et court-circuiter la distribution électrique

Les voiliers

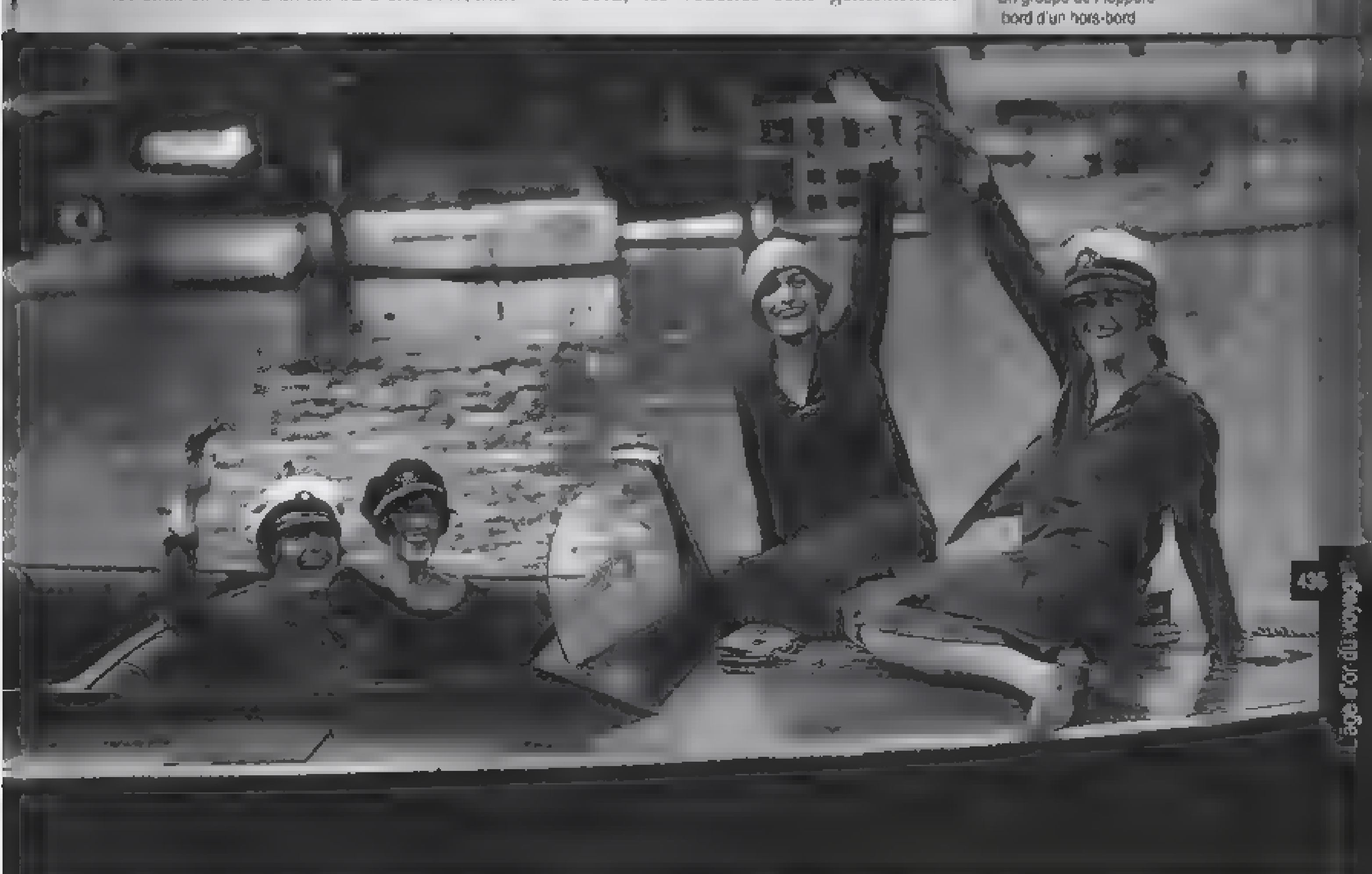
Le temps du bateau à moteur est venu mais les voiliers peuvent encore se rendre utiles. Diriger une petite embarcation avec une seule voile demande toutefois des compétences particulières. Après une ou deux heures de leçon, on peut en général acquérir les bases permettant de se débrouiller sur les eaux calmes d'un lac ou d'une baie, mais rien n'assure que l'on puisse réussir à tirer des bords pour rejoindre la côte si les choses deviennent plus difficiles.
Un voilier peut n'être rien d'autre qu'une barque dotée d'un mât, d'une voile et d'un gouvernail, mais un doris ou tout autre voilier véritable coûte aux États-Unis environ 130 $ par mètre, voiles et gréement compris La plupart de ces bateaux peuvent être équipés d'un moteur hors-bord auxiliaire.

Les embarcations de taille moyenne

Il s'agit de bateaux qui, au repos, sont amarrés à un quai. Ils peuvent encore être transportés par voie de terre mais demandent de grandes remorques spéciales ou des camions. Quand ils sont motorisés, ils fonctionnent un peu comme des automobiles et sont équipés d'un volant, d'un démarreur électrique et d'autres commandes familières, si bien que les conducteurs de voiture ne sont guère dépaysés. Les yachts et autres grands voiliers demandent toutefois, pour être pilotés, des compétences spécifiques On peut noter que si les grands navires sont construits en acier et que des expériences sur un nouvel alliage, le Duralumin, sont en cours en Allemagne, les bateaux, petits et grands, sont encore en majorité faits de bois

Les vedettes

Propulsées par un ou plusieurs moteurs in-bord, les vedettes sont généralement



Un groupe de *Flappers* à bord d'un hors-bord

Les signaux de détresse maritimes

- Signaux explosifs espacés d'une minute environ
- Son continu pour signaux de brume.
- Fusée ou bombe projetant une à une et à courts intervalles des étoiles rouges
- Signal SOS émis par radiotélégraphie ou par tout autre système de signalisation
- Émission radiotéléphonique du mot « mayday »
- Signal consistant en un pavillon carré avec au-dessus ou en dessous une boule ou un objet analogue.
- Flammes sur le navire (en faisant brûler un baril de goudron, d'huile, etc.).
- Fusée à parachute ou feu à main produisant un feu rouge
- Signal fumigène produisant une grande quantité de fumée de couleur orange.
- Mouvements lents et répétés de haut en bas des bras étendus de chaque côté du corps.

SOS

Appel de détresse : le signal SOS est répété trois fois, puis suivi de l'indicatif d'appel international du navire

Message de détresse : il doit suivre l'appel dès que possible et comprendre le nom du navire, sa position et toutes les indications pouvant aider les secours.

Le signal morse SOS (trois points, trois traits, trois points) a été adopté parce qu'il est aisément perçu, même avec un brouillage assez fort. Il a été rendu obligatoire comme signal international de détresse en 1906 à la Conférence radiotélégraphique de Berlin, mais il ne sera employé par toutes les nations qu'à partir de 1914 lors de la Conférence internationale de Londres pour la sauvegarde de la vie humaine en mer.

Note : l'interprétation Save Our Souls (Sauvez nos âmes) est fantaisiste

CQD

CQD est un signal de détresse antérieur au SOS, qui remonte aux premières stations de radiotélégraphie à terre, dont l'indicatif d'appel était CQ, choisi pour des raisons d'acoustique. Les significations Call Quickly (appelez vite) ou Come Quickly (venez vite) lui ont été données par les opérateurs pour des raisons mnémotechniques. La compagnie Marconi en fit plus tard un signal de détresse en y ajoutant « Distress » : CQ Distress (abrégé CQD).

Mayday

Mot adopté comme signal de détresse en radiotéléphonie lors de la Conférence radioélectrique de Washington en 1927. Il est l'équivalent de SOS en graphie. Son origine vient de l'expression phonétique « m'aider ».

des embarcations rapides du type coque planante. Elles sont utilisées par les services de patrouille et de sauvetage et par les trafiquants d'alcool ou d'autres produits de contrebande. Avec des longueurs souvent comprises entre cinq et dix mètres et des puissances qui vont de six à trente chevaux, leur vitesse de pointe avoisine généralement les 25-35 nœuds (45-65 km/h) ; cependant, certaines vedettes atteignent les 55 nœuds (100 km/h).

Les vedettes ne sont pas destinées à rester longtemps en mer. Leurs puissants moteurs consomment énormément et les rapides coques planantes ne sont pas adaptées au gros temps. Des capotes bâchées peuvent être installées pour protéger les passagers du soleil et de la pluie. Aux États-Unis, le coût moyen d'une vedette est de 250 $ par mètre

Les cabin-cruisers

Les cabin-cruisers sont destinés à la croisière. Leurs coques immergées en V sont plus stables par gros temps et leurs moteurs de puissance raisonnable consomment moins, d'où une meilleure autonomie. Pour des longueurs de six mètres et plus, les cabin-cruisers sont généralement motorisés avec des engins de dix à vingt chevaux et atteignent des vitesses de 8-10 nœuds (15-19 km/h). Les « Express », suivant l'appellation américaine, mesurent dans les huit à quinze mètres de long et les plus grosses réserves de carburant servent à alimenter des moteurs plus puissants atteignant les 20-25 nœuds (35-45 km/h).

De plus, la coque des cabin-cruisers abrite cabines, cuisine et toilettes. Un huit mètres peut facilement loger six personnes, plus si le temps permet de dormir sur le pont. Les cabin-cruisers, nettement plus chers que les simples vedettes, coûtent en moyenne 400 $ le mètre.

Les yachts

Ces grands voiliers comptent un, deux ou même trois mâts. Ce sont des bateaux beaucoup plus délicats et exigeants, dont les performances dépendent énormément de la conception et du dessin, davantage que de la puissance brute d'un moteur à explosion. Ils sont plus coûteux à construire et demandent d'être manœuvrés avec art, ce qui implique une expérience et une compétence conséquentes.

La manœuvre de plusieurs voiles, mâts et gouvernail par le biais d'un équipage rétif demande plus d'habitude que le cabotage d'un doris. Il est à noter que des petits moteurs auxiliaires équipent de plus en plus souvent les yachts et sont utilisés dans les ports ou en cas d'urgence. Ils ne sont généralement pas assez puissants pour dépasser les 4-6 nœuds (7-11 km/h), mais un yacht motorisé peut être dirigé par un pilote moins expérimenté.

Les meilleurs yachts américains viennent des chantiers deNouvelle Angleterre, en particulier des alentours d'Essex. Là, des familles qui en ont fait leur métier depuis des générations les construisent pour un coût, avec gréement et voilure, de 650-800 $ le mètre ou plus suivant les matériaux utilisés et les aménagements disponibles.

Les accessoires

Aux États-Unis, la bouée de liège coûte 2,50 $, la ceinture de flotteurs 2,39 $ et le gilet de sauvetage, plus encombrant mais plus sûr, 3,29 $. Une gaffe (longue tige avec u crochet, servant à récupérer les cordages) coûte 4,89 $. Une carte marine locale peut être achetée à peu de frais. Des jumelles sont recommandées, ainsi que des lumières de secours, si l'on risque d'être surpris par la nuit. Un pistolet à fusées de détresse, en cas de besoin, vaut 24,95 $. Un lance-harpon coûte 55 $; il se présente comme une carabine et projette sur cinquante-cinq mètres un cordage d'un demi-centimètre de diamètre. Le modèle au-dessus, le canon Lyle, en bronze, mesure quelque quarante-six centimètres et lance jusqu'à six cent trente mètres un projectile de plus de huit kilogrammes et un cordage d'un centimètre et quart (un demi-pouce) ; il coûte 300 $. Le canon Sven Foyn projette un harpon explosif à 25-35 mètres et vaut 895 $.

Les récepteurs radio adaptés aux usages maritimes n'apparaissent qu'à la fin des Années Vingt. Pour 250 $ et plus, ils permettent à ceux qui sont en mer d'obtenir les rapports météo et les avis des garde-côtes. Les émetteurs-récepteurs qui permettraient de répondre sont encore à venir

Au cas où : une canne à pêche en acier, 3,98 $; les meilleures cannes en bambou, 12,95 $, un moulinet, de 2,69 à 22,50 $; des appâts artificiels, de 19 ¢ à 1,10 $ la boîte de petits ; les articles de pêche (hameçons, flotteurs, etc.), 5,98 $; des appâts en conserve, 24 ¢ le bocal.

La navigation commerciale

Évolution de la marine commerciale

Au XIX[e] siècle, l'utilisation du fer et de la vapeur a inauguré une ère nouvelle pour les transports. Sur les océans, elle permet des voyages plus rapides et plus réguliers, les navires n'étant désormais plus soumis aux aléas du vent. Les premières grandes compagnies sont créées pour exploiter les navires à vapeur. Puis l'on voit émerger de nouvelles puissances maritimes comme les États-Unis et l'Allemagne : particulièrement bien dotées en fer et en charbon, leurs flottes se hissent bientôt à la hauteur de

celle de la Grande-Bretagne, jusque-là première puissance maritime, avant de finir par la devancer. Si la guerre de 1914-1918 porte un terrible coup à l'Allemagne, elle ne fait, à l'inverse, que favoriser les Américains qui, pour venir en aide aux Alliés, ont construit un nombre incroyable de bâtiments.
Pour la marine marchande, les décennies d'avant-guerre amènent d'importantes évolutions. L'ouverture du canal de Suez (1869), offrant une voie plus directe vers l'Asie, et celle du canal de Panama (1914), facilitant les liaisons entre l'Atlantique nord et le Pacifique, entraînent une baisse du trafic dans l'Atlantique Sud. De plus, alors que les bateaux représentaient autrefois le moyen le plus rapide pour voyager ou transporter des biens, ils doivent désormais affronter la concurrence croissante du chemin de fer. Grâce à lui, les États d'Amérique peuvent mieux exploiter leur arrière-pays, tandis que les nations européennes se tournent davantage vers l'est du continent et vers l'Asie. Le transport de marchandises sur l'Atlantique va donc progressivement diminuer. Cependant, le chemin de fer n'a pas que des conséquences négatives pour la marine : en reliant mieux côtes et arrière-pays, il facilite l'acheminement de marchandises vers les ports et accroît le besoin de transport maritime. C'est seulement la nature des biens chargés sur les navires qui change : il n'est plus question de produits exotiques mais de matières, comme le charbon, lourdes, encombrantes et relativement peu onéreuses. Autre fait important : les bateaux à vapeur coûtant cher à armer et à entretenir - entre autres à cause du prix du charbon consommé -, on voit peu à peu s'imposer une poignée de grandes compagnies marchandes contrôlant la majeure partie des bâtiments. Parmi elles, on peut citer l'International Mercantile Marine Company fondée en 1902 par J. P. Morgan.

Le transport des passagers, pour sa part, augmente d'une manière considérable, particulièrement sur l'Atlantique. Il est surtout le fait de grandes compagnies maritimes qui ont reçu de leurs États respectifs la concession de lignes postales : pour assurer la régularité et le suivi du courrier, conditions primordiales de ces concessions, elles doivent desservir des escales imposées et, surtout, faire construire des bâtiments fiables, rapides et manœuvrables, capables de prendre la mer par tous les temps. Aidées par les subventions gouvernementales, elles lancent ainsi les premiers navires postaux, appelés « packet boats » par les Anglo-Saxons (terme qui deviendra « paquebot » en français). Elles ouvrent également des lignes destinées au fret, son transport à bord de cargos leur procurant une bonne part de leurs revenus. Quant à leurs paquebots, qui se livrent sur l'Atlantique à une course à la vitesse acharnée (les vainqueurs sont récompensés par le « Blue Ribbon », le ruban bleu), ils attirent rapidement une clientèle fortunée, amatrice de luxe et de rapidité. Mais ils embarquent aussi des clients bien moins aisés, des immigrants qui, confinés dans les entreponts, s'en vont chercher une vie meilleure dans le Nouveau Monde. Certaines sociétés se spécialisent d'ailleurs dans leur transport ; c'est le cas de la flotte italienne qui, pour la seule année 1913, emmène cinq cent soixante mille habitants de la péninsule de l'autre côté de l'Atlantique. De 1865 à 1914, ce sont des millions d'Européens qui partent s'installer aux États-Unis, mais aussi au Brésil, en Argentine ou au Chili.

Cependant, la loi Harding (1921) puis la loi Johnson (1924) restreignent considérablement l'immigration aux États-Unis, mettant un terme à ce mouvement. Un autre, en sens inverse, se substitue à lui : devenus citoyens américains, les anciens migrants du XIXe siècle qui ont accédé à la fortune veulent partir en excursion en Europe pour y retrouver leurs racines. D'autre part, le voyage commence à se démocratiser, le tourisme à se développer. C'est dorénavant cette clientèle souvent riche que les compagnies vont devoir attirer à elles. Pour ce faire, elles lancent des croisières culturelles, des circuits touristiques. Elles prennent en charge leurs passagers à la gare puis s'occupent d'eux tout au long du périple. Sur les nouveaux navires, la vitesse n'est plus la seule à compter et l'on veille plus que jamais à la qualité de vie en soignant le luxe des décorations, en assurant la qualité de l'accueil et des repas, en organisant des activités ludiques ou sportives, des spectacles de théâtre ou de music-hall, des projections de films, de grandes fêtes, etc. De plus, les paquebots deviennent de véritables ambassadeurs pour les nations dont ils arborent le pavillon et, en y montant, les passagers souhaitent profiter de toutes les spécificités caractéristiques desdites nations. Enfin, ces immenses navires jouent un rôle non négligeable dans les relations internationales, qu'elles soient politiques ou culturelles : ils transportent les chefs d'État et les ambassadeurs, les acteurs, les écrivains et les musiciens mais aussi les œuvres théâtrales ou cinématographiques.

Les grandes compagnies

Compagnie des Messageries Maritimes
La Compagnie des Messageries Nationales, créée en 1796, exploite depuis lors des diligences sur les routes françaises. Au milieu du XIXe siècle, se sentant menacée par le développement du chemin de fer, elle décide de se tourner vers le transport maritime : les

L'heure du repos et des jeux de plein air sur le pont-promenade.

LE GRAND TOURISME EN MER

par André Lichtenberger

La civilisation s'est à peu près exactement développée en fonction des moyens de communication et de transport de l'homme, au fur et à mesure que, par étapes successives, il est passé de la condition de bernicle à celle d'hirondelle, de l'âge des troglodytes à celui des torpédos et des avions.

Le formidable outillage grâce auquel il a, depuis cent cinquante ans, si incroyablement étendu sa maîtrise de la terre a, avant tout, pour caractéristique de lui avoir permis de circuler plus vite et d'échanger plus rapidement des informations. Chemin de fer, automobile, navigation à vapeur, aviation d'une part, télégraphe, téléphone, T. S. F. de l'autre; aujourd'hui l'individu franchit en se jouant des milliers de kilomètres, est de son fauteuil en contact permanent avec toute la machine ronde.

Il y a quelques risques pour l'équilibre de notre bestiole à passer de l'état d'une patelle à celui de microcosme d'une planète. L'effroyable surmenage auquel sont soumises nos cellules nerveuses nous enjoint, sous peine de devenir fous, de nous procurer de l'air pur, du repos, de la détente.

Heureusement que, tout comme la lance d'Achille et le sabre de M. Prudhomme, l'enrichissement de notre faculté de locomotion nous apporte, en même temps que le péril, le moyen de le conjurer. Nous sommes perpétuellement assiégés par le vacarme de l'univers. Nous avons à portée de la main la faculté de nous y dérober. Un échappement de vapeur ou un contact électrique, un coup de trompe ou de sifflet : en quelques minutes, nous sommes loin de la ville; en quelques heures, nous avons gagné la paix des champs, des grèves et des cimes.

Le tourisme est la plus précieuse invention dont se soit avisée l'humanité pour s'aérer l'âme. Je vois un grincheux grimacer : « Et les billets, les bagages, le stationnement dans les gares, les trains combles, les logis douteux ? » D'accord. Mais, tous ces inconvénients, il est une forme du tourisme qui les supprime, celle qui confond le gîte et le moyen de transport : le tourisme en mer, la croisière. C'est, je pense, sur cette terre, et justement, déjà, un peu en dehors d'elle, ce qui nous donne le meilleur avant-goût du paradis.

Hier, vous haletiez dans la fournaise de notre capitale. Une nuit vous amène devant les flots bleus. Une passerelle à franchir. Vous posez le pied sur le pont du bateau. Une sonnerie. Un grincement de chaînes. L'hélice tourne. Lentement s'éloigne le quai où s'agitent les mouchoirs et les chapeaux. Vous voilà citoyen affranchi d'un monde nouveau.

Affranchi de tout ce qui, hier, vous empoisonnait et vous opprimait. Affranchi du boulevard et du métro, du parapluie et du faux col, de toutes les impuretés de la foire humaine, de ses vacarmes, de ses relents, de ses sueurs, de ses poussières. Affranchi de tout ce qui vous assaille, jusque dans votre demeure : télégraphe, téléphone, courrier et fâcheux. A l'horizon s'efface déjà la terre désormais inoffensive. Les feux des phares s'allument et puis disparaissent. Bientôt, il n'y a plus de lumineux que les étoiles. A l'aube fraîche, dans l'air salubre, se lève pour vous seul le jeune soleil. Il n'y a plus autour de vous que la mer divine. Vous nagez en plein ciel.

Oui... Mais est-il bien sûr que le régime du paradis ne soit pas un tantinet monotone ? Sceptique, c'est que vous n'avez point goûté les douceurs du céleste séjour.

Ne me faites pas plus snob que je ne suis. Le fait de fouler le pont d'un *Mariette Pacha* ou d'un *Champollion* ne confère en soi un brevet ni de haut raffinement, ni d'intellectualité transcendante. En notre tohu-bohu, combien d'atroces Graffougnas s'affublent d'un smoking ou d'une robe du grand faiseur ! Mais il y a le smoking. Il y a la robe... Dispensons-nous d'approfondir. Savourons en gourmet la volupté, échappés à notre bousculade, de nous insérer en un milieu harmonieux où des silhouettes gracieuses évoluent dans d'élégants décors. Pour orner leurs nefs, nos armateurs rivalisent aujourd'hui d'ingéniosité, utilisent les plus récentes trouvailles des arts de la décoration et du mobilier, arrivent à faire d'elles « des ambassadeurs attitrés du goût français », comme l'écrivait l'un des plus éminents d'entre eux, M. Georges Philippar.

En ces palaces flottants naît spontanément une vie, à la fois simple et merveilleuse, naturelle et féerique. Rattachés, grâce à l'invisible T. S. F. au reste du monde par un lien fragile qui suffit à notre sécurité, une poignée d'êtres privilégiés sont désormais rapprochés dans une sociabilité particulière. Vingt-quatre heures suffisent pour qu'elle se différencie, se nuance, pour que se perçoivent les sympathies et se rencontrent les affinités électives. D'office, vous vous trouvez inscrit dans un groupe, sans qu'au surplus cette immatriculation ait aucun caractère exclusif. Pour un bridge ou pour un poker, un cocktail au bar, un tango, un tour de footing, les partenaires varient selon votre fantaisie. Il n'est qu'un devoir : celui de vous abandonner aux plaisirs. Ils sont innombrables.

Il y a d'abord celui de manger. On mange formidablement... Et ce qu'on digère ! On boit aussi. On dort comme les sept Dormants. A toute heure





Au bar,
entre deux parties
de « billard de pont ».

du jour et même de la nuit. Quand on ne dort pas, une chose exquise est de ne rien faire. Un Lyautey a élaboré durant ses traversées ses plans les plus géniaux. Tout le monde n'est pas Lyautey.

Si vous avez des besoins d'activité, que d'occasions ! Il y a d'abord le flirt. On flirte énormément en croisière. L'ambiance favorise les approches, les contacts, les dérobades, les insistances, toute la gamme du jeu. La jeunesse flirte à fond. Si vous estimez en avoir passé l'âge, regardez flirter. Un conseil : méfiez-vous de la contagion. A moins que... Alors, c'est à vos risques et périls. Si vous êtes sage, dépensez plutôt votre juvénilité au jeu d'anneaux ou de palet, au billard de pont, au bilboquet ou au croqueboule.

Lisez. On lit beaucoup en mer. Et les livres y sont bien meilleurs qu'à terre. Une croisière est aussi une excellente occasion de faire de la correspondance. Au lieu de griffonner à la diable quatre lignes dépourvues de syntaxe et même d'orthographe, donnez-vous le loisir d'écrire une vraie lettre, une jolie lettre. Essayez encore de causer, de causer en français avec des mots heureux et de gentilles manières. Il est presque aisé en mer d'avoir de l'esprit et d'en trouver aux autres. Des jeux innocents, des charades, des spectacles improvisés conquièrent, dans le jardin d'hiver du bord ou dans le salon néo-égyptien, des succès charmants, fussent-ils ailleurs un peu surannés. Regardez les toilettes, les mouvements, les attitudes, mille comédies.

Goûtez les divertissements qu'offre la mer. C'est la vérification sur la carte du chemin parcouru, le bateau que l'on croise ou que l'on dépasse, un essaim de poissons volants ou les culbutes d'une troupe de marsouins, le tourbillon de l'escorte de mouettes. Dans le coucher flamboyant du soleil méditerranéen, je vous défie, sur les flots alanguis, de ne voir surgir le buste d'Aphrodite aux bras blancs et de ne surprendre au creux des vagues le chœur des sirènes.

Mais les ombres au tableau? Reconnaissons-en deux. Il y a le mal de mer. Il y a les raseurs.

Le mal de mer? Je me refuse à le prendre au sérieux. D'abord, je n'y suis pas sujet. Et puis, affirmons-le très net, le mal de mer ne se porte plus. Il est contemporain des chignons et des crinolines. Comment nos compagnes sportives, à tête rase et à doubles muscles, donneraient-elles dans cette infirmité antédiluvienne ? Sur nos bateaux modernes, admirablement équilibrés, avec les méthodes d'hygiène et les drogues dont nous disposons, le mal de mer est presque un mythe.

Le raseur est plus redoutable. Oui, la guigne peut nous livrer au monsieur qui sait comment stabiliser le change, à la dame qui, à jet continu, vitupère la cherté de la vie et le relâchement des mœurs. Soyons beaux joueurs. De ce péril, faisons un attrait. Vouons-nous à ce sport : dépister le raseur. Éprouvons la joie aiguë du renard qui met le chien en défaut. Non contents de dérouter le fâcheux, tirons-en parti. Servons-nous-en pour satisfaire une vengeance. Aiguillons-le sur son semblable.

⁂

Voulez-vous que, tout bas, je vous confie le rêve qui hante mon déclin ? C'est Renan, je crois, qui conseille au sage de se ménager une retraite avant de quitter cette vie. Nos aïeux la réfugiaient au cloître. Je rêve d'élire pour cloître flottant un grand paquebot moderne et, avant de prendre congé de ce monde, d'en faire le tour à la manière des enfants du capitaine Grant et du capitaine Nemo.

Rêve ambitieux. La dureté des temps ne le relègue-t-il pas, comme tant de bonnes choses, au pays des chimères ? Tant que nous sommes en France, il peut nous arriver d'oublier la crise des changes. Notre misère s'abat sur nos têtes dès que nous sortons de chez nous.

Oui bien. Mais il est une ressource, c'est d'accomplir notre circuit sur plancher français. Vous pensez que j'ai la berlue? C'est que vous n'avez pas lu la poignée de brochures que voici sur ma table. Apprenez que, malgré la décadence de notre marine marchande dont on nous rebat les oreilles, malgré les difficultés de tout ordre avec lesquelles notre armement est aux prises et qui ne tiennent pas uniquement à la nature des choses, les Messageries Maritimes, parmi tant d'autres traversées attrayantes intelligemment et confortablement organisées, nous donnent le moyen d'effectuer le tour complet de la planète sans quitter le pont de leurs bateaux. Vous descendez à terre où et quand il vous plaît, selon votre humeur et votre escarcelle. Vous restez à bord quand le change est trop haut ou vos fonds trop bas.

Ainsi, non sans doute sans débourser quelques milliers de francs, mais cependant sans contrôler des mines de pétrole ou de diamant, un pauvre diable de Français est encore le maître de s'embarquer à Marseille, de jeter un coup d'œil aux Pyramides, de contempler à Ceylan le bain des éléphants, M[illegible] Singapour. Une halte (abrégée, hélas ! par le cours du florin) dans les édens de Batavia et des îles prodigieuses de la Sonde. Nous touchons barre à Sydney. Et, maintenant, flânerie dans le Pacifique. A nous les atolls polynésiens où vécut Stevenson, les Maoris qui envoûtèrent Gauguin, Tahiti la Magique où Loti aima Rarahu. A nous les houles immenses, les plages blanches et [illegible] de coquillages et de coraux, les rivages nostalgiques où les cocotiers ondulent sur les lagons d'azur au souffle de la mousson ! Nous sommes les émules de Cook, de Bougainville et d'Alain Gerbault, avec qui jadis, par-dessus un filet de tennis, j'échangeais des balles blanches.

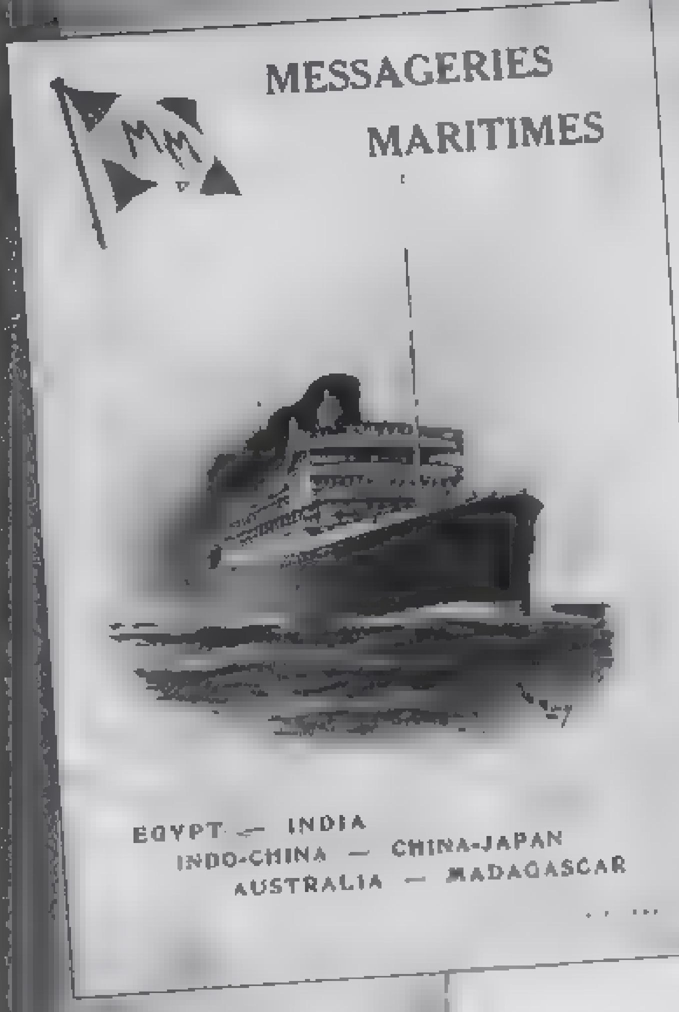
Par Panama et les Antilles, nous prendrons le chemin du retour. Et, quand se profileront les côtes grises du pays natal, nous sentirons nos yeux s'embuer et notre cœur bondir dans notre poitrine. Avec un sursaut de tendresse passionnée, nous nous réjouirons de lui consacrer, peut-être encore durant quelques années, notre expérience accrue et nos énergies renouvelées. Des [illegible] merveilleuses [illegible] nous aurons recréé nos âmes, il demeurera une [illegible] sur [illegible] de notre crépuscule.

André Lichtenberger

Dessins de Léon Fauret



Café-terrasse de « la Licorne » à l'arrière du *Maréchal Joffre*



progrès techniques de la construction navale (notamment l'apparition des « hirondelles », type de navire fluviaux) ouvrent en ce domaine de nouvelles perspectives, et l'un de ses responsables, Armand Béhic, expérimente depuis déjà plusieurs années le transport fluvial sur la Saône. En 1851, pour se procurer une flotte, la compagnie s'associe à Albert Rostand, armateur marseillais. La même année, la société achète le chantier naval de La Ciotat, près de la ville de Marseille qui deviendra son principal port d'attache, et obtient les concessions des lignes postales vers l'Italie, le Levant, la Grèce et l'Égypte. En 1852, pour exploiter ces liaisons, elle crée une nouvelle société qui, après avoir changé plusieurs fois de nom, deviendra la Compagnie des Messageries Maritimes.

En 1854, celle-ci obtient les liaisons postales avec l'Algérie et la Tunisie (cédées cependant en 1871) puis, en 1857, celles avec l'Amérique du Sud. De 1862 à 1865, elle met en place la liaison avec l'Extrême-Orient qui va jusqu'au Japon ; une ligne annexe dessert l'océan Indien, notamment la Réunion et l'île Maurice. En 1869, l'ouverture du canal de Suez accroît considérablement la rapidité de ces lignes (jusque-là, les passagers devaient prendre le train entre Alexandrie et Suez). En 1882, c'est au tour de l'Australie d'être desservie, bientôt suivie par la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides. Durant la guerre de 1914-1918, les bateaux de la compagnie servent aux soins des blessés et au transport des troupes ; vingt-deux bâtiments, soit environ le tiers de la flotte, sont perdus (la compagnie recevra en compensation des navires allemands).

En 1919, le paquebot El Kantara inaugure la ligne « Tour du Monde » ; c'est par ailleurs le premier bâtiment français à franchir le canal de Panama. Fin 1920, suite à une convention passée avec l'État, la Société des Services Contractuels des Messageries Maritimes est créée : elle a pour objectif d'assurer les services postaux, mais aussi des lignes d'intérêt général. Elle est gérée par la Compagnie des Messageries Maritimes, qui conserve l'exploitation des lignes commerciales ainsi que des services locaux dans les territoires d'outre-mer. Durant la décennie, des progrès techniques sont apportés aux bâtiments, la chauffe au mazout étant ainsi installée sur l'Angkor en 1921. En ce qui concerne la décoration des navires, l'heure est au luxe, comme en témoignent les paquebots Mariette Pacha et Félix Roussel. De plus, la Compagnie organise, en Méditerranée, des circuits culturels au cours desquels la visite de nombreux site historique est proposée. De nouveaux bâtiments sont mis à flots : en 1925, le Champollion entre en service sur la ligne Égypte-Syrie, viennent ensuite les « nautonaphtes » dotés de cheminées carrées, comme l'Éridan sur la ligne de Nouvelle-Calédonie ou le Félix Roussel et l'Aramis sur la ligne d'Extrême-Orient.

Les liaisons mises en place au fil des précédentes décennies n'évoluent guère. Comme auparavant, elles sont de deux types. D'abord de grandes lignes intercontinentales qui, souvent au départ de Marseille, vont vers l'Extrême-Orient (on passe notamment par Port Saïd, le canal de Suez, Djibouti, Colombo, Singapour, Saïgon, Hong Kong, Shanghai et Yokohama), l'océan Indien, l'Amérique du Sud ou l'océan Pacifique. La seule grande nouveauté de la période concerne cette dernière liaison, puisqu'à partir de 1923 on quitte Marseille pour gagner les Antilles puis, au-delà du canal de Panama, Tahiti et la Nouvelle-Calédonie. La ligne vers l'est, via le canal de Suez, périclite quant à elle rapidement. D'autre part, il existe des lignes annexes : un trajet rapide entre Alexandrie et Beyrouth, des circuits en Méditerranée, en mer Noire et autour de Madagascar, des lignes sur la côte orientale de l'Inde ou en Extrême-Orient, etc.

L'escalier de la salle à manger de la 1re classe du paquebot Cordillère

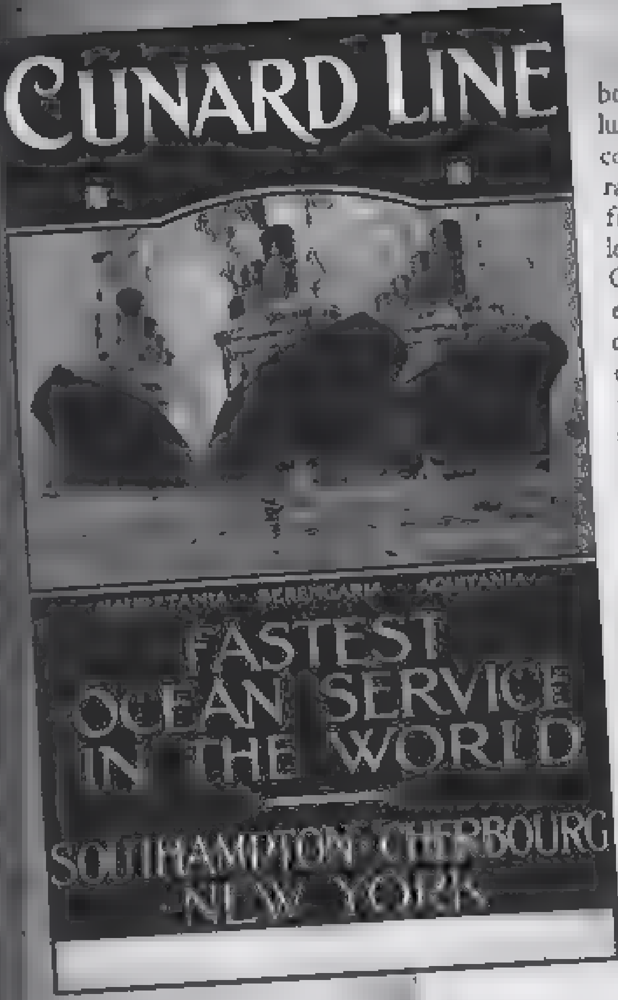


Compagnie Générale Transatlantique
En 1855, les frères Émile et Isaac Pereire, propriétaires de la Société Générale de Crédit Mobilier, fondent la Compagnie Générale Maritime. Ils portent un très grand intérêt au développement des liaisons avec l'Amérique et particulièrement avec les États-Unis, alors en plein essor. Ils souhaitent obtenir du gouvernement français la concession de la ligne postale Le Havre-New York : depuis l'ouverture, entre 1819 et 1825, du canal de l'Erié qui relie l'Hudson aux Grands Lacs, cette ville est en effet devenue le principal port maritime du pays. En 1860, la société obtient cette fameuse concession, mais également celles d'autres lignes vers le Mexique et Cayenne, en Guyane. En 1861, changement de nom : l'entreprise devient la Compagnie Générale Transatlantique ; la même année, les frères Pereire créent le chantier naval de Penhoet, à proximité de Saint-Nazaire. Le premier paquebot pour New York largue les amarres en 1864. La Compagnie dessert principalement ce port, mais aussi ceux du Canada, des Antilles et d'Amérique centrale. En 1879, elle obtient également la concession des lignes postales vers l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. En 1894 est lancée la première croisière sur le trajet New York-Constantinople. À partir de 1904, la compagnie se réorganise : désormais, plus qu'à la vitesse, la priorité est donnée à la qualité de vie durant les voyages. En la matière, le célèbre paquebot France, lancé en 1912, est un modèle. Durant la Grande Guerre, les navires sont transformés en croiseurs ou utilisés pour le transport des troupes et les soins aux prisonniers ; au cours du conflit, environ un tiers de la flotte est perdu.
En 1925, celle que les Américains surnomment la « French Line » diversifie son activité avec la création de la Société des Voyages et Hôtels Nord Africains (S.V.H.N.A.). De nouveaux navires sont construits : le Cuba, en 1923, qui dessert la ligne Saint-Nazaire-Le Havre-Vera Cruz ; le Président Dal Piaz, en 1929, pour les traversées à destination d'Alger. Le lancement le plus marquant est toutefois celui de l'Île de France, en 1927 : c'est le premier paquebot comportant des aménagements de style Art Deco. Il assure les voyages entre Le Havre et New York, en compagnie de deux autres paquebots, le France et le Paris (entré en service en 1921).

Cunard Line
Dans les années 1830, Samuel Cunard songe à établir une liaison postale entre Liverpool et Halifax puis, de là, jusqu'à Boston. Natif de Nouvelle-Écosse, il a fait fortune dans la banque et dans le commerce du bois de construction, du charbon et du fer ; il a également fait construire une flotte marchande d'une quarantaine de bâtiments. En 1838, quand le gouvernement britannique ouvre les enchères pour la concession de la ligne transatlantique, il se rend en Angleterre. En 1839, associé à George Burns de Glasgow et à David MacIver de Liverpool, il fonde la British and North American Royal Mail Steam Packet Company, plus connue sous le nom de Cunard Line. Ses liaisons entre la Grande-Bretagne et l'Amérique du Nord débutent l'année d'après avec quatre bateaux à vapeur : le Britannia, l'Acadia, le Columbia et le Caledonia. Durant les décennies suivantes, la société se développe et rencontre un grand succès. Ses bâtiments sont rapides et, surtout, ils sont sûrs : là où d'autres compagnies connaissent de nombreux accidents, elle est elle-même relativement épargnée. La concurrence, cependant, est de plus en plus rude, et l'entreprise doit affronter d'autres compagnies anglaises, américaines et françaises dont certaines se montrent plus innovantes. Dans les années 1870, l'entreprise est devancée par la White Star Line et l'Inman Line. En 1879, afin de remédier à cette situation et d'accroître son capital, elle se réorganise, devenant la Cunard Steamship Company Ltd.



La mesure est efficace mais, à peine Cunard Line a-t-elle retrouvé sa position dominante que, dans les années 1890, de nouvelles rivales émergent : les firmes allemandes, surtout, battent de multiples records. De plus, en 1902, la White Star rejoint l'International Mercantile Marine Co., un puissant trust américain également propriétaire de l'American Line, compagnie d'outre-Atlantique qui, en 1893, a absorbé l'Inman Line britannique. Face à cette concurrence américaine et allemande, les Anglais se doivent de réagir. Le gouvernement accorde prêt et subventions à la compagnie pour qu'elle construise deux immenses paquebots : le Mauretania, qui arborera le Blue Ribbon de 1909 à 1929, et le Lusitania, dont le naufrage constituera l'une des causes de l'entrée en guerre des États-Unis, sont lancés respectivement en 1906 et 1907 ; en 1914, un troisième bâtiment similaire baptisé l'Aquitania entre à son tour en service. Les compagnies White Star et Hamburg-Amerika Linie ripostent en lançant également de nouveaux paque-



bots, plus spacieux et plus luxueux que ceux de leur concurrente, mais moins rapides. Cependant, le naufrage du Titanic en 1912, le déclenchement de la Grande Guerre en 1914 et les pertes, durant celle-ci, du Lusitania (1915) et du Britannic (1916) empêchent les trois flottes de se mesurer véritablement les unes aux autres.

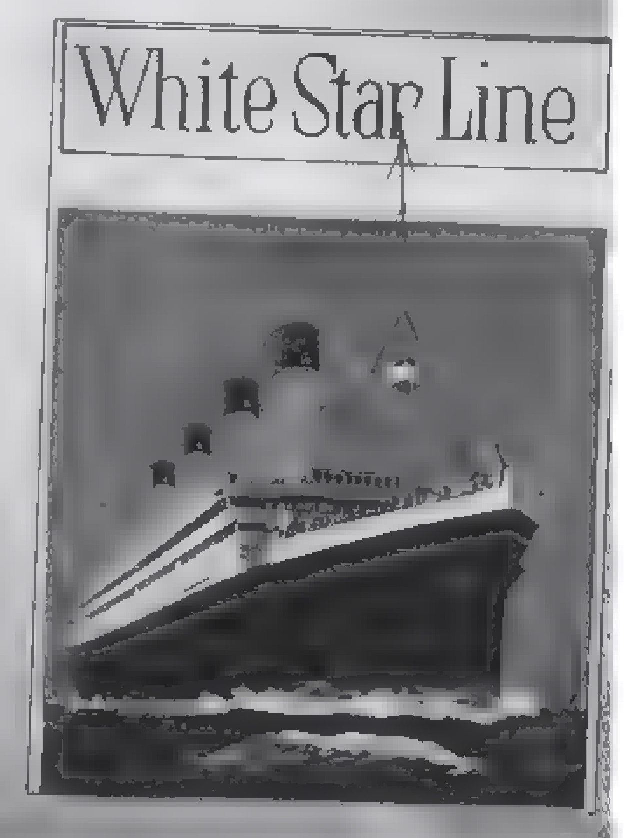
Pour pallier aux bâtiments disparus pendant le conflit, Cunard lance un vaste programme de construction comprenant onze paquebots de taille intermédiaire ; parmi eux, en 1923, le Laconia est le premier à accomplir un tour du monde en circumnavigation. En compensation de la perte du Lusitania, la compagnie reçoit le paquebot allemand Imperator, qu'elle rebaptise Berengaria et qui vient épauler le Mauretania et l'Aquitania. Southampton remplace Liverpool comme destination britannique des grands express transatlantiques et, en 1926, la flotte de Cunard est plus importante que celle possédée avant-guerre.

White Star

En 1845, afin de profiter de l'accroissement des échanges commerciaux entre l'Angleterre et l'Australie (de l'or y a été récemment découvert, entraînant un important mouvement d'émigration), John Pilkington et Henry Threfall Wilson fondent à Liverpool la White Star Line of Boston Packets. Quelques années plus tard, celle-ci fusionne avec deux autres entreprises de taille modeste, Black Ball Line et Eagle Lines, devenant la Liverpool, Melbourne and Oriental Steam Navigation Company Limited. Le premier bateau à vapeur, le Royal Standard, est lancé en 1863. La fusion, peu fructueuse, amène bientôt la White Star à reprendre son indépendance. Par la suite, elle choisit de se tourner principalement vers la liaison transatlantique Liverpool-New York ; malheureusement, à cause de sa flotte majoritairement composée de vieux navires, elle ne parvient pas à résister à la concurrence de la Cunard et, en 1867, elle fait faillite.

Elle ne disparaît pas pour autant. En 1868, Thomas Henry Ismay, qui avait investi dans l'entreprise depuis les années 1850, la rachète complètement. Comme ses prédécesseurs, il entend concentrer son activité sur les liaisons entre l'Europe et les États-Unis. Pour se doter d'une nouvelle flotte, il signe un accord avec Harland & Wolff, chantiers navals nord-irlandais qui réalisent pour son compte l'Atlantic, le Baltic, l'Oceanic et le Republic, luxueux bâtiments dotés de voiles mais fonctionnant également à la vapeur. Grâce à eux, une liaison hebdomadaire Liverpool-New York peut être assurée dès 1871.

Hormis le naufrage de l'Atlantic (1873), la fin du XIX[e] siècle est une période faste pour la White Star, dont la réputation de luxe s'impose. Plusieurs navires célèbres sont construits, comme l'Atlantic ou encore le Teutonic et le Majestic qui remporteront le Blue Ribbon. Après la mort de son propriétaire en 1899, la compagnie est dirigée par son fils, Joseph Bruce Ismay. En 1904, celui-ci devient directeur de l'International Mercantile Marine Co. qui, deux ans plus tôt, a racheté la White Star. À cette date, Ismay, misant toujours sur le luxe des installations, a déjà lancé la construction des quatre paquebots que l'on surnommera « the Big Four », les plus grands de leur époque : le Celtic (1901), le Cedric (1903), le Baltic (1904) et l'Adriatic (1907). La même année, pour répondre aux immenses paquebots construits par la Cunard et par la Hamburg-Amerika Linie, Ismay décide la réalisation de trois nouveaux bâtiments : l'Olympic, le Titanic et le Gigantic (devenu le Britannic suite au naufrage du précédent). Ceux-ci, plutôt que sur la vitesse, mettent l'accent sur un faste plus frappant que jamais et sur la sécurité, domaine pour lequel la White Star est fort réputée. Toutefois, les choses changent en 1912, avec le





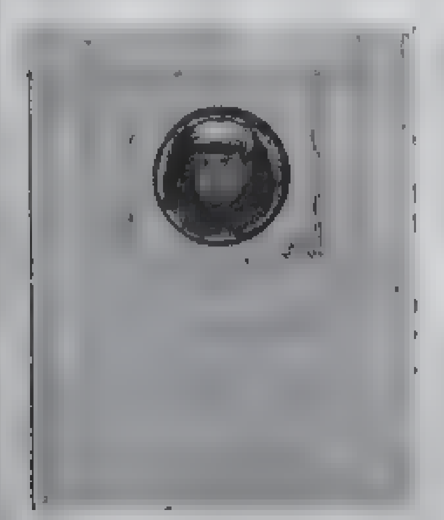
Le paquebot *Souirah* qui fut pillé dans la mer Noire par une bande de pirates.

LA PIRATERIE DANS LA MER NOIRE

Il y a quelques jours, dans le Temps, M. P. Gentizon, envoyé spécial de ce journal au Caucase, racontait une extraordinaire aventure maritime à laquelle il avait été mêlé. Il a réservé à L'Illustration les photographies reproduites ici et ses impressions personnelles pendant le pillage par des pirates du paquebot français Souirah dans la mer Noire.

Le goût du meurtre et du pillage, la disparition de toute légalité, tous ces fléaux issus de la guerre mondiale ont fait renaître sur le Pont-Euxin le brigandage maritime à main armée, cet ancien fléau des mers, terreur des navigateurs européens au moyen âge. On aurait pu croire cependant que cette race de hardis pillards qui infestaient la mer Méditerranée et la mer Noire avait disparu ; mais les mauvais instincts de l'homme sont éternels comme le monde, étouffés parfois par les lois sociales, ils réapparaissent dès que les circonstances les favorisent. Il est singulier néanmoins qu'au début du vingtième siècle, alors que nous possédons les ressources non seulement de la vapeur, mais de la télégraphie sans fil, il y ait encore dans la mer Noire, à la barbe de nos torpilleurs, des bandes de forbans assez téméraires pour attaquer un gros paquebot français, maîtriser son équipage et piller près de quatre cents passagers.

L'agression contre le *Souirah* fut organisée aussi minutieusement qu'au cours de la guerre un coup de main savamment réglé. A 9 heures précises, commandant, capitaine en second, télégraphiste, équipage sont mis en un tour de main par des groupes de deux ou trois brigands répartis sur tout le bateau et qui ne cessent de tirer des coups de revolver pour maintenir parmi les passagers l'émoi nécessaire à la perpétration de leur crime. Me trouvant au début de l'attaque dans le



L'opérateur de la T. S. F., M. Sahuc, au hublot de sa cabine brisé à coups de revolver.

fumoir et bientôt mêlé à une cohue de passagers affolés venus du pont, je descends dans la grande salle à manger de première classe où bientôt l'arrivée de deux bandits, revolver au poing, me fait comprendre tout de suite la nature du guet-apens. Porteur d'une somme assez rondelette dont je tiens à ne point être dévalisé, j'ai vite pris ma décision ; un couloir est devant moi, une cabine est ouverte, j'y pénètre et m'étends sous la couchette inférieure, tandis qu'une malle longeant les flancs du bord extérieur me protège comme dans un réduit. Et j'attends, tendant l'oreille... De la salle à manger me parviennent des bruits de menaces, des pleurs, des cris, des hoquets ... de frayeur. Que se passe-t-il ... Je ... à voix basse les occupants de la cabine, un ... et un officier géorgien qui viennent d'arriver ... me font signe de me taire et de ne point bouger. Je reste donc immobile, dans une situation qui certes n'a rien d'héroïque, mais sur laquelle je compte pour ... mes bolcheviks. Trois quarts d'heure se passent ... sorte, dans le va-et-vient agité de mes deux compagnons de voyage, lorsque soudainement deux bandits pénètrent dans la cabine et commencent les perquisitions. Je puis apercevoir quelques-uns de leurs gestes ; sous la menace des



Le commandant Mattei, du *Souirah*, recueillant les déclarations des passagers.

revolvers braqués, les deux passagers sont fouillés, leurs portefeuilles vidés, les poches retournées. Puis maintenant c'est le tour des bagages. Vont-ils tirer la malle qui me protège? C'est fait ; une brusque lumière éclaire ma cachette où je me tapis contre la paroi, tentant de me réduire à ma plus simple expression, de jouer à l'homme-caoutchouc. Vais-je éternuer? Remuant lentement une main jusqu'à mon visage, je me pince le nez!... Pendant ce temps la malle est fouillée ; le linge répandu par terre s'amoncelle contre la couchette, me créant un nouveau rempart... Suis-je sauvé? Non. Brusquement un nouveau flot de lumière m'inonde ; le matelas même de la couchette, saisi par la main d'un des brigands, vient d'être soulevé... J'ai le nez à la hauteur du ... et ... et je vois pendant l'éclair d'une seconde la tête méchante de mon homme qui me regarde. Me voit-il?... Il me voit! Mon Dieu! Non, il ne m'a pas vu! Le matelas est retombé.

L'état d'esprit dans lequel me jettent ces rapides alternances d'espoir et de crainte n'a rien d'agréable, car Ulysse lui-même, tapi sous son bélier, n'eut pas dans l'antre de Polyphème en un laps de temps aussi court, autant d'émotions diverses et successives. Toutefois, je me crois sauvé par le départ des brigands, d'autant plus que quelques instants après les machines s'arrêtent de fonctionner. Je pense que, la rafle faite, nos agresseurs s'échappent maintenant en canot sur la mer ; néanmoins, je crois prudent d'attendre que la joie des passagers et le brouhaha général trahissent plus évidemment la fin de l'aventure et, prenant sous la couchette une position plus confortable, étendant mes membres fatigués et menacés de crampes, je me félicite du bon tour que je viens de jouer à ces messieurs. Et je suis à tel point sûr, à cet instant, de la disparition de tout danger, que je reprends la liasse de billets glissés dès le début sous les tuyaux longeant le plancher de la cabine et les place de nouveau dans les poches de mon veston. Et j'attends! Une heure. Deux heures. Et, pendant tout ce temps, le *Souirah* tantôt s'arrête, tantôt reprend sa marche. Je sus plus tard que, depuis la passerelle, le chef des brigands, tendant l'oreille, s'efforçait de surprendre dans le calme de la nuit le bruit du moteur d'une « pétrolette » qui devait venir le reprendre avec sa bande. Ces manœuvres, dont je ne pouvais comprendre le sens, me plongeaient bientôt dans une nouvelle et profonde perplexité. Que se passe-t-il à bord? Les occupants de ma cabine, après avoir été dévalisés, n'ont pas reparu. Personne pour me renseigner. Dirige-t-on le *Souirah* du côté de Novorossisk ou d'Odessa? Allons-nous nous trouver demain en plein centre bolcheviste? Ou bien les forbans préparent-ils ce crime effroyable de nous couler à coups de bombes, en pleine mer?

J'en suis là dans mes réflexions lorsque subitement un bruit de pas s'approchant du couloir me donne de nouveau l'alerte. La malle que je n'ai pas eu l'idée de replacer dans son ancienne position ne me protège plus comme la première fois ; d'autre part, mon champ de vue s'est agrandi et j'aperçois bientôt trois paires de bottes caucasiennes, puis autant de mains qui reprennent la fouille avec plus d'acuité que jamais. J'en vois une soulever le tapis, l'autre se faufiler sous les draps d'une couchette, une troisième plonger dans la malle laissée ouverte depuis la première perquisition ; je vois les longs mausers qu'ils ne quittent point. Pendant ce temps, je puis reprendre tout doucement ma position de repli, sur le côté, contre la paroi, et là, tout raidi, crispé en une tension nerveuse presque cataleptique, je continue à observer bottes, mains, revolvers qui passent et repassent le long de la couchette, à quelque cinquante centimètres de ma tête. Encore une fois, une main soulève le matelas qui me protège et cette fois encore je suis sauvé par l'épaisseur du treillis. Je n'ai pas le temps cependant de remercier la Providence, car brusquement, près de ma couchette, un bras et un genou se posent à terre, tandis qu'une main, une grosse main tendue, commence à explorer mon réduit. Une... deux... trois secondes... elle bat le vide... puis m'empoigne la jambe. Un grognement de joie de la part de mon homme souligne le succès du geste ; je suis pris ; je n'ai plus qu'à me rendre. Je sors en rampant presque, la tête la première, tandis que le canon froid d'un mauser est appliqué sur ma nuque. S'il y a quelque honte à faire « camarade », il est certain que ce sentiment ne m'effleura nullement quand, quelques secondes plus tard, je fus debout, dans la position classique, les bras en l'air, sous la menace de trois revolvers. Les mains sales d'un brigand vêtu à la caucasienne d'un long manteau brun et dont le visage est recouvert d'un passe-montagne ne lui laissant voir que les yeux, plongent dans mes poches et mes billets, subtilisés en un clin d'œil, s'en vont gonfler encore sa houppelande déjà distendue. L'importance relative de la somme que j'ai sur moi me vaut en outre, de la part de l'un des deux autres larrons, la plus grande injure qui soit sur les lèvres bolchevistes : un *borjoi* (bourgeois), lancé d'une voix rauque et méchante. Que m'importe! Je suis sain et sauf et quelques instants après je me trouve dans le grand salon, mêlé aux autres passagers, dont quelques-uns, atterrés, ont perdu leur fortune entière. Puis bientôt, emportant leur butin, nos pirates se font conduire à terre, sur les côtes du Lazistan, dans une petite anse paisible et mystérieuse, entourée de rochers. Et le *Souirah* reprend sa marche, tandis que dans une agape commune, réunis avec l'équipage, nous nous sentons les uns les autres ... d'être sortis miraculeusement indemnes de cette aventure.

P. GENTIZON.



Mme Haskell, femme du Haut-Commissaire américain en Arménie, et ses enfants, qui ont été dévalisés par les pirates.



naufrage du Titanic : il entraîne une grande méfiance envers les navires de classe Olympic ainsi qu'un coût énorme pour la White Star, sans compter les dépenses occasionnées par la nécessaire amélioration des installations de sécurité sur les autres bateaux. En 1913 surviennent la démission d'Ismay et la mort de John Pierpont Morgan, le propriétaire de l'International Mercantile Marine Co. ; toutefois, le nombre de passagers sur les navires de la compagnie est plus élevé que jamais. Pendant la guerre de 1914-1918, ses bateaux servent au transport de troupes ou de matériel, d'autres étant convertis en croiseurs ou en navires-hôpitaux. Nombreux sont ceux à couler, tel le Britannic en 1916, ou encore le Laurentic et l'Oceanic.

Après le conflit, la White Star conserve toujours le paquebot Olympic, qui n'a cessé de transporter des passagers entre l'Europe et les États-Unis. De surcroît, en compensation des pertes subies, elle reçoit le Bismarck, le plus grand paquebot du monde, qu'elle renomme Majestic. Toutefois, contrairement à la Cunard, les Années Vingt ne sont pas fastes pour elle. En 1925, l'International Mercantile Marine Co. fait connaître son intention de vendre ses filiales non-américaines. En 1927, la White Star est rachetée par la Royal Mail Steam Packet Company, laquelle devient alors la plus grande compagnie maritime du globe.

Vitesses des navires

La table suivante indique la capacité moyenne qu'un type de navire a de respecter un délai, quelle est sa vitesse moyenne, et quel est le prix habituel d'un billet. La plupart des tarifs sont donnés pour une distance de cent ou de mille miles. Pour une courte traversée utilisez la première colonne, pour une longue traversée utilisez la dernière.

Nombre de miles couverts par jour de huit heures

Caboteur – approximativement 90 miles
Cargo – approximativement 130 miles
Paquebot – approximativement 230 miles
Ferry-boat – approximativement 45 miles

Type	Délai	Vitesse	Coût pour 100 miles	Coût pour 1 000 miles
Caboteur	+/- 30 jours	10 nœuds	[illegible] $	15 $
Cargo	+/- 5 jours	14 nœuds	10 $	30 $
Paquebot	+/- [illegible] heures	25 nœuds	20 $*	60 $*
Ferry-boat	+/- 15 minutes	15 nœuds	[illegible]	[illegible]

* Les billets de première classe sur un paquebot coûtent le triple de ce qui est indiqué.

Records sur mer de différents types, aux environs de 1930

- La plus grande distance parcourue en un jour sur un voilier : 437 miles
- La plus rapide traversée de l'Atlantique sur un clipper : 12 jours
- La plus rapide traversée de l'Atlantique sur un yacht : 12 jours et 4 heures
- La plus rapide traversée entre Cherbourg et Southampton : 4 heures et 19 minutes
- La plus rapide traversée entre New York et Cherbourg : 5 jours, 1 heure et 49 minutes
- La plus grande distance parcourue en un jour avec un navire à vapeur : le Mauretania, 676 miles, soit une moyenne de 27,04 nœuds à l'heure
- La plus grande vitesse en canot automobile : 10 km en 6 min 12 s, soit 58.84 miles à l'heure
- Le plus rapide voyage autour du monde : 23 jours, 15 heures, 21 minutes et 3 secondes.

LA DÉCISION DE HOOVER MET UN TERME À LA CARRIÈRE DU YACHT PRÉSIDENTIEL, LE MAYFLOWER



Extrait de Modern Mechanix, août 1929

LES 30 PLUS GROS PAQUEBOTS

(enregistrés en 1920)

Nom	Tonnage enregistrement	Longueur (en pieds)	Largeur (en pieds)
Leviathan	54 282	920	10
Imperator	52 000	858	97
Europa	50 000	911	96
Aquitania	47 000	9[illegible]1	92
Olympic	45 000	890	92
Columbus	35 000	690	76
Mauretania	32 000	790	83
George Washington	25 570	722	78
Kaiserin Augusta Victoria	24 581	677	77
Adriatic	24 541	726	75
Rotterdam	24 170	668	77
Baltic	23 876	326	75
France	23 666	720	75
America	22 622	687	74
Cedric	21 035	680	75
Scythia	21 000	600	73
Celtic	20 904	680	75
Minnesota	20 718	622	73
Caronia	19 594	650	72
Carmania	19 524	650	72
Mount Vernon	19 503	706	72
Aeneas	19 500	500	60
Agamemnon	19 361	684	72
Lapland	18 694	620	70
President Lincoln	18 168	616	68
President Grant	18 072	616	68
Berlin	17 324	612	70
Prince Frederick Wilhelm	17 084	613	68
Cleveland	17 000	608	65
Need Amsterdam	16 697	600	69

Le golf captif permet aux joueur de garder la forme durant le voyage. La balle est retenue par un système de fil sur bobine pour éviter de la perdre dans les flots

DE L'ÉQUITATION SUR LES PAQUEBOTS

Des courses de bicyclettes, d'obstacles, mais aussi du golf, du tennis et bien d'autres activités ont été inventées pour les passagers des bateaux.

Parallèlement à la compétition pour la vitesse et la taille dans des paquebots de plus en plus luxueux, il y a une recherche constante de nouveaux divertissements pour préserver l'intérêt des passagers et les satisfaire durant le voyage. Les classiques, comme la promenade sur le pont, le concert dans la soirée, la pièce de théâtre amateur lors de la dernière nuit en mer, ainsi que le dîner à la table du capitaine, ne sont plus les seuls loisirs disponibles. Parmi les derniers ajouts, on peut citer des gymnases bien équipés, des piscines, du golf, du tennis et une foule d'autres jeux de pont.

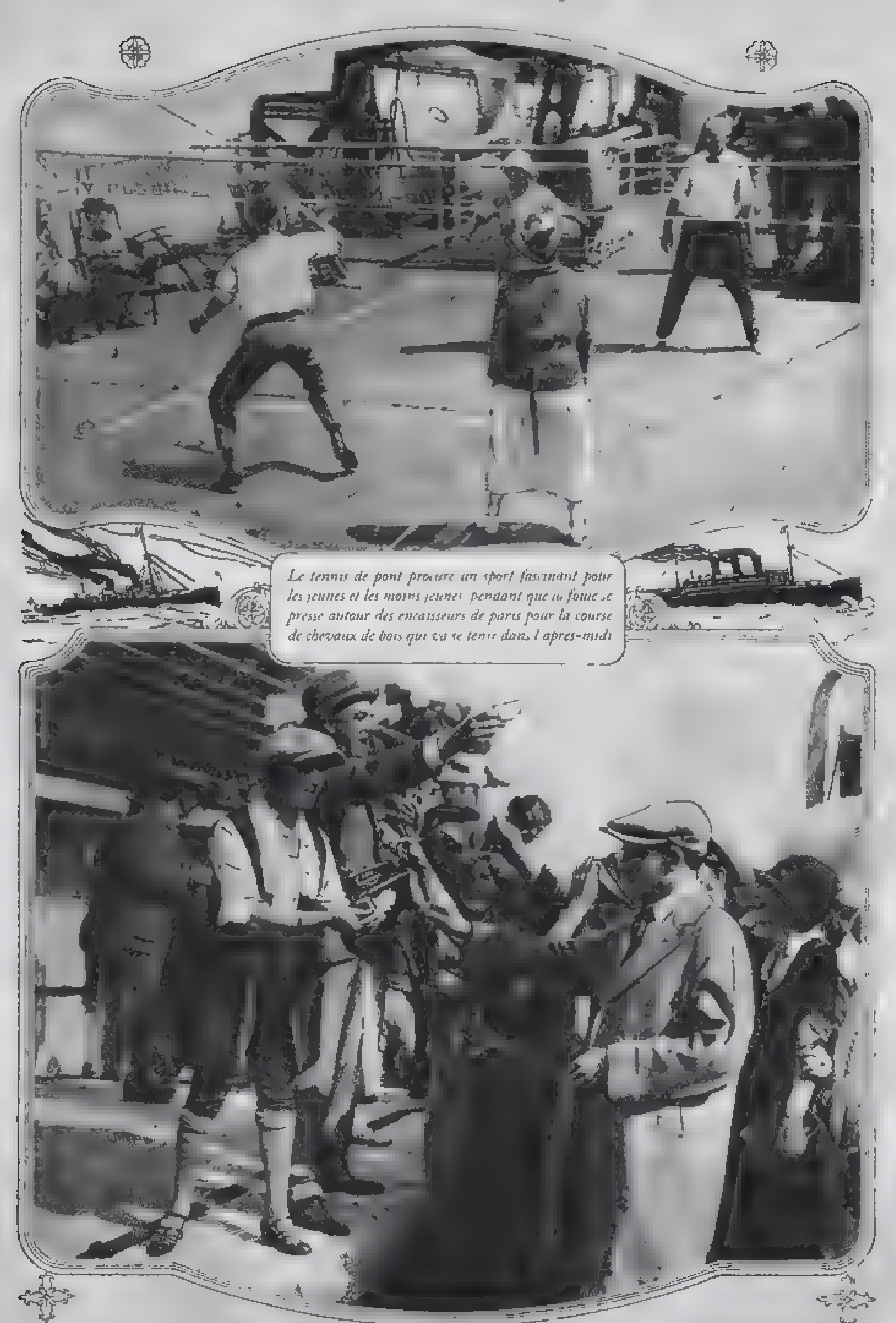
Beaucoup de passagers, en quête de choses différentes à faire, font en général plus d'exercice physique lors d'une croisière que lorsqu'ils sont chez eux. La mer a donc pris la tête dans le domaine du développement de jeux accessibles à tous, du jeu de palets aux courses. Il n'est pas rare de voir un notable ou sa femme s'adonner, juste avant le dîner, à des passe-temps comme des courses en sac ou à « trois jambes ». Pour les passagers souhaitant des exercices plus sérieux, les gymnases des plus grands paquebots, ou même des bateaux étrangers, offrent tous aujourd'hui un large choix dans ce domaine.

L'une des nouveautés les plus populaires est le cheval électrique, pouvant aller au pas, au trot, et même au galop, tout cela en tournant simplement un bouton. Une promenade matinale dans le jardin est donc tout à fait réalisable sur ce destrier, fixé au sol par un système de rails.

> Les paquebots les plus célèbres qui sillonnent les mers sont le *Leviathan*, *le Berengaria*, *le Majestic* ainsi que les bateaux de la White Star et de la Cunard. Mais également des navires français et allemands comme *le Paris* ou *le Colombus*.

Pour tous les amateurs de boxe insatisfaits des machines lestées et des classiques sacs de sable, il existe un nouveau type d'entraînement fait pour eux. Un adversaire fictif, à la figure grotesque et à la base ronde et lestée, leur garantit qu'à chaque coup donné, il reviendra toujours en place pour en demander encore plus.

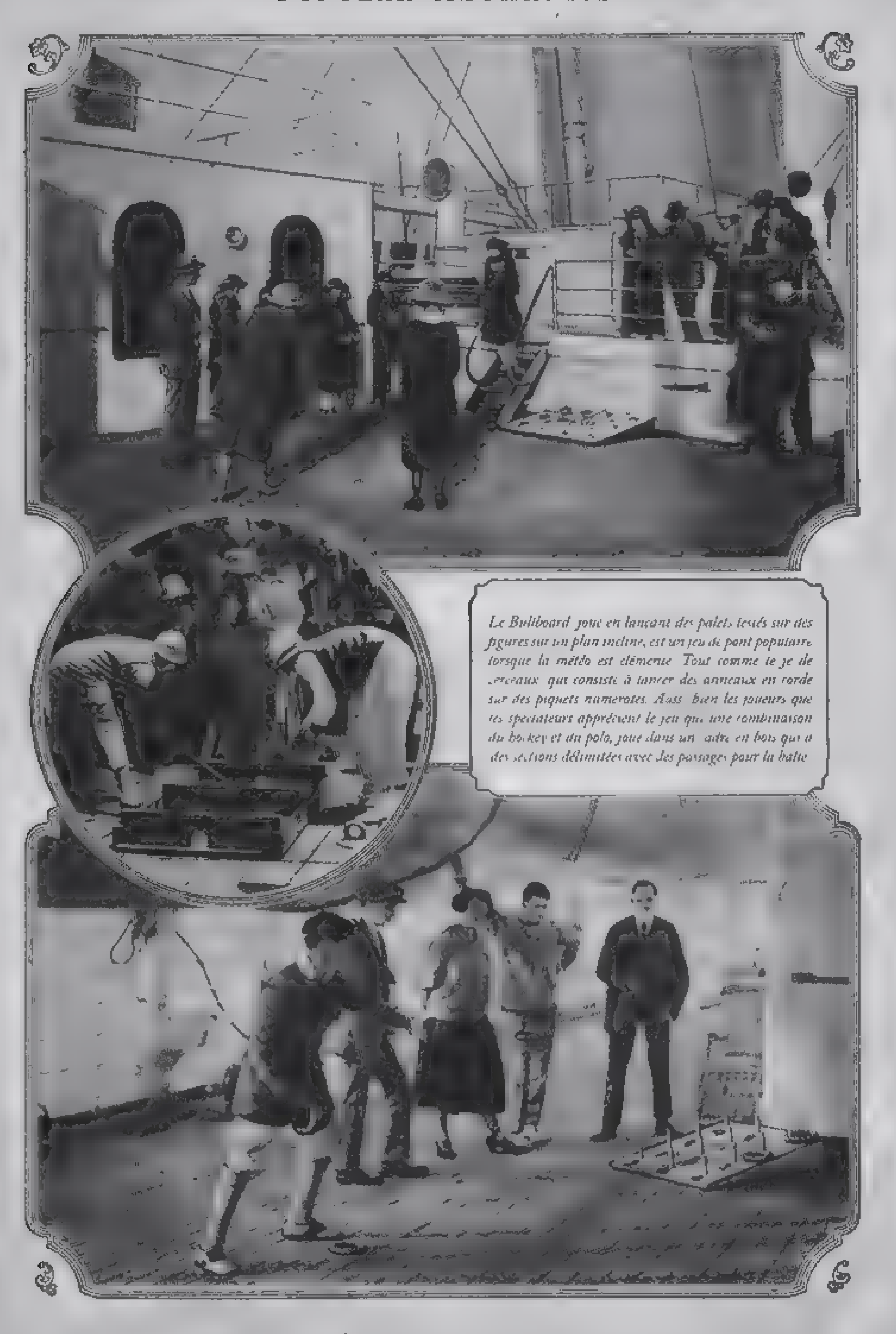
Les jeux de pont, permettant de goûter à l'air libre et légèrement salé, qui ne demandent aucune expérience ou connaissance particulière, restent, malgré tout, les préférés. Une partie de tennis peut ainsi être jouée sur les ponts larges, alors que sur certains paquebots, particulièrement ceux faisant le trajet entre New York et l'Amérique du Sud, une variante amusante a été mise en place. Celle-ci utilise en fait des palets de corde au lieu des balles et des raquettes. Le filet est tendu à un mètre cinquante du sol, et les palets sont lancés de l'autre coté, les adver-



Le tennis de pont procure un sport fascinant pour les jeunes et les moins jeunes, pendant que la foule se presse autour des encaisseurs de paris pour la course de chevaux de bois qui va se tenir dans l'après-midi



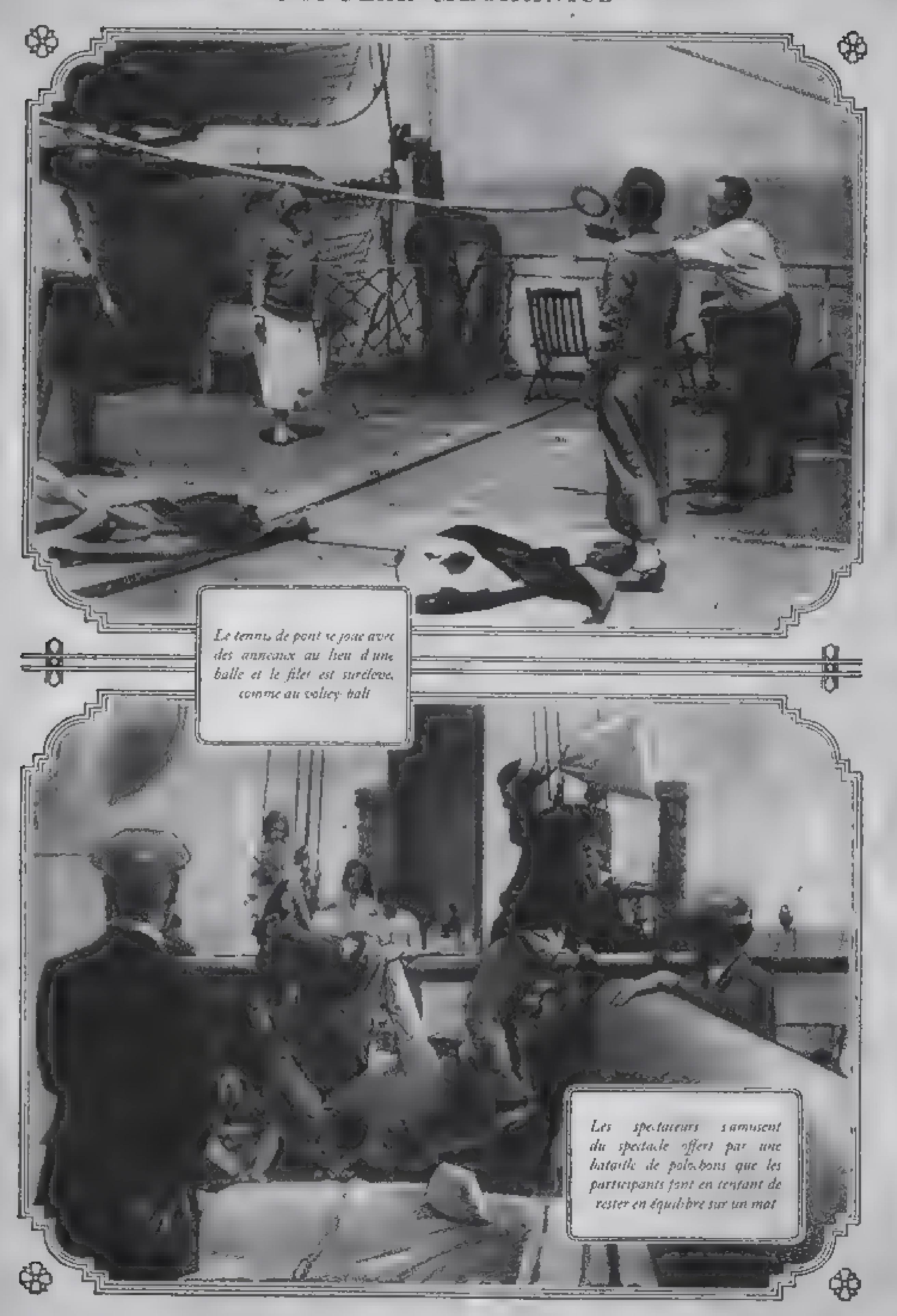
Des petits chevaux « galopent » au rythme frénétique des résultats des dés qui déterminent leur avancée. Cette course passionne les passagers autant qu'une vraie course de chevaux.



Le Bullboard joué en lançant des palets lestés sur des figures sur un plan incliné, est un jeu de pont populaire lorsque la météo est clémente. Tout comme le jeu de cerceaux qui consiste à lancer des anneaux en corde sur des piquets numérotés. Aussi bien les joueurs que les spectateurs apprécient le jeu qui une combinaison du hockey et du polo, joué dans un cadre en bois qui a des sections délimitées avec des passages pour la balle



Il est possible de profiter d'un bain de mer ou de nager alors que le navire fend les flots, grâce à une piscine en toile tendue par des cordages sur le pont



Le tennis de pont se joue avec des anneaux au lieu d'une balle et le filet est surélevé, comme au volley-ball

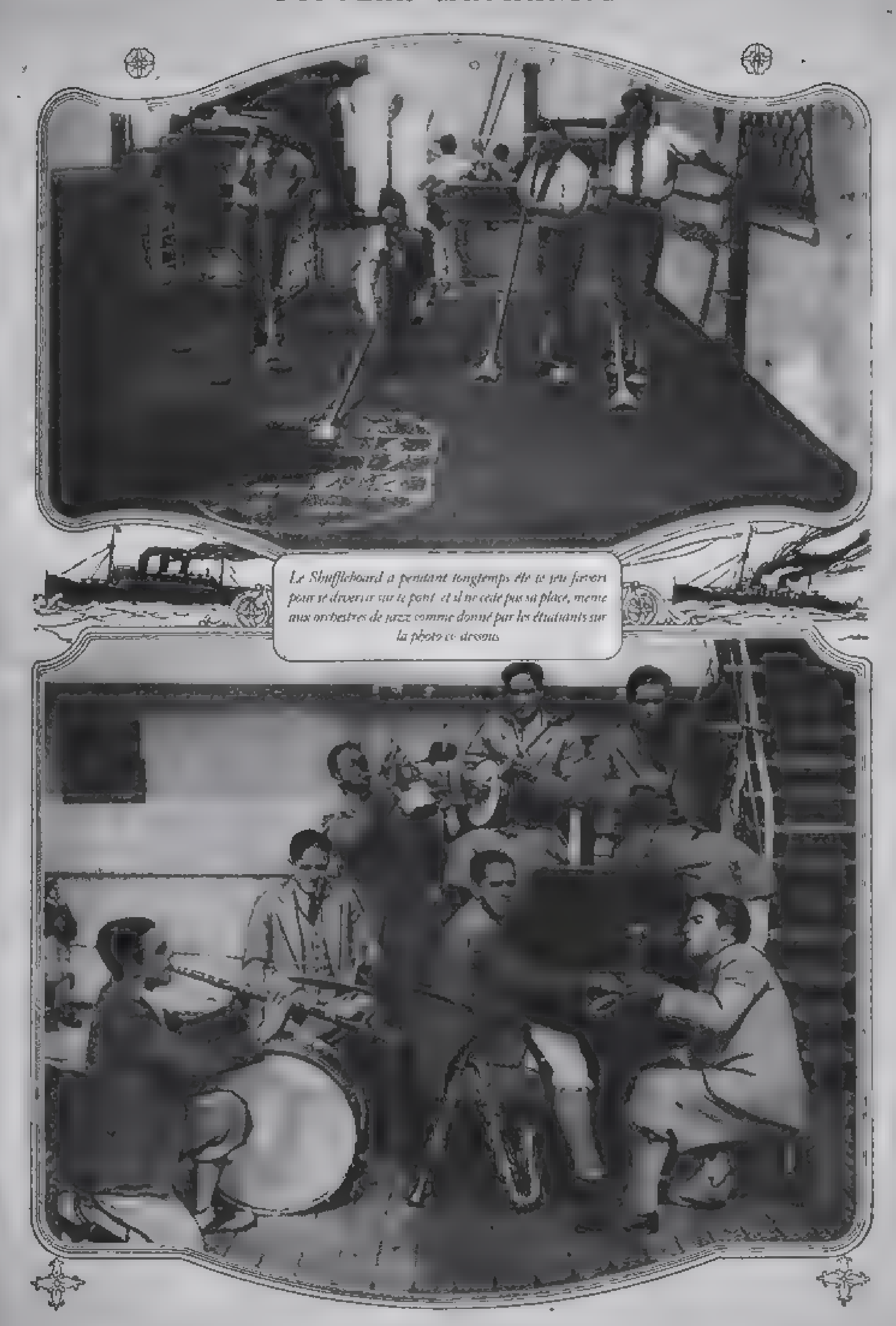
Les spectateurs s'amusent du spectacle offert par une bataille de polochons que les participants font en tentant de rester en équilibre sur un mât



Lorsque les passagers d'un grand paquebot franchissent l'Equateur, des cérémonies élaborées, comprenant un bal masqué en l'honneur de père Neptune ainsi que la présentation des clefs au dieu, ont lieu pour célébrer l'événement. L'insert et la photo ci-dessus montrent le dieu de la mer en costume et la fête qui a lieu lors du bal spectacle organisé pour l'occasion. Ci contre, le père Neptune rend la clef à « Davy Jones », gardien du voyage à travers les océans. Les bals de ce genre sont les événements favoris lors des croisières au long cours. Les costumes réalistes proviennent généralement des pays qu'incarnent les gens costumés.



Danser sur les vagues est aussi populaire qu'à terre, et des orchestres improvisés de passagers ajoutent du plaisir à la traversée



Le Shuffleboard a pendant longtemps été le jeu favori pour se divertir sur le pont et il ne cède pas sa place, même aux orchestres de jazz comme donné par les étudiants sur la photo ci-dessous

saires devant les rattraper. Les règles et le calcul des points sont pratiquement les mêmes que pour le tennis classique.

Parvenir à distraire plusieurs centaines de passagers est un travail difficile. Pour les plus gros paquebots, lors des trajets relativement courts, le problème se résout plus ou moins de lui-même. Mais pour les plus petits bateaux, sur des trajets plus longs, tels qu'en direction de l'Amérique du sud, de l'Afrique ou encore à travers le Pacifique, le problème est beaucoup plus délicat. Sur la plupart des longs courriers, dès le premier jour en mer, un comité est chargé de créer, avec les passagers, les plannings des différentes activités : bals masqués, tournois de bridge, tennis sur pont, golf, jeux de palets, combats de boxe, et tous les autres jeux.

Les circuits spéciaux, où les passagers sont ensemble pour plusieurs semaines, voire plusieurs mois, fournissent des chefs organisateurs avec au moins une douzaine de guides par paquebot. Ces chefs organisateurs sont sélectionnés attentivement par les responsables du circuit, et doivent répondre à certains critères bien précis. Ceux-ci étant : être des hommes d'une grande culture et diplomatie, posséder des personnalités attirantes, savoir parler plusieurs langues, bien connaître l'histoire des pays qui seront visités, et, de plus, ils se doivent d'être d'habiles connaisseurs de la nature humaine.

En plus de tous les autres amusements, il y a toujours le grand classique de parier de l'argent sur le temps du trajet. Ce pari a motivé la création de nouveaux records de vitesse. Cette « course » est revenue à la mode l'année dernière, après plusieurs années de calme. Le *Leviathan* l'a inaugurée par le record Cherbourg-New York en cinq jours, sept heures et vingt minutes, après avoir été équipé de brûleurs à mazout.

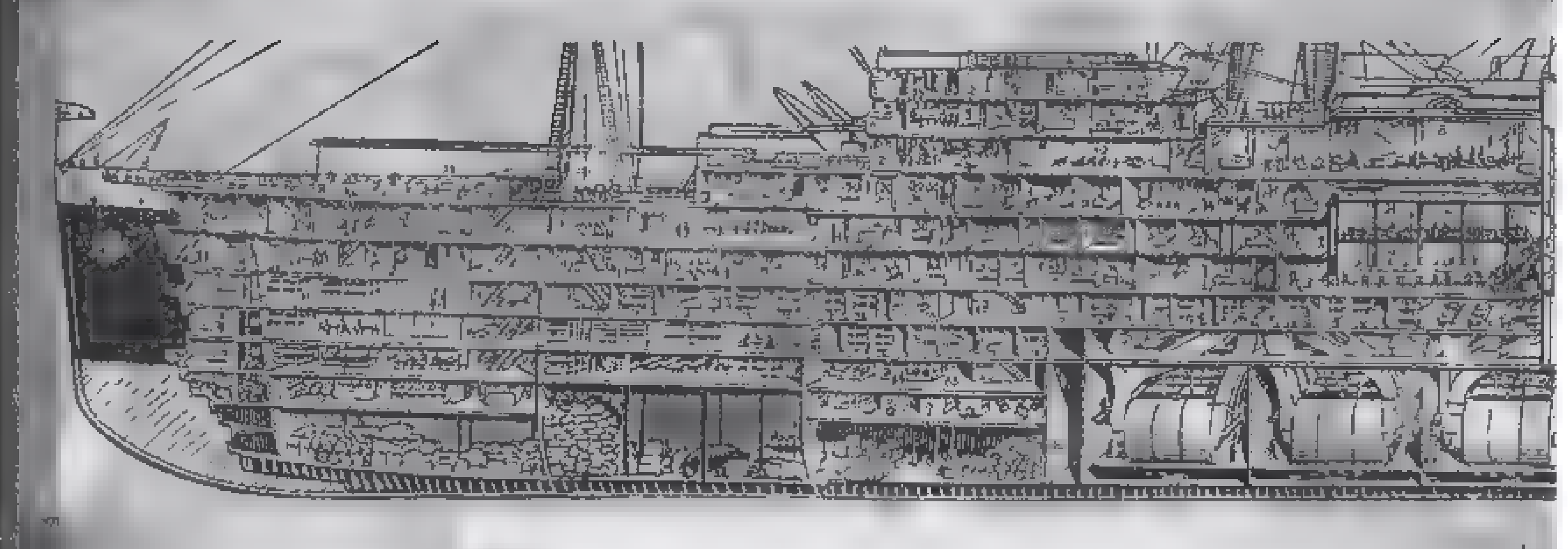
Le *Mauretania*, vétéran de nombreux records de vitesse et jumeau de l'infortuné *Lusitania*, revint avec le record de 4 986 kilomètres en quatre jours, trois heures et vingt minutes. Il enchaîna peu de temps après avec le record New York-Plymouth en quatre jours, vingt et une heure et cinquante-sept minutes.

Les courses de bateaux à travers l'océan sont devenues un sport populaire depuis le *Savannah*, bateau à vapeur de trois cent cinquante tonnes, parti de Savannah, Géorgie, le 24 mai 1819, pour arriver à Liverpool vingt-six jours plus tard. Ce fut le premier bateau à vapeur à avoir franchi l'océan. Il fonctionnait à voiles ainsi qu'à vapeur, et d'ailleurs, les voiles n'ont jamais complètement disparu des paquebots jusqu'à il y a environ trente ans.



Des étudiantes passagères tentent une course unique et difficile sur le pont en tenant en équilibre une orange sur le goulot d'une bouteille, tout en se hâtant pour arriver à la ligne d'arrivée

Plan du paquebot transatlatique Paris



Légende

1 Café-Terrasse. - 2 Fumoir des 1res classes. - 3 Boutique de la fleuriste et magasin de vente. - 4. Salon mixte. - 5. Galerie - 6. Hall d'entrée et grande descente des 1res classes. - 7 Ascenseur. - 8. Grand salon de conversation. - 9. Accès du public à la T. S. F. - 10. Salle de jeu des enfants. - 11 Salle de mécanothérapie. - 12 Coursive de l'abri promenade. - 13. Carré des officiers. - 14 Descente des officiers. - 15. Commandant en second. 16. Lieutenant. - 17 Bains des officiers. - 18. T. S. F - 19 Salle des dépêches de la T. S. F (public). - 20. Chenil. - 21 Opérateur de T. S. F - 22 Salon du commandant. 23. Chambre des cartes 24 Chambre d'écoute des cloches sous-marines 25 Timonerie 26 Piste pour footing. 27 Canot automobile muni de T. S. F - 28 Promenade des 2e classes - 29 Salon des 2e classes. - 30 Cabine des 1res luxe. - 31 Salon de coiffure des 1res (hommes - 32 Salon de coiffure des 1res (dames 33 Appartement de luxe - 34 Bureau de renseignements des 1res classes 35 Cabinet et chambre du docteur - 36 Salle à manger des 1res classes 37 Appartement de grand luxe 38 Descente des 3e classes 39 Panneau de charge de la cale avant 40 Descente de l'équipage 41 Promenade du personnel. - 42 Cabines des 2e classes. - 43 Salon de coiffure des 2e classes - 44 Cabines mixtes - 45 Descente des 2e classes. - 46. Grande lingerie. - 47 Bains des 1res classes. - 48. Femmes de chambre. - 49 Cabines des 1res classes. - 50. Office de la grande salle à manger (vaisselle et verrerie). - 51 Bar des 3e classes. - 52 Promenade des 3e classes. - 53.



Vitesses et tarifs

Aux États-Unis, les lignes courtes entre les centres de population proposent des moyennes de 30-40 km/h pour 2 ou 3 ¢ du kilomètre. Les trajets longue distance se font au rythme de 400-500 km par jour pour environ 2,5 ¢ du kilomètre. Les lignes longue distance qui s'en tiennent aux voies rapides peuvent parcourir jusqu'à 1 200-1 300 km par jour pour un prix d'environ 4 ¢ du kilomètre.

« Ils quittèrent New York en hydravion et embarquèrent sur l'Olympic au large de Long Island. De Cherbourg, ils traversèrent en avion l'Europe et l'Asie, atteignant Tokyo le 11 juillet. Ils arrivèrent par navire à vapeur à Vancouver, Colombie Britannique, le 20 juillet, puis prirent l'avion jusqu'à New York City. »

World Almanac : 29 juin-22 juillet

Par la terre

Entre les villes

Lorsque l'on désire voyager hors des villes, quelle qu'en soit la raison, de nombreuses possibilités sont offertes. Un vaste réseau ferroviaire quadrille de nombreux pays, auquel commencent à s'ajouter, notamment aux États-Unis, des lignes d'autobus longue distance en développement rapide. Le succès de l'automobile privée est à l'origine d'un ensemble de voies rapides ; en Amérique, elles sont financées au niveau fédéral et parcourent le pays en tous sens.

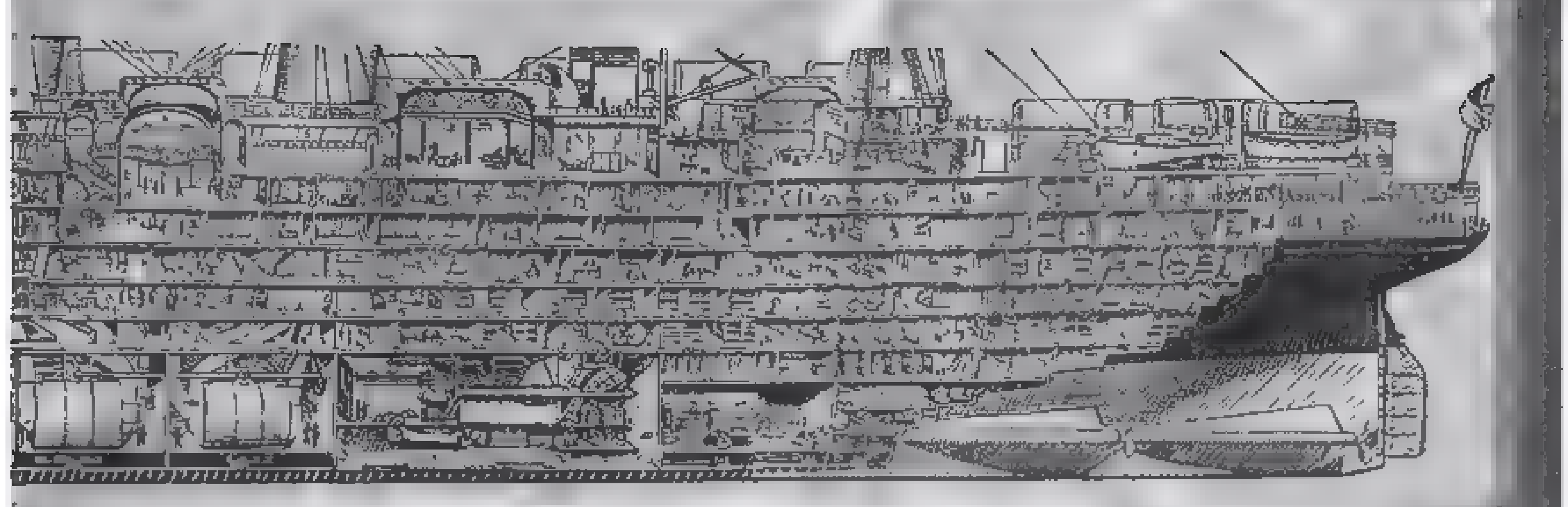
Trams et interurbains

Du début du XXe siècle jusqu'aux Années Folles, le tramway électrique a connu un essor considérable. Dans nombre de cités, notamment européennes, il constitue le principal moyen de transport en commun ; il est même devenu interurbain, reliant le centre des grandes villes à leur banlieue ou à d'autres agglomérations. Aux États-Unis, le système a également connu de belles heures, comme celui de l'interurbain - à mi chemin entre le tram et le train - qui, toutefois, face à la concurrence des lignes d'autobus, va devenir presque obsolète à la fin de la décennie. Extension du réseau des grandes villes, ces rames électriques du « rail léger » sont très fréquentes dans l'Est du pays. Reliant les plus grandes cités à des terminaux centraux, elles permettent aux passagers de se rendre de l'une à l'autre tout le long de la côte Est, et aussi loin à l'intérieur des terres que Cleveland ou Detroit. L'interurbain fonctionne généralement vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours par semaine

L'interurbain est silencieux et sans à-coups, et ses voies traversent des paysages magnifiques le long de la côte et des Grands Lacs. Avec de bons changements, un voyageur peut parcourir jusqu'à quatre cents kilomètres par jour. Les tarifs varient mais le coût moyen s'établit aux environs de 4 ¢ au kilomètre.

Les lignes d'autobus

Pendant la guerre, les recherches pour concevoir des véhicules de plus grandes



Bains des 2e classes. - 54. Salle à manger des 2e classes. - 55. Mécanicien en chef. - 56. Officiers mécaniciens. - 57. Petite resserre à farine. - 58. Boulangerie. - 59. Cuisines des 1re classes. - 60. Office de la grande salle à manger (distribution des plats). - 61. Chambre photographique. - 62. Agent des postes. - 63. Salle de tri. - 64. Soute à dépêches. - 65. Deuxième docteur. - 66. Chambre pour malade isolé. - 67. Infirmerie. - 68. Lavabos des 3e classes. - 69. Bains des 3e classes. - 70. Descente des maîtres. - 71. Réfectoire des maîtres. - 72. Réfectoire de l'équipage. - 73. Chef d'orchestre. - 74. Musiciens. - 75. Petite lingerie. - 76. Imprimerie. - 77. Imprimeur. - 78. Cabines des 3e classes. – 79. Cuisine du personnel. – 80. Cuisine des 3e classes. - 81. Salle à manger des 3e classes. - 82. Descente des 3e classes. – 83. Postes des 3e classes. - 84. Poste de l'équipage. - 85. Poste des garçons. - 86. Grande cambuse. - 87. Chef d'entrepont. - 88. Interprète. - 89. Dactylographe. - 90. Réfectoire des garçons. - 91. Poste des garçons. - 92. Ventilateurs. - 93. Poste pour six premiers chauffeurs. - 94. Poste des chauffeurs. - 95. Réfectoire des chauffeurs. - 96. Puits aux chaînes. - 97. Cales à marchandises. - 98. Grande resserre à farine. - 99. Vins en bouteille. - 100. Eaux minérales. - 101. Chambre froide pour volaille et gibier. - 102. Chambre froide pour viande de boucherie. - 103. Soute à bagages. - 104. Cambuse avant. - 105. Petit magasin à matériel. - 106. Machine frigorifique. - 107. Compartiment des auxiliaires. - 108. Chambre des turbines. - 109. Chaufferies. - 110. Réservoir à mazout.

Source : *Almanach Hachette* 1927

dimensions ont permis de dessiner des bus pouvant accueillir en toute sécurité un grand nombre de voyageurs. En Europe commencent à apparaître des lignes d'autocar qui complètent d'abord celles du train, avant de les doubler (c'est le cas, en France, à partir de 1928). Leur essor est toutefois plus marquant encore aux États-Unis.

Là, le réseau des voies rapides se développe vite et permet aux lignes de bus longue distance de concurrencer le rail. En 1926, des lignes de bus relient toutes les plus grandes villes et, en 1928, les conducteurs se relaient toutes les six à huit heures sur le trajet New York-San Francisco. La même année ouvrent des liaisons telles que Vancouver-Los Angeles ou San Francisco-Salt Lake City. Greyhound Lines se présente déjà comme un tout-puissant de ce secteur d'activité.

Au début des Années Vingt, les passagers sont entassés et secoués ; le confort est décidément très inférieur au rail. Mais à la fin de la décennie, les compagnies de bus se sont équipées de voitures plus grandes et confortables avec fenêtres à rideaux, sièges inclinables et toilettes embarquées. Le bus panoramique, conçu en Californie, surélève la section passagers, pour offrir une vue sans obstacle sur le paysage, et agrandit considérablement la soute à bagages au-dessous. Plus lent que le train ou l'interurbain, le bus propose des tarifs notablement moins élevés et un service qui s'étend là où le rail ne va pas. Les villes les plus petites ont bien souvent leur gare routière, ou au moins un arrêt officiel devant un restaurant ou un hôtel du centre-ville. Malgré les progrès réalisés, le transport par car reste moins fiable que le rail et plus fréquemment sujet aux pannes, aux accidents et aux conditions météorologiques défavorables.

Les automobiles

L'essor de l'industrie automobile

Avant-guerre, à la notable exception de Ford, les constructeurs ne produisaient des automobiles qu'en petites et moyennes séries. Le conflit, cependant, change la donne : les besoins considérables qu'il génère, particulièrement en matière de munitions, conduisent l'ensemble des industriels européens à adopter les méthodes du fordisme et du taylorisme. En France, Louis Renaud et André Citroën, qui ont compris ce qu'impliquait l'avènement de la construction massive d'automobiles, investissent beaucoup dans ce domaine. Le premier, qui produisait déjà des automobiles avant le conflit et qui, durant celui-ci, a inventé le char Renault FT, recommence à produire des véhicules civils dans son usine de Bou-



ECONOMIE SOCIALE



Les Paquebots-Géants. — De la cabosse de cacao à la tablette de chocolat. — Quelques applications ménagères du Petit moteur électrique. — La vie chère. — Assurances.

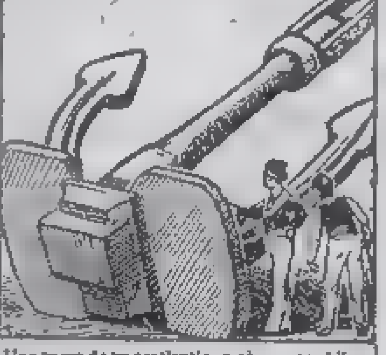
LES PAQUEBOTS-GÉANTS

Le 14 mars 1926 a eu lieu à Saint-Nazaire le lancement du paquebot Ile de France construit par les chantiers de Saint-Nazaire-Penhoët pour la Compagnie générale transatlantique. Ce nouveau bâtiment réunit dans une harmonieuse et scientifique synthèse toutes les qualités requises des paquebots-géants dont nous examinons ici les caractères généraux.

Du Great-Eastern (1860) à nos jours.

Les paquebots-géants, ceux qui jaugent de 25 000 à 60 000 tonnes, chiffres ronds, et viennent en tête dans la nomenclature internationale du *Lloyd's Register*, appartiennent aux compagnies de navigation qui font le service des voyageurs entre les côtes d'Europe et New-York, **Transatlantiques de premier ordre**. Les noms des français nous sont connus : *France*, *Paris*, *Ile-de-France*, le dernier lancé. Nous en connaissons même parmi les étrangers : *Leviathan*, qui est américain ; *Majestic*, *Olympic*, *Mauretania*, qui sont anglais. Il y en a une dizaine.

Quand leur ancêtre le *Great Eastern*, parut en 1860, ses dimensions inusitées de 21 mètres sur 25, le nombre imposant de ses passagers justifièrent le nom de « ville flottante » qui lui fut décerné, et également appliqué à ses successeurs immédiats. Plus tard, lorsque la lutte de vitesse réussit à abaisser à huit à sept, et même à cinq jours et quelques heures la durée du voyage, les villes flottantes devinrent les « grands coursiers de l'Océan ». Aujourd'hui qu'on cherche moins à gagner encore quelques heures qu'à procurer aux passagers une traversée régulière, que le confort est la qualité la plus impérieusement exigée des bateaux, les grands transatlantiques peuvent être considérés comme « les Palaces des Mers ».



Une ancre de transatlantique pèse 13 000 kilos

Dimensions, vitesse, confort : à ces trois éléments souvent contradictoires, les constructeurs ont alternativement sacrifié. Les Américains ont le plus grand paquebot avec les 60 000 tonnes du *Leviathan* ; les Anglais ont le plus rapide, avec le *Mauretania*, qui fait 25 nœuds et plus, alors que les autres ne dépassent guère 22 ou 23. Les Français avaient déjà les plus confortables avec la *France* et surtout le *Paris*. En construisant l'*Ile de France* la Compagnie transatlantique a doté notre marine marchande d'un paquebot modèle où les trois qualités requises se trouvent admirablement équilibrées. Le nouveau transatlantique, long de 241 mètres, large de 28, jauge 41 000 tonnes ; sa vitesse est de 22 nœuds ; son aménagement est [illegible] synthèse du luxe et du confort et fait honneur à notre grande compagnie de navigation.

Dimensions et Aménagement des Paquebots.

Bien qu'ils soient tous énormes, c'est par leurs dimensions que ces paquebots diffèrent le plus apparemment ; du simple au double, et même plus, pour le tonnage ; d'un tiers environ pour la longueur, comprise entre 200 et 300 m., et pour la largeur, entre 20 et 30 ; la hauteur seule varie relativement peu : 16 à 18 m. Impressionnantes dans les moins gros bâtiments, ces dimensions sont écrasantes d'aspect dans un *Majestic*, un *Leviathan* : 290 m. de longueur pour ce dernier, 30 m. 50 de largeur, 18 de hauteur. Le voir en cale sèche, c'est considérer du trottoir une maison haute de six étages et longue comme une rue. Les détails sont à l'avenant : une ancre pèse 13 tonnes, un gouvernail 60.

Construction de la coque. — Différents de dimensions, les grands paquebots se ressemblent beaucoup par la construction de leur coque et

la disposition de l'intérieur. Ressemblance rationnelle puisqu'ils ont mêmes périls à prévoir, mêmes fonctions à remplir.

Les périls, ce sont le naufrage et l'incendie. Pour conjurer le premier, ou pour en atténuer les effets, on fait, pour ainsi dire, la « part de l'eau ». La coque est munie d'un double fond et ce double fond est divisé en compartiments qui, le cas échéant, localiseraient une blessure faite au flanc du navire. En travers de la coque, sont disposées des cloisons étanches qui en tiennent toute la largeur, partent du fond et s'élèvent au-dessus de la ligne de flottaison. Le danger se trouve de la sorte circonscrit dans un compartiment. Mêmes précautions sont prises dans la salle des machines où des parois isolantes empêchent le danger de se propager d'un moteur à l'autre.

Contre le feu, les mesures sont d'importance aussi : postes d'incendie dans les endroits critiques, tuyautage qui circule partout, pompes, extincteurs, tout un système d'avertisseurs aboutissant aux officiers de quart. Rien de tout cela n'est particulièrement maritime, mais la sécurité n'en est pas moins aussi complète que possible.

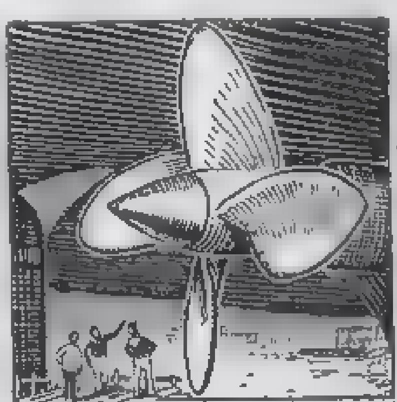
Suprême recours : les embarcations de sauvetage arrimées sur le pont supérieur, et qui peuvent être mises à l'eau électriquement ; ce sont de grands canots d'acier pouvant contenir une soixantaine de personnes. Quelques-uns d'entre eux, munis d'un moteur à pétrole, d'appareils de T. S. F., de phares, remorqueraient et guideraient, après l'abandon du navire, la flottille des naufragés.

Disposition intérieure. — Les détails de l'aménagement intérieur défient la description ; mais la coupe que nous reproduisons ci-contre en montre l'étonnante et admirable complexité. Tout a sa place, tout est prévu ; pas un mètre carré n'est perdu dans ces bâtiments qui répondent à toutes les exigences de l'homme et qui trouvent encore le moyen de l'emporter avec une vitesse de 40 kilomètres à l'heure.

Vitesse et Machines.

VITESSE. — Le record de l'Atlantique est détenu par le *Mauretania* de la Cie Cunard. En 1909 il a mis 4 jours, 13 h., 41 m. à couvrir les 4 528 km. qui séparent New-York de Queensland (Irlande). C'est le seul paquebot capable d'un pareil tour de force ; mais tout y est sacrifié à des machines qui brûlent un combustible énorme et tiennent une place démesurée par rapport aux services rendus.

Aussi est-il resté seul avec ses 25 nœuds. Trois de ses rivaux en fournissent 23,5 : *Leviathan*, *Majestic*, *France*. Mais l'amour-propre des compagnies a judicieusement cédé devant des considérations d'ordre pratique qui demandaient encore un léger abaissement de la vitesse pour ne pas être obligés à d'autres sacrifices : c'est à 22 nœuds qu'elles s'en tiennent aujourd'hui. Tel est le chiffre du *Berengaria*, du *Paris*, de l'*Ile-de-France* ; c'est la traversée en 6 jours.



Une des formidables hélices qui actionnent un paquebot-géant.

A six jours par traversée, le voyage d'aller et retour d'un paquebot, y compris les stationnements nécessaires aux deux terminus, prend trois semaines. Ainsi pour assurer un service hebdomadaire ininterrompu, les compagnies sont-elles obligées de posséder au moins trois bâtiments ; c'est le cas de la Transatlantique depuis qu'elle a ajouté l'*Ile-de-France* à la *France* et au *Paris*.

Il va de soi qu'il ne s'agit ici que des voyages de luxe. D'autres transatlantiques de moindre tonnage et de moindre vitesse — de moindre confort aussi — assurent la traversée ordinaire.

Machines et combustibles. — Si l'on veut obtenir la vitesse de 22 nœuds, il faut environ 50 000 CV pour un bâtiment de 40 000 tonnes. Cette force est fournie aux paquebots par des turbines directes ou par une combinaison de turbines et de machines alternatives ou par ces dernières seules.

L'emploi du mazout s'est généralisé depuis quelques années : outre qu'il possède un pouvoir calorifique plus grand que celui du charbon, il tient beaucoup moins de place et peut se caser un peu partout ; son embarquement est plus rapide ; il en résulte qu'un paquebot peut emporter pour son aller et retour son chargement de mazout au lieu de charbonner aux deux terminus et qu'en fin de compte, au bout de l'année, il a fait deux ou trois voyages de plus que s'il chauffait au charbon.

Le Confort et la Vie à bord.

C'EST une entreprise extraordinaire que de transformer un paquebot en hôtel de tout premier ordre ; de substituer à l'exiguïté traditionnelle des aménagements maritimes l'ampleur des salons et des salles à manger ; de remplacer les cabines aux couchettes superposées par des chambres à deux lits ; d'y adjoindre des salles de bains, et de conserver encore assez de place pour installer des bibliothèques, des fumoirs, des bars, des salles de culture physique, des ponts-promenade, voire des piscines. Sans doute il y a des degrés dans la jouissance de ces avantages et il faut un nombre respectable de billets de mille (6 à 7 et même plus) pour les posséder tous et mener sur un bateau, où abondent fournisseurs et distractions, une existence assez semblable à celle d'une ville d'eaux, moins le traitement, mais il n'est pas jusqu'aux voyageurs de 3e classe qui ne soient assurés de trouver là un confort très satisfaisant.



Un garage automobile en 1920

logne-Billancourt. Quant à Citroën, il reconvertit son usine du quai de Javel, à Paris, et crée sa propre marque ; en juin 1919, il lance le modèle A, une torpédo de 8 CV. Malheureusement, la plupart des ménages français ont des revenus limités, et ce encore plus depuis la guerre : aussi le marché reste-t-il restreint, seuls les plus aisés pouvant s'offrir le luxe d'acheter une voiture.

Aux États-Unis, on sort de l'ère du modèle unique. Alfred Pritchard Sloan à la tête de General Motors, conglomérat rassemblant plusieurs marques, saisit l'intérêt de proposer aux acheteurs, pour chaque firme, une gamme d'automobiles. Alors que jusqu'à présent, il était difficile pour le public de déterminer les particularités propres à chaque modèle, il veut mettre celles-ci en avant au travers d'un design particulier : grâce à des formes spécifiques, les modèles doivent désormais clairement apparaître comme étant destinés à un public ciblé. Pour mettre en œuvre ses idées, Sloan crée entre 1927 et 1928 un département Art & Colors dont il remet la direction à Harley Earl, le premier designer automobile.

Au niveau mondial, ce sont les États-Unis qui dominent le marché, et de très loin : en 1925, ils produisent trois millions d'automobiles, alors que la France n'en construit que cent vingt-cinq mille, l'Italie soixante-cinq mille et l'Allemagne vingt-cinq mille. Enfin, si la production en grande série s'impose de plus en plus, elle n'exclut pas la présence de véhicules réservés aux plus riches et aux personnalités en vue : il en est ainsi des modèles proposés par des marques américaines telles que Packard, Lincoln et Auburn-Cord-Duesenberg Co. (A.C.D.) ou par des firmes européennes comme Bugatti, Mercedes-Benz et Rolls-Royce.

Les États-Unis, royaume de l'automobile

Si l'automobile se développe en Europe, la chose est encore plus vraie pour les États-Unis. Son succès tient à plusieurs raisons : dans ce pays, l'essence a un coût relativement modeste et l'industrie, qui n'hésite pas à recourir à d'intenses campagnes publicitaires, est d'autant plus puissante qu'elle dispose d'un vaste marché intérieur. Par ailleurs, l'immensité du territoire, alliée à la faible densité de la population dans certaines régions, a freiné la création de voies ferrées secondaires, si bien qu'il est souvent nécessaire de faire un long trajet jusqu'à la gare la plus proche. Si l'on ajoute encore à cela l'attrait pour la nouveauté et l'innovation, on comprend que les automobiles aient été plébiscitées, allant même jusqu'à changer le visage de cette nation.

En 1929, il y a plus de 23 121 000 voitures sur les routes américaines et 612 000 rien qu'à New York. Les États-Unis assurent 85 % de la production automobile mondiale et en possèdent 75 %. Dès 1918, New York érige son premier feu rouge et, à la fin des Années Vingt, les sens uniques, les interdictions de tourner à gauche et les stationnements interdits sont devenus banals. Les rues des villes sont couvertes de macadam ou d'un autre revêtement, l'usage de

l'asphalte pur étant réservé aux quartiers les plus riches, ceux où une surface routière silencieuse est considérée comme indispensable. L'emploi du béton, en particulier sur les voies à grande circulation, offre de bons résultats.

Quand Henry Ford travaillait a son Modèle T, il cherchait à concevoir un engin qui servirait la société pour toujours. Mais dans les Années Vingt, la « Tin Lizzie » est complètement surclassée par de puissants et élégants véhicules offrant une vaste gamme d'options. Les voitures fermées, autrefois si rares, représentent maintenant 80 % des ventes et, dès le milieu de la décennie, des couleurs exotiques comme les Sables d'Arabie et le Violet Versailles sont proposées. Même si les boites de vitesses automatiques sont encore à inventer, les automobiles modernes sont déjà équipées de freins hydrauliques, de démarreurs électriques, d allume-cigares et de compteurs de vitesse.

Henry Ford s'en tient toujours au modèle unique, mais la plupart des autres constructeurs automobiles ont commencé à annoncer les nouveaux modèles de l'année suivante et les présentent en fanfare chaque automne.

Même si quelques voitures électriques ou à vapeur sont encore produites, il ne fait aucun doute que les moteurs à essence ont gagné la partie

Réglementation

Au début de la décennie, les limitations de vitesse sont généralement tres basses. Par exemple, l'Illinois les fixe à 15 mph* (< 25 km/h) dans les zones résidentielles, à 10 mph (16 km/h) en ville et à 6 mph (< 10 km/h) dans les virages. Sur les routes de campagne, on ne peut généralement pas dépasser20 mph (32 km/h), même si les États de New York et de Californie autorisent 30$ mph. En 1931, les limitations de vitesse s'établissent presque partout à 35-40 mph, soit autour des 60 km/h

Les automobiles doivent être enregistrées dans l'État de résidence du propriétaire. Une plaque métallique qui atteste de l'immatriculation du véhicule est remise au propriétaire. Les conducteurs doivent posséder un permis de conduire en regle ; ces permis sont aussi émis par les États.

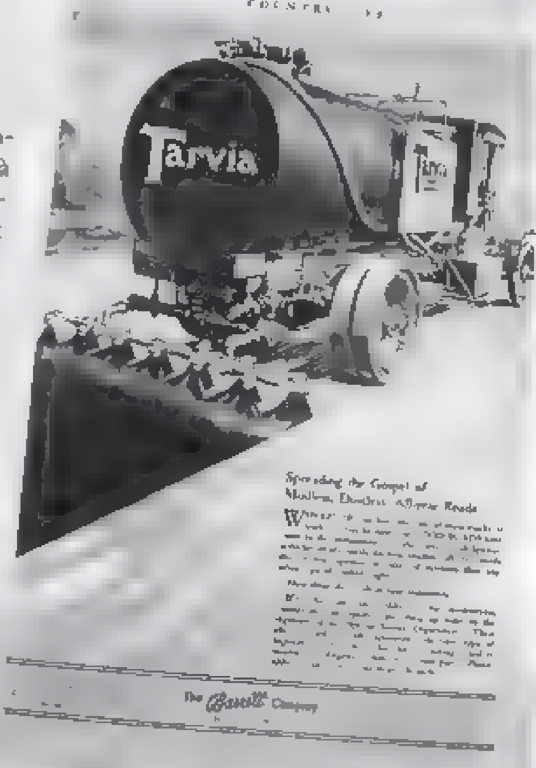
* mph = miles per hour


Une station service

Le tourisme automobile

Le succès toujours croissant de l'automobile a poussé le gouvernement à mettre en place un réseau de voies rapides, les interstate highways. Dix-sept de ces dernières traversent maintenant le pays, soit cent cinquante-cinq mille kilometres de routes améliorées. En 1924, plus de cinquante mille kilomètres sont déjà bétonnés ou au moins nivelés et drainés, quand ils ne sont pas macadamisés. À la fin de la décennie, près de 80 % du réseau est en place. Les voies sont repérées par des écussons numérotés et la signalisation standardisée [redacted] déjà à être adoptée par plusieurs États. 90 % de la population américaine vit à moins de dix miles d'une highway fédérale

Mais quatre millions et demi de kilomètres de routes sont toujours à la charge des États et des



Publicité de 1922 pour les routes goudronnées


Deux Audi type K en 1921

Un Diner au bord de la route

Au cœur d'un garage

Comtés La qualité et l'état de ces routes dependent des finances locales et de leur fréquentation. Les principales voies à grande circulation sont macadamisées ou couvertes d'un autre revêtement Les principales routes de campagne sont nivelées et raisonnablement drainées. Beaucoup d'autres sont terriblement négligées

La vitesse de voyage (arrêts compris) est d'environ 25 km/h, mais cela peut dépasser les 30 km/h si l'on s'en tient aux routes modernes bien entretenues

L'Américain voyage en automobile Plus de quinze millions de véhicules ont visité les forêts nationales en 1926, et un peu moins de deux millions de personnes s'y sont rendues par d'autres moyens. Cette popularité a donné naissance à une nouvelle industrie du camping, le camping automobile

Les campings automobiles

Conduire plus de huit heures fatigue beaucoup et les longs voyages en automobile imposent fréquemment des nuits sur la route. Les hôtels sont souvent trop chers et situés en des endroits peu pratiques, au centre-ville, près d'une gare routière ou ferroviaire Au contraire, les campings automobiles se trouvent directement sur la voie rapide, souvent aux limites de la ville (à l'extérieur, là où la réglementation est moins exigeante). Ils sont d'un accès facile et offrent des pompes à essence et d'autres services.



Nés vers 1910, les campings automobiles ne sont, à l'origine, que des morceaux de terrain délimités, assez grands pour accueillir une tente et une automobile. Plus tard, de petits abris vont remplacer les terrains nus. Le voyageur paye 50 ¢ par tête et doit fournir lui-même éclairage, réchaud et autre matériel. Après 1925, la plupart de ces campings proposent des cabines à 1 $ par personne avec lit en fer, paillasse, table, banc, eau courante et réchaud à gaz. Serviettes, draps et couvertures sont fournis moyennant un supplément. Au milieu des Années Vingt, plus de cinq mille de ces établissements parsèment les États-Unis.

Leur réputation devient bientôt très mauvaise. Généralement situés juste à l'extérieur des villes, ils servent souvent de refuge aux





Caravane Curtiss de 1929

trafiquants ou aux prostituées. Quand la rumeur vient ajouter que certains campings « louent à l'heure », leur renommée empire encore. Dans les années trente, le directeur du FBI, J. Edgar Hoover, va appeler à la fermeture de tous les campings automobiles, une campagne qui restera sans succès.

Choisir une automobile

Même si la voiture à essence représente maintenant la norme, quelques véhicules électriques ou à vapeur sont encore proposés. Stanley, le fabriquant de la fameuse Stanley Vapeur, ne fait faillite qu'en 1927 ; la Milburn Electric offre silence et propreté aux dépens de l'autonomie, cinquante kilomètres seulement, et de la vitesse, 65 km/h maximum.

Les prix des voitures des Années Vingt débutent à 280 $ pour la dernière Ford modèle T et grimpent jusqu'à 10 000 $ et plus pour les véhicules de luxe ou de sport. Les fabricants ont développé des réseaux de concessionnaires et la concurrence joue à plein. Les prix peuvent se discuter. La plupart des concessionnaires des grandes villes ne travaillent qu'avec une seule marque, contrairement à ceux des agglomérations plus petites qui hésitent néanmoins à vendre les modèles de deux concurrents directs. Un concessionnaire Ford et Cadillac serait typique d'une petite ville. En Amérique, les véhicules des constructeurs étrangers peuvent être commandés auprès d'un importateur, mais leurs enseignes sont rares et cela peut nécessiter de se rendre à la grande ville la plus proche. Les concessionnaires fournissent aussi un entretien de garantie en plus des réparations éventuelles. Les voitures d'occasion ne manquent pas mais, en l'absence de véritable réglementation, elles font les beaux jours des revendeurs sans scrupule. *Caveat Emptor !* (Expression latine signifiant « Que l'acheteur soit vigilant»)

Les camions et les autobus

De plus grands véhicules peuvent se révéler nécessaires pour transporter du matériel lourd ou du personnel. Les progrès réalisés pendant la guerre permettent la construction de camions plus grands et plus maniables. La plupart sont équipés de servofreins. Des expériences dans le domaine de la direction assistée permettent d'envisager, pour l'avenir, d'encore plus gros modèles. En plus des camions ouverts ou fermés, on en trouve à plateau ou à citerne. Les prix vont, aux États-Unis, de 500 $ au maximum pour un petit camion, à 6 000 $ et plus pour un tracteur et sa remorque. Au cours de la décennie, tous ces véhicules sont devenus de sérieux concurrents du train pour le transport de marchandises. Manœuvrables, capables de s'adapter facilement aux besoins du trafic, ils nécessitent un investissement bien moindre que le chemin de fer ; de plus, ils peuvent refuser d'acheminer les matières lourdes, encombrantes et peu onéreuses et, par conséquent, sont en mesure de proposer, pour les produits à fort coût, des prix plus compétitifs que ceux du rail. Néanmoins, leur principal atout réside dans leur capacité à faire du « porte à porte » : pour eux, nul besoin de passer par une gare, ce qui les dispense de forts coûts de manutention, de pertes de temps et de nombreuses formalités.

Des bus capables de transporter jusqu'à quarante personnes sont proposés. Ils sont équipés de freins à air comprimé et de transmissions électromagnétiques. Ils coûtent de 2 500 à 3 500 $.

Les motocyclettes

Les motocyclettes représentent une option excitante pour les jeunes et les téméraires. Même si elles sont moins fiables que les automobiles, demandent plus d'entretien et ne sont pas adaptées au mauvais temps, elles sont abordables, rapides, maniables et pas nécessairement tenues de rester sur les routes. Les vitesses de pointe des plus gros modèles sont comparables ou supérieures à celles de la plupart des automobiles. Les accélérations départ arrêté des plus petits modèles sont inaccessibles aux voitures. Dans de bonnes conditions, elles prennent les virages plus vite que les automobiles, même si cet avantage disparaît sous la pluie ou sur la neige, la glace et la boue. Le freinage à petite et moyenne vitesse est souvent meilleur que celui des automobiles du fait du poids réduit. Cependant, pour les vitesses élevées, le frein arrière, généralement unique, surchauffe rapidement et devient com-

Un pique nique au bord de la route



Performances des automobiles

Une plus grande puissance apporte une plus grande vitesse de pointe et de meilleures accélérations. Les voitures plus lourdes accélèrent plus lentement que les modèles plus légers équipés de moteurs similaires, mais le poids n'a guère d'influence sur la vitesse de pointe. Même les véhicules de faible puissance sont capables de dépasser les 65 km/h. 20 à 30 CV de puissance impliquent généralement une vitesse de pointe d'environ 80-95 km/h , 100 CV permettent d'atteindre peut-être les 130 km/h. Une Rolls-Royce de 150 CV monte à 153 km/h , une Mercedes de 170 CV. à 187 km/h et la Duesenberg, 285 CV, prétend à une vitesse de pointe de 190 km/h. Le record du monde de vitesse automobile s'établit, en 1927 à 372,26 km/h.

Pour une longue distance, la vitesse moyenne d'une automobile des années 1920 est de quinze miles à l'heure pour une période de huit heures, soit cent vingt miles par jour. Bien entendu, sur certaines routes bien pavées, comme celle qui relie Boston à Philadelphie, la vitesse moyenne peut être plus élevée



Une simple tente à côté de la Ford T

plètement inefficace. À l'avant, les différents concepts de suspension offrent une efficacité variée ; à l'arrière, il n'y a aucune suspension sur les modèles américains, d'où un confort à vous déboîter les os. Le record du monde de vitesse à motocyclette est de 195 km/h en 1927, 177 km/h avec un side-car.

Il faut attendre la guerre pour que la conception des motocyclettes fasse l'objet d'un véritable intérêt. Traditionnellementutilisée par l'armée et la poste, la moto devient la monture classique du policier des grandes villes américaines et des voies rapides. Les puissants gros cubes Indian et Harley-Davidson sont choisis par les services de police dans tout le pays et à travers le monde.

Les motocyclettes demandent beaucoup plus d'entretien que les automobiles ; cela va jusqu'à des réglages en marche du mélange ou de la carburation. Les systèmes de lubrification à huile perdue ou l'allumage réglable font qu'une personne s'en servant comme moyen de transport régulier doit disposer de compétences mécaniques si elle ne veut pas être régulièrement arrêtée par une chaîne qui saute, un allumage en grève et autres problèmes courants. Il est à noter que si la plupart des moyennes et grosses cylindrées sont équipées de quatre temps, les modèles plus petits sont des deux temps et demandent des soins particuliers, entre autres l'ajout d'huile à l'essence ; tout oubli peut être sanctionné par la casse du moteur.

Les passagers

La plupart des motocyclettes offrent assez de place pour installer un passager sur une seconde selle, derrière celle du conducteur. Il existe des side-cars démontables ou fixes assez grands pour porter un ou deux passagers et plus de cent kilos d'équipement. En Amérique, elles peuvent être achetées entre 24,95 $ et 66,95 $. L'armée a fait des essais de side-cars équipés d'un projecteur et d'une mitrailleuse qui peuvent être manipulés par le passager. Le poids supplémentaire du side-car et de son passager joue très défavorablement sur les accélérations et freinages. La maniabilité en est aussi terriblement diminuée. Désormais incapable de pencher dans les virages, la motocyclette doit ralentir pour tourner, un peu comme une automobile.

Le permis

Les motocyclettes doivent être enregistrées et se voient délivrer une plaque qui atteste de leur immatriculation. Un permis de conduire valide est obligatoire pour conduire une motocyclette sur la voie publique.

Le train

Face à la concurrence automobile

Depuis la révolution industrielle, grâce à sa rapidité et à la possibilité qu'il offre de transporter de lourdes charges, le train a attiré à lui une bonne part du trafic commercial, tandis que le réseau de chemin de fer n'a cessé de s'étendre, particulièrement aux États-Unis et en

Performances des motocyclettes

Voici des chiffres typiques pour les modèles américains. Les petits modèles sont des monocylindres de 21 pouces cubes (350 cm³). Ils développent environ 10-12 CV, atteignent des vitesses de pointe de près de 90 km/h et consomment 2,5-3 litres aux 100 km. Les motocyclettes moyennes sont des 37-45 pouces cubes (600-750 cm³), 16 CV, 115 km/h en pointe, qui consomment 3-4 litres au 100. Les gros modèles de 1000-1200 cm³ pèsent facilement 250 kg, atteignent les 160 km/h et plus et consomment 4-6 litres aux 100.





Moto de marque *Indian*

Longueur des chemins de fer européens en 1920

(en kilomètres)

Allemagne	58 041
Autriche	6 326
Belgique	8 660*
Bulgarie	2 549
Danemark	4 334
Espagne	15 350*
Estonie	991
Finlande	3 984
France	52 263
Grande-Bretagne	39 262
Grèce	2 942
Hongrie	7 052
Italie	20 118
Lettonie	2 849
Lituanie	3 120
Luxembourg	525*
Norvège	3 286
Pays-Bas	3 194*
Pologne	15 829
Portugal	2 983*
Roumanie	11 678
Suède	14 867
Suisse	5 345
Tchécoslovaquie	13 594
Yougoslavie	8 955

*Pour ces pays, la longueur indiquée correspond à l'année 1912

Europe. En certain endroits de ce continent, la densité des voies ferrées est telle que dans *Principes de géographie humaine*, ouvrage posthume publié en 1922, Vidal de la Blache note qu'en Belgique, dans le nord de la France et dans la partie méridionale de la plaine allemande, quel que soit le point où l'on se trouve, la ligne la plus proche est à moins de seize kilomètres ; dressant ce constat, il estime que le réseau ne pourrait davantage se développer.

Cependant, aussi serré soit-il, le réseau ferroviaire n'est pas en mesure de couvrir la totalité du territoire : il demeure nécessaire d'acheminer marchandises et passagers jusqu'aux gares. Le nombre de véhicules à cheval croît tout au long du XIX[e] siècle et, à partir de la décennie 1860, les lignes d'intérêt local viennent compléter le maillage du chemin de fer. Elles sont cependant loin d'avoir fait disparaître tous les problèmes : demeure notamment celui du transbordement lorsqu'il faut passer de leurs voies étroites aux voies normales des grandes lignes. Il reste donc une place à prendre, et c'est l'automobile qui va s'en emparer. Elle fait même mieux puisque, au cours des Années Vingt, elle devient une concurrente directe du train. Or, cette concurrence, presque personne ne l'a vue venir même si, dès 1914, aux États-Unis, des publicités commencent à vanter les mérites du transport par camion. Au lendemain de la Grande Guerre, lorsque les États restituent aux compagnies ferroviaires l'exploitation de leurs réseaux, aucune mesure n'est prise pour affronter un problème encore insoupçonné. Pourtant, à l'issue du conflit, nombre de camions et de conducteurs expérimentés sont rendus à la vie civile, et nombre d'usines sont toutes prêtes à produire des véhicules en grande quantité.

La situation devant toutefois flagrante entre 1926 et 1927 : en Afrique du Sud, en Australie, en Argentine, en Belgique, au Danemark, en Egypte, en France, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas ou encore au Venezuela, les compagnies de chemin de fer enregistrent d'importantes baisses de revenus. Sur le continent européen, la concurrence est particulièrement rude en France et en Grande-Bretagne ; ailleurs, la population étant généralement moins fortunée, les distances à parcourir plus longues et l'approvisionnement en essence moins aisé (à cause de l'éloignement des côtes), le chemin de fer s'en tire mieux. Néanmoins, toutes les compagnies cherchent des solutions pour résister à l'offensive automobile : recours croissant à l'électrification des lignes, augmentation de la rapidité, diminution des dépenses salariales, voire suppression de gares ou même de services, etc. De plus, elles n'hésitent pas à investir elles-mêmes dans le transport automobile. Néanmoins, la route n'est pas encore en mesure, loin s'en faut, de nuire au train lorsqu'il s'agit d'effectuer de longs trajets. Quant aux lignes transcontinentales, dont l'exemple le plus marquant est fourni par le Transsibérien, elles semblent pour l'heure ne devoir craindre que l'avion.

Une remorque-tente dépliée



"Follow us, if you can!"

Harley-Davidson
The Motorcycle

LE CHEMIN DE FER PANAMÉRICAIN.

C'EST AUX ÉTATS-UNIS NATURELLEMENT, QUE L'IDÉE DU CHEMIN DE FER PANAMÉRICAIN A ÉTÉ LANCÉE : CET IMMENSE RUBAN D'ACIER DE PLUS DE 16.000 KILOM. DE LONG QUI JOINDRA LES DEUX MÉTROPOLES DES AMÉRIQUES, SÉPARÉES L'UNE DE L'AUTRE PAR 75° EN LATITUDE PERMETTRA D'AMENER RAPIDEMENT LES PRODUITS DU NORD SUR LES MARCHÉS DE L'AMÉRIQUE LATINE... CE SERA DONC, À VRAI DIRE ET SANS DOUTE POUR UN LONG TEMPS, L'AMÉRIQUE DU SUD AUX AMÉRICAINS DU NORD !

NEW YORK
MEXICO
QUITO
BOGOTÁ
LIMA
LA PAZ
RIO DE JANEIRO
MONTEVIDEO
BUENOS AIRES

PANAMÉRICAIN — Lignes existantes / Lignes à construire
Autres voies ferrées en exploitation
— en construction ou en projet

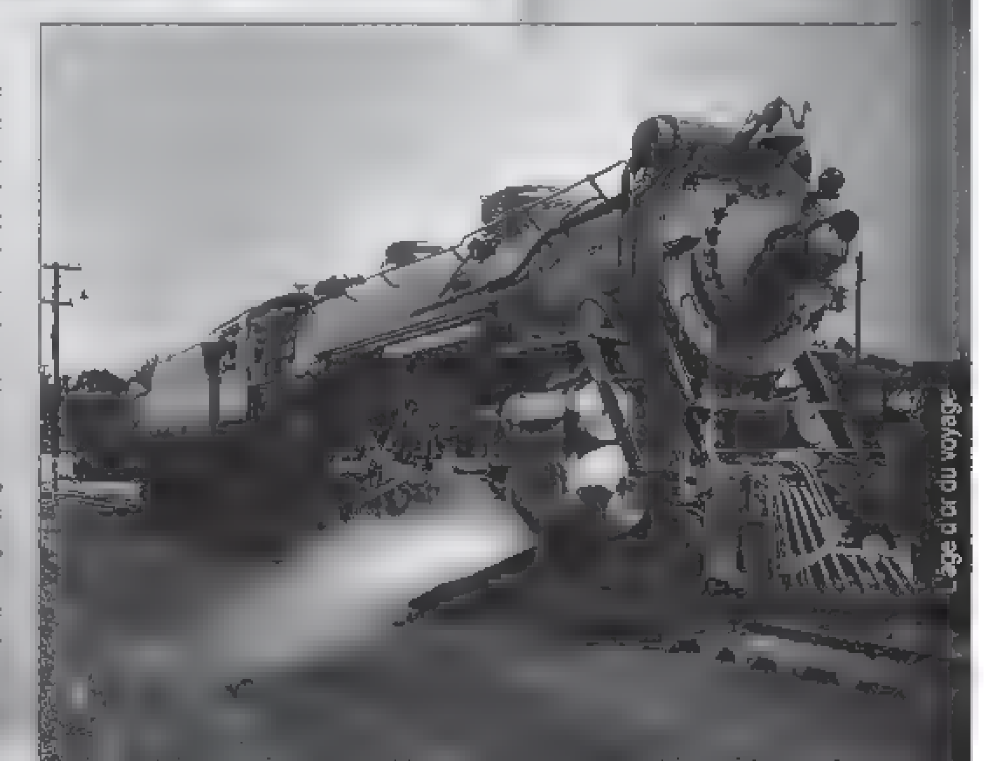
Le chemin de fer Panaméricain existe, en effet, aux États-Unis et au Mexique. [illegible]

[illegible]

E. HUOT

Le projet de la ligne de chemin de fer Panaméricain. Almanach Hachette 1912

Le train aux États-Unis



Si bus, camions et voitures ne peuvent encore concurrencer le train sur le plan de la vitesse et du confort, ils s'avèrent en revanche bien moins onéreux. Contrairement à ce qui se fait en Europe, il n'existe pas de 3ème classe et l'on peut considérer que c'est le transport par véhicule automobile, abordable mais lent, qui va lui correspondre, le train étant réservé à des passagers disposant d'un certain revenu. Il constitue toujours le moyen de transport le plus rapide, le plus sûr et le plus fiable. Cependant, face à la concurrence, le chemin de fer américain, comme ses homologues, connaît des difficultés : à partir de 1926, ses revenus commencent à baisser sensiblement, particulièrement en ce qui concerne les passagers ; pour tenter d'y remédier, il améliore la qualité du service et de l'équipement. Pour


L'âge d'or du voyage

le fret, la baisse d'activité n'est pas vraiment de mise : le train reste beaucoup plus efficace que les camions sur les longs trajets et ceux-ci, en le délivrant du transport de marchandises sur de courtes distances, semblent même lui avoir permis de devenir encore plus efficace.

Avec presque quatre cent mille kilomètres de rail, les compagnies ferroviaires américaines exploitent quasiment la moitié du kilométrage total de rail dans le monde. La locomotive à vapeur est reine et semble devoir le rester. Quelques motrices électriques sont utilisées et divers petits modèles mixtes à moteur électrique et à explosion sont en service sur le réseau, mais des essais avec des machines diesel et compresseurs ou diesel-électrique se sont montrés décevants.

Les trains de voyageurs

Aux États-Unis, les voitures Pullman sont les plus populaires et accueillent près du quart des passagers. Avec leurs installations escamotables, les Pullman offrent une vaste gamme combinant couchettes et compartiments. Le dernier modèle, la « voiture de nuit », compte quatorze chambres individuelles comprenant toutes un lit rabattable et des toilettes privées. La compagnie Pullman possède aussi vingt et une voitures spéciales, les « voitures d'affaires », qui peuvent être louées par des entreprises ou des particuliers. Elles offrent des lits, des équipements pour les repas, des bureaux et d'autres commodités à la demande.

En plus des voitures Pullman, un train de passagers longue distance propose des voitures panoramiques à compartiments et plate-forme arrière équipée de sièges, des voitures club avec des tables à jouer, de quoi lire et du personnel, ainsi que des voitures restaurant, buffet et café.

Tarifs

Le coût du transport ferroviaire est variable. Les trains de banlieue se contentent d'offrir pour des trajets de moins de deux heures des sièges raisonnablement confortables et l'accès à un snack-bar. Les lignes s'étendent entre et aux alentours des grands centres urbains et coûtent 2,5 ¢ du kilomètre, pour des vitesses moyennes de 30-40 km/h du fait des fréquents arrêts.

Les trajets plus longs, les lignes régulières de moins de quinze heures, comprennent généralement voitures restaurant et voitures club. Le coût passe à 3 ¢ du kilomètre pour la classe touriste, et moitié plus cher pour la première classe et ses compartiments privés plus confortables. Les arrêts fréquents pour le courrier et le fret ramènent la vitesse moyenne à 40-50 km/h.

Les trains de nuit et les trajets plus longs demandent des voitures Pullman et un personnel adéquat (porteurs, chasseurs, chef de voiture, etc.), ce qui augmente les prix. Les arrêts sont rares et un « Special » va parcourir de 1 400 à 1 800 km par jour, soit New York-San Francisco en seulement trois journées. Les tarifs dépendent du confort désiré : 4 ¢ par kilomètre pour une place en Pullman, 5 pour un petit compartiment privé pour deux, et 6 ou plus pour une cabine de première classe avec toilettes privées, chasseur et autres luxes. Pullman loue ses voitures privées pour 1,50 $ du kilomètre, avec une facture maximum de 75 $ la journée. Le personnel n'est pas compris.

Quelques très riches individus possèdent leur propre wagon privé. La voiture Pullman standard de soixante-dix pieds, un peu plus de vingt et un mètres, peut être achetée pour 27 000 à 33 000 $. Les équipements et mobiliers personnalisés viennent, bien sûr, s'ajouter à ce prix. L'accrochage au train coûte 1 $ du kilomètre.

Les marchandises

On peut aussi vouloir transporter du matériel. Le transport de fret coûte environ 15 ¢ pour cent kilogrammes et cent kilomètres. Un motocycle se facture 35 ¢ pour cent kilomètres, une automobile de 2,5 à 5 $ et un cercueil plein 45 ¢, toujours pour cent kilomètres. Le fret voyage à la vitesse moyenne de trois cents à quatre cents kilomètres par jour. Un service express existe, rapide mais cher. Les tarifs sont doublés, mais la vitesse de transport monte jusqu'à mille six cents kilomètres par jour (manutention non comprise). Les voyageurs qui emportent des bagages personnels dépassant la limite autorisée peuvent se voir demander une surtaxe calculée sur le tarif marchandise express.

Vitesses des trains

Pour une longue distance, la vitesse moyenne d'un train est de trente-cinq miles à l'heure pour une période de vingt-quatre heures, soit huit cent quarante miles par jour. Voici quelques durées de voyages représentatives pour des lignes à horaires réguliers.

Trajet - Durée

San Francisco/Oakland-Omaha-Chicago : 70 h
Nouvelle-Orléans/Los Angeles : 60 h
San Francisco/Nouvelle-Orléans : 73 h

Records de vitesses des trains aux environs de 1930

- « 20th Century Ldt », Elkhart, Indiana/Toledo, Ohio : 74,26 mph (119,5 km/h)
- « New York Central Special », Granite City, Illinois/Berea, Ohio : 67,3 mph (108,30 km/h)
- « Flying Scotsman », Londres/Edimbourg : 49,1 mph (79,01 km/h)
- Fleming/Jacksonville, Floride (5 miles) : 120 mph (193 km/h)

DE BORDEAUX A HENDAYE EN TRAIN ÉLECTRIQUE

LE TRAIN LE PLUS RAPIDE DU MONDE

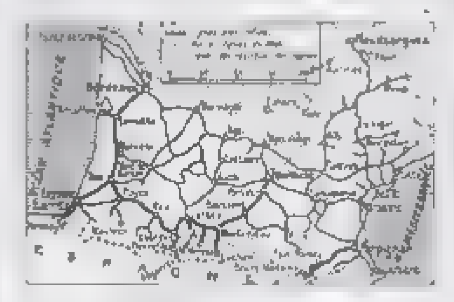
La Compagnie des chemins de fer du Midi vient d'inaugurer officiellement sur la grande ligne de Bordeaux à Hendaye la traction électrique qui, depuis près d'un an, fonctionnait entre Dax et la frontière espagnole. Jusqu'à présent, le Sud-Express remorqué par une locomotive à vapeur type *Pacific* du dernier modèle, couvrait en 2 h. 45 les 198 kilomètres qui séparent Bordeaux de Bayonne. Ce train, composé de 6 voitures-salons Pullman et de 2 fourgons, pèse 350 tonnes, locomotive non comprise. Avec la traction électrique, il franchira la même distance en 1 h. 58 minutes, y compris un arrêt de 2 minutes à Dax, il réalisera donc une vitesse commerciale dépassant 100 kilomètres avec une vitesse réelle variant entre 115 et 120 kilomètres.

Le train d'inauguration fut encore plus rapide. Comprenant le salon ministériel, un wagon-restaurant de la Compagnie internationale des Wagons-Lits, 4 voitures mixtes entièrement métalliques du dernier modèle mises récemment en service par la Compagnie du Midi et 2 fourgons à bogies, il pesait, comme le Sud-Express, 350 tonnes. Il est allé de Bayonne à Bordeaux en 1 h. 42 minutes, réalisant, malgré le ralentissement au passage des gares de Dax et de Morcenx, une vitesse moyenne de marche de 114 kilomètres à l'heure correspondant à une vitesse commerciale de 110 kilomètres, qui, dans la pratique, se tiendra aux environs de 108 kilomètres. Sur une grande partie du trajet la vitesse réelle oscilla entre 120 et 125 kilomètres. La Compagnie des chemins de fer du Midi, jadis considérée comme la Compagnie pauvre et arriérée, peut donc se vanter d'avoir fait circuler le train le plus rapide du monde. Dans certains cas, la Compagnie du Nord avait atteint 130 kilomètres avec ses locomotives à vapeur type *Atlantic*, analogues aux locomotives à vapeur du Midi du même type. Mais cette vitesse n'a été réalisée que momentanément à la descente de pentes d'au moins 5 millimètres par mètre, elle n'a jamais été soutenue.

Voici, du reste, à titre de comparaison, les plus grandes vitesses actuellement réalisées en Europe et en Amérique :

	Poids remorqué	Vitesse commerciale
	Tonnes	Kilomètres
Bayonne à Bordeaux	340	108
Paris-Calais rapide luxe « La Flèche d'Or »	438	94,4
Paris-Bruxelles rapide luxe « Étoile du Nord »	306	88,8
Londres-Plymouth	?	88,3
Londres-Grantham	500	83,4
New-York-Philadelphie	560	82,8

Ces divers trains, sauf le rapide Paris-Bruxelles, ont un poids sensiblement supérieur à celui de la Compagnie du Midi. Mais, même à poids égal, les locomotives à vapeur fournissent une vitesse inférieure à celle



L'électrification du réseau du Midi.

La ligne de Puyoo à Bayonne n'est pas comprise dans la première tranche du programme d'électrification, pour plusieurs raisons. Elle est à voie unique et traverse un terrain marécageux. D'autre part, c'est entre Pau et Dax qu'existe le grand courant de trafic et, pour les voyageurs de Toulouse à Bayonne, il est plus commode de passer par Dax, le tarif étant, d'ailleurs, appliqué au nombre de kilomètres par la voie directe.

des locomotives électriques, car il est une limite critique que les machines à vapeur ne sauraient pratiquement dépasser.

Cette inauguration, qui marque l'achèvement de la première étape de l'électrification du réseau du Midi, et à laquelle présidait M. Tardieu, ministre des Travaux publics, a pris, malgré la simplicité des cérémonies rituelles, une allure d'apothéose.

Article sur le train le plus rapide du monde issu du journal *l'Illustration* de 1927

Le détail de l'intérieur d'un train de luxe. *Almanach Hachette* 1928



ECONOMIE SOCIALE



Les palaces sur rails. — Du caoutchouc pour les pneumatiques. — Nous ne connaissons pas notre bonheur. — Assurances.

LES PALACES SUR RAILS

LES trains de luxe offrent maintenant à leurs voyageurs un si grand confort qu'on est tenté de les assimiler à des Palaces sur rails comme on assimile les transatlantiques modernes à des Palaces de l'Océan.

Qu'est-ce qu'un Train de luxe?

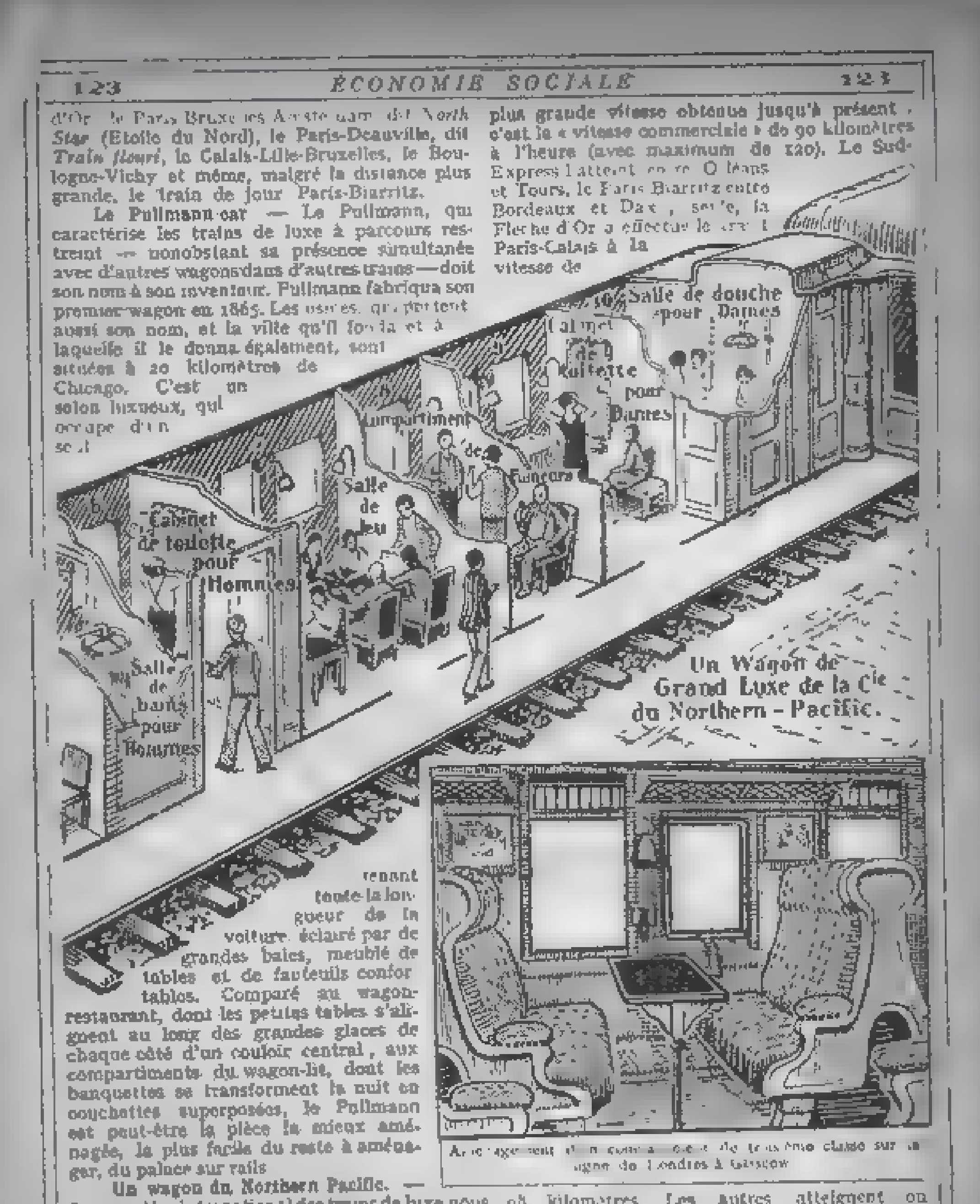
Un train de luxe est un rapide composé d'une rame de wagons [illegible] et [illegible] aux voyageurs [illegible] d'un confort approprié [illegible] Wagons [illegible] restaurants [illegible] des wagons-salons [illegible] des wagons [illegible]. Les wagons-lits ne sont [illegible] attachés qu'aux trains de nuit [illegible] pouvant servir de salle à manger excluent éventuellement les wagons-restaurants.

Longs parcours. — Affectés d'abord aux longs parcours, les trains de luxe ont longtemps été caractérisés par la présence des wagons-lits et des wagons-restaurants. C'est le type de l'Orient-Express (Paris-Constantinople) qui date de quarante-cinq ans, c'est celui qui fut adopté ultérieurement par le Sud-Express (Paris, Bordeaux et l'Espagne), par le Paris-Côte-d'Azur, le Calais-Méditerranée-Express, à ne citer que les principaux.

Parcours restreints. — Au cours des toutes dernières années, les compagnies ont mis en service des trains de luxe sur des parcours beaucoup plus restreints ne comportant pas de voyage de nuit excluant par conséquent les wagons-lits et laissant la place aux Pullmann avec accessoirement et suivant les trajets, un wagon-restaurant. Tels sont le Paris-Calais, dit *Golden Arrow* (la Flèche

d'Or, le Paris-Bruxelles-Amsterdam dit *North Star* (Étoile du Nord), le Paris-Deauville, dit *Train fleuri*, le Calais-Lille-Bruxelles, le Boulogne-Vichy et même, malgré la distance plus grande, le train de jour Paris-Biarritz.

Le Pullmann-car. — Le Pullmann, qui caractérise les trains de luxe à parcours restreint — nonobstant sa présence simultanée avec d'autres wagons dans d'autres trains — doit son nom à son inventeur. Pullmann fabriqua son premier wagon en 1865. Les usines, qui portent aussi son nom, et la ville qu'il fonda et à laquelle il le donna également, sont situées à 20 kilomètres de Chicago. C'est un salon luxueux, qui occupe d'un seul tenant toute la longueur de la voiture, éclairé par de grandes baies, meublé de tables et de fauteuils confortables. Comparé au wagon-restaurant, dont les petites tables s'alignent au long des grandes glaces de chaque côté d'un couloir central, aux compartiments du wagon-lit, dont les banquettes se transforment la nuit en couchettes superposées, le Pullmann est peut-être la pièce la mieux aménagée, la plus facile du reste à aménager, du palace sur rails.



Aménagement d'un compartiment de troisième classe sur la ligne de Londres à Glasgow

Un wagon du Northern Pacific. — Le caractère international des trains de luxe nous dispenserait d'une comparaison avec l'étranger s'il n'existait aux États-Unis, sur le *Northern Pacific*, qui relie la côte de l'Atlantique à celle du Pacifique, un type de wagon unique au monde. L'installation des trains étant appropriée à la longueur du trajet, aux exigences qui en résultent, et le trajet de New-York à San-Francisco demandant plusieurs jours, la compagnie américaine ajoute à ses trains spéciaux un wagon qui offre aux voyageurs les avantages complémentaires d'un grand hôtel : fumoir, salon de jeux, coiffeur, douches, T. S. F., etc.

Vitesse et prix. — Malgré le poids formidable de leurs wagons (un wagon-lit pèse 54 tonnes), certains trains de luxe atteignent la plus grande vitesse obtenue jusqu'à présent ; c'est la « vitesse commerciale » de 90 kilomètres à l'heure (avec maximum de 120). Le Sud-Express l'atteint entre Orléans et Tours, le Paris-Biarritz entre Bordeaux et Dax ; sortie, la Flèche d'Or a effectué le trajet Paris-Calais à la vitesse de 93 kilomètres. Les autres atteignent ou dépassent 80 : entre Paris et Rouen (82), entre Valence et Avignon (81 km. 100) ; entre Colmar et Strasbourg (80 k. 700).

En Allemagne, la plus grande vitesse réalisée est de 86 kilomètres (Berlin-Hambourg : 287 kilomètres en 3 h. 20) ; aux États-Unis, elle est de 79 kilomètres (New-York-Chicago, 1 574 kilomètres en 20 heures) ; en Grande-Bretagne, de 77 kilomètres (Londres-Édimbourg, 635 kilomètres et demi en 8 h. 15).

Quant au prix, en France, il est d'environ 36 à 40 p. 100 plus élevé dans les trains de luxe que dans les trains comportant des voitures ordinaires de 1re classe.



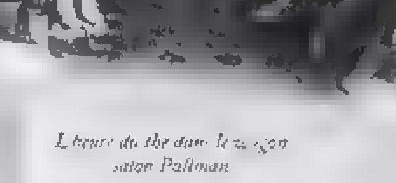
A BORD D'UN TRAIN DANS LES ANNÉES 20

Un employé fait le lit à bord d'un wagon Pullman



Le wagon de seconde classe

L'heure du thé dans le wagon salon Pullman



Le bar du wagon salon Pullman

Un compartiment couchette une personne

Le wagon restaurant



La locomotive *Mountain* (25 m. 70 de longueur avec son tender) en service sur la ligne Paris-Belfort et adoptée par le réseau de l'État pour la ligne Paris-Cherbourg.

PAR LE « TRAIN BLEU » VERS LA COTE D'AZUR

De tous les agréments souhaités par le voyageur, celui qui a pour lui le plus de prix et que les entreprises de transport [illegible] jusqu'à présent [illegible] c'est la possibilité d'être seul [illegible] confortablement durant les plus longs trajets. Ce luxe rare, la Compagnie internationale des Wagons-Lits vient de l'offrir [illegible] le détail, aux passagers des rapides *Calais-Méditerranée* et *Paris-Méditerranée*.

[illegible] voitures qui vont enrichir la composition de ces trains de grand luxe [illegible] en effet, avec leurs 50 tonnes respectives, que dix voyageurs, chacun d'eux disposant de tout un compartiment qui, salon durant le jour, se transforme pour la nuit en chambre à un lit, avec cabinet de toilette à eau courante chaude et froide. Les cabines sont couplées [illegible] d'une porte qui peut être condamnée et [illegible] est ouverte, un véritable appartement à deux pièces.

Le jeu des lumières est naturellement étendu et varié avec [illegible] veilleuse, appliques et plafonnier. Mais deux des améliorations de détail auxquelles nous faisions allusion plus haut consistent dans les radiateurs individuels, par conséquent réglables au gré de chacun, et dans un système d'aération également particulier, et [illegible] sans afflux d'air violent.

Si nous indiquons que les nécessités de l'hygiène et un [illegible] d'art trouver [illegible] aux parois extérieures, [illegible] des compartiments et des couloirs, on pourra [illegible] nous trouvons en présence d'une réalisation de confort en progrès sensible sur tout ce qui avait été obtenu [illegible] jusqu'à présent.

Signalons encore, au surplus, l'adoption pour ces nouveaux wagons du système de roulement — non point précisément « à billes », comme on l'a dit par erreur — mais « à rouleaux », qui présente des avantages divers de nature à intéresser davantage les ingénieurs de la traction que les voyageurs, mais qui rend [illegible] les démarrages incontestablement plus aisés et plus doux. Il est bien évident qu'après tant de judicieux perfectionnements à bord de ces magnifiques voitures ferroviaires, s'il en est encore un de désirable, c'est le roulement [illegible] semblable à un glissement [illegible] sans trépidations et sans [illegible]. Il ne semble point que cela puisse aller tout à fait avec la nature des choses. C'est pourtant vers cet idéal qu'il faut tendre [illegible].

Déjà il n'est plus douteux qu'avec des wagons pareils le train reprend sur l'automobile pour les parcours de plus de 800 kilomètres, et surtout de nuit, une incontestable supériorité. Le rail regagne ici des points sur la route. Tandis que l'auto reprend tous ses avantages pour les voyages-promenades, et c'est ce qu'ont bien compris les grandes Compagnies de chemin de fer qui développent le trafic de ces rapides réalisant le trajet Calais-Nice en vingt et une heures et [illegible] en service des autocars [illegible] reliant les mêmes villes en [illegible] par la vallée du Rhône soit par la [illegible] des Alpes.

Pour inaugurer la mise en service de ces voitures de luxe, la Compagnie des Wagons-Lits, en accord avec les Compagnies du Nord et de Paris-Lyon-Méditerranée, les avait groupées en deux « trains bleus » tout neufs, grâce auxquels elles ont offert à de hautes personnalités du monde ferroviaire et à certains membres de la presse française et étrangère un voyage à Nice avec trente-six heures de séjour sur la Côte d'Azur. Hospitalité d'un faste bien moderne à bord de ces « palaces » roulants. Ce fut, au surplus, pour les administrateurs et directeurs de ces Compagnies, une occasion de faire visiter à leurs invités la section du réseau P.-L.-M. de la ligne Nice-Coni dont nous avons parlé lors de sa mise en service, une des plus étonnantes qui soient au monde par le nombre de ses travaux d'art, viaducs et tunnels, près d'une centaine sur quelques dizaines de kilomètres de parcours.

UNE NOUVELLE LOCOMOTIVE

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est a mis définitivement au point la locomotive du type *Mountain* qui était en service depuis 1925 et que l'on peut considérer comme la plus puissante du monde en son genre. Cette machine remorque les grands rapides lourds entre Paris et Belfort (442 kilomètres), avec un seul arrêt à Troyes ; elle a donné des résultats [illegible] que M. Dautry, directeur du réseau de l'État, a résolu de l'utiliser sur la ligne Paris-Cherbourg.

[illegible] de la locomotive est arrivée au [illegible] à un tel degré de perfection [illegible] modification [illegible] d'apporter des solutions accessoires présentant une grande importance pour les [illegible] auxquels elles s'adaptent. Les machines de grande vitesse circulant aujourd'hui sur les rails français appartiennent à [illegible] types :

Atlantic, modèle déjà vieux, un peu délaissé par la plupart des réseaux, affecté aux [illegible]. Il comporte un boggie avant, deux essieux couplés et un bissel, — petit chariot porteur, disposé à l'arrière, qui permet d'augmenter la longueur de la chaudière et le poids de la machine ;

Ten Wheel, analogue au précédent, mais sans bissel. Type plus court, plus ramassé, utilisé spécialement sur le réseau de l'Est pour les trains légers ;

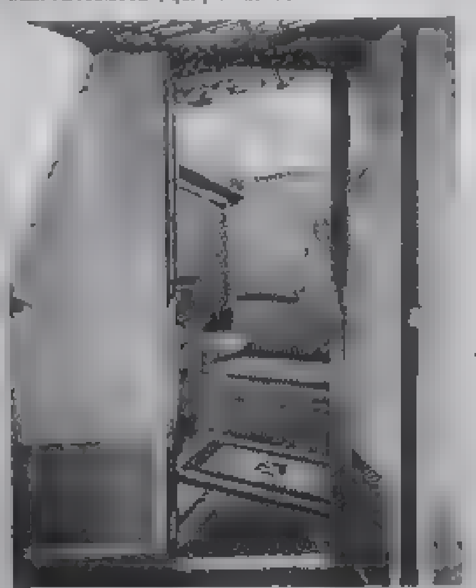
Pacific [illegible] boggie, trois essieux couplés et bissel, adopté pour les trains rapides de 350 à 400 tonnes et express lourds ;

Mountain, avec quatre essieux couplés.

Ce dernier type circule sur certaines lignes du P.-L.-M. et en Amérique avec des roues de 1 m. 65. La machine de l'Est a pour principale caractéristique des roues de 1 m. 95. On augmente ainsi la longueur de l'empattement dans une proportion qui augmente pour la machine la difficulté d'épouser les courbes, l'ensemble des quatre essieux formant un tout rigide. Des dispositifs très étudiés ont permis de résoudre les difficultés, et, alors que la *Pacific* mesure 13 m. 85 de longueur sans le tender, la nouvelle *Mountain* atteint 16 mètres. Elle occupe 25 m. 70 de rail avec son tender, lequel peut contenir 35 mètres cubes d'eau et 8 tonnes de charbon. La machine seule, en ordre de marche, pèse 112 tonnes (184 avec le tender) et revient à un peu plus d'un million.

En général, le poids des rapides ne peut guère dépasser 350 tonnes ; la nouvelle Mountain remorque 600 tonnes à la vitesse de 120 kilomètres à l'heure en palier et de 75 kilomètres sur des rampes continues de 8 à 10 ‰ par mètre. Aux essais, avec un train de ce poids, elle a effectué le trajet Paris-Cherbourg, soit 371 kilomètres, dans un temps variant de quatre heures quinze à quatre heures trente. Avec les autres machines, le trajet dure cinq heures vingt pour des trains moins lourds.

Ce trajet comporte un arrêt pour prendre de l'eau. La durée du parcours sans arrêt est en effet limitée par deux conditions : l'approvisionnement en eau et en combustible, limité lui-même par le poids du tender que peut supporter la voie ; d'autre part, la résistance du mécanisme auquel on impose un travail continu intensif sans intervention hors de la machine pour le réglage et le graissage. En ce qui concerne le trajet Paris-Cherbourg, il est probable qu'on pourra supprimer tout arrêt intermédiaire en prenant de l'eau en marche, comme cela se fait depuis longtemps sur certaines lignes du réseau de l'État. La durée du parcours des trains transatlantiques Paris-Cherbourg sera dès lors réduite d'environ 20 % avec une charge presque doublée, ce qui donnera la faculté de composer le train avec des voitures Pullman. On prévoit que les nouvelles machines pourront circuler sur l'État vers la fin de 1931. — F. H.



Pour la journée : angle de canapé, vu par la porte ouverte.



Pour la nuit : le cabinet de toilette et le lit.

DEUX ASPECTS D'UN COMPARTIMENT DES NOUVELLES VOITURES DE LA COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS



LES MŒURS NOUVELLES

MÉDITATION SUR LE COCKTAIL

« Un fermier avait perdu son meilleur coq de combat. Qui le lui rapporte aura sa fille. Ce fut un bel officier. Ne fallait-il pas boire au coq champion retrouvé ? La jeune fille apporte des bouteilles, verse... mais l'officier en habit rouge est si beau qu'elle se trouble et mélange les alcools, composant à son insu une boisson bariolée pareille à la queue du coq, ou *cock tail*. »

Telle est, rapportée par M. Paul Morand, l'origine du mot et de la chose auxquels la Faculté de médecine vient de conférer une actualité dramatique. Les médecins, en effet, ont une supériorité sur les moralistes : ils effraient... Il y a plus de deux ans que le modeste auteur de cet article a publié dans un grand journal et dans un volume le même avertissement et révélé la même inquiétude que l'éminent professeur qui a entrepris de sauvegarder notre race contre les méfaits d'un alcoolisme nouveau. Mais qui tient compte de la psychologie et comment prémunir qui que ce soit contre la menace d'un mal ?... Seul compte le diagnostic du médecin, et la maladie, si j'ose dire, commence avec lui. Le problème du cocktail est donc maintenant officiel.

⁂





Une soif d`exploration & de défis



Une soif d'exploration & de défis

Certaines zones du globe demeurant mal connues, des hommes et des femmes s'attachent à les explorer : avec l'aide de divers organismes, ils se lancent à l'assaut des pôles, du Tibet ou de l'Himalaya. Les progrès techniques ouvrent l'ère des grands raids, qu'ils soient automobiles en Afrique ou aériens au-dessus des océans et des déserts. C'est aussi une époque faste pour l'archéologie avec des découvertes majeures, dont le tombeau de Toutankhamon, ou de vastes polémiques, comme celle de Glozel.

Il vaut mieux oser de grandes choses, même si elles sont sanctionnées par l'échec,
que de vivre dans ce crépuscule perpétuel qui ne connaît ni victoire ni défaite.

Theodore Roosevelt

Organisations et institutions

La National Geographic Society

Washington, D.C.

La société est fondée en 1888 par un groupe d'éminents explorateurs et scientifiques pour « accroître et diffuser la connaissance de la géographie ». La même année, elle commence à publier le magazine *National Geographic* reçu par tous ses membres. En janvier 1905, une photographie figure pour la première fois dans la revue ; elle montre la cité sainte de Lhassa, au Tibet. La couleur arrive cinq années plus tard. Dès 1926, le tirage dépasse le million d'exemplaires.

La bibliothèque de la National Geographic Society en 1920

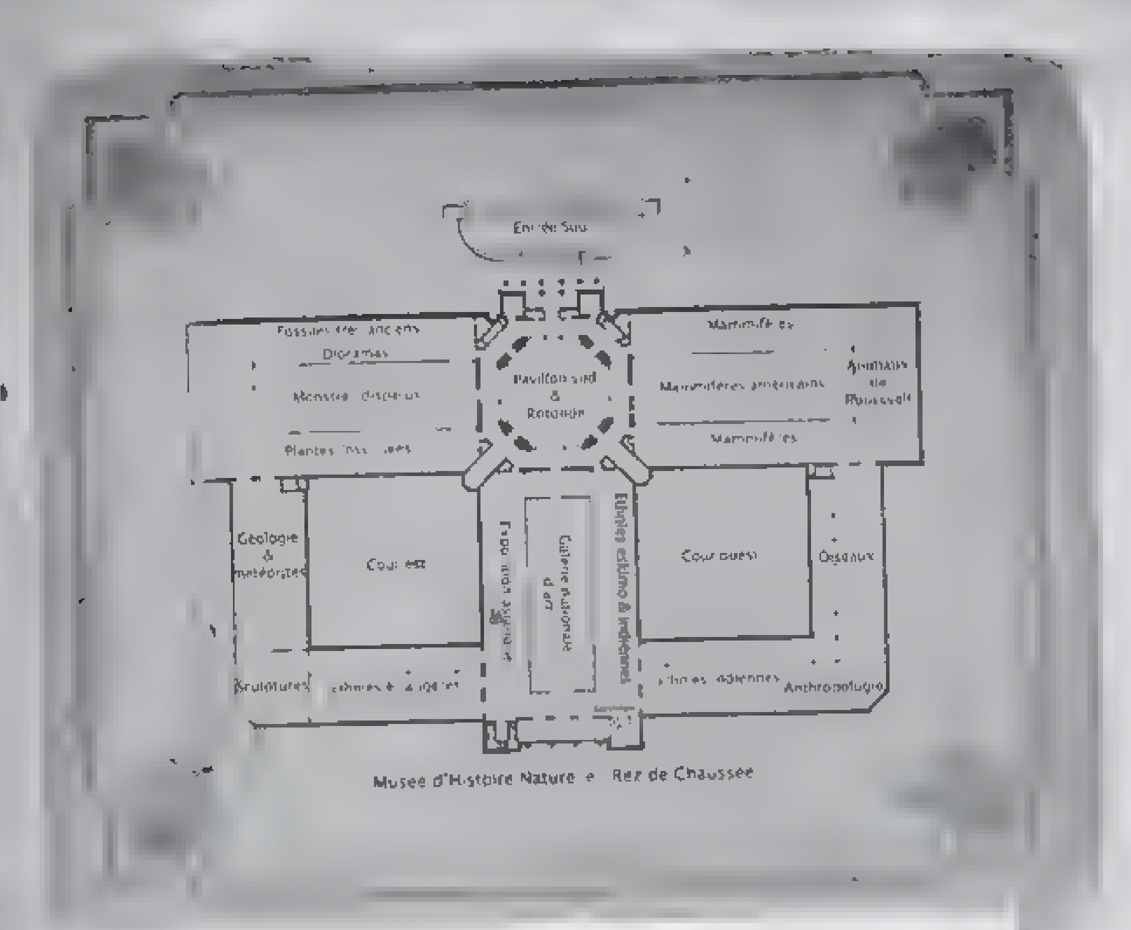


La société a financé de nombreuses expéditions, souvent en collaboration avec le Smithsonian Institute. Le premier périple du *National Geographic* a lieu en 1890-91. Il explore et cartographie le mont Saint Elias, le long de la frontière alors inexplorée de l'Alaska et du Canada. Une expédition, organisée en collaboration avec l'université de Yale, découvre le Machu Pichu en 1911 et, plus tard, Pueblo Bonito au Nouveau-Mexique. Parallèlement, la société a soutenu plusieurs expéditions polaires.

Elle entretient une bibliothèque de seize mille volumes et compte quatre bibliothécaires. Le public n'y a normalement pas accès, mais un des responsables peut choisir d'y accepter un chercheur convaincu. Aux livres s'ajoutent de nombreux manuscrits non publiés et les journaux de diverses expéditions, ainsi qu'une collection complète du *National Geographic*. Les parutions passées peuvent être achetées à peu de frais.

L'Explorers Club

Aux origines de cette organisation, on trouve l'auteur et correspondant de guerre Henry Collins Walsh. En 1894, il participe à l'expédition organisée par Frederick A. Cook sur les côtes du Groenland, expédition qui tourne court lorsqu'un iceberg percute leur navire, le Miranda. À leur retour aux États-Unis, Henry Collins Walsh, Cook et les autres survivants fondent l'Arctic Club, dont le but est de garder leur amitié vivace, mais aussi de rassembler tous les explorateurs du pôle, américains ou non. Face à son succès, Henry Collins Walsh a l'idée de créer un organisme plus ouvert destiné à encourager l'exploration par tous les moyens possibles. En mai 1904, sur son invitation, se réunissent à New York des explorateurs comme David Brainard et Adolphus Greely (deux rescapés de l'expédition polaire de



Plan du Musée américain d'Histoire Naturelle

la baie Lady Franklin), Carl Sofus Lumholtz et Marshall Howard Saville (qui ont voyagé dans les terres tropicales, le premier en Australie et au Mexique, le second en Amérique Centrale et en Amérique du Sud), ou encore Frederick Dellenbaugh et Arthur Donaldson Smith. Ainsi naît l'Explorers Club, qui tient sa première réunion formelle le 25 octobre 1905.

En 1912, alors qu'il est dirigé par David Brainard (quatrième président après Greely, Cook et Robert E. Peary), le club s'installe au 345 Amsterdam Avenue : pour la première fois, il possède des locaux qui lui sont propres. Là, ses membres de plus en plus nombreux rapportent des livres, des cartes, des trophées et des souvenirs qui, au fil du temps, vont constituer les collections d'une bibliothèque et d'un musée. Là encore, des explorateurs de retour de voyage et des scientifiques en visite animent des réunions publiques ou privées. En novembre 1921 paraît le premier numéro de l'*Explorers Journal*, revue où sont publiés des informations sur les expéditions en cours, des notices nécrologiques, des comptes-rendus de lecture, etc. En 1922, toujours en pleine croissance, l'organisation déménage au 47 West 76th Street, dans un bâtiment qu'elle a acheté. Mais la place vient vite à manquer, surtout après les donations de James B. Ford, président du club, qui augmentent considérablement les collections de la bibliothèque. Aussi, un nouveau déménagement est-il organisé en 1928, dans un immeuble construit pour l'occasion au 544 Cathedral Parkway (West 110th Street). L'édifice compte cinq étages de chambres que le club loue afin de contrebalancer le coût de ses nouveaux locaux.

Musée américain d'Histoire Naturelle

New York, État de New York, États-Unis

Situé sur Central Park dans la 79ème rue, le musée occupe une structure gothique de briques rouges construite en 1877. Il est ouvert au public de 10 heures à 17 h 45 tous les jours, et jusqu'à 21 heures les mercredis, vendredis et samedis.

Fondé en 1869, « l'American » est, au cours des années vingt, le plus grand musée d'histoire naturelle du monde. Il s'intéresse à tous les domaines de l'anthropologie et de l'histoire naturelle, à l'exception de la botanique. Les collections uniques au monde d'animaux naturalisés, oiseaux, mammifères, poissons et reptiles, ont été mises en place par Carl Akeley au début de la décennie. Le musée a conclu un accord avec le zoo de Central Park pour récupérer les animaux à leur mort. Il accepte aussi les dons de carcasses animales venant des particuliers. Le laboratoire de taxidermie du sous-sol est souvent à l'origine d'odeurs étranges qui viennent imprégner les halls d'exposition. Le musée se vante d'offrir au public plus de squelettes complets d'animaux disparus que n'importe quel autre dans le monde. Il a été le premier à exposer des squelettes articulés de dinosaures, et perfectionne continuellement ses techniques pour montrer les animaux de façon réaliste en se servant du verre, de la cire et d'autres matériaux.

Le musée soutient de nombreuses expéditions. Il encourage en particulier les explorations arctiques de Robert Peary dans les années 1890



La galerie des spécimens amenés par Théodore Roosevelt

et début 1900. « L'Ahnighito », le plus grand météorite connu découvert au Groenland par ce dernier, est exposé à l'accueil. On peut voir ailleurs le squelette dressé d'un esquimau, un des six que l'explorateur a ramenés avec lui et un des quatre à avoir succombé, peu de temps après, à la tuberculose.

En 1902, quand l'éruption de la montagne Pelée, à la Martinique, tue trente mille personnes, le musée organise une expédition qui escalade les pentes du volcan toujours en éruption. Plus tard, Carl Akeley, le taxidermiste du musée, dirige trois expéditions en Afrique.

De 1920 à 1930, une expédition asiatique établit son quartier général à Pékin. Une armée d'explorateurs, de paléontologues, d'archéologues, de zoologistes, de géologues et de chirurgiens explore, en Mongolie, le désert de Gobi et affronte les bandits et la nature hostile. Les premiers œufs de dinosaures répertoriés sont découverts pendant cette période par le paléontologue Roy Chapman Andrews. Des rapports qui prétendent à la découverte d'une civilisation préhistorique sur le plateau transhimalayen seront plus tard réfutés sans que ne soient jamais données d'explications satisfaisantes.

Le musée fait l'objet de nombreuses demandes de personnes souhaitant prendre part aux expéditions. Toutes reçoivent en réponse la même lettre qui demande : « Pouvez-vous faire don d'une somme d'argent qui aidera à payer vos dépenses ? » Dans ce cas, n'importe qui peut alors être du voyage.

Université d'Harvard

Cambridge, Massachusetts, États-Unis

Harvard est la plus ancienne et plus prestigieuse université américaine. Fondée en 1636 pour l'éducation des pasteurs du Puritanisme, elle porte le nom de John Harvard qui, en 1638, lui légua la totalité de sa bibliothèque et la moitié de ses biens. Un seul livre de la collection originale subsiste aujourd'hui : *La Guerre chrétienne contre le monde du diable et la chair*, de John Downham (1634). Presque tout le reste fut détruit en janvier 1764, dans un incendie provoqué par la foudre qui ravagea complètement le Harvard Hall.

La bibliothèque de Harvard abrite l'une des plus grandes collections américaines, avec plus de 2 785 000 livres et mémoires enregistrés. Bien qu'elle soit destinée aux étudiants et enseignants, il est possible d'obtenir d'un bibliothécaire l'autorisation de consulter les différents ouvrages. L'université accueille aussi un jardin botanique, un observatoire, des musées d'art européen, oriental, américain, le musée sémite et le musée allemand.

Le Musée Peabody d'Harvard d'ethnologie et d'archéologie américaine, fondé en 1866, est le premier musée anthropologique des États-Unis. D'abord consacré au Nouveau Monde, il étend ensuite ses centres d'intérêt à la Terre entière. Depuis 1891, le Peabody organise des explorations approfondies des ruines mayas d'Amérique Centrale. Il conserve une collection complète de presque tous les journaux anthropologiques jamais publiés, soit près de vingt mille parutions.

En 1915, l'inauguration de la bibliothèque Widener vient donner de la place aux collections, toujours en expansion, de l'université. Elle doit son nom à Henry Widener, un étudiant de Harvard (et millionnaire) mort à bord du Titanic. Elle contient des éditions rares de Luther, Erasme et Machiavel.

Harvard possède aussi un observatoire astronomique à Arequipa, au Pérou, qu'on déplace, en 1927, en Afrique du Sud.

Le Smithsonian Institute

Washington, D.C., États-Unis

Le Smithsonian se targue d'être le plus grand musée du monde et de posséder la plus importante collection d'art. Les différents musées et bibliothèques sont ouverts au public tous les jours de 10 heures à 17 heures, mais les installations de recherche ne sont accessibles qu'aux personnes



Le musée du Smithsonian Institute en 1926

La bibliothèque de l'Université d'Harvard en 1920



agréées par l'institut. Le parc du Smithsonian occupe l'équivalent de neuf pâtés de maisons et comprend cinq bâtiments différents

Le Smithsonian trouve son origine dans le testament du scientifique britannique James Smithson, mort en 1829, qui stipulait que dans le cas où son neveu et héritier mourrait sans laisser de descendance, sa fortune irait aux États-Unis « pour la création d'un établissement dédié à l'amélioration et la diffusion de la connaissance ». Le gouvernement américain reçut l'argent en 1838 et, peu de temps après, il instituait par décret la création d'un musée et d'une bibliothèque chargés d'accueillir les « objets d'art et les recherches étrangères ou originales ».

Le bâtiment de grès rouge, construit dans le style gothique, est achevé en 1855 et rapidement surnommé « le Château ». Il abritait à l'origine des salles d'expositions publiques, des bureaux, des laboratoires et des appartements pour loger les scientifiques invités. Le premier secrétaire de l'Institut, Joseph Henry, était surtout intéressé par la recherche scientifique et, de 1846 à 1870, l'Institut se consacra essentiellement à l'étude de la météorologie. Plus tard, l'archéologie et l'ethnologie nord-américaine y prirent une place importante. Des dispositions pour un échange international de publications furent prises, et l'Institut se fit connaître en publiant des périodiques et des monographies dans diverses spécialités.

En 1858, le Cabinet national des curiosités est transféré du Bureau des brevets au Château. En 1881, un deuxième bâtiment est construit pour abriter les pièces de l'exposition internationale américaine passée. D'abord baptisé Musée national des États-Unis, il devient ensuite le Bâtiment des Arts & Industries. Un petit observatoire astronomique s'y ajoute en 1890, puis le Bâtiment de l'Histoire naturelle en 1911, et la Galerie d'Art Freer en 1923. Les expositions de l'Institut portent sur l'histoire naturelle, l'industrie, l'art, la science, la technologie, les pierres rares, l'histoire et l'ethnologie. La grande bibliothèque est particulièrement fournie sur l'art oriental et proche-oriental, et dans le domaine de la littérature.

En 1904, le corps de James Smithson a été exhumé et transporté aux États-Unis. Il est maintenant enterré dans une petite pièce du Château appelée « Pièce de la Crypte ».

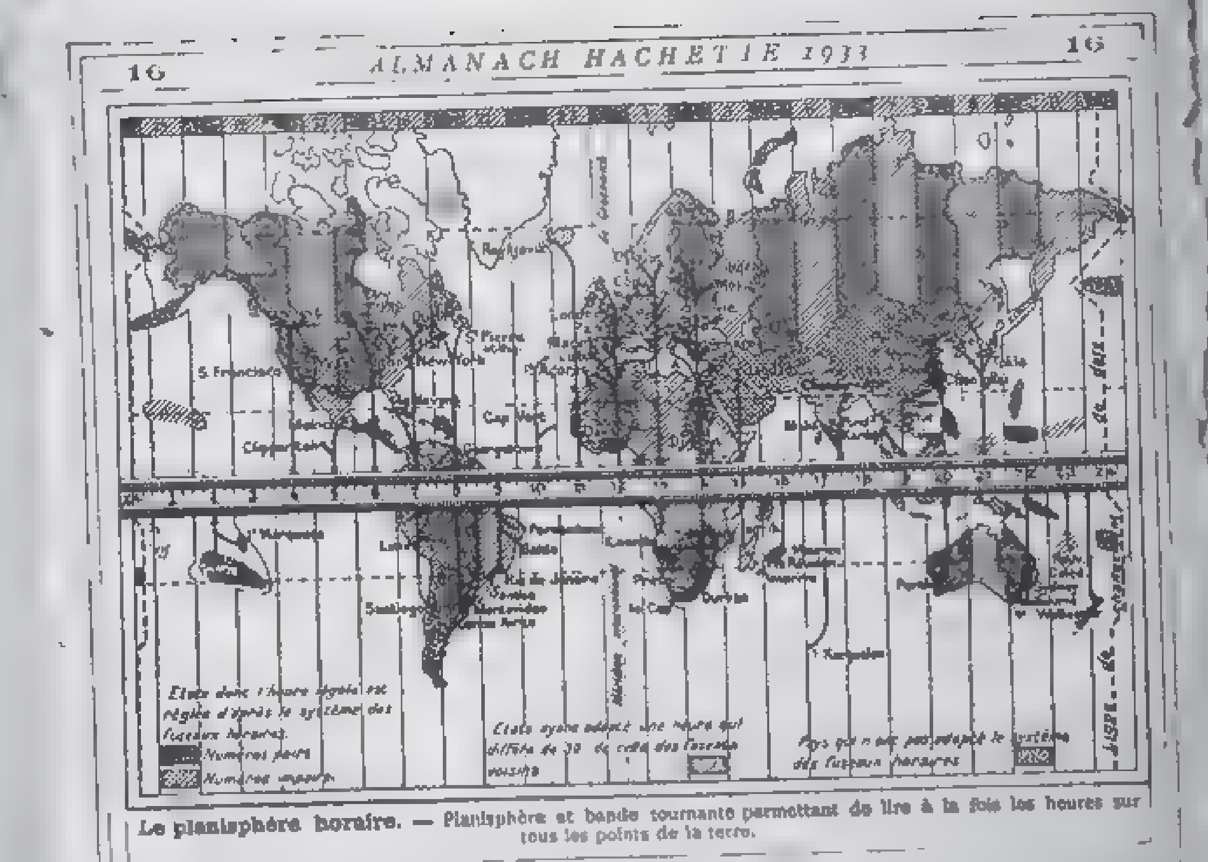
Le British Museum

Installé à Londres, le British Museum est considéré comme l'un des plus grands musées mondiaux en ce qui concerne l'histoire et la culture humaines : il conserve en effet des millions de pièces issues des cinq continents et couvrant une période qui va de la préhistoire à nos jours. Il abrite également une bibliothèque, la plus vaste au monde après la Bibliothèque nationale de Paris, ainsi qu'un département de recherche créé en 1920, qui vise à améliorer les méthodes de conservation et de restauration.


Le British Museum en 1920

Son entrée principale, avec sa colonnade monumentale inspirée de l'antiquité grecque, est située au sud, sur Great Russell Street. Elle donne sur une cour, à gauche de laquelle se dresse le cœur du British Museum, un vaste bâtiment élevé de 1823 à 1847. Comme l'entrée, il a été bâti d'après les plans de Robert Smirke, dans le style « greek revival ». Au centre de la cour, on trouve la salle de lecture, la plus grande rotonde métallique londonienne, construite de 1854 à 1857 par Sidney Smirke, frère du précédent. À droite, on voit la White Wing, élevée de 1882 à 1885 par l'architecte John Taylor. Enfin, près de l'entrée nord, les King Edward VII Galleries ont été inaugurées en 1914 ; œuvre de John Burnet, leur style est d'inspiration romaine plutôt que grecque.

Le British Museum est né en 1753, lorsque le médecin et naturaliste Sir Hans Sloane lègue à l'Angleterre une collection de plus de soixante et onze mille objets comprenant surtout des livres, des manuscrits et des spécimens naturels, mais également des antiquités et des pièces ethnographiques ; la seule condition mise à ce legs est le versement d'une somme de vingt mille livres à ses héritiers. Le Parlement anglais vote les fonds nécessaires et, le 7 juin, il institue le musée. Celui-ci ouvre ses portes le 15 janvier 1759, à Bloomsbury, sur le site qu'il occupe toujours actuellement, quoiqu'il soit alors installé dans Montagu House, une demeure du XVIIème siècle désormais disparue. Ses collections s'enrichissent rapidement, en particulier au début du XIXème siècle : le musée acquiert des objets égyptiens, dont la fameuse Pierre de Rosette (1802), les antiquités grecques et romaines de Charles Townley (1805) et les sculptures du Parthénon (1815). À partir de 1851, Sir Augustus Wollaston Franks joue un rôle majeur dans l'évolution du British Museum, car il se met en quête d'objets provenant des quatre coins du monde. Les collections augmentent donc de manière considérable, à tel point que, malgré la construction de nouveaux bâtiments, il devient nécessaire de gagner de la place. Aussi, les pièces liées à l'histoire naturelle sont-elles déplacées, au cours des années 1880, dans un nouvel édifice construit à South Kensington, ce qui aboutit à la création du Natural History Museum.



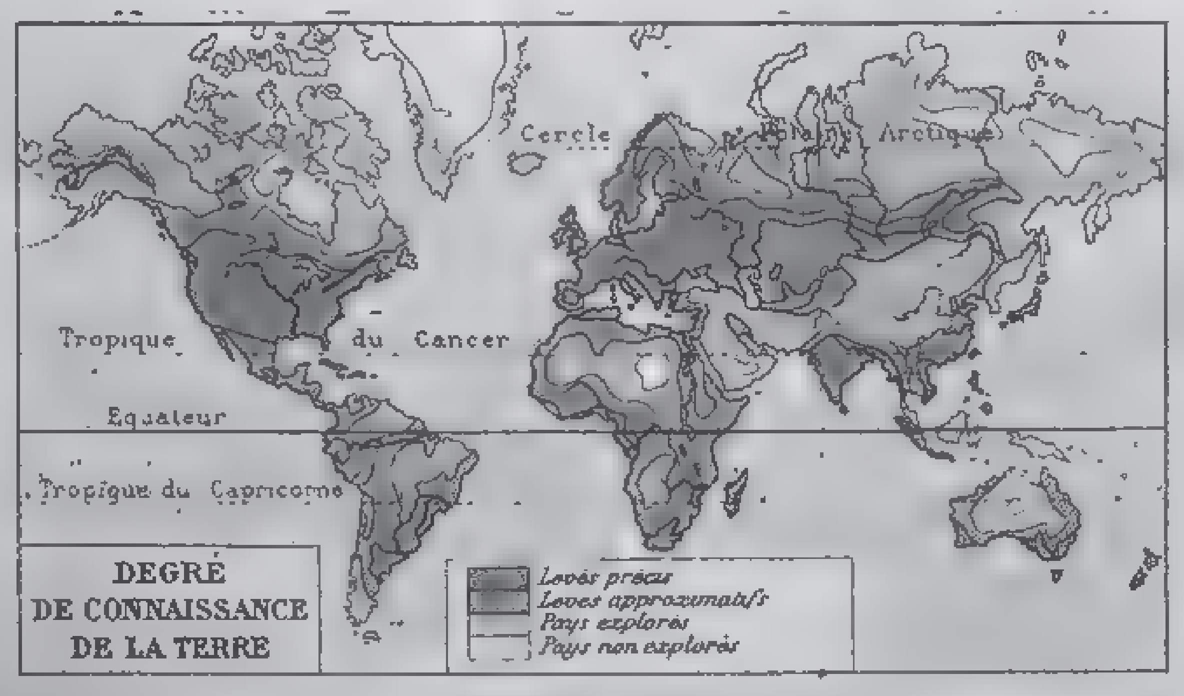
Le planisphère horaire. — Planisphère et bande tournante permettant de lire à la fois les heures sur tous les points de la terre.

PLANISPHÈRE HORAIRE

La bande qui couvre l'Équateur est divisée en 24 heures (quarts et minutes) correspondant aux 24 fuseaux horaires numérotés de 0 à 23. Actionnée par un mouvement d'horlogerie, elle s'avance vers la gauche du planisphère à la vitesse du mouvement apparent du soleil, et ses chiffres, passant successivement devant les fuseaux, donnent l'heure au passage. Par exemple, quand la bande indique 12 heures dans le fuseau de Paris, elle indique 7 heures dans celui de New York; une heure plus tard, la bande, qui a progressé d'un fuseau vers la gauche, indique respectivement 13 heures et 3 heures dans les fuseaux de Paris et de New York.

Ce planisphère est exposé au public dans la gare Drouot-Richelieu du Métropolitain.

Planisphère horaire extrait de l'Almanach Hachette de 1933. Il est intéressant de noter que plusieurs pays, comme la Chine, n'ont pas adopté le système de fuseaux horaires.



Carte des terres connues, explorées et inconnues, en 1929



Des scènes étranges aux frontières sombres du monde



La civilisation moderne échoue à attirer à elle des millions de membres des tribus

De retour de voyage à travers les régions encore inexplorées du monde, de nombreux explorateurs et chasseurs ont apporté des témoignages sur les peuples, la faune et la flore des lieux visités. Ce n'est pourtant rien en comparaison de récits si étranges que les témoins de ces voyages se sont sentis obligés de ramener des preuves pour appuyer leurs dires.

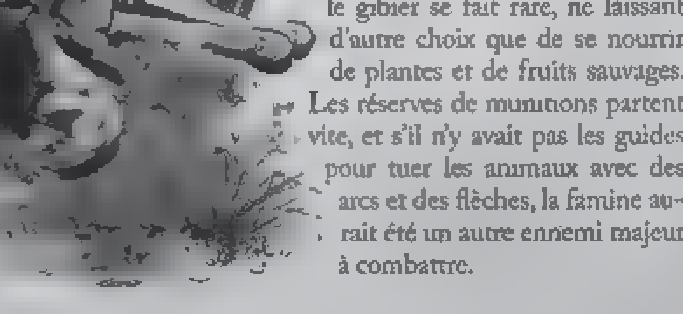
Il y a peu, un jeune membre d'une exploration, qui avait pour but les régions interdites du Tibet, se retrouva seul à continuer alors que le reste du groupe abandonna à l'un des endroits les plus dangereux du voyage. Sélectionnant quelques porteurs natifs de la région, et qui surtout n'étaient pas effrayés à l'idée de continuer, il reprit la route à travers des paysages sauvages.

Alors que le groupe progressait, les porteurs commencèrent à s'inquiéter, puis, après un débat entre eux, envoyèrent leur chef parler à l'explorateur pour annoncer qu'ils abandonnaient le voyage. Le jeune aventurier eut beau leur proposer plus d'argent, il ne réussit pas à les convaincre. Puis, s'énervant de plus en plus, il bondit au milieu du groupe apeuré et commença à le frapper jusqu'à ce qu'ils acceptent de continuer, ce qu'ils firent.

Pour être plus discret à l'approche des avant-postes, il eut l'idée de faire passer le chef des porteurs comme chef du groupe pendant que lui-même se déguisait en aide-cuisinier. Le stratagème marcha au-delà de ses espérances, et même les gardes des avant-postes les plus méfiants n'y virent que du feu. L'explorateur risquait quand même l'arrestation et l'emprisonnement, les lieux étant interdits aux étrangers. Après des semaines de voyage difficile, où les maladies faillirent décimer le groupe, ils arrivèrent dans un village très ancien. L'explorateur, après s'être rasé complètement le crâne pour faire local, se présenta au chef du village qui lui permit de visiter les lieux. Cette visite avec le chef fut l'occasion rêvée d'obtenir beaucoup d'informations et reliques sur l'ancien peuple de ce pays.

Ravagé par la fièvre, les vêtements et chaussures déchiquetés par les trajets dans une jungle quasi impénétrable, un groupe est récemment revenu à la civilisation après une expédition dans les environs de la rivière d'Amazonie. Leurs récits parlent d'escalade sur des pics abrupts, d'avancées douloureuses à travers des marais infestés de reptiles mortels, et des confrontations avec les tribus locales hostiles voulant les empêcher de continuer leur chemin.

Les fièvres et autres maladies étranges ont toujours rendu les guides locaux très méfiants sur le fait de s'aventurer en territoire inconnu. Très souvent, le gibier se fait rare, ne laissant d'autre choix que de se nourrir de plantes et de fruits sauvages. Les réserves de munitions partent vite, et s'il n'y avait pas les guides pour tuer les animaux avec des arcs et des flèches, la famine aurait été un autre ennemi majeur à combattre.



Les voyageurs du Continent Noir sont souvent séduits par les safaris

Pour en revenir à nos explorateurs, ils rencontrèrent également des tribus cannibales. Des accrochages ont même eu lieu là où les tribus



Les cavernes voûtées exercent un attrait irrésistible pour le mystère, qui invite le globe-trotteur à explorer leurs profondeurs



L'aventure incite à envahir les lieux inexplorés de la terre avec des appareil photo, des fusils et des pièges, instruments qui souvent amènent de merveilleuses découvertes au panthéon de la découverte

ont été éloignées par les armes à feu des hommes blancs dont le son les a remplis de terreur. D'autres dangers étaient tapis dans les marais et autres recoins sombres de la jungle, tels que des boas constrictors, des bêtes tueuses d'hommes, et des insectes venimeux attaquant leurs victimes par nuées, leurs piqûres provoquant bien souvent des maladies.

Dans les eaux se trouvaient des poissons féroces, de petite taille, mais tellement puissants qu'en voulant en attraper un vivant, un membre de l'expédition perdit un doigt, déchiqueté par les mâchoires tranchantes de l'animal. L'un des premiers animaux à avoir été capturé était un *coati mundi*, un membre de la famille des ratons laveurs mais possédant une couleur de peau rouge vive. Il était si féroce que deux chiens furent déchiquetés en lambeaux avant de réussir finalement à attraper la bête et l'enfermer dans une cage



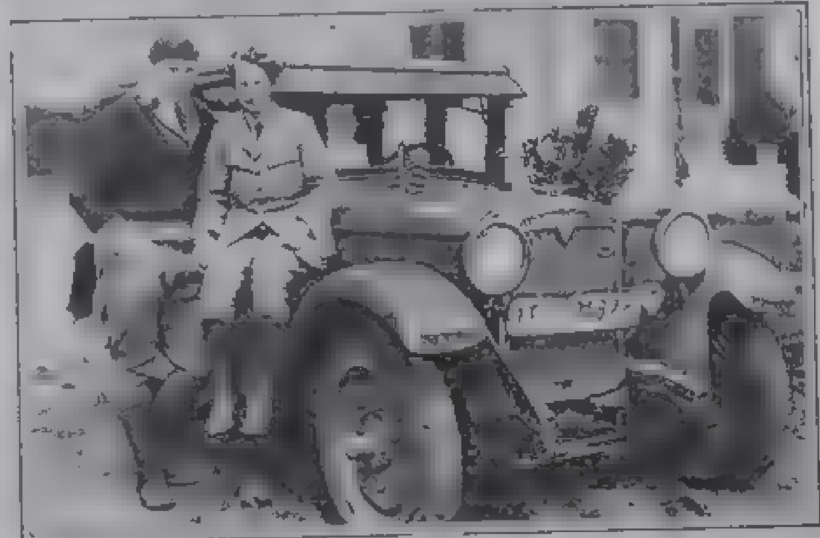
Un bourreau congolais exécute par décapitation un criminel condamné

Des peuples cannibales ont également été découverts il y a peu en Australie par des chasseurs de gibier. Ils ont croisé sur leur route plusieurs tribus qui semblent faire revivre leurs horribles pratiques depuis quelques années. Les feux des tribus ont été ranimés et les autochtones du *bush* refusent les progrès que la civilisation leur offre.

En Afrique, plusieurs pays sont habités par des peuples basanés qui ont mis en place des gouvernants locaux qui, pour la plupart, ont de nombreuses similitudes avec ceux des hommes blancs. Alors qu'ils recherchaient du gros gibier au Congo, une bande de chasseurs blancs s'arrêta pour la nuit près d'un village de locaux. Ils y apprirent que les criminels étaient entendus et jugés par un conseil des chefs. Celui-ci écoutait les charges, témoignages et preuves de façon très semblable aux cours de justice des pays évolués.

LA PREMIÈRE FEMME À FAIRE LE TOUR DU MONDE EN VOITURE

[illegible] « Clärenore Stinnes, fille de feu le magnat de l'acier allemand, veut être la [illegible] automobile. Elle a commencé son voyage [illegible] Allemagne [illegible] le mai 192[illegible] et s'apprête maintenant à effectuer la [illegible] de son voyage. [illegible] récemment alors qu'elle [illegible] Los Angeles. [illegible]
Extrait de Modern Mechanix, septembre 1929



Extrait de Modern Mechanix, juillet 1929

Plus haut et plus loin

Aux confins des pôles

L'Arctique

La découverte de l'Arctique est en plein essor à la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle, mobilisant des explorateurs tels que l'Anglais Nares, le Norvégien Nanse, le prince de Savoie et Cagni pour l'Italie, ainsi que Greely, Cook et Peary pour les États Unis. Peu à peu, on voit se développer une sorte de compétition dont l'enjeu principal est d'être le premier à atteindre le pôle Nord. Cook prétend l'avoir fait en avril 1908, mais aucune preuve n'a jamais corroboré ses dires, et l'exploit est généralement attribué à Peary, qui l'aurait accompli le 6 avril 1909. Cependant, même à son sujet, des doutes existent, et c'est seulement en mai 1926 que le pôle est rallié, cette fois de manière indéniable. Trois noms sont associés à cette grande première : ceux de Richard Evelyn Byrd, de Roald Amundsen et d'Umberto Nobile.

En 1924, Byrd est désigné pour commander un petit détachement aérien dont la mission est d'effectuer, à partir d'une base située à Etah, un voyage vers l'ouest du Groenland. Cet événement marque le début de sa carrière d'explorateur polaire. Rapidement, il nourrit l'ambition d'atteindre le pôle et se met en devoir de la réaliser en 1926 : en compagnie de Floyd Bennett, il décolle du Spitzberg à bord du Josephine Ford, un Fokker F.VII et, le 9 mai, au cours d'un vol de plus de quinze heures, il effectue le premier survol du pôle. Du moins est-ce ce qu'il déclare : si son affirmation a longtemps été jugée comme fondée, la découverte en 1996 de son journal de bord laisse entendre que, suite à une avarie, Byrd aurait fait demi-tour alors qu'il se trouvait encore à deux cent quarante kilomètres de son objectif.

Amundsen, Ellsworth et Nobile, qui l'ont rallié seulement trois jours plus tard, seraient donc les premiers à accomplir cette prouesse. En mai 1925, Amundsen avait effectué une tentative avec deux hydravions ; mais un problème technique contraignit l'expédition à atterrir à 87°44 de latitude Nord. En 1926, il récidive : à bord du Norge, un dirigeable piloté par l'Italien Umberto Nobile et dans lequel prend également place Lincoln Ellsworth, il quitte le Spitzberg le 11 mai, survole le pôle Nord le 12, puis atteint l'Alaska. Cette première liaison sans escale, qui inaugure la navigation aérienne transpolaire, vaut une célébrité mondiale à Amundsen et Nobile.

Mais les relations entre les deux hommes ne tardent pas à se tendre et quand, en 1928, l'Italien entreprend une nouvelle expédition, le Norvégien n'est pas de la partie. Avec un dirigeable du même modèle que le Norge et baptisé l'Italia, Nobile effectue un premier voyage qui, à cause du mauvais temps et d'une avarie, ne dure que huit heures. Suit un deuxième vol qui, cette fois, est une grande réussite : il dure trois jours et couvre 50 000 km² dans la Terre du Nord et la partie septentrionale de l'archipel François-Joseph. Le troisième et dernier périple prévu par le programme débute le 2 mai 1928 et s'avère d'abord un succès, puisque le pôle est atteint le 24 mai. Malheureusement, alors que l'Italia retourne vers sa base, il prend un tour dramatique : le 25 mai à 10 h 33, en pleine tempête, le dirigeable se couche sur la glace. Sa nacelle avant, où sont installés Nobile et huit de ses compagnons, est arrachée et plaquée au sol ; son enveloppe et le reste de sa structure, où se trouvent d'autres hommes, sont emportés par le vent puis engloutis. Les rescapés, tenaillés par la faim et le froid, parviennent à monter une tente (la célèbre « tente rouge ») et envoient par radio des signaux de détresse. Il faudra longtemps avant que ceux-ci ne soient captés, et plus longtemps encore avant que des secours n'arrivent : après des semaines d'attente, un avion suédois parvient à se poser et repart avec Nobile ; les autres membres de l'expédition embarquent par la suite sur le Krassine, un navire russe.

Entre-temps, l'accident de l'Italia a causé d'autres pertes. Apprenant la catastrophe,

Robert Peary et son équipe immortalisés au pôle nord en 1909





Knud Rasmussen

Knud Johan Victor Rasmussen est né le 7 juin 1879 à Jakobshavn, au Groenland. Son père est danois, sa mère d'origine inuit, ce qui lui permettra de très bien maîtriser la langue de ce peuple. Explorateur polaire, il est aussi et avant tout ethnologue car davantage que découvrir des terres inconnues, il veut rencontrer les Esquimaux et étudier leur vie. Il les admire et craint que l'arrivée des Blancs ne menace leurs traditions. Entre 1902 et 1904, il hiverne parmi les tribus vivant près du cercle polaire, au nord-ouest du Groenland ; en 1905, il examine la possibilité d'introduire, dans la partie ouest de cette terre, l'élevage des rennes ; en 1910, après deux années entières passées parmi les Esquimaux, il crée une station permanente, sur l'île de Thulé, qui doit servir de comptoir commercial à la population locale et de base pour de futures expéditions. C'est de là qu'il part en 1912 pour une traversée du Groenland qui le mène jusqu'à sa côte nord-est. Entre 1916 et 1918, au cours d'une nouvelle expédition, c'est la côte nord qu'il étudie. L'année suivante, il gagne Angmagssalik, à l'Est, pour y recueillir des contes inuit. Le 4 mars 1923, Rasmussen entame un long périple en traîneau ; celui-ci doit le mener de la baie de Baffin jusqu'au détroit de Béring, et lui permettre de rencontrer toutes les tribus esquimaudes peuplant ces vastes territoires. Le voyage s'achève le 23 mai 1924 lorsqu'il atteint Point Barrow (Alaska). Rasmussen effectue bien d'autres

oubliant sa dispute avec Nobile, Amundsen prend place à bord de l'hydravion Latham-47, où se trouve un équipage français dirigé par le commandant Guilbaud. Le 18 juin, alors qu'il survole la mer de Barents, l'appareil disparait. Le Pourquoi-pas ? du commandant Charcot, parti à sa recherche, n'en trouvera aucune trace.

L'Antarctique

À la fin des années 1890, après un demi-siècle d'interruption, les voyages vers l'Antarctique reprennent, avec pour objectif d'explorer le continent dont les précédentes expéditions ont dessiné les contours. S'illustrent d'abord le Belge Adrien de Gerlache et le Norvégien Borchgrevink. Puis, suite au septième Congrès international de Géographie tenu à Berlin en 1899, plusieurs pays coordonnent leurs efforts pour mener une vaste campagne de recherche, dont les travaux se prolongent jusqu'à la guerre de 1914 - Drygalski y représente l'Allemagne, Jean Charcot la France, Scott et Shackleton la Grande-Bretagne, et Nordenskjold, Larsen puis Amundsen la Norvège. Comme en Arctique, être le premier à atteindre le pôle est un enjeu majeur, qui donne lieu à une intense compétition dont Amundsen sort victorieux : le 14 décembre 1911, lui et les quatre hommes qui l'accompagnent plantent le drapeau norvégien au pôle Sud.

L'Antarctique est cependant loin d'avoir révélé tous ses secrets et, après la guerre, de nombreuses expéditions sont organisées, favorisées par le grand intérêt que les scientifiques américains, australiens, néo-zélandais et latino-américains portent au continent, mais également par des progrès tels que le recours à l'aviation et aux liaisons par radio. Entre 1928 et 1930, l'expédition



UN DRAME AU PÔLE NORD

Le dirigeable Italia, parti le 15 mai 1928 en direction du pôle Nord, et conduit par le général Nobile s'est échoué sur la banquise arctique après avoir atteint son but. Lors de son retour, la rupture des câbles, probablement due au gel, a causé la chute de la nacelle [illegible]

[illegible]

Wilkins-Hearst survole pour la première fois le littoral, effectuant une reconnaissance au-dessus de la terre de Graham. Entre 1929 et 1930, le Norvégien Lars Christensen, utilisant lui aussi l'aviation, découvre la terre de la Reine-Maud et la terre de la Princesse-Royale-Martha.

Après son périple dans l'Arctique, Richard Byrd tourne son regard vers l'Antarctique et déclare qu'il compte explorer, en avion, des territoires jusque-là inconnus. En octobre 1928, son expédition – la première mais non la dernière, loin s'en faut – prend la mer : grâce aux financements généreux de nombreux mécènes, elle surpasse par son ampleur et la qualité de son équipement toutes celles qui l'ont précédée. Byrd installe sa base, qu'il nomme Little America, sur la banquise faisant face à la mer de Ross, puis entreprend ses expéditions aériennes. Elles aboutissent à la découverte d'une haute chaîne montagneuse, qu'il baptise Rockefeller, puis, au-delà, d'une région à laquelle il donne le nom de sa femme : la Terre Marie Byrd. Le 28 novembre 1929, accompagné notamment par le pilote norvégien Bernt Balchen, il décolle à destination du pôle. Mais l'avion, incapable de passer au-dessus des montagnes qui surplombent le plateau polaire, doit se frayer un chemin entre les falaises ; de plus, la visibilité est exécrable et le vent plaque l'appareil au sol ; pour l'alléger, on se débarrasse des vivres emportés en cas d'atterrissage forcé. La manœuvre réussit et, le 29 novembre, l'avion effectue le premier survol du pôle Sud. Avant de rebrousser chemin, Byrd lance au sol quatre drapeaux : celui des États-Unis, sa patrie, celui de la Grande-Bretagne, en l'honneur de Scott, celui de la Norvège, en hommage à Amundsen, et celui de la France, pays pour lequel il éprouve de l'amitié. À son retour aux États-Unis, Byrd est élevé au grade de contre-amiral, récompense pour l'exploit accompli



L'expédition Byrd en 1930



Dans les brumes de l'Asie

Vers le toit du monde

Si l'idée d'escalader l'Everest germe à la toute fin du XIXème siècle, deux décennies s'écoulent avant que la chose ne puisse être tentée : en effet, les frontières du Tibet sont fermées aux étrangers, et c'est seulement en 1920 que le dalaï-lama autorise les Anglais à pénétrer dans le pays pour explorer la face tibétaine de la montagne. La Royal Geographical Society s'associe alors à l'Alpine Club pour créer le Mount Everest Committee, organisme chargé du financement et de la coordination des expéditions à venir.

La première est organisée en 1921 : commandée par le lieutenant-colonel Charles Howard-Bury, elle a pour but de dresser des cartes et de repérer le meilleur itinéraire pour atteindre le sommet. Pendant plusieurs semaines, elle reconnaît les faces nord et est de l'Everest , puis, le 24 septembre, George Leigh Mallory et Guy Bullock sont les premiers à atteindre le col nord, à environ 7 000 mètres d'altitude. La mousson empêche l'expédition de pousser plus avant, ce qui ne signifie pas qu'elle rentre bredouille. Au contraire, depuis le col, les alpinistes ont aperçu l'arête nord qui constitue un passage – certes long et difficile – vers le toit du monde

L'expédition Irvine-Mallory à la conquête de l'Everest en 1924

Au printemps 1922, une deuxième expédition se met en marche sous les ordres du brigadier-général Charles Granville Bruce. Cette fois, il ne s'agit plus d'explorer les lieux, mais bel et bien d'atteindre le sommet. Le 22 mai, Mallory, Norton, Somervell et Morshead grimpent jusqu'à 8 170 mètres avant de devoir redescendre , le 23, George Finch et Geoffrey Bruce atteignent 8 320 mètres. Le 7 juin, Mallory conduit une nouvelle tentative ; mais, sous le col nord, une avalanche emporte sept Sherpas, premières victimes recensées de l'Everest. Le drame met un terme à l'expédition.

En 1924, les Britanniques en lancent une troisième. Elle est commandée par le lieutenant-colonel Edward Felix Norton, et rassemble des membres des missions précédentes ainsi que deux nouvelles recrues : Noel E. Odell et Andrew Irvine. Après l'échec de plusieurs tentatives d'ascension - notamment à cause du froid et du mauvais temps –, Norton arrive à 8 570 mètres d'altitude le 4 juin et ce, sans bouteilles d'oxygène. Le 8 juin, Mallory et Irvine, dotés d'appareils à oxygène perfectionnés par le second, essaient d'atteindre le sommet. Malheureusement, le brouillard se lève ; vers 12 h 50, grâce à une déchirure dans la brume, Odell les repère brièvement . ils sont sur l'arête nord-est, ont accumulé du retard sur leur programme, mais paraissent toujours décidés à aller jusqu'au bout. À quel endroit se trouvent-ils précisément, en cet instant ? Dans ses déclarations ultérieures, Odell hésitera entre le First Step (ou « premier ressaut »), à environ 8 500 mètres d'altitude, et le Second Step, une centaine de mètres plus haut. Cette hésitation nourrira bien des débats et, encore aujourd'hui, on se demande si Irvine et Mallory ont ou non vaincu l'Everest. Ce qui est certain, en revanche, c'est que cette ascension leur a été fatale . ils ne reparaissent pas, et les recherches menées par leurs compagnons échouent à trouver leurs traces

L'expédition de 1924 est la dernière des années vingt : le dalaï-lama refuse de délivrer de nouvelles autorisations, et ce n'est qu'à partir de la décennie suivante que de nouvelles tentatives sont lancées.

L'Himalayan Club

L'intérêt des Occidentaux pour l'Everest vaut plus généralement pour la chaîne de l'Himalaya. Elle attire bien sûr nombre d'alpinistes et, les concernant, les tentatives britanniques pour atteindre le toit du monde marquent une profonde évolution : auparavant, on assistait à des initiatives privées d'ampleur relativement modeste ; désormais sont lancées de grandes expéditions, dont les ambitions sans cesse croissantes requièrent un matériel important, de nombreux Sherpas, des bêtes de somme et, par conséquent, d'amples financements. Cependant, les alpinistes ne sont pas les seuls à fréquenter cette région. Depuis le

péripies partant de Thulé, se rendant au sud-est du Groenland, il procède à des relevés cartographiques, à des fouilles archéologiques et à des études ethnographiques. Il publie également nombre d'ouvrages, qu'il s'agisse de récits de voyages, de textes scientifiques ou de traductions de chants et de légendes esquimaudes



Jean-Baptiste Charcot

Né à Neuilly-sur-Seine en 1867, Jean-Baptiste Charcot est le fils du célèbre Jean-Martin Charcot et, comme lui, il devient médecin. Mais c'est uniquement pour lui être agréable, car sa vocation est ailleurs : depuis sa plus tendre enfance, Jean Charcot est passionné par les bateaux. Ayant acheté son premier bâtiment vers l'âge de vingt-cinq ans, il choisit de consacrer sa vie à l'exploration et à l'océanographie. Après avoir visité l'île norvégienne Jan Mayen en 1902, il se tourne vers l'Antarctique, où il mène deux expéditions : en 1905, sur le Français, il cartographie les côtes de la terre de Graham ; de 1908 à 1910, à bord du Pourquoi-Pas ?, il atteint la terre Alexandra et découvre une île qui, plus tard, portera son nom. Durant ces voyages – dont il fera paraître les récits –, il impressionne les autres explorateurs par sa hardiesse ; après ceux-ci, les rapports scientifiques qu'il publie lui valent une notoriété mondiale. Pendant la guerre de 1914-1918, Jean Charcot travaille pour l'administration britannique puis, le conflit terminé, il ne tarde pas à reprendre ses travaux : cette fois, accompagné de plusieurs scientifiques, c'est vers l'Atlantique Nord qu'il se dirige

Roald Amundsen

Fils d'un petit armateur norvégien né en 1872, Amundsen entame des études de médecine qu'il interrompt pour se consacrer à une carrière toute différente : celle d'explorateur polaire. En 1893, il embarque sur un phoquier en tant que simple matelot ; de 1897 à 1899, il se joint à l'expédition d'Adrien de Gerlache en Antarctique, durant laquelle il est second sur le Belgica. Il réalise son premier grand exploit quelques années plus tard, en forçant le passage du Nord-Ouest qui relie l'Atlantique au Pacifique, à bord du phoquier Gjöa. Il quitte Oslo (Norvège) le 17 juin 1903, et atteint Nome (Alaska) le 30 août 1906. Il a ensuite pour projet de rallier le pôle Nord mais, en 1909, l'expédition (apparemment) réussie de Peary l'amène à changer ses plans, et c'est finalement pour le pôle Sud qu'il embarque le 9 août 1910. Établissant son camp dans la baie des Baleines, sur la côte de la mer de Ross, il passe l'essentiel de l'année 1911 en préparatifs minutieux, lesquels lui permettent d'atteindre brillamment son objectif : partis de la base le 19 octobre, lui et ses quatre compagnons gagnent le pôle le 14 décembre 1911. Ils y devancent largement leur concurrent, l'Anglais Scott, qui arrivera seulement le 17 janvier 1912, puis mourra sur le chemin du retour. Après la guerre de 1914, avec l'argent que lui fournit le milliardaire américain Ellsworth, Amundsen projette de survoler le pôle Nord. En 1925, sa première tentative à bord d'hydravion échoue. En 1926, la seconde, sur le dirigeable Norge, est un succès. Que Byrd ait ou non été le premier à survoler le pôle, les devançant de trois jours, Amundsen et ses compagnons sont en tout cas les premiers à réaliser une liaison aérienne entre l'Europe et l'Amérique en passant par celui-ci. L'Italien Nobile était du voyage et, deux ans plus tard, le 18 juin 1928, c'est en partant à sa recherche qu'Amundsen disparaît.



Extrait de Popular Mechanics, juin 1924

LA CONQUÊTE DE L'EVEREST VA ÊTRE TENTÉE À NOUVEAU

Comme les aviateurs qui montent à des altitudes extrêmes, les alpinistes portent [illegible] des vêtements spéciaux afin de se protéger le visage et les yeux. Ils transportent également des bonbonnes d'oxygène pour pouvoir respirer dans l'atmosphère raréfiée. L'altitude à laquelle ils peuvent arriver dépend souvent de l'efficacité de leur [illegible] [illegible] heures du matin, la chaleur des rayons du soleil [illegible]

[illegible] Les membres de la British Geographical [illegible], qui ont échoué à seulement 520 mètres du sommet de l'Everest, 8 8[illegible] mètres au-dessus du niveau des mers, en 1922, portaient des lunettes pour protéger [illegible] pour vaincre le plus haut sommet du monde va être lancée. Toutes les ressources et équipements scientifiques vont être mis à contribution pour y parvenir.

milieu du XIXème siècle, elle est peu à peu devenue une destination touristique à la mode : les membres de la bonne société viennent passer plusieurs semaines dans des stations de villégiature huppées, comme Simla et Darjeeling, où apparaissent une vie sociale et des mondanités à l'européenne, et d'où sont organisées des excursions vers des lieux pittoresques depuis lesquels on aperçoit les plus hauts sommets himalayens (non loin de Darjeeling, on peut ainsi observer le Kangchenjunga ou l'Everest). Ces excursions entraînent le développement d'activités liées au transport des bagages, à la conduite des groupes, à l'hébergement, etc.

Face à l'essor de l'alpinisme et du tourisme himalayens, l'idée de créer une organisation locale rassemblant et coordonnant les différents acteurs concernés fait très vite son apparition. Pourtant, des décennies durant, elle ne se concrétise pas, et ce sont des institutions installées en Angleterre qui ont - en partie seulement - pallié à ce manque : avant et après leurs voyages, les Britanniques pouvaient se rencontrer lors des réunions de l'Alpine Club et de la Royal Geographical Society, s'informer grâce à leurs publications respectives, *The Alpine Journal* et *The Geographical Journal*. Mais dans l'empire des Indes, rien.

Il faut attendre la fin de l'année 1927 pour que la situation change du tout au tout. À l'initiative de Geoffrey L. Corbett, qui a préalablement sondé les autorités locales, l'Himalayan Club est créé (son siège est à Simla). En 1928, il fusionne avec le Mountain Club of India, fondé à Calcutta le 23 septembre 1927 dans un but apparenté. Il s'agit, au travers de la science, des arts, de la littérature et du sport, d'encourager le voyage et l'exploration dans l'Himalaya et d'accroître les connaissances sur cette chaîne de montagnes. Cela se traduit non par l'organisation d'expéditions, mais par l'aide accordée à celles lancées par d'autres, quelle que soit leur nationalité. L'Himalayan Club facilite leurs rapports avec les autorités politiques et administratives (et donc l'obtention d'autorisations), il apporte son concours au recrutement de porteurs et de guides ; il dispense des conseils précieux



pour assurer la bonne marche des opérations.

En 1929 paraît le premier numéro de *The Himalayan Journal*, dont le major Kenneth Mason est nommé éditeur. Destiné à constituer un lien entre les membres du club, s'inspirant de *The Alpine Journal*, il contient des rapports d'expéditions exploratoires, scientifiques et sportives, des récits de voyages, des comptes-rendus d'ouvrages, des notices nécrologiques et, bien sûr, des informations concernant le club. Écrivent ainsi dans ses colonnes des alpinistes narrant leurs exploits, des géographes, des géologues et des naturalistes faisant part de leurs découvertes et des touristes décrivant les attraits spécifiques à chaque région himalayenne.

Le Tibet interdit

En 1792, le Tibet se ferme aux étrangers : désormais, il leur est formellement défendu d'y pénétrer. Cette interdiction perdure près de deux siècles, mais connait quelques exceptions. Nombre d'entre elles sont le fait des Britanniques : situé aux frontières de leur empire des Indes, ce territoire constitue pour eux un lieu des plus stratégiques dont ils ne peuvent se désintéresser, surtout face aux avancées russes. À la fin du XIXème siècle, ils font plusieurs tentatives pour nouer des relations au moins commerciales avec les autorités tibétaines, en vain. En 1903, le vice-roi Lord Curzon confie le commandement d'une expédition militaire au colonel Younghusband, qui entre à Lhassa le 3 août 1904. S'ensuit un traité par lequel le Tibet doit payer une indemnité et, surtout, ouvrir certains points de sa frontière au commerce venant des Indes : des agents de commerce britanniques s'installent ainsi à Gyantse et à Gartok. Toutefois, cet accord fait de lui un État presque indépendant des Chinois, lesquels ne l'entendent pas de cette oreille. La convention de Pékin qu'ils signent avec les Anglais en 1906, si elle confirme le précédent traité, n'en réaffirme pas moins leur suzeraineté sur le Tibet. Entre 1909 et 1911, Pékin la concrétise en occupant la province, mais la révolution et la chute du dernier empereur permettent au Tibet de chasser les troupes d'occupation et d'acquérir une autonomie quasi complète en 1912. Celle-ci est reconnue par un accord en 1914, ratifié par les Anglais mais non par les Chinois qui, alors que l'autorité du dalaï-lama s'étend sur une zone en constante expansion, essaient sans succès d'inverser la tendance, leurs troupes étant repoussées (1917-1919). Afin d'obtenir les armes nécessaires pour mener le conflit, le treizième dalaï-lama se rapproche encore davantage des Anglais : entre 1920 et 1921, il accueille fastueusement la mission de Sir Charles Bell, mais n'obtient qu'une aide minime. En 1925, après que certains officiers de la petite armée qu'il a constituée ont tenté de se soustraire à son autorité, le dalaï-lama dissout plusieurs unités et se détourne des questions militaires. S'éloignant des Britanniques, il privilégie désormais une diplomatie équilibrée entre ceux-ci et les Chinois, assurant au Tibet une courte période de paix.

Cette contrée mystérieuse – d'autant plus mystérieuse que les étrangers n'ont pas le droit d'y pénétrer - n'attire pas que les autorités anglaises : bien des explorateurs s'y rendent, bravant l'interdiction et s'exposant à de nombreux dangers. Pour le XIXème siècle, on peut mentionner, entre autres, le Hongrois Sándor Kőrösi Csoma, philosophe et orientaliste, Nicolaï Prjevalski, colonel russe, les Britanniques Thomas Manning, Isabella Bird et Annie Royle Taylor, mais aussi des Français, missionnaires (Évariste Huc, Joseph Gabet, Jean-André Soulié, etc.) ou explorateurs (Gabriel Bonvalot, Jules-Léon Dutreuil de Rhins). Au début du XXème siècle s'illustrent notamment le moine bouddhiste japonais Kawaguchi Ekai, l'explorateur suédois Sven Hedin (premier, apparemment, à avoir effectué la reconnaissance du réseau transhimalayen), l'Anglais Bailey ou le Français Jacques Bacot qui, à la fois ethnologue, explorateur, géographe, linguiste et orientaliste, devient un spécialiste réputé du Tibet et de sa langue.

Les expéditions ne cessent nullement après la Grande Guerre. Entre 1920 et 1921, tentant d'échapper aux bolcheviks, l'écrivain et universitaire polonais Ferdynand Ossendowski traverse l'Asie. Quelques années plus tard, il publie *Bêtes, Hommes et Dieux*, célèbre ouvrage dans lequel il narre son voyage et prétend avoir pénétré au Tibet ; d'aucuns, d'après ce texte, estiment qu'il aurait découvert que le royaume mythique d'Agharta existe bel et bien ; mais ces deux affirmations sont généralement jugées infondées. Bien réel, en revanche, est le périple de l'explorateur et diplomate britannique George Pereira, périple qui le conduit de Pékin à Lhassa entre 1921 et 1922 ; après sa mort en 1923, durant un voyage aux abords du Tibet, Francis Younghusband retravaille son journal, puis le publie en 1925 sous forme de livre : *Peking to Lhasa : The Narrative of Journeys in the Chinese Empire Made by the Late Brigadier-General George Pereira*. À partir de 1922, l'Américain Joseph Rock commence à étudier la flore et les peuples du sud-ouest de la Chine et de l'est du Tibet, rédigeant de nombreux articles pour le *National Geographic*. En 1924, le naturaliste anglais Frank Kingdon-Ward se rend dans le pays de Pemakoïchén (en 1911 et 1914, il avait visité la province de Tsarong).

Cette même année 1924, l'orientaliste française Alexandra David Neel accomplit un



Richard Evelyn Byrd

Issu d'une famille importante - à la fin des années vingt, son frère sera gouverneur -, Richard Evelyn Byrd est né le 25 octobre 1888 à Winchester (Virginie). En 1912, alors qu'il a terminé sa formation à l'école des officiers de la marine américaine, il apprend le pilotage à la base aérienne de Pensacola (Floride). Après s'être distingué dans la marine au cours de la Grande Guerre, il met au point de nouvelles méthodes et de nouveaux instruments de navigation, comme le sextant avionique et les simulateurs de dérive. Sa carrière d'explorateur proprement débute lorsqu'il est nommé à la tête de l'unité aérienne de l'expédition MacMillan (1925) ; l'année suivante, il effectue un vol au cours duquel il déclare avoir, pour la première fois, atteint le pôle Nord. Peu après, il aide Charles Lindbergh à préparer sa traversée de l'Atlantique en lui apprenant à naviguer et à utiliser la piste rallongée ; lui-même tente l'aventure en juin 1927, franchissant l'océan d'ouest en est, avant que le mauvais temps ne le force à atterrir à Ver-sur-Mer (Normandie), mettant un terme à un voyage de quarante-deux heures. En 1928, il décide de se lancer dans l'exploration de l'Antarctique et y organise sa première expédition (1928-1930).



Alexandra David Neel

Louise Eugénie Alexandrine Marie David, plus connue sous le nom d'Alexandra David-Neel, est née en 1868 d'un père français et d'une mère belge d'origine scandinave. Son amour de la liberté et son attrait pour l'exploration se manifestent dès sa plus tendre enfance à travers une multitude de fugues. Plus tard, après un voyage à Londres, elle commence à étudier l'anglais et les philosophies orientales. En 1889, ayant atteint sa majorité, elle s'installe à Paris. Là, elle découvre le musée Guimet, où naît sa vocation. Elle suit des cours à la Sorbonne, aux Langues orientales et au Collège de France ; elle fréquente la Société théosophique, mais également des sociétés secrètes (franc-maçonnerie, elle atteindra le 30e degré au sein du rite écossais mixte). Elle côtoie également les milieux féministe et anarchiste : en 1898, elle publie *Pour la vie*, traité préfacé par le géographe anarchiste Élisée Reclus. Parallèlement, sous le nom d'Alexandra Myrial, elle mène une carrière de cantatrice qui, de 1895 à 1902, la conduit à Hanoï, Athènes ou encore Tunis. En 1904, elle épouse Philippe Neel, ingénieur des chemins de fer. Mais ce mariage n'altère ni son féminisme, ni son goût pour les voyages et, le comprenant, son mari l'aide à obtenir les subventions nécessaires à un long périple vers cette Asie qui l'a conquise en 1891, lors d'un premier séjour en Inde. Débuté en 1911, prévu pour durer dix-huit mois, il se prolongera quatorze années, période durant laquelle Alexandra David-Neel ne cessera de correspondre avec son époux. Après avoir parcouru Ceylan et l'Inde, où elle rencontre Sri Aurobindo autour duquel la « Mère » organise un Ashram, une communauté spirituelle et temporelle, elle séjourne au Sikkim de 1912 à 1916 : elle se lie d'amitié avec le souverain local, Sidkéong Tulku, et visite les grands monastères où elle se familiarise avec le bouddhisme et où elle rencontre celui qui deviendra son fils adoptif, Aphur Yongden. De plus, elle a le privilège de suivre l'enseignement d'un gomchen (« grand méditant ») à Lachen ; elle franchit également à deux reprises la frontière tibétaine toute proche, hardiesse qui lui vaut d'être expulsée du Sikkim. Suivie par Yongden, elle retourne en Inde, puis gagne le Japon où elle rencontre Ekai Kawaguchi, qui lui parle de Lhassa, ville dans laquelle, des années auparavant, il a séjourné plusieurs mois. Alexandra David-Neel part alors pour la Corée, puis Pékin : elle entame enfin la dernière

exploit demeuré fameux. Déguisée en mendiante, accompagnée de son fils adoptif, le lama Yongden, elle franchit le désert que parcourent des groupes de bandits, marchant de nuit, bivouaquant dans des abris de fortune et traversant des villages isolés dont les habitants, à plusieurs reprises, manquent de la démasquer, ce dont la préservent ses connaissances de la langue et des coutumes locales, mais aussi la présence d'esprit de Yongden. Enfin, elle atteint Lhassa, devenant ainsi la première femme européenne à séjourner dans cette cité où réside le dalaï-lama.

Le Khan des Steppes, le baron Ungern

La révolution russe de 1917 provoque bien des remous en Sibérie orientale et en Asie centrale. Au cœur de ceux-ci, on trouve Roman von Ungern-Sternberg (également appelé Roman Ungern von Sternberg). Né en 1886, issu de la vieille noblesse germanique installée en Estonie, il embrasse très tôt la carrière militaire et est formé comme officier à l'école militaire Paul Ier, à Saint-Pétersbourg. Par la suite, il est notamment envoyé en Transbaïkalie, où il se familiarise avec le bouddhisme mais aussi avec les traditions des Mongols et des Bouriates.

Combattant en Galicie lors de la Grande Guerre, il se fait bientôt remarquer par sa bravoure. En 1917, quand débute la révolution, il est général de l'armée loyale au Tzar (les « blancs », par opposition aux « rouges »). Aux côtés de l'ataman Grigorii Mikhaïlovitch Semionov, il affronte les armées bolchéviques et, cette fois, s'attire une solide réputation de cruauté. En 1920, séparé de Semionov, il devient un chef de guerre indépendant ; il est à la tête d'une « division asiatique de cavalerie » dont l'emblème est un drapeau jaune frappé d'un U noir, et dont les hommes sont des « gardes blancs » russes, des Tatars, des Bachkirs, des Bouriates et des Mongols. En février 1921, il investit Ourga, l'actuelle Oulan-Bator, et rétablit le Bogda-khan sur son trône. Pour le remercier, ce dernier lui confère le titre de khan. Ungern est alors quasiment vénéré par les Mongols qui voient en lui un sauveur, un libérateur capable de les débarrasser du joug chinois. Ne prétend-il pas être une réincarnation de Gengis Khan ? Mais cet état de grâce ne dure guère : entre février et juillet 1921, la terreur qu'il impose au territoire qu'il contrôle lui vaut d'être appelé le « baron sanglant », en même temps qu'elle le prive de l'amitié de nombreux Mongols.

Cela n'empêche pas Ungern de nourrir d'ambitieux projets : il envisage d'unir tous les peuples d'Extrême-Orient pour les conduire vers l'ouest en une grande campagne destinée à briser les bolcheviks et à rétablir la monarchie, seul régime politique auquel il croit. Mais il ne pourra jamais réaliser ce dessein : en 1921, alors qu'il a quitté Ourga et que celle-ci est rapidement tombée aux mains de ses ennemis, Ungern est vaincu par l'Armée rouge et par l'Armée populaire mongole qui ont joint leurs forces pour une grande offensive. Le « baron sanglant » est capturé, condamné à mort, et exécuté le 15 septembre 1921 à Novonikolaevsk, l'actuelle Novossibirsk. Les ultimes forces « blanches » en Mongolie sont vaincues en décembre.

Cependant, on raconte que certains Mongols continuent à croire Ungern vivant : pour eux, il aurait su éviter les balles de ses bourreaux et galoperait toujours à travers les steppes asiatiques.

Nicolas Roerich, artiste, explorateur et homme de paix

Nicolas Roerich naît à Saint-Pétersbourg en 1874. Issu d'un milieu aisé - son père est avocat -, il a la chance d'entrer très tôt en contact avec les écrivains, les artistes et les scientifiques que fréquentent ses parents, ce qui contribue à faire naître sa curiosité, mais aussi à révéler ses prédispositions dans bien des domaines, notamment l'archéologie. Passionné par le dessin et la peinture, il envisage, à seize ans, d'en faire son métier ; son père, lui, préférerait qu'il suive ses traces en entreprenant des études juridiques. Au final, Roerich fait les deux, puisqu'il inscrit à la fois à l'Académie des Arts et à l'université de Saint-Pétersbourg en 1893. En 1895, par l'entremise de l'écrivain et historien Vladimir Stasov, il rencontre de nombreux artistes et compositeurs de son temps (Moussorgski, Rimsky-Korsakov, Stravinsky, etc.) ; cela, allié aux concerts qu'il peut entendre au conservatoire, contribue à développer son intérêt pour la musique, lequel transparaîtra dans sa peinture, mais aussi dans son activité de décorateur : il participera, notamment, à l'aventure des Ballets russes de Serge Diaghilev. À la fin des années 1890, il écrit pour la revue avant-gardiste et moderniste *Mir Iskusstva* (*Le Monde de l'art*), cofondée par le même Diaghilev.

Ses études terminées, Roerich passe un an en Europe, visitant les musées, les expositions, les salons parisiens et berlinois. Revenu en Russie, il épouse une femme rencontrée juste avant son départ : Helena, fille de l'architecte Shaposhnikov et nièce du compositeur Mussorgsky, pianiste et écrivain s'intéressant notamment au bouddhisme et à la théosophie. Peu après, il obtient le poste de secrétaire de l'École de la Société Impériale d'Encouragement des Arts ; devenu son directeur quelques années plus tard, il entreprendra de la réformer en profondeur, l'ouvrant à toutes les formes d'art ; en ce domaine comme dans les autres, il cherche

à abattre les frontières, à dresser des passerelles, à tisser des liens. En 1902 naît son premier fils, George. Au cours des étés 1903 et 1904, la famille visite une quarantaine de villes russes, afin d'en découvrir les spécificités architecturales. De ce périple, Roerich ramène de nombreuses peintures, ainsi qu'une idée alors peu répandue : il commence à réfléchir aux moyens de protéger, partout dans le monde, les trésors culturels, les vestiges du passé. C'est également à cette époque que les thèmes religieux – notamment les saints et les légendes russes – font leur apparition dans ses œuvres : c'est particulièrement le cas des anges et surtout des trésors spirituels, lesquels seraient accessibles à qui en a la volonté. Ses tableaux reflètent également son attrait pour l'archéologie et particulièrement pour l'âge de pierre : le concernant, Roerich souligne les similitudes de techniques et d'ornementations employées en des points très divers du monde. Les années suivantes, grâce aux efforts de Diaghilev, Roerich commence à être connu à Paris comme peintre, mais aussi pour ses activités dans le domaine des ballets : il est ainsi, avec Stravinski, co-créateur du *Sacre du printemps*, et l'on salue sa capacité à figurer les civilisations et les rites anciens.

Dans les années précédant la Grande Guerre, le symbolisme et l'allegorie deviennent prépondérants dans les peintures de Roerich, de même que des indices du conflit à venir qu'il paraît pressentir. En 1915, alors qu'il souffre d'une pneumonie, son médecin l'envoie se reposer à Sortavala, en Finlande, où l'accompagnent les siens. Là, ses tableaux révèlent une profonde nostalgie ; quant à la série de soixante-quatre poèmes qu'il commence en 1916 (et achèvera en 1919), elle témoigne de sa recherche spirituelle et de sa proximité avec certains concepts hindous.

En 1917, quand la révolution russe éclate, rentrer chez eux semble trop dangereux pour les Roerich. Ils envisagent alors un voyage en Inde mais répondent d'abord à une série d'invitations qui les conduisent en Suède, en Angleterre puis au États-Unis, où les convie le Chicago Art Institute. Durant ce séjour débuté en 1920, Roerich visite le pays, travaille pour des opéras, expose ses tableaux et en peint de nouveaux. En 1921, il fonde à New York le Master Institute of United Arts où, grâce à de talentueux professeurs, ses conceptions pédagogiques sont appliquées à tous les genres. Avec son épouse, il fréquente des sociétés théosophiques et, dit-on, des cercles se proclamant rosicruciens ; ils créent également l'Agni Yoga Society, dont le but est de synthétiser les philosophies et les enseignements religieux de tous les temps. Les Roerich, qui se tournent de plus en plus vers des valeurs orientales, projettent toujours de voyager vers l'Inde et, en mai 1923, ils peuvent enfin réaliser leur rêve.

Arrivés à Bombay en décembre 1923, ils commencent à visiter les principaux centres culturels et historiques. À la fin du mois, ils sont au Sikkim, aux frontières de l'Himalaya qui les attire tant. Au cours de leur périple long de cinq années, ils visitent, outre l'Inde, le Turkestan chinois, l'Altaï, le désert de Gobi, la Mongolie et le Tibet ; dans ces territoires méconnus, ils étudient la langue, la culture et la religion des peuples qu'ils croisent. Nicolas Roerich n'en oublie pas pour autant la peinture, réalisant des centaines de tableaux où les thèmes religieux, notamment orientaux, occupent une large place. De l'été 1927 à l'été 1928, lui et les siens ne donnent plus de nouvelles : on les croit perdus. En réalité, ils ont été arrêtés par les autorités tibétaines. Relâchés en 1928, ils rentrent en Inde et s'installent dans la vallée de Kullu, dans le piedmont himalayen. Ils y créent l'Urusvati Himalayan Research Institute afin de mener des recherches botaniques, ethnologiques, linguistiques et archéologiques. Nicolas Roerich et ses deux fils, George et Svetoslav, établissent des collections d'herbes médicinales et étudient les pharmacopées traditionnelles de la Chine et du Tibet.

En 1929, lors d'un nouveau séjour aux États-Unis, Roerich se fait le promoteur d'une idée qu'il avait échoué à imposer en 1914 : celle de créer une organisation inspirée du modèle de la Croix Rouge, mais œuvrant dans le domaine de l'art et de la culture, avec pour objectif de préserver les trésors de l'humanité. Et ce, en temps de guerre comme en temps de paix. Ses efforts seront couronnés de succès : le 15 avril 1935, les pays membres de l'Union Panaméricaine, dont les États-Unis, signent le « Pacte Roerich ». Cette œuvre lui vaut d'être nominé à plusieurs reprises pour le prix Nobel de la paix.

Au cœur de l'Afrique

La traversée du Sahara : la mission Haardt-Audouin-Dubreuil

Il s'agit de la première des grandes expéditions Citroën organisées durant les années vingt et au début des années trente. Elle est dirigée par Georges-Marie Haardt : né en 1884 de parents belges, devenu Français en 1914, il est l'ami d'André Citroën et travaille dans son entreprise d'abord comme responsable commercial, puis comme directeur général. Il a pour second

partie de son voyage qui la mène à travers le désert de Gobi et la Mongolie jusqu'au Tibet, jusqu'à la cité interdite de Lhassa, dans laquelle elle passe quelques semaines en 1924. L'année suivante, elle est de retour en Europe. Elle se sépare de son époux – en partie à cause de l'adoption de Yongden – et commence à écrire sans relâche. En effet elle se sent investie d'une mission : celle de transmettre à l'Occident les enseignements secrets du Tibet. En 1927 paraît *Voyage d'une Parisienne à Lhassa* ; en 1929, après s'être installée à Digne, dans une propriété qu'elle a baptisée « Samten Dzong », elle publie *Mystiques et Magiciens du Tibet*. Suivront bien d'autres livres et bien d'autres voyages : la carrière de cette femme que les religieux hindous et tibétains eux-mêmes reconnaissent comme une spécialiste du bouddhisme est loin d'être terminée. Et pour cause : elle mourra centenaire.



Le Baron Ungern

Alexandra David Neel lors de son voyage à Lhassa




Nicolas Roerich

Louis Audouin-Dubreuil, ancien officier français né en 1887 et installé à Zarzis, dans le sud de la Tunisie.
À travers la mission qu'il leur confie, André Citroën entend faire connaître sa marque d'automobiles et démontrer que celles-ci constituent le meilleur moyen de transport pour traverser le Sahara, pour assurer cette liaison libre et directe entre l'Hexagone et l'Afrique équatoriale dont rêvent les scientifiques, les industriels, les habitants des colonies, mais aussi les militaires et les autorités françaises. En effet, au cours de la guerre de 1914-1918, les territoires coloniaux ont joué un rôle de première importance et l'on cherche donc une façon de les relier plus étroitement à la métropole. Le principal obstacle est le franchissement du désert, pour lequel le dromadaire reste jusque-là la seule solution viable : avec eux, il faut plusieurs mois pour relier Touggourt (Algérie) à Tombouctou (Afrique-Occidentale française). Or, André Citroën est convaincu que ce trajet de 3 500 kilomètres peut être réduit à une vingtaine de jours si l'on utilise les véhicules mis au point dans ses usines en 1921 : les autochenilles B2 qui, dotées du système inventé par l'ingénieur Adolphe Kégresse, sont à même d'évoluer hors des routes, sur tous les terrains.
Haardt et Audouin-Dubreuil vont en administrer une preuve éclatante. Leur périple est préparé avec soin : de janvier à avril 1922, le second reconnaît le trajet Touggourt-In Salah ; d'octobre à novembre, des autochenilles assurent le ravitaillement en carburant, en vivres et en matériel aux portes du désert de Tanezrouft ; au-delà, sur les 1 300 kilomètres restants, l'expédition ne pourra compter que sur ses seules réserves. Enfin, Haardt, Audouin-Dubreuil et leurs compagnons, à bord de cinq autochenilles nommées Scarabée d'Or, Croissant d'Argent, Tortue Volante, Bœuf Apis et Chenille Rampante, quittent Touggourt le 17 décembre 1922. À travers le désert, ils s'orientent grâce aux pistes caravanières, aux relevés topographiques et à leurs instruments (boussoles et compas). Le 7 janvier 1923, c'est l'arrivée en triomphe à Tombouctou, où ils remettent le premier courrier postal transsaharien. Le retour en Algérie se fait par le même trajet, du 10 février au 6 mars 1923, afin de confirmer la performance déjà accomplie. Quelques mois plus tard, Haardt et Audouin-Dubreuil racontent leur exploit dans un livre, *Le Raid Citroën, La Première Traversée du Sahara en automobile*.

La Croisière noire

Suite au retentissant succès de la mission Haardt-Audouin-Dubreuil, le président de la République française, Gaston Doumergue, souligne au cours d'une rencontre avec André Citroën et Georges-Marie Haardt l'intérêt que représenterait une liaison régulière entre les colonies de l'ouest et du centre de l'Afrique et Madagascar, territoire français isolé des autres, dans l'océan Indien. C'est ainsi que naît une nouvelle expédition, d'envergure plus grande encore que la précédente : cette fois, ce n'est plus seulement le Sahara qu'il est question de traverser en automobile, mais toute l'Afrique. En plus de son caractère publicitaire – c'est de nouveau l'occasion pour Citroën de faire connaître les machines créées dans ses usines –, le projet revêt des dimensions politique, économique mais également culturelle et scientifique : y prendront part des anthropologues, des cartographes, des géographes, des géologues, des zoologues, etc. Aussi, en plus de celui des autorités, le périple bénéficie du soutien de la Société de géographie, du Muséum national d'histoire naturelle et du sous-secrétariat d'État à l'aéronautique.
Après plus d'un an de préparation, l'Expédition Citroën Centre Afrique, plus connue sous le nom de Croisière noire, est prête à partir. Elle comprend dix-sept membres, dont Haardt et Audouin-Dubreuil, respectivement chef et chef-adjoint, le réalisateur Léon Poirier et l'opérateur Georges Specht, en charge des aspects cinématographiques - l'expédition doit être filmée et photographiée –, Eugène Bergognier, anciennement professeur à l'école de médecine d'Afrique-Occidentale française, Charles Brull, responsable de la minéralogie et de la géologie, ou encore le peintre Alexandre Iacovleff. Ils prennent place à bord de huit autochenilles dotées d'un système de propulsion Kégresse avec des bandes de roulement en caoutchouc. Ces véhicules ont pour noms – et pour emblèmes – la Colombe, le Centaure, le Croissant d'Argent, l'Éléphant à la Tour, l'Escargot ailé, Pégase, le Scarabée d'Or et le Soleil en marche.
L'expédition quitte Colomb-Béchar le 28 octobre 1924. Elle traverse l'Algérie, le Niger, le Tchad, l'Oubangui-Chari et le Congo belge, où une piste longue de 700 kilomètres vient d'être ouverte dans la forêt équatoriale par quarante mille autochtones : les autorités coloniales, qui nourrissaient ce projet de piste depuis un certain temps, ont profité de l'afflux de spectateurs provoqué par l'approche de la Croisière noire et, pour les pousser à accomplir ce travail titanesque, elles ont fait courir une rumeur selon laquelle l'expédition était composée d'envoyés de l'explorateur britannique Stanley, considéré par certaines populations locales comme un prophète. Parvenue à Kampala, la Croisière noire se scinde en quatre groupes, chacun devant rallier Tananarive (Madagascar) en suivant un trajet différent, l'un via Mombasa, l'autre par Dar-Es-Salam, le troisième par le Mozambique et le dernier par Le Cap. Enfin, le 26 juin 1925



Membres de l'expédition entrain de converser avec des natifs à propos des difficultés qui pourraient être rencontrées. Bien que la plupart des tribus soient amicales, le danger d'être attaqué par une bande de pillards du désert est toujours présent

Des voitures motorisées traversent le désert du Sahara

Cinq voitures motorisées, toutes équipées de pneus spéciaux en caoutchouc adaptés au sable du désert, ont récemment terminé un voyage à travers le désert du Sahara d'environ 3 200 km. Sur certains, des mitrailleuses ont même été montées pour anticiper ou repousser les attaques de bandes de pillards du désert. Ce trajet a débuté à Touggourt en Algérie, et s'est achevé à Tombouctou, en Afrique-Occidentale française

Le convoi est parti de Touggourt le 18 décembre de l'année dernière. Pour permettre un approvisionnement correct en essence, en eau et en nourriture, d'autres voitures furent envoyées en avant jusqu'à Insala pour mettre en place des dépôts. Le même dispositif fut installé au départ de Dakar pour installer l'approvisionnement dans une base militaire à Kidal, plus au nord. L'expédition fut un succès, arrivant à Tombouctou le 7 janvier, soit 20 jours plus tard. Comparé aux voyages en chameaux, le temps est réduit de nombreux mois, et ce, pour la même distance parcourue.

Les voitures avaient chacune, en plus du système d'approvisionnement prévu, une plateforme à l'arrière contenant deux citernes d'essence ayant chacune une contenance de 132 litres. Les citernes d'eau, contenant chacune 49 litres, les coffres en aluminium remplis de munitions, nourriture, outils, et autres produits de première nécessité, étaient également embarqués. Une tente pour chaque voiture, et le matériel nécessaire pour la photographie venaient compléter cet équipement. Des tests préliminaires ont montré que le sable n'avait aucun effet sur la lubrification ou le fonctionnement du moteur, pas plus qu'il ne fut constaté de modifications dans le radiateur ou n'importe quelle partie vitale du véhicule. La transmission elle-même consistait en deux rouages, bien séparés, autour desquels était étirée la courroie en caoutchouc, avec des petits rouages intermédiaires entre les deux, pour répartir la charge.

Bien qu'aucune partie du voyage ne pût être considérée comme facile, le passage à partir des kilomètres, il n'y a rien d'autre que le désert stérile jusqu'à ce que les montagnes de l'Ahaggar soient atteintes. Après cela arrive la « grande inconnue », aussi appelée les « Terres de la soif », et finalement, de nouveau les étendues de sables parsemées de végétation, puis Burrum, au Nigéria. Et pour conclure, Tombouctou.



Le plan montre la distance approximative en miles entre les différentes étapes du périple. Certaines portions étaient quasiment inconnues de l'homme. C'est particulièrement vrai pour la section entre Tit et Kidal.

montagnes de l'Ahaggar jusqu'à Tit et Kidal fut particulièrement éprouvant. La région est en effet pratiquement inconnue, et le chemin devait obligatoirement se faire à l'aide du compas. De Touggourt jusqu'à Wargla, ce n'est qu'un vaste désert avec un peu de végétation. De Wargla, et pendant un moment, c'est le même type de paysage, puis, pendant plusieurs

L'une des raisons principales de ce voyage fut de déterminer si oui ou non les voitures offraient un moyen de transport praticable en plein désert, mais des informations scientifiques sur la flore de ces régions furent aussi collectées.





Della Julia Akeley

Née en 1875 à Beaver Dam dans le Wisconsin (États-Unis), Delia Julia Denning épouse en 1902 Carl Akeley, explorateur et naturaliste qui a révolutionné l'art de la taxidermie. À ses côtés, elle effectue plusieurs voyages en Afrique, rapportant de nombreux spécimens. De l'un de ces périples, elle ramène également un singe apprivoisé, nommé J.T. Jr., dont elle étudie le comportement. Ses relations avec son mari finissent par se dégrader et leur divorce est prononcé en 1923. L'année suivante, elle monte sa propre expédition. Financée par le Brooklyn Museum of Arts and Sciences, elle a des visées ethnographiques – l'étude des peuples les plus isolés et les moins connus, notamment les Pygmées – et consiste en une traversée de l'Afrique à pieds. Partie le 24 octobre 1924, Delia Julia Akeley franchit le désert des Somalis, gagne Nairobi (Kenya), puis se rend dans la forêt Ituri (Congo belge), où elle passe plusieurs mois en compagnie des Pygmées. Le 4 mai 1925, elle gagne Wamba ; le 3 septembre, son arrivée sur la côte atlantique marque la fin de son voyage. Au cours de celui-ci, elle a réalisé de nombreuses photographies et collecté des échantillons d'animaux. Mais elle s'est aussi attiré une importante notoriété, puisqu'elle est la première femme occidentale à avoir traversé l'Afrique équatoriale.

l'expédition se termine : elle a parcouru 28 000 kilomètres.

L'impact de la Croisière noire sur le grand public et sur le milieu scientifique est énorme. Durant son périple, elle a attiré les foules. Lorsque ses membres rentrent à Paris, à l'automne 1925, l'accueil est triomphal. Et sa postérité ne s'arrête pas là. Dans le domaine de la botanique et de la zoologie, l'expédition a amené à la réalisation de trois cents planches, de quinze livres de croquis ; elle a rapporté des échantillons de plus de trois cents mammifères, huit cents oiseaux et mille cinq cents insectes, pour la majorité jusqu'alors non répertoriés. Dans le domaine de l'ethnographie, près de trois mille neuf cents objets usuels ou culturels ont été rapportés ; ils donneront lieu à de nombreuses expositions, dont celle qui est inaugurée au Louvre le 1er octobre 1926, et qui permet aux Français de découvrir les richesses de l'Afrique. Quant à Léon Poirier, qui avait pour mission d'immortaliser des scènes à caractère ethnographique, il ramène avec lui plusieurs milliers de photographies, plusieurs kilomètres de pellicule : ceux-ci permettront la réalisation de nombreux documentaires diffusés dans des sociétés savantes liées à l'anthropologie, mais également d'un film muet projeté à l'Opéra Garnier le 2 mars 1926 devant les plus hautes autorités françaises. Par la suite, ce film connaîtra un très grand succès.

La Colorado African Expedition

Paul Louis Hoefler, explorateur et naturaliste américain né en 1893, s'est bâti une solide réputation de cinéaste suite à la Denver African Expedition (1925). Durant celle-ci, il a réalisé le premier film connu sur les Bushmen du sud-ouest de l'Afrique : *The Bushman*, sorti en 1927. Peu après son retour aux États-Unis, il envisage de monter sa propre expédition : il souhaite traverser l'Afrique centrale d'est en ouest – depuis Mombasa au Kenya, sur la rive pacifique, jusqu'à Lagos au Nigeria, sur la rive atlantique – afin d'étudier, de photographier et de filmer les peuples vivant dans les régions parcourues (les Nandi et les Maasaï d'Afrique de l'Est, les Efe ou « pygmées chevelus » du Congo belge, les Sara Kyabe du Congo français, etc.), mais également la faune locale (les lions du Tanganyika, les oiseaux du lac Baringo et du lac Hannington, les rhinocéros blancs vivant à l'ouest du Nil, près du lac Albert, etc.). Grâce aux financements accordés par de riches mécènes de la ville de Denver, il peut bientôt concrétiser son projet et lancer la Colorado African Expedition.

Elle débute le 16 juillet 1928. À bord de camions, ses membres traversent le Kenya, le Tanganyika, l'Ouganda, puis les deux Congo. Après un crochet par le lac Tchad, ils atteignent le Nigeria, où leur périple de quatorze mois prend fin le 16 septembre 1929. À partir des séquences réalisées en cours de route, Hoefler réalise le premier film sonorisé sur l'Afrique : *Africa Speaks*, produit en 1929 et sorti en 1931, contient des scènes qui, par la suite, seront insérées dans de nombreux films prenant pour thème l'exploration de la jungle ; mais, surtout, il contient de remarquables passages sur les rhinocéros blancs ou encore la tribu des Wassara. En 1931, Hoefler publie également un livre narrant son voyage.

Extrait de Popular Science, mai 1929

LA CHASSE À MOTO EN AFRIQUE

[illegible] de la jungle [illegible] gros gibier en Afrique. Donald Ker, un [illegible] dans le Nord [illegible] utilisé une [illegible] excursions de chasse au Soudan. Il a déjà attrapé sept léopards grâce à l'usage de sa machine. À chaque fois, le grand félin de la jungle a été battu et il a été jeté en travers du guidon de la moto pour ramener [illegible]

La moto peut parcourir [illegible] idéal pour les chasseurs d'Afrique qui ont besoin à la fois de vitesse et de la capacité à emprunter les routes. Grâce à l'utilisation de sa moto, Ker est en mesure de réduire considérablement la durée du voyage et de se [illegible] des week-ends de chasse.



Africa Speaks - A Story of Adventure. Ses prouesses lui valent rapidement une grande reconnaissance : le 8 novembre 1929, il est nominé par George Palmer Putnam pour devenir membre de l'Explorers Club. Le 18 septembre 1930, l'organisation donne un dîner en son honneur, à New York. L'année suivante, il devient membre de la Royal Geographical Society de Londres.

Les Amériques

La dernière expédition de Percy Fawcett



Percy Harrison Fawcett voit le jour en Angleterre, en 1867. Devenu officier d'artillerie, il est d'abord envoyé à Ceylan, où il reste plusieurs années et se marie. Par la suite, on le charge de missions secrètes en Afrique du Nord. Mais la carrière militaire le lasse et il commence à étudier la cartographie, espérant pouvoir se lancer dans des activités à son goût plus passionnantes. En 1906, la Royal Geographical Society le contacte et lui offre une opportunité inespérée : elle lui propose en effet de se rendre en Amérique du Sud pour dresser la carte de zones encore inconnues entre le Brésil et la Bolivie. La frontière séparant les deux pays n'a jamais été définie avec précision, ce qui suscite entre eux de vives tensions liées principalement au contrôle des zones de production du caoutchouc. Pour éviter que la situation ne s'aggrave, il est donc urgent de tracer une limite précise, et seul le ressortissant d'une nation neutre peut mener cette tâche à bien. Fawcett accepte sans hésiter et part sans tarder.

Commencent alors pour lui des années d'exploration au cœur de la jungle. Outre les difficultés du terrain et du climat, il doit affronter les maladies et des animaux dangereux : araignées, chauves-souris vampires, insectes, anacondas, piranhas, etc. Il doit aussi faire face à des tribus indiennes peu connues et parfois hostiles : victimes de pratiques esclavagistes, bien que celles-ci soient officiellement interdites, nombre d'autochtones ne voient guère d'un bon œil l'arrivée d'étrangers sur leur territoire. Mais Fawcett surmonte les obstacles naturels et, le plus souvent, il parvient à entretenir de bonnes relations avec les Indiens. Entre 1906 et 1913, il mène six expéditions afin de cartographier la Bolivie mais également de parcourir des secteurs jusqu'ici inexplorés. C'est durant l'un de ces voyages qu'il fait la découverte des collines de Ricardo Franco, un plateau rocheux entouré d'infranchissables falaises, dont l'un de ses amis, Conan Doyle, fera le décor de son célèbre livre, *Le Monde perdu*.

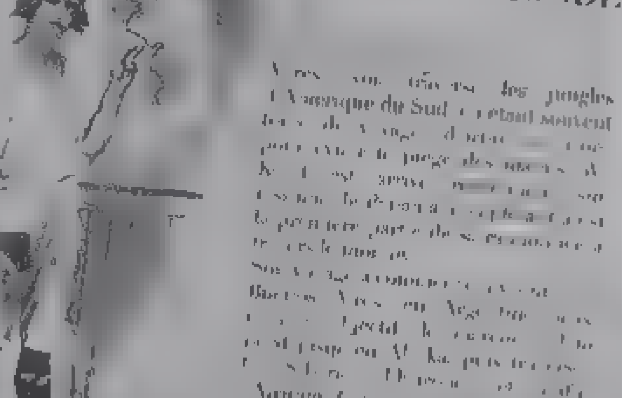
À force de lire les récits laissés par les explorateurs des siècles précédents et de recueillir traditions et histoires anciennes, Fawcett finit par prendre au sérieux les rumeurs parlant d'Indiens blancs, de Pygmées ou encore de fabuleux vestiges archéologiques. Il est notamment persuadé qu'il existe au Brésil, dans la Serra do Roncador (massif montagneux situé à l'est de l'État amazonien du Mato Grosso), une vaste et antique cité à laquelle il donne le nom de « Z ».

Après être rentré en Europe pour participer à la guerre de 1914-1918, il revient en Amérique du Sud et commence à préparer une expédition destinée à trouver cette cité perdue. Il choisit de n'avoir avec lui que deux compagnons, à savoir son fils Jack et un ami de celui-ci, Raleigh Rimell : il a en effet toujours privilégié les petits groupes, d'abord parce qu'ils nécessitent moins de logistique et peuvent voyager plus légèrement, ensuite parce qu'ils courent moins de risques que les Indiens les considèrent comme des forces d'invasion et, par conséquent, les attaquent.

Au printemps 1925, les trois hommes quittent Cuiabá, la capitale du Mato Grosso, avec l'intention de gagner la Serra do Roncador. Le 29 mai, Fawcett écrit à sa femme, indiquant qu'ils sont parvenus aux frontières des territoires inexplorés et affirmant avec optimisme qu'aucun échec n'est à craindre. Malheureusement, la suite des événements le dément, puisque ni lui, ni ses compagnons ne donneront plus aucune nouvelle d'eux : ils ont disparu corps et âme. Malgré les consignes laissées par Fawcett demandant qu'aucune équipe de secours ne soit envoyée pour les retrouver



Percy Harrison Fawcett



Extrait de Popular Science, mars 1922

UN RANDONNEUR TRAVERSE LES JUNGLES DURANT SON VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Extrait de Modern Mechanix, janvier 1929

UN TOURISTE ÂGÉ DE 70 ANS TRAVERSE LES ÉTATS-UNIS EN VÉLO !

[illegible] Plummer, de Portland, Maine, [illegible] M. Plummer [illegible] 70 ans [illegible] météorologiques et la nature de la région [illegible]

Le sac de couchage, la nourriture et les [illegible] qu'il porte sur son guidon [illegible] à contrôler son engin à deux roues. M. [illegible] distance spécifique chaque jour [illegible] dort simplement là où il se trouve au coucher du soleil.



– il estimait la chose trop dangereuse – plusieurs expéditions seront lancées dans les années et les décennies suivantes. Aucune ne parviendra à savoir ce qu'il est exactement advenu des trois hommes. Beaucoup pensent qu'ils ont été assassinés par des Indiens, mais un trépas lié à des causes naturelles est tout aussi plausible.



Alain Gerbault en 1929



Virginie Hériot

Sur et sous les océans

Le tour du monde d'Alain Gerbault

Issu d'un milieu aisé, Alain Gerbault est né à Laval en 1893. Suivant une formation d'ingénieur, il entreprend également une carrière de tennisman au cours de laquelle il gagnera divers tournois. Quand éclate la guerre de 1914, il s'engage dans l'aviation et remporte plusieurs victoires : il est particulièrement remarqué pour son sens tactique et pour son habilité à réaliser des acrobaties aériennes. En 1921, alors qu'il se trouve en Grande-Bretagne, il découvre le Firecrest, un vieux voilier de course anglais construit en 1892. Comme il caresse depuis un certain temps l'idée d'effectuer des voyages au long cours, Gerbault l'achète et, pendant un an, s'entraîne à la navigation aux environs de Cannes.

Le 25 avril 1923, il quitte ce port à bord du Firecrest. Trois semaines de navigation l'amènent à Gibraltar, d'où il repart le 6 juin pour accomplir son premier exploit : la traversée d'est en ouest de l'Atlantique, à la voile et en solitaire. Le projet, déjà ambitieux et périlleux, est rendu plus difficile encore par le manque d'expérience de Gerbault et par le fait que son bâtiment ne soit guère adapté à un tel périple. Celui-ci est donc émaillé de nombreux incidents, ce qui n'empêche pas le navigateur d'atteindre les États-Unis le 15 septembre. Là, on lui réserve un accueil triomphal : devenu la coqueluche des médias américains, il est honoré par l'Explorers Club, et le Cruising Club of America lui remet la Blue Water Medal. Alain Gerbault fait alors apporter plusieurs modifications sur son navire puis, après l'avoir laissé sur place pour effectuer un voyage en France – il y termine le récit de son voyage, *Seul à travers l'Atlantique*, publié en 1925 –, il rentre à New York.

En septembre 1924, il quitte la ville à bord de son bateau pour entreprendre, cette fois, le tour du monde en solitaire. Il passe par les Bermudes et atteint Colón (Panama) le 1er avril 1925. Après avoir franchi le canal et participé au tournoi de tennis de Panama – qu'il remporte –, il reprend la mer le 31 mai, fait une escale aux îles Galápagos puis, après quarante-neuf jours de navigation, atteint Mangareva, en Polynésie française. Pendant plusieurs mois, il visite les îles Marquises, les Tuamotus, Tahiti ; il commence à écrire sur l'histoire et sur les habitants de cette partie du monde, critiquant également leur exploitation par les colonisateurs. Gerbault reprend son périple le 21 mai 1926, s'arrêtant à Bora Bora, aux Samoa et aux îles Wallis, où le Firecrest subit une grave avarie au cours d'une tempête. Sa réputation lui permet d'obtenir l'aide nécessaire pour mener à bien les réparations et, le 9 décembre, il s'élance à nouveau. Il progresse à travers le détroit de Torrès puis l'océan Indien, visite notamment les îles Cocos, l'île Maurice et la Réunion. En décembre 1927 il gagne Durban, en Afrique du Sud. Passé le cap de Bonne Espérance, il remonte dans l'Atlantique, faisant des haltes à Sainte-Hélène, à Ascension et au Cap Vert, où il demeure près d'un an à travailler sur un nouveau livre. Le 6 mai 1929 débute l'ultime étape de son voyage ; après s'être arrêté aux Açores, il atteint Le Havre le 26 juillet 1929. À nouveau, on le reçoit triomphalement : il est, après tout, le premier Français à avoir accompli le tour du monde en solitaire. Récompensé de ses exploits par la Légion d'Honneur, sa popularité ne fera que croître suite à la publication, la même année, des deux livres dans lesquels il raconte son voyage : *À la poursuite du soleil* et *Sur la route du retour*. Mais Alain Gerbault ne s'attardera guère en métropole : bientôt, les îles du Pacifique dont il s'est épris vont le rappeler à elles.

Virginie Hériot, « Madame de la Mer »

Fille de Zacharie Olympe Hériot, richissime héritier des Grands Magasins du Louvre, Virginie Hériot naît au Vésinet en 1890. D'avril à juin 1904, elle participe à sa première grande croisière : avec son frère Auguste et sept amis de la famille, elle embarque sur le luxueux navire de sa mère, le Katoomba – rebaptisé par la suite le Salvador – et parcourt la Méditerranée. Ce voyage, pendant lequel elle rencontre le commandant Pierre Loti et monte à bord de son célèbre bâtiment, le Vautour, fait naître sa vocation : elle veut consacrer sa vie à la

navigation. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle ne perd pas de temps puisque, cinq ans plus tard, elle a déjà parcouru quarante mille miles.

En 1910, lors d'un mariage dont le faste ne manque pas de faire forte impression, elle épouse le vicomte François Marie Haincque de Saint Senoc qui partage sa passion pour la mer. Leur voyage de noces sur le Salvador, qu'ils ont reçu comme cadeau de mariage, marque le début d'une longue série de croisières. En 1912, Virginie Hériot fait construire son premier yacht de course, l'Aile I : à bord de celui-ci, elle tente sans succès d'arracher la Coupe de France aux Anglais qui la détiennent depuis deux ans. En 1913 naît son fils Hubert. L'année suivante, le déclenchement de la Grande Guerre met provisoirement un terme à ses navigations.

L'année même où s'achève le conflit, Virginie Hériot doit subir une grave opération et croit sa mort venue ; mais il n'en est rien et, à partir de 1921, date de son divorce, elle passe le plus clair de son temps à naviguer. Elle achète d'abord le Finlandia, magnifique bateau à vapeur de 85 mètres et de 1 492 tonneaux, l'un des plus beaux bâtiments de l'époque. Deux ans plus tard, elle opte pour une goélette de 400 tonneaux, l'Ailée, plus modeste mais non moins superbe. Elle œuvre également comme conceptrice de bateaux de course, dessinant leurs plans et surveillant leur réalisation : elle entend démontrer que la construction navale française est l'une des meilleures au monde.

Si ses premières années de compétition sont marquées par les défaites, elle ne se décourage pas et ce temps s'achève bientôt : à partir de 1924 et jusqu'à sa mort en 1932, elle acquiert un incroyable palmarès comptant plus de cent trente victoires. L'année 1928 est particulièrement glorieuse, puisqu'à Amsterdam, sur son yacht l'Aile VI, elle s'adjuge la médaille d'or des Jeux Olympiques et la Coupe d'Italie. En 1929, elle remporte la Coupe d'Italie, la Coupe du Roi d'Espagne et reprend la Coupe de France aux Anglais.

Son immense notoriété lui vaut de fréquenter tous les dirigeants, toutes les têtes couronnées d'Europe : elle reçoit la Legion d'Honneur pour sa victoire olympique ; le roi Alphonse XIII, l'un de ses plus fervents admirateurs, la décore du Mérite Naval Espagnol en 1930. Quant au poète Rabindranâth Tagore, il lui donne un surnom qui lui restera attaché, celui de « Madame de la Mer » ; les Anglais, eux, la reconnaissent comme « the greatest yachtwoman in the world ». Sa gloire lui permet surtout d'accomplir la double mission à laquelle elle s'attache. D'abord, faire aimer l'océan aux Français : ses victoires font d'elle la figure de proue des sports nautiques dans l'Hexagone. Ensuite, démontrer l'excellence de la construction navale nationale : ses exploits font qu'elle attire l'attention des autres nations, au point que, d'après les mots mêmes du ministre de la marine Georges Leygues, elle devient l'ambassadrice de la marine française. Virginie Hériot donne des conférences partout dans le monde ; sa considérable fortune, elle l'utilise pour soutenir des œuvres philanthropiques, mais aussi des sociétés nautiques comme le Yacht Club de France présidé par Jean Charcot ; elle fait don de plusieurs yachts aux élèves de l'Ecole Navale. Mais son activité ne s'arrête pas là : elle réalise un atlas des ports, qu'elle décore de ses propres dessins, et publie de nombreux textes et poèmes.

UNE JONQUE CHINOISE ACCOSTE A NEW YORK APRES UN PERIPLE DE DEUX ANS

... et leur jeune fils. L'étrange embarcation construite par le ... en toute sécurité à travers toutes sortes de conditions météorologiques ...

UNE FEMME EXPERTE EN PLONGÉE EN EAUX PROFONDES



Les défis de l'aviation

L'ère des grands raids

Durant la Grande Guerre, l'aviation s'est considérablement développée. Si les commandements militaires ne l'envisagent d'abord que comme un moyen d'effectuer des reconnaissances par-delà les lignes ennemies, elle dépasse bientôt ce simple rôle : les premières batailles aériennes ont lieu, les chasseurs et les bombardiers font leur apparition, les effectifs ne cessent de croître,

8 Des records à foison

Durant les années vingt, rivalisant d'adresse et de détermination, les pilotes repoussent toujours plus loin les limites de l'aviation et établissent une impressionnante série de records. En voici quelques-uns.

- **Record de distance en circuit fermé.** Du 3 au 4 mai 1920, à Villesauvage, les Français Bossoutrot et Bernard parcourent 1 915,2 km à bord de leur Farman.
- **Record de distance en ligne droite.** Du 3 au 4 février 1925, entre Étampes et Villa Cisneros, les Français Arrachart et Lemaître volent sur 3 166 km avec leur Breguet. Du 20 au 21 mai 1927, entre New York et Paris, ce sont 5 809 km que franchit l'Américain Lindbergh à bord de son Ryan. Du 27 au 29 septembre 1929, Costes et Bellonte, sur leur Breguet nommé Point d'Interrogation, parcourent 7 905 km entre Paris et Tsitsikar (Mandchourie).
- **Record de durée.** Du 7 au 9 août 1925, entre Chartres et Étampes, les Français Landry et Drouhin restent 45 heures et 11 minutes dans les airs avec un Farman F 62 modifié en monomoteur.
- **Record d'altitude.** Le 27 février 1920, à Dayton, l'Américain Schroeder monte jusqu'à 10 093 mètres avec son Lepère. Le 30 octobre 1923, Sadi Lecointe atteint 11 145 mètres.
- **Record de vitesse.** Le 7 février 1920, à Villacoublay, Sadi Lecointe atteint 275,264 km/h à bord de son Newport. Le 11 décembre 1924, à Istres, Bonnet va jusqu'à 448,171 km/h avec un Ferbois. Il conservera son record durant huit ans ; toutefois, les hydravions vont encore plus vite et les avions classiques ne les dépasseront qu'en 1937.

Un bombardier Handley-Page 0/400

de nouveaux modèles d'appareils sont construits et de nombreuses innovations techniques réalisées. Les autorités civiles, elles aussi, comprennent l'importance de ce moyen de transport et, au sortir du conflit, les pays disposant de grands surplus militaires entreprennent d'adapter les avions afin qu'ils soient en mesure de remplir des objectifs cette fois pacifiques. À terme, l'on souhaite établir des liaisons aériennes régulières. Mais avant que cela ne soit possible, il reste bien des exploits à accomplir. S'ouvre ainsi l'époque des grands raids aériens, inaugurée en juillet 1918 : alors que le conflit mondial n'est pas encore terminé, le major McLaren effectue une liaison entre Londres et Le Caire à bord d'un bombardier britannique Handley-Page 0/400.

La traversée de l'Atlantique nord constitue l'un des principaux défis de l'époque. En 1919, la liaison entre l'Amérique et l'Europe est réalisée à deux reprises, avec un important recours aux instruments de navigation. La prouesse est d'abord accomplie, en trois étapes, par trois hydravions de la marine américaine sur lesquels a pris place le lieutenant-commander Read ; elle est ensuite réitérée, mais sans escale, par Alcock et Brown, à bord d'un bombardier Vickers Vimy. En 1927, quelques jours après que les Français Nungesser et Coli ont disparu alors qu'ils tentaient de relier sans escale la France à l'Amérique à bord de l'Oiseau Blanc, (cf. page 497), Lindbergh réussit cette traversée en sens inverse et en solitaire (cf. page 499). En juin 1929, avec leur Oiseau Canari, Assollant, Lefèvre et Lotti (ainsi qu'Arthur Schreiber, un jeune Américain embarqué à leur insu et considéré comme le premier passager clandestin transatlantique) sont les premiers Français à survoler l'océan d'ouest en est. L'année suivante, du 1er au 2 septembre 1930, Costes et Bellonte, avec le Breguet Point d'Interrogation, relieront Paris à New York en 37 heures et 18 minutes.

Les autres mers du globe ne sont pas en reste. L'Atlantique sud a été franchi pour la première fois en 1922 par les Portugais Cabral et Countinho : ils quittent Lisbonne le 30 mars, effectuent plusieurs haltes au cours desquelles ils changent d'avion, puis atteignent Rio de Janeiro le 17 juin. Le 15 octobre 1927, Dieudonné Costes et Joseph Le Brix mènent à bien la première traversée de l'Atlantique sud sans escale à bord d'un Breguet XIX, le Nungesser et Coli : ils volent de Saint-Louis (Sénégal) à Natal (Brésil) seulement deux jours après que Mermoz et Négrin, sur un Latécoère 26, ont échoué dans leur tentative. Le Pacifique, lui, résiste d'abord à John Rogers, qui tente de le franchir en 1925. Parti de San Francisco, il entend rejoindre Hawaï




Le Fokker F VII Southern Cross

sans faire d'escale mais, à cours de carburant, son hydravion PN-9 n°1 amerrit à 365 miles d'Oahu. Il faut attendre encore deux ans pour que cet exploit soit réalisé : du 28 au 29 juin 1927, embarqués sur le Bird of Paradise, Maitland et Hegenberger relient San Francisco à Honolulu, soit une distance de 3 890 kilomètres. L'année suivante, c'est la liaison entre les États-Unis et l'Australie qui est réalisée. Le 31 mai 1928, sur le Southern Cross, un Fokker F VII/3m, Charles Kingsford Smith, Charles Ulm et deux membres d'équipage américains décollent d'Oakland (Californie) ; après s'être posés à Hawaï puis aux Fidji, ils atteignent leur but le 8 juin ; en 83 heures de vol, ils ont parcouru 11 788 kilomètres.

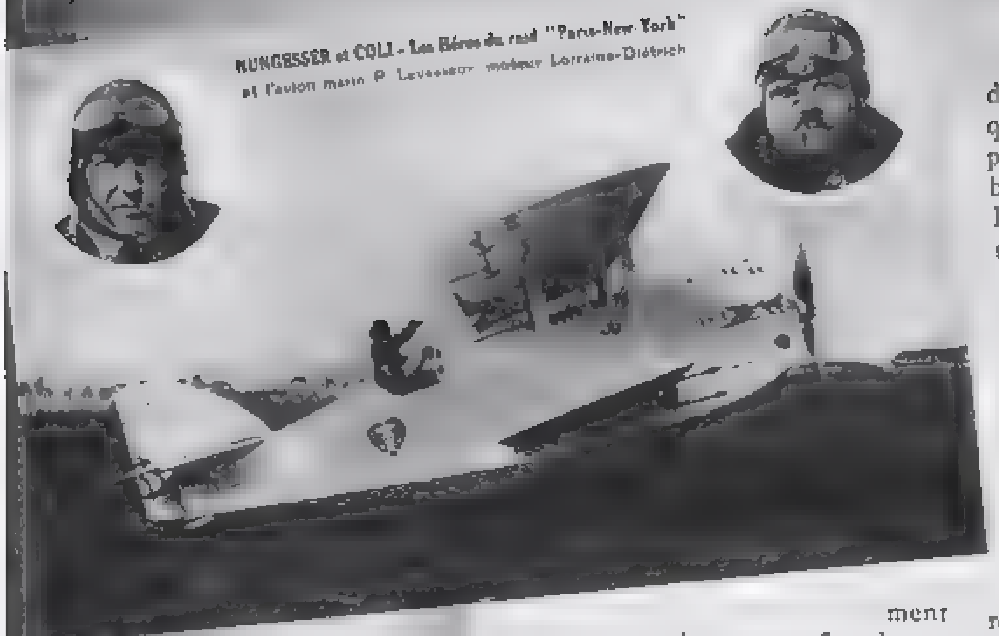
Cette période voit également l'accomplissement de prouesses au-dessus des terres. Le 18 février 1920, le commandant Vuilleman et le lieutenant Chalus franchissent pour la première fois le Sahara. Le 31 mars, ils atteignent Dakar, concluant un périple commencé à Villacoublay et qui, en vingt et une étapes, leur a fait parcourir 6 630 kilomètres ; leur Breguet est le seul appareil à avoir résisté au Raid Transsaharien, lequel a coûté la vie au général Laperrine, mort suite à un atterrissage d'urgence dans le désert. Du 2 au 3 mai 1923, la première traversée sans escale des États-Unis est accomplie par les lieutenants Oakley Kelly et John MacReady : leur Fokker T-2 nommé Non Stop Coast to Coast les a menés de l'État de New York à celui de Californie, en 26 heures et 50 minutes. En 1925, l'Italien Francesco de Pinedo, au cours d'un voyage qui le conduit de Rome au Japon, puis de nouveau vers Rome en passant par l'Australie, réalise ce qui constitue alors le plus long périple en avion : 55 000 kilomètres. Toujours en 1925, le premier grand raid aérien japonais vers l'Europe est lancé : financés par le journal *Asahi*, Abé et Kawachi quittent Tokyo le 25 juillet, à bord de deux Breguet 19. Ils survolent la Sibérie, la Russie et arrivent à Moscou le 23 août. Après une halte de trois semaines pour réviser leurs appareils, ils repartent le 15 septembre et, passant au-dessus de l'Allemagne, ils rallient Paris le 28 septembre. En 65 jours, ils ont franchi pas moins de 14 130 kilomètres. Enfin, en 1929, des Français mènent à bien l'aller-retour France Indochine : André Bailly, riche aviateur, Reginensi, pilote militaire et Marsot, mécanicien, s'envolent du Bourget le 26 mars à bord d'un Farman 190. Via Padoue, Belgrade, Constantinople, Alep, Bagdad, Bender Abbas, Karachi, Allahabad, Akyab et Bangkok, ils atterrissent près de Saïgon le 5 avril 1929, bouclant un trajet de 12 200 kilomètres en 10 jours (précisément en 78 heures et 35 minutes) et améliorant ainsi d'un jour le record détenu par Challe et Rapin depuis 1927. Rentrer à Paris leur prendra un peu plus de temps : 84 heures et 25 minutes de vol.

La disparition de l'Oiseau Blanc

Mai 1927. Aux États-Unis, plusieurs aviateurs – au premier rang desquels se trouve Charles Lindbergh – s'apprêtent à relever un ambitieux défi : être les premiers à réaliser la liaison New York-Paris sans escale. Mais, de l'autre côté de l'Atlantique, des Français entendent bien les prendre de vitesse et effectuer le trajet en sens inverse : il s'agit de Charles Nungesser et de François Coli, deux aviateurs chevronnés, deux vétérans de la Grande Guerre. Depuis des semaines, suivis par un public enthousiaste qui dévore les nombreux articles de journaux qui leur sont consacrés, ils préparent son
gneuse



Carte postale de l'Oiseau Blanc avec les portraits de Nungesser et Coli



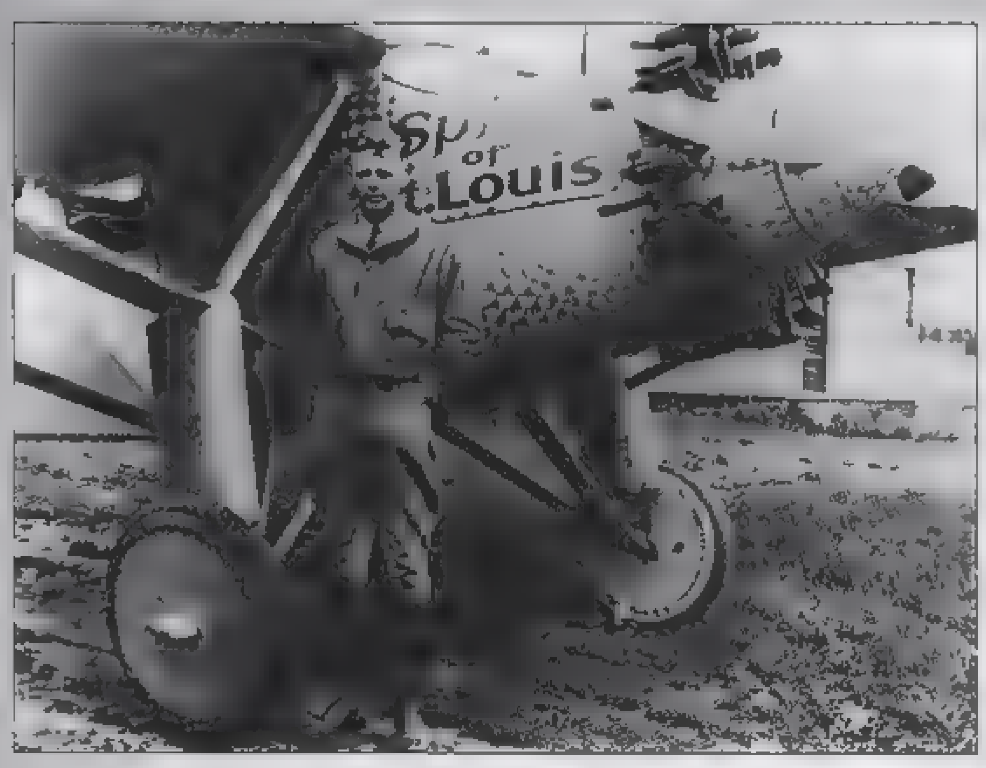
Carte postale de l'*Oiseau Blanc*, lors d'essais en 1927

ment leur voyage, font des essais minutieux sur leur appareil, un Levasseur PL.8 construit spécialement pour l'occasion et nommé l'Oiseau Blanc en l'honneur, dit-on, d'un chef indien du Wyoming rencontré par Nungesser en 1925. Quant à l'itinéraire de vol, François Coli a opté pour le chemin le plus court : d'abord cap au nord-ouest, à travers la Manche, l'Angleterre, l'Irlande et l'Atlantique, puis au sud-ouest, au-dessus de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse et enfin de la côte Est des États-Unis.

Or, le 7 mai, toutes les prévisions météorologiques convergent : en dehors d'une dépression près de Terre-Neuve, les conditions sont presque optimales, les vents devant souffler d'est en ouest sur la majeure partie du trajet. Nungesser et Coli fixent donc le départ au lendemain matin. Le 8 mai à 5 h 18, l'Oiseau Blanc s'élance du Bourget ; jusqu'à Étretat, qu'il atteint à 6 h 48, il est escorté par d'autres avions. Puis c'est seul qu'il poursuit son périple. Le 9 mai, dans l'après-midi, des dizaines de milliers de curieux se massent près du port de New York : en effet, Nungesser et Coli ont prévu d'amerrir au pied de la Statue de la Liberté. Des rumeurs commencent à circuler : on les aurait aperçus à Terre-Neuve, voire même à Long Island. En fin de soirée, à l'Aéro-Club de France, on annonce leur succès et plusieurs journaux hexagonaux s'empressent de relayer la bonne nouvelle. Mais, pendant la nuit, des démentis arrivent des États-Unis : l'avion n'a pas atteint son objectif. Quarante heures après son départ – soit l'autonomie que lui conférait le carburant embarqué – on ne peut que se rendre à l'évidence : l'Oiseau Blanc a disparu.

On se met alors en devoir de le retrouver, opération qui s'annonce d'emblée difficile car Nungesser et Coli n'ont pu délivrer la moindre information sur leur avancement et sur leur position : désireux de réduire au maximum le poids de leur appareil, ils n'ont pas emporté de radio – pas davantage que de canot de sauvetage. On pense d'abord qu'ils ont pu s'abîmer dans la Manche, puisque la grande quantité d'essence embarquée rendait ardu le pilotage de l'Oiseau Blanc. Aussi, entre le 10 et le 12 mai, des navires et des avions sont mobilisés pour d'intenses recherches entre la France et la Grande-Bretagne. Mais celles-ci sont bientôt abandonnées : non seulement elles n'ont rien donné, mais, de surcroît, des témoins affirment avoir vu le biplan survoler l'Angleterre et l'Irlande. Parallèlement, Américains et Canadiens fouillent les abords du golfe du Saint-Laurent, de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve. Ils se concentrent bientôt sur cette dernière île, d'où proviennent d'intéressants témoignages : selon eux, un avion blanc aurait été repéré à Harbour Grace le 9 mai au matin. Mais là encore, aucun indice n'est découvert et les opérations sont abandonnées le 9 juin. Seul Sidney Cotton, aviateur australien, s'acharne quelques semaines supplémentaires. Enfin, des recherches sont entreprises dans la région du Saguenay, au Québec : entre le 12 et le 28 juin, on y a repéré des signaux lumineux que d'aucuns interprètent comme des fusées de détresse lancées par les aviateurs ; de plus, un trappeur dit avoir entendu voler un avion le 9 mai. Mais, de nouveau, les équipes de secours rentrent bredouilles, et les autorités jugent par ailleurs peu probable la présence des aviateurs dans ces parages.

On ne retrouvera jamais Charles Nungesser et François Coli. Durant des décennies, on considérera que l'Oiseau Blanc est tombé dans l'Atlantique à cause d'un grain ou du brouillard. Mais l'intérêt pour cette mystérieuse disparition ne diminue pas. Au début des années quatre-vingt, les autorités françaises ouvrent une nouvelle enquête dont le rapport Meunier, en 1984, présente les résultats : écartant définitivement l'hypothèse d'une chute dans la Manche, il considère que l'Oiseau Blanc a pu atteindre sans anicroche les 40° de longitude ouest. Au-delà, confrontés à la dépression qui avait été signalée près de Terre-Neuve mais qui s'était déplacée moins vite que prévu, Nungesser et Coli ont probablement entrepris de la contourner par le nord, rallongeant leur voyage de plusieurs centaines de kilomètres et, à cause de la consommation supplémentaire de carburant occasionnée, rendant New York inatteignable. Jusqu'où ont-ils pu aller ? Même s'il n'apporte pas de réponse définitive, le rapport rassemble de nombreux témoignages. Meunier juge ainsi probable que Nungesser et Coli aient survolé Terre-Neuve. Il mentionne également un récit parlant d'un avion s'écrasant dans le Maine – il le juge troublant – et un autre mentionnant un appareil s'abîmant en mer près de Saint-Pierre-et-Miquelon. Dans les années suivantes, ces trois pistes ont été



Charles Lindbergh posant devant le Spirit of St. Louis

Charles Lindbergh lors de son retour triomphal à New York



explorées lors d'importantes campagnes de recherche. Si des témoignages ont été recueillis et, parfois, des objets retrouvés (comme à Terre-Neuve et dans le Maine), aucune preuve définitive n'a pu être apportée. Pour l'heure, les efforts se concentrent sur Saint-Pierre-et-Miquelon, et l'intérêt pour l'Oiseau Blanc a été relancé par une étonnante découverte. En octobre 2010, Bernard Decré a trouvé, dans les archives nationales américaines, un télégramme daté du 18 août 1927 et provenant d'un navire des garde-côtes. Il y est écrit : *« Une paire d'ailes blanches reliées entre elles a été retrouvée dans l'ouest de Sable Island. Il pourrait s'agir de morceaux d'épave de l'avion de Nungesser et Coli. »* Il n'est pas impossible que les Américains détiennent toujours cette pièce à conviction. Il n'est pas non plus impensable qu'ils aient, à l'époque, volontairement tu sa découverte : la traversée de l'Atlantique était alors un enjeu de première importance. Quoi qu'il en soit, il est probable que l'Oiseau Blanc de Nungesser et Coli ait bel et bien devancé le Spirit of Saint-Louis de Lindbergh.

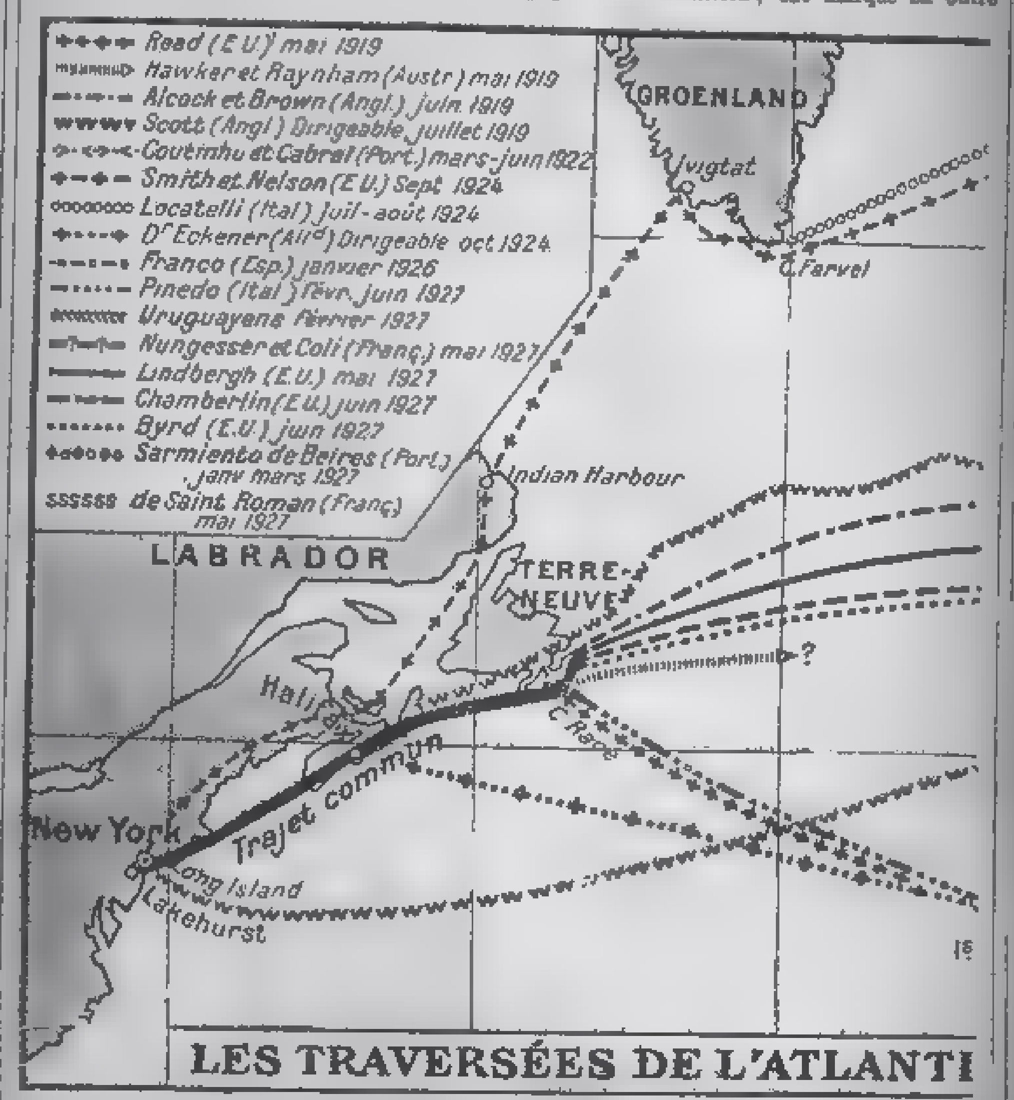
[illegible]nchit l'Atlantique

Né à Detroit (Michigan) en 1902, Charles Lindbergh est le fils d'un immigrant suédois. Sa vie durant, il sera marqué par les principes qu'il a reçus au cours de son éducation, par un christianisme basé sur une constante recherche de la perfection. En 1922, il quitte l'université pour se consacrer à sa passion : l'aviation. Ayant obtenu son brevet de pilote, il achète et répare des avions issus des surplus de l'armée et, avec eux, participe à des fêtes aériennes, donne exhi-

L'ATLANTIQUE VAINCU

L'IMPORTANCE du voyage aérien réalisé par Charles Lindbergh ne saurait être exagérée : confirmé par ceux de Chamberlin-Levine et Byrd, c'est le

PARTI de New-York le 20 mai 1927 à 12 h 52 (heure française), l'aviateur américain Charles Lindbergh, monté sur le *Spirit of Saint-Louis* a atterri à Paris-Bourget le lendemain 21 à 22 h. 19, ayant couvert sans escales, en record sportif. record battu d'ailleurs le mois suivant par Chamberlin et Lévine, les deux passagers du *Miss Columbia* et moralement égalé par le commandant Byrd et ses trois compagnons de l'*America* ; elle marque en outre



Carte des traversées aériennes de l'Atlantique depuis

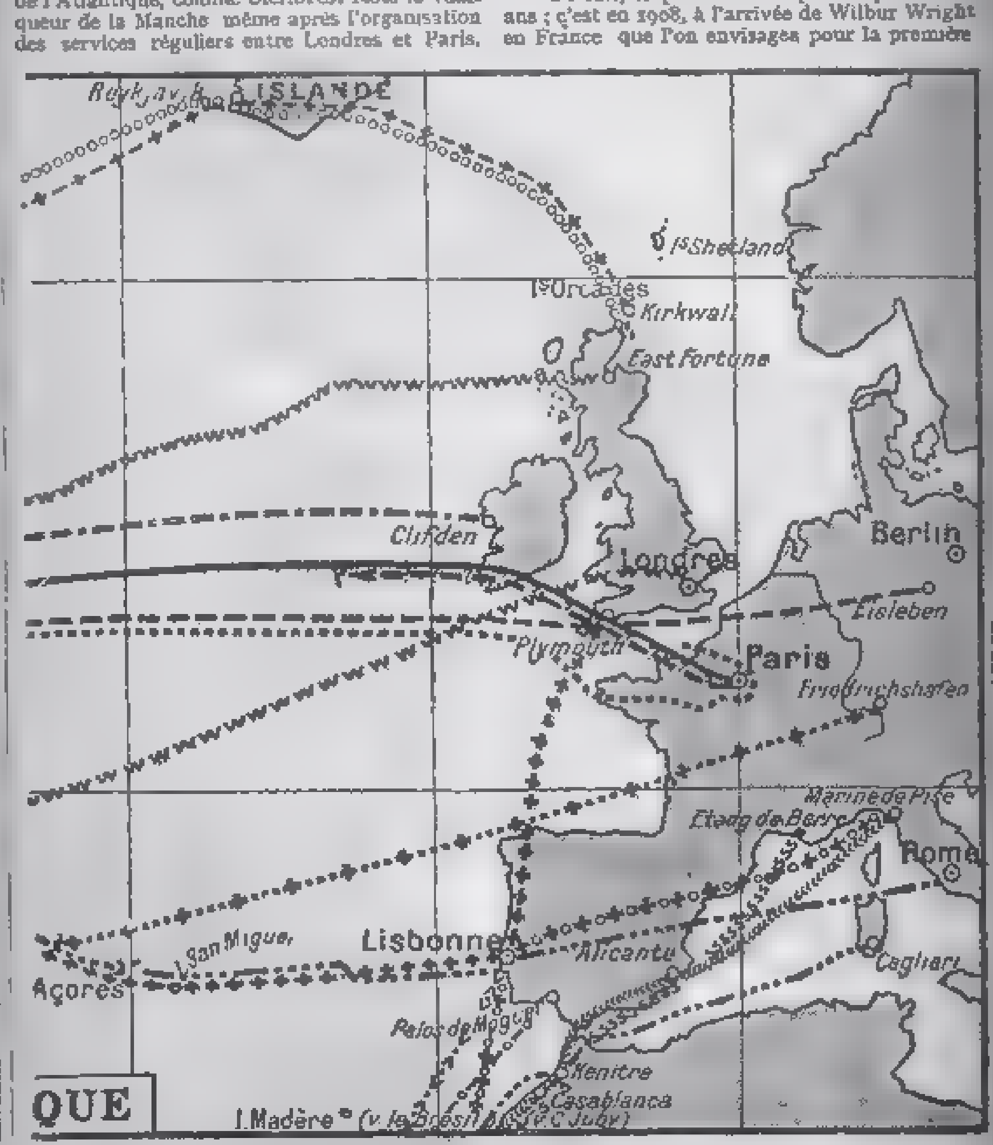
33 h. 27 minutes, soit à la vitesse moyenne de 290 kilomètres à l'heure, les 5 860 kilomètres qui séparent la capitale des Etats-Unis de celle de la France.

Cette merveilleuse prouesse a été l'objet d'un enthousiasme très justifié : elle n'a pas seulement la valeur, si grande qu'elle soit, d'un et surtout, un événement capital dans l'histoire de la civilisation. Le rapprochement des continents par l'avion, Paris à trente-trois heures et demie de New-York, le triomphe de la vitesse sur le nombre des kilomètres. Lindbergh a remporté là une victoire impressionnante dont aucun progrès ultérieur ne saurait lui enlever

PAR L'AVION

prélude des relations extra-rapides qui s'établiront bientôt sous forme de service régulier entre les deux continents par la voie des airs.

la gloire. Ayant réussi le premier la grande entreprise il sera toujours le vainqueur aérien de l'Atlantique, comme Blériot est resté le vainqueur de la Manche même après l'organisation des services réguliers entre Londres et Paris.



La première tentative (Read) jusqu'au triple exploit de Lindbergh, Chamberlin-Levine et Byrd.

les autres, hélas ! brisées en route, mais toutes marquant une persistante volonté de réussir.

De fait, le problème est posé depuis vingt ans ; c'est en 1908, à l'arrivée de Wilbur Wright en France que l'on envisagea pour la première fois la traversée de l'Océan par un appareil volant. L'avant-guerre, cependant, ne vit aucun essai ; mais entre 1914 et 1918 l'aéronautique fit de tels progrès que, dès 1919, les tentatives purent commencer et se suivirent jusqu'à l'effort fréquemment répété de 1926-27 et la victoire de 1927

Cette solution de la question aérienne de l'Atlantique, on la sentait imminente ; depuis quelque temps, les tentatives se multipliaient sur les côtes américaines et européennes de l'Océan, les unes réalisant *à peu près* le parcours en utilisant comme escales ou points de départ et d'arrivée les îles avancées en mer ;

bitions et baptêmes de l'air. En mai 1924, il entre dans une école de pilotage militaire ; devenu capitaine, il retourne à la vie civile et travaille pour l'aviation commerciale. En 1926, il assure ainsi les liaisons postales entre Chicago et New York.
Séduit par le défi lancé par Raymond Orteig, qui propose un prix de 25 000 $ à qui fera le premier vol New York-Paris sans escale, Lindbergh décide de tenter l'aventure. Grâce au financement accordé par des mécènes de la ville de Saint-Louis, il fait construire un appareil élaboré tout spécialement pour l'entreprise : un Wright J monoplan et monomoteur. Avant surveillé sa réalisation, il effectue également de nombreux essais à son bord tout en préparant méticuleusement son futur itinéraire. Enfin, le 20 mai 1927, le Spirit of Saint-Louis décolle. 11 heures et 3 minutes plus tard, il dépasse Terre-Neuve ; encore 17 heures et 25 minutes, et il survole l'Irlande. Puis, à l'issue d'un vol de 33 heures et 29 minutes, il se pose au Bourget. Nous sommes le 21 mai 1927, il est 22 h 21.
Charles Lindbergh est devenu un héros : on le comble d'honneurs d'abord en France, à Bruxelles, et ensuite à Londres. Quand il rentre à New York, on lui fait traverser la ville en triomphe. Dans toutes les cités où il atterrira par la suite avec son appareil, c'est le même accueil délirant.

Les premiers tours du monde

C'est également dans les années vingt qu'on tente de faire le tour du monde en avion. Les premiers à boucler ce voyage sont des membres de l'Armée américaine. Le 17 mars 1924, quatre Douglas DT-2 modifiés portant les noms de Seattle, Chicago, Boston et New Orleans quittent Santa Monica pour Seattle, où doit être donné le départ officiel. Ils en décollent le 4 avril et prennent la direction de l'Alaska. Rapidement, le Seattle doit s'attarder pour subir des réparations, puis s'écrase en tentant de rattraper les trois autres appareils. N'ayant pas obtenu l'autorisation de pénétrer en Union soviétique, ceux-ci survolent la Corée, les côtes chinoises, l'Indochine, la Thaïlande, l'Inde, le Moyen-Orient puis l'Europe. Le 14 juillet, ils arrivent à Paris, puis prennent la direction de Londres, et enfin du nord de l'Angleterre, où ils doivent préparer la traversée de l'Atlantique. Durant cette dernière, le Boston doit amerrir : seuls les deux derniers avions poursuivent le voyage, passant par l'Islande et le Groenland pour gagner finalement le Canada, où un avion d'essai nommé le Boston-II se joint à eux. Ensemble, ils s'arrêtent à Washington avant de prendre la direction de la côte ouest : après une brève halte à Santa Monica, ils atterrissent à Seattle le 28 septembre. Le Chicago et le New Orléans, respectivement pilotés par Lowel H. Smith et Leslie P. Arnold, ont passé 175 jours en expédition et parcouru soit 46 671, soit 42 733 kilomètres – les sources diffèrent sur ce point –, ce qui constitue une impressionnante distance.

Peu après, c'est au tour de deux Français de réussir cet exploit. À bord de leur Breguet BR-19 GR, baptisé Nungesser et Coli en l'honneur de leurs compatriotes récemment disparus, Dieudonné Costes et Joseph Marie Le Brix décollent du Bourget le 10 octobre 1927. Ils survolent l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie puis, ayant parcouru

La Une du *Detroit Free Press* consacrée au sauvetage de Ruth Elder


The Detroit Free Press

RUTH ELDER RESCUED AFTER PLANE FALLS IN SEA

FLAMES DESTROY FLYING CRAFT AS AVIATORSESCAPE



Ruth Elder en 1927

4 400 kilomètres en 26 heures et 19 minutes, ils atterrissent au Sénégal. Entre le 14 et le 15 octobre, ils relient Saint-Louis à Natal, accomplissant ainsi la première traversée sans escale du Pacifique sud. À partir du 16 octobre, ils survolent l'Amérique du Sud au cours de dix-sept étapes : après des excursions au Brésil, en Uruguay et au Paraguay, ils entreprennent leur remontée vers le nord à partir de l'Argentine, traversant le Chili, la Bolivie, le Pérou et l'Équateur pour atteindre le Panama. De là, ils se rendent au Venezuela et en Colombie, avant de rentrer à Colon (Panama) le 25 janvier 1928. Du 26 janvier au 3 février, l'Amérique Centrale est franchie en deux etapes. Il en faut neuf pour l'Amérique du Nord : partis de Mexico le 4 février, Costes et Le Brix font halte à La Nouvelle Orléans, à Montgomery, à Washington, à New York, à Sharron, à Détroit, à Chicago, à Rock Springs et enfin à San Francisco, où ils atterrissent le 15 mars. Le jour même, ils prennent un bateau pour Tokyo, où ils débarquent le 5 avril. Reste alors à accomplir la dernière partie du périple, celle qui doit ramener les deux hommes en France. Cela leur prend tout juste une semaine – et 101 heures de vol : quittant Tokyo le 8 avril, ils gagnent Hanoi via Kouang Tchaou ; puis, par Calcutta, Jodhpur et Karachi, ils atteignent Bassorah ; ils passent enfin par Deir-Es-Zor, Alep, Athènes et Marseille pour finalement atterrir à Paris le 14 avril 1928, et y recevoir un accueil triomphal. Durant 187 jours, ils ont parcouru 57 410 kilomètres au cours de 43 étapes qui, cumulées, totalisent 342 heures de vol.

Les exploits des aviatrices

Si les aviateurs masculins réalisent de nombreuses exploits, leurs homologues féminins ne sont pas en reste, loin s'en faut. Dès 1920, c'est Adrienne Bolland qui s'illustre : ayant obtenu son brevet de pilotage, elle est engagée en février comme pilote d'essai par le constructeur René Caudron. Le 25 août, elle est la première femme à franchir la Manche en partant de la France (Harriet Quimby l'a précédée, mais en sens inverse). En 1921, elle s'attaque à une autre traversée : celle des Andes. Le 1er avril, elle décolle de Mendoza (Argentine) à bord d'un vieux Caudron ; pour compenser sa faible puissance, elle essaie de profiter au mieux des courants ascendants tandis qu'elle longe les gorges montagneuses ; enfin, 3 heures 15 après son départ, elle atterrit sur l'aérodrome de Santiago du Chili. Là, la première femme à avoir franchi les Andes est fêtée comme il se doit ; on raconte cependant que l'ambassadeur de France ne s'est pas déplacé : apprenant la nouvelle de son succès, il aurait cru à un poisson d'avril. La carrière d'Adrienne Bolland ne s'arrête pas là. En 1924, elle bat le record de looping féminin en réussissant 212 boucles en 72 minutes (le 15 mai 1921, l'Américaine Laura Bromwell en avait accompli 199 en 1 heure et 20 minutes).

En 1927, le succès remporté par Lindbergh donne des idées. Ruth Elder, mannequin et actrice née le 8 septembre 1902 à Anniston (Alabama), veut ainsi accomplir le même exploit. Lorsqu'elle en fait l'annonce, on se moque d'elle, on avance qu'elle cherche surtout à se faire de la publicité, à se servir de ce vol pour assurer sa carrière au cinéma. Sans doute est-ce en partie vrai. Mais son projet ne saurait être réduit à ce seul aspect : Ruth Elder entend aussi prouver que les femmes sont les égales des hommes. Elle choisit comme avion un Stinson Detroiter – modèle qui a fait les preuves de sa fiabilité sur les longues distances – et le baptise American Girl. Pour l'accompagner, elle porte son choix sur George Haldeman, pilote et instructeur de vol chevronné. Elle planifie également son trajet avec soin, afin de se tenir à l'écart des pires tempêtes. Toutefois, elle ignore le conseil qu'on lui donne, celui d'éviter à tout prix l'Atlantique durant la mauvaise saison et de repousser son vol jusqu'au printemps : elle sait que d'autres femmes préparent la traversée de l'Atlantique et refuse d'être devancée. Elder et Haldeman décollent donc de New York le 11 octobre. Mais le mauvais temps et un problème de pression d'huile les contraignent à amerrir alors qu'ils sont encore à plusieurs centaines de miles de leur destination. Ils sont bientôt secourus par un pétrolier hollandais qui a capté leurs appels de détresse. Quant à leur avion, il s'enflamme tandis qu'on le hisse sur le pont et brûle entièrement. Qu'Elder et Haldeman aient échoué dans leur tentative n'empêche pas qu'on les traite en héros ; ils se voient notamment accorder l'insigne honneur d'une parade dans les rues de New York.

Quelques mois plus tard, la prouesse est finalement accomplie. Le 18 juin 1928, une autre Américaine, Amelia Earhart, devient la première femme à avoir traversé l'Atlantique nord. Ainsi s'ouvre le palmarès de celle qui, durant la décennie suivante, deviendra l'une des plus grandes aviatrices du monde.

Les progrès du parachutisme

Imaginé par Léonard de Vinci, le parachute a été testé pour la première fois en conditions réelles par André-Jacques Garnerin : le 27 octobre 1797, il saute d'un ballon et effectue une descente d'environ 1 000 mètres. Au XIXème siècle, il est amélioré par des aérostiers tels que Baldwin, Spencer ou Paulus. Au debut du siècle suivant, l'essor de l'aviation aiguillonne les recherches sur le parachute. En 1914, grâce aux travaux de Broadwick, Pinot, Robert et Stevens, il est



Illustration de parachutistes parue dans le *The Illustrated London News* de septembre 1912

devenu assez fiable pour qu'on puisse désormais l'utiliser à des fins militaires. Au cours de la Grande Guerre, Heinecke et Juchmés le perfectionnent encore

Les améliorations se poursuivent après le conflit et, durant les années vingt, les parachutistes accomplissent de nombreux exploits. Le 8 juin 1920, à San Antonio (Texas), le lieutenant John Wilson fait un saut de plus de 6 000 mètres, établissant un nouveau record du monde. Celui-ci est porté à près de 7 500 mètres, le 23 mars 1921, par le lieutenant Arthur Hamilton, puis à plus de 8 100 mètres par le sergent Encil Chambers, le 1er novembre de la même [illegible]

Peu à peu, le parachute s'impose également dans les esprits comme élément de sécurité. Le 18 février 1921, Carroll Eversole, pilote de l'Air Mail, saute de son Havilland peu après le décollage Un journal de Chicago, enthousiaste, souligne qu'il est le premier pilote de l'Aéropostale américaine à survivre grâce à un parachute - dont certains éléments sont de sa propre conception. Les fonctionnaires chargés d'enquêter sur l'événement parviennent quant à eux à la conclusion que l'homme n'a pas hésité à sacrifier son appareil pour faire la promotion dudit parachute et montrer son importance cruciale. Eversole, rapidement renvoyé, entreprend de dénoncer les nombreux dysfonctionnements de l'Air Mail, lesquels ont coûté la vie à bien des pilotes. Il reçoit le soutien de nombre de ses collègues et ses assertions sont prises suffisamment au sérieux pour entrainer le renvoi de plusieurs managers de l'Air Mail

En 1922, le lieutenant américain Harold Harris devient le premier membre du Caterpillar Club, organisation informelle dont le but est de rassembler des personnes qui, alors qu'elles se trouvaient à bord d'un avion en perdition, ont eu la vie sauve grâce à un parachute

Recherches & découvertes archéologiques

L'Afrique

L'égyptologie en pleine expansion

L'archéologie égyptienne fait ses premiers pas en 1798 et 1799, avec les recherches menées par les savants qui accompagnent les troupes de Napoléon Bonaparte, puis dans la première moitié du XIXème siècle, avec les découvertes réalisées par des érudits qui voyagent dans le pays. Ainsi, de 1828 à 1829, Champollion remonte le Nil jusqu'à la deuxième cataracte, alors que de 1842 à 1845, le Prussien Lepsius explore de nombreux sites et s'aventure loin au sud, sur le territoire de l'actuel Soudan. Toutefois, elle apparaît véritablement avec Auguste Mariette, qui systématise la recherche sur le terrain afin de rassembler tous les éléments permettant de reconstituer l'histoire de cette civilisation. Du 12 novembre 1851, date à laquelle il met au jour l'entrée du Serapeum de Memphis à Saqqara, et jusqu'à sa mort au Caire le 18 janvier 1881, il effectue d'importants dégagements sur la plupart des sites et fait une impressionnante série de découvertes majeures. Nommé directeur (ou maamour) des antiquités égyptiennes en 1858, c'est également lui qui crée ce qui deviendra le musée du Caire, dans le but d'abriter les innombrables trésors qu'il a recueillis. Son successeur, Gaston Maspero, dote d'une structure plus forte le Service des antiquités de l'Égypte – qu'il dirige de 1881 à 1886, puis de 1899 à 1914 –, œuvre pour la préservation du patrimoine archéologique, et lutte contre les fouilles clandestines. Pour le musée du Caire, qu'il réorganise, Maspero écrit le *Guide du visiteur*, traité maintes fois réédité, et dirige la constitution du



Catalogue général, lequel compte bientôt une cinquantaine de volumes. On lui doit également, outre des trouvailles aussi sensationnelles que nombreuses, la création au Caire d'une école française, le futur Institut français d'archéologie orientale.

De la fin du XIX[ème] siècle à 1914, les fouilles ne cessent de croître en nombre et en ampleur. Elles sont organisées par des universités ou par des sociétés savantes européennes, dont l'Egypt Exploration Fund pour laquelle travaille Flinders Petrie. Si la guerre de 1914-1918 interrompt temporairement les recherches, celles-ci reprennent sitôt le conflit terminé et connaissent un essor encore plus important qu'auparavant. À de très rares exceptions, elles sont effectuées par des égyptologues, des spécialistes de l'écriture : les vestiges de l'antique Égypte sont en effet recouverts d'une quantité astronomique d'inscriptions dont l'importance est capitale. Une poignée d'architectes reçoivent quant à eux la mission d'étudier et d'entretenir les principaux sites. La plupart de ces hommes sont des Occidentaux ; néanmoins, en 1925, un département d'égyptologie est créé à l'université du Caire, si bien que les savants égyptiens vont par la suite occuper une place de plus en plus importante. Parmi eux, on trouve Selim Hassan. En 1929, il entreprend des fouilles à Guizèh, prémisses d'une longue et riche carrière d'archéologue.

Les années vingt sont bien sûr marquées par d'importantes découvertes. En février 1928, alors que Pierre Jouguet vient de prendre ses fonctions de directeur à l'Institut français d'archéologie orientale, les recherches menées par Bernard Bruyère dans la cité ouvrière de Deir el-Medineh (vallée de Thèbes) aboutissent à la mise au jour d'une tombe qui n'a été que partiellement pillée durant l'Antiquité, celle d'un artisan nommé Sennefer. Le 23 février 1929, à Deir el-Bahri, la Metropolitan Museum Egyptian Expedition découvre la tombe de la reine Meryet-Amon, fille de Touthmôsis III et épouse d'Amenhotep II. Cependant, c'est une autre découverte qui frappe surtout l'esprit des contemporains.

Le tombeau de Toutankhamon

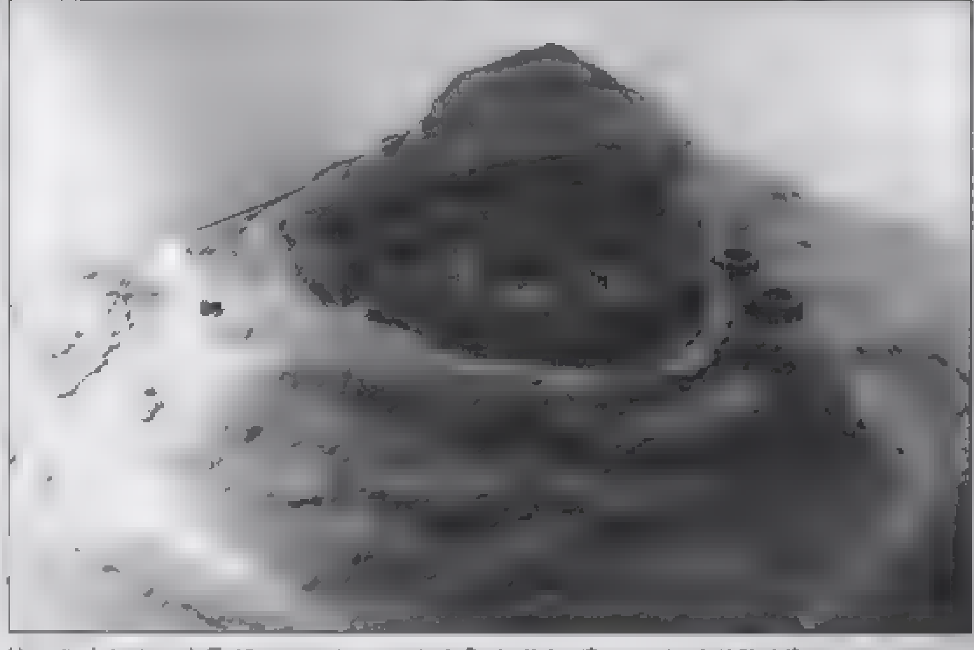
Novembre 1922. Depuis des mois, Howard Carter mène des fouilles dans la Vallée des Rois, aux côtés de Lord Carnarvon, qui finance ses travaux. Jusqu'à présent, ceux-ci n'ont guère été couronnés de succès, au point que l'aristocrate britannique, las des vaines dépenses, songe à jeter l'éponge. Carter l'a cependant convaincu de les poursuivre encore une année, et il vient de s'attaquer à un secteur particulier de la vallée où ses ouvriers ont découvert, dans les rochers, des objets qui semblent avoir été utilisés lors des rites funéraires d'un pharaon. Le 4 novembre, un escalier puis une porte sont dégagés : il semble s'agir de l'hypogée de Toutânkhamon et, à voir son entrée scellée et murée, il y a tout lieu de croire qu'elle est intacte. C'est là chose exceptionnelle car la majorité des tombeaux mis au jour jusqu'alors ont été abondamment pillés. Plus tard, il apparaîtra toutefois que cette sépulture aussi fût visitée durant l'Antiquité, mais les voleurs, sans doute surpris, repartirent sans rien emporter.

Pendant plusieurs jours, il faut pratiquer une ouverture dans la porte, dégager un couloir, franchir une seconde porte. C'est seulement alors que les archéologues peuvent pénétrer



Howard Carter

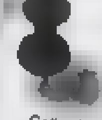
Né le 9 mai 1873 à Swaffham, dans le Norfolk (Angleterre), Howard Carter a appris la peinture auprès de son père. Aussi, lorsqu'il se rend en Égypte à l'âge de dix-sept ans, c'est d'abord comme peintre qu'il officie auprès de divers archéologues, dessinant notamment les sculptures et les inscriptions du temple de la reine Hatshepsout à Thèbes. Devenu lui-même, en autodidacte, archéologue et égyptologue, il est recruté en 1899 comme inspecteur général par le Service des antiquités égyptiennes et, en 1902, alors qu'il supervise les excavations entreprises dans la Vallée des Rois, il découvre les tombes d'Hatshepsout et de Thoutmosis IV. En 1905, suite à une altercation avec des touristes auxquels il refuse de présenter des excuses, Carter démissionne et, pendant trois ans, il se consacre à la peinture. En 1907, par l'entremise de Gaston Maspero, son ancien patron au sein du Service des Antiquités, il rencontre Lord Carnarvon, collectionneur d'antiquités qui a entrepris des recherches en amateur et qui souhaite s'adjoindre les services d'une personne plus expérimentée. Débute alors une collaboration qui aboutit, en 1922, à la découverte de la tombe de Toutankhamon. Pendant les dix ans qui suivent, Howard Carter supervise le transfert des trésors contenus dans la sépulture, dont la majeure partie est déposée au musée du Caire.



Maquette du tombeau de Tin Hinan exposée au musée du Bardo, Algérie (Photographie de Yellès Arif)

dans l'antichambre où, devant leurs yeux incrédules, s'étale le matériel funéraire du pharaon, incroyablement abondant, incroyablement luxueux. Pendant des mois, ils explorent le reste de la sépulture, découvrant une deuxième salle où s'entassent des objets et des meubles similaires, puis la chambre funéraire elle-même. À l'intérieur de celle-ci, enfermée dans quatre catafalques, un sarcophage et trois cercueils – dont l'un est fait d'or massif ! - repose la momie de Toutânkhamon, intacte. C'est enfin dans une quatrième pièce que les archéologues trouvent le coffre à canopes où ont été placés les viscères du roi.

Les trésors découverts par Carter enflamment l'imagination du public qui, des années durant, se passionne pour les richesses de l'ancienne Égypte. Pourtant, Toutânkhamon n'était qu'un souverain somme toute modeste, et sa tombe est la plus petite de la Vallée des Rois. On se demande, dès lors, quelles merveilles devaient accompagner les plus grands monarques dans leur ultime voyage.



La légende de Tin-Hinan

Cette légende a été transmise oralement parmi les Touaregs et recueillie pour la première fois par Charles de Foucauld auprès de la tribu des Kel Rela. Selon elle, Tin-Hinan, dont le nom signifie « celle qui se déplace » ou « celle qui vient de loin », est la mère fondatrice du peuple touareg. Décrite comme « une femme irrésistiblement belle, grande, au visage sans défaut, au teint clair, aux yeux immenses et ardents, au nez fin, l'ensemble évoquant à la fois la beauté et l'autorité », elle aurait quitté le Tafilalet (Maroc) à une période relativement récente. Accompagnée par sa servante Takamat, elle aurait atteint le Hoggar, s'établissant d'abord dans la palmeraie de Silet, où elle se serait mariée, puis à Abalessa. Là, elle aurait donné naissance à une fille, Kella, qui serait à l'origine de la tribu des Kel Rela. Quant aux filles de Takamat, elles seraient les ancêtres des Ihadanaren, des Dag Rali et des Aït Loaiem. À leur mort, Tin-Hinan et Takamat auraient été inhumées à Abalessa, la première dans le monument principal, la seconde dans un modeste sépulcre avoisinant.

Pierre Benoit, dans son roman *L'Atlantide*, raconte l'histoire d'Antinéa, qui pourrait être Tin-Hinan, dont il aurait transformé le nom. En tout cas, cette légende est considérée par les spécialistes comme un récit créé il y a seulement deux ou trois siècles dans un but politique : il permettait en effet aux Kel Rela de légitimer leur domination sur le Hoggar et sur les autres tribus qui l'habitaient. Le tombeau d'Abalessa, datant du IVème siècle, lui est donc très antérieur.

Algérie : le tombeau de Tin-Hinan

En 1925, près d'Abalessa, dans le Hoggar, on découvre un monument sans équivalent dans le désert saharien : un vaste édifice présentant les caractéristiques des mausolées berbères (il possède donc des chambres, des chapelles et un déambulatoire), mais où se conjuguent les influences de la Méditerranée, du Sahara et du Soudan. Avant de pouvoir l'explorer, il faut d'abord déblayer les rochers qui le recouvrent entièrement. Enfin, des archéologues peuvent fouiller l'une des chambres. Située au sud-ouest du monument, dotée de longues dalles horizontales, elle est censée contenir une sépulture. Les autres salles ne seront explorées qu'en 1933.

Les recherches débouchent sur la découverte des restes d'un lit de parade en cuir et en bois dont les décors, simples et rectilignes, le font remonter à la période préislamique. Sur cette couche, en position repliée, est étendu un squelette. Sept bracelets d'or sont accrochés à son avant-bras gauche, tandis que sept bracelets d'argent ornent le droit ; sur sa poitrine sont déposés un anneau d'or et des grains de collier, perles assez répandues dans le Sahara et que l'on dit d'origine carthaginoise ; près de son épaule, une cupule contient de l'ocre. Parmi le splendide mobilier, on découvre aussi une lampe romaine et l'empreinte d'une pièce de monnaie frappée sous le règne de Constantin le Grand, entre 308 et 324 de notre ère. Quant au squelette, bien qu'il présente les caractéristiques d'un individu de sexe masculin, il a d'abord été interprété comme celui d'une « femme de race blanche », de grande taille, rappelant les silhouettes égyptiennes des monuments pharaoniques. Sans doute est-ce la raison pour laquelle ce tombeau fut considéré comme celui de la légendaire Tin-Hinan.



[illegible] le portail d'une autre tombe [illegible] que l'entrée de la tombe de Toutankhamon récemment découverte

DE PRÉCIEUX VESTIGES DE L'ANCIENNE THÈBES MIS À JOUR DANS LA DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE TOMBE

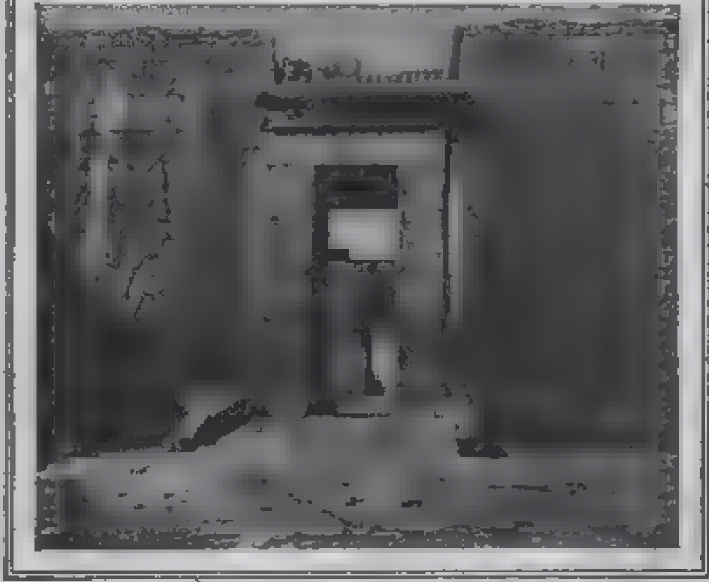
Par R.C. Folger

De précieux vestiges, dont la valeur estimée varie entre 15 et 40 millions de dollars, ont récemment été découverts suite à l'ouverture d'une tombe qui pourrait être celle de Toutankhamon, qui régna sur l'Égypte, il y a de cela 3 000 ans.

Les premiers objets à s'offrir aux regards des archéologues furent trois magnifiques lits de parade, chacun fait de bois doré aux sculptures délicates et orné d'une tête de lion et d'autres figures emblématiques. Sur ces lits reposaient d'autres couchages dorés, eux aussi magnifiquement sculptés et incrustés d'ivoire et de pierres précieuses, ainsi que de nombreuses boites d'une facture exceptionnelle. Ces boites étaient incrustées d'ébène et d'ivoire et parcourues d'inscriptions dorées. Une des boîtes, couverte de peintures représentant des scènes de chasse, contenait des robes d'apparat richement brodées, des pierres précieuses, et des sandales dorées. Sous l'un des lits se trouvait le trône de Toutankhamon, le premier des trônes d'ancienne Egypte à nous être révélé et l'une des plus belles œuvres d'art jamais découvertes. Il y avait aussi quatre chariots richement décorés d'or et incrustés de pierres semi-précieuses, le tablier en peau de léopard du conducteur pendant encore du siège. Deux statues taille réelle du roi, tenant un bâton et un sceptre doré, se faisaient face, les traits délicatement sculptés et la coiffe incrustée de gemmes. On trouvait aussi dans la pièce nombre d'instruments de musique aux formes étranges. Il y avait aussi des vases en albâtre, à la facture très complexe d'origine inconnue, ainsi que de magnifiques pièces de poterie vernie. Furent trouvées aussi de grandes quantités de nourriture destinées aux morts, en accord avec les coutumes particulières de cette époque. Parmi celles-ci se trouvait du bœuf embaumé, dans des récipients ressemblant à de gros œufs de Pâques, qui était en excellent état de conservation bien que difficilement comestible. Dans l'une de ces boites furent aussi trouvés des rouleaux manuscrits qui, on l'espère, dévoileront de précieuses informations archéologiques.

C'est dans la tombe de Toutankhamon, le successeur des fameux Akhenaton et Smenkhara, qui ét[illegible] régents de l'Egypte de 1375 à 1358 avant J. C. qu'a été découvert le plus grand trésor et les plus rares reliques de l'antiquité jamais exhumées. La tombe récemment découverte se situe près de la tombe de

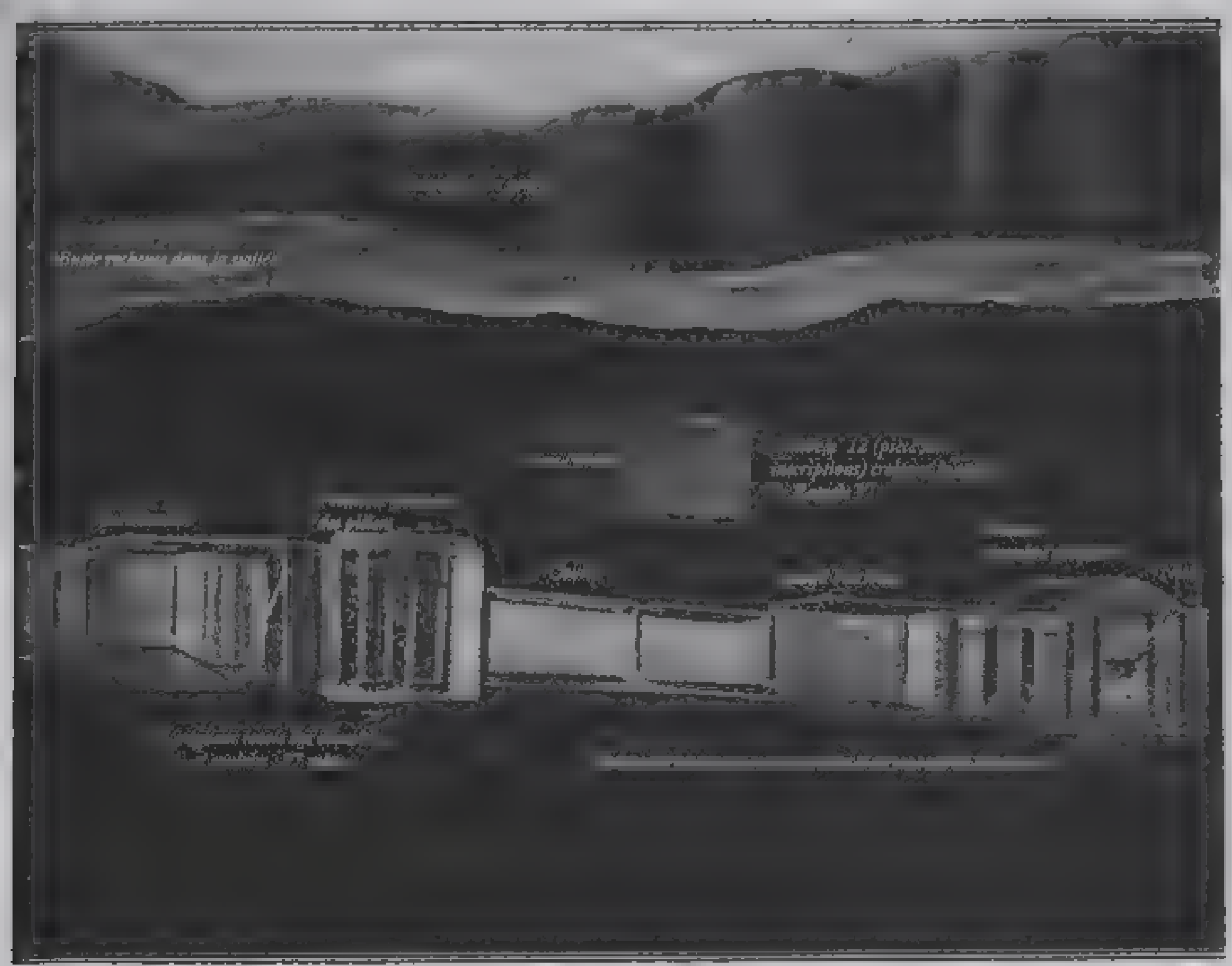
La deuxième des deux premières chambres, reliées entre elles par un passage ouvert, était dans un tel désordre qu'elle laissait deviner que la tombe n'était pas restée inviolée après que les portes aient été scellées, suite aux rites funéraires du roi défunt. Du mobilier et d'autres objets, similaires à ceux trouvés dans la première chambre, étaient étroitement empilés en hauteur, d'une manière telle qu'elle amena les investigateurs à penser qu'une partie de l'attirail funéraire fut amené précipitamment dans cette chambre pour le protéger des voleurs.



Fronton d'un ancien temple de Thèbes, recouvert de hiéroglyphes, mis à jour par les découvreurs du tombeau de Toutankhamon

Ce qui se cache derrière les portes scellées de la troisième salle soulève bien des questions, car c'est ici que les deux statues du roi montent la garde. On espère que cela puisse être la chambre mortuaire de Toutankhamon et des membres de sa famille, mais tant que l'on n'aura pas disposé du contenu actuel des autres chambres, cette question ne trouvera pas réponse.

La tombe est située plus profond que celle de Ramsès VI, qui fut découverte quelques années auparavant, et a été creusée à même la roche d'une petite colline située au pied d'une des falaises de la célèbre Vallée des Rois, proche du site de l'ancienne Thèbes. D'autres tombes royales ont été découvertes dans cette colline. Il est



Ramses VI. et sa découverte est le fruit du tra[illegible] hommes qui ont continué [illegible] des années après que les [illegible] leurs recherches. Il sera intéressant de voir ce que recèle la [illegible] inexplorée de la tombe, située après la seconde [illegible], contenant [illegible] funéraire de Toutankhamon

d'ailleurs remarquable que l'entree de la tombe de Toutankhamon ait pu echapper aux regards des nombreux ouvriers et autres excavateurs qualifies, occupés a chercher les secrets de la necropole thebaine. Peut être que l'extreme proximité avec des sites déjà explorés les conduisirent a penser qu'il n'y avait pas lieu de fouiller les strates inferieures.

Entree de la tombe recemment découverte, restée fermée plus de 4000 ans. Remarquez les [illegible] rangées de marches qui descendent

La decouverte est le resultat de la persévérance de Lord Carnarvon et de ses deux assistants, Howard Carter et B. Callender, qui seize années durant, ont poursuivi le travail epuisant abandonne par ceux qui firent les premieres decouvertes. En creusant parmi les pierres situees en dessous de l'entrée de la tombe de Ramses VI, leur regard expérimenté les fit bientot déceler une ouverture dans le mur. En continuant de creuser ils degagerent une porte soigneusement dissimulée et fermement scellee. Ce passage menait a un escalier de seize marches, puis à un passage, long d'environ sept metres cinquante, au bout duquel se trouvait une autre porte encore mieux scellée que la première. Apres que la porte fut ouverte avec difficulté et que les trois hommes réussirent à se glisser a travers, ils furent récompenses par la decouverte de la premiere chambre

L'Asie

Une mystérieuse civilisation dans la vallée de l'Indus

Le bassin de l'Indus, au nord-est des Indes britanniques, est également une région où les archéologues sont très actifs. En 1856, les travaux entrepris pour la construction du chemin de fer Karachi-Lahore avaient entraîné la découverte de l'antique cité d'Harappa (province du Pañjâb), mais aussi sa destruction partielle, puisqu'on utilisa les briques de ses édifices afin de réaliser le ballast de la voie ferrée. Toutefois, à cette occasion, des antiquités furent recueillies, dont des cachets portant des représentations animalières ainsi que des inscriptions pictographiques d'un type jusque-là inconnu. On envoya certains d'entre eux au British Museum, où ils ne manquèrent pas d'intriguer les experts, de les faire s'interroger sur la civilisation dont ils étaient le produit.
Après la guerre de 1914-1918, pour en apprendre davantage à son propos, Sir John Marshall, directeur du service des antiquités de l'empire des Indes, lance un grand programme de recherches dans la région. C'est ainsi qu'en 1921 et 1922 des fouilles débutent à Harappâ et à Mohenjo-Daro (province du Sindh). Au grand étonnement des archéologues, on dégage peu à peu les ruines de cités très étendues et particulièrement évoluées, bâties selon un plan en damier et comprenant un système d'égouts publics et des aménagements sanitaires. On prend alors conscience de l'existence, dans la vallée de l'Indus, d'une civilisation du bronze particulièrement brillante, qui culmina approximativement entre 2 500 et 2 000 avant J.-C.

Iraq : Ur et ses tombes royales

Les premières fouilles sur le territoire de l'ancienne Mésopotamie débutent au milieu du XIXème siècle, alors qu'on ne connaît guère l'histoire de ce territoire qu'au travers de la Bible. Entre 1843 et 1844, le consul de France à Mossoul, P. E. Botta, lance des recherches à Quyundjik et à Khorsabad. Les Anglais Layard (à partir de 1845) puis Rawlinson (à partir de 1851) officient à Nimrud et Assur. À l'époque, les deux nations sont lancées dans une véritable compétition. En lieu et place d'archéologues, ce sont les consuls et les agents politiques qui mènent les fouilles. Celles-ci visent avant tout à récupérer tablettes cunéiformes et reliefs sculptés, n'hésitant pas, pour ce faire, à détruire les constructions en briques crues pourtant d'un immense intérêt scientifique. Ce n'est qu'à la fin du XIXème siècle et au début du suivant que la situation évolue quelque peu : des méthodes plus scientifiques et des techniques d'excavation plus soignées sont adoptées sous l'influence d'archéologues allemands. Koldewey fouille Babylone de 1899 à 1917, tandis qu'Andrae s'occupe d'Assur de 1903 à 1914.
Interrompus par la guerre, les travaux reprennent sitôt l'Iraq placé sous mandat britannique. Intenses, ils ont cependant changé de nature : plutôt que de se procurer des trésors à tout prix, on veut mettre au jour des monuments, découvrir des antiquités et établir une chronologie précise. En la matière, la traduction de nombreuses tablettes cunéiformes, datant déjà de plusieurs décennies (elle est particulièrement précoce pour la langue assyro-babylonienne), est d'un grand secours. En 1922, le British Museum et l'université de Pennsylvanie joignent leurs forces pour organiser une grande campagne de recherches à Ur, dont la direction est confiée à l'Anglais Leonard Woolley. Sous sa conduite, on dégage notamment les bâtiments du quartier sacré. Surtout, on découvre une série de luxueuses tombes royales, véritables demeures souterraines emplies d'armes, de bijoux et d'objets précieux de toutes sortes. Ces sépultures témoignent d'une pratique unique pour la civilisation sumérienne : les hécatombes funéraires par lesquelles on sacrifiait une foule d'hommes et de femmes appartenant à la suite des souverains et des grands personnages afin qu'ils puissent continuer à les servir même par-delà la mort.

La Syrie, nouvelle passion des archéologues

Longtemps, la Syrie fut totalement négligée sur un plan archéologique. À la fin du XIXème siècle et au début du siècle suivant, cet état de fait évolue quelque peu : des fouilles sont lancées à Carcémish (1878), à Sendjirli (1888) et à Tell Halaf (1899), tandis que Palmyre, à laquelle on s'intéresse depuis 1853, accueille des chercheurs allemands en 1902 et 1917. Toutefois, ce n'est qu'après la Grande Guerre, lorsque la Syrie passe sous mandat français, que la situation prend un tour radicalement différent.
En 1920, les recherches reprennent à Carcémish avec Hogarth et Lawrence. La même année, grâce un trou creusé par un tir de mitraillette, on découvre des peintures à Doura Europos et l'on prend conscience de l'intérêt archéologique de ce site situé sur les rives de l'Euphrate. En 1922, Franz Cumont y entreprend une campagne de recherches, la première d'une longue série qui se prolongera, avec d'autres archéologues, jusqu'en 1937. Dès lors, les fouilles vont se


Statuettes découvertes dans la vallée de Indus (Photographie de Trish Mayo)

Photographie aérienne d'Ur, prise en 1927

multiplier dans toute la Syrie – à l'exception notable de la région de l'Euphrate –, donnant l'impression qu'on essaie de rattraper le retard accumulé au siècle précédent. Cela débute très vite à l'est des montagnes bordant la côte : en 1921 et 1922, Pézard travaille à Tell Nebi-Mend, autrefois Qadesh, là où, en 1285 avant J.-C., les troupes de pharaon affrontèrent les Hittites lors d'une bataille qui marqua la fin de l'expansion égyptienne. En 1924 et jusqu'en 1929, après avoir mené des recherches à Khan Sheikhoun, Robert du Mesnil du Buisson s'intéresse à Mishrifé, l'ancienne Qatna. À la fin de la décennie, on trouve à Minet-el-Beida, non loin de vestiges mycéniens, une tombe contenant encore tout son mobilier, que Claude Schaeffer entreprend de fouiller en 1929, inaugurant les recherches sur une côte syrienne jusqu'ici délaissée. On peut enfin mentionner, entre autres trouvailles, les deux palais d'époque assyrienne que François Thureau-Dangin dégage à Tell Ahmar et à Arslan Tash de 1928 à 1931.

Palestine : sur les traces de la Bible

Durant la majeure partie du XIXème siècle, l'archéologie au Proche-Orient est dominée par l'intérêt pour la Bible. Certains, par leurs recherches, entendent prouver la réalité des récits qu'elle contient. D'autres veulent seulement trouver et décrire des vestiges appartenant aux époques qu'elle aborde, à l'instar d'Edward Robinson qui, en 1851, publie *Recherches bibliques en Palestine*. Ce territoire, bien sûr, suscite un intérêt particulier et, à l'approche et au début du XXème siècle, des archéologues œuvrent à la reconstitution scientifique de son passé. Robinson a d'abord identifié les sites, puis Clermont-Ganneau a recherché et interprété les inscriptions. Travaillant principalement en Égypte, mais s'étant rendu en Palestine en 1890, Flinders Petrie a quant à lui mis au point des méthodes de fouilles et la classification archéologique basée sur les céramiques (laquelle sera véritablement employée par ses successeurs, Bliss, Macalister et Duncan Mackenzie).
Quand la région est placée sous mandat anglais, après la Grande Guerre, les recherches connaissent un nouveau développement et sont menées par des équipes expérimentées disposant désormais de méthodes plus efficaces. En 1927, Flinders Petrie revient en Palestine et commence une longue série d'excavations sur des sites importants tels que Tell el-Jemmeh et Tell el-Ajjul. En septembre 1928, John Garstang entreprend des fouilles à Et-Tell, dans la vallée du Jourdain, que certains archéologues considèrent comme le site d'Aï, cité détruite par les troupes de Josué. Les résultats de ces travaux n'ont jamais été publiés de manière formelle, Garstang ne mentionnant, dans un court rapport, que la découverte d'une céramique de l'âge du Bronze.

Europe

Les sites néolithiques de Grande-Bretagne

Lorsque débute le XXème siècle, la période du Néolithique sur le sol britannique est déjà étudiée depuis des décennies. Mais, en dehors des pratiques funéraires et du minage du silex, les connaissances demeurent très lacunaires, notamment en ce qui concerne l'habitat et la vie quotidienne. Les fouilles menées par M. et Mme Cunning-

Statuette d'un dieu assis, découverte à Qatna

ton à Knap Hill, en 1908 et 1909, amorcent un tournant qui ne se concrétisera toutefois que dans les années vingt.

En 1922, M. Kendall, recteur de Winterbourne Basset, entreprend une première excavation à Windmill Hill, petite éminence située dans le comté de Wiltshire (sud de l'Angleterre), près d'Avebury et de son célèbre cromlech. Kendall a porté son attention sur ce site car, deux siècles plus tôt, l'antiquaire William Stukeley avait repéré un fossé entourant la colline ; de surcroît, l'endroit était connu pour être une source abondante de silex taillés. Les recherches de Kendall se concluent par la découverte d'une poterie qu'il estime dater du Néolithique. Les années suivantes, Crowford, un archéologue, mène campagne contre le projet d'installation d'une station de télégraphie sans fil à Windmill Hill, ce qui risque de détruire les vestiges enfouis sur les lieux. Si c'est pour d'autres motifs que le gouvernement abandonne finalement son projet, les efforts de Crowford ont néanmoins permis d'attirer l'attention sur le site. Alexander Keiller, riche trentenaire passionné d'archéologie, rachète une grande partie des terrains et, en 1925, entreprend une importante campagne de fouilles. Achevée en 1929, elle permet le dégagement d'une partie du réseau de fossés ceignant l'éminence, de la plupart des chaussées les reliant entre eux et d'une petite moitié de la zone délimitée par l'ensemble du réseau. Elle permet, aussi, la découverte d'impressionnantes quantités de poteries (provenant d'environ mille trois cents pots distincts), de silex taillés (quatre-vingt-quinze mille pièces) et d'ossements animaux, dont les squelettes complets d'une chèvre, d'un chien et d'un cochon. Ont également été mis au jour quelques ossements humains, ainsi que des craies et des pierres travaillées. Keiller publiera peu sur ses découvertes, à l'inverse d'un autre archéologue, Stuart Piggott, qui se servira des résultats de ces fouilles pour définir ce qu'il nommera la « culture de Windmill Hill ».



La Vénus de Dolní Věstonice

En 1924, sous la direction de Karel Absolon, archéologue et paléologue tchèque, des fouilles débutent à Dolní Věstonice, site de Moravie remontant au Paléolithique supérieur et se trouvant au pied des monts Pavlov, non loin de Hustopeče. Le 13 juillet 1925, alors qu'ils étudient une couche de cendres, les chercheurs dégagent une petite statuette de femme, une vénus, comme on appelle ces représentations féminines préhistoriques. Haute de 11,1 et large au maximum de 4,3 centimètres, réalisée dans une période comprise entre 29 000 et 25 000 ans avant nos jours, cette figurine présente des caractéristiques similaires à celles des autres vénus de la période du Gravettien : seins et fesses surdimensionnés, jambes courtes et potelées. Cependant, alors que ses homologues sont souvent faites d'ivoire ou de pierre, la vénus de Dolní Věstonice a été modelée dans l'argile puis cuite à une température relativement basse. Cela fait d'elle la plus ancienne céramique connue.

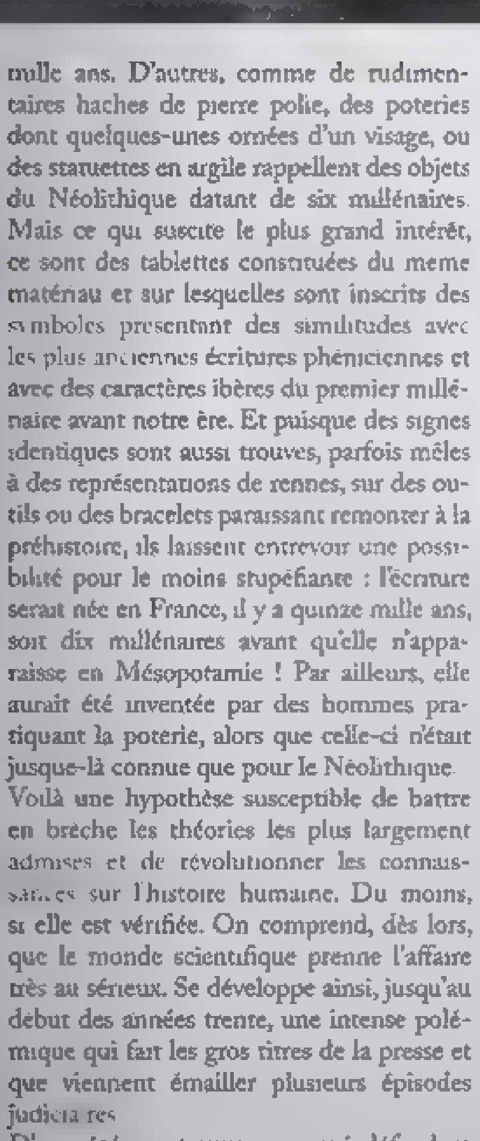
À la fin de la période, un second site majeur est exploré : il s'agit de Skara Brae, situé sur la principale île des Orcades, au nord de l'Écosse. Durant des millénaires, ce petit village datant de la fin du Néolithique est resté enfoui sous les sables, lesquels l'ont protégé au point de le conserver presque intact. À deux reprises, d'abord au milieu du XIXe siècle puis en 1924, des tempêtes le dégagent de sa gangue protectrice. Enfin, en 1928, Vere Gordon Childe commence à travailler sur le site. Ses recherches, terminées en 1930, amènent le dégagement de huit maisons dont le plan est dérivé du carré à angles arrondis, et dont les murs sont d'une très grande épaisseur. À l'intérieur, on trouve un foyer central bordé de pierres et des lits clos de la même façon, des buffets et des sièges de pierre, ainsi que des niches creusées soit dans les murs, soit dans le sol.

Glozel : la controverse de la décennie

Nous sommes le 1er mars 1924, à Glozel, un hameau dépendant de la commune de Ferrières-sur-Sichon, dans le département de l'Allier. Alors qu'il laboure un champ, un jeune paysan nommé Émile Fradin dégage un étrange fossé muni de pierres. C'est le point de départ d'une série d'étonnantes découvertes : les jours suivants, des objets apparemment très anciens sont trouvés dans les parages ; au bout de plusieurs mois, après que d'autres se soient joints aux fouilles, tels l'instituteur Benoît Clément ou le docteur Morlet, venu de Vichy, ce sont environ trois mille pièces archéologiques qui ont été déterrées. Des harpons, des figurines d'os ou encore des galets gravés figurant des rennes se rapprochent, par leurs caractéristiques, de vestiges du Paléolithique vieux de quinze




Le site de Skara Brae


mille ans. D'autres, comme de rudimentaires haches de pierre polie, des poteries dont quelques-unes ornées d'un visage, ou des statuettes en argile rappellent des objets du Néolithique datant de six millénaires. Mais ce qui suscite le plus grand intérêt, ce sont des tablettes constituées du même matériau et sur lesquelles sont inscrits des symboles présentant des similitudes avec les plus anciennes écritures phéniciennes et avec des caractères ibères du premier millénaire avant notre ère. Et puisque des signes identiques sont aussi trouvés, parfois mêlés à des représentations de rennes, sur des outils ou des bracelets paraissant remonter à la préhistoire, ils laissent entrevoir une possibilité pour le moins stupéfiante : l'écriture serait née en France, il y a quinze mille ans, soit dix millénaires avant qu'elle n'apparaisse en Mésopotamie ! Par ailleurs, elle aurait été inventée par des hommes pratiquant la poterie, alors que celle-ci n'était jusque-là connue que pour le Néolithique.

Voilà une hypothèse susceptible de battre en brèche les théories les plus largement admises et de révolutionner les connaissances sur l'histoire humaine. Du moins, si elle est vérifiée. On comprend, dès lors, que le monde scientifique prenne l'affaire très au sérieux. Se développe ainsi, jusqu'au début des années trente, une intense polémique qui fait les gros titres de la presse et que viennent émailler plusieurs épisodes judiciaires.

D'un côté, on trouve ceux qui défendent l'authenticité de Glozel. Très rapidement se rallient à eux des personnalités qui, comme Salomon Reinach, directeur du musée des Antiquités nationales, critiquent les théories faisant du Proche-Orient le creuset de toutes les grandes découvertes humaines. Par la suite, ils sont appuyés par les conclusions d'une commission comprenant Arnold Van Gennep, ethnographe fameux, ainsi que par les déclarations en 1928 de deux professeurs lyonnais, MM. Soderman et Couturier. Le premier affirme que des empreintes digitales anciennes ont été trouvées sur les briques et les poteries du site, le second qu'un ossement découvert sur place remonte à la préhistoire. La même année, le chef du service hydrologique du Maroc, M. Russo, avance que des masses néolithiques provenant du Sahara présentent des signes similaires à ceux des objets glozéliens.

L'autre camp rassemble ceux qui voient en Glozel une imposture. C'est le cas, d'emblée, pour un grand nombre de spécialistes de la préhistoire ou pour René Dussaud, épigraphiste célèbre pour ses connaissances sur les écritures phéniciennes (il accusera Émile Fradin de contrefaçon). Leur point de vue est bientôt conforté. Le 24 septembre 1927, à Amsterdam, l'assemblée générale de l'Institut international d'anthropologie décide la constitution d'une commission destinée à examiner les éléments déjà rassemblés et à mener des fouilles par elle-même. Composée de scientifiques reconnus (le Belge Joseph Hamal-Nandrin, la Britannique Dorothy Garrod, l'Espagnol Pedro Bosch-Gimpera, les Français Pierre-Marcel Favret et Denis Peyrony, ainsi que les Suisses Robert Forrer et Eugène Pittard), elle publie son rapport en décembre 1927, affirmant que les gisements de Glozel sont des faux. Le 28 janvier 1928, parvenue à la même conclusion, la Commission des monuments historiques refuse de classer le site. Peu après, constatant que la famille Fradin fait payer l'entrée du petit musée abritant les trouvailles, la Société préhistorique française dépose une plainte pour escroquerie, ce qui entraîne une perquisition au cours de laquelle la police cherche vainement un atelier de faussaires. Par la suite, une enquête du service de l'identité judiciaire de Lyon aboutit aux mêmes constatations que celles de la commission internationale de 1927 : Glozel est une supercherie.



Sylvanus Morley

Si aucune charge ne sera jamais retenue contre Émile Fradin, s'il gagnera même son procès en diffamation contre René Dussaud, cette conviction finit par s'imposer grâce aux nombreuses preuves réunies. Par exemple, certains objets paraissent avoir été introduits dans les gisements, tandis que, sur plusieurs d'entre eux, on a détecté des traces laissées par des outils métalliques ou des colorants industriels. De plus, il est apparu que les fameuses tablettes gravées de signes mystérieux se dissolvent lorsqu'on les plonge dans l'eau : comment croire, alors, qu'elles aient pu survivre à des millénaires d'intempéries ? Mais aussi pertinents soient-ils, ces arguments ne suffiront pas à désarmer les défenseurs de Glozel.

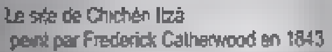
Les Amériques

La Carnegie Institution lance le Maya Research Program

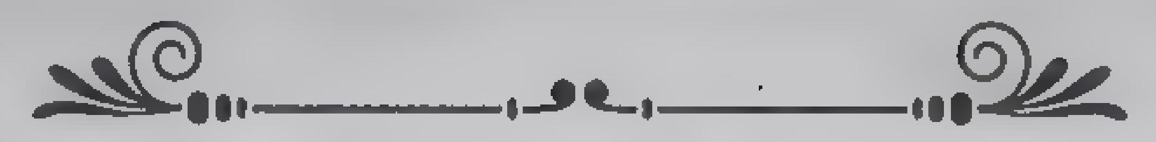
En 1913, l'archéologue Sylvanus Morley, qui désire mener des fouilles dans la cité maya de Chichén Itza, au Yucatan, soumet son projet à la Carnegie Institution de Washington, une organisation fondée en 1902 par Andrew Carnegie dans le but d'encourager la découverte scientifique. La proposition de Morley est acceptée et, de surcroît, il se voit nommer premier directeur du Maya Research Program créé cette même année. À travers ce programme (qui se prolongera jusqu'en 1957), la Carnegie Institution va financer les fouilles de sites mayas situés au Mexique et dans les autres pays d'Amérique Centrale. Dans un premier temps, ce sont surtout des recherches archéologiques qui sont menées. Mais à partir de 1929, date à laquelle Alfred Kidder est nommé comme nouveau directeur du programme, celui-ci acquiert un caractère interdisciplinaire plus marqué : ainsi, des anthropologues étudient les Mayas contemporains, des linguistes s'attellent au déchiffrement des inscriptions hiéroglyphiques mises au jour.

À la découverte des cités mayas

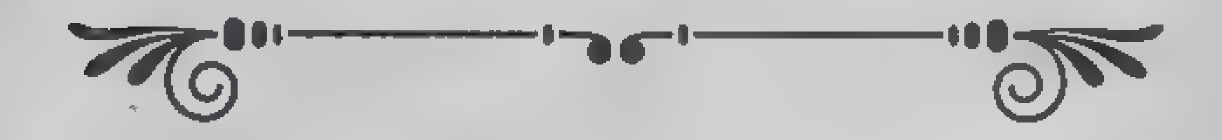
Chichén Itzá est le premier grand chantier archéologique de la période. Au XIXème siècle, des excavations y avaient déjà été pratiquées. En 1904, après avoir racheté les terrains sur lesquels se trouve la cité, l'Américain Edward Herbert Thompson avait dragué le cenote, un gouffre situé à l'extrémité nord des ruines. Il entendait vérifier la légende selon laquelle, en hommage au dieu de la pluie, les Mayas précipitaient dans l'eau des objets d'or et de jade, mais aussi des victimes humaines. De fait, il découvrit des squelettes et des ornements sacrificiels au fond du cenote. Toutefois, les fouilles débutées en 1924 avec le financement de la Carnegie Institution et sous la direction de Sylvanus Morley constituent la première



Le site de Chichén Itzá peint par Frederick Catherwood en 1843



Contrat entre le Mexique et la Carnegie Institution



Un contrat a été signé entre le gouvernement mexicain et la grande organisation scientifique nord-américaine pour l'exploration archéologique de Chichén Itzá, Yucatán. Le contrat est valable pour dix années à compter du 1er janvier 1924. Les fouilles se feront chaque année de janvier à juin, et les monuments mis à jour seront protégés de telle sorte qu'ils n'aient pas à souffrir des intempéries pendant la saison des pluies où les travaux seront suspendus. Les fouilles seront surveillées par des inspecteurs du Secrétariat d'agriculture et des travaux publics, mais sans qu'ils interviennent dans la direction et l'exécution de ces fouilles. Tous les objets recueillis restent la propriété du gouvernement mexicain. Les exemplaires semblables seront distribués ainsi qu'il suit : deux aux Musées de l'État du Yucatán, un à l'Exposition régionale de cet État qui a été établie par la Direction d'anthropologie à México même, les autres pourront être répartis entre les Institutions scientifiques nationales et, si le Secrétariat d'agriculture et des travaux publics le croit opportun, entre les Institutions scientifiques étrangères recommandées dans chaque cas par l'Institution Carnegie. Avant d'être répartis, les objets seront réunis à Chichén-Itzá ou à Mérida, dans un local approprié, pour être étudiés par les membres de l'expédition sans que la durée de ce dépôt puisse excéder trois ans. La publication des résultats des fouilles appartient exclusivement, et pendant trois ans après leur conclusion, à la Carnegie Institution, mais le gouvernement mexicain a le droit de traduire et de publier tous les travaux au fur et à mesure de leur impression. La Carnegie Institution doit employer aux fouilles 40 000 $ or mexicains au minimum et annuellement. Tous les machines-outils et vivres nécessaires aux fouilleurs seront exemptés de tout droit de douane.

La Carnegie Institution a le droit d'étendre son enquête aux questions anthropologiques, linguistiques, historiques, architecturales, etc. Elle pourra également demander des permissions spéciales pour faire des recherches sur d'autres ruines de l'État de Yucatán, à Campeche et dans le territoire de Quintana Roo.

Le gouvernement mexicain collaborera à la conservation des ruines de Chichén-Itzá pour une somme de 16 000 $ mexicains prélevés sur le budget général affecté à la conservation des ruines du Yucatán.

On ne peut que se féliciter qu'une entente soit intervenue entre le Mexique et la Carnegie Institution, entente qui va permettre l'exploration systématique d'une des provinces archéologiques les plus intéressantes du Nouveau-Monde.

Paul Rivet

Journal de la Société des Américanistes. Année 1926. Volume 18. Numéro 1
pp 393 - 394

campagne scientifique de grande ampleur organisée dans la ville. L'année suivante, Manuel Gamino pratique des excavations à Kaminaljuyú, Guatemala.

L'année 1926 est particulièrement riche. À partir de cette date, sous l'égide de la Carnegie Institution, Oliver Ricketson dirige des fouilles à Uaxactún, cité du Guatemala redécouverte par Morley dix ans plus tôt, et dont Frans Blom a dessiné le plan en 1924. Pour sa part, Thomas Gann explore Coba (Yucatan), cite depuis longtemps connue par les scientifiques, mais rarement visitée car très difficile d'accès. Gann établit



L'expédition de Thomas Gann



Exploration archéologique du Honduras britannique. Pendant l'hiver 1926-27 le Dr Gann a continué ses travaux dans cette région, et le *Morning Post* du 28 au 30 mars et du 4 mai et jours suivants 1927, en a donné un compte-rendu préliminaire. Les recherches faites à l'emplacement de la première église espagnole à Villa Real, où Davila s'était établi en 1528, n'ont pas donné les résultats attendus : on espérait y trouver quelque inscription bilingue. De là, l'expédition a gagné la frontière septentrionale où elle a fouillé quelques tumuli près de la lagune On-Ha : un tigre d'argile assis, avec une tête humaine dans la bouche, permettrait d'affirmer l'influence toltèque sur les Maya. Puis au nord-ouest de Sac Xan sur le rio Hondo, le Dr Gann a trouvé les ruines importantes d'un temple singulier, car il contient les salles les plus étroites que l'on connaisse par rapport à la hauteur, même dans ce pays où la voûte par encorbellement limite la largeur possible. Ces ruines, encore hautes de 36 mètres par endroits, ont dû atteindre 48 mètres ; une des salles a 17m40 de long, 5m40 de haut et seulement 0m90 de large (*Nature*, t. CXIX, 1927, p. 536).

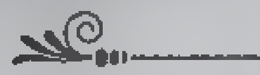
Quoique des accidents à ses bateaux aient diminué ses moyens d'action, le Dr Gann a atteint son but principal, Tuluum, dans la région habitée par les Indiens de Santa Cruz, derniers descendants des Mayas dont ils gardent soigneusement la pureté de race.

Sur sa route, il a visité Ambergris Kay, île en face la côte nord du Honduras britannique, où il y a des traces d'une tribu maya assez différente de celles de la terre ferme, surtout par son dieu de petite taille à face ronde masquée. À Magana, au sud de la baie d'Espiritu Santo, on lui avait signalé quelques ruines enterrées dans le sable : une fouille rapide a découvert une ville en terrasses dont l'étude donnera des résultats intéressants.

Arrivant enfin à Tuluum et très bien reçu par le chef, il a constaté que les ruines étaient bien entretenues et dégagées de toute végétation, car le temple est vénéré par les Indiens qui y tiennent encore des cérémonies religieuses. Il a pu assister à l'une d'elles : devant une croix entourée d'une jupe de femme indigène on met des branches de jabin, l'herbe sacrée des anciens. La veuve du dernier prêtre, mort récemment en laissant un fils trop jeune pour prendre sa place, commence l'office en brûlant une résine aromatique dont elle encense le temple et les assistants pour chasser les mauvais esprits ; elle dit ensuite des prières en espagnol (dont elle ignore la signification), auxquelles les fidèles répondent en maya ; l'absorption d'une tasse d'un mélange de miel et de farine de maïs termine la cérémonie. Le Dr Gann a pu obtenir beaucoup de renseignements nouveaux sur les coutumes et croyances.

H. Vosy-Bourbon

Journal de la Société des Américanistes. Année 1927
Volume 19. Numéro 1
pp. 419 - 420



La découve



Expédition sur la côte orientale du Yucatan. - Une expédition, composée de Gregory Mason, Herbert J. Spinden, du Peabody Museum, Ludlow Griscom et Ogden Trevor McClurg, a quitté la Nouvelle Orléans le 9 janvier 1926 pour Belize (Honduras britannique), avec l'objet d'explorer jusqu'en mai, à bord d'un petit bateau, toute la côte orientale du Yucatán, en poussant des pointes vers l'intérieur.

Cette expédition a déjà donné d'excellents résultats ; M. Mason annonce en effet au New York Times la découverte des ruines de cinq cités maya sur une étendue de 15 milles le long de la côte. Les deux plus importantes de ces ruines semblent être celles de Xharet et de Paalmul, les trois autres sont Chakalal, Actuo et Acomal. Xharet est entourée d'une muraille de pierre de 6 pieds de hauteur sur 6 pieds d'épaisseur touchant la mer au nord et au sud. À l'exception de Tuluum, c'est la seule ville maya actuellement découverte qui possède une telle enceinte. L'expédition a découvert à Xharet de



te de Muyil



peintures murales d'un style différent de celles de Tuluum, Chichén Itzá et Santa Rita. À Paalmul, se trouve une grosse tour ronde à quatre terrasses. Elle ne possède qu'une seule petite chambre qui était située au sommet de la tour. Ayant pu obtenir des Indiens des indications sur l'emplacement de Muyil, l'expédition s'y rendit. Elle y découvrit une douzaine de constructions et six temples en assez bon état, mais de nombreuses buttes indiquent les emplacements d'autres édifices qui ont été détruits. Trois des temples appartiennent à la dernière période archéologique maya, après la conquête de parties du Yucatán par les Toltecs. Le principal de ces temples est une haute construction dont le toit est un des premiers exemples connus dans l'époque maya (Art and Archaeology, vol. XXI, no 4, avril 1926, p. 247).

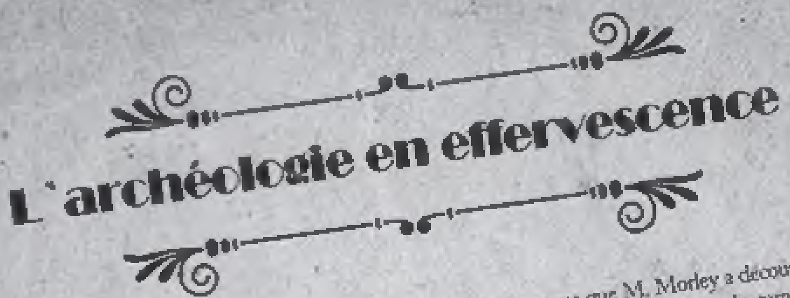
H. J. Spinden est rentré à New York le 23 mai avec de belles collections ethnologiques.

M. Bachim

Journal de la Société des Américanistes, Année 1926, Volume 18, Numéro 1 p. 374 - 375

un compte-rendu décrivant les vestiges et le transmet aux archéologues de la Carnegie Institution qui, par la suite, organisent plusieurs expéditions sur place. Autre première en matière de description détaillée, celle qu'Enrique Juan Palacios donne de Chinkultic, dans la province mexicaine du Chiapas. Enfin, de 1926 à 1927, le British Museum finance les fouilles de T.A. Joyce à Lubaantun, site du Belize où une première expédition avait été organisée au début du siècle.

Les années vingt voient également la redécouverte de plusieurs ruines mayas. En 1926, le site guatémaltèque d'El Mirador est pour la première fois visité par des Occidentaux : cette zone est l'unique source connue à ce jour des « Codex style Ceramics », des céramiques peintes particulièrement fines. Toujours en 1926, l'expédition Mason-Spinden met au jour la cité de Muyil, au Yucatán.



L'archéologie en effervescence

Nouvelles découvertes archéologiques au Mexique. – *El Universal de Mexico* annonce la découverte d'une ancienne ville dans l'État de Chiapas. D'autre part, une mission officielle dirigée par E. J. Palacios a rencontré près de Juxtlahuaca les ruines d'une ville maya. Enfin, des cavernes près du rancho d'Isaurio Silva auraient livré des restes humains pétrifiés et des instruments divers.

D'après le *Kansas city Star*, les inondations récentes du Mexique méridional ont mis à découvert une ancienne cité maya, sur une étendue de 4 milles, le long de la rivière près de Tixmucui, dans l'État de Campêche. On parle de ponts de pierre, de terrasses et de piliers avec des inscriptions antérieures à celles de Chichen-Itzá *(El Palacio, Santa Fe, t. XXII, 1927, p. 226).*

E. S. Thompson et J. Charlot, de l'Institution Carnegie de Washington, ont découvert, le 24 mai 1926, des ruines encore inconnues appelées *Macanxoc*. Ce site serait le centre religieux de Coba, ancienne cité maya, à 50 milles à l'est de Chich én Itzá. Des inscriptions sur des stèles le datent de 364 à 413 après J.-C. Ce serait le plus ancien centre maya connu jusqu'ici au Yucatán.

P. R.

Fouilles à Chichén Itzá. –M. Sylvanus G. Morley et Mlle Nina Piatt ont quitté Santa Fe dans les derniers jours de 1926 pour se rendre au Yucatán, où, pour le compte de l'Institution Carnegie de Washington, ils vont fouiller, restaurer et explorer les ruines maya de Chichén Itzá ; la revue *El Palacio*, de Santa Fe (t. XXII, 1927, p. 236), annonce que M. Morley a découvert un bel autel dans l'angle sud-est du temple des guerriers. D'autre part, E. H. Morris a mis au jour dans le même temple de magnifiques peintures maya.

P. R.

Fouilles à Lubaantun. – Le Times du 28 octobre 1926 donne un intéressant résumé du rapport présenté au Conseil du British Museum sur les fouilles exécutées à Lubaantun (Honduras britannique). Il semble que ce soit là une des ruines les plus importantes de l'Amérique centrale pour éclaircir l'obscure question de l'origine de la civilisation maya. Ces monuments paraissent remonter à une très haute antiquité et leur construction s'est certainement poursuivie longtemps, nécessitant l'effort d'une population nombreuse et fortement organisée. Les restes trouvés en surface sont du style artistique maya primitif, tel qu'il a été découvert à Copan et à Quirigua. On peut donc supposer que la fouille des couches profondes amènera des découvertes remarquables relatives à l'histoire maya la plus ancienne. Des quatre styles architecturaux représentés à Lubaantun, l'un, qui peut être appelé « mégalithique », n'était connu jusqu'ici qu'au Pérou ; le style dénommé « in-and-out » est nouveau pour l'Amérique (Nature, Londres, t. CXVIII, 1926, p. 669).

P. R.

Paul Rivet

Journal de la Société des Américanistes, Année 1927, Volume 19, Numéro 1, pp. 418 – 418


BIBLIOGRAPHIE & INDEX

Bibliographie

Livres d'époque

- Dictionnaire Encyclopédique Quillet, 1939
- Almanach Hachette, *Petite encyclopédie populaire*, 1894 à 1942
- Atlas Classique Schrader & Gallouédec, 1930
- *Géographie Générale : Le Monde*, de L. Gallouédec & F. Maurette 1931
- Géographie, Troisième année, de P. Hallynck & A.Ferré, 1935
- *Manuel du gradé d'infanterie, du Ministère de la guerre*, 1933
- Journal *L'illustration* de 1920 à 1929

Livres actuels

- *Le Grand atlas de l'archéologie*, par Encyclopaedia Universalis, 1985
- Le Quid
- *Chronique du XXe siècle*, Larousse
- *Encyclopedia of the Great Depression, Volume 1&2*, MacMillan, Thomson Gale, 2004
- *Working Americans, 1880-1999, Volume 1 à 4*, Grey House Publishing, 2002
- *Années Folles, Années Noires*, Sélection du Reader's Digest, 1998
- *Les égarements de la Science*, France Loisir, 1994
- *Handbook to Life in America : The Roaring Twenties, 1920 to 1929*, Infobase Publishing, 2009
- *Day by Day, The Twenties*, Infobase Publishing, 2008
- *Daily life in the United-States, 1920-1939, Decades of Promise and Pain*, Greenwood Press, 2002
- *Encyclopédie Universalis* 2011

Romans et récits

- *Le Matin des Magiciens*, de Bergier et Pauwels
- *Le dernier vol de Lancaster*, de Sylvain Estibal
- *Bidon V*, de Marthe Oulié
- *Sous le signe du Cobra*, mémoires de Maurice Dekobra
- *Les Explorateurs, de Pharaons à Paul-Émile Victor*, éditions Bouquins - Robert Laffont
- Voyageurs extraordinaires, de John Keay

Revues

- National Geographic Magazine
- Grands Reportages
- Géo Magazine
- Historia
- Historama

DVD interactif

- *Les années 20 et 30, Des Années Folles aux années sombres*, Cliosoft

Sites internet

- Wikipedia (english)
- Library of Congress
- www.tentacules.net

Jeux de rôles

- *Le Manuel de l'investigateur*, L'Appel de Cthulhu, éditions Descartes, 1995
- *Rolemaster Pulp Adventures*, ICE
- *Pulp Hero* de Steven S. Long, Hero Games
- *Gurps Cliffhanger*, Steve Jackson Games

Au coeur des Années 20

1920

L'époque du jazz, du charleston, de l'insouciance, des petites robes courtes et des coupes garçonne, de la Ford-T, du cinéma muet, de la *Revue Nègre* aux *Folies Bergères* ... Mais aussi de la prohibition et des gangsters qui règlent leurs comptes à coup de rafales de Thompson. Telle est l'image que nous avons tous des Années Vingt. Et elle est vraie. Tout du moins partiellement.

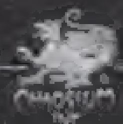
Au cœur des Années 20 vous embarque à la découverte de cette décennie comme jamais vous ne l'avez vue, à travers une foule de matériel d'époque et d'anecdotes. Découvrez les secrets des *bootleggers*, et les techniques particulières de célèbres agents de la prohibition pour les arrêter. Faites le tour du monde à bord du Graf Zeppelin et revivez les expéditions aux confins du monde connu. Profitez des découvertes scientifiques et technologiques qui vous emmènent jusque dans les astres. Pour la première fois, suivez les grands évènements en direct à la radio ! Frissonnez devant les mystères et les faits inexpliqués, dont les médiums et les parapsychologues se font les grands spécialistes. Partez à la chasse aux fées, ou réfugiez vous dans des idéaux politiques émergents. Assistez aux crimes les plus horribles commis par des tueurs en série. Laissez-vous tenter par des escrocs de haut vol qui iront jusqu'à vous vendre la tour Eiffel. Et enfin, voyez cette décennie au travers du prisme des différents points de vue et témoignages de première main.

Tout cela et bien plus est présent *Au cœur des Années 20*, sous forme de portraits des personnalités de l'époque, de résumés de livres, de films et de serials. Une frise chronologique détaillée et complète vous servira de guide.

Ce supplément pour *L'Appel de Cthulhu* est une création française 100 % historique. Fruit de cinq années de recherches et de collecte de précieux documents et de centaines de photographies, *Au cœur des Années 20* vous entraîne dans ces « Années Folles », époque emblématique de l'univers d'H.P. Lovecraft.

SBN : 978-2-917994-49-8
782917 994498





WWW.SANS-DETOUR.COM